U d'/of OTTAWA
39003002384138

LES CONFESSIONS

DE

MARION DELORME

LES CONFESSIONS

DE

MARION DELORME

PAR

EUGÈNE DE MIRECOURT

1874

VICTOR BUNEL, ÉDITEUR

10, RUE DU CLOITRE-NOTRE-DAME, 10.

Universitas BIBLIOTHECA

PQ
2364
M9C7
1874

CONFESSIONS

DE

MARION DELORME

I

Je suis née à Châlons-sur-Marne, le 15 mai de l'an de grâce 1601.

Mon père, Gabriel Delorme, était huissier à cheval au bailliage. Il passait presque tout son temps à parcourir les campagnes environnantes, où il allait porter des assignations et faire exécuter les arrêts judiciaires. Son naturel doux et pacifique répugnait aux mesures rigoureuses, et plus d'une fois il aida de sa bourse le pauvre paysan, que d'impitoyables créanciers le forçaient à poursuivre.

Or, le matin du 15 mai, le cher homme, enfourchant son maigre bidet, partit pour une de ses tournées habituelles.

Au bout d'une demi-lieue, il s'entendit appeler à grands cris.

Tournant bride aussitôt, il reconnut son clerc, jeune gars à la physionomie grotesque, aux cheveux rouges et à la voix glapissante, qui promettait alors d'être le Champenois le plus laid et le moins spirituel de la contrée.

Il a tenu largement parole.

— Qu'y a-t-il donc? demanda mon père, en examinant la figure bouleversée du drôle.

Celui-ci, tout haletant, donna pour réponse des phrases entrecoupées et des exclamations absurdes. L'huissier vit néanmoins de quoi il s'agissait.

— Bien, bien!... monte en croupe, imbécile, et tais-toi!

Joseph Camusard, c'était le nom du clerc, obéit sans réplique.

Eu égard à la gravité de la circonstance, on piqua des deux afin de regagner Châlons au galop.

Mais la triste haridelle avait oublié cette allure, ou le surcroît de fardeau lui parut trop gênant. Elle se raidit sur ses pieds, et protesta par l'immobilité la plus complète contre les prétentions exagérées de son maître.

Gabriel Delorme eut beau la cingler de coups de cravache et lui enfoncer dans le flanc deux éperons rouillés, il obtint des ruades qui manquèrent de le jeter hors des arçons et firent pousser des hurlements de détresse à Camusard.

Pour comble de malheur, une berline de voyage allant grand train vint à passer sur la route. Le fouet des postillons et les grelots des chevaux formaient un carillon d'enfer.

Le bidet rétif saisit ce prétexte pour redoubler ses ruades; il fit en même temps un écart prodigieux, et M. Delorme et son clerc furent lancés à vingt pas de distance, juste au milieu d'un champ de seigle.

— Miséricorde! ces pauvres gens! dit une petite voix douce qui sortait de la berline ; faites arrêter la chaise, marquis, et voyez s'ils ne sont point blessés.

Au même instant, une charmante tête de femme se montrait à la portière, et l'on entendait une voix d'homme ordonner à deux laquais de descendre et de courir porter secours.

Mais déjà mon père s'était remis sur ses jambes.

Il administra plusieurs coups de cravache à Camusard pour l'engager à suivre son exemple; puis il s'approcha confus de la berline, s'excusant de son mieux d'avoir exécuté devant une compagnie respectable une culbute aussi disgracieuse.

La naïveté de l'excuse fit beaucoup rire les voyageurs.

Gabriel Delorme ne manquait pas d'une certaine galanterie bourgeoise, qui, sans être familière, devenait dans l'occasion fort originale.

Ainsi, après trois salutations profondes, et voulant marquer sa gratitude pour l'intérêt qu'on lui témoignait, il prit la main de la jeune femme, petite main blanche, fine et rose, et ne la porta à ses lèvres qu'après en avoir demandé l'autorisation au personnage assis à l'autre coin de la voiture.

— Baisez, monsieur, ne vous gênez pas! lui dit la dame en souriant. Le marquis est loin d'être mon époux..... Il en serait bien fâché, n'est-ce pas, Villarceaux?

— Ah! comtesse, vous calomniez mon bon goût, et vous allez faire croire que les sentiments chevaleresques pour la beauté n'existent qu'à Châlons... A propos, l'ami, vous habitez cette ville?

— Oui, monsieur le marquis.

— Y trouve-t-on quelque auberge passable?

— Hum! fit mon père, il y a bien l'auberge du *Cerf-Volant;* mais c'est une vraie gargote où, sauf votre respect, madame, on me servit un jour du chat pour du lièvre. Quant à l'auberge du *Mort-qui-Trompe,* elle appartient à un gaillard que le présidial de Troyes a condamné jadis, pour vol, à cinq ans sur les galères. On l'a relâché, voici tantôt quinze jours. Si on l'en croit, il est devenu fort honnête homme, mais je ne m'y fierais pas.

— Ni moi non plus, dit la dame... Au fait, marquis, poursuivons notre route : demain j'en reposerai mieux à mon hôtel.

— Mais vous n'y songez pas, comtesse... Il y a deux jours et deux nuits que nous courons la poste... je n'ai rien mis sous ma dent depuis Strasbourg.

— Je vous reconnais bien là, Villarceaux! N'avez-vous pas honte d'afficher de la sorte votre gourmandise? Descendez au *Cerf-Volant* : on vient de vous fournir des détails précieux sur la cuisine de l'endroit.

— Peut-être, dit mon père, madame la comtesse et monsieur le marquis voudront-ils me faire l'honneur de loger à la maison? Ma table est modeste, mais j'ai deux lits excellents.

— Vive Dieu! c'est une véritable bonne fortune! J'accepte... Et vous, comtesse?

— J'accepte aussi, dit-elle avec son gentil sourire.

Or, ce sourire, joint au doux regard de la dame, troublait d'une étrange façon le cerveau de Gabriel Delorme; il oubliait tout simplement la nouvelle qu'il venait de recevoir.

Sur un signe du marquis, il monta dans la chaise en criant aux postillons :

— Rue des Corbeaux!... en face de la porte de monseigneur le bailli... Morbleu! nous recevrons comme lui des gens de cour!

On partit ventre à terre, au grand ébahissement de Joseph Camusard.

Fatigué de rester comme un sot sur la route, les bras pendants et la bouche béante, il saisit par la bride l'indocile bidet de son patron, puis tous deux ensemble ils reprirent le chemin de l'écurie.

Mon père était au troisième ciel.

Il savait alors qu'il avait affaire à madame la comtesse de Saint-Évremond. Madame la comtesse était veuve, avec un fils très-jeune encore. Elle arrivait d'Allemagne, où elle venait de recueillir une succession importante, et M. le marquis de Villarceaux, son cousin, avait eu la complaisance extrême de l'accompagner dans ce voyage.

— Êtes-vous marié? demanda la comtesse à mon père.

— Ah! mon Dieu! s'écria Gabriel Delorme, dont cette question réveilla brusquement les souvenirs.

— Eh bien! vous pâlissez, mon cher hôte?...

— Il y a de quoi, madame... Figurez-vous... Non, je veux dire... Ah! mon Dieu! mon Dieu!

— Mais enfin, parlez.

— Pourtant je ne suis pas fou, madame la comtesse... Ne serait-ce point cette maudite chute?... cela pourrait bien être... Et puis on n'a pas souvent l'avantage de rencontrer des personnes aussi charmantes. Avouez-le, je suis excusable d'avoir perdu la tramontane.

— J'avouerai surtout, mon cher hôte, que vous êtes d'une force étonnante sur le logogriphe... N'est-il pas vrai, marquis?

— Parbleu, dit Villarceaux, je jette ma langue aux chiens! Voyons, l'ami, continua-t-il, en se tournant vers l'huissier qui se frappait le front avec désespoir, si vous retirez votre parole, il faut le dire : nous logez-vous ou ne nous logez-vous pas?

— Hélas! monsieur le marquis..... Hélas! madame la comtesse, vous recevrez aujourd'hui chez moi un accueil indigne de vous!

— Pourquoi cela, vertubleu? Mais expliquez-vous donc! cria Villarceaux, prêt à se mettre en colère.

— Parce que... parce que ma femme est en mal d'enfant..... Je l'avais oublié.

— Ah! ah! ah!... fit la comtesse, se renversant dans un accès de fou rire sur les coussins de la berline, divin! magnifique! j'adore le manque de mémoire... Ah! ah! ces maris, ils se ressemblent dans tous les pays du monde... Oublier que sa femme est en couches, voilà sans contredit le sublime du genre!... Mais, ajouta-t-elle, en donnant un coup de son éventail sur les doigts de l'huissier, qui faisait en ce moment une mine fort piteuse, ceci n'est point une raison pour nous refuser l'hospitalité. Calmez-vous, mon cher hôte... A la guerre comme à la guerre! je serai marraine de votre enfant, et Villarceaux ne refusera pas de le tenir avec moi sur les fonts de baptême.

— Quoi! murmura Gabriel Delorme, madame la comtesse serait assez bonne.. Monsieur le marquis daignerait...

— Oui, oui, nous paierons les dragées, nous donnerons un festin splendide, Villarceaux mangera comme quatre, ce sera très-amusant!

Et la comtesse frappait des mains, et le marquis riait de tout cœur, et mon père se confondait en protestations de reconnaissance. Bref, on entrait dans la ville, et bientôt, à la grande stupéfaction des curieux, l'élégante voiture s'arrêta devant la pauvre demeure d'un pauvre huissier du bailliage.

Ma mère était une grosse et forte femme, d'une constitution merveilleuse et d'une santé brillante. Elle fut immédiatement délivrée, de sorte qu'au retour de mon père je me trouvais déjà prête à le recevoir avec sa noble compagnie.

Il fallut échanger des explications. Ma mère partagea l'enivrement de Gabriel Delorme. Elle pleura de joie lorsqu'elle vit la jolie veuve m'enlever entre ses bras et me souhaiter la bienvenue en ce monde.

Toute la maison prit un air de fête.

On invita les personnages les plus importants de la famille à dîner avec madame la comtesse et M. le marquis.

Le baptême devait avoir lieu le lendemain.

Pour égayer cette première soirée, la malade elle-même fut d'avis d'appeler des violons, affirmant que le bruit ne l'incommoderait pas.

Madame de Saint-Évremond dansa la sarabande avec mon père; M. de Villarceaux proposa une bourrée à la femme de mon oncle le tanneur, et l'on recommença trois fois le cotillon général. C'é-

tait un vacarme, une gaieté, des éclats de rire à rendre jaloux tout le voisinage. On pirouettait, on chantait, on s'embrassait, on célébrait follement la naissance de celle qui devait être la plus folle créature de son siècle.

Après le bal, on s'écria qu'il fallait tirer mon horoscope.

Les bergers de Champagne se mêlaient autrefois et se mêlent encore aujourd'hui d'annoncer l'avenir. Un de ces fabricants de sortiléges fut mandé sur l'heure. Il vint avec ses habits en guenilles, ses souliers ferrés, son bâton noueux, sa houlette et sa cornemuse. Rien ne manquait à cet attirail champêtre.

On ne me donnait pas un berger de contrebande.

Le premier soin du rustre fut de tendre à la ronde une espèce de sébille en bois de hêtre.

Ses yeux étincelèrent, lorsqu'il vit deux pièces d'or glisser entre les doigts effilés de la marquise. M. de Villarceaux imita la générosité de sa compagne de voyage, et tous les autres assistants firent leur offrande.

Dès lors, il était aisé de voir que le sorcier m'en donnerait pour mon argent.

Il commença par me faire découvrir la tête, les mains et les pieds. Chacune de ces parties de mon corps fut examinée par lui avec une attention extrême. Il mit ensuite sur mon berceau son bâton et sa houlette en sautoir, fit ouvrir la fenêtre et regarda la lune et les étoiles, tout en grommelant à part lui je ne sais quelle invocation satanique. Puis, il revint à moi, reprit la houlette et le bâton, traça rapidement un cercle autour du berceau et rendit son oracle en pur patois du pays.

Je demande la permission de traduire cet oracle en langage intelligible :

« L'enfant que voilà, dit le sorcier d'un ton grave, sera dans quinze ans la plus belle fille de l'Europe et peut-être du monde entier. Les astres annoncent qu'elle doit briller à la cour, et devenir la femme d'un grand seigneur. Elle s'attirera l'inimitié de puissants personnages, s'enfuira du royaume, et son existence, dès lors, sera remplie de mystère. Elle vivra plus d'un siècle. Bien des années se passeront avant qu'on sache le lieu et l'époque de sa mort. »

Chacun se mit à rire.

On attribua le pompeux horoscope aux largesses de ma belle marraine et de son noble compère. Madame de Saint-Évremond

L'enfant que voilà sera dans quinze ans la plus belle fille de l'Europe.

donna de nouvelles pièces d'or au pâtre et voulut à toute force reprendre le bal au son de la cornemuse. La soirée se termina, joyeuse, comme elle avait commencé.

Le lendemain eut lieu le baptême.

Couverte des broderies et des dentelles de la comtesse, je fus portée triomphante à l'église, où je reçus avec l'eau sainte le nom

de *Marie*. Tous les invités de la veille prirent place à un festin somptueux, et vers le soir, on entendit piaffer à la porte de la maison l'attelage qui devait emporter vers Paris la berline providentielle.

Il fallut se dire adieu. Mon père et ma mère pleuraient à chaudes larmes.

C'était un beau rêve qui finissait.

Madame de Saint-Évremond se pencha vers mon berceau, glissa quelque chose sous l'édredon, et dit en m'embrassant avec tendresse :

— Au revoir, chère petite. Si j'en crois ton horoscope, tu me rendras un jour ce baiser... Je t'attends au Louvre !

Elle riait : pourtant les prédictions du pâtre se sont accomplies.

II

Madame de Saint-Evremond avait caché dans mon berceau un bourse contenant deux cent cinquante louis, avec un petit bille rose parfumé, sur lequel ces mots se trouvaient écrits de sa main :

« Pour le trousseau de ma filleule quand elle aura fait choix d'un mari. »

L'aventure occasionna de l'esclandre dans la ville. Rarement les caquets de province trouvèrent à s'exercer sur un thème plus fécond. Chacun dit son mot, on épuisa le champ du commentaire, les suppositions les plus extravagantes eurent des prôneurs, et personne ne s'avisa de parler du hasard, cette cause première de bien des événements de ce monde.

Je ne m'étendrai pas sur mes années d'enfance ; j'étais comme toutes les petites filles de mon âge, folle, rieuse, espiègle, maligne et babillarde. La coquetterie, chez moi, devança la raison. Je comprenais le chuchotement des voisins à l'oreille de ma mère ; je devinais pourquoi le passant s'arrêtait pour me voir, et ma poitrine se gonflait d'orgueil quand on murmurait à mes côtés :

« Voyez donc la belle enfant ! »

Ma mère, femme sage et chrétienne, essayait de réprimer ces dispositions à la vaine gloire; mais elle avait beau faire, Gabriel Delorme détruisait aussitôt son ouvrage.

Le bon huissier me trouvait charmante et se mirait du matin au soir dans mes perfections physiques, sans trop comprendre que cette extase perpétuelle aidait fort peu le développement de mes qualités morales. Il avait fait de moi son idole, son fétiche, son Dieu. Toujours il me cajolait, mignotait, dorlotait ; mes caprices avaient force de loi.

Sans les remontrances et les corrections de ma mère, j'aurais été la petite fille la plus gâtée de France et de Navarre.

Dès que je pus comprendre deux mots et lier deux idées ensemble, Gabriel Delorme eut soin de me raconter les circonstances extraordinaires qui avaient entouré mon berceau. Je sus par lui le nom de ma marraine ; il me dépeignit sa bonté, sa générosité, sa magnificence.

Mon imagination d'enfant brodait encore sur son récit enthousiaste, et dans chacun des coins de ma cervelle se logeait un conte de fées.

Je voyais en rêve des marraines éblouissantes, traînées sur des berlines à quatre chevaux, avec des postillons galonnés d'or; elles m'emportaient dans leurs bras vers des régions fantastiques, où je tourbillonnais sur le velours, les diamants et la soie.

Mon père manquait un peu de sagesse, en dirigeant ainsi mes premières impressions vers le luxe et l'opulence.

Après tout, le bonhomme agissait innocemment.

Ses yeux brillaient d'un éclat singulier quand il me parlait de madame de Saint-Évremond. Il n'avait pas été insensible aux charmes de la comtesse, et je le soupçonne d'avoir fait à ma mère une belle et bonne infidélité de cœur.

Ma naissance avait obtenu un résultat fort agréable, on ne crut pas devoir rester en si beau chemin.

La famille prit un accroissement prodigieux. En moins de huit années, j'eus quatre sœurs et sept frères; madame Delorme était d'une fécondité remarquable, elle obligeait parfois l'église à un double baptême.

Quatre sœurs et sept frères!

Jugez de l'embarras et du tapage que tout cela faisait dans une petite maison basse et sombre, aux salles étroites et enfumées. Du

soir au matin et du matin au soir, cette pépinière vivante grouillait, remuait, courait, se battait, trépignait, pleurait, grognait, criait, hurlait... C'était une bénédiction! Je n'ai jamais deviné comment ma pauvre mère s'y prenait pour ne point devenir folle ; elle avait besoin de toute sa religion et de toute sa vertu.

Jusqu'à ma dixième année, moi, la favorite de Gabriel Delorme, j'eus le constant privilége de sortir de la mêlée générale et de chercher un refuge dans le cabinet paternel.

Là je trouvais Joseph Camusard, toujours plus laid, toujours plus bête, perché sur un long escabeau boiteux.

Mon enfance était sans pitié pour cette triste machine à plume éternellement assise et griffonnante, et je me demande aujourd'hui pourquoi j'avais pris si fort en grippe le malheureux clerc. Était-ce un pressentiment de ce qui devait arriver? Cela provenait-il en moi d'une haine instinctive pour la laideur?

Joseph avait la chevelure d'un rouge ardent; il était marqué de petite vérole, et ses membres s'attachaient avec autant d'élégance que ceux des marionnettes servant dans les foires aux parades de saltimbanques. Son dos voûté, ses bras d'une longueur excessive et ses genoux cagneux achevaient d'en faire un objet peu flatteur au coup d'œil.

Pourtant, je dois le dire, ce n'était point une méchante nature d'homme.

Il se montrait exact, régulier, patient; si patient qu'il se laissait pincer, mordre, égratigner par moi, sans donner le plus léger signe d'humeur.

Lorsque j'eus dix ans révolus, ma mère jugea convenable de m'interdire l'entrée du cabinet, me signifiant, en outre, d'avoir à l'aider dorénavant dans les soins du ménage. Ceci voulait dire que j'allais avoir sur les bras toute la nichée d'enfants, et que ma plus douce récréation serait de reprisser des bas ou de raccommoder des chausses.

Je me révoltai contre cette perspective.

Mais Catherine Mercadier, femme Delorme, avait le verbe haut et ne marchandait guère un soufflet dans l'occasion. Depuis que l'huissier voyait autour de lui ce régiment de marmots affamés, il laissait à sa ménagère le soin de tout diriger à l'intérieur, et je dus me résoudre à l'obéissance.

Pendant les cinq années suivantes, chaque jour amena sa part de monotonie et de labeur.

Je fis ma première communion dans l'intervalle, et lorsqu'on m'eut appris à lire et à écrire, on ne me laissa pas exploiter plus loin le domaine de l'intelligence.

Seulement, à cette époque, une vieille coquette du voisinage me prit en affection et me prêta des romans à l'insu de ma famille. Je passais mes nuits à les lire, je les dévorais plutôt vingt fois qu'une.

Mon père, en vieillissant, n'avait pas acquis plus de force d'âme pour exécuter les arrêts du bailliage, et ses collègues accaparaient les meilleures opérations. D'un autre côté, mes sept frères et mes quatre sœurs grandirent; il était difficile de pourvoir à tant de besoins.

La famine se trouvait quelquefois installée au logis.

J'avais quinze ans, tous les jours ma beauté faisait des progrès merveilleux. Si je sortais le dimanche pour aller à la messe, les jeunes gens de la ville se pressaient sur mon passage et murmuraient à mon oreille des propos flatteurs. D'abord, je n'osais lever les yeux, je devenais écarlate et je pressais le pas. Mais la coquetterie, si naturelle chez les femmes, et qui l'était surtout chez moi, ne tarda pas à prendre le dessus.

Un jour, le fils d'un échevin s'enhardit jusqu'à glisser, pendant l'office, un billet doux dans la poche de ma robe.

Je revins tout émue de l'église.

Ce papier me rendait malheureuse; une voix, au fond de ma conscience, me disait de le donner à ma mère, et pourtant je ne n'en sentais pas le courage. La curiosité me soufflait tout bas mille excuses, le cachet me brûlait les doigts, la maudite enveloppe, toute chargée de petits rubans orange, avait l'air de me sourire.

Enfin Satan l'emporta. J'ouvris, et je lus :

« MADEMOISELLE,

« Vous êtes jolie, trop jolie pour la fille d'un pauvre diable « d'huissier. Dame Nature a commis une grotesque et ridicule « erreur, vous auriez dû naître duchesse. A quoi songe votre fa- « mille de laisser une aussi délicieuse personne que vous êtes, « affublée à la mode du siècle dernier? L'étoffe de votre corsage « a été prise dans quelque robe à vertugadin, qui ornait votre « grand'mère lors du sacre du feu roi Henri. Croyez-moi, made- « moiselle, acceptez l'hommage de mon cœur et dix écus par « mois, le tout dans l'intérêt de votre toilette.

P. S. — « Après vêpres, si vous recevez de ma main l'eau « bénite à la porte du temple, ce sera me faire savoir que mes « propositions vous agréent. »

— Impertinent! m'écriai-je, en froissant le billet avec colère.

Mes yeux se remplirent de larmes, et ce premier désenchantement me serra le cœur.

C'était une bonne leçon, très-propre à me guérir pour toujours des messages amoureux; mais je n'en ai pas tiré profit.

Je dois même l'avouer à ma honte : ce qui me choqua le plus dans la lettre du fils de l'échevin, ce furent ses plaisanteries au sujet de mon costume.

Là pourtant n'était point l'outrage.

On le devine, je n'allai point à vêpres.

Mais, à dater de ce jour, je consacrai régulièrement une partie de mes nuits au travail afin d'acquérir quelques deniers, dont personne ne pût me contester l'usage, et je me proposais d'employer cet argent à certaines modifications dans ma toilette.

L'auteur du billet n'avait pas cru m'offenser le moins du monde, le sot m'aimait sérieusement; il espérait par ces tournures aussi légères qu'impertinentes me donner une haute idée de son esprit. J'eus un véritable plaisir à le renvoyer à l'école, afin de lui apprendre une autre fois à mieux dresser ses piéges de séduction, et je déjouai malignement toutes les manœuvres qu'il inventa pour me voir et m'adoucir.

Il eut l'audace de me glisser dans la main trois ou quatre nouvelles lettres.

Je les lui déchirai sous le nez; puis, comme il n'en finissait pas, j'avertis mes parents de ses poursuites.

Gabriel Delorme alla sur l'heure porter plainte à l'échevin.

Le respectable magistrat fit à son damoiseau de fils une rude et longue mercuriale, qui me vengea très-amplement... de la robe à vertugadin de ma grand'mère.

Cette aventure servit, du reste, à éclairer ma famille sur ma valeur personnelle et à la mettre en garde contre les dangers qui pouvaient m'atteindre.

On daigna s'apercevoir que j'étais jolie.

Dès ce jour, une surveillance s'organisa pour épier les écueils et préserver ma vertu d'un sinistre. Une fois jetés sur cette route,

mes parents n'avaient plus qu'à lever les yeux pour distinguer tôt ou tard un mariage à l'horizon.

La chose même arriva très-vite, et mon père un beau jour m'appela dans le cabinet dont jadis on m'avait interdit le seuil.

Il me pria de m'asseoir et me dit tout d'abord :

— Ma chère enfant, on me demande ta main.

Cette brusque ouverture me fit tressaillir. Je jetai sur mon père un regard moitié curieux, moitié craintif. La solennité de sa contenance annonçait une entrevue fort sérieuse, et la manière lente et réfléchie dont il humait son tabac trahissait la préoccupation d'un homme qui, n'étant pas très-sûr de la force de ses raisonnements, cherche à dorer la pilule au moyen des formes du discours.

— Oui, reprit-il, je veux te marier.

— Avec qui, mon père?

— Là! là! du calme..... Avec qui? tu es bien pressée. Voilà ce qu'elles ont toutes à vous dire : « Avec qui? »

— Mais c'est assez naturel.

— Non pas, Marion, non pas!... avant d'aborder une question aussi grave que celle de l'établissement de l'un de ses enfants, un père est fixé sur la convenance et l'utilité de la chose. Donc, une fille raisonnable et sage ne doit pas répondre : « Avec qui! » mais bien : « Je suis prête! » Il y a tout un monde entre ces deux réponses : l'une fait entendre qu'on serait capable de désobéissance, et l'autre indique une soumission et un respect sans bornes.

Il était difficile de rien augurer de bon de ces préambules.

— Cependant, mon père, me hasardai-je à dire d'une voix tremblante, vous ne pouvez avoir le projet de me cacher le nom de ce prétendu...

— Écoute, Marion, me répondit Gabriel Delorme, en attirant ma chaise auprès de son vieux fauteuil de cuir de Hollande et en prenant ma main avec affection, tu es une bonne fille et tu n'as jamais mis en doute ma tendresse pour toi?

— Non, mon père.

— Je serais désespéré de compromettre ton bonheur et ton avenir. Il s'agit d'un époux estimable, tranquille, laborieux... qui peut-être n'a pas du côté de l'esprit et de la figure...

— Bonté divine! m'écriai-je, c'est Camusard!

— Juste, fit-il en évitant de rencontrer mes yeux.

Il se mit à plonger à diverses reprises l'index et le pouce jus-

qu'au fond de sa boîte à tabac pour se donner une contenance.

— Et vous croyez, mon père, que je serai la femme d'un pareil monstre?

— Chut!... je viens d'envoyer Joseph chez le greffier; la course n'est pas longue, il peut rentrer d'un instant à l'autre.

— Qu'il rentre! peu m'importe... Je suis prête à lui dire à lui-même, en face, aujourd'hui, demain, tous les jours, que le déteste, que je l'abhorre, que je ne serai jamais sa femme... Jamais, jamais, jamais!... O mon Dieu, suis-je assez malheureuse!

Des larmes suivirent cette explosion.

Mon père, déconcerté, fut plus d'une minute sans m'adresser la parole.

— Marion, dit-il enfin, Marion, pourquoi pleurer?... tu me désespères..... Joseph n'est déjà pas si laid que tu veux bien le croire.

— Pas si laid, miséricorde!

— Tais-toi... Là, je l'avoue, il n'est pas beau... Mais il vient d'hériter, ma chère enfant! Un de ses oncles de Vitry lui laisse une succession de près de vingt-cinq mille livres, et l'argent, vois-tu, c'est quelque chose par le temps qui court.

— Ainsi, vous me sacrifiez à l'intérêt? murmurai-je au milieu de mes sanglots.

— Laisse-moi poursuivre. Depuis l'âge de raison, tu as pu voir combien de fois nous avons été près de la misère. Maintenant, je vieillis et l'avenir m'épouvante. L'argent de ta marraine est là, ma fille. Nous n'y avons rien pris, même dans nos jours de plus grande détresse. Aujourd'hui, le capital est doublé : c'est une dot convenable, et si tu refuses Camusard, tu es certaine, quand tu le voudras, de trouver un autre mari plus à ton goût..... Oui, tu es libre, parfaitement libre... Mais ta mère, tes frères et tes sœurs, que deviendront-ils? Ma charge d'huissier, complétement veuve de clientèle, ne vaut pas cent écus : pourtant Joseph me l'achète dix-huit mille livres, si tu consens à l'épouser.

Je fis un mouvement de surprise.

— Oui, Marion, dix-huit mille livres! Ce n'est pas une fortune, mais enfin il y a de quoi m'aider à vivre honorablement avec ta mère et tes sœurs. Quant à tes frères, Camusard prendra l'aîné dans son bureau. Le plus jeune va sur sept ans, je le ferai mousse. François, le cadet, sera militaire, et le percepteur des tailles m'a

Madame de Saint-Évremond.

promis de pousser Eustache. De mes garçons il m'en restera trois auxquels il me sera facile de trouver une profession décente. Tes sœurs se marieront après ma mort, ou ne se marieront pas du tout, elles en seront plus heureuses. Eh bien, Marion, je te parle à cœur ouvert! la destinée de toute la famille est entre tes mains.

Ce discours m'émut profondément.

— Tenez, mon père, je ferai ce que bon vous semblera ; mais laissons Camusard et sa demande. Pourquoi me marierais-je plutôt que Jacqueline, Ursule, Georgette et Suzon? Joli métier vraiment que le mariage! un marmot tous les neuf mois, souvent deux... Je n'y tiens pas, je vous le jure. Ma dot, jointe au travail de mes sœurs et au mien, suffira pour soutenir votre vieillesse..... A quoi bon fourrer dans notre famille un Camusard? Nous sommes d'accord à présent, n'est-il pas vrai, mon père?

Il secoua la tête et répondit :

— Non, mon enfant, non. La somme laissée par madame la comtesse a une destination précise. Tu n'es pas libre, je le suis beaucoup moins encore, de rien changer à cette destination sans le consentement formel de ta marraine.

— Écrivons à Paris et demandons-le sur-le-champ, la chose est fort simple.

— Y songes-tu? ce serait de ma part une conduite à la fois humiliante et honteuse. Pour toi, l'argent de la comtesse est un don ; pour ton père, il deviendrait une aumône. Et puis, je dois le dire, la demande de Joseph nous a semblé si avantageuse, qu'il a reçu la parole de Catherine et la mienne. Je m'attendais à la résistance, j'avais pris avec moi-même l'engagement d'être sévère, et tu bouleverses encore mes résolutions. Près de toi, comme toujours, ma cervelle a tort contre mon cœur.

— Mon père, mon bon père !

— Oui, tu me câlines... En attendant, je ne sais que devenir. Joseph nous a déjà prêté des fonds; il va falloir les lui rendre et déclarer ta répugnance à contracter ce mariage. Ta mère fera le vacarme... Je voudrais être à cent pieds sous terre!

— Eh bien, m'écriai-je, il faut ruser!

— Ruser... Comment cela?

— Je vais vous le dire ; mais oublions avant tout les prétentions de M. Camusard. Quoi qu'il arrive, je n'épouserai point cette horreur-là.

— Pauvre garçon, comme tu le traites!

— On ne m'appellera jamais, Dieu merci, madame Camusard.

— Bien, bien ! Voyons la manière dont tu vas t'y prendre pour avoir la paix au logis?

— Silence! lui dis-je, en portant un doigt sur mes lèvres.

Au même instant la porte s'ouvrit. Joseph rentrait.

L'huissier devint pâle ; tous les traits de son visage annonçaient un embarras extrême.

Pour moi, sans me déconcerter le moins du monde, j'allai droit à la rencontre de Camusard, et je lui dis en baissant avec modestie ma paupière :

— Monsieur, vous avez fait la demande de ma main ; je viens de l'apprendre, et vos prétentions m'honorent. Si je ne vous donne pas, dès ce jour, une réponse positive, du moins agirai-je de mon mieux pour obtenir le plus tôt possible une décision toute dans votre intérêt et dans le mien. Je suis dotée, vous ne l'ignorez pas, monsieur, par la comtesse de Saint-Évremond, ma marraine : c'est un devoir pour moi de l'instruire de ce projet de mariage et de lui demander respectueusement son approbation.

Cela dit, je fis à Camusard la plus gentille de mes révérences

Ses joues étaient devenues de la couleur de ses cheveux.

Tortillant entre ses doigts son bonnet de laine, il me grogna je ne sais quel compliment burlesque, à la fin duquel je le gratifiai d'une seconde révérence ; puis je murmurai très-vite à l'oreille de mon père :

— Demeurons sur ce terrain-là... Je me charge de tout.

Le bonhomme était ébahi.

Je le laissai en butte aux remercîments et aux transports joyeux de son clerc, puis je me sauvai dans ma chambre, où j'écrivis, avec deux ou trois cents fautes d'orthographe, la lettre suivante à madame de Saint-Évremond.

Les leçons que j'ai reçues depuis me permettent d'en corriger le texte primitif :

« MADAME ET CHÈRE MARRAINE,

« Il y aura seize ans, au mois de mai prochain, vous descendiez « de berline à Châlons-sur-Marne, afin de présenter au baptême « l'enfant d'une pauvre et obscure famille. Vos bienfaits ont en- « touré mon berceau, et votre nom est le premier que j'ai béni « dans ma prière. Si vous avez pensé quelquefois à votre filleule, « elle a bien plus souvent encore cherché à se faire de vous un « portrait qu'elle pût garder dans son cœur.

« Je suis grande, madame ; chacun me trouve jolie, même un « fort vilain garçon qui travaille chez mon père et se met en tête « de m'épouser. Cela me rend bien chagrine.

« Mon mariage fera, dit-on, le bonheur de toute la famille : « c'est difficile à croire, puisqu'il causera nécessairement mon « malheur. Dans cette extrémité, j'ai recours à vous, ma chère « marraine. Soyez assez bonne pour me permettre d'aller vous « rendre visite avec mon père; nous vous mènerons ce prétendu, « et il vous suffira de le voir pour vous opposer formellement à « ses projets sur votre filleule. Tout est laid chez lui, jusqu'à son « nom. Mais il ne faudrait pas dans votre réponse laisser soup- « çonner que je vous ai fait part de ma répugnance. Si vous voyez « mon parrain, je vous prie de lui montrer cette lettre et de lui « dire combien je serais heureuse de passer mes jours auprès de « vous et auprès de lui.

« J'ai l'honneur d'être, ma chère marraine, avec la vénération « la plus sincère,

« Votre affectionnée filleule,
« MARION DELORME. »

Cette épître fut mise à la poste, et je reçus, au bout de quinze jours, un pli magnifique, dont mon père brisa le cachet devant Camusard et toute la maison rassemblée.

D'abord, il s'échappa de l'enveloppe un mandat de cinq cents livres sur le premier financier de l'endroit.

La comtesse répondait :

« Tu es bien aimable, ma bonne petite Marion, de m'avoir fait « part de ton prochain mariage, et ta famille sans doute a digne- « ment choisi l'homme auquel tu vas confier ton sort. Néanmoins, « chère enfant, le mariage est une chose grave et solennelle; je « serais charmée de te voir avec ton futur, afin de vous donner à « l'un et à l'autre de sages avis. Voici pour les frais de route. « M. Delorme vous accompagnera, et l'on ne vous unira qu'au re- « tour.

« Viens donc, ma petite Marion, chercher ton cadeau de noce, « et reçois, en attendant, le plus tendre baiser de ta marraine.

« Comtesse de SAINT-ÉVREMOND. »

C'était charmant!

Je m'abandonnai, quand Gabriel Delorme eut fini sa lecture, aux transports de la gaieté la plus vive, et Camusard qui ne de-

vinait rien se livrait lui aussi à toutes sortes de manifestations joyeuses.

Le coche d'eau partait le surlendemain. Mon père alla retenir trois places. Le voyage se faisait en quatre jours.

III.

On était à la fin d'avril. Un ciel d'une sérénité sans égale éclairait le matin de notre départ.

Ma mère nous accompagnait au coche avec mes frères et mes sœurs, escorte bruyante, sautante, frétillante, qui me dévora les joues en signe d'adieu.

Ils espéraient me voir très-prochainement revenir parée des jolis cadeaux de ma noble marraine.

Hélas! j'étais loin de partager leurs désirs!

Mon frère Eustache, que j'aimais entre tous, vint offrir à mes baisers sa gracieuse tête blonde, et je la pressai contre mes lèvres sans avoir la force de m'en séparer. J'avais, je ne sais pourquoi, le cœur en deuil. Un pressentiment me criait que j'embrassais ma mère pour la dernière fois, et ce pressentiment ne me trompait pas.

Je ne devais plus revoir la ville natale, ni ces lieux auxquels s'attachaient mes souvenirs d'enfance, le toit paternel, la haute cheminée abritant toute la famille de son large manteau, le Christ

au buis bénit, le grand fauteuil où trois générations s'étaient assises, et ma chambre de jeune fille, et ma petite couchette où j'avais fait de si beaux rêves, et la fenêtre aux blancs rideaux où se glissaient le matin ces joyeux rayons qui égayaient mon réveil, et le mur du jardin tout couronné de lierre, et les vieux ormes dont j'apercevais la crête au-dessus des maisons voisines échelonnées et riantes!

Le coche marchait déjà.

Ma mère avait reçu mon dernier signe d'adieu. On nous saluait des deux rives; les tanneurs et les blanchisseuses nous souhaitaient un heureux voyage.

Je me livrais à de pénibles réflexions. Mon œil humide s'arrêtait sur le clocher de la paroisse; je le voyais s'effacer graduellement derrière les hauts peupliers de la Marne. En passant sous les arches du pont, je crus entendre la rivière exhaler de plaintifs murmures; à mes côtés, les saules penchaient tristement leurs rameaux, et j'écoutais le tic-tac du moulin, bruit monotone et doux qui s'éteignait au loin.

— Je ne me trompe pas... Vous pleurez, mademoiselle Marion? me dit tout à coup une voix rauque et mal sonnante.

Levant les yeux, j'aperçus Joseph Camusard.

Pour m'adresser cette judicieuse remarque, il daigna quitter une espèce de table brute, fixée au pont du bateau, et sur laquelle il venait de boire je ne sais quelle liqueur avec mon père et d'autres passagers.

Sa vue suffit pour me ramener à un autre ordre de réflexions.

N'est-il pas la seule cause de ce voyage? Puis-je regretter une ville où je serais forcée de m'unir à un tel mari?

— Ah! monsieur, lui dis-je en le repoussant, ne me parlez pas d'aussi près, je vous en conjure!

Mon père entendit de sa place et me jeta un coup d'œil d'intelligence.

— Viens, Joseph... Laisse-la. puisqu'elle est si délicate... Ne veut-elle pas t'empêcher de boire du rogomme?... Eh! pardine, que ferions-nous pendant tout le voyage?

— Bien raisonné, beau-père! dit Camusard avec un gros rire hébété.

Et il se remit à boire.

Depuis que Joseph, agréé comme prétendu par la famille, en-

tretenait avec nous des rapports plus intimes, nous avions remarqué chez lui certains penchants blâmables auxquels, à partir du jour où il toucha les écus de son oncle, il s'abandonna sans trop de gêne.

Souvent il lui arrivait de se présenter au logis dans un état voisin de l'ivresse.

Ma mère le tançait vertement; mais le bon huissier, devenu tout à fait mon complice, s'amusait à flatter les goûts bachiques de Camusard, sachant bien que ceci, joint au reste, ne contribuerait pas à nous donner tort aux yeux de ma marraine.

J'avais donc secoué la tristesse, et j'examinais curieusement le coche avec sa cargaison de voyageurs.

C'était un lourd bateau de soixante pieds de long sur dix-huit de large. Six chevaux vigoureux, attelés à des câbles, le traînaient depuis la rive. On relayait de distance en distance, et l'on pouvait, en descendant le cours de l'eau, faire aisément de douze à quinze lieues par jour. Il y avait sur le pont des toiles disposées en forme de tente pour garantir du soleil. Par le mauvais temps on s'abritait dans l'intérieur du bateau même, où se trouvait la chambre commune avec des bancs rangés tout autour.

Nous étions trente passagers.

A ma droite ronflait un énorme moine de l'ordre de Saint-Benoît. Dès l'heure du départ, il s'était arrangé le plus commodément possible pour dormir. Auprès de lui deux autres bénédictins disaient leur office, et plus loin se groupaient une douzaine de paysans champenois ou de marchands de bestiaux, coiffés de bonnets de laine, portant de longues guêtres boutonnées jusqu'à mi-jambe et des souquenilles grisâtres, retenues autour des reins par une ceinture de cuir.

En me tournant à gauche, j'aperçus trois villageoises assez fraîches; elles allaient reporter à Paris des nourrissons joufflus.

Devant moi restaient toujours attablés Gabriel Delorme et son clerc avec plusieurs bourgeois de Châlons, et derrière eux, sur le banc opposé au mien, se trouvaient encore des nourrices, des moines et deux séminaristes flanqués d'un prêtre sec et jaune, gardien sévère, dont les sourcils se contractaient, quand les pauvres jeunes gens tournaient les yeux de mon côté.

Le patron du coche se tenait au gouvernail.

Sa femme, grosse réjouie, rouge comme une pivoine et ronde

comme une boule, trottait lourdement, un panier sous le bras, d'un bout à l'autre du pont, offrant du vin, de l'eau-de-vie, du gigot, des gâteaux et du saucisson à l'ail.

Le tout formait un spectacle incroyable, une bigarrure inouïe, un tohu-bohu curieux.

On avait les oreilles affectées d'un bourdonnement étrange. Le moine ronflait toujours, ses confrères marmottaient leurs heures, les paysans juraient dans leur patois, les buveurs trinquaient, les enfants pleuraient et les nourrices chantaient. Joignez à cela un grognement sourd, des cris, des bêlements lamentables, sortant des flancs du bateau, et poussés par des porcs, des oies, des moutons, entassés pêle-mêle dans une cage ténébreuse et réclamant dans leur idiome de l'air et de l'espace, vous aurez une idée de l'effrayant concert qui se donnait gratis sur le coche d'eau.

A part le grotesque d'un tel assemblage, c'était une façon de voyager tout à la fois agréable et commode.

Le bateau glissait sur la rivière sans la moindre secousse. A cette époque du printemps, tous les arbres étaient en fleurs. La brise envoyait sur nos têtes une nuée de petites corolles blanches et roses, qu'elle dérobait aux pêchers et aux cerisiers d'alentour. On découvrait çà et là des sites ravissants. Les vieilles tours féodales se dressaient en haut des collines; puis des châteaux plus modernes s'échappaient tout à coup d'un massif d'ombrages, étalant sous nos yeux leur façade aux briques éclatantes, leurs donjons élancés et leurs pignons aigus.

L'un des séminaristes, assis en face, ne réussissait pas trop mal à déjouer la surveillance rigoureuse de l'abbé et jetait sur moi, de temps à autre, quelques regards timides, desquels je conclus fort logiquement qu'il me trouvait de son goût. C'était un assez gentil blondin, bien fait de sa personne; la cape et l'épée lui eussent mieux convenu, j'en suis sûre, que le rabat et le petit collet Je le voyais tourmenter d'une façon inquiétante les grains de son rosaire, et de fréquents soupirs s'échappaient de sa poitrine.

Cette agitation du séminariste provenait-elle d'une méditation sur le bonheur céleste ou d'un désir de participer aux joies de ce monde? Voilà ce que nous aurons à décider plus tard.

Le jour s'écoula rapidement, et l'on atteignit Épernay pour la couchée.

A l'auberge où nous descendîmes, il y avait déjà foule. Trois

J'aperçus un papier glissé sous ma porte, *voir page* 33.

chambres seulement restaient disponibles. Nous eûmes les deux premières ; les séminaristes, avec leur mentor, prirent la troisième, et les nourrices furent obligées de rester dans le coche, où le patron leur donna de la paille en guise de matelas.

Quant aux paysans, ils réussirent à se caser ailleurs, et les moines trouvèrent un gîte dans un couvent de leur ordre.

Nous avions grande envie de souper, mais la salle de l'auberge était pleine, et la table accaparée par deux jeunes et brillants Parisiens qui régalaient une quantité de notables de l'endroit. Les flacons se débouchaient avec une détonation bruyante, le vin moussait dans de larges coupes, et Dieu sait comme les langues se ressentaient de l'intempérance des convives.

Une fois placés dans l'un des coins de la salle, nous parvînmes à obtenir quelques vivres et à satisfaire notre appétit, au milieu du vacarme de nos voisins.

Leur conversation, du reste, excitait beaucoup notre curiosité.

— Corbleu! mes maîtres, disait l'un d'eux, en frappant de sa coupe sur la table, je vous soutiens que le maréchal de Biron n'avait à se reprocher aucun crime. Le roi Henri n'est pas excusable dans cette affaire.

— Voilà qui est trop fort, sur mon âme! interrompit un autre. N'a-t-on pas saisi le traité, signé de la main du maréchal, par lequel il s'engageait vis-à-vis de l'Espagne et de la Savoie, à prendre les armes contre son pays?

— C'est vrai!

— Biron était un traître.

— Soit, je vous l'accorde, reprit avec vivacité le premier interlocuteur; mais puisque Henri se faisait appeler *le bon roi,* c'était le cas de prouver sa clémence. Biron l'avait servi loyalement jadis, et le père du maréchal, Armand de Gontaud, s'est fait tuer en ces lieux mêmes, au siége d'Épernay, pour aider le monarque à conquérir son trône.

— Oui! oui! crièrent plusieurs voix, il fallait pardonner.

— Non! ventrebleu! point de grâce aux traîtres! se mit à hurler une espèce de colosse, tenant à lui seul une triple place au banquet. Henri IV n'a pas eu tort de se montrer impitoyable, et, si j'étais le roi Louis XIII, je ferais pendre haut et court les traîtres d'aujourd'hui, damnés Italiens, entretenus sottement au Louvre par madame notre reine-mère. Allons, remplissez ma coupe... A la mort des Concini!

Ces paroles eurent un écho terrible.

Presque tous les convives se levèrent l'œil en feu. Vingt exclamations partirent à la fois.

— Il a raison, ces maudits étrangers ruinent le royaume!

— On leur permet de dilapider les finances.

— De boire la sueur du peuple.

— A bas la reine-mère et ses favoris!

— Qu'on pende le maréchal d'Ancre!

— Mort à la Galigaï!

Les deux amphytrions ne disaient mot pendant tout ce tapage.

Il était aisé de les reconnaître à leur mise, infiniment plus soignée que celle des provinciaux, et à un certain cachet d'élégance, dont on voyait la trace jusque dans leurs moindres manières.

Celui qui paraissait le plus jeune se leva lentement, fit un signe pour réclamer le silence, et prenant la parole avec un ton doucereux empreint d'une nuance marquée d'ironie:

— Messieurs, dit-il, vous avez des aperçus très-fins et très-délicats sur les choses politiques. J'ose le dire, — et Desmarets de Saint-Sorlin, mon ami le plus intime, peut l'affirmer lui-même, — jamais à Paris on n'a traité ces matières avec autant de tact et de profondeur. Vous êtes tous d'accord, ce me semble, sur le traitement qu'il faudra faire subir tôt ou tard au maréchal d'Ancre et à Léonore Galigaï, sa chère et digne moitié : donc, messieurs, nous pouvons passer à d'autres discours. Je ne suis pas très-partisan des discussions, surtout dans un festin. Pourquoi, je vous le demande, troubler par des querelles les jouissances de la bonne chère?

— Ce raisonnement est juste, fit observer un des convives.

— Lorsque les coupes s'emplissent, lorsque le vin pétille, cria l'orateur en s'animant, il faut de joyeuses paroles, de vives saillies, un feu roulant d'épigrammes et de bons mots. A table, messieurs, nous devons rire, chanter, parler de plaisir et d'amour... Je bois à nos maîtresses!

— A nos maîtresses! répétèrent tous les autres.

— Et tenez, poursuivit-il en se tournant vers moi, tandis que vous étiez perdus, messieurs, dans les hautes régions de la politique, vous ne remarquiez point ici, près de cette table, sur la terre, le plus bel ange d'amour et les deux plus grands yeux noirs que vous ayez jamais vus resplendir dans un rêve de volupté.

Il recula son siége et s'approcha de notre table.

J'étais rouge et confuse.

Camusard ouvrait une bouche ridicule et se taisait. Mon père, ébahi d'un spectacle si nouveau, ne trouvait pas une parole à dire.

Un murmure d'admiration circulait parmi les convives; on me dévisageait de tous les coins de la salle.

Le jeune homme m'adressa le salut le plus gracieux et me dit avec une politesse exquise :

— Rassurez-vous, mademoiselle, vous ne trouverez parmi nous que des respects et des hommages. Désirez-vous connaître ceux qui vous entourent? voici messieurs les conseillers au présidial de cette ville; nous les régalons, mon camarade Saint-Sorlin et moi, en l'honneur d'une affaire que je suis venu plaider céans... Ils ont eu la gentillesse de ne pas me la faire perdre. Je suis avocat, mademoiselle, je me nomme Jacques-Emmanuel Vallée Desbarreaux, et demain je retourne à Paris annoncer à madame de Saint-Évremond, ma cliente, l'heureuse issue de son procès.

— Madame de Saint-Évremond !

Nous poussâmes ce cri tous les trois ensemble, mon père, Camusard et moi.

— Mais oui, la comtesse de Saint-Évremond, une divine et gracieuse femme, qui commence à vieillir, c'est grand dommage! Elle a pour sept à huit cent mille livres de propriétés dans ce pays... Ah çà, d'où vient votre surprise? me trouvez-vous trop jeune pour gagner un procès?

— Pardonnez-moi, lui dis-je d'une voix émue, c'est que madame la comtesse est ma marraine, et je vais à Paris pour la voir.

— Charmant! délicieux! madame de Saint-Évremond votre marraine?... Ainsi je pourrai vous rencontrer chez elle à chaque instant... Toutes réflexions faites, je prendrai le coche... Il n'y a que moi pour avoir de ces chances-là !

L'étourdi s'emparait de mes deux mains et les baisait avec transport.

— Oh! oh! monsieur... Oh! oh! fit Camusard.

En même temps il tira le jeune homme par la manche.

— Hein?... vous me dites... Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en toisant Joseph et en clignant de l'œil d'une façon très-impertinente.

— Ça? dit mon père, c'est le prétendu de ma fille. Nous avons voulu le montrer à madame la comtesse et lui demander son approbation au mariage, avant de passer outre.

— Mille excuses... Vous êtes le père d'une merveilleuse enfant, et cette qualité vous donne droit à toutes nos vénérations. Quant à monsieur, qui vient de me tirer la manche... A propos, il se nomme?

— Joseph Camusard.

— Camusard!... un fort joli nom! Quant à M. Camusard, dis-je, on comprend que vous ayez voulu le montrer... Certes, ce prétendu-là mérite d'être montré! j'en appelle à toutes les personnes présentes.

Un immense éclat de rire partit de la table.

— Ai-je dit quelque chose de risible? demanda Desbarreaux, en reprenant un sérieux qui me trompa moi-même. Si M. Camusard n'est pas d'un physique parfait, en revanche il a l'air d'un garçon fort... honnête. Il ne refusera pas d'accepter une coupe et de trinquer avec nous aux charmes de sa future.

C'était prendre Joseph par son faible.

Un instant j'avais vu ses lèvres blanchir et son œil briller de colère; mais le ton de gravité subit du jeune homme lui donna le change.

Il accepta la coupe qu'on lui offrait. Gabriel Delorme en reçut une à son tour, et voilà l'huissier de Châlons et son clerc trinquant avec les conseillers du présidial d'Épernay.

Ces messieurs voulurent bien m'adresser mille instances pour me décider à m'asseoir à la table du festin. Je refusai; ce n'était point là ma place, et je me mis en devoir de gagner la chambre préparée pour moi.

Le jeune avocat me suivit à la porte de la salle.

— Mademoiselle, murmura-t-il à voix basse, je n'ai jamais rien vu de plus beau, de plus adorable que vous.

— Monsieur!...

— Ne vous fâchez point, de grâce... Il est de toute impossibilité que madame de Saint-Évremond consente...

— Vous croyez? lui dis-je : c'est aussi ce que j'espère?

Et faisant une révérence digne et polie, je quittai la salle.

Tous ces messieurs passèrent la nuit à boire. L'avocat grisa mon prétendu royalement. On fut obligé de transporter Joseph au coche, à l'heure du départ, et de l'étendre au beau milieu de la chambre commune, sur la paille abandonnée par les nourrices. Comme le ciel était aussi pur que le jour précédent, les voyageurs restèrent sur le pont, et cela ne gêna personne.

Je songeais au hasard qui jetait sur ma route une connaissance intime de la comtesse.

N'ayant pas encore expérimenté la vie du monde, mon instinct

seul m'indiquait la conduite à tenir en cette occasion. Ce jeune homme me semblait aimable ; mais me montrer légère avec lui, c'eût été l'autoriser, une fois au terme du voyage, à user de certaines familiarités qui m'auraient déplu devant ma marraine. Je tenais à donner tout d'abord à celle-ci de ma petite personne une opinion très-avantageuse, afin d'avoir sur-le-champ gain de cause, en faisant repousser Camusard. J'avais préparé de longue date mes moyens de défense ; l'avocat de la comtesse arriverait lui-même fort à propos pour appuyer mes plaintes de son témoignage et certifier la grossière intempérance de mon futur. Le succès n'était pas douteux.

Lorsque M. Desbarreaux vint me saluer sur le pont, il essaya de prendre avec moi le ton dégagé de la veille. Je me retranchai dans les bornes d'une froide politesse, et je lui fis comprendre que je voulais être traitée, sinon en grande dame, du moins en fille honnête et sage.

Il s'éloigna tout décontenancé, pour aller causer à l'autre bout du coche avec son ami, celui qu'il avait appelé Saint-Sorlin. Mon père admira ma conduite et s'excusa d'avoir partagé la débauche de la nuit.

— Ces jeunes gens sont dangereux, me dit-il ; tu fais prudemment de les tenir à distance. Hier, l'aplomb singulier de celui-ci me fermait la bouche. Il t'a baisé les mains... Oui, mais qu'il y revienne à présent !

— De grâce, mon père, abstenez-vous, je saurai parfaitement me défendre moi-même.

— Sans doute, Marion, sans doute. Nous t'avons élevée dans de bons principes, et l'aventure du fils de l'échevin nous a prouvé que tu savais les mettre en pratique. Mais, vois-tu, ma fille, on ne peut trop se prémunir contre des enragés pareils. Si tu les avais entendus ! quels discours !... Il paraît qu'ils ont, là-bas, des maîtresses à mesurer au boisseau.

— Vraiment ?

— Pardine ! ils ne se gênent guère pour les nommer. Le petit noir seul, M. de Saint-Sorlin, n'a pas imité leurs indiscrétions et leurs folies. Il buvait raisonnablement, voilà tout. Si je suis resté, ma fille, tu le comprends, c'était pour enferrer de plus en plus Joseph. Le pauvre diable est dans un état...

— Dont je vous dispense de me faire la peinture. Voyez plutôt

s'il n'a besoin de rien, le malheureux, et ménagez-le davantage à l'avenir. Je le déteste comme fiancé; mais il a eu bon cœur pour la famille : je veux du moins qu'il puisse admirer Paris et s'en retourner bien portant à Châlons.

Mon père descendit dans l'intérieur du coche.

Desbarreaux et Saint-Sorlin causaient à quinze pas de moi; je pus les examiner tout à l'aise.

Saint-Sorlin portait le costume noir des pieds à la tête; son visage annonçait trente ans. Il était d'un sérieux de glace et parlait du bout des lèvres. Je sus depuis qu'il pensait devoir à sa dignité d'écrivain célèbre de l'époque de prendre en public cette mine grave et ce ton pédantesque. Dans l'intimité, comme j'eus occasion de bientôt l'apprendre, il savait se dépouiller de son masque et devenait un garçon fort spirituel.

Pour Desbarreaux, il ne croyait pas nécessaire d'user de dissimulation devant qui que ce fût, et il se montrait physiquement et moralement tel que l'avait créé la nature.

Il était loin d'y perdre.

Jamais plus noble et plus agréable physionomie ne m'était apparue. Son grand œil bleu souriait comme ses lèvres et se faisait pardonner toute l'effronterie de ses regards; son nez aquilin avait une distinction parfaite. Il laissait croître la royale comme tous les seigneurs du temps, et sa petite moustache blonde se redressait de chaque côté de la bouche en deux crocs soyeux.

En dépit de la gravité de sa profession, et au grand scandale de ses confrères en jurisprudence, Desbarreaux s'habillait constamment à la dernière mode de la cour.

Il avait des bottes de chamois à éperons et à larges revers qui retombaient au-dessus du genou. Ses chausses étaient de velours grenat. Son justaucorps, de même étoffe et à manches pendantes, lui serrait la taille avec une précision que n'aurait pas eue le corsage d'une femme. Cette partie du vêtement s'ouvrait à la base pour laisser voir une fine chemise garnie de point de Flandre. Un collet empesé, remontant légèrement en arrière, venait se réunir en pointe sur sa poitrine, et les bords de sa coiffure étaient relevés par deux émeraudes d'un très-grand prix.

J'avais eu besoin, l'instant d'auparavant, de tout mon courage pour battre froid à un aussi beau cavalier.

La raison d'abord avait eu la victoire sur la coquetterie; mais,

quand j'eus détaillé les agréments de Desbarreaux, la coquetterie reprit le dessus et menaça la raison d'une défaite entière. Je me dépitais de voir qu'on ne revenait pas à moi. C'était incroyable! on affectait de ne pas diriger les yeux de mon côté, on semblait prendre plaisir à une autre conversation que la mienne; on agissait en un mot comme si je n'existais pas, ou comme si mes attraits n'avaient pas assez de mérite pour compenser la peine d'une seconde tentative sur mon cœur.

Le personnel du coche était dans la même situation que la veille.

Je regardai mon petit séminariste; il continuait son manége, et profitait pour cela des moments où le mentor récitait son office.

Voulant me venger de l'indifférence de Desbarreaux, je répondis aux œillades du porte-soutane, et le pauvre jeune homme fut bientôt dans un état déplorable; les soupirs, les tressaillements allaient toujours; dix fois il laissa tomber son rosaire.

Le supérieur, épiant la direction du regard de son élève, croisa le mien, dont il comprit le dangereux pouvoir.

Aussitôt il fit lever les jeunes gens et les entraîna dans un angle opposé du coche, d'où il m'était impossible de les regarder sans changer de place et sans attirer l'attention de tous.

J'étais honteuse et mécontente de moi-même.

Sans doute il y avait dans ma conduite beaucoup d'enfantillage; mais je me reprochais comme un tort de jouer de la sorte avec le repos d'une âme religieuse qui, sans ma complicité peut-être, aurait triomphé de la tentation.

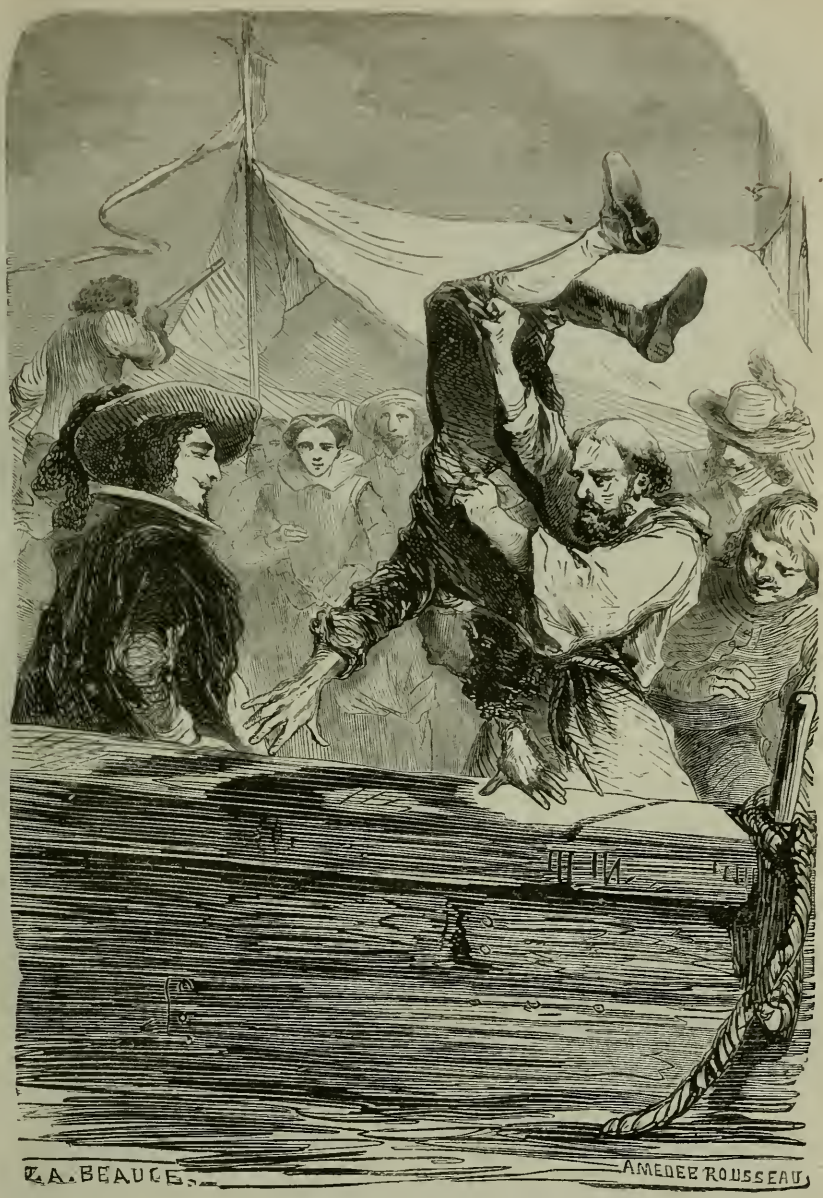
Desbarreaux daignait en ce moment jeter les yeux sur moi. Devinait-il le motif du changement de place du prêtre et de ses élèves? Je le crus, et cela me rendit encore plus mécontente et plus honteuse.

Il faisait mine de s'approcher; je pris un livre pour lui ôter tout prétexte de m'adresser la parole.

Je lus intrépidement jusqu'au soir.

A notre descente à Château-Thierry, je priai l'hôtesse de nous servir dans une chambre à part. Cette résolution parut flatter mon futur, entièrement remis alors de son excès de la nuit précédente. Il prit pour une marque de retenue ma bouderie maussade et ridicule.

Gabriel Delorme et Joseph m'avaient souhaité le bonsoir. J'al-



Il saisit le marchand de bestiaux par sa souquenille, *voir page* 37.

lais me mettre au lit, quand on gratta doucement à l'entrée de ma chambre.

La frayeur s'empara de moi; je courus voir si la serrure était bien close, et j'aperçus au même instant un papier glissé sous ma porte.

Était-ce une lettre du jeune avocat?

J'ouvris et je lus :

« Hélas! mademoiselle, je suis au désespoir! je vous aime et « l'on veut m'interdire de voyager avec vous. Notre supérieur a « pris des places dans une voiture qui, de cette ville, va directe- « ment à Meaux, où nous devons nous arrêter. Dites un mot, « permettez-moi l'espérance, et je déchire ma soutane pour vous « suivre partout. J'ai cent écus dans ma bourse; je trouverai faci- « lement ici des habits laïques. Une fois à Paris, j'irai voir un de « mes oncles, lieutenant dans les gardes du roi ; je me ferai soldat, « mademoiselle, je me battrai! Vous serez fière de ma valeur, et « vous me jugerez digne d'être votre époux. Un mot de réponse, « je vous en conjure! j'attends à votre porte ce que vous allez dé- « cider de mon sort. »

C'était mon séminariste qui m'écrivait.

Pauvre jeune homme! voilà donc les suites funestes de ma coquetterie! je l'expose à quitter un état où Dieu l'appelle; j'ai pris plaisir à porter le trouble dans son cœur... Oh! c'est indigne! mais je saurai réparer ma faute. Il est là... Si j'ouvrais pour lui faire comprendre... Non, j'aime mieux écrire.

Et je traçai vite au bas de sa lettre :

« Mes parents ont disposé de ma main, monsieur; je ne puis « vous aimer. Ne me revoyez plus et n'abandonnez point étour- « diment la sainte carrière dans laquelle vous avez marché jus- « qu'à ce jour. Croyez-moi, le bonheur n'existe pas dans ce « monde : vous le trouverez plus sûrement au pied des autels. »

J'étais enchantée de mes phrases, et je les glissai sous la porte mon tour. Puis je m'endormis, réconciliée avec moi-même e sûre que je venais de faire une bonne action.

Huit ans plus tard, il m'arriva de rencontrer mon séminariste alors grand vicaire de Notre-Dame. Je l'amenai sur le chapitre d notre voyage par le coche d'eau ; il se le rappelait à merveille.

— Eh bien, lui dis-je, n'est-ce pas que mon petit sermon vous a fait rentrer en vous-même? j'y exprimais des pensées trés-estimables et très-chrétiennes.

— Mon Dieu, me répondit-il, ce n'est point cela madame, qui m'a guéri de mon amour.

— Ah !... quoi donc?

— Les fautes d'orthographe de votre lettre : elle en était remplie.

IV.

Le lendemain, Desbarreaux ne se trouvait plus au nombre des voyageurs.

Son ami Saint-Sorlin, toujours imperturbablement sérieux, se penchait à la balustrade voisine du gouvernail, et je le vis plongé dans une méditation, dont le cours de la Marne était en apparence le sujet *.

On se figure aisément combien dut m'intriguer cette disparition de Desbarreaux. A quelle cause attribuer sa fuite? Pourquoi s'en est-il allé seul? D'où vient qu'Oreste est parti sans Pylade?

* Saint-Sorlin travaillait alors à son poëme épique de *Clovis*, et puisait ses inspirations dans la Marne. A cette époque les poëtes ne voyageaient pas, faute d'argent et de voitures publiques. Ils choisissaient pour leurs sujets de poëme des héros français, ce qui les dispensait d'aller étudier des pays lointains. Un pèlerinage en coche, sur la Seine et la Marne, suffisait pour dépeindre une action épique de douze chants, et lui donner la couleur locale. *Celebrare domestica facta* était la devise que les nombreux poëtes épiques adoptaient alors par économie. La traversée en Marne et Seine coûtait douze livres, et on était nourri, c'est-à-dire affamé, par-dessus le marché. MÉRY.

En réfléchissant, la peur me prit, et j'eus le plus vif repentir de ma conduite envers Desbarreaux.

Il est irrité de mon indifférence et de ma froideur ; j'aurais dû ménager davantage un homme qui connaît ma marraine et peut me faire un tort incalculable dans l'esprit de la comtesse, en lui donnant ces premières impressions, desquelles, bonnes ou mauvaises, il est difficile de revenir. Ayant à se plaindre de moi, sans doute il va me devancer à Paris, voir madame de Saint-Évremond, parler de l'épisode du séminariste, dont il me semble qu'il a saisi, la veille, tous les détails, exagérer ma coquetterie, me peindre sous des couleurs indignes... Bref, il se vengera de mes dédains en me faisant épouser Camusard.

On juge de mes transes et de mon inquiétude.

Mais Saint-Sorlin n'avait pas dû rester sans motif ; cette pensée me consolait un peu.

J'aurais donné tout au monde pour être auprès du gouvernail et pouvoir interroger ce grave penseur. Impossible d'y envoyer mon père, encore moins Joseph ; d'ailleurs, ils reprenaient leur position du premier jour à la table, où la femme du patron leur servait du rogomme, et je n'avais garde de les distraire, afin d'être plus libre, dans le cas où je réussirais à me ménager un entretien avec l'ami de Desbarreaux.

La Providence me vint en aide au moment où je m'y attendais le moins.

Un marchand de bestiaux, mari de l'une des nourrices, était allé rejoindre ses confrères à l'autre bout du coche, où ils se livraient au plaisir de fumer, habitude encore très-nouvelle et qui n'était pas du goût de tout le monde : c'est pourquoi le patron les priait de se mettre à l'écart.

Or, la nourrice avait à sa droite un carme déchaussé, fort bel homme, taillé en Hercule.

Dans l'intervalle où il ne récitait point ses heures, le bon père causait tranquillement avec sa voisine, tantôt l'excitant à rire par quelques plaisanteries innocentes, tantôt prenant le marmot sur ses genoux, en imitation de l'exemple du Christ et se rappelant le passage du saint livre :

« Laissez venir à moi les petits enfants. »

Mais du groupe des fumeurs on remarqua la chose.

Les malins villageois se mirent à tourmenter le marchand et à lui inspirer des craintes; ils le harcelèrent si bien, qu'il prit la mouche et vint tout furieux intimer l'ordre à sa femme de quitter le voisinage du carme. La nourrice, étonnée de l'apostrophe, regarda son jaloux du haut en bas et lui dit de s'aller promener. Celui-ci riposta par de gros mots, et sa femme, piquée au jeu, l'appela malotru, bélitre, sac à vin, gibier de potence. Les coups allaient s'ensuivre, lorsque le moine intervint et sermonna doucement le mari sur l'inconvenance de ses soupçons et le peu d'à-propos de ses discours.

Ceci gâta plus encore l'affaire.

Le paysan, furieux des sottises qu'il avait reçues, les rendit au carme avec usure.

— Prenez garde, mon fils, prenez garde, disait le moine : il ne faut pas qu'un pareil scandale se prolonge.

Mais le rustre continuait à vomir des énormités et des blasphèmes.

— Encore une fois taisez-vous, mon fils... La patience m'échappe.

L'autre ne tint pas compte de ces charitables avertissements; poussé par une rage brutale, il s'oublia jusqu'à frapper le bon père à la figure.

C'en fut trop; la religion du carme céda complétement à ce dernier outrage. Son œil étincela, ses lèvres frémirent, il saisit le marchand de bestiaux par sa souquenille, le souleva comme il eût fait d'une plume et, le balançant une seconde au-dessus de la balustrade même où s'appuyait l'ami de Desbarreaux, il l'envoya juste au beau milieu de la Marne, où le pauvre diable tomba, la tête en avant et les jambes en l'air.

On le vit disparaître.

Mais par bonheur il savait nager, de façon qu'il se remontra bientôt à la surface.

Quelqu'un lui tendit une longue perche. S'aidant de ses mains et de ses pieds, il se hissa sur le coche ruisselant comme un Triton. Les autres paysans n'osèrent souffler mot, car le reste des voyageurs prenait parti pour le moine.

Il fallut cette burlesque aventure pour arracher Saint-Sorlin à ses méditations.

Voyant qu'on lui jetait un homme par-dessus les épaules, il

daigna faire volte-face et demander le motif d'une telle singularité. Le hasard voulut alors que je me trouvasse assez près de lui pour lui expliquer l'action du moine.

Instruit de ce qui venait de se passer, mon original de poëte me fit un salut profond et parut vouloir se mettre en mesure de reprendre, toujours à la même place, ses rêveries interrompues. Mais cela ne faisait plus mon compte, et je lui dis avec une vivacité devant laquelle il ne put réprimer un sourire :

— Eh! monsieur, vous ne m'expliquez pas comment il arrive que vous soyez seul aujourd'hui sur le coche?

— Vous ne m'aviez adressé jusqu'ici, mademoiselle, aucune question à cet égard.

Mes joues se couvrirent de rougeur; il ajouta :

— Du reste, je dois vous répondre par une autre question : Pourquoi vous montrez-vous si passionnée pour la lecture?

— Ainsi, murmurai-je, M. Desbarreaux est fâché contre moi.

— Rien ne l'y autorise, mademoiselle; néanmoins, s'il pouvait connaître le trouble dont je vous vois agitée en ce moment, il ne se pardonnerait pas, j'en suis certain, l'idée qui lui est venue de continuer sa route par terre... Il regretterait amèrement son erreur.

— Quelle erreur?

— Ce matin il se figurait que vous étiez résolue à repousser l'hommage de ses vœux.

— Il avait raison, monsieur.

— Comment?... je ne vois plus alors le sens de votre interrogatoire. En ce cas je me rétracte, et Desbarreaux a prudemment agi de recourir à la fuite : c'est l'unique moyen d'échapper à la fascination de vos charmes.

— Ah! monsieur, finissez, de grâce, un pareil discours!

— C'est précisément la permission que j'allais vous demander : le péril existe pour moi comme pour les autres.

Il se mit une seconde fois en devoir de me tourner le dos.

— Mais enfin, votre ami n'a pu tomber soudainement amoureux, à la première vue?

— L'amour, mademoiselle, n'est pas une plante tardive à laquelle il faille de longs jours pour arriver à un parfait développement. Chez l'homme comme chez la femme, il naît tout à coup, avec brusquerie, sans le secours de la réflexion. Un regard échangé nous fixe, un sourire nous détermine.

— Vous croyez, monsieur?

— J'en suis parfaitement sûr, pour avoir étudié de fort près la matière.

— Veuillez agréer mes félicitations sur le résultat de vos études.

— Merci, mademoiselle... Mais pardon!... j'étais en train de ruminer tout à l'heure une pièce de poésie, et je parlais aux nymphes cachées dans les roseaux de la Marne... Elles sont moins dangereuses que vous, permettez-moi de les rejoindre.

— Non, restez! M. Desbarreaux ne doit pas me juger coupable d'une impolitesse à son égard. J'ai pris un livre, hier, quand il s'approchait de moi, parce que... je partage votre opinion sur la promptitude des sentiments du cœur, et je craignais...

— D'être fixée par un regard ou déterminée par un sourire?

— Comme il vous plaira, monsieur. Mais jusqu'à la décision de madame de Saint-Évremond, ma marraine, je n'ose point dire que je m'appartienne. Au cas où cette décision serait selon mes désirs, je reprendrais alors ma liberté tout entière et, s'il arrivait qu'un homme aimable et distingué daignât venir à moi, je cesserais, je vous en donne l'assurance, de me montrer aussi passionnée pour la lecture.

— Ah! Desbarreaux serait aux anges, s'il pouvait vous entendre! s'écria Saint-Sorlin, dépouillant tout à coup sa froideur de commande.

— Je vous laisse libre, monsieur, de lui rapporter mes paroles.

— Et pourquoi ne lui feriez-vous pas vous-même, ce soir, d'aussi flatteuses communications!

— Ce soir... Où le reverrai-je?

— A Meaux, nous y descendrons dans quelques heures... Mais silence! ajouta-t-il en baissant la voix... ou plutôt changeons de discours.

Je levai la tête, et j'aperçus à deux pas de nous mon père et Camusard.

— Oui, mademoiselle, reprit tout haut Saint-Sorlin avec un aplomb dont je lui sus gré, car il me sauva l'embarras de ma contenance, j'ai l'honneur d'être le secrétaire intime de monseigneur Armand du Plessis, évêque de Luçon. Dans ce moment, il est on ne peut mieux en cour : la reine-mère l'a fait son aumônier, et le roi vient de l'élever tout récemment au poste de secrétaire d'État pour la guerre et l'intérieur. Si jamais je puis me rendre utile, soit à vous, mademoiselle, soit à votre père que voilà, soit à mon-

sieur... votre futur époux, dit-il en saluant Camusard, vous ne me ferez pas, j'espère, l'injure de vous adresser à d'autres. Monseigneur du Plessis ne refuse aucune de mes demandes.

— Eh bien, dit Gabriel Delorme en poussant mon prétendu, avais-je tort, imbécile? J'étais sûr que ce jeune seigneur s'entretenait avec Marion de choses extrêmement convenables.

— Quoi! dit Saint-Sorlin, reprenant son masque de dignité calme, on s'est permis à mon égard des doutes offensants?

— C'est-à-dire, balbutia Joseph... Oui, je supposais... Non, je faisais remarquer simplement au beau-père... Après tout, quand les moines s'en mêlent...

— Tais-toi! dit Gabriel Delorme.

— Je le veux bien, reprit Camusard; seulement, puisqu'on nous fait des offres de service, je ne serais pas fâché, pour mon compte, de passer au grade d'huissier à verge... N'est-il pas vrai? beau-père.

— Vous le voyez, monsieur, dis-je à Saint-Sorlin, il vous est difficile de ne point accueillir une demande aussi gracieusement présentée.

— Quant à moi, dit Gabriel Delorme, je n'ai pas d'ambition personnelle; mais tes frères grandiront, ma fille, et si monsieur veut bien se rappeler encore l'offre bienveillante de ce soir...

— Comment donc, je vous prie de compter sur moi partout et toujours.

— Voilà, dis-je en souriant, ce qu'on gagne à montrer tant d'esprit d'à-propos.

La conversation devint générale entre nous; le poëte ne parlait plus de rejoindre les nymphes de la Marne, et s'amusait de la niaiserie de mon prétendu. Joseph croyait déjà tenir la triomphante baguette d'ivoire en pleine salle du bailliage de Châlons.

Je fis une demande assez indiscrète à Saint-Sorlin, au moment où il venait de fabriquer un énorme mensonge, afin d'expliquer devant mon père l'absence de Desbarreaux.

— Pour quel motif, lui dis-je, avez-vous accompagné votre ami à Épernay?

Il hésita d'abord; mais bientôt se mettant à rire et prenant le parti de la franchise :

— Au fait, dit-il, je ne prétends pas être un modèle de perfection. Pourquoi vous dissimulerais-je mes faiblesses? J'aime la

Je vis s'écarter le feuillage, et Desbarreaux tomber à mes genoux, *voir page 43.*

bonne chère et le bon vin, le bon vin surtout, ce lait des vieillards et des poëtes. Or, nos taverniers de Paris sont d'indignes mécréants, et je les ferai pendre un jour, si j'arrive au pouvoir. Ils frelatent leurs liquides de manière à vous donner le goût de la tempérance... N'est-ce pas affreux? J'ai donc profité d'un voyage que monseigneur du Plessis faisait à son évêché de Luçon, pour

suivre sur une route opposée mon ami Desbarreaux, et déguster le champagne à sa source même. J'en rapporte trois cents flacons, parfaitement bouchés et ficelés. Croyez, mademoiselle, que je profiterai de toutes les occasions possibles de rendre tour à tour visite aux autres vignobles de France, afin de monter ma cave sur un pied loyal et respectable.

A partir de cette déclaration, Saint-Sorlin parut grandir démesurément dans l'estime de Camusard.

Cette journée s'était écoulée rapide. Nous approchions de Meaux, et je voyais apparaître devant nous la gothique cathédrale, tout éclairée des feux du soleil couchant.

Saint-Sorlin me dit tout bas .

— Je vais ménager la réconciliation. C'est de ma part un dévouement sublime, car je me suis approché trop près de la flamme pour n'en avoir point ressenti les atteintes.

On abordait.

Le poëte sauta sur la berge, et je vis le jeune avocat le rejoindre à quelque distance. Tous les deux disparurent en un clin d'œil.

Que se passait-il en moi ? je me le demande, aujourd'hui que l'expérience est venue m'éclairer sur mes sensations et me permettre d'en faire l'analyse. Avais-je de l'amour pour Desbarreaux? Pas encore. Il était de mon goût, sans doute, j'aurais été ravie de pouvoir accueillir ses hommages; mais je n'éprouvais point ce saisissement intime, ce trouble profond du cœur qui indiquent l'amour.

L'avocat, le poëte et moi, nous jouions tout simplement la comédie.

Rencontrant sur sa route une jeune provinciale à l'œil vif, au gentil minois, Desbarreaux avait jeté son dévolu sur elle, et Saint-Sorlin lui venait en aide dans ses projets séducteurs. Entre amis, on se rend de ces petits services.

Pour me convaincre, il s'agissait de recourir au système qu'ont suivi, suivent et suivront les roués passés, présents et futurs, système qui se résume par ceci : faire le premier pas et reculer ensuite, afin de décider les femmes à en faire deux.

Nous les faisons presque toujours.

Mais la peur seule m'avait conduite à interroger Saint-Sorlin, par conséquent Desbarreaux n'était pas aussi victorieux qu'il pensait l'être. On m'attaquait par la ruse, je me défendais par la ruse.

Au souper, j'espérais les voir paraître l'un et l'autre; mais il n'en fut rien. Desbarreaux, malgré mes confidences à son ami, me gardait-il rancune? Saint-Sorlin serait-il un traître et m'aurait-il fait parler pour abuser ensuite de ma confiance?

Nous sortions de table, personne encore n'avait paru.

Toutes mes anciennes inquiétudes s'offraient à moi plus intantes, et des larmes de colère tombaient de mes yeux.

Je crus que j'allais me trouver mal.

L'hôtesse vint me proposer de me conduire dans une pièce voisine, où elle m'avait préparé, disait-elle, un excellent lit. J'eus hâte d'accepter son offre, puis je lui souhaitai sèchement le bonsoir pour l'engager à se retirer. Mais elle ne parut pas me comprendre et, se dirigeant vers une porte-fenêtre qu'elle ouvrit :

— Si mademoiselle veut profiter d'un beau clair de lune, dit-elle, et prendre un peu l'air dans le jardin, cela chassera bien vite son indisposition.

— En effet, répondis-je, c'est une bonne idée, j'accepte.

— Mademoiselle peut se promener sans crainte, les murs ont dix pieds de hauteur. Pendant la nuit, si mademoiselle se trouve encore indisposée, je couche ici près, et voici le cordon d'une sonnette.

— Fort bien.

L'hôtesse me quitta. Je franchis le seuil de la porte-fenêtre.

Il faisait effectivement un clair de lune admirable. Je me trouvai sur un perron à double rampe, d'où mon regard plongea dans les allées sinueuses d'un petit jardin, tout enrichi de fleurs et d'ombrages.

La température était douce, une brise légère agitait mollement la feuillée. Je descendis, l'âme plus libre, et presque heureuse de pouvoir me livrer seule à mes réflexions au milieu de cette belle nuit et de ce silence.

Tout à coup j'entendis du bruit dans le voisinage.

Un frisson me courut de la tête aux pieds. Je m'arrêtai tremblante, et je prêtai l'oreille.

On accordait un instrument; bientôt de rapides préludes retentirent sous les arbres.

La curiosité chez moi surmonta la peur.

Je repris même une complète assurance, après avoir jeté les yeux derrière moi : en deux sauts, je pouvais regagner les marches du perron pour m'enfermer dans ma chambre. J'écoutai donc, et je

reconnus le son du théorbe, instrument fort en vogue alors et qui, sous des doigts habiles, avait une harmonie parfaite.

Une voix d'homme chanta les strophes suivantes sur un air vif et joyeux :

Vénus, dit-on, sortit de l'onde
Avec mille attraits séducteurs;
Elle n'avait pas de seconde
Et les dieux lui jetaient des fleurs...
Mais Vénus, ma belle, était blonde,
Et tous les dieux sont des flatteurs.

S'ils voyaient ta noire prunelle,
Ton front lisse et ta blanche main;
S'ils écoutaient, ma tourterelle,
De ta voix le timbre divin,
Ils voudraient te faire immortelle,
Et Vénus mendierait son pain.

Mais, croyons-en le vieil Homère,
Parfois l'Olympe est ennuyeux.
Va, mon enfant, reste sur terre,
On y rit plus, on s'aime mieux.
Allons, viens, baise-moi, ma chère!
Un bon amant vaut tous les dieux.

Était-ce à moi que ce chant s'adressait? il me fut bientôt impossible de le mettre en doute.

Je vis s'écarter le feuillage et Desbarreaux tomber à mes genoux.

— Ciel! m'écriai-je, vous ici, monsieur?

— Oui, c'est moi, ma belle et douce Marion! dit-il en jetant son théorbe sur un tertre voisin : ne m'attendiez-vous pas?

— Non, monsieur, non... Laissez-moi fuir; c'est mal de venir ainsi, à une pareille heure, m'épouvanter et me surprendre.

— Ah! Marion, pouvais-je rester plus longtemps sans vous voir!

— Il ne fallait pas quitter le bateau, vous m'y auriez vue tout à l'aise.

— Mais vous aviez été si cruelle!... A votre âge, posséder tant de force d'âme! cacher sous une indifférence apparente un sentiment qui fait mon bonheur!

— Que voulez-vous dire?

— Ne recourez plus à la feinte... Saint-Sorlin m'a tout appris... Vous m'aimez, Marion, vous m'aimez!

— Du tout, monsieur... Cette conduite est affreuse... Si mon père, si d'autres témoins...

— Rassurez-vous, personne ne viendra. L'hôtesse a dû vous

donner l'idée d'une promenade, et je lui ai fait les recommandations les plus sévères : toutes les chambres qui donnent sur le jardin sont désertes.

— Mais c'est un guet-apens ! m'écriai-je avec effroi.

Je compris aussitôt l'imminence du péril, et pour m'y soustraire, je vis combien il était essentiel de reprendre du calme.

— Oh ! Marion, disait l'avocat, toujours agenouillé, laissez-moi, de grâce, votre main, que je la touche de mes lèvres !... Tournez vers moi ces yeux charmants... Ils m'ont fait une blessure incurable. A vous mon cœur, ma fortune, mon existence ! Marion, ne me tenez plus rigueur ; je vous aime comme un insensé, je vous aime avec délire. S'il me fallait à présent renoncer à l'espoir, si vous m'ordonniez de ne plus songer à vous... Eh bien, Marion, je me tuerais là sur l'heure, à vos pieds.!

— Vraiment, il serait possible ? lui dis-je en faisant tous mes efforts pour réprimer le tremblement de ma voix. Prenez garde, je suis capable de vous pousser à cette folie... Ah ! je ne réponds de rien : la tentation est forte.

Il me regarda d'un air effaré.

— Oui, monsieur, ce serait un joli début pour moi sur la scène du monde, savez-vous ? Que d'héroïnes de romans, que de coquettes envieraient cette gloire !

— Allons, fit Desbarreaux, Saint-Sorlin n'avait pas tort : vous avez de l'esprit, Marion, du sang-froid surtout.

Il quitta sa posture suppliante et se mit à secouer avec son feutre le sable dont ses genoux étaient couverts.

Un banc se trouvait près de là. Je m'assis et je lui indiquai une place à mes côtés.

— Ma foi, s'écria-t-il, vous êtes ravissante ! je vous admire ! Impossible de passer avec moins de transition de la crainte la plus vive à la sécurité la plus complète.

— Rien de surprenant à cela, monsieur... Effrayée d'abord, j'ai réfléchi bientôt que c'était vous faire injure. Ne puis-je causer avec vous aussi tranquillement ici que sur le coche ? vous êtes un homme d'honneur, vous n'abuserez pas de ma confiance.

— Ah ! Marion, vous oubliez que je vous aime !

— C'est une raison de plus pour me respecter. Je suis une pauvre jeune fille ignorante, sans usage du monde, et sur laquelle vous auriez trop d'avantage.

— Parbleu! je connais des femmes de la cour, et de la plus haute volée, qui dans une circonstance pareille à celle-ci ne se seraient point aussi convenablement tirées d'affaire.

— Pourquoi?

— Cela demanderait des explications trop longues.

— Vous ennuyez-vous de cet entretien?

— Non pas... La soirée est charmante, je suis enchanté de la passer en votre compagnie.

— Mon Dieu, comme vous êtes paisible à présent, vous qui parliez de vous tuer tout à l'heure! Allons, voici votre théorbe... Chantez une seconde fois cette romance, dont j'ai trouvé les vers fort jolis... Vous l'avez faite pour moi?

— Oui, mademoiselle... C'est-à-dire... j'ai prié Saint-Sorlin d'en composer les strophes.

— Quoi! monsieur, vous chargez un autre...

— Au diable! je n'y tiens plus! s'écria-t-il. Vous me trouvez ridicule, absurde... Je dois avoir en ce moment la physionomie la plus niaise et la plus bête qui soit au monde.

— Mais non, monsieur, je vous assure.

— Oh! que si!... je ressemble à Camusard!... cela m'apprendra, pour la suite, à ne jamais sortir de mon caractère. Je pouvais tout d'abord me montrer ce que je suis, un joyeux vaurien, un franc disciple d'Épicure... Fort galant homme du reste, je vous le certifie... Mais je ne crois ni à Dieu, ni au diable, ni aux hommes, ni aux femmes, ni à la vertu... Je ne crois à rien en ce monde, si ce n'est au bonheur d'aimer et d'être aimé!

— Ah çà vous devenez fou, lui dis-je.

— Oui! j'étais fou tantôt de soupirer comme un amant vulgaire; j'étais fou d'essayer de vous séduire avec ces artifices mesquins, ces ruses banales, ces lieux communs du sentiment qu'on doit laisser aux amoureux de bas étage. Lors de notre rencontre à Épernay, vous m'avez frappé d'admiration; le feu qui s'échappe de votre œil noir m'a brûlé le cœur, et je me suis dit : Tudieu! Desbarreaux, mon cher, voici là-bas une jeune provinciale, jolie comme les amours... Abordez-la convenablement et ne l'effarouchez pas trop : elle a l'air d'une biche timide. Employez la finesse avec elle, amenez tout doucement dans vos panneaux ce gentil gibier, car il s'enfuirait devant vos allures habituelles; vous ne le rattraperiez plus... Et je prends un air de langueur, je feins la tris-

tesse, je me dérobe à vos regards, je charge Saint-Sorlin de vous roucouler mes soupirs... Sottises, Marion, sottises! on a toujours tort de se couvrir le visage d'un masque, je jette le mien!

— Vous figurez-vous, monsieur, qu'une telle confession vous avance beaucoup dans mon esprit?

— J'en suis persuadé, charmante.

— C'est à tort. Avant de me la faire, vous me plaisiez beaucoup plus. Ne pas croire en Dieu, quelle horreur!

— Eh! oui, c'est un défaut de famille. Nous portons cela dans le sang. Mon grand-oncle, Geoffroi Vallée, sortait à peine de ses langes universitaires lorsqu'il publia le *Fléau de la foi*, livre plein d'intérêt, apologie savante et raisonnée de l'athéisme, que le siècle dernier n'apprécia pas selon son mérite, puisque l'auteur et son livre furent brûlés en Grève par ordre du Parlement.

— Ciel! m'écriai-je, voyez où conduit l'irréligion!

— Mais je ne suis pas aussi naïf que mon grand-oncle, ma belle, et je ne veux pas griffonner sur le vélin mes opinions intimes... Je me contente de les exprimer de bouche aux hommes raisonnables et sensés, à mes amis, à mes maîtresses; à toi Marion, qui seras désormais mon élève! Je t'enseignerai la philosophie du plaisir.

Tout ce qu'il y avait en moi de croyances et de pudeur se révolta devant un pareil discours, et je répondis à Desbarreaux :

— Détrompez-vous, monsieur, vous ne me rendrez jamais impie!

Je me levais pour regagner ma chambre; mais il m'obligea de rester en place. Il prit, pour justifier cette violence, un air de supplication si douce que je n'eus pas le courage de la colère. Seulement, je détournai mon regard de celui du jeune avocat. la fascination me gagnait.

— Voyons, mon bel amour, me dit-il, ce serait mal à toi de me faire expier si durement ma franchise!... Ma profession de foi te révolte, n'en parlons plus... Que j'aie brisé ou non la chaîne du préjugé, peu t'importe!... Je crois à ton œil céleste, à ton sourire, à tes joues fraîches, à tes lèvres vermeilles, à cette taille fine et déliée que j'entoure de mes deux mains réunies. Regarde-moi! j'ai vingt-cinq ans, je jouis de l'héritage maternel. Si je fais mine de prendre au sérieux ma profession d'avocat, c'est afin de ne point offusquer le président mon père... Il me laissera cinquante mille livres de revenu. Veux-tu me prendre comme je suis, jeune,

riche, incrédule, amoureux? Tu auras avec moi, cher ange, une existence dorée; tu marcheras constamment sur des roses, le chagrin ne viendra jamais t'atteindre. Marion, tu es trop belle pour douter de ma constance... Je t'aime! et tu dois lire dans mes yeux que cet amour n'est point un mensonge... Oui, je t'aime, et je veux que les autres femmes envient ton sort!... je t'aime, et ma vie t'appartient!

Il parlait avec un entraînement inexprimable.

Pour la seconde fois il tombait à mes genoux et dévorait de baisers la main que je lui abandonnais.

Ses étranges discours de tout à l'heure étaient effacés déjà de mon souvenir.

Je le voyais si beau, si radieux en m'exprimant son amour! sa voix avait des accents qui flattaient toutes mes inclinations à la coquetterie; je sentais se réveiller en moi les échos endormis de la vaine gloire, et j'entrevoyais avec délices cette perspective brillante et mondaine qu'il déroulait sous mes yeux.

Il m'entraînait sans défense au milieu de son rêve.

— Oui, lui dis-je, oui, je crois à votre amour... Mais il est temps de me quitter. Demain ne reprenez pas le coche, emmenez avec vous M. de Saint-Sorlin; je ne me sentirais plus assez de force de dissimulation pour cacher ce que j'éprouve à mon père et à mon prétendu. Nous nous reverrons à Paris, chez ma marraine.

— Chez votre marraine! s'écria-t-il, et voilà tout l'espoir que vous me donnez?... chez votre marraine, où vous serez entourée, circonvenue, où les ridicules bienséances du monde m'obligeront à mettre constamment la main sur mon cœur pour l'empêcher de battre!... chez votre marraine? autant vaudrait me dire de renoncer à vous.

— Ah! vous êtes injuste, monsieur. La comtesse n'ignore pas ma répugnance à contracter un mariage décidé sans mon aveu. Elle voudra sûrement le rompre, et quand je serai libre, vous pourrez vous présenter sans crainte. Je laisserai madame de Saint-Evremond maîtresse de fixer mon sort et si elle vous accorde ma main, soyez sûr que je n'y mettrai point d'obstacle.

— Peste! comme vous y allez, délicieuse femme! dit Desbarreaux en se levant avec précipitation. Je le vois un peu tard, nous ne nous sommes pas compris... C'est ma faute, j'aurais dû m'expliquer plus catégoriquement... Non, ma chère, non, je ne vous

Je parie qu'avant six mois vous serez convertie à mes doctrines, *page* 51.

demanderai pas en mariage à votre marraine!... Je vous aime beaucoup trop pour vous épouser.

— Que dites-vous?

— Le mariage! c'est une institution diabolique, un casse-cou monstrueux! c'est le tombeau de la jouissance et l'éteignoir du bonheur. Par la corbleu! je vous supposais des idées plus saines et

mieux arrêtées sur les choses de ce monde. Savez-vous rien de plus inouï, de plus extravagant et de plus stupide que le sort de deux êtres enchaînés l'un à l'autre par des liens indissolubles, et forcés de gémir ensemble sur les ruines de leur tendresse? En vérité vous me faites une peine inconcevable. L'amour est né libre, ma chère : nouez-lui les ailes, ce n'est plus qu'un enfant maussade et boudeur... On prendrait volontiers des verges pour le fouetter jusqu'au sang.

Ce langage m'indigna. J'étais humiliée jusqu'au fond de l'âme; toutefois, je conservai sur moi-même assez d'empire pour répondre à l'audacieux avec un ton fort calme :

— Veuillez, je vous prie, monsieur, pardonner à ma jeunesse et à mes tristes idées de province : je devais, quand vous m'avez exposé vos principes, en deviner les conséquences et ne pas me donner dans votre esprit un cachet de ridicule.

— Ah! Marion, je vous jure...

— C'est bien, monsieur, séparons-nous.

— Quoi! vous aurez le courage de me quitter ainsi!

— Mais sans doute. On a eu tort de faire un pas en avant, faut-il qu'une mauvaise honte vous empêche de retourner en arrière?

— Vous avez sur vous-même une grande puissance, et vous irez loin, mademoiselle.

— On me l'a déjà prédit, monsieur.

— Par grâce, réfléchissez encore; ne brisez pas d'un seul coup toutes mes espérances.

— Vos espérances? J'ai laissé pressentir à M. de Saint-Sorlin que vous ne m'étiez point indifférent... Est-ce un tort? oui, peut-être. Mais entre une étourderie de jeune fille et la démoralisation du cœur, qui seule pourrait me faire accepter vos offres, il y a loin, monsieur... Je suis votre servante!

Et laissant Desbarreaux atterré, je pris le chemin du perron. J'allais en franchir les marches, lorsque l'avocat se mit à courir pour me rejoindre.

— Marion!... du moins séparons-nous amis!

— Je le veux bien, répondis-je.

— Surtout, n'apprenons pas à votre marraine ce qui vient de se passer entre nous.

— En effet, c'est inutile.

— Au revoir donc, cruelle!

— Au revoir, monsieur.

— Tenez, voulez-vous faire une gageure?

J'étais en haut des marches; il n'avait point osé me suivre.

— Quelle gageure? lui dis-je, en m'accoudant sur la grille du perron.

— Je parie qu'avant six mois vous serez convertie à mes doctrines.

— Non, jamais!

— Enfin, je parie...

— Que parions-nous?

— Une aigrette en diamants de cinquante mille livres, pour orner votre joli front.

— Je ne puis soutenir un tel enjeu.

— Mais je vous parie cela contre un baiser, ma chère.

— Un baiser! vous n'y songez pas... Il faudrait vous l'avoir donné déjà pour perdre la gageure.

— C'est juste... Eh bien, contre deux ans de fidélité, quand vous serez ma maîtresse?

— Oh! c'est beaucoup trop, dès que vous me supposez imbue de vos doctrines!

— Alors, contre un an?

— Soit, je tiens le pari... Mais point de trahison?

— Je serai loyal comme un lingot d'or pur.

— Ne l'oubliez pas, nous nous reverrons seulement chez ma marraine.

— C'est convenu, Marion. Rappelez-vous à votre tour la date du pari : nous sommes au 25 avril... Votre main, charmante?

Je la lui offris d'en haut.

Il la baisa cinq ou six fois, et je me sauvai dans ma chambre, ayant soin de fermer à double tour la serrure de la porte-fenêtre.

Ainsi se termina cette aventure, qui pouvait m'être fatale, sans ma présence d'esprit.

Desbarreaux, jeune encore, cédait beaucoup trop à l'impression du moment et n'avait point, en matière de séduction, toute l'adresse et la rouerie qu'il déploya plus tard. S'étant avec moi trompé de route, il se jeta brusquement dans un chemin de traverse. Néanmoins, il avait réussi à m'émouvoir par la chaleur de ses discours, et cela malgré l'effet produit d'abord par son affligeante déclaration de principes.

Mais sa cause fut perdue, dès que je l'entendis raisonner sur le mariage.

Il n'avait pas cru devoir employer les circonlocutions et les périphrases avec une petite provinciale, peu au courant des bienséances du discours et des délicatesses du langage. Or, la petite provinciale avait les fibres du cœur plus susceptibles peut-être que bien des femmes du monde, et Desbarreaux put se flatter, ce jour-là, d'avoir fait une école complète.

Je ne me couchai point de la nuit.

Quand je me vis seule dans ma chambre, la peur s'empara de moi. J'étais payée pour avoir en M. Desbarreaux une médiocre confiance, et la complicité de l'hôtesse pouvait m'exposer à de nouveaux périls, dont je n'étais pas sûre de me tirer saine et sauve.

D'ailleurs, je désirais me venger un peu de cette femme et lui montrer que ses manœuvres n'avaient point réussi.

Je sonnai de toutes mes forces. L'hôtesse parut.

— Madame, lui dis-je, vos assurances de tout à l'heure étaient trompeuses. Au milieu de ma promenade j'ai vu passer une ombre sous les arbres ; on s'est mis à ma poursuite... Heureusement, j'ai refermé cette porte avant d'être atteinte. Comme il serait possible qu'on essayât de s'introduire, en brisant un de ces carreaux, je me décide à passer le reste de la nuit sur une chaise, et vous voudrez bien me tenir compagnie.

Elle fit la grimace. J'insistai fortement, elle se résigna.

Trouvant sur une table voisine une ancienne édition des œuvres de Clément Marot, je lus jusqu'au jour des épîtres, des épigrammes, des rondeaux et des ballades. L'hôtesse dormit très-mal ; mais je tenais à lui faire gagner l'or que Desbarreaux lui avait nécessairement donné pour la mettre dans ses intérêts.

Nous partîmes à cinq heures et demie du matin.

Le temps s'était gâté ; nous avions une pluie battante, et il fallut nous entasser dans la chambre commune.

Cependant cette journée s'écoula plus rapide encore que les autres.

Je repassais en imagination les détails de mon aventure avec l'avocat. Il me semblait toujours l'entendre me parler d'amour ; je le voyais à mes genoux, j'admirais son noble et beau visage, son sourire à la fois sardonique et passioné. Malgré moi, je poétisais jusqu'à cet odieux système, développé sans honte en ma présence, et je n'ose dire que cette première et dangereuse leçon n'ait pas laissé en moi des germes qui acquirent plus tard un développement funeste.

Nous approchons de la grande ville.

Bientôt j'aurai Paris sous les yeux, Paris, le séjour du luxe et des plaisirs, Paris, dont je me fais un splendide et magnifique tableau.

Les prédictions du berger se représentent à mon esprit.

Je suis jeune et belle, pourquoi ne serais-je point entourée d'hommages? On en a vu bien d'autres partir d'une classe infime et briller ensuite dans les plus hautes sphères. En ce monde, la joie, le bonheur, l'opulence appartiennent à ceux qui savent les conquérir. Si le chemin de la fortune est semé d'obstacles, pourquoi ne les briserais-je pas? Je vais entrer dans la lice éclatante où des couronnes sont offertes à la hardiesse et au courage. Paris est le ciel des ambitieux!

O mon horoscope! mon horoscope!

V.

Le coche dépasse Charenton.

Nous avons franchi le confluent de la Marne et de la Seine, et nous descendons le fleuve sans le secours de notre attelage habituel.

Bientôt un nuage d'épaisse fumée nous annonce Paris. Les tours Notre-Dame se dessinent à l'horizon.

Je remonte promptement sur le pont du bateau, d'où j'aperçois un prodigieux amas d'édifices, maisons, clochers, dômes, pignons,

tourelles, se groupant, s'enchevêtrant, se déroulant à perte de vue, tantôt écrasant le sol de leur masse imposante, tantôt ayant l'air de s'en détacher pour fuir au ciel. Je suis émerveillée, je regarde ce monde de pierre, ces ruches humaines dont le bourdonnement arrive jusqu'à nous; je me demande si je ne fais point un rêve, si cette rumeur sourde et majestueuse est bien la voix de la grande ville, et si ce large et beau fleuve nous conduit dans son enceinte.

Déjà nous touchons aux remparts.

A notre droite apparaît le bastion neuf, puis l'Arsenal, puis ses jardins, au-dessus desquels la sombre Bastille nous montre ses tours menaçantes et ses créneaux chargés de canons. Une ligne immense de quais vient d'être construite de ce côté de la Seine : elle s'étend du quai Saint-Paul à l'Arsenal. Avançant toujours entre deux rangs pressés de maisons, le coche passe rapidement sous les arcades du pont Marie. Nous longeons les Haudriettes, et nous avons à notre gauche la Cité, ce vieux berceau noir de siècles que le fleuve entoure de toutes parts, comme s'il eût voulu jadis endormir Paris enfant au bruit de son murmure. Nous revoyons Notre-Dame, et tout auprès l'église de Saint-Jean-le-Rond, dont la petite flèche aiguë s'efface modestement à l'ombre des tours massives*.

Enfin, nous dépassons le Châtelet, nous saluons l'antique palais des rois; puis le patron du coche, appuyant sur la droite, gagne la rive et nous arrête dans le voisinage du Pont-Neuf, au-dessus de l'abreuvoir Pépin.

A partir de la Grève, nous avions remarqué, de chaque côté de nous, une grande affluence de peuple. Elle devint plus considérable encore à l'endroit fixé pour le débarquement.

Personne n'osa sortir du bateau.

Quelle pouvait être la cause de ce tumulte populaire? Nous l'ignorions, mais il se passait évidemment à Paris, ce jour-là, quelque chose d'étrange et de sinistre.

Le patron descendit pour se mêler à la foule et recueillir des informations.

Il nous rejoignit au bout d'un instant, le visage bouleversé par l'effroi.

* Cette église n'existe plus; elle est mentionnée dans l'admirable épopée de *Notre-Dame de Paris*, par Victor Hugo, et notamment au chapitre où Claude Frollo se précipite du haut de la tour. MÉRY.

— Qu'y a-t-il donc? lui demandèrent les voyageurs.

— On a tué hier au Louvre le maréchal d'Ancre! nous cria-t-il. Cette nuit des soldats aux gardes l'ont secrètement inhumé dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Mais la populace a deviné le lieu de sa sépulture; elle a enlevé le cadavre, elle le traîne dans le ruisseau et va le pendre à cette potence que vous apercevez sur le Pont-Neuf.

Ces détails me donnèrent le frisson. Chacun de nous alors distingua parfaitement, au milieu de la tempête populaire qui grondait de toutes parts, ce cri répété par des milliers de voix :

— Mort aux Concini!

Je me souvins des convives d'Épernay.

Deux jours auparavant, ils prononçaient les mêmes menaces avec l'unanimité de la haine.

Le maréchal d'Ancre, fils d'un diplomate florentin, devait sa fortune à Marie de Médicis, qu'il avait accompagnée, lors du mariage de cette princesse. Sa femme, Léonore Galigaï, d'origine obscure, était sœur de lait de la reine; celle-ci lui portait beaucoup d'affection. Elle voulut l'amener en France, et bientôt elle lui fit épouser Concini, son gentilhomme ordinaire.

Ces deux intrigants avaient un tel empire sur Marie de Médicis, que Henri IV lui-même n'y pouvait rien. Plus d'une fois la Galigaï excita des brouilles entre le roi et la reine.

Henri IV dit un jour à quelques seigneurs, en montrant Concini dans le jardin du Louvre :

« — Vous voyez bien cet homme-là ? c'est lui qui doit gouverner quand je n'y serai plus, et les affaires n'iront pas mieux. »

En effet, Ravaillac ayant consommé son crime, les deux Florentins marchèrent le front haut. Tous les efforts de Sully ne réussirent point à empêcher la dilapidation du trésor public. Le roi fut assassiné le 14 mai, et le 1er août, cinq millions étaient enlevés des souterrains de la Bastille.

Concini, la veille, avait perdu six cent mille pistoles au jeu d'hombre.

Cette perte ne l'empêcha point d'acheter le marquisat d'Ancre. La Galigaï avait soin de remplir le coffre-fort. Elle vendait tout, bénéfices, charges, priviléges; c'était devenu chez elle une manie si grande, qu'au dire de personnes bien informées, elle succomba plus d'une fois au désir de se vendre elle-même. Concini, du

reste, n'était pas homme à y regarder de si près. A chaque instant la reine le comblait de faveurs si imprévues, qu'elles en devenaient souvent comiques.

La cour entière partit d'un immense éclat de rire, le jour où l'Italien fut nommé maréchal de France : Concini n'avait jamais assisté à la plus simple escarmouche.

Ce favori bravait tout, la colère des uns et la jalousie des autres. Les princes du sang crurent devoir adresser des représentations à la régente, celle-ci se brouilla pour son Florentin avec les princes du sang eux-mêmes. Partout régnaient le trouble et le désordre. La haine de la noblesse passa dans la bourgeoisie et bientôt gagna le peuple.

Il n'y avait qu'une clameur par tout le royaume.

Des menaces de mort retentirent aux oreilles du maréchal.

S'il n'eût été frappé de l'aveuglement de l'orgueil, il aurait vu dans les dispositions des Parisiens à son égard un présage funeste; ce qui lui arriva, lors de la conférence de Loudun, devait lui dessiller les yeux et l'engager à sortir de France au plus vite.

C'était un soir, à la porte de Bussi.

Les bourgeois en armes faisaient la garde; on ne pouvait quitter la ville sans passeport, et le maréchal d'Ancre eut la fantaisie d'aller se réjouir, pendant les fêtes de Pâques, à sa maison de plaisance du faubourg.

Il monte en voiture, se fait accompagner d'un imposant cortége de gentilshommes et se présente à la porte de Bussi.

Son carrosse est arrêté par les bourgeois.

— Votre passeport, monseigneur? dit un cordonnier, nommé Picard, en se présentant à la portière.

Concini haussant les épaules, donne l'ordre à son cocher de fouetter les chevaux. Mais Picard croise la hallebarde et crie à ses camarades de le soutenir. En un clin d'œil, le carrosse est entouré de piques, les sentinelles arment leurs mousquets.

Le maréchal, furieux, met la tête hors de la voiture et menace les bourgeois de la potence.

— Tenez toujours! dit Picard, et si l'on avance, faites feu!

— Comment, maraud, réplique le maréchal, ne vois-tu pas qui je suis?

— Pardonnez-moi, dit le cordonnier d'un ton goguenard.

— Alors, fais retirer tes hommes.

Regarde, petite, il faut savoir comment le peuple arrange les traîtres, *page* 60.

— Votre passeport? nous verrons ensuite à vous donner satisfaction.

— Je n'en ai point, répond Concini.

— En ce cas, monseigneur, il faut retourner au Louvre; nous obéissons à la consigne.

— Coquin!

— Coquin, vous-même.

— Je te ferai périr sous le bâton!

— Vous en êtes très-capable.

— Tu ne sais pas à quoi tu t'exposes en affrontant ma colère!

— Oui, vous êtes bien en cour, trop bien pour le pauvre peuple... Mais qui vivra verra.

Sachant le maréchal dans son carrosse, la populace commençait à s'attrouper; elle se mit à vomir des injures contre lui et la régente.

— Hein? fit Picard, voyez comme on vous aime!... Allons, poursuivit-il, en s'adressant aux bourgeois, approchez, vous autres, et conduisez monseigneur chez le commissaire du quartier. Si on lui permet de sortir sans passeport, qu'il sorte et aille au diable.

Concini écumait de rage.

Mais il fallut se résoudre à prendre le chemin du logis du commissaire, afin d'obtenir de cet officier de police la permission de franchir la porte.

Jusqu'au retour de la régente et du jeune roi dans la capitale, le Florentin dévora son affront : il avait peur de provoquer un soulèvement; mais lorsqu'il n'eut plus rien à craindre de ce côté, il fit placer sept à huit de ses gens en embuscade autour de la demeure du cordonnier Picard, et leur donna l'ordre de l'assommer à coups de bâton.

Les valets obéirent avec une exactitude si grande, que le malheureux artisan fut laissé pour mort sur la place.

Néanmoins il guérit de ses contusions et devint l'ennemi le plus acharné de Concini.

Ce dernier le rencontrait partout sur sa route. Picard ameutait la populace autour des équipages. Le jour de l'arrestation du prince de Condé, il mena droit au splendide hôtel du maréchal une cohorte de forts de la Halle et de femmes des rues, qui brisèrent les portes, dévastèrent les salons et jetèrent par la fenêtre les meubles et les bijoux. L'Italien, tremblant, se cacha dans les communs de l'hôtel pour échapper aux recherches du peuple.

Ainsi donc, à la cour comme à la ville, le maréchal d'Ancre ne rencontrait plus que des visages ennemis.

La régente elle-même commençait à s'émouvoir.

Parfois elle conseilla sérieusement à Léonore de s'en retourner

à Florence, d'emporter ses richesses et d'emmener son mari ; mais l'imprudente ne crut point au péril et donna pour raison que jamais le roi n'avait fait meilleur visage au maréchal.

— Ne vous y fiez pas, le roi dit une chose et pense le contraire!

Telle fut la réponse de Marie de Médicis. Effectivement, le 24 avril, Louis XIII, à son lever, signa l'ordre d'arrêter l'Italien. Celui-ci, venant comme d'habitude au conseil, rencontra dans la cour du Louvre, Vitry, capitaine des gardes, qui lui signifia durement de rendre son épée.

Concini voulut se mettre en défense, mais au même instant un coup de feu partit et le coucha raide mort.

La détonation fut reproduite par tous les échos du palais. Une fenêtre de l'appartement de la reine-mère s'ouvrit presque aussitôt, et Marie de Médicis, paraissant elle-même, demanda d'une voix effrayée ce qui se passait.

— Le maréchal est mort, répondit Vitry.

— Malheureux ! cria la reine, apercevant le cadavre, vous l'avez tué!

— Oui, madame.

— Et qui vous en a donné l'ordre.

— Le roi.

Marie de Médicis quitta la fenêtre et se mit à courir dans les galeries voisines, échevelée, presque folle, en s'écriant avec désespoir :

— Je l'avais bien dit! je l'avais bien dit!

Telle fut la triste fin du maréchal d'Ancre. Indignée de sa fortune insolente et de ses excès, l'histoire n'a point osé blâmer son châtiment.

Le cadavre resta tout le jour dans un étroit réduit, pratiqué sous le guichet du nord, et où se tenaient les gardes de service. Vers le soir, après l'avoir entouré d'une guenille, on le mit sur une civière et on l'enterra secrètement sous les orgues de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Un prêtre voulut réciter le *De profundis* au bord de la fosse, mais deux soldats lui fermèrent la bouche, en disant :

— Paix! vous avez du temps de reste de prier Dieu pour ce chenapan-là!

Malgré le secret mis à l'inhumation, le lendemain l'église fut assaillie par les mêmes individus qui avaient livré l'hôtel du maré-

chal au pillage. D'abord le clergé de Saint-Germain-l'Auxerrois essaya de protéger la sépulture, mais le peuple était le plus fort : il envahit le temple, trouva la place où, pendant la nuit, les fossoyeurs avaient soulevé les dalles, ouvrit le tombeau et s'empara du cadavre, qu'il traîna dehors, en jetant des cris de triomphe.

On envoya du Louvre quelques troupes avec le grand prévôt à leur tête pour arracher à la multitude le corps du maréchal ; mais c'était une démonstration pour la forme.

Le grand prévôt se laissa repousser sous le guichet sans trop de résistance.

Il y eut même toute une compagnie des gardes qui, passant sur le lieu de l'émeute, s'empressa de mettre à la disposition du peuple une trentaine de mèches à mousquet.

Nouées ensemble, ces mèches servirent à attacher le cadavre et à le traîner dans la boue.

La populace le fit tourner cinq fois autour du Louvre, en s'arrêtant chaque fois, avec des hurlements affreux, sous les fenêtres de la Galigaï. Enfin la horde en délire se rua vers le Pont-Neuf, pour attacher le corps à un gibet que le maréchal lui-même avait fait dresser, plusieurs mois auparavant, afin d'imposer aux fauteurs de troubles.

Nous arrivions à ce moment de l'émeute.

Une sueur glaciale inondait mes tempes. Gabriel Delorme et Joseph étaient aussi émus que moi ; leurs genoux, comme les miens, ployaient d'épouvante, et nous prîmes le parti de nous voiler le visage afin d'échapper à ce spectacle horrible.

Cinq ou six hommes, après avoir tenté vainement de percer la masse compacte de la foule, venaient d'envahir le coche, d'où l'on était en position de mieux voir ce qui se passait sur le Pont-Neuf.

Ils apostrophèrent mon père et Camusard.

— Êtes-vous donc, dirent-ils, des amis du damné maréchal?

Un d'eux, me découvrant la figure avec brutalité, s'écria :

— Regarde, petite, regarde !... il faut savoir comme le peuple arrange les traîtres... A merveille, on l'attache par les pieds, ça devient superbe... Vois donc, sacrebleu, vois donc !

Et il me torturait le bras de sa main rude et calleuse.

Je fus contrainte d'obéir. D'ailleurs tous ces gens-là pouvaient nous faire un très-mauvais parti.

La potence était devant nous ; on venait de pendre le cadavre,

la tête en bas. Une espèce de cannibale, couvert de sang et de fange, et tenant un long couteau de boucher, s'acharnait après ces restes humains.

Je me sentais défaillir.

— Tiens, c'est Picard! cria un des hommes qui nous forçaient à regarder ces atroces détails; c'est le cordonnier roué de coups par les laquais... Oui, ma foi, c'est lui! Bravo, Picard! bravo!

Ces paroles trouvèrent sur-le-champ de l'écho dans la foule. Des applaudissements frénétiques retentirent, et cette masse de peuple n'eut qu'une voix pour répéter :

— Bravo, Picard!

Excité par l'approbation unanime, le cordonnier fendit la poitrine du cadavre, lui arracha le cœur et le plaça sur des charbons ardents, que d'autres cannibales venaient de lui apporter et d'étendre sur le parapet du pont. Jugeant ensuite le mets effroyable grillé suffisamment, il le découpa, mangea la première tranche et offrit le reste à ses voisins.

Je m'étais évanouie avant la fin de ce monstrueux épisode de l'émeute.

Lorsque je repris l'usage de mes sens, il n'y avait plus sur le bateau que mon père, Camusard, et la femme du patron qui les aidait à me ramener à la vie.

Camusard, agenouillé près de moi pleurait à chaudes larmes. J'ouvris les yeux; il voulut me témoigner, en m'embrassant, tout le transport de sa joie. Pauvre garçon! cette nouvelle preuve de son bon cœur me toucha.

Mais je le dispensai du baiser.

Je croyais avoir fait un songe affreux.

Regardant autour de moi, je cherchai cette multitude dont j'entendais tout à l'heure les cris sinistres : elle s'était précipitée vers la Grève, après avoir détaché du gibet le tronc du cadavre, le traînant de nouveau pour aller recommencer ailleurs son orgie sanglante.

La patronne du coche nous indiqua la rue Saint-Thomas-du-Louvre, où madame de Saint-Évremond avait son hôtel.

— Partons, mon père! m'écriai-je.

Déjà Camusard s'était chargé de nos bagages, et nous sortîmes du bateau.

Je me cramponnai fortement au bras de Gabriel Delorme.

A l'angle du Pont-Neuf, je vis encore un attroupement de misérables, qui venaient de brûler sur le lieu même quelques-uns des membres de la victime.

Ils vendaient des cendres à l'once.

Un d'entre eux, qui disait avoir attaché le corps à la potence, tendait son feutre aux passants et leur demandait *quelque chose pour avoir pendu Monsieur le Maréchal*. Chacun se hâtait de lui donner.

Nous arrivâmes enfin rue Saint-Thomas-du-Louvre.

On nous indiqua la demeure de la comtesse, et nous fûmes obligés d'y frapper longtemps avant qu'on vînt nous ouvrir ; car la populace ayant commencé l'émeute dans le quartier même, on avait peur des surprises.

Enfin, à une espèce de petite lucarne grillée, qui s'ouvrait à hauteur d'homme dans la porte cochère, nous vîmes apparaître la trogne bourgeonnée du suisse de l'hôtel.

— Gue foulez-fous ? nous dit-il avec un accent tudesque très-prononcé.

— Nous demandons madame de Saint-Évremond.

— Bourguoi faire ?... Gui êtes-fous ?...

— Je m'appelle Marion Delorme, et nous arrivons par le coche avec mon père et mon prétendu.

— Gonnais bas !

— Mais la comtesse m'attend, je suis sa filleule.

— C'est tifférent, che fais foir.

Le suisse referma la lucarne. Au bout de quelques minutes, il revint et s'empressa de nous introduire.

— Che vous temante pien barton, matemoiselle... On m'a répontu gue fous mondiez fite, drès-fite !

Il m'indiquait en même temps un escalier somptueux, recouvert de tapis éclatants, et sur les marches duquel on avait disposé des caisses remplies d'arbustes en fleur.

Le souvenir de mes émotions pénibles s'effaça tout à fait de ma mémoire, lorsque je vis, en haut de la rampe, une dame richement vêtue, qui m'ouvrait les bras et m'adressait le plus affectueux des sourires.

C'était ma marraine.

Mon cœur battait avec force ; je montai rapidement les marches et j'allai me précipiter à ses pieds.

— Non, non, dans mes bras, sur mon sein, ma chère petite! dit-elle en me relevant et en me prodiguant mille témoignages d'affection. Voyez comme elle est jolie! quelles vives couleurs quels grands yeux noirs!

Elle me dévorait de baisers.

— Qu'est-ce à dire, mademoiselle? vous ai-je priée d'être aussi jolie que ça? pourquoi ne pas m'avoir demandé permission, hein?... On consulte au moins sa marraine, je suis jalouse, moi!... Et dire que Villarceaux vient de me quitter tout à l'heure pour aller voir l'émeute! Il y tenait beaucoup, ce cher marquis, et tu nous trouves tout joyeux, mon enfant. Voilà le roi débarrassé du maréchal... Dieu! j'y songe, par où as-tu passé pour venir ici?

— Par le Pont-Neuf, ma marraine.

— Et tu as vu...

— Des scènes hideuses!

— Qui t'ont fait frémir... Pauvre enfant! mais il ne t'est rien arrivé, n'est-ce pas? C'était un misérable, il a mérité son sort n'en parlons plus. Villarceaux reviendra ce soir. Comme il va t'admirer, ma petite Marion! Mais est-elle charmante! est-elle gentille!

La bonne comtesse ne se lassait point de m'embrasser.

— Ah! je vous reconnais, mon cher monsieur Delorme, dit-elle en apercevant mon père. Soyez le bienvenu chez moi; regardez ma maison comme la vôtre. Je me souviens encore la fameuse culbute, au moyen de laquelle nous avons fait connaissance. Vous n'en avez jamais recommencé de pareille?

— Non, madame la comtesse... Mais c'est bien aimable à vous de vous souvenir de celle-là, répondit mon père : il y a seize ans tout de même!

— Seize ans, mon cher monsieur Delorme, cela ne nous rajeunit pas.

— Oh! madame la comtesse est toujours fraîche, toujours jeune...

— Taisez-vous, flatteur! Depuis longtemps mon miroir affirme le contraire... Miséricorde! qu'ai-je vu? me dit tout à coup madame de Saint-Évremond à voix basse et sur le ton de l'épouvante.

Joseph Camusard, retenu par les soins de nos bagages, atteignait seulement le haut de l'escalier.

— C'est mon prétendu, ma marraine.

— Oui, je suis son prétendu, répéta Camusard, en saluant

d'un air de gaucherie parfaite. J'étais un enfant lorsque la berline de madame la comtesse est passée à Châlons... N'importe, je la remets à merveille.

— La berline, mon ami?

— Non, je parle de vous, madame la comtesse. Je vois avec plaisir que la santé n'est pas mauvaise... Où faut-il mettre nos bagages?

— Mes gens ont des ordres, ils vont vous conduire. Installez-vous, messieurs; j'emmène cette chère enfant dans ma chambre.

Et quand nous fûmes seules, elle me dit :

— Mais c'est un vrai monstre!

— Hélas! oui, ma marraine.

VI

L'accueil de la comtesse était si gracieux, sa joie de me revoir éclatait avec tant de franchise, que je fus bien vite à l'aise; je ne tardai pas à répondre aux douces caresses dont elle me comblait.

Madame de Saint-Évremond pouvait avoir de quarante à quarante-cinq ans. Elle me parut fort belle encore. Je n'étais pas au courant des petits secrets de toilette au moyen desquels notre sexe, à cette époque, savait plâtrer les rides et cacher les ravages du temps. Ma marraine conservait néanmoins de très-beaux cheveux et les relevait autour du front comme les jeunes femmes. Son regard avait une douceur angélique; l'air de bonté répandu sur son visage pouvait lui tenir lieu de tous les charmes réunis.

N'ai-je pas l'air d'un triomphateur? *Page 71.*

Lorsque nous fûmes dans son appartement, après s'être assurée que nous avions la même taille, la comtesse sonna, demanda cinq ou six parures et me les fit essayer tour à tour.

Enfin son choix se fixa.

J'échangeai les habits de ma province contre une magnifique robe de satin bleu de ciel dont la jupe s'ouvrait par devant. Le

corset, comme le pourpoint, était garni de basques légères, retombant avec grâce autour de la ceinture. Mais je dois dire que toutes les parties de ce nouveau costume ne me plurent pas également. Selon moi, les collets relevés encaissaient le sein d'une façon disgracieuse, et j'ai contribué, depuis, à les faire disparaître.

Les femmes de chambre me coiffèrent.

Quand elles eurent fini, ma marraine donna mes anciens vêtements à l'une d'elles, me prit ensuite la main, me fit lever, marcher, tourner à droite, tourner à gauche, et jeta des cris d'admiration.

— Comme elle porte bien cette toilette! quel air distingué! quelle taille ravissante! Tu pourrais dès aujourd'hui être l'ornement d'un bal de la cour. Au premier qui se donnera, Marion, je te fais passer pour une de mes parentes, et tu viendras avec moi, je te le jure.

— Au bal de la cour! ma marraine... j'irais au bal de la cour!

— Et tu ne seras pas la moins jolie... Baise-moi!

Je lui obéis de grand cœur.

Elle alla prendre un éventail et me le mit entre les mains, en m'indiquant la manière de le faire manœuvrer. J'avais des dispositions admirables; je minaudai d'une façon si agréable et si mignonne, que la comtesse ne revenait pas de sa surprise.

On me servit une légère collation pour attendre le souper. Comme je mangeais des oranges et des confitures, madame de Saint-Évremond me dit :

— Çà, qu'allons-nous faire pour chasser ton prétendu?

— Je n'en sais rien, ma marraine ; j'ai compté sur vous.

— Mais, petite folle, pourquoi ne l'as-tu pas refusé tout net et planté là-bas?

— C'était impossible, ma marraine.

Et je lui racontai la détresse qui régnait constamment à la maison paternelle, le soin délicat de mon père à conserver et à augmenter ma dot, sans jamais y rien prendre malgré, la gêne et la pauvreté du ménage; son refus d'accepter la proposition de garder cet argent pour lui-même, et enfin l'espèce d'engagement d'honneur qui liait ma famille à Camusard.

— Vous étiez, repris-je, mon unique espoir. J'ai bien réussi à mettre mon père dans mes intérêts, mais il est loin d'avoir la parole franche au logis. Ma mère le domine. J'aurais trouvé chez

elle une résolution inflexible; son âme, aigrie par le travail et le chagrin, ne pourrait comprendre ma répugnance, et, même en supposant que vous eussiez écrit en ma faveur, je courais grand risque d'épouser Camusard.

— Ta mère n'a donc jamais envisagé ce prétendu?

— Pardonnez-moi... Mais l'habitude! On le trouve presque beau dans la famille.

— Il est certain que c'est une magnifique laideur! s'écria la comtesse en éclatant de rire.

— Mes parents n'auraient pas manqué de vous répondre : «Marion n'a pas le sens commun, c'est un prétendu comme un autre, ce mariage est fort avantageux pour elle! » toutes choses auxquelles vous pouviez croire. Je me suis dit : Il vaut mieux aller à Paris et mettre sous les yeux de madame de Saint-Évremond les pièces du procès, afin de l'aider à juger en connaissance de cause.

— Alors, tu m'as écrit?

— Oui, ma marraine; vous m'avez répondu, et me voilà!... Je vous demande bien pardon de vous avoir amené Camusard!

En disant ces mots, je quittai la table où l'on m'avait servi des oranges, et je vins m'asseoir à côté de la comtesse avec une mine désolée qui redoubla ses éclats de rire.

— Enfin, dit-elle, pour atteindre ton but comment nous y prendrons-nous?

— C'est difficile. Mon père est notre complice; mais il meurt d'effroi que sa femme le sache, il serait perdu. Je voudrais amener adroitement Camusard à renoncer de lui-même à ce mariage.

— Peste! ma chère, vous êtes un adorable Machival en jupons! Là, parlez, conseillez-moi... je suis sûre que vous avez déjà mûri dans votre cervelle quelque expédient très-ingénieux.

— Oui, ma marraine.

— Voyons, j'écoute.

— A votre place, je ferais appeler mon prétendu.

— Fort bien.

— Je lui dirais : « Monsieur, j'aime beaucoup ma filleule. »

— C'est vrai.

« — Je veux la garder à Paris près de moi, la lancer dans le monde. »

— Pourquoi pas?

« — En conséquence, il faut vous résigner, comme elle, à ne plus retourner en Champagne. »

— Quelle agréable acquisition Paris ferait là!

« — Vous allez, dès aujourd'hui, vous appliquer à l'étude des belles manières et du beau langage, changer votre costume, polir vos mœurs et vous efforcer, en un mot, de devenir un cavalier parfait. »

— Vous avez lu des romans, mademoiselle?

— Oui, ma marraine.

— Poursuivez.

— Camusard se gardera bien de vous répondre : « Madame, je suis trop laid, j'ai trop peu d'esprit pour devenir jamais un homme du monde. »

— Sans doute, on trouve l'amour-propre partout, même chez ces natures disgraciées.

— Il voudra suivre vos conseils. Alors, ma marraine, vous ajouterez : « Je suis ravie, monsieur, d'une aussi prompte obéissance, et je mesurerai votre affection pour ma filleule, aux efforts que vous allez tenter pour vous rendre digne de la société nouvelle où je veux vous introduire l'un et l'autre. »

— Ah! petit démon, je te vois venir!

« — Dès demain, vous aurez l'obligeance de prendre un maître de grammaire. »

— Bon! justement Vaugelas soupe avec nous ce soir : je lui isserai deux mots tout bas.

« — Un maître de langue. »

— Deux, ma chère !... la langue italienne et la langue espagnole sont aujourd'hui de rigueur à la cour : Marie de Médicis n'a jamais oublié la première, et notre jeune reine, Anne d'Autriche, parle toujours la seconde.

« — Un maître d'armes. »

— C'est juste, afin de pouvoir tuer tous ses rivaux. Il aura de la besogne le malheureux!

« — Un maître de danse. »

— Pour lui redresser les jambes... Ne sont-elles pas cagneuses, Marion?

— Oui, madame la comtesse. Or, on le devine, à la simple inspection de la physionomie de mon futur, jamais il n'aura d'aptitude ni pour les sciences, ni pour les arts. Nous aurons soin, en outre, de le placer sous la plus rigoureuse surveillance d'un médecin, qui, pour lui rendre la taille moins épaisse et la peau du

visage moins rude, lui recommandera de manger très-peu et de ne pas boire du tout. Cette dernière ordonnance achèvera de le désespérer.

— Miséricorde! est-ce que parmi ses qualités précieuses, ton futur...

— Compte l'ivrognerie, ma marraine; il affectionne les spiritueux au delà de toute expression.

— Mais c'est un amour que ce garçon-là!

— Jugez comme il va se trouver à la gêne. Il faut, s'il est possible, qu'il ait par jour quinze ou vingt leçons différentes, qu'il se perde au milieu de tout cela, qu'il confonde l'allemand avec la danse, l'espagnol avec l'escrime, ainsi du reste. Le premier jour il patientera, le second il se dépitera, le troisième il réfléchira, et le quatrième il viendra vous demander la permission de s'en retourner à Châlons...

— Sans toi.

— Bien entendu. Cela fait, vous autoriserez mon père à disposer de ma dot. On nommera Camusard huissier à verge; moi je resterai près de vous, et chacun sera content.

— Mais où as-tu puisé tout cet esprit-là, gentil lutin?

— C'est le plaisir de vous voir qui me le donne, ma marraine.

— Prends garde! je vais te manger de caresses... Ah! dis-moi, nous avons oublié le maître de musique.

A peine avait-elle proféré ces mots qu'un laquais annonça :

— M. Vallée Desbarreaux!

Je devins rouge comme une cerise, et mon éventail tomba sur le tapis. Par bonheur, la comtesse ne remarqua point mon saisissement.

Le visiteur entrait.

Madame de Saint-Évremond lui tendit sa main, que l'avocat porta galamment à ses lèvres, puis elle s'écria :

— Voici notre affaire, Marion! Desbarreaux est de première force sur le théorbe, il donnera des leçons à ton prétendu... N'est-il pas vrai, mon cher Emmanuel?... Je vous présente ma filleule.

Desbarreaux s'inclina devant moi, comme devant une personne entièrement inconnue.

— Vous arrivez, Emmanuel... et notre procès?

— Gagné, belle dame.

— Ma partie adverse paiera les frais?

— Il le faudra bien.

— Ah çà! cria la comtesse, décidément, c'est le jour des bonheurs!... Voyons, comptez un peu avec moi : j'apprends ce matin que le maréchal est mort... un! Ma filleule arrive... deux! Je gagne mon procès... trois! Le quatrième viendra peut-être. En attendant, recevez mes félicitations, Emmanuel. Je l'ai toujours dit à votre père, vous avez du mérite, et si vous écoutiez mes sages avis...

— N'est-ce pas mon devoir, madame?

— Vous renonceriez à vos folles habitudes, à tous ces compagnons de plaisir qui vous entraînent; vous travailleriez sérieusement à devenir un avocat célèbre, et, pour gagner la confiance des familles honnêtes et religieuses, vous n'afficheriez plus surtout ces maximes d'athéisme, que vous professez, dit-on, dans certaines orgies secrètes...

— Comtesse! comtesse! les calomniateurs ont passé par ici! s'écria Desbarreaux en riant. Vous m'avez envoyé à Épernay pour leur donner audience; c'est une trahison!

— Je ne plaisante pas, Emmanuel.

— Ni moi non plus. On vous a trompée, je vous en donne ma parole; vous voyez en moi l'homme le plus rangé, le plus ami du travail et le moins impie de la terre.

— Ah! le fourbe! pensai-je, ose-t-il mentir aussi effrontément!

Et je me cachai la figure avec mon éventail, car il me faisait en tapinois des mines désolantes, devant lesquelles je ne pouvais plus tenir mon sérieux.

J'avais pourtant une assez forte inquiétude.

Il venait de nous ouvrir un chemin de dissimulation complète, où nous risquions de trébucher tout d'abord, si mon père et Camusard venaient à trahir le secret de la rencontre dans l'auberge et de la journée de voyage sur le coche. Mais avant de nous quitter à Meaux, il les avait invités à se taire, disant que cela mécontenterait beaucoup madame de Saint-Évremond, si on lui disait qu'il n'avait pas pris la poste et n'était point accouru directement annoncer l'heureuse issue du procès.

— J'ai besoin de vous croire, Emmanuel, dit ma marraine, vous savez quel intérêt je vous ai témoigné toujours.

Le domestique, soulevant encore la portière, nous cria aux oreilles :

— M. le marquis de Villarceaux!

— Chut!... fit la comtesse.

En même temps elle me regardait et plaçait un doigt sur ses lèvres.

Je ne bougeai pas de place.

Un homme de cinquante ans parut, vif, coquet, plein de verdeur et de jeunesse encore, malgré sa moustache grise et la neige qui recouvrait son front.

— Victoire! s'écria-t-il, en jetant en l'air son chapeau garni de plumes flottantes et le rattrapant ensuite au bout de sa longue canne à pomme d'or. Allons, regardez-moi, comtesse... N'ai-je pas l'air d'un triomphateur?

— D'où venez-vous, marquis? la populace est-elle enfin calmée?

— Là! là! ne parlons plus de la populace. Il est huit heures et demie du soir... Vous figurez-vous que je me sois fatigué à suivre l'émeute jusqu'à la Bastille, où l'on fait à présent danser le maréchal?... Non, chère amie, non... J'arrive du Louvre, où j'ai eu l'honneur de voir commencer le jeu du roi.

— En vérité? dit la comtesse.

M. de Villarceaux jugea convenable de renvoyer ses plumes au plafond et de crier une seconde fois :

— Victoire! victoire!

— Il vous est donc arrivé quelque chose de bien heureux, marquis?

— Sans doute... par ricochet... l'affaire vous concerne plus que moi, comtesse.

— Encore? et de quatre! fit-elle en battant des mains. Voyons, parlez, ne me faites pas languir.

— Minute! procédons par ordre. Le roi qui me boudait depuis un an, grâce à ce... mais il n'est plus... que Satan n'aille point le relâcher, voilà mon seul désir! le roi, dis-je, m'ayant aperçu dans la galerie, vint me frapper sur l'épaule...

— Marquis, marquis, soyez moins bavard! vous nous donnerez une autre fois les détails... Arrivez au fait essentiel... je veux mon quatrième bonheur, je le veux!

— Patience, donc!... Après cette petite tape familière, le roi me dit : « C'est vous, Villarceaux? je suis enchanté de vous voir. » Hein!... que pensez-vous de celle-là, comtesse?

— Je pense... vous êtes insupportable! dit-elle en frappant du pied.

— Ah! d'abord, si vous n'écoutez pas tout, vous ne saurez rien : « Mes gardes viennent d'arrêter cette misérable Italienne, poursuivit Louis XIII (il parlait de la maréchale); vous ne le croiriez jamais, Villarceaux, on a trouvé dans son matelas pour deux millions de pierreries. » — « Sire, lui répondis-je, cela ne me surprend guère : ils en ont bien volé d'autres. » — « N'est-ce pas?... c'est une honte? La Galigaï périra de la main du bourreau, je le jure! et, si madame notre mère y trouve à redire, nous l'enverrons se plaindre à Florence. A propos, marquis, vous nous aviez prié, l'an dernier, d'accorder une lieutenance dans nos gardes à Marguerite de Saint-Denys, seigneur de Saint-Évremond, votre petit-cousin... »

— Est-ce possible?... Sa Majesté vous a dit cela... Villarceaux?..

— Si elle a dit cela, je le crois bien, parbleu! Ce n'est pas tout, elle accorde la lieutenance.

— Mon ami! mon ami! que je vous dois de remercîments!... une compagnie à mon fils! embrassez-moi, Villarceaux... et vous, Emmanuel, embrassez-moi donc!... et toi, Marion, viens, ma chère petite... C'est mon fils, à qui le roi... Mais, au fait, je ne te l'avais pas dit, j'ai un fils... un mauvais sujet, ma pauvre Marion! beau cavalier, charmante figure, très-bon air, et qui me mange un argent! si bien que je l'ai, depuis un mois, relégué là-bas, à ma terre de Coutances, avec son gouverneur. Mais il va revenir... Tu verras comme il est spirituel..... Aussi, je l'aime! sans jouer avec lui comme avec toi, pourtant, il en abuserait bien vite... Une compagnie, Villarceaux! Mais cela va me coûter les yeux de la tête; je veux équiper splendidement notre jeune militaire et sa suite... Ah! mon bon Emmanuel, vous avez bien fait de me gagner cent mille livres! tout y passera.

La comtesse pleurait de joie. Soudain elle se prit à rire comme une folle et courut à Villarceaux, qui venait seulement de m'apercevoir. Il tournait autour de moi d'un air inquiet.

— Voulez-vous finir! cria-t-elle : vous intimidez cette enfant de vos regards... Ne voyez-vous pas comme elle est rouge et comme elle baisse la paupière?.. Marquis! marquis! vous serez toujours le même!

— Pardon, comtesse, vous me dites là des choses..... Mademoiselle étant étrangère...

Camusard parut dans le plus étrange accoutrement du monde. *Page* 74.

— La trouvez-vous jolie?

— Fort jolie; mais vos reproches sont injustes. Il est tout simple...

— Que vous l'embrassiez, Villarceaux; je vous le permets. D'ailleurs vous en avez parfaitement le droit.

— J'en ai le droit? murmura le marquis avec une stupéfaction risible.

— Mais oui, mon parrain, dis-je en allant à lui.

— Votre parrain, ma belle enfant?

— Sans doute... Vous avez dansé la sarabande auprès de mon berceau.

— J'ai dansé.... Parbleu! je me rappelle..... oui, c'est cela! notre retour de Suisse, Châlons, l'huissier, son cheval, la cornemuse, le baptême...

— Et le dîner, marquis!

— Oui, comtesse, le dîner... Quoi! cette charmante personne...

— Est notre filleule; je l'ai fait venir, elle ne me quittera plus.. N'est-ce point une agréable surprise que je vous ménageais là, Villarceaux?

Pour toute réponse, mon cher parrain me prodigua des baisers avec une chaleur passablement inquiétante et dont le jeune avocat n'éprouvait pas une satisfaction très-vive.

D'autres personnages entrèrent.

Madame de Saint-Évremond leur apprit la faveur accordée à son fils. Elle me présenta solennellement aux nouveaux venus; puis, étonnée de ne voir paraître ni Gabriel Delorme ni Camusard, elle les envoya chercher par un domestique.

Bientôt mon prétendu fit dans les salons une entrée burlesque, dont chacun eût ri aux larmes, si mon père, arrivant le premier, n'eût dit quelques mots à l'oreille de la comtesse.

Elle s'empressa de nous recommander le sérieux, et Camusard parut dans le plus étrange accoutrement du monde.

Il était coiffé d'une espèce de toque jaunâtre, qui devait appartenir, sous le règne de Louis XI, à un juif de la rue des Lombards. Les autres parties de sa toilette habituelle avaient été remplacées par des vêtements d'une bizarrerie sans exemple, et les fripiers de la capitale semblaient avoir fait la gageure de nous mettre sous les yeux un échantillon de toutes les modes éteintes depuis deux siècles. Le malheureux clerc de Gabriel Delorme avait le cou perdu dans une fraise monstrueuse et portait un manteau de la même couleur que la toque, avec un pourpoint écarlate, à longues basques et à manches bouffantes, destiné probablement jadis à orner, les jours de cérémonie, quelque fou de nos anciens rois. Il était sanglé par là-dessus d'un large ceinturon de buffle, auquel pendait une épée démesurément longue. Des trousses mélangées de bandes jaunes et noires, des bas d'attache couleur ardoise et des souliers à la poulaine complétaient cet extravagant costume.

L'idée de s'affubler de la sorte avait été suggérée à mon prétendu par l'une des femmes de chambre de la comtesse, jeune Allemande espiègle, nommée Thérèse Bulmann.

C'était la fille du suisse de l'hôtel.

Après que j'eus changé de toilette, Thérèse, assez curieuse de sa nature, rôdait autour de nous, sous prétexte de serrer les robes éparses et de ranger différents objets dans un chiffonnier voisin. La maligne pièce n'avait pas l'air de nous écouter le moins du monde; toutefois, elle ne perdit pas un mot de la conversation, et le projet le plus bizarre s'organisa dans son cerveau.

Elle descendit et se mit à la recherche de Camusard.

Tandis que mon père s'installait dans l'appartement qu'on lui avait assigné, Joseph, prévenu sans doute en faveur du suisse par le visage rubicond et fleuri du bonhomme, essaya de nouer connaissance et réussit au moyen d'un expédient très-simple, qui flattait à la fois ses propres goûts et ceux du concierge : il fit apporter d'un cabaret du voisinage deux flacons de vieux bourgogne.

Pour rencontrer mon futur, Thérèse n'alla pas plus loin que la loge paternelle, où depuis une heure environ, Camusard et Bulmann trinquaient ensemble avec une intimité de fort bon augure pour l'avenir.

Cependant leur conversation n'était pas très-variée.

Bulmann, en s'asseyant, dit à Joseph :

— T'où êtes-fous?

— De Châlons-sur-Marne.

— Drès pien!.. moi che suis de Schelestadt... puvons!

Et il se mit effectivement à boire sans souffler mot davantage, se contentant de faire une grimace approbative quand il reposait sur la table son gobelet vide.

Mon prétendu chercha plus d'un quart d'heure une phrase spirituelle pour rompre ce silence, et finit par poser à Bulmann cette question facétieuse :

— Ah çà, mon brave, pourquoi vous appelle-t-on Suisse, puisque vous êtes Allemand?

Le concierge leva les yeux au plafond et réfléchit pendant vingt minutes. On l'aurait pris pour une statue, si, de temps à autre, sa main n'eût fait voyager le gobelet de la table à ses lèvres et de ses lèvres à la table.

— Camusard reçut enfin cette réponse :

— Foui... à brobos, bourguoi?

— Mais je vous le demande, mon brave.

Bulmann reprit sa pose extatique, médita cinq minutes de plus et baissa le nez pour dire à Joseph sur un ton de conviction profonde

— Che savre bas bourguoi.

Mais, comme la femme de chambre entrait sur ces entrefaites, il ajouta :

— Inderrochez ma fille.

— Quoi donc? dit Thérèse, charmée de trouver, dès l'abord, une occasion d'entrer en matière.

Lorsque Joseph eut renouvelé sa demande, elle s'écria :

— Mon Dieu, tous les suisses sont Allemands, et tous les Allemands veulent être suisses!

— Gombrends bas, dit le concierge.

— Vous comprendrez une autre fois, mon père.

Thérèse n'avait point la langue affligée du baragouin germanique, et cela par une cause très-simple : elle était née six mois après que Bulmann eut quitté Schelestadt pour venir avec sa femme, morte depuis, solliciter à Paris une place de concierge.

— Si je ne me trompe, ajouta-t-elle, monsieur est le fiancé de mademoiselle Marion?

— Précisément, dit Camusard.

— Eh bien, vous pouvez vous flatter de me faire tomber des nues!.. Quoi!.. vous restez ici dans une tranquillité semblable?

— Il est donc arrivé un malheur?..

— Pas encore, mais vous serez ridicule auprès de votre future. Elle vient de passer une robe magnifique... et je vous demande un peu l'effet que vous allez produire avec ces habits-là?

— Je n'en ai point d'autres.

— Il faut en acheter, monsieur! Songez-y, nous avons du monde ce soir. En vous apercevant ainsi vêtu aux côtés de mademoiselle Marion, si belle, si éblouissante, on n'osera jamais dire que vous êtes le futur, et des godelureaux se permettront de lui faire la cour, à votre nez et à votre barbe.

— Oh! oh! nous verrons bien.

— Vous le verrez trop... Fi donc! vous n'avez pas seulement une pauvre flamberge pendue au côté.

— Est-ce qu'il faut avoir...

— Oui, monsieur! Comment châtierez-vous les insolents qui voudraient vous souffler votre maîtresse?

— En la ramenant bien vite à Châlons... Diable ! je n'irai pas exposer ma peau dans une sotte querelle.

— Vous ne remmènerez personne à Châlons, et vous n'y retournerez plus vous-même.

— Ouais ! qui m'en empêchera ?

— Tout le monde.

— Sornettes !

— Vous le premier.

— Moi ?

— J'en suis sûre. D'abord, les caves de madame la comtesse sont remplies d'excellents vins... Demandez plutôt à mon père.

— C'est frai, dit le suisse : on nous en tonne le timanche.

— Monsieur en boira tous les jours, dit Thérèse. Et puis, ajouta-t-elle en se retournant vers Joseph, notre maîtresse veut garder sa filleule... Si vous épousez mademoiselle Marion, vous l'épouserez ici.

— Que je l'épouse n'importe où, pourvu que je l'épouse, ça m'est fort égal.

— Oui... mais vous n'épouserez rien, si vous ne suivez mes recommandations. Madame s'est prononcée nettement tout à l'heure : on fera de vous un cavalier modèle ; vous prendrez des leçons d'escrime, de musique et de danse ; on vous comblera de bienfaits... on se propose même de vous introduire à la cour...

— Hélas ! j'aimerais mieux être huissier à verge !

— Qu'est-ce que cela ? demanda Thérèse.

— Foui, dit Bulmann, che gombrends bas... exbliguez-fous.

— Eh bien, quoi ? s'écria Joseph avec humeur : un huissier à verge est un huissier à verge, ça me paraît clair !.. Ah ! que d'ennuis !.. je voudrais être à Châlons.

Gabriel Delorme parut et demanda de quoi il s'agissait.

La rusée soubrette avait bonne mémoire : elle se rappela que mon père était mon complice, et lui fit deux ou trois petits signes d'intelligence, en lui expliquant pour quel motif elle engageait le clerc à changer de toilette.

— Mademoiselle a raison, Joseph, dit l'huissier ; tu ne peux rester affublé de la sorte. Que je conserve ma défroque provinciale, c'est tout simple ; je suis un bonhomme de père auquel on ne daignera pas faire attention. Mais toi, le prétendu de ma fille, on aura les yeux sur ta personne... Chacun va t'éplucher, mon garçon ! Là, franchement, à ta place, je tâcherais d'être irréprochable. Madame la comtesse sera flattée, si tu préviens son désir.

— Mais où trouver des habits, beau-père?

— Je m'en charge, dit Thérèse : donnez-moi seulement votre bourse, et vous allez voir.

Joseph tira de son gousset un petit sac de cuir raisonnablement gonflé.

— Tenez, dit-il en soupirant, j'ai là cinquante écus... ne dépensez pas tout.

La fille de Bulmann sortit de l'hôtel et rentra bientôt en compagnie d'un fripier. Tous deux habillèrent Camusard de la façon que j'ai dite.

Cet absurde costume agrafé sur le dos et aux jambes du pauvre clerc, on vint de la part de la comtesse annoncer qu'il était l'heure de se mettre à table.

Joseph courut à un miroir et se fit à lui-même une moue remplie d'incertitude et de défiance.

— Comment me trouvez-vous, beau-père?

— Ma foi, mon garçon, tu es superbe!

— Vous portez l'épée divinement, dit la femme de chambre.

— Et vous? demanda Camusard à Bulmann.

— Che fous droufe atorable, répondit le suisse.

Enhardi par ces témoignages d'approbation, mon prétendu monta l'escalier d'honneur et fit au milieu de nous son entrée triomphale.

Grâce aux recommandations de la comtesse, nous eûmes le courage de tenir notre sérieux.

— Eh! mais, dit-elle, en allant à la rencontre de Camusard, vous nous causez là, monsieur, la plus agréable surprise du monde... Votre toilette est d'un goût parfait! Je vois, à cette prévenance, combien vous serez docile à mes désirs. Offrez-moi le bras et passons dans la salle à manger.

On soupa gaiement.

Les convives profitaient du plus simple prétexte fourni par la conversation et donnaient alors un libre cours à leurs éclats de rire.

Ils s'amusaient comme des bienheureux de la mine effarée de Camusard. Madame de Saint-Évremond l'avait placé près d'elle et lui expliquait ce qu'il y aurait à faire pour se rendre digne de ses bontés. Le malheureux ne fut pas sans comprendre certains clignements d'yeux et certains chuchotements dont la cause était assez visible. Il ne mangeait pas, buvait à peine, regardait l'un, regar-

dait l'autre, soupirait, soufflait, roulait de gros yeux à fleur de tête; il était au supplice.

Le souper fini, Camusard s'esquiva pour descendre à la loge, où il retrouva Bulmann et Thérèse.

— Décidément, s'écria-t-il, je m'en retourne à Châlons!

— Vous avez tort, répondit la soubrette, il faut de la patience. Madame considère votre prétendue comme sa fille; on veut qu'elle devienne une demoiselle..... vous n'avez pas le droit de vous plaindre.

— Hum! une demoiselle! Marion n'est plus reconnaissable, et je l'aimais beaucoup mieux avec sa jupe à retroussis blancs, son bonnet à volettes et son léger chaperon noir... tenez, juste comme vous êtes là!

— Ce sont les habits de votre future; elle me les a donnés.

— Elle vous les a donnés! dit Joseph avec un soupir.

— Oui; mais n'allez pas au moins me prendre pour elle... Je ne vous lâcherais plus, d'abord, car je suis très en goût de mariage.

Camusard regarda Thérèse, et pour la première fois il s'aperçut que cette jeune fille avait des joues assez fraîches, de petits yeux gris petillants et, somme toute, une mine rondelette passablement appétissante.

— Ma foi, dit-il avec un nouveau soupir, il me semble... oui... je vous aime déjà plus que Marion.

— Taisez-vous, dit Thérèse... si j'allais vous croire?

— Foui, daise-vous, répéta Bulmann; ne vaites pas le gour a mon fille.

— Qu'est-ce qu'il y a? je veux la lui faire, moi! s'écria Camusard, en frappant du poing sur la table. Je suis libre!.. et, si l'on me tyrannise, j'enverrai promener tout le monde... Ah! mais!

— Che gombrends bas, dit Bulmann.

— Je me comprends, moi, poursuivit Joseph en s'animant toujours, cela suffit... Voyons, morbleu! il n'y a donc rien à boire ici?

— Ne churez blus... on fa fous serfir.

Le concierge fit un signe à Thérèse. Elle ouvrit un placard et mit entre son père et Joseph un énorme pot de grès, rempli jusqu'au bord.

— Allons, dit-elle à mon prétendu, calmez-vous. Eh! bon Dieu, si tout cela vous rend malheureux, n'épousez pas...

— N'épousez pas! cria Joseph, c'est facile à dire..... je veux

épouser quelqu'un, moi... n importe qui! je ne m'en retournerai point à Châlons les mains vides. On rirait, on se moquerait, chacun me ferait la nique...

— A la fôtre! dit le suisse : gomment droufez-fous cette petite poisson?

— Je la trouve excellente... versez toujours!.. Oui. j'épou quelqu'un, poursuivit-il en regardant Thérèse.

La matoise baissa les yeux et répondit :

— Qui donc épouserez-vous?

— Une jeune fille de votre connaissance..... Oh. ce n'est pas une mijaurée comme mademoiselle Delorme, elle n'a pas de comtesse pour marraine.

— Che gombrends bas du tout.

— Versez, Bulmann, versez!.. Me comprenez-vous mieux que votre père, mademoiselle Thérèse?

— Mon Dieu, non... pas davantage, répondit la soubrette en lui décochant un regard assassin.

— Je m'explique! s'écria Camusard. Madame la comtesse m'a prié tout à l'heure de prendre un maître de langue; la mienne saura dire à ce maître-là, comme à tous les grammairiens possibles : Allez au diable! Je n'épouserai pas mademoiselle Delorme, qui fait les yeux doux à ce Desbarreaux... un fat!... et à tout le monde...

Il se leva le gobelet tendu.

— Bulmann, à votre santé, mon gros Allemand!.. Je vous demande la main de votre fille.

— Bas bossiple? Che l'agorde dout te suite.

— Mais il faut me consulter, ce me semble, dit Thérèse, et je ne l'accorde pas, moi. Les propositions de monsieur sont dictées par le dépit; bientôt il regrettera ses discours.

Joseph s'accouda sur la table, le front dans ses mains.

Il fut quelques secondes à réfléchir; puis, se levant tout à coup, il jeta sa toque à l'autre extrémité de la loge, déchira sa fraise, brisa les agrafes du pourpoint, déboucla son ceinturon, s'arracha furieusement des épaules le justaucorps écarlate et se disposait à quitter le reste du costume.

— Monsieur!.. monsieur! cria Thérèse.

— Tiaple t'homme!.. Ayez tu moins te la técence.

— Oui, c'est juste, dit Joseph. Ne craignez rien, je garderai les trousses. Mais ceci est pour vous apprendre que je dépouille mon

De quoi parlez-vous à ma filleule, Emmanuel? dit la comtesse. Page 87.

affection. Je la jette loin de moi, comme je viens de jeter ces hardes.

— Drès-pien! dit Bulmann.

— Ne me parlez plus de l'autre, je la renie!.,. Voyez mademoiselle, je ne suis pas beau... mais j'ai bon cœur. Mon oncle m'a laissé vingt-cinq mille livres; je vous offre de les partager avec moi?

— Demain, monsieur, vous en auriez regret; je ne m'exposerai point à un affront.

— Mais si je vous signe tout de suite une promesse de mariage?

— Ah! dit Thérèse, en baissant la paupière d'un air candide, je serai forcée de vous croire.

— Vite, une plume et de l'encre! s'écria Camusard.

— Foici du babier, dit le suisse.

Et le clerc de Gabriel Delorme écrivit aussitôt de sa plus belle main :

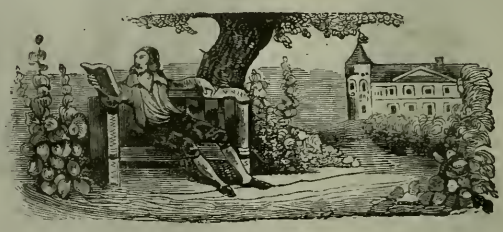
« Devant Dieu et devant les hommes, je promets et je jure « d'épouser, sous huit jours, mademoiselle Thérèse Bulmann, « sauf à lui verser une somme de *vingt mille livres*, si je manque « à cet engagement d'honneur. »

— Prafo! prafo! fenez m'emprasser, mon chentre... là!... maintenant paisez mon fille.

Minuit sonnait à l'horloge de l'hôtel.

Il y avait tout au plus sept heures que nous étions arrivés à Paris, et déjà Camusard se rendait coupable de cette infidélité monstrueuse.

Fiez-vous à l'amour des hommes!



VII.

Desbarreaux eut l'adresse, au moment du souper, de prendre place à ma droite, et cela sans trop d'affectation.

Mon autre voisin de table était un vieux chevalier du Saint-Esprit, portant le large ruban bleu et les insignes de l'ordre. Il me regardait d'un air singulier, soupirait, commençait une phrase,

ne l'achevait pas, soupirait de nouveau, me regardait encore et ne laissait pas de me mettre fort mal à l'aise.

Je le plantai bien vite au milieu de l'essai d'une seconde phrase, et je m'entretins avec le jeune avocat.

Nous étions assez libres. Madame de Saint-Évremond sermonnait Camusard, le reste des convives s'amusaient de la tournure de mon prétendu ou discutaient sur les événements du jour.

Le maintien grave et réfléchi de Desbarreaux, son air de politesse respectueuse et le ton de bienséance qu'il prenait pour me parler contrastaient singulièrement avec la scène du voyage et me faisaient sourire.

— Marion, me dit-il à demi-voix, il faut apprendre à mieux composer votre figure. La comtesse vous lance tout d'un coup et bien imprudemment au sein de notre société parisienne, où tout est fourberie, duplicité, mensonge. Prenez garde à vous, tâchez de ne point donner prise aux méchants et aux traîtres, Vous êtes belle, on vous flattera; vous êtes bonne, on vous trahira; vous êtes sage, on voudra vous séduire.

— Est-ce possible? dis-je, en lui lançant un regard ironique : vous croyez, monsieur, qu'il existe des hommes assez peu délicats...

— Chut!... ce n'est pas adroit, Marion, vous devriez mieux suivre mes conseils... Ne pouviez-vous pas me répondre avec indifférence, en continuant de manger votre perdreau! Ce petit furet de Maynard, placé là-bas, en face de nous, s'est aperçu que vous veniez de me dire une méchanceté. Ne jetez point les yeux sur lui. Règle générale, à table ou dans un cercle, on ne doit jamais regarder la personne dont on s'entretient.

— Ne me parliez-vous pas de duplicité, monsieur? vous m'en donnez là d'assez agréables leçons.

— Il faut toujours, ma chère, combattre nos ennemis avec leurs propres armes. Pourquoi laisser notre visage trahir les pensées intimes et les secrets du cœur? Ceci, Marion, serait de la niaiserie et non de la franchise. Et, tenez, en ce moment, je défie l'observateur le plus attentif de deviner combien je vous aime, combien je me trouve heureux d'être là, près de vous...

— Et combien vous seriez ravi, monsieur, de gagner votre gageure.

— A merveille, vous avez dit cela d'un petit air froid, sans sourciller, sans bouger la tête... impossible de mieux profiter de mes leçons. Voilà Maynard dérouté d'une jolie manière! A présent, il est

convaincu, j'en suis sûr, que nous parlons du soleil, de la pluie ou de tout autre sujet aussi neuf et aussi intéressant.

— Quel est ce monsieur Maynard ? lui demandai-je.

— On vous pardonne la question, vous débarquez de Châlons sur-Marne ; mais tout Paris connaît le président d'Aurillac, Auvergnat de naissance et poëte par caractère. Au lieu de juger tranquillement là-bas dans sa province, il vient composer ici des odes, des sonnets et des chansons. Si vous devenez son amie, les étoiles n'ont qu'à bien se tenir ; il leur adressera toutes sortes d'injures, et leur prouvera qu'elles doivent se cacher de honte devant l'éclat de vos beaux yeux.

— Tant pis pour les étoiles !... Mais cet autre, à droite de ma marraine ?

— Il se nomme Claude Favre de Vaugelas, un homme charmant, auquel je ne vois que deux défauts : le premier d'avoir le nez de travers, le second d'être grammairien. Ses manies de purisme sont fatigantes. Cet original est chambellan du frère du roi, et, sous peine d'une disgrâce absolue, Gaston lui a formellement interdit de parler syntaxe en sa présence. Vaugelas se fait le redresseur universel des solécismes et des fautes contre la langue. Un jour, accablé d'injures et provoqué en duel par un cadet de Gascogne, il remarqua dans les phrases de ce dernier certaines incorrections blessantes, et lui répondit : « Vous avez le droit, monsieur, de me donner un coup d'épée, mais non celui de m'écorcher les oreilles. Je cause volontiers en ferraillant, vous auriez sur moi trop d'avantages : retournez deux ou trois ans à l'école, nous nous battrons ensuite. » Du reste, ajouta Desbarreaux, M. Favre de Vaugelas, Saint-Sorlin et moi, nous sommes les hôtes les plus intimes de ce logis.

— Et qu'avez-vous fait de M. de Saint-Sorlin ?

— Depuis Meaux nous avons couru la poste ensemble. Bien lui a pris d'arriver ce soir ; il a manqué de payer fort cher sa fantaisie de venir avec moi déguster le champagne véritable.

— Comment cela ?

— Monseigneur du Plessis a le nez fin ; il est arrivé de Luçon juste pour assister à la mort tragique du maréchal d'Ancre. Cela gâte un peu les choses. De quel côté se mettra l'évêque ? du côté du fils ou du côté de la mère ? Renier sa protectrice, c'est grave, mais consoler Marie de Médicis, braver la susceptibilité du roi,

c'est plus grave encore. Richelieu est aux cent coups... son secrétaire a essuyé la plus rude mercuriale... enfin, ceci doit lui apprendre à ne plus quitter son poste à l'avenir.

En ce moment, mon voisin de gauche, impatienté sans doute de la préférence que j'accordais à Desbarreaux, laissa tomber sa fourchette; puis, au lieu de la faire ramasser par un valet il se baissa lui-même, et sa main rencontra mes genoux.

Involontairement, je jetai un cri d'effroi.

— Qu'y a-t-il? demanda la comtesse.

— Oh! rien, ma marraine... il me semblait...

— Parle, mon enfant.

— Qu'une bête venait de me toucher la jambe.

Un éclat de rire général partit à cette réponse.

— Ah! bon, je comprends, dit M. de Villarceaux, c'est ce vieux drôle de Rosecroix qui fait des siennes!

Mon voisin rougissait, balbutiait, madame de Saint-Évremond le regarda sévèrement, et dit, en se levant de table :

— Nous allons repasser dans le salon. Monsieur de Rosecroix; veuillez offrir la main à ma filleule, avec tous les égards et le respect que vous avez pour moi-même.

Le chevalier s'empressa d'obéir et me conduisit très-humblement à un fauteuil du salon.

— Vous êtes folle, me dit tout bas Desbarreaux : on ne fait jamais remarquer ces choses-là.

— Comment, vous voulez, monsieur, que je me laisse...

— Pas précisément; mais il eût été mieux de ménager ce vénérable pécheur et de lui faire comprendre sa faute par un mot, par un regard, sans appeler sur lui les réprimandes de votre marraine. Vous risquiez de vous faire un irréconciliable ennemi. Par bonheur, il est entièrement sous l'impression de vos charmes, l'idée de vous conserver rancune ne lui est pas même venue... regardez plutôt!

L'avocat disait vrai :

M. de Rosecroix, assis dans l'un des angles de la pièce, m'admirait et semblait en extase.

— C'est une conquête au moins sexagénaire, Marion!... Du reste, ajouta Desbarreaux, nous n'aurons pas toujours autant de liberté que ce soir : je veux en profiter et vous donner d'autres avis

— Je suis vraiment très-reconnaissante, monsieur.

— Ne prenez pas cette peine-là, je travaille dans mes intérêts.

— Ah ! ah !

— Vous le savez bien... je vous aime trop pour ne point faire en sorte de vous rendre parfaite. Vous êtes belle, Marion ; mais ayez l'air de ne pas le savoir, afin d'échapper aux mille petites perfidies dont les autres femmes vous feraient nécessairement payer vos triomphes. Quant aux hommes, soyez en garde contre l'attraction qui vous portera vers les jeunes, mais surtout défiez-vous des vieux ! ce sont les plus à craindre. Ils ont dans leur gibecière une infinité de ruses, par lesquelles ils savent compenser la perte de leurs avantages physiques. Ils osent tout, c'est le moyen de réussir, et souvent une pauvre jeune fille se trouve empêtrée dans une barbe grise, sans savoir ni comment, ni pourquoi. Soyez surtout en défiance contre votre cher parrain. Vaugelas l'assomme en ce moment de quelque définition grammaticale, sans quoi je n'aurais pas si beau jeu près de vous. Son titre lui donne une espèce de droit, dont il abusait déjà tout à l'heure. Maintenant vous êtes avertie, et vous avez trop de tact et d'adresse pour ne pas lui poser des limites impossibles à franchir. D'ailleurs, vous devez le faire, par égard pour votre marraine... Il n'est pas dit que Villarceaux et madame de Saint-Évremond voudraient laisser lire toutes les pages de leurs *Mémoires*, et j'ai, pour mon compte, entendu parler d'un voyage en Suisse...

— Taisez-vous, méchante langue !

— Rien n'est prouvé, mais enfin, brisons là-dessus. Vous aurez vous même un jour à fixer votre choix. Ne prenez aucune décision, ma belle enfant, sans vous être consulté le cœur... A moins qu'il ne se rencontre un mari sortable, ce dont je doute fort.

— Pourquoi cela, monsieur ?

— En fait de maris, charmante, il s'en présente de deux sortes, des jeunes et des vieux... toujours ! les premiers cherchent de l'argent, les seconds en apportent quelquefois. Ceux-là, vous trouvant riche en attraits seulement, vous tireront leur révérence, et vous congédierez les autres. Alors, Marion, si vous avez souvenir d'un homme qui vous aime, d'un homme incapable d'enchaîner sa vie, mais tout disposé à effeuiller des roses sur la vôtre et à colorer chacun de vos jours des rayons du bonheur, venez à cet homme, et vous trouverez en lui tendresse, dévouement, constance.

— Pour Dieu, lui dis-je, finissez un tel discours... On nous observe peut-être?

— Du tout, Marion. La comtesse est accaparée par ce bavard de président; Rosecroix persévère dans son extase, notre puriste assomme encore Villarceaux, et M. Delorme sommeille dans son fauteuil. Je ne m'écarte pas, d'ailleurs, de mon système, et j'ai l'air de vous parler de ces tentures ou des arabesques de ces corniches.

— Monsieur, vous avez fait sur l'hypocrisie des études profondes.

— Non... j'ai naturellement tous les défauts.

— Comme ceci doit me rassurer!

— Aujourd'hui, je dissimule et je tranche du sage. La comtesse aura la plus entière confiance et me laissera près de vous sans crainte, jusqu'au moment où je gagnerai, bel ange, notre pari du jardin.

— Jamais, monsieur!

— Nous verrons cela, Marion.

— De quoi parlez-vous à ma filleule, Emmanuel? dit la comtesse en s'approchant.

— Le nom de mademoiselle, répondit Desbarreaux, me faisait croire qu'elle était native de Lyon, et je lui demandais si par hasard elle n'avait pas eu pour grand-oncle Philibert Delorme, ce fameux architecte qui a donné le plan du château des Tuileries. Après la réponse négative de votre filleule, madame, nous en sommes venus à parler du Louvre, de l'hôtel de Soissons, du Châtelet, en un mot des principaux monuments de Paris. Elle désire beaucoup les connaître, et je les lui décrivais tant bien que mal, par anticipation.

Cela dit, Desbarreaux salua ma marraine.

Les autres convives, imitant son exemple, s'apprêtèrent à prendre congé de nous. Minuit sonnait.

Camusard, je ne m'en doutais guère alors, était en train de consommer son indigne trahison.

Le lendemain, à mon réveil, je vis une des femmes de chambre qui m'avaient habillée le soir précédent.

C'était Thérèse Bulmann.

Je fus effrayée d'abord, car la fine mouche prenait un air de consternation, très-propre à me donner de l'inquiétude.

— Qu'avez-vous? lui dis-je.

— Hélas! mademoiselle, pourquoi m'avez-vous donné hier votre robe et votre chaperon?

— Pourquoi?... je ne sais... ma marraine l'a jugé convenable... où est le malheur?

— Votre prétendu, me voyant avec ce chaperon et cette robe, est tombé tout à coup amoureux de moi.

Je fis un bond de surprise et je me trouvai sur mon séant, l'œil fixé sur Thérèse, et cherchant à lire dans les traits de cette fille le motif qui pouvait lui dicter cet étrange discours.

— Amoureux de vous!

— Oui, mademoiselle... il veut m'épouser.

— Vous épouser!

— Dame, il y tient, puisqu'il m'a signé, hier au soir, une promesse de mariage.

La chose me parut trop forte, et prenant mon ton le plus sévère, je répondis à la femme de chambre :

— Habillez-moi... Vous me suivrez ensuite chez madame la comtesse. Je désire apprendre de sa bouche si elle vous autorise à faire des plaisanteries aussi déplacées.

— Mais je ne plaisante pas, je vous jure, dit Thérèse en tirant de sa poitrine l'écrit signé de la veille,

Je le parcourus, puis je regardai la soubrette avec stupéfaction. Je me frottais les yeux, sans pouvoir néanmoins mettre en doute leur témoignage. Il se passait en moi quelque chose d'inouï, je luttais entre la joie et la colère.

Tous mes vœux se réalisaient avec une promptitude dont je n'avais jamais eu l'espoir, et cependant mon orgueil se révoltait; je m'indignais que Joseph se fût permis de briser mes chaînes sans mon expresse volonté, sans ma participation directe; et m'adressant à Thérèse :

— Vous êtes bien osée, mademoiselle, de venir m'annoncer vous-même...

Je m'arrêtai soudain.

Mon absurde colère ne pouvait dépasser les bornes d'une spontanéité dont je me rendis aussitôt maîtresse : tous les nuages de mécontentement disparurent, et j'envisageai Thérèse d'un œil beaucoup moins terrible.

— Ah çà! lui dis-je, comment avez-vous fait? par quel maléfice, par quel sortilége... le malheureux était donc ivre?

Voyez le beau museau, cela se mêle d'être trompeur. Page 91.

— Pas trop, mademoiselle.

— Vous avez dû, vis-à-vis de lui, déployer toutes les séductions imaginables?

— Je ne l'ai vu qu'en présence de mon père, le concierge de l'hôtel.

— Allons, m'écriai-je, c'est un coup de la Providence! le ciel

a travaillé pour moi. Je vous félicite de toute mon âme... Mariez-vous au plus vite, demain, aujourd'hui, sur l'heure..., et tâchez d'avoir beaucoup d'enfants qui ne ressemblent pas à leur père.

Je partis à ces mots d'un éclat de rire si joyeux, si bruyant, si prolongé, que madame de Saint-Évremond, dont la chambre à coucher se trouvait voisine de la mienne, accourut en déshabillé du matin pour me dire :

— Ah çà, petite, tu es folle ?

— Oui, ma marraine, folle de joie... Tenez, voyez, lisez, admirez, prosternez-vous ! Camusard épouse votre femme de chambre !

Après avoir parcouru l'écrit, la comtesse n'en revenait plus à son tour.

— Là ! m'écriai-je, oserez-vous m'appeler encore Machiavel en jupons ? Tous nos plans sont déjoués, surpassés, enterrés par la fille de votre concierge ; elle me met à la porte du cœur de Camusard !... Il lui a suffi de tirer le cordon pour s'introduire dans les bonnes grâces de mon futur... Vous voyez, ma marraine, les habitudes de famille !

Et, la comtesse partageant ma gaieté, nous rîmes à nous tordre pendant plus d'un quart d'heure.

— Ma foi, dit Thérèse avec un petit air mutin, j'aime encore mieux avoir celui-là que de n'en avoir point du tout.

Ce fut bien pis alors.

Madame de Saint-Évremond bondissait sur son pliant, le rire nous suffoquait.

Enfin, cette crise eut un terme, et la fille de Bulmann nous raconta très en détail tout ce qui avait eu lieu, la veille, dans la loge de son père.

Je passai vite une robe de chambre, et je dis à Thérèse :

— Reprenez cet écrit, descendez, soyez discrète, et envoyez-mous Camusard.

Cinq minutes après, il entra, la tête basse et la figure piteusement bouleversée ; nous eûmes toutes les peines du monde à ne pas recommencer notre fou rire.

— Eh ! monsieur, dit la comtesse, pourquoi, s'il vous plaît, avez-vous, sans notre permission, repris votre costume de province ? Il y a là-dessous un sens mystérieux..... Je n'ose le comprendre. Paris aurait-il exercé déjà sur vous sa funeste influence ? Est-il vrai que, dans un excès d'égarement produit par des charmes vul-

gaires, vous ayez parjuré la foi d'une promesse, et fait à ma filleule l'injure la plus sanglante qu'une femme puisse recevoir?

— Ah! madame.... ah! Marion! dit Camusard, auriez-vous appris déjà...

— Votre indigne conduite? oui, monsieur! m'écriai-je, et je vous remercie de n'avoir pas fait languir mes espérances; on ne pouvait les briser moins brutalement et en aussi peu d'heures.

— Hélas! Marion, je vous aimais pourtant.

— Voulez-vous bien vous taire!... Mais regardez un peu, ma marraine, il va tomber à mes genoux et me faire des protestations d'amour.... Me signerez-vous aussi à moi, bel Adonis, une promesse de mariage? Fi! l'ingrat... fi! le traître!... Allez, monsieur, vous ne méritez guère les bontés que j'avais pour votre grotesque et ridicule personne... Voyez le beau museau! cela se mêle d'être trompeur.

— Tenez, Marion, dit Camusard, égratignez-moi, frappez-moi... je me livre pieds et poings liés à votre vengeance.

— A quoi me servira de me venger? puis-je reconquérir ainsi le mari qui m'échappe?

— Bah! vous en trouverez d'autres, Marion.

— Qu'est-ce à dire?

— Et de mieux que moi, et de plus huppés.

— Mais voyez donc, ma marraine, l'air paisible de ce monstre-là!... Quoi! monsieur, vous ne me jurez pas que vous avez agi de la sorte dans un moment d'erreur et d'oubli?

— Vous ne me suppliez pas, dit la comtesse, de reprendre à Thérèse votre promesse écrite?

— Non, dit Camusard avec un soupir..... décidément, j'étais absurde... Ah! si nous étions restés là-bas, en Champagne, je ne dis pas... encore! encore! je suis si laid et Marion est si jolie... Toutes réflexions faites, c'eût été une sottise.

— Qu'entendez-vous par ces paroles?

— A Châlons, madame la comtesse, j'aurais tenu ma femme sous clé... Mais, à Paris, je me défierais des serrures. D'ailleurs, est-ce que je pourrais jamais faire les mines de ces beaux messieurs-là? Marion ne m'aurait pas aimé trois mois, et jugez de l'esclandre! Toutes ces idées me sont venues, moitié pendant le voyage, et moitié pendant le souper d'hier... Ah! ma foi, je me suis dit: Joseph, mon garçon, guéris ton cœur, guéris-le bien vite!

— Vos raisonnements, monsieur, sont fort judicieux... Et Thérèse Bulmann hâtera cette guérison?

— Mon Dieu!... oui... Voyez-vous, madame, je n'oserais jamais chiffonner une robe de satin. Que Marion devienne la femme d'un duc et pair ou d'un prince du sang... Moi, j'épouse Thérèse.

— Allons, il faut te résigner, ma chère, dit la comtesse : le pourras-tu?

— Si je le pourrai, ma marraine!... Je ne conserve pas la moindre affection pour lui, et je le trouve laid... mais je le trouve laid!...

— Bon! fit Camusard, est-ce la première fois que vous me le dites, Marion? Je n'ai pas la gentillesse de M. Desbarreaux... Non, certes, et vous le regardiez plus que moi sur le coche.

— Sur le coche? répéta madame de Saint-Évremond avec surprise.

Elle me regarda; je rougis aussitôt.

— Double animal! cria Camusard, on m'avait pourtant recommandé...

— Quoi? fit la comtesse.

— Chut! j'en ai déjà trop dit.

J'étais en proie à une confusion extrême, et je voyais madame de Saint-Évremond froncer le sourcil d'une manière inquiétante.

— Laissez-nous, monsieur, dit-elle à Camusard.

— Vous m'en voulez, Marion? demanda-t-il avant de sortir.

— Pourquoi cela? répondis-je : si M. Desbarreaux a eu un motif de se taire, je n'en ai pas, moi, pour manquer de confiance vis-à-vis de ma protectrice

Il disparut, et la comtesse me dit, avec une gravité que je ne luiavais point encore vue jusqu'alors :

— Parlez, je vous écoute.

— Eh bien, ma marraine...

— N'oubliez aucun détail, je veux tout savoir.

Ma rougeur augmentait, mes mains étaient tremblantes.

— Ah! Marion, mon enfant, c'est donc grave! je ne consentirai jamais à vous garder à Paris, si ma complaisance peut causer votre perte. Ici, ma chère, les occasions fourmillent, et dès que je pourrais croire... Votre sagesse doit être à l'épreuve... Allons, ne pleure pas ainsi!... tu sais combien je t'aime... ne me cache rien, tu n'auras jamais à regretter ta franchise.

Hélas ! il fallut presque tout lui dire !

Elle devinait avec une adresse merveilleuse les circonstances que, malgré mon trouble, j'essayais encore de dissimuler.

Le jour même, Vaugelas eut mission de porter à Emmanuel un mandat de six mille livres pour ses honoraires d'avocat, et le grammairien lui fit très-*correctement* * comprendre qu'il agirait avec prudence en oubliant jusqu'à nouvel ordre le chemin de la rue Saint-Thomas-du-Louvre.

VIII.

Je ne pardonnais point au clerc de Gabriel Delorme, et j'étais victime, je n'en doutai pas un seul instant, d'une indiscrétion très-volontaire ; il y avait dans une pareille échappée de langue plus de méchanceté que de bêtise.

Malgré la visite diplomatique de Vaugelas, ou peut-être à cause de cette visite, Emmanuel se représenta le soir même chez la comtesse, mais son apparition y fut très-courte.

Il déposa tranquillement sur la cheminée du salon le mandat de six mille livres, et dit à ma marraine :

* Vaugelas a été le premier geôlier de la langue française lorsqu'elle tenta son émancipation. C'est ce grammairien qui nous a gratifié de tant d'*articles* et de *participes*, et qui refusant d'emprunter aux Latins et aux Anglais l'excellente règle du *que retranché*, nous a laissé tous ces inévitables *que*, indestructibles broussailles de notre langage. L'Anglais, à l'imitation du latin, peut dire : *Angleterre attend chaque homme faire son devoir (England expects every man to do his duty.)* Vaugelas n'a pas voulu nous donner cette liberté, qu'une Assemblée nationale même ne pourrait plus nous octroyer aujourd'hui. MÉRY.

— Je suis désolé d'avoir pu vous déplaire... toutefois, madame, ce ne peut être pour vous un motif de priver vos pauvres d'une aumône.

Puis il salua chacun à la ronde, sans m'oublier dans cette distribution de révérences.

Lorsqu'il passa près de moi, je murmurai tout bas :

— C'est Camusard !

— Bien, dit-il, je me vengerai.

L'échange de ces paroles fut si prompt, que personne ne vit seulement remuer nos lèvres.

Madame de Saint-Évremond parut furieuse après le départ de l'avocat. Cet inconcevable aplomb l'avait déconcertée ; c'était une humiliation pour elle de n'avoir pu trouver un mot à répondre. Tout le reste de la soirée, elle se montra fort peu amicale, et j'eus, en outre, le déplaisir de la voir prendre une sorte d'intérêt au mariage de Camusard.

Il fut décidé que le clerc et Thérèse seraient unis, sous trois jours à la chapelle des Pères de l'Oratoire, située dans les environs.

Puis, comme si la comtesse eût voulu redoubler mon chagrin, elle manda Joseph, occupé sans doute à s'enivrer dans la loge du concierge, et daigna lui faire connaître elle-même la décision qui venait d'être prise.

— Ah ! madame, dit l'imbécile en tombant à genoux, mettez, de grâce, le comble à vos bontés ! Il me manque une seule chose pour être heureux.

— Qu'est-ce donc ?

— Ma nomination d'huissier à verge au bailliage de Châlons... c'est le rêve de ma vie, et je vous bénirai jusqu'à la mort !

— Votre souhait s'accomplira, dit-elle. Le marquis de Villarceaux est en très-bons termes avec Duvair, et vous aurez la nomination le jour même du mariage. Ma parole vous est acquise.

La comtesse prenait plaisir à me taquiner au sujet de mon ex-prétendu. Je ne dissimulais pas assez ma rancune, et, d'autre part, ma récente confession, mêlée de réticences, n'avait pu tromper une femme de son expérience. Desbarreaux, elle le voyait à merveille, ne m'était pas aussi indifférent que je voulais bien le dire.

J'ai réfléchi souvent à l'instabilité des affections chez notre sexe : un caprice les détermine, un autre caprice les efface. Ma marraine,

sans doute, pouvait me trouver des torts, mais enfin je ne m'étais montrée que légère. La réprimande donnée, fallait-il me punir par de la froideur ?

Si j'eusse pu, ce soir-là, revoir Emmanuel et me trouver avec lui deux minutes en tête-à-tête, je l'aurais certainement prié de mettre en œuvre tous les ressorts dont il disposait dans la magistrature pour empêcher la réalisation des vœux de Camusard.

Les trois jours qui suivirent furent assez tristes.

Madame de Saint-Évremond me boudait encore; d'ailleurs elle s'occupait de faire disposer les appartements de son fils. Un courrier galopait déjà sur la route de Coutances, et l'on attendait le jeune Marguerite à la fin de la première huitaine de mai.

Je n'avais rien vu des curiosités de la capitale.

Gabriel Delorme voulait m'emmener avec lui dans quelques-unes de ses courses ; mais je ne portais plus une toilette à trotter pédestrement dans les rues, et ma marraine déclara d'un ton sec que j'avais tout le loisir de connaître Paris.

Il fallait, à l'entendre, compléter d'abord mon éducation.

Par conséquent, les maîtres qui devaient tourmenter Camusard, excepté toutefois le maître d'escrime, vinrent me tourmenter moi-même.

J'enrageais, et je les reçus très-mal d'abord.

Arriva le maître de musique. Il me vanta l'excellence de sa méthode, et me parla d'un de ses élèves, qu'il avait, disait-il rendu sur le théorbe, d'une force prodigieuse.

Il me nomma Desbarreaux.

Je fis mine de l'écouter avec beaucoup d'indifférence; une des femmes de la comtesse assistait à mes leçons. Mais je soupçonnai tout de suite Emmanuel d'avoir manœuvré secrètement afin d'obliger ma marraine à choisir ce professeur-là plutôt qu'un autre. Je n'en doutai plus, lorsque, dès le lendemain, je trouvai dans mon cahier de musique le billet suivant :

« Tranquillisez-vous, ma chère âme : notre vengeance approche,
« et Camusard me paiera cher sa dénonciation. Je vous envoie
« mille baisemains.

« DESBARREAUX. »

Je me creusais la cervelle pour deviner quelle serait cette vengeance et je ne voyais pas trop comment Emmanuel la mettrait à

exécution, car tout allait au mieux pour mon ex-prétendu.

Sa grosse figure bête avait l'air de me narguer.

Duvair, le garde des sceaux, accorda bien vite, à la sollicitation du marquis, une modeste faveur, et ce fut un spectacle risible de voir le clerc de Gabriel Delorme se rengorger devant tous et faire la roue.

Jamais huissier à verge n'avait étalé tant d'orgueil. Le roi serait venu à passer que le nouveau dignitaire se fût résigné de fort mauvaise grâce à lui ôter son chapeau.

Le matin du 1er mai, jour de la fête des fleurs, Camusard prit le chemin de l'église avec Thérèse Bulmann, fraîche et gentille sous son blanc costume de mariée.

C'était un affreux souci conduisant une rose.

Ma marraine et moi nous les suivions de l'œil, du haut du balcon de l'hôtel, et je me disais tout bas :

— Où donc est la vengeance promise?

Elle vint au bout d'une demi-heure, et ce fut Camusard lui-même qui nous en apporta la nouvelle. Je le vois encore entrer, le regard éperdu, les vêtements en désordre, et ses cheveux rouges ruisselant de sueur.

— Thérèse! cria-t-il, Thérèse!.. où est-elle? On m'a pris ma femme, on m'a volé Thérèse... Au secours! à l'assassin!

— Mais que dites-vous là, monsieur? demanda la comtesse.

— Ah! madame! Il faut aller trouver le roi, le sommer de nous rendre justice et de punir les ravisseurs... Où peut-elle être, grand Dieu!.. J'espérais la rencontrer ici... Miséricorde! Je veux ma femme... Au secours! au secours!

Il nous quitta, pleurant et se frappant le front, sans nous donner le moindre éclaircissement sur cette bizarre aventure.

Bientôt arriva mon père avec les autres témoins de la noce ; ils nous apprirent ce qui venait de se passer.

Les futurs époux avaient gagné la rue Saint-Honoré, escortés d'un entourage composé en grande partie des domestiques de l'hôtel.

Tout à coup, une vingtaine de gardes-du-corps leur barrèrent le passage à la hauteur de la rue du Coq. Voulant sans doute honorer les fiançailles à leur manière, chacun d'eux tira son mousquet aux oreilles du cortége.

Therese parut tres-effrayée de ces détonations. *Page 97.*

Thérèse parut très-effrayée de ces détonations; elle jeta des cris perçants et courut se réfugier dans une maison voisine, pendant que l'huissier à verge haranguait gravement les tirailleurs et tâchait de leur démontrer l'inconvenance d'une pareille conduite. Les gardes-du-corps lui rirent au nez et continuèrent leur chemin.

Camusard voulut reprendre le bras de Thérèse; il ne la vit plus.

On lui indiqua la maison qu'elle avait choisie pour refuge; il s'enfonça lui-même dans l'allée, frappa rudement aux portes, visita les étages, interrogea les habitants, fureta dans chaque recoin, descendit, puis remonta pour chercher de nouveau, jurant, criant, hurlant, sanglotant, mais le tout en vain : nul dans ce logis n'avait aperçu Thérèse.

Il fit enfin la découverte d'un étroit couloir qui serpentait entre des rangées de murailles sombres, traversait des cours humides, se replongeait encore dans les ténèbres, et finissait par déboucher à la rue Champfleury.

Thérèse avait dû passer par là.

Les domestiques de la comtesse aidèrent Camusard dans ses recherches. On questionna les habitants de cette nouvelle rue; ils répondirent qu'effectivement une jeune fille venait de sortir du couloir; mais l'un déclara qu'elle avait pris à droite, l'autre soutin qu'elle avait pris à gauche, un troisième affirma qu'elle était montée dans un carrosse dont les chevaux, vigoureusement lancés, étaient partis ensuite ventre à terre.

Bref, on ne sut rien, on ne découvrit rien.

Le marié, presque fou, regagna l'hôtel et nous tint les discours passablement incohérents que j'ai rapportés plus haut.

Madame de Saint-Évremond mit tous ses gens sur pied, on parcourut Paris dans tous les sens, des limiers arpentèrent les carrefours : vaines recherches, inutiles démarches!

Thérèse ne se rencontra nulle part, elle avait disparu comme une ombre.

A-t-on fait usage de la force pour enlever cette jeune fille? A-t-elle suivi de bon gré ses ravisseurs? Je ne savais plus que penser moi-même, et j'eus beau feuilleter mon cahier de musique, j'eus beau questionner mon maître du regard : ou il avait reçu l'ordre de se taire, ou Desbarreaux n'était pour rien dans cet enlèvement.

Au milieu de ce brouhaha, de ces commentaires et de ces plaintes, un seul homme resta calme : ce fut le suisse de l'hôtel. Une attaque de goutte l'avait empêché de suivre la noce, et lorsque son gendre manqué vint lui dire :

— Thérèse est perdue!

Il répondit avec un flegme lacédémonien :

— Che fous l'ai gonfiée... dant bis bour fous!

Pendant quatre ou cinq jours, Camusard n'obtint pas d'autre

réponse. Lassé d'entendre perpétuellement la même chose, il finit par demander au suisse :

— Voyons, Bulmann, que voulez-vous dire par là?

— Che feux tire gue fous redrouferez Dhérèse, gue fous l'ébouserez... ou gue fous baierez fingt mille lifres.

— Au diable! cria Joseph.

Il monta furieux chez ma marraine pour lui rendre compte des prétentions exorbitantes du concierge. Mais celle-ci, ayant déjà de toutes ces sottises par-dessus la tête, répondit assez durement :

— Le père de Marion veut retourner dans sa province : je vous engage à le suivre, monsieur. Ce doit être, du reste, un plaisir pour vous d'aller prendre possession de votre nouvelle charge.

— Mais cette promesse écrite, madame... on ne me l'a point rendue?

— Eh! qui vous a prié, monsieur, de donner votre signature? Si l'on vous attaque, avisez à vous défendre... Un procès? vous serez dans votre élément. Ce soir, Marion fera ses adieux à son père, et demain, je pars avec elle pour aller au-devant de mon fils. Notre route est à l'opposé de la vôtre... Bon voyage, monsieur Camusard!

J'étais avec la comtesse, et je fis à mon ex-prétendu la révérence la plus respectueuse, en répétant d'un air moqueur :

— Bon voyage!

Il méritait bien, selon moi, d'être aussi cavalièrement congédié.

Mon père, au moment de nos adieux, remercia madame de Saint-Évremond de la bienveillance dont elle me donnait les marques.

— J'espère, dit-il, que Marion se rendra toujours digne de vos bontés.

— Sans doute, mon cher monsieur Delorme... autrement je vous la renverrais. Mon cœur me dit de la garder près de moi; néanmoins, il ne faut pas que ma raison puisse un jour adresser des reproches à mon cœur. Je trouverai pour ma filleule un établissement convenable... je vous le promets... si la sagesse de la protégée marche toujours de concert avec les bonnes intentions de la protectrice.

La voix de ma marraine était émue.

Je vis combien elle avait été chagrine des poursuites de Desbar-

Universitas

reaux, poursuites qu'elle savait n'être point honorables et contre lesquelles il eût été de mon devoir de me révolter la première. Le remords me serra le cœur; je maudis sincèrement les malheureux instincts qui me portaient à la coquetterie, et je me précipitai dans les bras de l'excellente femme en lui jurant de mourir plutôt que de lui causer jamais la moindre peine.

O mon serment! qu'es-tu devenu?

Le lendemain, partirent ensemble Gabriel Delorme et Camusard. Mon père avait l'autorisation expresse de disposer de ma dot. Il emportait, en outre, de fort beaux présents pour ma mère et mes sœurs.

J'étais rassurée sur l'avenir de ma famille.

Tandis que le coche emmenait mes premiers compagnons, en remontant péniblement le cours de la Seine, madame de Saint-Évremond et moi nous courions à toutes brides sur la route de Mantes.

A midi, nous avions dépassé cette ville, et, vers le soir, descendant à l'auberge de la poste à Évreux, nous tombâmes au milieu d'une réunion brillante qui me rappela le dîner d'Épernay.

Un simple coup d'œil me prouva néanmoins que je n'avais plus sous les yeux de ces bons bourgeois et de ces graves conseillers de province, toujours guindés, toujours pesants, même au milieu de leurs innocentes débauches : je devinai tout de suite des gens de cour, à leur costume, à leurs manières, au ton bref qu'ils prenaient avec les valets, et surtout à leur accueil à madame de Saint-Évremond.

Il y avait là six convives.

Le plus jeune de tous quitta précipitamment la table, et vint tomber dans les bras de la comtesse, en s'écriant :

— Ma mère! ma bonne mère!

— C'est toi, Marguerite, mon fils!.. je ne croyais pas te rencontrer si près de Paris.

— N'est-ce pas, ma mère?.. ah! c'est qu'une lieutenance, morbleu! ça vous donne des ailes, ou, pour mieux dire, ça crève des chevaux. Le maudit courrier, chargé de votre lettre, a mis sept jours à faire le voyage... Par Satan! il osait se plaindre de ses côtes, et peu s'en est fallu que je ne les lui brisasse tout de bon. Mais enfin je suis parti hier, avant l'aurore... j'ai fait trente-cinq lieues par jour... demandez-le, s'il vous plaît, ma mère, à quatre ou cinq méchants bidets de la poste, laissés pour morts sur la route!

— Marguerite... monsieur, vous êtes toujours le même... on ne vous a guère morigéné, dit madame de Saint-Évremond, se tournant vers un ecclésiastique, humblement incliné à sa droite.

— Bah! l'abbé me sermonne du matin au soir... c'est endormant comme tout!.. Mais voyez donc, ma mère, vous êtes en pays de connaissance? Permettez-moi de vous présenter madame la duchesse de Luynes, M. de Bassompierre, madame la marquise, sa femme, et ce damné Rosecroix, qui déserte vos salons pour aller courir la pretentaine.

Toutes les personnes, ainsi nommées, se levèrent de table et vinrent saluer la comtesse.

— Ah! mon Dieu! c'est un rêve!.. vous ici, charmantes, vous ici, colonel!.. et vos Grisons? et la garde du Louvre?.. jusqu'au chevalier... Je suis confondue de surprise.

— Écoutez, dit Rosecroix, il faut que je vous raconte...

Il fut interrompu par les femmes, qui s'écrièrent :

— Laissez-le, comtesse, embrassons-nous plutôt.

— Figurez-vous, madame, voulut poursuivre Rosecroix...

— Mais, silence donc, chevalier! dit Bassompierre : ordinairement vous ne lâchez pas six phrases par jour, encore ne les terminez-vous jamais, et voici que vous allez bavarder comme un procureur, tout exprès pour laisser refroidir cette poularde!... Dînons, mesdames... Vous devez avoir de l'appétit, comtesse?... Eh! mais, dit-il en m'apercevant, vous n'êtes pas seule?

— Oh! fit Rosecroix, je ne voyais pas...

Il resta la bouche béante, sans achever sa phrase, tandis que Bassompierre venait me chercher dans un coin obscur de la salle, où jusque-là je m'étais tenue discrètement; il me prit la main, et me fit avancer en présence de tout ce monde.

— Vertu de ma vie! s'écria-t-il, déjà nous possédions deux des Grâces, et voici la troisième... ou plutôt, non, c'est Vénus... Vénus en personne!

— Êtes-vous fou, Bassompierre? dit la comtesse avec sévérité.

— Ma foi, le colonel n'a pas tort, ajouta Marguerite en s'approchant de moi : je n'ai jamais vu de physionomie plus douce, plus gentille, plus délicieuse...

— Taisez-vous, étourneau! C'est ma filleule, mesdames... une enfant que j'aime, et devant laquelle je vous prie, Bassompierre, d'avoir toute la retenue que vous auriez devant ma fille.

— Alors, dit Marguerite, vous me donnez une sœur, une sœur charmante, qu'il va me falloir chérir... Eh! morbleu! tant pis, s'écria-t-il, je ne réponds pas de l'aimer comme une sœur!... je la prendrais plutôt pour femme; n'est-il pas vrai, colonel?

— Chut! fit celui-ci, remarquant l'embarras de ma contenance et l'air affecté de la comtesse.

Elle crut néanmoins devoir dissimuler, se mit à table et me plaça près d'elle.

J'étais à gauche et le marquis de Bassompierre à droite. En face de nous, la marquise et la duchesse de Luynes reprirent leurs places, avec Marguerite entre elles deux. Au bout de la table, de mon côté, se trouvait le gouverneur; Rosecroix tenait l'autre bout.

Le vieux chevalier du Saint-Esprit se rappelait sans doute certain souper où assistait Camusard, et n'osait affronter mon voisinage, dans la crainte de laisser encore tomber sa fourchette. Du reste, il me souriait d'un air de connaissance, essayait à chaque instant d'attirer mes regards et faisait le tourtereau, d'un peu plus loin cette fois. Je l'aimais beaucoup mieux ainsi, et je ne craignais pas que l'abbé s'attirât, comme Rosecroix, les réprimandes de madame de Saint-Évremond. Le pauvre homme ne levait pas le nez de dessus son assiette et paraissait très-mortifié des échappées son élève.

Cependant, Marguerite comprenait un peu tard l'étourderie de ses démonstrations. S'il jetait les yeux de mon côté, c'était en cachette et au moment où il espérait éluder la surveillance de sa mère.

Je me rappelai les éloges donnés à ce jeune homme, et je ne l'en trouvai pas digne. Ce n'était point une marque d'esprit qu'il venait de laisser paraître là devant tous, en m'assaillant de fadeurs et en me faisant une brusque et publique déclaration.

Quant aux avantages de sa personne, ma marraine les avait exagérés beaucoup plus encore.

Les traits de son visage étaient communs, bourgeois, sans distinction ni grâce. Il avait entre les deux yeux, sur le nez, une loupe prête à se développer outre mesure. Enfin, il s'appelait Marguerite, et je trouve prétentieuse et sotte cette manie de donner des noms de femmes à des hommes, et non moins déplacé l'usage contraire. Dans les deux cas, c'est un ridicule pour ceux que l'on baptise ainsi de travers, et c'est toujours une mystification pour les autres.

On prononce un doux nom, vous regardez : votre œil rencontre un être barbu, botté, éperonné.

Vous êtes dans un bal où les cavaliers sont rares. Du seuil de la porte, le laquais vous jette un nom d'homme : « Ah ! tant mieux, disent les femmes ! » et elles voient paraître une petite créature, frêle et blanche, qui sourit, minaude, fait la chatte, et leur souffle tous les danseurs.

C'est absurde.

Je ne trouvais donc rien de fort attrayant chez le fils de la comtesse. Quelle différence avec Desbarreaux ! Mais Desbarreaux est un débauché ; il ne m'épousera pas, il n'a pas craint de me le déclarer lui-même.

Bon Dieu, qu'une pauvre fille est à plaindre, quand elle doit concilier les affections de son cœur avec les exigences du monde !

J'avais eu le loisir d'examiner les autres personnages présents.

Chez Bassompierre, j'aperçus pour la première fois l'homme de cour dans toute l'acception du mot. Beau, bien fait, plein d'esprit et de verve, il était alors à l'apogée de ses succès. Rarement j'ai vu mieux porter le manteau brodé d'or, le pourpoint de velours, le col et les manchettes de dentelles. Je ne trouvais qu'un seul léger défaut dans sa personne, un peu trop d'embonpoint.

A cette époque, il était colonel des Suisses ; plus tard, il obtint le bâton de maréchal.

Sa femme, fraîche et blonde, avait une petite main effilée, avec des ongles roses et des fossettes mignonnes, creusées à la naissance de chaque doigt. Madame de Bassompierre bredouillait en parlant, mais d'une façon très-gentille ; constamment elle avait le sourire aux lèvres.

Pour la duchesse de Luynes, qui fut depuis, chacun le sait, la célèbre Marie de Chevreuse, ni moi, ni mademoiselle de Lenclos n'avons jamais été au-dessus d'elle comme perfection physique et beauté sans reproche. Elle avait des yeux noirs d'une expression si passionnée, qu'ils avaient jeté le trouble jusque dans le cœur de Louis XIII, ce modèle accompli de sagesse austère, de continence systématique et de réserve glaciale.

C'était un peu là, comme on va le voir, la cause du voyage de la duchesse.

Il était assez étrange que madame de Luynes fût à vingt-deux lieues de Paris et loin de son époux, au moment où celui-ci recueillait en plein l'héritage du maréchal d'Ancre.

Madame de Saint-Évremond ne s'expliquait point ce mystère.

— N'est-ce pas...cela vous étonne, comtesse? disait le colonel à ma marraine : eh bien! vous allez tout savoir.

— Oui, vous allez tout savoir, répéta Rosecroix, qui, ne parvenant pas à attirer mon attention, voulut pérorer dans l'espoir de mieux réussir. J'étais là quand Sa Majesté...

— Mesdames, dit Bassompierre, avez-vous jamais vu le chevalier dans une aussi grande démangeaison de langue?... c'est fort inquiétant... tâtez-lui le pouls, je vous en conjure.

— Colonel, dit Rosecroix, auriez-vous l'intention...

— Encore?... Vous êtes au plus mal, mon pauvre chevalier?

— C'est vrai, dit la duchesse, il est insupportable.

Rosecroix s'inclina.

— Sachez, reprit Bassompierre, que, le lendemain de la mort du maréchal, le Maître, traversant une galerie voisine de la salle des gardes, rencontra notre belle Marie et l'accosta tout joyeux.

« — Madame, lui dit-il en se frottant les mains, votre époux est premier ministre! je lui donne tous les fiefs acquis en France par Concini, et cela malgré Duvair, qui invoque les lois et coutumes pour réunir ces biens à la couronne et les rendre inaliénables. Duvair aura tort, madame, je vous le jure... M'en témoignerez-vous un peu de reconnaissance? »

« — Veuillez ne pas le mettre en doute, Sire : je suis prête à vous en donner toutes les marques possibles... »

— Ah! permettez, Bassompierre, interrompit madame de Luynes : Louis XIII n'a point dit cela, et vous mettez dans ma bouche une réponse contre laquelle je m'insurge!

— Mon Dieu, belle dame, on brode toujours un peu l'histoire!... Le roi, satisfait, baisa les mains de la duchesse, et l'on prétend même que ses lèvres s'égarèrent sur ce cou charmant, dont la blancheur est si provoquante.

— Oh! le méchant historien! cria la jeune femme : Rosecroix, je vous autorise à conter le reste.

— A la bonne heure! dit celui-ci. Je sortais avec de Luynes...

— Du cabinet du conseil, oui, c'est cela même, acheva Bassompierre : vous avez une mémoire excellente et une belle facilité d'élocution, Rosecroix; je porte un intérêt beaucoup trop vif aux nerfs de ces dames pour vous laisser le soin de cette narration.

— Monsieur le marquis, vous abusez...

Louis XIII se sauva comme un enfant pris en maraude. *Page* 105.

— C'est vous, Rosecroix, qui faites abus de ma patience! Vous étiez donc avec le nouveau ministre, et vous lui teniez un de ces discours intéressants dont vous seul avez le secret. Tout à coup, de Luynes reconnut le Maître, et fit un bond de surprise en voyant à quelles fantaisies la joie pouvait conduire le plus sage des monarques. A l'approche de l'époux, Louis XIII se sauva comme un

enfant pris en maraude; madame la duchesse s'envola de son côté, de façon que Rosecroix aurait eu le temps peut-être, pour la première fois de sa vie, de terminer une phrase, quand je survins à mon tour, ne devinant en aucune sorte ce qui venait de se passer.

« — Ah! c'est vous Bassompierre, me dit le duc, je suis enchanté de vous voir. »

« — Et moi ravi de vous rencontrer, monsieur, lui répondis-je, afin de savoir décidément si vous ferez droit à ma juste réclamation. La veille, ne m'avait-on pas mis de garde, avec mes Suisses, à la porte de la reine-mère, en me donnant pour consigne expresse de ne la point laisser sortir de ses appartements?... Hein, que dites-vous de celle-là, comtesse? m'instituer le geôlier de Marie de Médicis, la femme du grand Henri! J'étais d'une colère... et j'arrivais bien résolu à me démettre de mon grade; mais le duc me répondit :

« — Vos Suisses seraient à l'heure même remplacés par ce régiment de nouvelle création, les mousquetaires du roi, si vous inventiez un prétexte valable... la nécessité d'un voyage, par exemple. Justement, l'évêque d'Évreux, mon oncle, vous est aussi, je crois, quelque peu parent? »

« — Oui, monsieur le duc. »

« — Il est fort malade. Faites atteler des chevaux de poste, prenez ma femme, la vôtre, et partez pour Évreux avec Rosecroix.... Je l'institue le Sigisbé de la duchesse. Vous reviendrez dans huit jours; ma position sera bien assise, et j'aurai fait parler à Sa Majesté par son confesseur. »

Du diable si je me doutais alors qu'un baisser royal causât tout ce dérangement!... Que dites-vous, comtesse, du malheureux jaloux? Il me confie sa femme, à moi, Bassompierre! à moi, le héros de mille aventures...

— Fort bien, monsieur, dit en riant la petite marquise, ne vous gênez pas!

Le colonel des Suisses la regarda d'un air confus, et chacun se mit à rire.

— Eh! mais, dit madame de Saint-Évremond, Luynes n'a déjà pas commis une si grande imprudence. Il vous a prié d'emmener sa femme... à condition que la vôtre serait du voyage.

— A condition que j'en serais aussi, dit le chevalier.

— Bravo, Rosecroix, bravo!... Ce cher ami!... Voilà donc une phrase complète, une véritable phrase, qui n'est ni hachée, ni

coupée, ni bridée par une réticence, ni humiliée par une interruption! Cette phrase est courte, me direz-vous, extrêmement courte? n'importe, Rosecroix, c'est un beau triomphe!... Restez-en là, mon ami, je vous le conseille, cela suffit à votre gloire.

Le chevalier du Saint-Esprit sembla prendre au sérieux cette folle tirade.

Il inclina la tete en signe de remercîment, me regarda d'un air vainqueur, puis se remit à manger et à boire avec une satisfaction visible.

— Vous savez à présent, comtesse, ajouta Bassompierre, pourquoi nous sommes à Évreux... mais vous ignorez que nous avons trouvé l'évêque dans une santé florissante. Voyant arriver des gens de la cour, des femmes adorables, un roué comme Rosecroix et un bavard comme votre serviteur, le digne prélat a redouté le scandale et nous a fort poliment éconduits de l'évêché, de façon que nous avons pris pour résidence cette auberge, où nous menons joyeuse vie depuis cinq jours. Tout à l'heure, dans une promenade aux alentours de la ville, nous avons rencontré votre fils, courant la poste comme un perdu; nous l'avons forcé de nous suivre... et voilà, comtesse! J'ai dit.

Madame de Luynes avait écouté paisible et souriante.

Lorsque l'intarissable colonel des Suisses eut terminé sa narration, elle dit à ma marraine :

— Avouez-le, ma chère, vous avez envie de me gronder?

— Pourquoi donc, charmante?

— Parce que, dans tout le récit de M. de Bassompierre, il n'y a pas la moindre conclusion en ma faveur. Ainsi, j'aurais fait la coquette avec le roi, j'aurais rendu mon mari jaloux... je serais exilée pour ce gros péché mortel d'un tout petit baiser que la lèvre royale m'a pris sur l'épaule...

— Voyez-vous, le baiser a été pris!

— Oui, colonel... mais ce baiser... je ne vous l'ai pas dit encore, je l'ai dit à votre femme, et je dois le dire à la comtesse... mon mari lui-même m'a suppliée de le laisser prendre.

— Ah! voici qui est trop violent! s'écria Bassompierre.

— Mais non, c'est tout simple : il y a près d'un mois, au dernier bal de la cour, j'étais assise à côté de M. de Luçon. Le roi survint, prit place de l'autre côté sur un fauteuil et m'adressa de timides paroles de galanterie.

Bientôt, à ma grande surprise, il examina fort attentivement une petite lentille noire, dont je suis affligée à la naissance de l'épaule droite.

— En effet, cria Marguerite, je l'aperçois!

« — Mon Dieu, Sire, lui dis-je, ne regardez pas cette vilaine tache : elle me désole. J'ai tout essayé pour la faire disparaître, mais sans réussir. »

Le roi rougit beaucoup, et M. de Luçon lui sauva l'embarras de répondre, en me disant :

« — Gardez-vous bien, duchesse, de renouveler vos tentatives: c'est un signe charmant, un attrait véritable.... N'ai-je pas raison, Sire? »

« — Oui... sans doute, balbutia le roi. »

Et il reprit sa contemplation.

Je commençais à être embarrassée moi-même, quand Richelieu avisa Desmarets de Saint-Sorlin, son secrétaire.

« — Allons, monsieur le poëte, lui dit-il, ne pourriez-vous, séance tenante, composer quelque huitain sur un signe que madame porte à l'épaule? Sa Majesté le trouve fort joli. »

« —Volontiers, monseigneur... Et dans ce huitain, dois-je faire parler le roi? »

« — S'il vous le permet. »

« — J'y consens, » dit Louis XIII.

Le secrétaire, après s'être penché pour voir ma lentille, se recueillit une minute, et déclama sans la moindre hésitation :

Petit point noir qu'une Andalouse
Envierait pour son brun collier;
Doux trésor qu'un mari jalouse,
Car on se plaît à l'épier,
Je convoite ta place même...
Oui, sachez-le bien, chère enfant,
Si vous voulez que je vous aime,
Vous me ferez *signe* à l'instant.

« — Fort bien, dit le roi..., mais ne l'oubliez pas, c'est moi qui parle, duchesse! »

Il devenait d'une hardiesse inconcevable, et il se mit à ajouter tout bas :

« — Demandez-moi n'importe quelle faveur, je vous l'accorde pour un seul baiser sur ce signe gracieux! »

Puis il se leva du fauteuil et disparut.

Je répétai mot pour mot à M. de Luçon la phrase royale, et il me fit promettre en riant que, si jamais il venait à être mal en cour, je le rachèterais de la disgrâce au moyen de ma lentille... Commencez-vous à deviner, Bassompierre?

— Ah! c'est affreux! le roi se gâte, mesdames, le roi se gâte! dit le colonel avec une affliction comique.

— Or, poursuivit la duchesse, vous savez ce qui arriva le jour de la mort de Concini. Les sceaux furent enlevés à Mangot; des commissaires eurent l'ordre d'inventorier les papiers de Barbin; et lorsque Richelieu vint saluer le roi, qu'il trouva jouant au billard, il entendit ces mots terribles : « Eh bien! monsieur de Luçon, je suis enfin délivré de votre tyrannie! » La disgrâce ne pouvait être plus positive. Dans un naufrage on s'accroche à tout, colonel, et l'évêque désolé se rappela ma lentille... C'était le cas, ou jamais, de l'appuyer de mon épaule.

— Ah! divin! je me souviendrai de ce mot-là, duchesse, s'écria Bassompierre. Mais on m'a fait jouer dans tout ceci un rôle peu spirituel.

— Comment donc, mon ami, regretterez-vous d'avoir eu, huit jours durant, le plaisir de ma société? M. le duc de Luynes n'avait aucune raison de détester Richelieu; les talents diplomatiques du prélat sont même nécessaires au conseil. Je racontai l'aventure du bal à mon époux; il en rit de tout son cœur et m'autorisa pleinement à racheter M. de Luçon de la disgrâce. Tous les matins, après son déjeuner, le roi se promène dans la galerie qui va de ses appartements à la salle des gardes. J'eus soin de le rencontrer dans cette galerie et de lui rappeler sa parole... C'est là, je l'affirme, la vérité pure. Toutefois le duc ne voulut pas que son royal maître prît occasion de ma démarche pour caresser d'autres espérances : il arriva comme par hasard, sur le lieu de la scène et fit le jaloux... vous savez le reste. Au moment où je vous parle, le roi a dû recevoir de son confesseur une très-verte et très-chrétienne réprimande. Il n'y a pas de danger qu'il s'avise dorénavant de convoiter mon épaule.

A ces mots, la duchesse se leva de table, et ma marraine lui dit :

— Vous êtes réhabilitée, ma chère... le colonel vous doit des excuses.

— Oh! je l'en dispense. Je le prie seulement, comme aussi je

vous prie tous, de ne pas trahir ce secret... d'Etat : la femme d'un premier ministre a trop de moyens de se venger d'une indiscrétion... n'est-il pas vrai, Bassompierre?

— Pardieu, soyez sans crainte, je n'ai pas envie d'amuser la cour à mes dépens. Souffrez, toutefois, que je vous dise une chose...

— Laquelle?

— Richelieu vous fera payer cher ce service-là... Oui! oui!... Vous avez beau m'ouvrir vos grands yeux étonnés! C'est un fin renard... mais il tient du tigre, ou je me trompe fort... et vous le savez, une bête féroce ne se gêne pas pour déchirer la main qui lui donne sa pâture... En attendant, il nous faut prendre du repos. Demain, nous partons avec vous, comtesse; nos huit jours d'exil sont révolus.

On se sépara.

Le chevalier du Saint-Esprit eut l'amabilité d'offrir son bras à ma marraine pour la mener à sa chambre.

— Non, merci, Rosecroix, dit la comtesse, allez vous coucher.

— Mais à propos, madame, est-ce que vous n'avez pas... hein?... au sujet de ma demande...

— Vous perdez la tête, mon pauvre chevalier.

Rosecroix insista et se mit à glisser mystérieusement quelques autres lambeaux de phrase à la comtesse. Marguerite se trouvait à deux pas, il tendit l'oreille et partit tout à coup d'un bruyant éclat de rire.

— Ah! ah! ah! Rosecroix!... ce vieux fou qui veut épouser mademoiselle Marion... C'est très-amusant!.. Chevalier, prenez garde, il faudra nous battre ensemble... Ah! ah! tenez, ma mère a raison, vous ferez mieux d'aller vous coucher!

Il le poussa dehors par les épaules.

J'étais dans l'ébahissement.

La comtesse grondait son fils, mais elle ne le démentait pas: donc le chevalier avait eu réellement l'espoir de m'obtenir pour femme.

Marguerite nous suivit jusqu'à la porte d'une chambre où l'on avait dressé deux lits.

Il souhaita le bonsoir à sa mère, et lui demanda tout uniment ensuite la permission de m'embrasser.

— Non, monsieur, dit madame de Saint-Évremond, je suis

fort mécontente. Vous n'avez ni le ton de bienséance, ni surtout la modestie qu'exige votre âge.

— Ah! ma mère! le roi non plus n'a que dix-huit ans, et il ne se gêne pas pour baiser l'épaule de madame de Luynes.

Il s'approchait de moi dans l'intention formelle d'enfreindre la défense de la comtesse; mais elle lui saisit le bras, le fit sortir et ferma la porte.

Quand nous fûmes seules, madame de Saint-Évremond me regarda; sa figure était pâle, une larme roulait sous sa paupière.

— Hélas! me dit-elle, nous aurons bien du chagrin!

— Du chagrin, ma marraine?

— Oui... je devais le prévoir... C'est étrange... de pareilles craintes ne m'étaient point venues. Il est cruel de penser qu'en ce monde on finit toujours par se repentir d'avoir suivi l'impulsion de son cœur... Écoute, Marion, c'est vrai : le chevalier me demande ta main.

— Pauvre homme! il y a de quoi rire, en effet.

— Mon Dieu! tu aurais peut-être tort de refuser.

— C'est une plaisanterie?

— Non..... car enfin, Rosecroix est riche, et dans quelques années d'ici, ma chère, il serait fort agréable pour toi d'être veuve avec un titre et trois ou quatre cent mille livres de fortune.

— O ma marraine! prendre un époux et désirer chaque jour sa mort... quelle chose indigne!

Elle tressaillit et devint plus pâle

— C'est vrai, tu as raison... je voulais te mettre à l'épreuve... Ah! ma pauvre enfant, il est si difficile de tomber sur un mariage sortable!... tu seras obligée peut-être de retourner en Champagne!

— Miséricorde!.. en Champagne? pour y retrouver Camusard!

— Voyons, calme-toi...

— Non! m'écriai-je, non! c est mal de parler ainsi..... Que vous ai-je fait, de quoi suis-je coupable?

Et je tombai sur un siége en sanglotant avec amertume.

La comtesse, très-agitée, se promenait de long en large dans la chambre.

— Chère petite!.. est-ce donc sa faute?.. En m'imposant la plus grande surveillance, en me rendant esclave, je ne la sauverais pas encore. Sous le même toit... peut-on m'assurer que bientôt elle ne l'aimera point elle-même? D'un autre côté, me séparer de lui...

impossible! Son régiment ne quitte pas le Louvre; ma demeure doit être la sienne... Que résoudre?.. c'est à elle de s'éloigner!

Dans son égarement, elle parlait de manière à être entendue : je compris tout, et je me sentis blessée jusqu'au fond du cœur.

La mauvaise nature prit le dessus chez moi, j'étais en butte à des transports de haine et de colère; l'amitié de la comtesse me semblait une mystification cruelle.

Cependant il m'était interdit d'éclater. Madame de Saint-Évremond se rapprocha, je me décidai à user de dissimulation.

— Vois-tu, ma chère enfant, me dit-elle, tu auras une autre dot, beaucoup plus riche que la première, et tu pourras choisir parmi les personnages distingués de ta province.

— Ah! murmurai-je en m'essuyant les yeux, vous êtes si bonne, ma marraine!... et puis vous avez bien le droit de renvoyer la pauvre fille qui vous doit tout. J'aurais mauvaise grâce à me plaindre... Je ne vous demanderai même pas, madame, le motif de cette prompte résolution.

— Pauvre enfant! mais je t'aime toujours, va!

— Je le crois, ma marraine... Aussi j'ose vous demander une grâce... Ne me renvoyez que dans une semaine ou deux; j'ai besoin de réfléchir et de me consulter d'ici là. Puisque je ne reste pas avec vous, peut-être irai-je m'enfermer sous les grilles d'un cloître pour y chercher l'oubli de mon chagrin.

— Ciel! passer ta jeunesse, tes plus beaux jours, dans une maison religieuse... jamais! C'est impossible, je ne le souffrirai pas!

— Une dernière fois, madame, je vous conjure de me laisser réfléchir.

Elle me pressa contre son cœur en pleurant.

Je ne versais pas une larme.

— Déjà levée, ma belle enfant! me dit-il. *Page* 114.

IX

Mon imagination travailla toute la nuit.

Je n'avais certes pas le projet de me faire religieuse : mon but était de gagner du temps, afin de tromper avec plus de facilité ma

marraine. Je voulais la punir de ce que dans mon injuste colère j'appelais orgueil et mauvais cœur.

Il fallait bien me l'avouer, j'aimais Desbarreaux.

Cette affection cependant n'était pas assez violente pour me décider à sacrifier en un jour tout ce que je pouvais espérer d'estime et de considération dans le monde.

Si le vieux chevalier de Rosecroix m'a déjà demandée pour femme, un autre peut venir, moins ridicule et plus jeune. Tous les nobles n'ont pas les préjugés de caste; l'esprit et la beauté compensent pour quelques-uns la fortune et la naissance. Après tout, rien ne m'oblige à respecter les songes creux de la comtesse. L'ai-ge priée de me mettre tout d'abord sur la même ligne qu'elle et d'offrir à mes yeux la brillante perspective de ce monde dont, elle veut à présent m'exclure?

Je ne retournerai point en Champagne quoi qu'il arrive.

La dépendance de ma position m'empêche de lutter ouvertement, tant pis pour ceux qui me placent dans la nécessité de recourir à la ruse.

J'entendais à l'autre bout de la chambre soupirer ma marraine. Elle ne dormait pas non plus, et peut-être songeait-elle aux moyens de combattre la dangereuse influence de mes charmes sur Marguerite pendant le court espace de temps que j'avais demandé pour délai.

Vers six heures du matin elle parut s'assoupir.

Le soleil éclairait déjà nos fenêtres. Je me levai sans bruit, je m'habillai en toute hâte et je sortis avec le projet bien arrêté de parler au fils de la comtesse, mais ignorant encore où et comment je pourrais le voir sans témoins.

J'avais à peine fait dix pas dans le corridor, qu'une porte s'ouvrit.

M. de Bassompierre apparut au seuil d'une chambre opposée à la nôtre, et vint promptement à moi.

— Déjà levée, ma belle enfant? me dit-il.

— Oui, monsieur le colonel.

— Et où vous dirigez-vous ainsi?

— Mon Dieu, répondis-je avec assez d'embarras, la cloche sonne à la cathédrale... ce doit être une messe... je désire y assister.

— Oh! oh! c'est fort édifiant! Je remercie le hasard qui me place sur votre route et me permet de vous offrir mon bras. Vous ne connaissez pas les rues d'Évreux; vous allez profiter de mon expérience de cinq jours.

— Mais je ne sais si je dois....

— Comment donc, je vous en prie! j'allais veiller moi-même à obtenir un nombre suffisant de chevaux pour nos trois berlines; j'aurai toujours le temps de m'occuper de cela, lorsque je vous aurai conduite au lieu saint.

Je dus supporter la conséquence de mon mensonge et sortir avec lui de l'auberge.

— Eh! eh! me dit-il, si vous avez l'habitude de vaquer chaque jour à vos dévotions aussi matin, vous devez rendre l'aurore jalouse.

— L'aurore? Je ne comprends pas, monsieur le colonel.

— C'est facile, pourtant. Lorsque vous paraissez, l'épouse du vieux Tithon voit pâlir ses fraîches couleurs; elle n'offre pas ce composé de lis et de roses que je remarque sur vos joues.

— La flatterie n'est pas heureuse; car je n'ai point fermé l'œil... Je dois avoir une figure très-défaite.

— Vous n'avez pas fermé l'œil, bel ange... et pourquoi?

— Ah! j'ai du chagrin, monsieur le colonel.

Je venais de prendre une résolution soudaine, et j'ajoutai :

— Madame de Saint-Évremond veut me renvoyer en Champagne...

— Qu'est-ce à dire?.. Vous montrer Paris, nous faire connaître le mérite, les innombrables attraits de votre personne, et nous réduire ensuite aux tourments du regret... Cela n'est pas possible je m'y oppose de toutes mes forces.

— Vrai? m'écriai-je.

— Sur l'honneur, je le jure.

— Alors, veuillez, je vous prie, débuter par donner une bonne semonce à M. Marguerite de Saint-Évremond, dont l'étourderie sans exemple a causé tout le mal.

Et je lui racontai sur-le-champ ce qui avait eu lieu, la proposition d'un mariage avec Rosecroix et les paroles surprises au trouble de la comtesse.

— Si le fils de ma marraine est amoureux, ajoutai-je, il est fort inutile qu'il le témoigne devant sa mère.

— Parbleu! c'est même excessivement maladroit.

— N'est-ce pas, colonel? il adopte sans contredit le meilleur moyen de m'empêcher de répondre à son amour.

— De mieux en mieux raisonné, ma belle enfant!

— Il faudrait avertir ce jeune homme et lui conseiller de

feindre à mon égard la plus complète indifférence, la plus grande froideur.

— C'est indispensable.

— Ma marraine, voyant cela, n'aura plus ni le moindre soupçon ni la moindre crainte.

— Elle ne vous renverra pas en Champagne.

— Non, colonel... et peut-être réussirons-nous petit à petit à détruire la répugnance qu'elle éprouvera nécessairement à nous marier...

— Diable! ceci me paraît plus difficile... Après tout nous avons le mariage secret.

— Vous croyez, monsieur?

— Rien de plus simple, on se marie de la sorte tous les jours.

— S'il en était ainsi, je pencherais volontiers pour le mariage secret.

— Vous n'avez pas tort, on s'épargne d'un seul coup bien des lenteurs... Et vous alliez à la messe pour rêver à tout cela, mon ange?..

Il me regarda fixement et caressa d'un air goguenard les poils de sa moustache.

Je devins confuse.

— Vous vous moquez de moi, colonel... Au fait, je peux avouer à présent la vérité. Je suis sortie dans l'espoir de rencontrer Marguerite de Saint-Évremond, afin de lui dire à lui-même ce que vous venez d'entendre. Gênée d'abord en votre présence, j'ai eu recours à la première excuse venue, mais presque aussitôt j'ai senti qu'il était plus convenable de vous mettre dans mes intérêts et de ne pas entrer en communication directe avec le fils de ma marraine.

— Fort bien... alors nous n'allons pas à l'église?

— Non, colonel, à moins que vous ne teniez vous-même...

— Du tout! c'est bien assez quand je suis de service, d'assister à la messe du roi.

Il m'entraîna vers une avenue de tilleuls, à gauche de la cathédrale, et sous laquelle, au début du jour, il n'y avait point de promeneurs.

— Çà, résumons-nous, me dit Bassompierre : je frotterai les oreilles à ce morveux de Marguerite, je lui intimerai l'ordre de vous aimer le plus mystérieusement du monde, et je m'engage à vous unir, malgré les dents de cette bonne comtesse... Voilà qui

est au mieux pour vous... Mais moi, chère belle, où est ma récompense?

— Votre récompense!

— Oui... vous ne me faites pas l'injure de m'astreindre au rôle de confident pur et simple?

— En vérité, colonel, je ne saisis pas...

— Quoi! s'écria-t-il, auriez-vous l'intention de m'employer ratuitement?

Je me mis à rire, et je répondis :

— Mais qu'exigez-vous donc?

— Une légère place dans votre cœur... ce petit Marguerite ne doit pas l'occuper tout entier.

— Croyez-vous?

— Parbleu! vous n'êtes point, j'imagine, enthousiaste de sa personne; il n'a pu vous inspirer, depuis hier, un violent amour, et je réclame une modeste part dans votre affection.

— Vraiment? une toute petite... presque rien...

— Accordez-moi seulement la faveur de vous dérober un baiser toutes les fois que je pourrai le prendre sans être vu.

— Oh! vous n'y songez pas.

— Tenez... là, je commence.

Et il m'embrassa l'épaule.

— Mais, colonel, c'est impossible! si vous recherchez l'occasion, elle s'offrira tous les jours.

— Corbleu! c'est bien aussi ce que j'espère.

— Mais vous êtes marié...

— Bon! la réponse éternelle : vous êtes marié!.. Sans doute, je possède une fleur charmante dans mon parterre..... Est-ce une raison pour aller partout criant que les roses des autres jardins n'ont ni éclat ni fraîcheur? Me sera-t-il défendu de les voir, d'admirer leurs douces nuances, de respirer leur parfum?

— Mais enfin, si vous n'avez pas de scrupules, j'en ai, moi.

— Nous les dissiperons, ma chère. Néanmoins, dans le cas où il vous répugnerait de m'octroyer ces baisers vous êtes encore libre, et notre marché n'est pas conclu.

— Colonel, colonel, vous me forcez la main!

— Une dernière fois, est-ce dit?

— C'est dit!

Et il m'embrassa derechef.

Or, dans tout cet entretien, Bassompierre avait eu constamment une physionomie sournoise et railleuse, qui aurait dû me donner à réfléchir, mais je n'y fis pas grande attention

Nous revînmes à l'auberge. On éveilla les dames, et, moins d'une heure après, nous courions sur le chemin de Paris.

Il était aisé de voir que le colonel avait commencé à tenir parole.

Marguerite fut, pendant tout le voyage, d'une convenance parfaite, et ce changement parut flatter beaucoup ma marraine.

Tout allait au mieux.

Madame de Luynes me demanda mon histoire.

Elle rit beaucoup des aventures grotesques de l'huissier à verge, m'engagea vivement à ne plus retourner en province et me fit promettre d'aller lui rendre visite au Louvre.

Je dois le dire ici, afin de me mener plus librement partout, on avait laissé croire aux intimes que j'étais d'une petite noblesse de robe. On m'appelait mademoiselle *de l'Orme*, et l'invitation gracieuse de la duchesse de Luynes indiquait suffisamment qu'elle croyait aussi à ma souche nobiliaire. Je ne jugeai pas convenable de la détromper.

Nous arrivions à Paris à sept heures du soir.

Madame de Saint-Évremond redevint pour moi ce qu'elle s'était montrée d'abord, affectueuse et caressante.

Son fils dissimulait à merveille, et je trouvai ma tactique fort adroite. Elle me coûta pour le moins dix à douze baisers, que Bassompierre eut l'adresse de me voler pendant le voyage, soit à nos courtes stations aux relais, soit à la montée des côtes, soit à l'auberge de Mantes, où nous avions pris un repas vers midi.

Dès le lendemain, on rassembla les gardes-du-corps dans la cour du Louvre, et l'on reconnut le nouvel officier.

Marguerite n'était point, en vérité, trop mal sous son magnifique costume bleu tout rayonnant d'argent. Il devait faire un service régulier pendant les trois premières semaines, pour nouer connaissance avec ses camarades et se mettre au courant de tous les devoirs imposés à son grade.

Chaque soir, le jeune homme vint passer une heure ou deux à l'hôtel. Il continua si bien à suivre les recommandations de Bassompierre, que, huit jours après le voyage d'Évreux, la comtesse me dit :

— Je t'ai causé du chagrin, n'est-il pas vrai, ma bonne Marion?

Je m'étais forgé des chimères; ma tête se tourmentait de folles idées qui n'existent plus... Allons, je n'ai rien dit ; pardonne-moi!

Au moment où elle me tenait ce discours, j'avais sous mon corsage une lettre de Marguerite, lettre dans laquelle il me faisait les protestations les plus passionnées et m'engageait à venir au Louvre, chez madame de Luynes, m'assurant que nous trouverions là mille occasions de nous entretenir avec tout le mystère possible.

Je demandai à ma marraine quand elle me permettrait de me rendre à l'invitation de la duchesse.

— Mais sur-le-champ, ma chère petite, si tu le désires.

Elle sonna pour commander le carrosse de cérémonie. Je passai une toilette éblouissante, et nous montâmes en voiture.

Nous avions tout au plus deux cents pas à faire.

Après avoir tourné la rue Saint-Thomas, le carrosse suivit le côté gauche de l'hôtel de Chevreuse*, et pénétra dans la cour du Louvre par le guichet de l'ouest. Un chef de poste s'approcha de la portière, nous salua gravement, demanda le nom de ma marraine et donna l'ordre de laisser passer.

Le duc et la duchesse de Luynes habitaient une partie du vaste appartement destiné aux enfants de France, dont les fenêtres s'ouvrent sur l'Oratoire et le jardin du nord.

Comme nous traversions la salle des Suisses, un officier en grand costume vint à nous.

Je reconnus Bassompierre.

Il nous demanda des nouvelles de notre santé, nous fit mille compliments, et voulut nous conduire lui-même à la porte de madame de Luynes; mais au beau milieu du grand salon, voisin de la chambre habitée par ses soldats, il profita d'un instant où la comtesse nous précédait de quelques pas, et me prit encore un baiser.

C'était son droit, je n'avais rien à dire.

Madame de Luynes nous accueillit avec une joie bruyante.

Elle était en train de chiffonner avec ses femmes, et nous montra les magnifiques pierreries de la Galigaï, dont le roi lui avait fait présent le matin même, par l'intermédiaire du duc.

Louis XIII, ayant reçu l'absolution de sa faute, ne voulait pas revoir la provoquante lentille et s'exposer à une pénitence plus sévère.

* Qui fut, depuis, le fameux hôtel de Longueville. (*Note de l'éditeur.*)

Au bout d'une heure, ma marraine fut obligée de partir seule; la duchesse n'entendit pas raison et me garda d'autorité, disant que je passerais huit jours en sa compagnie.

Voilà donc la fille de Gabriel Delorme installée comme chez elle dans le palais des rois.

Depuis six semaines tout au plus, j'avais quitté ma province, le toit modeste où s'était abrité mon berceau, ma mère si laborieuse et si simple, mes frères et mes sœurs dont je soignais l'enfance, et j'oubliais complétement déjà mon origine obscure. La tête me tournait, le vertige m'avait saisie. Un fantôme splendide me fermait sans retour les portes du passé et ne me permettait plus de regarder autre chose que les perspectives riantes de l'avenir.

Ma marraine se rendait coupable d'une grande imprudence, en soulevant tout d'un coup le voile qui jusque-là m'avait caché le monde.

Je ne me sentais pas la force de résister à l'enivrement; j'étouffais à mon insu les pensées honnêtes pour adopter les sophismes de l'ingratitude et du mensonge. Ma bienfaitrice me semblait souverainement injuste, je m'irritais contre elle, je ne voulais pas souffrir qu'elle brisât une coupe enivrante après l'avoir approchée de mes lèvres; je travaillais sans remords à détruire son repos et à chagriner sa vie. Ne pouvant me résigner à perdre une position pleine de charmes et d'éclat, je me faisais hypocrite, je devenais méchante.

La duchesse gardait auprès de sa personne une jeune orpheline qu'elle avait recueillie. On l'appelait Lise de Lonjumeau, ou tout simplement Lisette, car sa noblesse était pour le moins aussi apocryphe que la mienne.

Cette Lisette avait deux yeux fripons, un caquet étourdissant et des allures à déconcerter ceux qui la voyaient pour la première fois. Elle était filleule de la princesse de Conti; on l'avait tenue sur les fonts de baptême par procureur, de sorte qu'elle se disait hautement la fille de Henri IV et de la princesse.

On était tenté de la croire, tant elle avait l'affirmation nette et précise.

Vers le soir, madame de Luynes, ayant à faire dans Paris quelques courses indispensables, me laissa seule avec Lisette, qui s'éprenait pour moi d'une belle amitié, m'embrassait vingt fois à la minute et me fabriquait toutes sortes de contes, plus fous les uns que les autres.

Il profita d'un instant où la comtesse nous précédait de quelque pas. *Page* 119.

S'emparant de mon bras, mademoiselle de Lonjumeau me fit parcourir le palais.

Les gardes la laissaient passer sans obstacle ; elle m'expliquait tout, me parlait de tout, connaissait tout le monde.

Lorsque nous fûmes au bout de l'appartement des enfants de France, alors habité, comme je l'ai dit, par le nouveau ministre

et sa femme, il nous fallut traverser une autre galerie pleine de Suisses et de mousquetaires. Les premiers étaient habillés de rouge et portaient le chapeau galonné; les seconds, vêtus de la souveste bleue, avaient la grande croix brodée sur le dos et sur la poitrine.

Ces militaires nous saluaient à notre passage.

A peine avais-je eu le temps de me reconnaître, que Lisette pénétra dans une chambre remplie de gardes-du-corps. Je les reconnus à leur splendide uniforme, qui était celui de Marguerite.

Tout à coup l'un d'eux se mit à nous suivre, se rapprochant de plus en plus à mesure que nous avancions du côté de la porte. Il finit par marcher de front avec nous. Alors, sans tourner la tête, il glissa un billet dans la main de ma compagne, puis continua sa route avec un air de tranquillité parfait.

L'audace était grande. Mais Lisette ne me sembla pas du tout en colère; elle avait une grande habitude de ce mode de correspondance.

Quand nous fûmes un peu plus loin du lieu de la scène, mademoiselle de Lonjumeau déploya le billet pour le lire.

— Ah! ah! ma chère, fit-elle en le parcourant, vous avez un amoureux dans les gardes?... C'est bon, c'est bon, ne vous évanouissez pas!... j'ai le même crime sur la conscience... Ils n'ont pas tort, continua-t-elle en se parlant à elle-même et en lisant de nouveau le billet : une entrevue à quatre, c'est beaucoup moins dangereux... nous irons!

— Mais, lui dis-je, très-émue, de quoi s'agit-il?

— Vous le saurez plus tard. Assistons d'abord au souper du roi.

— Qu'entends-je? vous allez me conduire...

— Eh! ne prenez point cette mine ébahie, ma belle!... on dirait d'une bourgeoise de la rue aux Ours... fi donc! C'est aujourd'hui la fête de l'Ascension... il y a grand couvert, dépêchons-nous.

Cela dit, elle m'entraîna par les autres galeries éblouissantes de dorures qui environnent l'appartement royal, me fit voir le salon des ambassadeurs, le cabinet du conseil, traversa de nouvelles galeries à côté du logement de la reine et m'introduisit enfin dans une antichambre immense, s'ouvrant à la fois sur les appartements que nous venions de parcourir, sur la salle à manger, la chapelle et une deuxième salle des gardes.

Là, je vis une foule de seigneurs et de grandes dames que Lisette salua, pour la plupart, d'un air de connaissance.

J'étais éblouie d'un spectacle si nouveau pour moi ; je regardais avec stupéfaction ces hommes et ces femmes en grand costume de cour, les uns chamarrés d'ordres et de rubans, les autres radieuses et coquettes sous le velours, le satin et les dentelles.

Bon nombre de personnages vinrent à nous et se livrèrent à des compliments assez fades, dont Lisette fit justice avec un aplomb merveilleux.

— Allons, silence, monsieur de Marillac! commença-t-elle : depuis vingt-cinq ans, vous répétez ces sornettes à toutes les dames de la cour!... — Prenez garde, monsieur de Cramail, madame du Fargis a l'œil sur vous : elle se réserve exclusivement le droit d'infidélité. — Ah! monsieur de Brézé! vous n'oseriez me trouver plus jolie que madame de Mercœur... j'irais le lui dire à l'instant même, et vous seriez mis à la porte pour la trentième fois, mon cher!

Quand elle eut ainsi congédié ceux qui lui bourdonnaient aux oreilles, elle vint à mon secours.

On me témoignait une admiration très-embarrassante.

— Là! là! monsieur le duc, dit-elle à un seigneur de fort belle taille et d'une figure agréable, bien qu'il eût dépassé la cinquantaine, vous voyez je vous y prends encore!... Les joues de mademoiselle sont des roses elle a des lèvres de corail... Hier, à vous entendre mes yeux étaient des saphirs, j'avais des dents de nacre, un front de jasmin... Ma foi, si la nature s'avisait de nous traiter comme votre galanterie, on n'irait pas dorénavant plus loin que nos visages, pour faire des études complètes sur le règne végétal et le règne minéral.

— Ah ! je suis mort! s'écria le complimenteur.

Et il disparut beaucoup plus vite que les autres.

— Pauvre Bellegarde! il est incorrigible... C'est le grand écuyer de France, Marion... par malheur, il n'a pas de l'esprit tous les jours. A chaque minute, il répète qu'il est *mort*, cette exclamation est perpétuellement sur ses lèvres. Une fois, il demandait à la reine ce qu'elle ferait à un homme assez hardi pour lui parler d'amour : « Je le tuerais, » répondit-elle, et Bellegarde de s'écrier : « Ah! je suis mort! »

Lisette était en goût de médisance, la mauvaise en prenait à cœur-joie.

Elle me fit asseoir à côté d'elle sur une banquette, afin de mieux passer tout le monde en revue.

— Tenez, me dit-elle, vous voyez là-bas M. le chevalier de

Guise... Il s'alla confesser jadis à un jésuite d'aimer cette petite vieille qui se cramponne à son bras, n'a plus que trois dents et minaude encore. Le confesseur, avant d'accorder l'absolution, exigea du pénitent la promesse formelle de cesser toutes relations amoureuses. « Ah! mon père, dit Guise, je n'en ai pas le courage. » — « Eh bien, mon fils, répondit le jésuite, je vais me prosterner devant l'autel et prier Dieu de vous venir en aide. » Il se mit effectivement en oraison; mais comme il conjurait le ciel avec une piété trop ardente, le chevalier le tira par la robe et lui cria : « Tout beau, mon père, tout beau! si vous y allez si chaudement, j'ai peur que Dieu ne vous accorde ce que vous lui demandez! »

Je m'amusais beaucoup des histoires de ma compagne.

— Il y a de cela douze ou quinze ans, reprit-elle, et Guise trouve aujourd'hui dans son péché même une triste pénitence... Mais écartez-vous et faites un salut profond. Voici le maigre sire de Brissac avec sa lourde épouse, Guyonne Ruelland. Bellegarde est un phénix d'intelligence et d'esprit à côté de ce pauvre homme, qui prétend descendre de l'empereur Coccius Nerva. Ledit empereur est passé nécessairement à l'état de squelette, c'est pourquoi Brissac a beaucoup de ses airs... Qui donc vient là? M. d'Angoulême, le plus grand escroc de son siècle. Il donne le bras à la du Tillet... Charmant assemblage! Elle a été d'accord avec d'Épernon pour faire assassiner mon père, et l'on reçoit ici des gens bons à figurer en place de Grève... quelle horreur! Tournez la tête : vous avez en face mademoiselle de La Moussaye, une seconde Lucrèce; elle distribue des soufflets à ceux qui la cajolent : j'aime beaucoup mieux leur distribuer des coups de langue. Miséricorde! n'est-ce point M. de Luçon caché dans l'embrasure de cette fenêtre avec la belle Montmorency?... Oh! si la reine-mère le savait!... Regardez un peu, vraiment le clergé me scandalise : voilà tout vis-à-vis M. le cardinal de La Vallette qui baise les mains de madame de Combalet... Où sommes-nous, où allons-nous? Fuyons, ma chère! notre candeur de jeunes filles est trop en danger devant de pareils exemples. Ah! monsieur de La Vallette, monsieur de Richelieu, le ciel nous préserve d'aller nous confesser à Vos Éminences!

Elle reprenait le chemin des galeries.

— Mais le souper du roi? lui dis-je.

— Ah! c'est juste. Je trouve Sa Majesté peu galante de nous faire attendre. Est-ce qu'on perdrait l'appétit quelque part devant l'épaule de madame de Luynes?

— Fi! la méchante, m'écriai-je, elle n'épargne personne.

— Avouez, dit-elle, que la duchesse a gagné là deux millions de pierreries à fort bon compte. Mais le roi est si niais! C'est un enfant qui restera toujours un enfant... Il se livre d'un air très-sérieux à des amusements et à des occupations bizarres. Ne l'ai-je pas surpris, courant et sautillant comme un écolier en vacances dans le jardin du côté de la Seine! Et quels étaient, je vous le demande, ses compagnons de jeux? Saint-Amour, son cocher, et Haran, son valet de chiens... Jolie société de roi! Avant-hier, c'est plus récent, il fit monter de la cour des cuisines une espèce de marmiton pour lui apprendre à cuire les confitures. Il sait déjà fabriquer du filet et des châssis. Son barbier lui a montré parfaitement à raser en vingt-deux leçons... Oui, ma chère! cet excellent prince est très-capable de faire la barbe à son peuple. Ah! pourquoi faut-il que Henri le Grand se soit trompé de sexe et de jour? Louis XIII aurait porté mes cotillons, et je serais roi de France!

En se livrant à cette singulière boutade, Lisette était devenue sérieuse.

— Vous verrez, vous verrez! me dit-elle, le premier ambitieux venu va s'emparer de cette marionnette royale, l'attacher au bout d'un fil et la faire danser à sa guise! Louis XIII n'a pas la moindre force d'âme, c'est une nature incomplète et bâtarde; tout lui manque, même le cœur... il n'aime pas sa mère! Depuis la mort du maréchal d'Ancre, il la fait garder à vue, sans daigner lui rendre une seule visite, et il finira par l'envoyer en exil. Joignez à cela que le noble monarque ne dit pas à la jeune reine, sa femme, une parole en deux jours; qu'il est, à côté d'elle, comme une véritable statue, et vous n'aurez pas en estime très-grande les qualités physiques et morales de monsieur mon frère... mais chut! vous allez le voir...

Il se manifesta de l'agitation autour de nous.

La porte de la salle à manger s'ouvrit à deux battants. Un huissier traversa la foule des seigneurs et alla frapper de sa baguette à la porte de la salle des gardes*.

* Tous ces détails sont authentiques et puisés aux sources les plus certaines.
(*Note de l'éditeur.*)

« — Messieurs, cria-t-il, au couvert du roi! »

A l'instant même un garde parut, l'épée à la main. Il suivit L'huissier, et tous deux disparurent par une porte latérale.

— Où vont-ils? demandai-je à Lisette.

— Au *gobelet*, me répondit-elle; c'est l'endroit où se tiennent es officiers de bouche. Ils vont reparaître ensemble.

Effectivement, je les revis bientôt, accompagnés de cinq autres personnages, qui entrèrent alors dans la salle à manger. Ils étendirent la nappe et prirent ensuite de petites tranches de pain, qu'ils avalèrent, après en avoir scrupuleusement frotté la serviette du roi, la fourchette, la cuiller, les couteaux et les cure-dents.

Tous ces préparatifs me semblaient assez bizarres, et je ne pus m'empêcher de sourire.

Lisette me dit avec une gravité comique :

— Trouvez-vous, mademoiselle, qu'on puisse user de trop de précautions pour empêcher les ennemis de la France d'empoisonner monsieur mon frère?

— Non, lui dis-je, mais, en attendant, il n'est pas fort agréable de manger ainsi du pain sec.

L'huissier repassa devant nous et alla frapper une seconde fois de sa baguette à la salle des gardes-du-corps.

« — Messieurs, cria-t-il, à la viande du roi! »

Quatre hommes sortirent l'épée nue, et suivirent l'huissier sous la porte latérale. Ils revinrent en compagnie du maître d'hôtel et de cinq nouveaux officiers de bouche. Ces derniers étaient chargés de plats de viande, qu'ils portaient entre les quatre épées nues des quatre gardes.

Tous se mirent à faire l'essai des plats; ils y trempaient un morceau de pain, le relevaient ensuite et le mangeaient.

— Vous voyez, dit Lisette, les gens de monsieur mon frère ne sont pas toujours en pénitence!

La table une fois couverte de mets, chacun put entrer dans la salle à manger. Un groupe d'hommes se forma derrière le siége encore vide du roi, et un autre groupe de dames derrière celui de la reine. Quant au reste des assistants, les uns prirent place au fond de la pièce, les autres demeurèrent sur le seuil.

Nous étions au nombre de ces derniers. Lisette voulait me parler tout à l'aise.

On annonça le roi.

— Je parie, me dit-elle, que monsieur mon frère ne m'invitera point à souper... Comme c'est agréable d'être de sa famille!

Louis XIII parut, le chapeau sur la tête, et salua de la main toute l'assistance. Il portait un costume entièrement noir, ce qui faisait ressortir encore la pâleur naturelle de son visage. Ses traits offraient une régularité de lignes peu commune; mais ils avaient en même temps un tel cachet d'humeur et de misanthropie, que le seul aspect de ce roi vous inspirait de la tristesse. Je n'ai jamais vu de figure reflétant davantage l'ennui et le chagrin.

Il avait à cette époque dix-huit ans, et on lui en eût donné trente.

L'impression qu'il fit sur moi tenait peut-être à ses vêtements sombres, contrastant d'une façon lugubre avec le costume des dames et des seigneurs.

Il s'assit, et la reine prit place à sa droite.

Autant le roi m'avait paru maussade, autant sa jeune femme me sembla gracieuse, ouverte et riante. Elle était belle comme tous les amours, et ses grands yeux d'Espagnole brillaient comme des escarboucles.

— Comprenez-vous, me dit Lisette, l'indifférence de monsieur mon frère pour une aussi jolie personne? Il ne tardera pas à porter le châtiment de sa sottise. Est-ce une raison, parce que nous sommes reine, de couler nos jours dans la solitude et l'oubli? La nature nous a-t-elle douée de tous ces charmes pour qu'un monarque imbécile passe dédaigneusement à côté sans les voir?... Oh! que non pas!... Suivez un peu, Marion, le regard de la reine : il rencontre souvent celui d'un très-beau jeune homme, qui a soin de se placer toujours en face d'elle... L'apercevez-vous?

— Oui, répondis-je; il se nomme?...

— Henri de Montmorency... Oh! oh! poursuivit-elle en me montrant un autre seigneur très-occupé, mais inutilement, à attirer l'attention du roi, le mari de notre chère duchesse perd son temps et ses peines! On a l'air de le bouder, ceci devient grave.

M. le duc de Luynes, debout derrière le siége royal, parlait depuis cinq minutes; Louis XIII ne daignait pas lui répondre.

Tout à coup le roi, qui venait de faire glisser une aiguillette de faisan sur son assiette d'or, leva la tête et dit à un de ses gentilshommes de service :

— Bassompierre est-il là?

— Oui, Sire, répondit le colonel lui-même.

Je ne l'avais pas vu au milieu des personnages réunis au fond de la salle.

Il s'approcha révérencieusement.

— Eh bien, monsieur, lui dit le roi, vous cherchez donc à nous déplaire, vous méprisez nos ordres?

— J'affirme à Votre Majesté que rien ne justifie...

— Ah! ah!... nous passions tantôt près de certain appartement, et nous nous sommes aperçu que les Suisses n'en gardaient plus la porte.

— Sire, monsieur le duc de Luynes m'a lui-même autorisé...

— Monsieur le duc a eu tort!... Nos ennemis peuvent séduire les mousquetaires, soldats nouveaux et dont je ne suis pas sûr. J'entends que vos Grisons reprennent leur service dès ce soir.

Le colonel s'inclina sans répondre.

— Du reste, ajouta le roi, l'heure approche où nous serons délivré de ces tracas. Il y aura demain grand bal à la cour... Vous danserez toute la nuit, mesdames, et, le matin venu, vous pourrez joindre vos adieux aux nôtres, et saluer, du haut du balcon du Louvre, les équipages de Marie de Médicis. Nous avons prié madame notre mère de prendre la route de Blois.

Lisette m'entraîna hors de la salle à manger.

— Allons-nous-en, dit-elle, j'éclaterais. ce méchant cœur ne montre de fermeté que dans les occasions où il s'agit de chagriner sa mère... D'ailleurs il faut courir à notre rendez-vous.

— Quel rendez-vous?

— Eh! vous ne le devinez pas... nos amoureux nous attendent.

— Nos amoureux?

— Sans doute, voilà le mystère du billet. M. le vicomte de Ludres, qui, depuis un mois, me fait la cour, sans avoir jamais pu rien obtenir... car je suis très-cruelle... ou plutôt j'ai acquis de l'expérience... enfin, n'importe! M. de Ludres, dis-je, m'écrit qu'il est très-intime avec un jeune officier de son corps. Ce nouvel ami est votre amant, et vous êtes venue au Louvre, afin de trouver moyen de vous concerter ensemble... Est-ce vrai, Marion?

Je fis un signe de tête affirmatif.

— En ce cas rien de plus simple! Ces messieurs nous donnent rendez-vous à sept heures et demie, sous les charmilles du bord de la Seine. Nous avons au moins deux heures de liberté : la duchesse, en rentrant de ses courses, ira, comme de coutume, au jeu

Nous prîmes la fuite en criant : A demain ! *Page* 131.

du roi. Je suis enchantée de pouvoir connaître au juste les intentions de M. de Ludres. Ces messieurs, en amour, ne sont pas d'une délicatesse extrême... J'y ai plus d'une fois été prise.

— Est-ce possible?

— Mon Dieu, oui! descendons au jardin.

— De la prudence, il fait encore grand jour... si on allait nous voir...

— Qu'est-ce à dire, mademoiselle? préférez-vous accorder un rendez-vous la nuit?

— Bon! qu'elle est folle!

— Soyez tranquille, j'ai toute ma tête. A moins que le petit vicomte ne me jure de m'épouser en très-loyal et très-légitime mariage, il ne me baisera pas le bout du doigt.

— Fort bien, lui dis-je, et si le petit Marguerite, mon serviteur, ne me fait un serment pareil, je l'envoie promener.

— Oui, soyons inflexibles!

— Soyons coquettes, surtout.

— C'est mon fort.

— Et moi, donc!

— Ah! les malheureux, je les plains! s'écria-t-elle.

En parlant ainsi, nous descendions un étroit escalier hors d'œuvre, qui menait au jardin, et, deux minutes après, nous entrions sous les charmilles.

X

Le jeune vicomte de Ludres était infiniment mieux, je dois en convenir, que le fils de ma marraine; et cela contribua beaucoup à me rendre impitoyable.

Je tins Marguerite à distance avec un aplomb superbe.

De son côté, Lisette s'efforçait d'enchérir sur moi par la dignité sévère de sa contenance. Nos deux gardes-du-corps se rendirent bientôt à merci; rien ne fut plus facile que de les amener à proposer eux-mêmes un mariage secret.

— Bassompierre, dit Marguerite, est un homme de ressource : il nous prêtera le franciscain de son régiment*.

— C'est à merveille, monsieur, dit Lisette; mais il faut nous marier sans sortir du Louvre. Je ne me fie pas à une simple promesse, et je ne quitterai madame de Luynes que pour suivre mon époux.

Je déclarai, après ma compagne, que toute démarche me semblerait impossible, si elle devait précéder la bénédiction nuptiale.

— Eh bien ! s'écria Marguerite, nous avons encore Bassompierre! Demain, pendant le bal, il peut nous introduire dans la chapelle du Louvre, et tous vos désirs seront accomplis.

— Voilà qui est convenu, dit le vicomte; chacun de notre côté, nous sortirons du bal, vers minuit, sans affectation, pour nous retrouver ensuite à la chapelle.

La chose, comme on le voit, devenait très-sérieuse.

Nous n'avions plus envie de rire, et fort heureusement la nuit tombait pour cacher notre embarras et notre rougeur.

— A bientôt, mon ami, dit Lisette avec un ton langoureux, qu'elle prenait sans doute pour la première fois.

De Ludres s'agenouilla devant elle et murmura tendrement :

— Au revoir, ma femme !

L'émotion nous gagnait. J'avais aussi Marguerite à mes genoux; ma main tremblait dans la sienne, et mon cœur battait, sinon d'amour, du moins d'une sorte de frayeur, en songeant au terme si rapproché de notre union.

— Marion, me disait-il, vous êtes ma seule joie, mes seules délices, mon seul amour !

Leurs transports commençaient à devenir dangereux; nous prîmes la fuite en criant :

— A demain !

Lisette et moi nous étions émerveillées, et l'intervention de Bassompierre dans tout cela nous laissait pleines de confiance.

M. le colonel des Suisses était si bien à l'affût, son poste l'autorisait tellement à parcourir le palais, à ouvrir les portes, à se rencontrer partout sur mon passage, qu'il me prit, je suis sûre au moins vingt baisers, dans le laps de temps qui s'écoula depuis mon arrivée au Louvre jusqu'à l'ouverture du bal. Ces vingt bai-

* Au dix-septième siècle, tous les aumôniers des troupes étaient franciscains. (*Note de l'éditeur.*)

sers, joints à une douzaine dérobés à Evreux et pendant la route, formaient déjà, ce me semble, une fort jolie récompense, d'autant plus que, le sachant dévoué à ma cause, je les lui donnais vraiment de bon cœur.

Le lendemain, avant la fête, madame de Luynes fit apporter pour Lisette et pour moi deux magnifiques robes de satin gris de perle et nous prêta quelques-uns de ses diamants.

Elle nous trouva sérieuses et nous en fit le reproche; mais il eût été fort maladroit de lui répondre par une confidence.

La toilette de la duchesse et la nôtre avaient reçu la dernière main, lorsque ma marraine arriva, suivie des hôtes habituels de la rue Saint-Thomas-du-Louvre, Villarceaux, Maynard, Vaugelas et Rosecroix.

Décidément, le vieux chevalier ne se tenait pas pour battu.

Il vint à moi, fit le galantin, poussa trois soupirs, commença quatre phrases différentes et finit par me présenter sa main gantée, pour nous rendre dans les salons.

Il m'aurait été difficile de ne point accepter, je n'avais plus que lui.

Bassompierre, qui venait d'entrer, confiait sa femme à Maynard et prenait madame de Luynes; Villarceaux conduisait ma marraine, et Vaugelas avait accaparé Lisette.

Il était dix heures.

Les galeries du Louvre étincelaient de lumière, et les ballets commençaient à s'organiser au signal donné par l'archet des musiciens du roi.

Je fus éblouie de ce merveilleux coup d'œil.

Cette foule brillante, passant et repassant sans cesse, toutes ces femmes couronnées de pierreries, tous ces hommes empressés de voler au-devant d'un sourire, tout ce bruit, tout cet éclat, me donnaient une espèce de vertige, et je m'attachais si étroitement au bras du chevalier, que le pauvre homme s'imagina recevoir une marque affectueuse et répondit par une pression très-significative du coude à un mouvement machinal et tout à fait involontaire.

Profitant aussitôt de cette nouvelle hardiesse de Rosecroix, je me plaçai sous le patronage du colonel des Suisses.

Madame de Luynes venait de le quitter, afin d'aller s'asseoir à l'autre extrémité des salons, tout auprès du siége de la reine.

— Eh bien, qu'y a-t-il? demanda Bassompierre.

— Il y a, lui dis-je, en regardant Rosecroix, que monsieur le

chevalier, désespérant de se faire comprendre au moyen du langage usuel, emploie le langage des gestes. C'est la seconde fois que cela lui arrive, et il voudra bien, j'espère, avant de poursuivre, aller demander l'autorisation de ma marraine.

Nous laissâmes Rosecroix tout confus.

— Je suis heureuse, dis-je à Bassompierre, de causer un peu librement avec vous. Depuis deux jours, vous jouez à mon égard le rôle d'un sylphe; vous paraissez tout juste pour me voler des baisers... c'est trop de discrétion, monsieur. Vous ai-je témoigné jamais que votre entretien ne me fût point agréable?

— Prenez garde, Marion, vous me faites une avance!

— Ah! vous n'en pensez pas un mot... par exemple!... je suis prête à accomplir un acte trop sérieux... Dites-moi, vous nous amenez le fanciscain de votre régiment?

— Oui, mademoiselle, me répondit-il d'un ton sec.

— Eh! qu'avez-vous, bon Dieu?

— Rien... ne vous inquiétez pas... on vous ouvrira la chapelle du Louvre, et votre union sera célébrée sans obstacle... Hélas! pouvez-vous avoir la cruauté de me faire tenir parole jusqu'au bout!

— Mais, colonel...

— Oh! je n'ai pas le droit de me plaindre! je suis marié! il m'est impossible de payer votre amour au prix de la bénédiction d'un prêtre... Je sais tout cela, et j'en suis plus malheureux!

Je me repentais d'avoir quitté le bras de Rosecroix; ce discours de Bassompierre m'embarrassait étrangement.

— Tenez, Marion, me dit-il, vous avez un moyen de me consoler et de me rendre l'espoir...

— Lequel?

— C'est de me dire tout bas, entre nous, sous le sceau du secret, que vous n'aimez pas Marguerite de Saint-Évremond, que vous ne l'aimerez jamais, que ce mariage est un marche-pied pour vous, et que, si j'étais libre, vous me donneriez sur-le-champ la préférence.

— Eh bien, oui, là, colonel... êtes-vous content?

— Vous n'aimez pas Marguerite?

— Non.

— Vous ne l'aimerez jamais?

— Jamais.

— Ce mariage est un mariage d'ambition?

— D'ambition pure.

— A la bonne heure! s'écria-t-il; maintenant je n'ai plus de scrupules... Le plus court est de s'entendre.

— Que voulez-vous dire?

— Pardieu! vous êtes charmante, et je vais vous marier de grand cœur.

— Me faire marier... prenons garde!... je n'aurais pas confiance en votre bénédiction.

— Sans doute, sans doute... je procure le franciscain, j'ouvre la chapelle... Allons, point de retard! donnons vite les ordres. Vous devez me savoir gré de tout ce que je fais pour vous, j'ai tant d'autres choses en tête!... La reine-mère m'a supplié de la laisser sortir sous le masque; elle veut parler à Richelieu... Le pauvre évêque en entendra de belles! Enfin, je mène deux intrigues de front et je n'ai pas de temps à perdre... souffrez que je vous remette au bras de Rosecroix.

Bassompierre fit signe au chevalier, qui nous suivait à quelque distance.

— Allons, dit-il, jeune étourdi, mademoiselle veut bien vous ardonner, mais n'y revenez plus.

Il s'éloigna.

Rosecroix était aux anges.

Malheureusement, à dix pas plus loin, j'entendis ces mots, murmurés à mon oreille :

— Débarrassez-vous du chevalier, il faut que je vous parle.

Tournant doucement la tête, je reconnus Saint-Sorlin.

Aussitôt et sans réfléchir, je portai la main à ma chevelure, et je m'écriai :

— Monsieur de Rosecroix, voyez donc!... je n'ai plus mon diamant jaune, au-dessus de la tempe droite... Ah! ciel! il est tombé! cherchez-le, retournez sur vos pas, je vous attends à cette place... courez, courez vite!

Le chevalier s'empressa d'obéir.

Je disparus avec Saint-Sorlin, pendant que le pauvre vieux faisait volte-face et se fatiguait la prunelle pour découvrir sous les pieds des promeneurs un diamant que je n'avais jamais eu.

Le poëte me dit sans autre préambule :

— Hâtons-nous, il y a là-bas un de vos amis dont l'impatience est extrême.

— Un ami? qui donc?

— Ne jouez pas la surprise, vous avez deviné Desbarreaux.

— Desbarreaux?... non, non!... je ne veux pas le voir... c'est impossible, laissez-moi!

— Vous le verrez, mademoiselle; j'y tiens beaucoup, j'y tiens pour moi-même. Quel crime a-t-il commis? à quoi songez-vous d'être si dure à son égard? Depuis tantôt huit jours, vous renvoyez tous ses billets sans les ouvrir.

— C'est vrai, monsieur. J'ai même l'intention d'avertir ma marraine, en la priant de congédier le professeur de théorbe, qui a l'audace de me les remettre.

— D'où vient un pareil caprice? Je ne vous comprends plus... vous aimiez cependant Emmanuel; il faut qu'on ait essayé de le perdre dans votre esprit. Vous avez tort, mademoiselle, vous avez tort! on n'écoute pas les mauvaises langues. En vous menant à Desbarreaux, j'ai des intentions louables, je vous l'affirme.

Tout en parlant, il me conduisit au fond de la galerie, souleva la lourde tenture de damas, et pressant le bouton d'une porte, il me fit traverser plusieurs pièces à peine éclairées, où l'on n'entendait plus que faiblement le bruit du bal.

Le nom de Desbarreaux, prononcé au moment où j'allais m'engager à un autre pour toujours, jetait dans mon cœur un trouble indicible. Je voulais résister à Saint-Sorlin, qui m'entraînait, mais je ne m'en sentais pas le courage.

Il le comprenait et marchait toujours.

Enfin, effrayée du silence qui régnait autour de moi, je m'écriai:

— Non! je ne vous suivrai pas plus loin!... Je ne veux ni le voir, ni lui parler... D'ailleurs, il n'est plus temps.

— Il n'est plus temps, Marion! que signifient ces paroles? dit Emmanuel en s'offrant tout à coup à mes yeux.

Je me sentis défaillir et je tombai sur un pliant que Saint-Sorlin m'avança.

Le poëte me dit ensuite d'un ton fort grave:

— Vous êtes, mademoiselle, dans l'appartement occupé par monseigneur du Plessis et moi, lorsque les travaux du conseil nous appellent au Louvre. Je me suis engagé à vous amener ici, mais à condition d'assister au commencement de l'entrevue et de vous parler le premier. Je regrette aujourd'hui, mademoiselle, notre conversation du voyage. Moitié par désœuvrement, moitié par

étourderie, je me suis mêlé à une intrigue où mon rôle n'a pas été des plus nobles et des plus délicats... mais il est toujours temps de réparer une faute, et j'engage sérieusement Desbarreaux à renoncer à vous ou à vous épouser.

Je levai les yeux sur Emmanuel, qui me dit avec un accent ironique :

—Vous voyez, Marion, ce cher ami fait preuve de conscience. Il a, sur mon âme, des fantaisies d'honnête homme extrêmement recommandables

— A merveille, dit Saint-Sorlin, traite-moi de niais, de moraliste, peu m'importe; rien ne m'oblige à accepter une complicité de séduction. J'ai la perspective, en te secondant, de recevoir un jour les reproches de mademoiselle et de m'en faire une ennemie, ce à quoi je ne tiens nullement.... et pour cause.

Il se retourna vers moi.

— Quand je vous ai tout à l'heure abordée dans le bal, vous ne vous attendiez guère à me voir ici tenir de pareils discours, n'est-il pas vrai? me demanda-t-il.

— En effet, monsieur, lui répondis-je, assez embarrassée de mon maintien, et ne sachant encore si tout ce qui se disait là n'était point une comédie.

— Bref, ajouta Saint-Sorlin, je sais concilier adroitement la conscience et l'amitié. Ce cher Desbarreaux est un être fort systématique; il a des idées dont je ne veux point discuter la justesse. Le mariage surtout lui paraît la plus colossale des erreurs humaines. Or, ceci ne l'empêche pas d'être amoureux fou dans l'occurrence, et il m'a déclaré qu'il était homme à se brûler la cervelle, si je ne réussissais à le mettre ce soir en tête-à-tête avec vous. Sachant que vous étiez au Louvre et ne voulant pas s'exposer dans le bal aux yeux de la comtesse, il a eu recours à moi. Le désespoir d'un ami vous touche... j'ai promis le tête-à-tête, mais je me suis en même temps juré de vous mettre sur vos gardes. Voyez, mademoiselle, s'il est plus avantageux pour vous de rester sous la tutelle de votre marraine. Là vous avez l'espoir d'un mariage légitime, là vous serez estimée, recherchée, notée convenablement dans le monde... voyez, dis-je, si cela vous convient mieux que d'accepter les propositions d'Emmanuel. Il ne vous épousera jamais, je vous l'affirme d'avance. Par conséquent, la situation est fort claire : vous avez le choix entre l'amour et l'honneur. Si l'amour vous paraît préfé-

Ton nom, me dit-elle, ou tu es morte ! *Page* 142.

rable, restez avec Desbarreaux, car il vous aime... il vous aime à la folie !... Mais si vous penchez du côté de l'honneur, voici mon bras, je suis prêt à vous reconduire au bal.

Emmanuel était incliné sur l'une de mes mains et la tenait fortement collée contre ses lèvres. Sa poitrine retenait des sanglots, je crus sentir une larme.

Il est impossible de rendre l'effet que cela produisit sur moi.

Je l'ai remarqué souvent dans ma vie, les pleurs sont tout-puissants, même versés par un homme qu'on n'aime pas. Nous avons pour cette marque de faiblesse chez la nature forte une irrésistible sympathie. L'homme qui saurait pleurer à son gré triompherait inévitablement partout et toujours.

— Je comprends votre silence, me dit Saint-Sorlin... vous restez?

— Oui, je reste, murmurai-je.

— Personne ici n'entrave votre libre arbitre ; vous accomplissez un acte de volonté formel, et si jamais vous éprouvez du repentir..

— C'est bien, monsieur, je ne m'en prendrai qu'à moi.

— La réponse me met complétement à couvert ; je vous laisse.

Il s'éloigna.

— Oh! mon ami, dis-je à Desbarreaux, voyez comme vous êtes terrible avec votre répugnance pour le mariage! vous avez failli, dès les premiers jours, indisposer ma marraine contre moi; vous me forcez à lutter contre mon cœur, à vous fuir... quand je voudrais être là constamment près de vous. Le véritable amour ne raisonne pas et n'invente point de systèmes.

Il se leva et me dit avec la plus grande froideur :

— Mademoiselle, vous pouvez regagner le bal.

— Ainsi, vous êtes inflexible?

— Rappelez-vous, Marion, notre première entrevue : je vous ai dit, il m'en souvient, que je vous aimais trop pour vous épouser. Je vous offre ma fortune et ma vie, qu'exigez-vous de plus, une chaîne? je la briserais avec rage, le lendemain de notre hymen... oui! je vous détesterais, à partir du moment où vous seriez forcée de me donner par devoir ce que je vous demande aujourd'hui par amour.

— Oh! monsieur!

— Je vous détesterais, vous dis-je... et pourtant je vous aime à me tuer pour vous. Arrangez cela, cherchez à me comprendre, traitez-moi d'insensé, peu m'importe... je suis capable de tous les dévouements, excepté de ceux qui peuvent nuire à notre bonheur

— Ne cherchez pas, Emmanuel, à justifier votre égoïsme. Où sont vos sacrifices? vous n'en faites aucun, et vous me les demandez tous. Si je vous écoute, je perds l'estime du monde.

— Préjugé, Marion, préjugé! Vous êtes belle, soyez riche, et demain tout Paris tombe à vos genoux.

Il commença par s'y mettre lui-même.

— Si je mens, vois-tu, ma chère, si je mens, que la foudre m'écrase! tu l'emporteras sur les plus grandes dames, et tu auras ta cour comme une reine! Lorsque tu seras fatiguée de Paris, nous voyagerons, et tu me verras glorieux de montrer tes charmes à l'Europe entière. Nous irons où le soleil est doux, où les fleurs sont belles, où l'oiseau chante, où les vins enivrent! A chaque saison de nouveaux climats, de nouvelles fêtes et de nouveaux plaisirs! Nous nous aimerons chez toutes les nations, chez tous les peuples, et les plus secrets échos de la terre garderont le souvenir de nos baisers.

Il parlait avec cette chaleur dont j'avais déjà ressenti le dangereux pouvoir. J'allais succomber.

Les douze coups de minuit sonnèrent à l'horloge du Louvre.

Emmanuel me vit tressaillir, je retirai ma main qu'il tenait encore.

— Vous plaidez admirablement votre cause, monsieur, lui dis-je; il est dans mon âme des cordes que vous faites vibrer, mais j'ai rencontré par malheur un homme beaucoup moins ennemi que vous du mariage.

— Ah! oui, le chevalier, dit-il en haussant les épaules; nous savons cette histoire, et si votre noble marraine ne trouve pas d'autre moyen de vous rendre la vie agréable...

— Il ne s'agit pas de Rosecroix. Un autre époux m'attend à l'autel en ce moment même.

Desbarreaux tressaillit et se releva.

— Vous me trompez! s'écria-t-il.

— Non, monsieur; je regarde comme indigne de vous et de moi de recourir au mensonge. Voilà le secret de ces paroles : « Il n'est plus temps! » que je prononçais tout à l'heure.

— Je vous crois, murmura-t-il avec trouble. Et ce mari est jeune?

— Plus jeune que vous, Emmanuel.

— Riche?

— Très-riche.

— Il vous épouse cette nuit même?

— Je vais le rejoindre.

Il parut méditer quelques secondes, et me dit ensuite avec effort :

— C'est bien, je n'ai plus le droit de me plaindre... Adieu, Marion.

— Emmanuel, lui dis-je d'une voix tremblante, réfléchissez, mon ami... Je puis tout rompre encore... et je pars avec vous sur l'heure, si vous voulez me jurer de me prendre pour femme.

— Jamais, jamais ! ! !

Desbarreaux se dirigeait vers la porte, quand tout à coup Saint-Sorlin reparut très-agité, l'œil hagard ; il saisit le bras d'Emmanuel, vint précipitamment à moi, et nous dit :

— Cachez-vous, je suis perdu !

Nous le regardions avec étonnement, il ajouta :

— Ce cabinet n'a que deux issues. M. de Luçon vient à droite, a reine-mère s'avance à gauche... c'est quelque rendez-vous mystérieux ; ils ne me pardonneront jamais d'avoir amené des témoins.. Là, sous ces rideaux !... Au nom du ciel, hâtez-vous !

Il nous poussa dans l'embrasure de la fenêtre.

A peine y étions-nous, que Marie de Médicis et Richelieu pénétrèrent dans la pièce

L'effroi de Saint-Sorlin nous avait gagnés ; nous ne faisions pas un mouvement et nous n'osions respirer.

— Quelle démarche imprudente ! s'écria l'évêque, en faisant asseoir la reine-mère sur le pliant que je venais de quitter.

— Je vous aurais attendu longtemps, monsieur, lui répondit-elle. Depuis six semaines, vous me savez malheureuse, bourrelée d'inquiétude... On instruit le procès de cette pauvre Léonore : ils me la tueront comme ils ont tué son mari... c'est horrible ! et vous me laissez seule, sans consolation, sans espoir, quand il vous est si facile de tromper la vigilance de tous ? Il a fallu que Bassompierre se relâchât de sa consigne et me permît de vous rencontrer en ces lieux ; autrement, je serais partie sans vous voir.

— Madame, Sa Majesté m'a défendu...

— Vous mentez !

— Je vous affirme...

— Vous mentez impudemment ! mon fils lui-même vous avait prié de m'accompagner à Blois.

— Mais, si je quitte la cour, je perdrai toutes mes charges. Il ne manque pas d'ambitieux qui me supplanteront, de rivaux qui chercheront à me nuire.

— Ah ! parlez donc enfin ! je préfère cette ignoble franchise à un langage hypocrite, bon tout au plus à me laisser des doutes

sur votre trahison. Ainsi, vous me reniez... moi votre bienfaitrice, moi votre reine, moi qui ai eu la faiblesse...

— Arrêtez, madame... Si tous vos serviteurs s'éloignent avec vous de Paris, personne ne prendra plus votre défense.

— Vraiment? reprit la reine avec une ironie sanglante, c'est pour me défendre que vous restez à la cour, monseigneur?... pour me défendre, vous vous liguez avec mes ennemis, vous tombez aux genoux de madame de Luynes et vous cherchez à la donner pour maîtresse à mon fils... Oh! silence! je sais tout!... Vil courtisan, prestolet obscur, que j'ai coiffé de la mitre! vipère que j'ai réchauffée dans mon sein!

— Madame, je ne puis souffrir de telles injures.

— J'ai fait ta fortune... de moi tu dois tout entendre et tout souffrir.

— Mais qu'espérez-vous, en m'humiliant ainsi?

— Espérer!... il ose dire *espérer!*... J'ordonne, entendez-vous, monsieur? Il me reste encore assez de bras à mon service pour châtier le perfide qui oublie la femme, l'ingrat qui trahit la reine. Il faut m'accompagner à Blois.

— C'est impossible...

— Je le veux! je vous le commande!! cria Marie de Médicis avec fougue.

Le frisson nous en courut dans les veines.

— Ah! ah! poursuivit-elle, c'est un grand désespoir de quitter cette belle duchesse!... et mademoiselle de Montmorency va sans doute pleurer votre absence?

— Pour Dieu, madame, dit l'évêque, daignez parler moins haut; ces cris peuvent être entendus des salons, il y a du monde dans les galeries voisines.

— Vous avez bien peur! Si quelqu'un se compromet à ce rendez-vous, c'est la reine; je vous dispense de trembler pour moi.

Marie de Médicis achevait cette phrase, quand ses yeux rencontrèrent mon éventail. Je l'avais oublié sur un guéridon voisin du siége où elle était assise.

Nous entendîmes une exclamation furieuse.

— Monsieur, cria-t-elle, vous avez une femme ici!

— Une femme? dit l'évêque étonné.

Je ressentis une frayeur si grande, que ma main s'attacha convulsivement aux rideaux.

La reine les vit remuer, s'empressa d'accourir et me tira violemment de ma cachette pour m'amener au milieu de la chambre. Elle n'avait aperçu ni Desbarreaux, ni Saint-Sorlin, blottis qu'ils étaient dans l'autre coin de la fenêtre.

— Eh bien, dit-elle à Richelieu, niez encore!

Je la vis tirer de son corsage un petit poignard napolitain, dont la lame scintilla comme le reflet d'un éclair. Je tombai sur mes genoux, muette et glacée de terreur.

L'évêque ne savait plus s'il veillait ou s'il était sous l'empire d'un songe.

— Comment donc, c'est une fort jolie fille! dit la reine-mère avec un éclat de rire effrayant. Veuillez, monsieur de Richelieu, recevoir mes félicitations sur la délicatesse de votre choix.

Puis, revenant, le poignard levé :

— Ton nom, me dit-elle, ou tu es morte!

Desbarreaux, épouvanté du péril que je courais, quitta la fenêtre, et Saint-Sorlin fut obligé de se montrer à son tour.

La reine porta son masque à sa figure.

Je profitai de la stupeur où la plongeait cette nouvelle apparition, pour me relever et m'enfuir à toutes jambes; la crainte me donnait des ailes.

En moins d'une minute, je fus à plus de deux cents pas du lieu de la scène.

Vainement je cherchais à m'orienter dans un dédale d'antichambres et de couloirs. J'allais interroger les gardes, quand j'aperçus à deux pas de moi le vieux chevalier du Saint-Esprit, dont la mine effarée m'eût fait beaucoup rire en toute autre circonstance.

Il voulut prendre la parole, mais je lui fermai la bouche et je lui dis :

— C'est bien, mon cher monsieur de Rosecroix, vous n'avez pas trouvé mon diamant? cela ne m'étonne pas. Soyez assez bon pour m'indiquer où est la chapelle... je viens d'échapper à un grand péril, et je veux remercier Dieu.

Il m'offrit son bras avec empressement.

— Non, chevalier, non. Continuez vos recherches, et dites-moi seulement le chemin.

Rosecroix se mit à me l'indiquer avec ses phrases habituelles, que la joie de me revoir rendait encore plus hachées et plus confuses.

— Mais, ajouta-t-il, votre marraine... tout à l'heure... quand je traversais le bal.

— Cela suffit, chevalier. Trouvez le diamant jaune, et vous aurez une bonne récompense.

— Un baiser? fit-il.

Bassompierre n'était pas là pour s'extasier devant cette nouvelle phrase aussi complète que possible.

— Oui, Rosecroix, un baiser; je vous le promets... si vous trouvez le diamant?

Et je repris ma course, j'avais plus d'une demi-heure de retard.

Cette fois, ma résolution était bien arrêtée; le dépit que je ressentais de l'entêtement de Desbarreaux achevait de la rendre inébranlable.

Je m'attendais à voir madame de Saint-Évremond jeter feu et flamme; je savais que, dans la première exaltation qui la saisirait à la nouvelle du mariage, elle ferait tout au monde pour le rompre; mais j'espérais l'adoucir alors par mon respect sans bornes et mes instantes prières. Il était impossible, selon moi, qu'elle ne se laissât point fléchir et ne me rendît pas un peu d'amitié, lorsque son fils lui-même viendrait tomber à ses genoux, en la conjurant de ne pas briser des nœuds bénis par le ciel.

Ainsi j'avais tout d'un coup par ma hardiesse une haute position conquise, et la fille du pauvre huissier de Champagne prenait rang parmi les plus grandes dames de la cour.

En ce moment encore, je m'écriai avec enthousiasme :

« O mon horoscope! mon horoscope! »

Je trouvai Marguerite au seuil de la chapelle.

— Enfin, c'est vous! me dit-il; je me sentais mourir d'inquiétude... L'aumônier perd patience; M. de Ludres et mademoiselle de Longjumeau sont mariés... ils viennent de partir.

— Sans nous attendre? murmurai-je.

— Nous les retrouverons, soyez sans crainte. Le vicomte et moi, nous avons loué près d'ici, rue de l'Arbre-Sec, une petite maison isolée; c'est là, ma belle amie, que nous abriterons notre bonheur.

— Ah! mon Dieu! lui dis-je, va-t-il falloir déjà vous suivre?

— Sans doute, Marion; dans un instant vous n'aurez plus rien à refuser à votre époux.

M. le lieutenant des gardes-du-corps me disait cela sur un petit ton vainqueur qui ne me rassurait guère. Cette obéissance, dont il allait exiger la preuve, ne me semblait pas le plus amusant de l'aventure; mais il fallait se résigner.

La chapelle était plongée dans une obscurité presque complète. Elle avait des fenêtres qui s'ouvraient sur les appartements, et il eût été de la dernière imprudence d'allumer des flambeaux. Je vis seulement, tout au fond du chœur, un point lumineux, vers lequel me conduisait Marguerite. C'était une lampe d'or, brûlant à droite du sanctuaire, et non loin de là se tenait le franciscain, prêt à nous donner la bénédiction nuptiale.

Derrière lui, deux soldats aux gardes ayant déjà servi de témoins au vicomte et à la protégée de madame de Luynes, se préparaient à nous en servir également.

Nous nous agenouillâmes devant le prêtre, dont la tête était enveloppée d'un vaste capuchon.

Seulement alors, je l'avoue à ma honte, je réfléchis à la solennité de l'acte qui allait s'accomplir. Ces ombres, ce silence, le lieu sacré où nous nous trouvions; ce ministre, les mains étendues sur nos têtes et prononçant les paroles saintes, tout contribuait à me donner une sorte d'épouvante. Je me demandais si ce n'était point un crime de me lier par un engagement semblable à l'insu de ma marraine, sans le consentement d'une femme qui m'avait tirée d'une existence obscure et pénible, et dont la bienveillance s'était étendue jusque sur ma famille. Je sentais combien ma conduite était coupable et mon ingratitude monstrueuse.

Quand arriva le moment de prononcer le *oui* sacramentel, un frisson courut dans mes veines, une sueur glacée découla de mon front.

Je voulus me lever et m'enfuir, mais la main de Marguerite retenait la mienne; il passait à mon doigt le brillant anneau, gage de ses promesses, il me nommait sa femme devant Dieu!

Le vertige me reprit.

D'un mot, j'allais m'ouvrir toute une carrière d'opulence et de joie; d'un mot, j'allais être l'égale de ces fières beautés qui m coudoyaient tout à l'heure dans les salons du Louvre. On aura pour moi, comme pour elles, de l'admiration, des respects et des hommages!...

Le prêtre m'interrogeait de nouveau; j'imposai silence au cri du remords et je répondis d'une voix ferme :

— Oui, je consens à prendre Marguerite de Saint-Évremond pour époux.

J'avais à peine achevé ces mots, que je reçus le plus éclatant soufflet qui jamais eût retenti sur une joue humaine.

Quoi! mon pauvre ami, vous accepteriez cette étourdie pour femme? *Page* 147.

XI

De plus, j'entendis une voix irritée me crier aux oreilles :

—Ah! petite misérable! indigne créature! c'est donc ainsi que tu me récompenses de mes bontés pour toi?... voilà le prix de ma sotte affection!... tu cherches à porter le trouble dans la demeure

hospitalière qui t'a recueillie... Ah! tu consens à prendre mon fils pour époux, mendiante?... Viens! viens, tu sauras comme je prétends ratifier ce beau mariage!

Les dalles de la chapelle se fussent écartées, en ouvrant sous mes pas un abîme de cent pieds de profondeur, que je m'y serais engloutie sur-le-champ pour échapper à mon affront.

Rien n'était simple comme la cause de l'apparition de la comtesse, je devais en accuser mon étourderie et mon imprévoyance. Lorsque j'eus quitté Rosecroix, il regagna le bal et trouva ma marraine, déjà précédemment inquiète de ne plus me voir. Je n'avais fait au chevalier aucune espèce de recommandation de se taire; en conséquence, il se hâta de la rassurer et de lui dire que j'étais à la chapelle du Louvre.

Ceci parut étrange à madame de Saint-Évremond.

Sans rien deviner de ce qui se passait, elle voulut voir néanmoins si les renseignements donnés par Rosecroix étaient exacts. Elle s'empara de son bras, et tous deux de compagnie vinrent essayer d'apprendre par quel incompréhensible caprice de dévotion je quittais ainsi la fête pour aller prier Dieu.

Ils entrèrent doucement, l'obscurité nous déroba leur approche.

Bientôt ils eurent tout compris.

Alors, cédant à une trop juste indignation, la comtesse me souffleta. L'apostrophe qui vint ensuite était dictée par une colère impétueuse.

Nous restions comme pétrifiés.

Madame de Saint-Évremond me relevait d'une main avec violence, de l'autre elle essayait d'arracher le capuchon du prêtre.

— En vérité, cria-t-elle, je tiens beaucoup à voir le visage du saint ministre qui remplit aussi dignement les fonctions du sacerdoce, et marie les jeunes gens sans l'autorisation des familles.

Le franciscain fit un pas en arrière et partit d'un éclat de rire très-sonore, que répéta bruyamment l'écho de la chapelle.

— Tout beau, comtesse! voulez-vous me souffleter aussi? Peste! vous n'y allez pas de main morte, et vous châtiez rudement cette pauvre jeune fille pour la petite plaisanterie dont nous sommes les auteurs. Allons, allons, calmez-vous! il n'y a pas autant de mal qu'on l'aurait cru. Le diable m'emporte si le mariage est valable!

Cela dit, il releva de lui-même son capuchon, et je reconnus Bassompierre.

J'étais anéantie.

Marguerite, profitant de la surprise où ce nouvel incident plongeait ma marraine, disparut avec les deux gardes-du-corps; le perfide était complice de cette odieuse mystification.

Et Lisette, qui se croyait légitimement mariée!

— Ah! colonel, dit madame de Saint-Évremond, c'est indigne à vous de parodier de la sorte les cérémonies de l'Église, et de venir insulter Dieu jusque dans son temple!

— Mais, comtesse, vous m'attribuez des intentions impies que je n'ai pas eues... Non, là, vraiment, sur l'honneur!..... Que diable! nous sommes de plus en plus embarrassés chaque jour : ces petites filles ont toutes la manie du mariage. Si de temps à autre on n'employait la ruse, on périrait par la famine... et corbleu! cela n'est point agréable.

— Taisez-vous, monsieur, vous me faites honte!

— Après cela, dit Bassompierre, le plus court, j'imagine, est de quitter la place et de ne point divulguer cette aventure. Au revoir... nous causerons de ceci quand vous serez plus calme.

Et le traître disparut à son tour.

Je restai seule avec ma marraine et le chevalier de Rosecroix.

— Quelle leçon! quelle leçon, mademoiselle! dit la comtesse en m'entraînant hors du lieu saint. Vous allez être l'objet de la risée générale, et je dois renoncer pour vous, dès ce jour, à toute espèce d'établissement.

— A moins, dit Rosecroix... oui, j'offre encore... et, si vous le permettez, madame...

— Quoi! mon pauvre ami, vous accepteriez toujours cette étourdie pour femme?

Le chevalier baissa la tête en signe d'affirmation, et ma marraine, qui semblait un peu honteuse de son emportement, me dit sur un ton presque affectueux :

— Vous le voyez, Marion, la Providence vous vient en aide. Nous tiendrons secrète votre équipée de cette nuit; voici le cas ou jamais de prendre un parti sage et de me faire oublier vos torts. Je vous permets de rester à Paris, à la condition expresse d'épouser M. de Rosecroix... Que décidez-vous?

Il me serait difficile de reproduire aujourd'hui les sensations cruelles qui m'agitaient.

J'étais intérieurement en proie à une espèce de délire; mes pen-

sées se heurtaient dans mon cerveau, je me demandais si j'étais folle ou si je venais de faire un rêve. Ne pouvant plus garder le moindre doute sur la réalité de mon affront, je ressentis l'accès d'une rage impuissante. Je brûlais de me venger sur quelqu'un, j'aurais voulu trouver une victime, là, devant mes mains, sur l'heure... et lorsque j'eus bien l'intelligence de la proposition de ma marraine, lorsque le gothique amoureux s'approcha, rayonnant et persuadé que ma réponse allait couronner son espoir, je repris un sang-froid incroyable, et je lui dis au milieu d'une impertinente révérence :

— Pardon, chevalier... je ne puis accepter vos offres... non, vraiment, vous êtes trop jeune de caractère ! les années vous mûriront peut-être, et j'attendrai que vous ayez complété votre siècle.

Il recula de stupeur.

— Laissez-nous, Rosecroix, dit la comtesse.

Nous étions alors dans la grande cour du palais. Elle me prit la main, sans mot dire, et me fit monter avec elle dans son carrosse, qui stationnait à quelque distance.

Un ordre fut transmis secrètement au cocher.

La voiture passa le guichet du nord, suivit la rue du Coq, traversa la rue Saint-Honoré, puis se dirigea vers les fossés Montmartre, au lieu de reprendre le chemin de l'hôtel.

Où allions-nous ? Je n'osais interroger ma marraine, toujours silencieuse. Le carrosse roula quelque temps au sein de la ville déserte ; il s'arrêtait par intervalles, et les gardes de nuit détendaient les chaînes.

Bientôt, malgré les ténèbres, il me fut aisé de reconnaître que nous étions dans la campagne ; les chevaux allaient au pas, et montaient une côte rapide.

Le froid et la peur me rendaient toute frissonnante.

Je demandai timidement à la comtesse où elle me conduisait : elle ne daigna pas me répondre. Enfin il me sembla voir un dôme gigantesque se dessiner dans l'ombre, le son d'une cloche retentit au milieu du silence.

La voiture s'arrêtait devant un noir et lugubre édifice.

Notre cocher descendit de son siége, s'approcha d'une porte, laissa retomber trois fois un lourd marteau de fer, et bientôt le grincement de plusieurs serrures vint ajouter à mon effroi.

Deux religieuses parurent ; la première tenait une lanterne, l'autre avait à la ceinture un énorme trousseau de clés.

Elles vinrent examiner nos visages.

La comtesse ne leur était pas sans doute inconnue, car elles abaissèrent elles-mêmes les glaces de la voiture et nous offrirent la main pour descendre.

— Grâce! m'écriai-je, ne pouvant plus résister à ma terreur et tombant suppliante aux pieds de ma marraine.

— Eh! qu'avez-vous donc, folle? je viens rendre visite à Marie de Beauvilliers, la sainte abbesse de Montmartre. Voici l'heure de matines, elle pourra me recevoir.

Nous entrâmes, la porte se referma sur nous.

Madame de Saint-Évremond me laissa chez la tourière, puis elle revint, accompagnée de quatre nouvelles religieuses.

Celles-ci se placèrent à mes côtés pour m'empêcher de fuir.

— Vous aurez l'obligeance, mademoiselle Delorme, dit la comtesse d'une voix brève, de rester dans cette sainte demeure, jusqu'au jour où votre mère viendra vous prendre, vous remmener à Châlons et m'ôter la responsabilité de vos folies.

Elle me salua froidement et disparut.

Je poussai un cri de désespoir et je voulus m'élancer sur ses traces; mais les religieuses y mirent obstacle, et j'entendis le carrosse qui s'éloignait.

Pas la moindre espérance de fuite! J'étais prisonnière, dans un cloître, toutes mes folles ambitions venaient se briser contre une grille.

Du Louvre, je tombais dans une cellule.

Les béguines me retenaient avec force sur un escabeau du parloir. J'essayais de courir vers la porte, dont les verrous se refermaient avec un bruit sinistre; je me débattais, je poussais des cris effrayants, j'appelais ma marraine qui ne pouvait plus m'entendre, je pleurais, je sanglotais, le tout en vain. Dans ce lugubre asile, pas une âme ne daignait compatir à ma douleur. Les nonnes étaient devant moi, pâles et muettes comme des fantômes prêts à m'ouvrir une tombe.

Je me jetai à leurs genoux, je les suppliai avec larmes de me laisser fuir. Elles me relevèrent en silence et se disposèrent à m'entraîner.

Voyant que je ne pouvais réussir à les émouvoir, je passai tout aussitôt d'un excès de douleur à un excès de colère. Je les accablai d'injures, je les frappai; mes doigts arrachaient leurs guimpes et

déchiraient leurs voiles. Elles eurent bientôt raison de cette violence et parvinrent à me tenir en respect. Je fus conduite à l'instant même hors du parloir.

On me fit traverser des cours, passer sous des voûtes humides, descendre des marches glissantes.

Une porte s'ouvrit, on me poussa dans un cachot.

Je me trouvai là, seule, dans l'obscurité la plus complète.

D'autres verrous étaient encore tirés sur moi. J'écoutai le pas des nonnes qui s'éteignit bientôt sous les voûtes, puis tout rentra dans le silence. Aucun bruit humain n'arriva plus à mon oreille; je sentais que mes cris, étouffés par l'épaisseur des murs, ne pouvaient être entendus que de Dieu.

Ma colère s'évanouit et je m'efforçai de prier.

Hélas! hélas! je ne devais accuser que moi de mon malheur! En repassant toute ma conduite, je la trouvais bien sincèrement indigne et méprisable. Chacun des jours de ma nouvelle existence avait été marqué par la perfidie et le mensonge. Sans aucune connaissance des usages du monde, j'étais venue me heurter à tous les écueils; voulant tromper les autres, je n'avais réussi qu'à me prendre dans mes propres embûches. Je ressemblais à ces phalènes imprudents qui se laissent éblouir par l'éclat des flambeaux et viennent en tourbillonnant s'y brûler les ailes.

Mais le plus triste et le plus alarmant de mes souvenirs était celui de mon ingratitude envers madame de Saint-Évremond.

Dès ce jour, je le comprenais trop, tout finissait entre elle et moi. Jamais elle ne me pardonnerait ni sa confiance trahie, ni sa bonté méconnue, ni ces paroles jetées en réponse à Rosecroix, et qui prouvaient si clairement qu'après la scène de la chapelle, je n'avais ni crainte ni repentir.

La comtesse devait écrire à Châlons; j'allais voir arriver ma mère... ma mère, si rigoureuse, si juste, si inflexible!...

A cette pensée, mon sang se glaçait dans mes veines.

Il s'était écoulé du temps déjà. Pas un rayon de lumière ne pénétrait dans mon cachot. Une humidité glaciale descendait sur mes épaules nues et mouillait mes cheveux comme l'eût fait un brouillard. J'essayai de combattre par l'agitation le froid mortel qui me gagnait. Je me promenai de long en large, les bras étendus; je touchai les murs, ils suintaient une eau glaciale; je crus y sentir des reptiles.

Un cri d'épouvante s'échappa de mon sein.

— Sauvez-moi, criai-je, sauvez-moi, Seigneur!

Mes cris furent entendus. Aussitôt une clé tourna dans la serrure.

Deux religieuses, munies d'une lanterne sourde, étaient restées à la porte, attendant avec patience la fin de ma colère.

Elles me parurent envoyées du ciel et je leur fis la promesse d'une entière soumission.

Je sortis enfin du cachot où j'étais depuis une heure à peine; mais, dans ce court espace de temps, j'avais éprouvé de terribles angoisses, et je me jurai tout bas de ne plus recommencer une lutte inutile.

Les nonnes avaient agi avec moi comme on agit avec les enfants, elles m'avaient fait peur.

Eh! mon Dieu! qu'étais-je donc, après tout, si ce n'est une enfant bien gâtée, bien étourdie, bien folle... et, j'en conviens, un peu méchante? Ma dix-huitième année n'était pas encore révolue. Je me montrais coquette, parce que j'étais belle; j'avais dans le caractère un brin de perfidie, parce que j'étais femme. Au bout du compte, je n'avais pas trop mauvais cœur, et je reconnaissais facilement mes torts.

Si la nature s'était montrée plus avare de ses dons, on m'aurait trouvée beaucoup moins de défauts; si j'avais eu moins d'attraits, je serais devenue meilleure; si j'eusse été laide, je crois que j'aurais été tout à fait bonne.

Le jour commençait à poindre.

On me mena dans une petite chambre assez proprette. Les nonnes y allumèrent du feu, car j'étais transie; elles eurent même l'attention de bassiner mes draps et m'engagèrent à prendre un repos indispensable après tant d'émotions violentes.

A mon réveil, mes idées eurent une teinte moins funèbre que celle dont le séjour du cachot les avait assombries d'abord. En y réfléchissant bien, je ne me trouvais pas si coupable. Que me reprochait la comtesse? d'avoir voulu épouser monsieur son fils? Mais monsieur son fils est un garnement; monsieur son fils prend en ligne fort directe le chemin de n'épouser personne. Il a failli me faire tomber dans un piége, d'où je ne me serais échappée, pauvre colombe, qu'en y laissant mes plus belles plumes! Je ne le violentais pas, et lui me trompait d'une façon peu délicate Bref, tous les torts sont loin d'être de mon côté. J'ai reçu de plus

que mes complices un soufflet étourdissant; je ne garde pas rancune à madame de Saint-Évremond, pourquoi ne me pardonnerait-elle point à son tour?

Prenant aussitôt une plume, je développai ces jolies réflexions dans une longue lettre, et les nonnes me promirent de la faire envoyer à ma marraine.

J'y glissais bien, par-ci, par-là, quelques phrases soumises, mais, au fond, j'essayais de me disculper aux dépens des autres, et, si j'eusse réfléchi davantage, il m'eût été facile de comprendre que je faisais encore une très-belle étourderie.

La lettre s'en alla du côté de la rue Saint-Thomas-du-Louvre, et je me berçai d'espoir, tout en songeant aux héros de la nuit précédente. Je ne pouvais m'empêcher de rire lorsque je me rappelais l'étonnement qui m'avait saisie, à l'aspect de la figure railleuse de Bassompierre, sortant à l'improviste d'un capuchon de franciscain. Je ne sais pourquoi j'aimais ce gros homme... je lui en voulais beaucoup moins qu'au petit lieutenant des gardes, dont j'étais le jouet, moi, qui, dans les judicieuses combinaisons de mon intrigue, comptais en faire l'instrument de ma fortune.

Une chose toutefois me donnait un chagrin véritable.

Desbarreaux pouvait être mis au courant de tous les détails de l'histoire. Je sentais mon amour-propre humilié au dernier point. Mais les parties intéressées feront sans doute leur possible pour ne pas ébruiter l'aventure; Emmanuel n'apprendra rien.

Je songeais aussi avec peine à cette pauvre Lisette.

Où était-elle? Que devenait-elle avec son époux de contrebande?

En vérité, je m'estimais heureuse, et je l'avais échappé belle! Voilà pourquoi, peut-être, je pardonnais à Bassompierre. S'il n'eût pas trahi son incognito, je me croirais, à cette heure, mariée le plus légitimement du monde; je m'en trouverais plus à plaindre, et je semblerais bien plus coupable aux yeux de ma marraine.

Mais quel a été le sort de mon éventail entre les mains de la reine-mère? Va-t-on me laisser ainsi longtemps sous les grilles d'un cloître et dans l'ignorance de choses fort intéressantes pour moi?

Vers le soir, environ cinq ou six heures après le départ de ma lettre, une de mes nonnes vint m'avertir que l'abbesse du prieuré m'invitait à passer chez elle.

Je me hâtai de suivre la messagère.

Elle me fit traverser un long corridor, à droite et à gauche du-

Et finit par la décider à fuir au moyen d'une échelle de soie. *Page* 160.

quel s'ouvraient les cellules des religieuses. Bientôt je pénétrai dans une chambre, à peu près semblable à la mienne, et je me vis en présence de la supérieure.

Marie de Beauvilliers avait été fort belle; on le devinait malgré le ravage des macérations sur ses charmes. Elle était encore loin de la vieillesse. Le maintien noble, la taille élégante et les traits

majestueux de la femme de quarante ans annonçaient que la jeune fille avait dû jadis être douée de séductions puissantes.

Lorsque je fus entrée dans sa chambre, elle m'indiqua un escabeau de chêne, voisin du fauteuil en bois sculpté qu'elle venait de quitter un instant pour me saluer.

Puis elle se rassit et baissa les yeux, comme si elle eût voulu se recueillir avant de m'adresser la parole.

Enfin elle me dit avec une voix douce et résignée :

— Vous êtes bien jeune, ma fille!... vous n'avez pas dû souvent vous apercevoir que nous sommes ici-bas pour pleurer et souffrir. Cherchons-nous le bonheur loin du droit chemin, nous sommes frappés aussitôt par la main de Dieu. Les plus à plaindre sont ceux qu'il épargne en ce monde, car il les châtiera dans l'autre. Voilà pourquoi les personnes vraiment chrétiennes acceptent tout en esprit de pénitence, même les choses injustes ; cela compte pour le ciel... Vous avez trouvé bien rigoureux le traitement de ce matin, ma fille?

— Oh ! madame, je l'avais mérité.

— Cette réponse vous honore. Pourtant je dois le dire, vous n'avez pas été conduite dans les souterrains par mon ordre. En me séparant de madame la comtesse, il a fallu me rendre à matines; et la sous-prieure, consultée pendant les oraisons, s'est montrée beaucoup trop rigoureuse envers vous.

— Je lui pardonne de grand cœur, madame. Puissent les religieuses, outragées par ma violence, oublier le tort comme j'oublie le châtiment.

— Tantôt, vous avez écrit une lettre à votre marraine, continua l'abbesse avec une sorte d'hésitation... Voici le message par lequel on répond au vôtre. On vous envoie en même temps les effets qui vous appartiennent.

— Grand Dieu! m'écriai-je, tout est perdu!

Ce peu de mots renversaient l'espoir que mon imagination, beaucoup trop prompte à caresser des chimères, avait conçu le matin même. Madame de Saint-Évremond me faisait remettre les objets qui m'appartenaient : donc elle était bien décidée à m'interdire le seuil de son hôtel ; donc il fallait me résoudre à rester captive, en attendant le résultat d'une menace terrible.

— Vous prévoyez de nouveaux chagrins, dit l'abbesse : ayez du courage, ma fille, et ne laissez point échapper l'occasion, si elle se présente, d'offrir un sacrifice au Seigneur.

Elle me tendit la lettre. Hélas! j'en devinais le contenu!

Voici l'impitoyable réponse de ma marraine :

« A Évreux, mademoiselle Delorme balançait entre le choix « d'un époux et celui d'un couvent. Or, elle doit être aujourd'hui « peu disposée au mariage : il lui réussit trop mal pour ne pas donner « la préférence au cloître. J'ai cru prévenir ses vœux les plus « chers, en l'installant moi-même à l'abbaye de Montmartre, où « elle fera bien de prendre au plus tôt l'habit de novice, à moins « que, par une nouvelle inconstance de ses goûts, elle n'aime mieux « suivre sa mère en Champagne pour aller recevoir les félicita- « tions de sa famille. »

Le papier s'échappa de mes mains, et mon visage se couvrit de pâleur.

Me voyant près de tomber sans connaissance, l'abbesse étendit les bras et me soutint sur le siége sans dossier où j'étais assise.

— Rappelez-vous, dit-elle, mes paroles de tout à l'heure : « Il faut accepter en esprit de pénitence même les choses qui nous sem - blent injustes : cela compte pour le ciel ! » Ces paroles, ma fille, je ne les avais pas prononcées sans motif... Votre marraine ne se lais sera point fléchir.

J'étais atterrée.

Mon désespoir éclata d'une manière d'autant plus vive que, en me rendant chez l'abbesse, je ne m'attendais pas à recevoir d'aussi tristes communications.

Sortant d'un cachot pour être traitée d'une manière convenable, j'avais subi l'influence de ce contraste, et j'en tirais dans mon jugement faux des déductions à mon avantage. Il était clair, selon moi, que madame de Saint-Évremond, comme les nonnes, avait voulu m'effrayer. Ma tête folle passait sans transition d'une terreur absolue à une sécurité complète. Je me disais que la comtesse ne me ferait pas aussi chèrement payer une plaisanterie, et là-dessus, j'avais envoyé une lettre fort légère et fort inconvenante, oubliant que dans la chapelle du Louvre cette même plaisanterie était à mes yeux une chose extrêmement sérieuse.

La punition ne se fit point attendre, et ma douleur, un instan disparue, se fit sentir avec plus de force.

Marie de Beauvilliers me soutenait toujours.

Voyant ma figure décomposée, mon regard morne et les soulèvements précipités de mon sein, elle me dit

— Pleurez, mon enfant, pleurez!... cela soulage. Oh! croyez-moi, j'ai connu plus que vous les chagrins! La nature est faible et les tempêtes du cœur, comme celles de la nue, doivent se fondre en pluie. Notre triste humanité veut avoir son cours... Pleurez, ma fille, pleurez!... la prière ne vient qu'après les larmes.

Il me semblait entendre la voix d'un ange, descendu tout exprès d'en haut pour bercer ma douleur. Les sanglots éclatèrent et je tombai aux genoux de l'abbesse, en m'écriant :

— Madame, ayez pitié de moi! je voudrais mourir!

— Oui, n'est-ce pas?... car il ne vous a point été infidèle, lui!... vous l'aimez donc bien?

Ce peu de mots, prononcés avec un accent de douce commisération, me firent aussitôt rougir de moi-même et de mon désespoir.

Quelle était, en effet, la cause de mes larmes? Si j'eusse aimé Marguerite, ma peine violente aurait pu trouver une excuse... mais je ne l'aimais pas, je ne l'avais jamais aimé. Que regrettais-je donc? un avenir perdu, des joies mondaines, des satisfactions de coquetterie. Tous mes chagrins prenaient leur source dans un vil et dégradant égoïsme; je craignais de rejoindre ma famille, de reprendre ma vie obscure; il n'existait pas en moi une seule impression dégagée de bassesse et que je pusse avouer à la sainte religieuse, assez bonne pour s'apitoyer sur mon sort.

Je me voilai le visage, et, si ma douleur durait encore, elle avait, en ce moment, quelque chose du repentir.

Marie de Beauvilliers ignorait combien j'étais peu digne de ses consolations.

— Hélas! ma pauvre enfant, dit-elle, ainsi finissent tous les amours d'ici-bas, par des sanglots et des pleurs! Le plaisir que donnent ces affections trompeuses n'approche pas des pures jouissances goûtées au service de Dieu. Pourquoi nous attacher à la créature et lui demander la félicité? Le roseau ne soutient pas le roseau, ma fille. Qu'est-ce que l'amour, même l'amour d'un roi? un sentiment périssable, laissant après lui les regrets et la honte. Écoutez-moi, chère enfant, souffrez que mon expérience guide la vôtre... Ne nourrissez pas de haine contre la comtesse; elle est dans le monde, elle suit la logique du monde. Son fils est riche, vous êtes pauvre; il est noble, vous sortez du peuple : jamais elle ne donnera son consentement à votre hymen. Retournez, croyez-moi, chez vos parents...

— Non, non! m'écriai-je... pour Dieu, madame, sauvez-moi du courroux de ma mère!... et je vous bénirai, je vous aimerai, je serai docile à vos conseils!

— Mais, dit l'abbesse, on m'a recommandé de vous remettre à votre mère, à elle seule.

— Oh! je prendrai le voile, je me ferai religieuse... oui, je ne vous quitte plus!

Elle m'embrassa tendrement.

— Si Dieu dans sa bonté vous a donné cette vocation sainte je lui en rends grâces et pour vous et pour moi; car vous m'intéressez, je sens que je vous aime.

Marie de Beauvilliers me garda près d'elle jusqu'à l'heure de la collation du soir.

Jamais la religion ne m'était apparue sous des dehors si consolants et si affectueux; je sentais comme un baume divin descendre dans mon cœur, et je voyais s'évanouir les nuages d'orgueil et d'ambition qui m'avaient aveuglée jusque-là. J'étais bien résolue à demeurer au cloître et à ne plus me séparer de la vertueuse et digne femme dont les discours chassaient en moi tous les instincts du mal et m'inspiraient le goût de la vertu.

Écrivant aussitôt une seconde lettre à ma marraine, je la suppliai de révoquer l'avertissement envoyé en Champagne. A quoi bon désormais appeler ma mère à Paris, puisque j'allais m'ensevelir dans un asile religieux et y passer le reste de mes jours?

La comtesse agréa cette demande et prit l'engagement de payer ma dot au monastère.

Dès ce jour, Marie de Beauvilliers répondait de moi à ma famille.

Une semaine s'écoula.

Je m'affermissais de plus en plus dans ma résolution; j'étais devenue sincèrement pieuse, et je trouvais aux pieds des autels une paix suave, un bonheur sans mélange, que je n'avais jamais connus dans le monde. L'entretien de l'abbesse et ses exhortations chrétiennes m'offraient des charmes infinis; je ne me sentais pas d'aise lorsque sonnait l'heure où elle me recevait habituellement.

Chaque jour, je lui rendais deux visites assez longues.

Quelquefois, elle me faisait partager ses promenades, et nous allions ensemble sur les larges murs de l'abbaye, d'où l'immense capitale se déroulait à nos yeux. Nous examinions cette forêt d'édifices et ce monde de pierre; nous écoutions les sourdes rumeurs

de la cité, nous apercevions, le soir, les radieuses illuminations de ses palais, et l'éclat lointain de ses fêtes arrivait jusqu'à notre oreille,

Mais aucun soupir ne s'échappait de ma poitrine; le regret ne me venait point assiéger le cœur. J'avais à mes côtés l'ange de mon repentir, qui, d'un mot, savait détacher mes regards de la terre et les porter vers le ciel.

Je sens mes yeux se remplir de larmes, quand je me rappelle aujourd'hui ces moments de tranquillité si parfaite et de félicité si pure.

Pourquoi vous ai-je quittées, saintes retraites, où la vertu m'avait fait connaître sa douceur? Maudit soit le jour qui m'a tirée de votre enceinte et m'a rejetée du sein du repos au milieu des orages!

Il était écrit que j'accomplirais mon destin.

Satan jura de me reprendre à Dieu. Il déploya tant d'adresse et de ruse; il sut réveiller si à propos les affections endormies dans mon cœur, et les événements qui devaient m'arracher du cloître se succédèrent avec une rapidité si grande, que la défaite arriva sans me laisser le mérite de la résistance.

Depuis un mois, l'agitation la plus étrange se manifestait à l'abbaye.

Çà et là, dans les cours, dans les jardins, dans les dortoirs, on voyait de petits conciliabules où l'on se parlait avec mystère. Tous les visages étaient sombres, toutes les oreilles attentives.

Ordinairement, une des nonnes pérorait au milieu du cercle.

Ses compagnes répondaient à sa harangue par des gestes approbateurs, et quelques-unes veillaient aux alentours, afin d'avertir l'orateur embéguiné s'il arrivait une religieuse étrangère à la conjuration.

Car c'était une belle et bonne conjuration; les nonnes s'y entendaient aussi bien que les gens de cour.

Plusieurs fois, en passant près de ces groupes, j'avais vu à mon aspect un profond silence succéder tout à coup à l'entretien le plus animé. Cela me parut inquiétant, et je crus de mon devoir d'avertir l'abbesse.

Elle devint très-pâle et me répondit :

— Je connais depuis longtemps leur haine, je devine leurs sinistres projets, elles me tueront.

— Grand Dieu! m'écriai-je, que dites-vous là, madame?

— Oh! murmura-t-elle avec trouble, c'est peut-être une punition d'en haut... Je ne devais pas accepter ce titre d'abbesse... non, j'en étais indigne. La plupart de nos sœurs ont connu le scandale que j'ai donné jadis au monastère.

— Le scandale! répétai-je avec stupeur.

— Oui, mon enfant, vous voyez en moi une triste pécheresse, et je n'aurai jamais assez de larmes pour déplorer ma folie d'un jour. Pourquoi ne vous ferais-je pas cet aveu? Tôt ou tard vous connaîtriez de funestes détails... car c'est de cela qu'elles s'entretiennent, j'en suis sûre, et je vais vous apprendre mon crime, afin de ne pas vous laisser instruire par d'autres.

Alors elle me raconta son histoire, pendant laquelle je baissa plus d'une fois les yeux pour ne pas voir sa rougeur.

XII

Marie de Beauvilliers, fille cadette du comte de Saint-Aignan, et reléguée toute jeune au cloître, allait prononcer ses vœux à l'abbaye de Montmartre, lorsque Henri IV, devenu formidable après les batailles d'Arques et d'Ivry, vint mettre le siége devant la capitale.

Ses quartiers se trouvaient établis non loin du monastère, dont la règle était alors dans un relâchement absolu.

Les religieuses ne se gênaient pas, tenaient table ouverte et recevaient, avec ses principaux officiers, le prince qui se montra le plus hardi conquérant de la terre, toutes les fois qu'il fut question d'emporter d'assaut une ville ou un cœur de femme.

Henri ne tarda pas à remarquer au milieu de l'essaim monasue une jolie novice, à laquelle il fit ouvertement la cour.

C'était Marie de Beauvilliers.

Un soir, il eut l'audace de pénétrer dans sa cellule.

Il combattit ses terreurs chrétiennes, triompha de sa résistance et finit par la décider à jeter ses voiles et à fuir, au moyen d'une échelle de soie fixée à l'un des créneaux du rempart qui protégeait le monastère du côté de l'ouest.

Il la conduisit ensuite au château de Cœuvres, où il allait lui rendre visite tout à l'aise.

Mais, par une chance fatale, il se trouva dans ce même château certaine cousine de Marie, nommée Gabrielle, manœuvrant au mieux de la paupière, et qui souffla l'amour du roi à la pauvre novice, tout à fait ignorante des ruses de la coquetterie. Elle aimait tout simplement avec son cœur, tandis que sa cousine aimait beaucoup de la tête, et la perdait rarement, même au sein des plus doux transports.

Bientôt Marie, supplantée par Gabrielle, fut contrainte de regagner le cloître.

Elle vint pleurer sa faute au pied du sanctuaire, prononça les vœux, et son volage amant la fit nommer supérieure de ce même couvent, dont elle s'était enfuie pour le suivre : étrange consolation, singulier souvenir !

L'abbesse pleurait à chaudes larmes en me donnant ces tristes détails, et je vis tout ce que l'amour peut laisser dans un cœur de femme de raciues profondes. Sous ces voûtes austères elle n'avait jamais cessé d'aimer Henri, et maintenant elle adorait sa mémoire. Un médaillon placé sur son cœur renfermait le portrait du royal amant Elle me montra l'échelle de soie. Lors de la prise de possession de son titre, elle avait retiré avec peine des mains des nonnes ce trophée de scandale. Je vis ensuite un linge ensanglanté qu'elle baisa religieusement, et qui, le lendemain du crime de Ravaillac, lui fut apporté, me dit-elle, par M. de Bassompierre.

Ce nom de Bassompierre me fit tressaillir, et me reporta brusquement à un passé que je croyais mort.

Je pleurais avec Marie de Beauvilliers ; sa déplorable histoire m'attristait l'âme, et je sentais augmenter mon affection pour elle ; mais, en revanche, elle descendit, à partir de ce jour, du piédestal que je lui dressais dans mon estime. Involontairement je la dé-

Madame, lui dis-je, veuillez achever de boire. *Page* 164.

pouillais de l'auréole dont je me plaisais à lui couronner le front. Au lieu de la sainte abbesse que j'écoutais comme j'eusse écouté Dieu, je vis la pauvre et malheureuse femme victime, elle aussi, de la faiblesse de son sexe, et qui avait le droit de consoler et de plaindre, mais non de blâmer et de flétrir.

Sans doute elle comprit l'effet de sa révélation, car elle me dit :

— Ah! ma douce enfant, vous me trouvez bien coupable! le repentir lave une faute aux yeux du Seigneur, mais à l'œil des hommes elle reste toujours visible. Je dois accepter les conséquences de la position que je me suis faite et m'humilier lorsqu'il le faut. En recevant ces détails d'une bouche étrangère, on vous les eût altérés peut-être. Constamment, depuis ma faute, la calomnie s'est exercée sur mon existence. On a soutenu que le roi, après ma rentrée au monastère, était venu me rendre de nombreuses visites... c'est un indigne mensonge! Vingt années de regrets et de larmes n'ont pu me faire trouver grâce aux yeux de nos sœurs. Une réforme devenait urgente, mes devoirs m'ordonnaient de la provoquer : sans cesse elles ont fait naître des obstacles, sans cesse elles ont déjoué mes mesures les plus salutaires. Enfin j'ai pris la décision de frapper le grand coup. Je ne veux pas mourir en laissant l'ordre dans le relâchement déplorable qui a causé ma perte... Non, non! Libre à elles de conspirer, libre à elles d'attenter à mes jours... mais Dieu parle, j'obéis!

Elle me supplia de l'aider de tout mon pouvoir à découvrir le dessein des conjurées.

Je n'avais pas besoin de cette prière, et les craintes dont elle me parut saisie me donnaient une affliction si grande, que je résolus de déjouer le complot ou d'en être moi-même la victime.

Il était facile de distinguer les ennemies de l'abbesse d'avec celles des religieuses qui restaient dans la subordination.

Les premières se cachaient, chuchotaient, portaient une mine effarée; les secondes suivaient tout bonnement l'ordre habituel, manifestant toutefois un peu de surprise de voir les entretiens mystérieux de leurs compagnes.

J'abordai tour à tour les nonnes fidèles.

Excitant leur effroi, stimulant leur ardeur, je réussis à établir une contre-mine puissante, et le complot en faveur du bien compta beaucoup plus de partisans que le complot pour le mal.

Une fois les deux camps dessinés, on entama, de temps à autre, quelques escarmouches.

Quatre ou cinq transfuges passèrent sous nos tentes, et j'appris que la machination se tramait en vue des projets ambitieux de la sous-prieure. Elle convoitait le titre et la place de Marie de Beauvilliers.

Or, madame la sous-prieure ayant naguère donné l'ordre de

m'enfermer au cachot, je tenais à lui rendre le plus tôt possible cette gentillesse.

Mais il fallait des preuves contre elle, et chaque jour il devenait plus difficile d'en acquérir. Entre les deux camps la défiance était absolue : je n'avais que de vagues soupçons, on se cachait avec une adresse merveilleuse, et l'hypocrisie de la guimpe faisait là des prodiges.

Vraiment, j'étais indignée de voir toutes ces nonnes réunies devant le même tabernacle, l'œil baissé, les mains jointes, dans l'apparence de la piété la plus sincère, tandis que chacune d'elles portait au fond de son cœur un foyer de haine et eût volontiers déchiré de ses ongles sa compagne agenouillée.

Tout cela n'affermissait guère la vocation subite que je m'étais sentie pour le cloître. L'habit de novice me pesait déjà.

Jugeant ces femmes capables de tout et comprenant plus que jamais les terreurs de l'abbesse, je la suppliai de ne pas manger au réfectoire et d'user chez elle d'aliments dont on aurait fait l'épreuve. Mais cette précaution-là même serait devenue inutile, si mes yeux n'eussent été parfaitement ouverts. Désespérant de saisir les fils cachés du complot, je veillais sur toutes les démarches de nos ennemies, bien décidée à faire un éclat, dès que l'occasion se présenterait de confondre la sous-prieure.

Elle se présenta le lendemain de la Fête-Dieu.

Les nonnes avaient coutume de se réunir, vers la fin du jour, dans une pièce voisine du réfectoire, où des bancs étaient disposés pour elles autour des murailles.

Une sorte de chaire en bois des Indes s'élevait au centre de cette pièce.

Marie de Beauvilliers prenait place dans la chaire, commentait quelques passages de l'Évangile, ou lisait tout autre ouvrage de piété, s'arrêtant, par intervalles, et communiquant aux religieuses les réflexions que lui suggérait la lecture.

La sous-prieure, assise plus bas sur un fauteuil de chêne, faisait un signe vers le milieu de la séance, et l'une des novices se détachait aussitôt, pour revenir ensuite avec un gobelet d'argent, qu'elle déposait à côté du pupître de l'abbesse. Celle-ci prenait le vase, contenant ordinairement de l'eau sucrée, buvait à sa soif et continuait sa lecture ou ses commentaires.

Ce jour-là, je me le rappelle, Marie de Beauvilliers lisait un ou-

vrage pieux, alors dans toute sa vogue, l'*Introduction à la vie dévote*. Elle m'avait dit en connaître beaucoup l'auteur, François de Sales, évêque de Genève.

Le gobelet d'argent fut apporté, comme de coutume, sur un signe de la sous-prieure.

On était au mois de juin, il faisait une température étouffante. Marie de Beauvilliers regardait avec une certaine complaisance la novice qui venait lui apporter à boire.

Il y eut tout à coup un frémissement dans la salle.

Une de mes voisines tressaillit comme par une convulsion soudaine. Je la regardai, c'était une des plus ardentes discoureuses dans les groupes. Son visage était livide. La sous-prieure avait les traits plus décomposés encore, et ses yeux ne se détachaient pas de l'abbesse, qui approchait précipitamment le gobelet de ses lèvres,

Le froid courut dans mes veines, un éclair traversa mon esprit.

D'un bond, je m'élançai jusqu'à la chaire et j'enlevai des mains de Marie de Beauvilliers le gobelet dont elle n'avait encore bu qu'une faible partie. Le mouvement, le geste, l'action, tout cela fut si rapide, que les nonnes se levèrent pâles et frémissantes.

— Qu'avez-vous donc, ma fille? dit l'abbesse.

— Ce vase contient du poison! répondis-je, en fixant un œil indigné sur la sous-prieure.

Elle brava mon regard et s'écria :

— Calomnie! calomnie!

— Madame, lui dis-je, veuillez achever de boire et nous donner ainsi la preuve de votre innocence.

Elle recula, pâle comme une morte, et tomba dans son fauteuil, accablée de honte et de rage.

— A moi! mes sœurs, à moi! cria Marie de Beauvilliers avec épouvante.

En un clin d'œil notre troupe environna la chaire.

Le plus grand nombre de nos ennemies, voyant le coup manqué, vinrent s'unir en toute hâte à la cohorte fidèle.

Il restait loin de nous cinq des plus coupables dont l'effroi, quand elles se virent découvertes, avait tellement paralysé les jambes, qu'elles ne purent suivre leurs compagnes.

Je donnai la première un exemple d'énergie en me précipitant sur la sous-prieure.

On la garrotta, et bientôt elle entendit se refermer sur elle les

verrous de ce même souterrain où, par ses ordres, on m'avait fait passer une heure de si terrible angoisse.

Nous eûmes facilement raison des autres complices.

Mais, dans tout ce désordre, on oubliait de porter secours à Marie de Beauvilliers. Le gobelet d'argent contenait une infusion de ciguë; elle en avait assez pris pour mettre ses jours en péril, et déjà se manifestaient d'inquiétants symptômes. Nous la transportâmes dans sa chambre; on courut chercher une jatte de lait chaud à la métairie du monastère, et nous eûmes dès le soir même, la certitude que le danger n'existait plus.

Le lendemain, tout Paris fut informé de cette étrange histoire des Bénédictines de Montmartre, qui avaient essayé d'empoisonner leur abbesse.

Marie de Beauvilliers conservait de nombreux amis à la cour, et, de toutes parts, on vint lui rendre visite. Elle reçut alternativement la princesse de Condé, madame de Nevers, les duchesses de Ventadour et de Sully, la maréchale de Bouillon et madame de La Fayette, conduisant par la main sa fille, délicieuse enfant, toute jeune encore, et qui gambadait comme une biche sur les dalles des couloirs.

La voyant ainsi folâtrer près de sa mère, je ne me doutais pas que l'amour d'un roi devait aussi la conduire, dix-huit années plus tard, sous les grilles d'un cloître.

En fait d'hommes, il ne vint d'abord que le maréchal d'Estrées, et le vieux Sully, fidèle jusqu'au costume à la mémoire de son maître.

Il me fit un peu l'effet d'un portrait de famille.

J'introduisais dans la chambre de l'abbesse tous ces hauts personnages.

Déjà, pour la plupart, je les avais vus au Louvre, et sous mes voiles de novice, aucun d'eux n'avisa la filleule de madame de Saint-Évremond.

Quant à ma marraine, elle ne parut point, dans la crainte de me rencontrer, sans doute.

Mais je me trouvai bientôt face à face avec une joyeuse figure de connaissance :

— Quoi! Marion, c'est vous?... pauvre jeune fille!... ainsi vêtue!... Je remercie Dieu de la rencontre. Cette endiablée comtesse n'a jamais voulu dire où elle vous avait ensevelie ; jugez de

notre inquiétude ! Desbarreaux est dans un état d'exaspération terrible... il va faire des scènes rue Saint-Thomas-du-Louvre. Ma foi, j'ai du malheur !... toujours en sous-ordre ! et, quand un amoureux s'en va, je vous en trouve un autre.... Enfin, n'importe, baisez-moi... là !... Vous êtes ravissante sous ces habits de novice !

— Mais, colonel...

— Chut !... voici quelqu'un... J'ai causé vos chagrins ; je saurai les réparer, soyez sans crainte !

Et il entra chez l'abbesse, où la petite marquise, sa femme, était déjà. M'ayant seul reconnue; il l'avait laissée prendre l'avance, afin de me glisser à l'oreille ces mots rapides.

Les personnes qui survinrent, et dont la présence empêcha Bassompierre de m'en dire davantage, étaient François de Sales et la dame de Chantal ; le saint prélat se trouvait alors à Paris pour la retraite de ses Visitandines.

Il me donna sa bénédiction. Hélas ! je commençais à n'en être plus digne !

J'avais contribué puissamment à étouffer la révolte des nonnes ; mais une autre révolte grondait dans mon cœur, et chaque jour apportait à celle-ci des aliments nouveaux. Je ne priais plus ; j'étais scandalisée des vices, des méchants projets et de la haine implacable que j'avais vus se développer sous les murs d'un couvent.

Mon intention de fuir était bien formelle et bien positive ; j'accueillis avec ivresse l'espoir que venait de me donner Bassompierre, et j'en attendis avec impatience la réalisation.

Je ne devais pas languir plus d'un jour.

Pénétrant, le lendemain, dans la chambre de l'abbesse, j'aperçus une femme, accroupie devant l'âtre et faisant chauffer les tisanes. elle tourna la tête, je ne pus retenir un cri de surprise.

C'était Thérèse Bulmann.

— Vous connaissez donc cette jeune fille, ma chère enfant ? me demanda l'abbesse.

— Oui, s'empressa de répondre Thérèse, j'ai vu mademoiselle Marion chez la marquise de Bassompierre.

La malade me présenta de son lit ce billet signé du colonel :

« Ma pauvre abbesse,

« Hier, en redescendant à Paris, nous causions, la marquise

« et moi, de votre fâcheuse situation et du péril où vous serez « longtemps encore peut-être avec vos religieuses. La haine ne « s'éteint pas en un jour, nous craignons pour vous de nouvelles « tentatives d'empoisonnement. La marquise vous envoie une « de ses femmes dont vous pouvez être sûre comme de vous-« même; elle vous engage à faire acheter au dehors par cette « femme tout ce qui doit composer vos repas et à ne vous fier qu'à « elle jusqu'à nouvel ordre. »

Je compris à l'instant la ruse audacieuse de Bassompierre, et je réussis à cacher mon émotion à Marie de Beauvilliers.

Un quart d'heure après, Thérèse était dans ma cellule, me prodiguant mille caresses et m'expliquant les ressorts de l'intrigue surprenante qui l'amenait à l'abbaye.

D'abord, elle éclaira mes doutes au sujet de son enlèvement, car Desbarreaux avait tout autre chose à me dire dans le cabinet de Richelieu, et l'idée ne m'était point venue de le questionner à cet égard.

C'était bien Emmanuel qui avait fait disparaître la fiancée du malheureux huissier à verge.

Deux jours avant la noce, il se trouva d'accord avec Thérèse, et n'eut pas la moindre peine à lui faire adopter son projet, s'engageant sur l'honneur à lui donner un autre époux, plus jeune et surtout plus beau.

Par suite, on le devine, le hasard seul ne jeta pas les gardes-du-corps sur le passage du cortége.

Un de leurs officiers, ami d'Emmanuel, les amenait là tout exprès, et chacune des particularités de l'enlèvement se combinait d'une manière fort adroite.

Desbarreaux, fidèle à sa parole, avait bel et bien marié Thérèse au régisseur d'une propriété charmante qu'il possédait dans le faubourg Saint-Victor. Elle me peignit une petite maison adorable, aux délicieux jardins, aux bosquets enchanteurs, un Eldorado complet, un séjour féerique, « où, me dit-elle en terminant sa description, j'espère vous voir bientôt installée. »

Je la laissais dire.

Mon cœur battait avec force, ma tête était brûlante, je ne luttais plus.

La liberté venait s'offrir à moi; je l'accueillais avec enthousiasme avec ivresse.

Restait à m'expliquer la singulière coïncidence, par laquelle Desbarreaux et Bassompierre se trouvaient réunis dans un commun effort pour briser ma chaîne. C'était fort simple.

En regagnant le bal, après avoir jeté son froc, le colonel des Suisses trouva dans les galeries Desbarreaux et Saint-Sorlin, tous les deux fort émus encore de la violence de la reine-mère. Ils avaient laissé en compagnie de Richelieu Marie de Médicis, obligée de se contenter de quelques phrases explicatives, jointes à la promesse d'une pleine et respectueuse discrétion.

Ces messieurs me cherchaient pour m'exhorter au silence, quand survint le colonel.

Il s'empressa de leur dire la piquante anecdote, et Desbarreaux, entrevoyant sur l'heure tout ce que ses espérances gagnaient à cette aventure, confia son amour à Bassompierre.

On sut, le lendemain, ma disparition.

Emmanuel, furieux, se présenta chez ma marraine. Il lui demanda ce qu'elle avait fait de moi, et celle-ci, comme on le suppose, se railla de son outrecuidance; le pauvre avocat n'eût rien appris sans l'heureuse visite du colonel à Marie de Beauvilliers.

Le jour même de cette visite, ils jetèrent leurs plans, et bientôt arriva Thérèse.

Bassompierre osa l'envoyer pour une femme appartenant à la marquise ; la fable avait beaucoup de vraisemblance et n'excita pas le moindre soupçon.

— Maintenant, me dit la soubrette, la fuite est facile. Je suis à l'abbaye sur le pied d'une domestique séculière; il m'est permis de sortir quand je veux et sous tous les prétextes. Un messager se tient aux environs du couvent, prêt à donner avis du jour et de l'heure dont nous ferons choix. Il faut séduire la gardienne de la porte, avoir son trousseau de clés, et nous sommes libres!

— Non, lui dis-je, non. Dans le complot, la tourière était contre nous; elle saisirait au plus vite cette occasion de se venger et de me retenir au cloître... Il me vient une idée meilleure... Qu'on se trouve, cette nuit, avec un carrosse, au bas du rempart de l'ouest.

Thérèse n'en demanda pas davantage, et courut avertir le messager.

Pour moi, je redescendis promptement chez l'abbesse.

Le soir venu, je feignis de la trouver plus mal. Thérèse lui assura qu'en effet il serait prudent de nous laisser veiller auprès de

C'est toi, ma belle Marion... Liberté! Liberté! *Page* 170.

son lit, et la permission nous en fut accordée sans peine.

Toutes les nonnes gagnaient leurs dortoirs à neuf heures.

Vers minuit, Marie de Beauvilliers dormait d'un sommeil paisible.

J'ouvris un placard où se trouvait l'échelle de soie; je la pris et je la donnai à Thérèse. M'approchant ensuite de la malade, je collai doucement mes lèvres à l'une de ses mains qui pendait hors

de la couche. Des larmes humectaient ma paupière; j'avais envie de tirer la supérieure de son sommeil et de lui demander un dernier baiser.

Mais elle s'opposerait à ma fuite, elle ne voudrait jamais me laisser ainsi aller seule, même en récompense du service rendu ; sa religion lui ordonnerait d'avertir la comtesse, on appellerait de nouveau ma mère...

Non, non! c'est impossible, il faut partir!

J'essuyai vite mes pleurs et je sortis avec Thérèse, traversant les corridors sans bruit, franchissant les cours avec précaution.

Cinq minutes après, nous étions sur le rempart

La fille de Bulmann devait retirer l'échelle de soie, après ma descente, la remettre dans le placard et quitter seulement le monastère au point du jour, ayant soin de confier la garde de l'abbesse à une religieuse que je lui avais désignée, et dont le dévouement et la prudence m'étaient connus.

Nous fixâmes l'échelle au mur crénelé.

Je commençai à descendre, et je ne fus pas sans frémir, quand, aux rayons douteux qui perçaient la nue, j'envisageai le précipice au-dessus duquel j'étais en suspens. Je fermai les yeux, pendant quelques secondes, pour échapper au vertige, puis je repris courage et j'atteignis la terre.

Emmanuel m'attendait au bas du rempart. Il me pressa contre son cœur et s'écria :

— C'est toi, Marion, ma belle Marion... Liberté! liberté!

J'aurais pu lui répondre un mot, un seul, qui résumait, hélas! tout mon avenir :

« Déshonneur! »

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

I

Le lendemain, quand Emmanuel parut au moment de ma toilette, il me trouva fondant en larmes. Le rêve était fini, l'illusion tombait.

Tous les voiles trompeurs dont s'entoure le vice, quand il vient tenter notre âme, se déchiraient alors et me le montraient dans sa hideuse nudité.

Je ne pouvais dorénavant, sans trahison, accepter la main d'un honnête homme.

Voilà donc où m'a conduite une déplorable coquetterie, à me réfugier dans le crime, à chercher un asile dans l'opprobre.

O mes jours d'enfance, ô mes jeunes années paisibles et pures!

O mon père, saint vieillard dont le front devra rougir!... ma mére, chaste et digne femme, si vertueuse, si chrétienne, et qui n'osera plus prier pour moi!

O ma chambre de jeune fille, à la simple couchette, aux ri-

deaux éclatants de blancheur! mes beaux rayons de soleil, qui venaient dorer ma fenêtre et me donner le signal de la prière! mes peupliers de la Marne, mes vieux murs croulants, mes espaliers fleuris!... ô tous mes souvenirs! ô ma jeunesse! ô mon innocence!

Je ne reverrai plus la haute cheminée qui nous abritait le soir, et les rues tortueuses qui mènent à l'église, et la Vierge de l'autel, que j'invoquais, enfant, et qui semblait me sourire! La maison de mon père est à jamais fermée pour moi : je n'y trouverais plus d'affection, et j'y apporterais le désespoir. On ne me laisserait pas embrasser mes jeunes sœurs. Les anciennes compagnes de mes jeux s'écarteraient de mon passage, leurs mères les entraîneraient avec effroi. Dans tous les yeux je lirais le mépris et toutes les bouches me jetteraient la honte.

Le vice me prend, hélas! et le vice doit me garder... je suis perdue sans retour!

Dès le matin, Thérèse était revenue du monastère.

Elle me tenait lieu de femme de chambre et me passait une robe de satin, qui remplaçait mes habits de novice. Cette fille ne comprenait pas mes pleurs, ses consolations me faisaient rougir.

Je lui imposai silence, et quand Desbarreaux entra, elle me laissa seule avec lui.

Longtemps il resta devant moi, muet, agenouillé, sentant bien que les paroles eussent été impuissantes pour arrêter cette grande douleur. Enfin, je parus me calmer. Il me prit les deux mains et leva sur moi des regards pleins d'ivresse :

— Marion, je t'aime!

— Oh! oui, répondis-je au milieu de mes sanglots, aimez-moi!... je n'ai plus que vous au monde!

— Te souvient-il, Marion, de notre voyage sur le coche et du petit jardin de l'auberge de Meaux, où, pour la première fois, je t'ai parlé d'amour?

— Hélas!

— Tu n'as point oublié notre gageure...

— Qu'osez-vous me rappeler?

— Il faut bien que je t'en parle, puisque je l'ai perdue.

— Emmanuel, Emmanuel! c'est de la cruauté!

— Oui, je l'ai perdue... puisque tu pleures... N'est-ce pas la preuve la plus évidente que tu ne partages pas mes principes? je

finirai peut-être par revenir aux tiens... qui sait? je ne trouverais pas étonnant qu'un ange me fît croire en Dieu.

— Oh! mon ami, vous rendre de saintes croyances, ce serait pour moi le pardon!

— En attendant, me dit-il, ouvre un peu cette boîte.

— Il plaça sur mes genoux une cassette mignonne, enrichie d'émaux et d'incrustations de corail, puis il l'ouvrit avec une petite clé d'or.

— Qu'est-ce que cela, mon ami?

— C'est ma gageure perdue.

— Des diamants! m'écriai-je, en soulevant le couvercle de la boîte... Ah! quelles facettes éblouissantes! quelle eau splendide!

— Voyez cette bague, Marion?

— Magnifique!

— Il me la glissa au doigt.

J'avais depuis longtemps fait remettre à madame de Saint-Évremond l'anneau de monsieur son fils.

— Et ce bracelet d'émeraudes? elles sont d'Orient, ma chère.

Je fixai le bracelet moi-même.

— Et cette aigrette, qu'en dites-vous?

— Bonté divine! ce sont des étoiles.

— Laissez-moi les fixer sur votre front. Entourez votre cou de ce collier de perles fines ; attachez ces autres diamants à votre corsage... à merveille!... Maintenant, regardez-vous, Marion!

Il me fit approcher d'un miroir, et je ne pus retenir une exclamation joyeuse. Déjà mon chagrin n'existait plus; j'oubliais mes regrets, un chatoiement de pierreries avait séché mes pleurs.

Oh! les femmes! les femmes!

Desbarreaux s'appliquait à m'enlever jusqu'à la possibilité de la réflexion.

— Je veux, me dit-il, accomplir toutes mes promesses et consacrer exclusivement mes efforts au bonheur de tes jours. Nous sommes riches, tu le sais; mon père doit me laisser une fortune plus considérable encore. Pourquoi dorénavant perdrais-je à de sottes affaires un temps précieux, que nous pouvons donner à la joie de nous aimer!... Viens! il faut que tu assistes à ma rupture avec tous les ennuis de la jurisprudence.

Il m'entraîna.

Nous n'étions pas alors dans sa petite maison du faubourg, mais

bien dans un logement qu'il occupait place Dauphine, et où le carrosse nous avait directement conduits en descendant de Montmartre.

Bientôt il m'eut introduite dans son cabinet de travail.

Je vis avec surprise un grand feu qui brûlait dans l'âtre malgré la chaleur de la saison. Des piles d'or et d'argent s'alignaient sur une table, en compagnie de nombreux sacs de procédures.

Emmanuel me fit asseoir.

— Sachez d'abord, me dit-il, que mon très-honoré père, dans l'intention louable de m'exciter au travail, me fit nommer, il y a trois mois environ, conseiller au parlement... tenez, juste à mon retour d'Épernay. Depuis lors, et toujours sans doute en vertu des manœuvres paternelles, les affaires pleuvent chez moi d'une façon inquiétante. Avec tout ce fatras, Marion, c'est à peine si je pourrais vous aimer une heure par jour. Vous comprenez que cela n'est pas tenable, et voici ma démission de conseiller.

— Mon ami, réfléchissez encore : on vous blâmera de prendre un parti semblable, et votre père...

— Ah! Marion, je vous ai conduite ici pour voir seulement et pour entendre. Dès que je mets les conseils à la porte, ne les faites pas rentrer au logis.. ce serait de l'esprit de contradiction.

Il sonna. Deux domestiques entrèrent.

— Mes clients sont-ils arrivés?

— Oui, monsieur.

— Depuis quelle heure attendent-ils?

— Ils attendent depuis neuf heures.

— Oh! oh! dit Emmanuel en regardant l'horloge placée au fond de la pièce, nous avons là midi moins quelques minutes... Trois heures d'attente! Ce n'est guère pour des gens qui vont gagner leur procès. N'importe, faites entrer, et qu'un de vous reste ici près de ma table.

L'un des domestiques s'approcha.

Son camarade sortit et reparut bientôt avec un bon bourgeois du Marais, portant encore le chapeau à formes plissées, le pourpoint à petites basques, le pantalon collant, les trousses rembourrées et les souliers noirs à hauts talons rouges du dernier siècle.

Il salua cinq ou six fois Desbarreaux, qui lui dit gravement :

— Vous vous appelez?...

— Nicolas Pascal.

— Bien, voici votre sac... Et vous réclamez à la partie adverse?...

— Cinquante écus.

— Ah! ah!... Combien pensez-vous me donner pour mes honoraires?

— Il me semble, dit le bourgeois fort embarrassé, que dix écus...

— Dix écus? vous êtes fou, je ne m'occupe pas d'une cause à moins de trois cents livres.

— Miséricorde! juste le double de ce que je réclame! dit le plaideur.

— Oui, mon cher, et c'est pourquoi vous pouvez aller vous promener avec vos cinquante écus. Au feu le sac! ajouta Desbarreaux, en donnant à son valet les pièces du bourgeois, qui volèrent aussitôt dans les flammes.

— Mais, monsieur...

— Mais, je vous ai déjà dit d'aller vous promener avec vos cinquante écus... et les voilà! interrompit Emmanuel, en désignant une des piles étalées sur la table.

— Quoi! cet argent...

— Vite, vite... prenez et décampez... j'ai d'autres affaires à expédier ce matin.

Le bourgeois empocha la pile et dit avec une satisfaction très-vive :

— Vous pouvez être sûr, monsieur, que je vous enverrai des clients.

— Gardez-vous-en bien! s'écria Desbarreaux.

Une grosse marchande de marée sous les piliers des halles parut ensuite et commença d'une voix rauque, en venant se placer devant nous le poing sur la hanche :

— Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est, mon petit conseiller? vous faites attendre le beau *sesque* pendant trois grandes heures d'horloge... hein?... c'est donc joli, ça?

— Mon Dieu, madame, répondit Emmanuel, je me suis marié, ce matin, à cette jeune personne ici présente. Vous comprenez, dès lors, la cause de vos trois heures d'antichambre, et vous attendiez par cela même que ma fiancée ne pouvait attendre.

— Tu raisonnes comme un livre, petit... Mais le procès... où en sommes-nous?

— Ah! voilà!... notre affaire venait justement aujourd'hui. Elle était du nombre de celles que le président, mon père, m'avait enjoint de plaider encore, malgré ma position de conseiller... Cet homme-là, tôt ou tard, m'eût fait périr à la besogne. Or, vous le sentez, madame, je ne pouvais être au palais tout ensemble et à la messe de noce, de façon que nous sommes condamnés à deux cents livres d'amende et aux frais.

— Ma cause perdue!.. mais je vas t'étrangler, scélérat! se mit à hurler la grosse écaillère.

— Il est évident, dit Emmanuel sans s'émouvoir et en faisant mine de parcourir les paperasses de la procédure, que nous gagnerions en appel... cependant j'y renonce, vous êtes trop malhonnête... au feu!

Il envoya le second sac dans les cendres.

— Ah! brigand! s'écria la marchande.

Elle voulut se précipiter sur lui.

Le domestique, heureusement. avait le mot d'ordre; il saisit le bras de la cliente et la tint en respect.

— Mettez madame à la porte, dit Desbarreaux..... Toutefois, donnez-lui d'abord ces quatre cent quatre-vingt-cinq livres, montant de l'amende et des frais.

— Ouf! s'écria l'écaillère..... Ah! mais, petit, c'est une autre paire de manches... il faut que je t'embrasse, alors.

— Du tout! du tout! s'écria Desbarreaux avec une véritable frayeur.

— Suffit, je comprends... devant madame, c'est juste... on serait jalouse. Tu n'y perdras rien, bel amour! et si jamais je te rencontre, tu peux compter sur une fière reconnaissance.

Cela dit, elle le regarda tendrement, porta les doigts à ses lèvres, les baisa, mit l'argent dans sa poche, et sortit en dansant une bourrée.

— Que pensez-vous de la comédie que je vous donne, Marion? me demanda Desbarreaux.

— Je la trouve amusante, mais elle coûte un peu cher.

— Oh! oh! nous n'y sommes pas encore!

Entrait un troisième personnage, dont l'air de tristesse et d'accablement me serra le cœur.

— C'est vous, mon pauvre Bernard, dit Emmanuel.

— Monsieur, répondit le nouveau venu, je pense que vous m'a-

Qu'est-ce que c'est ?... mon petit conseiller ? Vous faites attendre le beau *sesque*. *Page* 175.

vez fait appeler pour réclamer vos honoraires. Hélas! il ne me reste plus rien... je suis ruiné, totalement ruiné... ma femme et mes enfants sont dans un galetas, sur la paille... néanmoins, j'ai réussi à rassembler quelques hardes et à les vendre. Voici vingt écus, c'est tout ce que je possède et tout ce que je puis vous offrir.

— Gardez, mon ami, gardez! nous avons un autre compte à régler ensemble.

Desbarreaux reprit en se tournant vers moi :

— Eh bien, que pensez-vous de cela, Marion? c'est pourtant vous qui avez ruiné ce malheureux Bernard.

— Moi! que dites-vous là? m'écriai-je, étrangement surprise de l'apostrophe.

— Oui, je le répète, vous êtes la cause innocente de sa ruine. Huit jours après votre disparition, j'avais à plaider pour lui l'affaire la plus sûre du monde. C'était grave; il s'agissait de vingt-huit mille huit cents livres, c'est-à-dire de toute la fortune de mon client. Mais la semaine s'était écoulée en recherches, en informations, en visites; je voulais à tout prix avoir de vos nouvelles, et je n'examinai rien du procès... pas une ligne! L'affaire appelée, il n'y avait plus de remise, et l'avocat de notre partie adverse me battit sur tous les points. Je balbutiais, je me contredisais, je commençais une phrase, et je ne l'achevais pas... je ressemblais à Rosecroix! Enfin je perdis le procès. Voyons, que feriez-vous à ma place?

Sa voix était émue, des larmes brillaient dans ses yeux.

— Oh! lui dis-je, votre cœur parle plus éloquemment que je ne puis le faire.

— Merci, Marion, vous m'avez compris!

Il tira d'un portefeuille un papier qu'il tendit à son infortuné client.

— Tenez, lui dit-il, prenez cette lettre de change de trente mille livres, payable chez Émery, le trésorier de l'argenterie du roi. Vous le trouverez quai de l'École, en son hôtel. C'est un de mes intimes; il vous comptera les fonds sur l'heure, et vous garderez les douze cents livres en sus. Je vous dois bien cela pour vous avoir fait attendre la restitution... Mais la faute en est toujours à mademoiselle... A présent, nous sommes quittes, n'est-ce pas, Bernard?

Je renonce à peindre l'étonnement et la joie du pauvre homme. Il tombait aux pieds d'Emmanuel; il voulait parler, et ne trouvait pas d'expression pour rendre sa reconnaissance.

— Allons, levez-vous, que diable! lui dit Desbarreaux vous voilà tout comme j'étais quand j'ai perdu votre affaire.

Il le reconduisit jusqu'à la porte; Bernard pleurait et lui baisait les mains.

— Oh! mon ami, dis-je à Emmanuel, lorsqu'il se rapprocha de moi, c'est beau, c'est noble... je vous aime!

Neuf ou dix autres personnages se succédèrent, mais après la

scène précédente, toute scène comique nous eût déplu. Desbarreaux expédia promptement les choses : d'une main il jetait les papiers au feu, de l'autre il donnait les piles d'écus, en sorte que la table se dégarnissait d'argent à mesure que l'âtre se remplissait de cendres.

Enfin tous les sacs à procès disparurent, le dernier plaideur venait de partir.

Desbarreaux fit des folies. Il sauta de joie, il s'extasia devant son cabinet vide et envoya sur-le-champ sa démission de conseiller.

— Maintenant, Marion, s'écria-t-il, je suis tout à notre amour!

Il me fit descendre.

Un superbe carrosse, intérieurement garni de velours amarante, nous attendait sur la place Dauphine. Le cocher fouetta ses chevaux, passa les ponts et courut comme le vent du côté du faubourg Saint-Victor. Il y fut en moins de vingt minutes.

Cette petite maison dont m'avait parlé Thérèse était tout en face de la croix Clamart, non loin de l'Estrapade.

Elle n'avait pas beaucoup d'apparence, quand on l'examinait du dehors; mais, à l'intérieur, elle était vraiment charmante.

Je vis une espèce d'Éden en miniature, d'élégants pavillons entourés d'ombrages, de vastes bassins où nageaient des cygnes aux blanches ailes; des jets d'eau, des statues de marbre, des fleurs surtout, fleurs natales et fleurs étrangères, depuis le cactus éclatant des tropiques jusqu'à la douce et pâle renoncule d'Europe, fleurs de toutes les nuances et de tous les parfums, qui s'épanouissaient à l'envi l'une de l'autre, émaillaient les pelouses, les avenues, les marches du perron, brillaient sous le vestibule et se tenaient au seuil des appartements comme des sentinelles radieuses.

Vingt domestiques, hommes et femmes, tous en habits de fête, m'accueillirent à l'entrée de ce paradis terrestre, et Thérèse m'apporta les clés du logis sur un plat de vermeil, comme on fait à une reine qui prend possession de son empire.

Ensuite elle me présenta son mari. La matoise avait effectivement gagné au change.

On me conduisit au pavillon qui m'était destiné.

Je voyais les merveilles succéder aux merveilles, et mon appartement, par sa richesse et sa splendeur, eût été digne des plus hautes dames de la cour. La cheminée du salon portait une fresque admirable, représentant Vénus et les Grâces. Sur les tapisseries

de haute lice, des bras dorés sortaient d'un nuage de marbre blanc pour soutenir de magnifiques candélabres, et le plafond, d'une teinte légèrement azurée, laissait tomber des lustres à girandoles de cristal.

Tous ces objets, reproduits par les glaces de Venise, offraient un coup d'œil délicieux.

Des fauteuils, des siéges à dossier, des pliants garnissaient la pièce, et le tapis à larges carreaux présentait une variété de couleurs que n'aurait pas eue le plus éblouissant parterre.

Les tentures de ma chambre à coucher étaient de velours orange. On avait peint au plafond une nuée de petits amours joufflus, que des nymphes, agacées par cette troupe folâtre, essayaient de lier avec des guirlandes de roses.

Le lit, à baldaquin et à colonnes sculptées, montrait dans sa ruelle un tableau d'Annibal Carrache, Jupiter descendant en pluie r auprès de la fille d'Acrisius.

Revenu dans la première pièce, Emmanuel ouvrit une porte-fenêtre à vitraux coloriés, et je me trouvai sur un fort joli pont suspendu, jeté d'un pavillon à l'autre.

— Ceci, me dit-il, conduit au corps de logis que j'habite, et vous le voyez, ma chère, si jamais vous me mettez à la porte dans un moment d'humeur ou de caprice, il me sera facile de rentrer par la fenêtre.

Je l'entendis à peine, tant j'admirais la perspective qui s'offrait à mes regards.

A droite étaient les pelouses et les parterres que nous avions déjà parcourus; à gauche se déroulaient de vastes jardins d'une variété de végétation surprenante. L'art y avait ménagé mille accidents heureux. Des sentiers tournoyaient aux flancs de petites collines, toutes chargées d'arbustes verts et portant à leur sommet soit un ermitage en rocaille, soit une charmille taillée en dôme, soit un chalet, comme j'en vis plus tard en Suisse. Les eaux qui entretenaient la fraîcheur des pelouses étaient prises, je crois, dans la petite rivière de Bièvre. Elles couraient en légers ruisseaux, tombaient en cascades, et formaient, au centre même des jardins, une île peuplée de myrtes et d'orangers, sous le feuillage desquels se jouaient des colombes, et que mon jeune avocat, très-mythologique de sa nature, avait appelée l'*Ile de Chypre*.

Il me fit traverser le pont et me montra son appartement, d'un

goût plus sévère que le mien peut-être, mais aussi riche et d'une élégance aussi parfaite.

Comment, hélas! n'aurais-je pas été éblouie, fascinée?

Nous étions là, dans cette jolie demeure, cachés au reste du monde. Emmanuel l'avait achetée d'un banquier napolitain qui, ayant fait de très-brillantes affaires sous la protection spéciale du maréchal d'Ancre, s'était empressé de repasser les Alpes à la mort de Concini.

L'hôtel du banquier, comme sa propriété du faubourg, avait été vendu à fort bon compte.

Desbarreaux craignait avec raison le mécontentement de son père, et j'avais tout lieu de redouter la comtesse, si elle venait à connaître notre retraite.

Il fut décidé que nous ne verrions personne.

Dois-je essayer de peindre ici le premier mois que je passai avec Emmanuel? Ce fut un beau rayon, constamment limpide et joyeux, un sourire continu de bonheur et d'amour.

Mon amant remplissait à lui seul l'office de tous les maîtres que m'avait donnés madame de Saint-Évremond. J'étudiais avec lui sous nos doux ombrages, sur nos vertes pelouses, dans nos grottes solitaires. Je payais mes leçons en baisers, et le maître et l'élève montraient une émulation charmante.

J'étais déjà forte sur le théorbe; j'avais de plus une très-belle voix. La méthode la développait à ravir. Emmanuel m'improvisait des romances, et cela si facilement, que je ne pus m'empêcher de le gronder d'avoir eu recours à Saint-Sorlin pour la chanson de Meaux.

— Lors de notre première entrevue, Marion, me dit-il, je vous trouvais jolie, mais je ne vous aimais pas avec transport et délire comme je vous aime à cette heure. Je suis poëte, ma chère, à la condition de sentir mon cœur vibrer puissamment; au lieu que Saint Sorlin et bien d'autres font de la poésie un métier. Ils ont dans la cervelle un magasin de rimes, et le mettent avec beaucoup de complaisance au service du public et de leurs amis.

Nous eussions été trop heureux si ces moments d'ivresse avaient pu durer toujours.

L'expérience n'était point encore là pour m'avertir du danger d'un trop long tête-à-tête. Six semaines s'écoulèrent, et déjà je me surprenais à bâiller de temps à autre en écoutant Emmanuel. Lui-

même avait perdu beaucoup de sa facilité d'improvisation et de sa chaleur d'éloquence.

Notre paradis terrestre nous semblait moins riant, et nous éprouvions le besoin de goûter aú fruit défendu.

Desbarreaux me proposa d'aller faire dans Paris de petites promenades bien discrètes, et, chaque fois, sous un nouveau déguisement.

J'accepta toute joyeuse.

Le carrosse nous menait jusqu'au mur d'enceinte. Nous descendions alors. Je prenais le bras d'Emmanuel et nous explorions gaiement la cité bruyante, les rues, les places et les carrefours. L'impunité nous donnait de la hardiesse. Je vis d'abord tous les petits théâtres du faubourg Saint-Germain et du Marais; puis, un beau soir, en passant rue Mauconseil, Desbarreaux me fit entrer à l'hôtel de Bourgogne.

On y jouait la *Bradamante* du sieur Garnier, célèbre auteur du temps. Il avait éclipsé, disait-on, ses prédécesseurs, les Jodelle et les Baïf; mais il tomba lui-même dans l'oubli, lorsque le père du *Cid* révéla, dix ans plus tard, les sublimes inspirations de sa muse tragique.

Je donnerai de mon goût une idée médiocre, en disant que j'applaudissais à l'acteur Robert, lequel, obligé dans la *Bradamante* de céder sa maîtresse à un rival, déclamait ces vers passablement burlesques :

« O terre, ouvre ton sein! o ciel, lasche ta foudre
Et mon parjure chef broye soudain en poudre!
J'ay ma dame conquise, et un autre l'aura?
J'ay gagné la victoire, un autre en bravera?
Ainsi pour vous, oiseaux, au bois vous ne nichez;
Ainsi, mouches, pour vous aux champs vous ne rûchez;
Ainsi pour vous, moutons, vous ne portez la laine;
Ainsi pour vous, taureaux, vous n'écorchez la plaine!
Ha! regret éternel, crève-cœur, jalousie,
Dont ma détestable âme est justement saisie!
Mourons tôt, dépèchons, ne tardons plus ici,
Allons voir des enfers le royaume noirci* »

Il est vrai d'ajouter à ma justification que le public applaudissait beaucoup plus que moi. J'ai même vu bon nombre de femmes sortir leur mouchoir et larmoyer abondamment à cette magnifique tirade.

* Marion ignorait probablement que ces vers sont traduits des fameux distiques *Sic vos non vobis*, etc. Au reste, la tragédie dont il est ici question, n'est pas plus bouffonne que quelques unes de ses sœurs cadettes, et elle a l'honneur d'être l'aînée, ce qui la rend excusable devant le tribunal de la postérité. MÉRY.

La tragédie terminée, le désir nous prit d'assister aux parades de Gautier-Garguille, de Turlupin, de Gros-Guillaume et de Bellerose.

Nous eûmes tort; car, pendant ces farces, les spectateurs quittaient assez volontiers leurs siéges et s'en allaient à droite et à gauche saluer et complimenter leurs connaissances.

Au moment où je riais comme une folle en voyant Turlupin donner un croc-en-jambe à Gros-Guillaume et le faire choir droit sur le nez, j'entendis ces mots derrière moi :

— Eh! parbleu, oui, c'est elle, c'est Marion!

Je me retournai vivement, et j'aperçus mon cher parrain, le marquis de Villarceaux, en compagnie du grammairien Vaugelas.

La rougeur me vint au front, et je baissai les yeux avec honte.

Emmanuel s'empressa de tirer ces messieurs à l'écart. Il leur demanda le secret sur la rencontre; mais presque aussitôt arriva Bassompierre, qui fut suivi de Saint-Sorlin, auquel succéda le président Chevry, qui nous amena le petit médecin Quillet, lequel avait sous le bras une espèce d'original appelé Vauquelin des Yvetaux, qui fit signe de loin à un fort laid garçon, nommé Théophile, et nous voilà tout à coup entourés, circonvenus, assaillis de questions et de reproches.

De la scène, où ils occupaient des siéges, tous ces gens-là venaient de nous découvrir.

Attentive au spectacle, je n'avais remarqué personne, et Desbarreaux, dont la vue était extrêmement basse, n'avait pas de son côté reconnu ses amis.

Ils nous entraînèrent dans les couloirs. Les exclamations se croisaient en tous sens.

— Qu'est-ce à dire? criait Bassompierre, doit-on se comporter de la sorte? après ce que j'ai fait dans vos intérêts..... vous êtes deux ingrats!

— Fi! les tourtereaux! se dérober pendant la lune de miel, quel égoïsme! ajoutait Saint-Sorlin.

— Donnez tant qu'il vous plaira votre démission de conseiller. mon cher, disait le président à Desbarreaux, mais ne nous cachez pas les beaux yeux de madame... Peste! nous ne le souffrirons pas.

— Où restez-vous, ma belle filleule? demanda Villarceaux avec pétulance.

— Pardon, marquis, vous vous servez là d'une expression vi-

cieuse; on doit dire : *Où demeurez-vous?* parce que dans l'acception véritable du mot *rester*...

— Silence, Vaugelas! *pedantus, pedantior, pedantissimus,* et laissez-nous tranquilles avec vos rubriques grammaticales, dit le petit médecin. Voyez plutôt ce beau couple, ajouta-t-il en me désignant avec Emmanuel : je veux faire hommage à madame de mon poëme qui a pour titre : *De pulchræ prolis habendæ ratione.*

— Hum! fit Vauquelin, je doute fort qu'on ait attendu ce poëme-là pour se mettre à l'œuvre.

— Allons! allons! place, vous autres! cria le personnage qu'on nommait Théophile.

Écartant brusquement le cercle, il s'élança jusqu'à nous et ajouta :

— Je le retrouve enfin cet excellent ami, ce cher élève, qui a si bien profité de mes leçons d'athéisme!.. Il est à présent plus esprit fort et plus impie que moi..... oui, par la corbleu! je vous en prends tous à témoins... N'a-t-il pas enlevé mademoiselle du cloître? Disputer ses amours au fanatisme et les arracher du sanctuaire... c'est magnifique! Emmanuel, je t'honore et je me prosterne... Mais je ne te quitte plus, cher ami... nous ne le quittons plus, messieurs!

— Non! non! crièrent tous les autres.

— Il ne nous échappera pas de nouveau!

— Est-ce que, par hasard, il aurait peur de son père?

— Mais, oui, parbleu!

— Qu'importe? nous ne trahirons point sa retraite,

— Il a peur de son père... lui? hurla Théophile : vous ne le connaissez pas encore.... je l'ai trop bien élevé pour cela! Il va nous emmener souper avec lui, messieurs, ou je veux que le diable, s'il existe, m'emporte à l'instant! Chevry a son carrosse, Vauquelin et Villarceaux doivent avoir le leur. Nous sommes deux, cinq, sept, dix pour trois voitures... Bah! nous pouvons prendre avec nous le vieux Malherbe et son bien-aimé Racan! Va les chercher, Quillet : tu les trouveras sur le devant de la scène. Les turlupinades sont exécrées de Malherbe, et je ne l'ai jamais vu refuser un bon souper... Va donc, mordieu, va donc!

Tout ce bruit, tout ce mouvement, toutes ces clameurs et toutes ces phrases nous tombaient si à l'improviste, que nous en étions, Emmanuel et moi, presque suffoqués.

Au même instant arriva Saint-Sorlin. *Page* 187.

Bassompierre s'emparait de mon bras, Théophile avait saisi Desbarreaux par les basques de son pourpoint; on nous traitait comme de véritables prisonniers.

Un beau grand vieillard, à la royale blanche, au front inspiré, nous arrivait, conduit par un homme de très-petite taille et à face juvénile. C'était Malherbe avec l'auteur des *Bergeries*.

On eût cru voir Homère guidé par un enfant.

— Çà, me dit Emmanuel, tout à fait revenu de sa première surprise, préparez-vous, ma reine, à recevoir dignement vos hôtes, et souffrez qu'ils passent la frontière de votre royaume. Pourquoi dorénavant ne point accueillir nos amis? Si quelqu'un s'avise d'attaquer notre félicité, nous ne serons plus seuls pour la défendre.

Une demi-heure après, les trois voitures s'arrêtèrent à la porte de la petite maison du faubourg Saint-Victor.

Tous nos domestiques furent sur pied en un clin d'œil.

On alluma des flambeaux, on éclaira les avenues. Il faisait une nuit délicieuse, et notre fête improvisée réussit à merveille.

Pendant que je donnais des ordres pour la collation, mes convives parcoururent avec des torches nos jardins enchantés. On voyait toutes ces lumières courir çà et là sous les ombrages, monter aux collines, disparaître sous les grottes, et c'étaient des exclamations bruyantes, des cris d'enthousiasme, de joyeux bravos. Je me sentais complétement rassurée moi-même, je me trouvais heureuse de cette animation subite qui éveillait notre asile.

Déjà le colonel des Suisses avait trouvé moyen de me parler plus longuement qu'à l'abbaye de Montmartre.

Il me supplia d'un air comique de lui pardonner sa mascarade de la chapelle du Louvre, et je n'eus pas la force de lui témoigner une rancune que je n'avais pas eue.

— Mais, lui dis-je, qu'espériez-vous d'une semblable trahison?

— D'abord, ma chère, sans l'arrivée de votre marraine, vous auriez cru votre hymen très-valable.

— Sans doute, et voilà justement le plus odieux de la chose.

— Non... puisque vous n'aimiez pas Marguerite.

— Je ne vous comprends plus, monsieur le colonel.

— Ah! maudite comtesse! fit-il avec un soupir.

— Expliquez-vous.

— Corbleu! s'écria-t-il, vous auriez chassé le petit lieutenant au bout de huit jours, et j'avais alors un moyen tout prêt pour rassurer votre conscience... au lieu que vous allez demeurer une éternité avec Desbarreaux... Où est mon espoir à présent? J'ai eu la délicatesse de vous aider à quitter l'abbaye pour vous jeter dans les bras l'un de l'autre... Joli moyen d'avancer mes affaires!

Me voyant sourire, il eut l'audace de revendiquer son ancien droit au baiser.

Je fus d'abord impitoyable; mais sa bonne et joviale figure prit un air si triste, que j'offris ma main à ses lèvres, en lui disant :

— Tenez, gros perfide!

Au même instant arriva Saint-Sorlin, qui réclama la même grâce; et, comme il m'avait donné des preuves de moralité un peu moins suspectes que celles de Bassompierre, je ne crus pas devoir la lui refuser.

Il m'apprit en riant que monseigneur Duplessis, assez fat de sa nature, n'avait pas été mécontent d'avoir eu des témoins à la scène de jalousie de la reine-mère.

— Notre évêque est parti avec elle pour Blois, ajouta Saint-Sorlin; mais il a gardé votre éventail dans son cabinet, où il vous prie d'aller le chercher à son retour.

— Bon! m'écriai-je, qu'il y compte!

Tous nos convives arrivaient de leur promenade aux flambeaux. On se mit à table, et la collation fut d'une gaieté folle. Je plaçai Villarceaux à ma droite, et j'eus le temps d'examiner enfin ceux des amis d'Emmanuel que je ne connaissais pas encore.

Le président Chevry, de la cour des comptes, était un gros homme dans le genre de Bassompierre, d'une figure presque aussi avenante, mais d'un esprit beaucoup moins pétillant.

Quillet, le petit médecin, avait l'imagination brillante, le cou rentré dans les épaules et la manie des citations latines.

Le sieur Vauquelin des Yvetaux était un grand homme sec et fluet, avec de petits yeux ronds à fleur de tête, plaisantant à de rares intervalles, mais sur un ton lugubre, et demeurant parfois des heures entières sans desserrer les lèvres. Il avait été précepteur de Louis XIII et du duc de Vendôme, puis renvoyé pour irréligion. Il portait un costume inouï, dont on n'osait point rire, à cause de l'air solennel du maître. Ses chausses étaient à bandes et rattachées avec des brides comme celles des Grisons de Bassompierre; il avait des manches de satin de la Chine, un pourpoint de vieux cuir, un chapeau de peaux de senteur, et une chaîne de paille au cou.

Malherbe témoignait à cet original une amitié véritable, et semblait le tenir en grande estime.

Un seul homme dans cette réunion me causait une répugnance invincible, et c'était précisément celui qu'Emmanuel semblait préférer.

Marqué de petite vérole, le nez tordu, la lèvre saillante et les yeux gros et ronds comme ceux d'une orfraie. Théophile eût pu disputer à Camusard le prix de la laideur. Desbarreaux lui trouvait infiniment d'esprit, je ne lui reconnus que du verbiage. Il était d'Agen, et un accent méridional, fortement prononcé, me le rendait bien plus désagréable encore.

Du reste, à l'exception du colonel, de Villarceaux et du président Chevry, tous nos convives étaient hommes de lettres ou poëtes.

Vaugelas avait déjà traduit Quinte-Curce d'une façon très-remarquable; Quillet faisait, dit-on, les vers latins mieux que Virgile; Saint-Sorlin venait de publier son poëme de *Clovis;* Théophile lui-même avait une sorte de célébrité de bas lieu, due à des vers impies et à des chansons grivoises; Vauquelin des Yvetaux composait des stances et des sonnets fort passables, et les odes sacrées de Racan ne manquaient pas de mérite.

Quant à Emmanuel, mon poëte à moi, il avait un profond dédain pour le public et me gardait exclusivement ses inspirations et sa verve.

Tous vénéraient Malherbe, le regardant comme leur maître pour le rhythme, la cadence, la pureté et l'harmonie du style.

Néanmoins, ceux qui avaient le plus d'esprit la plume à la main ne brillèrent point auprès du colonel des Suisses. Il fut, ce soir-là, d'un entrain merveilleux et d'une faconde inépuisable; il sema les plus ravissantes épigrammes et nous fit une satire complète des ridicules du jour. Personne, pas même le roi, ne trouva grâce devant sa causticité maligne.

Ses médisances me rappelèrent la fille de Henri IV, et je l'interrompis.

— A propos, colonel, lui dis-je, apprenez-moi le sort de cette pauvre Lisette?

— Eh ! mais, tous ceux que je marie sont heureux et font très-bon ménage !.. Or, poursuivit-il, notre royal maître, n'en déplaise à Vauquelin, son ex-précepteur, connaît fort peu le sel attique et les bienséances du discours. Chez lui, la plaisanterie n'est plus un aiguillon léger, qui vous émoustille et vous chatouille l'épiderme... non, c'est un coup de massue, qu'il vous assène en plein sur le crâne. L'autre jour, voulant égayer sa sombre humeur, je lui racontai comme quoi, lors de mon ambassade en Espagne, j'avais fait à Madrid une entrée passablement grotesque sur une mule ré-

tive, maigre et boiteuse. Devinez ce que me dit Louis XIII?

— Voyons! crièrent tous les autres.

« — En effet, ce devait être fort drôle de voir un gros âne omme toi sur une mule. »

— Joli! très-joli!

— C'est fin.

— C'est délicat.

— Oh! le spirituel monarque!

— Votons-lui plusieurs couronnes!

— Et qu'as-tu répondu, Bassompierre? demanda mon parrain.

« — Sire, épargnez-moi, j'avais l'honneur de vous représenter. »

— Bravo! bravo!

— Messieurs, dit Saint-Sorlin, je vous demande permission d'habiller cette adorable épigramme.

— Allez, dit Malherbe, enfourchez Pégase, et ne vous cassez pas le cou.

— Voici, messieurs :

Bassompierre disait au roi
Que, dans sa dernière ambassade
A Madrid, il fit cavalcade
Sur une mule en désarroi.
« Fi! la chose était ridicule,
Lui répondit Sa Majesté,
Il faisait beau de voir monté
Un gros âne sur une mule!
« Plus de grâce, dit le matois,
Sire, je vous représentais. »

— Pas mal, pas trop mal, mon cher improvisateur!

Le succès de Saint-Sorlin piqua les autres au jeu, et ce fut un vrai déluge de poésie, une avalanche de rimes. Toutes ces muses ne fois lâchées, il n'y eut plus moyen de s'entendre, et, naturellement, on prit mes beaux yeux pour servir de thème aux madriaux. Emmanuel n'avait pas tort, ces messieurs adressèrent à ce ropos toute sorte de mauvais compliments aux étoiles.

Ils les insultèrent si bien, qu'elles disparurent, et l'Aurore nou vit à table.

II.

A partir de cette première réception, nous eûmes, chaque soir, de nombreuses visites. Toutes les personnes admises avaient-elles été discrètes? Ceci devenait difficile à croire, et pourtant nous n'étions inquiétés en aucune sorte ni par madame de Saint-Évremond ni par le président Desbarreaux.

J'en tirai la conclusion immédiate et fort peu prudente que le père d'Emmanuel, non plus que ma marraine, n'avait l'intention de troubler notre bonheur.

Nous courûmes dès lors Paris en carrosse avec une pleine sécurité.

Comme nous étions sortis, un matin, pour faire quelques emplettes, notre équipage fut arrêté dans les environs de la Grève par un rassemblement de populaire.

Le cocher, voyant un échafaud dressé sur la place, essaya de rebrousser chemin, mais il ne put réussir. Tout un régiment d'arquebusiers à cheval venait derrière nous, envahissait le quai dans sa largeur et précédait un tombereau, dont nous entendions à quelque distance le roulement lugubre.

— Au diable l'encombrement et le cortége ! cria Desbarreaux ; je ne tenais en aucune façon, ni vous non plus sans doute, ma chère, à voir le supplice de la maréchale d'Ancre?

Je frémis à ces paroles.

Le souvenir des sanglants épisodes du Pont-Neuf était encore présent à ma mémoire.

En me faisant assister à de tels spectacles peut-être la Providence voulait-elle me donner de salutaires leçons, guérir mon âme ambitieuse et me montrer qu'ici-bas plus l'élévation est rapide, plus la chute est retentissante.

Après avoir tué le maréchal dans la cour du Louvre, et presque sous les yeux de la reine-mère, Vitry envoya des soldats chez la femme de la victime. Les appartements furent envahis, les meubles brisés; on enleva les pierreries, l'argent, les robes de Léonore et jusqu'à ses vêtements les plus indispensables. Lorsqu'il s'agit de la conduire à la Bastille, on fut obligé de demander

quelque monnaie à son fils, âgé de quinze ans, pour acheter une chemise et des bas à cette maréchale de France.

Elle arriva sous les murs de la prison dans un état de dénûment déplorable.

Le prince de Condé lui-même, qu'elle y avait fait enfermer, s'apitoya sur son sort et donna de l'argent au gouverneur, en le priant de pourvoir au besoin de cette malheureuse femme. Mais la maréchale eut à peine le temps de recevoir les secours de son ennemi généreux; on la transféra, le lendemain, de la Bastille à la Conciergerie, où les juges instruisirent son procès avec une extrême rigueur.

Certaines gens, auxquelles il eût déplu de rendre gorge et de renoncer aux immenses richesses dont la volonté royale avait sanctionné l'héritage, se montraient surtout acharnés à sa perte.

Comme le roi joignait à ses qualités négatives un grand fonds de crédulité superstitieuse, il ne fut pas difficile de le convaincre que Léonore avait dû employer des manœuvres sataniques pour dominer l'esprit de la reine-mère.

Toute l'accusation fut dirigée dans ce sens.

On *prouva* que la maréchale avait usé de sortilége, de judaïsme, et qu'elle entretenait avec le diable des relations intimes.

La conscience du tribunal ne pouvait s'empêcher d'admettre des raisons aussi péremptoires : il condamna *la sorcière* à périr sur l'échafaud. On devait brûler ensuite le corps en place de Grève et en jeter les cendres au vent.

Léonore entendit son arrêt avec calme et se prépara religieusement à le subir.

Elle passa devant moi sur l'ignoble tombereau.

Il me fut impossible de retenir mes larmes, tant il y avait, à cette heure terrible, de résignation et de piété dans sa contenance.

Son confesseur était à côté d'elle.

Attentive à ses exhortations suprêmes, elle semblait ne rien voir, ne rien entendre, et se penchait, par intervalles, pour coller ses lèvres au crucifix, qu'elle portait entre ses mains.

La maréchale avait trente-deux ans, elle était fort belle encore.

On entendit des sanglots dans la foule, quand Léonore parvenue sur l'échafaud, déclara qu'elle mourait innocente des crimes pour lesquels ses juges l'avaient condamnée. Je la vis baiser une dernière fois l'image du Christ, croiser les mains sur sa robe

blanche, lever les yeux au ciel, puis se tourner vers le bourreau qui coupa ses longs cheveux.

— Ah ! m'écriai-je, en laissant tomber mon front sur les genoux d'Emmanuel, éloignons-nous d'ici, je vous en conjure !

En ce moment, la foule se pressait aux alentours de l'échafaud. Notre cocher put enfin dégager le carrosse et nous entraîner loin de ce spectacle d'horreur.

— Sur mon âme, dit Emmanuel, les juges sont indignes, et je ne vois pas où était la nécessité de condamner cette femme.

— Oh ! vous avez raison, mon ami, c'est bien lâche ! les torts de la maréchale ne méritaient pas le dernier supplice.

— Aussi a-t-on rendu la sentence sur des crimes imaginaires.

— Pauvre femme ! Avez-vous remarqué sa piété d'ange ?

— Elle meurt avec la certitude d'aller au ciel : je désire qu'elle en trouve la porte.

— Dieu la lui ouvrira, car il voit sa résignation et son repentir.

— Dieu n'est qu'un mot, ma chère.

— Oh ! mon ami !

— Je ne crois pas même que la malheureuse puisse compter beaucoup sur le diable, avec lequel pourtant ses juges affirment qu'elle était en fort bons termes.

— Osez-vous rire de ces choses ?

— Mais sans doute vous n'avez pas le projet, Marion, de verser des larmes toute une semaine, parce que le hasard vient de vous montrer un échafaud ?

— Hélas ! Emmanuel, c'est votre impiété qui me désespère ! vous n'étiez pas né pour avoir de tels principes. Chez vous, le cœur est bon.. mais vous avez des amis bien dangereux.

— Ah ! ah ! je le vois, ce cher Théophile n'a pas eu le bonheur de produire sur vous une impression favorable.

— Je le déteste ! mécriai-je.

— Et pourquoi cela ?

— Il se vante lui-même d'être votre professeur d'athéisme.

— Mauvaise raison... vous avez aimé l'élève impie... l'impiété ne peut vous faire haïr le maître.

— Pardonnez-moi, je le hais ! il a des airs de tranche-montagne, un ton détestable.

— Ceci devient plus logique.

— Il sent le tabac.

Quoi !... c'est vous qui m'avez fait nommer ? balbutia Joseph. *Page* 197

— Voyez le crime !

— Et, d'ailleurs, quand on porte ce visage ignoble, on doit être méchant.

— De mieux en mieux raisonné, ma chère ! voilà ce que j'appelle de bons arguments de femme, bien sonores, bien vides, et bien capricieux surtout. Conclusion, vous n'aimez pas Théophile,

parce qu'il est laid. Pour vous, le motif est grave, mais pour moi vous sentez qu'il a peu de valeur. Je tiens à vous, Marion; néanmoins, il nous est assez difficile de vivre dans une éternelle solitude, et si mes amis vous déplaisent...

— Oh! celui-là seulement!

— Je vous devine..... vous seriez satisfaite qu'il eût son congé?... Croyez-moi, chère belle, ne soulevez jamais entre nous de pareilles questions. J'aime Théophile, je vous demande sérieusement de combattre votre antipathie pour un de mes plus joyeux camarades de plaisir.

Nous passions alors sur la place du parvis Notre-Dame.

Emmanuel, changeant tout à coup l'entretien s'écria :

— Tenez, Marion, voici la demeure du président Chevry, mon complice dans une petite surprise que je vous réserve.

— Une surprise?

— Oui... nous allons revoir bientôt un individu de notre connaissance... un gaillard qui peut se flatter de faire un joli chemin! Nommé tout récemment huissier à verge dans un simple bailliage de province, il a si bien rempli les fonctions de sa charge, qu'on veut déjà l'avoir à Paris, pour en gratifier la cour des comptes.

— Est-ce possible, m'écriai-je, vous nous ramenez Joseph Camusard?

— Sans doute, je veux en finir avec le châtiment du drôle. J'avais tout au plus jusqu'ici moitié de ma vengeance... Ah! je lui conserve rancune! Chevry lui a fait tenir sa nouvelle nomination en très-bonne forme.

— Singulier moyen de le châtier, mon ami!

— Ne vous y trompez pas! c'est le miel au bord d'une coupe d'absinthe. Le maraud, devant un pareil témoignage, n'a point soupçonné de chausse-trappe; il s'est mis en route au plus vite. Si mes calculs sont justes, il doit aujourd'hui même débarquer du coche... Eh! parbleu, voyez donc! n'est-ce pas lui qui traverse la place?

— Je me penchai en dehors de la voiture, et je reconnus en effet l'ancien clerc de Gabriel Delorme, se dirigeant vers l'hôtel de Chevry.

La diversion était aussi piquante qu'inattendue. J'oubliai Théophile, et je ne songeai plus au nuage qui venait pour la première fois de passer devant mon amour.

Desbarreaux fit presser l'attelage, afin de rentrer le plus vite possible, et, durant le trajet, il me déroula son plan. Je le priai de le modifier en partie, car je ne voulais pas trop désoler ce pauvre huissier à verge, envers lequel, au bout du compte, j'avais eu bien des torts.

Mais Emmanuel ne voulut rien entendre, et comme, après tout, il ne s'agissait que d'une plaisanterie, je cessai de le contredire.

A notre arrivée, les domestiques nous annoncèrent que deux personnages nous attendaient à l'*Ile de Chypre*.

Desbarreaux me pria d'aller seule les joindre : il avait, disait-il, d'importantes communications à faire à l'intendant et à sa femme.

Je courus à la recherche des visiteurs, et l'on jugera de ma surprise lorsque je vis Lisette se promener sentimentalement avec ce même franciscain qui l'avait si bien mariée.

Bassompierre m'aperçut et me salua.

— Marion, me dit-il, je vous présente madame la vicomtesse de Ludres.

Cette impertinente allusion à l'aventure de la chapelle fut punie sur-le-champ d'un vigoureux soufflet de Lisette.

Elle vint ensuite à moi, riant comme une folle.

— Voyez comme je le corrige ! s'écria-t-elle... hein ?... je manœuvre l'avant-bras aussi gentiment que votre marraine... Dieux ! ma bonne amie, que je suis aise de vous revoir !

Elle m'embrassa ; puis, me montrant Bassompierre, qui se frottait la joue :

— Ce gros immoral !... je lui ai pardonné, mais à la condition expresse de m'amener dans cette jolie retraite où vous avez du bien vite oublier vos chagrins... Ah ! comme ils nous ont dupées, les monstres !... et ils trouvent cela tout simple, ils en plaisantent... oui !... Je ne suis déjà plus avec mon vicomte... le petit sournois m'a plantée là, ma chère.

— Un instant, dit le colonel, ne faisons pas, je vous prie, d'inexactitude historique : M. de Ludres est parti pour un voyage de long cours, après vous avoir spécialement recommandée à ma bienveillance.

— Taisez-vous, dit Lisette ; fi, monsieur ! qui vous demande tous ces détails ?

Elle leva de nouveau sa main gantée.

Bassompierre esquiva le soufflet, arrêta la main au passage, et la retint captive, juste le temps d'embrasser l'épaule.

— C'est doux, Marion, me dit-il; mais cela ne me console pas de vos rigueurs.

J'étais stupéfaite. Les allures de Bassompierre et les discours de la fille de Henri IV me semblaient d'une bienséance assez douteuse; je n'en témoignai rien pourtant, et je répondis de mon mieux aux avances de Lisette.

Elle m'apprit que notre équipée avait fait assez de bruit pour arriver aux oreilles de madame de Luynes. La duchesse lui fermait impitoyablement sa porte.

— Oui, dit-elle, on me chasse du Louvre!... mais que j'arrive seulement à obtenir la moindre preuve de ma naissance, et nous verrons si je n'y rentre pas en triomphe! A dater de ce jour, je prends le premier mari venu, laid, bourgeois, peu m'importe! j'ai soin de faire bénir ce mariage par un prêtre sans capuchon; le cher époux paie mes toilettes, me tient lieu de porte-respect... pauvre homme!... et je commence mes intrigues.

En parlant ainsi, mademoiselle de Lonjumeau se donnait des mines tout à fait remplies d'extravagance.

Je ne pus m'empêcher de convenir intérieurement que Ludres ne lui avait pas fait beaucoup de tort. Cette fille, avec son caractère, eût bientôt suivi d'elle-même le chemin des folles amours.

Desbarreaux vint nous prier de rentrer dans les appartements.

Il me montra un billet de Chevry, par lequel ce dernier nous faisait savoir l'arrivée toute récente de l'huissier à verge de Châlons et témoignait le désir de nous le présenter au plus tôt.

Moins d'une demi-heure après, ils entrèrent l'un et l'autre.

J'avais mis tous mes diamants et passé ma plus belle toilette, afin de recevoir en grande cérémonie mon ex-prétendu. Mais là se bornait mon rôle, Emmanuel se chargeait de tout le reste. Il glissa deux mots d'explication à Lisette et à Bassompierre, leur recommandant de ne point éclater d'abord, s'ils voulaient mieux rire ensuite.

Camusard parut dans une toilette assez convenable.

Il avait un costume noir, sur lequel tranchaient ses cheveux rouges. Chevry s'était bien gardé, comme on le pense, de lui dire où il le conduisait, de sorte qu'en nous reconnaissant l'huissier ne put retenir un cri de stupeur.

— Bon Dieu! s'écria-t-il, ce sont là les personnes...

— Qui vous ont recommandé si chaudement à ma protection, oui, mon cher... Ne les aviez-vous point devinées?

Chevry l'amena près de moi.

Le pauvre garçon ouvrit une bouche ridicule, et ses yeux s'écarquillaient à sortir de leur orbite.

— Eh bien! dit le président, devenez-vous muet? Madame attend les témoignages de votre reconnaissance.

— Quoi!... c'est vous qui m'avez fait nommer? balbutia Joseph en me regardant toujours.

— On vous l'affirme, monsieur, répondis-je, il faut bien le croire.

— Ah! c'est trop fort! s'écria-t-il, si j'avais su, Marion, être ainsi votre obligé, bien certainement j'aurais mis obstacle...

— Mais, interrompit Emmanuel avec le plus grand sérieux, le protégé devrait tomber, ce me semble, aux genoux de la protectrice, lui baiser respectueusement les mains et l'appeler *Madame*, au lieu de la traiter avec une familiarité qui, devant moi surtout, est de la plus haute inconvenance.

Joseph le contemplait d'un œil hagard.

— Oui, monsieur! reprit Desbarreaux : on me contraint a mettre mes amis en œuvre pour votre service, et cela n'est pas clair... je n'ose deviner le motif qui fait oublier si facilement vos torts.

L'huissier reporta les yeux vers moi.

Je riais derrière mon éventail; il comprit dès lors qu'on se moquait de lui.

— Ah! ah! dit-il, en ce cas nous verrons... j'étais bien sot, ma foi, de vouloir parler!

— Vous aviez une communication à nous faire? lui demandai-je.

— Moi?... non... seulement, je ne suis pas le nigaud du premier voyage.

— Ah! monsieur! soyez plus modeste... vous vous flattez! dit Emmanuel avec un sang-froid merveilleux.

Camusard, à cette impertinence, haussa dignement les épaules et continua de m'adresser la parole.

— Je vous suis très-reconnaissant... madame, puisque *Madame* il y a, d'avoir bien voulu songer à mon avancement; mais j'ai l'habitude, aujourd'hui, de me défier de ce que je ne puis comprendre. Tout ceci me paraît louche, et puisque j'arrive de Châlons, je ne

vois pas trop, Mar... madame! ce qui vous empêche de me demander avant tout des nouvelles de votre famille.

La rougeur me monta au visage.

— Ma famille... mais j'attendais, monsieur, que j'eusse l'honneur d'être seule avec vous, afin de vous interroger sur beaucoup de détails...

— Oh! je n'ai rien à vous dire! Votre père et votre mère se portent à merveille... votre mère surtout, j'en suis parfaitement sûr... oui! oui!... à l'heure où je vous parle, elle jouit d'une santé florissante. Quant à vos sœurs, elles grandissent, et je compte bien épouser Jacqueline au commencement de l'hiver.

— Bah! dit Emmanuel en éclatant de rire; et Thérèse!

Camusard fit un soubresaut.

— Thérèse!... on a retrouvé Thérèse?

— Mais sans doute. C'est une honte à vous d'avoir repris le chemin de Châlons, quand le devoir et la plus simple délicatesse de cœur vous ordonnaient de continuer vos recherches, afin de connaître la destinée de cette malheureuse enfant.

A ces mots, Desbarreaux sonna; un domestique parut.

— Faites venir Thérèse, lui dit-il.

L'huissier à verge tomba sur un siége et nous regarda tous avec épouvante.

Chevry, Bassompierre et Lisette jouissaient du spectacle en francs amateurs.

— Ah! vous alliez épouser Jacqueline au commencement de l'hiver! poursuivit Desbarreaux; combien vous faut-il de fiancées, bel Adonis?... Vous volez de fleur en fleur, petit papillon? Quoi! vous faites l'amour à mademoiselle Delorme, vous la quittez pour Thérèse, vous oubliez Thérèse et vous prenez Jacqueline! où s'arrêtera, je vous prie, ce dévergondage amoureux? Dans le seul intérêt des bonnes mœurs, j'y mets obstacle, et je prends votre seconde future sous ma protection spéciale... Oui, monsieur, nous avons sollicité pour Thérèse et non pour vous, qui vous êtes conduit à notre égard en vil dénonciateur.

— Moi?

— Si vous l'avouez, je conserverai peut-être une ombre d'indulgence. Devant madame de Saint-Évremond n'avez-vous pas trahi jadis de gaieté de cœur le secret de ma présence sur le coche d'eau?

— Je vous jure...

— Prenez garde de mentir!

— Eh bien, oui... murmura Joseph avec trouble.

— Voyez-vous, Marion, voyez-vous le perfide!

— Mais je suis excusable; mademoiselle s'était montrée si coquette...

— Coquette? l'aviez-vous consultée avant de demander sa main?... Ah! ah! jugez un peu!... Un hanneton vient s'abattre sur une rose, il faut se hâter, selon monsieur, de marier la rose au hanneton... Que dites-vous de cela, colonel?

— Je dis que c'est heureux... pour le hanneton.

— Eh bien, voici toute l'histoire : la pauvre rose, embarrassée de son insecte, avise tout à coup un papillon aux ailes brillantes..

— Vous, sans doute? interrompit Bassompierre.

— Moi-même, reprit modestement Emmanuel. Or, la fleur veut secouer le hanneton; mais celui-ci se révolte et cherche à tirer vengeance de l'accueil fait à son léger rival.

— Mon Dieu, dit Lisette, les hannetons ont leur amour-propre; ils peuvent se trouver charmants dans leur genre.

— Vous êtes, madame, d'une nature compatissante?... Mais, toute allégorie à part, le traître est la cause unique des chagrins de mademoiselle Delorme. Sa dénonciation a rendu la comtesse très-froide et très-sévère... Eh bien! jugez de ma candeur et de ma bonté, je lui pardonne!

Camusard, dont l'œil effaré s'attachait à la porte, où il croyait à chaque instant voir paraître Thérèse, se retourna vers Emmanuel pour examiner sans doute jusqu'à quel point il pouvait se fier à son discours.

— Oui, je vous pardonne, monsieur!... mais vous épouserez Thérèse... mais vous servirez... de père... à l'infortunée créature qu'elle porte dans son sein.

Rarement coup de théâtre eut un effet mieux combiné.

L'huissier à verge bondit sur son pliant, se redressa, l'œil allumé par la colère, et marcha droit à Desbarreaux. Il allait en venir aux injures quand Emmanuel, le prenant aux épaules, le força brusquement à opérer volte-face et le mit nez à nez avec Thérèse, qui venait d'entrer.

— Bonté divine! s'écria-t-elle en essayant de se précipiter dans les bras de Camusard, c'est lui! c'est mon cher époux!

L'huissier la repoussa d'un air tragique.

— Allez au diable, péronnelle! hurla-t-il au milieu de son premier transport de fureur.

— Monsieur, dit Desbarreaux, veuillez, je vous prie, témoigner quelques égards à cette pauvre fille, et ménager la position où elle se trouve.

— La position ! la position !.. mais c'est indigne !.. On n'a jamais vu pareille chose, cria Joseph, gesticulant de toutes ses forces.

— Hélas! mon ami, j'ai eu des malheurs! murmura Thérèse, qui fit mine d'essuyer une larme.

— Vous entendez.... quelle infamie!.... Heureusement on a fait manquer le mariage.... c'est une Providence.... Je tombais là dans un joli guêpier!

— Ainsi, vous refusez à présent de me prendre pour femme? demanda Thérèse avec un air de surprise fort bien joué.

— Si je refuse!....

— Oh! je n'ai pas l'intention de vous contraindre, et vous en serez quitte pour me verser vingt mille livres : c'est le moyen le plus court de nous mettre d'accord.

Elle tira de sa poitrine un écrit qu'elle déploya.

Le visage de Camusard se couvrit d'une teinte livide à cette nouvelle péripétie de la scène.

— Donnez un peu ce papier, dit Chevry.

— Le voilà, dit Thérèse. Je suis prête à lever la main devant un tribunal et à jurer que j'étais sage et pure à l'époque où monsieur m'a signé cet écrit.

— O comble de la démoralisation! s'écria Joseph, elle va soutenir à présent... Mais c'est une caverne! on m'a conduit dans un coupe-gorge... Au secours! au meurtre!

Et dans son désespoir, il s'en prenait à ses cheveux rouges, dont il arrachait des poignées entières.

Cependant Lisette s'était approchée de Chevry; elle examinait la promesse écrite, par-dessus l'épaule du président.

— Oh! oh! dit-elle, vingt mille livres!.. ce monsieur Camusard pourrait trouver mieux qu'une femme de chambre.

— Ma foi, déclara Chevry, lorsqu'on a fait la sottise de signer une pareille chose, on paie ou on épouse. Tous les juges du monde n'y verront pas d'autre alternative.

— Précisément! dit Desbarreaux. Jamais on ne balance dans

Nous atteignîmes une petite porte donnant sur la campagne. *Page* 205.

un cas semblable; une promesse aussi formelle équivaut à la chose accomplie. Or, *is pater est*.... vous savez le reste?... *Ergo*, monsieur sera condamné par le tribunal... c'est clair!

Joseph passait du désespoir à la consternation.

Thérèse était alors agenouillée devant lui et murmurait d'une voix lamentable :

— Mon ami, je vous jure que le cœur vous est resté fidèle.....

— Arrière! s'écria Camusard en bondissant.

— Les scélérats qui m'ont enlevée...

— Taisez-vous, malheureuse!

— Ont abusé de ma faiblesse.

— Je ne vous écoute pas!

— Mes larmes n'ont pu les fléchir...

— Fadaises!

— Je vous appelais à mon aide...

— Allons donc!

— Lorsque tout à coup ils m'ont bâillonnée...

— Vraiment, murmura l'huissier à verge; ils ont usé de ce moyen barbare?

— Oui, mon ami.

— Je ne suis pas votre ami, dit-il en secouant la tête, pour chasser l'émotion qui le gagnait.

— Alors j'ai perdu connaissance, et les misérables...

— N'achevez pas, cria Joseph, n'achevez pas!.. Quelle affreuse histoire!

Le pauvre garçon hésitait, sa paupière était humide.

— Allons, dit Emmanuel, prenez-en votre parti, que diable!.. Je connais dans le voisinage un honnête homme de franciscain, très-apte, si vous le désirez, à vous unir en un clin d'œil. Il est surtout des amis de Bassompierre, et nous sommes garants, le colonel et moi, de la validité de sa bénédiction.

Joseph retombait assis la tête entre ses mains.

Or cette comédie, toute de l'invention d'Emmanuel et de son complice de la cour des comptes, me parut assez mauvaise. Je l'aurais sifflée de grand cœur.

Ma rancune contre Camusard n'allait pas jusqu'à lui vouloir un mal réel. Franchement, son émotion devenait trop sérieuse. Les impertinences débitées à la face du pauvre huissier étaient une punition déjà fort raisonnable.

Je résolus de lui épargner les derniers actes de la pièce.

Il s'agissait, après l'avoir bien apitoyé sur le sort de Thérèse, de le décider à passer là-dessus, plutôt que de verser vingt mille livres.

On les mariait alors à la mode de Bassompierre.

Puis devait suivre un repas où l'on eût stimulé fortement les instincts bachiques de Camusard, qui, tout à coup aurait aperçu Thérèse dans les bras de l'intendant de Desbarreaux.

Il y avait là de quoi lui bouleverser la cervelle.

Toutes ces choses pouvaient paraître très-amusantes à d'autres, mais elles n'étaient à mes yeux qu'une cruauté gratuite. Joseph m'aida lui-même à couper court à la plaisanterie, et j'eus lieu, comme on le verra, de me louer de ma compassion. Après avoir réfléchi, il s'adressa au président.

— Monsieur, lui dit-il, permettez-moi de vous adresser une question : m'avez-vous fait nommer sérieusement huissier à la cour des comptes?

— Très-sérieusement.

— Ai-je l'espérance de conserver cette place?

— Oui, si vous en remplissez les devoirs avec exactitude.

— C'est bien, dit Camusard.

Et il se retourna vers moi.

— Madame, dit-il, je vais racheter mes torts au prix de la modeste fortune que je possède... c'est un peu cher!.. Puissiez-vous n'en avoir point de regret! Faites-moi rendre, je vous prie, la promesse de mariage, en échange d'un engagement de vingt mille livres que je suis prêt à signer.

— A merveille! écrivez, monsieur, lui dis-je, en lui indiquant un petit guéridon de marqueterie, sur lequel se trouvaient du papier, des plumes et de l'encre.

Emmanuel voulut parler, mais je mis un doigt sur mes lèvres, et il se figura que j'avais trouvé quelque nouvelle et facétieuse combinaison pour nous amener au même but.

Camusard écrivit et m'apporta bientôt une lettre de change en bonne forme.

Le président tenait encore le papier de Thérèse; j'allai le prendre entre ses mains pour le réunir à la lettre de change, et je déchirai le tout sous les yeux de Joseph, en disant :

— Là, monsieur! Voilà le cas que je fais de vos autographes!.. Une autre fois n'en soyez pas si prodigue.

Il me regarda d'un air stupéfait.

— Quant à cette péronnelle, puisque vous la nommez ainsi, continuai-je en montrant la femme de l'intendant, demandez-lui si elle veut autant d'époux que vous avez eu de prétendues.

— Fi! cria Desbarreaux, fi donc! ce dénoûment n'a pas le sens commun.

— Pardonnez-moi, répondit Camusard, un peu revenu de sa

surprise, je le trouve très-spirituel et surtout fort sage. Ainsi, me dit-il, vous n'avez voulu que vous amuser quelques minutes à mes dépens?

— Oh! tout cela n'était pas de mon invention, monsieur! Seulement, je vous ai vu si chagrin, que j'ai gâté la pièce.

— Oui... mais vous n'avez pas gâté vos affaires, Marion.

— Ni les vôtres, parbleu! dit Emmanuel avec humeur.

— C'est vrai, répondit Camusard. Me voilà débarrassé d'une maudite promesse, que je n'aimais guère à voir courir le monde; je conserve ma fortune et j'ai de l'avancement par-dessus le marché. S'il vous prend envie de me punir tous les jours de la sorte, monsieur Desbarreaux, allez, allez!.. ne vous gênez pas.

— Il me raille, je crois?

— Mais oui, c'est mon tour!.. Ne regrettez plus, du reste, la fin de votre comédie, car je la prenais au sérieux, et je vous aurais, ma foi, laissé coucher, ce soir, à la Bastille.

— A la Bastille?

— Et vous, ma pauvre Marion, au couvent des *Repenties*.

— Monsieur, prenez garde! interrompit Emmanuel, vous vous émancipez un peu grossièrement, ce me semble.

— Non pas! dit Joseph. Tout calculé, vous n'avez plus de temps à perdre.

J'allais déjà vous avouer la chose, quand je me suis aperçu que vous me tourniez en ridicule. Il vous faut quitter Paris et la France peut-être... ce sera plus prudent.

— Parlez, Joseph, parlez! m'écriai-je : d'où vient le péril?

— Votre marraine a écrit à Châlons, et madame Delorme est descendue tantôt du coche avec moi.

— Grand Dieu! ma mère!

— Ah! tenez, poursuivit Camusard, j'ai là justement dans ma poche la lettre de la comtesse. On me l'a fait lire plus de cent fois pendant la route, et cette chère madame Delorme doit la savoir par cœur... Pauvre femme! elle pleurait, que c'était une pitié... Mais ces réflexions ne sont pas urgentes... Voici la lettre.... Surtout n'avouez pas que j'ai trahi le secret; vous m'empêcheriez d'épouser Jacqueline.

— Mon Dieu, dit Lisette en minaudant, vous en épouserez une autre, mon cher!

J'étais beaucoup trop émue pour prêter attention à ces paroles de la fille de Henri IV.

Desbarreaux lisait la lettre.

Je le regardais, et je voyais ses traits se décomposer d'une manière inquiétante.

— Est-ce bien là, me dit-il, l'écriture de madame de Saint-Évremond?

— Oui, mon ami... que devons-nous craindre?

— Tout! me répondit-il; nous vivions dans une sécurité fatale, et l'on travaillait contre nous dans l'ombre. Il nous faut partir à l'instant même.

— Hein! dit Bassompierre, passons-nous à la tragédie?.. Voyons, je suis l'homme aux expédients... parlez!.. y aurait-il, en effet, de la Bastille en perspective?.. pour une amourette? ce serait abuser d'une prison d'État.

Comme il achevait ces mots, la porte s'ouvrit avec violence, et Théophile parut, sans chapeau, les vêtements déchirés et la main saignante.

— Morbleu! s'écria-t-il, voici du neuf!.. Quinze ou vingt sergents s'efforçaient de pénétrer avec moi dans ce logis... « Ah! ah! mes gaillards, leur dis-je, il faut en découdre! » Je mets l'épée à la main, je m'escrime d'estoc et de taille, comme l'*Orlando furioso* de l'Arioste, je les repousse, je fais barricader la porte cochère... mais les brigands l'assiégent!.. qu'ils trouvent une échelle, et ils escaladent le mur.

— Miséricorde! nous sommes perdus!

— Non, dit Emmanuel... Vite! vite! nous pouvons fuir par les jardins.

— C'est cela même, dit Bassompierre. La nuit tombe, gagnez à pied Charenton. Je vous rejoins dans deux heures avec un carrosse, des cheveaux et de l'or.

Desbarreaux m'entraîna.

J'étais plus morte que vive.

Après deux minutes d'une course rapide, nous atteignîmes une petite porte qui s'ouvrait du côté de la campagne, et nous allions la refermer sur nous, quand Théophile accourut précipitamment et nous cria:

— Mort-diable! allez-vous partir sans moi? J'ai donné de mon épée dans le ventre à l'un de ces gredins... et, corbleu, s'il en meurt, je ne suis pas d'avis d'aller figurer en place de Grève!

III

Voici pour servir de modèle à ceux qui voudraient imiter un jour le style épistolaire de ma noble marraine :

« Je suis forcée d'avertir les parents de mademoiselle Delorme du scandale donné par leur fille. Après s'être conduite à mon égard avec une ingratitude sans exemple, après avoir détruit l'amitié que j'avais pour elle et rendu le pardon impossible, Marion a mis le comble à ses torts en y joignant l'hypocrisie. J'allais vous prier de venir l'arracher aux séductions de la vie parisienne, quand elle m'a trompée par un faux repentir ainsi qu'une digne abbesse, à la garde de laquelle je l'avais confiée. Votre fille paraissait être sincère en demandant le voile; je ne me serais jamais imaginé qu'à cet âge on pût singer si indignement la dévotion et se faire un jeu des choses les plus saintes.

« Au bout de six semaines de séjour au cloître, elle s'est enfuie, en abusant de la confiance de la supérieure.

« Depuis cette époque elle vit avec un amant; elle affiche à tous les yeux l'immoralité de ses relations; elle brave le mépris du monde et détourne d'une carrière honorable un jeune homme dont la famille est au désespoir.

« C'est au nom de cette famille que je prie les parents de mademoiselle Delorme de venir interposer leur autorité pour mettre fin à un commerce indigne. Depuis hier seulement, je connais la retraite de la fugitive, mais je ne veux rien prendre sur moi. Le père ou la mère de Marion, seuls, doivent agir. C'est à eux d'empêcher que le déshonneur ne devienne public et ne nuise à leurs autres enfants, sur lesquels je m'engage à reporter, dès ce jour, toute ma bienveillance.

« Nous mettrons la coupable dans un cloître plus rigoureux, et son amant ira méditer, quelques mois, sous les murs de la Bastille au danger de préférer la débauche au travail. »

On juge facilement de l'effet d'une pareille lettre.

Mon bonheur voulut qu'elle coïncidât avec la nomination de Camusard, et l'on a vu par quel enchaînement inouï de circonstances nous avions pu nous soustraire au péril.

Desbarreaux et son ami me faisaient courir à travers champs.

J'étais en souliers de satin, en robe de velours, avec des diamants dans mes cheveux, et je passai le bac en ce costume vis-à-vis du Jardin-des-Plantes.

Le passeur me regardait d'un air ébahi.

Desbarreaux lui jeta de l'or pour acheter son silence, au cas où la police viendrait l'interroger.

Comme nous franchissions le petit village de Bercy, la nuit devint tout à fait noire. Notre crainte des poursuites fut beaucoup moindre et nous prîmes assez tranquillement le chemin de Charenton.

Je savais gré à Théophile d'avoir contribué à notre salut; mais la reconnaissance ne pouvait chasser l'antipathie.

Il allait être fort disgracieux pour moi d'avoir éternellement cet homme en tiers partout où notre fuite pourrait nous conduire. Cependant les raisons données pour nous suivre n'admettaient pas de réplique, et toute objection de ma part, outre qu'elle eût été déplacée dans la circonstance, n'aurait point été admise par Emmanuel, surtout après le débat du matin même.

Heureusement il m'était arrivé de manifester mon aversion devant Bassompierre.

Certain de m'être agréable, le colonel prit de son chef les mesures propres à me débarrasser d'un incommode compagnon de route.

Au moment où nous cherchions à nous mettre en sûreté, que se passait-il dans notre chère retraite?

Nous pouvions nous féliciter de grand cœur d'avoir abandonné la place. A peine étions-nous hors des jardins, que les sergents envahirent le logis et voulurent mettre en état d'arrestation toutes les personnes présentes. Bassompierre et le président eurent beaucoup de peine à se faire reconnaître et à obtenir la permission de se retirer.

Lisette avait eu l'imprudence de rester avec Camusard.

S'imaginant que le danger n'existait pas pour elle, l'écervelée essayait sur mon ex-prétendu le pouvoir de ses charmes.

Thérèse remarqua ce manége, et trouva plaisant de faire prendre à notre place ce couple par les sergents. Elle feignit l'épouvante, quand les limiers de police voulurent pénétrer au salon. Nos autres domestiques comprirent, et favorisèrent la méprise, de façon

que la fille de Henri IV et l'huissier à verge furent saisis, malgré leurs dénégations et leurs plaintes, et traînés dans les prisons du Châtelet.

Lorsque les sergents examinèrent la physionomie de Camusard, ils durent avoir de mon goût une idée fort médiocre.

Pendant cet intervalle, Bassompierre brûla le pavé jusqu'à son hôtel.

Il écrivit trois lettres de recommandation, fit atteler des chevaux frais à une berline de voyage et courut ventre à terre sur le chemin de Charenton, où il arriva plus d'une demi-heure avant nous.

Le colonel nous attendait dans le voisinage d'une magnifique maison de plaisance, où, vingt années auparavant, brillait de tout son éclat cette perfide cousine dont l'habileté en amour avait forcé la pauvre nonne de Montmartre à regagner le cloître.

Bassompierre débuta par dire à Théophile :

— Résignez-vous, monsieur le poëte; nous allons rentrer à Paris ensemble... il ne m'a été possible de trouver qu'une berline à deux places. D'ailleurs, la blessure du sergent est sans gravité, nous arrangerons l'affaire.

J'eus besoin de me retenir pour ne pas lui sauter au cou.

Théophile n'avait pas un mot à répondre, et Desbarreaux ne pouvait m'accuser de complicité dans l'aventure. C'était de la part du colonel une présence d'esprit adorable, une attention délicieuse.

— Mais où donc est-elle cette berline? demanda Théophile avec un air de contrariété visible.

— Ici près, dit Bassompierre, à la porte d'une petite auberge, où j'ai fait préparer à souper; car ces maudits sergents nous ont chassés l'estomac vide.

— Mais n'est-ce pas imprudent, colonel?

— Non certes... le diable seul pourrait nous deviner à Charenton. Toutefois, ajouta-t-il, voici, mademoiselle, ce que j'ai cru devoir apporter par prudence.

Il sortit de dessous son manteau un loup et une cape de soie brune.

Je plaçai le masque sur mes yeux et m'enveloppai soigneusement la tête du capuchon.

— Maintenant, mes tourtereaux voyageurs, dit le colonel, je vais vous donner mes instructions en plein vent, dans la crainte qu'il n'y ait à l'auberge des oreilles indiscrètes. Je serai bref, et d'abord

Le prêtre se baissa, ramassa le feutre. *page* 214.

voici votre itinéraire : d'ici, vous vous dirigez en ligne droite sur Provins, où vous serez avant le jour en payant largement les guides. Vous courez ensuite vers Arcis-sur-Aube ; d'Arcis vous gagnez Vassy, et, douze lieues plus loin, vous êtes en Lorraine. Là, vos ennemis ne pourront plus rien sur vous : c'est une terre franche et hospitalière, où vous aurez l'appui du duc régnant. Je vous

place sous la protection de Son Altesse; voici la lettre que je viens de lui écrire : elle est courte, mais les termes en sont chauds. Cette seconde épître est pour l'un de mes bons amis lorrains, M. des Piliers; vous le trouverez à Mirecourt, petite ville vers laquelle vous ferez bien de vous diriger après avoir franchi la frontière. Vous vous reposerez là de vos fatigues. M. des Piliers est un homme charmant... un peu dévot, mais c'est la mode en province. Il mettra sa demeure tout entière à votre service, et vous pouvez compter sur l'accueil le plus aimable. De Mirecourt vous irez, quand il vous plaira, visiter mon château d'Haroué, forteresse menaçante, où j'autorise Emmanuel à trancher du haut baron, et où vous embrasserez pour moi ma vieille mère, à laquelle est destinée cette troisième et dernière missive... Est-ce là tout?... Ah! j'ai mis quinze mille livres en or dans l'un des coffres de la berline.

— Colonel, m'écriai-je, vous êtes un homme précieux.

— Oui, sur mon âme, dit Desbarreaux, il songe à tout.

— Même, ajouta Théophile, à m'enlever l'occasion de faire le plus beau voyage...

— Allons, console-toi, tu viendras nous rejoindre plus tard, dit Emmanuel. Bassompierre nous garantissant ta sûreté, je suis satisfait que tu demeures à Paris, et tu feras en sorte de calmer mon père. Veille aussi à fermer notre petite maison et à congédier les domestiques, à l'exception de Grassin et de sa femme; tu nous les expédieras par le coche. Cela fait, tu prendras sur mes fonds, chez Émery, pour rendre au colonel ses quinze mille livres.

— Bien, bien! dit Bassompierre, gagnons à présent l'auberge.

Il m'offrit son bras, laissa Desbarreaux et Théophile prendre un peu l'avance, et me dit, à demi-voix :

— Êtes-vous contente?

— Si j'osais vous embrasser, colonel, je le ferais sur l'heure.

— Vous devez vous dire, Marion, que, pour un homme amoureux de vous, je me comporte d'une manière assez niaise?

— Mais non, je vous assure.

— Là, là! convenez-en, vous ne voyez pas clair dans mon système... Voulez-vous que je vous l'explique en deux mots?

— Parlez, colonel, parlez.

— Eh bien... je l'ai compris tout de suite, lors du premier entretien que j'eus avec vous à Évreux : vous n'êtes pas une femme ordinaire.

— Vraiment?

— Non, vous êtes née pour l'amour libre; les chaînes de l'hymen eussent désagréablement bridé vos mignonnes et gracieuses allures.

— Ah! ah!

— C'est pourquoi je tenais à ne pas vous marier sérieusement.

— Je vous suis fort obligée.

— Sans ma position d'époux légitime, j'aurais tout fait pour n'être devancé par personne; mais cela nous eût exposés l'un et l'autre à des tracasseries sans nombre. Je n'aurais pas été maître de vous défendre avec la même apparence de dévouement et de générosité. Quand on ne peut devenir le premier possesseur d'un trésor, on se contente d'en ambitionner l'héritage.

— En vérité, colonel, vous avez des raisonnements fort... habiles.

— N'est-ce pas? je serai votre plus sincère ami; je ne chercherai jamais à discuter le choix de votre cœur.

— Quelle abnégation!

— Mais, comme l'amour a des ailes, ma chère, et qu'il s'envole...

— Vous croyez qu'il s'envole?

— Desbarreaux et vous ne tarderez pas, je l'espère, à en avoir la preuve.

— Alors, monsieur?...

— Alors, il y a des moments de transition pénibles, des heures de chagrin et d'ennui : promettez-moi... de m'appeler toujours pendant ces heures-là.

— Je vous dois tant de reconnaissance, colonel! il me serait trop pénible de vous refuser.

— Ne vous moquez pas... ma demande est très-sérieuse.

— Mais c'est aussi très-sérieusement que je vous l'accorde.

— Je remplirai les intermèdes?

— Vous les remplirez, colonel.

— Ah! s'écria-t-il, vous êtes divine!... Que ne sommes-nous à la fin du premier acte!... Amour! amour! envole-toi.

Nous arrivions à l'auberge, où nous attendait un souper fort convenable. On l'expédia gaiement, et Desbarreaux appela le postillon pour lui faire boire le coup de l'étrier.

Bientôt après, je m'élançais en berline.

Le colonel venait de m'embrasser de tout cœur, et j'avais même tendu d'assez bonne grâce mes deux joues à Théophile, tant j'étais aise de le renvoyer à Paris.

Déjà le postillon fouettait ses chevaux, lorsque Bassompierre s'écria :

— Peste!... attendez!.... j'oubliais ma recommandation la plus importante. On ne plaisante pas avec le duc Henri de Lorraine, avec des Piliers, et surtout avec ma mère..... Corbleu, c'eût été de la jolie besogne!

Il monta sur le marchepied de la berline, et nous parla quelques secondes à voix basse.

— Allez, maintenant, cria-t-il. Dieu conduise M. le chevalier de Ferrussac et sa jeune épouse!

La berline partit comme le vent; les jambes des chevaux se ressentaient d'un pour-boire très-honnête, glissé d'avance dans la main du postillon.

Nous courûmes d'un train d'enfer et par une nuit splendide jusqu'à Provins, où je défiais bien alors nos persécuteurs de nous atteindre. Les relais étaient servis avec une promptitude, que pouvaient seules expliquer les largesses de Desbarreaux, et si les chemins du roi n'avaient pas été si remplis d'ornières, nous aurions pu gagner en vingt-quatre heures le territoire de Lorraine.

Mais il nous fallut passer une seconde nuit en voiture.

Le surlendemain de notre départ, nous arrivions, tout endoloris de cahots, dans un hameau voisin de la frontière.

On l'appelait Domremy-la-Pucelle.

La patrie de Jeanne d'Arc eut à nous offrir un fort mauvais lit, avec des draps à nous écorcher vifs; mais ni Desbarreaux ni moi n'avions le courage d'aller chercher plus loin un meilleur gîte, et je fus d'avis d'accepter, faute de mieux, ces dures paillasses, où la fatigue nous endormit jusqu'au lendemain.

Je fus réveillée par un bruit de clairons, des hennissements de chevaux et les cris joyeux de tous les habitants de Domremy.

On célébrait, ce jour-là, l'anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc, et le duc de Lorraine, arrivé de Nancy tout exprès se préparait à assister à la fête.

L'occasion était belle pour aborder Son Altesse ducale et lui donner la lettre de Bassompierre.

Mais le voyage avait indignement fripé ma toilette. J'eus toute

la peine possible à remettre ma robe dans un état convenable, et je n'y serais jamais parvenue, sans le secours d'une jeune paysanne qui avait travaillé dans la couture à Neufchâteau, petite ville des environs.

Enfin je suivis Emmanuel sur la place du hameau, dans l'espoir que le duc aurait de l'indulgence pour ma position de voyageuse.

Des troupes d'archers, de hallebardiers et d'arquebusiers à cheval stationnaient autour d'une estrade, élevée pendant notre sommeil, et sur laquelle on avait dressé un trône pour Henri de Lorraine.

Le duc était assez bel homme.

Il siégeait en haut de l'estrade avec une majesté parfaite, souriait à la foule, et répondait par des gestes affables aux clameurs d'enthousiasme soulevées par sa présence.

Bon nombre de curieux, venus des localités d'alentour, formaient une multitude compacte, et nous désespérions d'arriver jusqu'au duc. Ce n'était guère le moment, du reste, de nous présenter à lui. Un autel, dressé devant l'estrade, annonçait la célébration d'une messe en plein air, prélude religieux sans lequel ne pouvaient commencer les divertissements de la fête.

Une procession sortit de la petite chapelle de l'endroit.

Des prêtres, les uns en habits sacerdotaux, les autres en simples surplis, se placèrent à droite de l'autel, où des siéges étaient disposés en cercle.

— Est-ce qu'il vous plaît, Marion, d'assister aux mômeries de ces messieurs-là? me dit Emmanuel, toujours prêt à manifester, même en public, son impiété désespérante.

On entendit le propos.

Les villageois, groupés dans notre voisinage, regardèrent avec mécontentement celui qui venait de le tenir, et, comme il avait seul la tête couverte, plusieurs voix crièrent :

— Chapeau bas!

— A-t-on vu ces rustres? dit Emmanuel, en les toisant avec fierté.

Il se mit à rire et garda son feutre.

L'indignation des villageois fut à son comble, lorsqu'ils virent Desbarreaux ne se découvrant même point au passage d'un prêtre vénérable, qui s'était détaché du groupe des autres ecclésiastiques pour gagner une espèce de chaire, construite au milieu de la place avec des tréteaux et des planches.

Un homme de haute stature, et dont les bras nus semblaient avoir des muscles d'acier, vint à Emmanuel, lui arracha son chapeau, le jeta sur le sable et cria d'une voix rude, en montrant le prêtre, alors tout près de nous :

— Saluez, monsieur! vous êtes en présence du saint de la Lorraine.

J'étais saisie d'effroi.

Desbarreaux, pâle de colère, allait tirer son épée pour venger cet outrage, quand tout à coup le prêtre se baissa, ramassa le feutre, retint doucement le bras d'Emmanuel, et dit au villageois :

— Mon fils, vous venez de commettre un acte blâmable... Vous devez des excuses à celui que vous avez offensé.

— C'est un impie, mon révérend père, objecta l'agresseur.

— Dieu vous a-t-il chargé de venger les outrages faits à sa religion? Si vous ne demandez pas grâce, je serai forcé de m'humilier pour vous, mon fils.

Le villageois s'inclina devant Emmanuel et balbutia quelques paroles d'excuse.

— A présent, veuillez vous couvrir, monsieur, dit le prêtre à Desbarreaux, et pardonnez-moi d'avoir été la cause involontaire de cette querelle. En ne me saluant pas, vous n'avez commis aucune faute... Je suis un misérable pécheur, indigne du respect de mes frères.

Il continua sa route.

La figure de Desbarreaux était chargée de confusion.

Pour tout au monde, il eût voulu sortir de la foule; mais les paysans eurent la malice de nous intercepter le passage, en se resserrant autour de nous. Une seconde querelle devenait imminente.

— Oh! mon ami, je vous en conjure, soyez calme! murmurai-je à l'oreille de Desbarreaux : pourquoi braver une population qui ne partage pas votre manière de voir? Les yeux sont dirigés sur nous. Causer de l'éclat et du scandale, serait un fort mauvais moyen de nous obtenir la bienveillance du duc de Lorraine.

Je vis que mes paroles lui faisaient de l'impression.

Peu à peu les spectateurs parurent nous oublier. D'ailleur, le vénérable ecclésiastique était en chaire, et la foule prêtait à son discours une oreille avide.

Desbarreaux lui-même l'écouta bientôt avec une attention véritable, et il resta comme tous les autres la tête découverte.

C'est qu'effectivement il y avait dans l'extérieur de ce prêtre un cachet de sainteté si réel; son front chauve semblait entouré d'une auréole évangélique si pure, que les plus grands ennemis de la foi chrétienne se trouvaient émus en sa présence et comme forcés à l'admiration.

Il se nommait Pierre Fourrier.

Natif de Mirecourt, cette même ville où le colonel, à notre départ, nous conseillait de nous rendre d'abord, il avait marqué sa carrière, déjà longue, par toutes sortes de bienfaits. D'une abnégation absolue de lui-même, d'un dévouement à toute épreuve et d'une charité constante, il remplissait en Lorraine, avec moins d'éclat peut-être, mais avec autant de mérite, la mission sacrée que Vincent de Paul s'était donnée alors à Paris.

Curé d'une modeste paroisse située à une demi-lieue de sa ville natale, Pierre Fourrier trouvait dans son activité des ressources presque surnaturelles.

Il fondait des établissements pieux, des écoles pour les enfants pauvres, et des caisses de prévoyance destinées à venir au secours des désastres, trop communs, hélas! dans un pays toujours ravagé par la guerre. Sans négliger le soin de sa paroisse, il réformait le corps des chanoines réguliers, dont il était membre, instituait une corporation de nobles dames, qui se vouaient à l'éducation des jeunes personnes, parcourait la Lorraine, à pied, comme un apôtre, combattant l'hérésie dont les doctrines se propageaient alors, échauffant les peuples au feu de ses prédications, portant remède à toutes les souffrances et consolant toutes les douleurs.

Pierre se distinguait par deux qualités éminentes; une seule eût suffi pour faire un grand homme : il avait le talent d'organisation et la puissance du discours.

Échauffés par le zèle chrétien, chez lui ces deux qualités enfantaient des prodiges.

A cette époque, il était âgé de cinquante-cinq ans. Sa taille haute et noble ne se voûtait que très-légèrement encore. Je n'avais jamais vu de physionomie plus attrayante à la fois et plus respectable.

Comme tous les chanoines réguliers, il portait en dessus du surplis le camail noir sur lequel sa longue barbe descendait en flots de neige. Son large front, dégarni de cheveux, offrait un calme doux, une sérénité paisible.

On voyait que Pierre était au soir d'un beau jour de vertu.

Son regard avait un attrait céleste; l'âme la plus endurcie ne pouvait résister à l'évangélique expression de son sourire.

Henri de Lorraine, qui professait pour le saint apôtre un respect sans bornes et une estime sans égale, l'avait prié de se rendre à Domremy, pour faire, en sa présence et devant toutes ces populations rassemblées, le panégyrique de l'héroïne chrétienne.

La voix de Pierre, onctueuse et suave, avait dans l'occasion quelque chose de métallique et d'éclatant. Pas un auditeur ne perdit un mot de son discours. Il parlait avec une grâce parfaite, une facilité rare, une netteté prodigieuse, et parfois son éloquence atteignait des hauteurs sublimes, sans qu'il crût nécessaire de mettre à ses phrases aucune espèce de recherche. Son cœur les épanchait dans une simplicité touchante.

Il nous dit l'histoire de la pauvre paysanne, assise dans les champs auprès de ses moutons.

« Une voix d'en haut se fait entendre, et Jeanne apprend que Dieu la destine à sauver la France.

« Elle part, traverse des pays inconnus, affronte mille périls, marche droit devant elle, guidée par un rayon protecteur, et gagne enfin la Touraine, où elle trouve son roi sans couronne et presque sans royaume.

« Alors commence cette étrange épopée de la jeune bergère, qui s'annonce comme venant au nom des cieux, et demande à grands cris un glaive et une armure.

« On la revêt aussitôt de cette armure, on lui donne ce glaive.

« Et Jeanne s'élance, guidée par l'ange des batailles, attaque intrépidement les escadrons ennemis, passe sur le corps à des armées entières, frappe l'Anglais sous les murs d'Orléans, délivre la ville, marche sur Reims, reprend au passage tout le territoire conquis, écrase Talbot dans un dernier combat et fait enfin sacrer son roi.

« L'huile sainte a coulé sur le front de Charles, et la bergère dépose le glaive, annonçant que sa mission est accomplie.

« Elle veut regagner son hameau, reprendre la houlette, paître encore ses moutons, revoir son beau ciel de Lorraine, les prés verdoyants et l'ombre des bois.

« On la retient, hélas! on veut qu'elle combatte encore, quand le bras de Dieu s'est retiré.

Oseriez-vous, Monsieur, signer cette strophe? *page* 219.

« Aussitôt la bonne fait place à la biche craintive, la guerrière s'évanouit; il reste une faible femme dont les Anglais s'emparent et pour laquelle ils allument le bûcher. »

Ce discours de Pierre, je le rapporte très en substance.

Mais prononcé sur le lieu même où l'héroïne avait reçu la vie, près de la pauvre demeure qu'elle habitait, et que deux siècles

avaient religieusement conservée, il produisit une sensation faci-à comprendre.

On assistait aux premières années de Jeanne, à ses jours de naïve innocence; on la voyait guider ses brebis dans les prés en fleurs; on entendait la voix de l'ange qui lui ordonnait de quitter les champs pour voler à la délivrance. Le bruit des batailles, les cris des blessés succédaient au murmure de la brise, aux doux cantiques du hameau, et l'orateur chrétien nous montrait Dieu, planant au-dessus de la sainte histoire qu'il nous racontait.

Lorsqu'il eut à dépeindre le supplice de la martyre, sa résignation suprême, on entendit la multitude éclater en sanglots, et je vis Emmanuel se détourner pour me cacher une larme.

— Venez, Marion, me dit-il, ce prêtre est dangereux..... Je crois, par Satan, qu'il a réussi à m'émouvoir!

Fourrier descendait de la chaire et s'apprêtait à célébrer le sacrifice de la messe. Tous les villageois se rapprochaient de l'autel, et nous fûmes libres alors de nous écarter de la foule.

Je dis à Emmanuel :

— Oh! mon ami, la religion qui inspire une telle éloquence doit être véritable!

— Allons donc, ma chère, l'enthousiasme et le fanatisme vivent de mensonges.

— Vous cherchez à vous en imposer à vous-même, je vous ai vu pleurer.

— Bah! dit-il, c'est un effet nerveux.

Nous nous trouvions alors auprès de l'ancienne demeure de Jeanne d'Arc, dans laquelle on permettait d'entrer librement, ce jour-là. J'y entraînai Desbarreaux, et nous vîmes une simple et modeste cabane, aux murailles chargées d'inscriptions, toutes en l'honneur de la bergère.

On nous montra sa couchette de bois de chêne; un bahut garni d'énormes clous de fer, où elle serrait ses hardes de paysanne; une gourde suspendue à une petite chaîne de cuivre, qu'elle jetait par-dessus son épaule, quand elle allait aux champs; un vieux crucifix de bois sculpté, devant lequel, matin et soir, elle faisait sa prière, et enfin la houlette qui lui servait à guider ses moutons.

Tous ces objets étaient regardés par les curieux avec une grande vénération. On lisait les diverses inscriptions tracées aux murs, on en ajoutait de nouvelles, et les moins lettrés laissaient leurs noms comme souvenir de leur visite à la cabane.

Emmanuel écrivit les vers suivants à droite de la houlette :

Non, Jeanne, non, le ciel ne t'a point inspirée.
Je soutiens contre tous que cet orateur ment.
Tu perdrais à mes yeux, héroïne illustrée,
Si du ciel tu n'étais que le simple instrument.
C'est rabaisser à tort un sublime courage.
Aujourd'hui pour la gloire il faut un désaveu :
Non, le bras qu'excitait la haine du servage
Pour vaincre les Anglais n'eut pas besoin de Dieu!

Ces vers étaient d'une impiété révoltante, et j'allais reprocher à Desbarreaux l'obstination qu'il semblait mettre à braver de respectables et saintes croyances, quand un des personnages présents lui frappa sur l'épaule, et murmura presque à voix basse :

— Oseriez-vous, monsieur, signer cette strophe?

— Pourquoi non? dit Emmanuel.

Et il écrivit au bas du huitain : « Chevalier de Ferrussac. »

— Vous êtes de bonne source, dit l'inconnu, et je suis enchanté de l'apprendre. Mais pensez-vous que les villageois de ces campagnes gagnent beaucoup à partager une opinion formulée d'une manière aussi... poétique? Vous êtes étranger, monsieur, et vous ne vous doutez pas du péril auquel vous expose une attaque directe contre les traditions sacrées du pays.

Celui qui raisonnait de la sorte était un individu de quarante ans environ, d'une figure affable et prévenante.

Son accent de parfaite politesse ne pouvait offenser Desbarreaux, qui reprit :

— Je ne tiens nullement à ces rimes, et vous me voyez prêt à les condamner, puisqu'elles ont le malheur de vous déplaire.

Desbarreaux passa le doigt sur chacune des lignes, écrites au crayon.

La strophe fut effacée.

— Merci, monsieur, dit l'inconnu. Vous êtes gentilhomme parisien, je le vois à votre costume et à vos manières. Autrefois, j'habitais aussi la grande ville, et j'y ai rencontré souvent des personnes qui professaient uniquement par ton de tristes systèmes que repoussait leur cœur.

— Oh! dit Emmanuel, je ne suis point de ces gens-là.

— Peut-être.

— Non, certes, je mets tous les jésuites ensemble au défi de me convertir.

— Ta! ta! la chose ne serait pas difficile, et vous n'êtes point encore aussi endurci que vous en avez l'air. Je me trouvais à dix pas de vous, tout à l'heure, quand un de vos grossiers voisins vous a fait une insulte.

— Ah! vous étiez témoin de cette sotte aventure?

— Oui. La modération du saint prêtre vous a profondément ému. Vous l'avez ensuite écouté, le front découvert, et vos yeux étaient humides à la fin de son discours.

— Où voulez-vous en venir, monsieur? demanda Desbarreaux.

— A vous prouver que vous êtes bon, et bon malgré vous-même. Je vous ai suivi tout exprès, afin de vous inviter à dîner, après la messe, en compagnie de notre orateur. Vous lui devez bien quelques remercîments. Sans lui, vous frappiez de l'épée le villageois dont vous veniez de subir l'outrage... Dieu sait alors où vous aurait conduit un meurtre. Madame, je l'espère, accepte aussi pour elle mon invitation. Avec tant de charmes réunis, on est digne de briller à la table d'un prince souverain.

— Quoi! monsieur, lui dis-je, à ce repas nous verrons le duc de Lorraine?

— Sans doute, et je me charge de votre présentation.

— J'accepte d'autant plus volontiers, dit Emmanuel, que ma femme et moi nous avons une lettre pour Son Altesse.

— Alors je suis doublement heureux. Vous serez présentés par un homme à qui monseigneur daigne montrer quelque estime. Je m'appelle François des Piliers, et j'habite..

— Mirecourt! m'écriai-je.

— Oui, murmura-t-il avec surprise... C'est une de nos villes fortes de Lorraine, que vous visiterez sans doute, et où je serais ravi de pouvoir vous offrir l'hospitalité.

Emmanuel s'inclina pour lui donner la lettre de Bassompierre.

— Parbleu, c'est trop fort! voyez la sympathie! s'écria M. des Piliers : je devinais en vous mes hôtes, et je vous aimais déjà, chevalier, en dépit... ou plutôt à cause de votre irréligion... car vous vous convertirez, ou vous direz pourquoi! D'abord, à partir de ce jour, je vous livre pieds et poings liés à notre apôtre.

— Vous avez raison, monsieur! dis-je aussitôt, et je prends l'engagement de vous venir en aide.

— Ah! ma chère, c'est une perfidie dont vous n'êtes pas capable, me dit Emmanuel.

— Vous verrez! vous verrez!

— En ce cas, pour avoir le repos, ajouta-t-il en riant, je ferai l'hypocrite

— L'hypocrite?..... gardez-vous-en bien, malheureux! s'écria M. des Piliers. Soyez impie, discutons, chamaillons-nous, parions à celui qui convertira l'autre.... Mais un hypocrite chez moi? j'aimerais infiniment mieux la compagnie du diable! Ainsi voilà qui est convenu, vous avez vos franches allures... Allons voir si le dîner s'apprête.

Il m'offrit galamment un bras et donna l'autre à Desbarreaux.

Nous étions déjà fort bons amis.

La messe avait été célébrée pendant notre rencontre avec M. des Piliers. En traversant la place, je vis les troupes entamer gaiement des exercices et des jeux militaires qui devaient durer jusqu'au soir.

Bientôt M. des Piliers nous introduisit sous une tente élevée dans le voisinage de l'estrade, et où venait d'entrer le duc Henri avec les nobles personnages de sa suite. Nous reçûmes de ce prince l'accueil le plus gracieux. Il nous demanda des nouvelles de Bassompierre, qu'il aimait beaucoup, nous jura protection envers et contre tous, et dit à des Piliers de nous amener le plus tôt possible à sa cour.

Emmanuel eut le tact et le bon goût d'aborder Pierre Fourrier, joignant ses hommages à ceux que recevait le saint homme au milieu de cette réunion brillante.

Il voulut glisser quelques mots d'excuse au sujet de la scène scandaleuse de la place; mais le vieillard lui ferma la bouche en disant :

— Ne parlons plus du passé, mon fils, parlons de l'avenir. Vous êtes l'hôte de M. des Piliers. Je lui fais à Mirecourt d'assez fréquentes visites, et il aime à me les rendre : pourrez-vous me voir chez lui sans trop de chagrin? la politesse, témoignée par vous en ce moment à l'homme, doit-elle me faire conclure que vous n'aurez pas de haine pour le prêtre; et daignerez-vous aussi, de temps à autre, venir frapper à la porte de mon presbytère?

Emmanuel protesta qu'il s'en ferait un honneur et une gloire. Je ne sais trop si l'affirmation était sincère.

Après un somptueux festin, servi sous la tente, nous prîmes congé du duc de Lorraine.

Le lendemain était le jour de l'Assomption.

Pierre Fourrier tenait à regagner sa paroisse, et nous étions à dix lieues de Mirecourt; il n'y avait pas de temps à perdre.

M. des Piliers s'était chargé d'amener le saint vieillard et se chargeait aussi de le remmener. Deux forts chevaux traînaient son carrosse, où il voulut absolument que nous prissions place.

Un de ses domestiques suivait par derrière avec notre berline de voyage.

IV

Mirecourt nous parut une ville assez riante. Elle tâchait de prendre un air martial avec ses remparts et sa citadelle, mais sans pouvoir y réussir.

On le devinait aisément, cette amazone n'était point à craindre, et s'entendait beaucoup moins à manier les armes que les fuseaux. Les sons de la trompette guerrière ne la flattaient pas autant que les accords plus doux des orgues, des guitares et des violons fabriqués dans son enceinte.

En effet, à peine aviez-vous franchi les portes de la ville, que vous assistiez à un concert perpétuel.

Chaque maison faisait sa partie, chaque fenêtre envoyait une note. Des gammes joyeuses s'échappaient de tous les étages, tombaient du haut des pignons et se glissaient en bas des tourelles. Les murs devenaient sonores, et la cité tout entière n'était qu'un instrument immense d'où s'exhalaient d'incessantes mélodies et d'harmonieux soupirs.

Mes instincts de femme, et de femme coquette, furent surtout flattés par le travail auquel se livrait la population féminine de l'endroit.

Le seuil de chaque demeure, durant les beaux jours, était encombré d'ouvrières, ayant sur leur giron une espèce de pelote cylindrique, d'un volume assez fort, appuyée contre un escabeau placé devant elles. Sur cette pelote, fortement rembourrée de son et de paille et garnie d'étoffe verte, étaient alignées ou groupées selon les exigences d'un dessin collé perpendiculairement sur le cylindre, de longues et fines épingles, que l'ouvrière changeait de place à chaque seconde et autour desquelles elle faisait manœuvrer de légers fils éblouissants de blancheur. Ces fils se déroulaient au moyen de deux ou trois cents petits fuseaux, s'agitant sous les doigts agiles, allant, venant, se croisant, passant à droite et revenant à gauche avec une agilité surprenante.

Ainsi se fabriquaient de magnifiques dentelles vendues, sur les lieux mêmes, à un prix très-modeste.

Je me livrai à des acquisitions folles, dont mes amies, surtout mademoiselle de Lenclos, ne dédaignèrent pas de profiter plus tard.

Du haut des collines qui la dominaient à l'orient, la ville offrait un coup d'œil pittoresque. Elle s'étendait en amphithéâtre sur une longueur d'environ un quart de lieue, baignant ses pieds dans une petite rivière qui dormait sous les saules, et nommée, je crois, le Madon. Les diverses constructions, à partir de la rivière, grimpaient les unes sur les autres et montaient en désordre vers l'église, le couvent des Cordeliers et la citadelle. On eût dit que la ville basse, échevelée, confuse, se mettait en révolte ouverte et voulait prendre d'assaut les tours et les clochetons de la ville haute, qui la regardaient d'un air méprisant.

Mirecourt existait déjà sous la domination romaine.

On l'appelait alors *Mirecurtium*, de son temple placé sous l'invocation de Mercure, dieu des commerçants et des voleurs. J'aime à croire qu'on ne l'honorait jamais à ce dernier titre.

La ville, comme je l'ai dit, essayait de prendre tout d'abord un aspect guerrier; mais on était rassuré bien vite sur ses intentions, en voyant les remparts se couronner de lierre, les créneaux se cacher sous l'ombrage, et les fossés hostiles se transformer en jardins pacifiques. Elle avait trois portes. L'une regardant le nord et par laquelle nous étions entrés, se nommait la porte Saint-Nicolas et faisait face à une riche abbaye, posée, non loin de là, sur un coteau de verdure, qui dominait la ville, le Madon et la plaine.

C'était le chapitre des Bénédictines de Poussay, composé de dames de la plus haute noblesse.

Il m'arriva, pendant mon séjour dans la contrée, de leur rendre quelques visites, et j'eus à me louer de leur accueil bienveillant, de leur amabilité pleine de distinction et de grâce.

La seconde porte, nommée porte Saint-Didier, livrait passage pour entrer dans la ville basse ; elle avait un pont-levis qui s'abaissait sur la rivière.

Enfin, la troisième entrée de la ville regardait le midi et s'appelait porte Notre-Dame. A une demi-lieue de là se trouvait Mattaincourt, paroisse dirigée par le digne prêtre avec lequel nous avions fait voyage.

Pierre Fourrier ne voulut jamais souffrir que le carrosse le conduisît jusqu'à son presbytère ; le saint homme aurait eu peur de scandaliser ses ouailles par ce luxe d'emprunt.

Il regagna Mattaincourt à pied, nous laissant chez l'hôte aimable que nous avait donné le colonel des Suisses.

M. des Piliers demeurait au milieu de la ville haute, à peu de distance d'un lourd édifice, qui prenait le nom de *Palais-Ducal.* C'était effectivement un pied-à-terre pour les ducs de Lorraine, lorsqu'il leur arrivait de passer à Mirecourt. Ils n'auraient, en vérité, pas dû permettre à cet amas désordonné de moellons de prendre un titre aussi prétentieux.

Le palais, puisqu'il faut l'appeler ainsi, se composait de deux corps de bâtiments, très-bas, très-écrasés, entre lesquels passait cavalièrement la rue ; mais l'architecte des princes lorrains inventa bientôt un trait d'union fort habile, une espèce de pont ou de galerie couverte qu'il jeta d'un bâtiment à l'autre.

C'est ainsi que les puissants de la terre, lorsque le peuple manifeste certaines prétentions, trouvent toujours moyen de sauter par-dessus.

La maison de M. des Piliers, d'une apparence assez modeste à l'extérieur, offrait néanmoins comme local et comme bien-être des commodités nombreuses. Ce fut à peine si je m'aperçus que nous avions quitté Paris.

Il est vrai de dire que le maître de la maison était adoré non-seulement des gens à son service, mais de tous les habitants de la ville. Pour lui plaire, ces derniers se montraient empressés d'aller au-devant de ses moindres désirs, et plusieurs dames, ayant appris mon dénûment en fait de toilette, mirent aussitôt à ma disposition des étoffes et des modèles de jupes et de corsages.

— Voilà celle de mes mains qui tient le crayon, faites-la-moi couper, sire !... *Page* 227.

On me trouva dans l'endroit même d'habiles couturières, et je n'eus bientôt plus à regretter ma garde-robe parisienne.

Ma beauté, rendue plus éclatante par la parure, obtint chez ces bons provinciaux un succès d'enthousiasme incroyable. Je ne pouvais sortir sans qu'on se mît aux fenêtres ; on poussait sur mon passage des exclamations naïves, et l'on me faisait des compliments à brûle-pourpoint.

Quelques jeunes papillons de la ville, approchant un peu trop de l'astre de mes charmes, s'y rôtissaient bientôt les ailes, et tombaient palpitants à mes pieds.

Je les montrais alors à Emmanuel, que leur mine gémissante et déplumée faisait beaucoup rire. C'était lui qui décachetait les lettres d'amour et me lisait les jolis vers dont ces messieurs me comblaient.

Je n'étais pas fâchée de lui faire remarquer mon triomphe; cela contribuait à lui rendre mon amour plus précieux et ma possession plus chère.

Le reste de la belle saison se passa en courses et en voyages, et le château d'Haroué eut notre première visite.

Nous y fûmes reçus par la respectable mère du colonel avec cette franche et digne hospitalité de nos ancêtres, à laquelle succèdent aujourd'hui l'exagération de la politesse, et des épanchements souvent trompeurs. Elle connaissait beaucoup des Piliers et voulut nous accompagner à Nancy, afin de nous ramener plus sûrement dans ses terres, où nous avions promis de passer les premiers jours de septembre.

A la cour du duc de Lorraine, on nous témoigna des égards, dont on se fût probablement abstenu, si l'on eût été instruit de notre vrai nom et de la fragilité des nœuds qui m'attachaient à Desbarreaux.

En y réfléchissant, j'étais honteuse d'usurper de telles marques d'estime, et surtout de tromper des personnes aussi honorables que des Piliers et la vieille marquise de Bassompierre. Mais je n'avais pas perdu l'espoir de sanctionner par le mariage mes relations avec Emmanuel; et comme il était difficile de l'amener là sans de nombreuses modifications à ses principes, j'organisais adroitement une trame contre son impiété funeste.

J'avais pour complices notre hôte et le saint curé.

Nancy nous donna huit jours de fêtes et de réjouissances.

Le duc avait là sa petite cour, sorte de Louvre en miniature où l'on jouait au roi et au courtisan. J'eus à subir de rudes assauts de la part des roués de l'endroit, qui ne manquaient pas d'humeur galante et de présomption.

Du reste, les ridicules de ces messieurs étaient admirablement saisis par le crayon malin de Jacques Callot, jeune dessinateur de beaucoup de talent, caricaturiste spirituel, original et fantasque.

Né dans la ville même, il avait été prendre à Rome des leçons de Jules Parigi. Depuis six mois il était de retour, et la protection ducale lui permettait de se livrer sans gêne à tous les charmants caprices de son burin.

Madame de Bassompierre et moi, nous eûmes les deux premières épreuves de sa *Tentation de saint Antoine*, œuvre d'une perfection rare et d'un grotesque sublime.

Dix ans plus tard, lorsque Nancy fut pris par Louis XIII, le roi voulut exiger de Jacques Callot qu'il consacrât par une gravure le souvenir de cette conquête; mais il en reçut pour réponse ces paroles admirables :

— « Voilà celle de mes mains qui tient le crayon, faites-la-moi couper, Sire ! »

De Nancy, nous revînmes à Haroué, dont l'excellente marquise nous fit les honneurs sur nouveaux frais et avec une grâce sans égale.

Son château tenait de la forteresse et de la maison de plaisance. Il était menaçant et coquet, sombre et gracieux. Des canons montraient leur gueule béante aux meurtrières des tours et aux embrasures des bastions; le soir, on dressait le pont-levis et on laissait retomber la herse aux dents de fer. Mais, à côté de ces démonstrations belliqueuses, on avait le sourire aimable de la mère du colonel, une hospitalité quasi-royale et des appartements magnifiques, où la lumière arrivait avec une profusion splendide.

On découvrait de là toutes les campagnes d'alentour.

Ce château, par une bizarrerie d'architecture assez singulière, était percé d'autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, ce qui produisait un effet magique, au moment où les feux du soir venaient dorer les vitraux. Toutes ces ouvertures ressemblaient à une multitude d'yeux étincelants, et le noble édifice avait l'air d'un Argus gigantesque, placé sur la hauteur pour épier la plaine.

Emmanuel et des Piliers trouvaient un plaisir immense à courre le cerf dans les grands parcs.

J'eus, un beau jour, la hardiesse de suivre la chasse, après avoir pris toutefois quelques leçons d'équitation. J'arrivai la première à la mort de la bête, non sans avoir risqué vingt fois de me rompre le cou.

Du château d'Haroué, nos hôtes me proposèrent de partir en poste, pour faire une excursion sur les bords du Rhin.

Ce fut un rapide et joyeux voyage, dont je comptai toutes les heures par une jouissance et un plaisir.

Je vis ce large et beau fleuve, qui roule, impétueux, entre les manoirs féodaux, perchés comme des nids d'aigle sur les rochers de ses rives ; je visitai Strasbourg, la ville franche, avec sa cathédrale gothique dont la tour se perd dans les nuages ; puis nous revînmes sur les Vosges que nous avions examinées fort rapidement au passage et dont nous voulions détailler les aspects ravissants et les sites enchanteurs.

Rien de plus merveilleux au coup d'œil que ces belles montagnes, tantôt alignées comme des vierges modestes qui se tiennent la main, tantôt éparses et vagabondes comme une troupe de nymphes qu'un satyre aurait dispersées.

Les Vosges sont toujours vertes, toujours fraîches, toujours riantes, et les coquettes ont fait serment qu'on ne les trouverait jamais sans parure. Elles lèvent avec fierté leur tête radieuse, certaines de plaire avec leurs sapins embaumés, la cascade qui chante à leurs flancs, le soleil qui aime à se poser matin et soir à leur cime étincelante, et la brise qui caresse doucement leurs bruyères fleuries.

Je parcourus d'un bout à l'autre ce délicieux pays.

Le carrosse était à l'index ; nous trottions pédestrement, et les montagnards nous servaient de guides.

Quand ils nous ramenaient bien fatigués de nos courses, nous mangions avec appétit le pain noir de la cabane et nous buvions le lait de leurs chèvres.

Mes compagnons de route ne me virent pas reculer, lorsqu'il s'agit de gravir les pics les plus ardus des Vosges, le Guebwiller et le ballon de Servance. Les petites villes de Saint-Dié, de Schirmeck, de Senonnes et de Raon-l'Étape déroulèrent à nos regards des panoramas sublimes ; Gérardmer nous promena sur son lac, Plombières nous apparut tranquillement enfoui dans son gouffre, et Remiremont nous entoura d'un essaim de jolies chanoinesses, qui toutes étaient de la connaissance de la marquise et même du colonel, son fils.

Chaque fois que ce loup dévorant faisait un voyage dans les Vosges, il essayait de croquer quelques-unes des douces brebis du bercail ; mais il n'avait pu jusqu'alors y parvenir.

Si la règle n'était pas rigoureuse chez les chanoinesses, la fierté

nobiliaire et la gloire du nom sauvaient leur vertu du naufrage.

Décidément, ce gros Bassompierre ne respectait rien.

Les chanoinesses nous firent un accueil adorable; les plus jeunes ressemblaient à de jolies colombes enfermées dans une volière, où elles avaient toutefois la liberté de s'ébattre et de voltiger à l'aise. Quant aux vieilles, leur visage ne se montrait nullement refrogné, leur tolérance était extrême.

Elles nous permirent de danser en plein chapitre.

Les frimas seuls purent nous chasser des Vosges et nous ramener à Mirecourt. Notre bonne marquise regagna son manoir, en nous faisant jurer qu'elle nous reverrait à l'apparition de la primevère.

Desbarreaux ne songeait pas à retourner à Paris. Les nouvelles n'étaient point rassurantes. Son père indigné cherchait à découvrir notre refuge, et nous étions mieux cachés en Lorraine que partout ailleurs. Nous nous y trouvions, du reste, dans un tel état de paix heureuse et de tranquillité parfaite, que nous n'eussions pas éprouvé la moindre répugnance à y dresser définitivement notre tente. Emmanuel, du moins, l'affirmait à notre hôte, et M. des Piliers s'empressa de prendre au sérieux ses protestations.

Nous fûmes très-étonnés de recevoir, deux mois après, des lettres-patentes nommant le chevalier de Ferrussac gouverneur de la citadelle de Mirecourt.

C'était un emploi presque entièrement honorifique, dont les appointements s'élevaient à huit mille livres

Desbarreaux ne parvenait déjà pas à dépenser son revenu. Il joignit cette somme à celles versées, à diverses reprises et sur ma demande, entre les mains de Pierre Fourrier, qui les distribuait aux pauvres, en ayant soin de leur faire connaître le nom du bienfaiteur.

L'hiver était, cette année-là, d'une rigueur excessive, et nous ne pouvions sortir de la citadelle sans être accompagnés des bénédictions que les malheureux, dont nous avions secouru l'indigence, répandaient sur notre passage.

Emmanuel se montrait doucement ému.

Déjà l'atmosphère vertueuse et chrétienne au sein de laquelle nous passions nos jours, exerçait sur son âme une très-visible influence.

Parfois, il me suivait le dimanche à l'église, et, s'il ne priait pas, il ne scandalisait personne.

Les beaux jours reparurent.

Nous allions, une fois la semaine, visiter Pierre à sa modeste cure de Mattaincourt.

Il logeait, le saint homme, entre quatre murailles nues, et la plus pauvre des cabanes avait un mobilier plus élégant que son presbytère.

C'était une chose admirable et touchante de voir la vénération dont ses ouailles lui donnaient constamment la preuve.

Desbarreaux paraissait goûter infiniment l'entretien du bon prêtre, et celui-ci, par prudence, n'avait pas encore abordé la moindre question religieuse. Il évitait de blesser les convictions d'Emmanuel, sachant que l'exemple prêche plus haut que la parole et croyant devoir attendre une circonstance favorable pour amener celui qu'il voulait convertir à demander de lui-même la semence évangélique.

Enfin Desbarreaux, qui semblait soutenir intérieurement une lutte violente, lui dit un jour :

— Vous avez dû le remarquer plus d'une fois, mon père, je suis très-peu chrétien; et je ne m'explique pas comment vous traitez en ami un homme qui ne professe aucune des croyances dont vous êtes le chaleureux défenseur.

— Jésus, répondit Fourrier, nous ordonne de chérir nos frères, et ne met pas d'exception à cette loi d'amour.

— Mais il est impossible d'accepter aucun de vos dogmes! s'écria Desbarreaux. Les sentiments religieux produisent, je l'avoue, des résultats sublimes, et vous en êtes un frappant exemple. Par malheur, si l'on veut remonter à la source première des choses, la raison s'indigne et se révolte.

— C'est vrai, mon fils; aussi le Christ a courbé la raison sous le joug de la foi.

— Le Christ! le Christ!... comment pourrais-je croire en lui puisque je ne crois pas en Dieu?

— Et pourquoi n'y croyez-vous pas, mon fils? demanda Pierre avec une extrême douceur.

— Je n'admettrai jamais ce que je ne puis comprendre.

Nous étions alors au milieu de la campagne.

Pierre avait l'habitude de nous reconduire par un petit sentier qui tournait derrière les jardins du village et regagnait la route à quelque distance.

Il ne répondit rien d'abord.

Mais se baissant vers les blés en fleur, il choisit une tige dont l'épi se formait, l'arracha du sillon, et la montrant à Emmanuel :

— Pouvez-vous comprendre, dit-il, comment un grain de blé, jeté sur la terre, germe, se développe, s'élance en verdure et forme cette belle plante graminée qui se dore sous le soleil, et, pour le grain dont elle reçoit naissance, en rend trente aux moissonneurs?

Emmanuel regarda le prêtre d'un air confus.

— Vous le voyez, mon fils, *mystère*, n'est pas synonyme de *néant*, et, sous peine de mourir de faim, vous êtes forcé d'admettre ce que vous ne pouvez comprendre.

— Oui, sans doute, objecta Desbarreaux; mais ici j'ai le témoignage irrécusable des sens.

— Ailleurs, mon fils, vous avez le témoignage irrécusable de votre raison. Pour les vérités philosophiques, comme pour toutes les sciences, elle a des lois positives. De ce qui est, vous remontez à ce qui doit être; vous ne voyez pas Dieu, mais vous n'expliquez rien sans lui. Et tenez, il y a quinze ou dix-huit mois à peine, j'adressais le même discours à un jeune homme de votre âge, qui était venu m'apporter des lettres de La Flèche, où se trouvent encore parmi les jésuites quelques-uns de mes anciens camarades de classe à l'université de Pont-à-Mousson. Ce jeune homme allait en Allemagne et s'appelait René Descartes.

— Attendez, dit Emmanuel, n'était-il pas militaire?

— Oui, mon fils.

— En ce cas, je l'ai vu l'an dernier chez Mydorge, riche conseiller au Châtelet, qui sacrifie sa place à ses goûts de géomètre et a dépensé déjà trois cent mille écus de sa fortune à fabriquer des verres de lunettes et des miroirs ardents. Mydorge conseillait à Descartes de quitter les armes pour la science; mais autant que je puis me le rappeler, ce jeune homme était aussi incrédule.

— Il doutait, oui, répondit Pierre. Les doctrines philosophiques alors en honneur lui paraissaient aussi vides que ténébreuses. J'eus avec lui plusieurs entretiens, où l'élévation de ses pensées et la profondeur de ses vues me frappaient à la fois d'admiration et de crainte. Je songeais aux dangers qui menaçaient un esprit aussi noble; je voulais empêcher l'impiété de le gagner à sa cause, et je m'efforçais d'éclairer ses doutes, en priant Dieu de venir au secours de mon ignorance. Nous nous promenions ensemble au

milieu de ces champs, sur ce même sentier. Je voyais le jeune aigle se débattre ; il s'irritait des entraves scolastiques et les brisait d'un coup d'aile. Un soir, ayant réfléchi longtemps, le front penché vers le sol, Descartes leva soudain la tête, me regarda d'un air radieux et proféra ces mots, qui resplendissent, selon moi, comme le rayon le plus pur de la lumière :

« — Je pense, donc je suis!... je suis, donc Dieu est ! »

Desbarreaux eut un tressaillement indéfinissable.

— Vous avez raison, murmura-t-il, la vérité seule peut avoir cet éclat.

Nous arrivions au bord d'une fontaine que l'on voyait sourdre dans le creux d'un petit ravin, partant d'une forêt voisine et se prolongeant du côté de la route.

Pierre Fourrier ne nous conduisait jamais plus loin, notre voiture nous attendait à cinquante pas; il nous disait adieu, s'asseyait sous un vieil orme, et récitait ses heures au bruit de la fontaine, qui coulait entre les roseaux.

Le bon prêtre saisit la main d'Emmanuel.

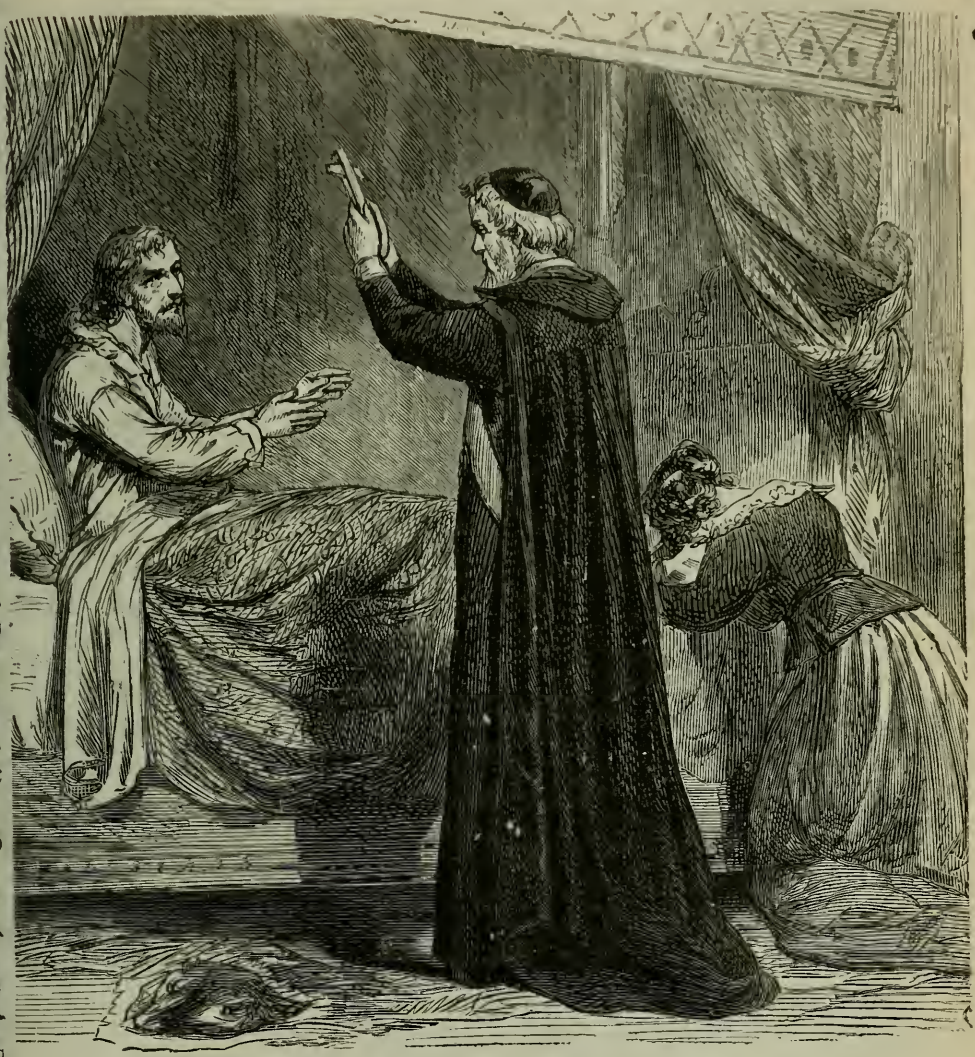
— Vous le voyez, mon fils, déjà vous adoptez l'argument de René Descartes. Comme lui, vous êtes une de ces âmes d'élite, qui ne peuvent être longtemps incrédules. La haute philosophie mène droit à la religion, et, quelque chose me le dit, vous croirez bientôt.

Emmanuel resta sous l'impression de ces paroles du saint curé de Mattaincourt.

La lutte contre lui-même devint, à partir de ce moment, plus active et plus terrible. Des Piliers et moi, nous étions effrayés du changement de son caractère et de la sombre mélancolie à laquelle il semblait en proie. Souvent il passait des semaines entières, enfermé dans une bibliothèque, compulsant des livres de théologie, parcourant les œuvres des Pères de l'Église, tantôt écrivant des réfutations furibondes, et tantôt laissant déborder de sa plume des flots de poésie chrétienne.

Un jour, nous le voyions près de nous, calme, le front paisible et la bouche souriante, nous parlant avec respect des mystères sacrés, et, le lendemain, il nous apparaissait, l'œil hagard, le sarcasme aux lèvres, blasphémant le Christ et sa doctrine.

On eût dit que le roi du mal et l'ange des saintes croyances disputaient son cœur.



Pierre Fourrier s'empressa de lui montrer la croix du Sauveur. *Page* 237.

Nous avions recours à Pierre Fourrier dans ces instants de délire. Parfois Emmanuel exalté le repoussait et lui tournait le dos, mais la patience de l'apôtre était inépuisable.

En nous quittant, il nous disait de sa voix douce et consolante :

— Laissez, ma fille, laissez agir la grâce, elle doit triompher. J'étais moi-même en butte à d'étranges combats, j'aurais eu

honte d'avouer, non-seulement en public, mais encore en secret au tribunal de la pénitence, l'illégitimité de mes liens, et d'autre part, je n'osais presser Desbarreaux de les sanctifier au pied de l'autel.

Devinant le résultat que j'attendais de sa conversion, il se fût révolté contre mon espoir, et tout aurait été perdu.

Je continuais à vivre dans le crime, et pourtant j'avais l'air d'être sincèrement religieuse, ce qui devenait un véritable supplice pour moi. Cette hypocrisie forcée me désolait; souvent je devais l'exagérer encore pour ne pas descendre jusqu'au sacrilége. Ainsi, pendant la quinzaine de Pâques, je m'enfermais, sous prétexte d'une retraite, à un couvent de Récollettes, situé hors de la ville, à quelque distance de la porte Saint-Nicolas. Lorsque j'en sortais, j'étais censée aux yeux de tous avoir rempli le devoir pascal.

Notre existence était devenue fort triste.

Depuis dix-huit mois déjà nous habitions la citadelle, séjour humide et passablement lugubre.

Mes fenêtres donnaient sur une espèce de préau, où la garnison, composée de quatorze hommes, avait pleine licence de se coucher au soleil et de jouer au lansquenet ou à la drogue.

Ce dernier jeu, tout récemment importé d'Allemagne, avait chez nos arquebusiers un succès fort agaçant pour mes nerfs, et j'étais souvent obligée de prier M. le gouverneur d'imposer silence aux éclats de rire de ses troupes.

La cour de Lorraine venait de prendre le deuil; le duc Henri etait mort.

Des Piliers, choisi pour l'un de ses exécuteurs testamentaires, ne pouvait quitter Nancy jusqu'à nouvel ordre. Quant à la mère du colonel des Suisses, elle avait voulu revoir une dernière fois la capitale. Nous étions comme des abandonnés.

J'eus plus d'une fois envie de conseiller à Desbarreaux de nous enfuir soit en Italie, soit en Angleterre.

Mais l'espérance d'être épouse légitime eut le pouvoir de me retenir encore,

Je n'ai pas dit que M. et madame Grassin nous étaient arrivés depuis longtemps déjà. C'étaient nos seuls domestiques; ils nous servaient avec attachement et fidélité.

Thérèse n'avait point changé de caractère, elle se montrait toujours aussi folle. Son bavardage était ma seule distraction dans mes jours d'ennui.

Emmanuel continuait ses études sérieuses. Son application perpétuelle le rendait vis-à-vis de moi très-peu aimable. Il me traitait avec froideur; mais en revanche, il recevait parfaitement alors le curé de Mattaincourt, ce qui me parut un excellent augure de conversion prochaine.

Sur les entrefaites, une épidémie terrible éclata dans les environs et gagna bientôt la ville.

Bon nombre des personnes attaquées mouraient dans les vingt-quatre heures. Les cloches sonnaient perpétuellement le glas des morts, et l'on ne pouvait sortir sans rencontrer un cercueil.

Il serait impossible de peindre le dévouement surhumain, le zèle actif et la charité sans bornes, que déploya Pierre Fourrier dans ces terribles circonstances. Le fléau s'attaquait surtout aux classes pauvres. Emmanuel donna l'exemple aux gens aisés de la ville et versa des sommes considérables entre les mains de l'apôtre. On parvint ainsi à sauver l'existence de familles entières qui n'auraient pas eu le moindre secours.

J'avais supplié mon amant de quitter Mirecourt jusqu'à la disparition de l'épidémie; mais il me déclara que notre départ causerait une impression funeste et redoublerait l'effroi des populations.

Quelques jours après, il était victime de ce sentiment généreux.

Un matin, il ressentit les premières atteintes du fléau, et, le soir, il fut à toute extrémité.

Je n'oublierai de ma vie la scène qui se passa dans l'une des hautes chambres de la citadelle, aux derniers rayons d'une pâle journée d'hiver.

Il n'y eut d'abord que trois acteurs à cette scène : Emmanuel, étendu sur un lit, sans connaissance, l'œil morne et le visage livide; sa malheureuse amante sanglotant avec désespoir, et Pierre Fourrier, debout, le crucifix à la main, épiant dans le regard du malade un éclair d'intelligence, afin de pouvoir lui parler de la mort et de Dieu.

Le médecin avait annoncé une crise décisive.

Emmanuel devait revenir à lui, soit pour éprouver un mieux sensible, soit pour tomber dans les dernières convulsions.

Quelques soupirs s'exhalèrent bientôt de la poitrine du malade; sa figure s'anima d'une teinte fiévreuse. Il se dressa sur son séant avec lenteur, les yeux fixés sur le prêtre, et murmura d'une voix frémissante :

— Il est donc vrai que je vais mourir?

— Oh! non, non! m'écriai-je au milieu de mes sanglots.

— Madame, il faut vous retirer, me dit le prêtre d'une voix émue.

— Laissez-la, dit Desbarreaux, elle doit tout entendre... Vous voulez me réconcilier avec le ciel... c'est impossible.

— Pourquoi, mon fils?

— Parce que je suis trop coupable... J'ai blasphémé Dieu, j'ai blasphémé son Christ, j'ai blasphémé la Vierge et les saints.

— Alors, il faut que la prière succède au blasphème.

— Hélas! hélas! j'ai concouru d'une manière indigne à la perdition des âmes! je m'endormais avec la débauche et je m'éveillais pour le scandale. Cette malheureuse enfant que vous voyez là, mon père, est une de mes victimes... Nous ne sommes point unis devant Dieu... je vous ai trompé, j'ai trompé tout le monde! ce n'est pas le chevalier de Ferrussac que vous avez devant vous... c'est Desbarreaux, l'impie! Desbarreaux, l'athée! je vous le répète, il n'y a pas de pardon pour moi...

— Mon fils, la miséricorde du Seigneur est infinie, le regret sincère efface tous les crimes.

— Le regret, oui..., mais la peur, non!... et dans ce moment terrible, c'est de la peur que j'éprouve.

Un frisson courait dans ses membres.

— Oh! pourtant, dit-il, je crois.... mais il est trop tard.

— Non, mon fils, non, je vous le jure.... ayez confiance en mes paroles.

Une larme tomba de la paupière de Desbarreaux; il joignit les mains et murmura :

« Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité,
Toujours tu prends plaisir à nous être propice;
Mais j'ai fait tant de mal que jamais ta bonté
Ne me pardonnera sans blesser ta justice.

— Ah! dit le prêtre, je vous assure le pardon!... Vos joues se mouillent de larmes, et les larmes, c'est le repentir.

Desbarreaux continua :

« Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impiété
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice,
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périsse...

— Taisez-vous! taisez-vous! dit Pierre, vous retombez dans le blasphème.

Mais Desbarreaux ne l'entendait pas.

Il semblait s'entretenir avec un être surnaturel, dont la vue le glaçait d'épouvante. Son front ruisselait de sueur, ses mains tremblaient; il reprit d'une voix pleine d'angoisse :

« Contente ton désir puisqu'il t'est glorieux;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux,
Tonne, frappe, il est temps; rends-moi guerre pour guerre!

— Mon fils!.. au nom de votre salut...

« J'adore, en périssant, la raison qui t'aigrit...

Fourrier s'empressa de lui montrer la croix du Sauveur. Emmanuel hésita d'abord, mais bientôt il prit la sainte image et la colla contre ses lèvres, ajoutant avec un doux accent d'espérance :

« Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ * ? »
. . . . . .
. . . . . .

— Bravo! bravo! dirent tout à coup plusieurs voix.

— Un sonnet magnifique!

— Ah bah! laissez donc, il ne vaut pas le diable!

— Et l'on prétend qu'il est malade, ce cher ami?.. *Morbositas fugiat ante medicum*... Voyons ce pouls?.. diable! il est terriblement... poétique. N'importe, la crise a été salutaire. Je réponds de toi!

Il serait difficile de rendre la stupéfaction de Pierre Fourrier et la mienne, en voyant ainsi envahir la chambre dans ce moment solennel.

C'était le petit médecin Quillet qui venait de palper le bras de Desbarreaux.

En me retournant, je reconnus Théophile, et tandis que je regardais sa laide figure avec une sorte d'effroi, j'entendis ces mots prononcés à voix basse à mon oreille :

* C'est ce sonnet qui a conduit à la postérité le nom de Desbarreaux, et certes d'autres écrivains s'immortalisent pour de moindres choses. Le sonnet est sublime et donne la plus haute idée de la poésie du siècle de Louis XIII. Celui qui a écrit ces admirables vers est un homme de génie à coup sûr. Qu'importe la dimension de l'œuvre! On ne mesure pas à la toise les œuvres d'art. Le tout petit tableau d'Ezéchiel du Sanzio, qui est à Pitti, est cent fois plus grand qu'une fresque colossale de Lucca Giordano ou de Solimène. MÉRY.

— Toujours ravissante!.. J'ai fait le voyage exprès pour vous, Marion. Voyant qu'il m'était impossible d'empêcher votre bête noire de tomber ici comme une avalanche, j'ai voulu vous apporter un dédommagement par ma présence. Du reste, je ne pouvais rester plus longtemps sans vous voir... J'engraissais d'ennui.

On a déjà deviné Bassompierre. Il s'empressa d'aller comme les deux autres serrer la main d'Emmanuel.

Celui-ci les contempla d'abord d'un air éperdu, et finit par s'évanouir de saisissement.

— Rassurez-vous, belle dame!... ce n'est rien, dit Quillet en réponse à mon cri d'effroi; je vous affirme de nouveau que la maladie cesse d'être menaçante.

— Vous entendez, monsieur? dit Théophile à Pierre Fourrier: nous avons besoin seulement du médecin du corps... l'âme ne réclame plus vos services. Corbleu! vous étiez en train de m'arranger proprement mon élève, et j'arrive tout juste pour empêcher le plongeon!.. Serviteur, monsieur... nous n'aimons pas la calotte.

— Malheureux! criai-je à Théophile, où prenez-vous une telle audace?

Il fut saisi de cette violente apostrophe, et répondit en balbutiant :

— Mais il me semble, madame, que vous devez savoir mes opinions.

— Je sais que vous êtes un infâme!.. Desbarreaux décidera qui de vous ou de moi devra sortir de cette demeure. En attendant, restez, mon père! dis-je au saint prêtre : Dieu ne doit pas se retirer devant Satan.

— Ma fille, répondit Pierre, vous prenez ma défense avec trop d'énergie. Le serviteur du Christ apprend de son divin Maître à supporter l'outrage, et, malgré les injures qui peuvent m'attendre encore, je remplirai jusqu'au bout les devoirs de mon ministère.

Desbarreaux était toujours sans connaissance.

Pierre Fourrier s'approcha du lit, éleva son bras droit au-dessus du front du malade, et prononça les paroles divines qui dégagent l'homme de ses fautes et lui obtiennent le pardon.

Cela fait, il se retourna vers le misérable qui lui avait tenu de si outrageants discours.

— Mon fils, lui dit-il, par tout ce qu'il y a de plus sacré dans le ciel et sur la terre, je vous adjure de ne pas chercher à perdre

de nouveau cette âme! elle est revenue d'elle-même et sincèrement à Dieu... Promettez-moi de ne pas l'inviter à rentrer dans les voies du mensonge.

— Ah! ah!.. mais sans doute, parbleu! vous pouvez y compter! s'écria Théophile en éclatant de rire.

Pierre Fourrier joignit douloureusement les mains, et regarda le ciel.

— Seigneur! Seigneur, murmura-t-il, souffrirez-vous qu'on détruise votre ouvrage?

Il se dirigeait vers la porte.

Je m'agenouillai pour lui demander sa bénédiction; il me la donna, l'œil humide, en disant :

— Pauvre femme! je reviendrai savoir demain si le repentir est durable, et si je dois sanctifier des nœuds illégitimes par la consécration de l'autel.

Hélas! il revint en effet; mais l'entrée de la citadelle lui fut interdite.

Théophile l'emporta sur moi.

— Marion, me dit Desbarreaux, vous avez outragé le meilleur de mes amis, et pourtant vous n'ignoriez pas le chagrin que devait me causer une pareille conduite. La maladie seule et l'affaiblissement de mes organes m'ont dicté les étranges paroles d'hier au soir... je les regrette vivement et j'en ai honte. On vient me prévenir que mon père est attaqué d'une maladie mortelle; ma présence peut seule contribuer à lui rendre la santé. Dans trois jours, Quillet me l'affirme, je pourrai me permettre le voyage, et, dès ce soir, je vais envoyer ma démission au duc de Lorraine. Je gagnerai Paris à petites journées. Mais il est impossible, ma chère, que vous vous dirigiez avec moi vers la capitale... Il faut absolument feindre une séparation, sans quoi je m'exposerais à être déshérité. D'autre part je regarde comme impossible un plus long séjour en ce pays : nos secrets ne tarderont pas à être divulgués. Vous allez donc partir aujourd'hui même et gagner l'Italie par la Franche-Comté, la Suisse et le royaume Lombard-Vénitien; vous m'attendrez à Florence, où j'irai vous rejoindre aussitôt que j'aurai la liberté de le faire... Et maintenant, embrassez-moi, Marion! Laissez là toutes ces platitudes religieuses et ces ridicules projets de mariage. Restons fidèles à nos joyeux principes, à nos libres amours!

J'étais atterrée.

L'indignation me suffoquait. Ma bouche ne trouva pas un mot à répondre, et je me contentai de protester par des larmes contre ce changement aussi odieux qu'imprévu.

— Bassompierre, me dit Emmanuel, m'a promis de vous accompagner jusqu'à Remiremont, d'où il vous mettra sur le chemin de Vesoul. Cela vous occasionnera un petit détour; mais vous aurez du moins une aimable société pour le commencement du voyage.

— Je n'en veux pas, de cette société! m'écriai-je. M. de Bassompierre est, à mes yeux, aussi méprisable que Théophile!

— Et comment cela, Marion?

— Le respect humain, cette lâcheté des lâchetés, l'a rendu muet, pendant que votre excellent ami prodiguait l'outrage au saint prêtre, pour lequel, il n'y a que très-peu d'instants encore, vous professiez un respect sincère.

Desbarreaux se troubla.

Mon indignation, il le vit bien, l'attaquait lui-même, et le nom du colonel était là pour la forme.

— On croirait, me dit-il, que vous demandez une rupture?

Mes larmes reprirent leur cours.

Hélas! il fallait me taire et pleurer!

Desbarreaux m'annonça que nos domestiques me suivraient.

Il me fit des adieux assez froids, puis je me retirai dans mon appartement pour vaquer avec Thérèse à mes préparatifs de route.

Bassompierre essaya de me voir; je fus impitoyable, et je défendis ma porte.

A midi je montais en voiture.

La nouvelle de mon départ s'était propagée dans Mirecourt. Tous les malheureux, dont nous avions secouru la détresse, pleuraient autour de ma berline et formaient pour moi mille souhaits de bonheur.

Pauvres excellentes gens! ils n'ont point appris sans doute le véritable nom de leur bienfaitrice. Je désire que ce livre ne leur tombe jamais entre les mains, pour que du moins il y ait un petit coin de la terre où des idées de scandale et de honte ne s'attachent pas à mon souvenir!

Thérèse était avec moi dans la berline. Son mari, tout couvert de fourrures, perchait sur le siége de derrière.

Je ne voulus passer ni par Épinal ni par Remiremont, dans la

Je ne pus m'empêcher de jeter un cri de surprise. *Page* 248.

crainte de rencontrer sur ma route le colonel des Suisses. Ma colère contre lui n'avait rien de sérieux ; mais dans la disposition d'esprit où j'étais alors, sa gaieté perpétuelle ne m'aurait pas trouvée à l'unisson. Il se fût moqué de mes espérances de mariage, et je n'étais point encore d'humeur à plaisanter là-dessus.

Ne voulant pas lui paraître maussade, j'aimais beaucoup mieux être accusée de caprice.

Je gagnai en ligne directe la petite ville de Bains, célèbre par ses eaux thermales. A quelques lieues de là je fus en Franche-Comté.

Ainsi qu'on a pu le voir, je n'étais pas d'un caractère à nourrir éternellement la tristesse. Bientôt ma femme de chambre m'amusa par ses joyeuses saillies et les remarques bizarres qu'elle jetait constamment dans nos entretiens.

Nous descendions dans une ville, Thérèse prétendait aussitôt que la population masculine de l'endroit s'éprenait en masse de ma personne. Elle m'en apportait la preuve sous la forme d'une innombrable quantité de billets doux, cachetés en soie verte, cette couleur hypocrite qui dit tout haut : Espérance, et tout bas : Réalité.

A Vesoul, je reçus par écrit des propositions magnifiques d'un épais marchand de chevaux, passant pour deux fois millionnaire.

Il brûlait de galoper avec moi dans les plaines fleuries du sentiment.

A Gy, place forte assez importante, où je séjournai vingt-quatre heures, pour cause de réparations à ma voiture, un nommé Lebrun, procureur fiscal, m'envoya trois lettres coup sur coup.

Désespéré de ne point recevoir de réponse, il pénétra dans notre auberge et tomba suppliant à mes pieds.

C'était un garçon fort aimable. Il promettait ses grands dieux de me prendre pour femme. Je répondis, en riant, que j'y consentais, mais lorsque j'aurais atteint ma soixantième année. Il jura de m'attendre, et je le crus dès lors un peu fou.

Mais, à notre arrivée à Besançon, ce fut bien autre chose.

J'eus immédiatement à mes trousses une nuée d'écoliers. Leur hardiesse devenait inquiétante. Je serais repartie sur l'heure, s'il n'eût fallu faire viser mes passeports dans une ville qui n'appartenait point encore à la France. Beaucoup de ces morveux m'accompagnèrent à cheval, le lendemain, et plusieurs eurent l'audace de pousser jusqu'à Pontarlier.

C'est dire que les billets continuaient à pleuvoir d'une manière effrayante.

Décidément, c'était trop d'occupation, et je pris le parti de ne plus les lire jusqu'à nouvel ordre. Je n'étais pas fâchée, d'ailleurs, de conserver quelques cachets vierges, afin de les offrir plus tard Desbarreaux, et de lui montrer jusqu'à quel point je poussais la constance et la vertu.

J'enfermai scrupuleusement les poulets dans une petite cassette Elle se trouva remplie quand nous arrivâmes à Genève.

Parmi les idées folles de Thérèse, il y en avait une approchant de l'absurde. Ne prétendait-elle pas que, depuis les confins de la Lorraine, une berline de voyage suivait la nôtre. En effet, elle me montra plusieurs fois une voiture courant à un quart de lieue derrière nous; mais rien ne prouvait que la chaise de la veille fût celle du lendemain. Je finis par envoyer promener ma soubrette avec ses songes creux.

Desbarreaux, ayant calculé le temps nécessaire à sa convalescence et au voyage de Paris, avait décidé que j'aurais de ses nouvelles, un mois environ après nos adieux, c'est-à-dire à mon entrée dans les États Sardes.

Je traversai la Franche-Comté beaucoup plus vite qu'il ne le pensait.

Arrivant à Genève le 2 mars, et ne devant recevoir une lettre que le 15 à Aoste, je résolus de me reposer huit ou dix jours dans la première ville, avant de songer à franchir les défilés des Alpes, d'autant plus qu'on s'entretenait d'un bandit fameux très-occupé pour le moment à dévaliser les voyageurs dans la vallée de Chamouny.

Thérèse, allant à la recherche, découvrit bientôt un petit logement sur les bords du lac, où je passai toute une semaine à contempler ces belles eaux bleues, les sites admirables d'alentour e les pics gigantesques des Alpes, le Mont-Blanc surtout, qu'on voyait se dresser au loin dans les profondeurs de l'horizon.

Les amoureux se décidaient enfin à me laisser en repos.

Je reçus un seul billet pendant notre station à Genève. Il me fut jeté du lac, juste la veille de notre départ pour Aoste, et voici comment.

La température devenait assez douce. J'ouvrais quelquefois ma fenêtre, afin de jouir de la beauté du paysage. Moitié distraite, moitié rêveuse, je prenais mon théorbe, et je laissais courir mes doigts sur les cordes sonores. Ce soir-là, je chantais, en regardant tantôt les flots du lac, tantôt les nuages qui couraient au ciel; j'écoutais avec délices l'écho reproduire les gammes éclatantes et les notes perlées de ma voix, lorsqu'au milieu de ma mélodie je distinguai tout à coup un léger bruit de rames, et le billet en question fut déposé sur ma fenêtre par un personnage vêtu d'un costume de pêcheur.

Il me salua, néanmoins, très-noblement et disparut.

Ce nouveau papier rejoignit les autres dans la cassette. Or, je la trouvai bien remplie, et je résolus de lire, le lendemain, quelques-unes de ces belles déclarations d'amour : c'était un moyen de me désennuyer pendant la route et de faire place à celles qui pourraient survenir.

On pensait généralement que la troupe de bandits, traquée par les soldats du comté de Vaud, avait cherché refuge du côté de la Souabe.

Désormais, — on me l'affirma, du moins, — les chemins devenaient sûrs.

Je quittai Genève par une matinée très-froide; le vent avait tourné pendant la nuit et soufflait du Mont-Blanc.

Notre berline côtoya d'abord les rives du lac.

Un quantité d'oiseaux du Nord rasaient la surface des eaux; le héron, grave et silencieux, se tenait sur ses longues pattes au sommet d'un roc solitaire, tandis qu'une troupe d'oies sauvages rompaient l'alignement qu'elles avaient gardé dans la nue et faisaient une halte dans les roseaux.

Je m'étais mise à la portière pour voir ces voyageurs emplumés retournant, à l'approche des beaux jours, dans leur lointaine patrie

Mais la brise était glaciale, et je me retirai presque aussitôt, recommandant à Grassin d'activer le postillon et de payer généreusement les guides.

Ayant une fois donné ces ordres, je m'entourai d'une pelisse de satin rose, je fourrai mes mains dans les pochettes soyeuses, et je me blottis sur les coussins avec la petite moue hérissée d'une alouette surprise par les frimas.

— Voyons, Thérèse, tu vas me lire un peu de ma correspondance.

Mais Thérèse ne répondit pas.

Elle venait de s'endormir sous une infinité de hardes entassées sur elle, et portait autour du front je ne sais quel morceau d'étoffe arrangé en forme de turban, qui lui donnait un air passablement comique; on eût dit une odalisque en retraite ou quelque marchande à la toilette exilée de la rue Quincampoix.

Du reste, elle dormait de grand cœur; je me fis un scrupule de la réveiller.

J'ouvris la cassette et je pris au hasard le premier papier qui me tomba sous la main. C'était un pli sans prétention, cacheté tout

simplement à la bourgeoise, et dans lequel je trouvai ces mots, tracés d'une écriture fine et élégante :

« Pensez-vous, ma belle, que Desbarreaux vous aime toujours? »

La lettre était datée de Pontarlier.

Quelqu'un, sans doute, m'ayant reconnue dans cette dernière ville, aura trouvé plaisant de m'intriguer par cette phrase bizarre. J'aperçus un autre billet de la même écriture, et je l'ouvris précipitamment.

Il était d'un style aussi laconique .

« Non, ma chère, il ne vous aime plus, je vous dirai bientôt pourquoi. »

Je versai la cassette sur mes genoux et je cherchai une troisième lettre avec une agitation fébrile ; je n'en trouvai pas.

Quel pouvait être ce singulier correspondant? L'un de ses billets portait la date de Pontarlier, et l'autre celle de Saint-Claude, ville à dix-huit lieues de la première ; nous l'avions traversée avant d'arriver à Genève.

Il me suivait donc? Était-ce un homme? était-ce une femme?

Je ne comprenais pas un mot à cette aventure.

Tout à coup je me souvins de la berline de Thérèse. Abaissant aussitôt les glaces, je me penchai pour regarder derrière nous sur la route.

Effectivement, une chaise suivait la nôtre, et, cette fois, il me sembla la reconnaître pour celle que j'avais aperçue déjà. Mais alors on s'était arrêté à Genève, pendant toute la semaine que nous y avions passée? On savait au juste le jour et l'heure de nos départs?

Ceci prenait la tournure d'un logogriphe.

Je résolus d'attendre que la mystérieuse berline jugeât à propos de nous montrer son maître, et je décachetai plusieurs autres lettres de la cassette.

Il y en avait de fort amusantes.

Un diplomate de boudoir annonçait qu'il était chargé de recruter une maîtresse pour le prince de Monaco.

« Déjà, me disait-il, j'ai parcouru l'Italie, la Prusse et une partie de la France ; je n'ai rencontré nulle part, mademoiselle, d'aussi beaux yeux que les vôtres. Si vous voulez traiter des conditions, je suis à vos ordres. »

Il me donnait une adresse à Gex

Dans une autre ville, située sur la frontière suisse, j'avais fait

une autre conquête fort honorable.

Un boyard russe, signant Alexis Pétrozawodsk, me déclarait que les neiges du septentrion n'empêchaient pas son cœur d'être un foyer d'amour.

« Sur le point de retourner à Moscou, il verrait, disait-il, avec plaisir que je consentisse à le suivre pour aller régner sur trois mille neuf cent vingt-huit serfs, qu'il possédait en toute propriété, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards. »

M. Pétrozawodsk me faisait surtout une description attrayante de sa maison de campagne... en Sibérie.

Je riais de tout mon cœur, et je pensais que la berline en question pouvait bien être occupée par un de ces deux originaux.

Tout à coup, en poursuivant mon examen, et après avoir rompu le cachet d'une nouvelle lettre, je jetai un cri d'épouvante.

Thérèse fut réveillée en sursaut.

— Miséricorde! qu'y a-t-il ? murmura-t-elle, en voyant ma pâleur.

Je n'eus pas la force de lui répondre, la parole expirait sur mes lèvres. Je lui tendis le papier et j'indiquai du doigt la signature,

— Marc Unterwald ! s'écria-t-elle, devenant très-pâle à son tour.

— Oui, ce chef de brigands...

— Dont on nous parlait à Genève.

— La terreur de la Suisse...

— Nous sommes perdues!

Elle prit la lettre et en fit la lecture d'une voix tremblante :

« Je me trouverai demain sur la route que suivra la jolie chanteuse de la maison du lac, afin de lui présenter mes hommages et de lui demander une grâce, qu'elle ne me refusera pas, je l'espère.

« Marc Unterwald. »

— Une grâce, bonté du ciel! s'écria Thérèse; c'est la bourse ou la vie qu'il nous demandera, le misérable!

— Demain, balbutiai-je, tu comprends?... c'est aujourd'hui.

— Grand Dieu! mais il faut rebrousser chemin!

S'élançant aussitôt à la portière, elle cria de toutes ses forces :

— Retournons, madame le veut!... Cinquante louis, si nous rentrons dans une heure à Genève!

Mais, au moment où le postillon se mettait en devoir de faire tourner bride à ses chevaux, une voix impérieuse lui intima l'ordre de rester en place, et vingt arquebuses le couchèrent en joue.

V

Depuis un instant, notre voiture se trouvait engagée dans les gorges des montagnes. Une sombre forêt de sapins bordait les deux côtés de la route, et le bruit d'une cascade, tombant avec fracas dans un ravin de cent pieds de profondeur, couvrait nos cris.

Un cavalier de haute taille, monté sur un superbe alezan moreau, s'approcha de la portière et me salua fort galamment.

Je reconnus le faux pêcheur du batelet, mais sous un costume beaucoup plus riche.

C'était Marc Unterwald lui-même, le redoutable bandit que toute la police des cantons helvétiques traquait sans résultat depuis deux ans.

Il portait un chapeau de feutre gris, sous les bords duquel descendait en boucles sa chevelure noire. Une royale, qu'il laissait croître très-longue, tombait en pointe sur son col de dentelles. Il avait les mains parfaitement gantées, et ses bottes à l'écuyère étaient vernies avec beaucoup de soin.

Sans un lourd witchoura de zibeline jeté par-dessus son justaucorps, et une ceinture de buffle soutenant des pistolets à deux coups, Unterwald aurait pu se présenter avec avantage à un bal du Louvre.

Sur un signe de leur chef, deux bandits abaissèrent le marchepied de la berline. Quatre autres approchèrent une espèce de chaise à porteurs, soigneusement garnie de peaux de daims.

Marc Unterwald nous invita poliment à descendre.

— Vous le voyez, me dit-il, je suis exact au rendez-vous, et je vous sais gré de ne m'avoir point marqué de défiance. Votre postillon seul est la cause de ce déploiement de forces je ne voulais pas qu'il vous enlevât à mon admiration.

— Mais enfin, monsieur, qu'exigez-vous? demandai-je, toute frissonnante de peur.

— Dieu me préserve de rien exiger, belle dame! Je me borne à vous prier de vouloir bien me rendre une courte visite dans mes domaines. Comme la route qui vous y conduirait serait impraticable pour votre voiture, j'ai eu soin de vous procurer un autre mode de transport.

Il désignait la chaise à porteurs prête à nous recevoir.

— Monsieur, lui dis-je, un peu rassurée par son exquise politesse, votre prière est trop bien appuyée par les arquebuses de vos soldats... Je n'ose vous refuser.

— Bas les armes! cria-t-il d'une voix de tonnerre, et tâchons d'avoir le pied ferme à la descente du ravin

Marc Unterwald achevait à peine ces paroles, qu'on entendit un claquement de fouet rapide, auquel se joignait le fracas d'un vigoureux attelage, lancé à triple galop.

Notre mystérieuse berline arrivait avec la rapidité d'une flèche.

Elle s'arrêta brusquement sur le lieu de la scène.

L'homme qui était dans l'intérieur ouvrit la portière d'un coup de pied furibond, sauta sur la route, mit l'épée à la main et chargea les bandits avec vigueur en criant :

— Ne vous laissez pas entraîner, Marion, tenez ferme; je viendrai bien à bout de ces chiens-là.... Tue, morbleu!... tue!

C'était Bassompierre.

Malgré l'effroi dont j'étais saisie depuis un instant, je ne pus m'empêcher de jeter un cri de surprise.

— Vous connaissez cet homme ? demanda Marc Unterwald.

— Ah! le malheureux! m'écriai-je, il va se faire massacrer!... Seul contre vingt... Sauvez-le, je vous en conjure! c'est... c'est mon mari, le chevalier de Ferrussac!

— L'attendiez-vous donc, madame?

— Non, monsieur, non... il devait me rejoindre à Florence.

— Entourez l'agresseur! cria Marc de sa voix éclatante, et désarmez-le, sans lui faire de mal : vous me répondrez de la moindre égratignure.

Mais Bassompierre attaquait avec l'impétuosité d'un lion. Il coucha trois bandits sur la route, et les autres eurent une peine infinie à se garantir de son épée.

Enfin, on la lui arracha.

— Peste! monsieur, dit le chef, vous avez le bras rude! voici trois de mes meilleurs soldats fort maltraités. Votre connaissance me coûte cher, et vous devez vous estimer heureux d'être l'époux de madame.

Je portai bien vite un doigt sur mes lèvres.

Bassompierre aperçut le signe et répondit au brigand sur un ton fort naturel :

— Vous êtes, monsieur, d'une galanterie assez peu commune

Marc Unterwald plia le genou. *Page* 254.

chez les personnes de votre métier. J'aime à croire que vous voudrez bien fixer au plus vite la rançon de ma femme et la mienne. Faites-nous accompagner à Genève par un de vos soldats : j'y connais assez de monde pour obtenir l'argent nécessaire, et votre messager reviendra sain et sauf... je vous en donne ma parole d'honneur.

— Nous règlerons cela plus tard, dit Unterwald, partons!

— Mais, monsieur! cria Bassompierre.

— Mais, interrompit le chef, ai-je manqué jusqu'ici à votre égard de générosité ou de savoir-vivre? Ce domestique nous suivra, continua-t-il, en montrant Grassin à ses hommes. Pour les voitures, placez-les jusqu'à nouvel ordre sous l'abri de la *Roche-Noire*, et brûlez la cervelle à celui des postillons qui tenterait de fuir.

A ces mots, il donna le signal du départ.

La chaise où j'étais avec ma femme de chambre, soulevée par quatre vigoureux bandits, prit les devants et s'enfonça dans le plus sombre sentier du bois.

Je ne savais plus ce que je devais craindre ou espérer.

Ces événements aussi étranges qu'imprévus, le billet du chef, la brusquerie de l'attaque, la présence subite de Bassompierre, son courage à nous défendre, mon idée de me faire passer pour sa femme, le cliquetis des épées, les plaintes des bandits étendus sur la route, la politesse d'Unterwald d'une part et ses ordres sévères de l'autre, tout cela s'agitait dans mon cerveau comme les tourbillons bizarres qui passent au milieu des songes.

— Hélas! ma pauvre maîtresse, c'en est fait de nous! s'écria Thérèse.

Je ne lui répondis pas, car je venais d'entrevoir une chose effrayante.

Après quelques détours sinueux au travers des sapins, le sentier longeait le bord du torrent, et nous étions en quelque sorte suspendues sur un gouffre sans fond, dans lequel se précipitait l'énorme masse d'eau de la cascade. Elle bondissait, écumante et furieuse, de rochers en rochers, entraînant çà et là dans sa chute les pins de la montagne.

Je me jetai violemment en arrière et je fermai les yeux, recommandant mon âme au ciel.

Enfin le sentier suivi par les porteurs s'écarta du gouffre. Ils entrèrent sous la voûte d'une caverne.

Les sanglots de Thérèse parvinrent alors aux oreilles d'Unterwald, qui avait voulu guider lui-même Bassompierre dans la descente périlleuse.

Il fit allumer des torches, s'approcha de la chaise et s'informa sur un ton de bonté parfaite de la cause du désespoir de ma femme de chambre.

Puis, s'adressant à moi :

— Ma charmante visiteuse, dit-il, me pardonnera sans doute la crainte qu'elle vient d'éprouver, si je lui affirme qu'il n'existe pas d'autre chemin pour arriver ici... Du reste, je veillais à sa sûreté.

— Oui, pardieu, Marion ! ainsi qu'à la mienne, ajouta Bassompierre en s'approchant à son tour.

Il saisit mes deux mains et les couvrit de caresses.

— Nous ne sommes donc exposés à aucune espèce de péril, colonel?

— Maréchal, s'il vous plaît, ma chère! me dit-il à voix basse. Vous n'êtes plus au courant des nouvelles de la cour, on voit cela. Le roi m'a donné le bâton, voici bientôt six mois. Eh! corbleu! si j'avais toujours le commandement des Suisses, je ne serais pas libre de courir après vous sur les grandes routes, méchante... et de me faire happer, continua-t-il à haute voix, par le brigand le plus poli, le plus aimable et le plus honnête homme qui se puisse voir.

Il ôta son feutre et s'inclina devant Unterwald.

Ce dernier lui rendit son salut avec grâce.

On devinait que Bassompierre avait reçu, pendant le trajet, des explications satisfaisantes. J'étais stupéfaite.

Pendant ce temps-là, notre chaise marchait toujours.

— Nous arrivons, cria le chef... Eh bien, qu'en dites-vous, madame... suis-je plus mal logé qu'un autre?

Un merveilleux spectacle s'offrait à nos regards.

Nous nous trouvions dans une grotte, dont les parois étaient tapissées d'une espèce de granit, à facettes transparentes, se dressant en colonnes, descendant en stalactites et formant une multitude d'arabesques capricieuses. Des flambeaux, allumés de distance en distance, faisaient étinceler ces murs de diamant et les pendentifs d'une voûte, qu'on eût dit formée tout entière d'un globe gigantesque de cristal.

J'étais descendue de la chaise.

Marc Unterwald m'offrit la main et me conduisit au fond de la grotte, où s'élevait une estrade recouverte d'une tapisserie de l'Inde.

Là j'aperçus un fort joli costume de Suissesse avec mon théorbe.

Par un ordre mystérieux, cet instrument avait été tiré de nos bagages, et, sur un léger pupitre d'ivoire, était la musique d'une

romance que je me souvenais d'avoir chantée à ma fenêtre de la maison du lac.

— Madame, dit le chef, en m'offrant pour siége un fauteuil de velours cramoisi, à franges d'or, jadis à cette même place était assise une créature céleste, un ange à qui je voulais rendre une position brillante, quittée pour me suivre. Je lui cachais mon indigne métier, comme vous pouvez le croire.

Il baissa la voix à ces derniers mots, afin de ne pas être entendu des personnages de sa troupe. Puis il reprit avec un accent d'émotion profonde :

— Mais le ciel m'a privé de ma compagne, de mon ange d'amour. Elle est morte, voici deux ans, dans cette retraite inaccessible, où je la dérobais à tous les yeux. Son père, président des assemblées fédérales et calviniste féroce, m'avait fait mettre au ban des cantons; il ne me pardonnait pas d'aimer sa fille et de vouloir rester fidèle aux croyances de mes ancêtres. Tous mes biens furent saisis; mais j'emportai dans ma fuite un doux et charmant trésor. Irène voulut partager le malheur du pauvre exilé. Je fis serment de lui rendre une fortune royale. On m'avait dépouillé, je me crus en droit de dépouiller les autres. Hélas! mon rêve s'éteignit au souffle de la mort! et je n'ai plus la force d'abandonner ces lieux, qui me rappellent tant de souvenirs. Je continue ma carrière de rapines et de violences, ayant toujours au cœur l'image de celle que j'ai perdue. Comme vous, madame, elle avait une voix céleste... et jugez de ma surprise, quand, l'autre soir, arrivant de Lausanne à Genève, par le lac, afin de répandre la fausse nouvelle de mon départ pour la Souabe et nous délivrer de certaines poursuites inquiétantes, il me sembla reconnaître la voix d'Irène et sa romance favorite. C'étaient les mêmes intonations suaves et limpides. Je m'approche de votre fenêtre... ô stupeur!.... est-ce Irène que je retrouve?... voilà sa taille, ses traits, sa bouche divine, ses grands yeux noirs!.. L'émotion me foudroya; je tombai sans connaissance au fond du batelet qui m'avait amené de Lausanne.

En écoutant ce bizarre discours du chef des bandits, je tournai plusieurs fois les yeux du côté de Bassompierre.

Il me fit signe que la chose était sérieuse.

— En vérité, dis-je à Unterwald, cette ressemblance est frappante à ce point, monsieur?

— Oui, me répondit-il en soupirant. Je repris mes sens, vous

aviez disparu. Dès lors, ma seule pensée fut de vous revoir et mon unique désir de vous entendre de nouveau. Je sus que vous voyagiez avec deux domestiques. Pendant votre séjour à Genève, j'épiai constamment votre apparition à la fenêtre; j'étais souvent bien près de vous, au fond de mon batelet, vous écoutant chanter... mais vous ne redisiez plus ma romance chérie, et pourtant j'aurais donné tout au monde pour me retrouver de nouveau sous l'empire d'une illusion délicieuse. Il me vint un projet dans l'esprit. Vous deviez partir pour Aoste, et je résolus de vous demander une faveur. Le cas était difficile, je ne voulais pas vous adresser verbalement cette demande. Il eût fallu trahir mon incognito, et vous pouviez me perdre dans le premier moment d'effroi causé par ma révélation. Mieux valait vous écrire. Je choisis ce dernier moyen, persuadé que de toutes manières j'atteindrais mon but. En effet, pour gagner Aoste, on doit nécessairement franchir les défilés de la montagne. Ou ma lettre vous semblait suspecte, et vous traversiez les lieux avec une escorte... alors je livrais bataille et j'avais la gloire de vous conquérir ; ou vous deviniez qu'en vous prévenant de la sorte, je ne pouvais avoir aucun dessein perfide... et, je l'avoue, madame, vous ne m'avez pas surpris en arrivant seule; j'attendais de votre part cette preuve de noble et délicate confiance.

Je n'eus garde de lui dire combien je méritais peu le compliment.

— Mais quel est, monsieur, le service auquel vous semblez attacher tant de prix?

Il me contempla d'un air pénétré. Je vis une larme au bord de sa paupière.

— Vous avez la voix et les traits d'Irène, me dit-il. Si vous consentiez à revêtir sa robe et à chanter sa romance, ici, dans cette grotte, vous me rendriez pour un instant l'ange de mes rêves; l'illusion serait complète, et je vous devrais, madame, un rapide, mais enivrant bonheur.

— Qu'il en soit comme vous le désirez, lui dis-je avec mon plus doux sourire.

Après mes angoisses à l'attaque de ma chaise et à la descente du ravin, je me trouvais agréablement surprise de ce dénoûment si simple et si imprévu.

Je me mis aussitôt en mesure d'exaucer les vœux du sentimental bandit.

Marc Unterwald me laissa sur l'estrade avec Thérèse et fit un signe à ses hommes.

Deux rideaux de damas glissèrent sur une tringle fixée à la voûte, et je me trouvai dans une espèce de chambre séparée, où, ma soubrette aidant, j'eus bientôt passé la robe d'Irène et tous les accessoires du costume helvétique.

Une glace m'assura que ce costume n'ôtait rien à mes charmes, et je ne pus me dispenser de croire à son témoignage.

Les rideaux s'écartèrent à la fin de cette toilette.

Marc Unterwald plia le genou, comme s'il eût vu descendre près de lui quelque apparition céleste, et sa troupe jeta des clameurs d'enthousiasme.

Décidément, j'avais avec l'ancienne reine de la caverne une complète ressemblance.

Je me plaçai dans le fauteuil.

Thérèse m'apporta le théorbe, et je déployai les ressources les plus brillantes de mon gosier pour chanter la romance favorite, dont, fort heureusement pour mes lecteurs, je ne me rappelle aujourd'hui que la première strophe :

La rose se livre à Zéphire,
La douce colombe au ramier;
L'onde amoureusement soupire
Sous la rame du batelier.
Or, la fleur, la colombe et l'onde
Me donnent des leçons d'amour,
Et pourtant ma mère me gronde
Quand je veux aimer à mon tour!

Les autres strophes étaient du même goût et du même style, ce qui n'empêcha pas Marc Unterwald de fondre en larmes et de se précipiter vers moi, quand j'eus fini de chanter.

— Irène! s'écria-t-il, Irène, je te retrouve!... c'est toi!... tu as quitté les anges pour venir consoler ma misère et me rendre mes beaux jours!... Oh! reste avec moi, ne nous séparons plus!

Tout en me tenant ce langage, il se livrait à des transports de délire et me pressait dans ses bras avec un sans-gêne de bandit fort inquiétant.

— Monsieur, lui dis-je à voix basse, vous poussez un peu loin l'illusion, ce me semble... vous devriez ménager davantage la présence de mon mari.

Le brigand se passa la main sur le front et parut sortir d'un rêve.

— C'est vrai... pardonnez-moi! Vous m'avez rendu fou d'ivresse et de bonheur... Mais vous êtes venue, confiante en ma loyauté, je ne vous en ferai point repentir.

Il alla chercher sur la table un écrin magnifique et me pria de l'accepter, en souvenir de cette entrevue.

J'hésitais à recevoir ce présent de la main d'un homme qui exploitait les grandes routes. Unterwald devina ma répugnance et me dit sur un ton suppliant :

— Oh! prenez-le, je vous en conjure!... il appartenait à ma mère... C'est un débris de ma fortune primitive; je le possédais avant que de pénibles circonstances et l'injustice de mes compatriotes m'eussent réduit à faire le métier de brigand.

Il n'y avait plus moyen de refuser.

L'écrin contenait des pierreries pour une somme de cent mille livres. Unterwald montrait la générosité d'un prince.

Pendant tout cela, Bassompierre avait cru sage de s'astreindre à un rôle muet. Le chef le remercia de n'avoir point mis obstacle à ma complaisance et nous fit asseoir à une collation splendide, qu'on venait de nous servir comme par magie.

Les fées n'eussent pas été plus royalement hospitalières.

Unterwald fit les honneurs de sa table avec l'aisance et le ton distingué d'un homme du monde, et le nouveau maréchal eut son entrain et sa verve habituels.

Mais le gros traître me joua un tour que j'aurais dû prévoir.

Il me récompensa singulièrement d'avoir sauvé sa poitrine des épées qui la menaçaient.

Vers la fin du repas, le chef de la troupe lui glissa quelques mots à l'oreille et dit ensuite, à haute voix, en se tournant de mon côté :

— Belle dame, vous serez, j'espère, assez aimable pour retarder jusqu'à demain votre départ?

— Oh! monsieur, lui répondis-je, c'est de toute impossibilité!

— Pourquoi cela? fit Bassompierre, avec un aplomb digne d'une meilleure cause. Il y a dans cette caverne un enfoncement très-pittoresque, fermé par une porte solide, et où se trouve un lit, que le capitaine met galamment à notre disposition. D'ailleurs, l'accueil aimable de notre hôte nous fait un devoir de ne pas résister à son désir.

Bassompierre souriait d'un air vainqueur, et le chef me dit :

— Vous n'avez plus d'objection.

— Pardonnez-moi, monsieur. Le courrier de Paris arrive demain à Aoste, où il faut que je me rende au plus vite, car il doit me remettre des nouvelles importantes, et mon mari lui-même sait parfaitement combien je m'intéresse à ces nouvelles.

— Alors, vous nous restez si je trouve un moyen de vous faire apporter ici votre correspondance?

— Est-ce donc possible?

— Très-possible, répondit Unterwald, en tirant sa montre.

Il fit signe à l'un de ses lieutenants, qui se hâta d'accourir.

— Tu vois, lui dit-il, il est midi... Le courrier de France doit bientôt traverser la forêt. Prends cinq hommes résolus et fais-toi livrer toutes les dépêches destinées à madame de Ferrussac... Va!

— Mais, dis-je à Unterwald, je ne sais trop jusqu'à quel point ma conscience peut s'arranger d'une pareille galanterie.

— C'est juste, madame... aussi, je recommande expressément de ne pas toucher à un cheveu du courrier, de ne retirer de la malle que les lettres à votre adresse et d'en payer le port... Va donc, dit-il au lieutenant, et reviens au plus vite!

J'étais prise.

Bassompierre jubilait.

— A merveille! dis-je au chef d'un air un peu piqué; vous avez toutes sortes de moyens infaillibles d'empêcher un refus. Je vous demande seulement la permission de parler quelques minutes à mon mari.

Entraînant aussitôt Bassompierre hors de la grotte, j'allai me promener avec lui au bord du ravin profond, dans lequel mugissait le torrent. Les rayons du soleil avaient chassé le froid, et les hauts sapins balançaient au-dessus de nous leur cime chevelue.

— Voyons, monsieur, lui dis-je, vous ne pouvez décemment prolonger davantage une très-spirituelle, mais très-impossible plaisanterie.

— Pourquoi non? me répondit-il. Une femme de votre jugement ne prête jamais à une chose plus de sérieux qu'elle n'en doit avoir.

— Mais, colonel...

— Mais, charmante, ne vous plaît-il pas de me donner mon nouveau titre, et m'allez-vous traiter comme un maréchal d'antichambre? J'ai gagné loyalement le bâton en Gascogne, au siége de Royan, ma chère, et sous les yeux du roi.

Un des hommes d'Unterwald vint à moi. *Page 261*

— Votre valeur passée, monsieur, ne justifie point votre conduite présente, et je ne suis pas d'humeur à me laisser prendre d'assaut comme une ville calviniste... entendez-vous bien, maréchal?

— Je n'ai jamais dit, Marion, que vous fussiez une place forte.

— Impertinent! m'écriai-je, en lui donnant avec assez de rudesse de mon éventail sur les doigts.

Il m'embrassa pour la peine.

— Voyons, ma chère, reprit-il, est-ce convenu, oui ou non, que je remplirai les intermèdes?

— Mais jusqu'alors il n'y a pas, monsieur, de premier acte terminé.

— Pardonnez-moi.... Vous avez dû recevoir pendant la route deux petites lettres fort significatives. La première, si j'ai bon souvenir, était ainsi conçue :

« Pensez-vous que Desbarreaux vous aime encore? »

— Ah ! ah ! c'était vous, monsieur, qui me posiez des énigmes?

— Oui, ma chère. Le lendemain de votre départ de Mirecourt, au lieu d'aller à Remiremont rendre visite à mes belles chanoinesses, j'ai suivi la même route que vous. J'avais d'excellentes raisons pour me dissimuler provisoirement à vos yeux et pour vous écrire sous le voile de l'anonyme. Quant à ma seconde lettre, elle contenait cette phrase :

« Il ne vous aime plus, et je vous dirai bientôt pourquoi. »

— Fort bien... Parlez alors, je vous écoute.

— Croyez-vous, Marion, qu'un homme vraiment amoureux permette à sa maîtresse de voyager seule, et l'expose de gaieté de cœur aux adorations inévitables que ses charmes doivent lui attirer dans un trajet de cent lieues?

— Mais si la séparation a été rigoureusement nécessaire?

— Voilà justement ce qui n'est pas, Marion.

— Je serais enchantée d'en avoir la preuve.

— Deux mots vont suffire. Pourquoi jadis avez-vous quitté Paris? parce que madame de Saint-Évremond vous menaçait du couvent. Desbarreaux avait en outre la Bastille en perspective, n'est-il pas vrai?

— Oui, colonel.

— Maréchal, je vous prie.

— Vous n'êtes pas indulgent, monsieur, pour les vieilles habitudes.

— Je le serai pour les vôtres, à condition que vous me laisserez reprendre les miennes.

— Non pas... Continuez, maréchal ! je me souviendrai du bâton.

— Pouvez-vous traiter aussi durement un homme qui souffre pour vous la captivité chez les bandits !

— Captivité que vous tenez à prolonger, monsieur.

— Je l'avoue.

— A la bonne heure, daignez poursuivre.

— Oui, raisonnons vite et raisonnons bien ! Votre marraine, à cette époque, jouissait de toutes les facultés possibles d'exécuter sa menace. Luynes était au pouvoir. Amie intime de la duchesse, madame de Saint-Évremond n'avait qu'un signe à faire, et l'on vous coiffait de la guimpe, et l'on jetait Emmanuel sous les verrous.

— C'est très-juste, maréchal.

— Mais aujourd'hui, votre chère marraine n'aurait plus le même pouvoir. Luynes a jugé convenable d'aller rejoindre ses aïeux.

— Vraiment? cette pauvre duchesse est veuve?

— Elle ne s'en plaint pas. M. de Chevreuse, dit la chronique, était depuis longtemps en mesure de pouvoir la consoler d'une manière efficace. Ils sont à présent mariés ensemble. Au reste, c'était un pauvre sire que le cher défunt! Le roi seul l'avait en estime profonde, les nullités sympathisent. Il nomma Luynes connétable, et ce grand homme, pour reconnaître cette haute faveur et convaincre ses ennemis de son mérite guerrier, s'empressa d'aller se faire battre à plate couture sous les remparts de Montauban. Il mourut dans un village du Quercy, les uns disent d'une fièvre maligne, les autres d'une victoire rentrée. Quoi qu'il en soit, Richelieu lui succède... et Richelieu conserve de votre apparition devant la reine-mère un fort agréable souvenir; Richelieu tient énormément à vous rendre lui-même le fameux éventail. En un mot, il vous protégerait envers et contre tous... Hein? voyez-vous arriver ma conséquence?

— Mais Desbarreaux ignorait tout cela, murmurai-je avec trouble.

— Non, ma chère, non... Je lui apportais moi-même une lettre de Saint-Sorlin, dans laquelle il y avait des détails fort explicites.

— Et comment, monsieur, ne m'avez-vous rien dit de ces choses?

— Lors de notre arrivée, Desbarreaux était mourant; ce n'était guère la peine d'entamer une confidence.

— Mais le lendemain?

— Le lendemain, vous m'avez fermé votre porte..... et puis il faut tout vous dire : Emmanuel venait de me recommander expressément de garder le silence. Théophile l'exhortait à rompre; la

scène de la veille rendait ce dernier votre irréconciliable ennemi.

Je devins très-pâle, et je fus obligée de m'asseoir au pied d'un sapin de la forêt.

Mon amour-propre subissait une cruelle atteinte. Il m'était difficile de mettre en doute les assertions de Bassompierre. La conduite d'Emmanuel, m'envoyant à Florence, à deux cents lieues de lui, pour se débarrasser de notre amour, me semblait aussi odieuse que coupable.

— Voyons, ma chère enfant, dit le maréchal, allez-vous prendre la chose au tragique? Sur l'honneur, j'ai trop bonne opinion de votre esprit pour le croire!... Ne me faites pas repentir de vous avoir parlé si franchement.

Je m'efforçai de recouvrer un peu d'empire sur moi-même.

— Ainsi, monsieur de Bassompierre, les nouvelles que j'attends doivent m'apprendre une rupture décisive?

— J'en ai la certitude, Marion.

Comme il achevait ces mots, un des hommes d'Unterwald vint à moi et m'offrit respectueusement deux lettres sur un plat de vermeil.

Je les pris d'une main tremblante.

Le commissionnaire se retira.

— Allons, morbleu! dit le maréchal, ne me faites pas l'injure de vous émouvoir sérieusement!... L'amour d'un homme comme votre serviteur est un peu plus honorable, ce me semble, que celui d'un petit grimaud de conseiller. N'a-t-il pas dû son bonheur aux raisons matrimoniales qui me forçaient à la prudence? j'ai par conséquent le droit de le lui reprendre. Que diable! après tout, Marion, votre Desbarreaux est un individu sans consistance, une girouette!.. il tourne au moindre vent. La faiblesse de son caractère et le peu de solidité de ses principes le rendent le jouet de ce Théophile, une canaille sans vergogne, que la délicatesse de vos sentiments vous a fait prendre en haine à juste titre... Allons, allons, chassez le chagrin, ma chère! On vous sacrifie à un débauché de bas étage, vous, une femme adorable, vous qui avez de l'esprit jusqu'au bout des ongles, vous dont les charmes sont dignes d'un roi!.. le regret serait une honte.

— Merci, merci, maréchal!.. Il faut beaucoup rabattre de vos éloges, mais n'importe... ce discours me fait du bien..... Encore une fois, merci!

— Désirez-vous, Marion, que je vous explique le contenu de ces lettres, avant de les ouvrir?

— Volontiers, mon ami, pour la curiosité du fait.

— D'abord la plus petite est de Saint-Sorlin. Il vous informe des bonnes intentions du cardinal à votre égard.

— Du cardinal! m'écriai-je avec surprise.

— Ah çà, ma belle, vous auriez habité les antipodes que vous ne seriez pas moins instruite des événements... Oui, Richelieu est cardinal!.. Marie de Médicis elle-même, réintégrée au Louvre, lui a obtenu le chapeau et l'a fait nommer premier ministre..... Eh! eh! que pensez-vous de celle-là?.. Réconciliation complète entre le fils et la mère, entre le cardinal et sa... bienfaitrice. Il y a de quoi crever de rire. Si cela dure, je veux être à tous les diables... Mais passons! Cette première lettre, je vous l'affirme, est du secrétaire de Richelieu. On a l'obligeance de vous écrire que le séjour de la capitale n'a plus pour vous aucune espèce de péril. Lisez, ma chère, vous allez voir!

Je fis sauter le cachet de la lettre et j'en examinai rapidement le contenu. Bassompierre avait raison.

— Vous êtes, lui dis-je, un devin très-habile.

— N'est-ce pas?... Quant à la seconde dépêche, vous reconnaissez l'écriture de Desbarreaux; mais que vous dit ce volage amant? le voici, Marion : dès le début, il vous annonce qu'il hérite de son père.

— Ah! d'où savez-vous...

— Parbleu! le brave président était parti déjà pour le grand voyage lors de mon arrivée à Mirecourt, en compagnie de Théophile et de Quillet. On ne dévoile pas une pareille chose du premier coup, voire à un fils à qui cela rapporte cinquante mille livres de rente. D'ailleurs, Desbarreaux n'était pas en état de recevoir cette nouvelle

— C'est vrai, maréchal. Ensuite?

— Ah! ensuite on entame la grande question, petit à petit, avec des phrases entortillées et timides! « L'amour passe..... l'amitié repose sur des bases plus durables. » On s'applique à vous le faire sentir, et il résulte pour conclusion immédiate que vous avez eu tort de vous appuyer sur l'amour d'Emmanuel en essayant de détruire l'amitié qui l'unit à Théophile... « L'affront que cet intéressant personnage a reçu de vous est de ceux dont l'oubli n'ef-

face jamais la trace...» Bref, on vous offre une rupture à l'amiable, sans pleurs et sans grincements de dents, une rupture commode, avec dommages-intérêts, sous la forme d'un contrat de cent mille livres, enfermé sous ce pli... Voilà pourquoi la lettre est si volumineuse.

— De l'argent! m'écriai-je : croit-il par ce moyen adoucir l'effet de son ignoble procédé? Je serais trop lâche d'accepter rien de lui!

— Qu'est-ce à dire, Marion? prenez-vous décidément la chose en noir, ou en faisons-nous une joyeuse comédie? Dans une telle occurrence, ma chère, le rire est de meilleur goût que les larmes.

— C'est bien, maréchal, je ne retomberai plus dans mes exagérations tragiques.

— A la bonne heure! Pourquoi, je vous demande, le personnage qui a eu le premier l'agrément de planter son drapeau sur la citadelle de votre vertu ne paierait-il pas cette inappréciable jouissance? Desbarreaux vous doit un dédommagement; il le reconnaît lui-même et il s'exécute... gardez le contrat!

— Soit, je le garde.

— Il représente cinq mille livres de rente : on vit difficilement avec cela, mais enfin on peut vivre, et vous serez assez aimable, lors de votre retour à Paris, pour descendre à la porte d'une maison fort gentille de la rue des Tournelles. J'ai écrit de Mirecourt à mon intendant de faire, à mes frais, cette acquisition pour vous.

— J'accepterais avec infiniment plus de plaisir, mon ami, si vous me permettiez de refuser l'autre don.

— Chut!.. j'achève de deviner le contenu de cette lettre. Desbarreaux, comme tous les amants décidés à rompre, s'imagine qu'on se plongera dans la désolation; en conséquence, il sème à droite et à gauche de légères tournures consolatrices. Désirant vous ôter l'envie de courir après son aimable personne, il vous annonce qu'il vient de partir avec Théophile pour un pays étranger, dont le nom reste une énigme. A présent, ma chère, vous pouvez décacheter la lettre et me dire si je me suis trompé d'une ligne en vous annonçant ce qu'elle renferme.

Je l'ouvris avec un reste d'émotion.

— Eh bien? me demanda Bassompierre.

— Eh bien, maréchal, si vous n'êtes pas sorcier, vous avez dû dicter vous-même cette lettre.

— Juste! s'écria-t-il.

— Quoi, monsieur, vous osez convenir...

— Voulez-vous, mauvaise, ne pas me regarder avec cette mine indignée, qui devance mal à propos mes explications? Le lendemain de votre esclandre, Théophile avait absolument tourné contre vous l'esprit d'Emmanuel. Il en reçut l'autorisation de vous congédier sans plus de retard, et il fallut tout le poids de mes raisonnements pour convaincre le malade de l'indécence d'un procédé semblable. J'obtins de lui, non sans peine, de suivre la marche que je lui traçais. Comme Théophile arrivait également à ses fins, il ne contrôla point mes conseils. J'ai voulu vous épargner un coup trop sensible et vous amener à le recevoir sans trop de secousse... Ai-je réussi, Marion?

— Je mentirais, lui dis-je, en vous affirmant que je suis au désespoir.

— Sans l'aventure des bandits, ajouta-t-il, vous m'auriez vu seulement le jour où ces lettres seraient tombées entre vos mains par la voie ordinaire. Mais puisque le chef de la troupe a jugé convenable de vous épargner les frais de poste, vous devez reconnaître son attention, ma toute belle, en accédant au désir qu'il manifeste de vous conserver jusqu'à demain dans ses domaines.

— Ah!.. si je refusais, maréchal, je me rendrais donc coupable d'une grave impolitesse? lui demandai-je en souriant.

— Oui, certes, Marion! Remarquez, je vous prie, que je m'abstiens du droit de commander..... droit dont vous m'avez investi vous-même en me nommant votre époux.

— En effet, lui dis-je, voyez l'imprudence!

— Mais, non, charmante, puisque je me borne à la prière.

— C'est généreux de votre part, et j'aurais, en vérité, mauvaise grâce à désoler notre cher brigand..... Nous resterons, maréchal.

Je lui tendis une de mes mains, que ses lèvres pressèrent avec ivresse, et nous reprîmes ensemble le chemin de la grotte.

VI.

La soirée fut charmante.

Marc Unterwald passa devant nous une revue de sa troupe et je regrettai que Jacques Callot ne se trouvât point avec nous : son crayon eût rencontré là toutes les variétés du grotesque et tout ce que la fantaisie peut offrir de plus extraordinaire et de plus bizarre.

C'était un spectacle curieux que celui de ces hommes à demi-sauvages, vêtus de costumes indescriptibles, où l'or étincelait sous les guenilles, où de riches bijoux s'étalaient sur des haillons. Plusieurs d'entre eux jetaient par-dessus leurs épaules la dépouille hérissée des ours tués dans la montagne. Les uns avaient les pieds engloutis dans des bottes fabuleuses; les autres affrontaient de leurs jambes nues les ronces de la forêt. Tous avaient une barbe inculte et des cheveux tombant à plat sous une coiffure à larges bords.

Le chef leur fit opérer devant nous une foule d'évolutions incroyables. Il avait aux lèvres le sifflet traditionnel, et les bandits agissaient suivant la vigueur ou le nombre des sons.

Tantôt on voyait la troupe se former en colonnes et ramper sous les éclaircies du bois, comme un serpent immense; tantôt, à un autre signal de Marc, la colonne se divisait en tronçons mobiles, et des groupes formidables se montraient au détour des avenues, à la cime des rocs, ou se posaient en embuscade jusque sur les pentes escarpées du ravin.

Tout à coup, pour mettre le comble à notre surprise, Unterwald tira de son sifflet trois sons aigus.

Nous regardâmes, la troupe entière avait disparu comme par enchantement.

En ce moment, les archers de Zurich ou de Neufchâtel auraient pu traverser la forêt dans tous les sens et visiter les profondeurs du ravin, sans découvrir la moindre trace d'un bandit.

Ceux-ci se blottissaient au milieu des hautes herbes, ceux-là sous le creux des rochers; le plus grand nombre, après avoir

Marc Unterwald passa une revue de ses troupes. *Page* 264.

grimpé rapidement aux sapins, se tenaient cachés dans le feuillage sombre.

Marc siffla de nouveau.

Tous se redressèrent, descendirent des arbres, et nous les revîmes debout, l'œil attentif, l'arquebuse à l'épaule, prêts à faire le coup de feu.

— Peste! dit Bassompierre, avec de tels gaillards, capitaine, vous devez être invincible!

Un souper délicieux nous attendait dans la grotte magique, dont, en notre honneur, on avait multiplié les illuminations éclatantes.

Le lendemain, nous prîmes congé de Marc Unterwald, et je le laissai fort amoureux de moi. Cependant il ne s'était écarté en aucune sorte de la règle des bienséances, et je ne connus l'excès de sa passion que seize ans plus tard, lorsque mon étrange destinée me jeta pour la seconde fois sur la route de cet honnête bandit.

On alla reprendre nos deux berlines.

Les hommes laissés à leur garde par Unterwald ramenèrent nos bagages à l'endroit même où nous avions été arrêtés la veille.

Nos postillons nous croyaient morts. Ils reçurent l'ordre de nous reconduire à Genève, et leur joie fut grande. Les Alpes avec leurs nids de brigands ne leur offraient pas beaucoup de charme, et la France avait pour moi désormais une attraction plus forte que l'Italie.

Toutefois, je ne passai pas immédiatement la frontière, je voulus rester quelques jours avec le maréchal à ma jolie maison du lac.

Je pensais encore à Desbarreaux, mais c'était pour le plaindre. Une voix intérieure me disait qu'il serait victime d'une funeste influence.

Sondant les replis intimes de mon âme, je m'aperçus bientôt que mon affection pour lui n'avait jamais eu de racines bien profondes. Les circonstances, aidées du hasard, l'emportent presque toujours ici-bas sur l'entraînement et la tendresse; la vertu comme le vice tient chez les hommes à très-peu de chose. Je me rappelais les événements déjà si nombreux de ma vie, je remontais à leur cause, et je songeais que le fatalisme était un système fort soutenable.

Chez moi, la bonne nature avait cherché souvent à triompher de la mauvaise. Un démon railleur semblait avoir pris plaisir à déjouer mes efforts.

Ainsi mes résolutions de l'abbaye de Montmartre s'étaient évanouies devant la révolte des nonnes et leur odieuse tentative. Je ne voulus pas rester dans un asile où j'avais sous les yeux de tels exemples d'infamie, et, pour m'y soustraire, je me jetai dans les bras de Desbarreaux.

On a vu combien j'avais pris à cœur l'occasion qui s'offrait de rendre cette liaison légitime et pure. Le ciel paraissait venir à mon

secours, une lueur d'en haut éclairait déjà le front d'Emmanuel, quand tout à coup l'enfer nous rejeta dans les ténèbres.

Après l'invasion de Théophile au milieu de la scène du repentir, qui ne se serait écrié avec moi :

— Fatalité! fatalité!

Pourtant, il y a une Providence; je respecte ses décrets immuables; mais, il faut l'avouer, voyant ainsi tous mes projets vertueux et mes plus honorables espérances d'avenir se briser à l'improviste contre les écueils, le découragement devait me prendre au cœur.

Je laissais alors ma barque flotter à l'aventure au gré des vents capricieux.

— A quoi bon, me disais-je, reprendre le gouvernail? une destinée rigoureuse m'entraîne loin du port. Les titres sacrés d'épouse et de mère ne sont pas faits pour moi!

Ces raisonnements étaient coupables.

Mais, hélas! j'étais si jeune encore! j'étais si folle, si légère, si orgueilleuse de ma beauté, si sensible aux éloges du monde! La douleur ne laissait en moi que des traces passagères, effacées aussi vite par un souffle des vains plaisirs, par un rayon du faux bonheur! Je m'avançais dans la vie sans soutien et sans guide; je suivais au hasard les bons et les mauvais sentiers. Dès que le mal se présentait à moi sous de riantes apparences, je ne m'en défiais en aucune sorte et je l'accueillais par un sourire.

Bassompierre avait saisi depuis longtemps cette nuance de ma nature volage.

Il savait donner aux propositions les moins acceptables une allure délicate, spirituelle, je dirais presque honnête. Son étincelant babillage faisait oublier qu'il fallait, pour l'entendre, marcher côte à côte avec le vice.

Emmanuel avait de l'esprit sans doute, mais Bassompierre en avait davantage; ou, pour mieux dire, c'était un esprit plus fin plus châtié, plus poli. Desbarreaux était le diamant brut, le maréchal était la pierre taillée, aux reflets admirables, aux facettes radieuses. L'esprit d'Emmanuel était bourgeois, celui de Bassompierre était courtisan.

Le maréchal n'abordait jamais de questions blessantes pour la délicatesse du cœur. Il se montrait franc, loyal, et respectait les croyances des autres, bien qu'il fût peu religieux lui-même.

Il trouvait de fort mauvais goût la conduite de ces héros de l'athéisme, qui déploient l'incrédulité comme un drapeau. Bassompierre, chrétien, eût avoué sa foi hautement, avec la hardiesse du soldat. Tous les Théophile du monde ne l'eussent pas fait rougir d'une conviction acquise.

Je n'ai jamais vu d'homme plus éternellement aimable, sans redites et sans monotonie. Les jours que nous passâmes à Genève coulèrent avec une rapidité prodigieuse.

Le soleil du printemps avait enfin adouci les brises glaciales qui descendaient des Alpes. Nous faisions sur le lac des promenades charmantes. Bassompierre lui-même tenait la rame, et, tout en dirigeant notre barque, il me parlait de nos connaissances parisiennes et me racontait les événements qui s'étaient passés pendant mon séjour en Lorraine.

Je m'informai d'abord de madame de Saint-Évremond et du marquis de Villarceaux.

— Votre marraine, me dit-il, a tout fait pour découvrir vos traces ; elle y a mis de la persistance et presque de la haine C'est pourtant une excellente nature de femme, mais qui tourne à l'aigre avec l'âge. Vous ne devinez pas, j'en fais le pari, le véritable motif de sa rigueur?

— Je le connais trop bien, maréchal ; ma coupable conduite et mon ingratitude...

— Ce n'est pas cela, Marion.

— Qu'est-ce donc, alors?

— La jalousie, ma chère... on ne vous pardonnait pas vos beaux yeux.

— Voilà ce que je ne puis croire. J'ai reçu de ma marraine un accueil rempli de bienveillance, et mes yeux étaient, à cette époque, ce qu'ils ont été depuis, ce qu'ils sont à présent.

— Non pas! non pas!... au point de vue de madame de Saint-Évremond, ceci n'est rien moins qu'exact. Elle vous a seulement trouvée trop jolie, à partir du jour où Marguerite et surtout Villarceaux ont pris votre défense.

— Ah!... le petit lieutenant m'a soutenue?

— Parbleu ! sa mère avait troublé la fête d'une façon trop désagréable ! Il lui conserva longtemps rancune. Quant à Villarceaux, il voulait forcer la comtesse à dire où elle vous avait emprisonnée. Lors de notre aventure de l'hôtel de Bourgogne et du souper de la

petite maison, le maladroit se mit à crier partout qu'il vous avait vue toujours belle, toujours ravissante... que sais-je? La comtesse accusa son vieil amoureux de porter vos chaînes. Elle découvrit votre asile et fit partir aussitôt pour la Champagne cette lettre furieuse, qui a été cause de notre longue séparation. Le coup manqué, madame Delorme s'en retourna comme elle était venue; mais la comtesse ne pardonnera jamais au marquis : depuis cette brouille, il est d'une fidélité sans exemple à son antique et vénérable moitié.

— Quoi! m'écriai-je, M. de Villarceaux avait une femme?

— Extrêmement légitime, oui, Marion. Il a même un fils d'une vingtaine d'années, un vert-galant du premier ordre.

— Voyez un peu! j'ignorais tout cela, et ma marraine... A qui se fier, maréchal?

— A personne, ma chère.

— Vouloir me contraindre d'épouser Rosecroix... c'était indigne!... Qu'est devenu cet absurde chevalier?

— Il est devenu querelleur.

— Oh! maréchal, ne le calomniez pas?

— Non, ma foi! le renversement de ses espérances l'a rendu d'un hargneux magnifique. Il n'entend plus raillerie et veut tout pourfendre... L'autre jour... tenez, c'était justement la veille de mon départ pour la Lorraine... j'avisai mon homme, rôdant sous les fenêtres du magasin de lingère de la galerie du Palais. Je lui frappai sur l'épaule; il s'empara de mon bras et se mit à me débiter force phrases, qu'il hachait impitoyablement, comme de coutume, le tout pour me prouver qu'on venait de lui faire une injustice, en refusant d'ôter le gouvernement de la Guyenne au vieux d'Épernon, pour le lui octroyer à lui Rosecroix. En supposant que d'Épernon fût indigne de l'estime de la cour et méritât d'être dépouillé de ses charges, il n'y avait pas nécessité d'en investir Rosecroix, et je le lui dis assez crûment à lui-même. Il s'irrita, mit la main sur la garde de son épée et se campa fièrement en matamore. « Ah çà, chevalier, lui dis-je, raisonnons un peu, de grâce, nous nous battrons ensuite. Où sont vos titres aux faveurs de la cour? Avez-vous fait la guerre avec Henri le Grand? non; avec Louis XIII? non, vous n'étiez pas de nos campagnes. Beaucoup d'autres, plus actifs que vous, ajoutai-je, en lui montrant son cordon bleu, ont été traités moins favorablement. Que diable!

vous n'avez servi ni le Père ni le Fils, et pourtant vous Saint-Esprit! »

— Ah! divin, maréchal, ce mot est délicieux...

— Oui, mais il déplut à Rosecroix, qui me chargea tout à coup avec rage. Nous étions alors sous les murs du jardin de l'hôtel de Chevreuse. Dès la première passe, j'envoyai son épée par-dessus les arbres. « Si vous aviez été plus gentil, chevalier, lui dis-je, en lui tirant ma révérence, j'aurais pu vous emmener en Lorraine, où vous auriez revu notre séduisante Marion. » Il voulut courir après moi; mais je m'esquivai rapidement, sans prendre garde aux moitiés de phrases désolées qu'il me jetait après les trousses.

— Maréchal! vous avez le cœur bien dur!... mais n'importe, vos nouvelles sont amusantes. Toutefois, en me donnant beaucoup d'autres détails, vous restez muet sur vos propres faits et gestes. La modestie est fort exemplaire, mais je vous saurais gré de ne point la prolonger davantage.

— Pardieu! Marion, mon histoire n'est pas longue; je me suis battu, et l'on a trouvé que mon courage méritait le bâton de maréchal.

— Mais où vous êtes-vous battu?

— Un peu partout, ma chère. Pendant ces dernières années, messieurs les calvinistes nous ont donné de la besogne. Ils ont la rage de se révolter sans cesse, et l'un des proverbes les plus véridiques, selon moi, est celui-ci : « Têtu comme un Huguenot. » Quelque temps après votre fuite en Lorraine, les provinces du Midi manifestèrent une agitation dangereuse. Le Béarn tout entier se souleva. Pour comble d'inquiétude, la reine-mère venait de s'échapper de Blois. Richelieu, vous ne l'avez pas oublié, partagea son exil; mais ennuyé bientôt d'un éternel tête-à-tête, l'ingrat protégé de Marie de Médicis écrivit à la cour et demanda comme une grâce de revenir à Paris. Or, Louis XIII, ayant perdu sans doute le souvenir du baiser pris sur la savoureuse lentille et des conditions imposées par l'ancienne connétable, aujourd'hui madame de Chevreuse, accueillit fort mal la demande de l'évêque, auquel on répondit que son clergé de Luçon réclamait sa présence.

— On n'eut pas tort, dis-je à Bassompierre. C'est vraiment une pitié que ces évêques de cour, et des ouailles ne doivent point rester ainsi sans pasteur.

—Les pasteurs de l'espèce de celui-là, ma chère, se comportent

comme des loups. Richelieu ne fit que changer d'exil. Six mois après, il essaya d'une nouvelle tentative, et le monarque, persistant à oublier le coup d'épaule de madame de Luynes, trouva très-plaisant de faire voyager l'évêque de l'Ouest à l'Est, et l'envoya bénir le peuple d'Avignon. Ce fut alors qu'éclatèrent les troubles du Béarn. On craignait sérieusement que Marie de Médicis n'allât se joindre aux révoltés, et Louis XIII, faisant tout à coup un effort inouï de mémoire, se rappela le péché dont son confesseur l'avait absous.

— Enfin, m'écriai-je, ce n'est pas malheureux!

— L'excellent prince convint qu'il avait vendu, non pas son droit d'aînesse, mais le pardon du prélat pour une lentille, et Richelieu fut chargé d'aller négocier un raccommodement avec Marie de Médicis et cet autre Esaü. La cour les vit reparaître très satisfaits l'un de l'autre. Toutes les réconciliations possibles s'étaient opérées pour le plus grand bien de tous.

— Ah! maréchal, si l'histoire est jamais écrite comme vous la racontez...

— Elle n'en sera que plus véritable, Marion. Je partis alors pour le Béarn. Ce fut une campagne rapide et brillante, où l'on ne compta que des victoires. Louis XIII y déploya du courage, et je le vis donner plus d'une fois à la tête de sa maison. J'eus un instant bonne espérance. Il était possible que cette nature incomplète se développât au souffle de la gloire. Les rois se forment sur le champ de bataille, et je fis tout ce qui dépendait de moi pour stimuler cette ardeur de bon augure. J'avais combattu jadis aux côtés de mon cher et digne maître, de Henri, dont je suivais au plus fort de la mêlée le panache éclatant; le meilleur moyen d'honorer son souvenir était de rendre son fils digne de lui. Cette idée me donna de la hardiesse. Le roi me suivait à la tranchée, je lui parlais avec la franchise du soldat; je prononçais le nom de la reine, sa femme, si jeune et si belle, et qu'il négligeait. « Sire, osai-je lui dire un jour, la France vous demande un héritier, votre devoir est de satisfaire la France.»

— En effet, maréchal, c'était bien hardi de votre part... d'autant plus que vous devez connaître la singulière réputation qu'on a faite à Louis XIII.

— Sans doute, sans doute... mais il est rare que, dans le cours de son règne, un roi n'ait pas quelques heures de puissance. La campagne terminée, on reprit le chemin de la capitale, et notre

retour dans Paris fut un véritable triomphe. C'était le 7 novembre, le jour pointait à peine. Aux portes de la ville, le roi quitta son carrosse et s'élança gaiement à cheval. Nous l'imitâmes aussitôt, cinquante gentilshommes et moi. Piquant ensuite des deux, nous courûmes ventre à terre dans les rues encore désertes. Quatre maîtres de poste nous précédaient en donnant du cor. Ces joyeuses fanfares, le galop des chevaux, tout ce vacarme inusité réveillèrent les habitants, qui se mirent aux fenêtres. On aperçut le roi. Déjà la nouvelle de nos victoires était connue, et des cris d'enthousiasme accueillirent notre passage. Les bourgeois se jetaient en foule sur nos traces; on nous suivit jusqu'au Louvre, et je vois encore la garde étonnée se mettre en défense. Ah! Marion, ce fut un beau jour! Le roi n'était plus le même homme, sa figure rayonnait, ses yeux se remplissaient d'heureuses larmes. Enfin, les Suisses reconnaissent leur maître. On ouvre les grilles, Louis s'élance, franchit le vestibule, traverse les galeries, court embrasser sa mère, et passe ensuite à l'appartement de la jeune reine, dans les bras de laquelle il tombe avec amour.

Ce récit de Bassompierre m'émut au dernier point.

L'excellent maréchal pleurait de souvenir, et j'admirais tout ce qu'il y avait pour le roi de dévouement et d'affection sacrée dans le cœur de cette bonne vieille noblesse de France, qu'un ministre-bourreau ne craignit pas de décimer plus tard, sans remarquer, l'imprudent, que ses coups de hache tombaient sur la base du trône.

— Oui, reprit Bassompierre, ce fut un beau jour, mais il n'eut pas de lendemain. Donner un instant du cœur à Louis XIII était un miracle qu'il serait peut-être impossible de renouveler aujourd'hui. Le roi ne tarda pas à reprendre toutes ses fantaisies maussades, toutes ses habitudes boudeuses. Cependant la jeune reine devenait grosse, c'était déjà cela de gagné! je n'avais perdu ni ma peine ni mes conseils. On fut d'avis de cacher la chose au roi jusqu'à plus ample confirmation, et je partis presque joyeux pour Montauban, où ces gredins de calvinistes nous rossèrent comme vous savez, grâce au connétable de Luynes et à ses hauts talents militaires. Je n'étais pas généralissime, cette défaite n'attaque pas ma gloire. Mais un malheur n'arrive jamais seul. A cette ignoble bataille de Montauban fut tué le fils unique de Mayenne, ce roi de la Ligue, dont les Parisiens adorent toujours la mémoire. On l'apprit dans la capitale, et la Saint-Barthélemy sembla ramener ses horreurs. La

Le roi monta souvent à la banquette des tranchées. *Page* 274

populace en délire se rua sur les calvinistes pour venger la mort du jeune duc. On attendit la foule des religionnaires sur la route de Charenton, où est construit leur temple. Beaucoup furent massacrés, et les séditieux livrèrent le temple aux flammes. Le lendemain il y eut une nouvelle émeute et d'autres massacres dans le faubourg Saint-Marceau. Les calvinistes voulurent se dé-

fendre, le feu prit à divers endroits de la ville, et le tocsin sonna a toutes les églises.

— Bonté divine! m'écriai-je, nous ignorions toutes ces choses en Lorraine.

— Cela ne m'étonne pas, Marion. Je vous l'ai déjà dit, vous habitiez les antipodes. Après tout, nos pauvres Lorrains ont bien assez de leurs affaires et s'inquiètent peu de celles de la France. Pourtant Desbarreaux recevait des lettres de Théophile; dans ces lettres il devait y avoir quelques détails sur les choses que je vous raconte?

— Je l'ignore... Emmanuel ne me montrait jamais la correspondance de son estimable ami.

— Peut-être avait-il ses raisons pour cela?.. Mais je deviens, ce me semble, légèrement fastidieux avec mes histoires. Comme il ne m'est jamais arrivé d'ennuyer personne, je serais désolé, ma chère, de commencer par vous.

— Maréchal! maréchal! vous mendiez des éloges!

— Non, certes, je vous assure.

— Pardonnez-moi. Vous faites, en ce moment, de la modestie à crochet...

— Oh! oh! je ne connais pas cette modestie-là.

— Figurez-vous une petite modestie bien candide en apparence. Elle se glisse sournoisement dans l'entretien, après avoir attaché à sa robe deux ou trois des meilleurs hameçons de la gloriole, de manière qu'elle finit toujours par accrocher les plus beaux compliments.

— Ah! méchante!

— Ainsi votre phrase de tout à l'heure devait nécessairement m'accrocher cette réponse : « Du tout, maréchal, vous ne m'ennuyez pas, et vous êtes un charmant historien! »

Il quitta la rame, et vint m'embrasser je ne sais combien de fois : je ne comptais plus avec lui.

— Eh bien, Marion, la capitale allait être en proie à la guerre civile, quand messieurs du Parlement rendirent un arrêt pour mettre les réformés sous la protection des lois. Cette sage mesure arrêta le désordre. Louis XIII n'était point alors à Paris; nous nous battions en Gascogne, et je recevais mon bâton de maréchal au siége de Royan. Dans cette campagne, le roi monta souvent à la banquette des tranchées, et les boulets sifflaient au-dessus de sa

tête, sans qu'il manifestât ni peur ni surprise. Plus je cherche à sonder ce caractère, moins il me paraît digne d'estime. C'est un composé de grandeur et de petitesse. Il y a, chez Louis, le quart de l'étoffe qu'il eût fallu pour faire un grand roi. S'il manquait de vaillance, il ne serait point le fils de Henri IV; mais, à dire vrai, le courage est la seule qualité que je lui reconnaisse, il n'a ni générosité ni bonté d'âme. Le sentiment de la justice est exagéré chez lui et va jusqu'à la barbarie. Nous en eûmes, en Gascogne, un fatal exemple. Il refusa merci aux habitants de la ville de Négrepelisse, qui furent tous égorgés ou pendus.

— Quelle horreur !

— Douze malheureux promettaient rançon. Le grand prévôt ne se laissa pas fléchir, et trouva plaisant de les pendre aux arbres mêmes de leurs jardins. Toutes les femmes, vierges, épouses ou mères, furent livrées à la débauche du soldat, et la chasteté du roi ne fit à cet égard aucune objection.

— C'est affreux, maréchal ! Puisse le dauphin qui nous est promis être un peu moins chaste et un peu plus juste que l'auteur de ses jours !

— Hélas ! Marion, à l'heure où je vous parle, il n'y a plus de dauphin ni d'espérance d'en avoir... La faute en est à madame de Chevreuse.

— Par exemple ! voici qui est fort.

— Mon Dieu, c'est tout simple. Vous avez connu Marie au Louvre, vous savez comme elle est folle. Anne d'Autriche, la petite reine, lui ressemble; elles sont amies intimes et se livrent parfois à d'incroyables enfantillages. C'est ainsi qu'en jouant un soir à cligne-musette dans les appartements, madame de Chevreuse fit tomber la reine. La chute fut grave, et neuf jours après, la France n'avait plus de dauphin. Reste à savoir si le désastre sera réparé jamais. Pour mon compte, je le déclare, j'ai fait bien des tentatives inutiles sur l'esprit de Louis XIII. Avec un pareil homme on n'a pas deux fois de suite un succès du genre de celui que j'avais obtenu,

Bassompierre soupira; je partis d'un éclat de rire.

— Oui, riez, me dit-il; je trouve, moi, la chose peu plaisante. Voyez à quoi tiennent les destinées d'un royaume ! Deux étourdies jouent à cligne-musette dans une chambre du Louvre; l'une d'elles fait un faux pas, et toutes les espérances du pays se cassent le nez ! Déjà certaines ambitions s'éveillent; on dit que le roi n'aura

pas d'enfants; la reine-mère veut marier Gaston... tout ceci va de nouveau brouiller les cartes... Au diable madame de Chevreuse et la cligne-musette!

Sa rame battait les flots du lac avec colère.

Je riais toujours; car, vraiment, sa mauvaise humeur avait quelque chose d'original, bien qu'au fond ses idées fussent très-justes.

L'avenir se chargea de lui donner raison.

C'est ici le cas de parler d'un bruit auquel certaines personnes ont voulu prêter de la consistance.

Et, si l'on trouve que cette *Confession* a un cachet de légèreté, propre à la rendre suspecte au point de vue historique, on a tort: les gens les plus sérieux sont bien souvent les plus menteurs.

J'ai entendu, non pas une fois, mais plus de mille, soutenu qu'Anne d'Autriche, après l'accident mentionné plus haut, donna le jour à un enfant très-viable, qu'on eut soin d'emporter et de cacher hors du Louvre*. Une telle insinuation n'a pu être mise en avant que par les ennemis de la reine. On essayait ainsi de la faire soupçonner d'une intrigue coupable.

Le mystère, apporté dans cette circonstance, avait pour unique but d'épargner des regrets à Louis XIII, et l'on enterra secrètement l'embryon de cinq moins au pied d'un tilleul, dans le jardin du côté de la Seine.

Je tiens le fait de madame de Chevreuse.

Elle daigna me conserver par la suite une amitié sincère.

Bien plus, je connus, douze ans plus tard, une des femmes qui étaient alors au service d'Anne d'Autriche. Celle-ci l'avait renvoyée brusquement dans un jour de caprice. Il est certain que, si la force de la vérité n'eût bridé la rancune de cette femme, j'en aurais obtenu tous les aveux capables de compromettre sa maîtresse, et cependant elle ne s'écarta pas d'une ligne des premiers détails donnés par madame de Chevreuse.

On me blâmera peut-être de cette digression; mais je laisse courir ma plume sans gêne et sans efforts.

Et puis, je suis bien aise de sauter un peu d'avance au delà de ma jeunesse; on prendra petit à petit l'habitude de me voir à un

* On a même dit que ce rejeton royal, élevé dans l'ignorance de sa condition, était devenu le fameux *Masque de Fer*, sur lequel on a débité tant de sottises et d'invraisemblances. (*Note de l'éditeur.*)

autre point de vue, et du moins on ne jettera pas un cri d'effroi, si l'on avise, un jour, des rides sur mon visage.

C'est encore du caprice et de la coquetterie. Les femmes sont incorrigibles.

Allons, reviens, ma belle jeunesse! revenez, tous mes beaux jours d'entraînement et de plaisir!

Je suis dans un léger batelet, sur les eaux bleues du lac de Genève, la main tendrement appuyée sur l'épaule de Bassompierre. Il ne songe plus à la cligne-musette et me regarde avec amour. Le flot nous berce doucement, la brise joue dans mes cheveux, et le soleil, à son couchant, nous jette ses rayons d'or.

Ce fut notre plus délicieuse et notre dernière promenade.

Le lendemain, nous quittions Genève pour regagner Paris, le maréchal ne pouvait s'absenter plus longtemps de la cour, et, de mon côté, j'étais heureuse d'être au terme de mon exil.

Qu'on juge si je revis la capitale d'un œil satisfait j'entrai par le faubourg Saint-Marceau, et je le trouvai magnifique.

VII

L'intendant de Bassompierre avait exécuté fidèlement les ordres de son maître, en m'achetant, rue des Tournelles, une petite maison fort élégante, située entre cour et jardin

On n'y entendait pas le bruit de la rue.

Elle réunissait à la tranquillité des logis provinciaux tous les agréments des demeures parisiennes, et j'étais à deux pas de la

place Royale, où se rassemblait pour la promenade ce que la cour et la ville avaient de plus brillant.

Le maréchal voulut m'installer lui-même dans ma nouvelle retraite. Il était aux petits soins pour moi, son amabilité ne se démentit pas d'un instant.

Je l'aimais, il faut le dire, un peu plus d'amitié que d'amour, car il commençait à n'être plus très-jeune. J'avais surpris dans sa royale et dans sa chevelure plusieurs poils indiscrets et certaines mèches perfides annonçant que ce cher amoureux dépassait la quarantaine.

Mais son esprit montrait tant de verdeur et pétillait avec une vivacité si juvénile!

Les distractions sur son âge étaient permises.

A notre arrivée dans la capitale, il établit nettement notre position mutuelle, réglant en quelque sorte le degré d'affection qu'il exigeait.

— Ma douce enfant, me dit-il, j'ai vingt-trois ans de plus que vous; je grisonne, et si vous avez bien voulu jusqu'ici ne pas trop vous en apercevoir, c'est à moi de vous le faire remarquer. Vous le savez depuis longtemps, Marion, je n'ai jamais eu le projet de vous imposer des chaînes. A votre âge la liberté est un bien trop précieux pour que je vous le ravisse. D'ailleurs, c'est de ma part un excellent calcul. Dans vos courses aventureuses au milieu des plaines embaumées de Cythère, vous rencontrerez peut-être avec joie votre vieil ami, à quelque détour du chemin, et vous ne lui refuserez pas, j'en suis sûr, une branche de myrte et un baiser.

— Maréchal, lui dis-je, il n'y a pas deux hommes comme vous au monde.

— Vous croyez, Marion? j'en remercie le ciel si je dois à cela mon bonheur. Ainsi, vous êtes votre maîtresse absolue. Laissez venir la fortune. Bien qu'elle soit femme, elle ne déteste pas deux beaux yeux et un doux sourire... Vous la verrez bientôt frapper à votre porte. L'essentiel est d'empêcher vos ennemis de vous tourmenter de nouveau; la protection de Richelieu vous est indispensable, faites en sorte de l'avoir bien vite. Pas n'est besoin de vous recommander, ma chère, d'être tout à la fois avec le ministre coquette et prudente. Règle générale, il ne faut rien accorder à ceux dont on veut tout obtenir. Je viendrai vous rendre visite aussi souvent que me le permettront mes devoirs et les conve-

nances. Nos secrets sont à nous, ne les confions jamais à d'autres. Le mystère est encore une de mes diplomaties, et l'on ne cherche pas à détruire ce dont on ignore l'existence. Soyez belle, soyez enviée, soyez heureuse! et rappelez-vous ceci, Marion : du jour où il vous plaira de voir en moi l'ami succéder à l'amant, vous n'avez qu'un signe à faire; la métamorphose aura lieu.

Il me baisa la main et disparut.

Je visitai ma maison du haut en bas, et je trouvai des appartements meublés au dernier goût.

Mon jardin n'était pas très-vaste; mais j'apercevais de ma fenêtre les grands arbres du boulevard et les collines verdoyantes de Ménilmontant et de Belleville, sur lesquelles de blanches maisonnettes s'éparpillaient çà et là, comme un troupeau de chèvres capricieuses.

Il me parut que j'aurais assez de Grassin et de sa femme pour me servir.

Thérèse était fort intelligente, et son mari lui obéissait avec une bonhomie conjugale tout à fait recommandable. Desbarreaux m'avait autorisée dans sa lettre à garder ces deux domestiques, dont le dévouement pour moi ne faillit jamais.

Comme un suisse était indispensable à la garde de ma porte, Thérèse prit l'engagement formel de débaucher son père en ma faveur; et bientôt Bulmann, qui ne s'était pas corrigé de son baragouin tudesque, quittait la rue Saint-Thomas-du-Louvre, et venait s'installer rue des Tournelles.

J'étais donc à Paris, seule et libre, avec une aisance modéste et l'avenir devant moi.

Les deux premiers jours furent consacrés à l'arrangement de mon intérieur; le troisième, je fis un peu de toilette pour aller me promener sur la place Royale. J'avais écrit au secrétaire de Richelieu qu'il m'y rencontrerait.

Au moment où j'allais sortir, Grassin parut en habit de cocher, et me dit solennellement :

— La voiture de madame est prête!

— Où avez-vous l'esprit, Grassin? je n'ai pas de voiture.

— Pardonnez-moi, madame, elle est arrivée tantôt. C'est un très-joli carrosse. Quant à l'attelage, il est bai-brun et fort doux. Je suis chez madame en qualité d'intendant; mais je n'ai pas d'orgueil, et je conduirai les chevaux, pourvu que je touche doubles gages.

— Est-ce que ton mari devient fou? demandai-je à Thérèse.

— Non, madame, répondit-elle en s'approchant de la fenêtre; vous pouvez voir d'ici la voiture et l'attelage.

J'allai bien vite m'assurer du fait.

On me disait vrai.

— Ah! continua Grassin, j'oubliais de donner à madame ce papier, que le carrossier m'a remis..... C'est probablement son mémoire.

Il me tendait un petit pli cacheté. Je reconnus la forme des billets du maréchal.

Bassompierre m'écrivait avec son laconisme habituel :

« Marion, les Grâces ne peuvent aller à pied. »

La surprise était de bon goût. Je fus très-sensible à cette attention délicate, à cette manière aimable de doubler le plaisir par l'à-propos.

Décidément, où aurais-je trouvé plus d'affection véritable et de gentillesse exquise? Vingt années de plus ou de moins ne sont rien chez un homme qui réunit ainsi les plus belles qualités de l'esprit et du cœur.

Bassompierre, en dépit de tout ce qu'il pouvait dire, tenait beaucoup à moi.

C'eût été de ma part une ingratitude véritable de me croire dégagée vis-à-vis de lui par son dernier discours, et je pris avec moi-même de fort belles résolutions. Je les tins assez longtemps. Si la nature eût bien voulu me douer d'une moins grande fragilité, elles eussent été plus durables encore.

Je montai fièrement dans mon joli carrosse, et je vis avec orgueil les deux battants de la porte cochère s'ouvrir tout au large pour me livrer passage.

— Che droufe, dit le suisse, gue le foiture il fa drès pien à matame.

— Vraiment, Bulmann? vous êtes un flatteur!

— Si matame foulait m'agorter une betite grâce?

— Volontiers, de quoi s'agit-il?

— Che soignerai barfaidement le cave à matame..

— Ah! ah! je le veux bien, mon cher... mais je ne vous donne pas doubles gages.

— Pon! dit-il, che n'y tiens bas tu dout.

— Je le crois, Bulmann.

Ce fut notre plus délicieuse et dernière promenadé. *Page* 277.

L'attelage partit.

Grassin avait l'ordre de me promener un peu sur le boulevard avant de me descendre à la place Royale, lorsqu'au détour de la rue des Tournelles, j'aperçus le secrétaire.

Il se dirigeait du côté de notre rendez-vous.

Je baissai rapidement la glace.

Le bruit fit tourner la tête à Saint-Sorlin. Il me reconnut, vint ouvrir la portière et s'élança dans le carrosse en criant !

— Au Louvre !

— Mais, monsieur...

— Mais il n'y a pas une minute à perdre, chère amie !

— Comment, je cours quelque danger ?

— Sans doute. On veut réveiller contre vous une ancienne lettre de cachet dont vous avez été jadis presque victime au faubourg Saint-Victor.

— Est-ce possible ?

— Aussi quelle idée bizarre d'aller enlever le suisse de madame de Saint-Évremond ? Il était difficile de trouver un meilleur moyen d'apprendre votre retour à la comtesse.

— Grand Dieu !.. mais où me conduisez-vous ?

— Chez le ministre.

— Avec cette précipitation ? sous ce costume ?

— Hélas ! vous n'êtes que trop ravissante ! Voyons, ne tremblez pas ainsi..... Nous ne sommes pas de ceux qui veulent mettre la lumière sous le boisseau, continua-t-il avec un accent ironique, et monseigneur a trop bon goût pour laisser éteindre une étoile de votre sorte dans les ténèbres d'un cachot. La comtesse aura tort, soyez sans crainte. Permis aux vieilles femmes d'être scrupuleuses et méchantes... Quant à nous, chère belle, nous avons toutes sortes d'absolutions pour les doux péchés d'amour.

— Vous me rassurez un peu, lui dis-je en souriant ; mais que pense de cela l'Église ?

— L'Église gronde rarement un cardinal-ministre, et lui laisse volontiers ses coudées franches. Pourquoi les foudres du Vatican frapperaient-elles ceux qui les forgent ? A propos, Marion, vous me semblez médiocrement triste de votre veuvage. Desbarreaux serait furieux, s'il vous voyait plus adorable et plus spirituelle que jamais.

— Par exemple !... votre ami comptait peut-être me réduire au désespoir ?

— Mais oui, Marion.

— Le fat !.. il n'en est rien, veuillez le lui apprendre.

— C'est plus aisé à dire qu'à faire. On ne sait ce qu'il est devenu. Les uns le croient à Londres, les autres le disent embarqué pour l'Amérique.

— Avec son Théophile?

— Toujours.

— Emmanuel est donc bien engoué de cet homme?

— Affreusement.

— Voilà ce que je ne puis comprendre.

— Ni moi non plus. Sacrifier un ange de votre sorte à ce détestable personnage qui l'entraîne dans la débauche, dans le jeu, dans toutes les infamies possibles... Mais assez là-dessus... Tant pis pour les aveugles volontaires, s'ils ferment les yeux et tombent dans l'abîme... Ah! Marion, j'ai bien souvent pensé à vous!

— Serait-il vrai, monsieur?

— Ne jouez pas l'étonnement... Vous n'avez pu oublier que la jeune et fraîche provinciale du coche m'avait déjà blessé le cœur.

— Oh! la blessure n'était pas grave, j'imagine?

— Très-grave, au contraire. Le destin se montre cruel envers moi. Je vous aime, et pourtant il semble que je doive être à perpétuité le confident de l'amour des autres pour vous.

— Je ne saisis pas très-bien, monsieur.

— Parce que vous ne le voulez pas. J'étais le confident de Desbarreaux...

— Ensuite?

— Aujourd'hui, je vais être celui du cardinal.

— Je comprends beaucoup moins encore.

— Ah! parbleu, vous y mettez évidemment de la mauvaise grâce! Croyez-vous que je vous eusse écrit en vous assurant de la protection de Richelieu, si lui-même ne m'eût forcé la main? C'est un homme qui a des volontés inouïes et une persistance indicible. Il a juré de revoir la gentille apparition du cabinet..... oui! Lors de son entrevue avec la reine-mère, vous n'aviez fait que lui glisser sous les yeux, et le maudit éventail était là, lui rappelant sans cesse votre souvenir. Une fois tranquillement assis dans sa nouvelle puissance, il jura de découvrir votre retraite, et il y parvint... Comment cela? je n'ai point de certitude absolue à cet égard; mais j'ai toujours soupçonné ce vaurien de Théophile de lui avoir fourni des renseignements. Théophile connaît l'abbé Boisrobert... un autre vaurien; Boisrobert est au mieux dans les papiers du cardinal : donc, celui-ci a dû apprendre votre histoire par cette filière. Toujours est-il qu'un beau matin Richelieu me fit écrire à Desbarreaux, en Lorraine, de vous ramener en toute

sécurité à Paris..... Et, comme Desbarreaux ne vous ramena pas, attendu qu'il aimait mieux vous annoncer une séparation de loin que de près, l'Éminence m'accusa de n'avoir point envoyé ma première lettre. Fort heureusement, Emmanuel vint m'indiquer en quel endroit du globe je pourrais vous en faire tenir une seconde... Eh bien, que pensez-vous de cela, Marion?

— Je suis confondue.

— Il y a de quoi! mais ce n'est pas tout, ma pauvre enfant. Tantôt, j'arrive au Louvre et je vois le cardinal dans une colère abominable. Madame de Saint-Évremond venait de lui écrire, Dieu sait en quels termes! A l'en croire, vous êtes une malheureuse, une ingrate, une créature perdue; vous avez autrefois scandalisé tout Paris, et vous allez le scandaliser de nouveau. Vous débutez par la braver, elle, votre ancienne bienfaitrice; vous lui enlevez ses gens... que sais-je? il y en a deux pages. Le cardinal se montrait furieux, non du radotage de la comtesse, mais d'apprendre que vous étiez de retour et que vous n'aviez pas encore daigné solliciter audience. Il voulait vous faire conduire aux *Madelonnettes*, un monastère absurde, fondé tout récemment, et où l'on retient, dit-on, beaucoup de Magdeleines qui ne se repentent guère. Par bonheur, votre billet m'est arrivé sur ces entrefaites; j'ai pu calmer Richelieu. Il vous attend... Voilà pourquoi j'ai mis tant de précipitation à vous entraîner. Cet homme est le maître, j'ai peur de lui. Je déplore ma contrainte, j'enrage de mon obéissance.... et vous pouvez me croire, Marion, je suis bien à plaindre!

Il me semblait tomber des nues en écoutant les paroles de Saint-Sorlin, non que je fusse surprise de son espèce de déclaration. *Je vous aime,* dans la bouche de ces messieurs, commençait à me faire l'effet d'une formule très-simple équivalant à *bonjour* et à *bonsoir*. Mais ses confidences me révélaient certaines intrigues, dont la trame me parut très-visible, et je soupçonnai Théophile d'avoir manœuvré pour me séparer sans retour d'Emmanuel et disposer de sa fortune.

Notre carrosse marchait rapidement. Le secrétaire me saisit la main et me dit :

— Marion, vous êtes incapable de trahir un secret confié à votre honneur?

— Vous n'en doutez pas.

— Jamais vous ne répéterez à personne ce que je vais vous dire?

— Jamais.

— Eh bien, Marion, je déteste Richelieu! Je hais ce despote indigne, s'imaginant que tout doit plier sous lui; je méprise ce prêtre hypocrite, dont toutes les paroles et toutes les actions prennent leur source dans le mensonge, qui s'applique éternellement à tromper Dieu et les hommes, qui n'a ni cœur, ni loyauté, ni conscience, et cache tous les vices sous sa soutane rouge.

— Miséricorde! dois-je croire à ce portrait?

— Si vous devez y croire, Marion!.. C'est le diable à qui vous allez rendre visite!

— Ah! mon Dieu!

— Votre plus grand malheur est d'avoir fixé l'attention du cardinal. Je vous aime, n'est-il pas vrai? je viens de vous le dire... eh bien, je consentirais à supporter toute ma vie vos rigueurs plutôt que de vous voir tomber entre les griffes de ce chat-tigre. Il finira tôt ou tard par dévorer tout ce qui l'approche.

— En vérité, monsieur, vous me tenez là d'étranges discours. Je vous permets de décrier le ministre si vous y trouvez du plaisir; mais il y a dans vos craintes quelque chose de très-offensant pour moi. Vous supposez que le cardinal peut me parler d'amour.

— Comment! il le fera, j'en suis sûr.

— Fort bien... et vous me croyez capable de répondre à ses honorables propositions.

— Je n'ai pas dit cela, balbutia-t-il.

— Ah! mais il est dangereux, savez-vous, votre cardinal? c'est un mets d'amour fort appétissant que sa personne!.. Ah! ah! pardonnez-moi, mon pauvre Saint-Sorlin, je ne puis m'empêcher de rire de votre mine tragique!.. C'est un chat-tigre, dites-vous? nous l'apprivoiserons. S'il a jeté son dévolu sur moi, je le plains, et je suis femme à lui faire traverser de singuliers pays. L'essentiel est de l'amadouer suffisamment pour obtenir sa protection. Quant au reste, mon ami, je n'ai qu'une chose à vous dire, et cette chose est très-sérieuse : en dépit de ma légèreté de caractère, j'ai conservé de la délicatesse de cœur, des principes religieux, et je ne vois pas d'objet plus capable de m'inspirer le mépris et le dégoût qu'un prêtre me parlant d'amour.

— Bravo, Marion, bravo! j'aime à vous entendre raisonner de la sorte... Ah! cardinal d'enfer! tu me fais descendre au rôle de Mercure... Restez dans ces excellents principes, restez-y, Marion!

— Soyez sans crainte.

— Or, poursuivit Saint-Sorlin, devinez un peu comment ce double fourbe a tenté de m'expliquer son empressement à vous voir ?

— Je serais curieuse de l'apprendre.

— Il a prétendu qu'il avait à vous entretenir d'affaires... politiques.

— Mais... la chose est possible, et vous le calomniez peut-être, le saint homme.

— Dieu m'en garde! il y a déjà trop de la vérité sur son compte. Je pourrais citer certains noms de femmes, qu'il prononce d'une certaine manière, avec un certain regard... je ne m'y trompe jamais.

— Quels sont, je vous prie, ces noms-là?

— D'abord ceux de mademoiselle de Montmorency, de Marie de Vignerots, sa jolie nièce.

— Il aime sa nièce!

— Beaucoup... l'excellent cardinal porte toute sa famille dans son cœur. Il y a aussi les noms de madame de Chaulnes, de madame du Fargis, et vous ne devineriez jamais jusqu'où vont en amour ses ambitieuses espérances?

— Pardonnez-moi, je me rappelle l'aventure des rideaux et du poignard.

— Oh! vous n'y êtes pas, ma chère! les reines se suivent et ne se ressemblent pas.

— Quoi! le cardinal oserait...

— Chut!.. il ose tout. Je suis effrayé quand je songe à la multitude inouïe de madrigaux et d'épîtres auxquels il condamne impitoyablement ma plume..... car, vous le saurez, Marion, je suis le rimeur ordinaire de son Éminence et, s'il vous arrive, par-ci, par-là, quelque griffonnage poétique, vous pouvez affirmer sans crainte qu'il est de moi. Les dames citées plus haut ont reçu tour à tour les produits de ma muse, et n'en ont pas été, que je sache, très-sensiblement touchées. Battu sur tous les points, le cardinal compte aujourd'hui remporter une victoire éclatante pour laver l'opprobre de ses défaites.

Nous approchions du Louvre.

— Je vous remercie, monsieur, de vos précieux renseignements, dis-je à Saint-Sorlin, et je vais faire en sorte de les mettre à profit,

— Vous me jurez, Marion, d'être impitoyable?

— Je le jure.

— Songez-y, je vous conduis moi-même chez le cardinal. Il serait par trop humiliant pour moi qu'il n'essuyât pas une nouvelle défaite.

— Oui, monsieur, soyez tranquille, je ne vous ferai point jouer le rôle de Mercure.

— Méchante!.. après tout, raillez tant qu'il vous plaira, peu m'importe, si l'Éminence est battue.

— Pauvre Éminence!..... Elle a vraiment dans son intimité des personnes qui établissent agréablement sa réputation.

— Si M. de Richelieu, ma chère, ne s'écartait pas de la ligne de ses devoirs, comme prêtre; s'il y avait chez lui moins d'amour de la domination, moins d'égoïsme et de fourberie, sa renommée serait moins suspecte, et je n'aurais pas été forcé de vous mettre en garde contre d'hypocrites tentatives.

Le carrosse faisait halte.

Grassin nous ouvrit la portière.

De la rue des Tournelles, il avait gagné la rue Saint-Antoine, l'Hôtel-de-Ville et les quais. Nous pénétrions au Louvre du côté de la Seine par le guichet du midi.

Le secrétaire de Richelieu me pria de baisser mon voile et me fit traverser de petits couloirs sombres où l'on ne rencontrait par intervalles qu'un Suisse barbu, nous demandant le mot d'ordre avec l'accent germanique de Bulmann, ou bien un mousquetaire à la moustache élégamment retroussée, qui nous parlait avec plus d'égard pour la prononciation française.

Au bout de cinq minutes de marche, Saint-Sorlin s'arrêta près d'un panneau de boiserie sculptée.

Comme on n'apercevait aucune apparence de porte, j'allais lui demander s'il avait la trompette biblique pour faire choir les murailles, quand je le vis presser un bouton caché dans la sculpture, et le panneau s'écarta devant moi.

Mon conducteur m'invita, du geste, à passer par l'ouverture, tout en restant lui-même en dehors.

La boiserie se referma brusquement.

J'étais seule avec Son Éminence monseigneur le cardinal de Richelieu.

Le ministre écrivait à une table où se trouvaient pêle-mêle des cartes topographiques déployées, des lettres ouvertes, des porte-

feuilles gonflés de notes et de larges parchemins revêtus du sceau de l'État.

Il ne fit pas d'abord attention à moi.

Déjà passablement émue par l'étrangeté de mon introduction, j'eus presque peur de me voir dans ce cabinet, en présence de cet homme qui continuait d'écrire et auquel je n'osais faire remarquer ma présence.

Enfin, il daigna lever la tête et m'indiqua silencieusement un fauteuil près de la cheminée.

J'allai m'y asseoir, essayant de combattre l'impression de timidité qui me gagnait.

Bien qu'on fût au mois d'avril et que la saison commençât à être assez douce, il y avait plusieurs bûches pétillantes sur les hauts chenets à énormes boules de bronze.

Je reconnus la pièce où je m'étais cachée jadis avec Emmanuel et Saint-Sorlin.

Une immense bibliothèque en garnissait Le fond. les murs étaient ornés d'une tapisserie de Bergame de couleur presque noire, et les lourds rideaux de damas ne laissaient passer qu'un demi-jour douteux, se mariant aux reflets vacillants de l'âtre et donnant à cette pièce quelque chose de sinistre. Un grand portrait équestre de Louis XIII, suspendu tout en face de la table où écrivait le cardinal, paraissait s'animer à ces lueurs fantastiques. Le roi avait l'armure complète, avec le grand collet brodé et l'écharpe jetée sur la cuirasse. Derrière la croupe du cheval, un page portait le casque aux plumes flottantes.

A chaque angle de la pièce était un lit de repos.

Mes yeux s'habituant à cet intérieur sombre, j'aperçus çà et là quelques peintures mondaines qui, sans être licencieuses, me parurent toutefois légèrement déplacées dans le cabinet de travail d'un prince de l'Église.

Mais une chose me sembla plus étrange encore, ce fut de voir près de moi, vers l'autre coin de la cheminée, une riche corbeille de velours grenat, dans laquelle une jolie chatte blanche allaitait cinq petits.

Tout à coup le cardinal cessa d'écrire et me dit d'une voix assez rude :

— Vous vous appelez Marion Delorme?

— Oui, monseigneur.

Il se mit à flatter les chats sans façon, sur mes genoux même. *Page* 292.

— Quel âge avez-vous?

— Vingt-deux ans.

— Hum! vous êtes jolie, mademoiselle, trop jolie peut-être pour le salut de votre âme.

Il approcha son fauteuil de la cheminée, prit une paire de pincettes, étala sur les chenets deux pieds chaussés de pantoufles éclatantes et se mit à tisonner d'un air rêveur.

J'eus le temps de l'examiner à loisir.

Sa figure avait un cachet de dureté qui frappait au premier abord. Ses traits étaient néanmoins régulièrement beaux. Il avait le nez aquilin, les yeux grands et vifs, les lèvres roses et un peu saillantes. Sa barbe en pointe et ses cheveux relevés au-dessus de l'oreille et de chaque côté de la barrette, lui donnaient une physionomie fort originale. Il portait un col uni, rabattu sur sa soutane rouge, et sous lequel on apercevait le grand cordon avec la croix du Saint-Esprit.

Au bout d'un instant de silence, il posa les pincettes et se tourna vers moi.

— Vous avez fortement mécontenté madame de Saint-Évremond, mademoiselle? commença-t-il.

Son accent avait moins de rudesse. Je crus même deviner sur ses lèvres l'intention d'un sourire.

— Hélas! lui dis-je, enhardie par cette nuance bienveillante, madame de Saint-Évremond s'est montrée bien dure pour une pauvre jeune fille sans expérience!.. De sages conseils m'eussent ramenée bien plus sûrement que la rigueur.

— Vous étiez, dit-on, d'une coquetterie sans exemple?

— Je l'avoue, répondis-je, en baissant la paupière d'un air candide; mais c'était un peu de mon âge et de mon sexe.

Richelieu me regarda fixement sans mot dire. Je prenais un petit air confus qui ne devait pas manquer d'à-propos. Quand il m'eut bien examinée des pieds à la tête, il ressaisit les pincettes et tourmenta de nouvau les tisons, en murmurant :

— Elle est charmante!

J'entendis cet *aparté* flatteur et je continuai sans attendre qu'il m'interrogeât :

— La comtesse me reproche d'avoir voulu épouser son fils. Cela ne doit pas être regardé comme un crime, puisque j'exigeais le mariage pour échapper à la séduction.

— Ah! fit-il, contez-moi cette histoire.

Il plongea sa main dans la corbeille de velours et en ramena successivement les cinq petits chats. La mère se frottait à ses jambes en faisant entendre son *ron-ron* familier.

Pour entamer le récit qu'il me demandait, je repris la chose d'un peu haut, afin d'avoir occasion de parler de l'aventure de Marie de Médicis et du poignard.

Lorsque j'en fus là, Richelieu me regarda d'un air singulier.

— Voyons, mademoiselle, me dit-il, qu'avez-vous pensé de cette violence de la reine?

La question m'embarrassa fort.

— Eh bien, reprit-il, vous ne répondez pas?

— Mais... balbutiai-je.

— Soyez franche.

— Mon Dieu, j'ai la funeste habitude de penser très-peu, monseigneur... et dans cette circonstance-là... je n'ai rien pensé du tout.

— Voilà, certes, une réponse adroite, dit-il en souriant; vous avez de l'esprit, mademoiselle.

— C'est monseigneur qui me force à en avoir.

— De mieux en mieux.

Il approcha son fauteuil du mien.

— Je dois vous le dire, continua-t-il, cette bizarre aventure dont vous avez été témoin involontaire est un peu cause de notre entrevue d'aujourd'hui. J'ai toujours désiré connaître la jeune fille qui avait vu son existence menacée pour moi..... Saint-Sorlin n'a pu vous laisser ignorer cela... Mais n'aurait-il pas ajouté quelque commentaire, ou ne se serait-il point livré à quelque hypothèse au sujet de la visite que je réclamais de vous?

— Non, monseigneur.

Ce gros mensonge fut lancé d'un ton moitié naïf et moitié surpris, dont le résultat fut une conviction immédiate chez mon interlocuteur.

Il poursuivit avec un air de contentement visible :

— Saint-Sorlin a toute ma confiance, et je le crois incapable d'en abuser.

Richelieu, à ces mots, sortit les petits chats du creux de sa soutane et les mit sur moi.

— Caressez un peu mes favoris, me dit-il.

La mère vit ce déplacement de sa progéniture, parut inquiète et finit par sauter elle-même sur mes genoux. J'aimais peu ce manége et je ne trouvais point agréable d'être *enchattée* de la sorte.

Pendant ce temps-là, monseigneur se levait pour aller prendre dans un coin de sa bibliothèque un objet qu'il rapporta.

C'était mon éventail.

— Votre récit m'a fait songer, mademoiselle, que j'avais une restitution à vous faire. J'ai gardé précieusement cet objet en attendant l'occasion de vous le rendre.

Il me tendit l'éventail.

Sa main pressa légèrement la mienne; puis se rasseyant et rapprochant encore son fauteuil, il se mit à flatter les chats sans façon sur mes genoux même.

L'heure était venue de me mettre en défense.

— N'est-ce pas, les jolis animaux? me disait le cardinal. Comme ils sont gracieux! Quelle souplesse et quelle agilité de mouvements! ce sont des tigres en miniature!

Cédait-il tout simplement à la singulière passion qu'il semblait avoir pour la race féline, ou bien était-ce un prétexte pour entrer avec moi dans une route de familiarité, qui pouvait me conduire très-loin?

Il y avait, j'imagine, de l'une et de l'autre chose.

J'étais fort embarrassée de ces pattes et de ces mains grouillant pêle-mêle sur ma robe. Je sentais que le plus dangereux des chats était celui dont m'avait parlé le secrétaire. Si je l'irritais, au moment où il faisait avec moi patte de velours, je courais grand risque de sentir ensuite la griffe.

Dans la circonstance, je ne vis rien de mieux pour me tirer d'embarras que de jeter un cri perçant et de feindre de m'évanouir.

— Ah! pauvre enfant! s'écria le cardinal, ils vous ont blessée... Fi, les traîtres!

Il chassa la mère, jeta les enfants dans la corbeille et se mit en devoir de dégrafer le haut de mon corsage, pensant que c'était le moyen le plus simple de rétablir la respiration et de me rendre à l'usage de mes sens.

Mais je ne voulais pas astreindre un prince de l'Église au rôle de femme de chambre.

J'ouvris langoureusement les yeux, et je murmurai d'une voix faible :

— Ce n'est rien, monseigneur... ils ne m'ont fait aucun mal... Seulement, je n'osais vous dire que j'ai pour les chats une aversion dont je ne suis pas maîtresse... elle date de mon enfance.

— Vraiment?... c'est bien singulier... Allons, remettez-vous.

Il me tendit un flacon de sels, je le respirai pour la forme.

— Oh! je suis beaucoup mieux, monseigneur, et je peux maintenant reprendre mon histoire.

— Non, c'est inutile, je la sais d'un bout à l'autre. Si je vous

la faisais raconter tout à l'heure, c'était pour nous donner le temps de nous mettre à l'aise ensemble... Dieu merci, nous y voilà!

— Quoi! Votre Éminence connaissait...

— Le faux mariage de la chapelle du Louvre... oui, oui! Saint-Sorlin m'a donné tous ces détails, et j'en veux à madame de Saint-Évremond d'avoir eu la cruauté de meurtrir le joli satin de cette joue si veloutée, si rose, si fraîche, et qui méritait un traitement plus doux.

Il tombait décidément dans les fadeurs du madrigal.

Ses regards avaient la hardiesse que ses paroles n'osaient prendre encore; il était prêt de glisser sur une pente dangereuse.

— Ah! monseigneur, lui dis-je, essayant de rougir et me donnant un air de componction véritable, ne faites pas l'éloge de ces avantages frivoles! la nature ne nous les accorde, hélas! à nous autres faibles femmes, que pour mieux assurer notre perte!

Il m'enveloppa d'un regard scrutateur et parut vouloir descendre jusqu'au fond de mon âme. Je soutins avec beaucoup d'assurance cette espèce de perquisition morale, et j'ajoutai, sans rien perdre de mon air contrit :

— J'ai formé le projet d'expier mes fautes et ma coquetterie passée par une conduite entièrement régulière; c'est pourquoi, monseigneur, je suis venue à vous avec confiance. Vous ne me jugerez pas indigne peut-être de votre protection puissante, et vous empêcherez madame de Saint-Évremond de persécuter une pauvre jeune fille qui jure à vos pieds de ne donner de sa vie le moindre scandale.

Ce disant, je joignis les mains et je m'agenouillai devant lui, le front incliné, comme pour lui demander sa bénédiction.

Oui, j'eus recours à cet expédient, afin d'empêcher Son Éminence monseigneur le cardinal de Richelieu d'aborder avec moi certaines questions trop délicates, et l'on aurait tort de m'en faire un reproche. L'hypocrisie ne se laisse vaincre qu'avec ses propres armes.

Je ne pouvais ici me sauver de l'homme que par le prêtre.

Richelieu, me voyant à ses genoux, fronça le sourcil d'une manière inquiétante, me souleva le menton de sa main sèche, et me dit, en se penchant jusque sous ma prunelle :

— C'est une comédie, j'espère, que vous me jouez là?

— Oh! monseigneur, pouvez-vous croire...

— M Desbarreaux, dont les sentiments chrétiens me sont con-

nus, a sans doute opéré chez vous, mademoiselle, cette conversion miraculeuse?

— Votre Éminence a le droit de m'humilier... elle a connu mes désordres et doute de mon repentir.

— Silence! relevez-vous! cria-t-il en frappant du pied.

Je commençais à craindre de ma ruse un résultat fâcheux. Le cardinal venait de repousser son fauteuil avec un mouvement de colère. Il se promenait de long en large et poussait à part lui de sourdes exclamations.

Enfin il se rapprocha de moi, me prit la main, la serra dans la sienne à me faire crier, et me dit d'une voix terrible:

— Si vous me trompez, malheur à vous!

Il était pâle, son œil lançait un feu sombre.

— Aïe! pensai-je, voilà que j'ai réveillé le chat-tigre!

Or il devenait impossible d'essayer un autre rôle, et je devais poursuivre jusqu'au bout.

— Vous tromper, monseigneur! murmurai-je d'une voix tremblante, j'en suis incapable, et vous me voyez bien triste d'encourir ainsi votre colère par les raisons mêmes d'où votre bienveillance pouvait naître.

— Mais, enfin, mademoiselle, cria-t-il, qui donc s'est permis de vous convertir?

La question me parut bizarre.

J'eus toutes les peines du monde à garder mon sérieux. Cependant j'y parvins, et j'envisageai le cardinal avec un air de surprise naïve.

Son courroux s'apaisa.

Il ne put s'empêcher de rire lui-même de la singulière phrase échappée à son désappointement.

— Ne donnez pas à mes paroles une portée plus grande que celle que j'y attache, me dit-il, en revenant prendre place sur son fauteuil. J'espérais avoir moi-même la gloire de vous convertir... et, trouvant la besogne faite, je n'ai pu réprimer un petit mouvement d'humeur... Soyez assez bonne pour me le pardonner.

— Votre Éminence me rend toute confuse.

— A présent, dites-moi celui qui vous a ramenée dans le droit chemin?

— C'est un digne prêtre de Lorraine, monseigneur.

— Il s'appelle?

— Pierre Fourrier.

— Oui, je connais ce nom-là... Joseph, mon capucin, me parlait justement, l'autre jour, de cette espèce d'apôtre qui fait, dit-on, beaucoup de bien en Lorraine. Il me conseillait de l'attirer à Paris; mais nous avons déjà Vincent de Paul, et c'est un mauvais système de rassembler tant de saints autour de nous. Les courtisans, cette race perfide et méchante, se livrent à des comparaisons dangereuses. Enfin, ma chère enfant, vous me donnez tous ces détails sans hésiter et d'un air de franchise sous lequel il n'y a, je me plais à le croire, ni fourberie ni trahison. Avez-vous fait choix d'un confesseur depuis votre retour à Paris?

— Pas encore, dis-je, ne sachant trop où irait aboutir ce nouveau défilé dans lequel s'engageait l'entretien.

— Tant mieux! répondit le cardinal, je me charge de la direction de votre âme!

— Quoi! monseigneur daignerait...

— Oui, je m'intéresse à vous d'une façon toute particulière, et je ne souffrirai jamais qu'un autre vous entretienne dans ces résolutions louables. A moi seul appartient le soin de vous guider sur la route de la persévérance.

Je me sentais prise dans un trébuchet.

Me tirer de là n'était point une chose possible, et j'admirai l'adresse avec laquelle le cardinal tournait la difficulté, pensant arriver, un peu plus longuement sans doute, mais aussi sûrement à ses fins. Je compris, dès ce jour, qu'il devait avoir, en effet, de hautes capacités diplomatiques.

— Toutefois, je résolus de tenter un dernier effort pour échapper à ce piége.

— Ah! murmurai-je, monseigneur, je renonce à vous exprimer ma gratitude!... un si grand intérêt me réhabilite à mes propres yeux... Oui, j'aurai le courage de lutter contre les séductions du monde, afin de me rendre de plus en plus digne de votre estime. Quant à la direction de ma conscience, je ne dois vraiment pas souffrir que vous vous imposiez cette tâche. Votre temps est trop précieux, monseigneur... la France et le roi le réclament tout entier.

— Je connais mes devoirs, Marion, me répondit-il : si je m'en impose un de plus, je saurai le remplir.

Il proféra ces paroles d'un ton qui n'admettait plus de réplique et s'empara de nouveau de ma main, qu'il tapota dans les siennes.

— Vois-tu, ma chère petite, continua-t-il en passant tout à coup à une familiarité complète, j'ai besoin d'affection. Je suis entouré d'ennemis et de détracteurs... ils me rendraient, en vérité, l'existence trop malheureuse, si je n'avais, d'autre part, quelques satisfactions intimes. Je veux que tu m'aimes... chrétiennement, avec innocence, comme on aime un frère.

— Monseigneur...

— Oh! point de refus! ma protection et mes bienfaits sont à ce prix. Tu viendras me voir régulièrement deux fois par mois... ce n'est pas trop d'exigence... tu m'ouvriras ton âme, je te donnerai de salutaires conseils, et nous causerons ensemble comme deux bons amis. Sois tranquille, je suis prêtre et je puis te dire, en m'appuyant sur de saines maximes théologiques, jusqu'à quel point l'intimité peut aller entre homme et femme sans offenser Dieu. Ainsi, Marion, il m'est permis de te trouver charmante et d'admirer en toi le chef-d'œuvre sorti des mains du Créateur.

— Votre Éminence, dis-je en baissant les yeux, doit être, en effet, bien instruite de ces choses, et puisqu'elle désire me guider elle-même, je n'ai plus qu'à m'abandonner, humble et confiante, aux lumières de sa direction.

— Parfaitement répondu!... Chère petite, elle est adorable! et ce Desbarreaux lui a vraiment laissé beaucoup de candeur. Oui, Marion, sois confiante! notre amitié nous permettra de douces caresses; je te les donnerai sans scrupule et tu les recevras de même. Il n'y a pas le moindre péché, ma chère, à flatter ta petite main si mignonne et si blanche. Je puis également effleurer de mes lèvres ce beau front qui rayonne d'un éclat si pur... Laisse, mon enfant, tu ne m'accordes là qu'un baiser de sœur.

Oui, sur ma parole, il eut l'audace de m'embrasser.

Tout à coup, je fis entendre un cri d'effroi.

Derrière le siége du cardinal, je venais d'apercevoir une apparition singulière, un visage blême, un crâne dégarni de cheveux, un menton barbu et de gros yeux ronds à fleur de tête, qui me contemplaient avec stupeur.

Je me levai précipitamment et j'écrasai la queue de la mère chatte, endormie près de moi devant l'âtre.

Réveillée par la douleur, elle se mit à courir et à pousser des miaulements aigus.

Le cardinal, mademoiselle, est un saint prêtre et un grand ministre. Page 300.

VIII

— Que viens-tu faire ici, double imbécile? s'écria le cardinal, toisant d'un air furieux l'apparition, cause de mon épouvante. Le père Joseph, ou, si l'on veut, l'Éminence grise, car on nom-

mait ainsi le personnage qui entrait si librement dans le cabinet du ministre, s'inclina révérencieusement et répondit :

— Monseigneur, ne m'avez-vous pas autorisé, hier encore, à pénétrer près de vous, lorsqu'il s'agit d'une affaire grave?

— Sans doute, sans doute, dit le cardinal.

Il alla prendre la chatte blessée sur l'un des lits de repos et la rapporta dans ses bras en lui prodiguant les marques de la plus vive compassion.

— Mais, poursuivit-il, tu choisis fort mal ton temps!.. mademoiselle n'a pas l'habitude de voir des capucins. Tu lui a fait une frayeur dont la queue de ma chatte s'est fort désagréablement ressentie.

— Je ne pouvais prévoir... murmura le père Joseph.

— On prévoit toujours!.. M'a-t-il vu vous embrasser, Marion?

Je sentis mes joues devenir écarlates à cette brusque demande du cardinal, et je répondis toute honteuse :

— Oui, monseigneur:

— Vraiment, dit-il au capucin, tu étais derrière nous?.. En ce cas, je te l'annonce, mademoiselle est une de mes arrière-cousines, une enfant que j'ai vue naître... Les caresses entre elle et moi sont permises... Honni soit qui mal y pense!

— Oh! dit le père Joseph, sur les lèvres duquel je surpris un sourire incrédule, Dieu me garde de supposer...

— Tais-toi!.. Voyons l'affaire importante qui t'amène.

— M. le cardinal de Guise vient de donner un soufflet à M. le duc de Nevers.

— Un soufflet à Gonzague! s'écria Richelieu.

— Oui, monseigneur, un vrai soufflet, parfaitement appliqué devant plus de cinquante témoins, en pleine cour du Palais-de-Justice, où le cardinal s'est rendu ce matin en habit et en bottes pour faire cet affront à sa partie adverse. Vous le devinez déjà, c'est à l'occasion de leur procès pour ce prieuré dépendant de l'abbaye de Cluny.

— Tu es bien sûr de ces détails?

— Un gentilhomme de M. de Nevers est là dans votre antichambre. Il vient, au nom de son maître, vous supplier d'obtenir du roi la permission de venger l'outrage par la voie des armes. C'est pourquoi j'ai cru devoir entrer sur-le-champ pour vous prévenir.

— Un duel! c'est impossible : les cardinaux ne se battent pas.

— Pourtant, monseigneur, ils battent les autres, dit l'Éminence grise, très-satisfaite du jeu de mots.

— Oui... Nevers a droit à une satisfaction... Je voudrais que ces maudits cerveaux brûlés de Lorraine fussent à tous les diables!

— Si j'osais vous soumettre un avis? dit le capucin.

— Parle.

— J'enverrais, dès ce soir, l'agresseur à la Bastille.

— Oui, certes... j'y songeais déjà!.. C'est le moyen le plus simple d'empêcher le duel, et je me charge de prouver à Gonzague que cette réparation doit lui suffire. Ah! monsieur le cardinal! monsieur le cardinal! vous en tâterez, je vous le jure!.. Occupons-nous de cette affaire.

Il se rassit devant la table et me fit signe d'approcher.

— Au revoir... à bientôt, ma bonne Marion, me dit-il à voix basse. Je t'enverrai par des Bournais, mon valet de chambre, un sac de cent pistoles. Tu en recevras autant le lendemain de chacune de tes visites. Il faut monter ta maison sur un pied convenable. Sois discrète! laisse ignorer en quels termes nous sommes. Tu recevras des écrivains, des gens de cour; tu écouteras ce qu'ils diront de moi... tu les feras même parler de temps à autre, et tu me rapporteras fidèlement leurs discours.

— Mais Votre Éminence m'impose là une mission...

— Silence, ma chère! jamais, tu le sauras, on ne doit me contredire. Je ne puis demander à mes ennemis le service que j'attends de toi. Va! sois obéissante... et, songes-y bien, j'écrase tous ceux qui marchent en dehors de ma route!

— Franchement, monseigneur, j'aimerais mieux ne pas être mêlée à votre politique.

— Il s'agit non de ce que tu préfères, mais de ce qui m'est utile. D'ailleurs, pour couper court à tout, je le veux.

— J'obéirai, murmurai-je avec crainte.

Pour la seconde fois je remarquais dans son regard ce reflet sinistre, que toute contradiction faisait jaillir. Sa voix avait alors quelque chose de sec, de tranchant et de brutal; chacune de ses paroles tombait comme un coup de hache.

— A la bonne heure... Embrasse-moi et laisse-nous.

Il déposa sur mon front un autre baiser; puis, se retournant vers le capucin :

— Pousse le bouton de la boiserie, lui dit-il, et accompagne mademoiselle jusqu'à l'extrémité des couloirs. Tu reviendras ensuite écrire la lettre de cachet; je la soumettrai à la signature du roi.

L'Éminence grise ne parut pas très-flattée de cet ordre.

Richelieu lui parlait du même ton qu'il eût pris avec un domestique.

Elle se résigna pourtant à obéir, fit jouer le ressort au moyen duquel s'écartait le panneau mystérieux, et me précéda dans les couloirs d'un air de fort mauvaise humeur.

— Vous pouvez vous dispenser de venir plus loin, mon révérend, dis-je, pensant lui être agréable en lui épargnant une partie de sa corvée : je me reconnaîtrai facilement dans les détours que j'ai déjà parcourus.

— Hum! grommela-t-il, pour une cousine du cardinal, vous ne le connaissez guère.

— Que voulez-vous dire?

— Jamais on n'enfreint impunément une partie de ses ordres.

— Il est donc bien terrible?

— Oui.

— A la cour, dit-on, M. de Richelieu n'est pas généralement aimé?

Le père Joseph tourna vers moi des yeux hagards, ne répondit pas à ma demande, et releva le coqueluchon de sa robe, sous lequel s'éclipsa soudain son visage barbu. Mais au bout des corridors je fus très-surprise de le voir rejeter son coqueluchon sur ses épaules, me regarder gravement en face et me dire avec une solennité parfaite :

— Le cardinal, mademoiselle, est un saint prêtre et un grand ministre!

Il me tourna les talons et disparut.

— Merci du renseignement, mon révérend père, lui criai-je.

Et je regagnai mon carrosse, riant beaucoup du silence machiavélique du capucin.

Richelieu eut à ses côtés cet étrange personnage pendant une grande partie de son ministère, et l'influence du père Joseph s'accrut tellement par la suite, que les courtisans et Louis XIII lui-même ne le regardaient pas sans pâlir.

L'Éminence grise était presque aussi redoutée que l'Éminence rouge.

Cet ambitieux en froc et en sandales fit son chemin par le confessionnal, et posa la base de sa fortune en dirigeant la conscience d'Antoinette d'Orléans, veuve de Charles de Gondi, laquelle, cé-

dant aux suggestions du capucin, voulut, comme Marie de Beauvilliers, tenter une réforme des Bénédictines, et changea le nom de ces religieuses en celui de *Filles du Calvaire*.

Le père Joseph avait porté les armes sous Henri IV; son nom de famille était Leclerc du Tremblay.

Bien qu'il eût échangé le casque contre le capuchon, il garda toute sa vie certaines idées martiales * qui servirent à égayer les courtisans, comme Richelieu les fit rire aussi plus d'une fois par ses prétentions aux conquêtes amoureuses.

Mais la comédie que donnaient ces deux prêtres fut achetée trop cher par leurs drames sanglants.

Charles de Gonzague, duc de Nevers, celui-là même qui venait de recevoir un soufflet du cardinal de Guise, avait pris en grande amitié le père Joseph. Ils étaient dignes de s'entendre, car c'étaient bien les deux esprits les plus fantasques du monde.

Excités sans doute l'un et l'autre par la lecture du *Don Quichotte de la Manche*, de Cervantes, publié à Madrid et traduit tout récemment en français, ils conçoivent un beau jour l'extravagante pensée de rétablir l'ancienne chevalerie dans toute sa splendeur et de ressusciter le roi Artus avec ses intrépides compagnons de la Table-Ronde.

On devait ensuite appeler à une croisade les nouveaux chevaliers et les conduire à la délivrance de la Terre-Sainte.

Nevers intrigue dans toutes les cours de l'Europe; le capucin tranche du Pierre l'Ermite, se livre à toutes sortes de vagabondages, court à droite, court à gauche, va de France en Espagne et d'Espagne à Rome, prêche, écrit, fulmine, en latin comme en français, en vers comme en prose, et s'oublie, dans son délire, jusqu'à fabriquer un poëme complet, ayant pour titre la *Turciade*, où il exhorte tout le continent au massacre des Turcs.

Le pape Urbain VIII apprécia tellement le mérite de cet ouvrage, qu'il le plaça de prime abord au-dessus de l'*Énéide*. Cela fit beaucoup d'honneur aux connaissances littéraires de Matthieu Barberini.

Tous les gens sensés haussèrent les épaules.

Mais comme les plus grandes niaiseries du monde trouvent des prosélytes, quelques seigneurs se croisèrent à l'exemple de Gonzague, et le capucin réussit à armer sept navires avec lesquels il voulait, disait-il, aller prendre le Grand-Turc à Constantinople

* Voir les Mémoires de Ninon de Lenclos.

et le ramener chargé de chaînes, pour le montrer aux Parisiens sur la place Royale.

La croisade finit par un immense éclat de rire et par la lecture universelle de *Don Quichotte* en France.

Seul, l'ambitieux capucin recueillit quelque bénéfice de cette sottise.

Richelieu le vit à Avignon, devina qu'il avait excité tout ce tapage pour faire parler de lui, l'employa comme intermédiaire dans sa réconciliation avec la cour et reconnut sous ce froc un immense talent d'intrigue.

A partir de ce jour, il attacha le père Joseph à sa personne.

Devenu ministre, il se moquait du capucin à la cour; mais cela ne l'empêchait point de le consulter et de lui confier les missions les plus sérieuses.

Il le malmenait, parce qu'il ne voulait pas lui laisser prendre trop d'empire.

Le moine passa son existence à mendier le chapeau rouge, que Richelieu lui promettait, tout en écrivant à Rome pour empêcher le pape d'accueillir cette demande. Connaissant le mérite réel et l'habileté supérieure du père Joseph, il craignait que celui-ci ne le supplantât un jour, et son égoïsme eut soin de l'astreindre à un état d'humiliation et de dépendance.

En effet, on a prétendu plus d'une fois que le serviteur avait en diplomatie plus de talent que le maître.

C'était bien l'homme indispensable à Richelieu.

Le père Joseph l'aidait à conserver cette inflexibilité de caractère, qui le fit constamment marcher droit devant lui, même quand il fallut, pour achever sa route, mettre les pieds dans le sang.

Presque toujours le cardinal l'envoyait aux souverains de l'Europe. Leclerc du Tremblay leur parlait avec une hardiesse extrême. Il ne connaissait ni les obstacles ni la fatigue, il était audacieux et implacable.

Un jour, il venait de charger un officier d'une expédition secrète pour l'Allemagne.

Celui-ci, ne regardant pas sans doute les premiers ordres comme assez explicites, ne voulut point se mettre en voyage sans demander des renseignements plus amples. Il revint au père Joseph et le trouva disant sa messe.

« — Mais, révérend, lui dit-il, en se penchant à son oreille, si ces gens-là se défendent?

« — Qu'on les tue tous! » répondit le moine.

Et il continua sa messe.

La cour entière attribuait à cet homme le mérite des grandes actions et la honte des cruautés de son maître. Louis XIII était doublé du cardinal, et le cardinal était doublé du capucin. Richelieu lui-même a, pour ainsi dire, confirmé cette opinion, lorsqu'à la mort du père Joseph, il s'écria :

« — J'ai perdu mon bras droit! »

Leclerc du Tremblay mourut en 1638, au château de Ruel, et fut amèrement regretté du ministre, qui vit se briser le plus actif instrument de sa puissance.

On peut le soutenir sans être injuste, ces deux hommes étaient aussi cruels l'un que l'autre. Si le père Joseph avait plus de talent, Richelieu n'était pas d'un naturel moins féroce. Quand il commit sa cruauté la plus monstrueuse et la plus infâme, quand il m'assassina mon pauvre Cinq-Mars, il n'avait plus les conseils de son capucin.

Mais le temps n'est point venu de jeter le deuil sur ces pages et de les écrire avec mes larmes.

Je ne me doutais pas que la destinée me mettait en présence d'un homme à qui je devrais un jour mon plus violent désespoir. Richelieu, pour moi, n'était pas encore le monstre à maudire; mais il était déjà l'hypocrite abritant ses passions du manteau religieux, le despote qui n'admettait aucune réplique, même en ordonnant des choses opposées à la délicatesse et à la conscience.

Se figure-t-il, me disais-je, que je vais espionner à son profit? Il me croit donc l'âme bien ignoble et bien basse? Non, monseigneur, non, je ne serai jamais capable d'aussi indignes manœuvres! Si vous m'envoyez de l'argent par votre valet de chambre, comme vous avez eu la bonté de me le promettre, je ne vous ferai pas l'injure de vous le rendre.. Cela vous donnerait des soupçons, et je suis comme Saint-Sorlin, j'ai peur de vous! Mais j'emploierai ces pistoles à recevoir dignement mes amis et à me préserver des vôtres... vous pouvez compter là-dessus, monseigneur!

Je me tenais à moi-même ce petit discours mutin, en regagnant dans mon carrosse la rue des Tournelles.

Bassompierre m'attendait. Je lui racontai tout bien vite. Il s'amusa comme un bienheureux de mes histoires avec le cardinal; puis il commença sur le ministre et sur son *bouc* (la barbe du père

Joseph justifiait cette irrévérencieuse dénomination) un chapelet de médisances qui dura jusqu'au soir.

Ainsi, au compte de M. de Richelieu, je devais déjà prendre mes notes et me mettre en mesure de lui dénoncer, à notre prochaine entrevue, mon gros amour de maréchal. Je vous demande un peu si ce prêtre n'était pas fou !

Le lendemain, des Bournais arriva, chargé d'un sac de cent pistoles.

Je ne sais à qui ce maraud s'imaginait avoir affaire, mais il prenait un ton léger d'une impertinence rare, et je lui montrai la porte du doigt avec infiniment de noblesse. Il sortit, la tête basse, comprenant un peu tard qu'il ne s'agissait point ici de ses commissions habituelles.

Saint-Sorlin ne tarda pas à venir, et je recommençai d'un bout à l'autre le récit de ma visite au cardinal. Il trouva des épigrammes très-plaisantes et me mit en joie à mon tour. Nous fîmes de tout cela des gorges chaudes à n'en plus finir.

Encore un qu'il m'eût fallu dénoncer!

Que dis-je? il fallait, en bonne conscience, me dénoncer moi-même.

Vraiment, chez le ministre, c'était un peu plus que de la folie, c'était... Ma foi, je tranche le mot, c'était de la bêtise!

Décidée à recevoir le mercredi et le samedi, je priai Saint-Sorlin de m'amener toutes nos anciennes connaissances. Il s'y engagea d'honneur et tint parole. Je commençai par enlever à madame de Saint-Évremond tous ses fidèles; il fallut qu'elle se résignât à me les prêter deux fois la semaine.

Elle enrageait.

J'autorisai Vaugelas à se livrer chez moi sans la moindre gêne à toutes sortes de divagations sur la grammaire, Maynard, à lire très-mal de fort pitoyables odes, et mon vieux chevalier du Saint-Esprit à n'achever aucune espèce de phrase.

Mon salon se remplissait. Les hôtes, reçus autrefois à la petite maison du faubourg Saint-Victor accouraient me rendre leurs hommages.

Villarceaux, brouillé avec la comtesse, était l'un des plus assidus; il m'appelait sa chère filleule et je l'appelais mon cher parrain. Je le priai de nous amener son fils, dont m'avait parlé le maréchal. Il craignit que ce jeune homme ne tombât amoureux de

Qui es-tu ? cria Bassompierre en lui mettant son épée sous la gorge. *Page* 310

moi; c'était une excuse, et je ne pouvais blâmer M. de Villarceaux père de ses mesures prudentes.

Mais M. de Villarceaux fils, à qui l'on interdisait mon cercle, alla papillonner ailleurs, et devint, quelque temps plus tard, amoureux de Ninon.

Je ne vois pas trop où était la différence.

Le président Chevry, ce singulier protecteur de Camusard, ne mit pas moins d'empressement que les autres à fréquenter ma maison. Ce fut, après Rosecroix, le plus acharné de mes poursuivants sans espoir. Je le priai de me donner des nouvelles de mon ex-prétendu. Il m'apprit que Joseph était toujours huissier à la cour des comptes, et qu'il avait épousé Lisette.

— Bonté divine! m'écriai-je, voilà donc où le malheureux devait aboutir!

Du reste, Chevry n'avait pas de détails à me donner sur cet hymen extravagant.

Malherbe et son élève chéri daignaient quelquefois prendre le chemin de la rue des Tournelles, et la présence du patriarche m'amena bien vite tous les gens de lettres de l'époque.

C'était une collection curieuse.

Vauquelin des Yvetaux avait toujours une physionomie très-réjouissante.

Un autre personnage plus singulier, et que je pris d'abord pour un mendiant, me fut amené par le pourvoyeur de mon cercle.

C'était une face grotesque, effarée, niaise.

Il était presque impossible de la regarder sans pouffer de rire.

— Ah! mon ami, dis-je à l'oreille de Saint-Sorlin, quand il me présenta cet individu, passe encore pour des Yvetaux, il n'est que ridicule, mais celui-ci...

— N'est pas propre, j'en conviens, Marion; mais le génie, ma chère, a parfaitement le droit d'être sale.

Il ajouta très-haut :

— Monsieur se nomme Chapelain. C'est un poëte de premier ordre; Son Éminence l'estime beaucoup, et je partage l'opinion judicieuse de Son Éminence. Monsieur travaille depuis deux mois à un gigantesque poëme épique, lequel sera terminé, j'espère, d'ici à vingt ou trente ans. La *Pucelle* immortalisera le nom de son auteur.

Je m'efforçai de ne pas rire, et j'assurai le sieur Chapelain qu'il était le bienvenu.

Il me salua jusqu'à terre, et me fit sur mes beaux yeux un compliment d'une platitude remarquable.

Ce poëte avait un habit dont la coupe, au dire des malveillants, remontait à la prise de Troie. Il était de taffetas colombin, doublé de panne verte et enjolivé d'une multitude de petits passements,

dont le sorcier le plus habile n'eût pas deviné la couleur primitive sous la double couche de graisse qui les recouvrait. Le justaucorps de notre homme, en satin noir moucheté, provenait d'un vieux cotillon de sa sœur, avec laquelle il habitait un galetas dans la rue de la Grande-Truanderie. Ce justaucorps, sauf une douzaine de taches d'huile et trois larges accrocs recousus de fil blanc, était la partie la plus irréprochable du costume. Je ne sais où trouver des expressions pour parler de ses bottes affreusement évasées, de ses bas roulés en spirale et donnant à ses jambes la mine de deux colonnes torses, de son chapeau... était-ce un chapeau?... de sa perruque...

Ici je m'arrête. Tout mon courage descriptif m'abandonne.

Quelqu'un, plus hardi que moi, la dépeindra peut-être un jour, et, certes, elle ne fera pas l'admiration de nos derniers neveux.

A cette époque, Chapelain pouvait avoir au plus vingt-huit ans, mais sa laide et vieillotte figure en accusait quarante. Le timbre de sa voix ressemblait au son d'une marmite fêlée. Sa bouche était veuve de dix-sept dents, qu'on lui avait extraites, assurait-on, parce qu'elles s'échappaient en dehors des lèvres sous forme de boutoirs. Enfin, pour l'achever de peindre, il avait de petits yeux ronds et jaunes, le nez bourgeonné et les oreilles longues.

Sauf la laideur du personnage et ses vêtements en désarroi, c'était, il faut le dire, une assez bonne pâte d'homme. Il supportait la raillerie sans trop de colère. On se plaisait à reconnaître en lui un écrivain sans talent, mais consciencieux.

Sa probité surtout passait à l'état de proverbe.

Quand Richelieu lui eut fait une pension, il renvoya un jour à Boisrobert, payeur général de l'Éminence, *un sou*, qu'il avait trouvé de trop dans ses appointements.

Du reste, on aurait tort de juger par des Yvetaux et Chapelain les autres hommes de lettres qui fréquentaient mon cercle. J'en avais de fort aimables et de fort distingués.

Voiture ne manquait pas une de mes réunions.

C'était un cavalier parfait, toujours tiré à quatre épingles, frisé, pommadé, musqué, couvert de bijoux et de dentelles. On disait de lui qu'il était spirituel comme un ange, malin comme un singe, amoureux comme un Hercule, et joueur comme un lansquenet.

Il m'amena Balzac et Patru.

Balzac était l'écrivain à la mode.

Ses premières *Lettres* faisaient fureur et donnaient à la langue un cachet d'élégance et de pureté que jamais ouvrage en prose n'avait eu jusqu'à ce jour. Ses confrères se montraient jaloux de son mérite, et je vis avec peine Malherbe lui-même ne pas lui rendre la justice à laquelle il avait droit.

Comme tous les hommes d'un talent véritable, Balzac eut de nombreux détracteurs.

Il s'aliéna les moines à tout jamais par une seule phrase, en disant d'eux : « Ils sont dans le monde ce que les rats sont dans une ruche. »

Quant à Patru, c'était un tout jeune avocat, sorti le premier de la licence, et ne sachant encore s'il devait envoyer promener le barreau pour les lettres ou les lettres pour le barreau.

Il bavardait comme une pie ; je lui conseillai de rester avocat.

Beaucoup d'autres personnes d'un mérite généralement reconnu, soit à la cour, soit à la ville, tenaient à honneur de recevoir mes invitations.

J'eus des soirées pétillantes, où jeunes et vieux faisaient assaut de verve, où chaque phrase scintillait comme l'éclair, où les paroles se croisaient avec la rapidité des balles dans une escarmouche. On vous décochait une pointe, vous ripostiez par une épigramme. C'était un feu roulant de bons mots, un orage d'esprit, une tempête intellectuelle.

Dans ces batailles à coups de langue, Saint-Sorlin montrait de la valeur.

Bassompierre n'était jamais vaincu.

D'autres fois, on convenait d'un armistice, et nos entretiens devenaient plus doux et plus paisibles.

Racan nous donnait la primeur d'une *Bergerie*. Le vieux d'Urfé, dont nous devions la présence à Vaugelas, nous lisait quelques pages de son roman de l'*Astrée* et nous peignait les doux ébats des bergers du Lignon. Quelques autres romanciers bucoliques de son école avaient leur tour, et c'étaient des idylles, des pastorales à n'en plus finir ; nous marchions sur les lis et les roses, nous nagions dans des ruisseaux de miel.

Tant enfin que madame de Rambouillet prit l'alarme et que la fameuse *chambre bleue* craignit sérieusement d'être éclipsée par le salon de la rue des Tournelles.

IX

Pendant les dix-huit premiers mois qui suivirent mon retour, j'eus une existence radieuse, et, je dois le dire, honorée. Mes amours avec Bassompierre s'enveloppaient d'un voile impénétrable; je repoussais tous les autres hommages avec une barbarie qui m'attirait l'estime universelle.

Malgré tout, Saint-Sorlin osait se nourrir d'espérance; mais je voyais le pauvre secrétaire maigrir à vue d'œil.

Une seule chose le consolait un peu de mes rigueurs: c'était d'apprendre que je faisais marcher le cardinal par des routes fabuleuses.

Richelieu recevait régulièrement les visites convenues

J'avais le courage de supporter des caresses innocentes et pures, selon lui; mais s'il arrivait que le ministre devînt trop tendre, s'il outre-passait les bornes d'une amitié de *frère;* si le cardinal, en un mot, s'avisait d'oublier qu'il était le guide éclairé de mon âme, et que son devoir consistait à me rappeler sans cesse les maximes chrétiennes, je me livrais à des étonnements naïfs, je baissais la paupière avec pudeur, et je mettais le prêtre dans l'obligation absolue ou de rester dans les limites religieuses ou de jeter le masque avec effronterie.

Jusqu'alors il n'avait point osé avouer ouvertement son amour.

Quant à la loi d'espionnage à laquelle Son Éminence croyait m'avoir astreinte, j'y échappais avec le même aplomb.

Le maréchal et Saint-Sorlin m'aidaient de tout leur pouvoir. Je me posais dans mon cercle en cardinaliste incorrigible; j'avais pour tous les actes du ministre des admirations inouïes, un enthousiasme impossible à rendre. Ceux de mes visiteurs, soupçonnés d'une opinion contraire, obtenaient invariablement mes plus doux regards et mes sourires les plus enviés. Les hypocrites se faisaient mes échos, louaient Richelieu pour me plaire, et allaient ensuite se dédommager autre part des impertinents éloges que je les forçais à débiter.

Par ces manœuvres d'un machiavélisme très-permis, on aurait tort de ne point en convenir, je me tirais d'embarras le mieux du monde.

Chacune de mes visites au cardinal était signalée par un compte rendu merveilleux. Je lui apportais des roses sans épines, je lui brûlais intrépidement sous le nez l'encens menteur que je recueillais avec tant d'adresse.

Le ministre eut bien par-ci par-là quelques doutes.

Il se rendait assez justice à lui-même, et ne pouvait croire qu'on lui accordât sérieusement de si magnifiques louanges. D'abord, il interrogea Saint-Sorlin, et je ne fus pas de ce côté démentie d'une syllabe; puis il lança son abbé Boisrobert aux trousses de notre poëte crasseux.

Sur sa perruque, Chapelain déclara loyalement que tout mon cercle était cardinaliste.

Richelieu ne se contenta pas de ces témoignages.

Il fit espionner son *espionne*.

C'était le dix-neuf mai mil six cent vingt-cinq, je me rappelle encore cette date. Il y eut, vers huit heures et demie du soir, un orage affreux accompagné de grêle. Certaines rues de Paris en avaient jusqu'à six pouces d'épaisseur.

La température, étouffante pendant le jour, se refroidit brusquement.

Mes invités arrivaient tout transis. Thérèse devança mes ordres, nous apporta de la braise ardente et la jeta dans la cheminée du salon, avec deux ou trois petits fagots.

Ils ne flambaient pas encore, que nous entendîmes dans la cheminée une toux et un bruit étrange.

On devine notre frayeur.

Les plus hardis passèrent leur tête sous le chambranle, et virent un homme essayant de remonter précipitamment pour s'enfuir par les toits.

Chacun de nous se mit à crier : Au voleur! sur tous les tons. Le fugitif, épouvanté de ces cris et suffoqué bientôt par la fumée, dégringola tout d'une masse et tomba dans l'âtre.

— Qui es-tu? cria Bassompierre en lui mettant son épée sous la gorge.

— Hélas! monseigneur, épargnez un pauvre père de famille!... je n'ai pas d'autre métier pour nourrir ma femme et mes enfants.

— Quoi! tu appelles le vol un métier?

— Je ne vole pas, monseigneur.

— Que fais-tu donc?

— J'écoute.

— Ah! ah!

— Oui, j'ai l'honneur d'appartenir à la police secrète de Son Éminence.

Il déploya sous nos yeux un parchemin que nous repoussâmes avec dégoût.

— Eh bien, Marion, me dit Bassompierre, vous ne pensiez pas ni moi non plus que les oreilles du cardinal fussent assez longues pour venir jusqu'ici?.. Ne m'ordonnez-vous pas de jeter par la fenêtre cet animal et son brevet?

— Laissez-le, répondis-je, voyant aussi vite le côté profitable de l'aventure : peu nous importe son espionnage. Il nous écoutait, soit... Alors il a dû voir que M. de Richelieu compte chez moi beaucoup d'amis et de partisans.

— C'est vrai, madame. J'ai toujours dit au père Joseph...

— Silence! cria Bassompierre. Depuis quand nous espionnes-tu?

— Depuis un mois, monseigneur.

— Tous les jours?

— Non. Je venais seulement les soirs où madame avait cercle.

— Et tu gagnais la cheminée?

— Par les toits, à la tombée de la nuit. J'habite un grenier dans la maison voisine.

— Il ne t'est jamais arrivé de rapporter autre chose que ce que tu avais entendu?

— Ah! monseigneur, je suis honnête homme!

Nous partîmes d'un immense éclat de rire, et le maraud fut mis dehors par les domestiques, avec injonction formelle, au cas où il tiendrait à ses côtes, de ne plus se livrer à des actes d'honnêteté semblables.

Je courus le lendemain chez le cardinal, qui savait déjà l'histoire.

Il eut, on se l'imagine bien, toutes les peines du monde à m'apaiser. Je lui reprochai sa défiance en termes fort durs; je criai, je pleurai, j'eus même une crise nerveuse très-inquiétante.

Le flacon de sels manœuvra.

Son Éminence voulut, comme autrefois, détacher quelques agrafes de mon corsage; mais cette marque d'intérêt fut accueillie par une bourrade irrespectueuse, que justifiait parfaitement, du reste, l'état d'agitation de mes nerfs.

Enfin j'eus l'extrême bonté de m'adoucir.

Je daignai tenir compte des pitoyables raisons alléguées par le cardinal pour expliquer sa conduite; je lui déclarai d'un air très-sérieux que, si je voyais encore l'ombre d'un soupçon, tout mon dévouement se changerait en haine; que j'étais femme à braver sa colère, que tous mes amis prendraient pour moi fait et cause et pousseraient de belles clameurs, s'il faisait mine seulement de vouloir m'enfermer.

Bref, j'eus de magnifiques élans d'indignation. J'étais au mieux dans ce rôle, et je mis le cardinal à mes pieds.

Il fit constamment patte de velours, je ne sentis pas le plus petit bout de sa griffe.

Que je me félicitais de ma prudence! quelle belle résolution je formais de persister dans mon machiavélisme! comme je sentais la nécessité de ruser sans cesse avec ce grand maître de la fourberie! Tout en m'adorant, me cajolant, me flattant, me payant, il m'envoyait des espions jusque dans ma cheminée!

Néanmoins, à partir de ce jour, et grâce à ma scène si bien conduite, je m'aperçus que ses convictions à mon égard étaient parfaitement établies.

Richelieu crut à ma résistance vertueuse et chrétienne; il crut à mon amitié, à mon dévouement inébranlable. Il me complimenta même sur la manière dont j'avais esquivé ses ordres afin de mieux le servir; il me déclara qu'une femme supérieure pouvait seule déployer à la fois tant d'adresse et de convenance, échapper à un rôle odieux et trouver moyen de changer des ennemis en amis, pour ne se point salir par une dénonciation.

L'entendant raisonner de la sorte, je compris deux choses : la première, qu'il devinait les délicatesses de l'âme et n'en tenait aucun compte, puisqu'il m'avait jadis brutalement enjoint d'obéir, malgré ma visible répugnance; la seconde, que ses espions entendaient fort bien et rapportaient mieux encore.

De retour chez moi, je fis venir un serrurier et je lui ordonnai de poser, sur les toits, des grilles solides à toutes mes cheminées.

— Nous avons joué de bonheur, me dit le maréchal.

— Oui, certes, répondis-je. Si l'espion nous eût écoutés plus de deux fois la semaine, il n'aurait pas toujours entendu des paroles flatteuses pour son maître.

— Il aurait surtout appris autre chose, Marion.

— C'est juste... Ah! l'imbécile!

Mon carrosse attendait dans la cour. *Page* 316.

— Pends-toi, Richelieu! dit Bassompierre, tu ne connais pas le plus beau de l'histoire.

— Foin de l'Éminence!

— Au diable les robes rouges!

— En vérité, monsieur le cardinal, vous n'avez pas le sens commun! m'écriai-je avec de grands éclats de rire. Quoi! c'est

une femme qui vous mène ainsi? votre barrette couvrirait-elle la tête d'un sot? Je crois, Dieu me pardonne, que l'amour vous aveugle... Ah! ah!.. ceci m'amuse beaucoup, sur l'honneur! je vous ai dupé, je vous dupe, je vous duperai, j'espère, longtemps encore. Les siècles futurs l'apprendront, cela suffit à ma gloire!

Bassompierre vint m'embrasser par-dessus cette folle tirade.

Il devait, le soir même, aller au Louvre, au sujet d'une nouvelle ambassade qu'il tentait d'esquiver par affection pour moi.

Je lui savais infiniment gré de me sacrifier ainsi jusqu'aux faveurs de la cour, et je luttais avec une intrépidité rare contre la coquetterie, de plus en plus inhérente à mon caractère. Aucun de mes soupirants n'obtenait une réponse encourageante.

Voiture, le plus aimable, fut éconduit comme les autres.

Jeune, beau, rempli de qualités charmantes, il était reçu dans les plus célèbres réunions de l'époque.

L'hôtel Rambouillet le plaçait à la tête de son aréopage lettré. C'était le héros de l'ingénieuse badinerie, du sarcasme délicat, de l'épigramme honnête.

Sémillant, coquet, recherché des hommes, adoré des femmes, Voiture aurait vivement flatté mon amour-propre si je l'avais enchaîné à mon char.

Cela ne dépendit que de moi.

Dès sa première apparition dans mon cercle, il commença l'attaque, et je mis en œuvre tous mes moyens de défense contre cet adroit et pétulant séducteur.

Je lui jouai même un tour qu'il eut beaucoup de peine à me pardonner.

Voiture était régulièrement amoureux d'une douzaine de beautés à la fois, et assez fat de sa nature, il ne s'en cachait pas.

Sachant qu'il poursuivait madame des Loges, une fort jolie femme, à l'esprit vif, enjoué, se mêlant même un peu de tenir la plume, j'attirai madame des Loges dans mon salon.

Cela mit Voiture dans un embarras extrême.

Il lui était difficile de me courtiser sous les yeux de cette dame, comme il ne pouvait décemment se montrer empressé vis-à-vis d'elle, quand il m'avait proclamée plus de vingt fois maîtresse absolue de son cœur. Mais il parvint encore à nous distribuer ses galanteries, sans que ni madame des Loges, ni moi pussions trop nous scandaliser du partage.

Le jeu me piqua.

Je connaissais deux autres adorations de Voiture.

La première était cette délicieuse Julie d'Angennes, si louée, si cajolée, si chantée par messieurs les poëtes du temps. Elle se trouvait alors dans toute la fleur de sa jeunesse et de ses charmes.

Par malheur, je ne pouvais espérer que la noble marquise de Rambouillet daignât m'amener sa fille.

J'attirai seulement la seconde adoration de mon étourdi de poëte, Magdeleine de Scudéri, sœur d'un garde française très-infatué de sa personne et se croyant un immense mérite comme écrivain. Magdeleine était assez spirituelle pour qu'on tolérât en sa faveur les ridicules de son frère Georges.

Les deux Scudéri nous arrivèrent, un soir, au moment où Voiture opérait, entre madame des Loges et moi, des prodiges d'équilibre amoureux.

Voilà donc notre poëte obligé de faire une troisième part de galanterie pour celle qu'on nommait déjà la *dixième Muse*. Ceci dépassait toutes les limites de la finesse humaine. Pauvre garçon! Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? qu'il se tût*. C'était effectivement le parti le plus simple, et Voiture, d'habitude si rieur et si babillard, devint tout à coup silencieux et sombre.

Pour échapper à cette position embarrassante, il priva mes soirées de sa présence.

Depuis quinze jours au moins il n'était pas venu. Je craignais de l'avoir blessé sérieusement par mon petit manége, quand, le soir même de ma dernière visite au cardinal et dix minutes après le départ de Bassompierre pour le Louvre, je le vis entrer chez moi comme un coup de vent.

— Marion, s'écria-t-il, je viens de dire à Grassin d'atteler sur l'heure!

— Pourquoi cela, monsieur?

— J'ai promis à la marquise de vous amener..... Elle nous attend.

— Quelle marquise?

— Eh! mon Dieu, ma chère, il n'y a pas deux marquises à Paris.

— Voici du nouveau, lui dis-je.

* La pièce des *Horaces* fut jouée en 1639, et Marion, comme elle le dira plus tard elle-même, rédigeait définitivement ses *Mémoires*, en 1645; par conséquent, elle pouvait faire allusion au vers de Corneille. (*Note de l'éditeur.*)

— Ah! Marion! Marion! vous me devrez cette gloire!.. J'ai dorénavant les droits les plus éternels à votre reconnaissance..... oui, charmante! On sait que vous êtes pleine d'esprit et de grâces. Je me suis engagé sur l'honneur à vous présenter aujourd'hui rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Je regardai Voiture de travers.

— Non, monsieur, non, vous ne me présenterez pas rue Saint-Thomas-du-Louvre. Je vois quelle est votre marquise, et je ne veux point aller chez une voisine et une amie de madame de Saint-Évremond.

— Bah! pourquoi? elles sont brouillées à mort.

— Vous en êtes sûr?

— Très-sûr.

— Ma chère marraine se brouille donc avec l'univers entier?

— C'est possible... Partons!

— Du tout, je reste... à moins d'avoir la preuve évidente que la fâcherie de ces dames sera durable.

— Si elle sera durable? jugez plutôt. Il s'agissait d'un mur mitoyen passablement lézardé... Le marquis de Rambouillet voulut le faire reconstruire; madame de Saint-Évremond, qui a les nerfs en révolte depuis le départ de son vieil... ami, Villarceaux, déclara que les maçons lui faisaient horreur. Le voisin se fâcha, la voisine riposta sur un ton fort aigre, et notre divine Arthénice * crut de son devoir d'intervenir avec un rameau d'olivier. Mais votre marraine voulait décidément la guerre. Elle ne craignit pas d'appeler *taupe* ce pauvre marquis de Rambouillet, qui a la vue basse. Arthénice, assez vive de sa nature, prit aussitôt fait et cause pour son époux. « — Comment donc, madame, s'écria-t-elle, mais les taupes elles-mêmes ont vu clair dans vos intrigues! » « — Mon Dieu, riposta la comtesse, certaines vertus orgueilleuses ne succombent jamais... c'est tout simple, on ne les attaque pas. »

— Miséricorde! je ne reconnais plus ma marraine.

— Vous le voyez, Marion, ce sont là de ces choses qui ne se pardonnent point entre femmes.

Il m'entraîna.

Mon carrosse nous attendait dans la cour.

Grassin était déjà sur le siége. Le père de Thérèse, auquel j'a-

* La marquise de Rambouillet s'appelait Catherine, les poëtes dont son hôtel regorgeait trouvèrent ce nom prosaïque et le changèrent.

vais fait faire un bel habit de suisse couleur lie de vin, nous abaissa gravement le marchepied et le releva de même. Son gendre fouetta les chevaux, nous partîmes au galop.

— Ah! me dit tout à coup Voiture, je vous tiens enfin, perfide!

— Que signifie ce langage, monsieur?

— Vous m'avez tendu des piéges abominables, et vous êtes prise à votre tour.

— Comment, prise?.. nous n'allons pas à l'hôtel Rambouillet?

— Si fait... c'est justement là mon piége, à moi.

— Fort bien! dis-je, un peu rassurée, car son début me causait de l'inquiétude. A présent, je serais bien aise d'apprendre quels sont vos sujets de plaintes; ma conscience ne me reproche rien.

— Ah! ah!.. n'avez-vous point invité madame des Loges, sachant que je lui faisais la cour?

— Oui, monsieur.

— Vous avez invité Magdeleine de Scudéri pour la même raison?

— Sans doute... où est le crime?.. Vous devriez, au contraire, m'adresser des remerciements.

— Comptez là-dessus! cette mine hypocrite met le comble à vos torts... Vous preniez ces dames pour cuirasse, afin de m'empêcher de vous percer, en leur présence, des traits de mon amour.

— Vraiment? vous aviez la prétention de me courtiser, moi troisième?

— Quatorzième, s'il vous plaît! dit Voiture avec un sérieux magnifique. Oui, ma chère, à l'heure où je vous parle, j'adore quatorze femmes charmantes, et j'aimerais mieux mourir que de renoncer à aucune d'elles..... surtout à vous, la plus aimable et la plus jolie.

— Monsieur, vous tenez un raisonnement que le Grand-Turc seul pourrait comprendre.

— Oh! s'écria-t-il, ne comptez pas vous tirer d'affaire avec de l'esprit! Du jour où vous avez tenté de m'échapper par la ruse, je me suis mis à ruser à mon tour. Vous êtes libre d'inviter chez vous qui bon vous semble; mais à l'hôtel Rambouillet vous n'inviterez personne. Ni madame des Loges, ni mademoiselle de Scudéri ne sont encore admises à pénétrer dans le sanctuaire..... partir de ce moment, vous n'avez plus de cuirasse.

— Pardonnez-moi, j'ai le souvenir des treize autres divinités qui partagent votre cœur.

— Vous m'affligez, Marion... Quoi! vous seriez capable d'une telle faiblesse de caractère? vous seriez jalouse?.. Allons donc, je ne puis le croire!.. Je rends à la beauté un culte légitime et constant; je pénètre dans tous ses temples, je brûle de la myrrhe devant tous ses autels. Seulement je n'aime pas à voir plusieurs de mes idoles réunies, je les divise autant que possible.

— Donc, c'est une maladresse de me conduire dans le temple où vous encensez mademoiselle Julie d'Angennes.

— Ah! vous avez appris...

— Oui, monsieur. Je suis parfaitement tranquille, et vous n'oserez pas devant elle me poursuivre de vos hommages.

— Quelle erreur, Marion, quelle erreur!.. Julie, une enfant, un ange d'innocence, qui ne comprend rien encore à l'amour!.. C'est une de mes quatorze enchanteresses, oui... mais avec elle je ne fais que prendre date, et je vois son cœur au bout d'une longue perspective. Il me sera facile de lui dérober mes attaques sur le vôtre. Ainsi ne vous bercez pas d'un chimérique espoir : en présence de Julie d'Angennes je veux vous courtiser d'une manière assidue.

— S'il en est ainsi, lui dis-je, en prenant un air de gravité fort imposant, vous me permettrez de rebrousser chemin, et de ne pas m'aventurer dans un endroit où vous me menacez d'une guerre perpétuelle. Je fis mine d'ouvrir la portière.

— Bon! nous y voilà! cria-t-il en me retenant la main. Laissez votre cocher poursuivre sa route, laissez-le, Marion.

— Mais, si je veux rentrer chez moi?

— Impossible!

— Pourquoi, je vous prie?

— Madame de Rambouillet vous attend.

— Eh! qu'elle m'attende!

— Refuser une invitation de la marquise, ne pas répondre aux avances de la reine du goût? vous seriez perdue, ma chère... demain, tout Paris l'apprendrait. Les foudres de l'anathème descendraient immédiatement sur votre front coupable... Chacun déserterait votre cercle, et nous autres, malheureux poëtes, nous serions dans la dure nécessité de vous griffer de notre plume, constamment, partout et toujours. Il nous faudrait servir la sainte colère d'Arthénice et venger l'hôtel Rambouillet de vos mépris, en vous accablant d'épigrammes. Vous le voyez, il vous est défendu de reculer, Marion... N'admirez-vous pas mon adresse?

— En effet, monsieur, je reconnais l'impossibilité de m'échapper du piége.

— A la bonne heure... J'ai eu beaucoup de peine à vous arracher cet aveu.

— Dès ce jour, hélas! je partagerai votre myrrhe avec une infinité d'autres idoles.

— Qu'importe, si l'encens ne manque jamais sur votre autel?

— Me voilà forcée d'entendre la quatorzième partie de vos soupirs.

— Voyons, n'abusez pas ainsi de mes confidences...

— Lorsque une phrase aimable sortira de vos lèvres, il me sera très-flatteur de penser que vingt-six oreilles de femmes l'auront entendue avant moi.

— Assez, Marion!

— Si je vous accorde un baiser, j'aurai le désespoir de vous rendre d'un seul coup treize fois infidèle.

— Là, soyez généreuse et ne m'accablez pas davantage.

— Comment donc?.. c'est moi qui suis à votre discrétion, monsieur! Dès à présent me voilà sans défense. Mais il faut de la justice en tout... puisque vous avez quatorze idoles, j'ai le dr d'avoir un égal nombre de sacrificateurs.

— Oh! ce n'est pas rigoureusement nécessaire...

— Je vous demande pardon. Quel autre moyen trouverez-vous d'établir une juste balance? Seulement, je me reconnais plus habile ou plus audacieuse, et je ne tiens pas à les diviser.

— Grâce, Marion, grâce!

— Je les accueillerai tous ensemble et très-favorablement sous vos yeux.

— N'avez-vous point de miséricorde?

— Vous n'obtiendrez à votre tour que la quatorzième partie de mes faveurs.

— C'en est trop!

— L'exclamation n'est pas galante : vous voulez dire que ce n'est pas assez? Du reste, soyez sans crainte, je mettrai la plus grande loyauté dans la distribution. Vos treize rivaux ne seront pas mieux partagés que vous ne le serez vous-même.

— Corbleu! je les tuerai tous!

— De quel droit, je vous prie?.. Avisez-vous de cela!.. d'ailleurs, vos treize maîtresses et moi, nous viendrons nous jeter, éperdues, entre ces treize épées et la vôtre.

— Ah! Marion, je suis treize fois stupide!

— Stupide, non..... fat, oui..... N'en conviendrez-vous pas, monsieur?

— Le plus humblement du monde, et je demande une trêve.

— Je vous l'accorde, sous la condition expresse de ne plus me parler d'amour..... à moins, toutefois, que je ne vous y autorise.

— Et... quand m'y autoriserez-vous?

— C'est mon affaire et non la vôtre.

— Mais alors vous repousserez aussi tous les hommages qui vont nécessairement vous entourer dans les salons de la marquise?

— Je ne m'engage à rien, monsieur..... Malheur aux vaincus!

Comme je proférais cette phrase solennelle, en riant comme une folle, le carrosse entra rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Il se fit aussitôt dans mes idées un bouleversement rapide.

Mon émotion fut grande en reconnaissant l'hôtel de ma marraine. Je perdis jusqu'au souvenir de l'entretien que je venais d'avoir avec le jeune poëte, et je regardai tristement le seuil hospitalier, ouvert jadis à la pauvre fille sans fortune et sans nom.

Depuis ce jour, que d'événements se sont passés, que de fautes ont été commises!

Qu'étais-je alors et que suis-je aujourd'hui?

Ne doit-on pas me trouver doublement coupable? Accueillie par la plus noble bienveillance, par l'affection la plus sincère, ai-je eu à me plaindre de la comtesse, avant d'avoir par ma folle conduite encouru son mépris et la perte de son estime? Si elle m'a persécutée, je le méritais, et il m'était défendu d'invoquer le moindre droit à son pardon. Pouvait-elle, sans essayer d'y mettre obstacle, me laisser traîner l'honneur de ma famille dans l'opprobre?

Elle a cent motifs de me haïr, je n'en ai pas un seul de ne plus la respecter; car, aussi longtemps que j'en fus digne, elle a été ma bienfaitrice et ma seconde mère.

Une larme glissa lentement sur ma joue.

Voiture m'offrit la main pour descendre, il vit cette larme et en parut étonné.

— J'ai là, monsieur, bien des souvenirs, murmurai-je, en lui désignant le logis de la comtesse.

— Il paraît qu'ils ne sont point agréables, Marion?

— Hélas! beaucoup d'entre eux sont des remords!

Il soupira plus de vingt ans, avant de conquérir sa belle. *Page* 324

X.

La réunion célèbre, dont l'influence s'exerça si utilement sur la première moitié du dix-septième siècle, était alors au début de sa splendeur; les arrêts de l'illustre cénacle avaient déjà force de loi pour épurer le goût et corriger les mœurs.

Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, approchait de sa nquantième année.

C'était un petit homme trapu, d'une figure affable et prévenante, riant volontiers et n'engendrant point la mélancolie, bien qu'il eût souffert de nombreuses contrariétés à la cour.

Sans être querelleur, il se trouva mêlé dans les brouilles des Conti, des Bellegarde, des Guise et des Chevreuse.

Il se comporta partout en loyal chevalier.

Mais ses plus grands chagrins lui vinrent du roi, contre l'assentiment duquel il avait obtenu la charge de grand maître de la garde-robe. Louis XIII lui faisait des niches ridicules et se livrait, à son égard, à des taquineries fort déplaisantes. Ces tours d'écolier se répétèrent si souvent, que M. de Rambouillet vendit sa charge et vint oublier dans son intérieur les mauvais procédés du monarque.

Il retrouva là sa femme et sa fille, deux créatures ravissantes, dont il était délicieusement et saintement aimé.

Julie d'Angennes avait dix-sept ans.

Sa mère comptait le double de cet âge; mais ses charmes, pour être déjà mûrs, n'en étaient pas moins admirables. Le choix eût été douteux peut-être entre la fleur épanouie et celle qui venait d'éclore.

Madame de Rambouillet, née Catherine de Vivonne, trahissait son origine italienne par la pureté de son galbe et l'air de noblesse et de grandeur qui éclatait sur son visage. Elle avait les cheveux noirs, l'œil vif et bien fendu; ses dents ressemblaient à des perles fines, encadrées par deux feuilles de rose, et sa peau brune, à reflets chauds et dorés, eût rendu jalouse une Napolitaine.

Les attraits de sa personne étaient surpassés encore par ceux de son esprit.

Savante sans pédantisme, aimable sans coquetterie, fine sans malice, vertueuse sans orgueil, habile sans fausseté, madame de Rambouillet était sans contredit la nature la meilleure et la plus distinguée de son siècle. On ne cita son nom dans aucune intrigue amoureuse. Elle déployait une bonté d'âme, une délicatesse exquises; son plus grand plaisir était de recevoir ses hôtes et de les renvoyer heureux et satisfaits.

Aussi les salons de l'hôtel ne désemplissaient pas.

La marquise était vraiment une reine, environnée d'un peuple de courtisans.

Toutefois, à côté de mille qualités adorables, se trahissaient en elle quelques petits défauts : la manie de l'imprévu d'abord ; rien ne lui coûtait pour vous procurer ce qu'elle appelait une *surprise;* elle aimait à vous faire tomber des nues et vous obligeait parfois à une dépense d'admiration très-fatigante.

Madame de Rambouillet avait une voix très-douce, et les parole s'échappaient de ses lèvres avec une volubilité charmante ; mais elle abusait du compliment et vous enivrait des parfums de la flatterie. On respirait sept à huit phrases, puis on avait mal à la tête.

Un des travers de la marquise était encore de tomber régulièrement en syncope quand elle apercevait du feu ; elle le tenait en horreur absolue, et la *chambre bleue* se chauffait au moyen d'énormes tuyaux de fonte.

Une autre de ses répugnances était celle des bonnets de nuit ; son mari, pour lui être agréable, courut les chances d'un rhume perpétuel.

Enfin le cinquième et le plus incompréhensible défaut de la marquise consistait à accueillir favorablement Chapelain et ses vers.

Balzac, d'Urfé, Patru, Saint-Sorlin, Vaugelas étaient des intimes de l'hôtel. On y remarquait plusieurs membres de la célèbre famille des Arnault, surtout Arnault Corbeville ; je le connus beaucoup dans la suite. Valentin Conrart, secrétaire intime du roi, grand ami des lettres, avait été chargé par madame de Rambouillet de lui recruter tout ce que Paris pouvait contenir d'écrivains de mérite.

A ces écrivains venaient se joindre les hommes les plus distingués de la cour.

Le cardinal lui-même tenait à honneur d'être admis à l'hôtel, car il avait certaines prétentions qui déjà l'excitaient à flatter tous les hommes de lettres de l'époque, surtout ceux dont le talent ne lui faisait point ombrage.

Il amenait son Boisrobert.

La figure chafouine et moqueuse de celui-ci me déplut souverainement. On lui accordait néanmoins beaucoup d'esprit et une manière agréable de débiter ses bons mots.

Parmi la foule des hauts personnages qui fréquentaient d'ordinaire le cercle de madame de Rambouillet, je dois citer mon gros maréchal : depuis notre retour de Suisse, il n'y faisait, toutefois,

que de courtes apparitions; le prince de Condé, que la Bastille et le château de Vincennes avaient gardé trois ans; le duc de Montmorency, ce noble filleul de Henri IV qui périt plus tard sur l'échafaud; messieurs de Chevreuse, de Brézé, d'Aiguillon, de Brissac, le chevalier de Guise, Annibal d'Estrées, l'archevêque Sourdis; Henry de Talleyrand, comte de Chalais, poursuivant alors de son amour notre belle Marie de Chevreuse, et enfin un tout jeune homme qui dévorait du regard mademoiselle Julie de Rambouillet.

C'était Charles de Saint-Maure, duc de Montausier.

Modèle d'amour et de constance, il soupira plus de vingt ans, avant de conquérir sa belle.

Mais l'enfant gâté du lieu, le Benjamin de la marquise, celui qui avait le plus de caresses et de sourires était le jeune prince de Marsillac, depuis le célèbre François de La Rochefoucauld.

J'ai rarement vu de figure plus intéressante et plus rêveuse.

Il avait de grands yeux bleus pleins de langueur. Un léger duvet blond pointait au-dessus de ses lèvres roses et aurait bien voulu, dès lors, prendre le nom de moustache.

Le prince de Marsillac parlait peu, mais toujours avec mesure.

Sa petite voix sentencieuse trouvait des accents à vous remuer le cœur. Il avait l'air timide, et l'on n'aurait jamais cru que les *Maximes*, œuvre pleine de hardiesse et de paradoxes, s'échapperaient un jour de cette douce tête blonde.

Après ces personnages brillants venaient les Fous de l'hôtel.

On appelait ainsi tous ceux dont les ridicules amusaient l'honorable compagnie.

En première ligne arrivait le poëte Neufgermain, rimailleur absurde, âgé d'environ soixante ans. Il lisait d'une voix chevrotante les élégies plaintives que lui suggéraient ses malheurs domestiques. Le pauvre vieux s'était avisé d'épouser une toute jeune fille, et celle-ci, chaque matin, s'écriait, en se regardant à sa toilette :

« — Faut-il qu'un vieillard embrasse ces... joues-là ! »

Vaugelas était classé parmi les Fous. Il devait cet honneur à ses rabâcheries grammaticales et à ses avis saugrenus, distribués san merci entre ses conseils de puriste.

Tristan l'Ermite, auteur de *Marianne*, fou très-sombre, prétendait descendre du compère de Louis XI, et tirait gloire de cette belle origine.

Après lui venait Thomas Campanelle, religieux de l'ordre de

Saint-Dominique, cerveau démantelé, croyant à l'astrologie judiciaire, ou plutôt s'efforçant d'y faire croire les autres, et dont Richelieu, très-superstitieux de sa nature, payait en beaux écus les ridicules prédictions.

Le maréchal de Fervagues n'était pas le moins original. Pour guérir une bernardine possédée du diable, il trancha de l'apothicaire et lui fit administrer de l'eau bénite par un procédé connu.

Quelquefois, l'auteur de l'*Endymion* *, fou sentimental, lisait en pleurnichant et avec force grimaces des passages de son œuvre. Il faisait des révérences en cerceau, pinçait de la mandore, instruisait à la propreté la levrette de mademoiselle et recevait de madame, en récompense de ces divers exercices, le surnom de *Beau ténébreux*.

Enfin Son Éminence monseigneur le cardinal de La Valette avait parfois les idées les plus fantasques du monde. Un jour, il s'écria de but en blanc :

« — Parbleu! je voudrais être montagne! »

Et chacun d'éclater de rire, et Julie d'Angennes de répondre :

« — Moi, je voudrais être soleil. »

« — Oh! oh!.. soleil! fit le cardinal avec un accent de conviction profonde, ne l'est pas qui veut! »

On plaçait au nombre des Fous l'abbé Godeau, parce qu'il s'allumait le cœur aux jolis yeux de mademoiselle de Saint-Yon. Mais si l'amour est de la folie, personne, j'espère, n'aura la prétention d'être sage. Godeau parvint à éteindre sa flamme et composa pour Richelieu quelques œuvres poétiques, entre autres, une paraphrase du *Benedicite*, qui lui valut l'évêché de *Grasse*.

Richelieu le lui donna tout exprès pour faire le jeu de mots.

Lorsque le cardinal voulait avoir de l'esprit, il s'y préparait habituellement huit jours d'avance.

Pour terminer la liste des Fous, je citerai le capucin Dubois. Mais c'était un fou de passage. Il avait été d'abord brodeur d'habits, et sa femme étant morte, il se fit capucin par désespoir. Un pareil trait n'est pas commun. Dubois eut, dès lors, l'estime générale.

On lui permettait, de temps à autre, de venir quêter chez la marquise. Comme il appartenait à l'ordre et au monastère du *bouc* de Richelieu, il ne manquait jamais de s'informer du bon père Joseph, et cela occasionnait des scènes fort plaisantes.

* Jean Ogier de Gombaud, l'un des premiers membres de l'Académie française.

Du reste, ces sortes d'intermèdes n'arrivaient qu'à la suite d'entretiens graves et de discussions pleines d'esprit, d'urbanité, de politesse et de savoir-vivre. Madame de Rambouillet agaçait les Fous lorsque le cercle avait besoin de se reposer des questions sérieuses. Elle les rappelait à l'ordre, s'ils risquaient intempestivement quelque sottise.

Parmi les femmes de distinction, reçues à cette époque à l'hôtel, je citerai d'abord la belle madame de Chevreuse.

Elle s'échappait des salons de la reine aussi souvent que le lui permettaient les bienséances, non qu'elle fût moins attachée à Anne d'Autriche; mais elle était, comme bien d'autres, curieuse de voir des réunions prêtes à éclipser celles du Louvre, où l'on n'osait jamais rire devant Louis XIII, face toujours sombre, et devant Richelieu, face déjà sinistre.

Après notre ancienne connétable de Luynes, et en suivant pour l'ordre des charmes une progression décroissante, venaient mademoiselle d'Arquenay, gentille abbesse de Saint-Étienne de Reims; la comtesse de Maure, originale finie, qui ne voyageait qu'aux flambeaux, et mademoiselle Aurore de Bourbon, dont Voiture disait : « Je désire que cette *Aurore* soit suivie d'une multitude de beaux jours, tous exempts de nuages, tous aussi clairs et aussi sereins que son visage et son esprit. »

En continuant de descendre cette échelle de beauté, on rencontrait mademoiselle de Montmorency, pour laquelle Henri IV avait poussé de nombreux soupirs. Elle ne le cachait point; mais elle ajoutait bien vite que la chose avait eu lieu peu de jours avant la mort du roi, et au moment où elle achevait sa quatorzième année.

Mademoiselle de Montmorency passait pour être dans les meilleurs termes avec le ministre. Elle s'en défendait comme une honne, et disait de lui beaucoup de mal, afin de persuader les incrédules.

Venaient ensuite mademoiselle de Saint-Yon avec de fort beaux yeux et de vilaines dents, et mademoiselle de Senneterre avec de fort belles dents et de vilains yeux.

La marquise de Sablé, excellente femme, se trouvait juste sur le premier échelon de la laideur, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer d'amour tendre le duc de Montmorency.

Mais il la fuyait comme la peste.

Sur le second échelon perchait la jeune baronne de Panat, sur

le troisième, la vieille Charlotte des Ursins, sur le quatrième et dernier, madame de Carignan.

C'était la plus laide et la plus méchante.

Elle poursuivait de railleries acerbes ce pauvre Vaugelas. N'avait-il pas eu la sottise de se charger de l'éducation des enfants de la dame? Or, l'un des nobles élèves était sourd et muet de naissance, et l'autre affreusement bègue, en sorte que les définitions les plus claires du grammairien ne parvenaient pas à faire prononcer la moindre syllabe à ces deux idoles du Psalmiste.

Voilà quels étaient les principaux personnages du cercle de la marquise, au moment où, guidée par Voiture, je franchissais le seuil de l'illustre demeure, qui est, si je puis m'exprimer de la sorte, la personnification la plus exacte de mon siècle.

L'extérieur de l'hôtel n'a rien qui le distingue des édifices d'alentour; c'est une façade rougeâtre assez insignifiante au coup d'œil. La porte cochère, en imitation de stalactites, offre néanmoins un cachet remarquable. De chaque côté de cette porte, une gigantesque statue de femme, drapée à l'antique, relève d'une main le coin de son voile, et de l'autre, indique l'entrée du vestibule.

Au-dessus de ces nymphes hospitalières, des lions couchés tiennent entre leurs griffes l'écusson de la famille.

On entre. Tout alors devient majestueux.

Madame de Rambouillet, dont la science en architecture attaque hardiment les niaiseries de la routine, a voulu présider elle-même aux travaux d'embellissement de son hôtel. Une double rangée de colonnes doriques supporte le vestibule. Des fresques splendides s'élancent des frises et courent tout autour de la voûte. Là, c'est Ganymède emporté par un aigle aux ailes vibrantes. Ici, des satyres cueillent des raisins et les expriment dans la coupe d'une multitude de petits amours qui s'enivrent. Plus loin, des dryades sommeillent sous les roseaux d'un fleuve, que viennent écarter indiscrètement nombre de faunes, au sourire lubrique, au front cornu.

Les appartements de réception se trouvent au rez-de-chaussée. On y pénètre par une succession de cabinets, de salles et d'antichambres, conduisant au grand salon.

Pour décorer cette pièce, la marquise a fait appel à toutes les ressources d'un luxe inouï jusqu'à cette époque. Les murailles sont tendues de velours violet, encadré dans des bordures brochées d'or, et Rubens, appelé d'Anvers par Marie de Médicis pour orner le

palais du Luxembourg, a daigné mettre également ses illustres pinceaux au service de madame de Rambouillet.

Il a peint au plafond l'enlèvement d'Amphitrite par Neptune.

On voit la fille de Nérée se débattre entre les mains puissantes du roi des mers. L'onde s'agite, les chevaux marins emportent le char, que suit un cortége de tritons, sonnant de la trompe, et les compagnes de la déesse s'en retournent, pleurant, sur la croupe verdâtre d'un dauphin.

Des corniches en larges feuilles d'acanthe dorées entourent cette magnifique page du grand maître.

Les meubles sont en rapport avec le grandiose des décorations, et çà et là, devant les fauteuils, s'étalent de légers pupitres à claire-voie, destinés à soutenir le manuscrit des lecteurs.

Sur la haute cheminée de marbre, deux sphinx accroupis portent une urne d'albâtre. Au-dessus est un tableau, évidemment placé là pour obéir à des exigences de cour et protester que les réunions de la marquise n'ont rien de séditieux et d'inquiétant pour le pouvoir.

Ce tableau représente la Renommée couronnant Louis XIII, en présence de Minerve et de la Justice, qui paraissent, il faut le dire, très-satisfaites de ce couronnement.

Deux immenses fenêtres donnant sur les jardins s'ouvrent dans toute la hauteur de la pièce et laissent voir, à gauche, une aile du logis de madame de Saint-Évremond, à droite, l'hôtel de Chevreuse, et en face, les Quinze-Vingts, dont les noires murailles sont cachées en partie par les vertes charmilles et l'ombrage des tilleuls.

A la suite du grand salon, deux autres moins vastes s'ouvrent ou se ferment suivant l'affluence du monde, et l'on pénètre enfin dans le tabernacle intime, dans cette *chambre bleue* célébrée par tous les poëtes du jour.

Ce fut là que m'introduisit Voiture, après m'avoir fait traverser les trois salons, envahis par une foule immense.

Il referma la porte en matelas de soie au nez des curieux qui essayaient de glisser un regard dans le sanctuaire.

Mon cœur battait avec force. J'étais vraiment très-émue de me voir, moi chétive, en présence de l'imposant cénacle.

Je n'aperçus rien d'abord.

Un nuage voila mes yeux ; j'allais avoir une sorte de défaillance,

Vous aurez ma visite à mon retour d'Italie. *Page* 339.

quand je me sentis attirer tout à coup par une petite main douce. On me baisa sur les deux joues, on me fit asseoir, le nuage disparut, et je vis madame de Chevreuse, un doigt sur ses lèvres, m'invitant au silence.

L'un des personnages présents venait de commencer une lecture.

Mon saisissement se calma. J'approchai de mes lèvres celle des mains de la bonne duchesse qui tenait encore la mienne, et je vis, en levant les yeux, une dame, à l'air digne et grave, qui me saluait de l'éventail.

C'était la marquise.

J'allais me lever pour répondre à sa politesse; mais elle me fit signe de rester en place, me sourit gracieusement et reporta les yeux sur le lecteur.

Voiture était allé prendre un siége dans le voisinage de Julie d'Angennes, assise auprès de sa mère.

Personne ne fit plus attention à moi. J'examinai le tabernacle.

On avait raison de nommer cette chambre la *chambre bleue*. Le plafond, peint d'azur, se trouvait semé de petites étoiles d'or, scintillant aux flambeaux et n'imitant pas trop mal leurs sœurs du firmament. La tapisserie était de velours bleu ainsi que les rideaux de la chaste alcôve *.

Tout dans cette pièce respirait un bonheur calme, une vertu sans contrainte, une paix éternelle et dégagée de nuages.

Vers le fond de l'alcôve, au-dessus du chevet éblouissant de blancheur, on voyait le portrait de la marquise entouré d'un médaillon d'or. Le lit avait la forme d'une espèce de conque marine, supportée par des pieds de griffons. Une statue de l'Hymen et une statue de la Décence, penchées au bord de cette couche gracieuse, en tenaient les rideaux soulevés en dôme.

Madame de Rambouillet avait fait venir ce modèle de Rome, remplacant ainsi pour la première fois ces grands lits à baldaquin, surchargés de plumets ridicules, et qui, fermés, ressemblaient à des sépulcres.

Un peintre français, alors en Italie, s'était chargé de cet envoi, en y joignant une *Suzanne au bain,* qu'on apercevait dans la ruelle. Seulement, il avait habillé les deux vieillards à la façon du jour, et c'était faire remonter les modes actuelles à une antiquité bien haute.

Les barbons amoureux ressemblaient à Villarceaux et à Rosecroix.

Sauf cet anachronisme, la peinture ne manquait pas de mérite, et Rubens en avait fait l'éloge. L'auteur de cette *Suzanne*

* La *chambre bleue* était la chambre à coucher de madame de Rambouillet; voilà pourquoi les intimes, seuls, y pénétraient (*Note de l'éditeur.*)

s'appelait Poussin. Ce doit être le même dont le talent s'est développé d'une manière si merveilleuse et qui est aujourd'hui peintre du roi.

Dans la ruelle, large, commode et où l'on pouvait circuler à l'aise, on voyait quatre autres tableaux plus petits, récemment exécutés par un tout jeune homme de beaucoup d'espérance.

Aussi la marquise l'honorait-elle de sa protection spéciale. Il avait seize ans à peine et se nommait Pierre Mignard.

Ces quatre toiles trahissaient, au premier coup d'œil, une grande inexpérience de pinceau. Néanmoins, elles offraient un grand charme de composition et une fraîcheur de coloris parfaite. C'étaient les *Quatre Saisons,* sujet assez banal, mais sous lequel se voilait une délicieuse allégorie.

D'abord on voyait une vierge timide cueillir des lis et des roses dans une corbeille éclatante, tenue par l'Amour. Le petit dieu lorgnait la jeune fille en dessous et semblait dire :

« Espère ! »

Le second tableau représentait la vierge, devenue femme, et se promenant à l'ombre des grands chênes. Elle souriait à la lecture d'une lettre. L'Amour tenait son parasol, gambadait joyeusement devant elle et se retournait à demi, lui disant du regard :

« Sois heureuse ! »

Sur la troisième toile, la femme avait le front voilé. L'Amour la contemplait d'un air ému, pressait du raisin dans une coupe et lui disait :

« Oublie ! »

Enfin le quatrième tableau montrait la femme debout, le visage entièrement recouvert d'un voile et se chauffant devant un grand feu. L'Amour était encore auprès d'elle, mais il grelottait lui-même, penchait tristement la tête... et ne disait plus rien.

Voiture donnait quelquefois des conseils à Pierre Mignard ; le jeune artiste rendait les idées du poëte avec infiniment de bonheur.

On comptait, ce soir-là, douze personnes dans le sanctuaire.

Les femmes étaient : la marquise, sa fille Julie, madame de Chevreuse, l'abbesse de Saint-Étienne et moi.

En fait d'hommes, le premier que j'aperçus fut Chapelain, essayant de dissimuler derrière la balustrade dorée de l'alcôve le cotillon de sa sœur et les mèches indescriptibles de sa perruque. Le pauvre garçon avait la mine d'un hibou, forcé de tenir compa-

gnie à une troupe brillante d'oiseaux des tropiques. A côté de lui se trouvaient le prince de Condé, MM. de Montmorency, de Talleyrand et le jeune prince de Marsillac dont je surpris les grands yeux rêveurs attachés sur moi.

J'ai déjà dit que Voiture avait pris place aux côtés de Julie d'Angennes.

Il ne semblait pas trop malheureux, du moins en apparence, des conditions imposées à sa défaite.

Le douzième personnage était Conrart, lisant au milieu de l'attention générale, non pas un poëme ou quelque chapitre de roman, mais une espèce de *Code* de la toilette, des usages et des bienséances, formulé sur les opinions bien arrêtées du cénacle.

On devait le communiquer, le soir même, à la foule réunie à l'hôtel.

D'Angennes était resté dans les salons pour en faire les honneurs, et sa femme, entraînant quelques intimes, avait voulu revoir une dernière fois le Code, avant de lui donner force de loi par une lecture publique.

Je me demandai quelle était la part de Chapelain dans ce recueil, et en quoi le cher homme pouvait servir à la réforme de la toilette et à la propagation des belles manières. Comme il me fut impossible de trouver une réponse satisfaisante, j'écoutai quelques-uns des arrêts solennels du Code, afin d'en tirer profit.

Le premier qui frappa mon oreille amena sur mes joues une vive rougeur.

Il était ainsi conçu :

« Les femmes de qualité, senles, ont le droit de porter le velours, le satin et le damas. »

Je jetai des regards furtifs autour de moi, car j'avais une robe de satin d'une grande magnificence. Mais personne n'eut l'air de remarquer mon embarras. La comtesse m'avait épargné d'un seul coup bien des humiliations, en laissant croire que je m'appelais mademoiselle *de l'Orme*. Elle n'osait point détromper sans doute ceux qu'elle entretenait jadis dans cette erreur, et je continuais d'usurper aux yeux de tous des titres de noblesse.

Valentin Conrart poursuivit sa lecture :

« Quant aux bourgeoises, elles ne peuvent légalement porter que le taffetas et les autres petites étoffes de soie. »

Le mot *légalement* me parut superbe.

« Chez un homme, continua le lecteur, il est de la plus stricte bienséance d'ajuster la couleur de son chapeau avec celle de son justaucorps, et la nuance de sa perruque avec celle de ses bottes. »

Un léger sourire d'ironie parut sur toutes les lèvres, et les yeux du noble aréopage se tournèrent du côté de Chapelain.

— Là! là! dit madame de Rambouillet, vous savez que mon poëte est incorrigible... Je lui ai donné des dispenses.

Son poëte! elle l'appelait son poëte!

« Quant aux femmes, reprit Conrart, après ce court incident, elles doivent ajuster les nœuds de pierreries avec les dentelles, et la grandeur de l'éventail avec l'ampleur de la robe. Une dame peut recevoir dans la ruelle de son lit, permettre à ses intimes d'y déjeuner, d'y goûter, d'y faire la lecture et même d'y jouer la comédie. Elle embrasse les autres dames, en les recevant, et doit toujours être gantée, si ce n'est à table.

« Un homme se dégante la main droite et la porte jusqu'au parquet, lorsqu'il s'incline pour saluer. La politesse veut qu'on ôte son chapeau, même en traversant une salle déserte. S'il y a du monde, on entre nu-tête... »

— A propos, interrompit la marquise, avez-vous rédigé quelque article au sujet de ces affreux bonnets de nuit?

— Mais, madame, dit Conrart, il est impossible de les proscrire.

— Et pourquoi cela, monsieur?

— Tout le monde en fait usage.

— Vous pourriez me donner une raison meilleure : je ne reconnais pas là votre logique rigoureuse et votre sens habituel.

— Souffrez, noble dame, que je vous présente une simple observation, dit en s'inclinant le prince de Condé.

— Parlez, monseigneur.

— On fait une loi pour que le peuple s'y soumette. Mieux vaudrait s'abstenir, si elle ne devait trouver que des récalcitrants; or, l'article en question en rencontrera beaucoup.

— Vous le premier, peut-être?

— Ah! marquise! vous me placez entre un mensonge et un défaut de galanterie... ce n'est pas généreux.

— Quel est votre avis sur la question, monsieur le duc? demanda la marquise de Rambouillet à Montmorency.

— Je trouve, madame, le bonnet de nuit fort commode.

— Allons, c'est une révolte ouverte! cria la petite abbesse. Il

faut les soumettre, marquise, il le faut..... ne rendons pas les armes!

— Mais, cousine, dit Montmorency à la belle religieuse, vous devriez, ce me semble, nous prêcher la paix et non la discorde. D'ailleurs, l'affaire dont il s'agit vous touche peu, et vous êtes.. par état, fort désintéressée dans la question.

— Cela vous prouve, mon cousin, que je ne suis pas égoïste! répliqua l'abbesse avec une vivacité charmante.

On applaudit à cette réponse.

— Cousine, dit le duc, saluant avec grâce, malheur à ceux qui veulent engager avec vous une bataille d'esprit, toujours ils sont vaincus.

— Revenons à la question, s'il vous plaît, reprit la marquise, et sachons un peu l'avis de M. de Talleyrand?

— Veuillez demander avant tout celui des dames; j'ai l'habitude de me conformer à leur opinion, dit Chalais, en désignant madame de Chevreuse.

Celle-ci s'inclina.

— Mon Dieu, dit-elle, je me récuse.

— Vous n'en avez pas le droit! s'écria l'abbesse; il faut déclarer si vous êtes pour ou contre.

— Eh bien, quand je repose auprès..... d'un époux, je passe volontiers sur le costume.

— C'est un tort. Je regrette de vous entendre parler de la sorte, dit sérieusement madame de Rambouillet. Il est toujours fâcheux pour un homme de paraître ridicule aux regards de la femme qu'il aime, et le bonnet de nuit, je continue de le soutenir, est une sotte coiffure. Mais puisque ces messieurs la trouvent commode, puisqu'ils résistent, n'en parlons plus... Ils sont trop punis de la garder.

La marquise fit signe à Conrart de poursuivre.

Plusieurs articles furent discutés avec chaleur, mais toujours sur un ton rempli de politesse et de convenance.

Une fois le Code revêtu de l'approbation générale, madame de Rambouillet quitta son siége et vint me baiser affectueusement au front.

— Pardonnez-moi, ma chère enfant, dit-elle. Vous avez cru, n'est-ce pas, me voir manquer la première à l'une des lois que vous venez d'entendre? mais c'est en vertu d'une autre loi, qui nous défend d'interrompre ici les discussions et les lectures.

Je lui exprimai vivement combien j'étais fière de son accueil et de l'honneur insigne d'avoir pénétré dans le cénacle.

— Vous devez me remercier aussi, dit à demi-voix madame de Chevreuse; votre marraine vous avait fait, en ces lieux, une réputation détestable. Quand Voiture a parlé de vous, tous les dragons de vertu, dont l'hôtel abonde, jetaient les hauts cris. Alors, j'ai jugé convenable d'intervenir, et je me suis portée garante de votre sagesse.

Elle ajouta tout à fait à voix basse :

— Il a fallu recourir à quelques légers mensonges; mais vous me le pardonnez, j'espère?

Je devins écarlate.

— Allons, allons, me dit-elle gaiement, ne vous montrez pas si honteuse! J'ai toutes sortes de motifs pour l'indulgence.

Madame de Rambouillet s'était retournée vers le jeune homme aux yeux bleus, qui m'avait tant lorgnée pendant qu'on lisait le Code.

— Je vous offre ce cavalier, me dit-elle, en échange de Voiture, car je retiens un instant messieurs les poëtes et je veux leur commander quelques vers pour ma prochaine *surprise*. Vous y jouerez un rôle, chère enfant : Marsillac vous expliquera cela... Soyez discrète!

Henri de Talleyrand donnait la main à la duchesse; Montmorency prenait celle de sa cousine, et Julie d'Angennes était au bras de Condé. Nous sortîmes du sanctuaire pour regagner les salons, laissant avec la marquise Chapelain, Conrart et mon introducteur dans ce magnifique séjour.

La foule était en émoi.

On se pressait autour d'un personnage qui venait d'entrer et devant lequel se confondait en révérences profondes le maître de la maison.

C'était l'ambassadeur d'Angleterre.

Arrivé depuis cinq ou six jours à peine pour négocier le mariage de Charles Ier, son maître, avec Henriette de France, Buckingham recevait partout l'accueil le plus flatteur, et l'hôtel avait pour la première fois la visite du noble lord. Il me sembla très-grand, très-bien mis, très-bel homme et très-fat.

Je lui jetai un simple coup d'œil en passant, car mon petit prince de Marsillac, tout rouge et tout confus d'abord, avait quitté

graduellement son air timide et me racontait avec beaucoup de feu comme quoi, dans la *surprise* de madame de Rambouillet, il devait remplir le rôle de Pâris et moi celui de Vénus.

Une sorte d'attraction me portait vers ce jeune homme; sa douce voix retentissait à mon oreille comme une musique délicieuse. Je l'enivrais de mes plus doux sourires, je lui lançais en dessous mes regards les plus assassins.

Bientôt il fut incendié des pieds à la tête, et d'une façon si alarmante que je dus songer à l'éteindre.

Je lui fis comprendre que son émotion se trahissait aux yeux de la foule, que le moment était mal choisi, et comme il demeurait place Royale, je lui promis de le remmener dans mon carrosse.

Cette promesse lui rendit ses transports, et je vis le moment où il allait, en plein salon, tomber à mes pieds.

Tout à coup quelqu'un me dit à l'oreille :

— Voilà, Marion, une chose que je ne puis souffrir... mon amour-propre s'en offense... je me vengerai!

On reprit à haute voix :

—Gare à vous, monsieur de Marsillac! les attraits de mademoiselle de l'Orme vous rendent infidèle à la jeune protégée de la marquise... vous savez? cette jolie blonde, arrivée tout récemment de Touraine, et dont vous êtes... vous me l'avez dit! éperdument amoureux. On assure qu'elle est un peu malade, ce soir, et cette indisposition, je le vois, lui fait beaucoup de tort dans votre souvenir.

Ces paroles étaient prononcées par Voiture.

Revenu dans les salons, il avait surpris quelques phrases de notre entretien.

Nous ayant lancé ce trait perfide, il s'éclipsa vivement.

— Monsieur, dis-je à Marsillac sur un ton piqué, vous m'expliquerez, j'aime à le croire, ce beau mystère d'amour?

— Oh! s'écria-t-il, je vous jure...

— Silence! lui dis-je tout bas et presque avec effroi.

J'apercevais Bassompierre. Il était assis à l'écart sous l'embrasure de l'une des hautes fenêtres du salon.

Vingt fois déjà nous avions dû passer devant lui. Peut-être avait-il entendu lui-même notre conversation imprudente, et je me reprochais amèrement ma folle conduite.

Néanmoins, le maréchal vint à moi d'un air dégagé.

Il fût bientôt près de nous et reçut notre offrande. *Page* 340.

Son œil était riant comme d'habitude, et sa physionomie n'avait rien perdu de son cachet de bienveillance. Seulement, je crus m'apercevoir que sa bouche, lorsqu'il m'adressa la parole, était agitée d'une sorte de contraction nerveuse.

— Je ne m'attendais pas au plaisir de vous rencontrer ici, me dit-il, en portant le bout de mes doigts gantés à ses lèvres. Buc-

kingham tout a l'heure, quand nous avons quitté le Louvre, m'a prié de l'introduire à l'hôtel, et j'allais me rendre chez vous, Marion, pour vous adresser un adieu rapide, car je ne puis échapper à mon ambassade. Me voyant disposé à esquiver ses ordres, le cardinal a froncé le sourcil, et j'aime encore mieux avoir sur ma tête le ciel de Naples que les voûtes de la Bastille. Je pars demain, ma chère... Puissiez-vous goûter en mon absence toutes sortes de joies et de bonheurs!

Sa voix tremblait d'émotion.

Je m'emparai vivement de son bras, et je fis signe à mon jeune cavalier de m'attendre auprès de la fenêtre.

— Maréchal, dis-je à Bassompierre, vous ne partez pas demain, je ne puis le croire.

— C'est un fort beau garçon que le prince de Marsillac! me répondit-il, comme s'il n'eût pas entendu mes paroles. Vous devez être fière d'une telle conquête?

— Mais, mon ami...

— Mais je ne vous fais point de reproches... Soyez franche, Marion, vous l'aimez?

— Pouvez-vous me tenir un pareil discours! Il y a tout au plus une heure que je connais ce jeune homme.

— Allons, ne vous troublez pas... Suis-je un despote? ai-je manifesté jamais l'intention de mettre votre cœur en charte privée?.. Vous êtes libre, parfaitement libre.

— Oh! maréchal!

— Rappelez-vous nos conditions... Je reste votre meilleur ami. Vous m'avez été fidèle beaucoup plus longtemps que je ne l'espérais.

— C'est très-humiliant ce que vous me dites là, monsieur.

— Oh! je vous l'affirme, il est loin de ma pensée de vous faire la moindre peine! Je suis ému, c'est possible... mais votre souvenir me sera toujours précieux. Restons dans les termes d'un engagement loyal, auquel vous n'êtes pas plus que moi capable de manquer. Je vous répète ce que je vous ai déjà dit : « Soyez belle, soyez enviée, soyez heureuse! Et si vous rencontrez votre vieil ami à quelque détour du chemin, ne lui refusez pas une branche de myrte et un baiser!.. »

Une larme mouilla ma paupière.

— Vous partez donc... sérieusement, maréchal?

— Je pars, me répondit-il.

Et comme nous nous étions rapprochés de la fenêtre, il ajouta :

— Vous aurez ma première visite à mon retour d'Italie.

— Mais quand reviendrez-vous?

— Quand il plaira au cardinal... et à Dieu, Marion!

Il me salua gravement et disparut.

Après le départ de Bassompierre, j'eus besoin de faire un violent effort sur moi-même pour ne pas éclater en sanglots devant tout ce monde.

Je me trouvais odieuse.

Il me vint à l'esprit de rudoyer Marsillac, qui ne s'apercevait de rien et voulait reprendre la conversation où nous l'avions laissée.

Par bonheur pour lui, mesdames de Rambouillet et de Chevreuse, accompagnées de Valentin Conrart et de Henri de Talleyrand, vinrent s'asseoir dans notre voisinage.

— Nous sommes au grand complet, dit la marquise au lecteur du Code : demandez le silence et rendez nos oracles.

Valentin se mit en mesure d'obéir.

Charles d'Angennes invita poliment les causeurs à se taire, et chacun prit place sur les fauteuils et les banquettes.

Le plus religieux silence s'établit bientôt dans le salon.

Vers le milieu de la lecture, madame de Rambouillet avisa un fort bel enfant de quatre ans qui courait et gambadait d'un bout à l'autre de la pièce, occasionnant aux auditeurs des distractions nombreuses.

— Allez-vous finir, petit lutin, lui dit-elle à voix basse, en l'attirant sur ses genoux. Je ne vous reconnais plus, vous qui aimez ordinairement à entendre lire.

— Oui, répondit-il, quand ce sont des vers ou des comédies... mais aujourd'hui c'est ennuyeux!

— Voyez-vous cela, dit la marquise:

L'enfant tourna vers moi sa petite figure pleine de malice.

— N'est-il pas vrai, madame? ajouta-t-il, en me demandant mon approbation.

Je ne pus m'empêcher de sourire, et je me penchai pour caresser les boucles brunes et soyeuses de sa chevelure.

— C'est le fils de mon tapissier, me dit la marquise à l'oreille. Lorsque son père vient réparer ou changer les meubles, il nous l'amène quelquefois, et nous le gardons des soirées entières. Il nous amuse par ses saillies pétulantes et son intelligence précoce.

Tout à coup, l'enfant, dont les yeux se dirigeaient vers l'entrée du salon, battit joyeusement des mains et s'écria :

— Le fou Dubois ! le fou Dubois !

— Chut !.. Oh ! le petit garnement ! dit la marquise.

On riait de tous côtés.

Il fallut remettre à plus tard la fin de la lecture. Le capucin avait franchi le seuil et commençait gravement sa quête, sans paraître offusqué le moins du monde de l'épithète accolée à son nom par l'enfant.

Un domestique passait, la marquise lui dit :

— Poquelin doit être à l'office. Rendez-lui ce petit bonhomme... Il n'a pas été sage et mérite le fouet.

— Oh ! dit l'enfant, joignant ses petites mains, je consens à être fouetté, madame... mais laissez-moi voir le fou !

Marsillac, la duchesse de Chevreuse et moi, nous intercédâmes pour le coupable.

Il obtint sa grâce, monta sur mes genoux et m'embrassa, disant qu'il me trouvait belle.

Puis il se mit à regarder curieusement le capucin.

Celui-ci tendait à la ronde une mauvaise bourse de cuir, où pleuvaient les pièces d'or. Il fut bientôt près de nous et reçut notre offrande.

La quête avait été bonne.

Le révérend fourra la bourse au fond de sa besace et dit à la marquise.

— Eh donc ?.. ne nous apprendrez-vous rien de notre excellent père Joseph ?

— Mais, répondit en souriant madame de Rambouillet, il se porte à merveille et s'exempte de toutes sortes d'austérités.

— Le pauvre homme! dit Dubois, en prenant un air de componction béate.

— Peste! ajouta Chalais, il a du crédit, savez-vous? Les plus grands personnages de la cour ont soin de lui rendre visite.

Dubois croisa les bras sur sa poitrine, leva les yeux au ciel et murmura du plus profond de son cœur:

— Le pauvre homme!

— Ce n'est pas tout, dit à son tour madame de Chevreuse; quand on voyage, le père Joseph se fait porter dans une bonne litière.

— Le pauvre homme!

— Son Éminence ne manque jamais de lui envoyer ce qu'elle a de mieux à sa table.

— Le pauvre homme! le pauvre homme!

Et Dubois essuyait une véritable larme d'attendrissement.

La société s'amusait beaucoup; mais on n'osait plaisanter trop haut, dans la crainte de choquer le bon père.

Il n'y eut que le petit Poquelin qui se mit à battre une seconde fois des mains et à crier, en riant aux larmes:

— Ah! oui, le pauvre homme!.. ah! qu'il est à plaindre!.. Ah! c'est bien plus amusant que la lecture... Ah! le pauvr homme! le pauvre homme!

Vingt ou vingt-cinq ans après, le fils du tapissier de la marquise n'avait pas oublié ce lointain souvenir, et l'histoire de Dubois lui inspirait une des plus jolies scènes du *Tartufe*.

XI

Malgré les distractions qui avaient suivi mon entretien avec Bassompierre, je n'étais pas remise de l'effet douloureux occasionné par sa brusque annonce de départ. Je craignais que la philosophie apparente du maréchal ne cachât un chagrin réel, et je ne me pardonnais pas à moi-même.

En conséquence, je retirai ma parole à Marsillac. Il ne m'accompagna point ce soir-là. Je voulus être seule, afin de me livrer à mes tristes pensées.

La nuit s'écoula sans que l'agitation, je dirais presque le remords, me permît de fermer les yeux, et, le lendemain, je me hâtai d'envoyer Thérèse avec une lettre chez Bassompierre.

Il était parti avant le jour.

Je me désespérai, je pleurai, je me fis tous les reproches que méritait mon ingratitude, et, pendant une semaine, je ne reçus personne.

Mais je ne pouvais continuer, six mois durant, de bouder l'univers. Cela n'eût point réparé mes torts.

Et puis, le maréchal n'est pas sans doute aussi désespéré que je me l'imagine. Toujours il a traité le sentiment d'une façon très-leste, pourquoi lui supposer des regrets éloignés peut-être de son esprit? ai-je entendu sortir de sa bouche la moindre parole amère? m'a-t-il reproché mon inconstance? non. Lui-même le comprend fort bien, je ne puis éternellement lui sacrifier ma jeunesse. Nous nous sommes quittés sans brouille, nous nous reverrons sans rancune, avec joie. Où sont les motifs de mon désespoir et de mes pleurs?

Tirant aussitôt les conclusions de cette belle logique, j'ouvris ma porte au prince de Marsillac.

Le petit fou me menaçait de mourir.

Je n'aurais pas voulu pour tout au monde avoir à me reprocher sa perte, et je le vis à mes genoux sans colère.

— Mais, à propos, lui dis-je en interrompant ses plus vives protestations, quelle est cette jeune Tourangelle dont on vous parlait chez la marquise?

Il me sembla légèrement troublé.

— Vous avez dit à Voiture que vous en étiez amoureux, monsieur!

— C'est vrai, répliqua-t-il, je le croyais.

— Recevez mon compliment de la réponse.

— Je le croyais... avant de vous avoir vue, mademoiselle! « Il n'y a qu'une sorte d'amour, mais il y en a mille copies différentes. »

L'auteur des *Maximes* préludait avec moi à la rédaction de son œuvre.

— Voilà, certes, lui dis-je, une phrase qui ne manque ni de vérité ni de profondeur. Ainsi votre sentiment pour cette jeune fille était une copie de l'amour?

— Oui, mademoiselle.

— Et vous allez me donner l'original?

— Sans doute.

— Qui me l'assure?

— J'ai trop bonne opinion de votre perspicacité, me répondit-il aussi vite, pour croire que vous vous y trompiez jamais.

— Merci, le compliment me flatte. Vous me supposez, toutefois, une expérience que je n'ai point encore, et je vous saurai gré de m'aider un peu de vos lumières. Donnez-moi la définition du véritable amour.

— C'est difficile... « Tout le monde parle de cet amour-là, peu de gens l'ont vu. »

— Donc, il n'existe pas!

— Pardonnez-moi, puisque je l'éprouve.

— Alors, vous pouvez le définir?

— L'amour a rarement assez de calme et de sang-froid pour se définir lui-même. Pourtant, il me semble que « c'est dans l'âme une immense passion de régner; dans l'esprit, un attrait sympathique irrésistible, et, dans le corps, une envie délicate et cachée de jouir de ce que l'on aime, après beaucoup de mystères. »

Il me disait cela de sa petite voix sentencieuse, en rougissant jusqu'au blanc des yeux.

C'était adorable.

— Ah! monsieur, je le gage, vous avez débité déjà toutes ces jolies choses à votre Tourangelle?

— Non, dit-il.

— Prenez garde, ne mentez pas!

— Je ne lui ai parlé de ma vie.

— Est-ce possible?

— Vous pouvez le lui demander à elle-même, si bon vous semble : elle est votre voisine.

— Ma voisine... elle se nomme?

— Mademoiselle de Lenclos!

Il eut à peine achevé cette phrase, qu'un écho la répéta subitement.

— Mademoiselle de Lenclos! dit Thérèse, paraissant au seuil de la porte.

Le prince devint pâle, et je regardai ma femme de chambre avec surprise. Elle crut sans doute que j'avais mal entendu, car elle répéta :

— J'annonce à madame une personne du voisinage, mademoiselle de Lenclos. Elle est accompagnée de M. Voiture, et demande si l'on veut bien la recevoir.

Examinant Marsillac, j'agitais mon éventail avec un certain dépit, dont je ne me rendais pas compte.

— Faites entrer, dis-je, et sachons si le hasard seul nous amène cette visite.

L'instant d'après, je vis paraître une très-jeune blonde fort agréable, avec deux grands yeux fendus en amande, un front charmant, une petite bouche malicieuse, une taille de guêpe, des bras mignons et des pieds imperceptibles. Sa coiffure était ornée de fleurs éblouissantes, retenues par un cercle d'or. Elle portait un manteau gris de perle, à corsage, avec une jupe blanche passementée. De fines dentelles garnissaient son tour de gorge, ainsi que le bas des manches et du corsage, et sa chemise se drapait sur les bras au moyen de rubans roses.

Elle avait avec cela des gants jaune pâle, un collier d'émeraudes, un éventail en ivoire d'un travail exquis, et des souliers de drap d'or.

Conduite par Voiture, elle s'approcha de moi, les yeux baissés, et murmura timidement :

— Nous sommes députés, madame, par la marquise de Rambouillet, à laquelle vous avez bien voulu promettre votre concours dans une *surprise* qu'elle ménage, aujourd'hui même, à ses nombreux invités.

— En effet, dit Voiture, et je suis ravi, pour mon compte, de trouver ici M. de Marsillac, chez lequel je devais également me rendre. On est fort étonné de ne l'avoir point vu à l'hôtel depuis trois jours.

Elle l'emmena triomphalement sous mes yeux. *Page* 350.

— Mon Dieu, dit le prince, dont le visage éclatait comme un brasier, il m'a pris, l'autre soir, une migraine affreuse qui me dure encore.

— On s'en aperçoit, dit Voiture avec un sourire moqueur.

Quant à moi, je ne perdais pas la tête.

Me rappelant un article du fameux Code des bienséances, j'em-

brassai la petite blonde; mais ce fut, sur ma parole, un baiser de Judas.

— Vraiment, lui dis-je, il m'était difficile d'oublier ma promesse. M. de Marsillac entre à l'instant, il me la rappelait aussi... Je suis honorée pour la première fois de deux charmantes visites. Soyez la bienvenue, vous surtout, mademoiselle... Ma femme de chambre vient de me dire que nous étions voisines... Ai-je réellement cet honneur?

— Oh! dit-elle, tout l'honneur est pour moi. J'ai fait acheter, il y a huit jours, par le notaire de madame de Rambouillet, un pavillon dans le voisinage avec de fort beaux jardins, et je serai trop heureuse, madame, si vous daignez un jour les embellir de votre présence!

Ce mot de *madame*, que je me faisais donner par mes domestiques, était répété tout naturellement par les personnes qui me voyaient pour la première fois; mais il me blessa dans la bouche de cette jeune fille.

Je pris aussitôt un air glacial, très-peu en rapport avec son compliment.

La petite madrée baissa de nouveau les yeux. Elle savait rougir, c'était quelque chose.

Néanmoins, elle poursuivit, en reprenant de l'assurance :

— Aussi ai-je accepté la commission de la marquise avec le plus vif empressement. Je suis enchantée, madame, de trouver cette occasion de vous connaître.

— Et moi, dit Voiture, je me flatte, Marion, de vous procurer en mademoiselle une bonne et sincère amie.

— Ah! traître! pensai-je, tu me le paieras!

Puis j'ajoutai tout haut, d'un air très-affable :

— Vous pouvez compter sur ma gratitude, monsieur.

— Oui, certes, j'y compte! autrement, vous seriez une ingrate, me répondit-il avec un sang-froid perfide.

L'humeur me gagnait.

Je vis, en me retournant, mademoiselle de Lenclos saluer le prince de Marsillac, et je dis sur un ton fort sec :

— Me voici prête, ma voisine, à vous accompagner rue Saint-Thomas-du-Louvre.

— Oh! nous avons le temps! répliqua-t-elle, et, si vous voulez bien le permettre, je reprocherai devant vous, à monsieur, de ne pas me faire un accueil plus aimable.

Elle désignait le prince.

Celui-ci changea vingt fois de couleur et tourna vers moi des yeux effarés.

— Je vous en fais juge, me dit-elle : voici deux semaines environ que je suis venue de Tours avec une recommandation pour madame de Rambouillet, dont je fréquente assidument le cercle depuis cette époque...

— Excepté, dit Voiture, quand vous avez la migraine... mais cela ne vous arrive guère, comme à monsieur, trois jours de suite.

— J'y trouvai le prince de Marsillac, continua la petite blonde, et j'espérais en être reconnue. Ce n'était pas à moi, vous le sentez, à me précipiter dans ses bras... ma pudeur de jeune fille s'y opposait formellement.

— Mademoiselle, lui dis-je d'une voix que je m'efforçais de rendre calme, vous nous tenez là de singuliers discours.

— Ah! mon Dieu! mais ils sont fort simples, ma belle voisine! me répondit-elle avec un incroyable aplomb.

Je l'aurais souffletée de grand cœur, tant il y avait d'ironie dans son regard et de malice dans son sourire. Comme j'étais chez moi je devais rester dans les limites de la plus rigoureuse politesse.

Marsillac voulut prendre la parole. Il paraissait ne point avoir l'intelligence des propos de cette effrontée.

— Pardonnez-moi, lui dit-il; mais il y a quelque erreur... j'en suis certain.

— Taisez-vous, monsieur! cria-t-elle, en lui donnant de son éventail sur les doigts. Nous sommes devant des amis, en comité secret; je ne crains pas ici le blâme du monde et j'ai besoin de vous dire toute ma pensée. Pourquoi m'examiniez-vous tant chez la marquise? pourquoi vos yeux ne se détachaient-ils point de ma personne? ce n'est pas seulement parce que vous me trouviez jolie...! non, monsieur, non!... mes traits vous rappelaient certains souvenirs confus, une vague image, une apparition bien-aimée, qui vous suivait partout jadis dans les champs de la Touraine, sur les remparts du château des Loches, aux noires meurtrières duquel nous passions nos blondes têtes d'enfant... Te rappelles-tu, François?.. Mais viens... viens donc!.. Est-ce que tu n'as pas la mémoire du cœur?

Marsillac se précipita vers elle en poussant un cri d'ivresse.

— Ninon! ma petite Ninon! s'écria-t-il.

— Eh! oui, monsieur, votre petite Ninon, que vous n'avez pas vue depuis sept ans... et qui a grandi! et qui est devenue belle! et qui vous aime toujours!

Je me sentis blessée jusqu'au fond de l'âme.

Le jeune homme la pressait dans ses bras et la contemplait avec délices; il plongeait son regard jusqu'au fond de sa prunelle, lui dévorait les joues de baisers, souriait, pleurait, la regardait encore et s'écriait :

— C'est toi! c'est bien toi!

Ma colère ne connut plus de bornes.

Les caresses que Marsillac et Ninon se faisaient là, sous mes yeux, étaient autant de coups de poignard donnés à mon amour-propre. Cette scène tout entière avait été méditée, préparée pour ma plus grande humiliation. De la demeure voisine on avait sans doute épié le prince, et l'on avait saisi le premier prétexte venu pour se jeter au milieu d'un tête-à-tête *.

J'allai droit à la petite blonde, l'œil enflammé, les lèvres frémissantes; je la séparai brusquement de Marsillac, et je m'écriai :

— Vous allez sortir, mademoiselle, vous allez sortir sur-le-champ!

Elle tourna vers moi ses grands yeux hypocrites, et me dit, en jouant la surprise :

— Jésus! madame, qu'avez-vous?

Ma violence lui donnait trop d'avantages. Je repris sur un ton plus paisible, mais avec une ironie que je m'efforçais de rendre sanglante :

— En ce monde, ma voisine, il existe certaines habitudes de retenue et de bienséance dont vous ne semblez pas vous douter. Votre logis est tout proche, et vous pourrez vous y livrer infiniment plus à l'aise à la fougue de vos transports.

— Comme vous dites cela! Je ne devine pas en quoi j'ai pu vous blesser, madame... à moins cependant... Mais, en effet, pourquoi donc étiez-vous ici, monsieur? continua-t-elle, en se retournant avec vivacité vers Marsillac?

Je levai la tête et je vis le jeune prince, qui, de l'œil et de la main, lui faisait signe de se taire.

— Oh! mettez-y moins de réserve! dis-je avec amertume à Marsillac; vous ne manquerez pas d'excellentes raisons pour vous

* Voir les Mémoires de Ninon de Lenclos. (*Note de l'éditeur.*)

rétracter, monsieur... Le sentiment dont vous m'assuriez tout à l'heure était sans doute une des nombreuses copies de l'amour, et mademoiselle seule possède l'original.

— Il vous a dit qu'il vous aimait ? s'écria Ninon.

— Il me l'a dit !

— Eh bien, il s'est trompé, madame! Il avait tout au plus un simple caprice et il me rend, dès ce jour, mes anciens droits sur son cœur. Je redeviens sa petite Ninon, sa petite femme, comme il m'appelait jadis... Voyez plutôt! le silence de Marsillac et son air confus prouvent la vérité de mes paroles... Il ne me démentira pas.

— Impertinente! m'écriai-je.

— Marion, dit Voiture, ayez du moins quelques formes... nous sommes chez vous, ma chère.

Il s'étendait mollement dans un fauteuil, et riait, à part lui, de la jolie scène qu'il me procurait.

— C'est vrai, dit Ninon, pourquoi recourir aux injures!.. Il nous est si facile de nous entendre et de rester bonnes amies.

— Jamais, mademoiselle, jamais!

— Oh! je ne vous ferai pas violence!.. Mais enfin, vous devez me permettre de justifier ma conduite de ce jour. Privée très-jeune des soins de ma mère, je fus élevée chez une vieille tante, la baronne de Montaigu. Elle habite encore le château de Loches. François de La Rochefoucauld, prince de Marsillac, ici présent, commençait ses études à La Flèche au collége des jésuites, et sa mère, amie intime de la baronne, l'amenait chaque année passer deux mois de vacances avec nous. Voilà l'origine de notre connaissance. Il avait douze ans, j'en avais neuf; nous courions ensemble comme deux chevreuils à l'ombre des bois, au milieu des riants vallons de la Touraine. On m'appelait dans la contrée Ninon de Montaigu, et ceci vous explique pourquoi le nom de mademoiselle de Lenclos, qui est mon véritable nom de famille, n'a pas éveillé d'abord les souvenirs du prince. A l'âge de quinze ans, je retournai chez mon père ; mais bientôt il me laissa libre de ma personne. Je jouissais de la fortune maternelle, et je vins à Paris avec l'espoir d'y rencontrer le compagnon de mes jeux d'enfance. Je le retrouvai, comme vous le savez déjà, madame, chez la marquise de Rambouillet. Il ne me reconnut pas; mais j'eus la joie de faire quelque impression sur lui. M. de Marsillac m'aima... L'un de ses confidents est ici pour me rendre témoignage...

— C'est exact, dit Voiture, en se dandinant sur son fauteuil.

— Jugez, madame, combien j'étais heureuse! Il ne me reconnaît pas, me disais-je, et pourtant il est entraîné vers moi. Que sera-ce donc quand il va savoir que je suis sa petite Ninon, sa bien-aimée du château de Loches? Je hâtais de mes désirs le moment délicieux où je pourrais le lui apprendre. Mais vous arrivez, madame, et vos charmes, dont je me plairai toujours à vanter la puissance, menacent de me ravir la plus douce affection de mon cœur. On m'avertit de ce qui se passe, mes gens surveillent toutes les démarches du prince. Il assiége votre porte, vous faites quelques difficultés d'abord, et vous consentez enfin à le recevoir. Je m'inquiète, j'ai peur... Vos yeux divins sont prêts à m'enlever ma conquête, et j'accours en toute hâte vous la reprendre!.. Ne suis-je pas dans mes droits? Me garder rancune serait une injustice dont vous n'êtes point capable.

— C'est un défi, m'écriai-je : eh bien! je l'accepte!

J'avais la tête entièrement perdue; je m'approchai du prince, et je lui dis :

— Monsieur, vous venez à l'instant de me déclarer votre amour. Je le crois sincère, et je vous autorise à vous prononcer immédiatement entre mademoiselle et moi.

— Le cas est embarrassant, dit Voiture. Il serait mieux, ce me semble, de laisser au prince une semaine ou deux pour réfléchir.

— Vous a-t-on demandé votre avis? répliquai-je en toisant le poëte du haut en bas.

Puis me retournant vers Marsillac :

— Décidez-vous à l'instant, je le veux!

— Eh bien, François, dit Ninon, il faut prendre un parti; madame l'ordonne... est-ce donc si difficile?.. Allons, qui m'aime me suive!

La coquette lui adressait un sourire vainqueur et lui offrait sa main gantée.

J'avoue qu'il n'hésita pas une seconde.

Elle l'emmena triomphalement sous mes yeux, en me jetant un regard plein de moquerie.

— Nous vous promettons le secret, dit-elle, mais n'y revenez plus!

A ces mots, elle ferma la porte, et j'entendis dans l'antichambre un bruyant éclat de rire.

Il me sembla que j'allais devenir folle de douleur et de colère. Voiture riait lui-même dans son fauteuil.

Je me retournai furieuse.

— Vous êtes bien impudent de rester ici, m'écriai-je, après avoir provoqué l'affront que je viens de subir!

— Mon Dieu, dit-il, ne nous emportons pas... Il n'y a point de honte pour vous, et il y en avait énormément pour moi, ma chère, à me voir préférer ce petit jeune homme imberbe, qui a pour mérite ses joues fraîches et pour esprit son silence. Fi donc! c'est là du vrai gibier de provinciale!.. Après tout, la petite ne manque pas d'une certaine adresse, et je n'aurais jamais pensé qu'en Touraine... Peste! cette demoiselle de Lenclos ira fort loin!.. Mais nous oublierons tout cela, si vous daignez me croire. Votre rivale vous promet de se taire, et je ne divulguerai pas l'anecdote; ainsi, reprenez du calme, et dirigeons-nous vers la rue Saint-Thomas-du-Louvre, où la marquise nous attend... vous savez pourquoi, Marion? sous le costume de Vénus, vous allez être ravissante.

Il aurait pu longtemps parler de la sorte, car je venais de tomber sur un siége, à demi suffoquée de rage.

Son imperturbable sang-froid mettait le comble à l'injure.

— Je vous chasse! m'écriai-je enfin, je vous chasse, monsieur, comprenez-vous?.. et votre marquise, je ne veux plus la revoir!.. Il suffit que vous m'ayez introduite dans cette maison pour qu'elle me devienne odieuse!

Et, sans lui permettre un mot de réponse, j'allai m'enfermer dans ma chambre à coucher.

Là, mes sanglots éclatèrent, je fondis en larmes jusqu'au soir.

Mes réflexions devenues un peu plus libres, je me dis que tout cela devait être une punition du ciel, ou du moins un avertissement qu'il me donnait, pour me faire envisager la profondeur du gouffre où j'allais descendre.

J'interrogeai ma conscience, je fis en moi-même un retour sérieux, et je fus véritablement effrayée de la pente rapide de démoralisation sur laquelle me jetaient le manque de fixité de mon caractère, mon incorrigible coquetterie, l'orgueil dont ma beauté fatale était la source, et un peu aussi, disons-le, la force des choses.

Un remords salutaire me saisit.

Bien sincèrement, je formai la résolution de m'éloigner de l'a-

bîme et de racheter mes fautes, en menant à l'avenir une vie honnête et pure.

Il me serait difficile de peindre le calme heureux et la sérénité paisible qui succédèrent à cette résolution. Mon âme était souriante, mon cœur battait avec délice. Je pardonnais à mademoiselle de Lenclos et à Voiture; je les aurais remerciés s'ils eussent été là.

Mon salon s'ouvrit comme de coutume.

Je fus grave sans affectation, aimable avec dignité.

Personne ne me souffla mot de mon histoire récente; on l'ignorait, ou du moins on feignait de l'ignorer. Ceux qui m'avaient promis le secret tenaient-ils parole? j'eus lieu de le croire, et je leur en sus un gré véritable.

J'essayai de me disculper de mon impolitesse flagrante envers la marquise, et je lui écrivis un innocent mensonge de voyage imprévu.

La noble dame daigna me répondre. Je trouvai sa lettre affectueuse. Ma ridicule aventure ne s'était décidément point ébruitée.

Du reste, la *surprise* avait eu lieu sans moi.

Elle consistait dans un pavillon d'une magnificence royale, bâti, depuis trois semaines, à l'insu de tout le monde. Ceux dont la marquise avait eu besoin, soit pour remplir les personnages, soit pour composer les paroles du spectacle doublement fabuleux qu'elle préparait, ne savaient pas eux-mêmes un mot de cette construction. Les ouvriers travaillaient de nuit, sous une tente épaisse, et s'en allaient à l'aurore par-dessus les murs des jardins.

Arriva le grand jour de la *surprise*, et ce jour était en même temps celui de la fête de mademoiselle de Rambouillet.

L'hôtel se trouva, comme de coutume, rempli d'illustres invités.

Vers neuf heures du soir, on entendit dans le dernier salon, le plus proche du sanctuaire, une musique suave, exécutée par un orchestre invisible.

Tout à coup, on vit s'écarter les tentures; la muraille eut l'air de s'entr'ouvrir, et l'on aperçut le pavillon étincelant de lumières.

Julie d'Angennes, en costume de nymphe, parut assise sur un trône de fleurs.

A ses pieds étaient les trois déesses, Junon, Minerve et Vénus, représentées par mademoiselle de Montmorency, l'abbesse de Saint-Étienne et Ninon de Lenclos, choisie comme la plus digne de me remplacer.

Son œil était dédaigneux et son sourire cruel. *Page* 356.

Marsillac, sous la forme du berger Pâris, hésita quelque temps entre les trois filles de l'Olympe et finit par se tourner vers Julie d'Angennes, à laquelle il donna la *pomme,* tout en lui prouvant dans un long discours en vers qu'elle réunissait à elle seule la grandeur, la sagesse et la beauté.

Ce fut un enchantement et un délire.

Le pavillon avait trois fenêtres en ogive; la première donnait sur les hauts tilleuls des Quinze-Vingts, la seconde sur le parterre de l'hôtel, et la troisième sur les berceaux de charmilles de M. de Chevreuse.

Du salon même on pouvait monter à ce joli temple aérien par un escacalier somptueux, dont chaque marche portait une caisse de myrthes ou d'orangers en fleurs.

Toutes les muses de l'endroit firent résonner les cordes de leur luth, et l'on nomma le pavillon la *loge de Zyrphée;* car Chapelain, dans une pièce de vers que je n'ai garde de reproduire, prétendait que « *Zyrphée*, reine d'Angennes, avait bâti cette loge pour y mettre *Arthénice* à couvert de l'injure des ans. »

Le vieux d'Urfé assistait à la fête; il me donna tous ces détails.

Je sus, en outre, que le berger Pâris, ayant dans sa poche une seconde pomme, eut l'adresse de la donner en cachette à mademoiselle de Lenclos, en lui disant :

— Je rétablis la vérité de l'Histoire.

Sur quoi Vénus répliqua fort spirituellement :

— Vous voulez dire, monsieur, la vérité de la Fable...

J'écoutai cela sans trouble et sans éprouver le moindre sentiment de jalousie. Dans mon intrigue avec Marsillac le cœur n'avait point été en jeu. Le prince me plaisait sans doute, mais c'était un simple caprice, et voilà pourquoi je fus guéri si vite. La fermeté de mes résolutions ne fut pas une minute ébranlée par la nouvelle certitude que j'acquérais du triomphe de ma rivale. Je contemplais de toute la hauteur de mes vertueux projets d'avenir les rêves éteints du désordre et de la folie.

Le jour vint de ma visite habituelle au cardinal, et je me rendis au Louvre.

Cette fois, je n'eus besoin ni de ruser avec Son Éminence, ni de prendre un langage hypocrite pour l'astreindre au respect vis-à-vis de ma personne. Il entendit ma pensée tout entière exprimée sans détour.

Je le suppliai de renoncer, dès ce moment, à mes faibles services, et je lui déclarai que, trouvant le séjour de Paris trop dangereux pour moi, j'avais l'intention positive de me retirer dans ma famille et de passer honnêtement et saintement le reste de mes jours dans la pauvre maison qui m'avait vue naître.

Le cardinal combattit ce projet, le qualifia d'absurde, et j'eus un violent orage à subir.

Il s'emporta. La griffe lui sortit beaucoup plus longue et plus aiguë que dans les petites querelles précédentes; mais je luttai courageusement et avec une énergie qui parut beaucoup le surprendre.

Alors il essaya de la douceur et tâcha de me fléchir par la plainte.

Il me parla des ennemis acharnés à sa perte, de la faiblesse de Louis XIII, auquel on pouvait, d'un jour à l'autre, faire signer sa disgrâce. Un jeune ambitieux, le comte de Chalais, ayant acheté de Charles d'Angennes la place de grand maître de la garde-robe, s'entendait, disait-il, avec Anne d'Autriche et madame de Chevreuse pour le décrier, lui Richelieu, dans l'esprit du roi. Marie de Médicis était redevenue, à son égard, méchante et perfide; elle donnait à Gaston des conseils de révolte. Toutes ces inimitiés, tous ces ennuis, toutes ces intrigues, le rendaient malade et souffrant; l'heure était on ne peut plus mal choisie pour le priver de mes consolations et de mon amitié.

Bref, il se mit à geindre de toutes ses forces, en me cajolant et m'embrassant avec plus de tendresse encore que d'habitude.

Cela eut pour résultat immédiat de me rendre inflexible.

— Je le vois parfaitement, monseigneur, lui dis-je, en restant à Paris j'aurais à me défendre contre vous-même, et je ne trouve ni décent, ni convenable, qu'un prêtre, un cardinal, un homme obligé de prêcher d'exemple, ait une amie de mon sexe et de mon âge.

Il devint très-pâle, et la griffe pouvait ressortir, car je parlais en termes fort clairs.

Désirant terminer d'un seul coup et lui montrer que de nouvelles menaces ne sauraient m'inspirer de peur, je lui dis de m'enfermer dans un cloître et de me rendre un service réel, en allant au-devant de ma faiblesse, en me forçant au genre de retraite le plus favorable au salut.

Mon ton digne et ferme sembla lui faire comprendre qu'il ne réussirait point à modifier mes nouveaux plans de conduite.

Or, cet air de conviction-là même était une feinte.

Les luttes obstinées lui inspiraient ses plus dangereux détours.

— Allons, soit, me dit-il, je te raisonnerais en vain, Marion... Un caprice t'emmène, un autre caprice te ramènera... Transigeons, puisqu'il le faut! Je te permets de partir, à condition que tu feras, chaque année, un voyage à Paris. Tu y resteras six semaines, et tu me

rendras, pendant ce laps de temps, le nombre de visites auxquelles me donnent droit nos conventions premières. Du reste, tu as grand tort, ma fille, de te méfier de la pureté de mon affection pour toi.

Je ne crus pas un mot de ce discours, et je me préparais à lui tirer ma révérence; mais il me retint sous divers prétextes.

Il me montra les dessins d'un palais qu'il allait faire bâtir sur l'emplacement de sa maison de la rue Saint-Honoré, entre les Tuileries et le Louvre.

— Je veux me loger en roi, Marion! me dit-il, Chaque jour, ma puissance augmente, et Louis XIII est un instrument entre mes mains... je saurai le forcer à être docile. Oui, je périrai à la tâche, ou ceux qui se posent en obstacle sous mes pas seront brisés!

— Monseigneur, soyez bon, soyez clément... c'est le moyen de vous gagner les ennemis les plus irréconciliables.

Il me regarda.

Son œil était dédaigneux et son sourire cruel.

— La clémence, me dit-il, est la vertu des sots! Tu trouves, ma chère, cette phrase peu chrétienne?.. En moi, vois-tu, le premier ministre efface le prêtre; dans mon âme et dans mes convictions la politique fait taire l'Évangile. Un jour, bientôt sans doute, tu entendras des coups de hache et tu verras le sang couler... mais il faudra t'en prendre à la folie des hommes. Souviens-toi qu'une tête est bien peu de chose, si on la jette dans la balance avec la destinée des nations.

— Ah! monseigneur, vous me faites frémir!

— Souviens-toi de cela, te dis-je, et ne m'accuse pas, si tu rencontres jamais sur ta route un échafaud tendu de noir. Je veux rendre la France grande et forte; c'est elle qui frappera quand l'heure sera venue de frapper.

— Mais le sang rejaillira sur vous! m'écriai-je.

Il eut de nouveau son affreux sourire.

— Qu'importe, Marion? je suis vêtu de rouge, les taches ne s'apercevront pas. Laissons ce discours; il t'attriste, mon enfant. Je te parle ainsi parce que je tiens à ton amitié. Quelles que soient les circonstances, ne me juge pas avec trop de précipitation, et même, s'il est possible, laisse de côté le ministre et ses actes... ne vois que le frère et sa tendresse.

Il me pressa contre son sein.

Je réprimai difficilement un geste d'horreur

Quand je fus hors du Louvre et loin de cet homme, il me sembla que je brisais le dernier anneau d'une chaîne infernale.

— Revenir à Paris! m'écriai-je, oh! non, non!.. vous avez tort de compter là-dessus, monseigneur!... vos raisonnements me révoltent; le sourire de Satan doit ressembler à votre sourire! Vous manquer de parole est une bonne action. Si vous ne m'inspiriez autant d'effroi, je vous aurais laissé pour adieu des paroles de mépris et de haine!

Je me trouvais beaucoup de courage d'avoir ainsi lutté contre son despotisme, et je ne m'attendais guère à lui arracher si vite un consentement, sans lequel je n'eusse point osé m'éloigner de la capitale.

Pouvais-je penser que le fourbe, tout en déplorant le chagrin qu'allait lui causer mon absence, jurait en lui-même d'empêcher mon départ?

Rentrée chez moi, je fis venir mon notaire et je lui donnai plein pouvoir de vendre la maison de la rue des Tournelles. J'avais le projet bien arrêté de me retirer dans ma ville natale et d'offrir à mes parents de partager ma fortune.

— Oh! oui, me disais-je, il est encore pour moi de saintes espérances! Quelques années de sagesse feront oublier mes fautes. Peut-être un honnête homme daignera-t-il jeter un regard sur moi? Je lui dirai tout; il recevra ma confession comme je la ferais à Dieu. Si je respecte après cela son nom, si je suis une vertueuse et chaste épouse, une digne et bonne mère, il n'aura ni le droit ni la volonté de m'adresser des reproches, et je perdrai jusqu'au souvenir d'un passé maudit!

Ma résolution de retourner en province était inébranlable. Il me semblait déjà me voir au milieu de ma famille.

Je m'asseyais au coin du pauvre foyer paternel. Ma petite chambre se rouvrait pour moi; je respirais l'air embaumé des jardins d'alentour, et, le soir, je m'endormais au milieu d'une prière sous les blancs rideaux de ma couchette.

Le bon huissier m'appelait encore sa fille chérie; je donnais, pour aller à l'église, le bras à ma vieille mère.

Toute la maison me devait son bien-être. Je mariais avantageusement Jacqueline, Ursule, Georgette et Suzon, si toutefois elles ne l'étaient pas encore, et j'établissais mes garnements de frères, qui m'avaient si bien fait damner jadis, en riant, hurlant,

gambadant, tapageant, et surtout en déchirant leurs chausses, dont j'étais la raccommodeuse éternelle.

Je riais de ces souvenirs, et je versais en même temps de douces et heureuses larmes.

Mais au milieu de ce beau rêve se glissa bientôt une pensée fatale. Je me rappelai la sévérité de ma mère et j'éprouvai de tristes angoisses.

On ne lui a rien caché de mes torts ; elle connaît mon déshonneur, l'opprobre a rejailli sur son front. Comment me recevra-t-elle ? quel accueil doit espérer la fille coupable ?

Une sueur glacée découla de mes tempes.

Il était impossible que je m'offrisse aux regards de ma mère sans l'avoir préparée longtemps d'avance à me recevoir. Me voyant à ses genoux, elle me repousserait avec indignation ; elle se dresserait, pour me maudire, sur un piédestal de cinquante ans de vertu.

C'était une femme portant jusqu'à l'insensibilité la plus complète les idées de justice et d'honneur.

La faiblesse de mon père et sa bonté trop grande avaient encore accru chez elle cette nature implacable, et cela par la nécessité même où elle s'était trouvée plus d'une fois d'avoir de la force d'âme et de l'énergie pour deux.

Voilà donc toutes mes espérances détruites et renversées d'un souffle.

Si j'écris à mon père, osera-t-il seulement montrer ma lettre et plaider en ma faveur ? Depuis tant d'années, la vieillesse a dû l'abattre de plus en plus chaque jour ; les chagrins ont miné sa vie peut-être ?

Hélas ! hélas ! fille insensée, tu parles de te réunir à tes parents, et tu ignores si la douleur et la honte n'ont pas creusé leur tombeau !

Cette pensée me devint affreuse.

N'osant prendre moi-même la route de Châlons, je résolus d'y envoyer quelqu'un sur-le-champ pour me rapporter des nouvelles de ma famille et sonder les intentions de mon père et de ma mère, si toutefois le ciel les avait conservés à ma tendresse.

Mais à qui vais-je confier cette mission délicate ? à qui dois-je révéler toutes mes inquiétudes, toutes mes terreurs, toutes mes fautes et le prix que j'attache au pardon ?

Thérèse entra.

Je lui cachai mes larmes.

La voyant fureter à droite et à gauche sans motif, j'allais lui enjoindre de se retirer, quand elle me dit tout à coup :

— Vous ne devineriez jamais, madame, avec qui mon père vide en ce moment un flacon de bourgogne?

— Peu m'importe, j'imagine.

— C'est juste... D'ailleurs, il y a si longtemps que madame ne l'a vu.

— Qui donc?

— Pourtant, s'il a des chagrins de ménage, nous en sommes un peu cause. Il est toujours aussi laid et aussi ivrogne, mais enfin...

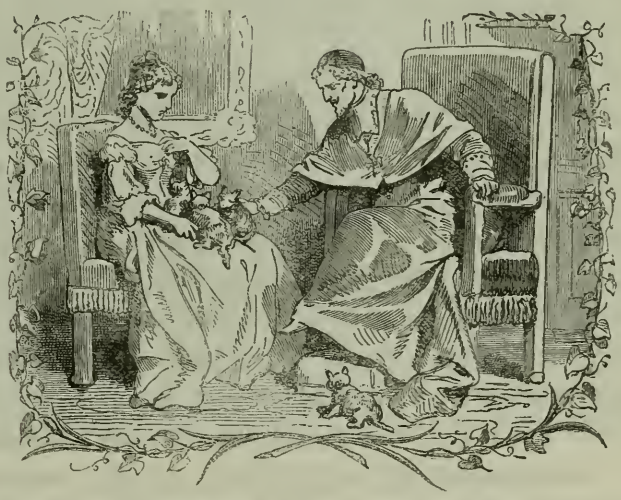
— Camusard! m'écriai-je. Oui, n'est-ce pas, c'est lui?.. qu'il monte! qu'il monte au plus vite!

— J'en étais sûre, madame a si bon cœur...

— Dépêche-toi, cours!

— Je vous l'amène.

Deux minutes après l'huissier à la cour des comptes entrait dans ma chambre.



XII.

Le malheureux était habillé, comme les hommes de la dernière classe du peuple, d'une espèce de serge jaunâtre, tombant en guenilles et trahissant l'absence de chemise en plus d'un endroit. Ses cheveux avaient perdu leur nuance éclatante; ils étaient blancs, ce dont on aurait pu le féliciter, si cette métamorphose n'eût été le résultat évident du malheur et de la souffrance.

— Miséricorde! que vous est-il arrivé, mon pauvre Joseph!

Je lui tendis affectueusement la main. Il se mit à genoux pour la porter à ses lèvres.

— Ah! madame... Ah! Marion, vous consentez à me recevoir!

— Est-il possible que vous ayez jamais douté de moi? lui dis-je, en le forçant de se relever et de prendre place sur un siége. Me croyez-vous l'âme assez dure pour ne point accueillir un ami dans la détresse?

— Je ne viens pas vous demander l'aumône, murmura-t-il avec trouble. Bulmann m'a rencontré, ce matin, et m'a forcé d'entrer dans votre maison.

Il rougissait et pâlissait tour à tour, comme si mes offres eussent blessé l'orgueil de sa misère.

Ce n'était pas la première fois que je remarquais une sorte de dignité dans cette nature incomplète.

— Joseph, c'est mal, c'est très-mal ce que vous me dites là! je l'oublierai avec peine. Vous commencez par douter de mon accueil, et maintenant vous prononcez un mot qui me froisse... l'aumône!.. De vous à moi un service reçu prend-il le nom d'aumône?

— Oh! ne vous fâchez pas, Marion.

— Si, monsieur, je me fâche, et je me fâche très-fort!.. car enfin l'état où vous êtes ne vient pas de votre inconduite personnelle, j'en suis sûre... pourquoi donc en rougir? Vous aimez à boire, mais vous êtes un homme d'ordre; ce n'est pas vous qui avez pu dissiper votre fortune, et quand le président Chevry m'a fait connaître votre ridicule mariage avec Lisette...

— Pour Dieu! s'écria-t-il, ne parlons pas de cette malheureuse!

— Au contraire, parlons-en... car si l'on ne vous avait pas rappelé de Champagne, vous n'auriez pas commis cette sottise. Je suis la cause innocente de vos malheurs; je veux y remédier, et j'entends que vous ne fassiez naître à cet égard aucun obstacle.. ou sinon... vous le savez, monsieur, j'ai toujours eu très-mauvaise tête!

Il s'empara de nouveau de mes mains et fondit en larmes.

Je sonnai, Thérèse entra.

— Voyons, lui dis-je, si tu auras meilleur goût qu'autrefois, ou plutôt moins de malice... Il s'agit de choisir un costume...

Je lui indiquais de l'œil le pourpoint de serge de Camusard.

Voyons, si vous me pardonnez... embrassez-moi! *Page* 366.

Elle me comprit et s'en alla toute joyeuse avec ma bourse.

— Calmez-vous, mon ami, dis-je au pauvre huissier, chacun en ce monde a ses douleurs : j'ai les miennes, dont je vous ferai le récit. Peut-être me rendrez-vous un service plus grand que tous ceux que vous pourrez recevoir de moi.

Il me regarda d'un air incrédule.

— Cela vous étonne! lui dis-je... Rien de plus vrai cependant, je vous le jure, et si je vous suis de quelque utilité dans une circonstance fâcheuse, c'est autant par égoïsme que par bonté. Il ne faut déjà pas me témoigner tant de reconnaissance.

— Ah! vous êtes un ange, Marion! Pourquoi n'ai-je pu réussir à me faire aimer de vous?

— Est-ce le regret de m'avoir perdue, lui demandai-je en souriant, qui vous a conduit à épouser Lisette?

— Non, me répondit-il avec un soupir, c'est mon séjour au Châtelet... Je suis tombé dans un piége indigne.

— Et comment cela?

— Quoi! Marion, vous voulez que je vous raconte...

— Je l'exige. Où trouverai-je un remède, si je ne connais pas le mal?

— Il n'y a plus de remède.

— Nous verrons, commencez toujours.

— Eh bien, dit-il avec un nouveau soupir, cela date de votre fuite du faubourg Saint-Victor.

— Oui, je le sais... Vous et Lisette avez été pris par les sergents pour les maîtres de la maison. L'erreur, néanmoins, était aisée à détruire. Et puis vous étiez le fiancé de ma sœur Jacqueline. Je ne vois pas quel enchaînement fatal a pu vous contraindre... ou plutôt, il est facile de le deviner, Lisette vous a fait des avances.

— Hélas! oui, s'écria-t-il, et je m'y suis laissé prendre comme un sot! A notre arrivée au Châtelet, ce fut elle qui répondit au magistrat chargé de notre interrogatoire. Elle commença par déclarer que j'étais son mari, un homme très-honorable, nommé tout récemment huissier à la cour des comptes; elle jura de faire pendre les sbires assez malavisés pour mettre en état d'arrestation deux personnes de notre sorte. Pensant qu'elle agissait pour le bien, je n'eus garde de la démentir. Le magistrat, d'ailleurs, nous témoignait de la considération; ma prétendue compagne lui imposait beaucoup. Il nous pria de patienter quelques heures, jusqu'à l'arrivée de témoins propres à constater notre identité. Nous fûmes conduits, en attendant, Lisette et moi, dans une chambre fort convenable. Elle s'amusait de l'aventure et me disait en riant de ne pas abuser des droits d'époux dont elle venait de m'investir.

« — Ah! s'écriait-elle, si l'on pouvait savoir au Louvre que la fille de Henri IV se fait passer pour l'épouse d'un huissier!

« — Quoi! vous êtes la fille...

« — De Henri IV, ni plus ni moins, oui, mon cher!.. Mais ne prenez pas avec moi cette contenance d'humilité profonde... j'ai des motifs pour agir comme je viens de le faire, et je me compromets beaucoup moins ainsi. Les sergents nous ayant trouvés en tête-à-tête dans une maison du faubourg, on pourrait se livrer à des suppositions inconvenantes, et mon honneur s'arrange mieux de passer pour votre femme. »

Je fus obligé de convenir qu'elle avait raison.

« — D'ailleurs, ajouta-t-elle, j'ai beau descendre d'une origine royale, je ne me trouverais point déshonorée d'accepter la main d'un honnête et loyal garçon comme vous, mon cher. Votre tournure a de la distinction, votre physionomie me plaît... »

— Bonté divine! m'écriai-je, en interrompant Camusard, et vous avez écouté tout cela?

— Que voulez-vous? dès que l'amour-propre est en jeu...

— Pourtant, je vous avais prémuni contre toute illusion à cet égard.

— C'est vrai, me répondit-il; mais je vous croyais injuste, alors.

— Là! voyez si les femmes ne sont pas excusables!.. Et vous m'accusiez de coquetterie!.. mais laissons les reproches, vous avez trop porté la peine de votre crédulité.

— Dites de ma sottise, Marion! le mot ne sera pas encore assez dur. Lisette continua de m'échauffer la cervelle, tout en me donnant le conseil hypocrite de ne pas manquer de parole à Jacqueline; elle avait une façon de me regarder qui me causait le vertige. Enfin elle venait de réussir à me faire tomber à ses genoux, quand soudain la porte s'ouvrit et votre mère entra.

— Ma mère!

— Oui, madame Delorme en personne, amenée par la comtesse de Saint-Évremond... jugez de l'esclandre! Le magistrat, toutes réflexions faites, n'avait rien trouvé de plus simple que d'envoyer chez votre marraine et de la prier de se rendre au Châtelet, pour examiner si nous étions bien les personnes dont elle sollicitait l'arrestation. La comtesse, en nous voyant, devint furieuse. Votre mère m'accabla de reproches : elle ne me pardonnait pas d'être aux pieds de Lisette, quand Jacqueline m'était promise.

On m'accusait, en outre, avec assez de raison, de la fuite des vrais coupables.

Les choses prenaient pour nous une tournure mauvaise. Je tremblais, je balbutiais; le magistrat fronçait le sourcil, prétendant que nous nous étions joués de la justice, et les discours de la comtesse et de madame Delorme n'étaient pas de nature à lui rendre sa bienveillance. Enfin il déclara que nous allions être mis au cachot, jusqu'au jour où il nous plairait de déclarer le refuge de M. Desbarreaux et le vôtre.

Votre marraine le félicita de cette résolution.

Mais Lisette ne perdait pas l'esprit.

Elle cria plus haut que tout le monde, raconta ce qui s'était passé à la petite maison du faubourg, omettant toutefois le conseil que je vous avais donné de fuir; elle demanda de quel droit nous serions plus maltraités que MM. de Chevry et de Bassompierre. Ces derniers, disait-elle, devaient être appelés sur l'heure en témoignage. Elle invoqua de nouveau son titre de fille de Henri IV, parla de madame la princesse de Conti, de madame de Luynes et finit par dire :

« — Moi! je me suis raillée de la justice?.. non, cela n'est pas! Du fiancé à l'époux, la distance est comblée sur-le-champ par une bénédiction nuptiale. Or, M. Joseph Camusard, huissier à verge à la cour des comptes, est mon fiancé... Si l'on en doute, qu'on nous amène un prêtre!

« — En vérité, monsieur, dit la comtesse au magistrat, je vous supplie de faire célébrer ce curieux mariage, ici même, par l'aumônier de la prison. Si je vois cela, je me déclare satisfaite. »

— J'étais beaucoup trop ému pour comprendre le véritable sens de ces paroles, ajouta Camusard, et la chose eut lieu comme madame de Saint-Évremond le demandait.

— Quoi!.. là... séance tenante, on vous a mariés?

— Séance tenante, Marion.

— C'est affreux!

— Oui, n'est-ce pas?.. votre marraine était parfaitement instruite d'une aventure à la chapelle du Louvre...

— Bien, bien, mon ami; je connais l'histoire, et vous pouvez la passer sous silence. Mais alors, depuis cet hymen au Châtelet vous êtes au plus mal avec ma mère?

— Non, me répondit-il. J'ai fait un voyage à Châlons pour réaliser ma faible fortune, que je devais revenir ensuite jeter dans un gouffre. J'ai vu madame Delorme, et même ce fut elle qui

m'insinua quelque chose du faux mariage du Louvre, ce dont je ne voulus rien croire. Votre mère se garda d'insister. Comme Jacqueline se trouvait fort bien établie, on ne me conservait point rancune.

— Je suis heureuse d'apprendre cela, Joseph... vous en connaîtrez bientôt la raison. Mais qu'arriva-t-il après votre sortie du Châtelet?

— Lisette m'emmena rue de l'Arbre-Sec et manœuvra si adroitement d'abord, qu'elle m'inspira la plus entière confiance. Je ne voyais rien, je n'entendais rien, j'étais aveugle et sourd. Pendant deux ans et plus j'eus la niaiserie d'être heureux. Cependant les honoraires de ma place étaient loin de suffire au train qu'on menait chez moi. Il y venait des gens de cour, entre autres un certain vicomte de Ludres...

— Ah! miséricorde! m'écriai-je.

— Oui, je me ruinais et ma récompense était le déshonneur, poursuivit-il avec un sourire amer. Ne me forcez pas, je vous en conjure, d'entrer dans les détails de ma honte. Je vous dirai seulement qu'un jour il ne tint qu'à moi de me venger de votre marraine... Il suffisait pour cela de pousser le couteau que je tenais sur la gorge de son fils.

— De Marguerite?

— J'avais le droit de l'enfoncer, ce couteau... le meurtre n'eût point été puni... vous devez me comprendre?.. Eh bien, le courage m'a manqué. Le sang, d'ailleurs, eût-il lavé mon opprobre? Que Dieu châtie les infâmes! me suis-je dit, et j'ai pris la fuite. Une fois le bandeau tombé, j'avais compris les réticences du voisinage; il m'était facile de voir ce que signifiait l'ironique sourire de mes collègues. Depuis longtemps mon déshonneur était public... seul, je ne savais rien. Je quittai la rue de l'Arbre-Sec, je ne reparus plus à la cour des comptes, je dépouillai jusqu'à mon nom, et je me fis commissionnaire, ici près, dans le faubourg Saint-Antoine, où Bulmann m'a reconnu ce matin.

Ces dernières paroles, prononcées avec un accent de tristesse et de simplicité touchante, me causèrent une vive émotion.

J'admirai cet homme, qui, pour ne plus rougir, se condamnait à une existence d'isolement et de misère.

Me levant aussitôt et m'approchant de lui :

— Joseph, mon bon Joseph, il faut me pardonner tout le cha-

grin que je vous ai fait autrefois. Si mon imprudente jeunesse eût mieux connu votre cœur, je serais aujourd'hui la femme d'un honnête homme dis-je en lui tendant la main.

— Ah! Marion!

— Je n'aurais point quitté les lieux qui m'ont vue naître; le monde ne m'aurait par séduite pas ses enivrements trompeurs et ses faux plaisirs..... Nous serions plus heureux l'un et l'autre.

Il sanglotait à fendre l'âme. Mes pleurs coulaient aussi.

— Je le reconnais devant Dieu, Joseph, je suis la cause de toutes vos infortunes, et je le déplore amèrement. Pourquoi vous ai-je amené dans cette Babylone, où se rassemblent tous les vices et toutes les hontes? Vous en êtes une fois sorti pour y revenir aussitôt, et cela par les intrigues d'un homme, dont les actes et les miens étaient alors solidaires... Oui, j'ai causé votre malheur! vous n'avez le droit de refuser aujourd'hui mes services que dans le cas où vous me refuseriez également le pardon. Mais il n'en sera pas ainsi, Joseph, je l'espère... Voyons, si vous me pardonnez... embrassez-moi!

Je lui ouvris les bras. Il vint s'y précipiter, et me dit au milieu de ses sanglots :

— Être malheureux par vous, Marion... c'est du bonheur!

Il m'avait toujours aimée; je le comprenais, en ce moment où je me montrais bonne et affectueuse.

Pour la première fois de sa vie Joseph Camusard me donnait un baiser.

Sa laide figure rayonnait au milieu des larmes; je la trouvais belle de reconnaissance naïve et de satisfaction suprême.

Ce baiser lui fit oublier tout.

Pauvre garçon! j'avais été si dure et si injuste pour lui!

Thérèse rentrait avec un choix de vêtements où l'on ne voyai plus ni toque jaune, ni pourpoint écarlate, ni bas couleur ardoise, ni souliers à la poulaine.

J'ordonnai qu'on ouvrît à Joseph une petite chambre au deuxième étage.

— Mon ami, lui dis-je, allez changer de costume, et revenez savoir ensuite ce que j'attends de vous.

Il ne tarda pas à reparaître, vêtu fort convenablement.

Certes, on ne pouvait soutenir qu'il fût bel homme. Sa physionomie et sa tournure n'étaient pas irréprochables; mais il avait

beaucoup gagné, sans contredit, au changement de couleur de ses cheveux, et je savais, pour l'instant, deux hommes plus laids que lui, Théophile et Chapelain.

Thérèse était si complétement de mon opinion, qu'elle la poussa jusqu'à l'enthousiasme, déclarant que, si elle avait à faire un second choix, elle ne balancerait pas à préférer Camusard à l'ancien intendant d'Emmanuel.

Je renvoyai cette folle, dont les discours n'étaient pas en rapport avec le sérieux de la circonstance.

— Croyez-vous, dis-je à Joseph, qu'il soit impossible à notre âge de recommencer sa vie, si on la juge malheureuse ou coupable?

— Hélas! Marion, comment faire?

— Ne vous découragez pas d'avance et raisonnons d'abord à votre point de vue. Supposez qu'on vous rende aujourd'hui les vingt-cinq mille livres de l'héritage de votre oncle. Vous retournez à Châlons, vous succédez à mon vieux père dans un emploi qui lui cause, surtout à présent, des fatigues sans résultat; vous retrouvez vos anciens amis, le coin du feu, les entretiens paisibles; vous reprenez, en un mot, cette douce existence provinciale qui donne le calme de l'esprit et le repos du cœur.

— Oh! murmura-t-il, c'est un rêve!

— Non, mon ami; car, dès demain, vous retournerez en Champagne avec les vingt-cinq mille livres.

Camusard comprit que mon intention était de lui donner moi-même cette somme. Il devint pâle de saisissement.

— Ne me remerciez pas, Joseph, lui dis-je. Essayez plutôt de chasser une pensée fatale, de détruire une crainte terrible dont je suis saisie. Ce voyage, pour réaliser votre fortune, vous l'avez fait, il y a plusieurs années déjà?.. Si mon père, si ma mère, depuis cette époque... Oh! songer qu'ils sont morts en m'accablant de malédictions!

— Rassurez-vous, dit Camusard, ils existent, j'en suis sûr.

— Merci, mon Dieu, merci! m'écriai-je, en joignant les mains dans un élan de joie ineffable. Mais comment pouvez-vous me donner cette heureuse assurance?

— Je vous la donne, cela suffit, répliqua-t-il avec un peu d'embarras. Ne me faites point de questions... laissez-moi désabuser certaine personne qui vous touche de près et s'obstine à vous juger sur d'anciens torts.

— Ai-je donc ici quelqu'un de mes proches?

— Peut-être.

— Un de mes frères?

— Je vous dirai le nom de cette personne dès qu'elle aura reconnu vos qualités précieuses, la bonté de votre cœur...

— Et mon repentir... parlez surtout de mon repentir!.. J'ai donc bien encouru le mépris général, ô mon Dieu!.. Tenez, Joseph, je vais me soumettre à une épreuve décisive et voir, d'après vous, ce que je dois attendre des autres. Mais il faut me le jurer sur votre salut éternel, vous me répondrez franchement, loyalement, sans détour et, dussiez-vous me briser le cœur, vous me le briserez plutôt que de recourir au mensonge.

— Vous m'effrayez, murmura-t-il avec trouble.

— Le jurez-vous, dites?

— Je le jure!

— Donc, écoutez-moi... Vous partez pour Châlons; vous voyez ma mère, et il se trouve qu'elle n'est point inflexible. Elle vous entend plaider ma cause; elle croit à mes regrets, son cœur s'émeut... vous m'écrivez que je puis revenir en toute assurance. Là-dessus, je quitte la capitale, je la quitte avec bonheur, avec ivresse! Je vous rejoins dans notre commune patrie, je tombe aux genoux de mes parents. Ils voient mes larmes, exaucent mon repentir; j'obtiens ma grâce tout entière, et je reprends ma vie où je l'ai laissée à l'heure de notre départ sur le coche... Tout le reste est un épisode odieux, une page infâme que je déchire! Je redeviens la simple fille de province, je donne autour de moi de purs et bons exemples. Si quelqu'un, instruit d'un passé funeste, me jette sur la route des paroles de honte, je baisse le front comme Magdeleine pénitente et je ne réponds que par mes larmes. Un an, deux ans se passent. Chacun de mes jours est marqué par des bienfaits, ma fortune appartient aux pauvres. Je vis modestement sous le toit de mon père; je suis pieuse comme ma mère et mes sœurs, aucun reproche ne peut m'atteindre, et le doute ne s'attache point à la sincérité de mon repentir. Eh bien... c'est ici, Joseph, que je vous adjure d'être franc et loyal! Supposez que la Providence vous ait rendu libre...

— Grand Dieu! s'écria-t-il, dois-je vous comprendre!

— Supposez que je m'approche, vous tendant la main et vous disant :

Elle recula comme si elle eût marché sur un serpent. *Page* 375.

« Joseph, me voulez-vous encore pour votre femme? »

— Vous, ma femme!.. Oh! ce serait le bonheur du ciel!.. Taisez-vous, Marion, taisez-vous! pourquoi me faire entrevoir une destinée qui ne sera jamais la mienne?.. Je l'achèterais au prix de mon sang!

— Prenez garde, mon ami... Est-ce votre conscience qui répond, ou ne serait-ce pas plutôt votre cœur qui s'abuse?

Il me regarda pendant quelques secondes, posa la main sur sa poitrine pour en contenir les battements, et me dit d'une voix émue et solennelle :

— Je vous le jure sur les cendres de ma mère, si je pouvais être dégagé de mes liens honteux, je vous prendrais pour femme avec allégresse, avec reconnaissance, avec orgueil !

— Mais aux personnes informées de ma conduite et qui, sans avoir égard à l'expiation, se croiraient en droit de me jeter le mépris, que répondriez-vous, Joseph?

— Ce que le Christ a répondu dans le temple, en protégeant une faible créature comme vous, Marion. Je dirais à ces autres pharisiens : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Et j'ajouterais : Allez chercher toutes ces femmes qui font étalage de leur froide vertu ! trouvez une âme plus généreuse, un cœur plus noble, une bonté plus touchante, une sensibilité plus pure...

—Joseph !.. oh ! pensez-vous bien tout ce que vous me dites là?

— Si je le pense, Marion?.. Telle que vous venez de m'apparaître, vous êtes digne du respect de l'univers entier. Ne parlons plus de ce beau rêve de tout à l'heure, on ne joue pas impunément avec de semblables espérances. J'ai compris ce que vous attendiez de moi, et je pars pour Châlons. Mais, je ne vous le dissimule pas, je compte sur la résistance de madame Delorme. Vous agissez avec sagesse, en m'envoyant sonder le terrain d'abord.

— Ainsi je trouverais dans le cœur d'une mère moins d'indulgence que dans le vôtre?

— La comtesse, votre marraine, a reporté sa bienveillance sur tous les autres membres de votre famille, mais à condition que vous seriez à tout jamais exclue de la maison paternelle. C'est une femme qui se venge cruellement... Si Dieu se montrait aussi sévère que les hommes, où en serions-nous?

Je venais de prendre une décision subite, et je dis à Camusard :

— Demain, mon ami, demain, j'irai voir madame de Saint-Évremond.

— Est-ce possible, vous aurez ce courage?

— Oui, je l'aurai.

— Alors, je réponds de tout, si votre marraine écrit, pendant mon séjour là-bas, une lettre favorable. Mais ne nous berçons pas trop de cet espoir, et tâchons d'agir comme si nous ne devions at-

tendre le concours de personne. Toutefois, puisque vous prenez le parti de rendre une visite à la comtesse, je ne dois plus vous le cacher, Marion... vous trouverez chez elle votre frère Eustache. Il habite l'hôtel, quand il n'est pas de garde au Louvre.

— Eustache! m'écriai-je, mon préféré, mon petit blondin d'Eustache, que j'ai fait sauter tant de fois sur mes genoux!.. Oh! comme je vais l'embrasser avec délices!

Je vis Joseph secouer tristement la tête, et je sentis une main de glace arrêter dans mon cœur les tressaillements de la joie.

— Mon frère me méprise... il me hait?.. oui, je comprends... mon Dieu! mon Dieu!.. n'importe, j'irai chez la comtesse... Mais Eustache, quand l'avez-vous vu?

— Hier... c'est comme une providence. Deux soldats passaient près de moi dans le faubourg Saint-Antoine. J'entends l'un d'eux donner à l'autre le nom de Delorme, je me retourne et je reconnais Eustache sous le costume d'un jeune sergent aux gardes de fort bonne mine. Sa vue me remua tout le cœur. Mon premier mouvement fut de l'arrêter court. Il ne me remit pas et crut que j'étais Marcel, le vieux sonneur de la cathédrale de Châlons, qui partit de la ville, il y a dix ans, pour venir être sacristain a Saint-Gervais. Je ne le détrompai point. Eustache n'est pas fier, il entra dans un cabaret et trinqua avec moi. Grâce à lui, j'ai pu vous rassurer tantôt sur l'existence de vos parents. Madame de Saint-Évremond ne voulut pas de vos sœurs. Elle appela d'abord à Paris votre frère François et le fit entrer dans le régiment de ce jeune homme que j'ai failli tuer. Comme François n'était pas d'humeur guerrière, elle lui obtint une charge de percepteur des tailles à Fontainebleau et donna sa place dans les gardes à votre autre frère.

— Oh! murmurai-je avec accablement, cette femme a bon cœur; pourquoi m'en suis-je fait une ennemie mortelle?

— J'ai essayé de glisser quelques mots de vous à Eustache. poursuivit Camusard; mais il m'a sèchement imposé silence. Voilà quelle est la situation des choses. Plus il y aura de difficultés plus je vous prie de compter sur mon dévouement et... permettez moi de le dire, sur mon affection pour vous... Allons, du cou rage! ne désespérez pas!

Il voyait ma tristesse profonde...

Je voulus qu'il fit à l'heure même ses préparatifs de départ, et

j'envoyai prendre chez mon notaire les vingt-cinq mille livres promises.

— Dieu veuille que le succès couronne vos efforts, mon bon Joseph !.. Mais si vous n'obtenez rien, vivez tranquillement à Châlons avec cette somme... Soyez heureux, et, s'il est possible, oubliez-moi !

Nous pleurâmes encore ensemble.

Puis les chevaux de poste arrivèrent, et Camusard partit.

La berline qui l'emportait n'était pas encore au bout de la rue des Tournelles, que six limiers de police barrèrent le passage au postillon. Ils lui permirent seulement de continuer sa route après avoir examiné la personne assise dans l'intérieur de la voiture.

Un des sbires se détacha et vint aborder mon suisse, en observation sous la porte cochère :

— Tu es au service de mademoiselle Delorme ?

— Foui, répondit Bulmann.

— J'aime à croire que tu ne tiens nullement à être pendu, mon brave ?

— Bentu ! et bourguoi, mille tiables ?

— Sois tranquille ; tu ne le seras pas, si tu prends soin de nous avertir, au cas où ta maîtresse voudrait quitter Paris. Tu trouveras toujours l'un de nous rôdant aux environs de cette demeure. Vingt-cinq louis si tu parles, et la corde si tu ne dis rien... Bonsoir !

L'espion laissa Bulmann se grattant la tête et cherchant à comprendre le sens de cette étrange communication.

Ne trouvant pas le mot de l'énigme, il vint me raconter ses inquiétudes ; mais, comme avec la garde de la porte il avait la surveillance de ma cave et se payait souvent en nature de ses fonctions de sommelier, je crus qu'il venait de toucher une partie de ses gages, et je l'envoyai promener avec son histoire.

— Mais si che suis bentu ?

— Soyez-le, mon cher, et laissez-moi en repos.

Toutes les émotions de cette journée m'avaient rendue malade. J'étais épuisée de ma lutte entre le découragement et l'espérance.

Le soir venu, je me couchai avec la fièvre.

Des hallucinations bizarres me traversaient le cerveau. Je fus longtemps à m'endormir, et, quand un lourd sommeil m'eut fermé les yeux, je vis en rêve madame de Saint-Évremond qui me lançait des regards terribles.

Tout à coup, elle me saisit la main, m'attire hors du lit, et me force de la suivre au travers de régions inconnues.

Bientôt elle me fait gravir un sentier rapide.

Nous arrivons devant un grand mur, au sommet duquel j'aperçois une religieuse qui me jette une échelle de soie.

— Monte! me dit la comtesse.

Je dus obéir.

Vers le milieu de l'échelle, je lève la tête : ce n'est plus la religieuse qui se trouve en haut du rempart, c'est ma marraine, dont le visage paraît de plus en plus sinistre. Elle coupe la corde qui retient l'échelle. Je tombe de toute la hauteur où je suis parvenue, et je roule d'abîme en abîme, laissant des lambeaux de chair saignante à tous les rocs de la montagne.

Enfin quelqu'un m'arrête dans cette chute horrible. On verse du baume sur mes blessures, on m'étend sur un lit de roses, et une autre voix que celle de ma marraine, une voix doucement émue, me parle d'amour :

— Fuyons! fuyons! dis-je à Emmanuel.

Nous courons longtemps, bien longtemps ensemble sur des pelouses fleuries. Mon pied rencontre un obstacle, et je tombe la face contre le sol.

En me relevant, je vois que je me suis heurtée contre un cadavre.

— Va-t'en, me dit Desbarreaux, laisse-moi ensevelir mon père!

Mais le cadavre se dresse, jette son linceul, et je reconnais Marc Unterwald, qui m'entraîne rapidement. Au milieu de la course, il me fait tomber dans un lac profond, où je nage et où je folâtre comme une sirène.

Deux batelets me donnent la chasse; dans l'un se trouve Bassompierre et dans l'autre un homme rouge.

Le maréchal m'atteint et se penche pour m'embrasser. Je l'attire à moi, puis nous nageons et nous plongeons alternativement, afin d'échapper à l'homme rouge, qui s'obstine à me poursuivre.

Un instant après, j'abandonne Bassompierre et je tends la main à un autre nageur qui vient de m'apparaître... Mais une véritable sirène se jette entre nous et m'enfonce dans la poitrine une longue aiguille d'or.

Comme je m'enfuis, laissant derrière moi dans les flots une teinte sanglante, la sirène me suit avec des éclats de rire moqueurs. Bassompierre lui fait écho, puis l'homme rouge, puis Unterwald, puis Emmanuel, puis le cadavre.

Tous ces fantômes glissent sur le lac et menacent de m'atteindre.

Enfin j'aborde la rive.

Devant moi se retrouvent les hautes murailles de l'abbaye avec l'échelle de soie fixée aux créneaux.

Je monte rapidement; mais, au dernier échelon, je me vois encore face à face avec mon impitoyable marraine. Elle me pousse du pied et me rejette dans le lac, au milieu des bruyantes railleries des fantômes.

Je m'éveillai de ce rêve affreux, la gorge haletante, le front baigné de sueur.

Un médecin, que Thérèse avait fait appeler, crut reconnaître les symptômes d'une fièvre cérébrale et me soigna très-énergiquement pour couper le mal dans son principe.

Il y réussit.

Mais la convalescence devait être assez longue.

Au bout de quinze jours seulement, il me fut possible de songer à ma visite à la comtesse. Je n'avais point l'esprit superstitieux. Un rêve n'était pas de nature à empêcher cette démarche; elle pouvait assurer d'un seul coup le repos de mon avenir.

Le luxe et la coquetterie eussent été fort déplacés dans la circonstance, je sortis en chaise à porteurs, avec une toilette modeste, et je me fis descendre à la porte de madame de Saint-Évremond.

J'avais choisi tout exprès un dimanche matin, sachant que ma marraine envoyait de dix à onze heures ses domestiques à l'église et restait presque seule alors dans son hôtel.

Bulmann m'avait affirmé que les anciennes habitudes subsistaient toujours.

Effectivement, son successeur était à la messe. La porte cochère ne se trouvait pas fermée : je pus m'introduire et me glisser légèrement dans la loge. Une vieille femme la gardait en l'absence du suisse, elle ne m'aperçut pas. Je montai le grand escalier sans rencontrer personne. Pénétrant dans les corridors et traversant les antichambres, j'atteignis la pièce de l'appartement où ma marraine se tenait d'habitude.

J'avais eu jusque-là du courage.

Persuadée de toute manière, par l'appel fait à mes souvenirs, par les nouveaux détails reçus de Joseph et par mes réflexions pendant ces quinze jours de souffrance, qu'une visite à la comtesse pouvait seule me tirer d'embarras, et que j'étais sauvée si j'arrivais à la fléchir, j'imposai silence à la peur, je combattis mes transes mortelles.

Songeant que j'allais me trouver seule avec une personne dont l'influence avait été si grande sur mes destinées, je fis comme le soldat à sa première bataille, je fermai les yeux, je secouai les oreilles et je me dis :

« — En avant! »

Mais lorsque cette intrépidité factice m'eut conduite chez ma marraine, quand je revis la noble demeure où l'on m'avait autrefois accueillie avec une générosité si touchante et si hospitalière; quand je fus auprès de cette porte qu'il suffisait d'ouvrir pour me trouver devant madame de Saint-Évremond, devant une femme à laquelle j'avais rendu ingratitude pour dévouement, offense pour bonté, je sentis courir dans mes veines un frisson d'épouvante.

Tout mon espoir s'évanouit; la démarche me parut folle et le pardon impossible.

Une sueur glacée mouilla mon front; mes jambes fléchirent, et je tombai lourdement à deux genoux, en laissant échapper un soupir d'angoisse.

Presque aussitôt j'entendis la voix de ma marraine, disant à une femme de chambre :

— Voyez, il y a quelqu'un là!

Je me redressai vivement pour fuir; mais la porte s'ouvrit, j'aperçus la comtesse et je retombai à genoux le visage entre mes mains, dans la posture d'un condamné qui attend le coup de hache, cet argument suprême de la justice des hommes.

Madame de Saint-Évremond, voyant une femme agenouillée au seuil de sa chambre, se leva du siége où elle était assise, vint à moi, me prit les deux mains, les écarta de ma figure et me regarda longtemps sans me reconnaître.

Enfin, elle recula, comme si elle eût marché sur un serpent.

— Vous! s'écria-t-elle, vous!..

Il y eut une minute de silence. On entendait les pulsations précipitées de mes artères.

La comtesse renvoya sa femme de chambre, qui disparut par le fond des appartements. Lorsque nous fûmes seules, elle me fit lever, sans mot dire, m'attira, ferma la porte, m'indiqua du geste un fauteuil en face du sien, puis me dit d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme :

— Au fait, mademoiselle, je vous attendais.

— Ma marraine!

— Oh ! restez assise... ne vous agenouillez plus et ne faites point usage avec moi de ces grands airs éplorés, qui deviendraient, je vous le jure, entièrement inutiles. Vous possédiez autrefois de belles dispositions pour jouer la comédie, et vous avez trouvé moyen sans doute de les perfectionner encore?

— Au nom du ciel, ne m'accablez pas de ce froid sarcasme!.. Nier la sincérité de mes regrets, glacer l'épanchement de mon âme, serait une cruauté dont vous auriez à répondre devant Dieu.

— Vous parlez fort bien, mademoiselle. Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de loisir à consacrer à l'audition de vos phrases. Soyez, je vous prie, simple et brève en m'expliquant le sujet de votre visite.

Je levai sur elle des yeux remplis de crainte.

Elle était pâle; ses lèvres avaient un frémissement qui décelait une sourde colère.

— Madame, je suis venue protester de mon repentir... Je reconnais mes torts envers vous, mon ingratitude, l'oubli dont j'ai payé vos bontés... Ne me repoussez pas, je vous en conjure!

— Vous repousser?.. non, certes. Il me semble vous l'avoir dit déjà, mademoiselle, je vous attendais. Oui, des lettres de Champagne me sont arrivées depuis deux jours. Peut-être l'avez-vous appris, et vous êtes curieuse d'en connaître le contenu?.. c'est assez naturel. On m'annonce qu'un émissaire, député par vous, est chargé de propositions fort honorables pour votre famille. Vous seriez, dit-on, toute prête à rentrer chez vos parents et à leur faire partager une fortune très-noblement acquise. Je vous félicite de cette résolution, elle prouve votre bon cœur. Mais que voulez-vous? Ces gens de province ont des idées ridicules et se montrent arriérés en bien des choses... Ils refusent, mademoiselle, j'ai le regret de vous l'apprendre.

— Oh! qu'ils me reçoivent seulement! Je distribuerai mes biens aux pauvres, je deviendrai l'humble servante du logis paternel!

— Ils prétendent... voyez la pitoyable raison! que le bruit de certains scandales s'est propagé dans le pays; ils disent... cela fait vraiment hausser les épaules! qu'ils ont déjà trop à rougir. Votre présence, à les entendre, leur apporterait un surcroît de honte et réveillerait des propos qui commencent à s'éteindre.

Je luttais en vain contre moi-même, il me fut impossible de supporter davantage cet air de calme insultant et de profond mépris.

Marion, me permettez-vous de parler avec franchise. — *Page 384.*

— Ainsi, madame, lui dis-je, vous approuvez la résolution de ma famille?

— J'ai cette faiblesse-là, oui, mademoiselle; et j'ai répondu ce matin à votre mère, en l'engageant à persister dans le parti qu'elle a cru devoir prendre.

— C'est infâme! criai-je, me levant et faisant un pas vers la comtesse.

— Tenez-vous, me demanda-t-elle, à connaître les motifs qui ont dicté ma conduite? alors, gardez, pour qualifier la vôtre, l'expression d'*infâme* dont vous venez de vous servir. Je daigne vous recevoir... pourtant, il n'en résulte pas que je sois obligée d'entendre des exclamations qui deviennent doublement blessantes en passant sur vos lèvres. Les impertinences sont fort mal vues dans cette demeure. J'ai l'habitude de faire jeter dehors par mes laquais ceux qui les prononcent.

— Madame!..

— Eh! mon Dieu, mademoiselle, vous êtes libre de ne pas m'écouter et de quitter la place à l'instant même.

Je retombai sur mon siége.

— Vous préférez avoir une explication?.. Fort bien... Ceci m'oblige à remonter un peu loin dans nos souvenirs. Je vous ai tenue sur les fonts de baptême le lendemain de votre naissance. Une dot fut laissée par moi dans votre berceau... J'anticipais, comme vous le voyez, sur l'accomplissement de mes devoirs de marraine. Devenue jeune fille, vous avez fait appel à mon cœur, et mon cœur vous a répondu.

— C'est vrai, madame... oh! c'est vrai! m'écriai-je, éclatant en sanglots : vous vous êtes montrée bonne et généreuse! je n'aurais pas trouvé plus de tendresse chez une mère...

Elle m'interrompit d'un ton glacial.

— Je ne veux point ici faire du sentiment, mademoiselle... Les pleurs vrais ou faux que vous répandez là sont en pure perte. Il y avait six semaines tout au plus que vous habitiez ma demeure, et déjà l'offense la plus grave avait été la récompense de mes bienfaits. Une mendiante, recueillie par moi, voulait entrer de force dans ma famille et m'usurper ma fortune et mon nom... Taisez-vous! Votre jeunesse n'était point une excuse!.. Les aveux arrachés à Marguerite m'ont fait comprendre tout ce qu'il y avait de fourberie en vous. Pourtant, sous mon apparente sévérité se cachait encore un reste d'affection. J'allais vous retirer du couvent lorsque j'appris votre fuite scandaleuse. Un père au désespoir vint me dire que son fils était pérdu... perdu par vous! Le président Desbarreaux est mort de chagrin, mademoiselle... Vous expliquez-vous à présent mes rigueurs? vous expliquez-vous mon mépris?

— Grâce, ma marraine, grâce!

— Encore une fois, laissez vos larmes et ne vous livrez point à ces gestes tragiques. J'ai le cœur éteint; vous n'avez pas peu contribué, je dois le dire, à me rendre insensible. Qui a jeté dans cette maison le trouble et la discorde? Il me restait un ami... un ami qui datait de trente ans... vous l'avez attiré chez vous; il n'a pas craint de prendre votre défense, et j'ai provoqué sur l'heure une rupture. Dans le monde que vous hantez, mademoiselle, on a pu vous glisser certaines insinuations perfides au sujet de l'amitié qui m'unissait à M. de Villarceaux. Peu m'importent, vous devez le comprendre, vos idées à cet égard... je tiens à détromper seulement les personnes que j'estime.

— Oh! madame, vous êtes cruelle!.. cruelle et méchante!

— Méchante... il me serait permis de l'être pour ceux qui ont empoisonné ma vie... pour vous qui, la première, m'avez fait connaître le chagrin... mais je ne suis que juste... Vous vous repentez, dites-vous? j'ai peine à le croire. Il y a là-dessous du dépi ou du caprice... Enfin, je le suppose, votre repentir est réel... O prenez-vous, s'il vous plaît, qu'une fille perdue se réhabilite aux yeux du monde? Des parents peuvent-ils accepter leur part de cette réprobation qui frappe la coupable? Quand une femme porte la flétrissure acceptée par vous, mademoiselle, cette femme se voile le front et se le couvre de cendres! Votre place n'est point au milieu de vos sœurs; vous ne pouvez être abritée par le toit paternel. Le cloître est votre refuge... Une cellule des *Madelonnettes,* seule, peut s'ouvrir pour vous... et c'est, je crois, l'avis de M. de Richelieu.

— L'avis du cardinal!... que voulez-vous dire? m'écriai-je tout éperdue de honte et de saisissement.

— Votre mère était déjà décidée à ne pas accepter vos offres, lorsque l'évêque du diocèse lui a fait savoir que des mesures avaient été prises pour vous empêcher de quitter Paris. Dans le cas où vous déjoueriez ces mesures, on conseillait à votre famille de s'opposer à vos projets de retraite à Châlons. Une aussi étrange démarche de la part de l'évêque a dû être motivée par un avis secret du ministre... Le cardinal, dit-on, s'intéresse beaucoup à votre salut, mademoiselle.

— O mon Dieu! mon Dieu! m'écriai-je en me frappant le front avec désespoir.

Je comprenais tout alors.

Les espions qui avaient essayé d'intimider Bulmann me revinrent à l'esprit. Je me rappelai, en outre, une visite que mon notaire était venu me rendre pendant les premiers jours de ma maladie, visite pendant laquelle, se troublant et balbutiant, le brave homme avait fini par me laisser entendre qu'un ordre mystérieux lui défendait de vendre ma maison.

Le bras de Richelieu conduisait évidemment toutes ces trames.

J'étais anéantie de douleur et d'impuissance.

— Il est inutile de prolonger cette entrevue, poursuivit la comtesse, en se levant et m'indiquant la porte d'un air dédaigneux.

Cette nouvelle insulte me fit monter le sang et la colère au visage.

— Non, madame, je ne sortirai pas! Il me reste une chose à vous dire... En me recevant ainsi, vous venez de commettre une indigne action! vous avez remplacé par le désespoir les sentiments louables qui m'avaient guidée près de vous. Il est possible que vous ayez le droit de me mépriser... peu m'importe! vous me donnez celui de vous haïr... Oh! faites appeler vos laquais, je parlerai devant eux!.. J'étais venue, coupable, mais repentante, implorer votre miséricorde, et vous m'avez accablée de mépris! J'étais sans défense à vos genoux, et il vous a plu de m'insulter lâchement... Oui, madame, ce que vous avez fait est lâche, entendez-vous, lâche! et j'en aurais honte, moi qui ne suis pas une noble dame et qui n'ai point de blason!

Elle resta comme atterrée de mon audace, et j'ajoutai, sans lui laisser le temps de prononcer une parole :

— Mon frère Eustache est ici, madame... je le verrai malgré vous, malgré tout le monde!

— Comment donc? reprit-elle, un peu remise de son étonnement, je n'ai jamais eu ni la volonté ni le pouvoir de vous séparer, mademoiselle, des membres de votre famille. La résolution de votre mère a été prise sans moi. Je l'approuve... mes convictions personnelles le veulent ainsi... et je suis, du reste, fort peu disposée à braver, pour vous servir et vous plaire, le courroux du cardinal. Voilà, j'imagine, des tournures de phrase calmes et bienséantes... vous ne m'accuserez plus de tenir un langage indigne de mon rang et de ma naissance. Je vous remercie de votre brusque rappel à l'ordre... Lorsqu'une leçon se trouve être bonne, il faut moins considérer d'où elle sort que le profit qu'on en peut tirer.

— C'est bien, madame... laissez là votre froide ironie. Vous

avez le cœur éteint, dites-vous? Je ne l'ai pas, moi, comtesse... et je m'en fais gloire!.. et je m'estime un peu plus, savez-vous, qu'une digne et vertueuse statue de marbre de votre espèce?

— Impertinente!

— Allons, madame, allons! excitez votre colère, lâchez-lui le frein!.. Ne voyez-vous pas que le sang me bout dans les veines?.. Je serais heureuse d'un scandale, je voudrais crier devant mille personnes ce que je pense de vous!

Je venais de courir à elle et je lui secouais le bras avec force. je ne me possédais plus.

— Mon Dieu. mademoiselle, frappez-moi! je ne me défendrai pas, je vous l'affirme, ne fût-ce que pour ajouter ce précieux détail à votre aimable histoire.

Un instant, il me sembla devenir folle, à ce ricanement perpétuel, à cette insulte constante du regard, du sourire et de la voix.

— Vous demandez votre frère? poursuivit la comtesse : il habite, en effet, une petite chambre sous les combles. C'est un jeune homme de beaucoup de mérite, sage, prudent, très-délicat sur le chapitre de l'honneur... Il sera, mademoiselle, on ne peut plus flatté de votre empressement à le voir.

Elle appela sa femme de chambre restée dans une pièce voisine.

— Montez chez Eustache, dit-elle, et priez-le de descendre.

Un instant après, un beau jeune homme entra, vêtu de la souveste bleue des gardes du corps.

Je courus à lui toute frémissante et je l'entourai de mes bras en criant :

— Mon frère! mon frère! emmène-moi d'ici... je me sens mourir... Oh! tu ne me repousseras pas, toi, mon Eustache... toi, que j'aimais tant!.. Oui, je suis Marion... c'est bien moi, va!.. moi, qui ai soigné ton enfance... Eustache! ne détourne pas les yeux... on n'a pu t'apprendre à me haïr!

Et j'étais à genoux, sanglotant à fendre l'âme.

Il me releva.

Je vis qu'il était ému; mais un regard de la comtesse le fit changer de visage. Une larme brillait au bord de sa paupière, elle se sécha subitement.

— Eustache!.. mon ami, mon frère... pitié!

— Qui êtes-vous? me répondit-il, je ne comprends rien à vos discours.

— Tais-toi! tais-toi!

— Oui, c'est vrai... j'avais une sœur du nom que vous dites, une sœur que j'aimais... Elle est morte.

— Non, non! c'est moi, te dis-je!

— Morte dans notre souvenir... Si vous êtes celle que ma mère a maudite, je ne veux pas vous connaître... je ne vous connais pas.

Il se dégagea de l'étreinte convulsive par laquelle j'essayais de le retenir.

Je me retournai vers la comtesse, elle avait toujours son ricanement satanique.

Un nuage passa devant mes yeux, le mouvement de mon cœur s'arrêta, j'allais tomber sur le parquet; mais Eustache prévint ma chute et me déposa dans un fauteuil. J'étais entièrement privée de connaissance.

Madame de Saint-Évremond profita de cet évanouissement pour entraîner mon frère.

Lorsque je repris l'usage de mes sens, je vis qu'on m'avait abandonnée aux soins de la femme de chambre.

Je me levai chancelante, abattue, le cœur brisé, l'âme débordante de fiel; je repoussai le bras que cette femme avançait pour me soutenir, et je quittai la maison funeste où j'étais venue chercher le pardon et où je n'avais trouvé que l'outrage.

Ma chaise attendait dans la rue.

— Au Louvre! criai-je à mes porteurs.

Dix minutes après, j'étais dans l'appartement du cardinal. Ses gardes me connaissaient, on avait l'ordre de me laisser entrer sans obstacle.

Un homme leva la tête, au bruit que fit, en s'écartant, le panneau mystérieux de la cloison; mais ce n'était pas Richelieu, c'était son secrétaire.

— Où est le maître? dis-je à Saint-Sorlin.

— Quoi! c'est vous, Marion?

— Répondez, où est-il?.. je veux lui parler à l'instant même.

— Impossible. Le cardinal est à sa maison de campagne de Fleury... Vous êtes tout émue, chère enfant?.. Savez-vous donc ce qui se passe?.. on voulait assassiner Son Éminence... un complot dans toutes les règles! Huit gentilshommes, Gaston à leur tête, devaient aller à Fleury, sous prétexte d'une partie de chasse, mais en réalité pour jouer du poignard. Chalais, le grand maître de la garde-robe, est compromis dans l'aventure.

J'écoutais Saint-Sorlin, presque sans le comprendre.

— Fleury, murmurai-je, sa maison de campagne... où est-elle?

— Du côté de Fontainebleau... Mais comme vous êtes pâle, Marion! Je ne m'attendais guère au vif intérêt que vous portez au cardinal. Il reviendra ce soir... rassurez-vous... toutes les mesures sont prises pour empêcher l'assassinat.

— Tant pis! m'écriai-je.

— Chut!.. Êtes-vous folle?.. je me trompe, à ce qu'il paraît, sur le motif de votre visite.

— Richelieu est un monstre d'hypocrisie, je viens le lui dire en face.

— Aïe!.. silence donc, ma chère! les murs nous espionnent. Je suis fort mal à l'aise pour écouter vos confidences... Voulez-vous venir faire un tour à la place Royale?

— Non, monsieur, non... j'attendrai, puisqu'il doit revenir.

— Sur mon âme, vous perdez l'esprit, Marion!.. Çà, parlons à voix basse; et, si vous ne craignez rien pour votre propre compte, songez du moins que vous pouvez me compromettre. Quoi! vous venez faire une scène au cardinal... aujourd'hui... quand il échappe à une mortelle embûche, et n'a qu'une pensée, qu'un désir : sonder la trame dans tous les sens, et fermer les issues par lesquelles pourrait s'échapper un complice! Je ne reconnais pas là votre adresse habituelle. Son Éminence vous enverrait tout droit aux *Repenties* ou à la Bastille, même en supposant que vous eussiez dans vos reproches mille fois raison. Croyez-moi, venez discuter la chose ailleurs, et choisissons un endroit moins dangereux... Votre carrosse est en bas?

— Non, lui dis-je.

— Et vous êtes venue à pied, dans ce costume de bourgeoise? Vous n'avez pas l'esprit à vous, c'est clair... Je saurai bien vous empêcher de commettre une sottise.

Il m'entraîna sans trop de difficulté.

Je sentais, en dépit de mon exaltation, la justesse de ses raisonnements, et je commençais à comprendre qu'il était fort heureux pour moi de n'avoir point rencontré le cardinal.

Saint-Sorlin prit place à mes côtés dans la chaise à porteurs. Pendant le trajet du Louvre à la rue des Tournelles, il reçut mes confidences, accompagnées de larmes et de sanglots.

Arrivée chez moi, je pleurais encore avec amertume.

Il fut longtemps sans me rien dire, laissant passer cette douleur, et me connaissant trop pour ne pas savoir quelles cordes il fallait faire vibrer dans la circonstance.

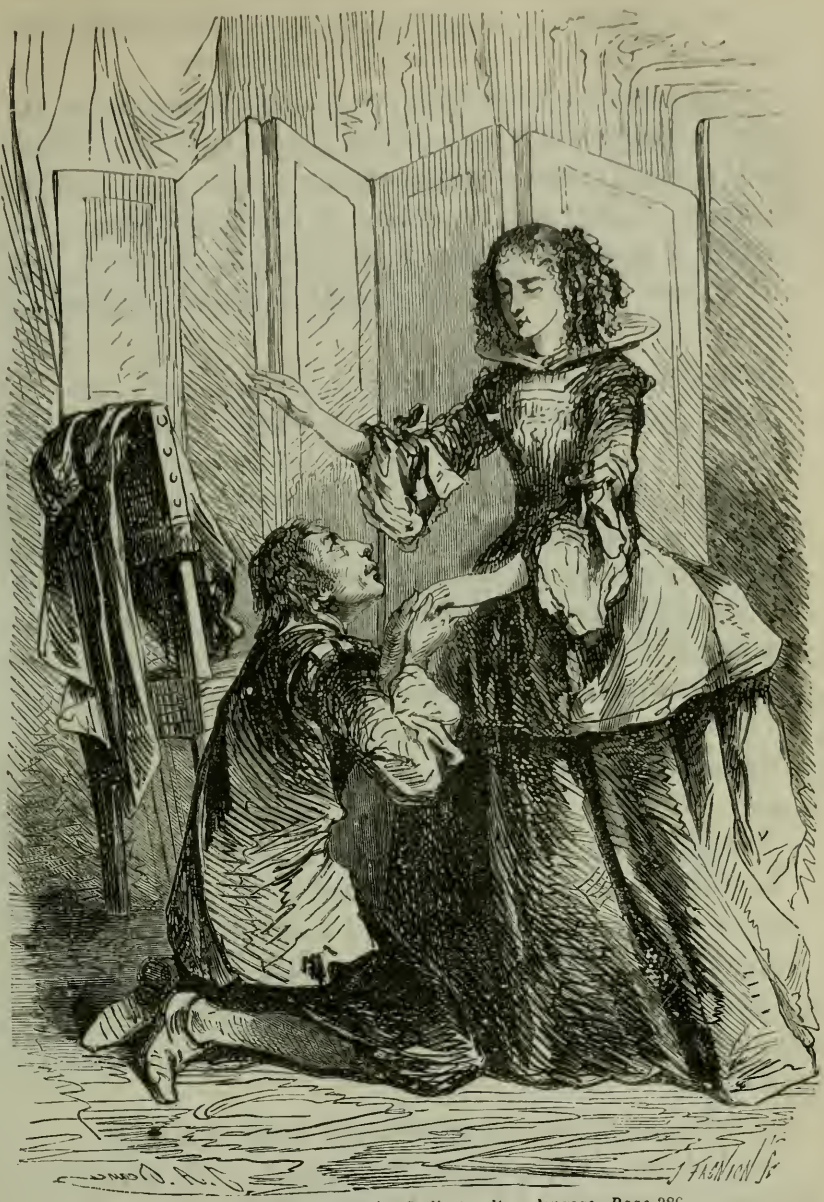
— Marion, dit-il, me permettez-vous de parler avec franchise?.. eh bien, tout cela n'a pas le sens commun. Deviez-vous jamais attendre du cardinal autre chose que de la fourberie? Ne vous ai-je pas tracé le portrait exact de son caractère? Et, parce que vous trouvez mon digne patron tel qu'il a toujours été, c'est-à-dire fidèle à sa nature de ruse et de mensonge, vous vous indignez, vous demandez conseil à la violence, et vous accourez braver un homme qui peut, d'un souffle, vous réduire à néant?.. C'est de la folie, ma pauvre Marion, de la folie toute pure!.. Où avez-vous pris, en outre, ces belles idées de repentir? Je voudrais connaître le dévot personnage qui a reçu la confession de vos doux péchés, et vous a mis en tête cet amas de projets ridicules et de résolutions fantasques : du diable si je ne l'envoyais aux Petites-Maisons pour le reste de ses jours!.. A moins, cependant, que vous n'ayez tiré cela de votre imaginative, sans le secours de personne, chose encore fort possible... Toutes les variétés du caprice se rencontrent dans la cervelle d'une jolie femme.

Je ne répondais pas au secrétaire.

Mais il s'aperçut de l'effet de ses paroles, car il reprit avec le même ton de légèreté :

— Vous repentir, et de quoi, je vous prie, Marion? Ceci devient fabuleux, sur mon âme! Allons, parlez, de quoi vous repentez-vous? d'être belle? de faire sécher de jalousie les autres femmes, y compris la comtesse de Saint-Évremond, qui passe à l'état de momie d'Égypte et d'antiquité curieuse? Prêtez-lui pour un instant vos yeux noirs, et cette chevelure divine, et les roses de vos joues, et le charme de votre sourire, et cette main blanche, et ces pieds mignons, et cette taille olympienne! vous verrez qu'elle montrera de l'indulgence à n'en plus finir... Eh ! ma chère, si vous tenez compte de toutes les sottises humaines, vous aurez de la besogne, et vous n'êtes pas au bout de vos chagrins!.. Pardieu! l'histoire est curieuse, et je vous trouve amusante de vouloir aller vous enterrer en Champagne, à votre âge et avec vos succès! Vertu de ma vie! essayez seulement de succomber à une pareille tentation, et vous verrez ce qui arrivera.

— Quarrivera-t-il donc, monsieur? lui demandai-je.



C'était à mes genoux que Saint-Sorlin tenait ce langage. *Page* 386.

— Ah! ah!... vous tenez à le savoir. Eh bien, Marion, partez! j'ameute sur-le-champ la cour et la ville, et je mets à votre poursuite tous les adorateurs de vos charmes. C'est assez vous dire que l'armée sera nombreuse. Je me nomme général en chef, je lance mes troupes en avant, j'emporte Châlons d'assaut, je vous force à reprendre place sur le trône de beauté, qu'on ne déserte pas ainsi... non, morbleu!... personne ne le souffrira, personne!

Il me vit sourire à ce plaidoyer funeste en faveur de ma vie de désordre, et poursuivit avec une gaieté enthousiaste :

— Le cardinal! mais il a fait, en contrariant vos desseins, ma chère, la meilleure et la plus spirituelle action de sa vie... Le cardinal! mais je l'estime en cette occurrence, mais je lui baiserais les mains..... Ah! ah! cet évêque de Champagne qu'il a fait travailler à la réussite de ses projets séducteurs! comme c'est joli! comme cela sent son Richelieu!.... Pauvre évêque!.... Ah! ah! ah!

Saint-Sorlin riait aux larmes.

Hélas! je ne tardai pas à l'imiter! ma folle tête avait oublié déjà les angoisses et le désespoir.

— A la bonne heure, Marion, je vous retrouve! et vous voilà disposée, j'en suis sûr, à vous venger de tous vos ennemis. D'abord, si vous suivez mes conseils, vous punirez le ministre de ses ridicules prétentions, en acceptant à sa barbe les hommages de nos plus magnifiques et de nos plus glorieux gentilshommes. Il n'osera vous persécuter, car vous aurez votre cour aussi! et tous vos chevaliers servants seront prêts à lui courir sus, dans le cas où il oublierait que vous pouvez traiter avec lui de puissance à puissance.

— Oui, m'écriai-je, c'est l'unique moyen de me venger!

— Dès demain, dès aujourd'hui, Marion, je mènerais à votre place un train d'enfer. Ma fortune est à vous : disposez-en comme de la vôtre. Seulement, à cause du cardinal, je me dissimulerai de mon mieux au sein de la troupe de vos courtisans... trop heureux si la reine daigne m'y chercher quelquefois et m'adresser un sourire!

C'était à mes genoux que Saint-Sorlin tenait ce langage.

— Ah! mon ami, pourquoi me ramener à des idées semblables? Croyez-vous me rendre le bonheur?

— Oui, Marion... s'il n'est pas tout à fait dans l'amour, il est entièrement dans la vengeance... et ce n'est pas le cardinal seul que vous avez à punir.

— C'est vrai, mon ami, c'est vrai!

— Ne pardonnez point à cette jeune coquette qui a eu l'audace de venir, ici même, jouer de la prunelle et vous faire l'affront le plus grave dont puisse se plaindre une femme de cœur.

— Ninon de Lenclos!.. Qu'elle tremble!

— Enlevez-lui tous ses amants, attachez-les à votre char.

— Tous!

— Et madame de Saint-Évremond, cette sibylle presque sexagénaire... elle a cru vous réduire à merci, vous condamner au cloître? il faut qu'elle vous voie brillante, adorée, qu'elle entende dans toutes les bouches l'éloge de votre esprit et de vos grâces; qu'elle soit confondue de vos succès, furieuse de vos ovations, qu'elle enrage et qu'elle meure de dépit!

Je sonnai Thérèse.

— Ma toilette! mes diamants! mes fleurs!.. qu'on prépare un dîner splendide! je trouverai des amis à la place Royale... je les inviterai... oui, je les inviterai tous!.. Allons, Saint-Sorlin, donnez des ordres pour faire apporter chez moi vos flacons d'Épernay! je veux goûter à ce vin pétillant et joyeux!.. Tous mes jours désormais vont être des jours de fêtes!.. Ah! comtesse! comtesse! malgré vous, malgré ma mère, malgré mon frère Eustache, je serai belle, je serai triomphante, je serai... Non, je ne serai pas heureuse!

Une larme brûlante tomba de mes yeux.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

I

A cette époque, Paris avait un médecin nommé Théophraste Renaudot, qui faisait le désespoir des autres médecins et des apothicaires. Avec son système, on pouvait planter là le séné, la rhubarbe, toutes les drogues possibles et même le *vin émétique,* invention merveilleuse et toute récente.

Le docteur avait remarqué l'influence du moral sur le physique.

Il était convaincu que la maladie la plus sérieuse devait céder à la gaieté de l'esprit, et que le bien-être de l'âme amenait promptement le bien-être du corps.

Ces principes devinrent la base de son système de guérison. Pour commencer à le mettre en pratique, il se prit à rassembler de droite et de gauche les nouvelles amusantes, les anecdotes scandaleuses, les bons mots des uns et les naïvetés des autres. Il avait tous les matins une petite chronique des événements de la veille, qu'il brodait, arrangeait, amplifiait et débitait à ses malades, tout en leur tâtant le pouls et en leur faisant tirer la langue.

Théophraste était caustique et malin ; il donnait aux choses les plus simples une tournure originale et comique. Ses malades en l'écoutant, oubliaient la douleur.

Il les guérissait par un éclat de rire.

Ce remède acquit une vogue immense.

Le docteur accapara toute la clientèle de ses confrères, et bientôt il lui fut impossible de suffire aux demandes Mais comme il avait le génie inventif, il trouva moyen de contenter tout le monde et de s'épargner à lui-même des courses fatigantes. Il soigna les malades du fond de son cabinet, et les malades guérissaient toujours.

Or, voici le raisonnement que s'était fait Théophraste :

« — Ces gens-là pouffent de rire, se disait-il, quand je cause avec eux... Si j'arrivais à les faire pouffer de rire par correspondance ? »

Et voilà notre homme écrivant ses anecdotes et les envoyant sous pli au domicile de ses clients.

Le remède *lu* produisit le même effet que le remède *parlé*.

Cela tenait vraiment du prodige.

Quand les histoires de Théophraste étaient curieuses, il les faisait durer cinq ou six jours, c'est-à-dire qu'il ne racontait pas tout à la fois et stimulait la curiosité du malade.

On se gardait bien de mourir avant de connaître la suite.

Les autres médecins voulurent imiter leur confrère, mais ils n'avaient pas son esprit : les malades écoutaient, bâillaient et trépassaient.

Renaudot se lassa d'écrire, il imprima.

Dès lors, ce fut un enthousiasme impossible à rendre. Ceux même qui n'avaient pas la fièvre voulaient prendre le remède. On recevait en s'éveillant sa petite feuille bien fournie d'épigrammes, bien pétillante de malice, bien saturée de jolis scandales. On riait, on se tenait les côtes, et l'on se faisait du bon sang pour le reste du jour.

Tout Paris se portait comme un charme.

Beaucoup de personnes timorées étaient d'avis de prendre des mesures immédiates, afin de s'opposer à la propagation de l'espèce. La découverte de Théophraste diminuant de beaucoup le nombre des décès, il devenait indispensable, disaient-elles, pour ne pas occasionner d'encombrement dans le royaume, de diminuer en proportion le nombre des naissances.

Mais on ne fut point obligé d'en venir à cette extrémité.

La feuille du docteur eut le sort des meilleures choses de ce monde : elle se gâta par le contact et le mélange.

Théophraste ne sut pas résister à l'enivrement du succès; l'ambition lui trotta par la cervelle. Une multitude de gens, bien éloignés d'avoir sa verve piquante, lui adressèrent des articles et le payèrent pour les imprimer. Il agrandit son format, accueillit les bavardages de cour et se trouva fort honoré que Louis XIII lui-même daignât lui envoyer de sa rédaction royale.

A partir de ce moment, l'ennui se glissa dans la feuille.

La politique détrôna l'épigramme, la méchanceté remplaça l'esprit ; les malades bâillaient, ne guérissaient plus et mouraient absolument comme avant l'invention.

Mais les médecins et les apothicaires se portaient beaucoup mieux.

Le journal de Théophraste prit le titre de *Gazette de France,* perdit toute pudeur et s'oublia jusqu'à faire l'éloge du cardinal et du vin émétique *.

J'arrive à une phase de mon existence très-difficile à peindre. Ma plume s'arrête et je crains tout à la fois pour mon amour-propre et pour la délicatesse du lecteur. Je ne me sens plus ici le courage d'atténuer mes torts; d'autre part, je ne veux ni les dissimuler ni recourir au mensonge.

Puisque je fais ma confession, elle sera complète.

Or, l'occasion se présente de laisser pendant quelques pages un autre parler à ma place, et je demande la permission de me taire.

La feuille de Renaudot, avant de porter le titre pompeux de *Gazette de France,* s'appelait le *Réveille-Matin.*

C'est donc le *Réveille-Matin* qui va donner assez bon nombre de détails dont je dois, hélas! garantir l'authenticité.

Je permets d'avance au libraire qui publiera ces pages après ma mort, de déchirer le voile d'allégorie que le gazetier, par prudence, jetait sur ses articles, comme aussi d'écrire en toutes lettres les noms indiqués dans le texte par des pseudonymes ou des initiales.

« *Paris, dix-neuf septembre.*

« Grande nouvelle! La sœur aînée des Grâces se proposait, avions-nous dit, d'aller faire pénitence en province; il n'en est rien.

Mademoiselle Delorme se pavanait, hier soir, sur la place Royale.

Trente ou quarante papillons dorés battaient de l'aile autour ses charmes.

Silence! et prenons garde que le cardinal entende!

Certain poëte est en train de livrer assaut.

A-t-il conquis, n'a-t-il pas conquis?.. allez-y voir!

* Richelieu ayant appris que Théophraste était son compatriote, le fit venir et le gagna. Il lui donna l'autorisation d'établir une maison de prêt, analogue au Mont-de-Piété actuel. Dès lors le gazetier n'attaqua plus l'Éminence.

(*Note de l'éditeur.*)

La belle se fait promener, quand vient l'ombre, dans un carrosse magnifique, attelé de six chevaux blancs et entouré de vingt laquais à cheval portant des torches.

Nous avons vu passer ce carrosse rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Tout le monde se mettait aux fenêtres.

La comtesse de Saint-Évremond parut à la sienne, et mademoiselle Delorme salua sa marraine avec un petit air méprisant et protecteur.

La noble dame était furieuse.

— Il y avait de quoi!

Mais qui donc a payé le carrosse?

L'intendant de M. Desmarets de Saint-Sorlin prétend que ce n'est pas son maître.

S'il attendait pour répondre qu'on l'interrogeât?.. Il y a des serviteurs d'une maladresse inconcevable! »

« *Vingt-trois septembre.*

« Ou le poëte n'a pas conquis, ou il a perdu bien vite sa conquête. On a rencontré fort tard, rue des Tournelles, le jeune prince de Marsillac : les mauvaises langues prétendent qu'il ne sortait pas de chez mademoiselle de Lenclos. »

« *Huit octobre.*

« Ah! pour le coup, c'est un délire! les oreilles nous tintent... Que dites-vous de Marion? Avez-vous vu Marion! Êtes-vous reçu chez Marion?

Impossible de faire un pas sans entendre ce discours.

Chacun parle de Marion, tout Paris va chez Marion.

— Dites-moi...

— Qu'y a-t-il?

— Vous savez, Émery, le trésorier de l'argenterie du roi?

— Eh bien?

— Il se ruine pour elle.

— Pour qui?

— Pour Marion.

— Diable!

— Il lui a donné, le jour de sa fête, une parure de trente mille écus.

— Peste!

— C'est le trésor qui va payer tout cela.

— Vous croyez?

— Parbleu!.. Mais voici bien autre chose.

— Qu'est-ce encore?

— J'ai vu le duc de Buckingham entrer chez Marion.

— Où est la merveille? Tout le monde y entre.

— C'est vrai. »

« *Quinze octobre.*

« Milord est d'une galanterie sans exemple pour la déesse de la rue des Tournelles, mais celle-ci lui tient rigueur; elle connaît sa passion pour une très-grande dame du Louvre. Le nom de cette grande dame?.. Chut!.. Devinez-le si vous pouvez, mais ne le prononcez pas. Vous vous exposeriez, si vous êtes vilain, à tâter du Châtelet; si vous êtes noble, de la Bastille. »

« *Dix-sept octobre.*

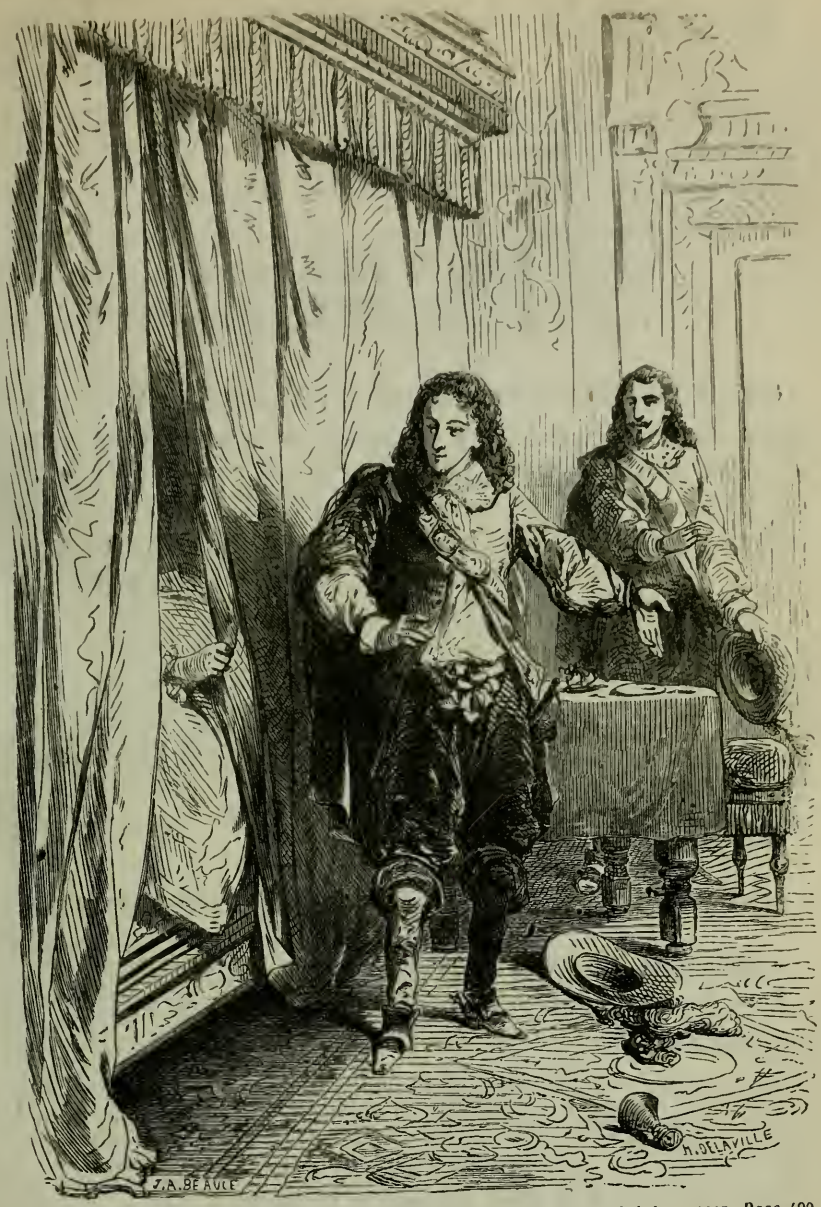
« Buckingham soutient que tous ces bruits sont menteurs, et mademoiselle Delorme commence à croire Buckingham. »

« *Vingt octobre.*

« M. le trésorier de l'argenterie a quitté la place. Il y reviendra... quand milord aura repassé la Manche.

Hier, le noble Anglais se pavanait à l'hôtel de Bourgogne dans la loge de Marion.

La déesse a le goût des antiquités et des objets d'art.



Le roi a daigné m'accueillir, je suis son hôte, et... je n'ai pas fini de souper. *Page* 400.

Il lui a meublé toute une salle de bahuts moyen âge, de fauteuils gothiques, de reliquaires précieux.

Elle attache son corsage avec un camée magnifique, dont se parait, dit-on, la femme d'Alexis Comnène.

Le galant ambassadeur a payé ce camée soixante-deux mille livres.

En l'evoyant a Marion, il y a joint ces vers :

Puisque vous aimez, ma divine,
L'antique mode hyzantine
Avec ses poudreux attributs,
Vieux reliquaires et bahuts,

Sachez... je n'ose trop le dire...
Mais serais-je donc le premier
Qui, s'il avait le monde entier,
Le donnerait cent fois pour votre *Bas-Empire?*

Ceci prouve deux choses : d'abord que Buckingham tourne passablement le vers ; puis, qu'il n'est pas encore heureux. Quelqu'un nous offre de gager qu'il le sera : il est défendu de parier à coup sûr. »

« *Vingt-cinq octobre.*

« On a cherché milord, ce matin, à son hôtel, au Louvre, sous les bosquets de charmilles du jardin de l'est, qui se trouve juste au bas des fenêtres de la reine, partout enfin où on a l'habitude de le rencontrer. Il ne se trouvait nulle part..... Où était-il donc?

Marion seule n'avait point d'inquiétude. »

« *Dix novembre.*

« Mais voici le curieux de l'affaire.

Lord Buckingham mentait, en affirmant qu'il ne portait pas une autre passion dans le cœur. Il a fait la cour à mademoiselle de l'Orme, parce que les traits de la belle offrent beaucoup de ressemblance avec ceux de la haute et noble dame, dont vous ferez toujours bien de ne pas prononcer le nom, si vous le devinez.

Marion s'est tout de suite aperçue de la chose.

Le duc la priait de s'habiller comme cette haute et noble dame, de manière à rendre l'illusion aussi complète que possible. Il fallait tout imiter, les mines, la démarche, le langage et jusqu'à la coiffure de nuit.

C'était humiliant.

Mademoiselle de l'Orme s'indigna ; l'injure faite à ses charmes lui parut impardonnable. Elle posait pour une autre ! les transports de Buckingham s'adressaient à une beauté absente !

Milord eut son congé sur l'heure. On lui déclara qu'on n'était pas faite pour servir d'effigie.

Vraiment, ces Anglais ont des idées originales!

La chose fait de l'esclandre. Marion, dans sa colère, a crié sur les toits, et, de bouche en bouche, les propos sont allés jusqu'au Louvre. Louis XIII veut voir la demoiselle. On a des ordres pour la lui présenter à son petit coucher, déguisée en page.

Nous obtiendrons les détails, patience! »

« *Treize novembre.*

« Onze heures sonnent à l'horloge du palais. Louis XIII, en robe de chambre, salue tous les seigneurs qui viennent d'assister au grand coucher, et l'huissier prononce, en ouvrant la porte, les mots d'usage :

« — Allons, messieurs, retirez-vous. »

La foule s'éloigne.

Restent seulement les gentilshommes qui, le matin, ont droit aux grandes entrées.

Un valet de chambre peigne le roi. Les officiers apportent sur un plat d'argent un bonnet de nuit avec des mouchoirs, puis le grand chambellan arrive à son tour avec deux assiettes de vermeil, entre lesquelles est une serviette, dont un coin seulement est mouillé.

Le roi se lave la figure, s'essuie, donne des ordres pour l'heure du lever et congédie tout le monde, à l'exception de Bellegarde et du premier valet de chambre.

— Eh bien? dit Louis XIII à voix basse au grand écuyer.

— Sire, le page attend vos ordres.

— Va le chercher toi-même.

— J'obéis, répond Bellegarde en s'inclinant.

Il sort par la porte d'un cabinet, traverse deux antichambres et pénètre dans un couloir secret, où, depuis une heure, se promène en grelottant un beau jeune homme, que le grand écuyer croit réchauffer sans doute en l'embrassant sur les deux joues...

Car ce beau jeune homme est une belle fille, c'est Marion.

—Venez... il fait plus chaud dans la chambre à coucher du roi.

— C'est heureux! mais qu'a-t-il à me dire, le roi?

— Surtout à une pareille heure? ajouta Bellegarde. En vérité,

c'est fort bizarre! J'en suis à douter du témoignage de mes sens, et je me demande si je mène réellement, à près de minuit, chez Louis le Chaste, la plus adorable de ses sujettes. Voilà pourquoi j'ai besoin de vous embrasser, Marion, afin de me convaincre que je ne rêve pas.

— Finissez, monsieur!

— Non, certes... On m'oblige à un métier trop en dehors de mes habitudes : il est bien juste que je m'en dédommage... Soyez tranquille, le roi n'y verra rien.

— Mais là franchement, monsieur de Bellegarde, le croyez-vous capable...

— Dame! les uns disent *oui*, les autres disent *non*... Peut-être saurez-vous le fin mot.

Il introduisit mademoiselle de l'Orme dans la chambre à coucher de Louis XIII. . . . . .

. . . . . .

Nous n'en donnerons pas plus long ce matin, la place nous manque. »

« *Quatorze novembre.*

« Le valet de chambre s'est retiré, comme d'habitude, après avoir allumé le mortier dans un coin de la pièce et fermé les rideaux sur le roi, qui vient de monter au lit.

— Est-ce toi? murmura Louis XIII, entendant rentrer Bellegarde.

— Oui, sire.

— Tu amènes la personne?

— La voilà, dit le grand écuyer, faisant une révérence profonde et se dirigeant ensuite vers la porte pour sortir.

Un des rideaux s'écarta doucement.

— Non, non... reste! et donne un siège à... *monsieur*... Tu n'es pas de trop.

Le rideau retomba.

Mademoiselle de l'Orme eut une petite moue très-gentille, où se mêlait un peu de contrariété à beaucoup de dédain. Quant à Bellegarde, il parut flatté de la tournure que prenaient les choses, donna le siége et en avança un autre pour lui-même.

— *Monsieur*, dit Louis XIII, une dame de votre connaissance a reçu chez elle l'ambassadeur d'Angleterre?

Le faux page continua sa moue et ne répondit pas.

— Sa Majesté daigne vous interroger, lui dit Bellegarde en souriant.

— Ah?.. je vous remercie de me l'apprendre, répondit la belle sur un ton fort piqué. Pourtant, il est assez nécessaire que le roi sache...

— Qui vous êtes?.. Inutile, *monsieur*. Veuillez me répondre purement et simplement : vous connaissez mademoiselle de l'Orme?

— C'est moi-même, sire.

— Je n'en sais rien et ne veux pas le savoir. Bellegarde a reçu l'ordre de m'amener un page, très-capable, j'en suis sûr, de me donner les renseignements dont j'ai besoin... J'interroge ce page et je le prie de me répondre.

—Mais, dit Marion, rouge de dépit, rien ne me prouve que j'ai l'honneur d'écouter le roi. S'il daignait me montrer son visage...

Il y eut un mouvement des rideaux, mais ce mouvement eut pour résultat de les rapprocher tout à fait l'un de l'autre.

— Bellegarde, jure à *monsieur* qu'il est en présence du roi.

— Sur mon âme, sur l'Évangile, sur le nom de mes ancêtres, je le jure!

Et, le serment fini, le grand écuyer se pinça la lèvre pour ne pas éclater de rire.

— C'est bien, dit Louis XIII.

Il étendit son bras hors des rideaux et frappa sur un guéridon à la portée de sa main royale.

— Avez-vous faim, *monsieur*? demanda-t-il au page. . .

. . . . . .

Or, le peu d'étendue de notre feuille nous oblige encore à remettre à un autre jour la suite de cette intéressante et très-véridique histoire. Nous pourrions dire d'où nous la tenons, s'il entrait dans nos habitudes de compromettre personne. En tout cas, ce n'est ni du roi, ni du grand écuyer, ni de Marion.

— C'est du diable, alors! vont s'écrier nos lecteurs.

Peut-être : ceci ne regarde que nous. »

« *Seize novembre.*

« Sur le guéridon, soutenu par quatre énormes griffes de panthère, on voit, à la lueur du mortier, brûlant toujours, une vo-

laille froide, un flacon de vin d'Espagne, des friandises de toutes sortes, en un mot, ce qui compose ordinairement la collation nocturne servie chaque soir auprès de la couche du roi.

La nef est là, tout ouverte, contenant des coupes, des fourchettes, des couteaux et des assiettes d'or.

— Mangez un morceau, dit Louis XIII au page ; Bellegarde vous tiendra compagnie.

Souper en un tel lieu n'était pas un honneur médiocre, et mademoiselle de l'Orme accepta. Le grand écuyer tira deux coupes de la nef, les remplit de vin d'Espagne, prit l'une et tendit l'autre à Marion, en disant.

— Buvons à la santé du roi... *monsieur!*

—Volontiers, répondit-elle. Je vous ferai raison comme si j'étais un homme... car, je le vois, il faut décidément, ici, renoncer mon sexe.

Bellegarde lui poussa le genou.

L'épigramme était d'une impertinence assez directe; mais on ne l'avait point comprise derrière les rideaux.

— *Monsieur*, dit Louis XIII, il est donc vrai que cette demoiselle de l'Orme a reçu dans son intimité le duc de Buckingham?

— C'est très-exact, sire, répondit le page, rongeant de ses belles dents une cuisse de poularde.

— Ah! fort bien!.. Ne sont-ils pas brouillés à cette heure?

— Brouillés à mort.

— Et pourquoi cela, *monsieur?*

— Le duc est un fat, il a des espérances impossibles.

— Des espérances... vous en êtes sûr?

— Très-sûre, dit le page.

Il n'était pas fâché de cette occasion d'être désagréable à Buckingham, et vida d'un trait sa coupe remplie d'un xérès délicieux. Le grand écuyer lui en versa de nouveau jusqu'aux bords.

— Mademoiselle de l'Orme a raconté, dit-on, que le duc la priait de s'habiller d'une robe de velours orange?

— Oui, sire.

— Avec un corsage garni de point d'Angleterre?

— De point d'Angleterre.

— Ne la priait-il pas, en outre, de mettre de jour dans ses cheveux un *apprétador* de rubis?

— Tous ces détails sont authentiques.

— Et... le soir, n'est-ce pas, il lui nouait lui-même autour de la tête un voile en frisette de Malines?

— C'est là surtout ce qui m'a mise en fureur! cria le page, e présentant sa coupe vide au grand écuyer.

Les rideaux s'agitèrent.

Il y eut près d'une minute de silence. Bellegarde commençait à ouvrir de grands yeux, le page buvait.

— Où mademoiselle de l'Orme a-t-elle su qu'une autre... personne dormait habituellement avec une semblable coiffure?

La voix de Louis XIII était émue.

Bellegarde mit un doigt sur ses lèvres pour empêcher le page de dire une sottise; mais celui-ci ne remarqua pas le geste ou n'en tint pas compte.

— Mon Dieu, dit-il, c'est fort simple : milord parle haut en rêvant, et l'indiscrétion de son sommeil... enfin, je ne vous en impose pas, sire. Une des dames d'honneur du palais lui a donné les détails nécessaires à l'exactitude des costumes qu'il me faisait prendre. Le premier instant de colère passé, j'ai trouvé la chose fort plaisante, et je la raconte à qui veut l'entendre... Ah! ah! j'en rirai jusqu'à la fin de mes jours!

Les rideaux s'écartèrent tout à coup avec violence et Louis XIII apparut sur son séant, l'œil irrité, le visage empreint d'indignation.

— *Monsieur!* cria-t-il, vous pouvez dire de notre part à cette demoiselle de l'Orme qu'elle est une imprudente et folle créature!

— Pourquoi donc? murmura le page.

Il laissa tomber sa coupe, et regarda le roi d'un air effaré.

— Dites-lui que, sur une parole échappée au sommeil, on ne jette pas en avant de telles histoires!

— Mais, sire...

— Ajoutez que nous lui enjoignons de se rendre dans les prisons du Châtelet...

— Grâce!

— Où elle attendra que le cardinal ait décidé de son sort. Il est de mon avis... Lui-même veut châtier vigoureusement la coupable et faire un exemple, pour apprendre aux courtisanes à respecter certains noms et à brider leurs langues.

— Le cardinal!.. il a dit cela, sire... en parlant de moi?

— Oui, *monsieur*... Tu auras soin, Bellegarde, d'empêcher ladite demoiselle de s'évader... Merci de vos renseignements, beau

page. Avant de punir, je voulais être sûr du scandale. Je ne vous retiens plus... bonsoir.

Et les rideaux se refermèrent brusquement.

Mais le page eut la hardiesse de les rouvrir et de prendre la main royale qu'il approcha de ses lèvres. . . . . .

. . . . . .

Impossible, aujourd'hui, d'ajouter une ligne de plus.

Hier, quelques-uns de nos lecteurs, voulant connaître la suite de l'histoire, sont venus nous relancer à notre domicile : leur curiosité nous flatte, mais elle gêne nos travaux. Il y a maintenant à notre porte une consigne sévère. »

« *Dix-sept novembre.*

« Louis XIII eut beau vouloir retirer sa main, le page y déposa plusieurs baisers respectueux et dit :

— Je supplie Votre Majesté de m'entendre.

— Laissez-moi !

— De grâce, veuillez permettre...

— Sortez, vous dis-je... *monsieur !*

— Eh bien, non, s'écria le page, en redressant la tête avec un petit air mutin, je ne sortirai pas ! Le roi a daigné m'accueillir, je suis son hôte, et... je n'ai pas fini de souper.

Ce disant, il se rassit près du guéridon, tira de la nef une nouvelle coupe et se versa du xérès.

— Buvons à la santé du roi, monsieur de Bellegarde !.. Ne me faites pas signe de me taire... je n'ai rien à dire que de fort juste et de fort raisonnable. Vous m'avez priée, de la part de Sa Majesté, de venir au Louvre, déguisée en page... me voici ! Maintenant, après m'avoir admise à sa table, le roi veut m'envoyer au Châtelet ?.. Oh ! que non pas ! je reste et... je soupe, jusqu'à la révocation complète et solennelle de cette menace de cachot.

Louis XIII regardait le page avec stupeur.

— *Monsieur*, murmura-t-il, ceci est d'une audace...

— Dont je demande bien sincèrement pardon à Votre Majesté; mais il m'est impossible d'agir d'une manière différente. Au Châtelet ? merci ! On m'en laisserait sortir peut-être; mais à des conditions inacceptables, et je suis trop jeune pour me résigner, dès à présent, à une réclusion perpétuelle. D'ailleurs, sire, consentirez-

S'il veut tuer les amants de Marion, il dépeuplera le royaume. *Page* 405.

vous à favoriser les roueries de votre cafard de cardinal* ?

— Ah! pardieu! s'écria Bellegarde, il est bien nommé!

— Que voulez-vous dire, *monsieur?* demanda Louis XIII avec un mouvement d'intérêt curieux.

* Il est inutile de prévenir le lecteur que les masques ne sont point ainsi levés dans le texte même des articles de Renaudot. On y désigne Louis XIII, Richelieu et Bellegarde sous des pseudonymes. Nous n'avons à présent aucune raison pour cacher les noms véritables. *(Note de l'éditeur.)*

Ce mouvement fut loin d'échapper à la sagacité du page.

— Je veux dire... Mais d'abord votre parole royale que vous ne me ferez pas conduire en prison.

— Je vous la donne, *monsieur*.

— Et si vous allez tout répéter au cardinal, comme vous en avez, dit-on, l'habitude, où seront mes garanties de liberté?

— Non, non... l'Éminence ne saura rien, je vous le jure, dit le roi.

Il ne pensait plus à fermer ses rideaux et ne cachait même point son impatience.

— Parlez, Marion, parlez, que diable! dit Bellegarde, en se frottant les mains: le roi va rire!

Et voilà notre demoiselle masculine entamant une histoire inouïe, fantasque et très-bien appuyée de preuves, histoire trop longue à reproduire, mais pendant laquelle Sa Majesté Louis XIII se roulait entre ses draps avec tous les transports de la gaieté la plus folle, et en poussant une multitude d'exclamations de la nature de celles qui suivent :

« — Ah! le vieux reître!

« — Ah! l'hypocrite!

« — Est-ce possible?

« — Je m'en doutais.

« — Quoi! vraiment, il a voulu...

« — Je vais l'écrire au pape! »

Et Bellegarde d'éclater de rire, et notre page féminin de continuer son histoire, en la brodant d'une façon de plus en plus réjouissante, et le roi de lui demander du xérès et de trinquer de son lit avec la belle conteuse.

Il ne lui disait plus *monsieur*.

Bientôt il l'appela Marion tout court, puis il la tutoya, puis il lui prit une main qu'il garda dans la sienne, puis il raconta lui-même que le cardinal était amoureux de madame de Chevreuse, de madame du Fargis, de mademoiselle de Montmorency et d'une multitude d'autres dames de la cour; puis il finit par dire :

— Tu es fort gentille, sais-tu, Marion! et ce damné Richelieu... Décidément, tu n'iras pas au Châtelet!..

Se tournant ensuite vers Bellegarde, Louis XIII ajouta :

— Laisse-nous, mon vieil ami, laisse-nous!

Le grand écuyer leva les yeux au ciel avec un air de surprise comique et se dirigea vers l'antichambre.

— Allons, pensa-t-il, je suis pour ceux qui disent *oui*.

Mademoiselle de l'Orme se crut obligée de baisser timidement la paupière et de murmurer à demi-voix :

— Sire !.. ah ! sire, je ne sais si je dois permettre...

Elle resta néanmoins, et Bellegarde disparut.

— Tu ne devinerais jamais, dit le roi, ce que je vais t'apprendre, ma pauvre Marion.

— Pardonnez-moi, sire, je le devine à peu près, répondit-elle en minaudant.

— Tu le devines?.. eh bien ! n'est-ce pas étrange?

— Mais non... le contraire m'étonnerait beaucoup plus.

— Bah !

— Sans doute. J'ai toujours été persuadée qu'on vous calomniait, sire.

— Comment cela?

— Oui, je me disais : Voilà de bien méchantes langues !.. Est-il permis de supposer... Mais je n'en croyais pas un mot.

— Que me disais-tu donc alors?

— Je ne vous ai rien dit qui pût vous donner lieu de croire que je partageais cette opinion.

— Tu m'assurais que le contraire t'étonnerait beaucoup plus.

— C'est vrai, je le répète encore.

— Ah çà ! de quoi parlons-nous ?

— De quoi nous parlons?

— Oui.

— Votre Majesté le sait mieux que moi.

— Eh ! oui, parbleu ! je suis sûr de la chose ! Tu comprends, je n'ai pas voulu devant Bellegarde... Non... Il chercherait à m'irriter... Je connais l'homme, il me blâmerait de souffrir tant d'audace. Vois-tu, ma chère, le cardinal est un grand politique, j'ai besoin de ses services... et puis je ne le crois pas très-dangereux. Il réussira beaucoup moins encore auprès de... cette personne qu'auprès de la duchesse de Chevreuse et auprès de toi, Marion, n'est-il pas vrai?

— C'est mon avis, répondit mademoiselle de l'Orme, très-humiliée du peu d'importance de la révélation royale. Mais nous pouvons à présent rappeler monsieur de Bellegarde, car voilà, j'imagine, tout ce que vous avez à me... dire?

— Attends encore... Le cardinal, figure-toi, se montrait sur-tout indigné de cette coiffure de nuit?

— Vraiment?

— Il avait un double motif d'être jaloux... Ah! ah!

— Oui, c'est fort drôle.

— Et s'il pouvait savoir que tu es ici près de moi...

Il l'attira tout à fait au bord de sa couche. Elle tressaillit et fit un geste de pudeur.

— Oh! sois tranquille, mon enfant. tu n'as rien à craindre.

— J'en suis convaincue, sire.

Le roi lâcha la main de mademoiselle de l'Orme, laissa retomber sa tête sur l'oreiller et reprit en bâillant :

— Tu es belle... oui, sans doute... mais Dieu me préserve de t'encourager... dans ta vie de désordre... Si tu m'en crois, Marion, tu feras... pénitence.

— Monsieur de Richelieu s'y oppose, sire.

— Ah! c'est différent!.. je voulais aussi, dans ton intérêt... à propos de l'histoire du lord... Ne la raconte plus... cela fâche le cardinal.

— Beau malheur!

— Eh! oui.. c'est un malheur pour toi... Puisque Bellegarde n'écoute plus, je puis bien... te le dire... je ne suis pas toujours le maître. Sérieusement, je le crains, tu iras peut-être... tout de même... au Châtelet.

Louis XIII bâillait presque à chaque mot.

— Mais, sire, j'ai votre parole! s'écria la demoiselle épouvantée.

— Oh! ma parole... le cardinal... que veux-tu? je m'en lave les mains... bonsoir!

— Enfin Votre Majesté m'a promis...

Mademoiselle de l'Orme n'acheva pas et resta stupéfaite.

Le roi ronflait. »

« *Dix-neuf novembre.*

« Puisqu'on ne parle à Paris que de la beauté célèbre de la rue des Tournelles, nous sommes bien forcés de faire comme tout Paris.

Hier soir, elle a rassemblé ses adorateurs. Ils étaient au nombre de trente-neuf.

— Messieurs, a-t-elle dit, le cardinal me fait la guerre. Êtes-vous prêts à me défendre? sinon je quitte la capitale.

Tous ont promis d'entrer pour elle en lutte avec le ministre. Néanmoins, les plus ardents furent ceux qui en sont encore au chapitre de l'espérance.

La demoiselle sort entourée d'un véritable cortège.

Ces démonstrations belliqueuses nous semblent du plus haut comique. Le cardinal, aujourd'hui, ne pense guère à Marion : il s'occupe exclusivement de surveiller Chalais. »

« *Premier décembre.*

« Les duels se multiplient. On devrait, en vérité, rendre un édit sévère pour mettre un terme à cette rage funeste; elle prive la France de ses meilleurs gentilshommes. Voilà, dit-on, le dixième coup d'épée que François de Montmorency, sieur de Boutteville, distribue à ceux qui lui disputent le cœur de sa déesse.

Ma foi, s'il veut tuer tous les amants de Marion, il dépeuplera le royaume! »

« *Quinze décembre.*

« La nuit dernière, sur la partie du boulevard à laquelle est attenant le jardin de mademoiselle de l'Orme, Henri de Senneterre, duc de La Ferté, se promenait par un froid glacial.

Survint le comte de Guébriant.

— Que fais-tu là? dit-il à Senneterre.

— Tu le vois, je me promène.

— Ce n'est pas une réponse.

— Je puis t'en donner une autre, si bon te semble : j'attends qu'on m'ouvre la porte de ce jardin.

— Corbleu! tu as un rendez-vous de Marion?

— Depuis trois jours.

— Et moi depuis ce matin.

— Pour minuit?

— Pour minuit.

— Tu n'entreras pas!

— J'entrerai!

— C'est ce que nous allons voir!

— Soit... en garde!

Les épées se croisent, et deux minutes après, La Ferté roule saignant sur la neige.

Comme on n'ouvre pas encore, Guébriant enfonce la porte

d'un coup de pied, prend Senneterre entre ses bras, et court avec ce fardeau chez la maîtresse du logis.

Il la trouve dans un chaleureux tête-à-tête avec Phœbus d'Albret.

Le comte ne se possède plus de fureur. Deux épées se croisent de nouveau dans la chambre même de Marion, et Guébriant tombe à son tour.

Ces catastrophes proviennent d'une étourderie de la belle, qui a donné rendez-vous au comte, en oubliant Senneterre, et qui a gardé Phœbus après son cercle, sans se rappeler la promesse faite à Guébriant.

Au résumé, les blessures de ces messieurs ne sont pas dangereuses, et cette trinité d'amants finira par s'entendre. »

« *Vingt-quatre décembre.*

« L'édit sollicité par nous contre les duellistes vient d'être rendu. Le sieur de Boutteville est en fuite; Marion ne s'aperçoit pas de son absence. »

« *Deux janvier.*

« Voici les brillantes étrennes de mademoiselle de l'Orme :

1° Huit grands vases de porcelaine de Chine, du prix de cinq mille livres chaque et donnés par Émery. Il a tout pardonné, pardonne et pardonnera tout. Cet homme est évangélique au possible. On affirme néanmoins qu'il a de fortes raisons d'indulgence, et mademoiselle de Lenclos aurait reçu, dit la chronique, un présent d'égale valeur. Ce cher trésorier nie la chose, et Marion le croit innocent... ne le croyons pas coupable.

2° Un collier de perles en poires, d'une eau précieuse, envoyé d'Italie par notre ambassadeur auprès du roi de Naples. Où est le sens de ce cadeau? est-ce un souvenir du passé? sont-ce des arrhes pour l'avenir? on l'ignore. En tout cas, il vaut dix mille écus.

3° Deux chevaux isabelle-clair, qu'on nous assure avoir été vus dans les écuries du cardinal. Un maquignon de nos amis les estime dix mille livres. Décidément, il n'est plus question du Châtelet : encore un pardon fort évangélique! il y a des gens intrépides dans leurs espérances.

4° Une cassette en incrustations de corail, toute remplie de guinées anglaises, avec un fauteuil sur lequel s'est assis, dit-on, l'em-

pereur Michel Paléologue. Buckingham se trahit par ce présent et, pour le coup, c'est Marion qui pardonne. Elle ne veut pas rester en arrière... excellente fille! La cassette, le fauteuil et les guinées représentent une valeur de trois mille livres sterling. Se réconcilier un jour d'étrennes est une preuve de génie.

5° Deux bracelets en émeraudes sans nuages, achetés à raison de sept mille cinq cents livres pièce, total : quinze mille livres. Le secrétaire s'est montré plus généreux que le patron : aussi est-il mieux traité. Si le cardinal le savait!

6° Un apprêtador en diamants roses et en rubis spinelle du prix de douze mille écus, payés par la trinité Phœbus-Guébriant-Senneterre.

Ces messieurs donnent en commun et reçoivent de même.

7° Une chaise à porteurs en velours à fond d'argent, avec cage et bâtons ciselés et dorés. Ce cadeau du président de la cour des comptes représente sept mille livres et l'espérance. La réalité vaut-elle plus ou moins?

En attendant, voilà déjà deux cent vingt-trois mille livres versées par tous ces Périclès aux genoux d'une autre Aspasie.

Viennent ensuite les cadeaux des soupirants subalternes.

Le président de Mesmes a fait porter chez mademoiselle de l'Orme trois chapons et cinq poulardes qu'il tenait d'un plaideur du Mans.

Quant au chancelier Pomponne de Bellièvre, il a donné quatre muids provenant de ses meilleurs clos de Bourgogne, et s'est enivré, le soir même, à la table de Marion. En sortant, il saluait les colonnes du vestibule.

Bullion, gros et lourd financier, convié également au festin, avait amené avec lui un domestique, lequel, au dessert, apporta devant la déesse un plat rempli de pièces d'or. Elle fut humiliée de cette espèce d'offrande publique, fit descendre ses gens dans la cour, ouvrit la fenêtre et leur jeta le plat et son contenu.

Mais le cadeau le plus original fut sans contredit celui d'un autre financier, non moins lourd et aussi peu spirituel, mais beaucoup plus ladre que Bullion.

Il se nomme Housset, et chacun peut le voir tous les jours, de trois à quatre heures, sur la place Royale, entouré d'un essaim de jolies femmes qui le prennent à partie, l'agacent, le tourmentent et s'amusent comme des bienheureuses de ses allures grotesques

et de ses réponses niaises. Housset roule des gros yeux à fleur de tête, ne sait à laquelle entendre, se tourne à droite, se tourne à gauche, souffle, mugit et ressemble à un taureau de Castille, harcelé par une troupe de brillants picadors.

Il n'avait pas apporté d'étrennes.

Tous les convives de crier au scandale. Housset ne veut pas qu'on le soupçonne d'avarice et fait mander aussitôt le joaillier de la cour.

Lopès arrive avec deux commis et un véritable chargement de pierres précieuses et de joyaux de toute sorte.

On sait que Lopès est juif; il faut réduire habituellement son prix de moitié.

Il étala les bijoux devant les yeux de Marion.

Comme la belle semblait les ambitionner tous, Housset tâcha de faire bonne contenance, et n'y réussit pas trop mal d'abord. Il se bornait à demander tout bas au joaillier la valeur de chaque écrin, à mesure qu'il voyait l'objet passer entre les jolis doigts de mademoiselle de l'Orme. Lopès répondait par trente, quarante, cinquante mille livres, et bientôt le malheureux financier, ne pouvant se contenir, se mit à déblatérer de toutes ses forces contre le juif et ses bijoux.

Enfin, Marion, qui s'était amusée jusque-là de la détresse de Housset, rendit les diamants aux commis du joaillier et garda devant elle un petit crucifix en ivoire d'un travail précieux.

Le financier respira.

Mais tous les convives critiquèrent ce choix.

— Laissez-les dire! cria Housset. Je me suis toujours aperçu, mademoiselle, que vous aviez des idées religieuses, et je vous en félicite bien sincèrement.

— Ainsi, vous me permettez, monsieur, de garder ce beau Christ? demanda Marion.

— Je vous en prie, belle dame... je vous en conjure... trop enchanté de pouvoir vous être agréable! dit le financier, joyeux et pensant en être quitte pour une quinzaine d'écus... Voyons, Lopès, combien le crucifix?

— Seize mille huit cents livres, répondit le juif.

— Quoi! bourreau, n'as-tu pas de honte?

— C'est tout au juste.

— Tu m'assassines, brigand!

— Je n'en rabattrai pas un sou.

L'honnête homme eût la bonté de me promettre qu'il ne parlerait plus de moi dans son journal. *Page* 410.

— Ah ! si j'étais libre de t'envoyer aux galères !..

— C'est un *Giotto,* monsieur, comprenez-vous ? un vrai *Giotto,* dit Lopès, parfaitement aguerri aux injures.

— Scélérat !..

— Demandez au cardinal si je ne lui ai pas fait ce même Christ dix mille écus, il y a huit jours. J'ai eu grand tort de changer mes habitudes.

— Voleur !...

— Silence! dit la déesse, plus de querelle, et remportez le crucifix.

— Non, non, murmura le financier confus, gardez-le... Mais n'est-ce pas ridicule, dites-moi, de voir ces juifs vendre si cher une copie, quand ils ont livré l'original à si bon marché?

Ce mot fut couvert de bravos.

L'énorme financier, tout ébahi d'avoir été spirituel, paya, mais en jurant de ne plus s'y laisser prendre.

Il résulte de ce qui précède, et en tenant compte des autres cadeaux, restés mystérieux, que mademoiselle de l'Orme a eu des étrennes pour une somme d'environ trois cent mille livres.

Mais ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour. »

. . . . . .

. . . . . .

Je reprends ici la parole.

Ces articles, que je me suis bien gardée de relire, tout en leur réservant une place dans l'histoire de ma vie, faisaient, à l'époque où ils paraissaient, ma plus grande désolation.

D'excellents amis avaient soin de me les remettre avec une régularité touchante.

J'allai voir Théophraste Renaudot le lendemain de son numéro sur mes étrennes, et je lui proposai d'être le *tambour* en question.

Il accepta.

L'honnête homme eut la bonté de me promettre qu'il ne parlerait plus de moi dans son journal, et daigna, pour prix du silence, alléger ma bourse de vingt mille écus.

Puissent les gazetiers futurs suivre ce noble exemple de délicatesse et d'impartialité!

II

Théophraste eut, en outre, la prévenance charmante de m'envoyer son journal *gratis*. Comme on ne s'y occupait plus de mes affaires, je le parcourus tous les matins à mon réveil.

J'y lus un jour le paragraphe suivant :

« Encore un complot! Le cardinal a tout découvert; madame de Chevreuse est exilée à Blois et le grand maître de la garde-robe a pris la fuite. On a saisi, dit-on, un paquet de lettres fort amusantes... Mais taisons-nous et ménageons les oreilles du mari : puisse le cher homme devenir aveugle et sourd ! »

Il s'agissait évidemment de la correspondance de Chalais et de cette pauvre duchesse, si affectueuse et si bonne pour moi. Je ne pouvais l'arracher de son exil; mais il était du moins en mon pouvoir de traiter une seconde fois avec ce maudit gazetier qui s'avisait ainsi de la compromettre. Il estima cinq mille livres son silence sur madame de Chevreuse

C'était pour rien.

Beaucoup des anecdotes de Théophraste avaient rapport au père André, sorte de prédicateur grotesque, se faisant entendre tour à tour le dimanche dans les diverses paroisses de la capitale, et dont les naïvetés, quelquefois plaisantes, étaient souvent saugrenues. Un sermon de lui prêtait à rire pour toute la semaine.

L'archevêque voulut arrêter par un interdit ce nouveau genre d'éloquence de la chaire.

Mais le couvent des Augustins, auquel appartenait le prédicateur, protesta contre cette mesure. On affirma que les mêmes prônes dont se divertissaient les gens de cour opéraient des conversions chez les gens du peuple, et c'était vrai.

On laissa le père André sermonner à sa guise. Les naïvetés recommencèrent de plus belle.

Il prêchait un matin sur les désordres de la Magdeleine.

« — Ah! mesdames, s'écria-t-il, combien d'entre vous lui ressemblent !

Et, faisant le geste de désigner quelqu'un dans l'auditoire :

« — Tenez, j'en vois une là-bas qui lui est toute semblable ;

mais, parce qu'elle ne s'amende point, je veux la noter et lui jeter mon mouchoir à la tête. »

Il prend son mouchoir, et toutes les femmes de se baisser.

« — Bon! dit-il, je croyais qu'il n'y en avait qu'une et en voilà plus de cent! »

Quant aux figures de rhétorique, si le père André les employait dans ses discours, c'était de la façon la plus bizarre.

« — Les femmes, disait-il, sont comme les pommiers d'un grand chemin : les passants ont envie de leurs pommes, les uns en cueillent, les autres en abattent, il y en a même qui montent dessus et vous les secouent comme tous les diables. »

Un jour de carême, il s'évertuait à prouver que le jeûne était favorable à la santé du corps :

« — Il vous déplaît de jeûner, mesdames... cela vous pâlit, dites-vous, cela vous fait maigrir? Tenez, tenez, poursuivit-il, en se retroussant la manche et en faisant voir un gros bras musculeux et charnu, je jeûne tous les jours, et voici le plus petit de mes membres! »

Il défendait les romans et disait une fois avec indignation :

« — J'ai beau les faire quitter à ces femmes; dès que j'ai tourné le... *dos,* elles ont le nez dedans. »

Une autre fois, le père André racontait en ces termes l'entrée de David au paradis :

« Il arrive, s'essuie le front et frappe trois coups à la porte.

— Qui est-ce? demande le bon Dieu.

— C'est moi.

— Qui toi?

— David.

— Pas possible! dit le bon Dieu.

Il ouvre la porte et s'écrie :

— Oui, ma foi! c'est mon bon serviteur David!.. Ça va bien?

— Très-bien, et vous?

— Mais tout doucement... Entre donc, parbleu! je suis enchanté de te voir... nous allons rire!

Et les voilà qui se promènent dans le ciel, bras dessus, bras dessous, camarades comme... *moutons.* »

Je n'ose raconter une multitude d'autres bouffonneries, débitées pourtant du haut de la chaire évangélique. La réputation de cet étrange prédicateur devint immense, et tout Paris courut l'entendre.

Ce fut au point que j'eus envie moi-même d'assister à un de ses discours.

Il devait prêcher, un matin, à Saint-Gervais, ma paroisse. Je me fis accompagner de Thérèse, et je me rendis de bonne heure à l'église pour avoir une place convenable.

Le révérend commença de la sorte :

« *In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti...* Théophile et Desbarreaux ! Desbarreaux et Théophile ! brigands, vauriens, scélérats bons à pendre ! »

On juge de l'effet que ce début produisit sur moi.

Entendant jeter ainsi à un auditoire chrétien le nom de Desbarreaux accolé au nom de son digne ami, j'eus un brusque tressaillement, et je me tournai vers le prédicateur.

Le père André vit ma surprise et m'apostropha sans gêne.

« — Hé ! hé ! madame, qui me regardez si bien, les connaîtriez-vous par hasard ? je ne vous en ferais pas mon compliment ! »

J'abaissai mon voile pour cacher ma rougeur.

« — Allons, avouez-le, vous les connaissez ? »

« — Nous vous causerons de cela quelque jour... au confessionnal, dit Thérèse, qui se leva et fit une révérence au père André.

« — Si ta maîtresse est muette, tu as l'air d'avoir la langue bien pendue, toi, la fille ?

« — Mais comme vous voyez, dit-elle ; seulement, veuillez remettre l'entretien à un peu plus tard et ne point attirer de la sorte les yeux sur nous.

« — La commère me donne une leçon, je crois ? N'importe, j'en donne assez souvent aux autres, chacun son tour ! Je vous le disais donc, mes très-chers frères, ce Théophile est un vrai gibier de potence, et le sieur Vallée Desbarreaux, son ami, ne vaut pas le diable : ce sont deux athées, deux impies, deux garnements incorrigibles. Théophile a ruiné Desbarreaux... mais ruiné complétement, jusqu'aux cendres de l'âtre, jusqu'à la corde du pourpoint. Or, savez-vous le moyen que cet enragé bandit a inventé pour empêcher son ami de tirer la langue et de montrer la chemise ? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille... Vous ne devinez pas... non ?.. vous jetez votre langue à *Mange-tout-cru*, le boule-dogue de notre monastère... oui ? Eh bien, ce Théophile, ce double maraud, cette canaille sans vergogne, a répandu la peste dans Paris... Ah ! ah ! vous avez peur ? cela vous donne la venette ? Rassurez-vous, mes très-chers frères, vous pouvez vous garer du fléau ; l'attraperont seulement ceux qui le voudront bien. Il suffira de vous éloigner de la boutique des libraires, où se trouve

ce livre monstrueux, cette horreur, cette vraie peste, que ce chie de Théophile vient d'imprimer! »

A ces mots, il tira de sa poche un volume et l'agita sous les veux de l'auditoire.

« — Le voilà, cet ouvrage infâme, cet ouvrage rempli d'athéisme et d'irréligion, cet ouvrage qui excite au vice et à la débauche; cet ouvrage, enfin, qui a l'audace de critiquer les saints, de se moquer de la Vierge et de calomnier les moines!.. Il a pour titre le *Parnasse satirique*. Je l'ai acheté trois livres six sous huit deniers, et j'ai failli crever d'indignation à chaque page. Maudit sois-tu, Théophile! maudit soit l'esprit infernal qui a dicté tes vers! maudite soit la main qui les a écrits! malheureux le libraire qui les a publiés! malheureux ceux qui les ont lus ou qui les liront! malheureux ceux qui te connaissent ou qui t'ont connu!.. Tu es un âne, tu es un belître! tu es un veau! Que dis-je, un veau? d'un veau la chair est bonne bouillie, la chair est bonne rôtie... mais la tienne, bandit... mais la tienne, chenapan, n'est bonne qu'à être grillée. Aussi le seras-tu très-incessamment... oui, tu le seras! et puisse ton Desbarreaux l'être avec toi! Je tonne ici contre ton livre, d'autres sont en train de le dénoncer. M. le premier président et M. le procureur général s'empresseront, je l'espère, de débarrasser Paris de cette peste. Ah! mes gaillards, vous vous êtes moqués des moines? eh bien, les moines à leur tour vont se moquer de vous, et l'on verra quelle jolie grimace vous ferez en place de Grève! »

Le père André continua de pérorer de la sorte plus d'une heure; mais j'ai rapporté suffisamment de sa harangue pour donner une idée de l'impression qu'elle devait produire sur moi*

J'étais saisie d'épouvante.

Depuis trois ans et plus, je n'avais ouï parler de Desbarreaux, et j'apprenais tout à coup, à n'en pouvoir douter, que ce misérable Théophile, contre l'influence duquel j'avais si vainement défendu ma première affection, venait de consommer la ruine d'Emmanuel et l'exposait à la vengeance des lois.

A cette époque, elles frappaient impitoyablement les écrivains qui attaquaient l'Église et ses doctrines

* Le père André a été le Bossuet de l'éloquence comique. Il est impossible de trouver aujourd'hui un recueil des sermons de cet orateur si amusant; on ne connaît ses œuvres que par tradition orale dans les séminaires. On m'a cité tout le répertoire du père André. Voici un de ses traits d'inspiration, choisi entre mille. Un jour il jouait aux cartes à l'heure du sermon; le sacristain vient en toute hâte

Or, d'après le texte même du discours, j'avais compris que la publication du *Parnasse satirique* était toute récente. Les poursuites ne devaient pas être encore entamées contre l'auteur.

Je pouvais avertir Desbarreaux et lui épargner le péril d'une accusation de complicité.

Tant que le père André fut en chaire, je n'osai sortir; il eût été capable de m'apostropher de nouveau. Je priai seulement Thérèse de faire en sorte de s'échapper, sans troubler le sermon, pour aller dire à son mari de m'amener le carrosse à la porte du temple.

Nous étions venues à pied.

Ma soubrette se glissa fort adroitement entre les auditeurs, et cette désertion ne fut pas remarquée du moine. Il cherchait alors à se rappeler tout le dictionnaire des malédictions et des injures pour en accabler Théophile et son livre.

Il finit son discours, comme il l'avait commencé, en criant de toutes ses forces :

« — Théophile et Desbarreaux! Desbarreaux et Théophile! brigands, vauriens, scélérats bons à pendre! »

Le père André descendit de la chaire, et je m'empressai de quitter l'église.

Mais j'étais à peine dehors, qu'un bedeau, tout essoufflé, accourut sur mes traces et m'annonça que le prédicateur désirait me voir.

— Où cela? demandai-je.

— A la sacristie, répondit le bedeau.

— Ce n'est point aux dames à se déranger. Dites au révérend qu'il vienne, si bon lui semble : je l'attends ici dans mon carrosse.

Grassin, depuis cinq minutes, était à l'entrée de l'église.

lui annoncer que les vêpres sont finies et qu'il faut prêcher. Le père André, à cette annonce, perd la tête, met, par mégarde, le jeu de cartes dans sa manche et monte en chaire. Après le verset latin obligé, il éparpille maladroitement le jeu de cartes sur son auditoire ébahi. Un éclat de rire retentit dans l'église.

L'orateur reprend son sang-froid, et, s'adressant à divers auditeurs qui avaient ramassé des cartes : — Quelle carte tenez-vous là, mon frère? demanda-t-il d'un ton superbe. — Le *roi de carreau*. — Bien! Et vous, ma sœur? — La *dame de pique*. — Bien! Et vous, mon petit enfant? — L'*as de cœur*. — Et maintenant, ajouta-t-il en poursuivant son interrogatoire : A quel âge Jésus-Christ a-t-il commencé à prêcher?

Silence absolu.

Je vous ferais cent questions comme celle-là, mes frères, ajouta-t-il, et vous me répondriez par le même silence. Voilà la leçon que je voulais vous donner avec ces cartes. Les cartes! voilà votre seule instruction; hors des cartes, vous ne savez rien. Je vais vous instruire; écoutez.

Et il fit un beau sermon qui arracha des larmes à ses auditeurs. MÉRY.

Il m'abaissa le marchepied. Je lui ordonnai de laisser la portière ouverte et j'attendis le *célèbre* orateur.

Bientôt le père André se montra sous le portail.

— Vous venez, monsieur, recevoir mes félicitations?

— Oh! que non pas, madame la Magdeleine! je veux seulement vous dire que je vous connais. Un des assistants s'est approché de moi, à ma descente de la chaire, et m'a décliné votre nom.

— En vérité?

— Oui, oui!.. vous êtes Marion Delorme! Desbarreaux a été votre premier amant : voilà pourquoi je vous ai vue tressaillir tout à l'heure... Ah! ma foi, vous avez de la chance!

— Pourquoi cela, monsieur?

— Si je vous eusse connue plus tôt, je vous aurais fait honte devant tout l'auditoire.

— C'eût été fort spirituel à vous.

— Oh! spirituel, je ne tiens pas à l'être.

— On s'en aperçoit.

— N'est-ce pas?.. Voyons, combien avez-vous eu d'amants depuis Desbarreaux... une vingtaine?

— Je n'ai pas compté, mon révérend.

— Je vous engage à me prendre pour directeur, ou sinon vous serez damnée au fin fond des enfers.

— Est-ce possible?

— Damnée sans miséricorde!.. Où donc allez-vous ainsi?

— Vous êtes bien curieux.

— Je vous aurais priée de me laisser monter dans votre carrosse, ma triste pécheresse, afin de commencer l'œuvre de votre conversion.

— Que de zèle, mon révérend père!

— Y consentez-vous?

— Non, non, pas ce matin... Venez rue des Tournelles, un de ces jours, quand il vous plaira : je vous donnerai pour votre couvent une cinquantaine de louis, mais en échange d'une grâce que je vous prie de m'accorder.

— Laquelle?

— Ménagez à l'avenir Desbarreaux dans vos éloquents discours. Ce Théophile est seul coupable... Faites-le griller, je le veux bien, mais faites-le griller seul.

Marion!... est-ce possible? s'écria Desbarreaux. *Pag* 122.

— Vous tenez à sauver Desbarreaux, s'écria-t-il, je m'en doutais! et franchement, c'est pour cela que je voulais vous parler.

— N'allez-vous point essayer d'y mettre obstacle?

— Eh! non, ma belle... On aurait tort de se fier toujours à mes sermons. Je fais souvent le contraire de ce que je dis... quand il n'y a pas péché, minute!.. ne me comprenez point de travers.

Donc, je vous conseille d'user de diligence. Le père Garasse et le père Voisin, deux intrépides jésuites, sont à la recherche des coupables.

— Ah! mon Dieu!.. Mais où trouver Desbarreaux?

— Rue de la Harpe, chez le libraire Amyot : il y demeure avec Théophile.

— Quoi! vous connaissez leur retraite?

— Oui. Dès l'apparition du livre j'aurais pu les trahir et les mettre entre les griffes de la justice; mais je me contente de faire du vacarme. Je ne veux pas la mort de ces gredins-là : qu'ils se convertissent et qu'ils vivent, corbleu! je ne demande rien autre chose.

— Ah! mon révérend, vous êtes un digne homme et un saint prêtre! Venez, ce soir, à huit heures... Si je réussis, je vous promets mille écus pour réparer la chapelle des Grands-Augustins. Elle menace ruine, dit-on?

— Mille écus! s'écria le père André, cela ne se refuse en aucun lieu du monde. Allez vite, et sauvez également, croyez-moi, ce belître de Théophile. Pourquoi donner de gaieté de cœur une âme à Belzébuth? il la prendra toujours tôt ou tard, si elle ne s'amende pas.

— Vous avez raison, lui dis-je, et je m'arrangerai pour le mieux... A ce soir!

— A ce soir, ma pauvre vierge folle!.. au fait, il vous sera peut-être beaucoup pardonné, car vous avez terriblement aimé.

— Dieu vous entende, mon révérend!

— Soyez tranquille, Dieu est un bon diable, et j'arrangerai tôt ou tard vos affaires avec lui.

Le père André rentra dans l'église.

J'admirais cet enchaînement de circonstances surprenantes, auxquelles, hélas! devaient succéder, ce jour-là même, bien d'autres aventures.

Dix-huit mois après seulement, il me fut permis de revoir mon original de prédicateur et de lui verser les mille écus.

Grassin prit mes ordres, fouetta les chevaux et brûla le pavé jusquà la rue Dauphine, où demeurait mon notaire.

Il se nommait Froissard, et je le rencontrai comme il allait sortir.

— A votre caisse, mon ami! lui dis-je, il me faut cent mille livres au plus vite.

Froissard était un petit homme maigre, pâle, chétif et dévoué aux intérêts de ses clients.

— Que diable en voulez-vous faire? murmura-t-il.

— Cela me regarde.

— Vous m'ôtez votre confiance?

— Du tout, Froissard.

— A la bonne heure... Je conserve alors l'administration de votre fortune?

— Oui, mon cher, et vous la conserverez toujours.

— Savez-vous combien il vous restera, si vous prenez la somme que vous dites?

— Non.

— Il vous restera vingt mille livres.

— Puisqu'il en est ainsi, donnez-moi le tout. Théophile ne consentira jamais à fuir sans argent, et ce que j'ai promis d'autre part au père André... Dépêchons, je n'ai pas une minute à perdre.

— Vous n'aurez rien, absolument rien! cria le petit homme en frappant du pied.

— Bah! voici qui est bizarre.

— Très-bizarre... mais Satan me confonde si je vous donne un sou!.. Quoi! n'êtes-vous pas honteuse? de quel Renaudot, de quel impur gazetier voulez-vous encore acheter le silence?

— Froissard, mon ami, vos observations me déplaisent.

— C'est possible, mais je ne céderai pas, et je saurai prendre vos intérêts contre vous-même!

— Froissard, mon ami, j'ai plus de cent mille écus de diamants rue des Tournelles...

— Eh bien?

— Je vais aller les prendre et les donner au lieu et place de l'argent que vous me refusez.

— Par exemple!

— Vous me ferez perdre du coup deux cent mille livres, Froissard.

— Mais, de ce train-là, vous serez sur la paille avant huit jours!

— Encore une fois, ouvrez votre caisse, prenez les valeurs, gardez-les sur vous et suivez-moi. Dans le cas où vous désapprouveriez l'usage auquel je destine ces fonds, vous serez libre de les rapporter ici.

— Vous me le jurez?

— Je le jure

Il ouvrit en soupirant son coffre-fort, en tira la somme et descendit avec moi.

— Rue de la Harpe, Grassin!

Nous y étions au bout de trois minutes et nous descendions à la porte d'une modeste échoppe, où s'étalaient des bouquins de toute nature.

— Le libraire Amyot? demandai-je.

— C'est moi, dit un grand homme sec, auquel Froissard allait tout au plus au coude.

Il s'avança jusque sur la porte, comme pour nous empêcher d'entrer plus avant dans l'échoppe.

— Oh! oh! maître, lui dis-je, vous n'avez point affaire à des gens de police! nous ne venons pas saisir les exemplaires du *Parnasse satirique*.

Et j'ajoutai tout bas :

— Conduisez-nous à la chambre de M. Vallée Desbarreaux.

Il me considéra dans le blanc des yeux et parut attendre autre chose.

— Voilà tout ce que vous avez à me dire? me demanda le braire.

— Oui, ne me comprenez-vous pas?

— Non, madame.

— Allons, allons! laissez le mystère... Il y a sans doute un mot d'ordre et je l'ignore... n'importe... Dites à votre hôte que Marion veut lui parler à l'instant.

— Parler à qui?

— A Desbarreaux.

— Ce nom m'est inconnu.

— J'ai peine à le croire, puisque le père André vient de me dire que Théophile et Desbarreaux demeuraient ici.

— Le père André! murmura le libraire.

Il tomba sur une escabelle en frissonnant d'épouvante.

— Rassurez-vous, lui dis-je, nous sommes des amis.

— Le père André!.. je suis mort!

— Allons, maître, ceci n'est plus raisonnable... Vous pouvez nous introduire, et Desbarreaux vous remerciera.

Sans me répondre, il se leva brusquement, courut à la porte de l'échoppe, la ferma, donna deux tours à la serrure et mit la clé dans sa poche.

— Tant pis! s'écria-t-il, ma vie est en jeu... Si l'on m'y force, je ne reculerai devant rien. Oui, Théophile et Desbarreaux sont chez moi! j'ai fait la sottise d'imprimer le *Parnasse*, je suis leur complice... mais les espions ne sortiront pas vivants de cette demeure, je le jure!

Froissard devint pâle.

J'étais peu rassurée pour mon propre compte.

Amyot saisit l'escabelle et frappa trois coups aux poutres du plafond, qu'il atteignit sans se hausser.

Presque aussitôt nous vîmes une femme descendre un escalier pratiqué tout au bout de l'échoppe dans l'épaisseur du mur.

— Viens ici, carogne! cria le libraire.

— Qu'y a-t-il, mon ami? demanda la pauvre femme, dont l'air de victime était pitoyable à voir.

— Tu as été à confesse, chienne!

— Non, mon ami.

— Oses-tu bien mentir? hurla-t-il, en levant l'escabelle à la hauteur du front de la malheureuse.

Je m'élançai pour lui retenir le bras.

— Monsieur, dis-je d'une voix indignée, je vous ordonne de me conduire à M. Desbarreaux, devant lequel doit avoir lieu toute espèce d'explication.

— Eh! votre Desbarreaux est un va-nu-pieds! Il n'a plus le sou vaillant... je n'obéis qu'à Théophile.

— On le voit à votre politesse et à vos aimables procédés.

Il me regarda d'un air furibond.

— Bien, bien!.. nous saurons tout à l'heure ce que vous êtes venue chercher ici. En attendant, le père André vous envoie, et cette carogne seule a pu lui livrer notre secret... L'avoueras-tu? cria-t-il en la menaçant de nouveau de lui briser le crâne.

— Tuez-moi, si bon vous semble, dit la triste femme en tombant à genoux, mais j'ai agi pour vous sauver et sauver nos enfants... si le père André nous adresse madame, elle a sans doute l'intention de s'occuper de notre salut.

— C'est vrai, je vous le certifie, dis-je au libraire.

— Allons donc! un affreux moine, occupé du matin au soir à prêcher contre nous!

— Ses supérieurs le lui ordonnent, mon ami.

— Toujours est-il que tu as violé ma défense..... tu as été à confesse?

— Non... le père André lui-même est venu hier. Vous étiez absent. Il a reconnu Théophile comme celui-ci rentrait de chez M. de La Roche-Guyon..

— Achève!

« — La présence de cet homme chez vous est de nature à vous compromettre et prouve une complicité directe, a dit le père André. Cependant je ferai tout au monde pour vous tirer de ce mauvais pas. »

— Eh bien, monsieur, dis-je au libraire, êtes-vous convaincu?

— Non, je ne puis croire à la générosité des moines.

Et plaçant le poing sous le menton de sa femme :

— Si la chose tourne mal, dit-il, gare à toi!

Il nous fit signe de le suivre, se dirigea vers le fond de l'échoppe et passa la main sous des rayons chargés de livres. Nous vîmes s'écarter un panneau de bibliothèque derrière lequel on n'aurait jamais soupçonné une porte.

— Entrez, nous dit-il.

Nous étions dans un couloir humide et ténébreux. Au bout se trouvait une seconde porte. Amyot l'ouvrit et avança la tête, tout en nous empêchant de franchir le seuil.

— Desbarreaux est-il là?

— Satan te confonde!.. pourquoi venir nous interrompre? cria une voix brutale.

Je la reconnus pour celle de Théophile.

— On m'y force, dit le libraire.

— Peste! serions-nous relancés par quelques limiers de police?

Cette fois, je reconnus l'accent de Desbarreaux.

— Non, c'est une femme.

Je poussai brusquement Amyot, et je pénétrai dans la pièce.

— Oui, c'est une femme!.. une femme qui veut se venger de votre conduite envers elle... mais comme on se venge d'un ingrat qu'on aime encore.

— Marion!.. est-ce possible? s'écria Desbarreaux, se levant de la table où il était en train d'écrire.

Il accourait pour m'embrasser; mais il s'arrêta, confus, et ne l'osa pas.

— Oh! oh! monsieur, vous êtes devenu bien timide!.. Allons, faites..... voilà mes joues..... C'est le commencement de ma vengeance.

— Excellente fille!... comment, c'est vous? je ne rêve pas!...

Oui, nous avons eu de grands torts à votre égard ; mais le ciel nous en a cruellement punis, ma pauvre Marion.

— Le ciel! tu lui fais beaucoup d'honneur, dit Théophile : n'est-il pas vrai, madame?.. Vous connaissez mes opinions... toujours les mêmes!.. Soyez la bienvenue dans ce taudis, où la misère et la rigueur des lois nous confinent. J'ose croire que vous n'avez rien gardé de notre vieille rancune? Pendant que nous patangeons dans la détresse, vous nagez, m'a-t-on dit, au sein de l'opulence... vous me devez un peu cela!

— Oui, monsieur, lui dis-je, et mon intention formelle est de vous témoigner ma gratitude.

— Toujours ironique!.. N'importe, si vous apportez des fonds, ils arrivent à propos.

— Justement, monsieur, j'en apporte, et voici mon notaire. Par son entremise nous pourrons nous entendre.

— Oh! dit Emmanuel à Théophile avec un accent de reproche, n'as-tu pas honte?..

— Laisse donc!.. c'est un ange que cette femme-là!.. Donnez-vous la peine de vous asseoir, ajouta-t-il, en m'avançant un vieux fauteuil.

Je serrai la main d'Emmanuel, et je murmurai tout bas :

— Pauvre ami! j'avais tout prévu!

— C'est vrai, me répondit-il.

Et je vis une larme glisser sous sa paupière.

— Comprenez-vous maintenant que vos soupçons n'étaient pas justifiés? repris-je en m'adressant à Amyot. Laissez-nous et ne maltraitez plus votre femme.

Le libraire sortit la tête basse.

Je fis signe à Froissard de prendre un siége auprès de la table.

Nous nous trouvions dans une espèce de cave presque aussi humide que le couloir. On ne voyait pas d'apparence de fenêtre, et la pièce était éclairée par deux lampes de cuivre, l'une posée sur la table et l'autre fixée à la muraille sombre.

— Mon ami, dis-je à Desbarreaux, racontez-moi ce qui s'est passé depuis notre séparation en Lorraine.

— Je n'en ai pas le courage, me répondit-il avec un soupir.

— Eh bien, je l'aurai, moi! dit Théophile. Nous avons parcouru l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie! nous avons vu Rome la grande, Venise la belle, et Constantinople la voluptueuse! A Rome nous avons frondé le pape et sa doctrine, et le pape nous a lancé

du haut du Vatican les foudres de l'excommunication. Le bonhomme pensait nous tuer avec ses pétards... Depuis cette époque, je jouis d'une santé florissante.

— J'en suis très-satisfaite pour vous, monsieur.

— A Venise...

— Oh ! je vous tiens quitte des autres détails!

— Pourquoi donc? je serai concis. D'ailleurs, ajouta-t-il avec un accent ironique, Desbarreaux est incapable de raconter. Ses yeux ne se détachent pas des vôtres; son cœur bat de souvenir, et c'est tout simple... il vous retrouve encore plus ravissante qu'autrefois. N'allez plus me l'enlever, du moins!.. je suis jaloux comme un tigre.

— Votre ton de légèreté, monsieur, n'est pas en rapport ave le motif qui m'amène.

— C'est vrai, dit Desbarreaux à Théophile, tais-toi!...Qu'il vous suffise d'apprendre, Marion, que j'ai jeté tout mon héritage dans le gouffre du jeu et de la folie.

— Bah! je te le rendrai!.. nous allons nous retrouver en pleines finances, et le *Parnasse* s'enlèvera, je le gage, à vingt mille exemplaires.

— Oui, monsieur, si le parlement ne brûle pas en place de Grève l'auteur et son livre.

— Comme on a brûlé mon grand-oncle avec son volume du *Fléau de la Foi*, dit amèrement Emmanuel.

— Joli présage que tu nous donnes là, mon cher!

— Avouez-le, dis-je à Théophile, vous redoutez de fatales conséquences... vous vous cachez?

— Sans doute, parbleu! je crains la prison; mais au dix-septième siècle, on n'allume plus de fagots. Emmanuel, du reste, ne court aucun péril : j'ai signé seul une œuvre faite à deux.

— Mais on sait que Desbarreaux est votre ami. Toujours on vous a vus inséparables; les poursuites dirigées contre l'un devront nécessairement atteindre l'autre.

— Ne disiez-vous pas, madame, que vous apportiez de l'or? demanda Théophile avec un accent de cynisme qui fit rougir Desbarreaux.

— Je suis prête à vous en donner, monsieur, si vous vouler fuir.

— Avec Emmanuel?

— Non, seul.

— Je vous comprends... Merci, je refuse.

Si tu dis un mot de plus, cria-t-il, tu es mort ! *Page* 426.

— Mais vous avez donc juré sa perte! criai-je, incapable de me contenir davantage.

— Ces paroles n'ont aucune portée, madame, et j'accepte, je l'ai dit, toute la responsabilité d'un ouvrage dangereux. Je pensais que, vous rappelant l'ancienne générosité de Desbarreaux à votre égard, vous veniez aujourd'hui prendre une revanche... Si

je me suis trompé, je le regrette... mais il faut bien établir ici notre situation commune. Je suis la cause unique de votre rupture... vous l'avez su, j'imagine? le maréchal avait intérêt à vous transmettre toutes sortes d'explications à cet égard.

— Je fis un geste de colère.

— Or, poursuivit-il, depuis le jour où j'ai si diplomatiquement et si convenablement arrangé les choses, Emmanuel et moi nous ne nous sommes plus quittés. La mort seule peut nous désunir. J'irai plus loin... le ton léger que j'avais pris d'abord vous à déplu, et vous me contraignez à être sérieux : j'ai ruiné Desbarreaux, afin qu'il n'ait dorénavant de ressource qu'en moi. Desbarreaux le sait et me pardonne.

— Voilà, dis-je, une amitié bien étrange.

— On vous autorise à supposer tout, madame, hormis la possibilité d'une séparation.

— C'est vrai, dit précipitamment Emmanuel, brisons là!

Je le regardai, ses lèvres étaient pâles et frémissantes. Il détourna les yeux, comme s'il eût redouté la rencontre des miens.

Théophile souriait, d'un sourire qui me fit passer un frisson de dégoût dans le cœur.

— Oh! murmurai-je, descendre à ce degré d'opprobre... est-ce possible, mon Dieu?

— Expliquez-vous, madame... entre amis toutes les questions s'abordent. Allons, soyez franche, vous avez en ce moment un soupçon... changez-le contre une certitude! Ce sera du moins une rupture définitive, et je la provoque avec joie.

Desbarreaux se leva l'œil étincelant.

Je lui vis une arme entre les mains.

— Si tu dis un mot de plus, cria-t-il, tu es mort!

— Peste! mon cher, tu prends la chose au tragique, et, tu l'oublies, je puis me défendre, ajouta-t-il en tirant un poignard absolument semblable à celui d'Emmanuel. Mais, d'après le pacte juré, nos dagues ne doivent frapper qu'un parjure. Le suis-je? non... par conséquent, rengaîne!.. Vous le saurez, belle dame, nous nous sommes signé mutuellement un petit écrit, donnant à chacun de nous le droit de poignarder l'autre. Si Desbarreaux me quitte, je le tue; si je déserte l'association, il me plonge sa lame dans la poitrine... c'est une convention à l'amiable... Mais assez là-dessus! il faut en finir. Vous devez à présent renoncer au projet de me faire prendre la fuite sans Desbarreaux... Que décidez-vous?

Je me tournai vers Froissard.

Il regardait cette scène avec stupeur, et je lui dis d'une voix tremblante en désignant Emmanuel :

— Monsieur m'a fait jadis un présent de cent mille livres.

Froissard, pour toute réponse, tira les valeurs de sa poche et les étala sur la table.

— Marion! Marion!.. vous me méprisez donc bien? murmura Desbarreaux avec angoisse.

— Je n'ai le droit de mépriser personne. En venant ici, mon intention positive était de vous prier de reprendre un argent que vous m'avez donné dans vos jours d'opulence... et les paroles de votre ami ont confirmé cette résolution.

— C'est très-beau, dit Théophile; voilà ce qui s'appelle agir en femme de conscience et d'honneur.

— Jamais! cria Desbarreaux, je n'accepterai jamais!

— Hein?.. pardon, mon ami, pardon!.. tu n'as pas le droit de me laisser dans la misère. Que diable! on ne pousse pas l'amour-propre à des extrémités aussi fâcheuses, et voilà de quoi nous sauver des griffes de monsieur le premier président... Vertudieu! Marion, vous faites divinement les choses!

Il empocha les valeurs.

Je dis, en sortant, à Desbarreaux, qui se cachait le visage avec honte :

— Emmanuel! pauvre Emmanuel! où êtes-vous tombé?

Froissard m'entraîna.

Deux jours après, une sentence du parlement condamnait à mort l'auteur du *Parnasse satirique*. Mais Théophile avait pris la fuite avec les cent mille livres et celui dont je n'ose plus prononcer le nom.

Puisse la vengeance divine, qui pèse les fautes des uns et celles des autres, ne pas nous réunir dans un même châtiment!

III

Il était midi moins un quart lorsque je rentrai chez moi.

Thérèse accourut à ma rencontre.

— Pour Dieu, me dit-elle, hâtez-vous! Depuis plus de deux heures, une dame en noir, pâle et désolée, vous attend et se désespère.

— Son nom?

— Elle a refusé de me le dire. Cependant j'ai cru la reconnaître pour l'avoir vue jadis chez votre marraine.

A ces mots, elle ouvrit la porte de la pièce où la visiteuse attendait.

Je vis une personne en deuil, à demi voilée, qui accourut, me ferma la bouche, afin d'arrêter mon cri de surprise, et me dit précipitamment à voix basse :

— Renvoyez votre femme de chambre.

Je fis un signe à Thérèse, elle s'éloigna.

— Vous, madame la duchesse?.. vous à Paris?.. vous chez moi?

— Marion, ma pauvre Marion, je suis perdue si tu ne viens à mon secours! J'arrive de Blois tout exprès pour te voir... Oh! je t'en conjure, sauve-moi des piége de cet infâme! Il a des lettres, et il menace de les livrer à mon mari... des lettres... enfin, elles sont de Chalais!.. me comprends-tu?

Elle tomba sur un fauteuil, se cacha le visage et fondit en larmes.

On l'a déjà deviné, j'étais en présence de madame de Chevreuse.

Vêtue d'une simple robe de bourgeoise, la duchesse avait caché sous un bandeau de veuve la richesse de sa chevelure; ses beaux veux étaient rougis par le chagrin.

— Madame, que dois-je faire? Je suis prête à me dévouer pour vous.

— Il faut aller lui reprendre ces lettres, de gré ou de force... il le faut! dit-elle en relevant la tête et en essuyant ses pleurs. Écoute... je me suis échappée du lieu de mon exil. A Blois, on me croit malade, et de fidèles domestiques ont grand soin de cacher mon absence. Je suis à Paris, seule, avec le vieux Maurice, mon père nourricier... Tu as dû le voir quand tu me rendais visite au Louvre. J'ai vainement essayé de m'introduire auprès de

la jeune reine. Il la fait garder à vue depuis cette malheureuse affaire. Quant à Marie de Médicis, elle est tantôt pour lui, tantôt contre; c'est une femme sur laquelle je ne puis compter. D'ailleurs, elle n'obtiendrait rien. J'ai donc mis en toi mon dernier espoir; tu seras ma providence, ma bonne Marion, j'en suis certaine... Je t'ai toujours aimée, tu le sais bien; constamment j'ai défendu ta cause... Oui, tu m'arracheras aux embûches de ce traître!

Elle me prodiguait les plus tendres caresses; elle me baisait les mains, le front, les cheveux.

J'étais émue jusqu'au fond du cœur.

— Oh! je sais tout, va! me dit-elle, Saint-Sorlin m'a fait rire plus d'une fois : tu joues le cardinal, tu le détestes, tu le mèneras par le bout du nez droit dans la Seine, dès que la chose pourra te plaire... Aussi voilà pourquoi je suis venue, Marion! J'étais désespérée tout à l'heure; je te vois, je suis consolée... car tu lui reprendras mes lettres! tu les lui reprendras, parce que je t'aime, parce que je suis une pauvre femme coupable et malheureuse, parce que tu as de l'indulgence, toi, pour les fautes d'amour..... O mon Dieu! mon Dieu! si tu n'allais pas réussir?

— Je réussirai, je vous le jure, madame.

— Appelle-moi ton amie, ton amie la plus sincère! me dit-elle avec transport. Tu réussiras!.. mais je te devrai la vie! Ces lettres reconquises, vois-tu, je serai tranquille; ses menaces ne m'intimideront plus et j'emploierai mon époux lui-même au salut de Chalais. Le cardinal n'osera pas faire prononcer la condamnation. Croirais-tu qu'il m'a mise dans l'alternative ou de trahir la reine ou de perdre ce pauvre enfant?.. Tiens, regarde! voici le billet que Richelieu m'a fait tenir à Blois par son capucin.

Tirant un papier de sa poitrine, elle me le présenta.

Je lus :

« MADAME LA DUCHESSE,

« On a saisi tout un paquet de vos lettres chez le grand maître « de la garde-robe. Ces lettres, vous en connaissez la substance, « et je serais au désespoir de les communiquer à M. de Chevreuse. « Voilà pourquoi je vous propose de vous les rendre, en échange « d'une révélation pleine et entière : autrement, justice sera faite, « et de vous, madame, et de votre amant. Vous pouvez tout dire « au père Joseph; il a ma confiance. « RICHELIEU. »

— Justice sera faite! tu entends, Marion? Il tuera Chalais, si je ne livre le secret d'Anne d'Autriche, déjà trop compromise par la lâcheté de Monsieur. C'est une honte... un homme, un prince du sang, trembler devant ce prêtre! Gaston ne rougit pas d'acheter sa grâce... Néanmoins, il n'osera jamais tout dire, et le cardinal compte sur moi... n'est-ce pas affreux?.. Voyons, comment vas-tu t'y prendre?

Elle me serrait les mains entre les siennes et me regardait avec angoisse.

— Richelieu vous a fait la cour, lui dis-je, on me l'a positivement affirmé?

— Oui, me répondit-elle.

— Vite, donnez-moi quelques détails.

— Attends... c'était l'année dernière, au jeu de Marie de Médicis. Il me glissa trois sonnets...

— Ensuite?

— Un jour... j'avais à demander je ne sais quelle légère faveur... Richelieu, pensant qu'il ne me séduirait pas en soutane rouge, s'affubla pour me donner audience d'un pourpoint de satin gris de lin, tout éblouissant de broderies d'or. Il avait des chausses de velours vert, un col de dentelles, un chapeau à plumes et des bottes. En le voyant tomber à mes genoux dans ce costume, je partis d'un grand éclat de rire, et je pris la fuite pour aller tout raconter chez la reine.

— A merveille, j'espère beaucoup.

— Le ciel te seconde!.. Mais il faut agir à l'instant, Marion... Demain la cour prend la route de Bretagne, où doivent se faire les noces de Monsieur et de l'héritière de Montpensier... c'est encore une autre honte! Chalais est retenu dans les prisons de Nantes... Ils vont danser auprès de l'échafaud!

— Ah! madame, chassez de votre esprit ce pressentiment lugubre...

— Mes lettres! mes lettres! et tout est sauvé!

— Je pars.

— Embrasse-moi... chère amie! excellent cœur!.. méfie-toi de ses ruses... Je vais compter les instants... A toi ma reconnaissance éternelle!

Je m'arrachai de ses bras et j'allai prendre une clé de la petite porte de mon jardin, qui donnait sur le boulevard. Cette clé devenait indispensable au plan que je méditais.

Grassin n'ayant pas reçu l'ordre de dételer, je trouvai dans la cour ma voiture toute prête à me conduire.

Mais au point où j'en suis de mon histoire, les événements se pressent de telle sorte, que j'ai laissé jusqu'ici en arrière beaucoup de détails dont il est pourtant essentiel que le lecteur ait connaissance.

Hélas! il faut me pardonner si mon récit sent le désordre!

Je n'écris plus avec calme.

En me reportant à ces jours orageux de mon existence, le trouble s'empare de mes sens, la rougeur me couvre le front, et j'aurais déchiré ces *Mémoires,* si je ne trouvais, de temps à autre, sur la route impure que je suivais alors, une fleur au-dessus de la fange, quelque bonne action parmi mes fautes.

Je m'abuse peut-être, mais il me semble que cela me rend moins odieuse.

Le cardinal était cause de mes plus coupables déréglements. Au lieu d'approuver et d'encourager mon repentir, il avait usé de manœuvres indignes pour faire avorter tous mes projets de bonne conduite et me replonger dans le gouffre d'où je voulais sortir.

Il espérait tirer profit de la nécessité fatale où il me réduisait.

Trompé dans son attente et voyant qu'il avait travaillé pour les autres, il essaya de recourir aux moyens extrêmes; et s'il eût réussi à m'enfermer au Châtelet, je ne me serais évidemment tirée de là qu'après une défaite.

Mais la hardiesse dont je donnai la preuve, en me choisissant tout un cortége de hauts et nobles seigneurs, parut modifier son système d'intimidation, ou peut-être eut-il des ménagements pour moi, parce qu'il avait alors à trembler pour lui.

Quelques jours après ma singulière visite à Louis XIII, Richelieu m'envoya des Bournais, son valet de chambre, avec l'arriéré des sommes qui m'étaient habituellement versées pour mes frais de maison.

C'était le rameau d'olivier.

Je fus entièrement certaine de la fin de sa colère. Mais je n'allai pas le voir une seule fois, et je lui tins impitoyablement rigueur.

Pour me fléchir, il me fit cadeau de ce magnifique attelage dont Théophraste a parlé plus haut dans sa feuille indiscrète.

Une aussi aimable prévenance ne me toucha point.

Sans doute il aurait repris avec moi ses hostilités, si la conspi-

ration de Chalais n'eût assez vivement stimulé son inquiétude pour l'empêcher de s'occuper de choses beaucoup moins importantes et moins graves.

Ce complot, dont mes lecteurs ne peuvent avoir qu'une idée fort vague, d'après les paroles échappées au secrétaire, lors de mon invasion dans le cabinet de Richelieu, avait été formé très-habilement, et le cardinal était loin d'en avoir saisi toute la trame.

La puissance du ministre, s'agrandissant chaque jour, le rendait l'objet de la haine générale.

Tous les courtisans se plaignaient à haute voix. Gaston criait plus fort que les autres; il accusait Richelieu de lui fermer la source des grâces et de lui enlever l'affection du roi son frère.

« — Je n'aurai de joie, disait-il, que le jour où ce prêtre sera mort. »

Et là-dessus, huit jeunes étourdis forment le dessein d'aller assassiner le ministre à sa maison de campagne, située à peu de distance de Fontainebleau.

Leur plan est soumis à Monsieur, qui l'approuve.

Il se décide à envoyer ses officiers chez le cardinal pour le prier de l'attendre à dîner. Les gens du prince auront le mot d'ordre; à l'arrivée de Gaston et des huit gentilshommes, ils chercheront querelle aux domestiques de l'Éminence, et toutes les mesures sont prises pour que le meurtre s'exécute à la faveur du trouble soulevé par cette querelle.

Henri de Talleyrand, comte de Chalais, grand maître de la garde-robe, et qui vient de succéder tout récemment à Baradas et à Saint-Simon dans la faveur du roi, prend vis-à-vis de Gaston l'engagement formel de porter le premier coup. Mais effrayé bientôt de sa promesse, il éprouve de l'hésitation et dévoile le secret du complot au commandeur de Valencé, dont il demande les conseils avant d'agir.

Le commandeur se hâte de transmettre au ministre cette confidence et l'avertit qu'on en veut à ses jours.

Richelieu ne croit pas d'abord à tant d'audace chez les conspirateurs.

Mais voyant tout à coup les officiers de Gaston arriver à sa maison de campagne et s'acquitter du message convenu, il cesse de douter, monte en carrosse, court à Fontainebleau, pénètre dans la chambre même du frère du roi et le trouve avec ses complices.

Tu seras ma providence, ma bonne Marion. *l'age* 429.

Le prince est encore couché.

Il regarde le ministre avec saisissement, et les huit gentilshommes frissonnent.

— Monseigneur, dit Richelieu, vous avez le projet d'aller vous divertir, ce soir, à ma maison de campagne? c'est un immense honneur que vous me faites; je l'apprécie comme je le dois, et j'ai résolu de vous céder la place, afin de ne pas gêner vos plaisirs.

Le valet de chambre du prince entre dans l'intervalle, apportant le linge de corps sur un plat de vermeil.

— Daignez me permettre de vous donner la chemise, monseigneur, dit le cardinal.

Il prend le linge, l'offre à Gaston, muet de stupeur, fait une révérence profonde et sort, disant aux conjurés :

— Je vous souhaite, messieurs, beaucoup d'amusement!

Ce fut un coup très-habile.

La foudre aurait éclaté sur le prince et ses amis, qu'ils n'eussent pas été dans un état plus pitoyable à voir. Le cardinal déjouait toute l'intrigue, il triomphait.

Or, ceci eut lieu au mois de septembre.

Indigné de la dénonciation du commandeur, Henri de Talleyrand dissimule et semble même se rapprocher du ministre. Celui-ci, n'ayant pas de preuves suffisantes, est forcé d'accepter de fausses excuses et de vagues protestations de repentir.

Mais Chalais a toute l'inconséquence de la jeunesse et toute l'étourderie de l'amour.

Il se met à la tête d'un autre projet de révolte où il ne s'agit plus d'effusion de sang, mais qui doit bouleverser le royaume de fond en comble. Sûr d'être agréable à la reine, à Gaston et surtout à la belle Marie de Chevreuse, le grand maître de la garde-robe organise sa nouvelle trame.

Ici, je dois le dire, il y a seulement des conjectures, et je n'ose répondre de l'authenticité des détails qui vont suivre. Madame de Chevreuse, dans ses plus intimes confidences, m'a toujours parlé de ces choses d'une manière trop obscure; je n'ose les rapporter avec une certitude absolue.

On devait, disait-on, gagner les Suisses et les gardes du corps, arrêter le même jour le cardinal et Louis XIII, déclarer celui-ci inhabile au mariage, donner à Gaston la main d'Anne d'Autriche avec le trône et préparer pour Richelieu le plus sombre cachot de la Bastille.

Quant au maître, on lui destinait une cellule dans un monastère, comme la seule retraite convenable à ses goûts et à ses habitudes.

Cette machination échoua comme la précédente par la trahison d'un confident de Chalais. nommé Louvigni, lequel, ayant séduit la maîtresse du duc de Candale et refusant de la lui rendre, ne trouva pas de moyen plus simple de se soustraire aux persécutions d'une famille puissante que d'invoquer l'appui de Richelieu,

dont il acheta la faveur en lui révélant les projets vrais ou faux du grand maître de la garde-robe.

Tout cet échafaudage d'intrigues, qu'on avait été huit mois à construire, fut renversé de fond en comble par la cause la plus frivole.

Chalais prend la fuite, et madame de Chevreuse est envoyée en exil. Leurs lettres sont saisies.

On trouve dans la correspondance de Henri de Talleyrand avec la duchesse, et dans celle de la duchesse avec Anne d'Autriche, sinon des preuves directes du complot, du moins des insinuations haineuses et malveillantes contre la personne du roi, des railleries sur sa froideur, sur sa *timidité* vis-à-vis du beau sexe.

Il en fallait beaucoup moins à un homme de l'espèce de Richelieu pour établir la base d'une accusation capitale.

Sommant aussitôt Louis XIII de lui abandonner son favori, ce que le roi eut hâte de faire, le cardinal envoya des gens à la poursuite de Chalais. En vain le malheureux s'imagina trouver refuge chez le duc de Vendôme, gouverneur de Bretagne et l'un de ses complices ; rien ne put l'arracher à sa destinée.

Un cachot de la citadelle de Nantes se referma sur lui.

Pendant ce temps, Richelieu tenait Anne d'Autriche prisonnière au Louvre, et mettait pour condition expresse à la grâce de Monsieur son mariage avec mademoiselle de Montpensier, mariage que, jusque-là, Gaston avait toujours refusé de conclure.

C'était pour beaucoup de monde une preuve de ses secrètes espérances.

Le faible prince eut peur. Il obéit et laissa tous ses complices en butte au courroux du cardinal.

Du reste, ce ne fut pas la seule lâcheté de ce genre que Monsieur eut à se reprocher pendant le cours de sa ridicule existence.

Le mariage devait se faire à Nantes, raffinement de cruauté de la part de Richelieu. Sûr de la commission qu'il avait nommée pour instruire le procès du grand-maître de la garde-robe, il voulait que, de son lit nuptial, Gaston pût entendre le coup de hach du bourreau.

Mais les parents et les amis de Chalais, connaissant l'insuffisanc des preuves alléguées contre lui, ne croyaient pas le ministre assez audacieux pour faire tomber une tête sur de simples présomptions.

Voilà où en étaient les choses, quand madame de Chevreuse, revenue secrètement de Blois, eut l'idée de recourir à mon intermédiaire pour se sauver du déshonneur dont la menaçait le cardinal.

Mon désir de lui être utile ne m'avait pas permis d'envisager d'abord toutes les difficultés de la démarche.

Pendant le trajet de la rue des Tournelles au Louvre, mon enthousiasme se calma subitement et fit place à la crainte de ne pas réussir. Je pouvais, il est vrai, pénétrer chez le ministre par les couloirs mystérieux; mais le trouverai-je seul? n'aurai-je pas à employer beaucoup de temps d'abord à excuser ma longue absence, à entendre des récriminations et des reproches?

Tout est perdu si le cardinal aperçoit le piége.

Il faudra, pour l'y conduire, que je le promène par de longs détours, et, la veille de son départ pour Nantes, au milieu des préoccupations qui l'agitent, aura-t-il assez d'instants à me donner? Mes sourires parviendront-ils à lui faire tomber des mains une arme qu'il se prépare à tourner contre son ennemi d'une façon si terrible?

J'en étais là de mes réflexions, quand mon carrosse atteignit le guichet du Louvre.

Tout à coup, au moment où j'allais descendre de voiture, j'aperçus un des *fous* de l'hôtel Rambouillet, Thomas Campanelle, le fameux apôtre de l'astrologie judiciaire. Je l'avais depuis longtemps soupçonné de ne pas croire un mot de sa prétendue science et d'exploiter au profit de son ordre les croyances superstitieuses du cardinal.

Une idée lumineuse me traversa l'esprit.

J'appelai le bon dominicain. Il s'approcha de mon carrosse avec force salutations.

Voiture l'avait quelquefois introduit aux premières soirées de mon cercle. Nous étions d'assez vieilles connaissances, et je le baptisais du nom de *révérend père sorcier*.

M'ayant prédit un jour, sur la simple inspection des lignes de ma main, certaines choses qui ne se réalisèrent pas le moins du monde, cela me persuada de plus en plus de la fourberie de son talent magique. Le bonhomme avait besoin de préparatifs à lui connus pour prophétiser à coup sûr.

Campanelle possédait aussi le secret du panneau de la cloison. Il se rendait chez Richelieu.

— Fort bien, pensai-je, le révérend va mettre un petit mensonge de plus sur le compte des astres.

J'avais en valeurs dans un portefeuille de satin, caché sous mon corsage, vingt mille livres, reste de la somme que Froissard avait,

le matin même, tirée de sa caisse, et cela représentait alors toutes mes ressources financières.

Il m'était facile de payer, séance tenante, le service que j'attendais de l'astrologue.

— Où courez-vous ainsi? lui demandai-je.

— Le cardinal veut l'horoscope du roi, me répondit-il, et je vais à l'instant...

— Rendre vos oracles chez Son Éminence? Nous y entrerons ensemble... Vous me voyez prête à lui rendre visite... Mais cela vous contrarie? ma présence gênerait-elle l'horoscope?

— Un peu, mademoiselle, et si vous consentiez à retarder cette visite d'une demi-heure seulement...

— J'accepte... à une condition! Vous allez monter dans mon carrosse, venir avec moi jusqu'au Pont-Neuf, m'écouter sans m'interrompre et me répondre oui ou non. Si vous me dites oui, je mets entre vos mains une lettre de change de cinq cents écus pour l'économe de votre monastère; si vous me dites non, j'entre avec vous chez le cardinal.

Il escalada vivement le marchepied.

Dix minutes après, nous étions de nouveau devant le guichet du Louvre. Thomas Campanelle me précéda chez Richelieu, ayant en poche la lettre de change, parfaitement en règle.

Ce moine jouissait d'une intelligence très-lucide, et l'hôtel Rambouillet n'avait pas le sens commun de le classer au nombre de ses *fous*.

Grassin me promena pendant une demi-heure au bord de la Seine. Ce temps écoulé, je descendis de carrosse, plus rassurée sur le succès de mon entreprise.

Je franchis le guichet, je traversai d'un pas ferme les couloirs, et je poussai le bouton de la boiserie avec un aplomb superbe.

Le cardinal était encore en compagnie de l'astrologue.

Me voyant paraître, il fit un bond de surprise et s'écria :

— C'est merveilleux! c'est merveilleux!

Je pris un air de confusion qui plut évidemment au ministre, car il vint à ma rencontre, me saisit la main et me dit avec bonté :

— Voyons, mademoiselle, ne tremblez pas ainsi!.. vous êtes coupable envers moi, sans doute, et votre conduite n'a pas répondu à la bienveillance dont je vous donnais la preuve... Mais à tout péché miséricorde... Asseyez-vous, mon enfant, asseyez-vous.

Il m'avança un fauteuil et dit au dominicain :

— Je vous admire!

Campanelle s'inclina.

— Levez les yeux, Marion, poursuivit le cardinal, qui me désignait en même temps l'astrologue : vous êtes en pays de connaissance.

— En effet, murmurai-je timidement, il me semble... oui, c'est le révérend père sorcier.

Campanelle s'inclina de nouveau.

— Sorcier, non..., dit le cardinal en riant : c'est une science qu'il possède, une vraie science, et je compte bien l'étudier quelque jour. Il faut, Marion, vous révéler une chose étrange, inouïe, miraculeuse!

— J'écoute, monseigneur.

— Il y a près d'un an que vous n'avez vu le père Thomas?

— Un an... oui... à peu près.

— Cela se rapporte avec ce qu'il m'affirmait à l'instant même. Et, la dernière fois que vous l'avez vu, Marion, ne fîtes-vous pas choix d'une étoile dans le ciel?

— Oh! c'était une plaisanterie! je ne crois pas aux étoiles.

— Vous n'y croyez pas, tête folle... Ah! ah!.. Nous verrons tout à l'heure si vous restez incrédule. Quel était le nom de cette étoile, mon enfant?

— Son nom... je l'ai oublié, répondis-je.

— Mais enfin, où était-elle placée?

— A la queue de la grande Ourse, monseigneur.

— Justement! Campanelle vient de me le dire. Or, vous le saurez, Marion, lorsqu'un astrologue nous prie de choisir une étoile... c'est un des principes connus de cette science merveilleuse, ma chère!.. toujours, par une invincible et providentielle attraction, nos regards se portent vers l'astre même qui préside à nos destinées. Cet astre nous provoque, nous charme, nous fascine, et nous le choisissons malgré nous.

— Voilà qui est bizarre, monseigneur. Il faut, en vérité, qu'une bouche comme la vôtre m'affirme sérieusement de pareilles choses... autrement, je ne pourrais les écouter sans rire.

— Attendez, mademoiselle, attendez! et au lieu de rire, vous allez être frappée d'épouvante. Savez-vous ce qui est arrivé, cette nuit?

— Non, je l'ignore.

— Eh bien! votre étoile s'est rapprochée de la mienne!

— Grand Dieu! m'écriai-je, y aurait-il quelque chose de sinistre dans ce rapprochement?

— Voyez-vous, Marion, voyez-vous! l'effroi vous gagne.

— C'est que vous me dites cela d'un air si convaincu, monseigneur...

— Ah! j'étais comme vous d'abord, mademoiselle, je me montrais incrédule... mais le père Thomas fait parler les astres avec une vérité saisissante; je ne croirais pas davantage à ses révélations si elles me venaient en ligne directe de Dieu. Figurez-vous que l'astrologue de la reine-mère, Duval... un imbécile! hardi comme un fripon, mais ignorant comme un âne, a prédit hier à Marie de Médicis que Louis XIII devait bientôt mourir. Un instant j'ai tremblé... oui, sur l'honneur!.. Vous savez, Marion, dans quelles conjonctures déplorables me placent les ennemis du trône. Ils ont circonvenu Monsieur, qui, d'après leurs conseils, refusait de conclure un mariage... nécessaire. J'ai dû, pour l'y décider, me livrer à des raisonnements très-énergiques, et si jamais la mort du roi lui donnait le diadème... vous comprenez, le cas était peu rassurant?

— En effet, monseigneur.

— Je me suis hâté d'appeler Campanelle, et sans lui souffler mot de la prédiction de Duval, je lui ai commandé de tirer avec un soin extrême l'horoscope vital de Sa Majesté... car il y a deux sortes d'horoscopes, Marion, l'horoscope natal et l'horoscope...

— De grâce, monseigneur... excusez mon interruption... mais vous oubliez le rapprochement de nos étoiles.

— Curieuse! dit-il. Vous voilà déjà convertie à nos croyances. Rassurez-vous, je parle de l'horoscope du roi pour mieux arriver au nôtre... tout cela s'enchaîne. La prédiction de mon astrologue a démenti complétement celle de l'astrologue de la reine-mère, et désormais les coupables n'ont à espérer ni merci, ni pardon. Je garderai le pouvoir en dépit de leurs efforts... car le roi vivra, j'en suis certain! le langage des astres sur le présent me garantit la vérité de leurs prédictions sur l'avenir, et ce langage vous concerne, ma belle enfant.

— Moi?

— Vous-même.

— Et que disent les étoiles, monseigneur?

Il me regarda fixement et me répondit :

— Elles disent que vous m'aimez, Marion.

— Que je vous aime... oh! c'est impossible!.. elles ne disent pas cela... je ne puis le croire.

Je baissai timidement la paupière et je m'efforçai de rougir.

— Voyez!.. son trouble et son émotion la trahissent, dit Richelieu, se retournant vers l'astrologue.

— En effet, répondit Campanelle. Ma présence peut-être...

— Non! non! restez, mon père, dit le cardinal : votre estime m'est précieuse, et mademoiselle de l'Orme elle-même vous dira combien était pure et sainte l'affection que je lui portais. Rendez-moi ce témoignage, mon enfant, ajouta-t-il avec le ton câlin qu'il savait prendre, en abordant le chapitre de l'hypocrisie. Votre directeur, n'est-ce pas, vous a toujours donné de sages et religieux conseils?

— Je l'avoue, répondis-je, en portant mon mouchoir à mes yeux, comme pour arrêter des larmes prêtes à couler.

— Mais alors, ma pauvre enfant, poursuivit l'Éminence, il fallait m'avertir, aux premières atteintes de cette passion fatale... j'aurais essayé de calmer votre cœur par des représentations sages et paternelles; vous eussiez compris que mon état de prêtre... que mes devoirs... enfin, je vous aurais radicalement guérie de ce fol amour. Au lieu de cela, vous vous dépitez contre vous-même, vous prenez la résolution de retourner chez vos parents; vous venez, en quelque sorte, me chercher querelle, et vous me donnez une foule de mauvaises raisons, en me cachant la véritable... oui, la véritable, Marion, votre jalousie.

— Bonté du ciel! d'où avez-vous pu savoir...

— Les astres! toujours les astres!

— Oh! je suis atterrée!

— Quand je vous le disais, ma chère... c'est à confondre. Vous avez cru que la reine et madame de Chevreuse... Oui, oui, ne le niez pas! mon astrologue va vous le soutenir... et c'est fort mal de me juger susceptible d'un pareil oubli de mes principes chrétiens. Vous avez écouté les propos des calomniateurs, vous avez laissé votre imagination se livrer à toutes sortes d'écarts, vous avez voulu me désoler et me punir en foulant aux pieds mes salutaires conseils... Vous vous êtes égarée, pauvre brebis perdue, dans des sentiers dangereux, où les loups ravissants ont dévoré ce qui vous restait d'innocence et de candeur! et quels loups, bon Dieu? l'un financier stupide, l'autre...

— Épargnez-moi, je vous en conjure!

— L'autre fat insolent... Vingt fois j'ai failli le chasser de la cour et de la France.

Il me tendit sa main, et je la baisai d'un air hypocrite. *Page* 443.

— Monseigneur !.. m'écriai-je en me cachant le visage, mais fort agréablement surprise de l'exactitude avec laquelle le bon astrologue avait suivi mes recommandations.

Je lui aurais, en ce moment, octroyé de grand cœur une seconde lettre de change.

— Allons, allons, dit Richelieu, ne vous désolez point ainsi !

Vous me revenez en enfant prodigue... et, sur mon âme, je ne m'y attendais guère! N'êtes-vous pas effrayée, Marion, de songer que Thomas Campanelle a deviné l'heure juste où vous entreriez chez moi?

— Est-ce possible? murmurai-je en regardant le dominicain avec une épouvante simulée.

— Mon Dieu, rien n'était plus facile, répondit tranquillement celui-ci.

— Comment cela? demandai-je.

— Hier, mademoiselle, votre étoile se rapprochait de celle de Son Éminence. Aujourd'hui, à une heure précise de relevée, les deux astres étaient en conjonction, et vous deviez nécessairement entrer à cette heure-là.

Je me tournai vers le cardinal, et je lui dis :

— C'est fort bien, monseigneur... Mais n'y aurait-il point dans tout ceci un peu de fraude?

— Qu'ai-je entendu? cria l'astrologue.

— Pardonnez-moi, mon révérend... le succès de vos prédictions doit m'occasionner quelque surprise... Vous n'avez pas toujours aussi parfaitement réussi.

— Je vous devine à merveille, belle dame, et voilà pourquoi je prie Son Éminence de vouloir bien nous servir de juge dans la discussion peu décente que vous provoquez.

— Ne vous fâchez pas, mon révérend père.

— Je tiens à détruire les doutes semés à plaisir dans l'esprit de monseigneur.

— Hein?.. je n'ai pas l'ombre d'un doute! s'écria le cardinal. Est-ce ma faute, mon cher Thomas, si mademoiselle de l'Orme est aussi incrédule que votre patron? calmez-vous et laissez-la dire.

— Non! cria le dominicain, je ne souffre jamais qu'on attaque ma science! Plus elle rencontre de détracteurs, plus je m'efforce de la faire briller de tout son éclat. Je me suis occupé du destin des personnages éminents de la cour, et je sais à quelle influence ils sont soumis. Hier donc, après avoir tiré l'horoscope du roi, j'ai reporté les yeux sur votre étoile, monseigneur, dont vous m'avez prié de suivre toutes les pérégrinations dans le firmament. J'en ai vu se rapprocher l'astre de mademoiselle, qui, depuis six mois (je précise les dates), s'en écartait d'une façon très-visible. Il s'éloignait en même temps de la constellation de la

Vierge, chassé par deux planètes, celle de la reine et de madame de Chevreuse. Or, en partant des révolutions célestes pour expliquer les événements de la terre, j'ai compris que mademoiselle de l'Orme vous fuyait et fuyait aussi la vertu, représentée par la *Vierge*.

— Écoutez, Marion... c'est miraculeux! dit le cardinal.

Je trouvais Campanelle sublime. Ce moine eût fait un comédien de premier choix.

Il reprit sur un ton d'inspiré :

— Le motif apparent de cette fuite était les deux planètes ; donc, mademoiselle de l'Orme s'éloignait de vous, monseigneur, parce qu'elle vous supposait une affection cachée pour la reine et madame de Chevreuse. Maintenant, suivez-moi bien! L'astre fugitif s'arrêta dans le zodiaque à la hauteur des *Gémeaux* et non loin de deux autres étoiles, appartenant au trésorier de l'argenterie et à l'ambassadeur d'Angleterre. Or, vu la distance de la *Vierge* et l'espèce d'affectation du nombre *deux* à se rencontrer là, n'est-il pas clair que mademoiselle de l'Orme avait deux amants, et que ces deux amants étaient Émery et le noble lord?

— Je vous pardonne le premier, ma chère, dit Richelieu, mais le second...

— Ah! monseigneur, grâce!.. les explications du révérend me causent assez de honte.

Il me tendit sa main, et je la baisai d'un air hypocrite.

Je le combattais toujours avec ses armes.

Campanelle poursuivit :

— Mais, après cette halte de votre astre, mademoiselle, à la hauteur des *Gémeaux*, il reprit la direction de l'étoile de Son Éminence et de la constellation de la *Vierge*, d'où j'ai conclu avec assez de logique, je suppose, que vous n'avez pas eu d'autres amours et que vous vous repentez de vos torts. Bref, j'ai prédit à coup sûr l'heure de la conjonction et celle de votre visite... Maintenant, il me reste à vous demander, mademoiselle, si vous apercevez là-dessous quelque fraude?

— Je vous en prie, oubliez ma sottise, lui dis-je sur le ton de la prière.

— L'amour-propre offensé oublie difficilement, répliqua-t-il d'un ton froid. Quant aux prédictions faites jadis et qui ne se sont point réalisées, dites-vous, cela doit médiocrement vous sur-

prendre. Je réponds toujours par des moqueries aux personnes assez folles pour douter de ma science; et de deux railleurs, le plus spirituel est celui qui laisse croire à l'autre que son langage a été sérieux... Je suis, belle dame, votre humble valet!

Il salua le ministre et sortit avec la majesté d'un conquérant.

Je le déclare en bonne conscience, un plus fin que Richelieu eût été pris à cette scène.

IV

Toutes les fibres de l'amour-propre vibraient chez moi. J'étais stimulée par un désir immense de tromper le grand trompeur, et la pensée d'être utile à madame de Chevreuse venait alors en seconde ligne dans mon esprit. L'amitié sans doute et le dévouemen avaient dicté ma résolution; mais je trouvais la force de l'accomplir dans la haine que m'inspirait le ministre, et je me réjouissais de duper cet homme sans délicatesse et sans âme.

Je l'avais vu pour la première fois jouant un rôle odieux d'ingratitude et d'égoïsme dans son tête-à-tête avec la reine-mère.

De ce jour-là même avaient daté vis-à-vis de moi ses étranges présomptions amoureuses. Charmé des agréments de ma personne, il avait sans plus de façon jeté son dévolu sur mon cœur, et il pensait l'obtenir en échange de l'éventail si précieusement conservé.

Saint-Sorlin pouvait se dispenser de me mettre en garde contré ses manœuvres.

Je l'affirme, et j'ai trop sincèrement avoué mes torts pour qu'on m'accuse ici de vouloir flatter mon caractère, l'amour d'un prêtre me semblait une chose monstrueuse et impossible.

L'amour est un sentiment noble, élevé, qui emporte deux âmes dans les régions de l'extase. Une femme peut ne point estimer celui qu'elle favorise; mais encore faut-il qu'elle puisse un instant s'abuser elle-même, et remplacer par des illusions les qualités absentes.

Or, l'illusion n'est pas permise avec un prêtre.

Si l'homme du monde vient à nous, il marche le front haut, son œil brille, sa bouche est souriante; il nous attaque à ciel ouvert, il nous aime avec hardiesse et franchise.

Il n'en est point ainsi du prêtre.

Couvert du plus sombre manteau de l'hypocrisie, vous le voyez s'avancer dans une intrigue avec mystère et défiance; il veut se cacher des hommes, il voudrait pouvoir se cacher de Dieu. Comme le serpent dans les hautes herbes, il s'approche lentement, il fait mille détours et cherche à se jeter sur vous à l'improviste, afin d'enrouler autour de vos membres ses anneaux meurtriers. Devinant l'horreur qu'il inspire, il vous aborde avec le mensonge aux lèvres et le parjure au cœur. Ses paroles, dictées par le sacrilége, glacent l'entraînement, tuent la confiance, et je doute que Satan, devenu femme, voulût écouter les aveux d'un prêtre.

Je dis toutes ces choses, parce que mes ennemis m'ont accusée d'avoir été faible avec le cardinal, ce dont je me défends comme je me défendrais d'un crime.

J'ai à me reprocher assez de fautes véritables, pourquoi m'en prêter d'imaginaires?

Du reste, je ne fus pas la seule à repousser les avances de Richelieu en raison même de son caractère sacerdotal. Sans parler de la reine, de la duchesse de Chevreuse, de madame du Fargis, de madame de Chaulnes, de la princesse Marie de Gonzague et l'une foule d'autres, auprès desquelles il essuya de nombreux échecs, je citerai Ninon, qu'on n'accusera certes pas de scrupules exagérés.

Elle répondit à des Bournais, chargé de la part de son maître d'une offre de cinquante mille écus :

« — Ah! ma foi, priez le cardinal de me laisser en repos; j'éprouve déjà trop de craintes au sujet de mon salut, et je ne veux pas me damner à coup sûr. »

Or, j'avais, de plus que Ninon, des griefs personnels contre Richelieu.

N'avait-il pas essayé, dès notre première entrevue, de m'astreindre à l'espionnage? Était-il possible de lui pardonner ses menées ténébreuses pour empêcher mon départ de Paris et ma réconciliation avec ma famille? Je le regardais comme la cause de mes scandales; je lui en voulais de toute la haine que je n'osais faire paraître, de tous les ménagements que j'étais obligée de prendre à son égard.

On me demandera quelle espèce de discours je tins à Campanelle dans mon carrosse. Je n'avais pas de temps à perdre, et ce discours fut très-simple.

— Vous trompez le cardinal, mon père, lui dis-je en riant.

— Vous croyez? me répondit-il.

— J'en suis sûre... je le trompe aussi, nous allons nous entendre.

Et tirant mon portefeuille, je lui mis la lettre de change entre les mains.

Ce procédé le flatta.

Je lui expliquai ce que je désirais faire dire aux étoiles.

— Retiendrez-vous bien tout? lui demandai-je.

— Oh! s'écria-t-il, ce sont pour moi de vieilles histoires, et l'on s'est longtemps entretenu de ces choses à l'hôtel Rambouillet. Je puis même l'avouer entre nous, la marquise m'a donné le conseil d'exploiter le ministre.

— Vraiment?

— J'ai consulté là-dessus le prieur de notre monastère : « Si ce n'est toi, m'a-t-il dit, ce sera quelque autre, plus ignorant peut-être, et l'argent de l'Église doit revenir à l'Église. »

— Ce prieur est un homme de beaucoup de sens.

— N'est-ce pas, mademoiselle?

Il descendait de carrosse.

— Entrez dans une demi-heure, me dit-il, et jouez l'incrédule... ce sera très-adroit... Son Éminence ne nous soupçonnera pas d'être d'accord.

On sait le reste.

Il s'agissait de continuer habilement cette magnifique fourberie. Tous mes plans étaient jetés à cet égard.

Le cardinal n'a pas dû se désemparer des lettres; elles sont là peut-être, sur son bureau : je le forcerai bien à me les montrer. Madame de Chevreuse les aura, je le jure, quand je devrais attirer sur moi la plus terrible des vengeances!

Pourtant, je tâcherai, s'il est possible, de priver Richelieu de cette satisfaction; je prendrai la fuite avec mes diamants et je saurai me soustraire à sa rage.

Campanelle était donc sorti après avoir détaillé son horoscope, et je semblais écrasée du dernier sarcasme que l'astrologue s'était permis à mon égard.

— Ah! ah! tu es battue, complétement battue, ma pauvre Marion! s'écria le cardinal.

— Oui, monseigneur... je tremble de m'être fait là bien maladroitement un ennemi dangereux.

— Pourquoi douter aussi de l'évidence? Mais rassure-toi, chère belle, tu n'as point de maléfice à craindre, et Thomas est loin d'être sorcier.

— Ah! tant mieux! m'écriai-je.

— Sa science, tu as pu le voir, est toute de contemplation. C'est une science passive, si je puis m'exprimer de la sorte. Il devine et n'agit pas. Les astres lui indiquent les événements; mais le pauvre homme serait dans un grand embarras s'il fallait leur assigner une cause et lire dans l'intention de ceux qui les font naître. Aussi j'ai soin de le désorienter, quand les étoiles sont par trop indiscrètes, et je lui ai fort habilement donné le change sur la nature de ma tendresse pour toi. Comment, tu m'aimes!.. cette nouvelle m'a rendu plus joyeux que si l'on m'avait annoncé la mort d'un ennemi.

— Monseigneur...

— Voyons, tu ne vas plus faire la prude, j'imagine?

Il s'approcha de mon fauteuil et recommença toutes ses chatteries, mais avec beaucoup plus d'aplomb qu'autrefois et avec un air vainqueur qui m'aurait singulièrement amusée, si la circonstance n'eût été si sérieuse.

— Je vous en prie, monseigneur, épargnez-moi.

— Qu'est-ce à dire?.. Tu m'aimes; et j'ai eu, ce me semble, assez de condescendance, j'ai souffert assez patiemment tes caprices... Ne recule plus mon bonheur!

Il approchait ma main de ses lèvres.

Je me levai d'un air solennel et je lui dis :

— Votre Éminence voudra bien se rappeler que je lui ai fait mystère jusqu'à ce jour d'une passion... doublement criminelle. Les astres m'ont trahie sans doute; mais la résolution que j'ai prise de lutter contre mon cœur reste inébranlable.

— Ah çà! pourquoi donc es-tu venue? cria Richelieu, dont l'œil, à demi voilé sous sa paupière frémissante, annonçait un commencement d'irritation.

— Mais, je suis venue, monseigneur, pour remplir les engagements contractés à votre égard. Vous m'envoyez chaque mois deux cents pistoles, et vous avez eu la bonté de joindre à tous vos dons celui d'un fort bel attelage...

— C'est juste... vous ne m'avez point encore remercié, mademoiselle.

— Non; mais si vous voulez bien me permettre aujourd'hui de le faire...

— Il est un peu tard!

— Daignez me pardonner si mes visites ne sont pas plus fréquentes. Je ne viendrai dorénavant que pour des motifs graves et lorsque vos intérêts ou ceux du royaume me sembleront menacés. Je crains trop ma faiblesse, et vous comprendrez, je l'espère, des précautions dont l'unique but est de nous épargner des remords.

— En vérité, cria le cardinal, cette malheureuse fille me fera perdre la tête!.. Ta faiblesse!.. des remords!.. on n'a jamais vu rien de pareil. Allons, ne reste pas ainsi debout, reviens t'asseoir... Les femmes sont indéchiffrables!.. Quelle est donc, mademoiselle, cette affaire grave qui vous amène? Parlerez-vous, enfin?

— Monseigneur... vous m'effrayez.

— Là, ne tremble plus, me dit-il en reprenant ma main, je ne suis point en colère. Aussi tu te montres d'une bizarrerie... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!.. Tu as donc quelque chose à m'apprendre, mon enfant? On me blâme, n'est-ce pas, de la rigueur déployée vis-à-vis de Chalais? le mécontentement et la malveillance éclatent... peu m'importe!

— Ce n'est point là-dessus que je venais entretenir Votre Éminence.

— Ah! saurais-tu par hasard une autre machination de mes ennemis?

— Je me crois obligée de vous apprendre que lord Buckingham...

— Buckingham! je te défends de prononcer devant moi le nom de cet homme... Buckingham! un drôle!.. il profitait de son inviolabilité d'ambassadeur pour me braver devant toute la cour. Ce muguet imbécile osait espérer que la reine... Et toi, Marion, tu as été sa complice!

Il osa entrer et se jeter à genoux... *Page* 451

— Permettez... je l'ignorais, monseigneur, je vous prie de le croire.

— Silence!.. j'ai bien manqué de te châtier à cette époque... j'avais même dit au roi de faire un exemple. Et maintenant encore, quand je songe que cet odieux Anglais... mais, nous viderons cette question tout à l'heure... Au fait, il t'a donc parlé de moi, ce traître?

— Surtout à son départ.

— Et il t'a dit?

— Des choses que je puis vous répéter, car il les criait devant plus de trente convives réunis à ma table.

— Mais déjà depuis six semaines il a quitté la France : comment viens-tu me faire tes communications aujourd'hui seulement?

— Parce que Buckingham avait promis de m'écrire, et sa lettre devait me donner le détail des projets de vengeance qu'il médite contre vous. Mais ne la voyant point arriver, j'ai cru de mon devoir de ne pas tarder davantage à vous en instruire.

— Il y avait là, dis-tu, trente personnes, et je n'ai rien appris jusqu'à ce jour des menaces de ce maudit lord?

— Cela vous prouve deux choses, monseigneur : premièrement, qu'un grand ministre a peu d'amis; secondement... que j'ai fait poser des grilles à toutes mes cheminées.

— Bien, bien! voyons l'histoire... Qu'a dit l'Anglais en présence de tes convives?

— Il vous a hautement accusé d'être son rival, ajoutant que, si vous faisiez naître des obstacles à ses projets séducteurs, ce n'était nullement par affection pour le roi, mais bien par intérêt personnel. Vous caressez vous-même, assure-t-il, de coupables espérances.

— C'est faux, entièrement faux!.. Buckingham est un imposteur et un fourbe, murmura Richelieu, dont le visage se couvrit d'une teinte livide. Heureusement ces calomnies ne trouvent aucune créance dans l'esprit du roi..... Achève, Marion.

— Buckingham s'emporta contre vous, monseigneur, en menaces de tout genre : « Si le cardinal domine Louis XIII, je domine Charles Ier... Bientôt on verra ce que l'on gagne à me traiter en ennemi... Que Richelieu s'avise seulement de vouloir réduire La Rochelle!.. » Voilà ses propres paroles, monseigneur.

— Aurait-il l'intention d'envoyer une flotte au secours des révoltés?

— Je l'ignore. C'est là ce que je pensais apprendre par cette lettre que je n'ai point reçue.

Le cardinal se leva tout pensif.

Il fit deux tours dans la chambre, revint ensuite à son bureau, prit une plume et traça quelques notes relatives sans doute à ma communication.

Buckingham avait réellement tenu ces discours, et je me les étais rappelés fort à propos, afin de donner un prétexte à ma visite et d'en cacher à Richelieu le but véritable.

Si l'on me reproche d'avoir trahi l'ambassadeur, je répondrai que Buckingham devait se taire.

Tout en détestant le cardinal, je ne vois pas trop pourquoi je ne l'aurais point instruit de ce qui se tramait contre la France, surtout quand cela m'était si utile pour l'amener dans mon piége.

Richelieu cessa d'écrire, et me dit, en revenant s'asseoir auprès de moi.

— Je ferai connaître à Charles Ier les nobles desseins de son favori. C'est un service, un véritable service que tu m'as rendu, Marion... Voilà tout, n'est-ce pas?

— Oui, monseigneur.

— C'est déjà de trop, sur mon âme! Qu'une flotte anglaise protége La Rochelle, la place devient imprenable, et ces damnés calvinistes seront d'une insolence... Enfin nous y mettrons bon ordre..... Buckingham! fat odieux!.... Le croirais-tu, ma chère, il a payé vingt mille écus un portrait d'Anne d'Autriche à ce misérable Putange, l'écuyer de la reine? Il portait le médaillon sur sa poitrine... mais je le lui ai fait voler au prix coûtant.

— Et peut-être le portez-vous à votre tour, monseigneur?

Richelieu feignit de ne pas entendre et ajouta :

— Tu ne t'imaginerais jamais, en outre, que Buckingham a eu l'audace de laisser à Calais la fiancée de Charles Ier, la princesse Henriette... Oui, ma chère! il est revenu seul à Paris, tout exprès pour revoir une dernière fois Anne d'Autriche. Louis XIII et moi nous étions à Fontainebleau. Buckingham pénétra dans la chambre de la reine; elle n'était pas levée... Les dames d'honneur s'épuisaient en remontrances... n'importe, il osa entrer et se jeter à genoux... Impertinent! Oh! si j'eusse été là, je jure Dieu que sa qualité d'ambassadeur n'aurait pu le mettre à l'abri de la punition! j'aurais plutôt rompu le mariage et déclaré la guerre à la Grande-Bretagne!

Je regardai fixement le ministre et je lui dis :

— Louis XIII doit être flatté du chaleureux intérêt que Votre Éminence porte à l'honneur de la reine?

— Assez là-dessus, me dit-il avec embarras, et parlons à présent de nos affaires.

— Oh! lui répondis-je d'un air ironique, vous pouvez conti-

nuer vos imprécations contre Buckingham! Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de pousser l'audace...

Il frappa violemment du pied.

— Pardon... je pensais vous faire plaisir en partageant votre indignation, monseigneur.

Le cardinal fit un effort sur lui-même, prit une mine riante, éleva son index à la hauteur de l'œil, l'agita doucement, et me dit :

— Je t'ai devinée!.... mais tu es dans l'erreur comme tous les autres, entends-tu? Quand je donne une parole, je veux qu'on y ajoute foi, je le veux!.. Là, c'est fini... réconcilions-nous, ma petite Marion... Sais-tu que tu es toujours plus gentille et plus fraîche?

— Vous me flattez, monseigneur.

— Tu as des yeux à damner tout un collége de cardinaux... moi le premier, Marion.

— Qu'osez-vous dire?

— La vérité, ma chère... nous sommes fragiles comme les autres hommes... Oh! laisse-moi ta main! ne me regarde pas ainsi avec effroi..... Je ne puis comprendre l'espèce de répulsion jointe à ton amour. N'est-ce pas affreux de penser que cet Émery, que ce Buckingham...

— Ah! monseigneur, si j'ai commis des fautes, vous devez vous en accuser seul.

— Moi? s'écria-t-il.

— Vous-même. Que Votre Éminence daigne se rappeler ce jour où je suis venue, suppliante, lui demander en grâce de me laisser retourner dans ma famille.

— Eh bien, je t'ai permis, ce me semble...

— Pas un mot de plus, je sais tout.

Une imperceptible rougeur effleura les pommettes du cardinal.

— Oui, vous m'avez trompée! Je voulais vous fuir, convaincue que la malédiction d'en haut descendrait sur moi, si je cédais à mon amour sacrilége. Aimer un prêtre, un ministre du Christ... non, jamais! jamais! C'est une injure plus directe faite au ciel, c'est un crime irrémissible, c'est la damnation certaine!

Richelieu frissonna.

J'oubliais entièrement alors mon rôle de comédie, et mes paroles avaient un accent de vérité qui effrayait le cardinal.

— Voilà pourquoi je voulais fuir, monseigneur, et vous avez

sourdement mis obstacle à ce projet dicté par ma conscience. L'évêque de Châlons a été chargé d'une mission honteuse..... ne le niez pas! On a intimidé mon notaire, une troupe de vos sbires entourait mon domicile et surveillait toutes mes démarches. Grâce à vous, mes parents m'ont repoussée; je me suis vue couverte de mépris, accablée de honte... le désespoir m'a saisi le cœur, et j'ai cherché l'oubli dans les folles joies, dans les étourdissements du plaisir. J'aurais été à tous avant d'être à vous... à vous prêtre... à vous qui m'avez perdue!

Le cardinal était pâle comme un linceul, mais c'était moins de colère que d'épouvante.

Cette explication, moitié véritable et moitié fausse de ma conduite, devait nécessairement, avec le rapport des astres, opérer en lui la conviction la plus profonde.

Je l'avais amené au point culminant de la scène.

Il fallait calmer sa peur et lui donner moyen de reprendre un peu d'avantage.

— Hélas, lui dis-je, vous me forcez à vous tenir ces discours... ou plutôt je dois le réveil de mes tortures au savant absurde qui est venu si mal à propos dévoiler un secret fatal. Ce secret, monseigneur, je l'aurais emporté dans la tombe. Vous n'eussiez jamais appris que Marion Delorme était descendue au rôle de courtisane pour échapper à votre amour. Je me suis faite coupable pour ne pas être infâme, et je me rassure par le mépris même que vous devez avoir pour moi.

— Marion, me dit le cardinal, ma pauvre Marion, tu me désespères! et j'aurais presque des remords, si la raison ne venait à mon secours, si je ne voyais clairement que des croyances religieuses..... trop exagérées, ont produit ces résultats funestes. Là, franchement, il n'y avait pas de quoi te livrer à tous ces écarts d'imagination. Puisque je te servais de guide, tu devais avoir en moi plus de confiance. Je te l'ai dit, mon enfant, la créature est faible, et le ciel, pour nous autres malheureux pécheurs, a des trésors de miséricorde toujours ouverts..... tu peux m'en croire! La Magdeleine a bien aimé le Christ, et le Christ aimait la Magdeleine... Si la flamme divine n'eût été là pour épurer cet amour, si dans Jésus le Dieu n'eût point soutenu l'homme...

— Ah! monseigneur...

— Oui, ma chère, ce n'est point un blasphème. En ordonnant

le célibat des prêtres... une simple règle de discipline... l'Église, notre bonne mère, a prévu les chutes; elle a créé des indulgences, et je t'en aurais obtenu, ma pauvre enfant, qui auraient dissipé tes terreurs. Il faut laisser la foule dans certaines idées qui la retiennent; mais les esprits éclairés, intelligents comme nous, Marion, ne sont pas enchaînés par le même frein que le vulgaire... Ces raisonnements doivent te paraître sans réplique?

— Vous me voyez confondue, lui dis-je, et ceux qui m'ont enseigné la religion au sortir du berceau ne parlaient pas ainsi, monseigneur.

— Sans doute, sans doute... pour le motif que je t'expliquais à l'instant. Vois-tu, ma chère, l'essentiel est d'éviter le scandale, et tu as été plus répréhensible dans l'éloignement de ma tutelle que tu ne pouvais l'être ici, en supposant même que notre affection se fût égarée quelquefois dans les distractions des sens. D'ailleurs, le saint-père, avec lequel je suis au mieux, ne m'aurait pas refusé le moyen de calmer tes scrupules. Encore aujourd'hui, je te l'affirme, il ne me le refuserait pas...

— Monseigneur, monseigneur! ces paroles sont dangereuses! murmurai-je, en laissant tomber mon visage entre mes mains.

— Regarde-moi, Marion! ne me cache pas ton bel œil noir... laisse-moi baiser ton bras si blanc, ton front si doux et ces boucles si riches de ta chevelure!.. Eh! suis-je donc coupable? Fais descendre un saint du ciel, prends le juste le plus parfait de la terre, mets-les à tes genoux comme j'y suis en ce moment; dis-leur que tu les aimes, comme tu me le disais tout à l'heure... hélas! ils succomberont comme je succombe! et, tu le vois bien, Marion, notre amour ne peut être un crime.

— Soit, lui dis-je, en le contraignant à se relever, car il était effectivement tombé à mes genoux.

Je me levai à mon tour, et je le regardai en face.

— Vos raisonnements sont spécieux, monseigneur, j'en conviens; je m'en suis fait souvent d'analogues, et, plus d'une fois, je me suis vue sur le point de céder, malgré le cri de ma conscience, à la sympathie qui m'entraînait vers vous; mais je m'arrêtais et je m'arrête encore devant la certitude absolue que vous avez pour moi un caprice et point d'amour.

— Marion!.. d'où peux-tu croire...

— N'essayez plus de me tromper : vous ne m'aimez pas et vous aimez la reine!

— La reine?.. je te jure...

— Oh! je n'ai point d'astrologue, moi, pour sonder les mystères que j'ignore; mais j'écoute, je regarde... et ce que je n'entends pas, ce que je ne vois pas, je le devine! Avant d'aimer la reine, vous avez aimé madame de Chevreuse.

— Calomnie!

— Vous l'avez aimée, vous dis-je. Maintenant, vous la haïssez : c'est encore de l'amour.

— Ma chère Marion, la jalousie t'aveugle. J'ai pour cette femme de l'indifférence et du mépris, voilà tout.

— On ne persécute pas, monseigneur, ceux pour lesquels on éprouve de l'indifférence; on ne se venge pas de ceux qu'on méprise!

— Eh bien, me vois-tu me venger de la duchesse?

— A moins qu'au lieu d'appeler vengeance le projet de livrer à M. de Chevreuse les lettres de sa femme et de Henri de Talleyrand, vous le nommiez lâcheté?

— Marion!..

— Ne croyez pas m'intimider par votre colère... je vous le répète, vous aimez encore la duchesse, vous aimez la reine!.. Et vous venez me demander à moi ma vie et mon cœur?.. J'irais braver toutes les angoisses du remords et de la jalousie pour arriver ensuite à l'abandon?.. Détrompez-vous!.. Je ne suis point une de ces faibles femmes dont l'unique défense contre un amant perfide est dans les sanglots et les pleurs. Je suis Marion Delorme! j'ai le courage de mon amour, l'orgueil de ma beauté!.. Oui, oui, monsieur le cardinal!.. Je suis plus belle que la reine, plus belle que madame de Chevreuse, et vous ne viendrez pas les préférer à moi... Non! j'aimerais mieux me tuer ou vous tuer vous-même!

Je débitai cette magnifique tirade d'un air furibond, en roulant les yeux et en faisant des gestes que n'eussent pas désavoués les plus habiles tragédiennes de l'époque.

Le cardinal s'écria sur le ton de l'enthousiasme, en m'attirant à lui par une vigoureuse étreinte :

— Bravo, Marion! tu es superbe! j'aime ces allures de tigresse, ces rugissements de lionne. Oui, par la corbleu, tu es la femme qu'il me faut... embrasse-moi!.. Maintenant, écoute : j'ai réelle-

ment aimé madame de Chevreuse et la reine... mais ton amour m'est mille fois plus précieux que le leur... je te le jure... je te le jure à genoux.

— Des preuves, il me faut des preuves!

— Voyons, qu'exiges-tu?

— Le médaillon d'Anne d'Autriche, d'abord... vous le portez là sur votre poitrine comme le portait Buckingham... j'en suis sûre.

— Mais qui a pu t'apprendre...

— Eh! je vous l'ai dit tout à l'heure, je devine! Vous n'avez pas dépensé vingt mille écus, à votre tour, dans le but de rendre ce portrait à Louis XIII.

— Soit, dit-il, je vais t'obéir.

Il détacha quelques agrafes dans le haut de sa soutane et tira de son sein le médaillon, mais en brisant avec un geste d'humeur très-visible une petite chaîne d'or par laquelle il était retenu.

Ce ne fut toutefois qu'un nuage, et le cardinal me tendit le portrait, en disant :

— Prends-le, tous tes désirs deviennent des ordres pour moi.

— Monseigneur, je commence à croire à votre amour... une dernière preuve, et je suis à vous sans réserve.

— Voyons, parle, sirène! cria-t-il, enveloppant ma taille de ses bras et me jetant un regard de feu : dis ce que tu exiges encore.

— Les lettres de Chalais et de madame de Chevreuse.

— C'est impossible.

— Alors, vous tenez à vous venger de cette femme, vous l'aimez toujours?.. Il n'y a rien de dit et rien de fait, monseigneur...Voici le médaillon, je vous le rends... Adieu.

— Reste, s'écria-t-il, reste!.. pourquoi demandes-tu cette correspondance?

— Pour vous empêcher de la vendre à la belle duchesse : elle ne balancera pas à vous l'acheter à tout prix.

— Sur l'Évangile, Marion, je te le promets, ces lettres ne seront pas montrées au duc.

— L'Évangile! y croyez-vous?

— Enfin, j'ai de l'honneur! et sur l'honneur, je m'engage à ne parler de ma vie à la duchesse.

— La duchesse peut venir vous parler.

— Je ne l'écouterai pas.

Cette communication à voix basse m'inquiétait vivement. *Page* 458.

— Mensonge!.. Vous êtes habile, mais vous ne tromperez jamais une femme jalouse; votre résistance même justifie mes doutes. Ces lettres! ou je pars.

— Non, mille fois non!.. je dois les faire lire à la commission de Nantes : elles prouvent la culpabilité de Chalais. Encore une fois, c'est impossible.

— Et quand vous ne tueriez pas ce pauvre jeune homme, où serait le mal? Si je me décide à écouter vos vœux, monseigneur, croyez-vous que je vous permette ainsi de tremper les mains dans le sang? Réfléchissez, vous êtes libre... Je me suis montrée vis-à-vis de vous, loyale et franche. Mon amour est profond, il sera durable : je veux que le vôtre soit de même. Imposez-moi n'importe quel sacrifice, je l'accepte; prenez vos sûretés comme je prends les miennes... mais pas de nuage sur notre affection, pas de doute au milieu de mon bonheur!

Le cardinal était toujours fort pâle. Il se livrait à lui-même une lutte violente, ou plutôt il s'ingéniait à trouver quelque ruse pour ne me donner satisfaction qu'en apparence.

— Asseyez-vous, Marion, me dit-il, et prenez un air calme et grave.

Il sonna.

Des Bournais parut.

— Appelez mon capitaine des gardes.

Depuis le premier complot de Gaston, le ministre avait obtenu du roi tout un régiment pour veiller à sa personne.

Bientôt un capitaine de mousquetaires entra.

— Monsieur de Saint-Georges, dit Richelieu, madame, ici présente, m'apporte des détails sur l'affaire du prisonnier de Nantes. Comme j'ai fait partir le père Joseph et Saint-Sorlin, depuis deux jours, en les priant d'aller aider la commission dans ses travaux, je suis obligé d'écrire moi-même les renseignements que l'on me communique. Ma porte est défendue pour tout le monde.

Il se leva, s'approcha du capitaine des gardes et lui glissa quelques mots à l'oreille.

J'ai su depuis par Saint-Georges lui-même que Richelieu lui avait tenu ce petit discours très-laconique, mais dont le sens était fort clair :

« —Vous voyez la personne, elle sortira par le guichet du Midi... Faites saisir et apportez-moi des lettres et un médaillon qu'elle aura sur elle. »

Cette communication à voix basse m'inquiétait vivement.

Le capitaine disparut et Richelieu se rapprocha de moi.

— Tu ne te doutes pas, Marion, de ce que je viens de lui dire?

— Non, monseigneur.

— Je lui laisse entendre que ces prétendus détails se trouvent tre iavorables à Chalais, auquel il porte un intérêt très-vif. Ce

sont deux amis d'enfance, et cela me fait plaisir de donner de l'espoir à ce pauvre Saint-Georges. Tu n'as pas tort, ma chère; à quoi bon verser le sang? Il me sera toujours facile d'empêcher le jeune fou de me nuire... Chalais vivra... Qu'il aille rejoindre sa duchesse! Pour les lettres, ajouta-t-il en me donnant une petite clé d'or et en m'indiquant une cassette de bois d'ébène placée sur le bureau, va les prendre, elles sont à toi.

J'ouvris la cassette et je déployai quelques lettres, sous prétexte d'examiner si c'était bien la correspondance en question, mais je ne voulais que dérober mon trouble à Richelieu.

Une lumière rapide m'avait traversé l'esprit.

Je tirais une conclusion fatale de l'empressement même du traître à m'expliquer son mystérieux discours au capitaine des gardes, et j'étais sûre qu'il venait de donner l'ordre de m'arrêter à la sortie du Louvre.

Il fallait à tout prix lui faire rétracter cet ordre, ou madame de Chevreuse et moi nous étions perdues.

L'imminence du péril me rendit du sang-froid. Je résolus de tout hasarder pour tout conquérir.

Richelieu ne me quittait pas du regard.

Je replaçai dans le coffret celles des lettres que j'avais déployées, je mis par-dessus le médaillon de la reine, puis, abaissant le couvercle et refermant la serrure, je me rapprochai du cardinal, dont le visage exprimait l'étonnement.

— Enfin, lui dis-je avec un sourire, l'épreuve est terminée! Vous en êtes sorti, comme je l'espérais, à votre honneur et à votre gloire. Non-seulement je suis certaine de votre amour, mais vous avez conquis mon admiration et mon estime... car vous me donniez tous les droits possibles à l'anéantissement des objets renfermés dans cette cassette; je pouvais briser le médaillon, j'étais libre d'allumer un flambeau et de brûler ces lettres... Mais Dieu me garde de faire à Votre Éminence une telle injure. Vous n'avez point reculé devant le sacrifice, je le tiens pour accompli, monseigneur, et je me confie entièrement à votre promesse de ne plus aimer que moi.

Je parviendrais difficilement à peindre l'émotion et la surprise qui se reflétèrent pendant ce discours sur la figure de Richelieu.

Il me prit les deux mains et s'écria :

— Marion, tu es adorable, tu es sublime! impossible de rencontrer sur la terre deux femmes de ton espèce... et je t'aime,

vois-tu, je t'aime plus que je ne puis dire... Le ciel me confonde si je n'étais à cent lieues d'espérer ce dénoûment!.. C'est bien, Marion, c'est très-bien ce que tu as fait là!

— Oh! monseigneur, je trouve ma conduite toute simple.

— Non, certes! elle prouve que tu n'es pas une femme vulgaire... Il y a dans cette action beaucoup de délicatesse d'âme... Oui, je le répète, c'est un trait magnifique! Sois tranquille, Marion, sois tranquille, tu ne t'en repentiras pas.

Je lui tendis avec sa clé d'or l'autre clé, que j'avais eu soin d'apporter avec moi.

— Au lieu d'une, lui dis-je avec un nouveau sourire, j'en rends deux à Votre Éminence.

— Qu'est-ce que cela, Marion?

— C'est une manière à moi de tenir ma parole, monseigneur, et quand il vous plaira de venir me faire visite incognito dans ma petite maison de la rue des Tournelles, il y a du côté du boulevard une porte secrète par laquelle vous pourrez pénétrer sans être aperçu d'âme qui vive.

— Mais c'est délicieux!.. tu me rends fou, Marion, tu me rends fou d'ivresse et de joie!

Décidément il se prenait à mon piége.

— Tâchez, lui dis-je, de conserver le souvenir et de ne pas faire attendre votre première visite à celle qui s'apprête à vous recevoir avec amour... A présent, je demande à Votre Éminence la permission de me retirer.

— Tu veux partir... Y songes-tu, ma chère?

— Moins nos entrevues se prolongeront au Louvre, plus mes apparitions seront courtes, mieux cela vaudra pour empêcher les commentaires et les médisances. Au revoir donc, monseigneur.

— Du tout, je ne souffrirai pas... D'ailleurs, c'est impossible.

— Comment? il est impossible que je sorte?

— Eh! oui!.. c'est-à-dire... Mais, tu l'oublies, Marion, je pars demain pour Nantes... J'ai, cette nuit, une multitude d'affaires à expédier. Ne plus te revoir avant mon départ... tu ne voudrais pas me faire ce chagrin?.. Mon Dieu, qui te presse?.. J'ai deux bonnes heures à te donner encore avant d'aller travailler avec le roi. Marion, ma petite Marion, ne me refuse pas! Nous dînerons ensemble... un tête-à-tête ravissant!.. Des Bournais nous servira seul, et je vais écrire à Saint-Georges de redoubler de surveillance pour sa consigne... Tu acceptes, n'est-ce pas?.. Tu acceptes?..

— Puisque vous le désirez, monseigneur.

— Va, tu es gentille, tu es charmante, il n'y a pas d'ange au ciel plus beau que toi!

Ce disant, il me dévorait de caresses.

N'importe, il s'était trahi.

Mes soupçons étaient fondés et j'avais fait un coup de maître.

Il courut à son bureau, écrivit rapidement deux ou trois lignes, sonna des Bournais et lui dit en lui remettant le papier :

— Pour Saint-Georges! trouve-le sur l'heure, et qu'il prenne garde de commettre une sottise... va!

Évidemment il envoyait une rétractation du premier ordre.

Je respirai.

Quand des Bournais fut parti, Richelieu vint se mettre à mes genoux. Pour la troisième fois il prenait la même posture, et c'était vraiment une chose bizarre que cette robe rouge, ainsi prosternée, d'où s'exhalaient des soupirs.

Tout à coup je pris un air de tristesse profonde. Le cardinal me vit tressaillir et me dit :

— Mais, qu'as-tu donc, ma chère?

— J'ai... je n'ai rien, monseigneur.

— Tu me trompes, Marion... Parle, je t'en conjure... N'as-tu pas dit toi-même que tu ne voulais plus de nuage sur notre amour? Pourquoi troubler par des pressentiments trompeurs ou par quelque arrière-pensée funeste les instants délicieux que tu m'accordes! Je t'aime, tu le vois... L'homme le plus puissant de la France et du monde peut-être se trouve à tes genoux... Marion, ma belle Marion, rends-moi tes sourires.

— Hélas! monseigneur, vous avez lu dans mon âme, vous ne doutez plus de ma vive affection ; mais les terreurs qui m'ont persécutée... ces scrupules si longtemps combattus, tout cela, malgré moi, vient me tourmenter encore. Votre costume... c'est une faiblesse d'esprit, je l'avoue... pourtant... vous devez me comprendre.

— Parbleu! je suis en effet bien sot, Marion!.. c'était à moi de sentir que ma défroque de cardinal... Nous allons y remédier, sois sans crainte.

— Merci! merci! lui dis-je en lui baisant les mains avec transport.

Le moment critique approchait : l'heure était venue de l'étourdir et de lui ôter jusqu'à l'ombre d'un soupçon.

— Vous ne m'en voulez-pas, monseigneur? vous avez de l'indulgence pour mes pauvres idées de femme. Eh bien, oui, ce vêtement rouge, cette croix glacent mon épanchement, épouvantent ma tendresse.

— Laisse, ne me retiens plus... je vais changer d'habit sur l'heure.

— Oh! répondis-je avec une œillade à lui démonter la cervelle, vous me croyez donc bien exigeante?.. Prenez garde! ce n'est pas adroit de céder de la sorte à mes premiers caprices; il ne faut point ainsi gâter les femmes. Non... pour aujourd'hui, c'est bien... restez. Mais lorsque vous viendrez rue des Tournelles, que ce soit en habit de gentilhomme. N'êtes-vous pas le premier gentilhomme de France? Il faut m'apparaître sous un élégant et splendide costume...

— Comme celui que j'ai là, Marion, près d'ici, dans ma garde-robe.

— Je veux recevoir non pas Son Éminence le cardinal, mais le duc de Richelieu, mais le premier ministre.

— Tu seras satisfaite.

— Plus de soutane, monseigneur!

— Non, plus de soutane, tu as raison... la métamorphose va s'opérer, ici même.

— Quoi! vous voulez...

— Cinq minutes, et je suis à toi!

Il s'élança vers une portière à droite de la bibliothèque, et disparut dans la galerie qui menait aux autres pièces de son appartement.

Le cœur me battait à me rompre la poitrine.

M'approchant aussitôt de la portière, j'écoutai, haletante, le pas de Richelieu sur les dalles, puis j'entendis au fond de la galerie une porte s'ouvrir.

Elle se referma.

Je me trouvais seule et sans témoins.

Le coffret d'ébène était sur le bureau.

Prendre ce coffret, le placer sous ma mante, courir à la boiserie secrète, pousser le bouton et me précipiter dans les couloirs, tout cela fut l'affaire d'une seconde.

Il me resta suffisamment de sang-froid pour passer devant les gardes sans trop de précipitation.

Je crus que je n'en finirais jamais avec ces longs corridors sombres.

Enfin, j'atteignis le guichet du Midi, sans trouver personne qui s'opposât à ma sortie du Louvre. Le contre-ordre avait été bien formel et bien positif.

— Grand Dieu! madame, comme vous êtes pâle! dit mon cocher.

Il avança le bras pour me soutenir et m'aider à monter dans le carrosse.

— A la maison... vite!.. brûle le pavé... Ventre à terre ou nous sommes morts!

Le fouet retentit, les chevaux partirent avec une rapidité furieuse. On eût dit qu'un vent d'orage leur prêtait ses ailes.

C'étaient les chevaux du cardinal.

Arrivée chez moi, je ne fis qu'un bond jusqu'à ma chambre, et je tombai dans les bras de madame de Chevreuse, en m'écriant :

— Voici vos lettres... sauvez-vous!.. pas un mot! Déjà, peut-être, Richelieu est à ma poursuite... Partez! partez, vous dis-je!.. mais n'oubliez pas Chalais... il se vengera sur lui!

Tant d'émotions m'avaient brisée ; je perdis connaissance.

V.

Lorsque je revins à moi, la duchesse était encore là.

Jamais elle ne voulut s'éloigner en me laissant dans cette situation. Elle et Thérèse perdirent plus d'un quart d'heure à me rappeler à l'usage de mes sens.

— O mon Dieu, mon Dieu! m'écriai-je, voulez-vous rendre tout ce que j'ai fait inutile?

— Mais toi, ma pauvre Marion, que vas-tu devenir?

— Je prendrai la fuite aussi, je me cacherai... Soyez sans crainte... Au nom du ciel, madame, plus de retard!

Elle me pressa contre son sein; mes joues étaient baignées de ses larmes.

— Adieu, dit-elle... tout à toi jusqu'à la mort!

Le vieux serviteur dont m'avait parlé madame de Chevreuse l'attendait, à quelque distance de ma maison, dans une voiture sans armoiries. J'eus peur que cette voiture n'emportât point assez rapidement la duchesse, et je la suppliai de prendre mes chevaux et mon carrosse.

Elle quitta la capitale sur-le-champ.

Dans la matinée du lendemain, elle se retrouvait à Blois.

Mais elle eut beau faire agir le duc son époux et vingt autres puissants personnages en faveur du malheureux prisonnier de Nantes, la commission tout entière était à la discrétion de Richelieu : elle rendit une sentence de mort.

L'échafaud de Chalais et le lit de noces de Gaston se dressèrent le même jour et dans la même ville.

Ainsi l'avait toujours voulu le cardinal.

Ce premier coup de hache, retentissant d'un bout à l'autre de la France, fit comprendre le sort terrible réservé aux imprudents qui voudraient essayer à l'avenir de mettre obstacle à l'ambition de Richelieu.

Le grand maître de la garde-robe fut-il victime de mon dévouement pour la duchesse? On aurait pu le croire, si dans toute l'existence du ministre il lui était arrivé une seule fois de pardonner à un ennemi.

Richelieu se montra constamment inflexible, haineux et cruel.

Désespérant de se faire aimer, il résolut de se faire craindre. Tous ses efforts tendirent à se rendre indispensable au faible Louis XIII. Une fois assuré que celui-ci ne pouvait plus se passer de ses services, il se prélassa dans son orgueilleuse puissance et ne ménagea personne.

Marie de Médicis elle-même enregistrait chaque jour de nouvelles marques d'ingratitude et d'oubli. Elle ne tarda pas à rompre en visière au cardinal.

J'aperçus... le cardinal en personne vêtu d'un triomphant pourpoint de satin. *Page* 471.

Les deux reines et Gaston se réunirent contre l'ennemi commun, mais tous leurs efforts aboutirent à fixer le colosse plus solidement sur sa base, et la mère de Louis XIII fit bientôt de tristes et tardives réflexions au sujet du peu d'amitié de son fils et du système politique de son protégé.

Ce système proscrivait surtout la reconnaissance.

On était à peine revenu de l'effroi causé par la mort de Henri de Talleyrand, qu'un autre jeune seigneur, un Montmorency, fut décapité en place de Grève.

Hélas! il faut l'avouer, celui-là aussi avait peut-être provoqué son destin.

Mais il avait vécu dans mon intimité; naguère encore je le voyais plein de jeunesse et d'avenir. Ce nouveau meurtre, revêtu des apparences de la justice, n'en était pas moins une indigne et monstrueuse cruauté.

François de Montmorency, duc de Boutteville, professait, comme tous les nobles de l'époque, cette doctrine exagérée du point d'honneur, qui consiste à mettre l'épée à la main pour la cause la plus frivole. L'édit contre les duels, bien loin d'empêcher les rencontres, les rendait plus fréquentes; il semblait que se conformer à la défense et refuser de se battre impliquât une double lâcheté.

Boutteville, obligé de fuir une première fois et de se retirer en Flandre, rencontra dans les rues de Bruges la chaise de poste du marquis de Beuvran.

— Monsieur le duc, vous avez tué mon cousin Thorigny! cria par la portière le marquis à Boutteville. Je retourne en France, une affaire importante m'y appelle. D'ailleurs, vous avez percé la poitrine de mon cousin sur la place Royale, et c'est sur la place Royale que je prétends percer la vôtre.

— Comme il vous plaira, dit Boutteville. Quand voulez-vous que je m'y trouve?

— Nous sommes au six mai... je vous attends le douze à neuf heures du soir.

— Bien, j'y serai, marquis!

Et si le malheureux n'était pas venu braver ce double péril de la mort par le duel et de la mort par l'échafaud, il aurait cru descendre dans sa propre estime et dans celle des gens d'honneur.

L'édit manquait son but.

On ne pouvait raisonnablement espérer d'éteindre ainsi du premier coup et par l'intimidation un préjugé qui tire son origine de l'un des plus nobles sentiments de la nature humaine, le courage: ce devait être l'affaire d'une sévérité convenable et du temps.

Celui qui amena le bourreau dans ces démêlés entre gentilshommes commit aux yeux de tous un acte aussi stupide qu'infâme.

Boutteville et Beuvran furent exacts au rendez-vous ; ils se battirent trois contre trois, à la place Royale, et Deschapelles, l'un des seconds de François, tua le comte de Bussy d'Amboise, second du marquis.

Les combattants prirent la fuite, à l'approche d'une patrouille de hallebardiers.

Mais Boutteville et Deschapelles furent arrêtés à Vitry-le-Français, ramenés dans les cachots de la Conciergerie et condamnés à la peine capitale.

Ici, je n'ose en vérité tout dire.

Je serais au désespoir d'être injuste, et pourtant le fait m'a été certifié par des personnes honorables et dignes de foi.

Le cardinal, six semaines auparavant, avait forcé le duc de Montmorency, cousin de Boutteville, le même que j'avais rencontré chez madame de Rambouillet, lors de ma première visite à l'hôtel, à se démettre de sa charge de grand amiral de France.

M. de Richelieu trouvait agréable de se revêtir lui-même de cette charge.

Le duc, indigné, ne dissimula pas la colère que lui faisait éprouver un tel affront. Mais, voyant un membre de sa famille menacé d'une mort infamante, il oublia toute rancune et courut implorer la clémence de Richelieu.

Alors, dit-on, le ministre lui fit cette réponse :

« — Sachez-le, monseigneur, la tête d'un Montmorency ne tient pas mieux sur ses épaules que celles des autres hommes. Votre cousin sera décapité !.. vous le serez vous-même, si vous continuez à parler haut et à mépriser mon pouvoir. »

Quatre ans après, cette affreuse prédiction se réalisait à Toulouse.

Richelieu refusant la grâce de Boutteville, on essaya de recourir au roi. Deux princesses du sang, avec mesdames de Ventadour, de Montmorency et d'Angoulême, accompagnèrent au Louvre la jeune épouse du condamné.

Elle s'évanouit aux pieds de Louis XIII.

« — Miséricorde, sire, miséricorde ! » crièrent toutes les autres, tombant à genoux et fondant en larmes.

Le cardinal était derrière le fauteuil du roi.

« — Votre conscience vous défend de pardonner, » dit-il à voix basse.

« — Mesdames, répéta Louis XIII, sans même prendre la peine de changer la phrase, ma conscience me défend de pardonner. »

Le lendemain, l'échafaud se dressait sur la place de Grève, et François de Montmorency mourait en chrétien et en martyr.

Deschapelles partageait son sort*.

Au moment où j'écris, j'ai quarante-cinq ans. Il y a donc près de vingt années que Boutteville n'est plus, et l'on ne me reprochera pas de voir les choses au travers du prisme de la jeunesse et de la passion : eh bien, je le déclare, le trépas de François de Montmorency me paraît, à cette heure encore, un meurtre juridique, une sorte de crime de lèse-nation.

La France entière aimait ce jeune homme, en qui l'on retrouvait les sentiments généreux et chevaleresques de ses ancêtres.

Si l'on eût mis dans la balance les services de ces mêmes ancêtres d'une part, et de l'autre le crime du descendant, quel plateau l'aurait emporté? François était un de nos premiers capitaines. Il avait un courage de lion, l'amour de son pays et de son prince. Cette malheureuse manie des duels n'aurait pas manqué de disparaître avec la première fougue de l'âge, et les contemporains n'auraient pas le regret d'apprendre à la postérité qu'une main cruelle a moissonné dans sa fleur ce rejeton des héros.

Le compagnon d'infortune de Boutteville parla dans ce sens aux juges qui allaient prononcer l'arrêt.

Deschapelles fit l'apologie de son complice, ne craignant pas d'appeler sur lui seul toute la sévérité des juges. Mais Richelieu avait décidé que Boutteville mourrait, et Boutteville mourut.

Le ministre prenait à tâche de s'enhardir à la carrière sanglante qu'il parcourut dans la suite.

Je le dis hardiment aux admirateurs du cardinal, s'il en existe, cet homme a toujours agi dans un but de vengeance et d'intérêt personnel. Sondez chacune des actions de sa vie, vous la trouverez fondée sur l'égoïsme. Il voulut être grand, non pour la France, non pour le roi, mais pour lui-même, et ceux qui l'ont soupçonné de caresser des projets usurpateurs ne sont pas, à mon avis, fort loin de la vérité.

* Nous avons connu intimement le dernier descendant de l'infortuné Deschapelles. Il vivait comme un patriarche dans son beau jardin de la Courtille, après avoir mené la vie des champs. Deschapelles était, avec de Labourdonnais, le premier joueur d'échecs du monde, et en toutes choses l'homme des profondes combinaisons. Soupçonné d'avoir pris part à l'insurrection des 5 et 6 juin, il fut emprisonné sous une prévention capitale; mais, plus heureux que son illustre aïeul, il s'est tiré des mains de la justice, et a consacré les dernières années de sa vie à plusieurs ouvrages, et surtout à son beau traité du *Whist*. MÉRY.

L'occasion lui manqua, voilà tout.

Richelieu eut son palais, il eut ses gardes; il empiétait chaque jour sur les droits réservés au rang suprême, afin de n'avoir plus qu'à avancer la main pour saisir la couronne et dépouiller de la pourpre un fantôme royal.

Si les ennemis de sa politique tortueuse lui eussent laissé quelques années de trêve; si le mal physique, cet autre ennemi qui lui vint d'en haut, n'eût châtié la fin de sa carrière, on aurait vu se renouveler, en plein dix-septième siècle, cet étrange épisode de notre histoire : le roi fainéant dans un cloître et le maire du palais sur le trône.

On a dit de Richelieu qu'il avait fait de grandes choses, et l'on a mis sur le compte de sa gloire des résultats heureux qu'il ne prévoyait en aucune sorte.

Pour juger les actions d'un homme, il faut être au point de vue où il se plaçait lui-même en agissant.

Richelieu travaillait-il pour le roi? Non. Louis XIII le détestait, il détestait Louis XIII. Travaillait-il pour la France? encore moins. Il laissa plus d'une fois envahir nos provinces et battre nos armées, afin d'exciter les terreurs d'un prince incapable et faible et de créer des embarras, dont il profitait ensuite pour mieux établir son pouvoir.

Après tout, me dira-t-on, ce pauvre cardinal travaillait peut-être pour le ciel?

Je demande humblement la permission d'en douter, et j'arrive à conclure qu'il travaillait exclusivement pour lui-même.

Prêtre sanguinaire, il foulait aux pieds les maximes évangéliques et ne connaissait pas le pardon; cœur ingrat, il ne tenait jamais compte des services rendus; âme déloyale, il se moquait de sa parole et plaisantait du serment.

Il alla voir Chalais dans son cachot, et lui arracha des aveux en échange d'une promesse de grâce qu'il se garda bien d'accomplir.

Richelieu tuait les nobles, non comme on l'a prétendu, pour détruire le principe de la féodalité, mais parce que les nobles le haïssaient et mettaient constamment des entraves à sa marche ambitieuse. Debout, la faux à la main, sur son piédestal d'égoïsme et d'orgueil, il frappait impitoyablement tous les fronts qui ne savaient pas se courber. Il ne souffrait autour de lui que des valets, des esclaves, des hommes à genoux.

Le peuple recueillera peut-être un jour quelque profit de cette humiliation de la noblesse; mais quand lui viendra cet héritage, il aura tort d'en remercier Richelieu.

Richelieu méprisait le peuple et l'eût broyé mille fois sous les roues de son carrosse, avant de lui accorder un privilége.

La guerre qui verse le sang des hommes, la peste qui les décime, l'orage qui enlève leurs moissons, tous les fléaux, en un mot, au milieu des calamités qu'ils produisent, peuvent aussi faire naître quelques résultats favorables, et néanmoins personne, que je sache, ne s'est avisé jusqu'ici de *remercier* l'orage, la peste et la guerre.

Je reviens au moment où madame de Chevreuse sortit de ma chambre avec les lettres reprises au cardinal.

Pendant qu'elle joignait ses soins à ceux de Thérèse pour me rappeler à la vie, un de mes domestiques, à sa prière, avait forcé le couvercle du coffret, non qu'elle se défiât de moi; mais le prodigieux talent de fourberie du premier ministre était connu. La duchesse voulait voir et toucher les lettres, pour croire définitivement au succès de ma démarche.

Cette précaution de sa part remit entre mes mains le portrait de la reine. Je ne l'avais pas enfermé dans le coffret sans motif, et je n'y songeais plus au milieu de ces rapides et périlleuses circonstances.

Je voulus, comme on le sait, que madame de Chevreuse prît mon carrosse. L'attelage de l'Éminence la conduisit hors des murs de la capitale, de ce même train qu'il avait mis à me ramener du Louvre, et le vieux Maurice suivit comme il put avec ses chevaux de louage et sa voiture sans blason.

J'étais un peu rassurée : je n'avais plus à craindre que pour moi.

Thérèse me regardait avec inquiétude. Elle ne comprenait rien à tout ce bouleversement; mais elle se tenait prête à recevoir mes ordres et à obéir.

— Vite! lui dis-je, une de tes robes.

Elle me la donna. J'eus changé de toilette en un clin d'œil.

— Mes diamants, Thérèse, mes diamants!.. Tu vas m'accompagner... nous laisserons tout le reste à la garde de ton père et de ton mari.

Deux secondes après, les écrins étaient dans nos poches.

— Fuyons! m'écriai-je.

Nous nous précipitâmes sous le vestibule; mais avant que nous

eussions gagné la cour, mon suisse arriva tout essoufflé et me dit avec un accent de terreur :

— Le bolice, matame, le bolice!.. il frabbe là-pas gomme un peau tiaple!

Je crus que j'allais une seconde fois m'évanouir.

— Oh! dit Bulmann, ch'ai ferrouillé le borte et tonné touple dour.

Richelieu me prouvait qu'il était homme d'exécution.

La crainte d'avoir une défaite sitôt après la victoire me rendit mon courage et mon sang-froid.

Je dis au père de Thérèse :

— Silence! et venez avec nous.

A l'exception de Grassin, conduisant alors la duchesse, il y avait là ma maison au grand complet :

Six grands escogriffes ornés de galons,
Le jardinier,
Mon chef de cuisine,
Ses deux aides,
Le valet d'écurie.

Tous étaient arrivés au tintement furieux de la sonnette de la rue, secouée par les sergents.

— A l'œuvre! criai-je à cette valetaille; appuyez-vous contre la porte! Si on l'enfonce, malgré vos dos réunis, saluez la police et dites que je ne suis pas rentrée depuis trois jours!

Ils se mirent en devoir d'obéir.

J'entraînai Thérèse et Bulmann.

— Le cardinal, me disais-je, n'a pas songé peut-être à la clé que je lui ai remise. Il me reste un espoir de salut... courons à la porte du jardin!

Mais le cardinal songeait à tout.

Comme je m'apprêtais à faire usage d'une seconde clé de cette porte, j'entendis la première grincer dans la serrure, et nous eûmes le temps bien juste de nous cacher sous un épais berceau de chèvrefeuille.

Or, quelle ne fut pas ma surprise, lorsque, glissant mes regards au travers des rameaux, j'aperçus M. le cardinal en personne, vêtu d'un triomphant pourpoint de satin et coiffé d'un feutre garni de plumes de cygne! Il avait un col de dentelle, des bottes garnies d'éperons d'or... En un mot, c'était le costume qui avait fait éclater de rire madame de Chevreuse, et qu'on destinait, hélas! à calmer mes derniers scrupules.

J'en aurais beaucoup ri moi-même, si je n'avais eu si grand'-peur.

Richelieu, courant sur mes traces, oubliait sans doute dans sa colère qu'il s'était affublé de cette parure amoureuse.

Cinq hommes de fort mauvaise mine l'accompagnaient.

Je le vis se précipiter comme un furibond vers le logis; trois de ses acolytes le suivirent, et les deux autres restèrent pour garder la porte du jardin.

Que devenir? Je me croyais réellement perdue, quand mon brave suisse, qui par bonheur ne s'était point trop payé, ce jour-là, sur ma cave, me tira par la robe et me dit à voix basse :

— Fenez, matame, fenez!.. mes ébaules elles sont vermes et vous monderez tessus.

Il nous fit échapper par une ouverture pratiquée au fond du berceau.

Je me laissai conduire, sans trop deviner toutefois comment Bulmann pourrait me tirer de peine, en usant vis-à-vis de moi de l'expédient dont se servit Énée pour sauver son père Anchise.

Cet endroit de mon jardin était garni de fortes plantations; elles nous dérobaient à la vue de ceux qui nous cherchaient.

Nous arrivâmes en face d'un mur de huit à neuf pieds de haut, et je m'aperçus alors que Bulmann avait le projet non de me porter sur ses épaules, mais de me les prêter pour escalader ce mur et m'aider à fuir par les jardins d'alentour

— Miséricorde! dit Thérèse, madame va se casser le cou!

— S'il en est ainsi, lui dis-je, tu auras la complaisance d'en faire autant, car il faut me suivre.

— Soyez dranguille, dit Bulmann, elle se gassera n'imborde quoi bour fou.

— C'est vrai, répondit Thérèse.

Aussitôt elle voulut me donner l'exemple.

Son père se mit à genoux, elle grimpa sur ses épaules.

Le concierge était d'une force remarquable. Il se dressa gravement avec son fardeau, de façon que Thérèse, ayant eu dans cette ascension le mur pour point d'appui, se trouva bientôt sur une espèce de plate-forme qui le couronnait.

Ce fut ensuite mon tour.

Notre Allemand se remit à genoux, et l'instant d'après j'étais au sommet du mur avec ma femme de chambre.

Son père était à genoux, elle grimpa sur ses épaules. *Page* 472

— A présent, mon cher Bulmann, vous allez rentrer au logis et présenter vos hommages à Son Éminence monseigneur le cardinal de Richelieu.

— Foui, dit-il, che le ferai poire !

Je donnai la main à Thérèse, et nous sautâmes ensemble de l'autre côté du mur, au beau milieu d'une plate-bande, fraîche-

ment remuée. Notre chute ne nous causa qu'une commotion légère.

Où étions-nous? Je l'ignorais, et ma compagne aussi.

J'avais défendu chez moi qu'on s'occupât du voisinage.

le jardin nous parut très-vaste. Il avait l'air de dépendre d'une maison qui n'était pas précisément adjacente à la nôtre.

Çà et là se trouvaient de petits bouquets de bois fort touffus, et la Providence semblait les avoir placés là tout exprès pour dérober notre retraite à tous les regards. Nous nous blottîmes sous l'un de ces fourrés, bien certaines d'avoir exécuté notre ascension et notre descente sans avoir été vues de personne.

Nous passâmes là plus d'une heure dans des transes difficiles à décrire.

L'Éminence et les sergents ne nous savaient guère si près d'eux. De l'endroit où nous étions, on entendait battre les portes, ouvrir les armoires, bouleverser les meubles, sonder les plafonds et les parquets.

Monseigneur daignait mettre mon logis au pillage.

Tout à coup le bruit cessa, mais le danger n'en devint que plus grand pour nous.

Les limiers de police furetaient dans le jardin.

S'ils allaient aussi escalader le mur? Je ne respirais plus, Thérèse était pâle comme une morte.

Toutefois, l'idée ne vint point au cardinal d'explorer les maisons et les jardins du voisinage. Il perdait un peu la tête. Cette aventure lui arrivait si à l'improviste, au moment où il caressait de si douces espérances! A quoi se décida Richelieu? je l'ignore, et je n'ai jamais été tentée par la suite de lui demander l'analyse des émotions qu'il éprouva dans cette circonstance.

Seulement, il m'eût reprise ce jour-là, que j'aurais pu faire à la liberté un adieu éternel.

Enfin, je n'entendis plus aucune espèce de bruit et je me hasardai à quitter ma cachette, emmenant Thérèse et prenant soin de nous dérober toujours sous les plus épais rideaux de feuillage.

J'entrai dans une véritable forêt en miniature, toute composée d'arbustes exotiques. On y voyait le magnolier de Saint-Domingue, mariant ses fleurs éclatantes aux riches végétations du Brésil et des Indes, et comme je me suis promenée plus d'une fois, depuis, sous les voûtes de verdure que formaient ces beaux arbres, je peux dire, dès à présent, qu'ils avaient été plantés par Fernandez

de Quiros, célèbre navigateur espagnol, lequel fuyait volontiers la triste cour de Philippe III et venait se reposer à Paris de ses longues excursions dans les pays lointains.

Fernandez aimait à rapporter des plantes et à les acclimater en Europe, sous notre ciel brumeux.

Il y réussit à force de soins et de patience. Mais il eut à peine le temps de jouir de ces beaux ombrages. Ses héritiers venaient de les vendre avec le pavillon qu'il avait fait bâtir.

Si Desbarreaux donnait autrefois le nom d'*Ile de Chypre* à ses bosquets du faubourg Saint-Victor, le lieu que je parcourais, en ce moment, pouvait s'appeler l'*Ile de Cythère*.

Il y manquait une Vénus et je ne tardai pas à la voir paraître.

Au moment où je m'avançais sans défiance avec Thérèse sur une pelouse moussue qui éteignait le bruit de nos pas, nous entendîmes un baiser, puis deux, puis trois... puis, nous nous arrêtâmes, dans la crainte d'effaroucher la tourterelle et le tourtereau qui se becquetaient de la sorte.

Nous avions l'air d'être en flagrant délit d'indiscrétion. Ce n'était pas le moyen d'intéresser en notre faveur les personnes dont nous aurions nécessairement à réclamer l'indulgence et l'appui.

J'allais retourner sur mes pas et me faire suivre de Thérèse, quand tout près de nous un quatrième baiser se fit entendre, puis un léger soufflet, puis un éclat de rire ; puis j'entrevis une espèce de nuée rose et blanche, une trombe de satin et de dentelles qui passa rapidement devant moi.

Une autre trombe courait après la première.

Mais celle-ci, plus matérielle et plus brusque, me heurta rudement au passage. Elle m'aurait culbutée sur le gazon, si Thérèse ne m'eût retenue.

Rencontrant ainsi de l'obstacle dans sa course, la seconde trombe s'arrêta.

Il me fut permis alors de distinguer un homme, et cet homme était le prince de Marsillac.

Ni lui ni moi nous ne pûmes retenir une exclamation de stupeur.

— Qu'est-ce donc ? dit la nuée rose et blanche.

Elle revint en tourbillonnant.

Je reconnus, cette fois, la taille vaporeuse de mademoiselle de Lenclos, et ma confusion fut extrême d'avoir involontairement troublé les ébats de Vénus et de son berger Pâris.

Ninon me toisa des pieds à la tête avec une petite moue très-impertinente.

Le prince rougissait comme un coupable.

— D'où venez-vous?... d'où sortez-vous?... qui vous a donné permission de vous cacher dans mon jardin?.. Vous avez donc sauté par-dessus les murs?.. vit-on jamais une telle effronterie?.. Mais parlerez-vous, madame, parlerez-vous? cria Ninon.

Elle regardait Marsillac, elle me regardait, elle frappait du pied comme une cavale impatiente.

— De grâce, lui dis-je, ne vous mettez point en colère et veuillez m'entendre.

— Mon amie, murmura le prince, je vous jure...

— Qui vous parle, monsieur? vous êtes bien audacieux de répondre sans que je vous interroge! Laissez-nous, je veux m'expliquer seule avec madame... laissez-nous, vous dis-je!

Marsillac baissa la tête; il se résignait à obéir.

— Où allez-vous? dit-elle : restez! je vous l'ordonne.

Il resta.

Ninon s'approcha de moi, croisa les bras d'un air mutin, se dressa, pour se grandir, sur la pointe de ses souliers de drap d'or et me demanda d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre impérieuse et menaçante :

— Voyons, madame... ou plutôt, mademoiselle, car vous n'êtes pas plus dame que moi... on prétend que le prince vous a rendu trois visites, depuis le jour où j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance? Répondez et quittez cet air d'hypocrite candeur... Est-ce que vous êtes une vertu?

Mon amour-propre se révolta.

Je lui répondis sur un ton pour le moins aussi impertinent que le sien :

— Est-ce que vous en êtes une autre, mademoiselle?

— M'insulter ainsi! chez moi!

— Je ne vous ai pas la première adressé des paroles offensantes, et si vous compreniez mieux les lois de l'hospitalité.....

— Sans doute, osa dire Marsillac, vous avez tort, Ninon, de vous emporter de la sorte.

— Ah! j'ai tort?.. voyez, le perfide! il prend sa défense! On ne m'avait pas menti... c'est positif... quelle trahison!.. Elle vient le relancer à son tour jusque chez moi! Dès aujourd'hui, mon-

sieur, retenez-le bien, je veux un autre amant que vous... j'en prendrai dix, j'en prendrai trente! je ferai comme mademoiselle... Ah! vous avez été la voir?

— Ninon!

— Vous pouvez partir, monsieur, je ne vous retiens plus.

— Ma petite Ninon!

— J'en aurai quarante!.. voulez-vous bien vous ôter de ma présence... petit monstre!.. avec son air innocent... croyez donc à l'amour des hommes!

— Au nom du ciel, calmez-vous, dit Marsillac.

— Encore une fois, partez!.. ou je vous arrache les yeux!

Sûr de ne rien gagner à l'explication, le prince disparut derrière les massifs d'arbres.

Mademoiselle de Lenclos tomba sur un banc de mousse, pleura, sanglota; puis, se redressant tout à coup avec colère :

— J'en aurai cinquante!.. j'aurai tout Paris!.. vraiment j'étais bien sotte d'être scrupuleuse avec ce gros trésorier de l'argenterie du roi!

— Émery? m'écriai-je... il vous a fait la cour?

— Il me la fait encore, il me la fera sans cesse.

— Ah! le traître!

Ninon me regarda fixement, je la regardai de même.

Il y eut près d'une minute de silence, puis nous partîmes toutes les deux d'un éclat de rire, si bruyant, si joyeux, si communicatif, que Thérèse nous fit chorus et mit le poing sur la hanche afin de s'en donner plus à l'aise.

Le prince de Marsillac était à une centaine de pas.

Revenant aussitôt, il crut la paix faite et suivit l'exemple de ma femme de chambre.

Tout à coup un éclat de rire plus fort et plus ronflant que les nôtres résonna derrière les berceaux du voisinage.

Un gros homme débusquait du sentier.

C'était Émery.

Chaque jour, sans que je pusse m'en douter, il venait rendre visite à Ninon. Nous ayant entendus rire de loin, il riait de confiance.

Mais le pauvre financier m'aperçut et devint blême.

Ninon, recouvrant son sérieux, fit la révérence.

— C'est de vous que nous rions, messieurs, dit-elle.

Je saluai très-poliment à mon tour et j'ajoutai :

— Car vous avez une figure on ne peut plus comique.

— Monsieur le prince Marsillac, dit Ninon, je vous souhaite beaucoup de chance auprès de mademoiselle de l'Orme.

— Monsieur Michel Particelli, comte d'Émery et autres lieux, dis-je à mon tour, je désire de tout mon cœur que mademoiselle de Lenclos vous ait en miséricorde.

— Venez, Marion !

— Venez, Ninon !

Et nous disparûmes, les laissant l'un et l'autre dans un ébahissement inexprimable.

— Nous étions folles, ma pauvre Marion !

— C'est vrai, ma chère Ninon !

— Pourquoi nous détester?

— A quoi bon rester ennemies?

— Quand il est si facile de nous entendre... Tenez, Marion, faisons un pacte.

— Je ne demande pas mieux.

— Promettez-moi de ne jamais me prendre un amant, je m'engagerai sur l'honneur à respecter les vôtres.

— Soit, lui dis-je.

— Jurez-le.

— Je le jure !

— C'est cela ! cria-t-elle, je fais le même serment ! Si je touche à un seul de vos adorateurs, je veux... devenir laide... Embrassons-nous !

Elle me tendit les bras et je m'y précipitai avec joie.

Décidément, elle était charmante.

— Après tout, dit-elle, je tiens fort peu à ce jeune prince de Marsillac, et je me faisais beaucoup d'illusions à son égard. Il est gentil sans doute, comme ami d'enfance; mais comme amoureux il est fade... n'est-ce pas, Marion?

— Très-fade! répondis-je. Quant à ce gros Émery, je n'en ai jamais perdu la tête... Excellent homme, très-généreux! mais il est lourd... n'est-ce pas, Ninon !

— Très-lourd... Vous pouvez garder Marsillac si cela vous fait plaisir, mon cœur.

— Dans le cas où le trésorier de l'argenterie vous serait de quelque utilité, je vous le cède, ma tendre amie.

— Mais à l'avenir, dit Ninon, chacune de nous respectera les conquêtes de l'autre.

— Vos soupirants, lui dis-je, seront sacrés pour moi.

— J'enverrai promener vos adorateurs, Marion.

— Et moi les vôtres! m'écriai-je..... Embrassons-nous encore...

— Oui, ma belle, embrassons-nous!

— Madame, madame! dit Thérèse qui nous suivait par derrière, on peut vous apercevoir des maisons voisines... A quoi songez-vous donc?

En effet, nous avions quitté les ombrages; ma cervelle d'alouette oubliait déjà le péril que je venais de courir et celui qu'une imprudence pouvait amener encore.

Je me rejetai vivement sous les arbres.

— Qu'y a-t-il? demanda Ninon.

— Il y a, ma chère, que Richelieu me traque dans tout Paris comme une bête fauve. J'ai sauté par-dessus les murs de votre jardin pour ne pas être prise par les sergents.

— Bonté du ciel!

— C'est comme je vous le dis.

— Qu'avez-vous donc fait au cardinal?

— Vous le saurez plus tard. Je vais me retirer dans un faubourg, en attendant que sa première fureur soit calmée. La nuit venue, je sortirai de chez vous avec Thérèse, et nous nous mettrons à la recherche d'un garni modeste, où je me tiendrai cachée jusqu'à nouvel ordre. Vous le voyez, j'ai déjà pris un déguisement.

— Mais vous n'êtes pas déguisée le moins du monde, ma chère! dit Ninon; je vous ai reconnue tout de suite, et le premier venu vous reconnaîtra.

— Vous croyez?

— Cela n'a pas l'ombre du bon sens... Restez ici... ne bougez plus.. Je reviens dans cinq minutes.

Elle s'envola comme une hirondelle vers le joli pavillon qui lui servait de demeure.

On l'apercevait à peu de distance.

Ninon fut beaucoup plus longtemps qu'elle n'avait dit.

Un quart d'heure s'écoula, puis une demi-heure, et mon inquiétude devint extrême. Les caresses de mademoiselle de Lenclos n'auraient-elles point été sincères? couvrirait-elle sous un masque d'hypocrisie quelque projet de trahison? abuserait-elle de ma na-

ture trop confiante, et puis-je la croire capable de profiter de la circonstance malheureuse où je me trouve pour se défaire d'une rivale?

C'est impossible.

Et pourtant on a vu chez les femmes des exemples plus funestes d haine perfide et de vengeance calculée.

Jadis, en présence de Voiture, j'ai traité Ninon du haut en bas; je ne me suis pas gênée depuis pour la décrier dans mon cercle, j'ai mis toutes sortes de ruses en usage afin d'attirer à moi ses courtisans et de les retenir dans mes chaînes.

Décidément, je suis perdue, elle se venge!

Tout à coup je vis une sorte de paysanne qui s'avançait de notre côté, portant un paquet sous le bras.

L'arrivée d'une étrangère excita plus encore mes soupçons, et j'attirai ma soubrette sous les arbres, afin de pouvoir épier, sans être vue, la personne qui s'approchait.

Bientôt elle atteignit l'endroit que nous venions de quitter, jeta son paquet sur la mousse, regarda tout autour d'elle et frappa dans ses mains en criant :

— Ma bonne amie!.. hé!.. où êtes-vous?

C'était Ninon.

J'accourus, toute honteuse de mes doutes, et je l'embrassai pour cacher mon trouble.

Puis j'examinai curieusement sa métamorphose.

Mademoiselle de Lenclos n'était vraiment pas reconnaissable. On eût cru voir la plus gentille de toutes les paysannes d'Auteuil ou de Vincennes.

— Hein? dit-elle, voilà comme on se déguise!

— Mais c'était à moi de revêtir ce costume, mon cœur...

— Mais qui vous dit, mon cœur, que vous n'en aurez pas un pareil? J'ai bouleversé la boutique d'un costumier, à deux pas d'ici, sur les boulevards..... Ne voyez-vous point cet énorme paquet?.. Allons, bas les robes!.. vous aussi, dit-elle à Thérèse..... La belle ruse de déguiser la maîtresse, quand on peut reconnaître la femme de chambre!... Vite! j'ai des mouches, du blanc, du rouge, de la pommade pour teindre les cheveux et les sourcils... Nous allons faire de vous une blonde adorable, Marion.

Tout aussitôt la voilà qui brise mes agrafes, déchire mon corsage et me dépouille de la tête aux pieds.

Je la pris sans peine, elle n'était pas sauvage. *Page* 484.

— Bon! dit-elle, dispensez-vous de cacher ces trésors-là!.. nos amoureux sont mis à la porte, et mon concierge a des ordres sévères. Je vous accompagnerai dans vos recherches pour trouver un logement; je ne vous quitterai pas sans être sûre que vous n'avez plus rien à craindre.

Excellente fille! c'était un cœur d'or!

Je m'en voulais de l'avoir soupçonnée.

Le jardin de Ninon avait également une sortie sur le boulevard.

Vingt minutes après, s'échappèrent par là trois magnifiques paysannes, — car Thérèse elle-même était fort bien, — qui se mirent à trotter menu, bras dessus, bras dessous, lorgnées par les promeneurs, enviées par les promeneuses et recevant des louanges à droite et à gauche, par devant et par derrière, sur leurs yeux pleins de malice et leur minois fripon.

Nous nous dirigeâmes vers la Bastille, puis nous descendîmes la rue Saint-Antoine, regardant les écriteaux placés au-dessus des portes et visitant tous les logements disponibles.

Enfin nous trouvâmes, aux environs de la rue Cloche-Perche, deux petites mansardes garnies, entièrement à notre convenance.

Cela devait nous coûter six écus par mois.

Ninon avait une hardiesse à toute épreuve et un aplomb merveilleux. Elle dit que nous étions ses sœurs, arrivant de Saint-Ouen pour travailler dans la couture et dans les modes; qu'elle était elle-même attachée au service d'une bourgeoise du Marais, en qualité de bonne d'enfant, et que, plusieurs fois la semaine, elle viendrait nous voir.

Elle joignit à cela des éloges sur nos habitudes sages.

Mais ceci parut flatter beaucoup moins l'hôtesse que douze écus, tirés de ma bourse et déposés entre ses mains pour les deux premiers mois de loyer.

La brave femme nous installa dans nos mansardes avec toutes sortes de prévenances.

Un instant, elle manifesta l'intention de nous en faire admirer le mobilier, c'est-à-dire, dans chaque pièce, une couchette en bois peint, deux chaises, un miroir brisé, quelques méchantes gravures et trois planches clouées sur quatre pieux en guise de table; mais elle dut renoncer bientôt à exciter en nous de l'enthousiasme pour ces belles choses.

Ninon déclara qu'ayant congé de sa bourgeoise, parce que l'enfant était allé voir sa nourrice à Melun, elle souperait avec nous, coucherait et resterait même une bonne partie de la matinée du lendemain.

L'hôtesse descendit avec Thérèse, afin de lui indiquer où elle pourrait acheter des provisions et les ustensiles nécessaires à notre petit ménage. Mademoiselle de Lenclos se retroussa la manche pour faire la cuisine, et moi... je tombai sur une chaise accablée

de fatigue, mais heureuse d'être sauvée des grilles de Richelieu.

Que d'événements en un jour !

A dix heures j'étais au sermon, à onze heures je disais à Desbarreaux un dernier adieu chez le libraire Amyot, à une heure j'entrais dans le cabinet du cardinal, et j'en sortais à trois heures avec la cassette.

Mon suisse me prêtait à quatre heures ses larges épaules pour escalader un mur.

A cinq heures je me trouvais face à face avec Ninon, mon ennemie, qui devenait à six heures mon amie la plus intime.

Bref, sept heures sonnaient à l'horloge de l'Hôtel-de-Ville, et mademoiselle *de l'Orme,* qui avait maison, domestiques, équipages, n'était plus qu'une simple villageoise, assez ambitieuse toutefois pour aspirer au titre de modiste; elle habitait une pauvre mansarde, rue Saint-Antoine, au quatrième étage, soupait gaiement avec ses sœurs, deux villageoises comme elle, à une table boiteuse, et se nommait *Marie Bulmann.*

Si chaque jour de ma vie se fût trouvé aussi plein, je n'aurais jamais ennuyé mes lecteurs... car il m'eût été impossible d'écrire mon histoire.

Les premières semaines de ma nouvelle et bizarre existence ne furent pas sans charmes.

J'avais dans la paillasse de ma couchette cinq cents livres en or, dix-huit mille en lettres de change, des diamants pour cent mille écus, et je passais mes journées avec Thérèse à coudre des robes et à confectionner des chaperons.

On nous avait à peine entrevues dans le voisinage; mais on savait pourtant que nous étions jolies, et nous le devînmes beaucoup plus encore, moi surtout, en changeant nos costumes de villageoises contre le corsage de velours, le tablier fringant et la petite robe coquettement retroussée de la modiste.

On vantait notre sagesse. Les encouragements nous pleuvaient de tous côtés, et chacun prenait plaisir à nous donner de l'ouvrage.

Or, cet ouvrage, il fallait le faire.

Ce fut quelque chose de ravissant d'abord. Nous chantions du matin au soir, en poussant l'aiguille. Je trouvais très-curieux de gagner mon pain.

Mais petit à petit cela me parut fatigant, et la fatigue mène vite à l'ennui.

Je travaillais beaucoup moins, puis je laissais Thérèse travailler seule, puis il me prenait fantaisie de lire au lieu de coudre; puis me surprenant à bâiller au milieu de ma lecture, je jetais mon livre, j'ouvrais ma fenêtre et je cherchais à me récréer, ce qui était difficile, par la perspective peu flatteuse des toits d'alentour.

Un matin que je regardais tristement cet horizon de tuiles, je vis une fort belle colombe s'abattre au rebord du toit, tout près de ma fenêtre, à la portée de la main.

Je la pris sans peine, elle n'était point sauvage.

Mais quelle ne fut pas ma surprise, lorsque j'aperçus un petit billet attaché sous son aile blanche!

Était-ce pour moi? Rien ne me l'indiquait, mais aussi rien ne me prouvait qu'il fût pour un autre.

La curiosité l'emporta, je pris le papier sous les plumes de l'oiseau.

C'était bien à moi qu'on écrivait :

« Mademoiselle,

« Vous vous appelez Marie, vous êtes sage et laborieuse. Quant « à votre beauté, je ne vous en parlerai pas; il me serait difficile « de rendre ce que j'éprouve en voyant sur la terre ce que je n'es- « pérais trouver qu'au ciel!.. »

— C'est prétentieux, dis-je en souriant; mais, n'importe, c'est gentil. Poursuivons!

« Il y a près du logement où vous demeurez une petite chambre « vacante. Mes intentions, je l'atteste, sont honorables. Si vous en « doutez, mademoiselle, je n'irai point, comme j'en ai le projet, « habiter cette chambre; au lieu que si vous me croyez un honnête « et loyal garçon, incapable d'alarmer votre innocence et de perdre « votre avenir, donnez un baiser sur le cou de ma colombe, et, « dès aujourd'hui, je deviendrai votre voisin. »

Je regardai toutes les fenêtres d'alentour.

Les unes étaient fermées, les autres ouvertes; mais personne ne se montrait, et je ne voyais rien qui pût me faire deviner la demeure du maître de l'oiseau.

Cette aventure était curieuse. Elle arrivait fort à propos pour chasser l'ennui qui commençait à visiter ma retraite.

A tout hasard, j'effleurai de mes lèvres le plumage de la colombe.

Puis je lançai dans l'espace la jolie messagère et j'examinai la direction de son vol.

Mon cœur battait de saisissement.

Elle s'arrêta au sommet d'une maison de la rue Cloche-Perche, auprès d'une mansarde aussi élevée que la mienne et dont la fenêtre était close à l'extérieur par un rideau vert.

Ce rideau s'écarta.

J'aperçus un grand jeune homme pâle.

Il posa la main sur son cœur en m'envoyant un regard plein de reconnaissance, prit ensuite la colombe, et je vis ses lèvres chercher sur le cou de l'oiseau la trace de mon baiser.

Le soir même, Thérèse m'apprit qu'un jeune peintre s'installait dans un logement tout proche du nôtre.

VI.

Ce jeune peintre s'appelait Étienne Lambert.

On lui donnait de vingt-deux à vingt-trois ans. Il était brun. Son large front s'encadrait dans une chevelure puissante, et son visage, un peu maigre, avait une douce pâleur qui faisait admirablement ressortir ses grands yeux noirs, tout chargés d'expression sentimentale et de mélancolie rêveuse.

Je n'ai pas besoin de dire que c'était le jeune homme à la colombe.

Bientôt il trouva mille prétextes de voisinage pour s'introduire auprès des deux sœurs et rendre ses visites aussi fréquentes que possible.

Fils d'un magistrat de province et destiné d'abord au barreau, Étienne Lambert avait abandonné pour les beaux-arts ses études en jurisprudence. On ne pouvait trouver une nature plus distinguée, un cœur plus noble, une âme plus sensible et plus généreuse. Toutes ses idées avaient un cachet de grandeur, et les sentiments vertueux étaient poussés chez lui jusqu'à l'enthousiasme.

A la mort de son père, Étienne fit un abandon complet de sa part d'héritage, afin de marier plus avantageusement son unique sœur, s'exposant ainsi à tomber dans un état voisin de l'indigence, s'il n'arrivait pas au but qu'il se proposait.

Pour lui, comme pour les autres, la carrière s'était d'abord hérissée d'obstacles. Il avait laissé plus d'un lambeau de son courage à des épines déchirantes.

Mais enfin la perspective était devenue plus large et le sentier moins rude.

Étienne commençait à prendre rang parmi les peintres de mérite.

Le connétable de Lesdiguières, ce héros à barbe blanche, qui endossait la cuirasse, montait à cheval et se battait encore à quatre-vingts ans, venait d'accorder au jeune homme sa protection et lui avait commandé pour sa chapelle une toile importante.

Notre voisin nous montra cette toile à peu près terminée et représentant la conversion de Lesdiguières, dans cette fameuse assemblée de Provence, où le connétable abjura le calvinisme entre les mains des archevêques de Grenoble et d'Embrun. Le vieux guerrier s'agenouillait devant les prélats, ayant à sa droite ses parrains, MM. de Créqui, d'Arlincourt et de Saint-Chaumont, derrière lesquels se tenait tout le parlement de Grenoble en robe écarlate.

La scène offrait une solennité remarquable, et mon voisin parut heureux et fier des éloges que je fis de son tableau.

Je reprenais goût au travail.

Étienne venait, de temps à autre, se reposer auprès de nous. Il avait une conversation grave et douce, peu habituelle aux jeunes gens de son époque et de son âge. Lorsqu'il me parlait d'amour, c'était avec une émotion si vive et un respect si grand, que j'en devenais toute honteuse.

Petit à petit, néanmoins, Étienne parut gagner de la hardiesse.

Il apportait avec lui sa jolie colombe, à laquelle j'offrais entre mes levres les graines dont elle se montrait friande. Quand elle les avait toutes recueillies dans ma bouche, le jeune peintre lui en

présentait à son tour dans la sienne, et je voyais combien il était heureux de cette espèce de baiser par intermédiaire.

Une foule de sentiments, qui ne s'étaient point encore éveillés jusqu'à ce jour, au sein de ma vie coupable et frivole, vinrent tout à coup m'agiter le cœur.

Je passais de la tristesse la plus profonde à la gaieté la plus expansive. Mes larmes se confondaient avec mes sourires; mon esprit vaguait dans des songes radieux, où l'image d'Étienne m'apparaissait avec une auréole au front, où des voix inconnues et mystérieuses murmuraient à mon oreille des paroles suaves et me berçaient dans un enivrement céleste. J'avais, en quelque sorte, perdu le souvenir et la conscience de moi-même. De nouveaux horizons se déroulaient à mes regards; je voyais dans le ciel un rayon d'or, une éblouissante lumière qui ne s'était jamais, jusque-là, reflétée sur ma vie. Heureuse et souriante, j'allais du côté de ce rayon, je marchais à cette lumière, quand soudain la voix même d'Étienne brisa mon rêve et me rendit la mémoire et la honte.

Hélas! hélas! j'avais entrevu l'amour pur, l'amour saint, l'amour tel qu'il est descendu primitivement des cieux, et j'allais apprendre que je n'en étais plus digne!

Étienne prolongeait parfois sa visite pendant la soirée tout entière.

Alors il interrompait nos causeries par une courte lecture, afin de les reprendre ensuite avec plus de charme, mais souvent aussi pour se donner une contenance et ne pas trahir devant Thérèse la vivacité de son amour.

Il nous lisait quelques-unes des meilleures poésies de l'époque, tantôt les odes de Racan, tantôt les stances de l'Estoile; il nous déclamait les épigrammes de Gombauld, les sonnets de Saint-Amand, les épîtres du père Lemoine, et même les productions de maître Adam, lorsque, toutefois, la muse du *Virgile au rabot* ne flagornait pas Richelieu, comme elle en avait malheureusement contracté l'habitude.

Déjà l'hôtel Rambouillet commençait à prôner les romans que la jeune Magdeleine de Scudéry faisait imprimer sous le nom de son frère le garde du corps.

Étienne en lut plusieurs.

Mais ils nous parurent écrits avec une affectation ridicule, une prolixité fatigante. Nous les trouvions ennuyeux au possible, et la mansarde de la rue Saint-Antoine ne partagea point l'engouement du cénacle.

Pour nous dédommager des romans de Magdeleine, notre voisin nous apporta le journal de Théophraste.

Un frisson courut dans mes veines à l'aspect de cette feuille, qui avait trahi jadis mes secrets les plus intimes.

Cependant je ne témoignai rien.

J'écoutai d'un air assez paisible les différentes anecdotes que lisait le jeune peintre. Il avait soin de glisser sur bon nombre de détails scandaleux donnés, comme toujours, par le *Réveille-Matin*, et il sautait les paragraphes qui ne semblaient pas en rapport avec ma fausse candeur et mon hypocrite innocence.

Tout à coup Étienne, ordinairement si doux et si modéré, frappa du poing sur la table, et je vis son œil étinceler d'une sorte de colère.

— Est-il vrai? s'écria-t-il, avec un accent de mépris impossible à rendre, Marion de l'Orme... elle, cette courtisane, éprouver un véritable amour!.... Allons, ce gazetier devient fou..... Pourtant, son article est sérieux... Écoutez, mon amie, voilà ce qu'il ose dire!

Si le jeune homme avait jeté l'œil sur moi, mon angoisse lui eût révélé tout le mystère.

Ma poitrine se serrait affreusement, il me semblait que j'allais mourir.

Étienne lut un article, que mes amis, comme je le sus plus tard, avaient porté à Théophraste. Celui-ci l'inséra, malgré sa promesse de ne plus s'occuper de moi, et dans la conviction que ces lignes me seraient utiles, en persuadant à tous, et principalement au cardinal, que j'avais quitté Paris. L'article était ainsi conçu :

« Point de nouvelles! c'est incroyable! Marion a disparu, complétement disparu. Ses domestiques eux-mêmes ne savent où elle réside. On nous affirmait, hier, que cette reine des Grâces habitait la province, en compagnie d'un jeune cavalier... mais respectons cet amour, il est chaste et pur. Mademoiselle de l'Orme, comme bien d'autres, finira par un mariage. »

— Un mariage! dit Étienne, quel homme voudrait descendre à ce comble de dégradation?..... un mariage!.... réhabiliter ainsi le vice et la débauche, donner à une infâme le nom sacré d'épouse... non, non!... c'est impossible!.. Eh! qu'avez-vous donc, Marie? ajouta-t-il, remarquant alors mon saisissement.

— Je souffre... je suis malade, répondis-je d'une voix éteinte. La fatigue sans doute... nous avons travaillé tout le jour... et il se fait tard.

Il apportait avec lui sa jolie colombe. *Page* 486.

— C'est vrai, dit-il, je ne suis pas raisonnable. Je vous retiens, quand vous avez besoin de repos... Hélas! pourvu que cette indisposition n'ait point de suites fâcheuses!

Je rendis grâce au ciel, le jeune peintre ne devinait rien.

Thérèse avait elle-même le visage bouleversé; toutefois, son émotion pouvait passer sur le compte de l'inquiétude que devait naturellement lui inspirer mon état de souffrance.

Je repris d'une voix plus ferme :

— Rassurez-vous... c'était un éblouissement... je suis mieux, beaucoup mieux... A propos, que nous lisiez-vous donc, Étienne? je n'écoutais plus.

— Oh! dit-il, laissons cela! de telles choses ne peuvent avoir aucun intérêt pour vous... pour vous, Marie, si candide, si vertueuse... pour vous, ange de la terre, qui ne comprenez pas qu'une femme puisse être un démon... Je vous laisse..... Bonsoir, ma belle Marie!

— Bonsoir, Étienne.

Quand il fut dehors, je tombai à deux genoux et je levai les mains au ciel, en murmurant :

« — On ne donne pas le nom d'épouse à une infâme! » Il vient de me le dire, et je ne suis pas morte de honte!

Thérèse essaya quelques paroles de consolation. Je ne voulus rien entendre, et je m'enfermai dans ma chambre, où je passai toute la nuit dans les sanglots et les larmes.

Ayant toujours gardé, même aux jours de ma plus folle existence, des sentiments chrétiens et des principes d'honneur, je me faisais illusion sur l'effet de mes désordres dans l'esprit de la foule. J'oubliais que ces idoles du vice, encensées la veille et revêtues par la passion d'un éclat menteur, sont toujours, le lendemain, renversées de leur piédestal et vouées à l'ignominie.

La justice du monde est impitoyable, même quand Dieu pardonne. Déjà madame de Saint-Évremond m'a prouvé cette vérité terrible.

Hélas! hélas! il faut donc, quand on a choisi ce chemin de l'opprobre, renoncer à marcher dans une autre voie! le retour n'est plus possible; s'il reste au fond de notre âme quelque paillette d'or, elle doit être entraînée par la fange?.. Non, non! cela n'est pas! le monde nous perd, a-t-il le droit de nous condamner? Il est une flamme céleste qui purifie les plus grandes souillures : c'est l'amour, le véritable amour... Je dirai tout à Étienne... Il apprendra par quelle fatalité sans exemple j'ai couru cette route de malédiction et de honte; il écoutera mon histoire, il aura pitié de mes pleurs... Oh! c'est vrai, mon Dieu, je n'avais point aimé jusqu'à ce jour!... Est-ce ma faute, si je n'ai pas rencontré plus tôt ce bonheur? Souffrirez-vous que j'en sois déshéritée, parce que j'ai pris pour lui le fantôme du mensonge? Étienne, mon Étienne, je

t'aime!... Pourquoi détourner les yeux? je ne te connaissais pas voilà tout mon crime..... Étienne!... oui, tu as raison, ne me nomme jamais ton épouse, j'en suis indigne. Je serai ta maîtresse, ton esclave..... mais laisse-moi du moins te dire que je t'aime! laisse-moi te prouver combien il reste dans mon cœur de trésors de dévouement et de tendresse!.. Va, sois tranquille, nous fuirons ensemble; nous irons dans quelque lieu de la terre, où le souvenir lui-même n'arrivera plus jusqu'à nous... Je te le dis, moi, je te le jure, le bonheur est encore possible!

Et mes sanglots redoublaient; car ce langage que je me tenais à moi-même dans le délire de la douleur n'empêchait pas une voix secrète de se faire entendre, et cette voix me disait :

« Quand Étienne saura que tu es Marion Delorme, il reculera d'épouvante, et ne te reverra plus! »

A cette pensée fatale, tout mon sang se glaçait dans mes veines.

Pour faire comprendre mon désespoir, il faut donner ici le détail de ce qui s'était passé depuis trois mois. Les souvenirs m'emportent, les plus ardents devancent les autres, et l'on ne s'explique peut-être pas un amour qui s'empara si vite et si profondément de mon cœur.

Ninon, comme elle me l'avait promis, vint me rendre deux visites par semaine.

Les nouvelles dont elle me faisait part n'étaient point rassurantes. Avant de quitter Paris pour aller en Bretagne, Richelieu avait mis sur pied toute sa police particulière. La maison de la rue des Tournelles était gardée à vue. On pensait que j'y rentrerais tôt ou tard, et des ordres avaient été donnés pour me saisir.

Quand Grassin ramena le carrosse et les chevaux, après avoir conduit la duchesse au premier relais sur la route de Blois, on arrêta Grassin et on lui fit subir un interrogatoire.

Ses réponses furent expédiées à Nantes.

Une fois le nom de madame de Chevreuse prononcé dans cette affaire, Richelieu devina tout. Il perdit l'espoir de recouvrer les lettres, ce qui rendit son désir de me châtier beaucoup plus vif encore. J'avais d'autant plus à craindre, qu'il agissait contre moi par des mesures sourdes et ténébreuses.

On ne savait rien, ou du moins très-peu de chose, à la cour, et Son Éminence ne tenait pas à publier l'anecdote.

Ninon, sur ma prière, alla voir Saint-Sorlin, alors revenu de Bretagne : le résultat de cette visite fut un conseil de me cacher, s'il était possible, au sein des entrailles du globe.

Lorsque j'avais joint aux lettres de la duchesse le médaillon contenant le portrait d'Anne d'Autriche, mon but était de composer avec le cardinal et de lui rendre ce précieux objet en échange d'un pardon absolu.

Mais le secrétaire combattit ce plan de toutes ses forces.

— Richelieu promettra, dit-il. Or, si vous tenez à savoir comment il exécute ses promesses, demandez à la tombe de Chalais!

En un mot, Saint-Sorlin fut d'avis que je ne devais donner aucun signe d'existence. A l'entendre, il fallait me garder surtout de quitter la capitale, où les perquisitions avaient été jusqu'alors infructueuses.

On me cherchait en province et même à l'étranger.

— Marion, ajouta-t-il, ne doit compter que sur le temps pour apaiser le courroux de Richelieu. J'entrevois une circonstance où elle pourra, j'espère, rendre à la politique du cardinal un service réel et signalé; mais, d'ici là, qu'elle se cache et qu'elle tremble! Il serait imprudent à elle de recevoir un de ses amis. Je ne veux pas moi-même connaître son asile; peut-être ne résisterais-je point au désir de la voir : je pourrais la perdre et me perdre avec elle.

Tout cela devenait de moins en moins rassurant. Je n'osais quitter ma retraite, je ne me trouvais pas assez déguisée pour l'adresse reconnue des espions de Richelieu.

C'était Thérèse qui reportait l'ouvrage, encore elle ne sortait jamais que le soir.

Ainsi, tout d'un coup et sans transition, je passais d'une existence d'enivrement et de splendeur à la vie la plus monotone et la plus obscure.

L'oiseau qu'on met en cage chante pour distraire sa captivité. Je fis d'abord comme l'oiseau. Puis les chants cessèrent et l'ennui vint; je m'effrayai d'être ainsi toujours au milieu du silence et de m'entendre en quelque sorte penser.

Thérèse elle-même ne tarda pas à subir l'impression fâcheuse de ce brusque changement dans nos habitudes et notre manière de vivre. Elle ne regrettait pas son dévouement, mais elle ne pouvait se défendre de la tristesse.

Nous passions quelquefois des heures entières sans échanger une parole.

Je me demandais si la vengeance de Richelieu, si le malheur et la persécution n'étaient pas préférables à cette tranquillité lu-

gubre, à cette espèce de tombe anticipée dont j'avais fait choix.

Alors m'arriva le message aérien d'Étienne, et je vis apparaître la douce et mélancolique figure du jeune peintre.

J'accueillis avec transport celui qui m'offrait de partager mon isolement.

Il n'y avait plus qu'un homme au monde. Cet homme n'aimait que moi, ne vivait que pour moi. J'écoutais avec une extase ineffable les purs accents qui charmaient ma solitude.

Étienne me parlait d'amour comme on ne m'en avait jamais parlé.

Cette musique délicieuse du cœur, je ne l'avais jamais entendue. Aucun bruit du monde, aucune distraction ne l'empêchait d'arriver à mon oreille : comment, hélas! ne me serais-je point trompée moi-même? comment aurais-je pu refuser de boire à la coupe d'ivresse qui s'approchait de mes lèvres? tous les sombres mystères du passé disparaissaient devant cette lueur merveilleuse du présent. Aussi mon désespoir fut immense, quand je revis les ténèbres autour de moi.

J'avais aperçu le ciel, un mot venait de me rendre à l'enfer.

« Oui, quand Étienne saura mon nom, je le verrai tressaillir d'épouvante! »

Eh bien, il ne le saura pas!.. rien ne m'oblige à le lui dévoiler, rien ne me force à braver sa haine et son mépris. Si j'ai commis des fautes, c'est une affaire entre Dieu et moi. Une chose qu'on ignore existe-t-elle? non. Étienne me croit innocente et chaste, pourquoi lui apprendre que je suis maudite et dégradée? pourquoi détruire tout ensemble ses illusions et briser mon bonheur?

Développant aussitôt les conséquences de cette logique fatale, j'arrêtai pour l'avenir un plan de conduite; et je ne me rappelle pas aujourd'hui sans remords que, si j'eusse obéi généreusement à la première impulsion de ma conscience, j'aurais prévenu d'irréparables catastrophes.

Je ne vis pas Étienne dans la matinée du jour suivant.

Il avait dû faire transporter, dès le point du jour, chez le connétable, sa toile, alors entièrement achevée. C'était un dimanche, et il voulait la suspendre lui-même dans la chapelle, afin qu'elle frappât les yeux de Lesdiguières, lorsqu'il viendrait entendre la messe.

Une grande partie de la soirée s'écoula. Le jeune peintre ne revenait pas de sa course. Enfin je le vis entrer.

Son visage était beaucoup plus pâle que de coutume, ses yeux portaient des traces de larmes.

— Marie, ma bonne Marie, s'écria-t-il, je suis perdu!

— Qu'entends-je? êtes-vous menacé d'un malheur, Étienne?

— Il ne me menace plus, il a frappé, Marie. Le connétable est mort... j'ai trouvé l'hôtel en deuil. On préparait les funérailles. Elles ont eu lieu fort tard, et je voulais suivre le convoi de l'homme généreux qui daignait s'occuper de mon avenir. Il n'a pas transmis à ses héritiers sa bonté d'âme et sa justice.

— Grand Dieu! je devine... ils ont refusé votre toile, Étienne?

— Oui, répondit le jeune homme avec un soupir. Depuis quinze mois j'y travaille, et j'ai fait des dettes... que je pensais acquitter aujourd'hui.

— Mais il y a, même pour les héritiers, un engagement d'honneur contracté vis-à-vis de vous.

— Plus d'espoir!.. Le connétable laisse deux filles, élevées par une vieille tante calviniste, et l'on m'a mis honteusement à la porte avec ce tableau, qui représente une abjuration.

— Eh bien, m'écriai-je, d'autres peuvent vous l'acheter. Je me charge, moi, de vous le faire vendre!

— Vous, Marie?

— Et pourquoi non, monsieur? Je suis une pauvre modiste, c'est vrai... mais j'ai la clientèle de plusieurs grandes dames de la cour... je leur parlerai... Votre tableau sera vendu, je le jure, avant deux jours.

— Avant deux jours! est-ce possible? s'écria le jeune homme, dont la figure devint rayonnante.

— Vous verrez si je tiens parole.

— Oh! Marie, Marie! vous devinez la plus chère espérance de mon cœur! Mes dettes... oui, c'était pénible de ne pouvoir les payer... Cependant, mon plus cruel chagrin n'eût point été celui-là. Vous savez comme je vous aime... J'attendais que le prix de cette peinture me donnât une sorte d'aisance et la certitude de nouvelles commandes pour vous dire : Marie, je puis dorénavant vivre de mes pinceaux... je puis nourrir ma femme...

— Étienne!

— Oh! vous me comprenez, Marie!

— Je crains de vous comprendre.

— Vous craignez?.. murmura-t-il avec trouble.

Le moment suprême était venu.

Que répondre et que faire pour ne pas tromper lâchement ce jeune homme et conserver son amour?

Je dis à Étienne :

— Mon affection répond à la vôtre... mais peut-être y a-t-il dans nos idées sur l'avenir une différence au sujet de laquelle il faut, dès aujourd'hui, nous entendre. Laissez-moi d'abord écrire à l'une de ces grandes dames dont je vous parlais... nous causerons ensuite, mon ami.

Je pris une plume, et je traçai rapidement ces lignes à Ninon :

« Veuillez, ma belle, aussitôt après la réception de la présente, vous mettre à la recherche d'un personnage qui ne m'ait jamais vue de sa vie! c'est de rigueur. Vous l'enverrez rue Saint-Antoine avec deux mille écus et cette réponse, que je me permets de vous dicter :

« *J'ai reçu, ma bonne Marie, ton billet en faveur de ce jeune peintre. Mon époux est amateur de tableaux; il s'arrangera, je l'espère, avec ton protégé.*

« Bonsoir, mon cœur, je vous donnerai verbalement quelques détails à votre prochaine visite. »

La nuit tombait. J'envoyai Thérèse porter la lettre, et je restai seule avec Étienne.

— Marie, je tremble, murmura le jeune homme, très-ému. Qu'avez-vous à me dire?

— Étienne... je ne veux pas être votre femme.

Il se leva.

Deux larmes coulèrent le long de ses joues, et je l'entendis me répondre avec un accent de douleur qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme :

— Vous ne voulez pas... et pourquoi, Marie?

— Parce que je t'aime! criai-je en l'entourant de mes bras. Je ne souffrirai jamais que le mariage, ce linceul, ensevelisse notre affection! j'ai connu des exemples terribles... et, si tu me trahis un jour, ce jour ne me trouvera pas liée à toi par une chaîne indissoluble.

— Marie!.. tu me crois capable d'un parjure?

— Enfin, c'est une résolution prise, vois si tu l'acceptes.

— Mon Dieu, mon Dieu, je n'ose deviner! s'écria-t-il avec ivresse, en tombant à mes genoux. Toi, Marie!.. toi, la vertu même...

Il me vit tressaillir.

Son regard s'attacha sur le mien avec une indicible angoisse.

— Vous me soupçonnez, Étienne?.. Adieu!

— Non! non!.. je ne te soupçonne pas... mais j'étais si loin de m'attendre...

— Oui, n'est-il point vrai, c'est étrange? les jeunes filles ne raisonnent pas habituellement ainsi?.. Je ne suis plus une jeune fille, Étienne... Tout en vivant dans la retraite, j'ai pu remarquer les douleurs et les désappointements de ce monde. La crainte seule de perdre votre amour a dicté mes paroles... et cependant vous cherchez le motif secret qui me fait tenir à la liberté?

— Grâce, Marie, grâce!.. Oui, j'en conviens, j'ai eu tout à l'heure comme un doute, comme un nuage... mais à présent je te crois, Marie, je te crois!

— Étienne, cet entretien est grave, il décidera de notre avenir. Je vous le jure en face du ciel, ma tendresse est profonde et sacrée! Les motifs de ma résolution sont honorables, et j'ai formé cette résolution dans l'intérêt de votre bonheur... Me croyez-vous toujours?

— Toujours, Marie!

— Non, je ne veux pas être votre femme, non... Mais à vous mon cœur, à vous le dévouement de ma vie tout entière. Oh! oui, je t'aime!.. va, tu peux me croire, je t'aime comme on n'a jamais aimé...

— Marie!

— Demande-moi mon sang, tu l'auras sur l'heure.

Il me pressait dans ses bras avec délire.

— Et toi, Marie, toi! comment peux-tu douter de mon amour?

— Il dépendra de vous, Étienne, de me convaincre que mes plaintes étaient vaines.

— Et si jamais tu es convaincue, murmura-t-il... si ma fidélité, ma constance, mon éternelle affection, te sont prouvées un jour... dis-moi que tu ne seras plus inflexible... dis-moi que, pour le monde, pour nous... pour tes enfants...

— Mes enfants!..

Il y eut un long silence pendant lequel nous entendions battre nos cœurs.

Jamais espoir plus radieux, jamais pensée plus éblouissante n'avait éclairé mon être.

— O miséricorde de Dieu! quelles délices me faites-vous en-

Il s'extasia devant le tableau. *Page* 498.

trevoir?.. des enfants!.. des enfants d'Étienne... Je les aurais là sur mes genoux... je leur apprendrais à vous bénir, Seigneur!

Mes larmes coulaient, de saintes et heureuses larmes.

— Tu le vois, ma bonne Marie, tu le vois, me disait Étienne, il faut songer à ces douces créatures qui naîtront de nous... Le monde est sans pitié pour les nœuds illégitimes.

— Oh! tais-toi, m'écriai-je, tais-toi!

Il me rendait toutes mes tortures; mes sanglots éclataient avec l'énergie qu'ils recevaient du remords.

— Marie! tu me désespères!

— Eh bien, écoute, lui dis-je en me levant frémissante, et retiens ma parole. Dans deux ans... si tu m'aimes encore... si, la main sur le cœur, tu me déclares que j'ai été pour toi une compagne fidèle, aimante, dévouée... si je suis une bonne et digne mère, Étienne... ce sera moi, moi, comprends-tu? qui te supplierai à genoux de me donner le nom d'épouse!

VII.

Le lendemain, je reçus la réponse de Ninon. Cette réponse était signée : *baronne d'Entragues*.

J'annonçai donc à Étienne que M. le baron d'Entragues allait venir visiter la toile refusée par les héritiers du connétable de Lesdiguières.

En effet, un élégant seigneur monta bientôt le petit escalier tortueux conduisant à nos mansardes. Il s'extasia devant le tableau, donna beaucoup de louanges à Étienne et lui compta deux cent cinquante louis.

Pour la première fois le jeune artiste voyait autant d'or. Il fut sur le point de presser dans ses bras le généreux baron.

Le marché fini, ce dernier me regarda beaucoup, ce dont je

conçus d'abord quelques inquiétudes. Mais je me rassurai bien vite, Ninon n'avait pu être indiscrète. Le personnage était sans doute un admirateur de ses charmes, et il profitait de la circonstance pour admirer les miens.

J'étais heureuse de la joie d'Étienne.

Il avait lu la lettre de la prétendue baronne, l'événement lui parut tout simple. Mon trouble de la veille et la singularité de mes idées sur le mariage n'excitèrent pas en lui le moindre soupçon.

L'amour a les yeux bandés. Si parfois il s'avise de soulever le bandeau, c'est dans les moments où il n'a rien de mieux à faire.

En conséquence, je résolus de ne jamais laisser la passion d'Étienne inactive. Cela m'était d'autant plus facile que moi-même je l'aimais avec ivresse; chaque jour, il en recevait de nouvelles preuves.

Thérèse, à dater de ce moment, nous gêna beaucoup.

Je lui donnai le mot, et, un soir, en rentrant de ses courses, elle nous annonça qu'elle avait trouvé pour la province une place de femme de charge avec d'assez jolis avantages.

Étienne l'engagea vivement à partir.

Ma *sœur* fit ses paquets et nous l'accompagnâmes au coche de Pontoise ; mais elle mit pied à terre hors du mur d'enceinte, tourna par les faubourgs et regagna la rue des Tournelles, où Grassin, un peu jaloux de sa nature, ne fut pas mécontent de la revoir.

Le premier soin de Thérèse fut d'aller prier mademoiselle de Lenclos de serrer son costume de paysanne et de discontinuer ses visites jusqu'à nouvel ordre.

Ninon comprit et ne revint plus.

Mon jeune amant oubliait ses pinceaux. Nous passions le temps à nous aimer, à nous le dire, à nous le redire encore.

Comme tous ceux qui ont vécu de privations, Étienne s'imaginait que les deux cent cinquante louis étaient inépuisables. Il faisait des folies ; il m'achetait des parures et décorait nos mansardes de meubles beaucoup trop élégants pour la pauvreté du local et son peu d'étendue. Les couchettes en bois peint, les tables estropiées, les escabeaux boiteux, les grossières enluminures des murailles avaient été relégués honteusement dans le grenier de l'hôtesse. Nos fenêtres étaient garnies de fleurs de toutes sortes, au milieu desquelles jouait notre blanche colombe.

Étienne voulait orner et fleurir le paradis de notre amour.

D'abord, je le laissai faire. Puis, devinant que sa bourse allait être vide, je le sommai de reprendre ses travaux et de me confier l'administration des finances. Il obéit.

Je travaillais à ses côtés. Les bourgeoises du Marais venaient se faire peindre, à raison de trois pistoles; mais elles n'en voulaient souvent donner qu'une, et même refusaient quelquefois de prendre leurs portraits, sous prétexte qu'ils me ressemblaient.

Ce n'était déjà pas si fâcheux pour elles.

Néanmoins il en résulta qu'Étienne, à force de se livrer à ses distractions amoureuses et de reproduire malgré lui mon image, n'eut plus aucune espèce de clients.

Je fus obligée d'écrire à Ninon d'envoyer d'autres compères.

Chaque visite, comme on le pense bien, se faisait aux dépens de ma bourse. Les deux cent cinquante louis étaient rendus à ma belle voisine. Il me restait douze mille livres. Thérèse les avait emportées avec elle, et cet argent servait à payer les nouvelles commandes.

Le bonheur me donnait de la hardiesse.

Je commençais à sortir dans le quartier; d'ailleurs, j'étais forcée de m'occuper des provisions. Il faisait beau me voir trotter, le panier sous le bras; j'avais la mine d'une petite bourgeoise, d'une accorte et gentille ménagère.

Richelieu venait de quitter Paris, afin d'aller lui-même tâcher de ramener à soumission les révoltés de La Rochelle.

Son absence me donna plus de hardiesse encore.

Étienne et moi nous nous livrions à de fréquentes promenades. Nous montions le faubourg Saint-Antoine, nous franchissions l'enceinte, nous courions à travers champs comme deux écoliers en vacances, et nous allions nous perdre sous les voûtes de feuillage de la forêt de Vincennes.

Puis, comme le passé m'avait instruite du péril d'un trop long tête-à-tête, je sus amener adroitement Étienne à recevoir quelques-unes de ses connaissances.

L'homme amoureux est toujours enchanté de montrer sa maîtresse : l'admiration des autres entretient ses transports.

Il me présenta bientôt une excellente figure, toute ronde, toute rose, toute souriante et toute juvénile encore, bien que celui qui la portait eût dépassé la cinquantaine.

C'était Daniel du Moustier, le célèbre peintre en miniature. Il

logeait au Louvre. Sully, le ministre de Henri IV, avait eu le premier l'idée de donner aux artistes de petits réduits, perdus sous les combles, et, depuis vingt ans, Daniel habitait un de ces réduits.

Mon amant devait à ce gros rieur ses premières leçons de peinture.

Il y avait tout au plus huit jours que je connaissais Daniel, et nous étions déjà comme de vieux amis. Un soir, il me proposa de me montrer son logement du Louvre.

La proposition me causa beaucoup d'effroi.

Mais Étienne joignait ses instances à celles de son maître, et je n'avais aucune bonne raison pour justifier un refus. Seulement, je déclarai que je mettrais un masque, pour ne pas être en butte à l'indiscrète curiosité des gens de cour.

Ces deux messieurs trouvèrent la précaution toute simple, et nous partîmes.

Daniel, en nous amenant chez lui, nous fit traverser précisément ces mêmes couloirs au bout desquels se trouvait le cabinet de l'Éminence. Je frémis en songeant qu'il aurait pu jadis me rencontrer dans ce passage, me reconnaître chez Étienne, et dire à celui-ci que je n'étais en aucune sorte ce que je semblais être.

Nous arivâmes dans la chambre du peintre, séjour fort original, trahissant la nature joyeuse et caustique de son propriétaire.

Au seuil de cette chambre était attachée une grande paire de cornes avec cette inscription :

« *Déposez les vôtres.* »

Daniel avait le portrait grotesque de tous les habitants du palais, depuis Louis XIII et le cardinal jusqu'au valet de chiens avec lequel le roi égayait ses loisirs, jusqu'au marmiton qui lui enseignait à fabriquer des confitures.

Tous ces visages grimaçaient aux murailles et formaient une tapisserie fantasque.

J'en vis plusieurs de connaissance, entre autres celui de Rosecroix, et je ne pus retenir un cri de surprise, lorsque j'aperçus, au bas de la caricature de mon vieux chevalier du Saint-Esprit, ces deux vers, assez médiocrement rimés par Daniel, mais qui m'apprenaient la triste fin du plus constant de mes adorateurs :

Il a commencé tout sans jamais rien finir.
Cher homme! il n'acheva que son dernier soupir!

— Marie, vous êtes émue? dit Étienne en s'approchant de moi.

— Je reconnais cette dame, balbutiai-je en montrant un autre

portrait, fort heureusement placé dans le voisinage de celui de Rosecroix : il me semble avoir travaillé pour elle.

— C'est la duchesse de Chevreuse, dit du Moustier, et voici son époux... l'importun le plus absurde!.. Sans cesse il nous tourmente, mes confrères et moi. Nous sommes huit peintres logés au Louvre. Le duc ayant commandé tour à tour sa toile à chacun de nous, et se trouvant aussi laid d'un côté que de l'autre, nous appela tous indistinctement *badigeonneurs*. Pour le punir, j'ai mis des cornes à ma porte, et c'est à lui surtout de profiter du conseil de l'inscription. Je connais peu de gibier, dans les forêts royales, aussi bien pourvu que lui sous ce rapport.

Étienne poussa le coude à du Moustier, et tâcha de lui faire comprendre par un regard que ces plaisanteries intimidaient ma candeur.

Je ne pouvais entendre parler sans trouble des personnes que j'avais autrefois rencontrées dans le monde.

Daniel me proposa de commencer ma miniature. Son élève, beaucoup moins habile que lui dans ce genre, serait enchanté, disait-il, d'avoir mes traits en médaillon. Je m'excusai de poser, alléguant une indisposition subite, et craignant trop d'être reconnue par les visiteurs du peintre pour céder à son désir.

Étienne m'accusa doucement de caprice.

Il promit d'apporter, le lendemain, à son maître un des portraits refusés par les bourgeoises du Marais, sur lequel, à défaut de ma personne, du Moustier saurait prendre une exacte ressemblance.

En m'opposant à une chose si simple, je risquais de me trahir. Je dus me taire et cacher mon inquiétude.

Hélas! pourtant ce n'était pas de ce côté que devait m'arriver le malheur!

Je regagnai la rue Saint-Antoine, appuyée sur le bras de mon amant et fort chagrine de cette visite au peintre; je regrettais de l'avoir admis dans notre intimité.

Bientôt un événement heureux me fit oublier toutes mes craintes et vint me donner de nouveaux droits à l'amour d'Étienne.

J'étais mère!

O saintes et premières sensations de la maternité, quelles délices vous faites naître! quels transports vous excitez dans l'âme!.. O mon Dieu! vous m'avez pardonné mon existence de honte! le passé n'existe plus, et cet enfant est le gage sacré de ma joie pour l'avenir... merci! merci, mon Dieu!

Étienne était dans le ravissement. Il me communiquait déjà ses projets sur l'être chéri que nous attendions.

Toute visite dès lors nous devint importune, et fermant un beau jour nos mansardes de la rue Saint-Antoine, nous allâmes à Vincennes habiter une petite maison louée tout auprès de notre promenade favorite.

Là nous étions seuls, bien seuls, à nous entretenir de notre félicité.

Dans nos courses sous les avenues de la forêt, Étienne veillait sur chacun de mes pas; il eût volontiers écarté les cailloux de ma route, il craignait pour notre trésor. Nous nous répétions mille fois les mêmes choses; nous retombions sans cesse dans ces banalités charmantes que les indifférents n'entendent jamais sans sourire, mais qui ont le privilége de faire battre le cœur des jeunes époux.

— Marie, disait Étienne, tu me donneras une fille. Elle aura tes cheveux noirs, et ton front radieux, et ton grand œil limpide.

— Y songes-tu? m'écriai-je, c'est à moi de te faire des sacrifices, et j'entends bien être mère d'un beau garçon. Il aura ton air mélancolique et rêveur.

— Du tout! pour toi je veux une fille.

— Je veux un garçon pour toi!

— Mais une fille t'aidera dans ton petit ménage, Marie, au lieu qu'un garçon t'accablera de besogne... il déchirera ses chausses.

— Tant mieux! je les raccommoderai.

— Il barbouillera mes tableaux.

— Eh! ne faudra-t-il pas qu'il prenne des leçons de peinture?

— Ce sera une fille, te dis-je.

— Non, monsieur, c'est de l'entêtement de votre part, et vous aurez un garçon!

Or, ces gentilles querelles finissaient toujours par des baisers.

Un jour, nous venions d'en avoir une beaucoup plus vive et qui exigeait un double raccommodement. Étienne m'embrassa trois ou quatre fois de suite, sans apercevoir une société d'hommes et de femmes dînant à quelques pas de nous sous un chêne.

De bruyants éclats de rire nous prouvèrent qu'on nous avait aperçus.

Je devins rouge et confuse.

Étienne prit mon bras, et nous allions disparaître sous l'ombre d'un sentier voisin, quand tout à coup une des femmes accourut,

nous barra le passage et se jeta dans mes bras en criant :

— Mais non, je ne me trompe pas!.. c'est elle, c'est bien elle!

Un saisissement affreux m'étreignit le cœur.

Devant moi se trouvait Lisette, l'indigne épouse de Camusard, Lisette portant sur toute sa personne les signes de la dégradation et de la débauche, Lisette flétrie avant l'âge, et dont la démarche incertaine prouvait qu'elle était presque descendue ce jour-là jusqu'à l'abrutissement de l'ivresse.

L'imminence du péril m'empêcha de m'évanouir.

Je ne repoussai qu'à demi les caresses de cette femme odieuse, et je lui dis rapidement à voix basse :

— Ne me nommez pas, au nom du ciel!.. je serais perdue!

— Vrai?.. chère amie! tu fais bien de m'avertir... En voilà une chance! nous rencontrer après dix ans... car je ne t'ai plus revue depuis l'aventure du faubourg Saint-Victor. Ces ânes de sergents m'ont fourrée au Châtelet avec ton imbécile de prétendu... Quel rustre!.. et dire que j'ai épousé cela!.. Mais sois tranquille, je lui en ai fait voir de cruelles; tu as été vengée... Ah! ah! figure-toi... D'abord, ma chère, j'ai ruiné mon animal de mari jusqu'aux cendres du feu... car enfin j'avais pris cet être-là pour son argent. Tu sais, je voulais retourner à la cour et forcer chacun à reconnaître en moi la fille de Henri IV... Bast! monsieur mon frère m'a fait chasser comme une intrigante... C'est très-mesquin de sa part. Ayant dépensé vingt-cinq mille livres en frais de toilette, il ne me restait plus que mon époux et son grotesque museau... j'étais bien lotie! Par bonheur, tu dois t'en souvenir, j'avais de belles connaissances dans les gardes du corps... tout le régiment voulut renouer avec moi, jusqu'à ton petit Marguerite... Ah! ah! ah! Camusard manqua de le saigner avec un couteau de cuisine! Le brutal était encore sous l'impression d'une aventure... Oui, c'était la veille, à l'ombre des berceaux du jardin; je causais très-chaleureusement avec d'Aubigné, lorsque survint un autre de mes... amis, le chevalier de Marignon. Il se fâcha tout rouge, en voyant de quelle nature était l'entretien. Les voilà qui se battent, comme bien tu te l'imagines. Camusard entend de la maison le cliquetis des épées; mon imbécile accourt, sépare les combattants, leur prêche la paix et la concorde, et les force à s'embrasser... c'était à crever de rire! Les deux rivaux se tenaient les côtés; je m'en donnais comme une bienheureuse, et je trouvai plaisant d'apprendre au pacificateur le sujet de la querelle... de

Tu t'appelles Marion!... Marion Delorme, n'est-il pas vrai? *Page* 508.

façon que, le lendemain, ce fut Saint-Evremond qui manqua de payer pour tous... Ah! ah! pauvre Marguerite!.. Hein?.. l'anecdote est amusante?

Hélas! elle aurait pu continuer longtemps cet affreux discours. J'étais anéantie.

Vingt fois j'essayai de l'interrompre; mais la parole mourait sur

mes lèvres. Tout mon sang se glaçait d'épouvante à l'aspect du visage d'Étienne.

Plus blanc qu'une statue de marbre, il était là, regardant et écoutant avec une stupéfaction profonde.

— Mon ami, lui dis-je d'une voix éteinte, gagnons notre demeure... je me sens indisposée, je vous le jure, et madame me pardonnera de la quitter si vite.

— Du tout ! je ne te le pardonnerais jamais... par exemple ! nous avons mille choses à nous dire. Monsieur est ton amant, je le vois... un fort bel homme !.. Il ne voudra pas empêcher deux anciennes amies de se raconter un peu leur histoire.

— Sans doute, je n'y mets point obstacle, dit Étienne avec un calme étrange.

Il se retourna vers moi.

— Vous éprouvez tout simplement, Marie, un de ces éblouissements passagers qui vous sont ordinaires depuis votre état de grossesse, continua-t-il.

— Quoi ! dit Lisette, tu es enceinte ?.. je t'en fais mon compliment... Hé ! là-bas, cria-t-elle, en s'adressant à ceux qu'elle avait quittés pour venir à nous, un verre de liqueur ! apportez vite !.. Quand j'étais dans ta position, ma chère, c'était mon remède contre les défaillances.

En vain je lui adressais des regards suppliants, elle allait toujours et ne comprenait pas.

Accablée de honte et de douleur, je tombai sur la berge de l'avenue.

En ce moment les amis de Lisette avaient quitté, pour se rapprocher de nous, le chêne sous lequel ils étaient rassemblés. Au simple aspect de ces gens-là, on devinait à quelle classe impure ils appartenaient. Débauchés de bas étage, filles de mauvaise vie, tous se mirent à plaisanter Étienne sur les baisers qu'il me prodiguait l'instant d'auparavant.

Un ignoble personnage me présenta de l'eau-de-vie dans un verre de cabaret.

Je le repoussai avec dégoût.

Le jeune peintre souriait, mais d'un sourire à donner le frisson.

— Bien, bien... qu'on se taise ! dit Lisette à sa compagnie. Vous pouvez prendre les devants, j'irai vous rejoindre.

Elle s'assit auprès de moi sur la berge.

Nous restâmes avec Étienne, qui se tenait debout, pâle et sombre.

— Pour t'achever, reprit-elle, je jouai de si bons tours à ce malheureux Camusard...

— Non, non! je ne veux pas entendre un mot de plus! m'écriai-je en bondissant. Partons, Étienne!.. partons, je vous en conjure!

— Sans plaisanterie... tu veux me quitter?.. Peste! tu es devenue passablement bégueule et mijaurée, ma petite... On dirait, sur ma parole, que tu es une vierge candide. Si tu te passes à présent la fantaisie d'être vertueuse, il faut le dire... nous allons nous mettre à genoux et réciter des prières.

Je venais de prendre une résolution désespérée.

— Mon ami, dis-je à Étienne, il est vrai, j'ai connu cette femme autrefois... à une époque où la jeunesse et l'inexpérience m'ont fait commettre des fautes. Je les expie cruellement à cette heure... Venez, venez!.. Je vous dirai tout, je le promets devant Dieu!

— Cette femme!.. cria Lisette, en venant me parler sous le nez; ai-je bien entendu? tu as dit : Cette femme!.. est-ce que tu ne crains pas...

Je l'interrompis avec terreur.

— Pardonnez-moi!.. Je n'ai eu nullement l'intention de vous offenser... Mais vos discours et vos manières sont tellement en dehors de mes habitudes...

Et j'ajoutai tout bas :

— Ici, demain, à la même heure... je vous donnerai une fortune, si vous consentez à vous taire.

— Pourquoi lui parlez-vous à l'oreille? demanda Étienne d'une voix frémissante.

— Une fortune, répéta tout bas la malheureuse... Oui, je me souviens... on m'a dit que tu étais devenue riche, Marion?

— Marion!.. murmura le jeune peintre.

Il posa la main sur sa poitrine et me jeta un long regard de terreur.

Je retombai sur la berge en poussant un cri sourd.

— Eh bien, quoi? dit Lisette, — car malgré son état indigne, elle s'apercevait de l'effroyable péripétie que ce nom seul venait de faire naître, — ne dirait-on pas qu'il est défendu de s'appeler Marion?.. Tâchez de prendre une autre figure, hein, mon cher! vous en avez une, en ce moment, peu réjouissante.

Mais Étienne ne l'écoutait pas. Il bondit jusqu'à moi, me saisit le bras avec force, et me cria d'une voix terrible :

— Tu t'appelles Marion !.. Marion de l'Orme, n'est-il pas vrai?

— Grâce! m'écriai-je en joignant les mains et en me ietant à genoux.

— C'est elle, mon Dieu! c'est elle... Marion de l'Orme, la courtisane, la prostituée... Marion de l'Orme, la mère de mon enfant!.. horreur!

Il leva les yeux au ciel, ses bras se roidirent, ses dents claquèrent; il tomba sur le sol. comme un arbre foudroyé.

— Mort! m'écriai-je, mort! et c'est moi qui le tue!

— Laisse donc, ma chère, dit Lisette, un simple évanouissement!.. Ce garçon est bête comme tout... Ah ! ma foi, tu peux te flatter d'avoir fait une jolie acquisition!.. quelle poule mouillée! ça se trouve mal et ça pleure d'avoir pour maîtresse la plus jolie femme de Paris... On t'en fournira des Marion de l'Orme pour les arranger dans ce goût-là!.. Si tu m'en crois, petite, tu vas tirer à ce godelureau une très-courte révérence, et tu viendras avec moi. J'ai toujours mon logement de la rue de l'Arbre-Sec, nous nous y amuserons, je t'assure.

— Seigneur! Seigneur! vous entendez cette infâme!.. et vous souffrez qu'elle brise ma joie, qu'elle perde mon avenir, qu'elle me rende odieuse aux yeux d'Étienne... Oh! vous n'êtes pas juste! Seigneur!

A genoux près de mon amant étendu sur le sentier, je me frappais le front, je me meurtrissais le visage.

— Voyons, dit Lisette, toutes ces grimaces-là sont-elles sérieuses?.. En vérité, ma chère, c'est le monde renversé... tu n'es plus à la hauteur de ta réputation.

— Misérable! criai-je, ôte-toi de mes yeux... Je te maudis, entends-tu, je te maudis!

— Ça m'est bien égal, dit-elle. Ainsi tu refuses de me suivre? tant pis pour toi... tu perds énormément dans mon estime... Bonsoir, petite, bonsoir!

Elle pirouetta et disparut sous les arbres.

Cependant Étienne reprenait l'usage de ses sens. Il se redressa lentement et me vit à genoux, les mains jointes, la figure sillonnée de pleurs.

Longtemps il me regarda sans rompre le silence, tressaillant par intervalles et se demandant s'il venait de faire un rêve affreux.

— Marie, dit-il enfin, suivez-moi.

Il me releva.

Sa pâleur était effrayante, mais son visage n'offrait plus la moindre trace de colère.

Nous sortîmes de la forêt.

— Étienne, où me conduisez-vous? murmurai-je en voyant qu'il s'écartait de la maisonnette.

— Nous retournons à Paris, me répondit-il.

— Je suis souffrante, Étienne... mes jambes se dérobent sous moi. Impossible d'aller plus loin... je me meurs.

— Il y a des voitures à Vincennes : un peu de courage, Marie!

Ces mots furent prononcés d'une voix douce et calme. Je pris la main du jeune homme et je l'approchai de mes lèvres. Il ne la retira pas.

— Étienne! Étienne! me pardonnerez-vous?

Il détourna la tête; mais j'eus le temps d'apercevoir une larme qui tombait de sa paupière.

— Venez, me dit-il.

Quelques minutes après nous entrions au village. Étienne convint de prix avec un paysan, qui attela deux chevaux à sa carriole et nous conduisit en une demi-heure à notre logement de la rue Saint-Antoine.

Le jeune homme ouvrit la première mansarde, me fit asseoir et me dit avec un ineffable accent de tendresse et de douleur :

— Marie... j'ose à peine vous l'avouer, mais je vous aime encore.

— Étienne! mon Étienne!

— Oh! non, plus de caresses... Un baiser de Marion de l'Orme, songez-y donc, Marie, c'est la flétrissure. Pauvre femme perdue! doux ange tombé! le dégoût, n'est-ce pas, vous a prise au milieu de la fange? honteuse des intrigues de la rue des Tournelles, vous êtes venue vous réfugier dans cette obscure retraite... Vous aviez besoin de rallumer votre cœur éteint à un amour jeune et pur... Je me suis trouvé là, c'était ma destinée... je ne vous accuse point, Marie, car je vous ai dû mes plus beaux jours d'ivresse et de bonheur

Il me conduisit pres de la fenêtre.

— A cette place, dit-il, je vous vis pour la première fois. Il me sembla que le ciel m'envoyait son apparition la plus radieuse... Oh! je n'ai pas perdu ce souvenir!.. C'était par un beau soir de juin, le soleil couchant vous enveloppait de ses rayons d'or. Vous

me parûtes si belle, que je vous regardai longtemps, bien longtemps... puis il fallut vous regarder sans cesse. Ma destinée le voulait ainsi, je le répète. Vous étiez, me disait-on, une pauvre et sage ouvrière. Je crus que Dieu vous envoyait à moi... C'était Satan qui vous jetait sur ma route.

— Pitié! pitié! vous me brisez l'âme!

— Toujours à cette fenêtre, vous avez pris mon billet sous l'aile de ma colombe, et quand votre lèvre effleura le cou de l'oiseau, je crus que j'allais mourir de joie...

Il jeta les yeux autour de lui en sanglotant.

— Voici votre siége, Marie... vous y étiez assise, travaillant, lorsque je vous rendais mes visites, et votre jolie tête, penchée sur votre ouvrage, se levait pour me regarder et me sourire. Autour de cette table, nous nous réunissions pendant les veillées d'hiver... Là je lus un jour ce fatal article...

— Taisez-vous, Étienne... Oh! je souffre!.. je souffre!..

— Hélas! Marie, je ne devinais point la cause de votre trouble, et vous n'étiez pas obligée de me le dire. Vous m'aimiez aussi et vous teniez à mon estime. Je comprends le sentiment de délicatesse qui vous a fait refuser le titre d'épouse : votre sentence était sortie de ma propre bouche. Maintenant, Marie, pardonnez-moi de vous avoir ramenée dans ces lieux; je voulais retrouver une dernière fois mes souvenirs, je voulais voir repasser sous mes yeux tout mon bonheur.

— Étienne! vous allez m'abandonner?

— Il le faut, Marie.

— Et notre enfant, m'écriai-je, notre enfant?

— Pauvre créature condamnée avant de naître! murmura le jeune peintre avec douleur. Dieu m'en est témoin, je voudrais vivre pour elle!.. mais auprès de l'enfant je trouverais la mère, la mère que j'aime encore...Vois-tu, Marie, c'est impossible... je te ferais payer ma lâcheté trop cher. Il me semblerait éternellement sentir sur tes lèvres les baisers des autres; au plaisir assouvi succéderait la honte, et je t'appellerais toujours Marion la courtisane... Oh! ne réponds rien, Marie, pas un mot! je refuserais de l'entendre; ma résolution est irrévocable comme un arrêt du ciel... Adieu!.. adieu, toi que j'ai tant aimée!.. garde mon souvenir, et qu'il devienne pour toi, s'il est possible, une seconde innocence.

— Oh! tu me rendras folle!.. Écoute, je te devine, tu veux mourir?.. eh bien! nous mourrons ensemble.

— Quoi! Marie, tu aurais ce courage? tu consentirais à cette solennelle expiation?.. Viens, mes bras te sont ouverts... Oui, nous allons mourir!.. Là-haut, Dieu nous donnera l'oubli des choses terrestres et nous retrouverons de pures et saintes amours. Tu ne sais pas? avant de te connaître, aux heures de ma tristesse profonde, alors que je désespérais de trouver une femme digne de moi... à ces heures-là, Marie, j'avais eu déjà la pensée de rompre ce vil nœud qui tient notre âme captive. Dans mon atelier... j'ai du poison... tu es prête, n'est-ce pas? je vais revenir.

Et il sortit, me laissant frémissante, éperdue...

Hélas! je reculai devant cette idée de la mort que j'avais évoquée moi-même. L'épouvante envahit tout mon être, et je sentis au plus haut degré la révolte de la nature.

Mon amant apporta le poison et le prépara dans deux coupes de cristal.

— Voilà, Marie, la fin de nos douleurs, me dit-il. Buvons sans crainte, et que nos âmes s'envolent dans un dernier baiser.

Il approchait la coupe de ses lèvres.

Prompte comme l'éclair, je la lui arrachai des mains et je le brisai sur les carreaux de la mansarde.

Je pris ensuite la seconde coupe, et je la brisai de même.

— Non, m'écriai-je, non! je ne veux pas mourir... je ne veux pas que tu meures!.. C'est de la folie, c'est du vertige... Que t'importe mon passé? le présent et l'avenir ne sont-ils pas à toi, à toi seul!

— Tu m'as trompé, Marie, me dit Étienne d'une voix sombre.

— Je me trompais moi-même... il me semblait que j'aurais ce courage... mais tu ne peux en vouloir à une faible femme qui recule à l'aspect de la mort... Étienne, je n'aime que toi, je te le jure!.. je n'avais jamais aimé avant de te connaître... Oh! tu ne sortiras pas! je m'attache à toi, je te suivrai partout. Mourir! c'était un crime... L'enfant que je porte dans mon sein m'ordonne de vivre et te l'ordonne aussi, comprends-tu?

— Mais cet enfant... en suis-je le père? dit-il en me regardant avec un rire sinistre.

— Il en doute, mon Dieu!

— Enfin, madame, il est peu croyable qu'un de vos nombreux amants n'ait pas trouvé le chemin de votre retraite. Vous qui possédez si à fond la science de l'intrigue, vous avez pu facilement me tromper, moi si crédule et si naïf. J'avais trop de confiance

pour être jaloux, et l'idée ne m'est jamais venue de vous suivre dans vos excursions au dehors. Une femme comme Marion de l'Orme doit avoir une foule d'habiletés, de ruses et de détours que je ne puis connaître... La rue des Tournelles est bien près d'ici, madame!.. peut-être y alliez-vous de temps à autre rire avec vos anciens adorateurs de ce petit niais de peintre, qui vous croyait une jeune fille vertueuse et candide?.. C'était une belle histoire à leur raconter, Marion!.. Qui sait? je ne serais pas surpris que vous eussiez fait une gageure.

— Tu ne crois pas cela, tu ne le crois pas! m'écriai-je. Enfin j'ai mérité cet affreux langage... Oui, je n'ai pas le droit de me plaindre; mais j'ai celui de me justifier!

— Je vous écoute, me dit-il avec ce calme qui me faisait frémir au bois de Vincennes.

Un placard était derrière moi, je l'ouvris précipitamment et j'en tirai mes écrins. Je les avais cachés dans un enfoncement de la muraille.

— Étienne, Dieu m'entend... et je te le jure devant lui, je n'ai revu aucun des complices de ma vie de désordre. Sans les révélations de cette malheureuse, j'aurais consacré tous mes jours à ton bonheur; je n'aurais regretté ni les joies de l'opulence, ni les faux plaisirs... Tu as pourtant vu comme j'ai béni le ciel quand j'ai su que j'étais mère!

L'émotion le gagna de nouveau.

Je pris une de ses mains que j'arrosai de mes larmes.

— Étienne! Étienne! reproche-moi le passé, couvre-moi de honte, mais ne me dis pas que j'ai trahi ton amour!.. c'est me faire trop souffrir, vois-tu... Tant de cruauté n'existe pas dans ton cœur. Voyons, que peux-tu redouter en continuant de vivre avec moi? le mépris du monde? le sourire insultant des hommes que j'ai connus? Hier, Étienne, tu ne craignais rien de tout cela : pourquoi craindrais-tu donc aujourd'hui? Ces diamants... regarde, c'est une fortune... je vendrai mon hôtel, et nous irons vivre ensemble dans quelque pays lointain. Pourquoi ne serait-il pas permis à une malheureuse femme de recommencer son existence? Je t'environnerai de tant d'amour, que tu oublieras jusqu'à mon nom. Et les caresses de ta fille, Étienne?.. car, tu avais raison, ce doit être une fille... tu ne songes pas combien elles te seront douces et précieuses. Du bonheur, mon Dieu, mais il nous en reste

Étienne m'entraînant avec lui, s'élança dans l'abîme. *Page* 515.

encore!.. Fuyons, crois-moi, fuyons ensemble! Dans une autre contrée, mon Étienne, nous serons riches, nous serons heureux...

— Riches de votre déshonneur, heureux de mon infamie... Vous me méprisez donc bien! cria-t-il avec une sorte de rage.

— Oh! tais-toi! tais-toi!

— Qui vous a donné ces diamants!.. Desbarreaux, Émery,

Saint-Sorlin, Buckingham?.. vous en avez également reçu de Guébriand, de Boutteville, de Marsillac, de Senneterre et de vingt autres! Le trésorier Housset et le président de Mesmes se sont montrés moins généreux ; mais encore ont-ils apporté leur tribut. Vous le voyez, Marion, le journal de Théophraste m'a donné bien des détails... je connais votre histoire... Ces diamants? oui, en effet, nous serions riches... Le calcul a été fait, il y en a pour cent mille écus... Allons, allons, misérable artiste, va-nu-pieds, jette-toi pour cent mille écus en pâture au mépris! livre pour un peu d'or à une courtisane un nom respecté, le nom de ton père... Puis tu iras avec elle en un pays lointain; elle te donnera le reste de ses baisers vendus... et tu seras heureux!... Comment donc? ne jouiras-tu pas des caresses de ta fille?.. de ta fille, qui aura du sang de Marion dans les veines...

— Mais tue-moi donc! tue-moi! lui criai-je, ce sera moins horrible que de me tenir ces atroces discours.

Il tressaillit et passa la main sur son front.

— Oui, c'est vrai, murmura-t-il, j'ai tort de t'accabler ainsi, pauvre femme... C'est une lâcheté... je le comprends; mais cette lâcheté, je la commettrais chaque jour... ce nom de Marion de l'Orme retentirait sans cesse à mon oreille et me donnerait le vertige. Encore une fois, c'est impossible... Il vaut mieux que je meure... car, malgré tout, je suis entraîné vers toi. Tu es si belle dans ton désespoir, qu'il me prend envie de t'ouvrir les bras et de me marier à l'opprobre... Une voix de l'enfer est là, dans mon sein, qui me crie d'accepter tes offres... J'y succomberais, te dis-je... Adieu!

Il quitta la mansarde avant que j'eusse pu le retenir.

Aussitôt je me jetai sur ses traces en poussant des exclamations déchirantes. Cela ne fit qu'activer sa fuite.

J'atteignis la rue.

L'ombre commençait à descendre, un orage se formait et redeublait l'obscurité. Je ne vis plus Étienne.

Quelques voisins, accourus à mes cris, me dirent qu'il venait de prendre du côté de l'Hôtel-de-Ville.

Je m'élançai dans cette direction.

De larges gouttes de pluie faisaient bouillonner les ruisseaux et la foudre grondait au ciel. J'interrogeais les passants; mais plus j'allais, plus ils devenaient rares. L'averse tombait et chacun cherchait un abri sous les toits d'alentour. Je m'avançai, la poitrine

haletante, appelant Étienne avec délire. La nuit et l'orage m'entouraient de leurs ténèbres, le bruit de la foudre éteignait mes cris d'angoisse.

J'avais dépassé l'Hôtel-de-Ville, et je ne savais plus quel chemin suivre.

A-t-il pris du côté de la Seine? se dirige-t-il vers le Temple, ou s'est-il jeté dans le dédale inextricable des quartiers voisins?

Tout à coup un rapide éclair illumine la place, et je vois Étienne fuyant le long du fleuve.

L'effroi me donne des ailes.

Je l'atteins comme il tourne le pont Notre-Dame.

— Étienne, malheureux, où vas-tu?

— Je vais mourir.

— Au secours! au secours!

Mais le tonnerre éclate autour de nous en roulements sinistres, et l'orage emporte ma voix. Je tâche en vain de me cramponner aux vêtements d'Étienne, il me repousse et s'élance d'un bond sur le parapet.

Aussi prompte que lui, j'arrive à temps pour le retenir.

— Eh bien, lui dis-je, puisque tu persistes dans une résolution fatale, puisque ni mes cris ni mes pleurs ne peuvent t'émouvoir, prends-moi dans tes bras... je suis décidée... mourons ensemble!

— Tu es décidée, Marie? murmura-t-il d'une voix frémissante.

— Oui, je ne veux plus vivre sans toi!

Il me tendit lentement la main, et l'instant d'après je me trouvais debout, à côté de lui.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il en levant au ciel un dernier regard, daigne prendre dans ta miséricorde l'âme de cette pauvre femme et la mienne! Tu le vois, mon Dieu, notre existence était flétrie, notre bonheur perdu... nous n'avions en perspective, ici-bas, que le désespoir et les larmes... Laisse-nous chercher un refuge dans ton éternité!

— Étienne!.. avant de mourir... pardonne-moi.

— Viens! viens! me dit-il, ton cœur sur mon cœur, tes lèvres sur mes lèvres!

L'orage illumina ce baiser suprême d'une éblouissante et rapide lumière; puis Étienne, m'entraînant avec lui, s'élança dans l'abîme qui grondait sourdement à nos pieds.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE

I

Au moment où je me précipitais avec Étienne du haut du pont Notre-Dame, un homme accourait en toute hâte sur le quai des Orfèvres.

Depuis notre séjour à Vincennes, le peintre du Louvre était venu frapper souvent au logis de la rue Saint-Antoine ; mais nous n'avions pas laissé d'adresse.

Il avait, ainsi qu'on va le voir, des raisons pour chercher nos traces.

Saint-Sorlin était du nombre de ceux qui montaient parfois à l'atelier de Daniel. Il y aperçut un jour ma miniature.

— Marion ! cria-t-il... Vous la connaissez ?

Le peintre le regarda d'un air surpris.

— Vous êtes dans l'erreur, ce portrait est celui de la femme un de mes élèves, répondit-il.

— Bon ! d'Étienne Lambert ?.. nous savons tous les détails. Mais où nos amoureux se cachent-ils depuis huit jours ? Ils ne sont plus dans leur mansarde. Ninon est surprise de ce départ, et je n'ai pu obtenir le moindre renseignement rue des Tournelles. La soubrette qui tient ordinairement les secrets n'a point celui-là. Votre petit peintre est ridicule ! on n'enlève pas ainsi Marion. Vit-on jamais pareil abus ? Il me la faut sur-le-champ pour le service du cardinal, entendez-vous, Daniel ? et je vous charge de me la trouver.

— Marion Delorme !.. mais Étienne ne s'en doute pas.

— Non, parbleu ! c'est le plus joli de l'aventure.

Du Moustier devint pâle.

— Si jamais il apprend cela, murmura-t-il, je suis sûr d'une chose.

— De quoi donc êtes-vous sûr ?

— Il tuera sa maîtresse ou il se tuera lui-même.

— Vous m'effrayez!

— C'est comme je vous le dis. Je connais l'homme : une nature enthousiaste, un cerveau perdu dans les nuages. Il croit avoir triomphé d'une jeune et candide modiste, il compte en faire sa femme.

— Allons donc!

— Je vous l'affirme. Si jamais Étienne apprend que son ange d'amour est cette beauté fameuse, dont les intrigues ont scandalisé tout Paris, il perdra la tête... J'ai peur d'une catastrophe.

— Mais il faut arracher Marion des mains de ce jeune fou! cria Saint-Sorlin : Richelieu la demande pour une affaire de la plus haute importance. Voici le troisième message qu'il m'expédie de La Rochelle. Promettez-moi de chercher à découvrir le refuge de nos amoureux.

— Je ferai tout pour cela... Oh! oui, séparons-les au plus vite!

A partir de ce moment, Daniel se rendit chaque jour à notre ancienne demeure, afin de s'informer si nous y avions reparu.

Il arriva, le soir même où je venais de m'élancer à la poursuite d'Étienne, et trouva les voisins se livrant à mille commentaires. On lui dit que son élève était sorti le premier, le désespoir empreint sur le visage; que j'avais paru ensuite, échevelée, tout en larmes, et laissant échapper le mot de suicide au milieu du désordre de mes discours.

Daniel frémit. Il se précipita, malgré la pluie et l'orage, sur la route que nous avions prise.

Un pressentiment le guida vers la Seine. Bientôt il nous aperçut, aux lugubres clartés de l'éclair, debout sur le parapet du pont et déjà penchés vers le gouffre qui allait nous engloutir.

Il jeta des cris d'épouvante.

Mais les éclats de la foudre empêchaient sa voix d'arriver jusqu'à nous. D'ailleurs, j'aurais repoussé le salut. Je venais de recevoir le pardon d'Étienne; il m'entourait de ses bras, me pressait contre son cœur, et cette suprême et solennelle étreinte changeait pour moi la mort en un enivrement céleste.

Daniel entendit notre chute au milieu du fleuve.

Ses cris redoublèrent. Il attira ainsi quelques mariniers qui buvaient dans un cabaret du voisinage. Ces hommes détachèrent une barque et se mirent à ramer vers l'endroit où Daniel affirmait nous avoir vus disparaître.

En atteignant le fond de l'abîme, je me trouvai dégagée des bras d'Étienne.

Ou le courant nous avait désunis, ou l'instinct de la conservation, plus puissant que toutes les résolutions humaines, nous faisait lutter contre la mort.

Je remontai à la surface.

Un instant, je revis le ciel éclairé par les lueurs de l'orage; mais presque aussitôt je redescendis au fond du gouffre. J'avais dans les oreilles un tintement horrible. Il me semblait qu'un cercle glacé m'étreignait le cerveau, qu'une montagne m'écrasait la poitrine; puis je perdis jusqu'au sentiment de la douleur.

De l'asphyxie à la mort, il n'y a plus ni angoisses, ni souffrances J'étais arrivée au terme fatal, et ma nature épuisée ne se révoltait plus contre la destruction.

Pourquoi, Seigneur, avoir laissé raviver ce flambeau qui allait s'éteindre? Est-ce un impitoyable arrêt de votre justice?

Dans leurs recherches, les mariniers avaient remarqué ma robe, un instant gonflée par le courant. Avec de longs avirons garnis de crochets, ils me retirèrent de la Seine. On me transporta vivante sur la rive, tandis qu'Étienne restait au fond du fleuve.

Ne me trouviez-vous point assez châtiée, Seigneur !..

Quand je revins à moi, le premier objet qui frappa mes yeux fut le cadavre d'Étienne. Du Moustier n'avait pas songé à m'épargner ce spectacle, accablé qu'il était par la fin cruelle de son malheureux élève.

Je me dressai, plus pâle qu'un spectre, et je tombai à genoux auprès de ma victime.

Longtemps je regardai ce corps inanimé d'un œil morne, sans verser une larme, sans pousser un soupir. Enfin, les mariniers voulurent m'arracher à cette contemplation funèbre; mais je me débattis, et, me précipitant sur le cadavre, je l'entourai de mes bras.

Je perdis de nouveau connaissance, en embrassant celui qui était mort pour moi.

On profita de cet évanouissement et l'on me porta rue Saint-Antoine, où je passai la nuit au milieu de la fièvre et du délire.

Averti par Du Moustier, le secrétaire du cardinal arriva dans la matinée suivante. Son premier soin fut de me ramener à la maison de la rue des Tournelles.

Mon état inspirait les craintes les plus graves.

L'enfant, qu'avec une joie si vive et si pure j'avais senti tressaillir, fut lui-même victime de tant de secousses affreuses. Il ne me resta plus rien... plus rien, mon Dieu! de cette affection qui devait faire le bonheur de ma vie. Toute autre femme, à ma place, n'eût pu résister à ces tortures multipliées. J'y survécus. Le ciel voulait me garder sans doute pour d'autres punitions et d'autres infortunes.

Oui, j'avais commis un crime en trompant Étienne. Hélas! la fille tachée de honte, la créature indigne qui a mis les pieds dans la fange du vice n'a pas le droit de se réhabiliter par l'amour...

J'aperçus à mon chevet les anciens complices de mes désordres, et je fermai les yeux avec terreur.

Tous ceux que le jeune peintre avait nommés, Saint-Sorlin, Émery, Marsillac, Guébriand, Senneterre étaient là, me félicitant de mon retour à la vie, me parlant un langage que j'avais espéré ne plus entendre. Je leur répondais par des sanglots et des larmes.

Mademoiselle de Lenclos me témoigna dans cette circonstance un dévouement généreux et sincère. Elle ne quittait pas ma chambre.

Gui-Patin, son docteur, alors en grande réputation, abandonnait sa clientelle pour me prodiguer ses soins.

Il était impossible de voir des amis plus affectueux et plus tendres, et cependant leurs consolations ne purent vaincre mon profond dégoût de l'existence. Je répétais à Du Moustier, toutes les fois qu'il venait me voir :

— Daniel! Daniel! pourquoi ne m'avez-vous pas laissé mourir?

Sa présence ajoutait à mes regrets. Ninon le supplia de suspendre ses visites.

Prenant sur moi l'autorité que lui permettait son titre d'amie, elle me défendait de parler de la rue Saint-Antoine, et de prononcer le nom d'Étienne. Si je résistais à cette défense, elle recourait à la supplication, m'embrassait en pleurant et m'assurait que j'étais indispensable à son bonheur.

Elle renvoya tous mes anciens amoureux, à l'exception de Saint-Sorlin, qui avait ses raisons pour hâter mon rétablissement.

Au sujet des ordres sévères transmis jadis par le cardinal à sa police secrète, il me dit :

— Ces ordres sont révoqués provisoirement, et Richelieu vous

pardonnera si vous lui rendez un service dont je vous ferai bientôt connaître la nature. Il faut vous décider à m'imiter, chère belle. Quant on craint une bête fauve, il n'y a qu'un moyen d'échapper à ses griffes, c'est de la flatter partout et toujours.

Sans entrer dans plus d'explications, il venait en aide à mademoiselle de Lenclos pour combattre ma tristesse.

Je cédai à tant de prévenances affectueuses; je répondis aux amitiés de Ninon, j'écoutai les épigrammes de Saint-Sorlin contre Richelieu, et je pris, sans trop de répugnance, les remèdes de mon Esculape.

En un mot, si ma douleur vivait toujours, je consentais du moins à vivre avec ma douleur.

Gui-Patin détestait Théophraste *; néanmoins il avait à peu près son système et s'occupait beaucoup du moral de ses malades. Voyant que je commençais à écouter et à répondre, il se mit à entamer une foule de contes fantastiques, à me narrer mille histoires grotesques. Quand sa mémoire était en défaut, il appelait l'imagination à son secours, et ses anecdotes improvisées n'étaient pas les moins amusantes.

Il était malin comme un singe, connaissait tous les ridicules, et nous déroulait une fort jolie collection de scandales.

Sa verve caustique attaquait principalement ses confrères. Il les abîmait de sarcasmes et se moquait fort de la sottise de ces messieurs, qui voulaient, à cette époque, faire de l'antimoine une panacée universelle.

Gui passait volontiers condamnation sur son art, disant que les médecins, comme la peste, la famine et tous les fléaux, avaient mission, ici-bas, de décimer les hommes et de pratiquer une saignée au genre humain, lequel, sans cette précaution de la Providence, arriverait à un état de pléthore très-alarmant.

Le docteur atteignait la trentaine.

Il avait une figure assez régulière, le nez un peu long, les yeux petillants, les dents blanches, et une petite moustache blonde du plus séduisant effet.

* En nous donnant, en 1840, une édition complète des *Œuvres d'Ambroise Paré*, M. le docteur Malgaigne a rendu à la science un service inappréciable; et l'un de ses collègues, M. Réveillé Parise, mérite les mêmes éloges pour sa publication des *Lettres de Gui-Patin*. Dans ces lettres, il s'agit très-souvent de Théophraste. Gui-Patin le traite avec un mépris profond et le désigne sous le nom du *Gazetier*. (*Note de l'Éditeur.*)

C'était un bizarre spectacle que nous offrait ce prêtre. *Page* 527.

Après avoir bien déclamé contre les médecins, il me supplia de me conformer à toutes ses ordonnances.

Je lui en fis la promesse.

— En ce cas, me dit-il, je vous prescris un voyage en Touraine. Ninon, l'année dernière, a hérité de sa vieille tante, madame de Montaigu, et nous irons tous quatre ensemble visiter le château

de Loches... Oui, ma belle malade! vous ne refuserez pas, l'espère, la société de Saint-Sorlin et la mienne.

— Mais vos clients, Monsieur?

— Quoi! ne le savez-vous pas, je les ai tous quittés pour vous?

— Ah! docteur, je vous dois beaucoup de reconnaissance, et il me sera presque impossible de payer vos soins comme ils le méritent.

— Soyez sans crainte : je ferai tôt ou tard de ce paiement l'objet d'une ordonnance particulière. Vous avez promis de les observer toutes? ajouta-t-il en me lançant un coup d'œil singulier.

Ces paroles et ce regard amenèrent sur mon front une vive rougeur.

Mon pauvre Étienne était mort depuis un mois à peine, et l'on me tenait déjà de pareils discours! Ils avaient juré d'anéantir en moi jusqu'à la trace de son souvenir.

Gui changea d'entretien et me rappela que je devais à mademoiselle de Lenclos la première visite de ma convalescence.

Nous étions convenues, Ninon et moi, pour la plus grande facilité de nos communications futures, de percer une porte dans cette même muraille que les épaules de mon suisse m'avaient autrefois aidée à franchir. De mon jardin, je pouvais passer ainsi dans celui de ma charmante voisine et la visiter à toute heure, sans cérémonie.

Je trouvai Ninon se promenant avec Saint-Sorlin sous les beaux arbres plantés par le navigateur espagnol.

Elle se montrait, je dois le dire, beaucoup plus grave en compagnie du secrétaire de Richelieu qu'elle ne l'était jadis avec Marsillac, à l'ombre de ces mêmes bosquets.

— Quoi! c'est vous, chère amie? s'écria-t-elle en accourant à ma rencontre et en m'embrassant avec effusion. Vous voilà fraîche et gentille comme le jour où vous m'êtes apparue si à l'improviste, et où nous nous sommes si plaisamment amusées du petit prince et du gros trésorier de l'argenterie du roi!

Je répondis à ce compliment par un soupir.

Mon miroir m'avait trop prouvé les ravages du chagrin et de la maladie. Il me fallait céder à Ninon le trône de la beauté; je n'étais plus qu'une pâle étoile auprès de cet astre radieux. Mademoiselle de Lenclos ne dépassait pas encore sa vingtième année, et moi je commençais, en parlant de mon âge, à me trouver légèrement en contradiction avec mon acte de naissance

Il y avait bien cinq ou six ans que je m'en avouais vingt-deux.

Je ressemblais à beaucoup d'autres femmes qui veulent ainsi reculer l'aiguille sur le cadran de leurs jours, sans songer que le Temps est là, prêt à rétablir, de sa main railleuse, la vérité sur leur visage même.

Ninon resta trop constamment jolie pour avoir cette faiblesse, que je partageais avec beaucoup de personnes de mon sexe.

Le prodige de cette longue conservation de ses charmes fut bien extraordinaire. Son état de blonde la rendait plus susceptible de se faner qu'une autre, et, du reste, elle ne s'épargna jamais les joies les plus fatigantes du bonheur.

Elle eut à cet égard une chance inouïe.

Vraiment, il était difficile d'être aussi belle et aussi gracieuse. Son front, d'une magnificence et d'une beauté sans égales, s'encadrait dans sa douce chevelure à reflets dorés, qui, selon la mode du jour, s'aplatissait sur le sommet de la tête, pour se relever ensuite, de chaque côté des tempes, en boucles touffues. Menacée de perdre ce trésor après une couche périlleuse, Ninon fit adopter plus tard la coiffure mignonne à laquelle on donna son nom, et se laissa juste assez de cheveux pour ressembler à un page mutin.

Ainsi coiffée, mademoiselle de Lenclos parut plus jolie encore.

Elle avait un ovale de figure parfait, de beaux yeux fendus en amandes et remplis d'une voluptueuse langueur, un nez d'une pureté de lignes admirable, une petite bouche rose, provoquante ; des dents d'une blancheur extrême, et le plus dangereux de tous les mentons à fossette.

Blanche comme un cygne, fière de cet avantage et coquette comme dix femmes ensemble, Ninon avait le tort peut-être de se décolleter un peu trop.

Je lui en fis la remarque ; car, en vérité, sous le cordon de diamants qui relevait son corsage, traversait sa gorge de satin et allait retenir un léger manteau jeté par-dessus l'épaule, on aurait presque pu distinguer si elle portait ou non la ceinture de Vénus.

Elle s'amusa beaucoup de mes reproches, me montra une fort piquante lentille, absolument semblable à celle de l'ancienne connétable de Luynes, mais placée plus bas, et me dit en confidence que c'était sa plus triomphante séduction.

Donc il fallait se décolleter jusqu'à la lentille exclusivement.

Cette raison me parut sans réplique, et je n'insistai pas davantage.

Trouvant Ninon si ravissante, j'éprouvai plus d'une fois, j'en conviens, des accès d'humeur jalouse; mais elle se montrait si bonne, qu'elle réussissait toujours à se faire pardonner sa beauté, même par les femmes.

Le docteur apprit à mademoiselle de Lenclos et à Saint-Sorlin son ordonnance de voyage.

Il fut convenu que nous irions à Orléans, puis d'Orléans à Tours, par la Loire, et que Ninon nous conduirait ensuite au château de Loches, son domaine.

Je n'avais aucune objection à faire contre l'itinéraire. Peu m'importait d'aller à l'est ou à l'ouest, au nord ou au sud, en France ou à l'étranger. Je n'avais de goût pour rien; je ne voyais en perspective aucune joie pour mon cœur, et je ne demandais même pas de renseignements au secrétaire du cardinal sur la manière dont il entendait me réconcilier avec son maître.

Cette indifférence absolue affligeait mes amis.

Ninon déclara qu'il ne suffisait pas d'avoir dompté la force de ma douleur. A l'entendre, cette mélancolie dont je gardais les traces m'allait fort mal. Je ne sais combien elle me lutina pendant ce voyage de Tours, que nous fîmes à petites journées et par un temps radieux. Elle se chargeait de m'adresser des déclarations pour Gui-Patin. Le pauvre homme, disait-elle, maigrissait à vue d'œil. N'était-ce pas une honte de conduire à trépas celui qui m'avait ramenée à l'existence?

En effet, le joyeux docteur prenait une mine fort lamentable.

Il osa me dire qu'un nouvel amour pouvait seul compléter ma guérison. Naturellement il s'offrit pour administrer le remède; mais je me révoltai contre cette ordonnance dictée dans l'intérêt du médecin et non dans celui de la malade.

Le secrétaire du cardinal tenta lui-même de reconquérir quelques anciens droits tombés en désuétude. Il échoua comme le docteur. Je me serais crue trop indigne et trop méprisable de renouer une intrigue, aussi près que je l'étais encore de la tombe d'Étienne.

Ninon se fâcha sérieusement.

Elle jura de couper le mal dans sa racine, ou, si elle ne pouvait y réussir, de se brouiller définitivement avec moi.

D'ailleurs, le plan caché de Saint-Sorlin devenait irréalisable avec mes scrupules. Pour m'instruire de ce plan, on voulait que je fusse dans une tout autre disposition d'esprit.

Une fois au château de Loches, mademoiselle de Lenclos nous fit avec sa grâce habituelle les honneurs de ce gothique manoir. Elle invita quelques châtelains du voisinage et donna dans le parc une chasse quasi royale, terminée par un dîner champêtre.

Mes compagnons de route choisirent ce jour-là pour diriger contre mes résolutions chagrines une attaque décisive. Richelieu s'impatientait à La Rochelle, il fallait agir.

Les châtelains honorés d'une invitation étaient en grande partie des célibataires.

Ils avaient amené leurs maîtresses, et ces dames ne se montraient pas très-scrupuleuses ; elles se livraient assez facilement aux allures les plus folles de l'entretien.

Ninon excitait encore ses convives.

Le vin d'Espagne pétillait dans les coupes, tous les regards étincelaient ; de sémillants propos, de vives saillies couraient d'un bout de la table à l'autre, et pour la première fois peut-être, depuis la mort d'Étienne, j'éprouvais une sorte de regret de ne pas me mêler à la gaîté générale.

Au moment où les joyeux discours retentissaient le plus bruyamment sous les ombrages du parc, survint une jeune fille, qui se jeta tout en pleurs aux pieds de mademoiselle de Lenclos.

C'était une paysanne assez piquante.

Elle avait de grands yeux fripons, qui semblaient rire sous ses larmes. Pour peu que j'eusse été en défiance, j'aurais deviné une belle et bonne comédie.

Sœur de lait de Ninon, la petite matoise étudiait son rôle auprès d'elle depuis deux jours.

Les conspirateurs n'avaient pas oublié de donner le mot aux convives.

Ursule (c'était le nom de la jeune fille) se mit à raconter, en sanglotant, qu'un garçon de ferme de son village, fort amoureux d'elle, venait de se tuer de désespoir.

Chacun se récria aussitôt :

— Ah ! mon Dieu, pourquoi cela ?

— On ne se tue pas sans quelque motif terrible.

— Surtout avec une maîtresse aussi gentille.

— Tu étais donc impitoyable, Ursule ?

La paysanne, toujours sanglotant, affirma le contraire. On avait révélé, disait-elle, à ce jeune homme, plusieurs intrigues qu'elle avait eues avant de le connaître.

Et les exclamations de reprendre.

— Miséricorde !

— C'est de la folie !

— Pauvre garçon !.. le malheur est grand ; mais pouvais-tu le prévoir ?

— Ne te désole pas ainsi, chère petite.

— Si tous les jeunes gens agissaient de même, le monde se dépeuplerait avant huit jours.

A ces mots, la paysanne se releva, fit une réverence aux convives et dit, avec un dernier soupir, en s'essuyant les yeux :

— Je prierai pour lui, je porterai son deuil, et... je tâcherai de me consoler !

— Va, tu as raison, ma bonne Ursule, dit mademoiselle de Lenclos, c'est le parti le plus sage. Je connais une personne qui, pour l'honneur de sa réputation de femme d'esprit, aurait dû, depuis fort longtemps déjà, te donner l'exemple.

Se retournant ensuite vers moi :

— Ne trouvez-vous pas, Marion, me dit-elle, que ceci ressemble beaucoup à votre histoire ?

J'étais rouge et confuse.

Des larmes soulevaient ma paupière. Cette parodie du plus triste événement de mon existence me semblait coupable et barbare. Mais tous les convives avaient les yeux sur moi ; je voyais Saint-Sorlin et le docteur dans la résolution formelle de ne m'épargner ni les plaisanteries, ni les sarcasmes. La sottise du respect humain triompha du dernier reproche de mon cœur.

Je voulus me soustraire aux quolibets de ce fol entourage, et je répondis à Ninon d'une voix tremblante :

— C'est vrai... j'accepte la leçon dans toute son étendue.

— En ce cas, me dit le secrétaire, je pars pour La Rochelle, et je vais prévenir Son Éminence que vous êtes à ses ordres.

— Un instant, monsieur. Qu'exige de moi le cardinal, je vous prie ?

— Oh ! soyez sans crainte. Il n'aura bien sérieusement avec vous, cette fois, qu'un entretien politique. Ninon vous donnera quelques détails pendant la route. Pour moi, je prends les devants, et je vais annoncer votre arrivée... A bientôt !

Cela dit, il nous salua et disparut.

— Vous le voyez, ma belle, il n'y a plus à vous en dédire : nous partons demain ! s'écria Ninon.

La fête se termina par un bal sur les pelouses verdoyantes du parc. On me contraignit à danser trois menuets avec le docteur.

Je rougis de honte en écrivant ces lignes.

Ingrate et faible créature que j'étais ! la crainte d'une raillerie me trouva prête à renier mes souvenirs et suffit pour me rendre à une existence de désordre si souvent maudite ! Rien n'était stable en moi ; ma tête légère tournait à tous les vents ; j'acceptais les sophismes présentés à mon imagination volage, et le repentir ne pouvait jeter racine dans mon cœur.

Hélas ! une sorte de fatalité venait encore en aide au peu d'énergie de ma nature.

Après la triste fin d'Étienne, je n'avais autour de moi, pour me consoler de mon désespoir, que des êtres incapables de le comprendre. J'aurais dû rompre entièrement avec le passé, briser mes anciennes relations et me séparer des complices et des témoins de ma vie d'opprobre.

Ce courage me manqua. La rechute était inévitable.

Le lendemain, nous quittions le château de Loches pour courir en poste sur Poitiers. Vingt-quatre heures après nous arrivions aux lignes du siége.

Mademoiselle de Lenclos m'avait expliqué le service auquel on attachait mon pardon.

Nous eûmes à peine le temps de prendre une heure de repos. Saint-Sorlin vint nous prier de le suivre au plus vite. Le cardinal nous attendait sur les hautes falaises qui dominent le port.

Richelieu avait dépouillé sa robe rouge pour revêtir une armure.

Sous le costume de général d'armée, il me parut aussi plaisant que sous le pourpoint de satin dont il s'était autrefois affublé pour tenter la conquête de mon cœur. C'était un bizarre spectacle que nous donnait ce prêtre, avec sa cuirasse et sa lourde épée, sur laquelle il s'appuyait en prenant un air martial.

Un page tenait, à deux pas de lui, son casque d'airain, dont la rudesse eût dérangé sans doute les triomphantes aigrettes de sa chevelure.

Quand nous fûmes au sommet de la falaise, il jeta de mon côté un coup d'œil sournois, n'eut pas l'air de me reconnaître et continua de s'entretenir avec deux personnages qui s'inclinaient respectueusement à chacune de ses paroles.

Je reconnus Toiras, le capitaine le plus habile et le plus expérimenté du siége.

L'autre interlocuteur du ministre avait le costume irlandais. C'était un homme élancé, maigre, sec, anguleux, dont le visage pâle offrait une contraction sinistre. Ses yeux, enfoncés dans leur orbite, brillaient d'un feu sombre.

Richelieu parlait à cet homme et lui disait :

— Tel est donc votre avis, monsieur Felton? Les troubles de l'Angleterre et les malheurs qui menacent Charles Ier viennent de la mauvaise administration de son ministre?

— Je le crois, répondit l'Irlandais. Tous les fidèles sujets de Sa Majesté britannique partagent cette opinion.

— Ainsi, monsieur, l'Angleterre court à sa perte, car Buckingham est plus que jamais en faveur?

— C'est vrai, dit Felton; mais on saura prévenir les fatales conséquences de l'entêtement du roi. La personne d'un ministre est sacrée, oui sans doute... à condition que ses actes n'entraînent pas le royaume vers sa ruine.

— Vous n'avez pas tort, monsieur. Différez, je vous prie, votre départ pour Londres ; j'ai à causer longuement avec vous.

Felton salua.

Nous étions alors tout près d'eux.

Son Éminence me regarda de nouveau, cligna de l'œil d'une façon impertinente et dit à Saint-Sorlin, qui se mettait en devoir de nous présenter :

— Vous conduisez là, Desmarets, de fort jolies promeneuses!.. Comment donc, elles n'ont pas eu peur d'écorcher leurs pieds aux aspérités de la falaise? Sont-ce des amazones, pour venir ainsi au milieu des camps rendre visite à des guerriers?.. Oh! oh! fit-il en me lorgnant de plus près encore, sans rien changer à l'ironique expression de son regard, je ne m'abuse pas, non vraiment!.. c'est mademoiselle Delorme, c'est mon ennemie capitale!.. Vous avez été bien longtemps à vous décider, charmante? Vous attendiez-vous donc à me voir tomber à vos genoux, afin de vous supplier d'accepter le pardon?

— Monseigneur...

— Ah! vous m'avez indignement bravé, mademoiselle! Votre conduite à mon égard est remplie d'une ingratitude odieuse. La révolte et l'outrage ont été ma récompense.

— Souffrez, je vous en conjure...

— Paix! votre action n'a pas d'excuse; et voilà pourquoi j'ai lieu d'être surpris que vous ayez apporté si peu d'empressement à vous rendre à mon désir.

Voyons, mesdames, êtes-vous décidées à servir la France. *Page* 531.

Saint-Sorlin prit la parole.

— Je croyais, dit-il, avoir eu déjà l'honneur de l'expliquer à Votre Éminence : le retard de mademoiselle a été causé par une maladie dangereuse.

— Oui, en effet, je me rappelle, une intrigue?.. la centième environ! Mademoiselle quitte les grands seigneurs pour les artistes.

et bientôt elle descendra dans le peuple, pour y choisir de plus nobles amours.

A ces paroles du cardinal, j'eus un tressaillement de colère.

— M'avez-vous appelée près de vous, monseigneur, lui dis-je, pour me livrer à l'humiliation ?.. Je ne le souffrirai pas. Libre à vous de m'accabler de votre vengeance, mais je vous défends le mépris.

— Quelle audace! s'écria-t-il, elle me défend!.. Ignorez-vous, mademoiselle, que d'un signe, d'un regard, je puis vous réduire à tout jamais au silence ?

— Oh ! je suis loin de le nier, répondis-je ; ce serait un noble et digne emploi de votre pouvoir.

Ninon mourait de peur.

Elle me serrait le bras pour m'engager à ne point le braver ainsi. Mais j'étais résolue à repousser énergiquement toute insulte.

Je repris sur le même ton de fermeté :

— Vraiment, je ne vois pas, monseigneur, où tendent de pareils discours. Loin de moi le projet d'excuser mes torts ; je suis venue avec l'intention de les réparer, ou du moins de racheter par un service le châtiment que j'avais encouru. Dans ce cas, j'ai droit, ce me semble, à un oubli complet, à un pardon sans réserve.

— Vous arrangez fort bien les choses, mademoiselle, et dans les circonstances périlleuses où vous jettent vos sottises, vous conservez, je me plais à le voir, du sang-froid et de l'orgueil. Ainsi donc, poursuivit-il, en s'adressant à Toiras et en lui montrant la flotte anglaise croisant devant l'île de Rhé, vous êtes d'avis, capitaine, que ces mécréants de calvinistes tiendront ferme longtemps encore, si Buckingham ne s'éloigne avec ses vaisseaux ?

— J'en suis certain, répondit Toiras : la ville est imprenable, soutenue comme elle l'est du côté de la mer.

— Eh bien donc, dit Richelieu, nous éloignerons la flotte.

— Hum! fit le capitaine en hochant la tête, Buckingham se moque de nos faibles batteries.

— Mais il ne se moque point de ces deux yeux-là ! dit le cardinal.

Il prit tout à coup un visage riant, avança la main pour saisir la mienne et me mit en face de Toiras.

Ce dernier me regardait avec stupéfaction.

— Je ne comprends pas, murmura-t-il.

— Quoi ! s'écria Richelieu, est-il donc si difficile de deviner ? Mademoiselle jadis a captivé le noble lord. Depuis six mois et plus,

il hume les brouillards de l'Océan, sans autre compagnie que des marins grossiers, et je lui réserve une surprise des plus agréables. Sa belle Marion va lui tomber des nues à l'improviste. Pour peu que son amie consente à être du voyage, ajouta-t-il en flattant sans gêne le menton de mademoiselle de Lenclos, je suis certain de réussir dans mon projet. Voyons, mesdames, êtes-vous décidées à servir la France et le roi?

— Oui, monseigneur, répondit Ninon. Laissez en repos les batteries de M. Toiras et fiez-vous aux nôtres.

— Tout ceci, hasarda le capitaine, me paraît de plus en plus inintelligible.

— Parbleu ! je vous l'ai toujours dit, mon cher, vous n'entendez rien à la politique ! Ces dames vont descendre la falaise, s'embarquer sur un bateau-pêcheur et prendre la direction du vaisseau amiral. Buckingham ne manquera pas de les accueillir à bras ouverts, d'autant plus qu'elles se diront fugitives et raconteront toute une histoire de persécution, dans laquelle je les autorise à me faire jouer le rôle de tyran féroce et implacable... Maintenant, devinez-vous la suite, capitaine?

— En vérité, monseigneur, dit Toiras, je suis honteux de mon défaut de pénétration.

— Pauvre homme ! vous n'êtes pas fort !.. Ces dames, une fois installées sur la frégate anglaise, auront des nausées, des maux de cœur; elles s'ennuieront, bâilleront, manqueront d'amabilité et d'entrain. Buckingham sera fâcheusement déçu. Renverra-t-il ses visiteuses sur la terre de France !.. Allons donc !.. il est trop galant chevalier pour cela. Mademoiselle Delorme et sa jolie compagne le supplieront de les mener en Angleterre : nous verrons, d'ici, la flotte déferler ses voiles et disparaître... Hein, que dites-vous, Toiras, de cette merveilleuse combinaison?

— Je suis confondu, monseigneur.

— Eh ! je vous le disais, mon cher, c'est de la haute politique ! Une fois la mer libre, je fais couper ces falaises, j'arrache ces rochers, je jette une digue immense, et je ferme l'entrée du port L'œuvre achevée, La Rochelle est à nous sans coup férir.

— Merveilleux ! merveilleux ! cria le capitaine, c'est du génie

— Mais... je le crois, dit Richelieu avec un ton de fatuité superbe.

Et se retournant vers nous :

— Voyons, mesdames, êtes-vous prêtes? demanda-t-il.

— Donnez-moi l'entière assurance de mon pardon, monseigneur, je réponds du succès, lui dis-je, en accompagnant cette phrase d'un salut respectueux.

— Ton pardon?.. folle! ma colère de tout à l'heure n'avait rien de menaçant. Je voulais m'assurer que tu étais toujours la même, aventureuse, intrépide : je t'ai vue prête à accepter une lutte, même contre moi, je suis satisfait... Va, Marion, va! tu as toujours été mon enfant gâtée! pour toi j'ai eu bien des faiblesses... N'en abuse plus, ma chère! Quand l'agneau se révolte contre le lion, le roi des forêts est généreux, il retire la griffe; mais, si tu m'en crois, tu ne joueras pas souvent à ce jeu-là.

— Vous avez raison, monsieur le cardinal; je suivrai le conseil. Quel tort, après tout, vous ai-je causé? Aucun de vos desseins n'a été détruit, et je suis venue en aide à une pauvre femme coupable et malheureuse... Ah! j'y songe, monseigneur, j'ai une restitution à vous faire!

Tirant aussitôt de ma poitrine le médaillon de la reine, je le lui tendis, en lui lançant un coup d'œil qui le fit rougir.

— Bien, bien, Marion!.. tu es une bonne fille, je l'ai toujours dit, un peu vive, un peu moqueuse; mais il faut, ici-bas, avoir de l'indulgence pour nos défauts réciproques. J'ai confiance en ton adresse; tu es aussi habile que moi peut-être à nouer une intrigue. Allons, faites tomber Buckingham dans le piége, mes belles Armides! ne sera-t-il pas trop heureux encore d'être ainsi dupé? Lorsque vous aurez atteint le rivage d'Angleterre, opposez-vous à une seconde excursion sur l'Océan, tenez l'amiral sous vos réseaux jusqu'à ce que ma digue soit achevée. Si la chose devenait impossible, si Buckingham, instruit de mon projet, manifestait l'intention de revenir avec des forces supérieures, avertissez-moi promptement... et nous y mettrons bon ordre! ajouta-t-il, appuyant sur ces derniers mots et jetant à l'Irlandais un singulier regard. Mais assez là-dessus. A l'œuvre, charmantes, à l'œuvre!.. Vous m'aiderez à terrasser l'hydre du calvinisme et à rendre au monarque une des places les plus fortes du royaume!

A ces mots, proférés d'un accent joyeux, il parut oublier devant tous ces témoins que son appareil militaire cachait un prince de l'Église, et nous embrassa, mademoiselle de Lenclos et moi, avec une ardeur médiocrement édifiante.

Gui-Patin, témoin du fait, s'en montra fort scandalisé.

Comme nous descendions la hauteur, je l'entendis murmurer entre ses dents :

— *Verè cardinales isti sunt carnales* * !

— Que marmottez-vous-là, docteur? lui demandai-je. Est-ce une ordonnance?

— Du tout, mesdames, dit le secrétaire, qui avait mission de nous accompagner jusqu'au bateau et de nous verser trente mille livres pour nos frais de séjour outre-Manche : c'est un fort joli calembourg latin, malheureusement difficile à reproduire en français. Ce cher docteur est désolé de voir M. de Richelieu se livrer vis-à-vis du beau sexe à des démonstrations aussi vives.

Nous approchions du rivage.

Tout se trouvait préparé pour notre embarquement. Il y avait là une petite chaloupe élégante et fine voilière qui promettait de glisser comme une mouette à la surface des flots et de nous porter au plus vite à la flotte anglaise.

Saint-Sorlin nous donna les trente mille livres en or, nous embrassa, serra la main du docteur, lui recommanda malicieusement de ne point encourir lui-même le reproche qu'il faisait aux cardinaux, et nous souhaita toutes sortes de succès et de prospérités dans le voyage.

Ninon, Gui-Patin et moi nous nous élançâmes dans la barque.

Le patron déploya les voiles. Elles s'enflèrent à la brise du soir, et nous courûmes du côté des vaisseaux de Buckingham.

Voyant arriver sur eux notre innocent esquif, messieurs les Anglais, assez peu galants de leur nature, nous firent un accueil auquel nous étions loin de nous attendre. Une frégate impertinente nous envoya une bordée de tous ses canons pour nous avertir de la faute que nous avions commise de ne pas arborer le pavillon britannique.

Les boulets passèrent au-dessus de nos têtes, et l'un d'eux effleura la coiffure de Ninon.

Notre imprudent nautonnier répara sur-le-champ son oubli ; le pavillon fut hissé, et nous abordâmes sans autre encombre le vaisseau amiral.

Buckingham me reconnut.

* En vérité, ces cardinaux sont bien charnels!

Il nous fit monter sur le pont, nous adressa mille excuses de l'impolitesse de sa frégate, et se félicita de cette visite inattendue de deux jolies Françaises.

Puis commença le récit de nos infortunes, récit plein de vraisemblance expliquant notre fuite, ainsi qu'il avait été dit, par les persécutions du cardinal.

Or, la haine du ministre de Charles Ier pour le ministre de Louis XIII n'était, Dieu merci, pas éteinte. Il nous jura solennellement de nous mettre à l'abri de la colère de Richelieu.

Tout d'abord, Buckingham témoigna plus d'empressement à mademoiselle de Lenclos qu'à moi. L'histoire de nos anciennes amours était effacée de son esprit sans doute, et il passait au chapitre de l'inconstance.

Du reste, je ne tenais pas à chagriner mon pauvre docteur.

Il m'aimait véritablement et prenait déjà la mine d'un tourtereau malheureux.

Je donnai carte blanche à Ninon, la dégageant, vis-à-vis de Buckingham seul, de la promesse que nous nous étions faite de ne jamais livrer sur le même terrain nos batailles amoureuses.

Elle accepta, sauf à m'accorder une revanche à la première occasion.

Gui-Patin fut ravi de cet arrangement, qui le débarrassait d'une grande inquiétude.

Buckingham fit servir dans sa cabine un souper qui ne se ressentait pas trop de la disette maritime. Il invita les principaux officiers de la flotte à prendre place à notre table. Ces messieurs furent généralement très-soporifiques.

Les bordées de leurs frégates étaient plus dangereuses que celles de leur esprit.

Ninon mit le lendemain du blanc sur ses joues et déclara que le balancement du navire lui devenait insupportable.

Il se trouva, le surlendemain, que le roulis me donnait également le mal de mer. Il m'était impossible de prendre la moindre nourriture; nous étions trop à l'étroit dans nos cabines, l'odeur du goudron révoltait notre odorat. Deux jours encore de ce supplice, et nous devions être à l'agonie.

Buckingham se désespérait de nos malédictions contre la marine et les vaisseaux.

— Que faites-vous ici, mylord? m'écriai-je. Votre flotte a trop peu d'importance, et vous avez échoué depuis six mois dans toutes

vos tentatives sur l'île de Rhé. Pourquoi ne pas retourner en Angleterre, afin de revenir avec des forces plus imposantes? La Rochelle a des bastions qui ne se laisseront pas emporter d'assaut. Elle tiendra jusqu'à votre retour, et vous pourrez châtier plus sûrement le cardinal d'avoir contrarié votre passion pour la reine.

— C'est vrai, dit Ninon, je ne songeais plus à cette histoire. Tout Paris s'en est entretenu jadis. Mylord! mylord! vos souvenirs sont encore brûlants!.. Et vous osiez ce matin me parler d'amour?

— Mais... balbutia le duc.

— Mais je n'entends pas raison là-dessus! cria mademoiselle de Lenclos, frappant de son pied mignon le plancher de la cabine. Cette patience de tenir la mer pour contrecarrer les desseins de Richelieu prouve que vous avez la vengeance à cœur. Vous aimez toujours la reine!

— Je vous proteste, ma divine...

— Point de serments, des actes!.. Est-ce moi que vous aimez? soit : en ce cas, vous ne devez pas me laisser ici davantage, non! Je souffre, je m'ennuie à périr; je ne suis aimable que sur la terre ferme. D'ailleurs, j'ai le plus grand désir de visiter Londres.

— Eh bien! s'écria Buckingham, partons!

Ce bienheureux mot prononcé, nous embrassâmes le duc avec une folle joie.

Voilà pourtant à quoi tiennent les succès de la politique et les plus graves événements de ce monde.

On leva l'ancre par une mer favorable. Deux jours après, nous débarquions à Portsmouth. Buckingham laissa ses vaisseaux et nous conduisit à Londres, où nous devînmes, je puis l'avouer sans amour-propre, le plus bel ornement de la cour.

Les Anglaises ne manquent pas de charmes et de séductions; mais, si je puis m'exprimer de la sorte, elles ne savent pas les porter. Leur tournure est gauche et niaise, leurs yeux sont fades et ne petillent jamais. Elles ignorent les ruses de la paupière, les finesses du sourire.

Quant aux hommes, ils avaient à cette époque la funeste manie de parler beaucoup de religion et fort peu d'amour; le puritanisme envahissait tous les salons et coupait toutes les chevelures.

Ces prosélytes de la secte nouvelle étaient vraiment fort laids avec leurs crânes tondus.

Plusieurs d'entre eux oublièrent à nos genoux leurs principes

de rigorisme, et j'eus la gloire d'inspirer une passion violente à un jeune fanatique, dont les convictions n'étaient pas sans doute encore assez vives pour le préserver de l'amour.

Nous habitions une fort jolie maison, près d'Oxford-Street.

Mon jeune puritain, après avoir longtemps rôdé sous mes fenêtres, eut enfin la hardiesse de glisser par les fentes de ma jalousie un billet, rédigé dans un style prophétique et sentencieux qui nous amusa beaucoup.

Par ci, par là, mon adorateur y avait semé quelques citations de la Bible du plus séduisant effet, comparant ma taille à celle de Judith, mon regard à celui de Rachel et ma bouche à celle de Débora.

Le poulet ne manquait pas d'originalité. Il était signé :

« Olivier Cromwell. »

Je tenais à examiner de près cet amoureux biblique, et je lui permis de nous rendre ses devoirs, aux heures où Buckingham ne venait pas d'habitude.

Cromwell avait un ton de prédicateur assommant, des manières brusques et communes. Il ne trouvait plus un mot à dire, si on lui interdisait la déclamation contre le roi qui dissipait les subsides, contre Henriette de France qui favorisait le papisme, contre Buckingham qui changeait la cour en un foyer de débauches, et contre le parlement, assez lâche pour ne point adresser à Charles Ier de sévères admonestations sur les désordres de son règne.

Tout cela pouvait être fort judicieux ; mais, à notre point de vue, les harangues de l'apprenti puritain n'offraient rien de récréatif.

Pour nous en débarrasser, le docteur fit le jaloux.

Il le pria d'abord avec beaucoup de politesse de nous épargner l'honneur de ses visites. Cromwell voulut prouver, par de nombreux exemples tirés de la Bible, qu'il était en droit de continuer à me rendre ses hommages. Gui coupa court à la discussion, et le mit dehors, avec menace de lui donner la fièvre s'il osait reparaître.

Le puritain s'éloigna furieux, en nous menaçant de sa vengeance, ce qui nous fit rire aux larmes.

Il avait pris, pour nous adresser ces menaces, un air tout-puissant très-curieux à voir.

Sur ces entrefaites, nous reçûmes un message de Richelieu. La

Allez annoncer au cardinal que j'ai rempli ses vœux et délivré l'Angleterre. *Page* 539.

digue était en bonne voie d'achèvement; mais il fallait un mois encore pour que les ouvriers consolidassent leur gigantesque travail.

Ce même Irlandais, que nous avions vu causant avec le ministre sur la falaise, était porteur du message.

Je ne sais pourquoi je tremblais à la vue de cet homme. La

haine et le fanatisme se trahissaient dans toutes ses allures; son regard était faux et perfide. Si je n'avais eu l'imprévoyance et la légèreté d'une femme, j'eusse parfaitement deviné que Richelieu se servait d'un tel personnage pour exécuter quelque affreux projet.

Dans sa lettre, le cardinal nous enjoignait de confier à Felton nos espérances ou nos craintes sur Buckingham. Nous dîmes la vérité : le duc était en mesure de se présenter devant La Rochelle avec une armée plus formidable et plus nombreuse.

— C'est bien, répondit le messager, dont le visage farouche me fit tressaillir.

Buckingham, en effet, malgré nos vives instances, avait décidé une dernière expédition. Ce qu'il apprenait du siége et des manœuvres de son ennemi l'irritait profondément; les charmes de mademoiselle de Lenclos n'avaient plus assez de puissance pour le retenir. Il se montrait cependant encore assez empressé vis-à-vis d'elle et nous jurait d'être bientôt de retour, après avoir fait essuyer au cardinal une mortification complète.

Comme nous lui affirmions que le séjour de l'Angleterre nous deviendrait en son absence mortellement ennuyeux :

— Voyagez, mes belles, nous dit-il; voyagez en Italie ou en Allemagne. Le siége levé, vous reviendrez à Londres, où je vous retrouverai avec délices.

Il fit présent à chacune de nous d'une magnifique parure en pierres précieuses, et mit le comble à sa munificence en nous envoyant un riche coffret d'ébène contenant dix mille guinées. Le parlement venait d'accorder de nouveaux subsides; Buckingham voulait que nous eussions en voyage un train de princesses. Il nous pria de l'accompagner jusqu'à sa flotte, promettant de mettre à notre disposition un navire qui nous débarquerait sur les côtes de Hollande.

Nous étions loin de prévoir, hélas! le dénouement horrible réservé par le cardinal à une intrigue dont il lui avait plu de nous faire les complices.

Le surlendemain, nous nous retrouvions à Portsmouth, où la flotte attendait son amiral, afin de reprendre la mer.

Buckingham voulut nous embarquer lui-même pour la Hollande. Notre vaisseau partit, et le duc, rentrant dans une maison voisine du port, continua de nous adresser de la fenêtre des signes d'adieu.

Tout à coup, nous vîmes un homme se glisser derrière lui.

C'était ce même Irlandais, à figure sinistre, qui nous avait remis le message de Richelieu. Il me sembla voir un couteau briller entre ses mains. Nous étions encore à la portée de la voix, et je criai toute frémissante à Buckingham de veiller à sa sûreté.

Mais, au même instant, Felton levait le bras et lui enfonçait son couteau dans le cœur. Tout cela passa devant nos yeux comme un rêve épouvantable. Je jetai des cris perçants, et Ninon tomba sans connaissance sur le pont du navire.

II

Frappés de stupeur à ce tragique événement, les passagers s'unissaient à moi pour supplier le capitaine de virer de bord et de retourner au rivage. Mais il refusa, disant qu'il avait des ordres positifs, et que sa route était du côté de la Hollande.

L'inflexibilité de ce marin nous sauva peut-être d'une accusation de complicité.

On aurait pu sans peine l'établir contre nous; car, une fois le crime accompli, Felton, se penchant à la fenêtre, agita son couteau sanglant vers notre navire et s'écria d'une voix frénétique :

— Allez annoncer au cardinal que j'ai rempli ses vœux et délivré l'Angleterre !

Puis se tournant vers les domestiques de Buckingham, accourus trop tard pour le secourir, il se livra lui-même, se glorifiant de son action.

Mademoiselle de Lenclos et moi nous pleurâmes amèrement la fin cruelle du noble lord. Ce fut un regret pour notre vie tout entière d'avoir en quelque sorte prêté les mains à une politique odieuse qui ne reculait devant rien, même devant le meurtre.

De la Hollande, nous regagnâmes tristement la France, poursuivies par ce funèbre souvenir. Une pensée toutefois nous sauvait du remords : Richelieu, sans notre concours, eût également, et beaucoup plus vite peut-être, exécuté son infernal dessein.

J'avais voulu calmer sa rancune, en le servant, et il venait de me rendre complice involontaire d'un assassinat.

De retour à Paris, nous prîmes soin de cacher à toutes nos connaissances la véritable cause de notre voyage, et Ninon dit à ses amoureux que le besoin d'échapper à leurs fadeurs l'avait conduite à Londres.

Deux seulement eurent la sottise de bouder, Émery et le prince de Marsillac. Pour mieux prouver sa rancune, le gros trésorier dirigea ses séductions financières contre la princesse de Guéménée, alors dans tout l'éclat de son triomphe à la cour.

Les grandes dames font de la dépense et savent elles-mêmes que les agréments du coffre-fort peuvent avantageusement remplacer l'absence d'esprit.

J'étais, à cette époque, assez dépourvue d'argent. Mademoiselle de Lenclos avait peu de pierreries. Un moyen s'offrait de concilier nos besoins réciproques : elle garda les deux parures de Buckingham et me laissa la cassette aux guinées.

Voulant renouer avec mes anciennes connaissances et reconstituer mon cercle, je donnai un repas somptueux.

Une courte description n'en sera pas inutile; elle prouvera que mon siècle était raisonnablement avancé dans la science de la gastronomie.

J'avais tendu ma salle à manger de riches tapisseries de Flandre, sur lesquelles couraient de fraîches guirlandes de verdure et de fleurs. Deux de mes domestiques brûlaient les parfums les plus délicats dans des cassolettes à l'esprit de vin, fixées aux pilastres.

Six autres valets, revêtus de livrées éclatantes, se tenaient derrière le siége des convives, prêts à les servir au premier signal.

La table était couverte d'un linge merveilleux tissé en Écosse, et les serviettes se trouvaient pliées en forme de poissons et de volailles, comme l'exigeait la mode. De larges cuvettes d'argent,

remplies de neige de glace, avec de superbes cristallisations sucrées, occupaient les coins de la table.

Il y eut quatre services magnifiques.

Mon maître d'hôtel donna pour entrée des potages au bouillon, des potages de santé, de grands et de petits potages aux poulets, aux pigeons, aux écrevisses; des pâtés d'Amiens et de Chartres, d'énormes pièces de bœuf bouilli, un superbe rosbif de mouton garni de côtelettes, des poulardes aux truffes, des boudins de foie, des canards à la sauce, des ragoûts de toutes sortes et de petits pâtés brûlants, apportés en voiture par le plus fameux pâtissier de l'époque. Il y avait avec cela les hors-d'œuvre d'entrée : assiettes de foie gras, crêtes farcies, blancs de volaille, asperges, beignets, artichauts et crèmes succulentes.

Le rôt consistait en poulets de grain, dindes farcies de marrons, et faisans qui exhalaient un fumet délicieux. Six larges bassins de vermeil, remplis de cailles, de bécassines, d'ortolans et de perdreaux entouraient les hures, les filets de cerf et le haut gibier.

Pour entremets, nous eûmes des riz de veau, des salades au sel et au sucre, des omelettes au rhum et à la vanille, des épinards à la crème et des pains aux champignons. Quant aux hors-d'œuvre à ce service, ils consistaient en jambons de Bayonne et de Lorraine, salés et par tranches, en truffes à la serviette, crèmes au caramel, beignets de pomme et tourtes à la moëlle.

On servit le dessert dans un riche appareil, entre des balustrades dorées et argentées, qui formaient de petites cases aux milieu desquelles se dressaient des colonnes de porcelaine et des pyramides d'amandes, de pistaches et d'avelines en dragées. Des cordons de fruits couraient d'une balustrade à l'autre, fruits de la saison, fruits secs et fruits confits. Il y avait des montagnes de gâteaux odorants, d'échaudés, de massepains, de biscuits, de pièces de four, de pâtes et de conserves; puis, au milieu même de l'appareil, s'élevait un étincelant cabaret de cristal, portant les sorbets, les eaux glacées, les vins étrangers et les liqueurs.

On voit que ce festin réunissait l'abondance à une délicatesse exquise.

Les héros d'Homère n'eussent pas dédaigné de s'y asseoir, et le Gargantua de Rabelais lui-même aurait, certes, trouvé de quoi mettre sous sa dent*.

* Nos repas sont aujourd'hui bien maigres auprès des festins de nos aïeux. Nous

Ninon se piqua d'honneur. Elle me rendit, le lendemain, dans ses bosquets enchantés, une fête délicieuse, dont elle me proclama la reine.

Il y eut des illuminations, des transparents, des vers et des madrigaux en mon honneur.

Je retrouvai là Marguerite de Saint-Évremond, le fils de mon impitoyable marraine, et mon ancien époux à la mode, de Bassompierre.

La loupe ridicule qu'il portait au-dessus du nez avait encore grossi. Son caractère était changé, son esprit annonçait de la culture; il écrivait avec facilité et versifiait très-joliment.

Saint-Évremond me fit deux quatrains, remplis de verve, de finesse et de grâce, sur nos anciennes relations, me jurant qu'il avait toujours blâmé les rigueurs de sa mère.

Je le crus, et nous devînmes bons amis à partir de ce jour.

Il y avait aussi chez Ninon le fils du marquis de Villarceaux, mon cher parrain. C'était un grand blond doucereux, soupirant pour la maîtresse du logis, et auquel, je l'écris sans médisance, elle ne tint pas trop rigueur.

Mon retour excita de nombreuses et pétulantes espérances.

Ce soir-là, deux jeunes calvinistes fort aimables tombèrent simultanément amoureux de moi. L'un se nommait le comte de Chavagnac et l'autre le marquis de Châtillon.

D'abord, ils eurent envie de se battre; mais comme ils étaient amis intimes et frères d'armes, ils réfléchirent qu'un coup d'épée ne guérirait pas une blessure du cœur et vinrent me dévoiler leur situation critique, en me conjurant d'y apporter remède : c'est-à-dire qu'ils me supplièrent tout uniment de partager mon amour en deux portions égales, et de le répartir entre eux avec toute l'impartialité possible.

J'éclatai de rire, à cette proposition aussi neuve qu'originale, et j'appelai mademoiselle de Lenclos pour avoir son avis sur la conduite à tenir en pareil cas.

Elle me dit que ces deux messieurs agissaient fort sagement et

regardons nos tables en pitié, en songeant que Louis XIV préludait à un dîner de ce genre, en avalant cinq potages de diverses qualités. Le festin de Trimalcion, raconté par Pétrone, s'est continué jusqu'au dix-septième siècle. La révolution de 89 a réduit nos tables à des proportions mesquines. Le ministre Roland dînait aux Champs-Élysées, avec ses collègues, devant une table où s'étalaient quatre côtelettes et un godiveau pour tout potage. Bientôt tout le monde dîna ainsi : les peuples libres n'ont pas le temps de manger. MÉRY.

trouvaient le moyen le plus simple d'obvier aux tristes inconvénients de la rivalité. La folle encouragea leur espoir et déclara sérieusement qu'il serait de la plus haute inconvenance de répondre par un refus à une offre si délicate et si accommodante.

Je n'étais pas de son avis, cette passion jumelle m'embarrassait fort.

Mais le comte était séduisant, le jeune marquis avait des yeux expressifs : je n'eus pas le courage de les désespérer tout-à-fait. Cédant à leurs chaleureuses prières, je leur accordai grandes et petites entrées à mon hôtel.

Le docteur survint dans l'intervalle.

Il entama quelques observations jalouses. Je lui fis comprendre avec certain ménagement que, dans l'intérêt de sa fortune et de son avenir, il devait retourner à sa clientèle et ne pas négliger plus longtemps ses malades.

Gui Patin se résigna d'assez bonne grâce. Il savait que mes anciens amants avaient le privilége de rester mes meilleurs amis.

Ninon n'essaya pas d'éclipser mon festin de la veille. On servit tout simplement, sous les arbres, une collation froide, puis on rentra dans les appartements pour danser un ballet.

Ma voisine avait un salon fort curieux.

Les tentures représentaient les voyages du marin Fernandez. Ce n'étaient que flots écumants, que navires battus par les vagues et soulevés par la tempête. On se voyait entouré d'eau. Plusieurs invités avaient envie de se jeter à la nage, d'autres craignaient le déluge.

Devant les larges fenêtres à châssis, on avait dressé une estrade, où se tenait l'orchestre, composé de trois violons et d'une contrebasse.

La ritournelle se fit entendre, et mademoiselle de Lenclos ouvrit le ballet avec son grand blondin de Villarceaux.

Ninon dansait à ravir; elle était légère comme une biche et vaporeuse comme une sylphide. Chaque cavalier prit ensuite une dame, et ce fut un véritable tourbillon de velours, de satin, de fleurs, de plumes et de dentelles. On inventa mille figures capricieuses, mille évolutions fantasques.

Je me balançai tour à tour avec Chavagnac et Châtillon sur cette vague brillante, qui se confondait avec les vagues bleues de la muraille. L'onde irritée, les cordages, les mâts, les poupes des vaisseaux, tout semblait danser avec nous. La tempête se mariait à nos plaisirs.

Comme une autre marquise de Rambouillet, Ninon nous avait mystérieusement annoncé une *surprise*, et quand on eut assez du bal, chacun vint la prier de tenir parole.

Elle céda bien vite à nos instances et alla prendre par la main un jeune homme, vêtu à la mode de province, et qui, jusque-là, s'était tenu mélancolique et rêveur dans le coin le plus reculé de l'appartement.

Lorsqu'elle l'eut amené au milieu du cercle, il devint très-rouge et jeta des regards timides autour de lui.

— Rassurez-vous, monsieur, dit Ninon, vous ne trouverez ici que des admirateurs.

Cela le fit rougir plus encore.

Saint-Évremond vint lui frapper sur l'épaule.

— Eh bien, dit-il, eh bien?.. vous m'aviez pourtant promis d'être raisonnable et de ne pas vous effaroucher comme une gazelle!.. Voyons, levez hardiment la tête, mon cher, et regardez en face tous ceux auxquels on désire vous faire connaître.

Saluant l'assemblée, Marguerite reprit avec orgueil :

— Je vous présente monsieur Pierre Corneille, une connaissance de mon dernier voyage à Rouen. C'est un écrivain du premier mérite, un poëte distingué. Oui, monsieur, s'écria-t-il, en regardant le jeune auteur dont l'embarras était à son comble : c'est mon avis, je le donne! Mademoiselle de Lenclos, dont le tact et le bon goût dans l'appréciation des œuvres d'esprit ne peuvent être mis en doute, a lu votre pièce et n'a pas craint de convoquer, pour l'entendre, messieurs les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. Les voici devant vous. Que la timidité ne vous fasse pas tort, et lisez-nous votre ouvrage.

Ninon avança gracieusement un fauteuil au poëte.

Pierre Corneille sembla reprendre un peu de hardiesse. Il s'assit et tira de sa poche un manuscrit qu'il déroula.

Les éloges anticipés de Marguerite nous inspiraient de la défiance, et chacun de nous contemplait avec un air de doute ce génie inconnu tombant, sans dire gare, de la province.

Il commençait sa lecture. Le jeune auteur avait une prononciation qui manquait de netteté. Cela ne prévint pas d'abord en faveur de l'œuvre; mais bientôt, à mesure que se nouait l'intrigue, le débit du poëte acquit plus de force et de précision. Ses vers avaient une lucidité sans égale et se trouvaient dépouillés de l'emphase gro-

Rassurez-vous, monsieur, dit Ninon, vous ne trouverez ici que des admirateurs. *Page* 544.

tesque où tombaient alors les écrivains de théâtre. C'était simple et beau, comme tout ce qui ne s'écarte pas du vrai, comme tout ce qui n'est point en dehors de la nature.

A la fin du premier acte, on se regardait avec surprise; après le second, des murmures flatteurs se firent entendre, et bientôt d'unanimes applaudissements éclatèrent dans l'assemblée.

Pierre Corneille acheva sa pièce au milieu d'un véritable enthousiasme.

Nous avions là plusieurs hommes de lettres, entre autres Boisrobert, dont le regard contraint et la mine jalouse en disaient beaucoup plus que tous nos applaudissements.

Les comédiens de l'hôtel de Bourgogne s'empressaient aux côtés du poëte et le comblaient de félicitations.

Il lui demandèrent sur-le-champ le manuscrit, promettant de jouer sa pièce avant un mois.

On entourait ce petit provincial, sur lequel on avait jeté d'abord un regard dédaigneux. Il nous semblait, en ce moment, grandi de cent coudées. Chacun enchérissait sur les louanges des comédiens, et l'on s'accordait à trouver au front de Corneille un incroyable cachet de génie.

Personne n'avait fait cette découverte avant la lecture.

Les femmes chuchotaient entre elles, trouvaient le jeune homme charmant et n'étaient pas fort éloignées d'en tomber amoureuses.

Corneille avait une figure agréable, le nez aquilin, la bouche vermeille et les yeux pleins de feu, quand la timidité ne lui faisait pas baisser la paupière. Il était âgé de vingt-trois ans, et la pièce à laquelle nous accordions tant d'éloges avait pour titre *Mélite*.

Qu'on juge de l'effet du *Cid*, à dix années de là.

Marguerite et Ninon se montraient fiers d'avoir salué les premiers cette aurore éblouissante qui se levait à l'horizon des Lettres. Ma voisine se jeta tout émue au cou du poëte. Il osa lui rendre son baiser avec beaucoup de chaleur *.

Rien ne donne de l'assurance comme le succès.

Mademoiselle de Lenclos prit ensuite le bras de Corneille et le conduisit à Boisrobert. Ce dernier se livrait à d'inutiles efforts pour se mettre au niveau de l'admiration générale.

— L'abbé, dit Ninon, vous tenez sans doute à rester mon ami?

— Comment donc, s'écria le bouffon de Richelieu, puissiez-vous sur-le-champ m'en demander une preuve! Exprimez un désir, une volonté, un ordre : vous me voyez en disposition de tout accomplir.

— En ce cas, monsieur, je souhaite, je veux, j'ordonne que vous recommandiez au cardinal mon jeune protégé.

* Voir les *Mémoires de Ninon de Lenclos*. (*Note de l'Éditeur.*)

Boisrobert déclara qu'ayant été nommé chanoine de Rouen, c'était un devoir pour lui de pousser un jeune homme de cette ville.

Le traître fit à Corneille d'hypocrites protestations. Mais la haine, témoignée depuis par le cardinal au poëte, prouve suffisamment que le digne chanoine s'appliqua de son mieux à desservir Corneille et non à lui être utile.

Mademoiselle de Lenclos ne soupçonna pas cette perfidie.

Elle avait pour Boisrobert des admirations et des faiblesses difficiles à comprendre. Faux, sournois, hâbleur, Boisrobert fit constamment métier de dérider son maître. Richelieu lui payait ses turlipinades en prébendes, en bénéfices de toutes sortes, et Boisrobert les perdait au jeu.

A ces belles qualités, M. l'abbé de Boisrobert joignait le libertinage et l'irréligion.

Un jour il paria de chanter vêpres avec une chape faite tout entière d'une jupe de mademoiselle de Lenclos, et M. l'abbé de Boisrobert gagna son pari.

N'avait-il pas l'outrecuidance d'appeler Ninon sa *divine maîtresse*, et de crier par dessus les toits les faveurs qu'elle lui accordait!

Cet homme m'inspirait une antipathie profonde. Il avait cependant beaucoup d'admirateurs. Aussi, pour ne pas être accusée d'injustice vis-à-vis de M. de Boisrobert, je prendrai le parti de garder dorénavant le silence à son égard.

Peu de jours après ces divertissements, qui habituèrent bien vite la plus brillante et la plus spirituelle société de Paris à reprendre le chemin de la rue des Tournelles, je vis entrer chez moi le père André, notre ancienne connaissance.

Alléché par la promesse que je lui avais faite jadis d'une somme assez ronde, le célèbre prédicateur était venu très-souvent me demander à l'hôtel, lors de mon exil dans la mansarde du quartier Saint-Antoine. Il revint, à six mois de là, me trouva partie pour la Touraine, ne se découragea pas, revint encore, et eut définitivement lieu de s'applaudir de sa persistance.

— Eh! eh! s'écria-t-il, je vous rencontre enfin, mademoiselle la coureuse!

— Voilà, dis-je, une expression peu convenable, mon révérend.

— Ma foi, j'ai l'habitude, vous le savez bien, d'appeler les choses par leur nom.

— C'est une impertinence de plus.

— Bah! vous ferez comme les autres, vous supporterez ma franchise. Quelle conduite avez-vous tenue, depuis deux grandes années que je n'ai eu l'avantage de vous voir? A combien de coupables intrigues et de péchés inouïs n'avez-vous pas dû vous livrer? Malheureuse enfant! ne craignez-vous point la grillade et la fourche de Lucifer?

— Oh! Dieu est bon, lui répondis-je, il aura de l'indulgence pour nos faiblesses.

— Ne vous y fiez pas!

— Que voulez-vous, mon révérend? je suis d'un naturel bizarre, qui m'emporte sans cesse vers les extrêmes... Folie complète ou sagesse absolue.

— Vous avez tort, il faut savoir sanctifier ses péchés même.

— La chose me paraît dificile.

— Beaucoup moins que vous ne croyez. Ainsi, par exemple, en ce moment, deux godelureaux vous font la cour?

— Qui cela?

— Chavagnac et Châtillon.

— D'où avez-vous pu savoir...

— Les moines ont des affiliations partout.

— Jusque dans mon boudoir?.. C'est trop fort!

— Eh! non, c'est tout simple! les pécheurs ne viennent pas à nous, il faut aller à eux. Voyons... Chavagnac et l'autre sont convenus de vous courtiser ensemble?

— Vous êtes parfaitement instruit, lui dis-je, un peu piquée.

— Sans doute, j'ai des informations précises... Or, vous êtes capable d'écouter leurs sornettes?

— Très-capable, mon révérend.

— Morbleu! sanctifiez donc alors cette double intrigue, puisque vous n'avez pas le courage de la repousser.

— Quoi! je pourrais...

— Sans doute!.. je vous indiquerai le moyen de faire un accommodement avec le ciel. Vos deux chenapans sont huguenots?

— Huguenots à brûler, oui, mon père.

— Eh bien! imposez-leur des conditions, exigez qu'ils abjurent.

— Le mode de conversion est neuf.

— Tout à fait neuf... Est-ce dit?

— Soit, ne fût-ce que pour la singularité de la chose.

— A merveille!.. s'écria le prédicateur... Là! là! ma pauvre pécheresse, nous finirons, je l'espère, par nous tirer du bourbier!.. A propos, Théophile est mort.

— Que me dites-vous, mon révérend?

— La vérité. C'est une bénédiction! Le misérable avait fini par obtenir sa grâce. MM. de Montmorency, de la Roche-Guyon et de Liancourt se sont avisés de prendre intérêt à lui, et même ils ont eu le pouvoir de faire exiler le père Voisin, le jésuite le plus acharné contre le *Parnasse satirique* : n'est-ce pas honteux? Enfin le ciel a réparé la sottise des hommes et vous a bel et bien étranglé mon Théophile par une fièvre quartaine. Il est mort sans confession. Croiriez-vous que le curé de Saint-Nicolas a été forcé de l'enterrer dans son église? Jamais on ne vit pareil scandale... C'est-à-dire, je me trompe : Rabelais a reçu la sépulture dans la nef de Saint Paul, et, franchement, Rabelais était un maroufle du genre de Théophile.

Dieu nous défend, mon père, de nous réjouir de la mort du prochain; néanmoins, ce que vous m'apprenez là me rend un peu l'espoir...

— Bon! je vous arrête!.... Votre Desbarreaux n'en vaut pas mieux. Il est à présent le camarade intime d'un nommé Souscarrière, joueur éhonté, filou du premier calibre, que le vieux Bellegarde a reconnu sans vergogne pour son fils.

— M. de Bellegarde, le grand-écuyer?

— Oui, pardieu, lui-même!

Et le père André se mit à raconter une histoire assez scabreuse, avec l'intempérance de langue et la crudité d'expression ordinaires à ses harangues, ce qui me force à modifier ladite histoire au point de vue de la délicatesse de ceux qui me liront un jour.

Le fameux pâtissier de la rue du Coq, celui-là même dont mes convives s'étaient plu tout récemment à vanter le mérite, avait une fort jolie femme, sur laquelle le soin minutieux indispensable à la fabrication de ses petits pâtés l'empêchait d'exercer une active surveillance. Il en résulta que bon nombre de seigneurs, tout en dégustant les produits de l'époux, s'affriandèrent de l'épouse, et deux ou trois de ces messieurs voulurent bien concourir à l'accroissement de la famille du pauvre homme.

Bellegarde fut un des plus empressés autour de la jolie marchande.

Lorsque celle-ci mourut, une vingtaine d'années après, elle avoua que son fils, éternel pilier de brelans et vaurien fini, appartenait en bonne conscience au grand-écuyer. Or, la nature parlait médiocrement au cœur de Bellegarde. Il trouva cette paternité fort douteuse, eu égard au nombre de ses anciens rivaux, et se moqua des révélations suprêmes de la pâtissière.

Mais, en trichant au jeu, le jeune escroc avait amassé des sommes considérables. D'autre part, le grand écuyer n'était pas en fonds, et, pour reconnaître son fils, ce père dénaturé demanda trois cent mille livres.

Je regrette de n'avoir pu reproduire les phrases grotesques dont mon original de prédicateur orna cette courte anecdote.

— Une fois la somme versée à M. de Bellegarde, poursuivit le moine, il ne restait plus une obole à monsieur son fils. Pour acheter l'adoption, le gaillard avait vendu jusqu'à son domaine de Souscarrière, gagné dans les tripots, et dont il avait pris le nom. Mais, reconnu pour le fils du grand-écuyer, il devait jouir de ses entrées partout; son escroquerie pouvait prendre ses franches allures, et ce fut alors qu'il rencontra Desbarreaux. Celui-ci conservait sept à huit mille livres de la somme que vous lui aviez rendue : Théophile n'avait pas eu le temps de tout absorber avant de mourir. Cet argent servit à de nouveaux enjeux. Souscarrière gagne des montagnes d'or, et Desbarreaux les dissipe en débauches... Voilà, ma belle, le joli métier de votre ancien amoureux! Gardez-vous, croyez-moi, de lui rendre visite; la dernière vous a coûté bon, d'autant plus que, pour vous avoir donné l'adresse d'Amyot, vous m'avez promis, à moi, trois milles livres..... Vous le rappelez-vous?

— En effet, mon révérend; vous avez une excellente mémoire.

J'ouvris mon secrétaire et je lui comptai la somme.

Il l'empocha.

— N'oubliez pas nos huguenots, me dit-il, je prêche le carême à Saint-Gervais et je confesse tous les jours après le sermon... Envoyez-moi ces gredins-là le plus tôt possible.

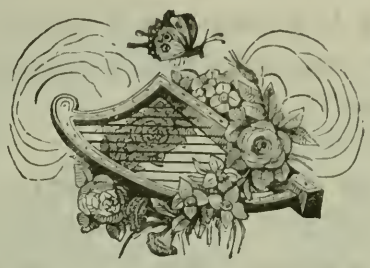
— C'est convenu, mon révérend.

Nos amoureux calvinistes furent obligés, en effet, d'en passer par le confessionnal.

L'abjuration se fit le surlendemain, à la chapelle des Filles-du-Calvaire, située à deux pas de chez moi, et la cérémonie terminée,

Chavagnac et Châtillon vinrent me rendre des hommages entièrement catholiques.

Cependant, malgré toute la confiance due aux maximes théologiques du saint homme, qui m'employait ainsi à faire rentrer au bercail des brebis égarées, cette conversion-là, j'en ai peur, me comptera médiocrement pour le ciel.



III

Deux mois après l'aventure de Chavagnac et de Châtillon, une circonstance imprévue acheva de me rendre à mon ancien caractère, effaçant ce qui restait encore de mes pénibles souvenirs.

Mon gros maréchal revint de Naples, après quatre ans d'absence.

Je donnai congé à tout ce qui pouvait lui porter ombrage, me souciant fort peu d'apprendre que Chavagnac romprait en visière au père André et que Châtillon se referait huguenot.

Bassompierre, d'ailleurs, avait besoin de consolations.

Sa femme, cette adorable petite marquise dont j'admirais, à l'auberge d'Evreux, la jolie main rose et mignonne, s'était laissé mourir en Italie. Le maréchal l'avait beaucoup regrettée, car ses excursions galantes hors du toit conjugal ne l'empêchaient pas de témoigner à la marquise un véritable et sincère attachement.

Eu égard à sa position de veuf, il ne jugea pas utile d'apporter dans nos relations le mystère d'autrefois.

On s'aperçut bientôt qu'il était maître de la place. Comme on le savait assez mauvaise tête, les autres assaillants renoncèrent à leurs prétentions, et personne ne s'avisa plus de former le siége de mon cœur.

Nous reprîmes au coin du feu nos longues et douces causeries.

Bassompierre avait gardé son esprit caustique et sa malignité charmante. Je le mis au courant des nouvelles et des petits scandales; je lui racontai les bons tours joués à l'Éminence, et il me récompensa de mon adresse par des baisers sans nombre.

C'était son ancien droit, je ne pouvais le lui contester sans déni de justice.

— Marion, me dit-il, savez-vous ce qui a décidé le cardinal à me gratifier d'une ambassade? Savez-vous pourquoi il a prolongé quatre ans mon exil?

— Non, pourquoi?

— Eh bien, ma chère, il avait eu vent de mes projets, le traître! mais l'absence n'a fait que les rendre plus inébranlables; les obstacles ne m'arrêteront pas..... Je veux exclure de notre langue le mot *impossible*. Pour tout dire, en un mot, j'ai fait le serment solennel d'obliger Louis XIII à donner un dauphin à la France.

— Quoi! mon ami, vous songez sérieusement à renouveler cette vieille tentative?

— Oui, Marion... oui, j'y songe! Cette fois, je l'espère, il n'y aura plus ni dame de Chevreuse, ni cligne-musette pour déranger mes plans et casser le nez à mes espérances. Soyez tranquille, j'aurai l'œil à tout : le cardinal n'y verra que du feu.

— Mais quelles ressources mettrez-vous en œuvre? Le roi n'a pas changé de nature; il se comporte toujours assez bien dans les combats et donne sa valeur à la guerre pour mieux en déshériter l'amour.

— Fort bien, Marion, fort bien! Parfois un rayon de soleil fond la neige des Alpes et, je vous le dis tout bas, j'ai pris chez moi un gentil soleil radieux, qui fondra nécessairement les glaçons de la royauté.

— En êtes-vous bien sûr, maréchal?

— Oui, ma belle, écoutez ma combinaison. J'ai une petite filleule très-agaçante : minois enchanteur, œil langoureux, taille divine et quinze ans tout au plus. Cela forme une assez jolie collection de trésors, et le roi, dans une promenade au parc de Ver-

A l'âge de dix-huit ans, il se distingua dans les guerres du Languedoc. *Page* 558.

sailles*, s'est montré juste appréciateur des charmes naissants et des grâces enfantines de mademoiselle de Lafayette. Ainsi se nomme ma filleule. On m'a donné ces détails à mon retour, et je

* La cour, à cette époque, choisissait Saint-Germain pour habitation de plaisance; mais elle habitait aussi quelquefois Versailles, où il y avait un petit château royal et un parc. C'était là surtout que se donnaient les rendez-vous de chasse. (*Note de l'Éditeur.*)

me suis empressé de faire admettre la jeune personne au nombre des filles d'honneur de la reine.

— Voilà qui est imprudent, maréchal.

— Non, certes!.. ne vous l'ai-je pas dit, j'aurai l'œil à tout. Le roi distingue ma petite Louise; il lui a déjà parlé plusieurs fois, et la douce enfant me rapporte ses discours avec une angélique candeur. C'est un modèle de sagesse, elle est innocente et pieuse comme un chérubin. Je lui ai fait une peinture alarmante des calamités qui menacent le royaume, si le roi meurt sans héritier, et j'ai eu le talent de la convaincre, avec toutes les circonlocutions qu'exigent son âge et ses vertus, des inappréciables avantages qui peuvent résulter de l'affection du monarque pour elle. Louise m'a compris, chère enfant! elle m'a juré de faire tout au monde pour engager Louis XIII à mieux se conduire avec la reine. Que dites-vous de cela, Marion? Il est impossible que Sa très-chaste Majesté ne s'allume pas le cœur aux beaux yeux de ma filleule; la reine profitera de l'heureuse influence que des charmes étrangers auront produite sur son époux, et la cour entière sera dans le ravissement..... excepté ce damné ministre. Je déjouerai toutes ses intrigues, oui, morbleu! j'en prends l'engagement d'honneur.

— Bravo, maréchal! battez-le sans miséricorde!

— Il est évident, s'écria Bassompierre, qu'il fomente des brouilles entre Louis XIII et Anne d'Autriche pour empêcher la naissance de mon dauphin.

— C'est positif, mon ami.

— N'est-ce pas? Le misérable, Dieu me pardonne, veut être roi! Il spécule honteusement sur la santé chancelante de son maître. Si le trône manque d'héritier direct, Gaston n'offrira qu'un faible obstacle à des vues ambitieuses et n'empêchera certes point Richelieu de s'y asseoir. Donc, il nous faut un dauphin, ma chère, il nous le faut, quoi qu'il en coûte! Mes manœuvres réussiront, ou je consens à ne plus vous embrasser de ma vie.

— Par exemple!.. j'ai beaucoup de confiance en votre habileté, maréchal, oui sans doute; mais un malheur peut arriver, et je suis résolue, je vous le déclare, à ne pas en supporter les conséquences.

— Toujours la même, s'écria-t-il, toujours spirituelle et délicieuse!

Il fut obligé de suspendre ses louanges et de modérer ses trans-

ports. On venait nous dire que plusieurs personnes attendaient au salon.

Depuis le retour de Bassompierre, il y avait plus de retenue dans mon cercle. Je reprenais mes soirées littéraires, auxquelles assistaient bon nombre de nouveaux et illustres personnages.

Malherbe était mort. Racan, son élève, recueillait la meilleure part de son héritage poétique, et les *Bergeries* obtenaient alors un succès de vogue incroyable. Je priai l'auteur d'en faire jouer une chez moi. Il y consentit, et m'apporta *la Fille à marier* *.

Je fis construire un petit théâtre dans la pièce la plus vaste de mon hôtel.

Tout fut prêt en moins de huit jours.

La représentation de la *Bergerie* devait avoir lieu le soir même.

Pour faciliter la distribution des rôles, je dus inviter quelques femmes, et je songeai tout d'abord à madame des Loges. Elle m'amena la présidente Perrot et la présidente des Étangs.

Si l'on est surpris de voir des personnes jalouses de leur considération fréquenter ainsi ma demeure, je dirai qu'on refusait assez généralement de croire aux aventures dont certaines langues malveillantes propageaient le bruit. Rien ne m'obligeait à faire ma confession, comme je la fais à cette heure. Ma franchise eût été par trop niaise. Je ne convenais de rien pour ne pas convenir de tout. Les articles de Théophraste étaient taxés par bien des gens de calomnies infâmes.

Et puis, sauf un court instant de délire, causé par le ministre et ses manœuvres, je n'avais jamais affiché le scandale.

Tous mes amants gardaient pour moi de l'estime et faisaient la part de l'entraînement de ma nature. On me regardait comme une excellente fille, un peu légère, mais observant assez la décence à

* Il est convenu que Malherbe a régularisé la poésie française. Avant Malherbe, on chantait en Provence des poésies religieuses connues encore dans tout notre Midi, et qui renferment des beautés du premier ordre Ce qu'on y trouve surtout, c'est une entente merveilleuse des vers, et une continuelle richesse de rimes. Il y a, entre autres, un chant de sainte Madeleine à la sainte Baume, dont les strophes sont aussi bien faites et aussi bien rimées que celle-ci :

Sortez d'ici, farouches animaux,
Sortez d'ici, cédez-moi cette baume,
Mon médecin y veut guérir mes maux
En les touchant de son souverain baume.

Boileau n'a pas connu ce poëte, qui se nommait le père Laurent.

MERY.

l'extérieur. L'hôtel Rambouillet, seul, se permettait de jeter le blâme sur ma conduite, et je m'en inquiétais fort peu.

L'hôtel Rambouillet tenait la férule : c'était un pédagogue.

Ninon, qui abusa bien plus que moi de l'intrigue, eut pour amies plus tard, et à une époque où elle ne s'était pas amendée le moins du monde, mesdames de La Ferté, de La Sablière et de La Fayette : par conséquent, je pouvais bien recevoir des présidentes.

Cette représentation de *la Fille à marier* valut à l'élève de Malherbe une foule de compliments et d'éloges.

On connaît le sujet de la pièce ; elle a été représentée, depuis, dans tous les boudoirs. Mademoiselle de Lenclos joua le rôle de la *Fille*.

La présidente Perrot, très-agréable encore et très-éveillée, bien qu'elle eût abusé de la progéniture et gratifié son époux de dix-huit garçons, fit la *Servante*. Châtillon ayant enfin compris que ses menaces étaient superflues, se chargea de l'*Écolier impertinent*, et Chavagnac, resté catholique sans condition, accepta celui du *Premier amoureux*. Marguerite, Villarceaux et ce bavard d'avocat Patru étaient les autres soupirants de la demoiselle.

Quant au rôle du *Père*, il fut rempli par mon gros maréchal avec infiniment d'entrain, de comique et de verve.

Gautier Garguille n'eût pas mieux réussi.

Je n'avais point accepté de rôle, afin d'être tout entière à mes devoirs de maîtresse de maison. Comme je l'ai dit plus haut, j'avais à cette soirée de fort illustres personnages.

En première ligne, je citerai ce fameux roi d'Éthiopie, que la cour et la ville se disputaient alors, et sur lequel pleuvaient les invitations. Il s'appelait Zaga-Christ, avait un fort beau teint bronzé et portait le costume oriental avec une grande noblesse.

On a prétendu que c'était un intrigant de bas étage, qui avait découvert ce moyen d'être reçu partout et de vivre largement aux dépens de tous. Plusieurs individus, assez dignes de foi, disaient que la noire majesté se laissait, de temps à autre, surprendre dans le mystère de sa garderobe.

A les en croire, elle se fabriquait tous les matins un visage.

Quoi qu'il en fût, Zaga-Christ faisait des conquêtes à désespérer la race blanche. Madame de Saulnier, dans le nombre, pouvait éclairer bien des doutes et dire s'il était bon teint.

Ce respectable potentat des régions africaines mourut à Ruel, où on l'enterra pompeusement avec cette épitaphe :

Ci-gît le roi d'Éthiopie,
L'original ou la copie.
Le fut-il? ne le fut-il pas?
La mort a fini ces débats.

Il y avait eu, ce même soir, un grand dîner chez madame des Loges. Elle devait m'amener ses convives.

Ma surprise fut grande, en voyant tomber à mon hôtel Gaston, le frère du roi, accompagné du prince de Condé, de Henri de Montmorency et de monseigneur Hercule de Rohan-Montbazon, père de madame de Chevreuse.

Le premier prince du sang, le jeune duc et le vieux comte avaient débouché de nombreux flacons à la table de madame des Loges : on s'en apercevait à leur gaieté folle.

Monsieur avait payé les splendeurs du festin.

Il cherchait à droite et à gauche des consolations à son veuvage; car sa femme était morte, après neuf mois d'hyménée, en lui laissant une fille *. Le cercueil se refermait à peine sur la défunte qu'il voulut épouser en secondes noces Marie de Gonzague, héritière du duché de Mantoue; mais le cardinal avait des motifs pour empêcher ce mariage.

Gaston se vit forcé de renoncer à la jeune princesse.

Je devais connaître un jour Marie de Gonzague au milieu d'événements bien déplorables.

On appelait Monsieur la *linotte* de madame des Loges, parce qu'il allait constamment lui faire toutes les plaintes possibles du roi, du cardinal et, ce qui est plus curieux, de ses autres maîtresses. Le frère de Louis XIII ne jugeait pas convenable d'imiter la vertueuse décence du monarque. C'était un vert-galant du premier ordre; il ressemblait beaucoup à Henri IV, mais seulement sous ce rapport. Outre madame des Loges qui le gardait par amour-propre, il affichait la Ribaudon du quartier Saint-Paul, et une autre créature appelée mademoiselle Louison de Tours.

La Ribaudon, petite femme frêle et délicate, mourut pour avoir oublié de régler sur ses forces son goût pour le plaisir.

Quant à la demoiselle Louison de Tours, c'est une jeune personne fort laide, fort commune et dépourvue de toute sorte d'es-

* Cette fille de Gaston fut depuis la Grande Mademoiselle.
(*Note de l'Éditeur.*)

prit, ce qui ne l'avait pas empêchée de persuader à Monsieur qu'elle en possédait beaucoup, le prince n'étant pas difficile à convaincre à cet égard.

Monseigneur de Condé se montrait le digne compagnon de débauche de Gaston, tout en jouant l'homme grave à l'hôtel Rambouillet. Ces messieurs, à partir du jour où ils furent amenés chez moi, daignèrent me rendre d'assez fréquentes visites. Je ne leur reconnus ni à l'un ni à l'autre de qualités bien supérieures.

Gaston était grossier, fanfaron, vantard, inconséquent. Pour le prince, il n'eut de sa vie d'autre mérite que celui d'avoir été le père d'un héros *.

Henri de Montmorency avait droit, en revanche, à tous les éloges. C'était des seigneurs de la cour le plus aimable et le plus aimé. Son beau caractère, sa valeur sans égale et l'éclat de son nom le rendaient l'idole de Paris et de la province. J'ai rarement vu de tournure plus noble, de front plus majestueux et plus sublime.

Déjà Montmorency était couvert de gloire.

A l'âge de dix-huit ans, il se distingua dans les guerres du Languedoc et battit les armées calvinistes. Nommé plus tard grand-amiral, il reprit l'île de Rhé, envahie par les huguenots, et laissa pour quatre-vingt mille écus de munitions, sa propriété légitime après la victoire, avec cette belle réponse.

— « Je ne suis pas venu pour augmenter ma fortune, mais pour acquérir de l'honneur ! »

Certes, j'étais mille fois plus heureuse et plus fière de recevoir ce jeune homme que tous les Gaston possibles.

Montmorency me fit un peu la cour ; mais lui aussi était attiré par ma ressemblance avec la reine. Il l'aimait, on ne l'ignorait pas, de toutes les forces de son âme.

En présence d'un cavalier si séduisant, Anne d'Autriche elle-même n'était pas bien sûre de son cœur. Elle pria le duc de quitter momentanément la France, lui laissant entendre que Louis XIII avait conçu des soupçons.

Le jeune héros alla battre en Piémont les Espagnols, commandés par le prince Doria, et conquit le bâton de maréchal.

Ce fut au retour de cette campagne brillante que sa haine contre le cardinal prit naissance.

Montmorency, comme tous les grands cœurs, comme tous les

* Le grand Condé. (*Note de l'Éditeur.*)

esprits généreux, détestait l'injustice. Richelieu venait de lui voler impudemment son titre d'amiral ; il avait tué son cousin Boutteville, après s'être montré sourd aux instances les plus vives, aux supplications les plus humbles. Henri savait, en outre, que ce prêtre osait jeter les yeux sur la reine... sur la reine qu'il aimait, lui, d'un amour si pur et si respectueux !

Cette pensée le mettait au désespoir.

Il parlait du ministre avec un accent de colère et une violence de langage dont il ne pouvait se défendre.

J'essayais de modérer sa fougue, d'autant plus que le maréchal, se fiant trop aux grilles adaptées à mes cheminées, faisait chorus avec lui.

Réunis sur ce point, ils furent bientôt divisés sur un autre.

Voyant Montmorency me témoigner une assiduité constante, Bassompierre, pour la première fois, se montra jaloux, soit que l'approche de la vieillesse lui fît comprendre la nécessité de s'attacher à notre amour, soit que son rival me courtisât trop ouvertement en sa présence.

Henri, de son côté, devina bientôt où en était le maréchal avec moi

Cette découverte le piqua.

Ils se refroidirent l'un pour l'autre, et je les entendais, par intervalles, échanger des paroles d'aigreur.

Un soir où il y eut ballet dans mes salons, le duc se moqua des airs de sylphe de Bassompierre et se permit sur la danse du maréchal une foule de plaisanteries mordantes.

Celui-ci, fatigué de l'entendre, s'écria :

« — Oui, pardieu ! vous avez plus d'esprit que moi aux pieds... mais aux pieds seulement, monseigneur ! »

Impétueux et fier, Henri regarda ces paroles comme une insulte, et toisant le maréchal avec menace :

« — Si je n'ai pas aussi bon bec, monsieur, répondit-il, j'ai aussi bonne lame !

« — Oui-dà ! vous avez l'épée du grand Anne de Montmorency ! »

La querelle devenait sérieuse.

Je suppliais Henri du regard, je fermais la bouche au maréchal ; mais je ne pus rien obtenir. Malgré mes prières et mes supplications, ils voulaient descendre au jardin pour se battre.

Heureusement Ninon vint à mon secours.

Elle tourna leur fureur en ridicule, déclarant que les deux plus

aimables cavaliers du bal ne pouvaient ainsi troubler la fête et la gaieté commune.

— Vous égorger, messieurs! s'écria-t-elle, mais ce serait d'une impolitesse flagrante!

A ces mots, elle se jeta au cou de Montmorency et colla ses jolies lèvres aux joues encore pâles du héros; puis, se retournant vers le maréchal, elle lui donna la même accolade, et dit ensuite :

— C'est fini, la paix est conclue! vous vous êtes embrassés par mon intermédiaire.

Le moyen de résister à cela?

Nos deux antagonistes ne voulurent pas garder le baiser de Ninon, et le lui rendirent aussitôt.

Ils se prirent ensuite la main en riant, et tout fut dit.

Monseigneur Hercule, qui d'abord s'était joint à moi pour apaiser les adversaires, se montra très-humilié de voir une caresse de mademoiselle de Lenclos l'emporter sur la voix de l'expérience. Ninon l'embrassa pour lui prouver qu'un baiser d'elle valait mieux que toute la morale possible, et monseigneur Hercule finit par être de cet avis.

C'était une fort belle tête de vieillard.

Il portait la bonté peinte sur sa figure; mais cette bonté-là même dépassait les bornes et allait surtout beaucoup trop loin vis-à-vis de madame de Montbazon, sa noble moitié. On disait hautement de cette dernière qu'elle avait rivalisé d'ardeur avec les cotillons les moins prudes de la cour de Henri IV.

A l'époque où elle jouissait de tout l'éclat de sa beauté, madame de Montbazon disait qu'une femme de trente ans était bonne à jeter à la rivière. Elle modifia son opinion en atteignant ce terme fatal et en comptant la multitude d'adorateurs qui lui restaient encore.

Avec les gens de cour, je recevais aussi des gens d'Eglise.

L'auteur des *Bergeries* m'avait présenté l'ancien intendant de Richelieu, Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux. Ce prélat aimable nous arrivait en costume de laïque très-simple, et savait causer galanterie sans franchir les limites de la décence.

Un autre dignitaire ecclésiastique, ayant su que je donnais de fort bons dîners, se présenta tout seul.

Il s'appelait Éléonor d'Étampes et passait pour le plus éhonté

Chaque jour il la menaçait de l'enfermer dans un couvent. *Page* 568.

gourmand du royaume. Bien que ce fût le moindre de ses vices, il était aimé du cardinal et en avait obtenu tout récemment l'archevêché de Reims.

Le protégé valait le protecteur.

Monsieur de Reims dévorait quatre fois son dîner avant de le manger : la première en l'ordonnant pour le lendemain, la seconde

en y rêvant la nuit, la troisième en y ajoutant à son réveil de nouveaux services, et la quatrième en allant humer à la cuisine le fumet des casseroles.

Ses revenus d'archevêque ne suffisant pas aux besoins de sa gourmandise, il trouvait moyen d'arranger les choses en se livrant à l'escroquerie.

Comme il n'avait pas payé son loyer depuis quatre ans dans la maison de M. de Bistrade, conseiller au grand Châtelet, l'honnête prélat choisit une nuit sombre et déménagea par la fenêtre.

Un dimanche, après avoir chanté la messe à Bourgueil, il confessa le sacristain de l'endroit. Le brave homme lui confia qu'il avait douze mille livres cachées dans un trou de la muraille et le pria de lui garder cet argent, destiné à marier une de ses filles, et dont il avait peur que sa femme ne s'emparât. Éléonor reçut la somme. Huit mois après, quand le sacristain vint la lui réclamer, le digne archevêque nia le dépôt, le traita d'imposteur et l'envoya paître.

Je connus ces honorables détails un peu trop tard et après avoir été volée moi-même : l'archevêque fit emporter par ses gens une très-belle tapisserie de Florence, dont je voulais me défaire, et jamais il ne parla de la payer.

L'occasion était favorable pour me débarrasser de lui.

Bulmann fut chargé de lui interdire ma porte et de lui remettre ce billet :

« Je vous fais cadeau de ma tapisserie, pour ne pas trop surcharger votre conscience ; mais il n'y a plus rien à *vendre* chez moi : daignez, je vous prie, *acheter* autre part. »

La leçon était dure.

Il en reçut plus d'une de la même force et resta néanmoins incorrigible. Richelieu avait beau lui donner de l'argent pour qu'il ne volât plus, l'archevêque n'était pas d'humeur à perdre d'aussi bonnes habitudes. Il les garda jusqu'à sa mort et réussit à escroquer sa confession au père La Vallée, qui l'assistait à ce moment suprême.

Celui-ci connaissait tout au long la scandaleuse existence d'Éléonor. Indigné de n'entendre que des balivernes, il s'écria :

« — Eh ! monseigneur, ce sont là des fautes vénielles, et vous avez les sept péchés capitaux sur la conscience ! »

Alors, il lui raconta sa vie d'un bout à l'autre.

L'archevêque ne pouvait nier ; il approuva du geste chaque pa-

ragraphe de cette édifiante histoire, et rendit le dernier soupir avec le projet bien formel d'aller escamoter à saint Pierre son trousseau de clefs, seul moyen qui lui restât d'aller en paradis.

Le magnifique service de ma table m'avait encore amené Guillaume de Beautru, gourmand aussi incorrigible que l'autre, et plus ivrogne ; mais du moins était-ce un honnête homme.

Émery le tenait en grande estime comme financier.

Beautru ne montrait point l'esprit lourd et la niaiserie de ses confrères. Quand il ne s'oubliait pas jusqu'à l'ivresse, il était fin, joyeux, satirique, et si mordant qu'il impatientait parfois les plus pacifiques.

Un jour, le vieux Hercule s'irrita de ses plaisanteries et menaça de lui donner un coup de pied.

— Ah! monseigneur, dit Beautru, pourquoi pas un coup de corne?

Enfin, pour terminer la liste de mes hôtes, j'écrirai le nom de M. de Termes, frère du duc de Bellegarde. Il logeait vis-à-vis du couvent des Filles-Dieu, dans la rue des Tournelles même, et le récit de ses étranges aventures m'avait inspiré le désir de faire sa connaissance.

Surpris au Louvre dans l'appartement d'une fille de la reine-mère, de Termes sauta du premier étage dans la cour, par un froid très-vif et sous un vêtement plus que léger. Les gardes crurent avoir affaire à un fantôme. Il les culbuta pour fuir.

On trouva très-chevaleresque cette manière de sauver la réputation d'une fille d'*honneur*.

J'ai dit que la maison de ce héros de galanterie se trouvait en face du monastère des Filles-Dieu.

Quelques cellules de religieuses donnaient sur la rue, et, dans une de ces cellules, de Termes fit la découverte d'un jeune et frais minois, que ne déparaient pas trop la guimpe et le voile.

La rue était étroite. Par une nuit sombre, l'audacieux jeta du quatrième étage une échelle, dont l'autre bout alla reposer sur l'une des fenêtres du couvent; puis il traversa ce pont aérien pour aller saluer et complimenter la religieuse.

Elle s'imagina, dit la chronique, recevoir la visite du plus bel ange des cieux.

Raisonnablement fat, de Termes entretint la nonne dans son erreur; et, comme la manœuvre de l'échelle se renouvela souvent, il dut laisser à la pauvre fille une singulière opinion sur la moralité des êtres célestes.

La représentation de la *Bergerie* venait de finir.

Racan et ses interprètes obtenaient des compliments unanimes, lorsque nous entendîmes tout à coup un grand bruit dans la cour.

On se mit à la fenêtre, et on aperçut plusieurs gentilshommes de la maison de Gaston, venus à cheval et accompagnés d'une multitude de valets portant des torches. Tous ces gens, ayant d'abord été chez madame des Loges, avaient su, là, que le prince assistait à ma soirée.

— Monseigneur, crièrent-ils en le reconnaissant à la fenêtre, La Rochelle est prise!.. M. le maréchal de Marillac vous en apporte la nouvelle de la part du roi!

Effectivement, Marillac fut bientôt au milieu de nous.

Il nous confirma le triomphe de l'Eminence.

— Par la mort Dieu! s'écria Gaston, regardant le messager de travers, vous pouviez vous dispenser de troubler la fête, en nous apprenant pareille chose!

Tout mon cercle était de l'avis de Monsieur.

Je regardai Ninon.

La même pensée nous accabla. Seules, nous pouvions dire à quel prix le Cardinal avait remporté cette victoire.

Marillac n'aimait pas le ministre. Il trouva tout simple que l'objet de sa mission n'excitât pas en nous un vif enthousiasme. C'était un vieux soldat, tout couvert de glorieuses blessures, franc, loyal, un naturel à la Bassompierre. Chargé des travaux de la digue, il s'était fait remarquer par son zèle, et le roi venait de le nommer commandant de l'armée de Champagne.

Le brave maréchal s'excusa de son mieux d'avoir dérangé nos plaisirs.

— Monseigneur, dit-il, je suis forcé de remplir ma mission. Tout ce qui reste de la cour à Paris a l'ordre de se mettre en route à l'instant même, pour aller à la rencontre de Richelieu... Oui, monseigneur... Il revient en conquérant!

Gaston pesta, jura, tempêta contre le cardinal et cria tout haut ce que chacun pensait tout bas.

Mais il ne pouvait désobéir.

Ses gentilshommes lui amenaient son carrosse. La reine avait déjà pris les devants; elle et Monsieur, durent, à près de minuit, courir sur la route du Poitou.

Il eût été fort imprudent à Condé, à Montmorency et à Bassom-

pierre de ne pas suivre Gaston, afin d'aller aussi courtiser le despote, dont le fatal pouvoir s'augmentait encore de la prise d'une ville aussi importante que La Rochelle.

Tous partirent.

Commencée joyeusement, notre soirée finit presque par des larmes.

Deux jours après, le cardinal arriva.

Jamais empereur romain n'entendit plus d'applaudissements autour de son char, et ce fut une honte de voir les ovations pompeuses que lui décerna le peuple parisien. Ce prêtre tranchait de l'Alexandre et se couronnait de lauriers.

Messieurs les poëtes abusèrent de la permission que prend trop souvent leur muse d'exagérer le mérite et de flagorner la puissance.

Il y eut un véritable déluge d'odes et d'épîtres, une avalanche de sonnets.

Le cardinal, croyant ces messieurs sur parole, se proclamait tout simplement le premier héros de l'univers. Il humait les parfums de la poésie, respirait les fleurs de la rhétorique, se nourrissait de bouts-rimés, s'enivrait de harangues et absorbait la gloire à pleins poumons.

Décidément, il ne peut s'arrêter en si beau chemin! Voici le cas, ou jamais, d'essayer la conquête du monde!

Ce fier généralissime de toutes les armées du royaume, se repose une semaine, reprend la cuirasse, va soutenir en personne la guerre du Piémont, et jure de terrasser l'orgueil de la maison d'Autriche.

Le voilà parti!

Dans cette campagne, Louis XIII joua le rôle de soldat de Richelieu.

Afin d'avoir à ses hauts faits d'armes le plus grand nombre de témoins possible, le cardinal nous emmena, cette fois, toute la cour. Paris se métamorphosa subitement en un vrai désert. Il ne nous resta que messieurs les poëtes, fort déconsidérés dans notre estime, et dont rien ne pouvait excuser les indignes flatteries.

Un seul n'avait pas suivi leur exemple.

C'était Saint-Évremond, devenu par nos confidences l'irréconciliable ennemi du cardinal.

Il tenait beaucoup trop à l'amour de mademoiselle de Lenclos et à mon amitié pour aller prostituer de la sorte les caresses de

sa muse. Villarceaux et lui furent, pendant six mois, notre unique société.

Marguerite se montrait fort aimable.

Je m'habituais à voir en lui un ami franc et loyal. Son affection n'était pas douteuse, et il m'en donna la marque la plus évidente, en faisant tout son possible pour me réconcilier avec la comtesse, sa mère.

Attaquée d'une maladie dangereuse, la noble dame se sentait chaque jour dépérir.

Touchant au terme fatal, où les rancunes s'apaisent et où la haine s'éteint, peut-être songea-t-elle que mes fautes eussent été moins graves, si elle ne m'avait pas aussi cruellement punie d'abord.

Elle se laissa fléchir ; Marguerite me conduisit à son lit de souffrance.

Je ne pouvais passer le seuil de cette maison sans éprouver un douloureux saisissement. Là s'étaient autrefois annoncées les premières phases de mon incompréhensible destin. Je me rappelais la bonté de ma marraine, sa douce bienveillance ; mais je me rappelais aussi la dureté qui avait suivi ses bienfaits, la façon cruelle et méprisante dont elle avait accueilli mon repentir. Je trouvais deux femmes en elles, l'une méritant toute ma gratitude, tout mon amour, et l'autre coupable de mes plus affreuses tortures.

Mais lorsque je vis la malade tourner vers moi sa prunelle éteinte et me tendre sa main décharnée, je n'eus plus la force de conserver le moindre ressentiment. Je m'emparai de cette main qu'elle me présentait, j'y collai mes lèvres et je l'arrosai de mes pleurs.

— Ah ! madame, lui dis-je au milieu de mes sanglots, vous daignez enfin m'accorder le pardon... Soyez bénie sur la terre et dans le ciel !

— Hélas ! répondit la comtesse en se soulevant à demi et en attirant à elle ma tête éplorée, tu m'as vue bien impitoyable pour toi, ma pauvre enfant !

— Ma marraine ! ma chère marraine !.. j'ai tout oublié !

— Oui, Marguerite me le disait, tu as bon cœur. Sur le point de paraître devant Dieu, je sens qu'il est défendu à la créature de manquer de miséricorde et d'indulgence. En face du juge suprême, nul d'entre nous ne peut se flatter de paraître moins condamnable

que ses frères. C'était à moi d'excuser tes fautes et de guider ta jeunesse; je devais remplacer ta mère absente. Au lieu de cela, je t'ai découragée par le reproche... Pardonne-moi!.. je le reconnais trop tard, la logique du monde n'est pas la logique du ciel.

Longtemps, elle me tint pressée contre son sein.

Pauvre femme! elle me disait de lui pardonner, elle s'humiliait devant moi!.. devant moi, dont la coupable conduite n'avait que trop justifié ses rigueurs.

Dans mon émotion, je ne proférais pas une parole, et la vue de mes larmes pouvait seule lui prouver combien je regrettais mes torts.

Saint-Évremond pria sa mère de me laisser demeurer à l'hôtel et d'accepter mes soins jusqu'à son rétablissement.

La comtesse y consentit avec bonheur, et dès ce moment je ne quittai plus son chevet.

Mais, hélas! le ciel ne voulait pas la conserver à notre amour! Le mal fit des progrès rapides. Je ne retrouvais l'affection de ma marraine que pour être inconsolable de sa perte.

Elle rendit le dernier soupir entre mes bras.

Je pleurais encore sur sa tombe, quand mon frère Eustache, arrivant de Châlons, où il était en congé depuis trois mois, m'apporta tout à coup un autre sujet de désespoir.

Notre mère n'était plus.

Notre mère, sainte et digne gardienne de mon enfance! notre mère dont j'ai si fatalement oublié les leçons et les conseils, et qui, peut-être, à son lit de mort, a continué de me maudire!

Eustache me jura qu'elle m'avait pardonné comme ma marraine.

Il s'efforça par ses douces caresses d'effacer la triste impression de son accueil d'autrefois.

Portée sur le testament de la comtesse pour un legs de deux cent mille livres, je voulais refuser cette touchante et dernière preuve de bonté. Marguerite s'y opposa vivement : la malade avait dicté cette clause à sa prière.

Je quittai la rue Saint-Thomas-du-Louvre et je regagnai la rue des Tournelles, où je fis prendre le deuil à toute ma maison.

Eustache m'annonça que mon père désirait me voir Je le suppliai de retourner en Champagne et de le ramener avec lui. Ma triste destinée avait eu surtout du retentissement dans ma ville natale, et je n'osais y paraître.

Pour surcroît d'obstacles, mes sœurs, mariées d'une façon très-convenable, ne menaient pourtant pas une conduite exemplaire. Jacqueline surtout, devenue la femme d'un hobereau de province, mécontentait gravement M. de La Montagne, son mari. Chaque jour il la menaçait de l'enfermer dans un couvent.

Il exécuta bientôt cette menace, et le hasard voulut que Jacqueline fût emprisonnée à deux pas de chez moi.

Ce scandale donné par mes sœurs n'avait pas peu contribué à me ramener ma famille et la comtesse.

Gabriel Delorme arriva; Joseph Camusard l'accompagnait.

Depuis la mort de ma mère, ils vivaient ensemble.

Mais il était écrit que le malheureux huissier à verge ne ferait pas un voyage dans la capitale, sans y essuyer toutes sortes d'infortunes et de déboires.

Comme il se promenait au Cours, il rencontra Lisette, sa méprisable moitié, qui l'accabla d'injures et eut l'audace de le suivre jusqu'à la maison, où elle continua la scène entamée sur la promenade. Elle déclara que, la place d'une femme étant auprès de son mari, elle venait s'installer chez moi.

Je traitai du haut en bas cette malheureuse, et je la fis jeter dehors par mes laquais.

Écoutant aussitôt mes conseils, Joseph adressa au parlement une demande en divorce. Il obtint justice, à charge par lui de fournir annuellement à Lisette une pension alimentaire de six cents livres, ou de lui verser mille écus, une fois payés.

Il reçut de moi cette somme, et j'obligeai mon père à prendre cinquante mille livres sur le legs de ma marraine. J'eus ainsi la satisfaction de débarrasser ce pauvre Joseph de son indigne femme et d'assurer à Gabriel Delorme une honorable et douce existence pour ses vieux jours.

Ce bon père me fit ses adieux en pleurant.

Eustache partit pour l'armée; je me retrouvai seule, après avoir goûté les saintes joies de la famille, dont je m'étais crue déshéritée à jamais.

Toute la cour nous revint au commencement de novembre.

Son Éminence n'avait pas, à beaucoup près, des allures aussi triomphantes qu'à son retour de La Rochelle. Louis XIII était tombé dangereusement malade à Lyon. Toutes les personnes qui l'entouraient dans cette maladie lui ayant fait une peinture alar-

Pardonnez au père de cette pauvre enfant, monseigneur... Page 572.

mante des empiétements de son ministre et des malheurs prêts à en résulter pour la France, le prince effrayé jura d'ôter le pouvoir au cardinal et de le disgrâcier aussitôt qu'on serait rentré au Louvre.

Cette nouvelle se propagea rapidement.

Les ennemis du ministre ne déguisaient pas leur impatience et

hâtaient de tous leurs vœux le moment où l'orage éclaterait sur sa tête.

Richelieu marchait avec incertitude et défiance au milieu d'un dédale d'intrigues, ignorant encore à quel fil de salut il rattacherait sa fortune.

Mais il ne perdait pas l'espoir de déjouer cette trame dangereuse.

Il prit en attendant une attitude froide et solennelle, qui déconcerta bien un peu les conjurés et fit croire à certaines personnes qu'il était sûr de reconquérir son despotisme sur l'esprit du roi.

Je partageais ce dernier avis et je croyais agir avec prudence en bridant chez moi les discours séditieux, jusqu'à plus ample certitude du succès de la conjuration, lorsque je reçus un billet signé de Richelieu lui-même.

Il m'invitait à me rendre à son palais, qui n'était pas encore entièrement achevé, mais dont l'aile droite lui suffisait pour l'heure.

Je voulus me donner le mérite d'une prompte obéissance.

Grassin n'était pas à l'hôtel. Il avait été forcé de se rendre à je ne sais quelle mystérieuse invitation de la police.

Sans attendre le retour de mon cocher, je fis venir une chaise, pour me conduire au Palais-Cardinal, ne devinant pas de quelle nature allait être mon entretien avec le ministre.

IV

Ce palais, bâti par Richelieu, l'emportait de beaucoup sur le Louvre en magnificence; les décorations en étaient d'un luxe inouï, et le puissant prélat avait jeté des millions dans ce monument fastueux de son orgueil.

Je traversai les galeries encombrées de gardes.

L'écrit que j'avais à la main me tenait lieu de laisser-passer, et j'atteignis une antichambre immense, dont les lambris, chargés de dorures, portaient les inscriptions les plus suspectes et les devises les plus téméraires.

Au-dessus d'un sphinx accroupi sur une cheminée de marbre de Paros, le ministre avait fait peindre un chapeau de cardinal, qui entourait de ses cordons flottants une tiare et une couronne

On lisait au bas ces mots latins :

*Devinctus devinciet ambas**.

Il était impossible à Richelieu de dévoiler plus ouvertement le but auquel tendaient ses manœuvres politiques : il voulait réunir sur sa tête la puissance temporelle et la puissance spirituelle, se déclarer tout ensemble pape et roi.

L'antichambre regorgeait de plats valets de cour, attendant que le cardinal voulût bien leur donner audience.

Ces messieurs se permirent de singuliers clignements de paupière. On avait tiré jadis de ridicules conclusions de mes fréquentes visites à Richelieu, et cela me déplut de voir tous ces hommes chuchoter entre eux.

Je devinais leurs propos malveillants; la rougeur me montait au front, et j'allais éclater.

Mais, tout à coup, je me sentis prendre par la robe.

En me retournant, j'aperçus une très-jeune fille, dont les yeux, gonflés de pleurs, se levaient suppliants vers moi.

— Par grâce. madame, au nom du ciel, souffrez que je pé-

* Ce nœud les attachera l'une à l'autre.

nètre avec vous chez Son Eminence! murmura la pauvre enfant d'une voix qui tremblait d'émotion.

— Qui êtes-vous, ma chère petite?

— Je m'appelle Socratine Pascal. On a condamné mon père à l'exil, et personne, jusqu'ici, n'a voulu s'intéresser à son malheur... J'ai un discours tout prêt, ne me refusez pas!

En ce moment, deux huissiers parurent au seuil du cabinet.

On prononça mon nom.

Je dis aux gardes que Socratine était avec moi. Cela me donnait une contenance, et je passai fièrement sous les yeux des railleurs.

Nous fûmes bientôt en présence du cardinal.

Il était au lit, un peu souffrant encore des fatigues du voyage, et surtout des tracasseries qu'on lui avait suscitées.

— D'où vient cette enfant? pourquoi me l'amenez-vous? me demanda-t-il d'une voix sèche et rude.

— Monseigneur, lui dis-je, elle va vous répondre elle-même.

Aussitôt la petite Socratine, se jetant à genoux et joignant les mains, se mit à déclamer avec beaucoup d'âme et en versant des larmes abondantes, une tirade de vers où elle faisait l'éloge du ministre et manifestait des sentiments de pitié filiale remplis d'innocence et de candeur.

Il était difficile de ne pas se laisser émouvoir.

Richelieu semblait irrésolu.

J'osai venir à l'appui de la requête, et je dis avec un accent de supplication :

— Pardonnez au père de cette pauvre enfant, monseigneur... vous m'avez bien pardonné.

— Comment donc, j'aurais mauvaise grâce à vous refuser, mademoiselle! vous m'avez rendu un service important : que ceci vous serve de récompense.

Il tendit la main à Socratine, la fit relever et lui demanda qui avait composé le morceau de poésie.

— C'est moi, répondit-elle.

— On a soigné votre éducation, reprit le cardinal avec assez de bonté. Mais vous n'êtes pas, dit-on, le seul prodige de votre famille? Vous avez un frère, un jeune géomètre... Pourquoi n'est-il pas venu?

— Oh! c'est un enfant! dit Socratine.

— Quel âge a-t-il donc? demanda Richelieu.

— Sept ans, monseigneur.

— Et vous?

— Oh! moi, j'en ai dix!

— Peste! dit le cardinal en riant, la différence est énorme!.. Et l'on assure que votre frère est déjà très-fort en géométrie?

— C'est vrai, dit la jeune fille : je dirige ses études depuis le départ de mon père. Nous sommes venus à Paris avec notre vieille nourrice, et je vous demande permission d'aller leur apprendre vos bontés, monseigneur.

— Allez, petite, allez! vous avez ma parole : je rappelle le président Pascal et je dégage du séquestre ses propriétés de Clermont.

Socratine lui baisa les mains, et se tournant vers moi :

— Votre nom, madame, que je le garde dans mon cœur!

— Je m'appelle Marie, chère enfant.

Et comme Richelieu m'adressait un singulier regard :

— Je n'aurai jamais, lui dis-je, d'autre nom pour l'innocence.

— Veuillez me permettre, madame, continua Socratine, d'aller vous voir avec mon frère, il voudra vous remercier aussi.

— Non, mon enfant : indique-moi plutôt ta demeure, et j'irai te rendre une visite très-prochaine.

Elle m'apprit alors qu'elle habitait au cinquième étage d'une maison faisant l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue Froidmanteau. Je lui promis de monter à ce logement, au sortir du palais, et ma protégée s'en alla toute joyeuse.

Quand Socratine fut dehors, le cardinal retrouva le ton brusque et l'air d'ironie qu'il avait en m'accueillant.

— Ne me sachez pas trop de reconnaissance, me dit-il, et n'attribuez point à votre recommandation le résultat obtenu par cette jeune fille : le rappel du président Pascal était décidé.

Son visage avait une expression perfide.

Je ne sais pourquoi la peur me prit, je tremblai que son pardon de La Rochelle ne fût pas sincère.

Revenant à mon ancien système, j'essayai de l'amadouer avec de douces paroles et des semblants affectueux.

— C'est fort aimable à vous, monseigneur, lui dis-je, d'avoir laissé cette pauvre petite dans l'idée que je lui avais rendu service. Vous êtes bon, vous connaissez la clémence. Pourquoi faut-il qu'une inflexible politique vous oblige à déployer des rigueurs dont chacun s'épouvante?

— De quelles rigueurs parlez-vous, mademoiselle? Vos paroles ont-elles trait à la fin malheureuse de l'amant de votre duchesse?.. Le grand maître de la garderobe était coupable, il avait mérité la mort! Boutteville lui-même, ayant violé les lois, devait périr sur l'échafaud. La Justice est armée d'un glaive, elle frappe, rien de plus simple. Je vous l'ai déjà dit, ce me semble, il est certains cas où la clémence deviendrait faiblesse et le pardon lâcheté. Mais, au fait, je devine, ajouta-t-il avec un étrange sourire, vous m'accusez de la mort de Buckingham... Ne le niez pas! vous me soupçonnez d'avoir commandé le meurtre?.. Détrompez-vous, je n'y suis pour rien. Ce fanatique Irlandais est venu m'offrir ses services, oui; mais je les ai refusés.

Il me fut impossible de le voir de sang-froid soutenir son audacieux mensonge.

— Alors, monseigneur, lui dis-je, cet Irlandais est doublement infâme! car il s'est vanté d'avoir exécuté vos ordres.

— Qu'entends-je?.. il a eu l'impudence... Au bout du compte, cela se conçoit : le misérable a voulu donner du relief à son action et faire d'un crime isolé tout un événement politique. J'ose l'espérer, mademoiselle, ma parole aura sur vous plus d'empire que les assertions d'un vil assassin.

Je voyais, sous son calme apparent, le feu de la colère lui brûler le visage.

— Où sont les preuves de complicité? cria-t-il : le procès de Felton n'a rien révélé contre moi. Qu'on vienne me montrer une lettre, qu'on me cite un seul témoin de mes entrevues avec le meurtrier.

— Ah! monseigneur, je vous crois, murmurai-je en me donnant un air de conviction profonde.

— C'est fort heureux, répliqua-t-il, et je suis médiocrement flatté, je vous le jure, d'être ainsi en butte à vos ridicules soupçons. Du reste, j'ai toutes sortes de remerciements à vous faire, mademoiselle : vous avez été d'une habileté rare. Je ne serais pas excusable d'avoir employé la violence pour m'opposer aux desseins de Buckingham, lorsque vous vous appliquiez à m'en défaire par un procédé plus humain et plus doux.

— Mon Dieu, je me vois obligée de repousser vos éloges, monseigneur : mademoiselle de Lenclos a bien voulu se charger des plus grandes difficultés de l'entreprise.

Vraiment?.. alors je lui dois de la reconnaissance. Mais à

propos, Marion, cette demoiselle m'a paru fort bien... Il faut la prier de venir me voir.

— Elle ne viendra pas, monseigneur.

— Pourquoi cela?

— Ou, si elle vient, ce sera sûrement en ma compagnie.

— Voilà du curieux ! s'écria-t-il.

— Je dois l'avouer à Votre Éminence, Ninon et moi nous nous sommes juré de respecter mutuellement nos conquêtes.

— Eh bien?

— Eh bien, mon amie connaît jusqu'aux plus simples détails de mes relations avec vous, et ce sera pour elle un motif suffisant de ne point se rendre à votre désir.

Richelieu parut émerveillé du ton badin que je donnais à ce discours.

Il me regarda d'un air indécis, et s'écria :

— Voyons, auriez-vous encore des lettres à me prendre, ma chère?

— Ah! monseigneur, de la rancune? c'est mal.

— Vous trouvez?.. En effet, j'ai tort, j'ai grand tort! Vous m'avez joué d'une façon si ravissante, cela commande vraiment l'admiration ! Toutefois, veuillez vous le rappeler, je n'avais jamais dépassé les bornes avant cette aimable affaire des lettres. Vous avez cru indispensable à vos plans de lutiner ma fragile nature et d'exciter en moi des tentations, que vos beaux yeux rendaient extrêmement périlleuses. J'ai succombé, juste au moment où vous m'avez laissé croire que vous m'aimiez d'amour. N'importe, ce misérable Campanelle a bien fait de s'enfuir, il aurait payé pour vous deux!

— Enfin, monseigneur, j'étais attachée à madame de Chevreuse ; je la voyais au désespoir... M'auriez-vous livré les lettres, si je vous eusse dit franchement le nom de la personne à qui je voulais les rendre?

— Non, certes!

— Donc, il fallait ruser à toute force ; et cela, du reste, vous a donné la mesure de mes talents diplomatiques. Ma visite aux vaisseaux de Buckingham a été, convenez-en, le résultat de cette aventure?

— Oui, je l'avoue, fit-il avec un soupir.

Il me regarda d'un air presque tendre.

— Tu as, ma chère, une finesse admirable! tu combines les

ruses d'une façon tout à la fois spirituelle et neuve. J'aime les gens de cette trempe. Ah! si tu l'eusses voulu, que de belles choses nous aurions exécutées ensemble !.. Mais je n'ai plus le courage de t'employer; tu me chagrines sans cesse, tu portes sur moi des jugements... Enfin tu ne veux comprendre ni mon affection, ni ma politique, ni mon caractère, et tu t'obstines à ne point envisager les sublimes destins auxquels je marche. Il y avait un moyen d'être parfaitement d'accord, et ce moyen te répugne, Marion : n'en parlons plus!

Il soupira pour la seconde fois.

— Je ne vous ai point fait venir, mademoiselle, reprit-il en quittant tout à coup le ton de la familiarité, dans le but de renouveler mes instances et de vous donner encore la gloire d'un refus. C'est un parti pris chez vous de vous réhabiliter à vos propres yeux par un grand acte de courage. Résister à l'homme le plus puissant du royaume et le braver impunément, voilà, sur mon âme, de quoi compenser bien des faiblesses!

— Monseigneur...

— Oh! loin de moi l'intention de vous offenser, ma belle! Seulement, je ne vois pas pourquoi vous avez l'air d'être jalouse.

— Le cœur de la femme est si bizarre! lui dis-je en minaudant.

— Ainsi vous refusez de prêter les mains à cette entrevue avec mademoiselle de Lenclos?

— Je refuse.

— Pourtant, je réussirais peut-être à m'en faire une amie, une sincère amie, comme je désirais que vous fussiez, Marion.

— Eh! monseigneur je suis toujours là!

— Hum! fit-il en hochant la tête, je pardonne, mais je n'oublie guère... Et puis, il faut le dire, vous m'avez fortement échauffé le cœur; il me serait par trop difficile de me vaincre... Qui sait? je succomberais peut-être à de nouvelles tentations?

— Oh! soyez tranquille, je n'y succomberai pas, moi!

Je lui jetai cette phrase assez étourdiment. Son œil étincela de nouveau.

— Finissons! cria-t-il. Votre serment ne peut avoir une extension ridicule, et vous m'amènerez mademoiselle de Lenclos.

— Non, monseigneur, non... Permettez-moi de vous le dire, il est peu convenable d'insister, quand je me prononce aussi nettement.

— C'est inouï! cria-t-il en frappant des mains; je l'ai fait appe-

Comment donc? Es-tu folle? *Page* 579.

ler à l'improviste, elle ne pouvait se douter de l'entretien que nous aurions ensemble : où serait, pour le moment, son intérêt à me tromper?.. Je m'y perds... Est-ce de la jalousie? est-ce de la haine? veut-elle m'enchaîner plus fortement par ses caprices?.. Parbleu! Marion, tu peux te flatter d'avoir une nature indéchiffrable!

— Mais je ne vois pas cela, monseigneur : l'explication de ma conduite est toute simple. Une fois pour toutes, retenez-le, je ne m'habituerai jamais à vous entendre parler d'amour, ni à moi, ni à d'autres. Vous êtes prêtre, cette pensée me revient sans cesse; là réside tout le mystère de ma conduite. Je consens à être pour vous une amie comme par le passé; mais à la moindre tentative pour m'entraîner sur une autre route, vous me trouverez constamment rétive... Je suis franche! si vous n'acceptez pas les conséquences de ma résolution, séparons-nous et oubliez-moi.

Il avança la main et m'attira vers son lit.

— Mauvaise!.. Allons, il faut obéir quand tu ordonnes. J'ai le tort de vouloir toujours ruser avec toi... Vraiment, je ne suis pas de force.

— Ah! Votre Éminence se calomnie!

— Non, sur l'honneur, je reconnais ta supériorité, Marion. Ce discours au sujet de mademoiselle de Lenclos était une plaisanterie, tu l'as vu tout de suite et, tu le comprends mieux encore, je reste soumis à ton influence. Malgré le tour scandaleux de la cassette, ou peut-être à cause de cela, je t'aime!.. C'est une folie, c'est une sottise, n'importe... On ne résiste pas à son destin. J'en passerai par ce que tu voudras. Comme tu dois rire de ma faiblesse, espiègle! comme tu es glorieuse de triompher ainsi du cardinal de Richelieu!.. Tu mènes le lion à ta fantaisie, au bout d'un ruban rose.

— C'est vrai, monseigneur, j'en suis toute surprise.

— Vois-tu, Marion, le mieux est d'effacer entièrement le passé. J'ai des chagrins, ma pauvre enfant!.. Tout le monde me hait au Louvre, c'est étrange! et ton affection me sera véritablement précieuse. Il faut reprendre le cours ordinaire de tes visites. Voici la clef d'un petit cabinet qui s'ouvre sur la terrasse. Pour y arriver, tu passeras sous le péristyle et la galerie de droite. Au bout, tu trouveras une porte et tu sonneras... Des Bournais viendra m'avertir. Je conserve toujours une clef de ton jardin; ne va pas t'aviser de faire changer la serrure! Dans mes heures de découragement, je puis avoir besoin d'aller chercher des consolations près de toi, et tu n'y mettras point obstacle, j'aime à le croire?

— Oh! Dieu m'en garde! c'est un honneur que je sais apprécier.

— Tu es vraiment trop bonne... A bientôt, ma chère, à bientôt.

Il me baisa les mains le plus respectueusement du monde, et me congédia par un sourire.

Or, pendant ce dialogue, assez tortueux et surtout insignifiant, le cardinal laissa percer plus d'une fois, sous l'air de bonhomie qu'il s'efforçait de prendre, un accent épigrammatique et railleur.

Cela me donna beaucoup à réfléchir.

Sa modération même dans ses reproches excita au plus haut point ma défiance. Il m'avait parlé de Ninon par manière d'acquit, par forme de transition; le projet de déshériter des Bournais de ses fonctions honorables, pour m'en revêtir, n'avait pu sérieusement germer dans son esprit. Selon toute évidence, il ruminait quelque piége, quelque manœuvre perfide dont les ressorts m'échappaient et dont je ne devinais pas le premier mot.

Je devais connaître, le soir même, une partie du secret de l'énigme, pour l'interpréter tout de travers et m'abuser complétement sur les véritables desseins de l'Éminence.

A la porte de l'antichambre, je retrouvai Socratine Pascal

Craignant que je n'oubliasse ma parole, elle était revenue m'attendre, après avoir porté l'heureuse nouvelle à sa nourrice et à son jeune frère.

J'admirais la gentillesse de cette petite.

Socratine n'était pas son nom véritable; on la surnommait de la sorte à cause de son air sérieux et de sa sagesse. Elle me mena rue Froidmanteau, dans un modeste garni, où j'aperçus un enfant de sept ans, qui, pour accourir se jeter dans mes bras, se leva d'une table chargée de livres, de globes et d'instruments géométriques de toutes sortes.

Blaise Pascal, appelé depuis *l'Aigle de la science**, n'était encore qu'un aiglon. Je reçus ses remerciements, je lui rendis ses caresses et je descendis de son aire.

Bientôt je fus rentrée chez moi.

Thérèse m'attendait avec impatience. Elle me conduisit mystérieusement dans sa chambre, et me dit, en ouvrant une armoire :

— Madame, cachez-vous là!

— Comment donc? es-tu folle?

— Non, Dieu merci, dit-elle, et bien m'en prend! Il s'agit d'une chose fort sérieuse. Quand je vous ai vue de retour, j'ai fait signe à Grassin d'aller vite chercher le personnage... Ils vont reparaître ensemble, tout exprès pour me parler, ici, dans cette chambre.

* Il fut surtout appelé plus tard *l'Aigle de Port-Royal*; mais Marion écrivait en 1645. (*Note de l'Éditeur.*)

Comme je ne me chargerais pas de vous rapporter au juste les discours de l'homme, il faut écouter vous-même.

Avant de me claquemurer dans l'armoire, elle m'informa de ce qui avait eu lieu en mon absence.

Grassin, je l'ai dit, ayant reçu de la police une injonction mystérieuse, était sorti de l'hôtel afin d'apprendre ce qu'on lui voulait. Il se trouva bientôt en présence du chef même de la police secrète, et il le reconnut pour avoir été jadis interrogé par lui, lors de l'aventure de madame de Chevreuse.

Cet homme s'appelait Laffemas.

Richelieu l'estimait comme le plus féroce et le plus acharné de ses sbires. Il devait le récompenser un jour en le nommant procureur général.

Surpris, trois années auparavant, à ramener le carrosse qui venait d'emporter la duchesse hors des murs de la capitale, le mari de Thérèse se laissa le mieux du monde arrêter d'abord, et répondit le lendemain seulement aux questions de Laffemas.

Il déclara toute la vérité pour s'épargner une plus longue détention, sachant que je devais être en lieu sûr, que madame de Chevreuse approchait de Blois, et que, d'ailleurs, elle avait anéanti les lettres.

Laffemas, néanmoins, regarda cet aveu tardif comme une trahison et s'imagina pouvoir compter, dès lors, sur l'espionnage de mon domestique.

Comme il avait reçu des ordres du cardinal, il glissa doucement à l'oreille de Grassin une petite insinuation fort honnête et for accommodante, et lui offrit une bourse contenant un millier d'écus, s'il voulait le cacher, lui Laffemas, et quelquefois monseigneur lui-même, dans un lieu de mon appartement, d'où l'on pourrait entendre les discours qui se tenaient chez moi.

Très-embarrassé de cette ouverture, Grassin répondit que sa femme, seule, était en position de rendre ce service; mais que, fort attachée à ma personne, elle ne manquerait pas d'accueillir par un refus toute proposition de ce genre.

Cependant, dit-il à Laffemas, si vous tenez beaucoup à la chose, je viendrai vous prendre, en l'absence de madame, et nous ferons en sorte de décider Thérèse.

Laffemas accepta l'arrangement.

Bien qu'il se crût à peu près sûr de Grassin, il lui fit, par surcroît de précaution, les menaces les plus terribles. Mais, en dépit

de tout, mon brave cocher se hâta de venir raconter à sa femme les honorables propositions de la police secrète.

Après avoir reçu tous ces détails, j'approuvai l'idée de Thérèse, et j'essayai de me blottir dans l'armoire; mais la cage se trouva très-étroite, je ne pus me défendre d'une certaine inquiétude.

— Juste ciel! j'étoufferai là-dedans! m'écriai-je.

— Soyez tranquille, tout est prévu, répondit ma soubrette, me faisant voir une planche enlevée par le dessus pour donner de l'air.

On montait l'escalier.

Grassin nous amenait déjà Laffemas, qui demeurait dans le quartier même, aux abords du quai Saint-Paul.

— Vite, madame, entrez! dit Thérèse.

Elle me poussa, donna double tour à la serrure et mit la clef dans sa poche.

Le chef de police pénétrait dans la chambre. Il salua madame Grassin par une phrase fort galante, débitée sur le ton mielleux et insinuant qu'exigeaient sa démarche et la délicatesse de la circonstance.

— De quel pays êtes-vous? demanda-t-il à ma soubrette, après les premières formules de politesse échangées.

— Mon père est de Schelestadt, monsieur; mais je suis Parisienne.

— Ah! fort bien... Vous avez sans doute amassé quelques économies depuis que vous êtes au service?

Grassin prit la parole.

— Oui, dit-il, nous sommes à la tête d'environ vingt-cinq mille livres, qui ne doivent rien à personne.

— C'est exact, dit Thérèse.

— Et si l'on doublait cette petite fortune, resteriez-vous domestiques?

Le mari et la femme répondirent négativement.

— Je la double! dit Laffemas; mais vous allez me promettre de vous rendre utiles à monseigneur.

— Au cardinal!.. que pouvons-nous faire pour lui?

— Bien des choses. Il sait que M. de Bassompierre est l'amant de votre maîtresse.

— Ah! fit la soubrette : Son Éminence est mieux instruite que nous, monsieur, je vous l'affirme.

— Prenez garde, ne jouons pas au plus fin! Votre mari consent à me servir. Quant à vous, je le déclare, vous êtes libre de me refuser; mais alors, chère enfant, vous courez risque d'être enfermée à Saint-Lazare ou au Châtelet.

— Bon! dit Thérèse, voilà qui devient clair... Parlez, je vous écoute.

— A la bonne heure!.. nous finirons par nous entendre. Il serait ridicule de vieillir au service de mademoiselle Delorme, quand vous pourrez, grâce aux bontés du ministre, avoir une existence aisée, commode et bourgeoise.

— Voyons, au fait, monsieur, que demandez-vous?

— Peste! quelle vivacité!.. Les mille louis vous tentent, ma belle, et vous avez raison. Déjà nous avons une clef de la porte du boulevard; mais il nous faut nos entrées libres dans l'hôtel, jour et nuit. Nous conviendrons d'un signal pour vous avertir de mon approche ou de celle de Son Éminence, et vous allez prendre l'engagement de nous cacher, soit le cardinal, soit moi, de façon que nous puissions voir et entendre ce qui se passera céans et ce qui s'y dira.

— Mais si je refuse? objecta Thérèse.

— Si vous refusez, ce sera le Châtelet ou Saint-Lazare.

— Enfin, c'est une trahison que vous nous demandez, monsieur!

— Moi? par exemple! Il n'y a rien dans tout cela de contraire aux intérêts de votre maîtresse. Monseigneur estime beaucoup mademoiselle Delorme et lui veut du bien, je vous le certifie.

— Oh! dit Thérèse, c'est différent alors! je commence à n'avoir plus de scrupules.

— Ainsi, vous acceptez?

— Un instant! je voudrais consulter quelque sage directeur de conscience. Par malheur, depuis dix ou douze ans, j'ai eu le tort de ne point aller à confesse.

— Bien, fiez-vous à moi. Je vous donnerai pour guide spirituel le père Joseph, un digne capucin de ma connaissance.

— Vous serez fort aimable. S'il me dit que je puis aller en avant sans péché, comptez sur moi.

— Il vous le dira, le saint homme!.. il vous le dira, soyez en sûre!.. Au revoir, et pas un mot à votre maîtresse, ou le cachot.

Grassin reconduisit le chef des espions.

Lorsqu'ils furent descendus, Thérèse m'ouvrit la porte de l'armoire.

— Ah! cardinal d'enfer! m'écriai-je, voilà donc où tu en voulais venir?.. Jour et nuit!.. C'est trop de moitié, monseigneur!.. Quelle fougue et quelle violence de passion! Ceci n'est plus de bonne guerre, je vais y mettre ordre. Le siége de La Rochelle vous a gâté, monsieur le cardinal, et vous donne, sur ma foi, des idées trop militantes... Ah! vous voulez emporter mon cœur d'assaut?.. Voyez-vous cela! Je me le disais aussi, vous avez été bien obscur et bien entortillé dans vos phrases de tout à l'heure... Enfin, j'ai des domestiques fidèles, et vous pouvez venir quand il vous plaira... Une femme avertie n'est jamais en péril.

Thérèse reçut aussitôt pleine licence de se confesser au père Joseph et d'accepter les propositions de Laffemas avec le millier de louis.

Cela devait former une gratification très-convenable à joindre aux gages de mes deux braves époux, et j'étais enchantée de la faire payer à la cassette de Richelieu.

Je triomphais.

Pourtant, jamais ma pénétration n'avait été plus en défaut, et je m'abusais de la manière la plus lourde sur les desseins cachés du cardinal. J'aurais dû songer qu'il n'était pas homme, surtout dans les circonstances présentes, à sacrifier la politique à l'amour.

Toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions se dirigeaient alors vers un même but : découvrir le complot tramé contre lui. C'était le cas ou jamais de déployer sa fourbe et de mettre ses espions en campagne.

Il ne savait rien de la conspiration, mais il en devinait les principaux instigateurs.

Bassompierre était du nombre.

Depuis son retour de Naples, le maréchal avait repris ses droits exclusifs à mon affection. Mais il eut le tort très-grave de me cacher tous les détails de cette trame contre Richelieu, ne voulant pas troubler ma joie par la prévision d'un péril, ou me croyant trop frivole pour m'occuper de choses aussi graves.

Peut-être aussi n'était-il pas bien convaincu de l'innocence de mes relations avec le cardinal. Il m'avait témoigné parfois certains doutes fort humiliants à cet égard.

On pensait, avec assez d'apparence de vérité, qu'une maîtresse seule avait pu jouer au rancuneux prélat un tour aussi fort que celui des lettres et en obtenir le pardon.

La conséquence n'était pas rigoureuse.

En châtiant une femme avec trop de rigueur, le cardinal eût encouru le blâme universel ; il préféra dissimuler sa rancune et profiter de mes services, en attendant l'heure d'une revanche éclatante.

Il était trop habile pour ne pas la prendre.

Déjà, comme on peut le voir, il m'entraînait dans ses embûches et me déroutait entièrement sur ses desseins véritables.

En faisant espionner chez moi Bassompierre, en surprenant nos entretiens intimes et nos secrètes confidences, il espérait tout naturellement découvrir les fils les plus mystérieux de la machination, connaître les véritables sentiments de Louis XIII, le concours probable qu'il apportait aux conjurés, et enfin l'heure précise où ceux-ci pensaient mettre leur plan à exécution.

Par ces mesures adroites, il perdait un de ses adversaires et se donnait, en outre, la jouissance de se venger de mes mépris amoureux.

Il faut dire enfin quel était ce complot, déjoué d'une manière si imprévue, que le jour même fixé pour la ruine de l'Éminence augmenta son pouvoir et fut appelé *Journée des dupes*.

S'efforçant par tous les moyens possibles d'étayer l'édifice de ses insolentes espérances, Richelieu voulait unir à un prince du sang sa nièce, Marie-Madeleine de Vignerots, veuve d'Antoine du Roure de Combalet. Au cas où la France mettrait trop vivement obstacle à son usurpation, il pourrait se contenter de la tiare et mettre la couronne sur la tête de son neveu et de sa nièce.

Il arrêta ses regards sur le comte de Soissons et lui envoya un gentilhomme chargé de lui parler de ce mariage.

Or, le comte, indigné, souffleta le gentilhomme et s'écria :

— « Moi ! j'épouserais les restes de ce galeux de Combalet ?.. Va dire au cardinal de marier sa nièce au diable ou de l'épouser lui-même... Ce sera la même chose. »

La réponse était nette et passablement triviale.

Richelieu fut humilié, mais il ne se découragea pas.

Se décidant à voir Soissons, il essaya de l'ébranler par une foule d'arguments péremptoires, et voulut surtout le convaincre que sa nièce était restée intacte dans le mariage.

— Comment le savez-vous ? s'écria le comte, émerveillé de la chose.

Arrestation de Bassompierre.

Le cardinal prit gravement une plume, écrivit le nom de sa nièce, *Marie de Vignerots,* décomposa les syllabes et fit voir à son interlocuteur que l'anagramme de ce nom donnait *Vierge de son mari.*

Certes, la preuve était des plus satisfaisantes.

Soissons partit d'un éclat de rire au nez du ministre, puis il

alla tout conter aux deux reines et à Gaston. Cet audacieux espoir du cardinal les irrita profondément. Marie de Médicis chassa sur l'heure la Combalet de sa présence. On entoura Louis XIII, on lui fit toucher au doigt l'ambition déréglée de son ministre et l'on stimula ses craintes.

Bassompierre et les deux Marillac se mirent de la partie.

Toute la cour leur vint en aide. La duchesse d'Elbeuf, la comtesse d'Ornano et la comtesse de Conti saisirent avec joie cette occasion de manifester leur haine contre le cardinal. Madame du Fargis, dame d'honneur de la reine-mère, engagea tous ses amants dans le complot et, grâce à elle, le nombre des conjurés fut bientôt incalculable.

Cela s'organisait au retour de l'expédition du Piémont, et pendant la maladie dont le roi se sauva comme par miracle.

Le faible prince, on le sait, avait promis à sa mère de congédier Richelieu, aussitôt qu'on serait de retour au Louvre. Marie de Médicis l'adjura solennellement de tenir parole.

C'était le dix novembre.

Au moment d'agir, Louis retombe dans ses hésitations habituelles. Il tremble, il cherche des subterfuges et finit par déclarer qu'il ne peut se priver des services de son ministre.

Marie de Médicis ne veut rien entendre.

Le roi vient tout exprès de Versailles pour la fléchir. Il descend à l'hôtel des Ambassadeurs afin d'être plus à même d'entamer des conférences avec sa mère, qui loge au Luxembourg.

Tout à coup, au milieu d'un entretien fort animé entre cette princesse et son fils, arrive l'Éminence, suivie de la Combalet.

Richelieu ne pouvait tomber plus mal. Sa vue doubla l'exaspération de la reine-mère. Elle traita l'oncle et la nièce du haut en bas et fit à la veuve d'Antoine du Roure les reproches d'hypocrisie les plus sanglants et les mieux mérités.

La dame, effectivement, après le décès de son époux, avait manifesté l'intention positive de se retirer aux Carmélites.

Elle ne portait plus ni diamants ni dentelles, s'habillait de noir et s'enveloppait la gorge avec une réserve scrupuleuse, avec une pudeur édifiante. Mais, quand son oncle vint à parler d'hymen avec un prince du sang, la commère modifia tout aussitôt ses allures dévotes et redevint mondaine au possible, se livrant à des

mines traîtresses, manœuvrant de la prunelle, se couvrant de pierreries, faisant damner les modistes de la capitale et se montrant au Cours sur une haquenée blanche, avec une capeline de plumes et un habit doublé d'hermine.

Quand la nièce eut reçu son compte, ce fut au tour du cardinal.

Dans sa colère, Marie de Médicis ne chercha pas à couvrir sa pensée de formules délicates et crut devoir bannir entièrement avec son ennemi les bienséances du langage. Elle appela Richelieu fourbe, ingrat, monstre, perturbateur du repos de l'Europe, toutes épithètes s'appliquant au mieux à l'Éminence, et n'oublia pas de répéter, pour la centième fois, que le cardinal voulait dépouiller son maître de la couronne et la transporter sur la tête de Soissons, quand le prince aurait épousé la Combalet.

Louis XIII assista, pâle et frémissant, à cette querelle violente. Il ne prononça pas une parole et sortit.

Pendant tout le jour, il lutta contre lui-même, en butte à une irrésolution terrible, et le soir il alla de nouveau visiter sa mère.

Apprenant que le roi et Marie de Médicis sont encore ensemble, Richelieu vole au Luxembourg et trouve la porte interdite. Mais il connaît les êtres, tourne les appartements et se glisse chez la reine par une petite chapelle, dont on a oublié de fermer l'issue.

— Miséricorde! c'est lui! — murmura Louis XIII, frappé d'épouvante en voyant entrer son ministre.

Il venait de renouveler la promesse faite à Lyon.

— Vous parliez de moi, madame? demanda Richelieu, qui s'approcha hardiment de la reine-mère.

— Non, vous vous trompez, dit-elle, fort émue elle-même de cette apparition subite.

— Je ne me trompe jamais! repartit le cardinal.

— Eh! que vous importe, après tout?

— Madame, il importe beaucoup au roi qu'on le sépare ou non du plus fidèle et du plus dévoué de ses serviteurs. Sire, continua-t-il en s'adressant à Louis XIII, je vous donne un dernier avertissement : ne vous laissez pas entraîner à de fatales influences, repoussez les perfides conseils de mes ennemis; songez à votre salut, à celui du royaume... Si je quitte le ministère, la France est perdue!

A ces mots, débités sur un ton solennel et prophétique, le cardinal tourna les talons et quitta la chambre.

— Traître impudent! lui cria la reine-mère. Ne le croyez pas, Sire! il se flatte, il cherche à vous imposer par le mensonge... C'est lui, le misérable, c'est lui qui perd la France! Chassez-le, vous verrez si nous ne sommes pas les fermes soutiens du trône!

Mais elle ne réussit point à calmer la frayeur du roi. Le soir même, il reprit tristement le chemin de Versailles.

N'importe, on se croyait sûr du triomphe.

Le ministre lui-même ne doutait plus de sa disgrâce. Il annonça qu'il allait partir pour Le Havre et fit emballer une centaine de sacs de pistoles d'Espagne, complétant environ la somme de quatre millions de livres.

On sut bientôt la nouvelle de ce prochain départ, et la foule des courtisans se pressa chez la reine-mère.

Cette effroyable tempête éclata tout à coup sur Richelieu, le lendemain du jour où il avait inventé de si honnêtes mesures pour organiser chez moi l'espionnage. Au sein d'un tel bouleversement, ni lui ni Laffemas n'avaient eu le loisir de profiter du bon vouloir de mes domestiques.

Je n'avais également pas reçu depuis deux jours la visite de Bassompierre, lorsque, le 11 novembre, à trois heures de l'après midi, je le vis entrer tout radieux.

Il venait m'apprendre les détails de la conjuration, quand tout Paris les savait.

— Victoire, Marion, victoire! s'écria-t-il. Le cardinal est au diable, ma chère!.. Il a pris, ce matin même, à huit heures, le chemin de Pontoise. Ses bagages le devancent, escortés d'une compagnie de gardes, sage précaution, dans le cas où le peuple aurait la fantaisie de piller les ducats d'Espagne. Mais que Richelieu emporte son or et ne revienne plus... Tout est fini! le vieux reître est en pleine déroute, grâce à la reine-mère, grâce aux Marillac, grâce à tout le monde!

— Êtes-vous bien sûr de ces nouvelles, maréchal?

— Si j'en suis sûr, Marion?.. parbleu!.. Personne n'a dormi de la nuit, et je suis resté sur pied comme les autres. On a connu les préparatifs de la fuite; le roi s'est sauvé à Versailles pour échapper aux adieux... Ah! si tu voyais comme toutes les ambitions s'éveillent!.. il y a de quoi rire, oui, sur l'honneur!.. La cour entière est aux genoux de Marie de Médicis. Michel de Ma-

rillac a, dit-on, la promesse du maître : c'est lui qui succède au premier ministre, et déjà le gaillard a député son secrétaire en Italie pour y porter cette annonce. Les ambassadeurs étrangers, à son exemple, ont fait partir des courriers ventre à terre. Avant trois jours, l'Europe saura l'éclatante révolution qui vient de s'opérer ici. Toutes ces manœuvres me divertissent, et Dieu me confonde si j'ai la bassesse de mendier comme eux la récompense de mon dévouement! non certes, j'ai trop de fierté pour cela, ma chère. La bataille finie et l'Éminence rossée, j'ai tourné casaque aussitôt pour aller à mon hôtel me reposer des fatigues de la lutte. J'ai dormi sept heures, avec le calme d'une conscience pure, sans faire le moindre rêve ambitieux..... et me voici, frais, dispos et content!

— Jésus! mon ami, je vous écoute et j'en crois à peine mes oreilles... Le cardinal parti!.. si vite!

— Comment! si vite?.. est-ce un mot de regret?.. Pardieu! tu serais la seule à pleurer l'Éminence!.. Allons, n'en parlons plus... Je viens passer avec toi la soirée, mon amour. Qu'ils s'arrangent et se partagent les dépouilles; j'ai agi par conviction, je ne veux rien. Foin du cardinal! il ne reparaîtra plus, c'est tout ce que je demande. Il doit être à cette heure au delà de Pontoise, et demain soir il sera prêt à s'embarquer au Havre-de-Grâce... Ah! ah!.. je voudrais voir sa mine piteuse, à l'homme rouge!

Bassompierre achevait ces mots, quand soudain Thérèse entra.

Je levai les yeux sur elle, et je devins d'une pâleur extrême.

— Le cardinal n'est pas au Havre... Il est ici, malheureux, chez moi!.. il nous écoute! dis-je à voix basse à Bassompierre.

Il voulut me répondre.

Je lui fermai la bouche avec un tel mouvement d'effroi, qu'il devint pâle lui-même et sentit un frisson lui courir par tout le corps.

Il faut expliquer d'où provenait ma subite épouvante.

Après les discours entendus par moi du fond de l'armoire, Thérèse, on s'en souvient, avait reçu l'ordre d'accepter les propositions de Laffemas. Seulement, comme je devais être avertie de la présence du chef de police ou de Richelieu, afin de déjouer leurs tentatives et de me tenir en garde contre une surprise, nous étions convenues, ma soubrette et moi, d'un moyen de m'avertir autrement que par des paroles.

Je fis confectionner à Thérèse deux bonnets à volettes.

Si le cardinal venait en personne, elle devait entrer avec des volettes rouges, et, si c'était Laffemas, avec des volettes jaunes.

Quelle ne fut donc pas ma stupeur, lorsqu'au milieu de mon entretien avec Bassompierre, je la vis paraître, coiffée du bonnet à volettes rouges!

Elle me désigna la porte du cabinet de toilette.

C'était là qu'elle avait introduit Richelieu.

Je tenais ma main tremblante sur la bouche du maréchal. Faisant appel à tout le courage que me laissait l'imminence du péril, je tournai nos siéges, pour empêcher Richelieu d'apercevoir, au travers de la serrure, nos physionomies bouleversées.

— Vous m'apprenez là, mon ami, balbutiai-je, des nouvelles bien étranges... Le roi, dites-vous, a renvoyé son ministre? Ose-t-il bien se débarrasser de la sorte d'un serviteur aussi utile que lui était monsieur le cardinal?.. C'est un grand malheur pour la France!.. La reine-mère sacrifie à la rancune l'intérêt de tous... Oui, monsieur! Je regarde cela comme un crime de lèse-nation. Mais vous n'avez pas trempé dans ce complot, maréchal, ou je vous le reprocherais... Voyons, répondez avec franchise : êtes-vous coupable?

Je lui faisais signe de répondre négativement.

Il perdait la tête et ne s'expliquait pas ma terreur. Néanmoins, il la partageait.

— Non, repris-je, non, c'est impossible... Autrement, vous auriez bien changé d'avis, monsieur, et votre crainte de me déplaire ne serait plus la même. Le cardinal est un grand ministre; je l'ai servi, je le servirai toujours... Oh! le roi le rappellera, soyez-en sûr!.. on ne le laissera pas aller jusqu'au Havre...

Au même instant, je vis s'ouvrir la porte de mon cabinet de toilette.

Richelieu était devant nous.

— Vous pouvez vous flatter, ma chère, s'écria-t-il, d'être une femme de sens et de haute prévision! Me voici, grâce à Dieu, beaucoup plus en faveur que par le passé.

Bassompierre se trouvait dans un complet anéantissement. Il ne put se lever de son siége.

Je courus au cardinal.

— Vous, monseigneur!... est-ce possible?.. Je vous en supplie,

daignez excuser mon trouble... Vous entrez si à l'improviste, et M. de Bassompierre m'annonçait...

— Oui! oui! ma chute du ministère! Cela te causait beaucoup de chagrin, n'est-il pas vrai, mon enfant? Aussi me suis-je empressé de venir te voir; je tiens à rassurer mes amis. D'abord, figure-toi, je n'ai trouvé aucun de tes gens et je me suis perdu au milieu du labyrinthe de ta demeure. Cependant, après mille détours, j'ai pu atteindre ce cabinet noir, où ta voix a frappé mon oreille. Eh bien, il faut vous rétracter, maréchal! Vous le voyez, mon départ n'était rien moins que certain... Je reste, mon pauvre maréchal, je reste! ajouta-t-il en riant et sur un ton de bonhomie qui rassura presque Bassompierre.

— Mais, balbutia-t-il, en effet, monseigneur... vous me trouvez surpris... très-agréablement surpris, et je ne m'explique pas...

— C'est pourtant fort simple! s'écria Richelieu. J'étais aussi par trop ridicule de douter de mon étoile! Ce matin, vous aviez raison, je me disposais à m'éloigner, quand par bonheur entra chez moi le cardinal de La Valette. Le cher homme est un peu fou; mais il lui reste assez de moments lucides pour donner de bons conseils. « Vous avez tort, me dit-il, de quitter la partie. Une fortune poussée aussi loin que la vôtre est trop solide pour être renversée par la main d'une femme. Allez trouver Louis XIII; il est seul à Versailles, pendant que sa mère s'enivre d'hommages au Luxembourg. Vos services ne sont pas oubliés, soyez-en sûr. » Ma foi, je l'avoue, le raisonnement me parut judicieux! Dans l'intervalle arrivent le conseiller d'État Châteauneuf et le président Le Jay; ils me donnent le même avis, cela me décide. Au lieu de prendre le chemin de Pontoise, je vais à Versailles et je tombe aux genoux du roi. Il me relève avec une affectueuse bienveillance en s'écriant : « Merci, monsieur le cardinal, merci d'être revenu! Vous n'aviez pas tort de me l'affirmer hier, vous êtes le plus fidèle et le plus dévoué de mes serviteurs. Comptez dorénavant sur ma protection, je saurai dissiper les cabales de vos ennemis; la reine, ma mère, se laisse aisément prévenir et l'on abuse de sa crédulité. Soyez sans crainte, je vous maintiendrai envers et contre tous. » Voilà, je vous le certifie, les propres paroles du roi... Mais vous n'avez pas l'air satisfait, maréchal?

— Pardonnez-moi, je suis... ravi...

— Ah! vous êtes ravi!.. tant mieux! J'arrivais donc à Ver-

sailles au coup de neuf heures; à dix heures, je reprenais la route de Paris avec l'ordre, signé du roi, d'arrêter les deux Marillac... et... plusieurs autres.

Il appuya sur ces derniers mots, en regardant Bassompierre avec une ironie cruelle.

Je frissonnais de tous mes membres.

— Déjà, poursuivit Richelieu, le garde des sceaux est en mon pouvoir. Nous avons laissé son frère là-bas, en Piémont; mais je viens de prendre mes mesures, il n'échappera point à son sort... Il faut qu'on tremble, il le faut!.. Ces lâches courtisans qui, hier, se pavanaient au Luxembourg, étaient tout à l'heure au Palais-Cardinal, à mes pieds... Estimez les hommes après cela! Voyons, maréchal, si vous eussiez été contre moi, oseriez-vous mentir à votre conscience et m'adresser des protestations de dévouement?

Son ironie devenait de plus en plus incisive, sa figure cauteleuse trahissait enfin sa haine.

Révolté de cette situation, Bassompierre la changea brusquement et ne voulut plus jouer un rôle indigne de sa loyauté.

— Monseigneur, dit-il en se levant avec noblesse, vous savez tout... Ne prenez pas la peine de dissimuler davantage. Usez, comme bon vous semblera, de votre victoire; mais, je dois le déclarer, j'étais au nombre de vos adversaires. J'ai fait tout mon possible pour amener le triomphe de Marie de Médicis.

— En vérité!.. dois-je vous croire?.. vous me causez la plus étrange surprise, maréchal.

— Il ment! je vous le jure... il ment! N'ajoutez aucune foi à ses paroles, monseigneur!

— Marion, me dit gravement Bassompierre, je vous supplie de vouloir bien, en cette occasion, garder le silence. Il s'agit de mon honneur, et je ne le flétrirai jamais par une lâcheté. Je le répète à monsieur le cardinal, je suis son ennemi.

— Voyez un peu! s'écria le ministre en joignant les mains d'un air hypocrite, je ne me doutais pas de cela!

— C'est pourquoi, dit Bassompierre, je suis glorieux de vous l'apprendre. Je vais trouver le roi, monseigneur, et savoir de sa bouche si de prétendus torts vis-à-vis de vous sont capables de lui faire oublier mes anciens services.

— Allez! allez! dit Richelieu, je vous souhaite beaucoup de chance!

J'aperçus de Portes, couvert d'un linceul, le visage livide. *Page* 598.

Bassompierre prit son chapeau, se couvrit fièrement et s'éloigna. Le cardinal, après son départ, me serra la main avec force.

— Je te soupçonnais d'être le complice de ce traître, murmura-t-il. Heureusement pour toi, certains discours de tout à l'heure m'ont détrompé. Mais lui!.. je le tiens!..

— Oh! monseigneur, grâce!.. Vos adversaires ont le dessous,

et vous n'avez plus rien à redouter de leurs piéges. Pardonnez! pardonnez!

— Moi? tu plaisantes!

Il me conduisit à la fenêtre.

— Regarde, me dit-il.

Mon pauvre maréchal traversait la cour.

Au moment où il approchait de la porte cochère, toute grande ouverte, des soldats se mirent à l'entourer brusquement et lui arrachèrent son épée.

— Grand Dieu!.. monseigneur!.. Oh! c est de la perfidie!.. c'est infâme!

— Eh! non, ma belle. Je savais qu'il était chez toi... J'ai voulu m'assurer moi-même de sa personne, rien de plus simple. La Bastille est à deux pas : il lui reste fort peu de chemin pour gagner son gîte... Bonsoir, mon enfant, bonsoir!

V

Confondue de saisissement et de douleur, je ne songeai pas à retenir le cardinal. Il avait osé joindre la raillerie à l'acte plein de lâcheté qu'il venait de commettre.

Thérèse rentra tout éperdue.

— Bonté divine! cria-t-elle, on emmène M. de Bassompierre à la Bastille!

Sa voix me rendit au sentiment de la réalité. Je courus hors de la chambre, mais Richelieu était déjà loin. Il avait prévu le réveil

de ma stupeur et mettait une sorte de précipitation à s'enfuir. Avant que j'eusse pu l'atteindre, il traversa le jardin et j'entendis le bruit de son carrosse qui s'éloignait par le boulevard.

Arrêter Bassompierre, là, chez moi, sous mes yeux! Je suffoquais de rage et d'impuissance.

Mille résolutions diverses, mille pensées contradictoires se heurtaient dans mon esprit. J'allais me décider à prendre le chemin du Palais-Cardinal, pour essayer de revoir et de fléchir l'odieux ministre; mais plusieurs de mes amis survinrent. On me donna les détails de ce qui s'était passé dans ce jour de confusion pour tous et de désappointement universel. Chacun me dissuada d'aller trouver Richelieu.

Il refuserait impitoyablement, me disait-on, de lâcher sa victime, après s'être donné le soin cruel de venir la saisir dans ma propre demeure.

Je sentis, en effet, qu'il était prudent de laisser passer chez le cardinal l'enivrement du triomphe. Il me semblait impossible, d'ailleurs, que Louis XIII ne se hâtât pas de soustraire à la rancune de son ministre des hommes coupables seulement d'avoir agi pour la gloire du trône, et dont il avait, en quelque sorte, appuyé les projets de son assentiment royal.

Hélas! je ne connaissais pas encore la faiblesse inouïe de ce prince et le peu d'espoir à fonder sur ce caractère sans énergie, sur cette pauvre âme de roi que se partageaient les démons de la mollesse et de la peur!

Son amitié pour Bassompierre ne put le décider à prendre sa défense.

Toute la famille de celui-ci tomba vainement aux genoux de Louis XIII. Le maréchal de Saint-Luc et le comte d'Estelan, beau-frère et neveu du captif, m apprirent qu'ils avaient reçu du roi cette indigne et méprisable réponse :

— « Tant pis pour ceux qui ont perdu la bataille. »

Le maréchal Timoléon d'Espinay de Saint-Luc était à peu près de l'âge de Bassompierre. Il avait eu comme lui beaucoup de succès à la cour; mais il devait à ces succès-là même d'avoir dévoré presque en entier son patrimoine. Son beau-frère s'était chargé de l'éducation du jeune comte. Le fatal emprisonnement qui survint arrêta tout à coup ce jeune homme sur la route de la fortune. Il vécut par la suite d'un simple bénéfice, obéré de taxes, et se trouva plus d'une fois dans un état voisin de la misère.

On avait frappé de séquestre les biens de son oncle.

Je voulus, à différentes reprises, mettre ma bourse à la disposition de M. de Saint-Luc et de son fils; mais leur fierté les empêcha d'accepter mes offres.

Huit jours s'étaient écoulés depuis l'arrestation. Je crus qu'il ne fallait pas tarder davantage à voir le ministre, et j'essayai de pénétrer chez lui par l'escalier dérobé.

Or, depuis cette déplorable *Journée des Dupes*, on demandait un mot de passe à toutes les issues du palais. Ce mot, je ne pouvais le connaître. L'accès du cardinal me fut interdit.

Je courus chez Saint-Sorlin.

Mais le secrétaire venait de partir pour l'Allemagne avec le père Joseph; on les avait chargés l'un et l'autre d'une mission importante auprès de la Diète germanique.

Faisant alors abnégation de ma haine, j'écrivis au ministre plusieurs lettres suppliantes. Il ne daigna pas me répondre, et je vis tomber mon dernier espoir de rendre le maréchal à la liberté. Les gardiens de la prison étaient incorruptibles. Entièrement à la merci du despotisme, il déjouaient toutes mes tentatives et refusaient de me donner des nouvelles du malheureux captif.

Richelieu avait senti de trop près la disgrâce pour ne pas s'opposer par les moyens les plus extrêmes au retour de quelque machination dangereuse.

Nous allons assister, dans la vie de cet homme, à ce qu'on peut appeler l'ère sanglante; nous verrons un ministre du Christ se faire bourreau et rayer de l'Évangile le mot *pardon*.

Dès ce jour, il travaille à faire exiler Marie de Médicis.

Le garde-des-sceaux Marillac est saisi le 11 novembre. Il essuie les traitements les plus barbares et meurt dans son cachot.

Son frère, le maréchal, celui-là même qui avait annoncé chez moi la prise de La Rochelle, se voit arrêté au château de Fouys en Piémont, au moment où il dîne avec ses collègues, Schomberg et La Force. On l'accuse d'avoir offert à Marie de Médicis de tuer Richelieu de sa propre main. Comme il n'existe pas la moindre preuve d'un tel propos, on se rejette sur une accusation de péculat, et l'on crie hautement que le maréchal a détourné à son profit les fonds de l'armée.

Dans ce procès, Richelieu se montre fidèle à sa tactique monstrueuse.

Il compose la commission d'individus entièrement à sa merci. Laffemas est nommé commissaire, et le cardinal fait instruire le procès à Rueil, dans sa maison même.

Sur vingt-trois juges, dix votent pour l'acquittement, treize pour la mort. Les amis du vieillard demandent miséricorde, Richelieu leur dit d'aller trouver Louis XIII ; on court au monarque et celui-ci renvoie les suppliants au cardinal.

Ils osèrent jouer cette indigne parade au pied de l'échafaud du plus vieux et du plus fidèle serviteur de la couronne.

Les gardes de Marillac sanglotaient en le conduisant au supplice ; mais le noble guerrier conserva toute son énergie à cette heure suprême.

— « Assurez le roi, dit-il, que je meurs son serviteur. »

Comme le bourreau frappait, Richelieu revint de sa maison de plaisance de Rueil et traversa Paris avec deux cents chevaux et des trompettes sonnant des fanfares. Le sang d'un ennemi coulait, il ne dissimulait pas sa joie.

J'avais à dîner, ce jour-là, mademoiselle de Lenclos, Marguerite et le duc de Montmorency, dont l'intimité m'était devenue précieuse.

Henri éprouvait un chagrin mortel. Marillac avait été son maître dans l'art de la guerre. Nous nous efforcions de lui rendre quelque espoir. Il nous semblait impossible que le roi ne fît pas grâce.

Mais, à l'instant même, on nous apporta la nouvelle de l'exécution.

Je vois encore Montmorency quitter son siége. Ses yeux étaient humides, la pâleur couvrait son beau visage. Il leva les mains au ciel et dit :

— A présent, c'est mon tour !

L'impression que nous causèrent ces paroles est impossible à rendre.

— Oh ! monseigneur ! m'écriai-je, que voulez-vous dire ?.. Chassez de votre esprit un pressentiment funeste !

— Non, murmura-t-il, non... Richelieu me tuera comme il a tué Marillac. Si je ne lui en offre pas le moyen, il saura le trouver. Donc, autant vaut me placer vis-à-vis de ce monstre en révolte ouverte. Si je réussis, je sauverai la reine qu'il persécute, je sauverai le roi malgré lui, je sauverai la France !

— Juste ciel!.. mais pourquoi vous précipiter de la sorte au devant du péril?

— Richelieu, je vous le répète, trouvera moyen de me tuer, quand même. Je le méprise, il ne l'ignore pas, et il a juré de me perdre. D'ailleurs, et n'importe de quelle manière, je dois mourir sous peu... J'en ai reçu l'avis d'en haut.

Nous nous regardions avec terreur.

Montmorency parlait sérieusement.

— Écoutez, nous dit-il, et vous allez voir que je ne dois plus espérer de prolonger mes jours. Il y a six mois, au siége de Privas, j'ai perdu le meilleur ami de mon enfance, le jeune marquis de Portes. Nous étions inséparables et nous mettions en commun l'étude et le plaisir. Un jour, il me conduisit à la Sorbonne pour entendre le philosophe Pitard disserter sur la séparation de l'âme d'avec le corps. Les arguments du philosophe nous émurent. «Henri, jurons-le, me dit de Portes, celui de nous qui mourra le premier viendra dire adieu à l'autre. » Il avait quinze ans et j'en avais seize. Depuis cette époque, nous nous sommes rarement séparés; il combattit avec moi les Huguenots, et nous fîmes ensemble la guerre du Piémont. Or, c'était le 8 septembre dernier. Nous devions livrer assaut le lendemain, et j'avais cédé au sommeil dans ma tente. Tout à coup je fus réveillé par une voix lamentable qui me disait : « Adieu! » Je crus être le jouet d'un songe et j'essayai de me rendormir; mais la même voix se fit entendre de nouveau. Me levant alors avec précipitation, j'aperçus, comme je vous aperçois à cette heure, de Portes, couvert d'un linceul et le visage livide. Il me regarda tristement, essuya une larme et répéta : « Adieu, Henri!.. à bientôt! »

Cet étrange récit nous donna le frisson.

Le duc avait la plus éclatante renommée de courage, il nous semblait difficile de croire qu'il eût subi l'influence de la peur.

— Aussitôt, continua-t-il, je réveillai mes domestiques et leur ordonnai de courir au quartier du marquis, assez éloigné du mien. Bientôt ils revinrent m'apprendre que de Portes, s'étant levé avant le jour pour aller reconnaître la brèche, venait de recevoir à la tête un coup d'arquebuse, dont il était mort sur place. L'heure se rapportait exactement à celle de mon réveil. J'avais quitté mon ami bien portant après notre repas du soir, je ne savais rien de son projet d'aller reconnaître la brèche; comment aurais-je pu

seulement concevoir l'idée de ce malheur? Tout s'est passé, je vous le jure, ainsi que je le raconte... Il m'a dit : « A bientôt! » Ce sera bientôt.

Je le suppliai en vain de ne pas exposer ses jours sur une circonstance inouïe, à la vérité, mais qui pouvait être une erreur de l'imagination ou des sens.

— Non, non! s'écria-t-il, je ne puis douter de l'avertissement céleste, et je veux terminer glorieusement ma carrière en arrachant le royaume à la tyrannie de Richelieu. Dès ce soir, je retourne à mon gouvernement du Languedoc; j'y appelle la reine-mère et Gaston, je force Louis XIII à renvoyer son ministre-bourreau... C'est la révolte, mais la révolte sainte, la révolte honorable... Adieu!

Hélas! je ne pus le retenir, et il partit en effet pour son gouvernement.

Son absence me chagrina beaucoup.

Ninon voulut plaisanter de ma tristesse. Elle soutint que le départ de Henri dérangeait mes plans et brisait une des plus douces espérances de mon cœur. Cette insinuation me blessa, ce qui prouvait peut-être en faveur de la pénétration d'esprit de mademoiselle de Lenclos.

Elle était alors dans tout le feu de ses succès.

Outre Villarceaux, elle avait le maréchal d'Estrées. Mais ces deux soupirants ne suffisaient pas encore à ses besoins de conquête. La Châtre était bien accueilli, et Saint-Évremond lui-même avait l'air parfaitement heureux.

Ma trentième année venait de s'accomplir.

On me trouvait fort bien encore; mais je me sentais beaucoup de maturité. Les discours légers de Ninon commençaient à me déplaire.

Sans me brouiller positivement, je me refroidis avec elle. Et puis, il faut le dire, je n'étais plus maîtresse de mes impressions jalouses, en voyant mademoiselle de Lenclos aspirer au sceptre de beauté qui s'échappait de mes mains.

A en croire mes courtisans, j'étais toujours la plus jolie; mais ils manquaient de franchise et j'en acquis bientôt la certitude. Dès que je fus moins intime avec elle, aucun d'eux ne me la sacrifia.

Cette découverte me mit sérieusement en colère.

Je vendis ma maison de la rue des Tournelles, et j'allai demeurer rue Culture-Sainte-Catherine, sous prétexte que j'avais là des

jardins plus vastes ; mais, en réalité, parce que je ne voulais point avoir sous les yeux les triomphes de ma rivale.

Toutes mes tentatives pour arriver jusqu'à Bassompierre étaient restées sans résultat.

Le ministre s'obstinait dans son silence, et, d'ailleurs, il venait de quitter Paris pour aller porter la guerre en Lorraine. Il ravageait cette belle province qui m'avait laissé de si bons et de si purs souvenirs

Petit à petit, je l'avoue, je songeai moins au malheureux captif.

Vers ce temps-là, je fis la connaissance d'Arnault-Corbeville, un des poëtes du salon de madame de Rambouillet.

Sa maison, touchant à la mienne, je lui permis de venir me voir.

C'était un fort mesquin personnage, très-fat et surtout très-distrait. Il dut évidemment ses succès auprès de moi à l'ennui que me causa ma solitude volontaire. Sous prétexte de me récréer, ce galant homme m'amena toute sa famille. Je reçus Arnault le médecin, Arnault l'avocat, Arnault le docteur en théologie ; il m'en vint encore un quatrième, Arnault d'Andilly, débauché de premier ordre.

Je disais en riant, qu'avec tous ces Arnault, ma maison ressemblait à la boîte de Pandore.

Mon adorateur avait beaucoup d'amour-propre; je l'appelais Arnault-l'Orgueil. Quant aux autres, je les distinguais par un titre approprié à leur état ou à leur caractère, et j'avais ainsi Arnault-le-Fanatisme, Arnault-la-Chicane, Arnault-la-Luxure et Arnault-la-Mort.

La boîte entière y était.

Bientôt je me fatiguai de ces personnages, et surtout de celui dont j'autorisais, en quelque sorte, la fatuité. Je ne sais comment j'avais accueilli un pareil homme : il fallait qu'il m'eût terriblement habituée aux distractions.

Mes anciennes connaissances me négligeaient beaucoup, et Marguerite lui-même ne me rendait plus visite qu'à de rares intervalles.

Pour échapper aux Arnault, j'allais prendre quelque parti extrême, déménager une seconde fois, m'enfuir en province ou voyager à l'étranger, lorsque mon suisse m'apporta un billet ainsi conçu :

Recommencez, vous avez trop de raideur. *Page* 606.

« Une amie de mademoiselle Delorme (elle ne se nomme pas, afin de lui laisser le plaisir de la surprise) désire la voir à la minute. Elle attend en bas dans son carrosse. »

Je pensai que c'était Ninon.

Ennuyée comme je l'étais moi-même de notre refroidissement, peut-être venait-elle me proposer de reprendre nos anciennes habitudes? Je descendis au plus vite.

Mais, en ouvrant la portière, je me trouvai face à face avec madame de Chevreuse.

La duchesse m'attira dans ses bras et me fit mille amitiés. Il y avait cinq ans au moins que nous ne nous étions vues.

— Monte à côté de moi, dit-elle, je t'emmène au Louvre !

— Au Louvre !.. avec ce négligé, dans ce costume ? répondis-je en lui montrant ma toilette en désordre.

J'étais en robe de chambre, et les boucles éparses de mes cheveux s'échappaient d'une cornette de point de Flandre.

— Eh ! sera-ce la première fois que je te prêterai mes parures ? tu avais une de mes robes pour ce bal de la cour, à la fin duquel Bassompierre t'a si joliment mariée.

— Ah ! madame la duchesse, il y a bien longtemps de cela !

— Trop longtemps, ma chère ; mais, Dieu merci, nous ne sommes point encore de vieilles femmes. Hélas ! ma chère Marion, il s'est passé de tristes choses depuis notre dernière entrevue ! Cet affreux cardinal... Enfin ne nous arrêtons pas à de cruels souvenirs ; je les éloigne autant que possible de mon esprit. Notre existence est si courte !.. Le plus sage est de laisser reposer en paix ceux qui ne sont plus.

— O vanité des affections humaines ! pensai-je, en voyant la duchesse traiter aussi légèrement la mémoire d'un infortuné mort pour elle.

— Le croirais-tu ? reprit madame de Chevreuse, l'impudent ministre, que j'ai sollicité forcément, afin de revenir à Paris, a eu de nouveau l'audace de me parler d'amour ! Écoute, ma chère, ni la violence, ni la ruse, ne peuvent abattre cet homme. Tous les efforts ont été tentés, à l'exception d'un seul. Chez nous, en France, le ridicule est mortel : eh bien, je veux travailler, dès ce jour, à rendre le cardinal ridicule ! Il prête le flanc de la belle manière. La reine et moi, nous sommes disposées à lui jouer les tours les plus indignes... Tu verras, Marion, tu verras !

Son carrosse nous menait au Louvre. Chemin faisant, elle me raconta ses aventures.

Ayant quitté Blois pour aller en Flandre consoler Marie de Médicis dans son exil, elle s'ennuya bientôt des éternelles doléances de la reine-mère et vint trouver le cardinal, en Lorraine, où elle l'agaça tellement par ses mines et ses sourires, qu'elle en reçut la permission d'assister au burlesque mariage de madame la comtesse des Vertus.

C'était l'aïeule de la duchesse.

On fait des folies à tout âge, et la respectable dame, en dépit des représentations de sa famille entière, voulut, à soixante-treize ans, s'unir à un tout jeune homme, le chevalier de la Borde. Elle donnait, pour motiver son entêtement, une raison assez spécieuse.

— « Je ne puis pas, disait-elle, laisser périr d'amour ce pauvre garçon, qui, dans l'ordre habituel des choses, a encore longtemps à vivre. »

M. de la Borde, comme on le devine peut-être, se mariait uniquement pour payer ses dettes. Or, il se trouva que la vieille comtesse était interdite.

Le malheureux avait fait un marché détestable.

Il voulut plaider et obtenir le divorce; mais il perdit en instance et en appel, et se vit obligé de conserver son épouse septuagénaire.

Madame des Vertus raffolait de son jeune mari.

L'ancienne connétable me donnait plaisamment tous ces détails, et je riais avec elle à gorge déployée. Nous arrivâmes au Louvre, où elle avait repris, sur l'invitation d'Anne d'Autriche, son domicile d'autrefois.

Je réparai bien vite le désordre de ma toilette.

— La reine désire te voir, Marion, dit madame de Chevreuse. C'est un grand honneur pour toi, ma chère, et j'ai fait ta cause bonne, comme il y a six ou sept ans à l'hôtel de Rambouillet. Je t'ai donné tout au plus le tiers des intrigues dont la chronique te gratifie, encore est-ce fort raisonnable! Anne d'Autriche a su ton histoire de Buckingham; elle veut juger par elle-même si tu as réellement avec sa royale personne autant de ressemblance qu'on le dit.

J'étais flattée au dernier point.

Madame de Chevreuse me présenta le soir même à Sa Majesté, qui me reçut avec une affabilité touchante.

Il me semble l'avoir déjà dit, la reine passait pour l'une des plus belles femmes de son siècle. Elle avait une figure imposante, une taille divine; ses yeux doux, graves et parfaitement beaux, nageaient dans une molle langueur, et sa gorge offrait les plus délicieux contours. Un pied d'une petitesse exquise et des mains fines, aux ongles roses, achevaient de faire d'Anne d'Autriche un modèle accompli de beauté.

Son glacial époux était en Lorraine avec le ministre.

M. de Chevreuse les avait suivis pour essayer le rôle de conciliateur, car sa maison était alliée à celle de Guise.

Le Louvre ressemblait à un pensionnat d'écoliers, prenant leurs ébats en l'absence des maîtres et ne songeant plus à la férule. On riait, on chantait, on jouait à toutes sortes de petits jeux enfantins; les beaux jours de la cligne-musette était revenus. La reine habitait, pour ainsi dire, chez madame de Chevreuse, et nous passions des heures charmantes.

Je fis savoir à mon hôtel que je ne rentrerais pas de quelque temps.

Anne d'Autriche m'obligea plus de vingt fois à lui répéter l'anecdote de Buckingham. Elle avait toujours été trop vertueuse pour songer à oublier ses devoirs; mais son amour-propre s'arrangeait assez d'une aventure que je considérais jadis comme un affront.

Du reste, la passion du noble lord avait très-peu touché la reine. Elle aimait depuis longtemps Montmorency et ne le cachait pas à ses intimes, tant elle se croyait sûr de son courage.

Pauvre femme! si belle et si délaissée! c'était bien le moins que son cœur s'égarât un peu.

Un soir, Anne d'Autriche nous fit préparer deux costumes absolument pareils. Si j'eusse été blonde, la ressemblance aurait été parfaite. Voulant compléter l'illusion, je me teignis les cheveux et les sourcils, puis je pris un livre et j'allai m'asseoir sur une terrasse.

Les filles d'honneur, en passant, m'adressaient de profondes révérences.

Tout à coup Anne d'Autriche survint, et ce fut un cri général de surprise.

On voyait deux reines!

Mais l'arrivée de Louis XIII et de Richelieu ne tarda pas à interrompre nos innocents plaisirs. Ils étaient entrés en vainqueurs à Nancy, et ce fut alors que Jacques Callot refusa de consacrer par son burin la honte de sa ville natale.

Le Louvre reprit sa tristesse.

Je voulais partir, car j'avais peur du ministre; mais la duchesse tenait à mettre en pratique sous mes yeux le nouveau système inventé pour la perte de l'ennemi commun.

Ce plan me semblait dangereux, je craignais de le voir tourner contre madame de Chevreuse.

Elle ne crut pas à mes pressentiments et commença l'attaque avec toute l'habileté d'une coquette émérite. Ayant agacé déjà le cardinal en Lorraine, elle n'eut qu'à poursuivre ses œillades. Sa prunelle obtint tout le succès qu'elle avait le droit d'attendre, et Richelieu, malgré sa finesse, n'éventa pas le piége.

L'amour et l'espérance couvraient ses yeux d'un double bandeau.

Il envoya de riches présents à la duchesse; puis, la rencontrant un jour dans une galerie du palais, il osa lui demander un rendez-vous.

— Volontiers, répondit-elle, si toutefois votre Éminence daigne choisir un costume moins bizarrre que par le passé. Je ne veux plus du pourpoint gris de souris, il m'a fait trop rire.

Le cardinal jura de s'habiller à la dernière mode, et la duchesse, radieuse, regagna ses appartements.

Elle nous fit cacher, la reine, toutes les filles d'honneur et moi, dans une garde-robe, dont la porte vitrée n'avait qu'un léger rideau de gaze, au travers duquel nous pouvions tout voir.

Richelieu fut très-exact. Il s'imaginait sérieusement que l'heure du berger sonnait pour lui.

Cette fois, il vint en cavalier, avec de larges bottes à l'écuyère et un baudrier tout brodé d'or soutenant une riche épée garnie de pierres précieuses. Il avait la jarretière bouffante, un haut-de-chausses violet très-réjouissant au coup d'œil, un col en pointe, orné de malines, et un feutre surmonté de plumes écarlates.

Il est impossible de s'imaginer combien il se trouvait mal à l'aise avec ces habits, qui, n'ayant pas l'ampleur de sa soutane rouge, lui donnaient l'allure la plus grotesque du monde.

— Comment donc, monseigneur! s'écria la duchesse, vous êtes fort agréablement vêtu, je vous jure, et vous avez bon air! Il vous manque seulement un peu d'habitude. Les gestes sont guindés et la contenance trahit quelque embarras. Voyons, de la hardiesse dans votre démarche! la tête relevée... plus fièrement, monseigneur!.. A merveille!.. Marchez un peu, je vous prie.

Le cardinal fit plusieurs tours dans la chambre.

— Suis-je mieux de la sorte? demanda-t-il à la duchesse.

— Il y a du progrès... Cambrez-vous sur la hanche... Fort bien!.. Appuyez hardiment sur la garde de votre épée!

Richelieu prit une pose de matamore.

— Oh! oh! vous avez des dispositions admirables!.. Saluez maintenant, et n'oubliez pas de porter la main droite jusqu'à terre.

L'échine du ministre était peu flexible.

En opérant cette dernière manœuvre, il perdit l'équilibre et se heurta la tête assez rudement contre le parquet.

— Ce n'est rien! ce n'est rien! dit madame de Chevreuse, le relevant avec un sérieux imperturbable : cinq ou six chutes encore, et personne au Louvre ne fera comme vous la révérence.

— Mais à quoi bon tout cela? demanda le cardinal un peu confus de sa gaucherie.

— Ah! j'exige, monseigneur, que vous ayez une teinture des belles manières! Une femme est toujours flattée par les dehors gracieux; on n'a jamais auprès de nous trop de séductions... Savez-vous danser?

— Non vraiment, dit Richelieu.

— Eh bien, il faut apprendre!

— Y songez-vous, duchesse?.. et le scandale?

— C'est juste, répondit-elle. Mais, au fait, j'y songe : on m'a toujours dit que je dansais passablement... Si je vous montrais les pas et les figures?.. qu'en dites-vous? Cela donnerait quelque chose de vif et de sautillant à nos tête-à-tête.

— D'honneur, vous êtes charmante! s'écria Richelieu transporté.

Il entoura la taille de sa jolie maîtresse de danse, et se pencha vers l'épaule pour embrasser certain point noir connu de nos lecteurs.

— Non pas! non pas! dit la duchesse, je réserve ceci pour encouragement, lorsque vous aurez fait quelques pirouettes convenables ou quelque entrechat distingué. Courage, monseigneur! En avant le pied gauche, et glissez légèrement sur le pied droit..... Relevez la jambe, ayez soin de l'arrondir avec grâce... Mais non, ce n'est pas cela!.. Recommencez! Vous avez trop de raideur... Bonté divine! c'est beaucoup plus mal encore... Votre en-avant-deux est détestable, et vous dansez comme un épagneul savant!

Anne d'Autriche n'y tint plus dans notre cachette.

Elle partit d'un éclat de rire; toutes les filles d'honneur l'imitèrent, et je contribuai à l'explosion générale *.

* Cette curieuse anecdote est rapportée par tous les mémoires du temps.
(*Note de l'Éditeur.*)

Richelieu suspendit sa pirouette, devint pâle, et jeta des yeux hagards sur la porte vitrée.

Tout était perdu.

Je prévoyais un esclandre; et, comme le cardinal avait ignoré jusque-là ma présence au Louvre, je me cachai bien vite sous les robes de la duchesse, accrochées au fond de la garderobe.

— Il y a quelqu'un là! dit Richelieu d'une voix irritée.

— Mais non, je ne puis le croire... ou du moins je n'en savais rien, murmura madame de Chevreuse, balbutiant et perdant contenance.

— Ouvrez cette porte!.. ouvrez-la, vous dis-je! cria-t-il avec fureur.

La reine se montra.

— Vous!.. vous, madame! dit le ministre confondu.

— Mais oui, Votre Éminence. Nous sommes enchantées, mes filles et moi, de vous avoir vu déployer les agréments de votre personne... Eh! monsieur, pourquoi cette mine altière? Ne venez-vous pas d'apprendre à saluer avec grâce? Voici le cas, ce me semble, de mettre la leçon en pratique et de vous incliner devant la reine.

Déjà Richelieu recouvrait son sang-froid.

Rarement il perdait la tête, même au milieu des circonstances les plus imprévues.

— Que Votre Majesté me pardonne... je répare mon oubli, dit-il, en faisant à la reine un salut ironique.

Puis, se retournant vers madame de Chevreuse :

— Vous avez cru me tendre une embûche? ajouta-t-il avec le plus grand flegme. En vérité, madame, c'était de votre part une présomption singulière. Je savais parfaitement des témoins cachés là. Oui, duchesse, je me prêtais à la plaisanterie, afin de voir jusqu'où vous porteriez l'audace.

Après cet adroit mensonge, il se coiffa de son feutre, et reprit sa pose de matamore.

— Eh! eh! belle dame, poursuivit-il, la lutte n'était pas égale... Vous êtes battue!.. mille baise-mains! vous recevrez tout à l'heure de nos nouvelles.

Cela dit, il fit la retraite la plus impertinente du monde.

Nous étions loin de nous attendre à cet aplomb merveilleux, et la peur s'empara de nous. Anne d'Autriche regretta vivement de

n'avoir pas été plus maîtresse d'elle-même. Sans ce maudit éclat de rire, elle aurait pu se donner chaque jour une comédie fort plaisante.

Un quart-d'heure après l'essai désastreux du système de la duchesse, Louis XIII la manda chez lui.

— Madame, dit-il, vous revenez au Louvre pour y apporter la dissipation et le désordre. M. le cardinal voulait examiner par lui-même à quel degré vous pousseriez l'irrévérence dans mon palais. Nous n'aimons pas la nature de vos amusements, madame, et vous nous ferez le plaisir de reprendre le chemin de l'exil.

La duchesse eut beau vouloir dépersuader le roi, Sa Majesté haussa très-impoliment les épaules et lui tourna le dos.

Elle vint tout émue nous raconter son malheur.

Puis, se révoltant bientôt et frappant du pied :

— Ah! le cardinal et le roi se figurent que je vais quitter Paris?.. Eh bien, non!.. j'y resterai, quoi qu'ils en aient, malgré leurs dents!

Son mari était encore en Lorraine; mais sa présence n'eût rien changé à la résolution prise.

Les conseils de M. de Chevreuse auraient eu le sort des nôtres.

Tout aussitôt et sans perdre une minute, la duchesse répand le bruit qu'elle va retourner à Bruxelles, prépare ses malles, met une de ses robes à sa femme de chambre, lui ordonne de monter en voiture, à la nuit tombante, le visage caché sous un voile, et l'expédie en Flandre.

Cela fait, elle passe un costume d'homme, coupe ses cheveux à la Ninon (celle-ci venait d'inventer son originale coiffure), attache de petites moustaches blondes au-dessus de ses lèvres, et m'offre galamment le bras pour sortir du Louvre.

Nous gagnons ainsi la rue Culture-Sainte-Catherine.

Ce costume la déguisait à merveille, et mes gens eurent l'impertinence de croire que je ramenais un amoureux. Arnault-Corbeville jeta les hauts cris. Il voulut entamer une scène; mais je le priai poliment de me débarrasser de sa personne et de toute la boîte de Pandore.

Je passai huit jours avec mon joli cavalier.

L'étourdi m'affichait sans honte. Il me conduisit au Cours-le-Prince, à la place Royale, partout. Cela menaçait d'aller fort loin, lorsqu'en rentrant, un soir, nous vîmes une des femmes de la reine.

Le pauvre homme nous regarda d'un air d'épouvante. *Page* 612.

Elle apportait un billet de sa maîtresse.

Anne d'Autriche était dans la désolation. La révolte de Montmorency éclatait dans le Languedoc. Richelieu venait d'en recevoir la nouvelle positive, et la perte du rebelle avait été décidée dans le cabinet du roi.

Depuis longtemps déjà, grâce aux perfides insinuations de son

ministre, Louis XIII soupçonnait une intrigue d'amour entre la reine et Montmorency.

La pauvre femme nous suppliait de nous rendre dans le jardin, du côté de l'Oratoire, où, la nuit venue, son valet de chambre devait nous introduire.

Au moment fixé, nous étions près d'elle.

— Oh! j'ai dû vous appeler à mon secours, nous dit la reine, en sanglotant avec amertume. Le malheureux va se perdre. Ignore-t-il donc à quel danger terrible il s'expose? Courez à Toulouse, je vous en conjure!.. qu'il parte, qu'il s'éloigne de France!.. Richelieu, ce monstre sanguinaire, le tuera, comme il a tué Chalais, comme il vient de tuer Marillac... Dites à Henri que sa mort serait la mienne; dites-lui que je l'aime, que je lui ordonne de fuir! Le roi veut accompagner le cardinal pour étouffer la révolte. Ils m'emmènent avec eux; ils me le montreraient sur l'échafaud... Vite, au nom du ciel, prenez l'avance et sauvez-le!

Madame de Chevreuse jura de partir la nuit même.

Je promis de l'accompagner dans ce voyage. Anne d'Autriche nous pressa vivement contre son cœur et nous assura de sa reconnaissance éternelle.

Nous sortîmes du jardin de l'Oratoire.

Une heure après, on amenait à ma porte une berline et des chevaux. Je pris un costume de cavalier pareil à celui de la duchesse, et nous courûmes à grandes guides sur la route du Languedoc.

Nous voyagions nuit et jour.

Quarante-huit heures après notre départ, nous étions au pied des montagnes d'Auvergne.

Mais, en ce pays, les routes devinrent horribles, et notre chaise se brisa contre les rochers au milieu d'un défilé dangereux. On nous conseilla de la laisser et de continuer le voyage à cheval, d'autant plus que les chemins du roi, si pitoyables en Auvergne, se trouvaient plus mal entretenus encore dans le Limousin et dans la Guyenne.

L'avis nous sembla prudent.

Madame de Chevreuse était bonne écuyère; j'avais pris en Lorraine quelques leçons d'équitation.

Nous voilà chevauchant, trottant, galopant et faisant vingt lieues par jour. L'espoir de sauver Montmorency nous donnait du courage.

Sûrement, nous arriverions assez tôt pour le prévenir du péril; car le ministre et le roi traînaient des troupes à leur suite; nous étions certaines d'avoir sur eux au moins huit jours d'avance. Montmorency franchirait les Pyrénées et passerait avec nous à la cour d'Espagne. La certitude du succès nous rendait heureuses.

Mon étourneau de compagnon lutinait les jeunes paysannes sur la route.

Il mettait pied à terre, il courait après elles, il les embrassait et les fourrageait sans miséricorde. Les pauvres filles avaient vraiment beaucoup de peine à se défendre contre les attaques de ce séducteur intrépide.

Dans un petit village entre Montauban et Toulouse, il nous fut impossible de trouver une auberge. Depuis que nous allions à franc étrier, nous n'osions plus voyager de nuit.

Le curé seul, au dire des habitants de l'endroit, pouvait nous donner un gîte.

Nous allâmes frapper à sa porte.

C'était un excellent homme, de mœurs très-hospitalières. Il nous offrit un souper convenable et l'assaisonna d'une conversation pleine de bonhomie et de franchise.

— Où dormirons-nous, monsieur le curé? lui demandai-je avec un sentiment assez marqué d'inquiétude.

En examinant les êtres de la maison, j'avais conçu un grave sujet d'alarmes. Le cher homme n'avait pour tout logement que la cuisine où couchait la servante, et la chambre où nous soupions alors.

— Ma foi, messieurs, répondit-il, vous partagerez mon lit!.. Je n'en ai pas d'autre : il est très-large et nous y serons à l'aise.

Je fis la grimace.

La duchesse me jetait de petits regards en dessous et avec un air si confus que je partis d'un bruyant éclat de rire.

— Ah! riez tant qu'il vous plaira, dit le curé, je ne suis pas d'humeur à passer la nuit sur un fauteuil. Voyons, déshabillez-vous... A la guerre comme à la guerre!

Il se leva de table et se mit à genoux pour dire ses oraisons du soir.

Madame de Chevreuse prit son parti la première, se déshabilla rapidement et se glissa dans les draps.

Je suivis son exemple.

Un instant après, le bonhomme vint se coucher à son tour. Il

fut à peine en place que nous l'entendîmes ronfler comme u bienheureux. Ceci devenait rassurant, et le sommeil nous gagna bientôt nous-mêmes.

A notre réveil, il faisait grand jour.

Nous ne vîmes plus notre digne hôte. Il était allé dire sa messe et n'avait pas oublié de donner des ordres, avant de partir, pour qu'on préparât un déjeuner succulent. Il vint, sa messe finie, nous en faire les honneurs.

— Après le repas, il voulut nous accompagner jusqu'à la porte, où attendaient nos chevaux.

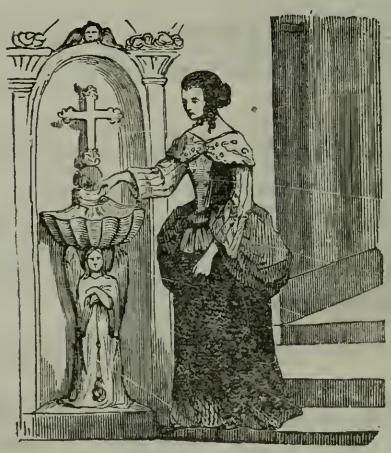
Lorsque nous fûmes en selle, mon compagnon ôta poliment son feutre et dit :

— Nous ne devons pas, monsieur le curé, vous laisser plus longtemps dans l'erreur, et nous avons à vous féliciter de votre aimable conduite. Vous avez dormi, cette nuit, avec la duchesse de Chevreuse et la célèbre Marion Delorme, qui vous remercient l'une et l'autre de votre délicate hospitalité.

Le pauvre homme nous regarda d'un air d'épouvante. Il fit coup sur coup plusieurs signes de croix, et la folle duchesse prit le galop.

Je me hâtai de la suivre.

Elle ne m'avait pas prévenue de ce dénouement effronté. Aux portes de Toulouse, elle en riait encore.



VI

Mais les nouvelles qui nous attendaient dans la capitale du Languedoc dissipèrent bien vite nos joyeuses impressions.

Les courriers avaient été plus vite que nous. On venait d'expédier une ordonnance furibonde, déclarant Montmorency coupable de lèse-majesté, le privant de ses charges, grades et honneurs, éteignant son duché pour le réunir à la couronne et confisquant tous ses biens.

Toulouse était dans la consternation et l'effroi.

On y aimait le duc, mais on n'osait prendre ouvertement sa défense.

Les dépêches annonçaient que Louis XIII serait au Capitole avant trois jours; le factum du cardinal était daté de Cosne.

Richelieu avait fait une diligence inouïe.

Un corps d'armée, sous les ordres de M. de Schomberg, devait, jusqu'à l'arrivée des troupes royales, tenir en échec les soldats de Montmorency et ceux de Gaston, car Monsieur se joignait à la révolte, ainsi que sa mère.

Ils en étaient les drapeaux.

Le duc se trouvait encore à Toulouse le matin même.

Apprenant l'ordonnance rendue contre sa personne, il quitta la ville presque sans escorte. On ne songeait point à lui fermer la retraite, et il se dirigea vers Castelnaudary, où étaient ses troupes.

Nous l'avions manqué d'une heure.

Je fus d'avis de nous jeter aussitôt sur ses traces; mais, une fois hors de Toulouse, il avait pris sa course avec une rapidité sans égale. Il nous devenait impossible de le rejoindre.

Bientôt les plaines de Castelnaudary se déroulèrent devant nous.

Il y avait là trois corps d'armée, à un quart de lieue de distance l'un de l'autre. Celui de Gaston occupait l'extrémité sud de la plaine. Au milieu, tout en face de la ville, s'élevaient les tentes de Montmorency. Enfin, sur un coteau dominant les alentours se tenaient en observation les troupes de Schomberg.

Depuis deux mois déjà ce dernier avait reçu ordre de quitter le

Piémont et de cantonner en Provence, afin d'être prêt à marcher sur le Languedoc au premier signal.

Richelieu savait éventer les projets de révolte. Cette manœuvre prouve qu'il soupçonna le duc, à partir du jour où celui-ci regagna son gouvernement.

Schomberg, pour accepter la bataille, devait attendre l'armée du roi.

Avant de quitter Toulouse, nous avions pris des renseignements exacts sur la position de ces différents corps de troupes. D'ailleurs, il nous fut aisé de reconnaître les armes de Montmorency sur une bannière flottant au-dessus de la tente ducale.

Nous nous dirigions donc au centre de la plaine, lorsque la duchesse s'écria :

— Regarde, Marion !.. c'est lui, ou je me trompe fort ! Il monte son cheval gris pommelé du siége de Privas, que chacun distinguait à cet ornement de plumes incarnat, bleu et isabelle.:. N'est-il pas vrai, ce sont les mêmes couleurs ?

J'aperçus, en effet, le duc au milieu d'un groupe de soixante cavaliers.

Il quittait les tentes et se dirigeait vers le monticule dont Schomberg était le maître.

Nos montures piquées au flanc, partirent avec la rapidité d'une flèche, et nous atteignîmes bientôt les cavaliers, qui nous examinèrent avec surprise. Ils nous prenaient pour deux gentilshommes empressés de se joindre à eux.

Henri ne nous reconnut pas sous nos déguisements.

Je m'approchai de son oreille et je lui déclinai le nom de la duchesse et le mien.

— Monseigneur, ajoutai-je à haute voix, nous avons à vous faire sans retard, et à vous seul, une communication de la plus haute importance.

Il était pâle de saisissement.

Puis, nous regardant ma compagne et moi :

— Vous ici, madame la duchesse !.. vous ici, Marion !.. que venez-vous y chercher, grand Dieu !

— Nous venons vous sauver ! m'écriai-je.

— En effet, monsieur le duc, ajouta madame de Chevreuse en souriant. N'allez pas, de grâce, me prendre pour une ennemie. Je ne vous en veux nullement de certain démêlé de Monceaux et

d'un petit commencement de duel avec mon cher époux. Les rancunes de M. de Chevreuse ne sont pas, Dieu merci, mes rancunes! Nous venons l'une et l'autre de la part de la reine; cela doit suffire pour nous donner créance auprès de vous?

— La reine! c'est elle qui vous envoie?

— Oui, monseigneur, lui dis-je. Anne d'Autriche vous conjure d'abandonner la révolte et de passer en Espagne, jusqu'à ce que votre grâce soit obtenue.

Montmorency nous regarda douloureusement.

— Hélas! murmura-t-il, peut-elle me demander une perfidie?.. J'ai des engagements avec Marie de Médicis et le prince.

— Nous n'avons pas mission de discuter, monseigneur. Elle nous a dit : « Courez! apprenez-lui que je l'aime et que je lui défends de se perdre. »

— O mon Dieu! s'écria le duc en se voilant le visage de ses deux mains.

— Réfléchissez, dit madame de Chevreuse. La circonstance est grave et le succès impossible; vous connaissez les ordres violents transmis au parlement de Toulouse. Si vous tombez au pouvoir du cardinal, la reine en mourra de chagrin... Nous vous rapportons ses propres paroles.

— Mon Dieu! mon Dieu! répéta le duc.

Il pleurait et se tordait les bras avec angoisse.

Tout à coup plusieurs détonations d'armes à feu nous firent tressaillir. C'étaient les enfants perdus de l'armée de Schomberg qui envoyaient des balles aux cavaliers de Montmorency pour les empêcher d'approcher du monticule.

Le regard de Henri brilla tout aussitôt d'un éclat extraordinaire.

— Oui, cria-t-il, oui, la reine a raison!.. Ce n'est pas sur l'échafaud qu'un Montmorency doit mourir. Mais encore, doit-elle le savoir, un Montmorency ne trahit jamais! Il ne recourt point à la fuite, comme un larron pris au pillage. Allez dire à la reine que je meurs, digne de son amour, sur le champ de bataille. Mon dernier soupir, ma dernière parole, le dernier battement de mon cœur sont pour elle!

A ces mots, il s'élança de toute la vitesse de son ardent coursier, qui allait au feu par habitude.

Nos chevaux, effrayés du bruit des mousquets, refusèrent d'avancer d'un pas, lorsque nous voulûmes nous mettre à la poursuite de Montmorency et nous opposer à sa résolution fatale.

Le duc atteignit ses cavaliers et cria de toutes ses forces :

— Messieurs, on nous provoque... En avant!

Et ils s'élancèrent tous ensemble.

La mousquetade augmentait à chaque seconde. Nous restions en place, ne sachant que devenir. Soudain, nous fûmes enveloppées par une nouvelle troupe, accourant des tentes au secours de la première.

— Fuyez-vous donc? nous crièrent les cavaliers : l'épée à la main, vite! et qu'on charge!

En même temps, nous nous vîmes entraînées par l'escadron.

Comme s'ils eussent été enhardis par l'exemple, nos chevaux partirent avec impétuosité vers le lieu du combat.

— Soit! me dit la duchesse, le ciel le veut!.. J'accepte les conséquences de mon déguisement... On ne me prendra pas pour un lâche!

A ces mots, elle tira son épée du fourreau. Ses yeux brillaient, sa figure avait une animation singulière.

Je ne sais quel enthousiasme vint me transporter à mon tour. Ce mouvement, ce bruit, ces clameurs, le galop des chevaux, la détonation des mousquets, l'odeur du salpêtre, tout contribuait à me donner une sorte d'ivresse. J'imitai madame de Chevreuse, je mis intrépidement mon épée à l'air, et je crois, Dieu me pardonne, que je piquai des deux pour forcer ma monture à courir plus vite encore.

Des gémissements frappèrent notre oreille. *Page* 619.

VII

Mais tous les cavaliers qui nous précédaient s'arrêtèrent brusquement.

Henri et sa troupe étaient arrivés au bord d'un large fossé creusé aux avant-postes de Schomberg.

— Lançons nos chevaux et franchissons l'obstacle ! cria le duc.

Il retourna pour prendre du champ.

Nous nous trouvions alors à deux pas de lui et il fut effrayé de notre audace. Les balles sifflaient à nos oreilles, nous ne donnions pas le moindre signe d'effroi.

— Ce sont deux femmes ! qu'on les emmène ! dit Montmorency, en nous désignant à l'un des seigneurs qui se trouvaient là.

Je reconnus Antoine de Bourbon, comte de Moret, fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Beuil ; je l'avais vu jadis en compagnie de Bassompierre.

— Sauve-les, Antoine ! ajouta le duc.

Sans attendre la réponse, il s'élança plus rapide que l'éclair, et franchit le fossé.

Antoine de Bourbon vint à nous. Il saisit les brides de nos chevaux et nous fit opérer volte-face, sans égard pour nos dispositions héroïques.

— Ferme, cria-t-il, ferme sur vos étriers !

Bien nous prit d'être bonnes écuyères, car il nous emporta, comme sur les ailes de la tempête, jusqu'à la lisière d'un bois d'oliviers.

— Cachez-vous, nous dit-il, ne vous montrez pas. Après la bataille, je viendrai vous chercher moi-même ou j'enverrai vous prendre.

Il s'en retourna plus vite que nous n'étions venus.

Notre belle ardeur s'était éclipsée, l'épouvante lui succéda. Nous assistions à une bataille impossible et folle de deux ou trois cents hommes contre cinq mille. A chaque instant, nous espérions voir les troupes de Monsieur courir au secours de Henri, mais il n'en fut rien. Gaston venait d'être informé de l'approche de son frère et du cardinal. Il perdait complétement la tête. Ses soldats, voyant sa frayeur, se débandaient déjà.

Malgré cette honteuse désertion, nous eûmes un moment d'espoir.

Au sein de la mêlée, nous distinguions Montmorency à son panache flottant.

Il frappait des coups terribles, écrasait les ennemis en face et se retournait, comme un lion, pour se précipiter sur ceux qui l'attaquaient par derrière. Mais sa formidable épée entassait en vain les victimes. Couvert de blessures, épuisé par la perte de son sang,

Henri chancelait. Bourbon voulant le secourir, fut lui-même accablé par le nombre.

Le héros tomba ; son ami perdit les arçons, et les chevau-légers de Schomberg firent entendre des cris de triomphe.

Nous étions à genoux. les mains levées au ciel, pleurant, gémissant et ne pouvant néanmoins détourner les yeux de ce spectacle de désolation.

Ce fut une déroute affreuse.

On poursuivit les vaincus. Toute l'armée de Schomberg descendait le monticule et balayait la plaine.

La nuit vint, le bruit cessa. Quelques coups de mousquet isolés retentissaient par intervalles. C'étaient les chevau-légers, traquant au loin les fuyards et les déserteurs de l'armée de Gaston.

Quant au champ de bataille, il était abandonné et silencieux.

Nous courûmes à l'endroit où nous avions vu tomber le malheureux chef. La lune éclairait nos recherches ; mais, hélas ! elles devaient être inutiles ! les vainqueurs avaient emporté le duc à Castelnaudary sur une litière.

Comme nous allions quitter cette arène sanglante, où chacun de nos pas heurtait un cadavre, des gémissements frappèrent notre oreille.

L'humanité chez nous était plus forte que la peur.

Approchant aussitôt du lieu d'où partaient ces plaintes, nous vîmes un blessé presque enfoui sous les morts, et je reconnus la première Antoine de Bourbon, frappé de deux balles à la poitrine.

Il nous avait sauvées d'une mort presque certaine, Dieu nous permettait de le sauver à notre tour.

Après avoir étanché le sang qui coulait de ses blessures, il nous fallut déployer une force au-dessus de notre sexe pour le transporter sur un de nos chevaux. Il avait perdu connaissance, et nous le soutînmes, en marchant l'une et l'autre à ses côtés, jusqu'à l'un des faubourgs de Castelnaudary.

Tout à l'entrée de la ville et sur le seuil de l'une des premières maisons, quelques bonnes gens s'entretenaient des affaires du jour. Leur présentant aussitôt ma bourse, je les suppliai d'abriter un blessé pour la nuit.

— S'il est de Schomberg, me répondirent-ils, passez votre chemin !

— Non, leur dis-je, il est de Montmorency.

Le comte fut aussitôt descendu de cheval et porté dans le meil-

leur lit de la maison. Un chirurgien du voisinage, appelé sur-le-champ, ne reconnut aucun danger dans ses blessures.

On nous annonça que Montmorency n'était pas mort.

Il avait reçu six coups d'épée et onze coups de mousquet. Le cardinal envoya les meilleurs médecins de Toulouse, avec ordre de guérir ses plaies au plus vite : il tenait à le garder pour sa vengeance.

Au bout de huit jours, le duc fut en état de supporter le transport.

Comment l'arracher à son destin? quelle ressource mettre en œuvre pour amener le salut? Nous formions mille projets, nous étions décidées à réussir ou à nous perdre.

Il fut convenu que nous partirions pour Toulouse, en laissant provisoirement de côté nos habits d'hommes, rendus par les circonstances beaucoup plus dangereux que le costume de femme. On nous prêta des vêtements de paysannes languedociennes, et notre hôte, nommé Pierre Lafarge, bon vieillard âgé de soixante-dix ans et très-actif encore, se chargea de nous mener en carriole à Toulouse. Il devait pendant la route nous faire passer pour ses deux filles.

Le comte de Moret nous dit adieu, en pleurant sur le sort de Montmorency.

Lui-même se trouvait exposé à la haine terrible du ministre, et les ordonnances le désignaient comme criminel de lèse-majesté. C'était une condamnation à mort certaine, si on parvenait à le découvrir.

Mais on le croyait tué au combat, ce fut son salut.

Il nous fit jurer, avant notre départ, de garder inviolablement le secret de son existence. Je ne devais le revoir qu'à douze années de là et dans une position bien différente.

Notre carriole rencontra sur le chemin de Toulouse le bataillon de chevau-légers qui escortait Montmorency. Le duc était dans une litière close dont nous ne pouvions essayer d'approcher sans exciter les soupçons.

La prudence nous conseilla de dépasser le cortége.

Une fois de retour dans la capitale du Languedoc, après avoir trompé la vigilance des troupes échelonnées par les chemins pour arrêter tous les partisans de la cause vaincue, nous reprîmes nos vêtements d'hommes, qui nous déguisaient beaucoup plus sûrement.

Toute la cour était arrivée; nous avions l'air d'appartenir à la suite de quelque seigneur.

Pierre Lafarge, en présence duquel nous exprimions le désir ardent d'arracher le captif à la mort, nous dit tout à coup sur un ton de mystère :

— Qu'on l'enferme seulement dans les cachots de l'Hôtel-de-Ville!.. Mon cousin est geôlier.

C'était un coup du ciel.

Le brave et digne homme reçut nos remercîments les plus sincères et nos caresses les plus vives.

On conduisit effectivement Montmorency dans les prisons du Capitole.

Quelle joie pour nous! quelle espérance radieuse! Il s'agissait d'épargner une désolation éternelle à cette pauvre reine. On l'avait amenée à Toulouse par un raffinement barbare, afin de la rendre témoin du supplice d'un homme à qui le ministre et le roi la soupçonnaient de porter une affection secrète.

Elle logeait avec toute la cour dans les appartements de l'Hôtel-de-Ville même, au-dessus des cachots où gémissait la victime.

Nos tentatives pour aborder Anne d'Autriche furent inutiles. Constamment elle restait enfermée dans son oratoire. D'un autre côté, l'instant n'était pas venu de pénétrer jusqu'au duc; ses inquisiteurs ne lui laissaient aucun repos et ne le quittaient pas d'une seconde.

Cependant Pierre Lafarge nous avait déjà mises en rapport avec son cousin. Celui-ci partageait pour le prisonnier la compassion de la ville entière. Quand nous allions le voir avec notre hôte de Castelnaudary, nous reprenions nos costumes de villageoises, et bientôt nous parvînmes à obtenir une promesse positive d'évasion.

Le geôlier, pour nous conduire au cachot de Henri, attendait que les interrogatoires soient terminés.

Nous avions réussi à nous faire reconnaître du valet de chambre de la reine. Laporte vint nous rendre visite dans une maison louée par nous auprès du Capitole.

Il nous annonça une chose terrible.

On avait trouvé sur Montmorency le portrait d'Anne d'Autriche en bracelet. Louis XIII était dans l'exaspération. Richelieu s'appliquait à l'irriter plus encore, en lui répétant sans cesse qu'il y allait de son honneur d'époux et de roi de ne pas laisser vivre un tel impudent.

La position de la reine devenait affreuse.

On la gardait à vue, on espionnait ses moindres démarches. En trahissant sa douleur, elle n'eût fait que hâter la perte du pauvre duc.

Son valet de chambre nous remit un billet d'elle, deux lignes éplorées, où se trouvait toute son âme :

« Vous avez l'espérance d'arracher le coupable à l'échafaud... Continuez vos efforts, ma vie tout entière est à vous ! »

Cependant le procès achève de s'instruire, et les juges rendent la sentence en versant des larmes.

La douleur publique éclate. On fait des processions pour fléchir la sévérité du roi ; toute la cour se jette à ses pieds. — « La seule grâce que je lui accorde, répond Louis XIII, c'est que le bourreau ne le touchera point, ne lui liera pas les membres et ne fera que lui couper le cou. »

Et l'homme qui tenait cet horrible langage fut appelé Louis-le-Juste !

Nous n'avions pas une heure à perdre.

On pouvait d'un instant à l'autre exécuter l'arrêt de mort ; le cardinal était pressé d'en finir. Il fut arrêté entre nous que Montmorency s'habillerait en porte-clefs et sortirait du Capitole à la faveur de ce déguisement. Nous devions ensuite gagner l'Espagne tous ensemble avec le geôlier.

Minuit sonne, tout dort dans la prison.

Lafarge a fait boire les sentinelles veillant aux guichets. Point d'obstacles dans la descente, les verrous sont tirés sans bruit.

On nous ouvre le cachot le plus profond du Capitole.

Henri est étendu tout habillé sur un matelas. Il souffre de ses blessures et n'a pas même le soulagement du repos et du sommeil. L'infortuné se prépare à mourir. A notre approche, il ne tourne pas la tête. Rien ne peut l'arracher à la contemplation d'un crucifix qu'il soulève entre ses mains jointes.

Nous arrivons près de son grabat. Il tressaille, se dresse sur son séant, et nous dit avec une émotion profonde :

— Est-ce encore elle qui vous envoie ?

Je lui présentai le billet de la reine.

Il en prit lecture. Une larme jaillit de sa paupière, et longtemps il tint le papier collé contre ses lèvres.

— Hâtons-nous, monseigneur !.. les portes sont ouvertes, voici

des vêtements... Demain, nous franchirons les Pyrénées ensemble. C'est le salut, ne le refusez pas.

Ses yeux eurent un éclair de joie.

La vie! nous lui apportions la vie!

Mais presque aussitôt il secoua tristement la tête et regarda le Christ, qu'il tenait toujours.

— Non, murmura-t-il, non!.. mieux vaut mourir.

— Y songez-vous?.. le temps presse... monseigneur... Henri! les gardiens sont pour nous!

— Mieux vaut mourir, dit-il encore. Le salut que vous m'offrez, c'est l'exil; c'est une vie honteuse, loin de la France, loin d'elle, que je ne reverrais plus... Tout mon bonheur est brisé... Peut-elle me suivre? Non, car elle est reine... Son devoir est de rester auprès de son époux et de ne pas déshonorer le trône. A tout jamais nous serions séparés sur la terre, je vais l'attendre au ciel.

— Fatalité!... c'est impossible! vous ne refuserez pas..... On dresse l'échafaud!

— Je suis coupable, j'accepte l'expiation.

La duchesse et moi nous tombâmes à genoux auprès de son lit, éplorées, gémissantes, le conjurant de nous suivre. Hélas! nos larmes, nos prières, nos sanglots, rien ne put changer cette résolution désespérante.

— Adieu, nous dit-il, je vous sais gré de votre dévouement; mais je ne traînerai point une existence d'opprobre et de douleur. Laissez-moi mourir en chrétien... Dites-lui de me garder une place dans sa mémoire et de prier pour mon âme.

Il nous supplia de nous retirer et de lui envoyer le père Arnoux, choisi pour lui donner les consolations suprêmes.

Tremblant que les sentinelles ne s'éveillassent, le gardien nous entraîna.

Nous fûmes obligées, pour ne plus le compromettre inutilement, de nous cacher chez lui tout le reste de la nuit.

Au point du jour, on nous affirma que le peuple menaçait de se soulever et de mettre obstacle au supplice. Mais cette espérance ne tarda pas à s'évanouir. Le cardinal eut recours à de promptes et énergiques mesures.

Il garda sa victime.

On dressa l'échafaud dans la cour même du Capitole; on ferma les portes et on choisit seulement pour assister à l'exécution le

grand prévôt, ses archers, le greffier du parlement, les capitaines et les officiers du corps de ville.

Tous ces hommes, en habits de cérémonie, prirent place autour de l'instrument de supplice.

Les fenêtres de la chambre où nous avait enfermées le geôlier nous laissaient voir les préparatifs de ce spectacle d'horreur. Nous étions à genoux, la duchesse et moi, sanglotant, et priant pour celui qui allait mourir.

Montmorency parut, vêtu de noir.

Il tenait à la main ce même crucifix qui le consolait déjà dans son cachot, et prêtait une oreille attentive aux discours du père Arnoux, son confesseur.

On avait dressé l'échafaud dans le voisinage de la statue de Henri IV, dont le duc était le filleul.

Il se découvrit et s'arrêta longtemps à regarder une image qui lui rappelait ses plus doux souvenirs d'enfance. Autrefois il avait reçu les caresses du père, et le fils l'envoyait à la mort. S'arrachant, l'œil humide, à cette contemplation douloureuse, il traversa les rangs des archers, atteignit l'échafaud, et monta les marches d'un pas ferme.

Comme il était défendu à l'exécuteur de toucher à la personne du condamné, on appela le chirurgien de Montmorency pour couper les cheveux à son maître.

Cet homme s'approcha tout en larmes; ses mains étaient tremblantes, il n'eut pas la force de rendre au duc ce dernier devoir.

— « Mon pauvre Lucante, dit Henri, vous êtes plus affligé que moi. Retournez vers la duchesse et protestez-lui que je meurs avec le repentir de mes torts envers elle... Allons, mon ami, courage !.. venez recevoir mon dernier adieu, tandis que j'ai les mains libres. »

Il dit au bourreau de lui nouer des cordes autour des bras, bien que le roi lui eût fait grâce de cette ignominie.

— « J'aurai plus de ressemblance avec Jésus, mon sauveur, dit-il au père Arnoux. »

Cependant il le supplia de faire en sorte que sa tête ne tombât point à terre, et ajouta d'une voix douce et résignée :

— « C'est une dernière faiblesse, ayez-y égard. »

Ensuite il se mit à genoux devant le billot; mais il eut de la peine à y appuyer la tête, à cause d'une blessure à la gorge qui n'était pas encore fermée. Néanmoins il y réussit après beaucoup d'efforts.

Il tenait à la main un crucifix. *Page* 624.

— « Frappez hardiment! » cria-t-il au bourreau.

Puis il reprit :

— « Seigneur Jésus, recevez mon âme! »

A l'instant le coup de hache résonna, et l'on vit s'agiter un rideau à l'une des hautes fenêtres du Capitole. De cette fenêtre, un homme venait d'assister à l'exécution.

C'était Richelieu.

. . . . . .

. . . . . .

Le bourreau releva la tête sanglante; le grand-prévôt commanda d'ouvrir les portes de l'Hôtel-de-Ville, et l'on fit voir au peuple ce trophée de mort.

Telle fut la fin de Henri de Montmorency, le plus noble et le plus illustre seigneur du royaume.

Nous eûmes le regret éternel de ne l'avoir pu sauver.

VIII

De Toulouse, madame de Chevreuse se décida à passer en Espagne. Elle renonçait à lutter contre le nouvel ordre d'exil qui la frappait. Je témoignai le désir de la suivre; mais elle me supplia de regagner Paris et de faire en sorte, quand la cour y serait revenue, de pénétrer jusqu'à la malheureuse reine et d'apporter quelque consolation à son désespoir.

Longtemps il me fut impossible d'oublier l'épouvantable spectacle auquel j'avais assisté.

Je me demandais où s'arrêterait le ministre dans cette route infâme. L'abîme appelle l'abîme, le sang appelle le sang : Richelieu frappait sans merci, et le royaume tout entier se trouvait sous l'impression de la terreur.

Ninon vint me rendre visite et me reprocha mon refroidissement à son égard.

Ses gentilles et franches caresses me touchèrent. J'eus honte de ma jalousie ridicule. Comme elle, et plus qu'elle, n'avais-je pas eu mes jours de triomphe ! Il me restait encore assez de charmes pour ne pas envier les siens. Et puis l'amour commençait à me paraître un sentiment dangereux, amenant presque toujours les larmes et jamais la joie.

L'influence des années agissait sur ma nature frivole.

Peut-être aussi l'ambition contribuait-elle à ce revirement de mon caractère. Madame de Chevreuse m'avait fait connaître la reine. Sa Majesté s'était montrée pour moi bonne et presque amicale. Je venais de lui donner de grandes preuves de dévouement, et sans doute je la reverrais bientôt. Il ne fallait pas que de nouvelles intrigues me rendissent indigne de sa haute bienveillance.

Je m'arrangeai donc un intérieur paisible.

Les circonstances variées et presque fabuleuses de ma vie, les événements auxquels j'avais pris part, tout cela m'inspira le projet de rassembler mes souvenirs et de prendre des notes, qui me serviraient un jour à écrire ce que je comptais, dès lors, appeler *ma confession.*

Ce travail fut bientôt une véritable jouissance.

Je me réfugiais dans un petit pavillon, situé tout à l'extrémité de mon jardin. Là, j'avais fait construire une bibliothèque, dont les rayons étaient garnis de livres de choix, et la plus grande partie de mes heures s'écoulaient dans cette retraite. Quand je ne lisais pas, j'écrivais. Bientôt j'en fus à l'époque actuelle de ma vie.

Dès lors, je n'eus plus qu'à inscrire chaque événement à mesure et à tenir au courant cette espèce de journal.

Les anciennes leçons de Desbarreaux et mes rapports plus récents avec les gens de lettres avaient cultivé mon intelligence. Je me dis qu'il dépendait de moi de faire oublier le passé et de paraître encore aux yeux du monde une femme recommandable.

Mademoiselle de Lenclos se moquait de ma sagesse et ne cachait pas son peu d'envie de suivre mon exemple. Si je n'avais plus d'amoureux, la folle en comptait alors une série effrayante. Rarement elle leur permettait de se fatiguer de leur bonheur. Elle écrivit à Rambouillet, frère de Julie d'Angennes :

« Je t'aimerai trois mois, c'est l'infini. »

En allant à l'hôtel de Chevreuse pour voir le duc qui arrivait de Lorraine, je rencontrai le valet de chambre d'Anne d'Autriche.

Laporte se récria sur l'à-propos de cette rencontre, remerciant le hasard de lui épargner une course rue Culture-Sainte-Catherine.

Il allait chez moi.

Toute la cour était revenue du Languedoc. Anne d'Autriche désirait me voir, le jeudi de chaque semaine, au monastère du Val-de-Grâce, où on lui permettait, comme délassement, d'aller s'entretenir avec les religieuses. Laporte me recommanda d'être exacte et de prendre le nom de *baronne de Melleval.*

Le surlendemain était un jeudi, je courus au Val-de-Grâce.

Pauvre reine! dans quel état d'abattement je la trouvai, mon Dieu! Le fatal souvenir de Toulouse la poursuivait sans cesse, et la douleur imprimait sur son beau visage des traces profondes.

Elle me dit, au milieu de ses larmes, qu'elle voulait quitter le Louvre et la France. La conduite de Louis XIII à son égard lui semblait odieuse. Ils étaient mariés depuis seize ans et vivaient étrangers l'un à l'autre.

La femme la plus résignée devait se mettre en révolte contre une semblable existence.

Anne d'Autriche ne croyait pas à la nature incomplète de Louis-le-Chaste. Elle se plaignit en ma présence de la passion du roi pour mademoiselle de La Fayette, une des filles d'honneur. J'essayai de calmer ses craintes, en lui expliquant avec toute la délicatesse que j'y pus mettre, le projet mystérieux dont m'avait parlé Bassompierre avant son emprisonnement à la Bastille.

Cette confidence parut la toucher médiocrement.

Son âme était trop froissée pour embrasser l'espoir d'un destin meilleur, et sa résolution de retourner en Espagne semblait inébranlable.

— Mais hélas! me dit-elle, voilà que les deux pays se déclarent la guerre. Comment avertir ma famille, madame de Chevreuse et mes amis! Il faut m'aider, ma bonne Marion, à leur envoyer ma correspondance par des voies secrètes.

— Votre Majesté peut compter sur mon dévouement jusqu'à la mort.

— Oui, tu m'en as déjà donné des preuves. Ne va pas me croire capable de trahir la France; Dieu me préserve d'une action contraire à l'honneur! mais je ne puis rester davantage avec le roi... Non, j'en mourrais!.. C'est une éternelle humiliation qu'il me fait subir. Mes parents me soutiendront et provoqueront le divorce.

Elle m'expliqua son plan.

Tous les jeudis, elle viendrait rédiger sa correspondance au Val-de-Grâce. Les lettres d'Espagne lui arriveraient sous mon couvert, c'est-à-dire à l'adresse de *madame la baronne de Melleval*, et à un autre domicile que le mien. J'avais mission de les lui apporter et de prendre ensuite celles qu'elle aurait écrites, pour les remettre à M. Auguste de Thou, conseiller au parlement, qui se chargeait de les faire tenir à leur destination.

La reine me donna l'adresse de ce jeune homme.

A mon retour du Val-de-Grâce, j'envoyai prier M. Auguste de Thou de vouloir bien passer chez moi.

Fils d'un président aux enquêtes, il était à peine âgé de vingt-quatre ans; mais, à son air sérieux et réfléchi, on lui croyait plus que cet âge. La reine avait accepté son intermédiaire par les conseils de madame de Chevreuse. Celle-ci estimait beaucoup le jeune magistrat et répondait de sa discrétion. M. de Thou parlait peu, mais avec une pureté exquise et une profondeur révélant un grand mérite.

Il me plut tout d'abord.

D'ailleurs, il avait la confiance d'Anne d'Atriche et de la duchesse : c'était un devoir pour moi de le bien accueillir.

Telle fut l'origine de cette affaire des lettres qui intrigua vivement la cour, et pour laquelle le cardinal jeta de si effrayantes clameurs. A l'entendre, la reine s'était rendue coupable de haute trahison. Peu s'en fallut que le fourbe ne réussît à en convaincre Louis XIII et toute la France.

En ce moment, on pouvait dire du cardinal qu'il était roi.

La foule des courtisans tremblait devant lui; son dernier coup de hache avait glacé tous les cœurs. Il dirigeait les affaires à son gré, décidait, sans prendre avis de personne, les questions les plus importantes, et parlait en maître à l'Europe entière, tandis que le véritable monarque, déshérité de la toute-puissance et renonçant volontairement à ses droits, prenait des oisillons avec ses favoris ou chassait au loup dans les bois de Saint-Germain.

Seuls, quelques hardis libellistes élevèrent la voix au milieu de ce silence de la crainte.

Paris fut tout à coup inondé de pamphlets dont il était impossible de connaître les auteurs. Ils s'enlevaient en un jour à dix mille exemplaires. Le cardinal s'agitait, bouleversait tout sans rien saisir, et ressemblait à un lion harcelé par la piqûre d'un insecte invisible.

En vain sa police fouillait les domiciles et se livrait aux recherches les plus rigoureuses, les perquisitions n'amenaient aucune découverte.

On frémissait de songer au sort terrible réservé par le cardinal au premier pamphlétaire qui tomberait sous sa main. Chacun tremblait d'être compromis; le plus léger soupçon pouvait devenir fatal. On était obligé d'avoir des ménagements incroyables pour les êtres les plus ignobles et les plus dégradés. Le ministre les employait afin d'arriver à son but, et ces hommes n'eussent pas reculé devant un mensonge, s'ils avaient eu à se plaindre de quelque manifestation méprisante.

Ce fut ainsi que mademoiselle de Lenclos n'osa pas refuser sa porte à un garçon de manières détestables, fils du procureur-général Jacques-Martin de Laubardemont, le satellite le plus atroce et le plus éhonté du ministre, après Laffemas.

Comme son père, le fils se nommait Jacques.

Il était aussi laid que Théophile, mais sans avoir heureusement la finesse de l'ami de Desbarreaux, ce qui le rendait beaucoup moins dangereux.

Le misérable appartenait à la police secrète de l'Éminence. Il en profitait, disait-on, pour commettre impunément dans Paris toutes sortes de vols avec d'autres vauriens de sa trempe. Le digne auteur de ses jours garnissant très-peu sa bourse, Laubardemont fils avait inventé ce moyen délicat de la remplir.

Il osait être amoureux de Ninon et affichait hautement d'impertinentes espérances.

Un soir, cette espèce de bandit vint nous proposer de nous emmener à Loudun, où s'entamait alors une procédure dont tout Paris prévoyait l'issue.

On accusait de crime de magie Urbain Grandier, chanoine de Sainte-Croix et curé de la paroisse de Saint-Pierre de Loudun. Les ennemis du pauvre prêtre déclaraient qu'il avait ensorcelé tout un couvent de béguines; mais le motif secret des poursuites était une satire violente contre le cardinal. Ce dernier soupçonnait Urbain d'en être l'auteur.

Richelieu avait découvert un libelliste!

Les ongles du tigre s'apprêtaient à déchirer une nouvelle proie, et M. de Laubardemont père se chargeait de la fournir.

Dès lors la proposition du fils était toute simple. Il se réjouissait de nous faire assister à ce curieux spectacle.

Ninon le remercia, disant que nous avions accepté déjà l'offre de plusieurs de nos amis, empressés de nous conduire à Loudun, ce qui était exact.

En effet, les bruits les plus étranges répandus sur les religieuses possédées engageaient nombre de personnes à faire le voyage du Poitou, pour voir comment les accusateurs d'Urbain Grandier arriveraient à le convaincre de sortilége.

Ayant été, le matin même, au Val-de-Grâce, je pouvais disposer d'une semaine. J'avais donc accepté, ainsi que Ninon, l'invitation de nos amis, lorsque Jacques vint à son tour nous faire les mêmes offres.

— Eh parbleu! s'écria-t-il sans se déconcerter de la réponse de mademoiselle de Lenclos, nous voyagerons ensemble! Je vous promets en arrivant les meilleures places!

La crainte nous ferma la bouche. Il fut des nôtres.

En revanche, pour nous dédommager d'une si mauvaise compagnie, nous avions avec nous Marguerite, Villarceaux, et un seigneur fort aimable, qui visait à entrer dans les bonnes grâces de Ninon. Il s'appelait le comte de Lude. Pendant la route, il s'amusa beaucoup de voir M. de Laubardemont fils se défrayer sans gêne à nos dépens.

C'était, en vérité, une hideuse nature que celle de Jacques.

Il comptait parmi ses nombreux défauts la sottise, la débauche, le vol et la superstition. Comme il croyait fermement aux diables de Loudun, nous lui lancions une infinité de sarcasmes.

— Enfin, monsieur de Laubardemont, disait le comte, où prenez-vous que ces religieuses soient démoniaques?

— Pardieu! s'écria-t-il, mon père me l'a juré sur l'honneur.

— Oh! dit Marguerite, en ce cas, c'est bien différent! L'Évangile et la parole de monsieur votre père, voilà deux choses infaillibles.

— Mais, continua Villarceaux, beaucoup de personnes prétendent que ceci est une vengeance de Mignon, directeur des Ursulines, contre le curé de Saint-Pierre de Loudun. N'aurait-on pas, en outre, le projet de remplir la caisse du couvent? Il n'est pas riche... Voilà dix-huit mois et plus que Satan tourmente les religieuses, et la chapelle des Ursulines est remplie de troncs, au-dessus desquels on voit écrit : *Donnez aux pauvres possédées.* Tout cela, monsieur, laisse bien quelques doutes. Il y a dans ce couvent, je le gage, des hommes qui font l'office du diable.

— Alors, s'écria Jacques, pourquoi cinq ou six fillettes de la ville sont-elles possédées également?

— Parce qu'on aura promis des maris à ces commères, dit le comte, afin de les décider à bien jouer leur rôle.

— Oh!.. oh!.. fit Jacques scandalisé, les diables habitent réellement le corps de ces femmes : ils se nomment eux-mêmes en toutes lettres.

— Bah! lui dis-je. Pourriez-vous, monsieur, nous décliner les noms de ces êtres infernaux?

— Sans doute, s'écria Marguerite, voire leurs noms de baptême!

Un éclat de rire accueillit ce trait railleur.

— Oui, riez! riez! s'écria Laubardemont. Toujours est-il que l'abbesse, Jeanne de Belfiel, est possédée par Léviathan, qui a six autres diables avec lui.

— Ah! très-bien! ses gardes du corps?

— Non, ses ministres...

— Tout son conseil!

— Enfin, c'est le chef de la bande, morbleu! dit Jacques avec humeur. Les autres religieuses, au nombre de sept, sont habitées par Astaroth, Sabolon, Asmodée, Balaam, Isaacarum, Élémi et Béhémot. Une servante de Loudun loge Belzébuth; le diable Grésil a la nièce d'un maçon, et Georgette Miraut est tourmentée par Ferragus.

— Mais, demanda Ninon, comment savez-vous cela, puisque votre père est parti en Poitou?

— Ah! voici : mon père est venu prendre les instructions du cardinal. Vers le mois d'avril dernier, M. de Richelieu lui avait donné l'ordre d'aller surveiller le démolissement du château de Loudun. Ce fut alors que l'abbé Mignon fit savoir que les Ursulines se tordaient dans leur cloître au milieu de convulsions diaboliques. Bon nombre d'habitants de la ville rendirent témoignage que ce malheur provenait d'un chanoine de Sainte-Croix, interdit par l'évêque et chassé de sa cure pour avoir débauché une jeune fille...

— Oui, une jeune fille charmante, interrompit le comte, et dont l'évêque avait fait choix pour sa cuisinière.

— Je ne dis pas non; mais Urbain Grandier n'en est pas moins coupable de magie, et de magie très-noire! Il a composé un livre intitulé : *La Cordonnière de Loudun*, où il révèle des choses que le diable seul peut lui avoir apprises... Voilà du moins les propres paroles de monseigneur le cardinal à mon père.

Jacques vint à son tour nous faire les mêmes offres. *Page* 631.

— Certes, m'écriai-je, l'avis de Son Éminence apporte du jour dans la question et la simplifie beaucoup! Le procès devient de plus en plus facile à comprendre. Mais quels secrets mystérieux renfermait donc ce livre?

— Mon père a gardé là-dessus le silence.

— Alors, monsieur, dit Marguerite, nous sommes enchantés de

pouvoir, à notre tour, vous donner quelques détails. *La Cordonnière de Loudun* raconte les anciennes amours de l'ex-évêque de Luçon avec la reine-mère. Toutefois, détrompez-vous, ce n'est pas le diable qui a si bien instruit Urbain Grandier, c'est une fille nommée Hammon. Cette fille, à l'époque des guerres de l'Angoumois, avait entendu et vu pas mal de choses, en se mêlant aux bas officiers de la cour.

— Vous croyez?.. Après tout, qu'importe? Urbain n'en est pas moins un sorcier maudit.

— Sans doute. Le cardinal ne peut intenter ce procès par vengeance; il en est certainement incapable, et la délicatesse connue de monsieur votre père offre un garant de plus de la vérité de l'accusation. C'est un bonheur que le tribunal soit dirigé par un homme aussi recommandable sous tous les rapports.

— Vous allez le voir à l'œuvre! s'écria Jacques : c'est étonnant comme il conduit ces choses-là! Nous assisterons aux exorcismes, à la torture... Ce sera magnifique! Je vous l'ai dit, vous aurez les meilleures places.

Et chacun de nous de s'incliner devant M. de Laubardemont fils, en le remerciant de vouloir bien nous faire une seconde fois cette aimable promesse.

IX

Nous voyageons toute la nuit du jeudi et nous arrivons à Loudun le vendredi soir.

Déjà les exorcismes durent depuis trois jours, mais on doit les continuer le lendemain. Les séances du tribunal ont lieu dans la chapelle des Ursulines.

Jacques tient parole et l'on nous donne, tout près du chœur, des siéges réservés.

Il y a là M. de la Rocheposay, évêque de Poitiers, l'abbé Mignon, principal instigateur de l'affaire, l'abbé Barré, son adjoint, le jésuite Lactance, ennemi déclaré d'Urbain et chargé pour cela même de la direction des exorcismes, huit chanoines de Sainte-Croix, trois religieux franciscains, quatre curés tant de la ville que des environs, le père Joseph envoyé par le ministre pour examiner la tournure que prendront les choses, et enfin l'archevêque de Sourdis, une ancienne connaissance de mon cercle.

Les juges sont au nombre de quinze; ils se composent des chanoines, des franciscains et des curés.

Jacques-Martin de Laubardemont préside ce tribunal.

C'est un homme d'une stature gigantesque et d'un cachet de physionomie féroce et sanguinaire. Il siége sur une vaste estrade, dressée devant l'autel et dominant l'enceinte où se trouvent tous les personnages que je viens de citer.

Derrière lui se tiennent debout deux chirurgiens prêts à exécuter ses ordres.

Ils ont été choisis et envoyés par le cardinal.

Une forte balustrade en bois de chêne s'élève entre les juges et la foule des spectateurs. Le nombre des curieux est immense; toutes les tribunes, même celle de l'orgue, sont envahies. Des hommes du peuple grimpent aux piliers de la nef et se juchent, pour mieux voir, sur le fût des colonnes et les saillies des chapitaux.

On doit commencer par l'interrogatoire des religieuses; mais elles ne sont pas encore là.

N'osant attirer moi-même l'attention de monseigneur de Sourdis,

je prie le comte de Lude de lui offrir mes civilités. L'archevêque se lève aussitôt et daigne s'approcher de la balustrade près de laquelle je suis assise.

Les premiers compliments échangés entre nous, je lui dis :

— Voilà, monseigneur, un singulier procès!.. Faut-il croire à tout ce qu'on raconte ?

— Gardez-vous en bien, me répondit-il à voix basse ; il n'y a ni possession ni possédées. Vous ne verrez ici que des imposteurs et des dupes.

— Alors ce pauvre prêtre est innocent ?

— Du crime de magie, oui, sans doute. Le malheureux, il est vrai, n'avait pas des mœurs très-pures. Malgré mes conseils, il a persisté à vouloir accuser le directeur des Ursulines des mêmes faiblesses que lui. Tout vient de là. Mignon est d'accord avec la prieure et les religieuses pour jouer cette indigne comédie. J'en ai la preuve. Urbain, l'an dernier, porta plainte devant moi contre ses calomniateurs. Je fis venir des exorcistes dont j'étais sûr. Les démons divaguèrent et finirent par garder le silence. Aujourd'hui, le cardinal tient à se venger d'un libelle, et l'on ranime une accusation déclarée fausse. J'assiste aux interrogatoires uniquement pour protester ; je voudrais sauver l'innocent et dévoiler à tous les supercheries de Mignon et de Lactance ; mais je crains de ne pas réussir.

Comme il achève ces mots, les religieuses paraissent.

Il me quitte et va se rasseoir.

Jeanne de Belfiel, autrement appelée sœur Jeanne des Anges, s'avance la première, vêtue de son costume d'abbesse. Les autres nonnes démoniaques marchent à sa suite, ainsi que les fillettes de Loudun dont la triste position réclame l'exorcisme. Elles sont au nombre de onze en tout, pour vingt-cinq diables, eu égard à celles de ces dames qui en logent plusieurs.

Le père Lactance, tenant un crucifix d'une main et un goupillon de l'autre, s'approche des possédées et les asperge brusquement d'eau bénite.

Aussitôt elles tressaillent et poussent des cris affreux.

Il leur présente le crucifix : les hurlements redoublent ; elles se lancent en arrière, se tordent les bras, se roulent sur le pavé de la chapelle et se livrent à des évolutions dont le résultat devient fort peu décent.

— Eh mais, parbleu! dit le comte de Lude, cette abbesse a la peau fort blanche!

Du reste, aucune manifestation dans la foule. Des moines, échelonnés de distance en distance, ont ordre de jeter dehors ceux qui feraient la moindre remarque ou se permettraient de rire des gestes les religieuses.

Sur un signe de Lactance, deux enfants de chœur s'approchent.

L'un reçoit le crucifix et le goupillon des mains du jésuite, l'autre lui offre le rituel ouvert à l'endroit de l'exorcisme.

A mesure que l'ennemi de Grandier récite les versets en langue latine, Saint-Évremont a l'obligeance de me les traduire.

— « Esprits malins, s'écrie Lactance, je vous somme de répondre!.. Parle le premier, serpent tortueux, Léviathan maudit, qui possèdes la sœur Jeanne des Anges!.. Crois-tu que Dieu existe? crois-tu faire partie des créatures placées sous sa toute-puissance? crois-tu être sorti de ses mains avec de nobles et immenses attributs, dont tu as été dépouillé par ton fol orgueil? »

Le jésuite s'arrête, mais il n'obtient de Léviathan aucune réponse.

— « Ange apostat et rebelle, te crois-tu chassé des trônes célestes et déshérité à tout jamais de ta splendeur première? Crois-tu que moi, Lactance, ministre de Jésus et de son Église, j'aie le pouvoir de t'expulser du corps de cette religieuse? »

Même silence du diable.

Ou il ne comprend pas le latin du rituel, ou il met à la chose beaucoup d'entêtement et de mauvaise grâce.

Le jésuite ferme le livre, ressaisit le goupillon et asperge de nouveau les nonnes.

Elles recommencent leurs culbutes avec une frénésie tout à fait consciencieuse, et il faut tenir à quatre la sœur des Anges. Laubardemont fils est au nombre des hommes appelés pour comprimer ses transports.

Jacques a ses entrées dans l'enceinte, il le mérite à tous égards.

Après mille convulsions effroyables, les religieuses se décident à prendre la parole; elles nomment leurs diables, ou plutôt leurs diables se nomment, disant qu'Urbain les a envoyés où ils sont.

Parlant ensuite au nom de tous, Léviathan déclare qu'il ne s'en ira, lui et sa troupe, que sur l'ordre du curé.

L'esprit du mal, en répondant de la sorte, fait écumer la bouche

des nonnes, et cela commence à me paraître extraordinaire, lorsque tout à coup l'une d'elles a la maladresse de laisser échapper de ses lèvres le morceau de savon, cause du prodige.

Cette circonstance n'est pas remarquée du plus grand nombre des spectateurs, mais nous sommes beaucoup trop près pour qu'elle nous échappe.

Enfin, toutes ces grimaces terminées, on introduit Urbain par une autre issue.

Laubardemont commence l'interrogatoire, et l'accusé lui répond en protestant de son innocence, en déclarant qu'il est victime des machinations de ses ennemis.

C'est un homme d'un noble et beau visage, dont les yeux brillent d'un éclat très-vif.

Il parle avec la dignité la plus imposante.

— Puisque le coupable, dit le président d'une voix sombre, ne veut pas avouer son crime, nous allons en venir aux épreuves et démontrer qu'il y a dans tout ceci pacte avec le démon.

— Oui ! s'écrie Lactance, lorsqu'une créature a fait avec les esprits ténébreux un pacte de ce genre, certaines parties de son corps deviennent insensibles à la douleur : ainsi, les lèvres, parce qu'elles ont prononcé un serment impie ; les yeux, parce qu'ils ont vu le roi du mal, et tout le côté gauche, parce que le cœur de cette créature appartient à l'enfer !

Sur un nouveau signe du jésuite, les quatre personnages qui ont déjà tenu la prieure se rapprochent.

On leur ordonne de dépouiller l'accusé jusqu'à la ceinture ; puis Laubardemont fait descendre un des chirurgiens.

Voyant cet homme armé d'une sonde aiguë, Grandier dit aux juges :

— Messieurs, je vous en supplie, au nom de l'humanité et de la religion ! si ma mort est nécessaire, ordonnez qu'on me mène au bûcher ; mais ne me faites pas souffrir ! n'essayez pas d'arracher un mensonge à la douleur !

— Persistez-vous à nier ?

— Je n'avouerai pas un crime dont je suis innocent.

— Faites votre devoir, dit le procureur-général au chirurgien.

Ce dernier s'avance et perce de sa sonde le bras de l'accusé.

Le malheureux prêtre pousse des cris lamentables.

— Vous voyez, dit le jésuite, la douleur est bien réelle ? En-

foncez-lui maintenant cette lame dans le cœur, il ne criera plus.

Aussitôt les quatre hommes saisissent Urbain et le couchent sur une table.

— Grâce ! au nom du ciel, épargnez-moi ! s'écrie le malheureux avec angoisse. N'avez-vous point de honte ?.. Faites-moi plutôt mourir !

La terreur domine l'auditoire, les fronts sont pâles et les poitrines n'ont plus de souffle. Le chirurgien s'approche de la table, se place de manière à ne rien dissimuler à l'assistance et appuie sur le sein nu de Grandier sa lame, qu'il enfonce graduellement.

Chacun de nous peut la voir pénétrer dans les chairs.

Urbain ne pousse pas un cri.

On va jusqu'au manche ; il ne fait pas entendre un gémissement.

— Eh bien, dit l'exorciste au tribunal, trouvez-vous la preuve évidente ? un seul de vous doute-t-il encore ?

On frémit, on ne sait plus ce qu'il faut croire.

Monseigneur Sourdis lui-même paraît ébranlé, lorsque tout à coup il se lève, marche droit au chirurgien et lui prend la sonde avec l'autorité que lui donne son caractère.

Il regarde l'instrument, le manie en tous sens, et finit par trouver un ressort, caché dans le manche, au moyen duquel on fait rentrer la lame à volonté, de sorte qu'il suffit de presser un bouton pour qu'elle semble percer la chair ; mais elle remonte dans l'intérieur du manche et n'effleure pas même la peau.

Le prélat indigné se tourne vers Laubardemont.

— Monsieur, lui dit-il, tout ceci est une iniquité monstrueuse ! Je me retire, en vous priant de ne pas donner suite à cette infamie ; ou sinon, que le sang versé retombe sur votre tête et sur celle des juges !

A ces mots, il quitte la chapelle.

De violents murmures éclatent dans l'auditoire, et Laubardemont lui-même semble atterré de cette découverte de la fraude.

Mais tout à coup Lactance s'écrie :

— Nous devions, messieurs, nous attendre aux ruses de Satan ! Par son infernale puissance, il vient de substituer un instrument à un autre, et le digne prélat a pu concevoir des doutes. L'esprit mauvais trouve moyen de le rendre son complice. Or, il est un objet, messieurs, que l'enfer ne changera pas et contre lequel échouera son pouvoir : c'est le crucifix ! je veux à l'instant vous en convaincre !

Il disparaît derrière l'autel, et revient, au bout de quelques secondes, avec un crucifix qu'il montre aux spectateurs. Courant ensuite à Urbain, il lui pose ce crucifix sur les lèvres.

Le curé jette des cris horribles et bondit sous les efforts de ceux qui le retiennent.

— Maintenant, croyez-vous que cet homme ait en horreur le signe de la Rédemption? demande Lactance.

— C'est prouvé, dit le procureur-général; qu'on l'emmène!

Et l'on s'empresse de conduire Urbain à la sacristie, dont la porte se referme vivement.

L'odieux jésuite ne veut pas qu'on découvre une nouvelle et épouvantable chose : le Christ, qu'il tient encore, est un Christ de bronze, chauffé presque rouge derrière l'autel, tout exprès pour l'appliquer sur la bouche d'Urbain.

On termine la séance par l'audition des témoins.

Beaucoup d'entre eux, effrayés de la découverte de l'archevêque, et n'ayant jamais cru voir pousser les choses à ce degré d'horreur, veulent rétracter leurs premières dépositions. Mais le procureur-général fait aussitôt jeter dans un cachot les plus ardents à se démentir.

Il agit ainsi pour épouvanter les autres.

Le succès couronne cette manœuvre. Tous ont peur et chargent le curé.

Depuis le commencement de la séance, j'entendais parler de Satan. Je n'ai jamais vu le prince des ténèbres et je ne désire pas le voir; mais Laubardemont devait être sa plus fidèle image. Ce valet judiciaire du cardinal me parut hideux de résolution lugubre et de haine sinistre.

Du reste, il y eut un homme qui ne proféra pas un mot et ne donna pas un signe d'approbation ni d'improbation.

Ce fut le père Joseph.

Il ressemblait au Destin contemplant d'un œil impassible toutes ces horreurs.

Son œil, de temps à autre, se dirigeait vers moi. Cependant je ne pouvais croire qu'il me reconnût : dix ans s'étaient écoulés depuis sa conduite machiavélique dans les couloirs du Louvre, et à partir de cette époque, je n'avais pas eu l'honneur de le rencontrer une seule fois.

La nuit tombait; on remit au jour suivant la fin de la procédure.

L'exécuteur lia les membres du curé au poteau fatal. *Page* 650.

Nous revînmes à notre auberge, profondément indignés, et ne croyant pas à la suite de ce drame monstrueux sans une révolte de la ville de Loudun tout entière.

Si Jacques se fût présenté ce soir-là, nous lui eussions dit, je crois, toute notre pensée sur son abominable père et sur lui-même, ce qui eût été de notre part une grave imprudence. Mais

l'honnête garçon ne vint pas. Il passa la nuit à s'enivrer avec le bourreau et à l'aider à préparer les instruments de la torture.

Le comte de Lude nous souhaita le bonsoir et s'écria :

— J'ai résolu de confondre demain ces misérables... Vous verrez ! vous verrez !

Il nous fut impossible de lui arracher d'autres explications.

Le spectacle que j'avais eu sous les yeux me poursuivit jusque dans mes rêves.

Une foule de démons et de religieuses se livraient autour de mon lit à une ronde infernale. Ils écrasaient, en dansant, le cadavre d'Urbain et tourbillonnaient au milieu d'une arène sanglante. Laubardemont tenait l'archet ; le cardinal, vêtu de sa robe rouge, regardait ce bal affreux et donnait des signes d'allégresse.

M'éveillant, éperdue et glacée d'effroi, je pris le parti de ne plus me rendormir, pour échapper à la vision maudite.

Comme nous étions, le lendemain, à notre toilette, mademoiselle de Lenclos et moi, nous vîmes paraître Jacques, dont la démarche trahissait les libations nocturnes.

Il nous demanda ce que nous pensions du spectacle de la veille.

Mon regard croisa celui de mon amie : je lui recommandais la prudence.

— En vérité, monsieur, c'est magnifique ! dit Ninon. Votre père est un homme extrêmement remarquable... il n'y en a pas beaucoup de son espèce... et vous-même, je dois le dire, vous jouez un rôle fort distingué.

— N'est-ce pas ? je me rends utile, afin d'obtenir... oui ! oui ! Le cardinal accorde pour ce procès des gratifications, et j'en veux ma part, afin d'offrir un présent à une personne que j'adore.

— A moi, peut-être ?

— Juste ! dit Jacques.

Il eut l'effronterie de s'approcher et de lui prendre la taille. Ninon se laissa faire. Une idée bizarre lui traversait l'esprit.

— Il faudra que le présent soit fort beau, monsieur... car vous l'êtes médiocrement, vous le savez ? Ce n'est point une injure.

— Bon ! je vous le donnerai... quand je devrais voler mon père !

— Il est riche, votre père ? Je ne conçois pas comment il peut laisser un garçon comme vous dans la détresse... n'est-il pas vrai, Marion ? L'héritier d'un procureur-général, d'un conseiller intime de Son Eminence doit tenir un rang dans le monde. Je ne vous

engage pas à dévaliser l'auteur de vos jours... non... Toutefois, à votre place, je le forcerais bien à délier sa bourse.

— Comment cela? demanda Jacques.

Ses yeux étincelaient.

— Voyez-vous, reprit Ninon, en lui frappant sur l'épaule, Urbain n'est pas coupable, c'est positif.

— Bah! vous croyez? dit l'imbécile.

— Certainement... on le punit pour la *Cordonnière de Loudun*... Le pauvre homme n'est pas plus sorcier que vous, mon cher... et vous n'avez, pas, j'imagine, la prétention de l'être?

— Non, ma foi!

— Alors, je ferais comprendre au procureur-général que je soupçonne tout. Cela ne manquera pas de lui donner une haute opinion de votre perspicacité... c'est quelque chose! et vous lui laisserez ensuite très-délicatement pressentir que, s'il ne se montre par généreux, vous serez forcé de divulguer le secret. Or, comme ce secret est celui de l'Éminence, il est clair...

— Morbleu! dit Jacques, je vais mettre la chose à exécution sur l'heure... Au revoir, ma belle, au revoir!

Lorsqu'il eut quitté la chambre, Ninon battit des mains et s'écria:

— Nous en sommes délivrées, Dieu merci!

— Mais comment donc?

— Eh! mon cœur, vous ne devinez pas? Le procureur-général est un homme expéditif. Voyant monsieur son héritier lui chercher noise, il prendra des mesures immédiates pour obtenir son silence... Je gage qu'il le fait emprisonner!

— C'est évident! m'écriai-je. Ah! ma chère, quel trait de génie! Nous n'aurons plus, à notre retour, cet ignoble personnage.

L'heure vint de nous rendre à la chapelle des Ursulines.

En ouvrant la séance, Laubardemont fit une longue harangue pour attester à l'auditoire que les juges et lui cherchaient avant tout le triomphe de la vérité.

Le directeur Mignon prit ensuite la parole sur un ton doucereux et câlin. Il supplia les spectateurs de ne pas douter trop à la légère si, comme la veille, il se présentait quelque apparence trompeuse. Faisant ensuite l'éloge du président, il vanta son calme, son énergie, et annonça que Laubardemont, peu d'instants avant la séance, avait eu la douleur de se voir accuser d'imposture par son propre fils.

— On est obligé, dit-il, de garder ce jeune homme à vue, car évidemment il devient lui-même démoniaque.

Ninon cligna de l'œil d'un air sournois, mais je n'osais point rire.

On introduisit Jeanne de Belfiel et ses compagnes.

Sous l'influence du goupillon du jésuite, elles recommencèrent leurs culbutes, et nous vîmes avec plaisir qu'elles avaient passé des caleçons, mesure pudique et sage que ne leur eût certes pas conseillée Satan.

Certaines d'observer la décence, les nonnes s'en donnèrent à cœur joie. L'eau bénite les faisait rugir ; à l'approche du crucifix, elles se tordaient comme des couleuvres.

Le père Lactance annonça qu'il prendrait tous les moyens possibles pour déjouer les ruses du démon.

— Messieurs, dit-il, je vais interroger les religieuses en latin. Jamais elles n'ont étudié cette langue : donc, si elles parlent, cela dénotera d'une manière triomphante la présence de l'esprit des ténèbres.

En effet, il se mit à leur adresser plusieurs questions latines.

On avait dressé les nonnes à répondre par monosyllables, et le plus grand nombre d'entre elles ne sortirent pas trop mal de cet interrogatoire. Nous eûmes l'agrément d'apprendre qu'Urbain Grandier leur avait envoyé le diable au milieu d'un bouquet de fleurs *.

Arriva le tour de Jeanne de Belfiel.

On se fiait un peu plus à son intelligence et on lui avait destiné les réponses les plus difficiles et les plus longues.

Le jésuite, après avoir fait quelque temps hurler la démoniaque sous des flots d'eau sainte, lui demanda tout à coup :

— Quomodò vales *?

— Pessimè, répondit Leviathan.

— Quæ sit ratio tormentorum tuorum?

— Aqua *benedictus* urit me.

— Oh! oh! *benedictus!* dit tout bas le comte de Lude : M. Lé-

* Voici quelques unes des demandes et des réponses :

D. *Propter quam causam ingressus es in corpus hujus virginis?* R. *Causâ animositatis.* — D. *Per quod pactum?* R. *Per flores.* — D. *Quis misit?* R. *Urbanus.* — D. *Dic cognomen?* R. *Grandier.* — D. *Dic qualitatem?* R. *Sacerdos.* — D. *Cujus ecclesiæ?* R. *Sancti-Petri.* — D. *Quæ persona attulit flores?* R. *Diabolica.* (Histoire des Diables de Loudun.) (*Note de l'Éditeur.*)

* Comment te portes-tu? — Très-mal. — Quelle est la cause de tes souffrances? — L'eau bénite me brûle.

viathan nous lâche des solécismes, il a mal retenu sa leçon !

La prieure ajouta :

— Mihi perpetuò Salvatoris offers *imaginam*..... Torqueor, torqueor * !

— Ah ! fort bien ! dit Marguerite, *imaginam !* Il tombe dans le barbarisme à présent !.. ce démon, je le déclare, a fait des classes pitoyables !

Le jésuite, humilié du peu de mémoire de la prieure, ne jugea pas à propos de poursuivre l'interrogatoire latin. Il résolut de parler français à ces diables ignares.

Laubardemont donna l'ordre d'introduire Urbain Grandier pour le confronter avec les nonnes.

— Monsieur, dit-il au pauvre prêtre, vous êtes en face de vos victimes. Réfléchissez et ne persistez plus, je vous y engage, à nier l'évidence. Épargnez-nous des rigueurs que nous emploierions avec chagrin.

— Je te somme de répondre, tortueux serpent ! cria Lactance en s'adressant au démon de l'abbesse : dis-nous quel est cet omme ?

A ces mots il désigna l'accusé.

Léviathan répondit :

— C'est Urbain.

— Est-ce lui qui t'a envoyé dans le corps de cette femme ?

— C'est lui.

— Quelle preuve en donneras-tu ?

— Celle que tu voudras.

— Auras-tu le pouvoir d'écrire le nom de *Jésus* sur la main de la prieure ?

— J'aurai ce pouvoir.

Lactance, soulevant la main de Jeanne de Belfiel, montra cette main aux juges et à l'assistance : elle était parfaitement blanche et n'offrait aucune trace d'écriture. Il la laissa retomber.

— Voyons si tu te flattes, dragon maudit ? que ce nom de *Jésus* paraisse à l'instant même !

— C'est écrit, dit Satan.

Le jésuite souleva de nouveau la main de la religieuse, le nom sacré parut en caractères très-lisibles.

* Tu m'offres continuellement l'image du Sauveur... Je souffre ! je souffre !

Nous nous regardions avec épouvante, et je vis pâlir le comte de Lude qui s'était montré jusque-là parfaitement incrédule. Le père Lactance quitta la main de la prieure.

— A présent, dit-il au diable, efface-le !

— C'est fait, répondit Léviathan.

On releva la main, le nom n'y était plus.

L'accusé semblait anéanti : les spectateurs laissaient entendre, cette fois, un murmure de conviction. Tous les ennemis de Grandier triomphaient. Nous vîmes un sourire sur les lèvres du procureur-général, et la figure de Lactance révélait une joie hideuse. Le père Joseph seul, assis à l'écart comme le jour précédent, ne donnait aucun signe qui pût indiquer son opinion sur toutes ces choses.

Il me regardait encore.

Décidément, j'étais reconnue et je me tins sur mes gardes.

Tout à coup le comte se leva, priant Laubardemont de lui permettre une épreuve, au moyen de laquelle il rendrait tout à fait évidente la possession des Ursulines.

— Je suis le comte de Lude, dit-il ; mon nom est avantageusement connu à la cour, et j'ai là dans ma poche une boîte contenant des reliques. Elles me viennent d'un de mes ancêtres, à qui elles furent données par le pape lui-même, lors d'une ambassade en Italie, et notre famille les a religieusement conservées depuis cette époque. Or, des Huguenots, seuls, peuvent disconvenir que les reliques authentiques ont droit à la vénération des fidèles... Mais on en débite beaucoup de fausses... Avant d'enchâsser les miennes dans un précieux reliquaire, je voudrais m'assurer de leur valeur. Si on les applique sur le corps de madame, ajouta-t-il en désignant Jeanne de Belfiel, le diable en sentira la vertu et nous démontrera leur authenticité.

A ce discours du comte, les juges répondirent par un signe d'assentiment.

Laubardemont et le jésuite déclarèrent qu'il y avait assez de preuves ; mais de Lude insista, et l'on fut obligé d'en passer par ce qu'il voulait.

Je vis Lactance adresser un signe à la prieure.

Il reçut ensuite la boîte des mains du comte, l'appliqua sur la poitrine de Jeanne, et la religieuse de se renverser aussitôt, en se livrant à toutes sortes de contorsions effrénées.

Lactance rendit la boîte au comte.

— Il ne vous reste plus, j'aime à le croire, le moindre doute, monsieur?

— Non, mon père, non, répliqua de Lude avec une voix railleuse, et je demande la permission de montrer aux juges les singulières reliques dont l'influence a tant bouleversé madame.

Il ouvrit la boîte.

Elle était remplie de poil et de plume.

— Profanation ! s'écria Lactance. De quel droit, monsieur, venez-vous ici vous moquer de nous?

— Et de quel droit, mon père, vous moquez-vous de Dieu et des hommes?

— Nouvelle ruse du démon! hurla l'exorciste, en présentant son crucifix à la religieuse. Avoue, monstre infernal, que ce seigneur n'est pas le comte de Lude... Avoue-le, te dis-je!

— C'est lui-même, répondit Léviathan.

— Mais alors il est en butte à quelque maléfice?

— Ote ce crucifix... ôte-le!.. je dirai tout.

— Parle!

— L'homme aux reliques est possédé.

— Merci bien! dit le comte, en éclatant de rire.

Le père Lactance lui jeta un regard terrible, et continuant d'approcher son crucifix de la prieure :

— Nomme-nous le démon qui le possède!

— Fornaroth.

— Depuis quand s'est-il emparé de lui?

— Depuis que tu m'as ordonné d'écrire le nom : je ne voulais pas laisser l'assemblée sous l'impression du prodige.

— Misérable! cria Lactance, en collant tout à fait le Christ sur le sein de la nonne.

— Grâce! grâce!

— Rappelle sur-le-champ Fornaroth du corps de ce seigneur !.. puis que le satellite de ton odieux pouvoir vienne écrire le nom de *Marie* sur la main gauche de la possédée... Est-il sorti?

— Le voilà revenu, dit Léviathan... laisse-moi!

— Monsieur le comte, interrompit Laubardemont de sa voix funèbre, remerciez l'exorciste qui vous délivre. J'aurais été forcé de m'assurer de vous jusqu'à nouvel ordre... Veuillez vous rasseoir.

— Et n'achevez pas la journée sans aller à confesse! ajouta le jésuite avec un sourire d'ironie haineuse.

Montrant alors la main gauche de la prieure :

— Un nouveau prodige ranimera vos convictions ébranlées! s'écria-t-il. Je t'adjure, Satan, de faire écrire le nom de *Marie* par ce Fornaroth, invisible pour nous!

— C'est fait, dit le chef de la bande infernale.

On releva la main de Jeanne de Belfiel, et le nom de *Marie* parut aux yeux de tous.

Il y avait là-dessous évidemment une supercherie abominable, et néanmoins je ne me la suis jamais expliquée, non plus que sept à huit cents personnes qui remplissaient la chapelle *.

— Avouez-vous enfin votre crime? demanda Laubardemont au curé de Saint-Pierre.

Urbain ressemblait à une statue de marbre et regardait d'un œil éperdu l'infâme comédie jouée par ses bourreaux.

— Tuez-moi! tuez-moi! criait-il avec désespoir; mais je suis innocent!.. j'en atteste le ciel, je le soutiendrai jusqu'à la mort!

Le procureur-général se tourna vers les juges :

— Puisqu'il en est ainsi, messieurs, dit-il avec une inflexion sinistre, passons à la torture.

— Oh! pitié! pitié! s'écria le malheureux prêtre.

Il joignait les mains avec terreur.

— Dépêchons, dit le président.

On emmena les religieuses et on conduisit Grandier derrière l'autel où se trouvait le bourreau avec les instruments du supplice.

Nous voulions quitter la place; mais les rangs serrés de la foule nous interdirent le passage.

Bientôt un horrible cri de douleur nous fit dresser les cheveux. Les machines infernales de la torture venaient de saisir les jambes d'Urbain. On entendit les coups de maillet du bourreau qui enfonçait les coins. A chaque coup, l'accusé jetait un nouveau cri d'angoisse, et Laubardemont disait :

— Avouez que vous êtes coupable du crime de magie!

— Je suis innocent, répondait le prêtre d'une voix mourante.

— Frappez! disait Laubardemont.

Et le marteau résonnait. Les cris de la victime n'avaient plus rien d'humain.

* Le prodige s'opérait au moyen de préparations chimiques. La main droite de l'exorciste était enduite d'une substance qui faisait paraître l'écriture, et sa main gauche d'une autre substance qui l'effaçait.

(*Note de l'Éditeur.*)

— C'est vous! c'est bien vous! s'écria Mars Unterwald. *Page 652.*

— Avouez que vous avez envoyé Satan dans le corps de ces religieuses...

— Non, non!.. je n'essaierai pas de m'épargner une torture!.. je ne veux point sauver ma vie par un mensonge.

— Frappez toujours!

Les jambes craquèrent et la moëlle jaillit des os brisés.

Urbain endura cet épouvantable supplice. Puis, comme on n'obtenait pas d'aveu, on le rapporta saignant sur une litière, et les juges rendirent la sentence, qui le condamnait à être brûlé, le jour même, sur la place publique de Loudun.

Laubardemont donna l'ordre d'ouvrir toutes grandes les portes de la chapelle, et la foule s'écoula, glacée d'horreur.

— Allons, dit le comte, il faut voir jusqu'au bout cette monstruosité des passions humaines.

On construisit le bûcher sur la place, non loin de l'auberge où nous étions descendus. Moins d'une heure après, arriva la fatale litière, entourée des exorcistes, qui tourmentaient encore le patient et le sommaient d'avouer son crime.

Grandier les repoussait doucement; il les suppliait de le laisser en paix à cette heure suprême.

Lorsqu'on eut atteint le lieu du supplice, l'exécuteur lia les membres du curé au poteau fatal. Puis les exorcistes se rangèrent autour de lui, et Lactance, escaladant le bûcher, dit à Urbain d'une voix furibonde :

— Misérable! vas-tu mourir dans l'impénitence et en bravant le ciel?

Urbain se redressa par un dernier effort.

Son pâle et beau visage s'illumina d'un éclair prophétique. Il dit, en étendant la main vers ses ennemis acharnés :

— « D'ici à un an, je vous appelle tous au tribunal de Dieu!.. Et toi, Lactance, avant la fin de ce mois, nous devons nous revoir. »

— Imposteur! cria le violent exorciste.

En même temps, il lui asséna sur la tempe un coup de son crucifix de bronze. On vit le sang jaillir.

Un cri de réprobation partit de la foule, mais le jésuite brava le peuple.

— Prendrez-vous le parti de l'enfer?.. Soldats, arrêtez les mutins, et qu'on les mène à M. de Laubardemont!

— Tout le monde se tut.

Le nom du procureur-général semblait être synonyme de mort.

On ne vit pas ce que fit le jésuite en se baissant, pendant quelques secondes, aux pieds d'Urbain. Descendant presque aussitôt, il ordonna de mettre le feu au bûcher. Les flammes pétillèrent; Grandier leva les yeux aux ciel, et l'exécuteur à son tour monta près de lui, car il était d'usage d'étrangler le condamné avant que le feu le gagnât.

Mais Lactance, en se baissant, venait de nouer la corde.

Le bourreau, menacé par les flammes, fut contraint de redescendre, laissant brûler vif le malheureux Urbain, dont les cris s'entendirent à une lieue de distance.

Un escadron d'arquebusiers mit en joue la multitude, qui s'élançait pour éteindre les flammes, et l'horrible sacrifice fut consommé.

Marguerite courut commander des chevaux.

Nous partîmes le soir même, appelant la vengeance céleste sur des juges barbares, et maudissant Richelieu du plus profond de nos cœurs.

A deux lieues de la ville, on entrait dans une forêt profonde.

La nuit commençait à descendre, et notre berline roulait doucement sur une route sablée, quand tout à coup nos oreilles distinguèrent le galop d'un cheval, à une cinquantaine de pas derrière nous.

Presque aussitôt une voix cria dans l'ombre :

— Arrêtez, mort diable!.. arrêtez donc! je vous en veux d'être partis sans moi!

M. de Laubardemont fils était à la portière.

— Corbleu! je vous rejoins enfin, et ce n'est pas sans peine!.. Depuis quand déserte-t-on sans les amis?

— Quoi!.. c'est vous! murmura Ninon tremblante : on nous avait pourtant assuré, monsieur, que par les ordres de votre père on vous gardait à vue.

— Rien de plus exact, dans sa chambre... Trois gardes à la porte et de solides barreaux aux fenêtres.

— Mais comment avez-vous pris la fuite?

— Ah! ah! c'est le plus curieux!.. Pour moi les barreaux ne sont point un obstacle, et j'ai toujours en poche une scie mignonne, du plus fin acier. Me voyant captif, je me mets aussitôt à l'œuvre. Il ne s'agissait que de patience. J'arrive à mes fins, je descelle chaque tronçon, et je regarde au-dessous de moi... Deux étages, une plaisanterie!.. Vite au coffre-fort! La serrure cède, je trouve deux mille louis, et je m'en empare.

— Monsieur, dit sévèrement le comte de Lude, vous venez de commettre un vol!

— Un vol?.. soit!.. cela ne sort pas de famille. Je noue les draps du lit à l'un des barreaux solides, je descends, je monte à cheval et je vous rejoins... Allons, faites-moi place!.. Je laisse ma rosse aux loups de la forêt.

— Un instant, monsieur! dit le comte de Lude, qui vit notre effroi; nous sommes las de votre personne et de vos sottises. Le fils de M. de Laubardemont ne peut être admis plus longtemps dans une société comme la nôtre.

— Bah! c'est le fils de ce brigand de Laubardemont, qui a fait juger le curé de Saint-Pierre? dit une voix railleuse, sortant tout à coup d'un fourré voisin.

Trois hommes se dessinèrent aussitôt dans le crépuscule.

— Et tu as deux mille louis en poche, mon garçon?.. Joli denier!.. Descends de cheval et viens souper avec nous.

Un de ces hommes plaçait une arme à feu sur la poitrine de Jacques; le second prit nos chevaux par la bride et le troisième siffla.

Quinze autres individus parurent à ce signal.

Nous fûmes enveloppés complétement, et tout se passa d'une manière si rapide que Marguerite, Villarceaux et le comte n'eurent pas le temps d'ouvrir la portière et de se mettre en défense.

— Rassurez-vous, nous dit avec un salut profond le personnage qui avait sifflé : j'en veux seulement à vos finances. Livrez-les de bonne grâce, et il ne vous arrivera pas le moindre mal.

Cette voix, ce ton de politesse et de courtoisie excitèrent en moi un brusque tressaillement.

La nuit n'était pas si épaisse que je ne pusse examiner les traits de cet homme. Je jetai un cri de surprise joyeuse.

— Non, non, point d'imprudence! dis-je à nos compagnons de route, car ils cherchaient avec précipitation leurs armes dans les poches de la berline.

Me tournant ensuite vers le chef des bandits :

— Vous rappelez-vous, monsieur, le défilé des Alpes, Genève, le lac, la romance et une certaine dame de Ferrusac pour laquelle vous avez eu beaucoup d'égards?

— Quel souvenir!.. Est-ce possible?.. Des torches!

Ses hommes battirent le briquet.

Le bois fut bientôt éclairé comme en plein jour.

— C'est vous! c'est bien vous! s'écria Marc Unterwald, en me regardant avec ivresse. Je vous retrouve, toujours belle... Que dis-je? plus belle!

— Vous me flattez, monsieur. Je remercie ma bonne étoile de la rencontre. Mais nous sommes pressés, je vous le jure, et vous êtes

trop galant pour nous enlever les moyens de continuer notre route.

— Dieu m'en garde!.. par exemple!.. voulez-vous de l'or?

— Merci, monsieur; c'est vous montrer trop aimable, et vous n'avez pas changé de caractère. Je regrette de ne pouvoir prolonger cette entrevue.

— J'irai vous rendre visite, s'écria-t-il. Vous devez être curieuse de savoir comment vous me rencontrez ici. Où demeurez-vous?

— A Paris.

— Quel rue, charmante?

— Rue Culture-Sainte-Catherine. Mais ne demandez pas madame de Ferrusac, demandez Marion Delorme.

— Ah! mon Dieu! je fais un rêve. Marion, la belle des belles... C'était vous?

— Moi-même. A bientôt, mon cher hôte des Alpes. Je promets de vous bien accueillir... Mais deux mots encore.

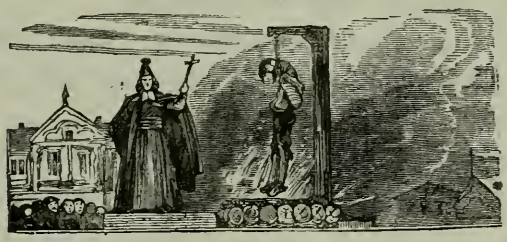
Je me penchai vers son oreille et je poursuivis à voix basse :

— Gardez, je vous en conjure, ce vilain garçon qui nous persécute. Ne le maltraitez pas; seulement, empêchez-le de nous suivre et de nous retrouver à Paris. Voilà tout ce que nous demandons.

— Enchanté de vous obéir, ma divine!.. Au revoir.

Il me baisa les mains de l'air le plus tendre.

Le postillon fouetta ses chevaux, et nous entendîmes les hurlements de rage de M. de Laubardemont fils, que les brigands retenaient.



X

Notre berline courait comme le vent.

A minuit, nous étions à Tours dans une excellente auberge et devant une table garnie d'un souper fort convenable. L'épisode inattendu de la route avait un peu dissipé nos lugubres souvenirs de Loudun. Mes amis réclamèrent l'histoire complète du brigand des Alpes ; je ne leur en avais donné, pendant le trajet, que des fragments épars.

Le mercredi, vers le milieu de la soirée, nous rentrions, après sept jours d'absence.

J'eus une nuit tout entière pour me reposer de mes fatigues. A mon réveil, je fis toilette et je me rendis au Val-de-Grâce.

Lors de ces visites au monastère, j'allais toujours à pied, dans la crainte qu'on ne reconnût mon carrosse.

Ce jour-là, je fus très-longtemps sans voir paraître la reine, et je m'ennuyais beaucoup du bavardage de l'abbesse. Elle se croyait obligée de me tenir compagnie, me traitant de baronne à outrance et m'adressant sur la lignée des *Melleval* des questions fort indiscrètes, eu égard au peu de connaissance que j'avais de mon arbre généalogique. C'était une cousine de Richelieu, et l'on pouvait trouver étrange qu'une telle parenté n'eût pas mis obstacle à la confiance d'Anne d'Autriche ; mais l'affection de l'abbesse pour la reine l'emportait de beaucoup sur la médiocre estime dont elle honorait monsieur son cousin.

Le dévouement de cette religieuse se montra constamment loyal et pur. Elle gardait la correspondance enfouie sous le plancher de sa cellule.

Enfin, la reine entra, suivie de deux filles d'honneur.

On l'avait retenue au Louvre, et son visage trahissait une grande inquiétude.

Je m'élançai vivement à sa rencontre.

— O ciel ! Madame, qu'avez-vous ?

— Nous sommes perdues, répondit Anne d'Autriche. Laporte est arrêté : le cardinal vient de le faire conduire à la Bastille.

— Miséricorde ! murmura l'abbesse en joignant les mains.

— Oui, continua précipitamment la reine, à Perpignan, sur un de nos courriers, on a saisi une lettre du marquis de Mirbel, ancien ambassadeur d'Espagne à la cour de France... Laporte en avait une autre sur lui... Vous savez ce qu'elles contiennent, je ne suis pas coupable! Mais Richelieu tirerait de cette correspondance des arguments perfides; il en profiterait pour se venger de mes mépris. D'un moment à l'autre, il faut nous attendre à une perquisition... Vite, ma mère, à votre cellule...

Comme nous allions sortir, une novice arriva tout effarée.

— Ma mère! ma mère! cria-t-elle à l'abbesse! monseigneur l'archevêque, accompagné de M. de l'Aubépine, garde des sceaux, demande à vous parler, au nom du roi. L'archevêque a commencé par donner l'ordre à toutes les religieuses d'aller s'enfermer dans la chapelle et de ne se point parler l'une à l'autre, sous peine d'excommunication... Mais n'importe, je suis accourue vous avertir.

— C'en est fait, dit la reine avec accablement, tout est découvert... La cassette, mon Dieu, la cassette!

— Le cardinal ne l'aura pas, s'écria l'abbesse, non, je le jure!.. que Votre Majesté se tranquillise.

Elle parut hésiter une seconde.

— Vous avez une entière confiance en madame? demanda-t-elle en me désignant à la reine.

— Oui... Sauvez-moi! sauvez-moi!

— Venez, me dit l'abbesse.

Elle m'entraîna rapidement dans l'oratoire d'Anne d'Autriche, car Sa Majesté avait un appartement complet au Val-de-Grâce. Ouvrant ensuite une porte, elle traversa cinq ou six petits corridors étroits et sombres, en me tenant par la main.

Nous arrivions à sa cellule, avant que l'archevêque et le garde des sceaux, perdus dans le dédale des cloîtres, et désorientés d'ailleurs par les religieuses, qui aimaient beaucoup la reine, eussent pu seulement organiser leurs recherches.

L'abbesse dérangea son lit, souleva une planche, prit la cassette et me dit avec une voix très-émue :

— Je vais vous livrer, madame la baronne, le secret d'un passage, dont je vous prie de ne tirer aucune supposition fâcheuse à ma renommée et à celle de nos sœurs. Le couvent des pères Cordeliers est voisin du nôtre; ils sont nos guides spirituels, et dans

les cas urgents, lorsque l'une de nous, par exemple, est attaquée d'une maladie mortelle, ils apportent de nuit le saint viatique par le caveau que vous allez traverser... Il s'étend sous le faubourg Saint-Jacques... Je confie ce secret à votre honneur.

— Ne craignez rien, madame, je suis incapable de le trahir.

L'abbesse écrivit rapidement deux lignes qu'elle me donna.

— Vous arriverez, dit-elle, au bout de cinq minutes de marche, devant la cellule du supérieur des Cordeliers. Vous frapperez trois coups. S'il n'y est pas, il faudra l'attendre. Le bon père lira ce papier; je l'engage à vous fournir le moyen de vous échapper de son couvent sans être vue. Vous attendrez ensuite les ordres de la reine.

A ces mots, elle alluma un flambeau, me tendit la cassette et poussa le bouton d'une boiserie, absolument comme chez le cardinal son cousin.

La cloison s'écarta.

— Fuyez, fuyez! dit-elle, me poussant vers l'ouverture du souterrain et refermant aussitôt la boiserie sur moi.

L'archevêque et le garde des sceaux approchaient de la cellule.

Par malheur, dans le mouvement rapide de la religieuse pour fermer le panneau, le courant d'air avait soufflé ma bougie, et je me trouvais dans l'obscurité la plus profonde.

Impossible de frapper pour faire rouvrir la cloison. Le vieux Gondi, l'archevêque, venait d'entrer. J'entendais distinctement sa voix.

— Madame, dit-il à la supérieure, vos religieuses montrent pour vous un dévouement exemplaire, et j'ai eu toutes les peines imaginables à vous découvrir. A la nouvelle de notre présence, vous avez eu hâte de regagner cette cellule, afin sans doute de soustraire à nos regards certains papiers qu'elle renferme.

— Monseigneur, je vous assure...

— Oh! ne recourez point au mensonge! M. le chancelier visite l'appartement de la reine, et nous devons fouiller tout le monastère. Pour vous épargner, madame, le désagrément de cette perquisition, vous allez à l'instant même quitter le Val-de-Grâce et vous rendre à La Charité-sur-Loire, abbaye de votre Ordre, où son Éminence le cardinal se propose d'aller bientôt causer avec vous... Oui, madame! Vous serez accompagnée dans ce voyage d'un de mes chanoines et de quatre de vos religieuses. Le lieutenant du chevalier du guet escortera le carrosse.

Et la lampe se montra presque aussitôt; je la soufflai. *Page* 660.

— Je connais, monseigneur, les règles de la sainte obéissance, et je ne résisterai point à vos ordres. Faites les recherches les plus scrupuleuses, elles ne doivent rien amener, je vous le déclare.

— Madame, je vais assembler le chapitre et procéder à l'élection d'une autre abbesse qui, plus obligeante que vous peut-être, daignera nous aider dans ces recherches.

— La volonté de Dieu s'accomplisse, monseigneur, ainsi que la vôtre !

— Nous avons amené le carrosse; il vous attend, madame... Apprêtez-vous à être fouillée avant de partir.

— Je n'y mettrai point obstacle, je dois me résigner à tout.

— Suivez-moi donc, dit l'archevêque.

Ils quittèrent ensemble la cellule.

Ma position était épouvantable. Je me trouvais pour ainsi dire enterrée vive dans le souterrain, et mon imagination, aidée de la peur, se créait les plus horribles fantômes. Je fis appel à mon courage, et j'essayai de reconnaître la largeur du passage secret. Il était fort étroit. J'étendis les bras et je m'avançai à tâtons.

L'abbesse m'avait dit cinq minutes; il me sembla que je marchai plus d'une heure.

Enfin j'atteignis une porte, contre laquelle je me heurtai la tête assez rudement. Le bruit pouvait me dispenser de frapper les trois coups; cependant je suivis pour la forme la recommandation de la religieuse.

Mais personne ne vint ouvrir.

Le supérieur des Cordeliers était absent.

Un frisson me courut tout le corps. J'allais donc rester indéfiniment dans ce tombeau? Je secouai la porte; mes mains se meurtrirent aux panneaux de chêne; j'appelai, je criai de toutes mes forces. Rien! il fallait me résigner à attendre et à passer là, peut-être, la plus grande partie du jour.

Je me désespérais.

Mais bientôt je réfléchis que je souffrais pour cette bonne reine. et je me fis presque un reproche de manquer de patience.

Il y avait une demi-heure que j'étais assise sur une espèce de bloc humide, quand un bruit étrange attira mon attention. Ce bruit ne partait pas de la cellule du supérieur, il retentissait à ma droite et devenait de plus en plus distinct.

C'était comme un marteau frappant à coups redoublés. Selon toute évidence, on démolissait la muraille.

J'eus une idée terrible.

Si la police du ministre avait découvert le secret du passage? si j'allais tomber avec la cassette au pouvoir de Laffemas et de ses sbires?

Les coups de marteau résonnaient de plus belle.

Tout à coup une pierre roula jusqu'à moi. L'ouverture se pratiquait; j'apercevais le jour, et une voix cria :

— Nous y arriverons! nous y arriverons!

— Quelle imprudence! répondit une autre voix. Vous nous jetez là, père Ambroise, dans une fort vilaine affaire.

— Soyez tranquille... L'abbé n'est pas au couvent. Il a pris sa voiture, et sans doute il rend visite aux Cordeliers du faubourg du Roule. Nous aurons le temps de nous débarrasser de ces plâtras, et je roulerai mon lit devant l'ouverture. Ah! messieurs les supérieurs, vous nous soumettez à la discipline, à l'abstinence, et vous avez des communications avec les Carmélites!.. Ah! ah!

— Taisez-vous donc, père Ambroise. Pourquoi soupçonner le mal avant d'en être sûr?

— Avant d'en être sûr!.. Père Boniface! père Boniface! vous êtes du nombre de ceux qu'on mène ici par le bout du nez!.. Je vous le répète, hier il y avait gala chez le supérieur, et j'y ai reconnu des voix de femmes. Or, vous êtes le portier du monastère : avez-vous introduit des femmes?

— Non, certes, père Ambroise.

— Donc, celles du souper ne pouvaient être que des Carmélites! donc, elles ont passé par le souterrain des Sacrements... Hein?.. douterez-vous encore?

— Mais quand ces dames seraient venues souper, où est le crime?

— Ah! père Boniface, vous me faites beaucoup de peine! Le souterrain des Sacrements! il est joli le souterrain des Sacrements!.. Nous allons voir ce que dira l'archevêque, lorsque je lui apprendrai ces édifiants détails; car je révélerai tout... Oui, par Satan! je le jure.

— Mais si l'on vous invitait aux galas, père Ambroise?

— Hum!.. ceci me donnerait à réfléchir... N'importe, démolissons toujours!

Et le marteau reprit son office.

Mes inquiétudes, on le comprendra facilement, n'avaient fait que changer de nature, et j'allais me trouver à la merci de ces deux moines, dont l'ardeur pour les découvertes n'était pas rassurante.

Je ne pouvais songer à retourner vers la cellule de l'abbesse. Au moment d'une perquisition, c'eût été livrer la cassette.

Cependant l'ouverture s'élargissait toujours.

— Là, maintenant, nous pouvons passer, père Boniface!..

— Attendez! cria l'autre, ce souterrain n'est peut-être pas celui des Sacrements. On ne se hasarde point ainsi sans précautions. Il faut d'abord y introduire un flambeau... S'il brûle, nous verrons ensuite.

— Eh bien, père Boniface, allumez votre lampe!

Décidément, la Providence me venait en aide; je m'approchai doucement de l'ouverture, et la lampe se montra presque aussitôt.

Je la soufflai.

— Voyez-vous, père Ambroise, voyez-vous! Entrez là, mon cher, et vous êtes mort!

— Bah! dit l'autre, j'aurai sans doute avancé trop vite... Renouvelons l'expérience.

Il la renouvela dix fois, et dix fois mon souffle éteignit la lumière.

— C'est singulier, père Boniface!

— Eh! non, c'est tout simple! Ni supérieur, ni Carmélites, ni personne au monde ne passe dans le caveau. C'était bon pour autrefois, quand l'Ordre était relâché, père Ambroise; aujourd'hui, soyez-en sûr, on ne porte plus les sacrements par ce passage... Ah! mon Dieu! j'entends la voiture de l'abbé... Vite, vite!.. roulez votre lit devant ce trou!.. Miséricorde! si le saint homme pouvait se douter de nos soupçons!.. J'en ai le plus vif repentir, père Ambroise... *Meâ culpâ, meâ maximâ culpâ!*

Je faillis éclater de rire, et, laissant le père Boniface se frapper la poitrine, je me rapprochai de la porte de chêne.

Le supérieur rentrait, je heurtai précipitamment.

Aussitôt une clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit et je me trouvai en présence d'un superbe Cordelier à barbe noire, qui sembla très-confus de cette apparition subite d'une femme du monde.

Je tirai de mon corsage le billet de l'abbesse. Il en prit lecture et me dit :

— Ne soyez pas scandalisée, ma fille : ce passage est en tout bien, tout honneur.

— A qui le dites-vous, mon révérend? Néanmoins, il est bon de vous en avertir, certains de vos moines sont d'un avis contraire.

Il ouvrit de grands yeux et sa barbe se hérissa de saisissement.

Je n'étais pas fâchée de me venger de l'effroi que m'avaient

causé messieurs les démolisseurs. Le danger n'existait plus, j'avais le loisir d'être un peu méchante.

— Oui, oui! continuai-je : dans l'intérêt de vos petits soupers, je vous engage à explorer au plus vite la cellule du père Ambroise.

Et je racontai brièvement l'histoire du caveau.

Les pommettes de l'abbé devinrent cramoisies.

— Allons, allons, mon révérend, je serai discrète; et j'ai, du reste, trop de charité chrétienne pour me ranger à l'opinion du père Ambroise au sujet du souterrain des Sacrements. Revenons à mes affaires. Il est essentiel pour moi, ne l'oubliez pas, de sortir mystérieusement d'ici. Vous avez une voiture, daignez la mettre à mes ordres.

— Oui, madame, sur-le-champ... Mais ce caveau, je vous l'affirme...

— Ah! mon père, mon père! vous avez la justification bien à cœur!

Le pauvre abbé rougit davantage encore et me pria de le suivre. Sa marche était rapide. Il se hâtait de se débarrasser de moi.

Comme l'abbesse, il me conduisit par des corridors étroits et tortueux, où je n'aperçus pas une âme. Sa voiture était dans une cour solitaire, et les chevaux se trouvaient encore attelés. Je priai le cocher du couvent de me descendre place Royale, ne jugeant pas à propos de lui livrer mon adresse et mon nom.

Somme toute, j'étais émerveillée des mesures discrètes que savaient prendre les religieux et les religieuses.

Rentrée chez moi, je dis à Thérèse de me suivre au jardin.

Par mes ordres, elle alla prendre une bêche dans les serres et creusa un trou au pied d'un arbre. J'y déposai la cassette. Ma femme de chambre la recouvrit soigneusement de terre et de gazon, puis je m'écriai joyeuse :

— A présent, monsieur le cardinal, venez la prendre!

Deux jours se passèrent.

Les nouvelles n'étaient pas inquiétantes, et les recherches au Val-de-Grâce avaient obtenu pour résultat la découverte de quelques papiers insignifiants.

Amené de la Bastille devant Richelieu, Laporte n'avoua rien et en fut quitte pour être exilé à Saumur.

M. Auguste de Thou, notre jeune conseiller, se trouva le plus dangereusement compromis dans cette affaire. On avait intercepté

une lettre écrite par lui à madame de Chevreuse, lettre rédigée en termes fort obscurs, où le cardinal vit une foule de complots menaçants et de cabales perfides contre son ministère.

Il donna l'ordre d'arrêter le coupable

Averti à temps, de Thou courut chez l'Éminence et lui fit toucher au doigt le sens de la lettre dont voici l'explication.

Madame de Chevreuse menait en Espagne un train de princesse. Comme elle avait fait beaucoup de dépenses folles, le duc, son mari, jugea convenable de mettre un peu d'intervalle entre ses envois d'argent.

L'exilée se vit contrainte de porter ses pierreries en gage.

Se trouvant de nouveau dépourvue de fonds, lorsqu'il fallut les dégager, madame de Chevreuse s'adressa à la reine. Mais Richelieu disposait des finances. Il se montrait beaucoup plus avare encore envers Anne d'Autriche que le duc ne l'était vis-à-vis de sa femme.

Désespérée de ne pouvoir rendre service à son amie, la reine eut recours à de Thou, qui envoya l'argent, avec cette lettre en style énigmatique dont le cardinal s'était montré si ému.

Le conseiller s'épargna le cachot; mais il n'en reçut pas moins une réprimande très-dure, et le ministre refusa de lui accorder la dignité de conseiller d'État qui lui était promise.

Richelieu devenant un obstacle à sa fortune, de Thou jura de le renverser. A partir de ce jour, il y travailla sans relâche.

Le cardinal se rendit au couvent de La Charité-sur-Loire, tout exprès pour interroger sa cousine; mais il revint sans avoir obtenu le moindre aveu capable de confirmer ses doutes.

De son côté, la reine, en exil à Chantilly, protestait énergiquement qu'elle n'avait jamais eu d'intelligence avec les ennemis du royaume.

C'était vrai.

Richelieu, malgré tous ses efforts pour compromettre Anne d'Autriche et la perdre aux yeux de tous, n'y réussit pas. Beaucoup des lettres de la cassette, bien qu'elles ne traitassent point en réalité de politique, mais de divorce, auraient favorisé ses plans et donné prise aux soupçons du roi. Par bonheur, je tenais la correspondance, et l'on fut obligé, faute de preuves, d'en arriver à une espèce de réconciliation, cimentée peu de temps après d'une manière fort bizarre.

Mais, avant d'aborder ces détails, il faut dire quelques mots de

cette Louise de La Fayette, qui se trouve mêlée à l'histoire et sans laquelle rien ne s'expliquerait.

On sait déjà pourquoi Bassompierre avait fait entrer Louise chez les filles d'honneur.

Tout surpris que le roi semblât regarder favorablement mademoiselle de La Fayette et se réchauffer le cœur à l'aspect de ses jeunes attraits, le maréchal inventa le plan qu'on se rappelle Malheureusement le parrain fut mis à la Bastille, et la pauvre filleule, privée de son guide, ne marcha plus qu'à tâtons sur cette route périlleuse.

Louise eut peur d'elle-même.

Cependant on ne prononçait pas un mot, on ne laissait pas échapper un geste qui pût alarmer son innocence; mais lorsqu'un roi dit : « Je t'aime ! » cela jette nécessairement le trouble dans le cœur d'une jeune fille. On aime toujours un roi, et Louise aima Louis.

La timide enfant s'effraya de cette affection naissante, dont il lui était bien difficile de ne pas se faire l'aveu. Elle s'accusa d'ingratitude envers Anne d'Autriche et repoussa le monarque.

Celui-ci bouda, c'était dans sa nature.

Mais Louise cédait bientôt à son cœur, le royal amant se déridait devant un sourire, et de bouderies en bouderies, de réconciliations en réconciliations, le temps se passait. Mademoiselle de La Fayette avait seize ans quand elle entra chez les filles d'honneur; elle en a vingt-deux à l'époque où nous la retrouvons, et Louis XIII ne lui a pas encore baisé la main.

Néanmoins, quelques étincelles d'une flamme plus vive pétillent tout à coup dans ce pauvre cœur de roi; la glace commence à se fondre.

Louis XIII y a mis le temps et la réflexion.

Toute la cour étonnée crie au miracle, et la terreur s'empare de nouveau de la filleule de Bassompierre. On la traite en favorite; elle devine le malicieux sourire des courtisans. La vertueuse jeune fille craint de succomber à sa faiblesse, s'échappe du Louvre, et va s'enfermer au couvent des Visitandines, à deux pas de chez moi.

Grand éclat à la cour. Le monarque pleure; Richelieu dit tout haut qu'on aurait dû retenir la jeune fille. On chasse Boizenval, le premier valet de chambre, accusé d'avoir donné à mademoi-

selle de La Fayette le conseil de s'enfuir au cloître. Bref, le roi est si chagrin que la supérieure des Visitandines consent à le laisser parler à sa chère Louise.

Je ne savais rien de tout cela, lorsqu'un soir, avec madame des Loges, en nous promenant dans mon jardin, dont tout un côté longeait les hautes murailles de celui du couvent, nous vîmes tomber à nos pieds une petite pierre, autour de laquelle on avait fixé un billet.

Rompant aussitôt le fil d'attache et déployant le papier, je lus ces mots tracés au crayon :

« Qui que vous soyez, sauvez une malheureuse femme, retenue prisonnière sous des grilles par un mari barbare. Si vous daignez venir à mon secours, faites-le moi connaître, et demain, à la même heure, dirigez votre promenade de ce côté : je vous indiquerai un moyen facile d'opérer ma délivrance.

« JACQUELINE DELORME. »

Cette signature m'arracha un cri de surprise.

Faut-il en croire mes yeux? la suppliante est-elle réellement une de mes sœurs? Je ne puis le mettre en doute. Les détails que j'ai reçus de mon père et de Joseph sont encore présents à ma mémoire. C'est bien Jacqueline qui, par ses légèretés, a contraint son mari, M. de la Montagne, a exécuter sa menace et à l'enfermer à Paris, chez les Visitandines.

Ma conduite passée ne me donnait pas le droit d'être sourde à sa prière. D'ailleurs, je sentais crier la voix du sang, j'avais l'âme tout émue. Prenant un crayon, j'écrivis sur le dos du billet :

« Comptez sur moi, ma sœur, et dites ce que je puis faire.

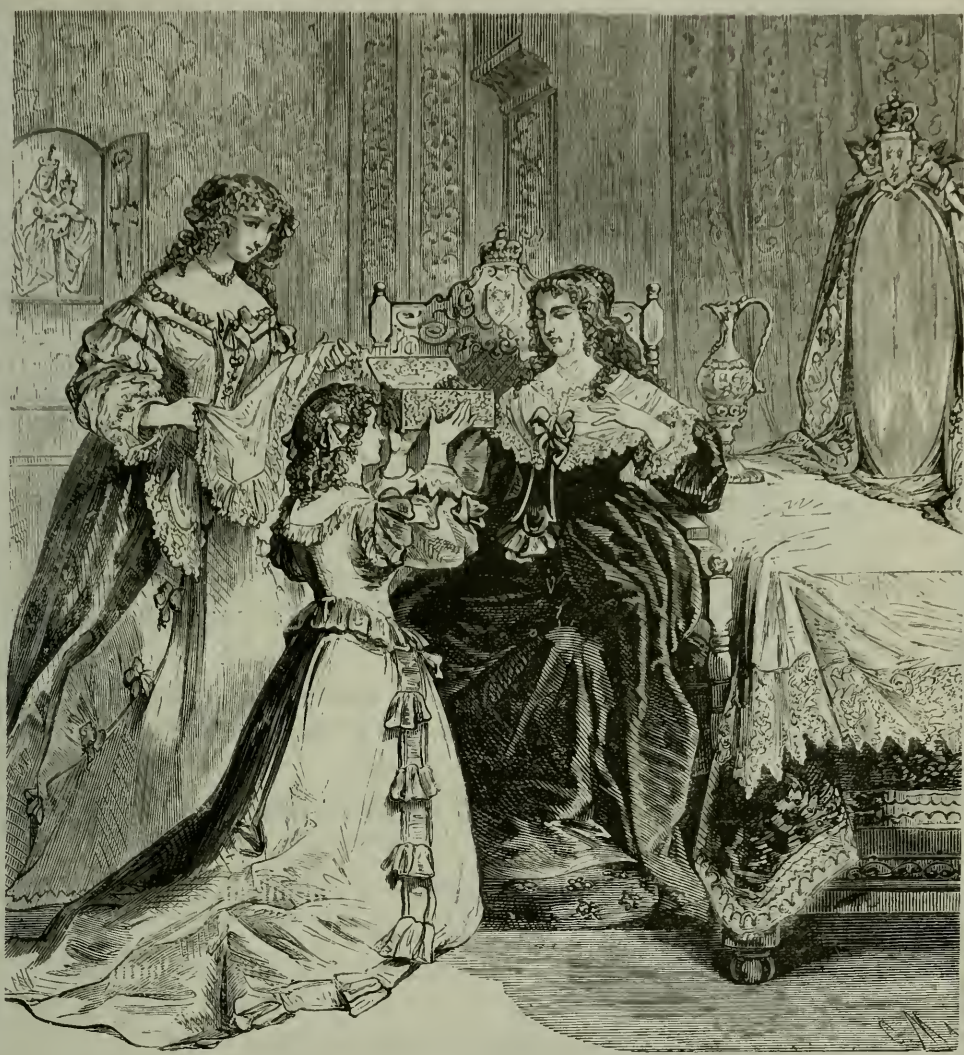
« MARION DELORME. »

Je renvoyai le caillou, et j'entendis, de l'autre côté du mur, un cri de saisissement pareil à celui que j'avais jeté.

C'était bien ma sœur.

Le lendemain, je fus exacte à me trouver au même endroit. Je toussai pour avertir Jacqueline de ma présence, et soudain le caillou reprit sa route aérienne.

Il m'apporta ces mots :



Je lui apportai la cassette. *Page* 667.

« Ma sœur, ma bonne sœur ! quel coup de la Providence ! Tu as, au bout de tes berceaux de charmilles, un pavillon, dont le mur est mitoyen avec une petite loge de la dépendance du couvent ; j'ai vu cela de ma fenêtre. Il m'est impossible, pendant le jour, de tenter une escalade, et, la nuit, on m'enferme. Mais toi, ma bonne sœur, tu es libre ; tu te priveras bien un peu de som-

meil pour t'occuper de mon salut. C'est dans le mur mitoyen qu'il faut mettre tout notre espoir. Occupe-toi de m'y ouvrir un passage. La loge est tendue d'une tapisserie de haute-lisse ; on ne remarquera pas de ce côté-ci le démolissement, et demain, ma sœur chérie, demain, je serai dans tes bras ! »

Le séjour du cloître donnait à Jacqueline des idées analogues à celles du père Ambroise. Elle parlait du pavillon même où j'écrivais mon journal.

Au milieu de la nuit suivante, je m'y rendis mystérieusement avec Bulmann et Grassin.

Je les transformai l'un et l'autre en maçons.

Ils n'étaient point experts dans ce genre de travail. Cependant ils réussirent à tirer parti des marteaux de démolisseurs qu'ils s'étaient procurés, et l'ouverture fut prête au point du jour.

Vers midi, Jacqueline soulevait la tapisserie de haute-lisse, et je pressais joyeusement ma sœur contre mon sein.

Dieu sait que je ne l'aurais pas reconnue.

Je la trouvai jolie, bien faite et d'une fraîcheur remarquable... Mais quel genre ! Décidément, je préférais sa correspondance à son langage.

Elle se mit aussitôt à raconter ses aventures, à nommer ses amants et à décrier son mari. Comme je hasardais là-dessus un peu de morale, elle s'écria :

— Mais ce qu'on m'a dit de toi n'était donc pas vrai, Marion ?..

— Si, j'ai eu des intrigues, ma sœur, j'y ai mis au moins quelque décence.

— Bah ! fit-elle, décence ou non, n'est-ce pas toujours la même chose ?

Je donnais ordre à mes gens de rétablir le mur.

— Non pas, Marion, me dit Jacqueline, ce serait grand dommage ! Mademoiselle de La Fayette est aux Visitandines. Le roi vient la voir dans cette loge, en présence de la mère prieure, et je serais bien aise d'apprendre ce qu'ils peuvent dire.

Je partageai sa curiosité.

Elle m'annonça que le roi se rendait ordinairement tous les dimanches au monastère, après l'heure de vêpres. Nous convînmes d'écouter ensemble le dimanche suivant.

Mais je n'eus pas l'avantage de jouir jusque-là de la compagnie de ma sœur.

Chez Ninon, où je la menai le soir même pour la distraire, elle fit connaissance d'un certain Maugeron, trésorier de l'artillerie, qui logeait à l'Arsenal. Il l'enleva séance tenante.

Je fus très-humiliée de l'esclandre; je ne croyais pas me repentir aussi vite d'avoir cédé aux conseils de mon cœur.

Six mois après, le mari de madame de la Montagne mourut d'apoplexie sans laisser de dispositions testamentaires. Ma sœur avait un enfant. Par cela même elle eut droit à l'usufruit d'une fortune assez ronde, et Maugeron l'épousa.

Il s'en repentit bientôt.

Je me souvins alors d'un ancien projet d'alliance entre Joseph Camusard et Jacqueline. C'eût été pour le pauvre huissier à verge une acquisition médiocre, et il aurait également subi de ce côté-là un fâcheux destin. S'il avait réussi à m'obtenir pour femme, je n'ose trop répondre de ce qui fût advenu, et Desbarreaux ne lui causa pas grand tort en mettant obstacle à son mariage avec Thérèse. La destinée a quelque chose d'étrange!

Quelque temps après ma fuite avec la cassette, Anne d'Autriche, un soir, s'était échappée du Louvre. J'avais eu l'honneur de la recevoir chez moi.

La bonne reine me prodigua mille caresses et me remercia bien sincèrement de l'avoir sauvée.

Je lui apportai la cassette. Elle brûla toute la correspondance, puis je sus de sa bouche même la réconciliation plâtrée avec Louis XIII et la rage du cardinal, qui avait échoué dans ses détestables manœuvres. Anne d'Autriche voulait bien avoir l'initiative et rompre, en provoquant un divorce; mais elle eût été au désespoir d'être renvoyée honteusement en Espagne, comme Richelieu le proposait, lors de cette absurde affaire des lettres.

Elle se résignait à demeurer en France et à supporter patiemment son sort.

Pour la seconde fois elle m'exprima d'amers soupçons sur mademoiselle de La Fayette, affirmant que cette jeune fille s'écartait beaucoup des vues de son parrain. Je ne pouvais rassurer la reine à cet égard. Louise, me disais-je, a peut-être cédé à l'ambition?

La noble enfant ne s'était point encore réfugiée au cloître.

Anne d'Autriche, en me quittant, eut soin de m'apprendre que le concierge du guichet de l'Oratoire lui était entièrement dévoué.

— Si tu as jamais des communications à me transmettre, me dit-elle, n'oublie pas de choisir cette voie.

Je ne pensais pas alors être servie aussi merveilleusement par le hasard.

L'ouverture pratiquée dans mon pavillon me permit bientôt d'assister aux entretiens de mademoiselle de La Fayette et de Louis XIII. Jacqueline ne m'avait pas trompée, la loge adjacente était le lieu fixé pour les entrevues. Témoin invisible et muet, j'entendis Louise exhorter le monarque à la résignation et lui affirmer qu'elle se trouvait heureuse au monastère. L'abbesse des Visitandines glissait çà et là quelques phrases chrétiennes.

Quant à Louis XIII, il soupirait beaucoup et parlait fort peu.

Comme on se l'imagine, j'allai bien vite au guichet de l'Oratoire, et je remis au concierge une lettre où je donnais ces détails à la reine.

Anne d'Autriche était chez moi le dimanche suivant.

— Pourras-tu jamais le croire, ma chère Marion, me dit-elle tout d'abord : il arrive de Saint-Germain, et il a traversé Paris, sans même entrer au Louvre, tant il meurt d'impatience de voir sa religieuse ! Le sachant près de l'Hôtel-de-Ville, et certaine qu'il ne rebrousserait pas chemin, je suis accourue malgré l'orage qui menace... Viens à ton pavillon !

Je l'y menai sans retard.

Effectivement, le ciel était sombre ; de larges gouttes de pluie tombaient sur la feuillée. Nous fûmes bientôt à l'abri dans mon cabinet de travail, et je fis voir à la reine la brèche pratiquée dans le mur.

Déjà Louis XIII était avec mademoiselle de La Fayette. Anne d'Autriche s'approcha, palpitante, et prêta l'oreille.

— Non, disait Louise, non, Sire, je ne retournerai jamais au Louvre, et j'ai demandé la permission de hâter ma prise de voile. Oh ! je vous en conjure, que tout soit fini entre nous !.. Dieu nous défend cette affection. Vous vous devez à votre royaume, à la reine, si bonne, si remplie de qualités adorables, et pour laquelle vous êtes si injuste.

Le roi soupira.

— Je vous adresse un dernier vœu, Sire : promettez-moi d'aimer la reine !

Il n'y eut point de réponse. On entendit seulement un nouveau soupir.

— Hélas ! reprit Louise, nous ne nous verrons plus, et c'est bien

le moins que vous exauciez ma prière! aujourd'hui doivent finir nos entrevues; elles me retiennent à une chaîne que je veux rompre.

— Aujourd'hui!.... est-ce donc vrai? murmura péniblement Louis XIII.

Tout le chapitre l'exige, répondit l'abbesse.

Le monarque répliqua par quelques observations; mais il nous fut impossible de rien comprendre à cause du tonnerre, dont le bruit retentissait alors au-dessus de nos têtes.

— Sire, adieu! s'écria la jeune fille, adieu pour toujours en ce monde!

— Louise! encore un instant... Prenez pitié de ma faiblesse...

— Non... La pluie commence à tomber... Vous allez à Saint-Maur, il faut partir avant que l'orage augmente.

— Ah! dit le roi, j'y arriverai trop tôt, Louise! Ne soyez point inflexible, puisque cette visite est la dernière...

— Mais, Sire, objecta l'abbesse, la nuit approche.

— Un quart-d'heure, dit Louis XIII d'une voix suppliante, et je pars.

Sa demande lui fut accordée.

Or, presque au même instant, l'orage se mit à éclater avec violence et le ciel parut se fondre en eau. Dans les intervalles où la foudre cessait de gronder, nous entendions les clameurs plaintives de l'abbesse.

— Mon Dieu, Sire, mon Dieu! qu'allons-nous devenir?.. Il est pourtant impossible que vous passiez la nuit au monastère!

Un quatrième personnage entrait. La reine reconnut sa voix et murmura :

— C'est Guitaut, capitaine aux gardes.

— Sire, disait ce dernier, je viens prendre vos ordres. Vous ne pouvez continuer la route de Saint-Maur; à plus forte raison ne retournerez-vous pas à Saint-Germain... Il faut aller coucher au Louvre.

Anne d'Autriche bondit à ces paroles.

— C'est impossible, dit le roi, mon appartement n'est pas tendu.

— Mais, Sire, hasarda timidement mademoiselle La Fayette, la reine demeure au Louvre : vous trouverez chez elle un souper et un logement tout prêts.

— Non, jamais, jamais! s'écria Louis XIII.

Un amer sourire parut sur les lèvres d'Anne d'Autriche.

— Sire, au nom du ciel, murmura la jeune fille, ne me refusez pas cette grâce!.. Oh! je vous en conjure, ne me laissez plus avec une pensée désolante, qui troublerait mon repos dans ce pieux asile! L'affection dont vous me donnez les marques ne doit pas vous éloigner de la compagne que vous avez acceptée devant Dieu... C'est une faute, c'est un crime!

— Hélas! vous avez peut-être raison, dit Louis XIII, dans l'âme duquel ce discours remua la fibre religieuse; mais la reine soupe et se couche trop tard pour moi.

— Croyez-le, Sire, elle s'empressera de se conformer à vos habitudes... Oh! n'est-ce pas que vous allez chez la reine?

— Eh bien! j'irai, Louise!

La voix du monarque était tremblante.

— Merci, merci!.. vous me rendez heureuse!

J'avais les yeux pleins de larmes en écoutant cette noble jeune fille, aimée du prince, l'aimant elle-même, et le suppliant de reporter tout cet amour sur une autre

Pendant cette dernière partie de l'entretien, je tenais mon oreille clouée à la tapisserie. Je me retournai pour considérer Anne d'Autriche. Elle n'était plus à côté de moi.

Au mot de son époux : « J'irai, » la reine venait de s'enfuir éperdue, traversant le jardin malgré la pluie qui tombait toujours avec violence.

Je compris le motif de ce brusque départ.

Le cas était grave, et il fallait que Louis XIII la trouvât au Louvre.

En vain j'essayai de la rejoindre pour lui adresser mes adieux. Quand j'arrivai, toute ruisselante, au seuil de mon hôtel, je vis à l'autre bout de la rue son carrosse emporté par deux chevaux rapides.

Ainsi se réalisa le projet de mon pauvre maréchal, du seigneur de France le plus attaché au roi, le plus jaloux de l'honneur du trône, et qu'on payait de ses longs services par une ingratitude odieuse, un oubli sans exemple.

Depuis six ans, il gémissait sous les verrous de la Bastille.

L'impitoyable rancune de Richelieu avait constamment empêché les amis de Bassompierre de lui rendre visite dans sa prison. Je perdais presque jusqu'au souvenir d'un homme dont le caractère méritait tant d'éloges et qui s'était toujours montré généreux, aimant et dévoué pour moi.

Sa Majesté Louis XIII alla coucher au Louvre.

Neuf mois après, Anne d'Autriche mit au monde un fils que la France accueillit par le surnom de *Dieudonné*. Il devait un jour s'appeler Louis XIV.

On sent quel fut le courroux de Richelieu à la nouvelle de cette réconciliation inattendue. Le système du perfide ministre était de semer la discorde entre les époux, afin de s'emparer plus sûrement d'un trône sans héritier. Jamais on ne me dépersuadera qu'il ait eu ce projet; tout dans sa conduite trahissait une folle et stupide ambition.

Ses empiétements approchaient de l'insolence.

La cour n'était plus au Louvre, elle était au Palais-Cardinal, où le roi lui-même allait rendre visite au prélat orgueilleux qui convoitait son sceptre.

Mais le ciel devait châtier tant d'audace.

Déjà Richelieu portait en lui le germe d'un mal incurable. D'ailleurs, il n'était plus jeune; il avait cinquante ans révolus. La colère et les passions de la haine lui donnaient une âcreté de sang que les médecins ne pouvaient combattre et qui menaçait chaque jour son organisation des accidents les plus graves.

Le ministre dormait à peine.

Sans doute les fantômes de ses victimes épouvantaient ses rêves. L'activité seule pouvait le soustraire aux remords, et il passait les nuits à dicter des dépêches.

Richelieu, depuis l'arrestation du maréchal, semblait avoir oubliée mon existence. Il est vrai que la mort de Marillac, de Montmorency et d'Urbain lui avaient inspiré de lugubres et fatales préoccupations, augmentées encore par la guerre avec l'Autriche et celle avec l'Espagne qui était imminente.

Je regardais, du reste, comme un bonheur pour moi d'être oubliée de cet homme, et je ne revenais pas de mon ancienne audace à le braver. Mais à l'époque où je lui repris les lettres de madame de Chevreuse, il était beaucoup moins effrayant et moins sinistre.

Comme par une permission de la Providence, il sentit les premières atteintes de sa maladie de poumons, le jour même où on lui apporta la nouvelle du supplice de Grandier.

Le procureur-général et le père Joseph étaient restés en Poitou; le premier pour essayer de purger la province des brigands qui

la désolaient, le second pour atténuer l'impression fâcheuse que l'injustice de la sentence rendue contre le curé de Saint-Pierre avait produite sur les populations.

Ils durent l'un et l'autre éprouver de cruelles épouvantes, car Lactance mourut effectivement à la fin du mois qui suivit le procès d'Urbain, et tous les autres exorcistes périrent dans l'année, justifiant ainsi l'annonce prophétique de la victime.

L'exécration des cœurs honnêtes les suivit au tombeau.

Tous les efforts du capucin ne réussirent pas à démontrer aux habitants de Loudun la justice du procès. Les directeurs du monastère eurent beau continuer les grimaces de la possession : la complicité des nonnes devenait palpable, et l'on vit à quel point d'esclavage et de soumission dégradante le fanatisme pouvait réduire de malheureuses femmes.

Elles durent se résigner à jouer jusqu'au bout leur comédie indigne.

Léviathan sortit du corps de Jeanne de Belfiel, le 5 novembre de l'année suivante, déclarant qu'il s'était fort ennuyé d'avoir fait la religieuse à Loudun, mais qu'il n'avait pu s'en aller comme il était venu.

Isaacarum quitta son poste le jour des Rois, sans doute pour aller célébrer cette fête en enfer.

Quant à Béhémot, il fut le plus têtu, et s'en alla seulement vers le milieu d'octobre 1637. Il était mieux logé que les autres et faisait assez bon ménage avec son ursuline.

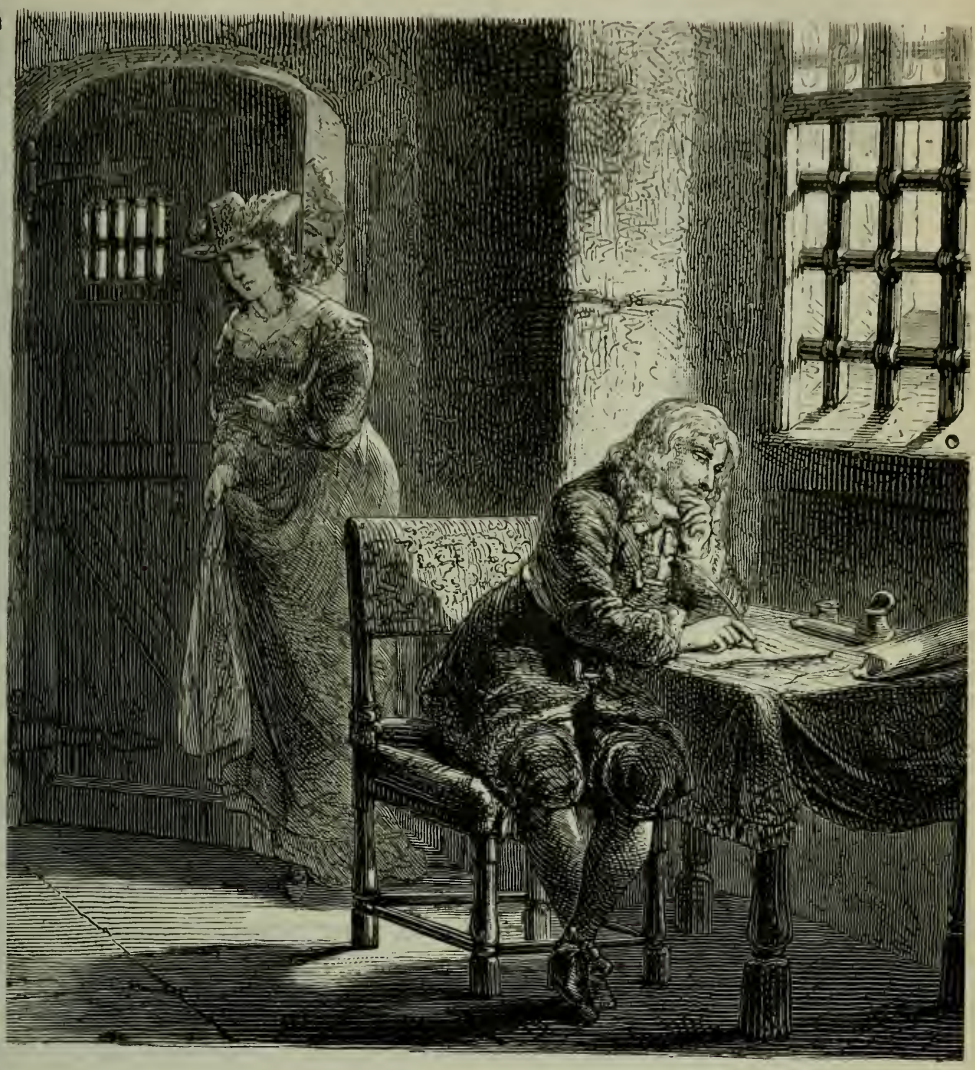
En se regardant, le père Joseph et Richelieu ne devaient pas rire, comme les augures de Rome, mais frissonner de la tête aux pieds. Ces deux prêtres inspiraient une horreur profonde. On espérait que la maladie du cardinal prendrait une tournure sérieuse et en débarrasserait le royaume ; on reprenait un peu de hardiesse ; on parlait hautement de ses crimes, surtout chez moi. Personne ne se gênait. Si j'avais encore assez de prudence pour ne rien dire moi-même, je laissais aux autres la plus entière liberté.

Un matin, comme j'étais à ma toilette, je vis paraître un officier des gardes de Richelieu.

— Mademoiselle, me dit-il, Son Éminence désire vous voir, et j'ai l'ordre de vous conduire au Palais-Cardinal.

Je tressaillis de saisissement.

Quelle raison pouvait engager le ministre à m'appeler, après un



Il m'introduisit dans la chambre du captif. *Page* 683.

aussi long oubli? A-t-il su mes relations avec la reine? Lui a-t-on rapporté que je recevais ses ennemis et que je donnais dans mon cercle champ libre à ses détracteurs? Malgré mon effroi, je réussis à faire assez bonne contenance, et je répondis à l'officier :

— C'est bien, monsieur, vous me voyez prête à vous suivre.

XI

Je trouvai Richelieu sur le balcon de son palais, du côté des jardins. Il était couché au soleil, dans un vaste fauteuil, où sa personne disparaissait presque tout entière, et deux angoras dormaient sur sa robe rouge.

Ma fierté s'indignait qu'il pût me juger susceptible de crainte. Je lui fis un salut cérémonieux et fort calme.

En l'examinant, je crus voir un moribond. La vieillesse avait étendu sur lui sa main décharnée. Tous ses cheveux étaient blancs; des rides profondes sillonnaient son visage, et ses yeux ressemblaient à des flambeaux qui vont s'éteindre.

Il toussa fort longtemps, me regarda d'un air triste et me dit avec reproche :

— Ah ça, tu as donc perdu toute espèce d'amitié pour moi, ma chère Marion?

— Hélas! monseigneur, je n'oserais plus me dire votre amie?

— Explique-toi... tu en rougirais peut-être?.. C'est une chose en vérité par trop désolante! Jamais ces malheureuses femmes ne voudront comprendre que, dans l'intérêt de l'État, je dois être inflexible. Elles gardent rancune à l'homme des actes du ministre et refusent de lui tenir compte de la responsabilité sévère à laquelle il est astreint. Voyons, crois-tu que mon cœur n'ait pas gémi de la nécessité où je me trouvais de t'interdire ma présence? Je ne me sentais pas la force de résister à tes larmes, et je voulais que le temps eût calmé ta rancune pour te demander de reprendre nos anciennes et amicales relations... Là! quitte avec moi cet air de froideur!.. un peu d'indulgence, et redeviens bonne fille comme par le passé!.. Ton souvenir m'était précieux. Je vois avec satisfaction que les années, dont j'ai tant à me plaindre pour ma part, ont respecté tes charmes : tu es toujours fort jolie, mon enfant!

— Je vous sais gré de vous en apercevoir, monseigneur. Au milieu des soins nombreux qui vous agitent, pouvez-vous avoir encore le loisir de vous occuper d'une pauvre femme et de lui adresser des compliments semblables?

A ces mots prononcés avec froideur, je le fixai d'un œil attentif,

essayant de deviner s'il n'y avait point sous ses discours affectueux quelque arrière-pensée perfide.

Sur son front et dans ses regards, comme dans l'inflexion de sa voix, je ne vis rien qui pût justifier mon inquiétude.

Il toussa de nouveau, caressa ses chats et me dit avec une sorte d'hésitation :

— Tu as été à Loudun?.. le père Joseph m'a positivement affirmé t'avoir reconnue.

— Votre digne capucin n'a pas menti, monseigneur.

— Et qui te menait dans cette ville?

— La curiosité.

— Tu assistais aux exorcismes?

— Oui, j'ai vu tous les détails de ce drame abominable, lui répondis-je avec un accent qui le fit tressaillir.

— Tu n'as pas écouté, j'imagine, les propos de la calomnie? Ah! ma pauvre Marion, les puissants de la terre ont autour d'eux une foule de lâches flatteurs, toujours prêts à outrepasser leurs ordres.

— Eh bien! m'écriai-je, ces lâches flatteurs il faut les punir!

— Y songes-tu, ma chère? me répondit Richelieu : des hommes qui agissent dans le but de vous être utiles!.. Cependant j'ai désavoué les actes de Laubardemont, je te l'affirme, et j'ai voulu causer avec toi de ces choses, afin de te dépersuader, ma chère, dans le cas où tu aurais cru... Du reste, il y a dans tout ceci du pour et du contre. Grandier avait commis des crimes, et l'on a prouvé, ce me semble, qu'il était un peu coupable de sortilége et de magie... On a vu des choses plus surprenantes... Le diable est bien fin, ma chère enfant!

— De grâce, monseigneur, ne parlons plus de cette ignoble affaire, dis-je, en voyant l'embarras où le jetait la défense d'une mauvaise cause. Vous avez eu sans doute d'autres motifs de m'appeler près de vous.

— Pourquoi cela?.. Eh! non, je voulais tout simplement te voir! J'ai conservé, tu le sais bien, de l'affection pour toi. Ne m'as-tu pas rendu un service réel?.. tu m'en rendras d'autres encore.

— S'il est possible de m'en dispenser, lui répondis-je avec amertume, je vous en saurai beaucoup de gratitude. Lorsque je m'emploie pour Votre Éminence, j'ai vraiment du malheur, et si je n'avais pas emmené Buckingham en Angleterre, il existerait peut-être encore.

— Il me semble vous avoir prouvé jadis, mademoiselle, que j'étais innocent de sa fin tragique.

— Monseigneur...

— Ah! vous n'êtes plus disposée à me servir?.. Je vous le disais bien, vous ressemblez à beaucoup d'autres; vous me jugez uniquement d'après la sévérité de mes actes.

— Et comment voulez-vous qu'on vous juge, monsieur le cardinal?

— En me tenant compte de la dure nécessité dont je subis la loi. Puis-je laisser vivre des traîtres? Faut-il oublier les intérêts du prince et me montrer clément pour des crimes contre la couronne?

— Ah! monseigneur, ce n'est pas agir dans les intérêts du roi que de toucher ainsi aux plus beaux noms de France!.. La postérité doit-elle, à chaque page de votre histoire, rencontrer une tache de sang? Croyez-moi, c'est une chose mauvaise de faire trembler tout un peuple. Vous êtes à plaindre de lire l'épouvante et la haine dans les regards de ceux qui vous entourent.

— C'est vrai, murmura-t-il d'un air chagrin, tout le monde me déteste, et peu de personnes oseraient prendre avec moi ton langage; cela m'inspire beaucoup d'admiration pour ton caractère, ou du moins cela fortifie l'idée que j'en avais déjà. Sans doute, il est beau de dire hautement sa pensée... Malheureusement tu penses mal, et tu prends la délicatesse de tes nerfs pour de la logique. Eh! bon Dieu! je trouve tout simple qu'une nature de femme se révolte à la vue du sang! Moi-même je souffre, je déplore de cruelles exigences; mais si je faiblis avec mes adversaires, demain, sur l'heure, ils obtiendront ma disgrâce. Alors que deviendra le royaume? je tremble d'y songer! Le roi ne sait rien de rien; il ne s'occupe qu'à des espiégleries. Croirais-tu, par exemple, qu'il passe des journées entières à médire de moi avec le jésuite Gaussin, son confesseur? J'arrive, il fait semblant de réciter l'office... Pauvre tête! pauvre tête! Je suis obligé de me tirer seul d'embarras, personne ne me seconde; je n'ai devant moi que des traîtres... Jusqu'à Puylaurens, mon cousin par alliance! Je l'ai marié à mademoiselle de Pontchâteau, et il s'entend avec Monsieur pour me nuire, c'est affreux! Il a bien fallu l'enfermer à Vincennes. Ce matin, Gassion, une autre de mes créatures, a refusé de me servir contre le comte de Soissons,

exilé à Sedan et qui menace d'entrer à main armée dans le royaume. Gassien m'accuse de vouloir le contraindre à l'espionnage... Imbécile! Enfin, que te dirai-je, mon enfant? J'en suis à me défier de tout le monde. Cet absurde père Joseph me sert dans l'espoir d'obtenir le chapeau de cardinal, et franchement, il est impossible de donner une pareille coiffure à ce crâne pelé!

Je ne pus m'empêcher de rire de la boutade.

— N'est-ce pas?.. ce serait le comble du ridicule. Vois un peu, Marion, combien tout cela est terrible! Sera-ce la reine-mère qui sauvera le royaume des périls où le jetterait mon abdication? Cette tête de femme est bonne à brouiller les cartes et à fomenter la discorde. Elle veut gouverner le roi; rien ne lui coûtera pour y parvenir, dût-elle mettre le pays à deux doigts de sa ruine. Comptera-t-on maintenant sur Anne d'Autriche, une autre cervelle insensée, prête à vendre la France pieds et poings liés à l'Espagne?

— Oh! monseigneur!

— Parbleu! j'en suis sûr, et j'en aurais des preuves irréfragables, si j'avais pu mettre la main sur certaine correspondance... Mais je ne renonce pas à la découvrir.

— Oui, cherche! pensai-je, tu la trouveras.

Je repris à haute voix :

— Vous me surprenez étrangement. Entre nous, je crois la reine incapable...

— Puisque je te l'affirme! Elle s'entendait avec son valet de chambre et une satanée baronne de Melleval, qui se cache, on le dirait du moins, dans les entrailles du globe... Ah! si je la prends un jour!

Je commençais à me sentir mal à l'aise.

— Mais peut-être, monseigneur, sont-ce là de faux rapports?

— Non, non, ma police est bien instruite. Et juge maintenant de la fermeté du roi : malgré de tels soupçons, il s'est réconcilié avec la reine... Oui, sous prétexte d'un orage! C'est un prince nul, sa faiblesse est mon excuse. Tout serait perdu si je n'étais inflexible. Mais, à part quelques actes sévères, il faut me remercier des grandes choses que j'exécute. N'ai-je pas rendu la France glorieuse et puissante? C'est aujourd'hui la première nation du monde. Je soutiens sans cesse des guerres à l'extérieur, et cependant l'intérieur est florissant. Je protége les lettres et les arts; je viens de fonder l'Académie française, pour épurer la langue et

former le goût... Voilà, certes, une belle création, ma chère! Ton ami Saint-Sorlin est un des premiers nommés. Il serait aussi par trop injuste de ne me savoir de tout cela aucune reconnaissance. Que mes ennemis me blâment systématiquement, cela se conçoit; mais ceux auxquels j'ai fait du bien, mes amis, toi, Marion, vous devriez rougir d'imiter un pareil exemple; il est honteux pour vous d'être sourds à ma justification.

— Cependant, je vous écoute, monseigneur, lui dis-je, presque émue de ce long discours qu'il me débitait pour arriver je ne sais où.

— Oui... mais tu es froide, tu es sérieuse, tu n'es plus la Marion d'autrefois. Pourtant j'ai plus que jamais besoin d'affection. Ils me fuient tous, ils me haïssent, je ne crois à aucun de leurs serments... et je me suis assez bien conduit avec toi pour te prier de ne pas agir comme eux. Voyons, que me reproches-tu? l'arrestation de Bassompierre? Sans ma crainte de te causer une douleur trop violente, le maréchal n'existerait plus aujourd'hui. Les autres sont morts, lui est prisonnier... Enfin nous en reparlerons...

Malgré l'effroi que je ressentis à ces paroles sinistres, une espérance me fit battre le cœur.

Oh! si je pouvais obtenir la liberté du malheureux captif! Je résolus de ménager le cardinal et de remporter sur lui cette victoire.

— Mais d'abord, Marion, poursuivit-il, dis-moi que tu ne me hais pas. Je t'ai mandée tout exprès pour avoir cette assurance... Ne crains rien, je ne te parlerai plus d'amour! J'aurais mauvaise grâce avec ces cheveux blancs qui me sont venus, avec ce corps épuisé de souffrance, de faire le langoureux à tes genoux. Peut-être vaut-il mieux que tu te sois montrée cruelle; car à présent, du moins, tu peux me donner ton amitié, ta bonne amitié... Ne me la refuse pas, Marion... embrasse-moi!..

Je me levai pour obéir.

Ce ne fut pas toutefois sans un profond sentiment de dégoût et de répugnance.

— Tu me trouves bien changé, n'est-ce pas?

— Un peu, monseigneur; mais le repos vous rendra des forces.

— Oui, je l'espère... Les médecins me l'affirment... Ah! pourquoi ma destinée m'entraîne-t-elle sur cette route funeste? toutes ces choses me tuent!.. Où sont mes beaux jours de jeunesse,

mes jours de paix et de ciel sans nuages? L'ambition n'avait pas encore germé dans mon âme, je ne me défiais de personne. je m'abandonnais avec naïveté à tout ce qui me semblait joie et bonheur! Lorsque je me rappelle ce temps-là, Marion, ma paupière devient humide... Oui, je pleure, moi, l'inflexible ministre, moi, l'homme de sang! Tu m'as cru peut-être incapable d'une affection constante? Eh bien, j'en ai une qui dure depuis vingt ans, une franche et douce amitié comme celle que je te demande... J'ai bien envie de te raconter ce souvenir.

—Parlez, monseigneur, lui dis-je toute surprise de son émotion.

—Je disais vingt ans... Il y en a dix-huit ou dix-neuf au plus... J'étais allé passer l'automne à un vieux château perdu dans les montagnes d'Auvergne, un site ravissant! Mon évêché de Luçon me devenait insipide; j'avais une santé chancelante, et l'on me conseillait l'air vif et pur des montagnes. Ma famille, originaire du Poitou, connaissait un des capitaines de l'armée qui formait alors le premier siége de La Rochelle, en 1617. Ce capitaine (je ne te le nommerai pas, Marion, je suis discret!) me força presque de le suivre en Auvergne, et me présenta à sa jeune femme, très-jolie personne, aux grands yeux rêveurs. Elle s'ennuyait beaucoup dans ce gothique manoir, dont le lierre couronnait les créneaux et dont les corneilles habitaient les tours.

— Une triste société, monseigneur!

— N'est-ce pas? d'autant plus que le mari, soldat dans toute la force du terme, ne comprenait rien à la mélancolie de sa femme. Si elle paraissait triste, il lui adressait quelques paroles bourrues et allait chasser dans la montagne... C'était une grave imprudence! il me laissait seul avec la châtelaine, et nous nous promenions ensemble, à l'ombre des grands arbres du parc.

— Ah! monseigneur, j'achèverais presque l'histoire.

— Ne m'interromps plus... Tu le devines, bientôt j'eus de l'amour pour elle, et j'osai le lui dire. Douce et bonne comme un ange, elle ne se fâcha pas... Et puis elle était si malheureuse avec le capitaine! Quand celui-ci fut obligé de retourner au siége... ma foi, je me trouvai beaucoup plus malade, et l'air des montagnes m'était de plus en plus nécessaire! Il partit sans soupçon et sans défiance, et je restai en compagnie de ma belle châtelaine... Oh! quelles heures divines! quels charmants souvenirs!.. mais notre amour était innocent et chaste : ne fais, je te prie, aucune supposition fâcheuse.

— Le ciel m'en préserve!.. je vous connais trop pour oser soupçonner la candeur de cette affection.

— Toujours ironique et maligne! Ne te corrigeras-tu donc pas?.. Mais n'importe... Quelque temps après, Marie de Médicis daigna m'honorer de ses bontés. Pourquoi l'a-t-elle regretté depuis, et m'a-t-elle fait un devoir de la rigueur? J'ai constamment profité de l'accroissement de ma puissance pour être utile au mari de ma châtelaine, et j'ai réussi à lui obtenir plusieurs missions importantes.

— Afin d'aller visiter, en son absence, le vieux manoir d'Auvergne.

— Tu l'as dit, c'était mon seul bonheur! Grâce à moi, le capitaine atteignit bientôt les plus hauts grades. On le nomma maréchal de France après la guerre du Piémont. Malheureusement, il est mort, voici quatre ans, en Lorraine, d'une fièvre inflammatoire, sans quoi je l'aurais poussé jusqu'au bâton de connétable. Aujourd'hui, sa veuve habite la capitale. C'est ma meilleure amie; elle me juge autrement que toi, ma chère, et comprend les nécessités de situation. Son fils... Ah! je ne te l'avais pas dit, elle a un fils, un jeune homme charmant, à l'avenir duquel je m'intéresse... Oui, je m'occupe de le mettre bien en cour.

— En vérité, monseigneur? Il doit y avoir dans votre affection pour cet enfant quelque chose de... paternel.

— Tais-toi! tais-toi!.. Si je me suis montré faible un instant pour tes charmes, est-ce une raison de supposer...

— Que vous avez été faible aussi avec la belle châtelaine? Hélas! monseigneur, vous êtes un homme comme un autre! lui dis-je, en appuyant sur cette phrase qu'il m'avait plusieurs fois répétée jadis.

— Allons! allons! tu vas me faire repentir de ma confiance!

Il se défendait médiocrement. Je le voyais très-flatté de mes insinuations téméraires.

— Une chose me rassure, dit-il, c'est que je ne t'ai pas nommé les masques.

Au moment où il proférait ces mots, la porte de son cabinet s'ouvrit et Saint-Georges entra.

— Monseigneur, dit-il au ministre, il y a là, dans les antichambres, le jeune marquis de Cinq-Mars. Je l'engageais à revenir; mais il tient à parler à Votre Éminence.

La figure pâle de Richelieu se colora d'une teinte pourprée, que je pris d'abord pour un signe de colère. Je me trompais.

— Toi ! s'écria-t-il, ma douce Marion ! *Page* 686.

Il se hâta de répondre :

— C'est Henri... Qu'il entre, mon Dieu, qu'il entre !

Saint-Georges disparut, et le cardinal se retourna vers moi.

— Vraiment, dit-il, c'est bizarre : il me monte parfois comme du feu au visage, et ces éblouissements m'inquiètent... Peut-être suis-je plus malade qu'on ne croit, ma pauvre enfant !

Il s'était senti rougir et me donnait cette explication assez maladroite de son changement de physionomie.

L'instant d'après, entra un fort beau jeune homme, de dix-sept ans à peine et d'un extérieur plein de noblesse et de grâce. La nature l'avait doué de tous les agréments possibles. Il portait son riche costume avec une aisance et une distinction parfaites.

S'approchant du fauteuil du cardinal, il s'inclina d'un air très révérencieux et dit :

— Le roi m'a nommé capitaine de ses gardes... C'est à Votre Éminence que je dois cette haute faveur, et je suis venu...

— Bien, bien, Henri !.. nous causerons de cela plus tard.

— Non, monseigneur, je tiens à vous exprimer ma gratitude à l'instant même, et j'irai porter ensuite à ma mère cette heureuse nouvelle.

Le jeune homme parlait avec un ton glacé qui me surprit étrangement. On eût dit que remercier le cardinal était une corvée pénible dont il se débarrassait en toute hâte.

Cependant le ministre n'eut pas l'air de remarquer la froideur de sa contenance. Il lui répondit d'une voix affectueuse :

— Vous êtes jeune, monsieur de Cinq-Mars, et vous laissez parler votre cœur ; mais peut-être, un jour, serez-vous comme les autres, un ingrat ?

Or, le nouveau capitaine des gardes ne l'écoutait plus. Il venait de remarquer ma présence et ses yeux s'attachaient sur les miens avec une curiosité singulière.

M. le marquis de Cinq-Mars me trouvait de son goût.

Le fait est que ma sagesse actuelle me rendait très-jolie. J'avais trente-cinq ans, mais on ne m'en eût pas donné vingt-cinq, et je pouvais me retrancher hardiment deux lustres sans être soupçonnée de mensonge *.

— Eh bien ! Henri, eh bien ! s'écria le cardinal, est-ce qu'on regarde ainsi les dames, monsieur ?

Surpris en flagrant délit d'admiration, Cinq-Mars devint très-rouge.

Il salua Richelieu et lui dit :

* Mademoiselle Delorme est née en 1601, et M. de Cinq-Mars a paru à la cour en 1638. Elle ne se retranche pas *deux lustres*, mais elle se donne deux grandes années de moins. Après tout, chez une jolie femme, c'est encore de la franchise.

(*Note de l'Éditeur.*)

— Maintenant, veuillez me permettre, monseigneur, d'aller faire partager ma joie à la maréchale.

— Va, mon ami, va !.. tu peux l'assurer en même temps que ce n'est pas ma dernière faveur.

En parlant ainsi, il l'attirait vers son fauteuil et l'embrassait sur les deux joues. M. de Cinq-Mars ne parut pas très-flatté de l'accolade. Pour moi, je n'en revenais pas : il me semblait que Richelieu avait du cœur ! D'abord il s'était tenu sur la réserve, puis il avait malgré lui cédé à l'entraînement.

Une fois le jeune homme parti, je m'aperçus que le ministre me regardait avec assez de malaise.

— C'est un enfant auquel je m'intéresse, me dit-il, en prenant un ton d'indifférence.

— Oui, monseigneur, mais il y a une chose bizarre...

— Quoi donc ?

— Votre protégé vous ressemble.

— Il me ressemble !.. tu trouves ? me dit-il, en se trahissant encore.

— Oui, je vous le jure, c'est frappant !

Il reprit son air grave et murmura :

— Le hasard, c'est possible.

— Oh ! le hasard, monseigneur ! Ce jeune homme à qui vous témoignez un intérêt si vif, sa mère à laquelle il se montre pressé d'apprendre vos bienfaits ; tout cela, rapproché de la confidence...

— Assez ! cria-t-il d'un ton brusque : ne cherchez pas, mademoiselle, à deviner au-delà de ce que j'ai voulu dire. Vous êtes dans l'erreur !.. Ce jeune homme et sa mère seraient les héros de l'histoire, que mon affection pour la châtelaine a été, je le répète, chaste et pure.

Il parlait de manière à couper court à toute plaisanterie.

— Mais, reprit-il, ce n'est pas une raison pour nous fâcher. Saint-Georges ira t'avertir, quand je désirerai te voir, et je ne te retiens plus, car je suis accablé de travail... Que d'affaires, ma pauvre Marion, que d'affaires ! Une lutte européenne éclate ; l'Autriche n'est pas encore matée, et voici les Espagnols en France... Il faut suffire à tout cela !.. Ces imbéciles de Parisiens crient et menacent, parce qu'ils me savent malade, mais aussitôt que je pourrai sortir, je veux aller par les rues sans escorte, et ils me prodigueront les respects et les hommages... Oui, je connais le

peuple! ce n'est pas lui que je crains. Une bête de somme peut ruer de temps à autre : on la bride et tout est dit... Au revoir, ma chère, au revoir!

— Mais vous m'aviez promis, monseigneur, de reparler du malheureux prisonnier?

— C'est juste... En effet, je t'ai préparé une surprise. Va chercher cet écrit... là, sur le guéridon... Très-bien!.. Je te permets de l'ouvrir.

Je lus. C'était une permission d'entrer à la Bastille.

— Oh! sa grâce! m'écriai-je en tombant à genoux, sa grâce, monseigneur!

— Impossible, me dit-il froidement, du moins jusqu'à nouvel ordre. Sache-le, je ne cède jamais aux sollicitations, même quand elles me sont adressées par les personnes que j'aime. Tous mes plans, toutes mes manœuvres sont le résultat de calculs faits à l'avance, et je ne donne rien à l'impression du moment. Si l'on veut obtenir de moi quelque chose, le plus sûr est de ne pas me le demander : tu en as à la minute une preuve palpable... Allons, adieu!.. Je prends courageusement mon parti, j'espère, et tu m'admires? Ne plus être jaloux, t'envoyer au maréchal!.. Ah! la vieillesse! la vieillesse! je la sens qui me glace et tu n'as plus rien à craindre de moi, ma chère enfant. Va, sois heureuse!.. console de ton mieux le captif... Il doit s'ennuyer beaucoup là-bas, j'en ai peur!

Le mot me parut d'une cruauté révoltante, mais il n'était pas prudent de le témoigner.

Je m'emparai de l'écrit, je fis une révérence au cardinal et je quittai le palais pour courir à la Bastille.

Richelieu, je m'en doutais bien, ne m'avait pas uniquement accordé cette permission pour me faire plaisir : je le savais incapable d'une telle prévenance et je n'étais pas dupe de ses protestations d'amitié. Sans doute il avait appris quelque chose des propos tenus dans mon cercle, et il voulait s'assurer si je devenais réellement son ennemie.

Comme jadis, il aurait pu essayer d'introduire chez moi des limiers de police; mais il n'employait jamais deux fois de suite les mêmes moyens dans la crainte qu'on ne les éventât.

J'étais donc à peu près certaine qu'il allait connaître tous mes entretiens avec Bassompierre. De quelle façon s'y prendrait-il? Je

ne le devinais pas au juste. Il avait pour cela mille roueries à lui connues.

Au Palais-Cardinal, par exemple, les murs se trouvaient remplis d'espions.

Richelieu avait-il à se plaindre de quelqu'un ! il le mandait aussitôt dans son cabinet, lui adressait une verte mercuriale et l'envoyait ensuite attendre ses ordres dans une pièce voisine, où l'individu furieux exhalait souvent tout haut sa colère. Les espions étaient dans la muraille et prêtaient l'oreille. D'autres fois il faisait venir successivement cinq ou six personnes, qui ne se gênaient pas le moins du monde entre elles pour se plaindre, sûres de ne pas se trahir, puisqu'elles avaient les mêmes griefs. La police prenait exactement ses notes, et le cardinal agissait en conséquence.

Les murs de la Bastille pouvaient contenir de pareilles cachettes, et les tyrannies antérieures, surtout celles de Louis XI, avaient dû s'aider de ces précautions machiavéliques.

En conséquence, je rentrai chez moi pour écrire un billet, que je plaçai dans mon sein.

Dix minutes après j'étais à la Bastille, et les impressions de terreur qui m'assaillirent à l'aspect de ce triste lieu me sont toujours présentes.

Il y règne un silence lugubre. Le pas monotone des sentinelles éveille seul l'écho des voûtes ténébreuses. Rarement on sort les prisonniers de leurs chambres, encore est-ce pour les entasser dans un endroit appelé le *préau,* sorte de puits quadrangulaire dont le soleil ne visite jamais les parois humides. Lesplus favorisés se promènent quelquefois sur la plate-forme des tours, permission précieuse, impitoyablement refusée aux prisonniers d'État.

Ces tours sont hautes, menaçantes, chargées de canons et peuplées de gardes.

J'entendais retomber avec fracas les lourds battants des portes de bronze ; chaque verrou qui se refermait me donnait des pensées sinistres et faisait passer en moi un frisson d'épouvante.

Lorsque j'eus présenté au gouverneur l'ordre signé du cardinal, ce chef des geôliers daigna me donner une preuve de galanterie et me conduire lui-même à la tour du Septentrion, qu'habitait Bassompierre.

Il m'introduisit dans la chambre du captif et se retira discrètement.

Le cœur me battait avec force.

Je voyais le maréchal assis et écrivant, au-dessous d'une étroite fenêtre garnie d'épais barreaux. Il ne tourna pas la tête, croyant sans doute avoir affaire à l'un de ses gardiens. Je m'approchai, tout émue, et je posai doucement ma main sur la sienne.

Bassompierre se retourna, me reconnut, devint pâle et perdit connaissance.

J'aurais dû prévoir ce saisissement chez le malheureux captif, revoyant, après tant de jours de solitude, un visage ami, les traits d'une femme aimée! Il n'avait eu jusque-là sous les yeux que les physionomies sombres et farouches des hommes auxquels on confiait sa garde.

Me souvenant d'avoir pris un flacon sur moi, je ne voulus recourir à personne et je fis respirer des sels au maréchal, en m'agenouillant devant lui.

Bientôt, je lui eus rendu l'usage de ses sens.

Il me regarda pour la seconde fois, prit ma tête entre ses deux mains, y colla ses lèvres avec délire et fondit en larmes.

— Toi! s'écria-t-il, ma douce Marion!.. Merci, merci, mon Dieu, vous qui me réserviez ce bonheur!

Puis il pleurait et m'embrassait encore.

Je lui rendais ses caresses et nous confondions nos larmes. Pauvre ami! qu'il était changé! Ses cheveux avaient blanchi comme ceux de son bourreau.

— Il t'a donc enfin permis de venir, ce misérable! cria-t-il en serrant les poings avec rage.

D'une main, je lui fermai rapidement la bouche, tout en lui montrant de l'autre le billet, jusque-là caché dans ma poitrine. Il était ainsi conçu :

« Le cardinal est un infâme!.. tu as dû apprendre ses crimes, il est plus dangereux que jamais. Crois-le bien, s'il me laisse la joie de te voir, c'est pour connaître ce que nous pensons de lui... Des espions nous écoutent, j'en suis sûre, je devine sa tactique odieuse... Dissimulons, je t'en conjure, ton salut le veut... Silence! »

Et pendant qu'il lisait, je poursuivais à haute voix :

— De quel misérable parlez-vous, mon ami? Ce ne peut être du cardinal, de ce bon cardinal!.. Il m'a donné si gracieusement la permission de vous rendre visite! Je sais les motifs qui ont mis

obstacle à ce que la prison m'ouvrît plus tôt ses portes. L'heure où il vous fera sortir approche peut-être, il ne m'a pas défendu l'espérance. Ses ennemis l'obligent à être rigoureux... Oui, maréchal, je vous le jure! M. de Richelieu a bien voulu me prouver toutes ces choses, ce matin même... Espérez! espérez!.. Pourquoi erdre en récriminations et en paroles de colère les moments précieux qu'il nous accorde?.. Trois jours avec toi, comprends-tu? trois jours de félicité, de transports et d'ivresse!.. je t'aime! je t'aime!

Bassompierre m'embrassait avec délire.

— Oh! Marion, comme ta voix résonne mélodieusement à mon oreille! Les cieux m'envoient un ange... Plus près, sur mon cœur! et sois bénie, toi qui viens adoucir mes angoisses et chasser ma sombre tristesse! Oui, c'est possible, Marion, j'aurais tort de haïr le cardinal; mais j'ai tant souffert!.. Six années, six siècles, sous ces murs! Enfin, j'ai provoqué ses rigueurs; je regrette sincèrement ma folie. Oh! de l'air! de l'espace! la liberté, et que la France et le monde aillent comme ils voudront!.. Je suis revenu des ambitieux projets des cours. Une douce retraite, loin du Louvre, avec toi, dans ma belle Lorraine; achever là ma carrière, voilà tout ce que je demande.

— Oui, mon ami, vous avez raison. Je rapporterai vos sages paroles à Son Éminence... Encore une fois, espérez!..

Il suffit d'un instant de bonheur pour faire oublier à l'homme de longs jours d'infortune, et c'est à mon avis un grand bienfait de la Providence. Bassompierre n'avait déjà plus le souvenir de ses tortures. Sa main dans la mienne, son regard plongé dans mon regard, il jouissait de ma présence, il était heureux.

Tout-à-coup un grincement de la porte nous fit tressaillir et je vis entrer deux personnages qui accoururent se précipiter avec émotion dans les bras du prisonnier.

— Mon Dieu! mon Dieu! tous ceux que j'aime! s'écria Bassompierre.

Les nouveaux venus étaient Timoléon d'Espinay de Saint-Luc, son beau-frère, et le comte d'Estelan, son neveu, dont les efforts, comme les miens, avaient été jadis impuissants pour l'arracher de la Bastille.

Les premières caresses échangées, ces messieurs me saluèrent; uis Timoléon de Saint-Luc me dit, en joignant les mains avec un geste de surprise :

— Trois permissions en un jour, après nous en avoir refusé pendant six ans!.. Le cardinal va mourir!

— Ainsi soit-il! dit le comte.

Bassompierre se hâta de les interrompre.

Il leur tendit mon billet déployé, et renouvela la scène que nous venions d'avoir ensemble.

— Mes chers amis, dit-il, mademoiselle Delorme m'a tout à l heure fait connaître des choses qui modifient extrêmement mon opinion sur le cardinal. En conséquence, je vous saurai gré de le ménager devant moi, et je vous supplie de ne tenir à son égard aucun discours inconvenant. Je suis enchanté de votre visite... Amusons-nous, dînons ensemble et trinquons à ma liberté!

M. de Saint-Luc et le jeune comte avaient compris.

— Allons, s'écria le premier, Dieu veuille que cet espoir ne soit pas trompeur!

— Ce bon cardinal! dit d'Estelan, je ne serais pas étonné qu'on le calomniât!

Bassompierre appela ses gardiens et leur donna des ordres pour servir au plus vite un dîner splendide. Avec de l'or, il était facile aux prisonniers d'obtenir tout ce qu'ils désiraient : faible adoucissement qui ne les empêchait pas de sentir le poids de leurs chaînes.

Le maréchal de Saint-Luc s'était montré toute sa vie grand admirateur du beau sexe, et constamment il avait sacrifié les affaires au plaisir.

On racontait de lui mille anecdotes galantes. Femmes du peuple, paysannes, servantes d'auberge, tout lui fournissait matière à séduction.

Il donnait à plein collier dans les charmes les plus bourgeois, ce qui ne l'empêchait pas de rendre aux attraits de cour la justice et les hommages qui leur étaient dus.

Amoureux universel, il portait le sexe féminin tout entier dans son cœur. L'âge ne l'avait pas tellement refroidi qu'il ne me lançât, de temps à autre, pendant le dîner, certaines œillades fort ardentes.

Nous étions d'une gaieté folle, et les échos du noir édifice répétaient de joyeux éclats de rire.

Bassompierre retrouva toute sa verve, toute sa gaieté, tout son esprit des anciens jours. Nous bûmes plus de cinquante fois à la santé du cardinal, et les espions durent être fort édifiés, car il y

Veuillez me pardonner, mademoiselle, de vous rendre visite. Page 692.

en avait sûrement. Cette visite de M. de Saint-Luc et de son fils, tant de faveurs accordées coup sur coup, devenaient une preuve de plus pour moi.

Cependant la permission de nos deux convives était beaucoup moins étendue que la mienne. On vint les mettre dehors à huit heures précises, et M. de Saint-Luc dit au captif en me regardant :

— Ma foi, mon cher, à ce prix-là, je passerais de grand cœur six années à la Bastille.

— Parbleu, oui ! s'écria le maréchal, je ne me trouve plus à plaindre.

Ces galanteries étaient hyperboliques, néanmoins elles me faisaient doucement battre le cœur. Au bout de quelques jours, je quittai la prison d'État, laissant à Bassompierre des souvenirs et l'espérance.

L'espérance ! fantôme radieux, qui dissipe le chagrin, pour le ramener souvent plus pénible et plus sombre ! Une destinée cruelle allait bientôt me mettre en lutte directe avec le despote. Dois-je attribuer à cette lutte la prolongation de captivité du maréchal ? Je ne saurais le dire. Toujours est-il que sa délivrance eut lieu seulement à la mort du farouche ministre. Les cachots me rendirent Bassompierre épuisé par une maladie mortelle.

Hélas ! toutes les roses de ma vie sont effeuillées ! Si le bonheur se montre encore à mon horizon, ce n'est plus qu'une pâle étoile, un astre fugitif, presque aussitôt voilé d'un nuage ténébreux.

Les jours d'expiation arrivent à grands pas.

Mon existence a compté trop de fautes pour ne point attirer les châtiments du ciel.

Mes lèvres ont épuisé la coupe enivrante, l'amertume reste au fond.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE.

CINQUIÈME PARTIE

I.

J'appris, à mon retour de la Bastille, que plusieurs personne étaient venues me demander : Ninon d'abord, puis M. Pierre Corneille. Ce dernier m'avait apporté des places pour la première représentation d'une de ses pièces, à laquelle on accordait d'avance les éloges les plus pompeux.

On me dit, en outre, qu'un seigneur allemand, un comte du Rhin, s'était présenté dix fois pour me voir.

En ce moment même, il se résignait à m'attendre.

Thérèse avait jugé convenable de lui cacher mon absence de trois jours et s'était récriée sur son peu de chance dans le choix de ses heures de visite.

Il se promenait au jardin.

J'y allai bien vite et j'aerçus... Devinez qui?.. mon cher de brigands des Alpes, mon bandit du Poitou, vêtu d'un superbe costume de rhingrave, arpentant les allées d'un air majestueux et s'appuyant sur une canne à pomme d'or.

Unterwald, pour venir à moi, déposa la solennité de sa contenance, et je lui tendis mes deux joues de bonne grâce.

Bientôt je fus au courant de son histoire.

Traqué en Suisse, il s'était vu contraint de chercher un refuge en France, essayant bien un peu, de temps à autre, de devenir honnête homme, mais toujours retenu par le scrupule d'abandonner sa troupe à la merci des lois. Tour à tour il avait exploité les provinces de l'est et celles du centre, jusqu'au moment où il me rencontra sur la route de Loudun.

Comme on se l'imagine, Marc Unterwald s'était fait un devoir d'accomplir mes vœux au sujet de Laubardemont fils.

Prenant son malheur en vrai philosophe, l'héritier du procu-

reur-général avait accepté le titre de brigand. Le capitaine m'annonça que Jacques s'acquittait en toute conscience de l'exercice de sa profession nouvelle.

— Ce jeune homme, dit-il, a beaucoup de goût pour le métier; son ardeur de rapine est grande, et il a des dispositions merveilleuses. Je me propose, au retour, de lui donner un grade distingué dans ma troupe.

Il m'amusait avec ces détails. Je me réjouissais d'en faire part à mes compagnons de route.

Marc Unterwald se plut à me rappeler ensuite les chants de la caverne, la robe d'Isaure et ma ressemblance avec l'objet de ses éternelles amours.

Son œil étincela d'une manière effrayante.

Je vis l'instant où il allait se permettre une déclaration dans toutes les règles. Peut-être s'en croyait-il le droit, sachant alors que j'étais Marion Delorme et se rappelant le riche écrin, accepté trop légèrement peut-être dans sa retraite des Alpes.

Déjà, sur ma parole, je me trouvais fort embarrassée de mon bandit, lorsque j'aperçus au bout de l'allée un second visiteur.

Il fut bientôt près de nous.

— Eh! m'écriai-je, c'est monsieur de Cinq-Mars!

— Moi-même, répondit le jeune capitaine des gardes, qui me baisa les mains avec empressement. Veuillez me pardonner, mademoiselle, de vous rendre visite sans en avoir sollicité l'autorisation... Mais j'ai tant de choses à vous dire!

— En vérité, m'écriai-je, des secrets?

— Oui, mademoiselle, des secrets.

— Vous permettez? dis-je au rhingrave.

Et lui désignant le pavillon, à l'autre extrémité de l'avenue :

— Veuillez entrer dans ma bibliothèque, nous irons bientôt vous rejoindre.

Marc Unterwald fit une grimace légèrement significative; mais il n'osa point désobéir.

— Quel est donc cet homme? demanda Cinq-Mars, en se mettant à l'aise avec moi.

— C'est un comte du Rhin, lui répondis-je.

— Il me semble amoureux de vous?

— J'en ai peur.

— Hélas! il n'est pas le seul! murmura-t-il avec un soupir.

— Eh bien! monsieur, que signifie ce langage?

— Il signifie, mademoiselle, que je vous aime avec transport.

— Par exemple!

— Oui, je vous le jure, et je suis venu tout exprès vous révéler cet amour, au risque d'encourir votre colère. Mais ne vous fâchez pas; au nom du ciel, daignez m'entendre!.. J'ai eu pour la première fois le bonheur de vous entrevoir chez le cardinal, et votre délicieuse image est restée gravée dans mon souvenir.

Oui, mademoiselle, depuis ce moment, vous avez eu toutes les pensées de mes jours, tous les rêves de mes nuits!.. C'est au point que j'osai tourmenter M. de Richelieu pour avoir votre nom.

— Serait-ce possible?

— Il me l'a caché bien longtemps; il inventait mille subterfuges. Enfin, il a cédé à mes instances, mais pour me défendre de vous voir.

— Ah! ah!.. Tiens, au fait, je serais curieuse de savoir pourquoi.

— Vous ne me trahirez pas?

— Soyez tranquille, allez toujours.

— « Prenez garde, Henri! m'a dit Son Éminence, mademoiselle Delorme est une sirène fort dangereuse, et je ne la recevrais jamais, si elle ne se trouvait mêlée à ma politique. »

— Oh! le menteur!.. Je vous prie de n'en rien croire, au moins, monsieur de Cinq-Mars.

— Bon! dit-il, je connais l'homme.

— C'est une raison pour le craindre et pour respecter sa défense.

— Sa défense!.. je la viole aujourd'hui, je la violerai demain, je la violerai toujours, s'écria-t-il avec feu.

— Bonté divine! vous aimez donc le fruit défendu?

— Oui, charmante, surtout lorsque ce fruit s'appelle Marion Delorme.

— Vous me donnez de l'orgueil, monsieur. Après tout, je ne vois pas de quel droit le cardinal... C'est fort impertinent de sa part! Je me range du côté de la révolte... Dînez avez moi?

— J'accepte! vous êtes adorable, et je deviens fou d'amour.

— Chut!.. n'allez pas si vite. Nous aurons à discuter ce chapitre-là; mais le temps nous manque. Ce soir, on donne la pièce du poëte Corneille. Je vous offre une place à mes côtés, monsieur de Cinq-Mars.

— Bravo! je vous accompagne! Je veux que tout Paris m'aperçoive, je veux montrer au cardinal lui-même...

— Arrêtez!.. D'abord il faut vouloir seulement ce qui me fera plaisir.

— Je l'entends ainsi, et je promets d'être votre esclave.

— C'est bien, je m'occuperai de forger les chaînes. En attendant, je vous ordonne d'aller chercher le rhingrave. De mon côté je vais à ma toilette. Nous nous retrouverons dans la salle à manger.

Cinq-Mars ne me laissa point partir sans me baiser de nouveau les mains avec chaleur.

Malgré sa jeunesse, il avait une grande aisance de manières et un aplomb merveilleux. Il était écrit, du reste, que j'échapperais à une déclaration par une autre; mais les galanteries du protégé de Richelieu me flattaient infiniment plus que l'amour de mon brigand.

Le dîner fini, tous les deux m'accompagnèrent au quartier du Luxembourg, où l'on venait de bâtir pour les comédiens une salle de beaucoup préférable à celle de l'hôtel de Bourgogne.

Pierre Corneille, ce jeune et timide poëte, dont le salon de mademoiselle de Lenclos nous avait révélé le génie, devait, ce jour-là, toucher au comble de la renommée littéraire, et briller, en dépit de l'envie, d'une gloire éclatante.

Il comptait déjà, parmi ses œuvres théâtrales, *Melite*, dont nous avions eu la primeur; *Clitandre*, tragédie couronnée d'un beau succès, mais où l'on sentit qu'il n'en était point encore à son chef-d'œuvre; *l'Illusion comique*, où le talent de l'auteur parut décliner, pour se relever dans *Médée*, et obtenir enfin sa consécration solennelle par cette magnifique pièce du *Cid*, que nous allions voir.

Mademoiselle de Lenclos avait porté bonheur au poëte. Elle le prônait continuellement, même en son absence; car il habitait presque toujours Rouen, sa ville natale, où il trouvait dans la pauvre maison de son père moins de distractions à ses travaux.

Fier, indépendant, trop jaloux de sa propre estime pour se courber devant la faveur, il dédaignait les manœuvres de l'intrigue.

Ce caractère l'aida beaucoup à reproduire les sublimes élans de la vertu romaine; mais il mit obstacle à sa fortune. Richelieu ne comprenait pas un homme qui refusait de tomber suppliant à ses genoux pour lui demander un certificat de génie.

L'absurde Éminence enrageait d'être seule de son avis en déclarant les pièces de Corneille mauvaises.

Boisrobert disait bien un peu comme son patron, mais ce n'était point en public : chez lui la méchanceté n'excluait pas le bon sens, et il ne voulait pas s'exposer au ridicule.

Richelieu avait dans sa maladie un prétexte pour ne point honorer de sa présence la représentation du *Cid*. En revanche, Louis XIII et Anne d'Autriche y assistaient avec toute la cour. Je vis ma bonne reine, elle me parut plus heureuse. Gaston, rentré en grâce, était à la droite de son frère. Tous les princes et toutes les princesses du sang se tenaient dans les loges voisines.

Dire que la salle était comble ne serait pas assez dire. Il y avait au moins deux spectateurs pour chaque place. Le parterre ressemblait à l'Océan dans un jour de houle.

Sur le théâtre, où nous étions, les acteurs pouvaient se remuer à peine, tant l'espace se trouvait envahi par un tourbillon de plumes et de manchettes, de velours et de satin. Tout ce que Paris comptait de gentilshommes et de seigneurs s'étaient donné rendez-vous, au risque d'encourir la haine du cardinal. Il n'y avait pas de despotisme assez fort pour empêcher cette foule brillante de venir saluer la royauté du génie.

Nous allions gagner nos siéges, le rhingrave, Cinq-Mars et moi, lorsque j'aperçus Ninon causant familièrement avec l'auteur. Je m'approchai pour remercier Corneille de l'envoi de ses places.

Le poëte avait acquis un peu de hardiesse, mais sans rien perdre de cet air de modestie qui le caractérisa toujours.

— Monsieur, lui dis-je, *le Cid* est votre œuvre de prédilection, votre enfant chéri... Vous devez espérer un beau triomphe?

— Ah! mademoiselle, en ce moment terrible on n'est plus sûr de rien... J'ai peur... Toutes mes scènes me paraissent fausses et contournées, tous mes vers détestables.

— On prétend, monsieur, dit Cinq-Mars, que le cardinal se montre vis-à-vis de vous fort injuste : est-ce vrai?

— Non, répondit doucement Corneille. Je ne lui ai jamais rien demandé, par conséquent je ne me trouve pas le droit de me plaindre.

— Il devait aller à vous, monsieur! il devait vous encourager, vous soutenir, au lieu d'accorder sa protection à des Chapelain, à des Scudéri! Je vous promets de lui exprimer ma façon de penser là-dessus, je vous le promets!

Un signal se fit entendre. On réclamait le silence. Corneille

alla vers les comédiens, et nous fûmes bientôt assis, juste au fond de la scène.

J'avais exigé de Cinq-Mars qu'il se tînt un peu à l'écart, afin de ne point afficher une intimité trop grande.

Mon pauvre rhingrave était entièrement dépaysé.

Sa contenance trahissait un comique embarras. Cette société choisie, ce monde élégant lui imposait. Il se fût trouvé sans doute beaucoup plus à l'aise au bord de quelque taillis, l'œil au guet et l'escopette au poing. Le vernis social qu'il montrait encore en Suisse avait disparu au sein de sa carrière aventureuse et presque sauvage. Il comprimait des soupirs, me regardait d'un air éperdu et m'adressait, j'en suis sûre, du fond de son cœur, toutes sortes de reproches de l'avoir amené là.

Enfin il parut se résigner, car décidément le cher homme était fort amoureux.

S'il eût reçu, pour l'heure, ma visite dans quelque défilé des Alpes, il n'aurait pas, je le crains, respecté comme autrefois ma ressemblance avec Isaure.

Deux actrices parurent, et la pièce commença au milieu du plus profond silence.

Le chef-d'œuvre est aujourd'hui devenu populaire. Je n'en donnerai pas une analyse qui n'arriverait jamais à la hauteur des impressions ressenties. Il faut se rappeler ce qu'était le théâtre avant Corneille pour juger de l'étonnement des spectateurs. Ces vers à la fois si pompeux et si simples, ces situations émouvantes, ces sentiments exprimés avec tant de noblesse, ce dialogue entraînant, concis, énergique éveillaient l'enthousiasme. Pour l'esprit comme pour le cœur, c'était une révélation soudaine, un magnifique et splendide rayon de soleil chassant tout à coup les ténèbres.

Au second acte, le père de Chimène est tué par Rodrigue, et la jeune fille au désespoir tombe aux genoux du prince pour demander vengeance de ce meurtre.

Jamais, dans une assemblée d'hommes, on ne vit un effet de larmes et de saisissement pareil à celui qu'obtint cette scène, ce cri terrible de l'amante accusant son amant, ce plaidoyer sublime de don Diègue défendant son fils.

Cinq-Mars avait rapproché son siége. Il se penchait entre Unterwald et moi pour écouter les acteurs.

Nos deux têtes se touchaient, sa joue effleurait mes cheveux, et

Voulez-vous y descendre, Marion? Page 704.

je ne m'en apercevais pas. Au moment le plus pathétique, il me saisit la main; je pressai la sienne sans y prendre garde.

Mon rhingrave tressaillit; seulement alors je remarquai ma distraction.

Le second acte finissait.

Je portai les yeux du côté de mademoiselle de Lenclos, son vi-

sage était rayonnant : n'avait-elle pas la première deviné Corneille?

Enfin, que dirai-je? L'enthousiasme avait commencé dès le premier acte; au dernier, la salle croulait sous les bravos.

La toile venait de tomber.

Nous entourions Corneille. Il était un dieu pour nous.

— Votre main!.. votre main! lui dit Cinq-Mars avec émotion.

Le poëte la lui tendit, et le jeune homme ajouta :

— Je suis plus heureux, monsieur, que si j'avais touché celle le tous les rois de l'Europe et du monde entier!

Mais rien n'était au-dessus des transports de Ninon. Elle embrassa plus de vingt fois le triomphateur. Le public demandait à voir Corneille, je crus qu'elle allait elle-même le présenter au public et dire :

— « Le voilà! c'est moi qui l'ai trouvé, c'est moi qui vous le donne! »

Quand le poëte arriva saluer les spectateurs, entre Chimène et Rodrigue, un nouveau tonnerre d'applaudissements éclata. Jamais prince aimé de son peuple n'obtint un accueil semblable, ne reçut une ovation si touchante. On envoyait de toutes parts des fleurs et des couronnes. Une comtesse, qui n'avait pas de bouquet, lança vers la scène un collier de perles, et une marquise jeta son aigrette de diamants.

La famille royale se leva pour honorer l'auteur.

Quand nous fûmes un peu remis du tumulte et de l'enivrement du triomphe, je regardai autour de moi et je ne vis plus que le jeune capitaine des gardes.

Mon rhingrave s'était éclipsé.

Où pouvait-il être? pourquoi ce brusque départ et cette fuite impolie?

Le cavalier qui me restait me donna l'explication probable de la disparition du comte du Rhin. Lorsqu'il l'avait rejoint à ma bibliothèque, avant le dîner, Marc Unterwald s'était empressé de lui adresser cette demande :

— Aimez-vous mademoiselle Delorme, monsieur?

— Si je l'aime? J'en perds la tête! avait répondu Cinq-Mars.

Évidemment, le pauvre rhingrave était possédé du démon de la jalousie. En bonne conscience, je ne savais qu'y faire. Mais une dernière fois où pouvait-il être? Toutes mes recherches dans les coulisses furent inutiles.

Cinq-Mars me donna la main pour me conduire à mon carrosse. Je crus devoir lui permettre, sur ses instances, de m'accompagner rue Culture-Sainte-Catherine, et jusqu'à mon domicile, exclusivement.

Mais je m'aperçus en chemin que le petit jeune homme était fort dangereux. Les amours de Chimène et de Rodrigue lui avaient exalté l'imagination outre mesure, et je dus me fâcher pour modérer son ardeur. Toutefois, ce ne fut qu'un semblant de colère. Il était vraiment très-aimable et très-spirituel. Mon cœur allait courir un péril sérieux.

La défense du cardinal à Cinq-Mars me revint à l'esprit.

Peut-être avais-je été imprudente de me moquer de cette défense; la voix de la sagesse me disait tout bas qu'une telle intrigue enfanterait bien des contrariétés et des ennuis.

Faisant aussitôt un effort sur moi-même, je résolus de combattre l'entraînement qui me portait vers ce jeune homme. D'ailleurs, j'avais presque le double de son âge; il m'était impossible d'espérer chez lui de la constance.

— Voyons, monsieur de Cinq-Mars, parlons un peu raison... Depuis combien de temps habitez-vous Paris?

— Depuis la mort de mon père, il y a quatre ans.

— Où est-il mort, votre père?

— En Lorraine, d'une fièvre contagieuse.

— A présent, dites-moi, je vous prie, où est situé le château d'Effiat?

— Mais, s'écria-t-il en riant, c'est un véritable interrogatoire!

— N'importe, répondez toujours.

— Il est situé dans les montagnes d'Auvergne.

J'attendais exactement toutes ces réponses, et cependant, je ne pus m'empêcher de tressaillir.

— Si vous m'en croyez, monsieur de Cinq-Mars, dis-je avec un accent de tristesse, nous couperons court à nos relations dès aujourd'hui. Nous voir encore serait une imprudence.

— Qu'ai-je entendu? s'écria-t-il; ceci devient un véritable logogriphe!.. Oui, sans doute, mon père est mort en Lorraine, le château d'Effiat se trouve en Auvergne... mais il n'y a rien là qui puisse me condamner au chagrin de ne plus vous voir.

— Braver le ministre est une chose grave, monsieur, pour vous et pour moi. La désobéissance vous priverait peut-être de sa protection, et il me persécuterait infailliblement.

— Ah! mademoiselle, quel caprice! N'avez-vous pas tantôt vous-même jeté du ridicule sur l'ordre du cardinal?

— J'ai eu tort, j'ai eu grand tort!.. Vous connaissez Richelieu, dites-vous : en ce cas, vous le savez, on ne joue pas impunément avec sa tyrannie. Nous nous sommes déjà bien exposés sur le théâtre. Fort heureusement, le succès de la pièce absorbait l'attention des spectateurs et les occupera trop longtemps encore pour qu'ils songent à parler de nous.

Cinq-Mars était au désespoir. Je voyais une larme briller sous sa paupière. Il me fallait bien du courage pour l'exhorter à cesser ses visites.

— Mais, dit-il en se frappant le front, si je trouvais moyen d'avoir des entrevues sans péril?

— Je doute, monsieur de Cinq-Mars, que ce moyen existe.

— Ah! Marion, permettez-moi du moins de le chercher! Ne plus jouir de votre vue, c'est le malheur... Puis-je l'accepter sans faire tout au monde pour m'en défendre?

Il tombait à mes genoux, il me suppliait de si bonne grâce que je n'eus rien à lui répondre.

— Oh! ce moyen, s'écria-t-il, je le trouverai, je le jure!

Les chevaux s'arrêtaient. Cinq-Mars descendit de carrosse.

Toute la nuit, son image fut dans mes rêves.

A mon réveil, je reçus la lettre suivante :

« Pardonnez-moi d'être parti sans vous adresser mes adieux; mais je n'aurais pu le faire qu'en trahissant ma douleur. Je vous aime depuis notre première rencontre dans les Alpes, et, je le sens, mademoiselle, je vous aimerai toujours. Trop tard, j'ai compris le ridicule de mes espérances. Mon voyage à Paris n'avait qu'un but : vous offrir mon nom et une fortune presque royale; mais vous êtes riche, vous êtes entourée d'adorateurs. Je ne lutterai pas avec ce jeune homme si brillant, si spirituel, et dont vous pressiez si tendrement la main, hier au soir; je suis déplacé dans votre monde, ma proposition vous semblerait extravagante. Adieu! vous dont les traits enchanteurs me rappellent mes beaux jours d'ivresse et de félicité!.. Ne riez pas de mon illusion, de ma folie!.. Je ne vous reverrai plus sans doute, et je n'en serai que plus malheureux. »

Pauvre Unterwald! je le plaignais sincèrement; mais, là, pouvais-je épouser un bandit?

Le capitaine et sa lettre furent bientôt oubliés. Je ne songeai

plus qu'à Cinq-Mars, et je courus m'enfermer dans mon pavillon pour écrire toutes les circonstances de la veille.

Je pris une plume et je cherchai mon cahier de notes.

— Mais, ô surprise! il avait disparu.

A la fin de ma rédaction quotidienne, je le plaçais toujours dans un petit bureau d'ébène, au tiroir duquel il m'arrivait quelquefois de laisser la clef.

Le tiroir était vide, plus de manuscrit!

Je me souvins alors que Marc Unterwald était resté seul près d'une demi-heure dans ma bibliothèque; il lui avait été facile de mettre ce cahier dans sa poche.

Les notes se trouvaient déjà nombreuses, sans doute; mais je les traçais d'une petite écriture fine et serrée, de sorte qu'elles ne formaient pas un cahier volumineux.

Perdre ainsi mon travail de six mois! J'en ressentais une véritable colère, et je donnais au bandit les noms les plus durs.

Je l'appelais *voleur!*

En vain je bouleversai le pavillon. L'abus de confiance était flagrant; je devais me résigner à recommencer mon travail.

Richelieu ne sut rien de la visite de Cinq-Mars. D'ailleurs, il avait, en ce moment, à s'occuper de tout autre chose que d'une amourette, et le succès du *Cid* lui donnait des accès de rage. Monseigneur se permettait certaines prétentions de plus en plus suspectes d'extravagance : il s'imaginait qu'en littérature comme en politique il ne devait y avoir personne au-dessus de lui.

Boisrobert reçut l'ordre exprès de critiquer le chef-d'œuvre de Corneille en pleine séance académique.

Le bouffon s'excusa, disant que Son Éminence l'ayant gratifié d'un bénéfice dans la patrie de l'auteur, on l'accuserait beaucoup plus qu'un autre, lui, Boisrobert, de jalousie et d'inimitié. Toutefois, il promit à Richelieu de rédiger la critique et de lui trouver un homme assez hardi pour y apposer sa signature.

Effectivement, il lui trouva le frère de la *dixième muse,* ce fameux Georges de Scudéri, qui acceptait la paternité des romans de Magdeleine.

Signer les œuvres étrangères à sa plume rentrait parfaitement dans les habitudes de Georges; néanmoins il profita de la circonstance pour soutirer à la cassette de Richelieu une pension annuelle de mille écus.

Le méprisable factum vit le jour, et le sieur de Scudéri lui-même en fit lecture devant tous les académiciens rassemblés.

Il y est dit, à propos du *Cid :*

« Que certaines pièces, comme certains animaux en la nature, semblent de loin des étoiles et, de près, ne sont que des vermisseaux. »

Puis, au milieu d'une foule d'insultes à l'auteur et à sa gloire, le pamphlet s'évertue à prouver :

« Que le sujet du *Cid* ne vaut rien, choque les principales règles du poëme dramatique et manque de jugement dans sa conduite; qu'il y a dans la pièce une quantité de mauvais vers; que toutes les beautés en sont dérobées, et qu'ainsi l'estime et les louanges du public sont injustes, incompréhensibles, absurdes. »

On devine à combien de niaiseries et de mensonges on dut avoir recours, afin d'essayer seulement de soutenir de pareilles propositions.

Et cela fut lu en pleine Académie!

Tous les gens de goût, tous les hommes sensés, tous les cœurs honnêtes haussèrent les épaules; le public vengea Corneille en allant, chaque soir, applaudir *le Cid.*

Le cardinal en perdait l'esprit.

Il envoya dans la salle des hommes à lui, de vils détracteurs à gages, pour troubler le spectacle et décrier la pièce. On s'indigna de ces manœuvres et il y eut, un soir, une manifestation étrange.

Deux muguets imbéciles, deux de ces beaux fils enrageant contre tout ce qui est mérite, et menaçant de crever d'envie dans leur peau lorsqu'un succès est obtenu, deux compatriotes de Pierre Corneille, l'un nommé Charron, fils d'un échevin de Rouen, l'autre nommé Clarinval, fils d'un architecte de la même ville, accoururent à Paris et s'entendirent avec Boisrobert pour favoriser autant que possible les honnêtes intentions de Richelieu.

Ces deux grimauds de province allaient tous les jours au théâtre.

Ils clabaudaient contre la tragédie, la déclaraient absurde, sifflaient à outrance et finissaient par imposer à quelques bonnes gens qui n'ont pas d'opinion personnelle et acceptent, faute de mieux, l'opinion de la sottise.

Mais les imprudents jouaient une partie dangereuse.

Le parterre tout entier se souleva contre eux.

On les saisit, on leur attacha sur la tête une paire de ces longues oreilles que les maîtres réservent à leurs disciples ignares, et on

les força d'écouter la pièce avec cette coiffure, appropriée à leur esprit et à leur intelligence.

Ils n'étaient pas encore à la fin de leurs peines.

Au milieu de l'entr'acte suivant, un homme du peuple, un vrai colosse, les prit sous le bras tour à tour. Il s'était procuré des verges, et, de sa main robuste, il les flagella de la façon la plus rude, aux bravos retentissants du parterre.

On les mit ensuite dehors avec leurs oreilles d'âne et leurs hauts-de-chausses en déroute.

La ville entière de Rouen connut l'aventure et n'eut qu'une voix pour approuver cette exécution parisienne. Clarinval et Charron dévorèrent leur honte.

Toutefois, la verge ne leur donna point d'esprit : il y a des bêtes incorrigibles.

Voyant que tous ses efforts n'empêchaient pas le succès colossal de l'œuvre, l'Éminence eut recours à un autre système : elle résolut de faire une pièce et d'écraser *le Cid*.

Aidé de Boisrobert, Richelieu se mit aussitôt à la besogne. Mais il avait une médiocre confiance au talent de son bouffon comme poëte sérieux, et n'employait habituellement la plume du chanoine qu'à des épigrammes ou à des madrigaux.

Par malheur, Saint-Sorlin se trouvait en voyage.

On l'avait chargé d'une nouvelle mission secrète auprès du grand-duc de Saxe. Or, dans un cas aussi grave, il était tout simple de sacrifier la politique à la littérature, et l'on dépêcha vite un courrier pour ordonner à Saint-Sorlin de revenir.

Monseigneur commença donc ce gigantesque travail.

Il manda les plus habiles architectes et les pria d'élever dans son palais même une salle magnifique, digne de représenter la pièce qu'il allait faire.

Au milieu de ses préoccupations, il oubliait de surveiller Cinq-Mars, et le jeune homme venait de jeter ses plans avec beaucoup d'adresse.

Un matin, je reçus ces quelques lignes dans un délicieux bouquet de fleurs :

« Veuillez, bel ange, vous promener seule, à midi, sous celui des berceaux de votre jardin qui se trouve à l'opposé du couvent des Visitandines, du côté de la rue des Francs-Bourgeois.

« CINQ-MARS. »

J'étais intriguée au dernier point.

A quel parti violent, à quelle résolution extrême a pu se décider ce petit fou?

Midi sonnait à l'église Saint-Paul comme j'entrais sous la charmille, et tout aussitôt je jetai un cri de surprise en voyant M. de Cinq-Mars sortir de terre, à mes pieds.

— Oh! Marion, ma belle Marion! s'écria le jeune homme, juge un peu si je t'aime!

— Bonté du ciel! que signifie tout cela, monsieur?

— Laisse-moi ta main que j'y colle mes lèvres!.. Six semaines, six mortelles semaines, sans réjouir mon cœur à l'aspect de tes charmes, sans m'enivrer de tes sourires, c'est l'éternité!

— D'abord, monsieur, pourquoi me tutoyez-vous? je suis confondue de votre hardiesse.

— Pardon!.. pardon, ma charmante!.. Depuis notre dernière entrevue je n'ai fait que penser à vous; toutes les fois que je vous apercevais en songe, vous répondiez à mon amour, et vous étiez si bonne, si gentille, si... amoureuse, qu'en vous retrouvant tout à l'heure, je croyais continuer un de mes rêves... Marion! ne me grondez plus!.. ne prenez pas cette mine grave, elle ne convient ni à votre bouche mignonne ni à vos beaux yeux. D'ailleurs, ajouta-t-il avec un air mutin, vous serez à moi quand tout l'univers s'y opposerait, quand vous vous y opposeriez vous-même... S'il faut bouleverser le monde, je le bouleverserai : c'est une résolution prise... Et tenez, voyez plutôt, j'ai déjà percé les entrailles de la terre!

Il me montra l'espèce de gouffre, d'où il venait de sortir, et au bord duquel je m'avançai craintive.

— Mais c'est affreux, monsieur! c'est un abus de confiance!.. Vous pouvez ainsi pénétrer chez moi à toute heure de jour et...

— De nuit! s'écria-t-il; j'achève, Marion!.. ma belle, ma délicieuse Marion!.. Oh! demandez-moi ma vie, demandez-moi tout mon sang, mais ne m'ôtez pas l'espérance!

Je sentais l'émotion me gagner le cœur.

— Laissez, lui dis-je, et permettez-moi de voir ce passage... C'est inouï! c'est inconcevable d'audace!

— Voulez-vous y descendre, Marion?

— Du tout, monsieur, par exemple!

— Je vous en prie...

Il me pressait contre son cœur, je lui rendais ses caresses. *Page* 712.

— Me jurez-vous d'être sage?

— Toujours.

Il me devenait difficile de résister à la curiosité. Cette aventure était aussi trop prodigieuse.

Je descendis onze à douze marches, posées tout fraîchement de la nuit même.

Cinq-Mars avait acheté une maison de la rue des Francs-Bourgeois, dont le jardin se trouvait contigu au mien, comme l'était, de l'autre côté, celui des Visitandines.

D'abord, il eut l'idée d'ouvrir, à mon insu et à la faveur des massifs d'arbres, une porte dans le mur d'enceinte. Mais cette porte aurait donné l'éveil aux soupçons. Il jugea plus convenable d'établir une communication souterraine entre sa propriété et la mienne.

Par ses ordres, cinq ouvriers se mirent à l'œuvre. Ils travaillaient de nuit, creusaient et voûtaient à mesure..

Au moyen d'une échelle appliquée à la muraille, le maître maçon put facilement plonger la vue dans mon jardin et jeter ses plans de manière à arriver juste au milieu du berceau. Quand on eut assez creusé, d'après son calcul, on perça l'ouverture qui devait donner issue sur mes demaines.

Et voilà comment M. de Cinq-Mars était sorti de terre pour tomber à mes genoux.

Guidée par le jeune homme, je descendis les marches du souterrain. Il avait tout au plus huit toises de longueur. Je débouchai dans le jardin de mon amoureux par une ouverture tout à fait pareille à l'autre.

Je me vis alors sous une avenue d'épais tilleuls, formant un second chemin parfaitement couvert, et menant droit au logis de M. le comte de Surville, car Cinq-Mars avait fait son achat sous un nom d'emprunt.

Toutes les mesures étaient prises pour échapper aux regards indiscrets.

Malgré les instances de M. le capitaine des gardes, je refusai, ce jour-là, de pénétrer dans son domicile. Je devenais très-sérieuse en voyant l'exécution de cette folie. Cependant que pouvais-je dire? La réponse de Cinq-Mars était prête : il avait agi en vertu d'une permission donnée.

Traversant de nouveau le souterrain, je rentrai sur mes terres.

— Eh bien, ma belle amie, ne trouvez-vous pas mon idée fort ingénieuse? me dit-il. Quand le jour tombera, mes ouvriers poseront des trappes. Il suffira de les couvrir légèrement de sable, et je mets au défi les plus habiles de deviner seulement notre moyen de communication.

— En effet, monsieur, vous avez accompli un très-beau tour d'adresse. Ayez donc la bonté de vous asseoir.

— Oh ! vous reprenez cet air grave de tout à l'heure... Marion, souriez-moi !

— Non, monsieur, non ; je dois vous adresser le reproche d'imprudence : ne vous souvenez-vous plus du cardinal ?

— Le cardinal ?.. parbleu ! je me moque de lui !

— Vous vous moquez de votre bienfaiteur ?

Il devint très-sérieux à son tour.

— Pas un mot de plus, me dit-il. Voici le moment d'une explication, ma chère, et je veux me laver de cette espèce de reproche d'ingratitude. Je n'aime pas Richelieu ; je vous dirai plus, je le hais !

Ce langage me fit tressaillir.

La nature, si mes doutes étaient fondés, n'éclairait pas beaucoup le cœur de ce jeune homme.

— Oui, répéta-t-il, je le hais... Mais j'adore ma mère ! Elle m'a supplié avec larmes de permettre à Richelieu de s'occuper de mon avenir. Un refus l'aurait rendue malheureuse... Oui, Marion !.. sans quoi, je serais aujourd'hui simple enseigne dans le premier régiment venu ; je suivrais une carrière d'honneur, au lieu d'arriver par des moyens dont j'ai honte ! Savez-vous ce que je suis entre les mains du cardinal ? Un instrument. Il se sert de moi dans les vues de son égoïsme ; il veut me rendre le favori de Louis XIII, pour mieux scruter par mon intermédiaire les pensées les plus intimes du monarque.

— A-t-il bien osé vous laisser entrevoir de telles exigences ?

— Oh ! qu'il est trop fin pour cela !.. Non certes, il ne m'a point exposé catégoriquement son système. Il pense me dominer ; mais je devine sa marche, j'évente ses manœuvres. Comme il n'y a pas eu de pacte entre nous, je serai toujours libre de lui dire : « Brisons là ! nous avons fait un malentendu, monseigneur ! » Vous le comprenez, Marion, je ne manquerais jamais ainsi de franchise avec tout autre ; mais avec Richelieu, le fourbe des fourbes...

— Ciel ! n'essayez pas de lutter, monsieur de Cinq-Mars. Vous êtes bien jeune, vous n'avez pas vu le cardinal à l'œuvre.

— Qu'importe ? je connais toutes ses infamies, tous ses crimes, et j'ai là, sur le cœur, un souvenir... Écoutez, Marion. J'avais quatorze ans, lorsque M. de Montmorency passa au château d'Effiat pour se rendre en Languedoc. Je venais de perdre mon père,

la douleur me donnait une gravité au-dessus de mon âge. Le duc me raconta son histoire et celle du prêtre-bourreau. Je sus de lui que Richelieu voulait avilir la noblesse de France et tuait ceux qui n'acceptaient pas son dégradant servage. Il me le dépeignit sous les plus noires couleurs. Moins d'une année après, lorsque le coup de hache de Toulouse eut retenti jusqu'à moi, je maudis le cardinal du plus profond de mon âme, et j'entrai en pleine révolte vis-à-vis de ma mère, qui m'imposait cette protection honteuse... Hélas ! Marion, les larmes d'une mère ont tant de pouvoir sur le cœur d'un fils!.. Ma famille n'était pas riche, elle tenait à Richelieu par une branche collatérale... Je dus fléchir; mais c'est mon plus grand désespoir ! mais je ne me crois ni ingrat ni perfide, si je forme le projet de débarrasser un jour le royaume de cet homme... Voilà mon but, je vous témoigne une haute confiance : mon ami Auguste de Thou et moi, nous avons juré la perte du cardinal.

— Miséricorde! vous me glacez de crainte... M. de Thou? C'est étrange!.. comment vous êtes-vous rencontré avec lui?

— Nous nous sommes vus pour la première fois au collége où j'ai terminé mes classes. Il étudiait déjà la jurisprudence, que j'étais encore sur le banc des humanités; n'importe, nous devînmes amis. Je savais que vous le connaissiez, Marion; je ne lui ai rien caché de mon amour, et il m'a fait, en revanche, de votre discrétion l'éloge le plus flatteur, ajoutant que la reine et madame de Chevreuse vous tenaient en grande estime.

— C'est fort aimable de sa part. Mais je le crois ambitieux; n'écoutez pas trop ses conseils.

— Oh ! soyez sans crainte!.. Auguste est un esprit grave, un noble cœur!.. La conspiration avec lui deviendra sainte et juste. Il est la tête, je suis le bras, et j'ai placé mon étourderie sous la sauvegarde de sa sagesse. Plus je pourrai paraître insouciant et léger, mieux cela vaudra, Marion. Aux yeux de tous et sans cesse, j'ai l'air de m'occuper de toilette et de plaisir. Le roi me regarde comme un petit écervelé fort amusant, comme un joujou que lui a donné l'Éminence... Oui, pardieu! je le distrais, je l'amuse, je lui sers de bouffon... Ne voilà-t-il pas un joli métier? Le cardinal est aux anges!.. Il redoutait beaucoup l'influence de mademoiselle de La Fayette, et c'est lui, j'en ai la preuve, qui a manœuvré par dessous main pour l'envoyer au cloître. A présent, il

craint madame d'Hautefort, minois chiffonné, vers lequel se tournent de temps à autre les regards de Louis XIII ; il craint la reine, raccommodée tant bien que mal avec son époux, et je suis destiné à combattre toutes ces influences... Qu'en dites-vous, Marion?.. Dois-je estimer beaucoup le noble ministre? faut-il obéir à sa défense et ne plus vous voir? Allons donc!.. je m'ennuie trop royalement auprès de Sa Majesté très-chrétienne, et je profite avec délices de toutes les occasions de me soustraire aux désagréments de ma charge de favori. C'est tout simple. Je vous rencontre chez Richelieu, j'accours, je vous aime; vous me permettez d'inventer un moyen de nous rapprocher mystérieusement l'un de l'autre... la chose est faite, et je suis à vos pieds! Maintenant, Marion, c'est à vous de partager mon amour, au lieu de m'entretenir du cardinal : on ne prononce pas son nom en bonne compagnie.

— Tout cela est fort bien, monsieur de Cinq-Mars; mais s'il apprend que nous sommes d'accord, nous en pâtirons l'un et l'autre.

— Pourquoi donc, charmante?.. Je gagne à chaque minute dans l'esprit du roi, et je lui deviens de jour en jour plus nécessaire. L'Éminence aura peur. Je finirai par lui dicter mes volontés; je lui dirai que je vous aime et que, moi aussi, je lui défends... Mais il ne saura rien; calmez-vous, bel ange! Ne cherchons pas du malheur dans l'avenir, lorsque le présent nous offre tant de charmes.

Il appuya ses deux mains sur mes genoux et leva vers moi ses grands yeux, tout rayonnants d'amour.

— Non, mon ami, non; c'est un beau rêve, il faut y renoncer.

— Que dites-vous?

— Je n'aurais pas foi en votre constance; vous habitez le Louvre : il y a là des séductions contre lesquelles je serais impuissante, contre lesquelles vous n'auriez vous-même aucune égide, Henri.

— Je vous jure...

— Oui, maintenant, vous êtes sincère; mais l'abandon viendrait un jour et je succomberais à mon chagrin. Car je suis entraînée vers vous, monsieur, je ne vous le cache pas. J'ai toutes sortes de dispositions à vous aimer.

— Oh! merci!.. Quel aimable et doux aveu! tu ne sais pas combien il me donne de joie... Te trahir, Marion?.. jamais!.. il n'y a pas une femme qui te vaille à la cour.

— Hélas! vous tâchez en vain de me rassurer, monsieur. Je serais jalouse; je ne résisterais point au désir de voir par mes propres yeux si vous êtes fidèle, et je dévoilerais tout.

Cinq-Mars se leva, son visage prit une expression de gravité solennelle.

— Eh bien, écoute, me dit-il, je t'épouserai!

A ces mots, j'eus un tressaillement indicible et mon émotion fut extrême.

« Je t'épouserai! »

Il me semblait entendre mille échos répéter autour de moi cette parole magique. Ce jeune homme si beau, si plein d'avenir, M. de Cinq-Mars, le favori de Louis XIII, un des grands de la cour, M. de Cinq-Mars me prendrait pour femme!

Posant une main sur ma poitrine, je murmurai d'une voix tremblante :

— Henri! que venez-vous de me dire?

— Oui, répéta-t-il, oui, je vous épouserai, Marion, pour dissiper vos doutes, vos inquiétudes, pour bien vous convaincre que je vous aime et que je suis prêt à vous dévouer ma vie!

Une ivresse délicieuse m'inondait le cœur; je l'écoutais avec extase, avec délire.

Tout à coup un nuage passa sur mon front, je frissonnai jusqu'au fond de l'âme. Ai-je le droit de prendre l'existence de cet enfant et de l'attacher à mon existence flétrie? Marion la courtisane peut-elle être épouse légitime?.. Non! non!.. Là, sous mes yeux, il me semble voir se dresser un fantôme, le fantôme d'Étienne, de cet autre jeune homme si noble, si généreux, si confiant... Lui aussi m'aimait, et, pour échapper à l'opprobre, il s'est jeté dans les bras de la mort!

Je poussai un cri déchirant, je me voilai le visage et je fondis en pleurs.

— Qu'as-tu donc, Marion, ma bonne Marion? s'écria Cinq-Mars. Oh! qui peut t'affliger à ce point?

Chez moi la conscience parlait bien haut. Je répondis :

— Monsieur, je suis indigne de vous.

— Laisse donc!.. je vois où tu veux en venir... Tu as eu des amants?.. eh! mon Dieu, penses-tu que je l'ignore?.. Niaiseries! fadaises!.. un homme d'esprit ne peut être jaloux du passé. Que m'importent les amours d'autrefois, si tu promets d'être fidèle à l'affection présente?

— Henri, daignez m'entendre... Ma naissance est infime, obscure; je suis une pauvre provinciale, appelée à Paris par ma marraine.

— Bel empêchement! Est-ce la noblesse que je cherche en toi?.. non, ma chère, non!.. j'aime ton esprit, ta beauté, ta grâce...

— Arrêtez! mes aveux ne sont pas finis. J'ai d'abord été la maîtresse de Desbarreaux; cette liaison a duré trois ans. A Desbarreaux a succédé le maréchal de Bassompierre; à Bassompierre...

— Taisez-vous, Marion, taisez-vous! que signifie ce langage? Encore une fois, le passé n'est plus et le présent m'appartient.

— Henri!.. l'honneur et le devoir m'ordonnent de poursuivre. Un malheureux s'est tué pour moi... C'était un jeune peintre; il avait aussi le présent, et l'histoire de mes anciens jours l'a frappé d'épouvante : il a mieux aimé la mort que la vie avec ma honte.

Cinq-Mars garda quelque temps le silence. Il me voyait sangloter avec amertume.

— A quoi bon ces révélations, ma chère? ce jeune homme était fou.

— Je vous parle ainsi, m'écriai-je, parce que je ne veux pas vous tromper! je vous dévoile mon âme et je la mets à nu... Maintenant, jugez celle à qui vous venez offrir le titre d'épouse!.. Chaque jour, vous vous exposez à rencontrer un homme dont le regard insolent vous fera tressaillir de colère.

— Eh! Marion, j'en serai quitte pour le tuer, voilà tout! Je persiste à vous proposer le mariage.

— Henri, c'est de la démence!

— Non, c'est de la justice. En vous accusant ainsi vous-même, vous cédez à une impulsion généreuse; mais je dois le dire, à mes yeux vous n'êtes pas coupable. Les circonstances, et non la dépravation du cœur, ont causé vos fautes.

— Ces fautes n'en existent pas moins, monsieur de Cinq-Mars.

— Oui, mais elles sont excusables. Pas un de vos amants n'a le droit de vous mépriser. La rigueur seule de votre marraine pour des étourderies de jeunesse vous a jetée dans les bras du conseiller Desbarreaux.

— D'où avez-vous pu connaître?..

— Je le sais, Marion. Quant à M. de Bassompierre, habile séducteur, il a doublé par les charmes de son esprit l'entraînement

d'un amour illégitime. Et puis, vous êtes si belle, Marion! faible, isolée dans le monde, sans expérience et sans appui, comment résister aux adulations et aux hommages? Vous avez eu des moments sublimes de repentir... je le sais encore, et les indignes roueries du cardinal vous ont fait donner dans ces écarts, dont vous vous accusez avec tant d'amertume.

Un éclair m'illumina tout à coup.

— Monsieur, monsieur! criai-je, c'est vous qui m'avez dérobé mon journal au pavillon!

— Eh bien, oui, Marion, c'est moi.

Il tira le manuscrit de sa poche et me le présenta.

— De grâce, ne soyez pas en colère!.. En allant rejoindre le rhingrave, j'ai vu cette adorable retraite que vous vous êtes arrangée, votre bibliothèque, votre petit bureau de travail... Je sors à peine de l'enfance, et la jeunesse est curieuse!.. Lisant ces mots sur le cahier : *Notes pour servir à ma confession*, je l'ai pris... Oh! n'est-ce pas que tu me pardonnes?.. Pouvais-je résister au désir de te connaître et de te connaître par toi-même? A présent, je te regarde comme une noble et digne femme, capable d'aimer, d'aimer sincèrement; et je t'épouserai, je le jure devant Dieu

— Henri, mon Henri, tais-toi!.. tu me rends folle... Songe que je suis vieille, j'ai trente-cinq ans.

— Ah! tu te calomnies!

— Non, c'est mon âge. Vous seriez très-jeune encore, monsieur, que la neige descendrait sur mon front. Je vous aimerais, je périrais de jalousie. Pour la dernière fois, oublions ce rêve.

— Trente-cinq ans!.. répéta-t-il d'un air rêveur.

Puis tombant encore à mes genoux et me couvrant de regards passionnés :

— Trente-cinq ans, Marion? mais tu es jeune et belle comme la plus jeune et la plus belle des Grâces!.. Trente-cinq ans?.. folie! La beauté est la beauté!.. je la trouve en toi, je t'aime et tu seras ma femme. Oui, nous cacherons d'abord notre bonheur; nous attendrons, pour déclarer ce mariage, que je sois puissant à la cour; je veux être en mesure de braver tout le monde, et c'est à moi de te réhabiliter aux yeux des sots et des hypocrites. On respectera la marquise de Cinq-Mars, on la respectera, te dis-je!

Il me pressait contre son cœur, je lui rendais ses caresses.

— Henri prenez le temps de mûrir ce projet; laissez-moi, je vous en conjure, y songer moi-même.

Je vis un homme attaché au tilleul, et je reconnus Cinq-Mars. *Page* 722.

— Et combien demandez-vous, mon ange, pour ces belles et inutiles réflexions?

— Huit jours, monsieur, pendant lesquels vous serez sage et réservé.

— Oh! Marion, c'est impossible!

— Je l'exige..... Vous n'aurez ma réponse que le huitième jour.

— Mais vous me permettrez de vous voir?

— Du tout, vous chercheriez à m'influencer.

— Non, je vous le jure.

— Est-ce un serment?

— Un serment inviolable : je ne vous parlerai pas d'amour.

— Vous ne me ferez point de caresses?

— Point de caresses... Un dernier baiser, et ma parole vous est acquise.

Je collai mes lèvres à son front, puis je me sauvai en lui criant :

— A demain, mon ami, à demain!

Je courus au pavillon pour me recueillir avec mes pensées.

Elles étaient radieuses.

Voilà donc un homme qui m'aime, un homme que je n'ai pas trompé! Cinq-Mars est instruit de toute mon existence; il me juge comme je dois l'être, car il n'y a dans ces *notes* ni dissimulation ni mensonge. Là, sur ce papier, j'ai mis toute mon âme et tout mon cœur.

Et je baisais ce bienheureux manuscrit d'où me venait tant de joie; je relisais ces lignes, écrites à la hâte et que Henri avait lues; je devinais les passages sur lesquels il s'était arrêté de préférence.

O singulière phase de ma destinée!

La prédiction du pâtre de Champagne se représente encore à ma mémoire. Il a dit que j'épouserais un grand seigneur : cet horoscope se réalisera. Mon âge! qu'importe mon âge? Henri a raison, je suis belle, je le serai longtemps encore. Si mes charmes disparaissent, j'aurai pour plaire à mon époux mon esprit et mon cœur. L'amitié la plus douce et la plus sincère remplacera l'amour. Oui, le ciel est pour moi!

II

Ninon, le lendemain, vint me rendre visite. Je lui confiai tout. Elle me dit que j'aurais le plus grand tort de ne pas accepter des propositions aussi honorables. J'attendais Cinq-Mars, elle me demanda la permission de rester pour le voir.

Le jeune homme sortit, en effet, de sa trappe au bout d'une demi-heure et nous rejoignit à la bibliothèque.

Mademoiselle de Lenclos le trouva charmant. Une conversation familière s'établit entre nous. Je mis Cinq-Mars au courant de certains détails, dont le manuscrit n'avait pu lui donner connaissance, et il partit d'un éclat de rire en apprenant que le rhingrave était le fameux brigand des Alpes, soupçonné tout naturellement par moi d'avoir cédé à ses habitudes en me volant mes notes.

A son tour et sur les questions de mademoiselle de Lenclos, Henri parla de sa position brillante au Louvre. Il était déjà capitaine des gardes, et le roi lui avait promis de le faire grand maître de la garde-robe, puis grand écuyer.

— Est-ce possible? lui dis-je; mais Bellegarde?

— On doit le forcer à une démission.

— Pauvre homme! il n'oubliera certes pas de crier de toutes ses forces : « Ah! je suis mort! »

— Oui, et s'il ose trop se plaindre, on l'enverra en exil. Voilà, mesdames, la justice de l'Éminence! Je vous le disais, Marion, Richelieu fera tout pour me porter au comble de la faveur, et cela, vous le savez, parce qu'il a les maîtresses royales en haine profonde. Après tout, c'est un peu leur faute. Mademoiselle de La Fayette ne lui cachait pas son dédain, madame d'Hautefort le brave en face, et la petite de Chemereau le nargue depuis trois jours, sous prétexte que le roi l'a trouvée gentille à Saint-Germain. Les étourdies prennent Louis XIII pour un amoureux ordinaire. Madame d'Hautefort pourtant est revenue de son erreur, car elle s'écriait l'autre jour : — « Ah! Jésus Dieu! ses amours

sont vierges! » C'était après une aventure... Voulez-vous que je vous la raconte?

Ninon rapprocha son siége de celui de Cinq-Mars.

— Parlez! fit la curieuse.

— Voici... La dame, un soir, avait déblatéré contre le cardinal, et le roi lui dit :

— « Bien, bien! j'écrirai cela à M. de Richelieu.

— « Ah! Sire, je vous en défie!

— « Vous allez voir, madame. »

Il court à son cabinet, rédige la lettre, la cachète, et revient la montrer à madame d'Hautefort, en lui criant :

— « Là! j'ai fait votre sauce! »

Elle aussitôt de se précipiter sur le pli et de l'arracher des mains du roi. Louis XIII veut le reprendre, l'espiègle s'esquive; mais le roi la pourchasse. Sur le point d'être atteinte, elle s'avise tout à coup de fourrer la lettre dans son sein. Puis elle dit avec un sourire provocateur :

— « Maintenant, venez la prendre! »

Or, voilà notre monarque intrépide baissant les yeux, rougissant et donnant les marques de l'embarras le plus risible. Le duc d'Angoulême, qui se trouve là par hasard, l'exhorte à violer l'asile du billet. Madame d'Hautefort attend qu'on se décide. C'est très-long, mais enfin le roi paraît s'enhardir. Il lui prend les deux mains dans une des siennes, la conduit auprès du feu, la fait asseoir, et... Devinez!

— Quoi donc? dit Ninon. Il lui restait une main libre...

— Oui, sans doute.

— Et cette main reprit la lettre sous le corsage?

— Du tout, par exemple!

— Que fit-elle donc?

— La main libre saisit les pincettes du foyer et retira le billet avec les susdites pincettes.

— Oh!.. oh!.. c'est trop fort!

— C'est de l'histoire.

— Quel homme! quel homme! s'écria Ninon.

— N'est-ce pas? dit Cinq-Mars. Au reste, il est fort heureux, selon moi, que le prince ait ce caractère. La cour est remplie de jolies femmes... Une majesté trop pétulante y causerait du ravage.

— Ah! lui dis-je; mais d'autres peut-être n'ont pas les mêmes scrupules?

— C'est possible... En tout cas, Marion, ces beautés-là, pour moi, ne sont pas dangereuses; non que je ressemble au maître, Dieu me sauve d'une telle infortune! mais j'aime ailleurs et pour toujours.

Il me jetait un regard brûlant.

— Du reste, ajouta-t-il, si je m'avisais de courtiser une seule de ces dames, Louis XIII se scandaliserait... Vertu de ma vie! j'aurais de la morale pour un mois. et quelle morale! Souvent je suis obligé de m'asseoir, après son coucher, dans un fauteuil voisin de son lit, et il s'endort en me prêchant la vertu, la fuite des faux plaisirs, la sainte amitié... que sais-je? Au bout du compte, je m'endors le premier. Ceux qui avaient l'intention d'en faire un moine ne manquaient pas, à mon avis, de tact et de jugement. Lorsque je n'ai pas été sage, il me boude, et, l'autre jour, m'ayant surpris à lire des romans, il m'a débité un sermon en trente-six points. Dans ces cas-là, je ne sais que répondre et je boude aussi. Alors il revient, me cajole, m'embrasse et me demande pardon... Pauvre roi!.. C'est fort drôle, je vous jure.

Tels étaient nos entretiens avec Cinq-Mars.

Il n'avait garde de manquer à ses visites quotidiennes, babillait comme une pie, et se dédommageait avec nous de sa contrainte au Louvre.

— Ma chère, me dit Ninon, c'est un aimable enfant; mais il doit être volage... Gare à vous! Soyez prudente et ne compromettez pas votre bonheur à venir. Dans une semblable circonstance, on peut user sans scrupule de certaines petites ruses. Il vous demande le mariage; refusez d'abord et n'acceptez qu'après avoir doublé son ardeur. Puis, une fois mariée, traitez-le comme on traite un amant· que vos caresses soient rares et conservent leur prix.

Le conseil me sembla dicté par la sagesse même.

Il restait deux jours pour arriver au terme convenu. Je devins tout à coup chagrine. Henri m'interrogea; des soupirs furent toute ma réponse, et, lorsqu'il voulut connaître son sort, je n'étais plus à mon hôtel.

A ma place, il trouva Ninon qui l'accueillit d'un air grave.

— Je suis chargée pour vous, monsieur, lui dit-elle, d'un message pénible. Notre amie a passé la nuit dernière à réfléchir. Ce matin, je l'ai vue tout en larmes et pleinement décidée à rejeter votre proposition... Oui, monsieur de Cinq-Mars! Peut-être est-

ce un tort ; mais votre extrême jeunesse justifie sa défiance. Marion est vertueuse... depuis six mois. Elle s'est arrangé un intérieur pour le plus grand repos de sa vie, et nécessairement elle succomberait au chagrin d'un amour malheureux. Ne se fiant pas à son propre cœur, elle a pris la fuite. En vain je lui adressais les plus vives instances, je n'ai pu la décider à m'apprendre le lieu qu'elle choisissait pour sa retraite.

Cinq-Mars fut atterré.

Le pauvre jeune homme m'aimait sincèrement. Cette nouvelle imprévue lui serra le cœur et lui arracha des larmes.

Il était arrêté entre mademoiselle de Lenclos et moi que, pour mieux mettre Cinq-Mars à l'épreuve et me rendre enfin certaine de la sincérité de son amour, elle jouerait la coquette avec lui et laisserait entrevoir une consolation probable au milieu d'agaceries et de sourires provocateurs. Mais le triste amoureux ne remarqua seulement pas ce manége. Ninon perdit ses agaceries, ses sourires et son temps.

Elle m'écrivait tout cela. J'étais dans les délices.

— Oh ! Dieu est bon ! m'écriai-je, il excuse mes fautes, il veut me dédommager de toutes mes souffrances, il me réserve un avenir plein d'ivresse et de joie !

Je faisais des rêves d'or, j'arrangeais d'avance notre doux ménage. Mes trente-cinq ans s'effaçaient de mon souvenir et j'avais les illusions d'un premier amour.

Mademoiselle de Lenclos eut l'air d'être touchée du désespoir du jeune homme ; elle lui avoua que j'habitais le château de Vitry-sur-Seine, à deux lieues de la capitale.

En effet, ce château appartenait à Bassompierre. Un de ses intendants l'administrait toujours, malgré le séquestre. Cet homme en était quitte pour rendre ses comptes aux gens du roi. Il gardait la pleine jouissance du domaine et pouvait la permettre à d'autres. Lors de ma visite à la Bastille, le maréchal m'avait donné une lettre pour lui, me disant que, sous les verrous, il serait heureux de m'avoir procuré les agréments d'une maison de plaisance.

J'étais là depuis deux semaines.

Les heures me paraissaient bien longues et je me trouvais au bout de ma patience. J'écrivis à Ninon que je n'y tenais plus.

Un jour donc, elle et mon jeune amoureux arrivèrent à la grille du château.

Cinq-Mars était en habit fort simple, afin de ne pas se trahir.

j'avais, disait Ninon, donné les ordres les plus impitoyables, dans la crainte qu'il ne découvrît ma retraite et n'arrivât jusqu'à moi.

Tout aussitôt, en confirmation de ce discours, le portier se jeta au-devant de Henri et lui barra le passage.

— Vous voyez, mon cher? les dames seules peuvent entrer; la consigne est rigoureuse vis-à-vis du sexe masculin, lui dit sa compagne.

Cinq-Mars se désolait.

Mademoiselle de Lenclos lui conseilla de se promener aux environs, en attendant qu'elle eût à me fléchir. Elle entra seule, et le pauvre jeune homme fit sept ou huit fois, en soupirant, le tour du mur d'enceinte.

Ne voyant pas revenir Ninon, il tenta de séduire le gardien de la grille; mais il s'adressait à un vrai Cerbère. Force lui fut de continuer sa promenade et ses soupirs. Enfin, recourant à un parti extrême, il résolut de sauter par-dessus le mur.

Or, M. le capitaine des gardes choisit très-mal le lieu de son escalade. Il tomba sur le jardinier du château et deux de ses aides, endormis à l'ombre pendant la chaleur du jour.

Ces trois hommes se réveillèrent au bruit de la chute et prirent tout naturellement Cinq-Mars au collet.

Son premier mouvement fut de lutter contre les mains brutales qui déchiraient les basques de son pourpoint. Mais on le tenait ferme.

Il fallut parlementer.

— Voyons, mes amis, lâchez-moi, dit-il avec beaucoup de douceur.

Et, fouillant dans sa poche, il leur donna de l'or.

Le jardinier le remercia d'un air goguenard et empocha les louis de la main gauche; quant à la droite, elle s'attacha plus vigoureusement au pourpoint du jeune homme.

Un hasard voulait que plusieurs pièces de vaisselle plate eussent disparu, le matin même, de l'office du château, et le favori de Louis XIII était pris pour le voleur, subissant ainsi une destinée commune aux amoureux. Leurs allures ont avec celles des larrons une analogie singulière. Ils provoquent et doivent provoquer éternellement de semblables méprises.

— Qui êtes-vous? d'où venez-vous? où allez-vous?

Voilà trois questions auxquelles il était assez difficile à Cinq-Mars de répondre. Il balbutiait et tombait dans des redites étranges.

Enfin, pour expliquer sa présence, il s'écria qu'il habitait le bourg voisin.

— J'y connais tout le monde... Votre nom?

Le capitaine des gardes vit sa maladresse. Il tira de sa poche de nouveaux louis, dont le jardinier s'empara, comme il avait fait des autres, en disant :

— Bien! c'est pour l'argenterie volée!

— Qu'est-ce à dire?.. osez-vous croire...

— Oui, oui, nous croyons!.. Des cordes!

Un des aides se détacha.

Les deux autres paysans eurent besoin de tous leurs efforts pour tenir en respect Cinq-Mars exaspéré. Cette lutte acheva de mettre en lambeaux les habits du pauvre jeune homme, qui, pour lors, eut entièrement la mine d'un voleur.

Bientôt le troisième personnage arriva avec des cordes.

Voyant ces rustres sur le point de l'attacher à un arbre, Cinq-Mars prit enfin le parti de leur décliner ses noms, titres et dignités.

— Ta! ta! vous nous la chantez belle... A d'autres!

— Cinq-Mars!.. qu'est-ce que cela? nous sommes au dix juin.

— La bonne farce!

— Il n'est pas adroit!

— Qu'un de vous aille avertir mademoiselle Delorme. Sur l'honneur, je la connais.

— Fadaises!

Et, sans lui permettre un mot de plus, ils le garrottèrent au tronc d'un tilleul, avec une grosse corde nouée autour de la ceinture. D'autres cordes furent mises aux pieds, puis aux bras. Les bourreaux attachèrent ceux-ci à des branches supérieures, de sorte que mon pauvre amant avait l'air d'un crucifié.

Puis, au lieu de venir promptement me donner avis de la chose, ils laissèrent leur victime et coururent au bourg réclamer main-forte.

Cependant mademoiselle de Lenclos se trouvait chez moi depuis une bonne heure. Dès son arrivée, je m'étais précipitée dans ses bras, en m'écriant :

— Et Cinq-Mars?

— Ne vous inquiétez pas de lui, mon cœur; il prend l'air aux environs.

Je remerciai le bonhomme de l'offre de ses soixante-quinze ans. *Page* 723.

— Pauvre ami!.. je vais le chercher.

— Du tout, me dit-elle, par exemple! Vous êtes vraiment aussi folle et aussi imprévoyante qu'une jeune fille de quinze ans! N'oubliez pas mes leçons de sagesse et de prudence, Marion. C'est trop vite, beaucoup trop vite!.. D'abord, je n'ai pas déjeuné, ma belle, et je meurs de faim.

— Mais... lui? murmurai-je.

— Est-elle incorrigible!... Il est amoureux, lui!.. et les amoureux ne mangent pas... Allons, faites-moi servir.

J'étais d'une impatience... On n'a jamais vu de femme aussi gourmande! Après un déjeuner très-copieux à la fourchette, elle voulut du dessert, des fruits, des massepains, que sais-je encore? On lui donna des vins d'Espagne, des liqueurs... Je crois que je l'aurais battue! Quand elle se leva de table, je lui dis avec humeur :

— Ce n'est pas malheureux! Vous allez, j'espère, me conduire à Cinq-Mars?

— Non, répondit-elle froidement : il faut prolonger encore un peu ses souffrances.

Hélas! elle ne croyait pas si bien dire!

— Ses souffrances! m'écriai-je, oubliez-vous que ce sont les miennes!

— Eh! mon Dieu, jetez-vous à sa tête, ma chère!.. je ne vous retiens pas... D'honneur, c'est ridicule, et l'on trouvera difficilement un amour plus étourdi que le vôtre! Au lieu d'aller vous-même à la recherche de Cinq-Mars, ne serait-il pas plus convenable, je vous le demande, d'y envoyer un de vos domestiques?

Je sonnai de toutes mes forces et j'en envoyai trois.

Puis je descendis avec mademoiselle de Lenclos dans le parc, en attendant qu'on nous amenât le jeune homme.

Tout à coup, je vis débusquer d'une avenue le jardinier, ses aides, neuf à dix manants, armés de hallebardes, et toute la valetaille du château, courant par derrière.

— Où allez-vous ainsi? leur criai-je.

Ils me répondirent essoufflés :

— Nous allons le pendre!

— Pendre qui?

— Le voleur, nous le tenons!

Et ils reprirent leur course de plus belle.

Me souvenant du larcin commis à l'office, j'entraînai Ninon, et je suivis en toute hâte les paysans, afin de les empêcher de commettre un acte de violence.

Bientôt je vis un homme attaché au tilleul, et je reconnus Cinq-Mars, dont les bras étaient ensanglantés par les efforts qu'il venait de faire pour briser ses cordes.

Ninon eut la cruauté de partir d'un éclat de rire.

Je me précipitai vers Henri, le sein palpitant; je repoussai tous les personnages qui l'entouraient, je le serrai dans mes bras et je lui prodiguai les baisers les plus tendres.

— Continuez, Marion, continuez toujours! me dit-il avec un accent ému. Il me serait doux, je vous assure, de rester éternellement ainsi; mon supplice devient un bonheur.

— Voilà qui est convenu! s'écria Ninon : vite, apportez de nouvelles cordes!

La valetaille était stupéfaite.

— Allez-vous couper ces nœuds, misérables! dis-je avec colère.

Ils obéirent.

— Merci, mes amis, merci! dit Cinq-Mars, vous m'avez rendu un service immense... Je ne vous garde pas rancune.

Vidant aussitôt sa poche, il leur jeta le reste de son or.

Tous ces gens s'en allèrent émerveillés et croyant faire un rêve. Mademoiselle de Lenclos riait toujours à se tenir les côtes. Moi, je continuais de prodiguer des caresses à Cinq-Mars, collant mes lèvres à ses pauvres bras tout meurtris.

— O vanité des résolutions de la femme! dit Ninon : n'êtes-vous pas honteuse, vous, qui tout à l'heure encore me promettiez d'être inflexible?

— Oui; mais il a souffert pour moi.

— Comment donc? il a été crucifié! s'écria-t-elle.

— Par bonheur, dit Cinq-Mars, je ne suis ni mort, ni enseveli.

— C'est pourquoi, monsieur, vous comptez plus facilement ressusciter le troisième jour par un bon mariage?

— Eh bien, oui, là! criai-je, en narguant Ninon, ce mariage aura lieu, comme vous le dites, très-prochainement!

J'ouvris les bras à Cinq-Mars, il vint y tomber en pleurant de joie.

Le lendemain nous rentrions à Paris.

Tous les préparatifs commencèrent pour notre union secrète. Mes témoins devaient être Marguerite de Saint-Évremond et Villarceaux. Quant à mon amant, il choisit Auguste de Thou et le vieux baron de Panat. Ce dernier, sorte d'original dans le genre de Rosecroix, jura qu'il m'aurait épousée de tout son cœur si son jeune ami n'eût pris l'avance.

Je remerciai le bonhomme de l'offre de ses soixante-quinze ans.

De Thou nous fit, à Cinq-Mars et à moi, des observations très-judicieuses sur l'engagement que nous nous proposions de contracter, et dont il venait seulement d'être instruit. Il toucha la différence d'âge avec beaucoup de délicatesse, ne semblant même aborder ce sujet que pour mieux faire ressortir les éloges qu'il accordait à ma beauté. Mais, à l'entendre, nous nous exposions à de nombreux chagrins : la mère de mon jeune époux était d'une sévérité fort grande, et le roi ne manquerait pas de voir cet hymen d'un mauvais œil, puisqu'il avait manifesté déjà plusieurs fois l'intention de marier Cinq-Mars à la princesse de Gonzague.

Le grave moraliste prêcha dans le désert.

Il fut décidé que personne ne serait instruit de notre mariage, jusqu'au moment où Cinq-Mars se croirait assez fort pour le proclamer en face de tous et braver Richelieu.

Anne d'Autriche sut nos projets. Elle s'en montra fort satisfaite et me fit complimenter par de Thou. Celui-ci continuait de la voir malgré la défense du ministre. L'approbation de la bonne reine parut enfin décider le jeune magistrat à se rendre à nos raisons. Elle le chargea pour moi d'un riche collier de perles orientales, choisi dans ses propres parures.

Je baisai ce précieux cadeau de noces, et je le réservai pour ma toilette le jour de la bénédiction nuptiale.

Il s'agissait de trouver un prêtre dont la discrétion ne fût pas douteuse. C'était là le difficile ; car si les curés de Paris avaient la crainte de Dieu, ils avaient encore plus celle du cardinal et lui étaient dévoués jusqu'à l'espionnage, inclusivement.

La prudence nous conseillait surtout de ne pas nous fier au curé de Saint-Paul, ma paroisse.

— Eh ! parbleu, dit en riant Marguerite, servez-vous de quelque prêtre obscur et inconnu, dont on n'ait pas les révélations à craindre.

— Silence ! monsieur, lui dis-je. Cette ouverture est loin de me plaire. Je tiens à connaître celui qui me mariera, et vous aurez l'obligeance de lui défendre le capuchon !

Toujours est-il que notre embarras était extrême.

Un temps infini se passait en irrésolutions. Cinq-Mars proposait de retourner tous ensemble au château de Vitry, pour demander le sacrement à quelque prêtre campagnard, lorsque Ninon survint et s'écria :

— Tranquillisez-vous, j'ai votre affaire!

Elle me présentait, en même temps, un individu, nommé Collet, d'un extérieur assez convenable et d'une physionomie paisible et douce. Le nouveau venu m'adressa deux ou trois compliments gracieux. A peine eut-il fini de parler, que j'entendis une voix, qui semblait sortir du plafond, tout au-dessus de ma tête.

Cette voix cria :

« Je suis l'Esprit de Montmartre et j'arrive à votre secours! Le favori de sa majesté Louis XIII épousera mademoiselle Delorme, ce soir, à onze heures précises, et dans cette même chambre!.. Je réponds de la discrétion du curé de Saint-Paul. »

Nous avions tous les yeux en l'air.

Quand la voix eut cessé de se faire entendre, chacun de nous regarda son voisin en pâlissant. Ninon s'amusa beaucoup de notre peur et nous expliqua le prodige. On reconnut, dès lors, le service immense que Collet pouvait nous rendre.

Villarceaux et Marguerite le conduisirent immédiatement chez e curé de Saint-Paul.

Le digne pasteur était en train de dîner. Sa gouvernante venait le placer devant lui une grasse poularde du Mans, qu'il découpait avec une attention scrupuleuse. Il ne se dérangea pas à l'arrivée des visiteurs et se contenta de leur adresser un léger signe de tête.

— Monsieur le curé, dit Marguerite, serez-vous assez aimable pour vous transporter ce soir même, à onze heures, dans un logis voisin? Nous réclamons votre ministère pour la célébration d'un mariage.

— Onze heures! s'écria le curé, je me couche à neuf... Y songez-vous?.. interrompre ainsi mon sommeil; vous rêvez, mes enfants.

— « Tu iras! le ciel te l'ordonne! »

— Hein? fit le curé, qui tressaillit brusquement et laissa tomber sa fourchette, au bout de laquelle se trouvait la cuisse la plus appétissante du rôti.

— « Tu iras, te dis-je, et malheur à toi, si tu refuses! »

C'était la même voix que nous avions entendue dans ma chambre. Mais, au lieu de venir d'en haut, elle semblait sortir de terre, sous le fauteuil même du curé.

Le brave homme se leva tout éperdu.

Il recula son siége, jeta sur le parquet des yeux hagards et se-

coua sa soutane, dans la persuasion qu'elle contenait un ange ou un lutin. Puis, voyant la feinte surprise de ses visiteurs :

— Avez-vous entendu? murmura-t-il le front pâle et les jambes vacillantes.

— Quoi donc? demanda Villarceaux.

La voix reprit, mais cette fois en l'air et comme en s'éloignant :

— « Je parle pour toi seul, il est inutile que ces messieurs entendent. Dis-leur bien vite que tu te rendras à leur souhait. N'es-tu pas honteux de tenir de la sorte à quelques heures de sommeil? Si tu ne t'appliques davantage à la mortification, tremble pour ton salut! »

Le curé retomba sur son fauteuil et joignit les mains avec épouvante.

— Décidément, vous nous refusez, monsieur! demanda Collet.

— Non, non!.. je ferai ce mariage... à onze heures... à minuit, si cela vous est agréable... Venez me prendre.

— Il faudra, monsieur le curé, dit Marguerite, que vous ayez la complaisance de vous laisser mettre un bandeau.

— Oui, messieurs, oui, tout ce qu'il vous plaira!.. A ce soir.

Ils rentrèrent nous annoncer le succès de leur démarche, et le reste de la soirée s'écoula dans la joie. Nos témoins, mademoiselle de Lenclos et l'Esprit de Montmartre dînèrent avec nous. Cinq-Mars était au troisième ciel, son bonheur doublait le mien.

A onze heures sonnant, mon brave pasteur nous arrivait en colin-maillard. On lui débanda les yeux. Mon amant s'approcha pour le saluer, le remercia de son obligeance, et déclina sans plus de retard son nom et le mien.

Le curé eut un brusque tressaillement et nous regarda d'un air indécis.

— En vérité, balbutia-t-il, j'étais loin de m'attendre... Ce mariage a sans doute l'assentiment du cardinal?..

— « Que t'importe? dit la voix : as-tu besoin de la permission du cardinal, dès que le ciel t'ordonne d'agir? »

— Oh! reprit le curé très-ému, n'attachez pas à ma question trop d'importance. Que M. de Richelieu le sache ou ne le sache pas, je suis prêt à vous bénir, et je vous jure d'avance le secret le plus profond.

Nous avions fait dresser une table, recouverte d'un tapis écla-

tant, sur laquelle se trouvaient le beau Christ d'ivoire, acheté jadis à Lopès, deux candélabres et une assiette de vermeil contenant la médaille et l'anneau d'alliance.

Cinq-Mars et moi, nous nous agenouillâmes sur des coussins de velours.

Le mariage se fit solennellement et gravement; puis le bon curé nous adressa quelques exhortations touchantes. Il avait eu soin de se munir du registre de la paroisse. Tout se conclut en règle, et nos témoins apposèrent leurs signatures au-dessous de la sienne.

— Mes enfants, nous dit-il, votre hymen a l'approbation d'en haut, j'en ai la certitude..... Allez en paix et soyez heureux!

Le nouvel époux lui donna pour les pauvres une bourse de mille écus, et je lui promis à mon tour cinquante louis par mois, s'il était discret. Mais les recommandations devenaient inutiles; nous étions sûrs de son silence.

Quant à celui de l'Esprit de Montmartre, nous ne pouvions le mettre en doute. D'abord, je payai généreusement son intervention céleste, et puis son secret merveilleux nous répondait du nôtre. On n'avait alors aucune idée de l'étrange phénomène qu'on désigna plus tard sous le nom de *ventriloquie*. Collet gagnait à cela des sommes folles. Il pensa faire mourir de peur une quantité d'individus, et le curé de Saint-Paul ne fut pas le seul auquel il donna la fièvre.

Je renonce à peindre les transports de Cinq-Mars.

Il m'emmena sur-le-champ dans sa maison par le passage qu'il avait pratiqué. Nos amis nous laissèrent à notre joie et nous rendirent pendant la lune de miel des visites peu fréquentes.

Les avis de mademoiselle de Lenclos étaient effacés de ma mémoire.

J'adorais mon jeune époux; il me prouvait ardemment son amour, et je me serais crue coupable de jeter des manœuvres de coquetterie au milieu d'une union si douce, consacrée par le ciel, et qui, je le croyais alors, me promettait de longs jours de délices et de félicité.

Hélas! le cœur de la femme sera toujours le même!

L'expérience acquise ne nous sert jamais; nous sommes aussi crédules à l'âge mûr qu'au jeune âge. Quand elle aime, la femme la plus coquette devient naïve et confiante : le calcul est antipathique à la passion. Je ne cachais pas à Cinq-Mars la violence de

mon amour; j'étais aux petits soins pour lui, je l'accablais de prévenances, de cajoleries et de tendresses.

Dix-huit mois s'écoulèrent au sein d'un bonheur qu'eussent envié les anges.

Mais alors il me sembla que Cinq-Mars ne répondait plus aussi vivement à mes témoignages affectueux; mes soins avaient perdu de leur puissance, il était froid sous mes baisers. Bientôt il prétexta des occupations incessantes au Louvre et resta des semaines entières sans me voir. Mon cœur se brisait, je passais tous mes jours dans les larmes et je regrettais mes beaux rêves évanouis.

Cependant, lorsque mon époux revenait, je séchais bien vite mes larmes et je m'efforçais de sourire.

Enfin arriva le moment fatal où le doute même devint impossible.

M. de Cinq-Mars ne m'aimait plus.

Le jour où j'acquis cette conviction fut un jour sinistre. Ma vie d'amour et de bonheur était passée. Je sentais que mon astre atteignait son couchant, il jetait ses derniers rayons.

J'essayai du reproche et de la plainte.

Cinq-Mars s'impatienta, m'accusa d'exigence, et fut quinze jours sans paraître. Où le trouver? Je ne pouvais aller au Louvre, et je me rendis chez de Thou. Il me vit entrer tout en pleurs.

— Monsieur, lui dis-je, voulez-vous me répondre avec franchise?

— Oui, madame, je vous le promets.

— Cinq-Mars ne m'aime plus?

— Non, me dit-il, s'imaginant que trancher dans le vif était le moyen le plus infaillible de guérir ma blessure.

— Il en aime donc une autre?

— Je le crois.

— Qui cela? demandai-je, comprimant à deux mains ma poitrine palpitante.

— Marie de Gonzague.

— O mon Dieu! mon Dieu!.. Vous en êtes sûr?

— De grâce, calmez-vous... Pauvre femme! Je vous avais prédit ce déplorable résultat... Du courage, Marion, du courage!

Alors, au milieu d'une foule de circonlocutions embarrassées et de phrases pénibles, il tâcha de me faire comprendre qu'un divorce était nécessaire pour ma tranquillité personnelle et dans l'intérêt de l'avenir de son ami.

L'homme qui se présenta sur le seuil, n'était pas Cinq-Mars. *Page* 733.

Je me levai, l'œil étincelant, les lèvres frémissantes.

— Henri vous a-t-il chargé de me faire cette ouverture ?

— Non, balbutia-t-il ; mais je prends sur moi de vous indiquer le parti le plus sage.

— Un divorce, m'écriai-je, un divorce !.. et vous osez me proposer une telle humiliation ? Vous croyez que je l'accepterais sans

vengeance? Détrompez-vous!.. j'ai les secrets de votre ami, j'ai les vôtres.

Il frissonna.

— Vous machinez la perte du ministre... Malheur à Cinq-Mars! malheur à vous! malheur à ma rivale!.. Vous ignorez à quoi peut se résoudre une femme dont on déchire l'âme et dont on foule aux pieds l'orgueil. Je veux une explication, monsieur, je la veux sans retard! et j'attends mon époux chez moi... Faites-le prévenir.

Je quittai le cabinet du magistrat, ne me possédant plus de colère.

Une heure après mon retour, Cinq-Mars entra dans ma chambre et nous eûmes une scène incroyable.

— Je vous connais, Marion, me dit-il. Vos menaces ne seront pour rien dans mes aveux... Non, ce n'est pas la peur qui m'amène, c'est la loyauté, c'est la conscience.

Aussitôt il m'avoua tout avec franchise. Il aimait la princesse de Gonzague, il en était aimé! confidence inouïe que je reçus au milieu de ses larmes.

— Non, ma chère, non, pas de divorce! s'écria-t-il en me pressant contre son cœur. Auguste a été trop loin; tu es ma femme et tu le seras toujours. Je suis jeune, je suis faible. Ma nature volage peut m'entraîner quelquefois. Mais on ne me verra jamais faillir à l'honneur. Nos liens sont sacrés, Dieu les a bénis. Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de les rompre... Seulement, je t'en supplie, montre-toi bonne et indulgente.

En l'écoutant ainsi parler, je n'avais plus de force pour la colère.

— Oh! reprit-il, mon cœur s'est trouvé sans défense! La princesse de Gonzague, malheureuse enfant! croirais-tu jamais que le cardinal a eu l'audace... Enfin, j'ai déjoué ses indignes tentatives. Il voulait rendre impossible un mariage dont Louis XIII avait conçu le projet, car on ignore notre propre alliance. Un jour, entrant à l'improviste chez Richelieu, j'y rencontrai Marie, éperdue de frayeur. Elle se jeta dans mes bras, en s'écriant : « Monsieur de Cinq-Mars, sauvez-moi! sauvez-moi! » Oui, je ne t'abuse pas : cet homme est un monstre! N'osant lutter directement contre le désir du roi, il aimait mieux essayer de perdre la princesse. Je n'ai pas craint de lui dire l'horreur que m'inspirait sa conduite. Tout autre à ma place eût agi de même; tout autre se fût ému aux témoignages de sa gratitude... Mais je combattrai cet amour, Marion, je t'en fais le serment!

Hélas! était-ce bien à moi de me montrer inflexible pour les faiblesses du cœur? Je pleurais avec Cinq-Mars, je ne repoussais plus ses caresses.

Mademoiselle de Lenclos entra dans l'intervalle.

Lui ayant raconté, la veille, tous mes chagrins, je n'avais reçu pour consolation que ces cruelles paroles :

— « Vous êtes au désespoir, ma chère?.. j'en suis contente! On ne néglige pas impunément mes conseils, on ne se moque point ainsi de mon système. Pleurez! pleurez! je n'y saurais que faire! »

Sa rancune était sérieuse? néanmoins, elle ne dura pas longtemps.

Ninon croyait avoir trouvé moyen de me rendre l'amour de Cinq-Mars, et son bon cœur la ramenait chez moi.

— Vous avez causé du chagrin à notre pauvre amie, dit-elle; c'est mal, monsieur, c'est fort mal!.. Je ne vous aime plus. . Au moins devriez-vous montrer plus d'égards pour la position délicate où elle se trouve.

Elle appuya presque solennellement sur ces derniers mots.

Cinq-Mars tressaillit, son visage eut un reflet radieux.

— Par grâce, cria-t-il, expliquez-vous!

— Eh! monsieur, dit Ninon, quoi de plus simple? Ne comptiez-vous pas tôt ou tard sur les joies de la paternité?

— Ciel! est-ce possible?

Henri tombait à mes genoux.

— Et tu ne me disais rien!.. Marion! Marion! pourquoi ce silence? N'était-ce pas à toi de m'apprendre cette nouvelle enivrante?..

Je restais confondue de l'étrange péripétie amenée par mademoiselle de Lenclos. J'eus un instant de lutte avec ma conscience; mais le regard de Ninon triompha de mes scrupules.

Un peu de ruse m'était bien permis et j'avais le droit de défendre pied à pied mon bonheur.

— Hélas! mon ami, dis-je à Cinq-Mars, cette nouvelle pouvait vous trouver indifférent... je le craignais du moins... Voilà pourquoi je ne vous ai rien dit jusqu'à ce jour.

— Indifférent! s'écria-t-il, tu n'as pu le croire!.. Être père, mon Dieu! se voir renaître dans une douce créature...

— Qui vous ressemblera, monsieur, dit Ninon.

— Oui! j'aurai sa première caresse et son premier sourire. Oh! pardonne-moi! continua Cinq-Mars, en m'embrassant avec trans-

port, je t'ai causé du chagrin, pauvre ange!.. En ce moment, c'était presque un crime... Mon Dieu! je ne me sens plus d'ivresse... Un fils!.. oui, n'est-ce pas, ce doit être un fils?.. Marion, ma bonne Marion, je suis coupable, je mérite les reproches les plus durs... Mais ce fatal amour n'existe plus... Non, c'est toi seule que j'aime! Redeviens heureuse, conserve-moi mon fils... Je vais de ce pas à Saint-Germain déclarer notre mariage au roi. Hier, il m'a nommé grand écuyer; ma faveur est au comble, et si le ministre veut se poser en obstacle, malheur à lui! Je ferai la plus grande diligence... A ce soir, Marion, à ce soir!

Il sortit.

Je me précipitai au cou de mademoiselle de Lenclos en pleurant de joie.

Mon mariage avoué! mon mariage reconnu! Je n'avais pas osé jusqu'alors m'abandonner à ce beau rêve. Ainsi, je prendrai le titre de marquise de Cinq-Mars, je le porterai fièrement en présence de toute la cour! A moi les priviléges attachés au rang de mon époux et à la faveur éclatante que lui accorde le roi!

Ninon me laissa tout entière à l'ivresse de mes espérances.

La nuit tomba.

Je courus au passage secret, et j'allai m'enfermer, pour attendre Cinq-Mars, dans la petite maison de la rue des Francs-Bourgeois.

Rarement mon mari se hasardait à paraître de jour dans mon hôtel; nous redoutions les visites et les indiscrets. A l'heure où il arrivait habituellement, je me rendais au berceau, je levais la trappe; franchissant ensuite le souterrain et l'avenue de tilleuls, j'étais bientôt dans ses bras.

Cinq-Mars, toujours par prudence, n'avait pris aucun domestique. Seuls, Grassin et Thérèse étaient initiés à notre secret; seuls, ils venaient nous servir.

Nous nous retirions dans un charmant boudoir, décoré avec une élégance parfaite. Toutes les mesures étaient prises pour nous environner du plus grand mystère. Ce boudoir n'avait pas de fenêtre et recevait le jour par en haut. Le reste des chambres de la maison se trouvaient rigoureusement fermées. Les deux portes principales, celle de la rue, dont Cinq-Mars avait la clef, et celle du souterrain étaient en bois de chêne et fort solides. A moins d'une trahison, nous ne pouvions être surpris, et je me confiais entièrement à la fidélité de mes domestiques.

Il se faisait tard.

J'attendais depuis au moins deux heures, mais sans être inquiète. Mon époux m'avait juré de revenir, je ne craignais pas qu'il me manquât de parole.

Tout à coup j'entendis résonner des pas dans le corridor que Cinq-Mars traversait d'ordinaire, en arrivant par la rue des Francs-Bourgeois. Prenant un flambeau, j'ouvris la porte, afin de courir à sa rencontre.

Mais l'homme qui se présenta sur le seuil n'était pas Cinq-Mars.

Le flambeau s'échappa de mes mains et je ne pus retenir une exclamation d'épouvante.

J'étais en face de Richelieu.

— Marion! cria-t-il avec surprise... Ah! ah! sur l'honneur, le tour est impayable!

III

Le cardinal me reconduisit à mon siége, où je tombai, muette et glacée de crainte.

— Voyons, du calme, chère belle, me dit-il en me prenant les mains d'un air affectueux. Puisqu'il s'agissait de toi, Henri n'avait pas besoin de recourir à tant de mystère. Il enfreignait ma défense; mais je suis indulgent... L'intrigue est pardonnable, je regrette d'avoir été si rigoureux... Rigoureux, je me trompe, tout cela n'est qu'une plaisanterie... Là, pourquoi trembler de la sorte?.. Est-ce que je te gronde?

— Henri... Mais où est-il, murmurai-je, et comment avez-vous pu, monseigneur, pénétrer dans cette maison?

— Oui, cela doit te surprendre. J'ai fait arrêter Cinq-Mars; on a trouvé sur lui la clef de ce logis, on me l'a remise, et je m'en sers, parbleu!.. Quoi de plus simple?

Je me levai brusquement et je lui saisis le bras avec force.

— Vous avez osé faire arrêter Cinq-Mars... vous?

— Chut! ne nous emportons pas... Te voilà bien, toujours même, toujours prompte à la colère!.. Allons, ne te hérisse pa ma belle lionne. Cette arrestation n'a rien de sérieux, je te le jur Figure-toi... c'est une singulière histoire!.. Il y a quelque temps, nous avons eu, Cinq-Mars et moi, une querelle assez vive. Depuis lors, on l'espionne. Il découche très-souvent et ne sort qu'au matin de cette demeure. Tu le vois, ma police est habile. N'importe, je tenais à m'assurer des choses par moi-même. Je croyais qu'une autre femme... une jeune fille à laquelle le roi s'intéresse... Mais Louis XIII a compris mes raisons. Cette jeune fille est fiancée à un souverain de l'Europe, il serait d'une détestable politique de la marier à Cinq-Mars. Toutefois, on ne veut pas avoir l'air de changer trop brusquement d'avis; l'amour-propre royal est en cause, et nous avons fait semblant de bouder notre favori, sous prétexte d'un faucon tué. Ce soir, à Saint-Germain, M. de Cinq-Mars n'a pu pénétrer jusqu'au roi pour ce beau motif. Louis XIII consent à ne plus le revoir de quinze jours... c'est énorme! et il m'a permis de l'envoyer au château d'Effiat... Mais rassure-toi, Marion, j'en serai quitte pour donner contre-ordre, car enfin ton intrigue avec mon protégé n'a pas l'importance...

— D'une intrigue avec la princesse Marie, monseigneur? C'est elle, n'est-ce pas, que vous pensiez rencontrer ici?

— Quoi! tu sais donc?.. Est-ce qu'elle y vient? me demanda-t-il vivement.

— Vous ne prenez pas garde à vos questions, lui dis-je, en le regardant d'un air indigné.

— Oh! oh! ma chère, tu es susceptible! Je n'entends pas dire que tu sois capable de prêter les mains... A propos, les informations recueillies par ma police secrète m'ont instruit d'une chose: Henri, depuis deux ans, est le propriétaire de cette maison... Daible! diable! tu fais des prodiges!.. Soumettre un jeune homme à une telle constance... Vertu de ma vie! c'est merveilleux!.. et

dans le nombre de tes amants, il ne s'en est pas trouvé beaucoup, je le gage, qui aient déployé pour tes charmes un entêtemen aussi exemplaire!

Mon orgueil se révolta du ton méprisant de ce discours.

J'étais debout devant le cardinal, et je le regardai bien en face.

— En votre qualité de premier ministre, lui dis-je, vous vous croyez autorisé peut-être à violer un domicile; mais, tout puissant que vous soyez, monsieur, je ne vous reconnais pas le droit de m'humilier et de me jeter l'outrage. Le passé se répare, lorsqu'il n'est pas le résultat de la perversion des principes. Je désire que vous effaciez le vôtre, comme j'efface le mien.

— Insolente! cria-t-il, où prenez-vous une telle audace?

— Dispensez-vous d'élever la voix, monsieur; vous ne m'intimidez en aucune sorte. Je suis à présent lavée de mes fautes, je suis réhabilitée! et j'exige de vous le respect dû à une honnête femme, à une épouse légitime. Je suis la marquise de Cinq-Mars, monsieur!.. ne le perdez pas de vue, je vous prie, toutes les fois que j'aurai l'honneur de me trouver en votre présence.

— La marquise de Cinq-Mars?.. toi! cria-t-il, en me saisissant le bras à son tour avec rage.

— Moi-même.

— La preuve! il me la faut sur-le-champ.

— Soit, je ne vous la refuse pas.

J'ouvris une cassette en palissandre, j'y pris un papier et je le tendis à Richelieu.

— Lisez!.. l'original de cet acte est sur les registres de la paroisse de Saint-Paul.

Il lut et me regarda d'un air moitié furibond, moitié consterné.

— Qu'en dites-vous, monsieur? la preuve vous semble-t-elle claire? Je vous ai révélé ce secret pour mettre un terme à vos discours offensants. D'ailleurs, M. de Cinq-Mars a l'intention positive de publier notre mariage et d'obtenir l'agrément de Sa Majesté.

— Fort bien. Daignez vous asseoir... mademoiselle, dit le cardinal, appuyant sur ce mot avec une affectation ironique.

— Je suis désolée, monsieur, de ne pouvoir continuer cet entretien. L'heure n'est pas décente, et vous ne pouvez rester davantage en ce logis, où vous n'aviez pas le droit d'entrer.

— Je vous ordonne de me répondre!

— Impossible... Demain peut-être me trouverez-vous plus disposée à obéir ; mais, aujourd'hui, puisque vous avez exilé M. de Cinq-Mars, je me retire et vous cède la place... Bonsoir.

En parlant ainsi, je me dirigeais vers la porte du jardin. Je l'avais ouverte déjà, quand Richelieu courut après moi, me ramena de force et me fit brutalement rasseoir.

— Misérable ! tu répondras ! cria-t-il avec fougue.

— Cette violence est indigne... Je vous répondrai... oui... mais en présence de mon époux, et nous verrons si vous ne changez pas vos procédés à mon égard.

— Eh ! quelle mesure m'obligera-t-on de garder avec toi?.. Parle !.. Comment s'est fait ce mariage?

— M. de Cinq-Mars l'a demandé lui-même.

— Tu mens !

— Et pourquoi mentirais-je? Est-ce que j'ai peur de vous?

— Henri ne connaît pas tes anciennes intrigues.

— Vous êtes dans l'erreur, il a reçu de moi les aveux les plus complets.

— Non, non ! c'est impossible... Tu as abusé de sa jeunesse. tu lui as imposé ce mariage avant de céder à sa passion.

— Si vous croyez cela, pourquoi m'interrogez-vous? J'affirme et vous niez : cet entretien n'a pas de sens... Brisons là, je vous prie.

Il s'aperçut que ma résolution formelle était de lui tenir tête.

— Écoute, me dit-il, je t'ai blessée tout à l'heure, et je le regrette vivement. Ton amour-propre de femme se révolte. Nous sommes à nous quereller, lorsqu'il est facile de nous entendre et de rester bons amis. Voyons, ma chère, ne me contrains pas à la rigueur; vraiment, il me répugnerait de t'enfermer dans un cloître.

— M'enfermer? vous ne l'oseriez pas !

— C'est juste. Tu sais combien je suis craintif et comme je recule devant les moyens extrêmes.

Richelieu proféra ces mots d'une voix douce et d'un air aimable. Il m'enfonçait en riant un couteau dans le cœur.

— Cette nuit, continua-t-il, à l'instant, je puis te faire disparaître. Saint-Georges et deux de ses soldats sont au bout du corridor ; si je les appelle, si je leur dis de te conduire à Saint-Lazare, avec ordre à la supérieure de t'enterrer vive dans une cellule,

La prostituée te méprise elle n'a pas voulu être à toi. *Page* 738.

crois-tu qu'on me désobéisse? Je brûle ce papier, j'arrache une page des registres de la paroisse Saint-Paul : où seront les preuves de ton hymen? qui osera me demander compte de ta disparition?

Je frissonnais. Pourtant je ne témoignai rien de ma peur et je répondis à Richelieu :

— Qui vous en demandera compte? Cinq-Mars.

— Où est sa puissance?

— Dans l'amitié du roi.

— Ah! ah! ma belle, tu t'abuses. L'amitié du roi, néanmoins Louis XIII a consenti, ce soir, à l'arrestation et à l'exil au château d'Effiat. Qu'il me plaise d'obtenir autre chose et je l'obtiendrai, j'en suis sûr. En vain tu espères lutter; je ne reconnais plus ton adresse habituelle. Allons, ne m'oblige pas aux mesures violentes. Il faut rompre cet hymen de bonne grâce.

— Jamais!

— Par le ciel, tu m'obéiras!.. ou je t'écraserai, reptile! hurla le cardinal, revenant à tous les transports de la colère. On ne publiera pas, je le jure, le mariage de M. de Cinq-Mars, d'un homme que je protége, avec une prostituée.

— Oh! malheur!.. malheur!.. ce mot infâme retombe sur toi, Richelieu!.. tu es la cause de mes premiers désordres... Pour oser jeter ainsi la honte aux autres, qu'es-tu donc? un prêtre vil, débauché, sans pudeur et sans croyance... un monstre, un assassin!.. La prostituée te méprise, elle n'a pas voulu être à toi!

Il serrait les poings; ses lèvres étaient blanches et ses yeux sortaient de leur orbite.

Je repris, sans avoir égard à cette violence :

— Allons, monsieur le cardinal, exécutez vos menaces!.. Appelez Saint-Georges, faites-moi plonger dans un cachot de Saint-Lazare... Je vous brave! je vous défie! je résisterai jusqu'au dernier soupir à votre infernal despotisme. Oh! j'ai beaucoup de vos secrets, monseigneur!.. je possède de curieux détails sur votre compte. Vous avez cru jouer avec moi, et vos confidences ont été trop loin... A mon tour de menacer maintenant!.. Si vous avez l'audace d'attenter à ma liberté, si vous brisez mon bonheur, n'espérez plus de moi ni discrétion, ni réserve. Demain, cent personnes, à commencer par le roi et la reine, connaîtront vos relations avec moi, vos moindres discours, votre immoralité détestable, vos dernières tentatives sur la princesse de Gonzague... Oui, monseigneur! on imprimera tout cela, de même que vous avez imprimé les lettres de madame du Fargis : vous m'avez appris comme on se venge!.. Demain, vous entendez?.. Or, j'ai des mesures à prendre, et vous ne me ferez pas arrêter ce soir... Mais j'accepte la lutte, à bientôt!

Avant qu'il eût pu me retenir, je m'élançai vers la porte demeurée ouverte.

Je sortis vivement.

La clef était en dehors, je donnai un double tour et je m'enfuis par l'allée de tilleuls. J'entendais le cardinal appeler Saint-Georges et secouer la porte avec violence; mais elle était solide, et je ne craignais point qu'elle cédât. Je refermai sur moi la trappe du souterrain, puis je me rétrouvai sous mes charmilles.

Sans perdre une minute, j'allai prendre au pavillon mon cahier de notes et j'éveillai mes gens.

Thérèse et son père eurent ordre d'aller se poster dans la rue des Francs-Bourgeois, pour examiner ce qui allait se passer.

Quant à Grassin, il me conduisit chez Ninon.

Je la fis lever à une heure après minuit et je lui confiai mon cahier de notes. Elle me jura sur l'Évangile de les garder précieusement et de les publier, au cas où elle me verrait disparaître.

Bientôt après, j'étais de retour, sûre de ma vengeance et déterminée à attendre les événements.

Thérèse et Bulmann rentrèrent, à six heures, avec des nouvelles palpitantes.

A peine, obéissant à mes ordres, s'étaient-ils montrés dans la rue des Francs-Bourgeois, qu'un garde de Richelieu les avait accostés par cette exhortation :

— Du secours! du secours! un homme se meurt!

Le cardinal oubliait ses souffrances physiques, lorsque la colère ou la passion venait l'assaillir; mais c'était pour mieux porter ensuite la peine de cet oubli. Sûr des renseignements de ses espions, il désira connaître par lui-même la femme mystérieuse qui accaparait Cinq-Mars, au détriment de ses projets sur ce jeune homme. Il se mit donc en mesure de la découvrir, sortant du Palais-Cardinal à pied et fort tard, malgré la défense des médecins qui lui interdisaient les veilles et la fatigue.

Appuyé sur Saint-Georges et suivi de deux gardes, il avait gagné la rue des Francs-Bourgeois par les quais, la Grève et la rue du Temple.

C'était bien jusque-là.

Me rencontrant dans la maison suspecte, l'Éminence plaisanta d'abord; mais bouleversée bientôt par la révélation de mon mariage, elle lâcha la bride à sa violence naturelle. Ne songeant plus à ses douleurs, le tigre voulut rugir, étendre la griffe et s'élancer sur moi.

Ses forces trahirent sa rage.

Après avoir secoué la porte de chêne, après avoir essayé vainement de trouver une issue pour me poursuivre, monseigneur tomba sur le parquet, dans un état de convulsion terrible, et Saint-Georges effrayé envoya l'un de ses soldats appeler du secours.

Ce fut alors que Thérèse et son père se virent arrêtés dans la rue et conduits à la maison de Cinq-Mars.

Richelieu était brisé par des excès de tout genre. Il avait les mains et les pieds envahis par un froid glacial. Son évanouissement ressemblait à la mort.

Thérèse tremblait, le cardinal pouvait reprendre ses sens et la reconnaître. Elle s'était trouvée vis-à-vis de lui, chez moi, le jour de l'arrestation de Bassompierre ; il connaissait également Bulmann pour l'avoir interrogé lors de ma fuite par-dessus les murs du jardin de Ninon.

Mes domestiques voulurent s'éloigner.

Ils allaient, disaient-ils, chercher des fruits à Boulogne, et devaient être revenus au point du jour, afin de vendre ces fruits au marché. Ma femme de chambre, d'ailleurs, tenait à calmer mes inquiétudes, pensant bien que le cardinal, en cet état, ne songerait point à faire briser la porte et à chercher la direction que j'avais prise.

Saint-Georges s'opposa formellement à leur retraite et promit de les dédommager de la perte occasionnée par ce retard.

Au milieu de ces débats, l'Éminence restait évanouie. Le capitaine des gardes résolut de la remporter au Palais-Cardinal. Thérèse et mon Suisse devaient relayer ses hommes.

Les deux gardes soulevèrent M. de Richelieu, comme ils eussent fait d'un cadavre, et l'on quitta la maison.

Plût au ciel que le cadavre seul fût rentré au palais!

Ranimé par le mouvement, aux environs de l'Hôtel-de-Ville, Richelieu demanda :

— Où suis-je ?

— Nous vous portons chez vous, monseigneur.

On le déposa sur une borne. Il se toucha le front, cherchant à retrouver ses souvenirs, et dit ensuite à Saint-Georges :

— Silence ! pas un mot sur l'excursion de cette nuit... Rentrez par la poterne.

Heureusement, il faisait très-sombre ; Thérèse et Bulmann échappèrent à ses regards.

Le cardinal voulut essayer de marcher. Ses jambes chancelèrent, et il ajouta, d'une voix éteinte :

— Vous irez demander Chicot * ; je me sens très-mal.

En effet, il perdit une seconde fois connaissance.

Une demi-heure après, on le rentra chez lui par une espèce de porte basse, appelée *la poterne*, conduisant aux corps-de-gardes, et de là dans l'intérieur des galeries.

Mes gens se séparèrent alors du cortége, sans attendre la récompense promise, et vinrent me donner ces détails.

Je n'eus pas l'ombre de compassion pour le ministre. C'était mon mauvais génie; je le rencontrais partout comme un obstacle sur ma route. Il représentait pour moi le malheur.

L'exil de Cinq-Mars fut connu le lendemain. De Thou, saisi de crainte, arriva chez moi.

Je lui racontai ma scène avec l'Éminence.

— Décidément, me dit-il, l'heure est venue de frapper cet homme : il nous perdrait tous. Écrivez à votre mari. Je me charge de porter la lettre, et j'emmène avec moi le prince de Bouillon.

J'écrivis aussitôt, racontant à Cinq-Mars ma querelle violente. Le jeune conseiller partit sur-le-champ pour le domaine d'Effiat.

Quinze jours s'écoulèrent.

Je n'eus pendant cet intervalle aucune nouvelle du ministre. Il n'osait pas faire d'esclandre, et je me bornai à me prémunir contre ses ruses. Enfin, il m'envoya l'ordre de lui rendre visite; j'y allai sur-le-champ.

Forte de mon titre d'épouse légitime, et sachant le cardinal placé, d'autre part, sous le coup de mes révélations, j'étais sans peur.

Je le trouvai sur un lit de repos, les jambes entortillées de couvertures. Au plus fort des chaleurs d'août, il grelottait devant un grand feu.

— Marion, me dit-il, vous devez éprouver des remords; la scène indigne que vous m'avez faite est la seule cause de mes souffrances.

— La scène que je vous ai faite?.. l'ai-je provoquée, monseigneur!

— Vous n'êtes pas raisonnable, Marion; vous abusez de ma faiblesse dont je vous ai toujours donné la preuve. Pourquoi sti-

* Premier médecin du roi; il soignait aussi Richelieu. (*Note de l'Éditeur.*)

muler mon courroux et me forcer à dire des choses que je regrette ensuite? Avouez-le, ce mariage devait me surprendre. Votre résistance à mes conseils... d'ami...

— Oh! dispensez-vous de ce langage hypocrite! l'amitié n'est plus possible entre nous.

— Mon Dieu! pourquoi donc? Si j'étais libre de ratifier cet hymen, je le ferais certainement... Par malheur, je ne suis pas le maître. Il y a deux personnes plus furieuses que moi, Louis XIII et la maréchale d'Effiat. Que voulez-vous, ma chère? Le roi est jaloux de Henri comme d'une maîtresse. Il avait dessein de le marier sans doute, mais il ne lui pardonne pas d'avoir prévenu ses intentions. Cinq-Mars lui cacher un secret! Songez-y donc!.. lui qui ne cache rien à Cinq-Mars! Ainsi la brouille, d'abord apparente, est devenue sérieuse. J'ai bien été forcé de rapporter vos aveux à la maréchale, et je vous peindrai difficilement son indignation. Elle a couru se jeter aux pieds du monarque et réclamer justice contre l'audace d'une courtisane... Ah! c'est ainsi qu'on vous traite, ma pauvre enfant! Votre passé est détestable, et vous rejetez sur moi des accusations qui demanderaient à être appuyées de preuves plus solides... Je ne vous ai pas dit, ma chère, d'avoir trente amoureux et d'afficher le scandale dans tout Paris.

— Assez là-dessus!.. il ne me convient nullement d'entamer de nouvelles discussions... Vous ne m'avez probablement pas mandée sans motifs?

— Patience, vous allez les connaître. Louis XIII, en écoutant la maréchale entra dans une grande colère. Son favori marié! sans son autorisation! C'était là le crime. Il a demandé le curé de Saint-Paul, et celui-ci, rougissant, balbutiant, s'est mis à nous débiter je ne sais quelle fable absurde. A l'entendre, il aurait béni ce mariage par l'ordre exprès des cieux... Vieil imbécile! j'avais grande envie de le faire cloîtrer pour le reste de ses jours.

— Mais rien de cela, lui dis-je, ne m'indique où vous en voulez venir?

— Louis XIII a donné sa parole royale à madame d'Effiat : votre mariage sera rompu.

— Ah!.. nous verrons.

— Oui, vous le verrez trop. De plus, on a signifié à Cinq-Mars de ne pas quitter, jusqu à nouvel ordre, le lieu de son exil... C'est comme cela, ma belle, et je prendrais votre défense que je n'y pourrais rien.

— Vous avez beaucoup trop de modestie, monseigneur.

— Croyez-vous, Marion?.. En effet, le monarque, si je l'en priais bien fort, se déciderait peut-être à renoncer aux moyens de rigueur; mais je n'userai pas à cela mon influence... Non; je me garderai d'une telle sottise. D'après toutes mes convictions, ce mariage est nul. Cinq-Mars n'avait pas vingt ans lorsqu'il l'a contracté. Les tribunaux écouteront les plaintes de la maréchale, et le pape lui-même annulera des promesses surprises à l'inexpérience. Réfléchis, Marion! Tu succomberas dans cette lutte; il est temps encore de te sauver la honte et les désagréments qui t'attendent. Tu le vois, ma pauvre enfant, tes menaces de l'autre jour n'ont pu modifier ma résolution première. Essayer de m'intimider! Tu te montrais présomptueuse : ou plutôt c'est de l'enfantillage. Un homme de ma sorte ne se renverse pas avec des révélations et des confidences.

— Vous me défiez, monsieur le cardinal : c'est imprudent à vous peut-être!

— Mon Dieu, parle, imprime, tu as carte blanche... Je n'aurai qu'un mot à dire : Calomnie! et je serai cru.

— Oui, par vos flatteurs; mais vos ennemis les surpassent en nombre.

En es-tu sûre? cela ne m'inquiète pas. Les ennemis, ma chère, quand on met le pied dessus, sont autant d'échelons qui vous portent à la puissance. Ainsi, je te le répète, écris mon histoire; tu es très-capable de le faire avec esprit, avec impartialité surtout. Va, Marion, va!.. prouve que je me suis égaré mille fois dans le sentier défendu de l'amour. Qu'importe au prince? qu'importe à la France? Tes anecdotes indiscrètes ne donneront pas d'habileté à ceux qui en manquent; on n'en aura pas moins recours à moi pour sauver le royaume... Va, te dis-je!.. l'aigle qui fend la nue de son aile vibrante n'entend pas les cris aigres et discordants de la cigale sous l'herbe; la fourmi ne menace pas l'éléphant, la taupe ne mine pas une pyramide... Ah! ah! tes prétentions historiques sont vraiment risibles!

— Tout l'orgueil de Satan réside en vous, monseigneur. Comme Satan, vous périrez par l'orgueil.

— Allons, ce n'est pas assez d'être historienne, te voilà prophétesse. En attendant, ma belle, si tes dernières offenses n'ont pas été suivies du châtiment, tu ne l'attribueras plus, j'imagine, à

tes menaces de publicité... Non, je t'ai laissée libre, parce que tel était mon bon vouloir, parce qu'en réfléchissant à tes révoltes, je les trouve amusantes. Mais revenons à ton époux. Quel si grand bonheur espères-tu de lui? Veux-tu savoir une nouvelle qui te donnera des forces pour la rupture?

— Volontiers, monseigneur.

— Oh! tu as l'air intrépide! Ta bouche est ironique et ton œil me brave.

— Non, j'attends votre nouvelle.

— Eh bien! Cinq-Mars aime la princesse de Gonzague, il en est aimé.

— Je le savais depuis longtemps.

— Tu le savais! cria-t-il, et tu balances? et tu refuses de te séparer d'un perfide qui t'outrage?

— Oh! je repousse vos insinuations malveillantes!.. La parole de Cinq-Mars est sacrée pour moi. Cet amour étranger sera banni de son cœur, et sa femme aura toujours droit à ses affections les plus saintes.

— Ah! charmant! divin! tu es impayable... Quoi! c'est Marion Delorme, Marion la coquette émérite, la femme de tact et d'expérience, qui vient me tenir ce raisonnement de jeune fille niaise! C'est Marion qui vient me dire : Cinq-Mars en aime une autre, et pourtant je suis sûre de sa fidélité!.. Ah! ah! c'est par trop bizarre, et, tout malade que je suis, il m'est impossible de ne pas rire... Ah! ah! ah! ma pauvre enfant, il faut que tu sois bien amoureuse!.. Que dis-je! mais non, tu as fait de l'amour une étude trop... complète pour ne pas être à l'abri de ces rêves insensés du cœur. C'est l'ambition qui t'aveugle, et tu vois tout désormais au travers de son prisme radieux... Oui, tu es madame de Cinq-Mars! madame la marquise! la femme de monsieur le Grand*!.. Tout Paris va l'apprendre, et cela manquait à ta gloire. Mais tu n'obtiendras qu'une satisfaction d'amour-propre, qu'un retentissement passager; tu te laisses éblouir, et ta honte en sera plus complète. La maréchale fera casser ce mariage par le Parlement, et le pape, à ma prière, s'empressera de le déclarer nul... Tu verras! tu verras!

J'avais écouté tous ces discours de Richelieu sans rien perdre de mon calme, et je me levai d'un air de tranquillité parfaite, en disant :

* On appelait ainsi à la cour, par abréviation, celui qui avait la charge de grand écuyer.

(*Note de l'Éditeur.*)

Je signai d'une main furieuse. *Page* 749

— L'Église et la loi ne voudront pas rompre des nœuds semblables sans le consentement formel de l'un des époux. Or, je ne donne pas le mien, et j'ai confiance, je le répète, en l'honneur de M. de Cinq-Mars. Que la maréchale entame ce procès, je suis prête à le soutenir.

Et, saluant le cardinal, je me dirigeai vers la porte.

— Attendez, Marion! s'écria-t-il; je ne vous ai pas tout dit. Mon Dieu! nous sommes très-calmes l'un et l'autre, rien ne nous oblige à rompre aussi brusquement l'entretien. Je vais recourir à une logique toute puissante..... Asseyez-vous, ma chère, asseyez-vous.

Il étendit le bras vers une table qui se trouvait à sa droite.

— Voici, dit-il, un acte de renonciation... Votre signature au bas de cet acte, et je vous donne deux cent mille livres, avec ce collier de diamants d'un prix inestimable.

Tout en parlant, il faisait scintiller à mes yeux une parure magnifique.

— Ces joyaux viennent de la maréchale d'Ancre, Marion; ce sont les seuls que Louis XIII n'ait pas offerts à madame de Luynes, à l'époque où certaine lentille lui trottait dans le cerveau. Donc, ma chère, c'est le roi qui vous prie d'accepter ce collier. Moi, je verse cent mille livres, et la maréchale vous comptera le reste : qu'en dites-vous? Bien des femmes trahiraient à moins l'amant le plus aimé. Cela vous prouve que nous tenons à arranger cette affaire et à rendre libre Cinq-Mars : non qu'il ne puisse être fort heureux avec vous; mais vous comprenez? le monde, votre passé, les convenances... Enfin, nous sommes prêts à tous les sacrifices, et vous allez signer, Marion.

— Je ne signerai pas, monseigneur.

— Pardonnez-moi... Vous avez trop d'esprit, de tact et de prudence pour lutter contre Louis XIII, contre la maréchale et contre moi.

— Je lutterai.

— Ce serait de la folie!

— Soit.

— Vous ne refuserez pas les deux cent mille livres et le collier, qui vaut presque à lui seul le double de cette somme.

— Je refuse.

— Ah! bon, j'oubliais! dit-il, en me jetant un coup d'œil étrange : vous vous appuyez sur l'honneur de Cinq-Mars? vous avez confiance en la foi jurée!

Son visage exprimait une ironie cruelle. Je commençais à ressentir du trouble.

— Là réside votre force, n'est-ce pas, Marion?.. En effet, pour décider le Parlement, pour décider Rome, il est nécessaire d'avoir

le consentement de l'un des époux..... Êtes-vous bien sûre que Cinq-Mars ne donne point le sien?

— Monseigneur, criai-je, incapable de me contenir davantage, lancer en avant un soupçon pareil et ne l'appuyer d'aucune preuve, c'est une lâcheté!

— N'allons pas si vite!.. je ne vous ai pas rendu toutes mes armes. Petit à petit, je vous démontrerai, ma belle, que vous voyagez en plein dans le pays des illusions et des chimères. Le Parlement fera-t-il acte de haute justice ou cédera-t-il à l'influence royale et à la mienne? Ceci n'est point en discussion pour l'heure. Mais avez-vous quelquefois songé à l'effet immédiat que produiraient sur Cinq-Mars une disgrâce absolue, la haine du roi, le renversement de ses charges, l'abolition de ses priviléges et un cachot perpétuel? Là, voyons, pesez sérieusement ces choses; placez Cinq-Mars dans cette alternative ou de vous sacrifier ou de tout perdre : ne devinez-vous pas le parti qu'il prendrait?

Je me sentais défaillir.

La voix du ministre était incisive et son regard fatal; je prévoyais un malheur.

— Vous voulez m'effrayer, monsieur?.. vous n'y réussirez pas. Le roi, pour une faute légère, ne peut punir aussi rigoureusement un homme qu'il aime.

— Sans doute, vous auriez raison, si Henri avait gagné par son mérite les avantages dont il jouit à la cour; mais il doit tout à la faveur. Aujourd'hui, ma chère, je vous accorde une grâce que vous ne méritez pas; demain je vous l'enlève, où est l'injustice? Rien ne m'oblige même à motiver ce changement de conduite. Or, voilà précisément la position de Cinq-Mars vis-à-vis de Louis XIII. Henri est amoureux de vous, je l'accorde; ceci même est fort simple, et les jeunes gens adorent au besoin plusieurs femmes à la fois... Mais l'ambition dans son cœur occupe une place à côté de l'amour, et, franchement, ce serait pour vous une humiliation trop grande de laisser M. de Cinq-Mars prendre l'avance. Une femme d'esprit ne s'expose point à ces choses-là. Vous avez sur la table un mandat de deux cent mille livres et le collier... Signez-vous?

— Jamais! Vos richesses ne me tentent pas. Rien ne vous autorise à me juger assez méprisable pour accepter de telles offres.

— Pourtant, c'est un joli denier, charmante.

— Vous perdez votre diplomatie, monsieur. Je ne vous écoute plus, et je repousse les soupçons que vous essayez de me faire concevoir.

Une seconde fois, je me dirigeai vers la porte.

— Eh! eh! Marion, si je vous donnais des preuves?

— Des preuves! m'écriai-je, en revenant toute frémissante.

— Oui... Cinq-Mars vous abandonne. La faveur du roi lui est trop chère pour la perdre ainsi en un jour.

— C'est impossible!

— Bah! fit Richelieu.

Il prit un autre papier sur la table.

— Allons, mon enfant, réfléchissez encore... En vérité, je recule et je n'ose vous causer ce chagrin... Le soupçon, en pareil cas, suffit pour mettre en repos la conscience; à quoi bon demander la certitude?

— Je la veux, cette certitude, je la veux!

Et j'arrachai le papier des mains du cardinal.

— Que faites-vous donc?.. c'est incroyable!.. vous avez, sur ma parole, des manières inouïes... Soit, prenez lecture de cette lettre... Ah! vous changez de visage!.. hein?.. que vous disais-je?.. Reconnaissez-vous l'écriture de Cinq-Mars.

— Mon Dieu! mon Dieu! c'est infâme!

Je levai les mains au ciel et je retombai sur mon siége, en proie à la douleur la plus poignante et la plus imprévue.

Le grand écuyer écrivait au roi une lettre à genoux, dans laquelle il implorait sa grâce avec les termes les plus lâches et les plus offensants pour moi. Notre union, disait-il, n'avait rien de sérieux. Il se mettait aux ordres de Louis XIII, affirmant qu'il désavouerait des liens contractés en quelque sorte par surprise. Cette lettre de Cinq-Mars ajoutait le mensonge à la bassesse. Ainsi j'avais abusé de l'inexpérience d'un jeune homme; je résistais, et il s'était vu dans l'obligation de céder à toutes mes exigences, à tous mes caprices.

Trois fois je relus cet odieux écrit.

Mon cœur ne battait plus, la foudre venait de tomber sur ma tête.

— A présent, vous signerez, j'espère? me dit Richelieu sur le ton de la compassion. Malheureuse femme! Vous êtes à plaindre! Je tenais à vous épargner ce désespoir.

Je me redressai d'un bond et je m'élançai vers lui.

— De la pitié! m'écriai-je, qui vous en demande?.. Tout cela est le résultat de votre hypocrisie et de vos manœuvres. Ceux qui vous approchent se gâtent et se corrompent. Un ange auprès de vous deviendrait démon... Vite une plume!

Je signai d'une main furieuse, et le cardinal me dit :

— Voici le collier, chère belle, ainsi que le mandat sur le Trésor.

— Non! non!.. gardez vos honteux bienfaits; ils ne saliront pas mes mains, et ma générosité surpassera la vôtre... Je n'accepte rien de vous, c'est moi qui veux vous donner!

Je lui parlais sous le visage, les dents serrées et les lèvres frémissantes. Un feu sombre jaillissait de ma paupière.

Il eut peur.

— Marion, murmura-t-il, calme-toi... Ah! les hommes, ils sont tous les mêmes!

— N'est-ce pas? lui dis-je au milieu d'un rire saccadé : le cœur de M. de Cinq-Mars est comme celui de beaucoup d'autres, un fôyer de perfidies, de mensonges et de ruses; mais je ne suis pas la seule victime du traître... D'un mot, je puis me venger, et je me venge... Cinq-Mars conspire contre vous!

— Hein?.. qu'oses-tu dire? cria Richelieu, jetant ses couvertures et quittant son lit de repos pour se dresser devant moi.

La surprise et l'épouvante lui rendaient toutes ses forces.

— Parle! tu es bien sûre de ce que tu avances?.. Oui, tu ne mens jamais. Lui! Cinq-Mars, conspirer contre moi!.. C'est un double crime... Mais parle, parle donc!

— Allons, monseigneur, de l'énergie! Mettez-vous à la recherche de ce nouveau complot... Frappez le coupable!.. L'oserez-vous, dites, l'oserez-vous?

Un laquais parut au seuil de la chambre et annonça :

— « Monsieur le grand écuyer! »

L'Éminence bondit, je reculai de stupeur.

En même temps la portière s'écartait pour livrer passage à celui dont on avait prononcé le nom.

C'était Cinq-Mars lui-même en habit de voyage.

Il m'aperçut, et sans prendre le temps de saluer le cardinal, il vint promptement à moi.

Je me sentis pressée dans ses bras.

— Chère Marion! ma femme! s'écria-t-il. J'arrive enfin!.. Le roi s'est laissé fléchir, et ma mère accepte mes raisons, elle ne

crie plus au scandale. Tout cet orage s'est fondu en pluie. Rassure-toi, cher ange, nous n'avons plus rien à craindre de la foudre. Mais comme tu es pâle!.. Est-ce la surprise?.. Ah! je devine, M. le cardinal était en train de te tourmenter? Il te faisait des sermons, il t'engageait à rompre? En vérité, monseigneur, c'est trop aimable à vous de prendre à ma famille un intérêt si constant; je vous en ai, sur ma parole, beaucoup de gratitude... Toutefois, ne chagrinez plus ma femme, c'est entièrement inutile, et le roi vous le dira lui-même... Oui, je viens de le voir au débotté; il a voulu m'embrasser sur l'heure et ne m'a pas permis de changer de toilette. J'ai pensé, monsieur le cardinal, trouver ici la même indulgence qu'au Louvre, et je suis accouru vous saluer au plus vite.

— C'est bien, je vous en remercie, dit Richelieu.

Il dominait déjà son trouble.

Quant à moi, je ne savais plus si je veillais ou si j'étais sous l'empire d'un songe.

— Le roi, ma chère, le roi! disait Henri en me caressant de nouveau, mais il a été plus amical et plus gracieux que jamais! il m'a presque demandé pardon de cette comédie d'exil, et j'ai su par lui que monsieur le cardinal en était la cause... C'est une légère trahison de votre part, monseigneur!.. Fort heureusement, du château d'Effiat, je me suis empressé d'écrire à Louis XIII et de lui révéler mon espoir d'être père. Il a compris ce bonheur, la maréchale a pleuré d'attendrissement... Mon Dieu, c'était bien simple, il fallait s'entendre!

Je m'approchai du cardinal.

— Alors, que me disiez-vous, monsieur?

— Je ne vous ai rien dit, madame... et vous ne m'avez rien dit.

— Pardonnez-moi... Je veux une explication, sur-le-champ, devant mon époux.

— Mais enfin... C'est un tort... A quoi cela servira-t-il? balbutia Richelieu, déconcerté pour la première fois de sa vie peut-être.

Il reprit sur la table la prétendue lettre de Cinq-Mars et la froissa dans ses mains d'un air d'indifférence.

Je le suivais de l'œil et j'épiais tous ses gestes.

Henri nous regardait l'un et l'autre avec étonnement.

— Figurez-vous, lui dit le cardinal... Oh! la chose a peu de gravité!.. Dans la persuasion que ni le roi ni votre mère ne con-

sentiraient à ce mariage, il me semblait utile... Oui, j'avais imaginé une petite ruse... Mais à quoi bon revenir là-dessus? Tout s'arrange, et, comme vous le dites fort bien, il fallait s'entendre.

A ces mots, il fit un pas vers l'âtre et jeta la lettre dans le brasier.

J'avais prévu l'action.

M'élançant, prompte comme l'éclair, je sauvai l'écrit des flammes.

— Tiens, lis! criai-je en le tendant à Cinq-Mars.

Et je me plaçai entre lui et le cardinal. Puis, défiant ce dernier du regard et de la voix :

— Oserez-vous recourir encore à la violence?.. Essayez, monseigneur!

— Juste ciel!.. murmura Cinq-Mars pétrifié, c'est l'œuvre d'un faussaire.

— Oui... cet homme a tous les vices et tous les crimes à ses ordres! ton écriture est imitée avec une adresse infernale. Il m'a saisi le cœur à deux mains et il me l'a broyé, comprends-tu?.. pour me faire croire à une trahison. La tête m'a tourné, j'ai eu le délire, et des idées de vengeance m'ont traversé l'âme... Mais c'est faux, monsieur le cardinal, c'est faux!.. Vous m'avez menti vingt fois, j'ai bien pu mentir à mon tour!

— Sans doute, dit Richelieu, sans doute : nous nous sommes trompés mutuellement... Mon Dieu, le plus court est de renoncer à toute espèce de lutte... Allons, Henri, la paix! oublions ces sottises. Je ne sais pas, du reste, pourquoi Louis XIII et moi, nous sommes allés nous jeter au milieu de cette intrigue. On est toujours battu avec les femmes, n'est-il pas vrai, Marion?.. Hé! hé! ce n'est pas d'aujourd'hui que vous m'en donnez la preuve...

Il riait; mais quel rire!

Cinq-Mars avait relu deux fois la lettre maudite. Je le voyais pâle et frémissant; la colère lui grondait dans le cœur.

— Son Éminence a raison, m'écriai-je; oublions tout; rien n'a été fait, rien n'a été dit!

Je prenais, en parlant, l'acte au bas duquel j'avais apposé ma signature, je le déchirais et j'en jetais les morceaux dans l'âtre.

— C'est très-bien, Marion, dit le cardinal. Suivez son exemple, Henri, et brûlez la lettre.

— Non, m'écriai-je, non! cet écrit a une tout autre importance : il servira plus tard, avec certains détails que je possède, à garantir notre sûreté réciproque... Henri, je te défends de le rendre!

Cinq-Mars plia la lettre et la glissa dans son pourpoint.

— Alors, monsieur, dit froidement le cardinal, vous demandez la guerre?

— La guerre, soit, s'écria le grand écuyer; je l'accepte avec toutes ses conséquences, et je vous la ferai sans scrupule et sans remords. Qu'étais-je entre vos mains? Un instrument d'égoïsme, un jouet. Vous n'avez eu d'autre intention que celle de m'avilir... Et je vous devrais de la reconnaissance? Je vous dois au contraire toute ma haine, car vous avez voulu briser et flétrir la plus chère affection de ma vie. Ainsi donc, monsieur le cardinal, prenez vos mesures, je prendrai les miennes!.. Au revoir!

Il se couvrit fièrement, toisa l'Éminence du haut en bas, et nous sortîmes ensemble.

Un instant après, nous étions dans son carrosse, où de Thou l'attendait. La présence du jeune conseiller ne comprima pas l'élan de ma douleur.

— Oh! pardonne-moi! m'écriai-je, en tombant dans les bras de Cinq-Mars.

— Marion!.. pauvre amie!.. toute autre à votre place fût tombée dans ce piége odieux... C'est une leçon pour l'avenir. Tu n'avais pas tort, Auguste : on ne doit jamais rien confier à la femme la plus dévouée, la plus fidèle et la plus aimante. Voilà le cardinal et ses espions à notre piste. Eh! tant mieux, au fait, il se défendra! Nos attaques en auront plus d'énergie, et le triomphe sera plus éclatant. Ruser avec lui? non; portons nos coups en face... A l'œuvre, Auguste, à l'œuvre!.. Il faut en délivrer le royaume. Si la fortune trahit nos efforts, si le ciel est pour cet homme, il nous restera la gloire d'avoir tenté la délivrance. Ensemble nous aurons combattu, nous mourrons ensemble!

— Oui, mon ami, notre mort sera glorieuse et sainte, répondit solennellement le jeune magistrat.

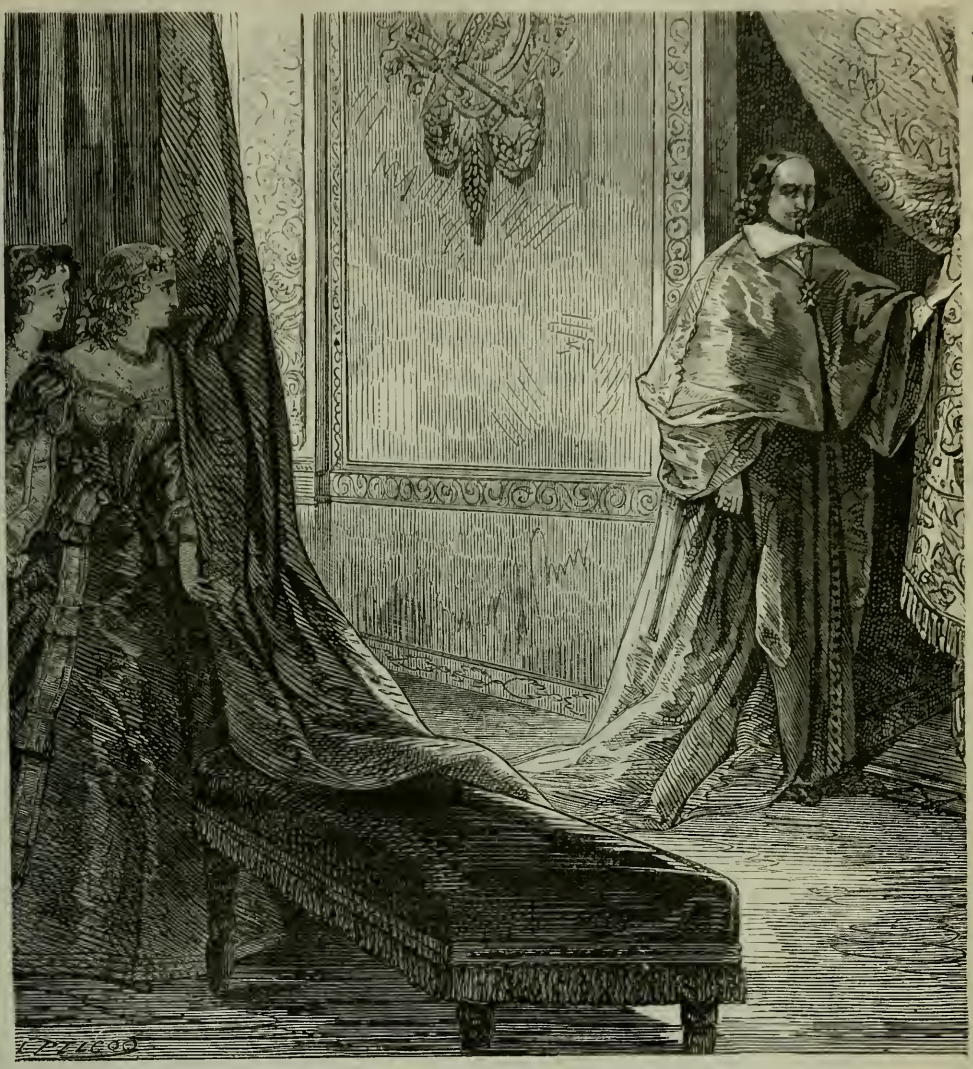
Ils se pressèrent la main.

— Toi, mourir! m'écriai-je au milieu de mes sanglots. Henri, chasse une pareille crainte... Richelieu n'osera pas.

— Deux têtes de plus, ma chère, ce n'est rien pour lui.

— Il n'osera pas, te dis-je!

— Allons, tu es loin de le connaître... De grâce, apaise-toi!.. De pareilles émotions sont dangereuses, en ce moment surtout. Va, nous ferons notre possible pour ne pas lui laisser la victoire.



C'était monseigneur Julio Mazarini. *Page* 760.

Auguste et moi, nous serons bien aussi habiles que cet homme. Si tu me vois rarement d'ici à quelques semaines, ne sois point inquiète, montre un peu d'indulgence. J'excuse ta révélation irréfléchie au cardinal; mais cela même est une raison pour ne pas m'endormir. La situation est grave et ma vie est précieuse.

Hélas! chacune de ses paroles renfermait un reproche de mon crime!..

Car c'est un crime que j'ai commis, je m'en accuse, je le pleure, je le pleurerai jusqu'à la fin de mes jours. Oui, j'ai donné l'éveil au cardinal ; il n'avait point de défiance, et sans ma crédulité fatale, sans ma dénonciation indigne, le pays en eût été délivré peut-être. Je connaissais le ministre : avec lui je ne devais croire à rien, même à l'évidence.

Cinq-Mars ! Henri ! mon époux !.. ombre chère et sainte !.. pardonne-moi, pardonne-moi ! . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

IV

M. de Thou, comme je l'ai déjà laissé pressentir, avait été l'instigateur du complot.

En essayant de renverser Richelieu, il croyait sincèrement faire acte de justice et de nationalité. Son âme généreuse repoussait tous les moyens dont lui ou Cinq-Mars eussent pu rougir. Il renonçait énergiquement à toute espèce de pacte avec les ennemis du royaume et voulait abattre le ministre par la seule influence du grand écuyer.

Ses raisonnements calmes et droits produisaient une forte impression sur l'esprit de Cinq-Mars.

De Thou avait emmené avec lui au château d'Effiat Frédéric de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, et Louis d'Astarac,

marquis de Fontrailles. Ils trouvèrent l'exilé en proie à une exaspération violente. Henri accepta dans tous ses détails le plan de la conjuration.

Le moment semblait propice.

Richelieu s'occupait alors de la révolte de Soissons, ce même seigneur qu'il avait espéré marier à sa nièce. Le refus injurieux et vingt fois répété du comte l'ayant exposé à la haine la plus implacable de l'Éminence, il s'était enfui de la cour et levait des troupes, afin de soutenir sa rébellion à main armée, comme autrefois Montmorency dans le Languedoc.

Obligé de se défendre du côté des Ardennes, le ministre devait nécessairement avoir l'œil beaucoup moins ouvert sur les tentatives de Cinq-Mars et de ses complices.

Il fut résolu d'abord que le grand écuyer s'occuperait de faire sa paix avec le roi.

Désirant concilier tout ensemble les intérêts de la conjuration et ceux de son cœur, il écrivit à Louis XIII une lettre bien différente de celle que m'avait montrée Richelieu. Dans cette lettre, Henri parlait de notre hymen comme de la chose la plus grave et la plus loyale. Il dépeignait delicieusement son espérance de paternité, espérance menteuse, au moyen de laquelle je voulais regagner son amour, et qui devint par la suite un de mes plus cuisants remords.

Sans ce rayon de bonheur que je fis luire à ses yeux, Henri n'aurait pas conspiré peut-être; du moins les choses ne se fusent pas envenimées ainsi, et il eût reculé devant une rupture complète avec Richelieu. J'aurais été sacrifiée, oui, sans doute; mais j'aimais trop Cinq-Mars pour exposer ses jours.

La fatalité changeait mes moindres fautes en crimes.

Séparé de M. le Grand, le roi avait essuyé bientôt les attaques de l'ennui, de sorte que le message du jeune homme le trouva pleinement disposé à la réconciliation. Il manda la maréchale, à l'insu du ministre, pour lui montrer la lettre de son fils.

Louis XIII et madame d'Effiat pleurèrent ensemble et résolurent de ne pas nous désespérer davantage.

Toujours sans prévenir Richelieu, on dépêcha un courrier, portant l'ordre à Cinq-Mars de reparaître à la cour, ce qui explique l'apparition soudaine de Henri aux yeux de l'Éminence et aux miens.

A dater de cette époque, le roi se vit placé entre un ministre, dont il n'avait pas le courage de se défaire, et un favori jeune, ardent, impétueux, exprimant devant tous son antipathie profonde pour le cardinal.

Avec sa faiblesse habituelle, Louis XIII donnait raison à Cinq-Mars, quand Richelieu n'était pas là, et, réciproquement, il approuvait les plaintes du ministre en l'absence du grand écuyer. Il résultait de cette conduite absurde que Henri, se croyant sûr de l'approbation royale, conspirait à ciel ouvert et sous les yeux de tous.

On sonda Gaston, qui était de tous les complots.

Il parut enchanté des projets de Cinq-Mars. Bientôt même il alla plus loin que le chef de la conjuration, en proposant de conclure un traité avec l'Espagne.

Monsieur déclara ce dernier point nécessaire. Il fallait, disait-il, prendre le cardinal entre deux feux. Bouillon s'engageait à ouvrir au comte de Soissons la principauté de Sedan, et tandis que ce dernier combattrait les troupes royales dans les Ardennes, on appellerait sur les frontières du Midi une armée espagnole.

Tous les moyens semblaient honorables pour écraser le despotisme de Richelieu.

Néanmoins on cacha ce projet au jeune conseiller, dont les scrupules étaient connus, et Cinq-Mars lui-même supplia Monsieur d'en retarder l'exécution, jurant de réussir sans avoir recours à ce moyen extrême.

Sa faveur augmentait chaque jour. On patienta.

Je voyais Henri plus souvent qu'il ne me l'avait fait espérer d'abord. Il entrait avec moi dans fort peu de détails et se contentait de me dire : « Nous vaincrons ! » J'étais heureuse, j'oubliais tout, et la joie régnait dans mon hôtel. Presque chaque soir j'avais des réunions brillantes. Le secret de mon mariage commençait à être connu de bien des personnes, et je permettais à mes intimes de m'appeler tout haut *madame la marquise*. Je ne daignais plus recourir à la moindre précaution. Mon cercle était franchement anti-cardinaliste, et Dieu sait comme Richelieu prêtait alors le flanc à nos sarcasmes.

Le théâtre élevé par ses ordres dans son palais venait d'être complétement achevé. Il coûtait trois cent mille écus.

C'était une chose bizarre que cet homme malade, bourrelé de

soucis politiques, obligé de combattre pied à pied pour défendre sa puissance, et trouvant encore moyen de satisfaire un amour-propre absurde, inouï, de se livrer à une extravagance sans nom, de vouloir, en un mot, ajouter à sa gloire de ministre la gloire des lettres.

Depuis longtemps déjà, Saint-Sorlin était de retour d'Allemagne.

J'avais à peine entrevu mon pauvre poëte.

Obligé de travailler sans cesse et de consacrer ses rimes à la tragédie de l'Éminence, il se montrait fort ennuyé de son emploi. Vainement il sollicitait du repos, le cardinal connaissait tout le prix de cette muse exercée, la retenait captive et se gardait de la mettre à la retraite.

Saint-Sorlin avait beaucoup vieilli. Les cheveux blanchissent, même sous les lauriers poétiques, et surtout en compagnie d'un homme de l'espèce de Richelieu.

Mais, le jour de la représentation de *Mirame*, le secrétaire m'arriva tout joyeux et rajeuni de vingt ans. Il espérait que le public, en sifflant la pièce, ferait justice des prétentions littéraires de l'Éminence.

Il m'apportait une loge.

Une demi-heure après, j'avais fait toilette et nous courions prendre Ninon. Elle venait tout récemment d'abandonner la rue des Tournelles pour le faubourg Saint-Germain, sous prétexte que les amoureux y étaient de meilleure souche.

Effectivement, elle avait alors le jeune duc d'Enghien, qu'elle appelait son *héros* et à qui elle prédisait les succès les plus éclatants en amour et en guerre.

Agé de vingt ans à peine, le duc d'Enghien jouissait d'une belle renommée de courage, et l'on aurait pu lui confier déjà le commandement d'une armée, tant il possédait à fond la science militaire.

Ninon en était orgueilleuse; elle l'aimait comme une folle.

Tous les deux montèrent dans mon carrosse; bientôt nous fûmes au nouveau théâtre.

La salle regorgeait de spectateurs. Toute la cour se trouvait là, partageant la curiosité générale. Sa Majesté était dans une loge, à droite de la scène. Mon époux s'appuyait sur le siège du roi. Cinq-mars me fit un léger signe de tête et eut l'air très-flatté de me voir en compagnie d'un prince du sang.

Tout au fond d'une loge voisine, on distinguait quelque chose de rouge, surmonté d'une face blême.

C'était le cardinal.

Ses domestiques l'avaient apporté, dans un fauteuil à roulettes, par une galerie communiquant de l'intérieur du palais au théâtre.

Tous les yeux se tournaient vers cette loge. Chacun savait l'intérêt particulier que l'Éminence prenait à la pièce. On clabaudait en tapinois, on apprenait à ses voisins le nom de l'auteur, et tous ces mystérieux bavardages semblaient de fort mauvais augure, bien que la salle fût remplie aux trois quarts d'applaudisseurs à la solde du ministre.

On avait laissé le parterre au véritable public.

Il était là, représenté par trois cents hommes, sombres et graves. Tous avaient payé leur place et attendaient.

Richelieu se pencha pour examiner cette masse noire et immobile. Sa figure se couvrit d'une teinte plus livide encore. Il voyait des juges qu'il ne pouvait corrompre, et sa peur était évidente. Il eût payé bien cher un applaudissement de cet aréopage impassible.

Saint-Sorlin se dissimulait de son mieux dans le coin le plus reculé de la loge. Il ne voulait pas être aperçu, et tenait à rester éloigné des parages où l'admiration était de commande.

En attendant le lever du rideau, le duc d'Enghien questionna le secrétaire.

— On dit, monsieur, que cet imbécile de cardinal est jaloux de Corneille, au point d'en perdre le repos?

— C'est vrai, monseigneur, il croit l'emporter de beaucoup sur le poëte rouennais. Ce soir, il va faire en sorte de vous prouver sa supériorité d'une manière irréfragable.

— Mais vous avez travaillé à cette pièce?

— Oui, dans le sens indiqué par Richelieu : en conséquence, mon travail ne l'a pas rendue meilleure. Le cardinal m'a imposé ses pensées, même les moins acceptables. Il m'a fallu jeter cela dans un moule qu'il me tenait tout prêt. Nous avons eu huit jours de querelles pour un mot d'une trivialité révoltante; il l'a remplacé par un mot plus trivial encore. Chaque matin je trouvais ses élucubrations de la veille écrites sur des feuilles volantes avec des ratures à n'en plus finir. On eût dit d'un parchemin hiéroglyphique... Et quelle ignorance de la grammaire! quelle poésie! quelle versification!.. Il y avait de quoi désespérer le neuf muses

et les forcer de se voiler la face. Je me bornais à corriger les fautes d'orthographe, à mettre le nombre et la césure. Enfin, monseigneur, j'ai habillé tant bien que mal un enfant hideux, contourné, mal bâti. Cet enfant est de l'Éminence : qu'il vive ou qu'il meure, je n'y réclame rien.

— Mais quel est le sujet de la pièce?

— Il n'y a point de sujet. C'est une manière de satire dialoguée, une diatribe pitoyable et de mauvais goût contre Anne d'Autriche. Elle ne s'attend pas, la pauvre reine, à ce coup de boutoir! Heureusement Richelieu, malgré tous ses efforts, n'a pu rendre l'allégorie transparente; elle est entourée des plus épaisses ténèbres... Personne n'y verra goutte.

— Attaquer la reine, voilà bien le comble de l'impudence! dit le jeune duc; il veut se venger des mépris qu'on lui a témoignés constamment.

— Je le crois.

— Et selon vous, monsieur, le public sifflera cette pièce?

— Il est impossible qu'il se prive de ce plaisir. C'est une abomination littéraire.

A ces mots le rideau se leva. Chacun se tut et prêta l'oreille.

On ne comprit rien au premier acte. C'était un entortillage bizarre, un pathos ridicule, un amphigouri du premier ordre, le tout semé de vers plats et rampants, qui ne donnaient aucune impulsion au dialogue et ressemblaient à des chevaux éreintés, incapables de traîner un char.

Cependant les bravos gagés retentirent.

Mais le parterre demeura sombre et immobile, ne bougeant pas, écoutant toujours.

Aux actes suivants, il conserva la même attitude, en sorte que l'enthousiasme factice tomba graduellement, comme si cette mer de glace eût refroidi tous les cœurs.

Puis soudain, au milieu du silence, un coup de sifflet, un seul, mais aigu, perçant, terrible, résonna dans la salle, et cette masse, jusqu'alors muette et sans mouvement, se leva pour crier tout d'une voix :

— « Le Cid! le Cid! »

Richelieu bondit dans sa loge.

Il jeta sur le public un effroyable regard. On l'aurait pris pour un spectre, si cet éclair, qui jaillit de ses yeux, n'était venu éclairer sa face de cadavre.

On eut peur dans les loges.

Les bravos recommencèrent plus ardents et plus frénétiques; mais la blessure était faite, mais la sentence était rendue. Après cette démonstration rapide, solennelle, formidable, le parterre redevint immobile et silencieux.

Il avait vengé Corneille.

Quatre valets, soulevant le fauteuil à roulettes, remportèrent dans les appartements sa gracieuse Éminence, à tout jamais guérie de la passion d'écrire.

Ce soir-là, chacun put remarquer pour la première fois aux côtés du ministre un prélat italien, qui semblait lui faire une cour assidue et donnait lui-même le signal des applaudissements. C'était monseigneur *Julio Mazarini*, un fin renard, très-occupé, disait-on, à compter les pulsations de l'artère du cardinal et à calculer l'heure précise où il recueillerait son héritage.

Le succès plus que douteux de la représentation de *Mirame* ne pouvait être compensé par les flatteries accordées d'autre part à l'Éminence. Elle eut bien longtemps devant les yeux cette masse noire du parterre, protestant et jugeant en dépit de tous.

On avait osé le siffler, lui, le cardinal-ministre!

Ce fut sur le poëte de Rouen que tomba sa vengeance. On proposait ce dernier pour l'Académie, où se trouvaient alors deux fauteuils vacants : Richelieu fit nommer à sa place Bezons et Virelade, êtres ineptes et ridicules, la sottise incarnée, le jouet des salons, bernés et raillés sans cesse par la société parisienne.

Cela vous apprendra, monsieur Pierre Corneille, à faire *le Cid!*

Mais Richelieu fut obligé bientôt de laisser là tous ses rêves de gloire tragique et toutes ses rancunes littéraires, pour s'occuper de son trône de puissance, auquel de hardis lutteurs osaient porter la hache. Trouvant que c'était beaucoup trop d'avoir à se défendre à la fois à la cour et en province, il résolut de ne garder aucune mesure et de frapper sans merci.

Les arrêts judiciaires marchaient trop lentement à son gré; d'ailleurs, ils ne pouvaient atteindre des hommes environnés de troupes et tenant la campagne.

Richelieu, dans ces occasions, avait des moyens expéditifs pour se débarrasser d'un ennemi. On a déjà vu qu'il ne reculait pas devant la logique du meurtre.

Un soir, Laffemas, envoyé à Sedan, comme député extraordinaire, vint annoncer que les troupes, destinées à comprimer la révolte des Ardennes, avaient été battues à Marfée.

— Oh! reste, reste avec moi, Henri! m'écriai-je. *Page* 764.

Il se trouvait là du monde.

Le cardinal regarda le chef de police, et dit froidement :

— « Un grand malheur pour le roi! »

Or, il semblait attendre autre chose de Laffemas, qui ajouta :

— J'ai le regret d'annoncer, en outre, à votre Éminence, que le comte de Soissons a été tué dans cette bataille.

Aussitôt le ministre de se lever, rayonnant, et de s'écrier :

— « Un grand bonheur pour moi!.. Oui, messieurs, c'était un de mes ennemis mortels... Vous le voyez, Dieu se charge de les punir, quand je ne prends pas ce soin moi-même. Priez pour le repos de l'âme du comte, et n'oubliez pas M. de Saint-Preuil, un autre de mes ennemis : il sera, ce soir même, décapité à Amiens! »

Richelieu parlait de la sorte en présence de vingt seigneurs, auxquels il donna le frisson.

Trois jours après, on était instruit de la véritable cause du voyage de Laffemas. Il avait été à Sedan pour gagner un des gendarmes habitués à suivre le comte. Ce gendarme, gorgé d'or, se laissa séduire et tua Soissons d'un coup de pistolet à bout portant, sans que le trouble de la mêlée permît aux gentilshommes du prince de châtier cet acte odieux.

Quant à Saint-Preuil, c'était un honnête et loyal militaire, bon serviteur du roi.

Mais le ministre, à qui il avait enlevé le cœur de madame de Chaulnes, lui portait une haine mortelle. Saint-Preuil fut accusé d'intelligence secrète avec le comte de Soissons. Il n'y eut pas de preuves, et le malheureux fut condamné sous les prétextes les plus pitoyables.

Ce nouveau meurtre juridique épouvanta la cour entière.

Le cardinal pensait ainsi arriver à son but, car tous ses actes tendaient alors à inspirer de la terreur aux complices de Cinq-Mars. Il savait que le grand écuyer tenait parole et lui faisait hardiment la guerre. Mais quels étaient les véritables desseins de Henri? par quelles ressources espérait-il arriver au succès? Voilà ce que le ministre ignorait complétement. Le complot se tramait, cette fois, dans des régions trop hautes pour que ses espions allassent l'y chercher.

Cinq-Mars et tous les seigneurs dévoués à sa cause conspiraient dans la chambre du roi, devant le roi lui-même.

On disait à Louis XIII qu'on voulait renverser Richelieu, et le roi ne défendait rien, n'empêchait rien.

Le cardinal était aux abois.

Ses derniers actes de rigueur barbare effrayaient tout le monde, excepté cette noble et courageuse jeunesse liguée contre lui. Du reste, sa disgrâce paraissait imminente. Le visage du maître devenait sombre. Il ne craignait même pas de lui faire des affronts

devant le grand écuyer, tant enfin que Richelieu se mit à éclater un jour et à chercher querelle au favori dans l'appartement du roi.

Il reprocha vivement à Cinq-Mars d'efféminer Louis XIII, de l'occuper sans cesse aux passe-temps les plus frivoles et de lui faire négliger le soin de sa gloire.

— Sire, cria-t-il, vous m'avez promis de venir soumettre avec moi la capitale de la Catalogne, et je vous somme aujourd'hui d'accomplir votre parole royale! Il ne vous appartient pas de dresser des faucons, de tuer des oiseaux et de courre le lièvre... Laissez toutes ces belles occupations aux muguets de la cour. Votre place est au siége des villes, à la tête de vos armées!... Oui, Sire, ne l'oubliez pas!

Cette hardiesse de langage réussissait toujours à l'Éminence dans les cas difficiles.

Le roi rougit, balbutia, ne fit aucune réponse directe et s'efforça de réconcilier les deux ennemis. Mais Cinq-Mars, comme autrefois la reine-mère, n'était pas maître de conserver du calme et s'emportait en injures violentes contre le ministre.

— Monsieur, dit froidement celui-ci, je ne m'étonne pas que vous détourniez le roi de la guerre. Vous avez une médiocre renommée de courage..... Au siége d'Arras, vous commandiez les volontaires, et l'on vous a vu fuir.

— Indigne menteur! cria le jeune homme.

Et il leva la main à la hauteur de la joue du cardinal.

Heureusement, Louis XIII s'élança pour retenir le favori, sans quoi Richelieu aurait reçu l'outrage le plus sanglant et le mieux mérité.

Il quitta la chambre, jetant à Cinq-Mars un de ces regards qui, chez lui, étaient des messagers de mort. Le roi reçut, une heure après, une longue lettre, dans laquelle Richelieu demandait formellement la permission de se démettre du ministère, reprochant au prince de n'avoir plus la même bienveillance à son égard et de le laisser outrager sous ses yeux. Outre ces raisons, le cardinal faisait valoir la nécessité du repos pour sa santé compromise.

Avec le caractère du roi l'effet d'une pareille lettre était certain.

Louis XIII frémit, en songeant qu'il allait avoir sur les bras tout le fardeau des affaires. Il gronda Cinq-Mars, lui reprocha de le jeter dans des embarras inextricables, et promit au cardinal de se rendre immédiatement en Catalogne avec toute sa cour.

C'était une victoire.

Une fois occupé des travaux du siége, le roi sera circonvenu sans cesse par le ministre et ses agents ; il n'y aura plus la moindre partie de plaisir, et Richelieu trouvera moyen de se rendre indispensable. Les conjurés étaient à leur tour aux abois.

Ils se réunirent chez Gaston, la veille même du départ pour Perpignan, et le plus grand nombre d'entre eux s'écrièrent que tout était perdu si l'on ne tuait le cardinal.

A cette proposition, de Thou se leva.

— « Messieurs, dit-il, je me retire ! Vous parlez de vous engager dans la voie du meurtre, notre cause cesse d'être honorable et sainte. Toutes les lois divines et humaines vous défendent de tuer Richelieu et de chercher à l'abattre autrement que par la volonté du prince. Nous tombons au rang des conjurés vulgaires. Le roi, messieurs, c'est la puissance ; le roi, c'est le devoir ! Puisque le cardinal est arrivé par l'intrigue et la ruse, renversez-le par l'intrigue et la ruse ; mais pas de sang, pour Dieu ! pas de sang ! Vous feriez plaindre cet homme, et vous garderiez au front une tache ineffaçable. Que Cinq-Mars accompagne la cour à Perpignan, qu'il s'efforce de conserver la faveur. Pourquoi se hâter ? Pourquoi combattre le crime par le crime ? Ne voyez-vous pas agir la main de Dieu ? La maladie est là, prête à frapper avant vous peut-être, et la tombe s'entr'ouvre pour le ministre... Patience ! patience ! »

Il eut beaucoup de peine à les détourner de leur dessein.

Le grand-écuyer lui-même, encore sous l'influence de sa dernière querelle et certain de ne jamais surmonter les irrésolutions du roi, ne repoussait plus les conseil de la violence.

Il vint m'annoncer son départ.

Une sombre mélancolie couvrait son beau visage. Néanmoins, il m'affirma que le complot n'avait rien perdu de ses espérances ; mais je ne pouvais le croire. Au moment des adieux mon cœur se serra ; je vis comme un nuage de sang glisser devant ma paupière.

— Oh ! reste, reste avec moi, Henri ! m'écriai-je, en l'entourant de mes bras avec désespoir.

Mais il combattit ce pressentiment, et je dus le laisser partir.

Toute la cour prit le chemin du Roussillon.

Le cardinal, malade, se faisait porter en litière. Henri accompagnait le roi avec Fontrailles, le plus ardent de tous ses complices.

le plus capable de lui donner de dangereux conseils. De Perpignan, les lettres devaient être envoyées à Monsieur par des courriers, et Gaston se chargeait de les communiquer ensuite à Bouillon, qui, de sa principauté de Sedan, chauffait la révolte des Ardennes. Après l'assassinat du général en chef, le maréchal de Châtillon avait pris le commandement de l'armée rebelle.

Anne d'Autriche n'avait pas suivi la cour et devait seulement la rejoindre quelques semaines plus tard. La santé du Dauphin inspirait de l'inquiétude; on craignait de le faire voyager pendant le mois d'avril, ordinairement pluvieux.

Revenant de Saint-Germain à Paris, huit jours après le départ de Louis XIII et de Cinq-Mars, la reine me fit aussitôt demander.

Nous n'avions eu depuis longtemps aucune apparence de relations ensemble. Elle souffrait bien assez des déboires et des avanies odieuses qui lui venaient du ministre, sans les augmenter encore, en témoignant de l'intérêt à ceux qu'il avait en haine.

L'excellente princesse daigna s'excuser de n'avoir pas pris la défense de mes amours avec Cinq-Mars.

— Ah! ma pauvre Marion, dit-elle, je ne suis reine que de nom, comme de son côté mon époux n'est roi qu'en peinture! Le cardinal est tout. Pour moi, le meilleur moyen de desservir mes amis est de vouloir leur être utile.

Je lui baisai les mains, en la remerciant des témoignages affectueux qu'elle me prodiguait.

Pour le moment je la retrouvais presque libre, sauf les espions laissés autour d'elle par le ministre; mais ils ne pouvaient pénétrer au fond des petits appartements, où la bonne reine reprit ses soirées intimes.

Là je vis pour la première fois Marie de Gonzague, ma noble et belle rivale.

Richelieu n'avait pas manqué de l'instruire de mon union avec Cinq-Mars. Ce moyen de se venger des mépris et de la résistance de la princesse avait trop d'analogie avec sa perfide nature, pour qu'il ne le mît pas en œuvre.

Marie était petite, brune, et d'une physionomie très-intéressante.

Ne sachant rien de ce qui s'était passé, la reine nous présenta l'une à l'autre. Mademoiselle de Gonzague, au premier coup d'œil jeté sur moi, vit que je savais son amour. Elle ne fut pas maîtresse de son émotion; des larmes glissèrent le long de ses joues.

— Eh ! mais pourquoi pleures-tu, ma chère enfant? lui dit la reine surprise.

— Il est fâcheux, dis-je, que ma présence puisse être désagréable à mademoiselle, en lui rappelant soit d'amers souvenirs, soit d'impossibles espérances.

Cette phrase sèche et dure acheva de briser le cœur de Marie de Gonzague.

Elle éclatait en sanglots.

— Voyons, dit la reine, m'expliquera-t-on ce mystère?

— Oh ! rien de plus facile ! cria tout à coup un petit tourbillon de satin rose, accourant se jeter au milieu de nous : puisque vous le désirez, madame, je vais vous le dire.

C'était la fille de Gaston, mademoiselle de Montpensier, qui avait treize ans alors.

— Parle, mon enfant, lui dit Anne d'Autriche.

— Eh bien ! elle aime M. de Cinq-Mars.

— Oh ! quelle imposture ! s'écria Marie de Gonzague, en joignant les mains avec terreur.

Mademoiselle se redressa d'un air hautain et résolu.

— Imposture ! cria-t-elle, imposture !.. Alors il ne fallait pas laisser tomber dans les appartements cette lettre que vous lui écrivez.

— Chut ! fit la reine, arrachant le papier des mains de l'étourdie.

— Madame, au nom du ciel, permettez-moi de me retirer ! s'écria Marie de Gonzague au milieu de ses sanglots.

J'étais saisie de stupeur.

Elle écrivait à Cinq-Mars, elle savait où lui écrire !

La reine vit le feu de la colère m'animer le visage. Elle fit un signe, et mademoiselle de Montpensier, toute confuse de l'effet produit par son indiscrétion, sortit de l'appartement avec plusieurs autres dames qui étaient présentes. Lorsque nous fûmes seules, Marie de Gonzague essuya ses larmes et dit à la reine avec une résolution subite :

— Votre Majesté peut donner cette lettre à madame de Cinq-Mars.

— Quoi ! ma bonne Marie, vous saviez...

— M. de Richelieu m'a tout appris, répondit-elle. Je balançais, hier, si j'irais trouver madame ou si j'écrirais à son époux. La timidité, la crainte m'ont retenue. Dans mon indécision, je gar-

dais cette lettre; elle aura glissé de la poche de ma robe. Mais enfin suis-je donc coupable? Je ne crois pas mériter le blâme si je conserve pour M. de Cinq-Mars une amitié de sœur. Le danger qu'il court en ce moment est l'excuse de ma conduite.

— Un danger!.. ciel!.. expliquez-vous! m'écriai-je, oubliant la jalousie pour revenir au pressentiment fatal, dont j'avais été agitée à l'heure de la séparation.

— Oui, madame, un danger terrible, reprit Marie de Gonzague : on le pousse à faire un traité avec l'Espagne.

— Qui vous l'a dit? murmura la reine épouvantée.

— C'est Monsieur.

Je sentis mes genoux se dérober sous moi. Anne d'Autriche avança le bras pour me soutenir.

— Henri! miséricorde!.. Oh! sauvez-le, madame, il est perdu!

— Voyons, Marie... tu dois avoir d'autres détails? demanda la reine palpitante.

Je pris, en sanglotant, les mains de la jeune fille et je la suppliai d'oublier celles de mes paroles qui lui avaient causé du chagrin. Elle parut sensible à cette marque de regret de ma part, et se jeta dans mes bras avec effusion.

— Oh! je vous le jure, s'écria-t-elle, Henri n'est et ne sera jamais pour moi qu'un frère.

Alors elle nous raconta les poursuites dont Gaston la rendait victime. Il avait essayé jadis de l'obtenir pour femme; depuis lors, il ne cessait de lui parler d'amour et de lui faire une multitude de confidences indiscrètes. Ce prince était d'une loquacité sans exemple. La linotte de madame des Loges finissait par être la linotte de tout le monde. Ainsi, la veille, sur les pelouses de Saint-Germain, il avait entretenu Marie de Gonzague du complot, l'initiant aux détails les plus mystérieux et lui racontant surtout que le marquis de Fontrailles devait, à son arrivée dans le Roussillon, franchir les Pyrénées, pour aller s'entendre avec Olivarez.

— J'écrivais donc à M. de Cinq-Mars de renoncer à ce projet coupable, ajouta la jeune fille. Mais où et comment lui envoyer une lettre?.. C'est la Providence qui vous amène.

— Grand Dieu! je suis aussi embarrassée que vous..... A quoi me résoudre?... Irai-je le trouver au siége? Il m'a caché ses desseins, il ne voudra pas m'entendre.

— Le traité, dit Marie de Gonzague, a été décidé hors de la

présence et sans l'assentiment de M. de Thou... Ce magistrat n'a pas quitté Paris.

— Oh! vous êtes un ange, m'écriai-je en l'embrassant; votre idée nous sauve! Cinq-Mars écoutera les représentations de son ami le plus cher. Il faut que M. de Thou parte aujourd'hui, sur l'heure!

La reine envoya dire au jeune conseiller de se rendre au Louvre.

Il arriva bientôt, et son saisissement fut terrible, aux révélations de Marie de Gonzague. Sa loyauté bien connue avait empêché ses complices de lui rien communiquer de leurs projets funestes. Auguste frémit du péril de Cinq-Mars. Je vis une larme soulever sa paupière.

— Allons, s'écria-t-il, c'est à moi de le sauver ou de périr avec lui!

Moins d'une heure après, il courait en poste sur le chemin du Roussillon.

Le reste de la soirée s'écoula pour nous à maudire l'homme qui réduisait à de telles extrémités la noblesse du royaume. Marie de Gonzague promit de nous tenir au courant des nouvelles confidences qu'elle recevrait de Gaston.

Quinze jours se passèrent, quinze jours de mortelles angoisses. Pas de lettres de Henri, pas de lettres de de Thou!

Monsieur continuait ses indiscrétions effrayantes. Il se croyait assuré de la victoire, et le cardinal, disait-il, ne pouvait échapper à la disgrâce. Richelieu tombé, lui Gaston dominerait exclusivement l'esprit de son frère et dirigerait le royaume. On ajoutait foi à ses fanfaronnades, il parlait avec l'assurance de la sottise.

La crainte et l'incertitude me rendirent souffrante. Depuis deux jours, je n'avais pu aller au Louvre et j'étais au lit avec la fièvre, lorsque Marie de Gonzague entra chez moi, le visage bouleversé, les yeux rouges de larmes.

Évidemment elle m'apportait l'annonce d'un malheur.

Fontrailles était de retour de Catalogne avec la signature d'Olivarez, et Cinq-Mars ayant pris copie du traité, venait d'envoyer l'original à Gaston. Le prince le montrait à qui voulait le voir. Ses nombreux confidents s'entretenaient sans gêne de la nouvelle et la propageaient partout. C'était inconcevable d'imprudence. Marie m'annonça qu'elle l'avait supplié, mais en vain, d'anéantir cet acte fatal. Pensant que j'aurais peut-être plus d'influence sur l'esprit de Monsieur, elle m'engageait à la suivre.

— Allons, s'écria-t il, c'est à moi de le sauver ou de périr avec lui! *Page* 763.

J'étais déjà levée.

Mes chevaux nous menèrent rapidement chez le prince, qui demeurait au Luxembourg.

A notre arrivée, il reconduisait sous le vestibule un homme dont l'aspect me glaça d'effroi. Je venais de reconnaître Laffemas, le chef de la police secrète, le second bourreau de Richelieu.

Il disait à Gaston :

— Recevez, monseigneur, tous mes compliments sur la résolution que vous avez prise... C'était le parti le plus sage, celui dicté par toutes les règles de la prudence, et M. le cardinal vous en tiendra compte.

Nous apercevant alors, le frère du roi pressa la main de l'espion et lui fit signe de garder le silence.

Laffemas me regarda.

Je le vis tressaillir. Il salua le prince et sortit au plus vite.

— Oh! monseigneur, qu'avez-vous à débattre avec un tel personnage? demandai-je toute frissonnante à Gaston.

— Je ne me trompe pas, murmura-t-il, c'est mademoiselle Delorme.

— C'est madame de Cinq-Mars, monseigneur.

Il me regarda; tous ses traits se décomposèrent.

— Vous ignoriez, je le vois, les nœuds qui m'unissent au grand écuyer? La princesse de Gonzague en était instruite, ajoutai-je en montrant Marie : elle a dû m'avertir de ce qui se passe, et vous devinez sans doute l'objet de ma visite.

— Entrez, mesdames, entrez, dit faiblement Gaston.

Il nous introduisit dans une pièce, où mademoiselle de Montpensier jouait avec un sapajou. Elle vint se jeter dans les bras de Marie de Gonzague en s'écriant :

— Vous ne m'en voulez plus, n'est-ce pas, ma bonne Marie? Nous ne nous sommes point rencontrées depuis le jour où j'ai remis à la reine cette lettre écrite à M. de Cinq-Mars. Oh! je ne suis pas méchante, et si j'avais cru mal faire...

Gaston l'interrompit. Il donnait les marques d'un trouble étrange :

— Une lettre au grand écuyer, murmura-t-il, en se tournant vers Marie de Gonzague... Et... dans quel but?

— Ah! dit en riant Mademoiselle, cela ne vous regarde pas, mon père : vous êtes trop indiscret.

— Monseigneur, dis-je à Gaston, les minutes sont précieuses. La vie de mon époux m'est plus chère que ma propre existence, et je ne souffrirai pas qu'on entraîne Cinq-Mars dans l'abîme..... Entendez-vous, je ne le souffrirai pas!.. On veut l'engager à trahir son prince, à trahir la France, et vous avez un parchemin qu'il faut livrer aux flammes à l'instant même, devant moi!

Le traité avec l'Espagne? dit la petite princesse : mon père l'a donné tout à l'heure à ce vilain homme qui vient de sortir.

Un éclat de la foudre sur nos têtes n'aurait pas eu d'effet plus terrible.

V

Monsieur était livide.

La princesse de Gonzague s'agenouilla, les mains tournées au ciel, et je restai longtemps l'œil fixe et la poitrine haletante, doutant encore de ce que j'avais entendu. Enfin, je me précipitai vers Gaston.

— Est-ce vrai? lui dis-je.

Il baissa la tête et ne fit point de réponse.

— Oh! monseigneur!..

— Soyez sans crainte, balbutia-t-il, j'ai obtenu la promesse positive qu'on n'inquiéterait pas M. le Grand.

— Juste ciel! mais vous connaissez le ministre! un parjure ne lui coûte rien... C'est infâme! c'est infâme!

— De grâce, calmez-vous... Richelieu avait tout appris; j'étais dans un embarras extrême, et... j'ai eu peur.

— Oui, vous avez tremblé pour vous seul!.. Acheter le salut en livrant les autres!.. Mon Dieu, mon Dieu!.. Ce que vous avez fait là, prince, est une lâcheté.

Mademoiselle écoutait, très-émue.

Elle s'approcha du fauteuil où venait de tomber son père, et dit avec une hardiesse au-dessus de son âge :

— Oui, madame a raison, c'est une lâcheté!

Je secouai le bras du prince.

— Il faut réparer ce crime, il faut le réparer sur-le-champ, monseigneur!.. Faites courir après Laffemas... Où est-il? de quel côté se dirigent ses pas?.. on lui reprendra l'acte... Répondrez-vous! répondrez-vous, enfin!

Mademoiselle s'élança vers la cheminée et tira violemment le cordon d'une sonnette.

Plusieurs domestiques entrèrent.

— Vingt courriers à cheval! cria-t-elle; qu'on galope sur les routes du Midi, et cent mille livres à celui qui rattrapera l'homme de tout à l'heure! Chacun l'a vu sortir des antichambres, il a pris le chemin du Roussillon... Vite, allez!.. mon père l'ordonne... Mais parlez donc, et dites qu'on exécute vos ordres! ajouta-t-elle en secouant Gaston à son tour.

— Oui... on peut obéir à ma fille, murmura l'indigne prince.

Les domestiques s'éloignèrent, et Mademoiselle vint tomber dans mes bras, tout en pleurs.

— Oh! pardon! dit-elle, pardon pour lui!

Nous reprenions un peu d'espérance. Il était, selon nous, impossible qu'on ne rejoignît point le chef de la police. Mais notre erreur était profonde. Les hommes dont s'entourait le cardinal avaient une habileté effrayante quand il s'agissait du service de leur maître.

Me voyant entrer chez Gaston, Laffemas devina ce que je venais y faire.

Il prévit que Monsieur pourrait tardivement avoir honte de sa faiblesse et donner des ordres pour courir après le porteur de l'acte. Son premier soin, en conséquence, fut d'entourer le palais du Luxembourg d'une troupe d'espions en armes. Ceux-ci, voyant sortir les courriers, les arrêtaient au passage et poignardaient les chevaux.

On nous apporta cette épouvantable nouvelle.

— Mon père, la cour est à Narbonne, dit Mademoiselle : eh bien, il faut vous mettre en route pour Narbonne, à l'heure même! c'est à vous d'implorer le cardinal et le roi, c'est à vous de sauver ceux que vous avez indignement vendus!

— Jamais... je n'oserai jamais, dit Gaston.

— Que Dieu vous juge, monseigneur! lui criai-je : moi, je pars!

— Bonté du ciel!.. un si long voyage! malade comme vous êtes... vous pouvez en mourir, dit Marie de Gonzague.

— Dieu me prêtera des forces... Peu m'importe de mourir, si je sauve Cinq-Mars de l'échafaud.

Mademoiselle vint m'embrasser, en répétant au milieu de ses larmes :

— Pardonnez-lui! pardonnez-lui!

Je rentrai chez moi, je pris de l'or; on attela des chevaux à une berline, et je partis au plus vite avec Thérèse.

Hélas! j'avais trop compté sur mon courage! A trente lieues de Paris, je tombai fort sérieusement malade dans un village de l'Orléanais, où il n'y avait point de médecin et où le curé seul essaya de me soigner.

Le temps se passait, les jours succédaient aux jours sans apporter le moindre changement à ma position.

Thérèse, effrayée, s'empressa d'écrire à mademoiselle de Lenclos, qui accourut suivie de Gui-Patin.

Je n'avais rien pu savoir dans ce malheureux village perdu, et je devinai sur la figure de mes amis qu'ils allaient m'apprendre de tristes détails.

— Ma pauvre Marion, dit le docteur, faites appel à toute votre force d'âme. Cette maladie est causée par vos tourments, par vos angoisses : essayez de les vaincre, dominez votre inquiétude, et reprenez des forces pour sauver votre époux.

Il m'annonça les résultats effroyables de la lâcheté de Gaston.

Une fois la cour sur les frontières de la Catalogne, Cinq-Mars était parvenu à rendre le roi aux intérêts du complot. Louis XIII semblait abandonner à tout jamais son ministre, et le cardinal, resté fort souffrant à Narbonne, ne recevait du maître aucune marque de sympathie. On ne daignait pas même envoyer prendre des informations sur sa santé.

Le favori triomphait.

On regardait la victoire comme certaine, et de Thou, arrivé sur les lieux, trouva son ami dans la résolution inébranlable de poursuivre l'entreprise. Le jeune magistrat ne voulut point abandonner Cinq-Mars.

Tout annonçait que le traité avec l'Espagne deviendrait inutile.

Richelieu forma dès lors le projet de se retirer dans les États du pape. Il écrivit à son âme damnée Laffemas de lui envoyer ses

pierreries, avec son argent, dont il avait une cave pleine. Ce message parti, le cardinal s'éloigna de Narbonne et gagna Angle, Tarascon et Beaucaire par des chemins de détour, dans la crainte qu'on ne l'arrêtât en route.

Or, Laffemas, au moment où il reçut les ordres du ministre, était à la piste des indiscrétions de Monsieur. Il résolut, avant d'obéir, de tenter un coup de maître ; il alla chez Gaston, lui affirma que le cardinal connaissait le complot, et profita des discours même échappés au prince pour mieux le convaincre.

Le frère du roi, saisi de frayeur, livra l'acte au chef de la police. On sait le reste.

Quelles ne furent pas la surprise et la joie de Richelieu, lorsque Laffemas, arrivant à Beaucaire, lui remit cette preuve évidente de haute trahison ! Il envoya sur l'heure Chavigny au roi avec une copie du traité. Louis XIII eut une sorte d'évanouissement à la lecture de cette pièce.

Il se trouvait en compagnie du jésuite Sirmond, qui avait succédé au père Gaussin dans la direction de sa conscience. Présentant l'écrit au confesseur, il lui demanda ce qu'il fallait faire.

— Sire, vous êtes roi, agissez en roi, répondit le jésuite.

— Ah ! le malheureux ! le malheureux ! vous ne savez pas combien je l'aime !..

— Chassez de votre cœur cette affection. Le crime est énorme ; votre devoir est d'ordonner l'arrestation de M. de Cinq-Mars et de ses complices.

Le roi se jeta, pleurant, au pied de son crucifix, sans pouvoir se décider à cette mesure. Enfin, le père Sirmond, dévoué aux intérêts du ministre, finit par arracher la promesse royale.

Cinq-Mars accompagna le roi à Narbonne, où la cour se retirait dans l'intervalle des opérations du siége. A peine entré dans la ville avec sa suite, Louis XIII ordonna de fermer les portes. Monsieur le Grand fut appréhendé au corps et conduit à la prison de l'Archevêché. On arrêta de Thou le même jour. Fontrailles réussit à s'échapper et à passer en Espagne.

Une fois les principaux coupables saisis, le roi envoya au cardinal deux lettres soumises, dans lesquelles il lui demandait pardon de son aveuglement et le suppliait de reprendre le maniement des affaires. La plus grande terreur de ce prince était toujours d'avoir à soutenir par lui-même le fardeau de l'État.

Depuis longtemps la santé du monarque était dangereusement atteinte; toutes ces inquiétudes achevèrent de l'abattre. Comme de son côté Richelieu ne pouvait plus supporter le transport, Louis XIII se fit conduire à Tarascon, et ce roi mourant et ce ministre à l'agonie s'entretinrent d'échafauds et de victimes. La faiblesse de l'un et le despotisme de l'autre avaient causé tout le mal : il se décidèrent à tuer deux pauvres jeunes gens perdus par eux et pour eux.

On plaça le cardinal et le roi chacun sur un lit, et l'entrevue se passa de la sorte.

Richelieu exigea formellement que Louis XIII lui abandonnât Cinq-Mars : on ne lui opposa point de résistance et tout fut dit.

Après l'entrevue, le roi se dirigea lentement vers la capitale.

Son ministre, ranimé par l'espoir de la vengeance, remonta le Rhône jusqu'à Lyon, traînant Cinq-Mars et de Thou dans un bateau attaché au sien.

Un premier interrogatoire avait eu lieu à Tarascon.

Le chancelier Séguier s'était efforcé de mettre de Thou hors de cause; il appréciait ses talents comme légiste et croyait, en essayant de le sauver, rendre un service à la France. D'ailleurs, il était facile de démontrer que l'ami de Cinq-Mars avait ignoré complétement le traité avec l'Espagne.

— « Vous avez beau dire, s'écria Richelieu, il faut que M. de Thou meure ! »

On connaissait à Paris ces déplorables nouvelles, et Gui-Patin m'en certifia l'exactitude.

Au moment où il achevait de parler, un grand bruit se fit entendre dans le village.

C'était le roi qui revenait de Tarascon avec sa suite.

La Providence me l'amenait là tout exprès. Une potion, composée par le docteur, m'avait rendu quelques forces.

Me levant aussitôt, je sortis, appuyée sur le bras de Ninon, et je me traînai du côté de la route, où bientôt je tombai, à deux genoux et les mains jointes, devant la portière du carrosse royal.

Étendu sur des coussins, Louis XIII se redressa, parut frappé de ma pâleur, et me dit avec un accent de bonté :

— Qui êtes-vous? que voulez-vous?

— Sire, au nom du ciel, grâce!.. grâce pour M. le Grand!

Mes paroles lui causèrent un trouble indicible.

— Ce nom, cria-t-il, toujours ce nom!.. J'ai défendu qu'on le prononçât en ma présence... Éloignez-vous, madame.

— Non, Sire, je reste!.. et je vous supplie de m'entendre!.. Sacrifierez-vous donc à cet odieux prêtre vos plus chères affections? Vous aimez Cinq-Mars et vous détestez Richelieu; oui, vous le détestez, j'en suis sûre! vous me l'avez dit autrefois à moi-même.

— A vous, madame? s'écria-t-il avec une sorte d'épouvante... Mais, encore une fois, qui êtes-vous?

— Hélas! la douleur et la maladie m'ont bien changée!.. Vous ne reconnaissez plus le jeune page que vous avez daigné recevoir en présence de M. de Bellegarde?

— Mademoiselle Delorme!

— Aujourd'hui madame de Cinq-Mars... Sire, pitié!.. c'est la vie de mon époux que je vous demande... Ne souffrez pas que cet homme le tue!

— Laissez-moi... Oui, j'avais entendu parler de ce mariage... Tant d'émotions me feront mourir... Le grand écuyer, madame, est coupable de trahison... J'ai promis de combattre ma faiblesse.

— Oh! ne craignez-vous pas, Sire, de voir se dresser devant vous, à l'heure de votre mort, toutes les victimes du cardinal?.. Ces fantômes sanglants viendront vous entourer et vous reprocher de n'avoir pas connu la première vertu des rois, la clémence.

— Assez!.. assez!.. Taisez-vous. Le ministre est à Lyon. Partez pour cette ville, et tâchez de le fléchir.

— Un mot, un seul mot de la main de Votre Majesté!

— Non, madame, non, je ne puis rien. J'ai fait au cardinal un complet abandon des coupables.

— Mon Dieu! mon Dieu! pouvez-vous tenir un pareil langage?... mais vous n'êtes pas roi!

Il devint pâle, se rejeta sur les coussins de la voiture, et donna froidement l'ordre de poursuivre la route. Cette pauvre nature n'avait pas même le courage de la colère.

— Arrêtez! m'écriai-je. Si l'on avance, je me précipite sous les roues du carrosse! Vous me dites d'aller trouver Richelieu, mais il ne me recevra pas; vous devez le connaître, je n'arriverai jamais jusqu'à lui. Soyez généreux, Sire, et voyez mon désespoir! Je vous demande un simple mot d'écrit, une ligne de votre main qui me serve de laissez-passer. Ne parlez point en faveur de Cinq-Mars, cela me regarde. Oh! ne me refusez pas, ou, je le répète,

— M. de Cinq-Mars a cessé de vivre. *Page* 784.

je me fais écraser sous vos roues, et ce sera pour vous un remords de plus !

Il se laissa toucher.

Plusieurs secrétaires étaient dans les voitures de suite. On apporta les sceaux avec un parchemin, et les doigts tremblants du monarque tracèrent ces mots :

« Laissez entrer partout madame de Cinq-Mars.

« Louis. »

Cet ordre scellé, je le reçus, et les voitures s'éloignèrent.

— A Lyon! m'écriai-je; à Lyon, mes amis!

— Un jour de repos, un seul, je vous en conjure, me dit Gui-Patin; c'est indispensable pour vous mettre en état de faire le voyage.

— Un jour, dites-vous? pas une heure!.. Songez que le cardinal va le condamner à mort... Oh! non! non! ce serait trop monstrueux!.. il est impossible qu'il oublie... N'importe, des chevaux! je dois partir à l'instant. Pendant la route, vous me donnerez de ce même breuvage qui m'a déjà rendu des forces...

— Forces factices, ma pauvre Marion! Ce remède, pris à trop forte dose, double le mal, et je ne serais pas maître ensuite...

— Pas un mot de plus!.. il faut que je parte, entendez-vous bien? il le faut!

Ninon pleurait.

Toutes leurs instances pour me décider à retarder notre voyage furent inutiles.

— Allons, dit le docteur avec un soupir, si ma science échoue, Dieu nous viendra peut-être en aide!

On attela des chevaux à nos berlines. Le surlendemain, nous avions fait quatre-vingt-quinze lieues, et nous entrions dans la ville où s'instruisait le procès de Cinq-Mars.

Avant tout, je m'informe de la demeure du cardinal. On me dit qu'il habite le château de Pierre-Scise, afin d'être plus près de ses victimes. J'y cours.

D'abord les gardes me repoussent; mais je montre la signature du roi et j'entre.

Richelieu m'apparaît couché sur une chaise longue. Sa face est décharnée, hideuse, cadavérique. Trois médecins achèvent de panser des plaies à ses jambes. Il s'entretient avec Laffemas et tourne la tête à mon approche.

Marion! s'écria-t-il, bondissant sur son siége.

— Oui, monseigneur. Vous deviez vous attendre à ma visite.

— Qui vous a permis d'entrer?

— Le roi.

— Que voulez-vous?

— Apprendre de votre bouche même que la vie de M. de Cinq-Mars n'est point compromise.

— Vraiment? me répondit-il au milieu d'un rire sinistre; il m'est impossible de vous donner cette assurance : la preuve du crime est flagrante... Demandez plutôt à Laffemas; il sort du palais. Le tribunal est en train de délibérer sur le sort des coupables, et j'attends le signal qui doit m'apprendre l'arrêt des juges.

Avant la fin de cette phrase, un coup de canon résonna.

Je vis le cardinal se lever, sa figure trahissait une joie féroce. Il se pencha du côté de la fenêtre et prêta l'oreille.

Une seconde détonation partit.

Richelieu retomba sur son siége avec un soupir de contentement, se frotta les mains et s'écria :

— Condamnés l'un et l'autre!.. On n'a point osé me désobéir... C'est bien.

Je me précipitai vers lui, frémissante.

— Mais ils ne mourront pas! ils ne peuvent mourir!.. Cinq-Mars surtout... Vous ne l'oserez jamais!

— Pourquoi cela? me dit-il froidement.

— Pourquoi? vous me le demandez! criai-je en lui lançant un regard terrible.

Il tressaillit. Je me faisais comprendre.

— Messieurs, laissez-nous, dit-il.

Les trois médecins et Laffemas se dirigèrent du côté de la porte. Les premiers sortirent; mais, au moment où l'autre allait disparaître, Richelieu le rappela.

— Fouillez madame, dit-il, afin de vous assurer si elle n'a point d'arme cachée sur elle.

— N'approchez pas, criai-je, n'approchez pas!

Laffemas se mettait en mesure d'exécuter l'ordre; il recula devant mon geste de colère, et je dis au ministre avec mépris :

— Voilà donc où vous en êtes venu, à redouter une faible femme qui vous demande grâce! Comme tous les tyrans, vous avez peur de votre ombre... Oh! soyez tranquille, je n'aurais pas, moi, le courage de verser le sang, même celui d'un ennemi mortel, même le vôtre!

Il eut honte de son inquiétude et parla quelque temps à voix basse à son hideux satellite. Puis, il le fit sortir, après s'être assuré d'abord que le cordon d'une sonnette se trouvait à la portée de sa main.

Lorsque nous fûmes seuls, je m'écriai :

— Pas de détours entre nous... Cinq-Mars est votre fils!

— Eh! non, ma chère, c'est le fils du maréchal d'Effiat.

— Vous mentez!.. ce manoir d'Auvergne, cette châtelaine, ce bénévole époux qui vous laissait avec sa jeune femme et à qui vous faisiez donner des ambassades, tout cela constitue pour moi des preuves évidentes. Encore une fois, vous êtes le père de Cinq-Mars! vos dénégations deviennent inutiles. Je vous ai jugé, monsieur le cardinal, je me rappelle tous vos piéges... Vous, un amour chaste et pur!.. Mensonge! vous dis-je, mensonge!

— Poursuivez, madame, insultez-moi : je vous laisse une entière liberté de langage. Ce jeune homme est mon fils, soit... Alors, il faut l'avouer, la nature a délicatement conseillé son cœur. Il a reçu de moi des bienfaits, et il m'en récompense par l'ingratitude la plus odieuse. Cinq-Mars a voulu me tuer... oui, madame! j'ai tous les détails de la conspiration : cela devait aller jusque-là.

— Mais il ignorait les liens qui l'attachent à vous, tandis que vous connaissez, monseigneur, ceux qui vous unissent à lui... Oh! tenez, continuai-je en m'agenouillant et en fondant en larmes, je suis sûre que vous empêcherez le supplice; oui, j'en suis sûre! Est-ce donc possible? Un père n'a jamais tué son enfant. Jadis vous avez paru fâché de notre hymen : eh bien! je vous signe à l'heure même une renonciation, si vous me dites : « Il vivra!.. » Car je suis folle, après tout; vous ne songez pas à le perdre... c'était pour m'effrayer, pour me punir de mes torts envers vous... Je les regrette, je vous en demande pardon. Vous voyez mes larmes. Tuer Cinq-Mars! un si jeune homme, un enfant!.. Il n'a pas encore atteint sa vingt-deuxième année, monseigneur!

— C'est vrai, me dit-il.

— Et puis, si vous aviez réellement décidé sa mort, la maréchale d'Effiat serait ici, comme moi, suppliante à vos genoux...

— A la bonne heure, Marion, vous commencez à raisonner avec assez de justesse, et vous abandonnez votre système d'injures. Puisque vous voilà redevenue bonne fille, je puis y mettre plus de franchise et vous avouer, non que Cinq-Mars est mon fils, on a rarement de ces choses une certitude entière; mais dans le doute, vous comprenez?.. c'est un devoir pour moi d'user de clémence.

— Oh! merci! merci, Monseigneur!.. Jurez-le sur l'Évangile, vous le sauverez?

— Le serment est de trop, ma chère. Tenez, lisez plutôt ceci, ajouta-t-il, en tirant un papier de sa soutane rouge.

Il me le tendait, je le pris de ses mains et je lus.

C'était une lettre de madame d'Effiat, remplie de remercîments pour l'assurance qui lui avait été donnée du salut de Cinq-Mars. La maréchale écrivait au ministre qu'elle se confiait pleinement à ses promesses et ne viendrait pas à Lyon.

— Vous voyez? me dit-il; sa mère, sa propre mère n'a point de craintes. Elle est sûre de moi.

— Oui, vous êtes bon! m'écriai-je; vous êtes miséricordieux!.. J'étais envers vous injuste et coupable!

Et je lui embrassais les mains, et je les arrosais de mes pleurs.

Hélas! ô mon Dieu, qui n'eût été, comme je le fus, trompée par ce monstre! Ses infâmes et hypocrites paroles n'avaient qu'un but, gagner du temps et m'empêcher de faire du scandale.

On entendait dans tout le château de Pierre-Scise un bruit extraordinaire. Les armes des soldats résonnaient au fond des corridors et sur le pavé des cours.

Le cardinal voulut éloigner de mon esprit toute espèce d'inquiétude et de défiance.

— Juge un peu, Marion, me dit-il, où nous entraîne une faute de jeunesse!.. Me voilà forcé de mentir à ma longue carrière, à tous mes systèmes politiques, en pardonnant à ce jeune homme le moins pardonnable de tous les crimes, la trahison envers le roi et la France.

— Oh! ne le regrettez pas!.. la leçon sera terrible.

— Je l'espère; aussi la rendrai-je complète. Cinq-Mars subira toutes les angoisses du condamné, l'échafaud lui montrera ses horreurs. Il est de règle chez nous, tu le sais, Marion, d'exécuter les criminels, le jour même du prononcé de la sentence? Eh bien, on dresse l'instrument du supplice, et d'ici à quelques minutes, on ira chercher Henri dans son cachot... Il croira, le pauvre enfant, qu'on veut le conduire à la mort.

— Ciel!.. mais avez-vous bien pris toutes vos mesures? êtes-vous certain que la grâce soit apportée à temps?

— Oui, oui, tu peux te tranquilliser à cet égard. D'ailleurs, il n'y a pas de bourreau. Celui de la ville s'est cassé la jambe, et on l'a remplacé par le premier crocheteur venu... Un simulacre!.. nous n'avions pas besoin d'autre chose... Mais au fait, nous pourrons voir d'ici tout ce qui va se passer.

Il se leva péniblement de sa chaise longue.

— Donne-moi le bras, ma chère. Tu jugeras toi-même de l'effet de la leçon sur nos jeunes étourdis.

Avant que nous eussions gagné la fenêtre, la cloche de l'une des tours nous envoya son tintement funèbre.

— Ce n'est rien, toujours le simulacre!.. On sonne l'agonie des condamnés... Approche un peu le fauteuil, j'ai les jambes d'une faiblesse extrême.

Je roulai jusqu'à lui sa chaise longue.

— Regarde, Marion, regarde ! ils vont descendre ce monticule... Quelle foule accourue pour jouir de ce spectacle!.. Là-bas, de l'autre côté des maisons, est l'échafaud... C'est grand dommage, on le distingue à peine!.. Voyons, sois raisonnable, n'écarte pas ainsi les rideaux; il est parfaitement inutile de nous montrer au peuple... Ah ! fort bien ! les voilà qui sortent de la prison.

Les regards de la multitude se dirigeaient effectivement du côté du château. Nous vîmes, l'instant d'après, Cinq-Mars et de Thou passer entre deux haies formidables de hallebardiers.

Un carrosse de louage les attendait à quelque distance.

De Thou était entièrement vêtu de noir. M. le Grand portait un riche habit couleur noisette, garni de dentelles d'or; un chapeau noir, retroussé à la catalane; des bas de soie verts, un bas blanc, par-dessus, bordé de malines, et un manteau d'écarlate. Auguste et lui se donnaient le bras. Ils causaient tranquillement ensemble.

On avait assigné pour confesseur à Cinq-Mars le père Malavalette, et à de Thou le père Montbrun.

Les deux jésuites suivaient par derrière.

Richelieu dévorait les jeunes gens du regard, et son visage avait une expression qui me fit frémir.

Je ne pus m'empêcher de crier :

— Monseigneur... oh ! vous ne m'avez point abusée?.. ce serait infâme, ce serait plus qu'un crime !

— Là, là... quelle idée, Marion?.. vous ne vous corrigerez jamais de vos défiances injurieuses... Mais voyez un peu le calme des coupables, ne dirait-on pas qu'ils vont à une fête?.. C'est positif, ma chère, ils bravent la mort.

— Détrompez-vous, Monseigneur; ce calme n'est qu'apparent. Si vous pouviez lire au fond de leur âme, vous seriez effrayé peut-

être des tortures qu'ils éprouvent. Croyez-le bien, cet air tranquille est un masque pour la foule. Un gentilhomme peut-il avoir l'air de craindre la mort?

— En effet... Oui, tu as peut-être raison... Les voilà maintenant en carrosse, et trois minutes leur suffisent pour arriver à l'échafaud. C'est inouï que des jeunes gens de cet âge ne tiennent pas plus à l'existence! Ils ont l'air glorieux de marcher au supplice!.. ils prennent des airs de martyrs et me laissent à moi le rôle de bourreau. Toutes ces exécutions, auxquels on m'a forcé jusqu'à ce jour, m'attirent la haine générale; on m'exècre... Il faut pourtant punir, si je veux sauver le royaume et le prince.

— Ah! vous verrez! vous verrez!.. la clémence et le pardon vous serviront mieux que la rigueur...

— Je suis loin d'en être convaincu, je te l'affirme. Un ministre de ma sorte, un grand politique, ainsi qu'ils m'appellent tous, ne marchande pas avec la vie d'un homme. C'est une nécessité pour lui d'empêcher son cœur de battre; il doit étouffer tous les sentiments de la nature... Sonne un peu, ma chère!.. Il faut demander si l'on a scrupuleusement suivi mes recommandations.

Je tirai le cordon de la sonnette.

Laffemas rentra, conduisant vingt gardes, l'épée nue, qui se rangèrent de chaque côté de la chaise du cardinal.

Quant au chef de police, il eut soin de se placer entre son maître et moi.

Je regardais tout ce mouvement avec terreur.

— Ne crains rien, ma belle, dit Richelieu, ce sont mes gardes... Ils s'apprêtent à m'accompagner, car je vais sortir en litière... A propos, as-tu jamais lu l'histoire romaine?

Il reprenait son affreux sourire.

Mon sein bondissait, une sueur glacée découlait de mes tempes, un nuage voilait ma paupière.

— L'histoire romaine?.. Je ne comprends pas, balbutiai-je.

— Oh! c'est une question sans importance! Tu aurais pu connaître ce passage où Brutus condamne ses fils à mort.

— C'est horrible!

— Mais non; chacun au contraire regarde cela comme un acte sublime.

— Grâce, Monseigneur, grâce! Trouvez-vous du plaisir à me torturer? Ne me tenez pas de pareils discours, vous me faites mourir d'épouvante!

Les tintements de la cloche devenaient plus précipités et plus lugubres.

— Ils arrivent au pied de l'échafaud, Marion. Certes, il fallait beaucoup de courage à ce Romain pour lutter ainsi contre la révolte de la nature et du cœur... Je crois être en ce moment à la place de Brutus.

— Taisez-vous!.. c'est impossible!.. vous seriez trop odieux et trop barbare!.. Oh! n'est-ce pas... n'est-ce pas, vous ne m'avez point trompée?

— Maintenant ils sont sur l'échafaud, madame. Vous avez entendu tout à l'heure deux coups de canon : un troisième va retentir, et celui-ci vous apprendra...

— Leur grâce..... Miséricorde!... pitié!... Dites que c'est leur grâce!..

— Non, leur mort.

— Bourreau! bourreau, tais-toi!

Le canon gronda.

— M. de Cinq-Mars a cessé de vivre, dit Richelieu. Gardes, emmenez cette femme et débarrassez-moi de sa présence!

Je tombai à la renverse.

Ma tête alla rebondir contre un angle de la muraille.

A la même heure, dans une chambre du Louvre, Louis XIII disait, en tirant sa montre :

— « Monsieur le grand écuyer passe mal son temps. »

Les gardes de Richelieu me déposèrent à la porte du château de Pierre-Scise, où mademoiselle de Lenclos et Gui-Patin, sachant que tout était consommé, m'attendaient au milieu d'une angoisse mortelle. Ils me rendirent à l'usage de mes sens, et je les contemplai l'un et l'autre sans les reconnaître. J'étais frappée de folie.

Seigneur! Seigneur, ayez pitié de moi! je viens de peindre l'époque la plus déchirante et la plus fatale de ma carrière!.. Encore aujourd'hui, quand je retrace ces cruels souvenirs, il me semble que vous m'avez maudite et qu'il n'y a plus là-haut pour moi ni miséricorde ni pardon!

Richelieu, ce monstre infâme, avait assez de victimes.

Le tigre était repu.

On envoya Mazarin traiter avec Bouillon de la reddition de Sedan : le duc acheta sa grâce en livrant les Ardennes.

Quant à Monsieur, lui qui avait si indignement abandonné ses

Guy-Patin saisit la lueur fugitive qui traversait mon regard... *Page* 786

complices, il en fut puni par le mépris général et par le mépris de sa fille.

Cinq-Mars et son ami moururent avec un courage plus qu'humain. Pendant la route qu'il leur fallut parcourir pour atteindre le lieu du supplice, ils récitèrent des psaumes ; puis ils montèrent à l'échafaud, appuyés sur le bras l'un de l'autre.

— Ami, dit de Thou a Cinq-Mars, je suis le plus âgé, c'est à moi de te voir mourir.

On avait choisi, comme on le sait, un crocheteur de la ville pour remplacer le bourreau. Le grand écuyer ne voulut pas que cet homme portât la main sur lui. Présentant les ciseaux à son confesseur, il le pria de lui couper les cheveux.

Puis il plaça la tête sur le billot.

— « Suis-je bien? » demanda-t-il.

— « Oui, monsieur, » répondit le crocheteur, essuyant une larme.

— « Frappe! » lui dit Cinq-Mars.

Et la hache lui abattit la tête.

Son ami mourut avec un égal courage, avec une résignation aussi chrétienne. L'ange du martyre leur ouvrit les cieux.

Mademoiselle de Lenclos et Gui-Patin me ramenèrent à Paris. J'avais perdu le sentiment et le souvenir. Mon œil morne envisageait sans les reconnaître toutes les personnes qui me rendaient visite. On me croyait à jamais privée de raison, et la science du docteur échoua d'abord dans une infinité de tentatives pour m'arracher à cet état déplorable.

Bientôt néanmoins il s'aperçut que le nom de Cinq-Mars et celui de Richelieu semblaient éveiller en moi un éclair d'intelligence.

Un soir, me voyant tressaillir plus que de coutume au nom détesté du cardinal, Gui-Patin saisit la lueur fugitive qui traversait mon regard, s'approcha du fauteuil où j'étais assise, me prit les deux mains, les serra dans les siennes et me dit, d'une voix qui me remua profondément :

— Richelieu se meurt!.. Entendez-vous, Marion?.. le bourreau de votre époux va rendre le dernier soupir... Vous êtes vengée!..

Je me redressai avec violence.

— Oui, Richelieu se meurt!.. j'en suis sûr, je quitte à l'instant son chevet... Vous me comprenez, n'est-ce pas?.. Dites que vous me comprenez.

Un cri terrible s'échappa de ma poitrine.

— Partons! m'écriai-je.

— Où voulez-vous aller?

— Chez lui, chez le cardinal.

— Mais il est mort, peut-être!

— Sans que je puisse le maudire? Non! non! c'est impossible... Dieu ne le voudrait pas.

— Vous oubliez un moyen de pénétrer chez l'Éminence, me dit-il, en interrogeant de nouveau mon regard.

— C'est vrai... Là, dans ce meuble, une clef de l'escalier secret. Je dois l'avoir encore.

Ouvrant aussitôt un nécessaire en marqueterie, placé sur un guéridon voisin, je pris cette clef. J'y avais adapté un petit carton avec ces mots : *Cabinet du ministre.*

La raison m'était complétement revenue. Toutes les furies de la haine me bouleversaient l'âme.

Je tendis la clef au docteur.

— Mauvais moyen pour entrer, dit-il; mais excellent pour sortir, en cas d'alerte. Prenons-la toujours... Venez, Marion!.. je m'expose, n'importe... Si la vengeance peut vous sauver, sauvez-vous par la vengeance!

Alors, m'expliquant en deux mots qu'il était un des médecins appelés à soigner le cardinal, il me conduisit dans sa maison, située à peu de distance de la mienne, jeta par dessus mes vêtements de femme une robe de docteur, me plaça sous le menton une royale postiche, et me couvrit la tête d'une perruque qui achevait de me rendre méconnaissable.

Puis, il m'entraîna de nouveau, décidé à m'introduire publiquement sous le costume qu'il m'avait fait prendre.

Ce moyen lui semblait le moins périlleux.

Minuit sonnait.

Nous entrâmes au Palais-Cardinal. Les domestiques en émoi ne demandaient plus le nom des visiteurs, et les antichambres étaient encombrées de courtisans, dont le visage trahissait plutôt la joie que le chagrin. Ils s'informaient des nouvelles les plus récentes de la santé du ministre et se hâtaient ensuite de courir au Louvre les annoncer au roi.

Les plus mauvaises se trouvaient les mieux accueillies, car Louis XIII était fatigué de cet homme cruel, et s'épouvantait enfin des crimes dont on l'avait rendu complice.

Gui-Patin me présenta gravement à ses confrères comme un empirique célèbre, apportant un remède qui pouvait offrir encore quelques chances de guérison.

Puis il me tint le bras avec force, car je voulais m'élancer vers le lit de Richelieu.

— De la prudence, me dit-il à voix basse; bientôt j'éloignerai

tout le monde, et vous aurez tout à l'heure une pleine liberté de discours.

Entra l'évêque de Chartres.

Il apportait le viatique au malade. On écarta les rideaux. Je vis la figure blême et les yeux éteints de mon féroce ennemi.

Après avoir trompé les hommes pendant tout le cours de son existence, le cardinal, à sa dernière heure, essaya de tromper Dieu.

— « Voilà mon juge, murmura-t-il, en regardant le ciboire, déposé par le prélat sur une table voisine. Je l'adjure de me condamner, si j'ai eu d'autre intention que de bien servir l'Église et l'État. »

Il reçut le viatique, il osa le recevoir!

Bientôt il ajouta :

— « Mon père, j'attends l'extrême-onction... Parlez-moi, je vous prie, comme vous parleriez à un grand pécheur; traitez-moi comme le dernier de la paroisse. »

Gui-Patin me retenait toujours.

L'évêque oignit le malade.

Un instant après, Richelieu surprit mes yeux furibonds attachés sur son visage. Il demanda d'une voix faible :

— Quel est cet homme?

— C'est un médecin de Suède, répondit Gui-Patin. Grâce à lui, nous espérons encore vous rendre la santé, monseigneur.

— Hélas! il n'appartient qu'à Dieu de faire des miracles!

— Désirez-vous être seul un instant avec lui, afin d'essayer l'influence du remède qu'il vous apporte?

— Il serait plus sage à moi de profiter du peu de minutes qui me restent à vivre pour recommander mon âme au ciel... Mais si, par un prodige, le salut m'arrivait, je n'ai pas le droit de le refuser.

Sa voix s'entendait à peine. Il fit un signe, les médecins et l'évêque se retirèrent. Gui-Patin resta derrière les rideaux, sans être vu du cardinal, mais à portée de tout entendre.

J'enlevai la robe de docteur, j'arrachai la perruque et la royale; puis, m'élançant vers le lit :

— Bourreau de Cinq-Mars, criai-je, me reconnais-tu?

— Cette femme!.. encore elle?.. Sortez, sortez!.. que faites-vous ici?

— Je viens te voir mourir.

— Au secours!

Penchée sur sa couche, je lui parlais d'une voix sourde. Il joignit les mains avec épouvante.

— Ah! tu espères le pardon du ciel?... N'y compte pas, Richelieu... Vingt martyrs t'attendent au seuil de l'éternité, prêts à déposer contre toi et à demander vengeance au Seigneur. Il ne peut y avoir de salut pour l'homme de sang, pour le fourbe, pour le lâche, dont la puissance ne s'est exercée que dans le meurtre.

— Marion!.. laisse, ne m'accable pas... Je vais mourir...

— Oui, tu vas mourir!.. Cette nouvelle m'a rendu la raison. La justice d'en haut m'accorde une revanche, et je suis accourue, moi dont tu as souillé la vie et brisé le bonheur; je suis accourue pour te charger de malédictions et devancer le châtiment céleste. Regarde autour de toi, Richelieu : ne vois-tu pas ces fantômes?.. regarde bien... Voilà Chalais! on a frappé trente coups avant de lui abattre la tête; le malheureux criait encore au vingt-neuvième.

— Tais-toi!.. Grâce!

— Non, non, point de grâce!.. A chaque instant tu répétais ces paroles sinistres, te les rappelles-tu, Richelieu?.. Regarde toujours... Voici Marillac, Montmorency, Grandier, le pauvre prêtre qui a subi de si affreuses tortures!.. Voici Saint-Preuil, tué pour une rivalité d'amour... Oh! regarde encore!.. Voici le magistrat du royaume qui offrait les plus riches espérances... Voici ton fils, ton propre fils!.. Ou plutôt, non, tu t'es vanté, monstre! Il n'y avait rien de toi, rien, entends-tu, dans les veines de ce généreux enfant... Cinq-Mars, de Thou, nobles et saintes victimes! tu as cru que leur sang te rajeunirait, oui, tu l'as cru, vampire!.. Auprès d'un échafaud, jouer une comédie de clémence!.. Tu m'as indignement et lâchement trompée; tu as trompé sa propre mère, celle que tu aimais : tu vois bien que tu es un monstre, et si Dieu te pardonne, je ne veux plus croire en Dieu!

— Au secours!.. Pitié!.. Délivrez-moi de ce démon!.. Je meurs...

— Meurs, criai-je, meurs, infâme!.. et sois damné!

Gui me rejeta sur les épaules la robe de médecin.

On entrait.

C'était Louis XIII qui venait rendre visite au cardinal.

— Sire, M. de Richelieu est mort, dit le docteur, le pouls a cessé de battre.

Le roi s'approcha du lit et regarda d'un œil calme la figure

livide et contractée de son ministre. Puis il se retourna vers sa suite et dit froidement :

— « Voilà, messieurs, un grand politique de moins. »

— « Ce pauvre cardinal ! s'écria d'un air railleur un des seigneurs présents à cette scène, on dit qu'il est mort comme un saint. »

« — Allons donc ! reprit un autre, en se penchant à l'oreille du maître, si l'âme de Richelieu va au ciel, par ma foi, Sire, il faudra que le diable se soit laissé dévaliser en chemin. »

Louis XIII sourit et quitta la chambre sans jeter un dernier regard vers le corps inanimé du cardinal.

Depuis la mort de Cinq-Mars, ils étaient restés en continuelle défiance. Richelieu ne pouvait oublier que le roi avait en quelque sorte autorisé le complot de M. le Grand, et le faible prince, une fois son favori mort, regretta sa perte. Il n'envisageait plus le cardinal sans un frisson de terreur.

On peut dire qu'ils moururent l'un et l'autre à la peine, car Louis XIII ne tarda pas à suivre son ministre.

La maladie du roi devenait chaque jour plus menaçante, et, seulement alors, il parut comprendre toutes ses fautes. Il déplora sa conduite envers sa mère ; il voulut que le royaume et toute l'Europe fussent informés de son repentir.

Marie de Médicis était morte, l'année précédente, à Cologne, dans un état voisin de l'indigence.

Son fils mourut également abandonné de tous, même de ses domestiques. On laissa le malheureux prince dans une solitude entière, et souvent, à ses derniers jours, il manqua des choses les plus indispensables.

Anne d'Autriche ne daignait pas s'occuper de son époux.

C'étaient de tristes, mais justes représailles : Louis XIII n'avait aimé personne et personne ne l'aimait ; ses courtisans passaient, sans même s'incliner devant lui, pour aller faire leur cour à la future régente.

Un jour, il y en avait trois, debout à la fenêtre de la chambre à coucher de Louis XIII ; ils empêchaient ainsi le soleil d'arriver à ce pauvre roi grelottant et moribond.

« — De grâce, rangez-vous, leur dit-il avec une voix plaintive, et ne me privez pas d'un bien que la nature accorde à tous les hommes. »

Il s'éteignit comme une pâle étoile, voilée pendant sa révolution par une comète sanglante.

La mort, en frappant autour de moi ces illustres victimes, n'en oubliait pas de plus obscures. Je reçus de Châlons, à cette époque, une lettre fermée d'un cachet noir.

Hélas! je venais de perdre mon père, mon pauvre père, dont j'avais eu l'affection la plus tendre! C'était un surcroît de deuil et de larmes. Tous ceux qui m'aimaient disparaissaient de ce monde.

O mon père, vous trouvez au ciel la récompense d'une vie honorable et pure! S'il vous est permis de veiller sur votre fille, implorez Dieu pour moi, apaisez sa justice. Un pressentiment terrible me serre le cœur; il me semble que de nouvelles infortunes vont m'atteindre et que mes jours finiront misérables et dégradés.

Avais-je donc le droit de manquer de miséricorde et de condamner les autres? Mon père, mon père! obtenez-moi le pardon!

VI.

Après la mort du cardinal, on ouvrit les portes de la Bastille aux prisonniers que son pouvoir tyrannique y laissait gémir.

Je vis un soir entrer dans ma chambre une sorte de spectre, à l'œil éteint, au font livide.

Est-ce le fantôme de Bassompierre?

Non, ce vieillard malade, chancelant, malheureux et rendu

méconnaissable par le séjour des cachots est mon pauvre maréchal lui-même. Je le reçois dans mes bras, nous confondons nos pleurs.

Son frère aussi est mort. Le jeune comte d'Estelan s'est exilé au Mexique. Bassompierre n'a plus que moi dans ce monde, il demande à achever ses jours auprès de la seule amie qui lui reste.

Où sont nos belles années, nos joies enivrantes, nos doux entretiens d'amour?

Le maréchal n'était plus que l'ombre de lui-même. On le soigna chez moi. Je fis tout pour le rendre à la santé et au bonheur; mais les ressorts de son organisation étaient usés, il n'y avait plus d'espoir. Lui-même le comprenait et m'annonçait sa fin prochaine.

Cependant un homme recueillait entièrement l'héritage de Richelieu.

Le renard succédait au tigre.

Mazarin sut gagner par la flatterie ce que son prédécesseur avait obtenu par le despotisme, et Louis XIII nomma cet Italien sournois et rusé membre du conseil de régence. Le roi défunt, le nouveau ministre s'empara complétement de l'esprit d'Anne d'Autriche.

On a prétendu qu'elle éprouvait pour lui plus que de l'amitié.

Je n'ai jamais pu le croire. Mais, après tout, la pauvre femme avait eu avec Louis-le-Chaste une bien triste existence!

La reine était fort bien encore, et ce fut avec Ninon l'une des femmes de son siècle qui gardèrent, même dans la vieillesse, des charmes inaltérables. Elle avait un esprit noble et d'une délicatesse extrême. On la voyait se lier difficilement, mais ses amitiés étaient fortes et presque indissolubles. Par exemple, elle haïssait ses ennemis comme elle aimait ses amis, et ces derniers ne devaient pas compter sur le pardon, si elle s'imaginait seulement qu'ils n'eussent plus pour elle un dévouement à toute épreuve. Le chagrin l'avait rendue violente. Je devais bientôt ressentir les effets de ce triste changement de son caractère.

Madame de Chevreuse était revenue de son long exil; c'est assez dire qu'elle donnait le signal des réjouissances et de la folie.

La duchesse pensait toujours à moi.

Je reçus une de ses premières invitations à des soirées, qui avaient lieu dans les petits appartements du Palais-Cardinal, légué à la couronne par Richelieu mourant.

C'était une restitution.

Si longtemps captive et malheureuse au Louvre, Anne d'Au-

C'était l'ermite. Il s'avança lentement à notre rencontre... *Page* 796.

triche s'en était enfuie pour venir habiter l'ancienne demeure de l'orgueilleux ministre.

On donna, dès lors, au palais le nom de Palais-Royal.

Sa majesté assistait régulièrement aux petites réunions de la duchesse. Elle déposait toute représentation, nous faisait l'accueil le plus aimable et nous entretenait avec une affabilité gracieuse.

Je retrouvai là le poète Voiture, que j'avais perdu de vue depuis longtemps.

Mazarin nous montrait, de temps à autre, le bout de son museau de renard, et nous amenait sa nièce Hortense, adorable personne aux grands yeux magnifiques et effrontés, couverts d'épais sourcils qui se relevaient en crochets noirs. Après la bouche de Ninon, la bouche d'Hortense Mancini était une des plus voluptueuses du monde. Quelqu'un ayant dit à cette jeune fille qu'elle ressemblait aux odalisques d'Orient, elle se coiffa dès lors d'un turban à plumes, avec un large camée au-dessus du front.

La duchesse attirait à son cercle bon nombre d'originaux et faisait une seconde édition des fous de l'hôtel Rambouillet.

Elle me montra le maréchal de Châtillon, très-colérique de sa nature et qui secouait les arbres pour reprendre du sang-froid ; le président Nicolaï, grand amateur de bourgeoises ; l'abbé de la Victoire, fou charmant, très-ennemi de Boisrobert, l'écrasant de ses bons mots et gagnant par là toutes mes sympathies ; enfin le chancelier Séguier, sur lequel courait une anecdote bizarre.

Le bon chancelier, dans sa jeunesse, avait eu la fantaisie d'entrer chez les Chartreux. Il en prit même l'habit. Mais, tourmenté bientôt par les révoltes de la chair, il confia ses peines au supérieur. Ému de son état, ce dernier lui permit, toutes les fois que la tentation le tiendrait trop fort, de sonner la cloche du chœur, afin d'avertir les autres Chartreux du péril où se trouvait son âme et de les inviter à lui obtenir du ciel la force de la résistance.

Mais le pauvre jeune homme fut obligé de recourir si souvent à la cloche, que le voisinage du couvent porta plainte : on entendait un carillon perpétuel, et les moines passaient tout leur temps à prier pour Séguier. Bref, on lui interdit ce moyen de résister à l'esprit tentateur.

Privé de sa cloche, l'infortuné succomba et rentra dans le monde au grand danger de son salut.

Les réunions de madame de Chevreuse durèrent jusqu'à la Fronde.

C'étaient là, du reste, mes uniques sorties. Mademoiselle de Lenclos se trouvait fort occupée de ses nombreuses amours, et je craignais de lui rendre visite ; il était difficile de pénétrer dans son boudoir sans troubler un tête-à-tête.

Trois ans déjà s'étaient écoulés depuis la mort de Cinq-Mars.

Le temps, qui efface tout, m'avait presque fait oublier ce grand chagrin.

Au cercle de madame de Chevreuse, je recevais çà et là quelques hommages. On daignait encore me trouver jolie, et j'eus au premier rang de mes adorateurs François de Vendôme, duc de Beaufort, petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

Il avait trente ans, était d'un extérieur remarquable, et me laissait entrevoir qu'il ne serait pas éloigné de suivre l'exemple de M. le Grand et de m'offrir sa main.

Beaufort avait dissipé sa fortune en débauches.

La mienne le tentait peut-être; mais il eut le talent de me persuader que j'étais aimée pour moi-même. Je retombais dans mes éternelles faiblesses de coquetterie et j'écoutais ces phrases dangereuses dont l'âge et la raison devaient me faire comprendre le néant.

Mon cœur succomba, je m'épris d'une belle passion pour Beaufort.

Par malheur, il s'avisa de mener de front nos amours avec une conspiration contre Mazarin. La trame mal ourdie fut découverte, et la régente envoya mon amoureux au fort de Vincennes.

Je voulus demander sa grâce.

Anne d'Autriche me la refusa sèchement. Elle me croyait instruite du complot, et ce fut en vain que j'essayai de la convaincre de mon innocence. Un doute, un simple doute suffisait pour détruire son intérêt bienveillant et lui faire oublier mes services.

O reconnaissance des rois!

Cela me dégoûta des cercles de la cour.

Desmarets de Saint-Sorlin, celui de mes vieux amis qui me rendait le plus assidûment visite, me proposa de me réintégrer dans les honneurs de l'hôtel Rambouillet. Ma nouvelle introduction ne souffrit aucune difficulté. La marquise de Cinq-Mars, comme on m'appelait alors, était reçue partout à bras ouverts. On oubliait Marion Delorme et son histoire.

Cependant la santé du maréchal devenait de plus en plus chancelante.

Les médecins lui ordonnèrent les voyages, et je résolus de l'accompagner. Avais-je au monde un ami meilleur? Devais-je le sacrifier à quelques rares adorations parsemées encore sur ma route?

Bassompierre voulut aller d'abord en Touraine.

Une des originalités de sa maladie était de parler sans cesse de Henri IV. Il l'appelait son bon maître. Le fait est que Louis XIII n'avait pas de grands droits à sa reconnaissance.

On parlait beaucoup, à cette époque, du fameux ermite des Gardelles, et le frère Jean-Baptiste passait pour être le comte de Moret.

Son ermitage se trouvait aux environs de Saumur.

Bassompierre ne croyait pas que ce fût Antoine de Bourbon. De nombreux témoins lui affirmaient l'avoir vu tomber mort au combat de Castelnaudary, et, convaincu du fait, il l'avait même consigné dans ses *Mémoires*.

Plus de dix ans s'étaient écoulés depuis cette funeste bataille, à laquelle nous avions assisté madame de Chevreuse et moi. Richelieu mort, il me semblait peu probable qu'on réveillât ses haines et ses colères. Je ne me crus pas obligée davantage au serment, et je racontai au maréchal de quelle façon nous avions sauvé le complice de Montmorency.

Revoir le fils de son bon maître, un de ses amis les plus intimes et les plus chers! cette pensée le transporta de joie. Un instant j'eus l'espérance du rétablissement complet de sa santé.

Nous arrivions à Saumur par un beau soir d'automne.

Bassompierre, sans égard à la fatigue du voyage, fit demander un guide à l'instant même pour nous mener aux Gardelles.

La nuit tombait.

Avant d'atteindre l'ermitage, nous devions gravir une véritable montagne. On arrivait chez le frère Jean-Baptiste par un escalier taillé dans le roc, et l'ascension ne laissait pas que d'être effrayante, à cette heure et par la clarté douteuse du crépuscule. De chaque côté de cette rampe bizarre s'ouvraient des abîmes. Enfin nous atteignîmes une espèce de caverne, creusée dans le flanc de la montagne, et je vis à l'ouverture se dessiner une ombre blanche.

C'était l'ermite. Il s'avança gravement à notre rencontre et nous dit avec un ton de reproche :

— Qui êtes-vous?.. pourquoi venir interrompre mes méditations et troubler ma prière?.. Il n'y a plus rien de commun entre moi et les hommes.

La main du maréchal tremblait dans la mienne.

— Oui, murmura-t-il tout bas, c'est la voix du comte.

— Mon père, dis-je en m'approchant, aurez-vous le courage de renvoyer, sans leur permettre un instant de repos, des voyageurs fatigués et qui montent ici pour vous supplier de les bénir?

— Si ma pauvre hospitalité peut vous être agréable, répondit l'ermite, je vous l'offre... Mais à quoi vous servirait la bénédiction d'un malheureux pécheur?

Il rentra dans sa grotte, alluma une lampe et nous app rta quelques fruits sauvages avec du lait de chèvre.

Bassompierre le regardait à la clarté de la lampe, et je voyais son émotion s'accroître. Moi-même je reconnaissais parfaitement le comte. Sa barbe, alors grisonnante, lui donnait avec les portraits de Henri IV une ressemblance parfaite.

Enfin le maréchal se précipita vers l'ermite.

— Antoine! s'écria-t-il, Antoine!.. Ton cœur doit deviner un vieux compagnon d'armes... Je suis Bassompierre!

L'ermite tressaillit, passa la main sur son front et secoua la tête.

— Vous vous trompez, dit-il, je m'appelle le frère Jean-Baptiste.

— Tais-toi! ne cherche pas à nier. Qu'as-tu donc à craindre Cet odieux cardinal n'est plus. Va, tu peux reprendre ton nom et tes titres! Tu es Antoine de Bourbon, fils de Henri-le-Grand et de Jacqueline de Beuil. Viens dans mes bras, mon ami, mon frère!.. Comme tu lui ressembles au bon roi! c'est lui, c'est lui-même!

— Allons, monsieur le comte, dis-je à mon tour, pourquoi vous abriter sous un mystère dont j'ai déchiré le voile?.. Vous voyez en moi l'une des deux femmes qui vous ont sauvé.

Une larme glissa sur les joues de l'ermite; mais il lutta contre l'attendrissement qui le gagnait.

— Non, non! s'écria-t-il, c'est une tentation de l'enfer!.. Je n'y succomberai pas!

Se levant aussitôt, il s'élança vers le coin le plus sombre de la grotte, ouvrit une porte et disparut à nos yeux. Bassompierre n'eut pas le temps de le retenir.

— Antoine! cria-t-il en secouant la porte, c'est affreux de me recevoir ainsi... Antoine!.. du moins embrasse-moi!

L'ermite ne fit aucune réponse.

Seulement je crus entendre, au fond de la pièce qui lui servait de refuge, comme des gémissements et des sanglots.

Nous redescendîmes la montagne, sans avoir obtenu du frère Jean-Baptiste l'aveu de son ancienne condition. Le maréchal était

au désespoir : il comptait décider Antoine de Bourbon à reparaître à la cour. Ses regrets furent accompagnés de larmes, et j'eus à combattre une étrange fantaisie de malade. Il songeait à se faire ermite et à terminer ses jours avec son ancien compagnon d'armes. Toute l'influence de mon amitié réussit à peine à le dissuader de ce projet.

Le lendemain on nous donna une lettre, apportée au point du jour à notre auberge par un pâtre des montagnes.

Cette lettre était ainsi conçue :

« De l'asile où il se tenait caché, Antoine de Bourbon put entendre le coup de hache qui abattit la tête de Montmorency. Dès lors, il jura, s'il échappait au même destin, de renoncer au monde et de se vouer à la retraite. Quand il revoit d'anciens amis, il souffre, son âme pleure ; mais se livrer aux élans affectueux que leur vue provoque en lui serait le moyen de perdre son courage. En renouvelant des tentatives pour l'arracher de son asile, on l'obligerait à trouver un autre refuge, où personne ne viendrait l'engager à trahir une promesse faite à Dieu. N'est-ce point assez d'avoir trahi jadis la fidélité qu'il devait à son roi ? »

Bassompierre mouilla l'écrit de ses pleurs. Il envoya par notre guide de la veille ces mots à l'ermite :

« Adieu, mon vieil ami, adieu ! Je voudrais avoir ton courage. Prie pour moi !.. car je le sens, je vais bientôt mourir. »

Cette pensée ne le quitta plus, et notre visite à l'ermitage, sur laquelle j'avais compté pour opérer une révolution favorable, ne fit qu'accroître sa tristesse et son mal. Tous les médecins lui conseillaient le séjour des pays méridionaux. Je décidai que nous irions habiter Naples, et je le ramenai d'abord à Paris, à petites journées, pour régler quelques affaires.

Nous nous mîmes ensuite en devoir de gagner l'Italie par la Suisse.

Mais, à notre première halte au château de Vitry, Bassompierre fut attaqué d'un crachement de sang et tomba dans une faiblesse si grande, qu'il nous fut impossible d'aller plus loin.

Quinze jours après, je recevais le dernier soupir du seul ami véritable que j'eusse en ce monde.

Hélas ! on pouvait le regarder comme une victime de Richelieu ! Le maréchal était constitué pour vivre un siècle, et sans les tortures de la prison, il existerait encore.

Bassompierre n'avait pas eu, depuis trois ans, la moindre nouvelle de son neveu. On répandait le bruit que le navire sur lequel le jeune comte revenait du Mexique avait péri corps et biens. Le long silence de d'Estelan semblait confirmer ce malheur, et le maréchal m'institua sa légataire universelle.

Mais le comte débarquait au Hâvre un mois après le décès de son oncle.

Je lui rendis tout, et je gardai seulement le portrait de Bassompierre.

On me combla d'éloges à cet égard. Pourtant je ne faisais là qu'un acte de justice. Ma fortune était bien assez considérable, et c'eût été une chose indigne de dépouiller un pauvre jeune homme qui avait jusqu'alors vécu de privations et auquel appartenait de droit l'héritage.

Me voilà donc seule et presque abandonnée sur la terre! A qui laisserai-je mes biens, si la mort me frappe à mon tour? Qui me consolera, qui m'aimera dans ma vieillesse?

Déjà plusieurs fois, j'avais eu l'idée d'appeler à Paris deux pauvres orphelines, auxquelles m'attachaient les liens du sang. C'étaient les filles de ma sœur Georgette, morte peu de temps après mon père. Je résolus de ne plus retarder l'exécution d'un projet qui, pour moi, devenait un devoir, et j'écrivis aussitôt à Joseph, en Champagne, le priant de m'envoyer mes nièces.

Elles arrivèrent bientôt.

L'une, âgée de dix-sept ans, s'appelait Magdeleine, et l'autre, nommée Lucile, achevait seulement sa quinzième année. Je leur choisis une gouvernante. Les propos légers furent bannis de ma demeure; j'aurais été au désespoir de scandaliser ces deux enfants, et je jurai d'être une mère pour elles.

Je ne sortais presque plus; je vivais heureuse dans ce doux intérieur, et je rédigeais alors cette *Confession* sur les notes primitives.

Six mois après l'arrivée de mes nièces, je mariai Magdeleine à un marquis espagnol avec une dot de cent mille livres. Quant à Lucile, comme elle ne semblait pas avoir beaucoup d'attrait pour le mariage, elle jura de ne m'abandonner de sa vie. C'était ma favorite; je l'aimais à l'adoration, et je me voyais en perspective appuyée sur ce gentil bâton de vieillesse.

Une conduite si simple, me valut encore plus d'éloges que la

restitution de l'héritage de Bassompierre. On me fit presque une ovation à l'hôtel Rambouillet.

Voulant me donner une grande marque d'estime, la vieille marquise m'invita solennellement au mariage de sa fille Julie, qui épousait, à trente-huit ans, M. le duc de Montausier, le plus fidèle des amoureux passés, présents et futurs.

Or, Julie d'Angennes avait trente-huit ans!

C'est une imprudence à moi de trahir ainsi le secret de son âge. Ne l'ai-je pas vue toute jeune fille? On se rappellera que je comptais, à cette époque, un certain nombre d'années de plus qu'elle, et me voilà forcée d'avouer l'approche de mon demi-siècle.

Mais, franchement, la vieillesse me ménageait beaucoup; je conservais une santé parfaite, ma figure n'offrait pas une ride. Les moins flatteurs, parmi ceux qui me courtisaient encore, me donnaient tout au plus trente-cinq ans, et mon dernier voyage en Touraine m'avait presque rendu mon ancienne fraîcheur.

Somme toute, j'étais aussi jolie que mademoiselle de Rambouillet, dont tous les poëtes de l'hôtel s'évertuaient à chanter les grâces et pour laquelle ils composèrent cette fameuse *Guirlande*, qui a obtenu tant de retentissement.

L'invention ne manquait pas de mérite, et Montausier lui dut son bonheur.

Ne sachant plus à quel saint recourir pour vaincre les duretés de Julie, le pauvre duc prit un cahier de vélin, sur lequel il fit peindre par le fameux Robert les fleurs les plus éclatantes et les plus riches en nuances.

Puis il invoqua la charité des muses de l'endroit.

Elles s'engagèrent à concourir à ce chef-d'œuvre de galanterie et à louer la demoiselle aux dépens des fleurs, en mettant au bas de chaque page du cahier soit un quatrain, soit plusieurs strophes bien pompeuses et bien sonores.

Cette battue générale de poésie, cet hommage éblouissant, ce bouquet universel, obtinrent un succès prodigieux. Julie nagea dans les parfums, elle rendit Flore jalouse.

Tous les poëtes entamèrent au plus vite leur combat à coups de rimes.

Le champ de bataille était un parterre.

Montausier débuta par offrir une collection de madrigaux sur la rose, le safran, la tulipe flamboyante, l'angélique, l'héliotrope,

Elle menaça Poquerin père de lui retirer sa pratique.... *Page* 808.

l'œillet et le jasmin. Il en fournit à la belle de toutes les couleurs.

Chapelain, mon ex-poëte crasseux, éternellement vêtu de son atroce costume, rima sur l'impériale nombre de stances détestables. On les trouva fort bonnes.

Racan fit mieux sur l'hyacinthe et reçut moins d'éloges.

Gombaut se chargea de l'amaranthe, Conrart de l'immortelle

et de la grenade, et Scudéri du pavot : c'était une épigramme au sujet de la vertu soporifique de ses œuvres.

Quant à mon ancien adorateur, Arnault-Corbeville, Montausier ne lui laissa que la tulipe simple, et la poésie du pauvre homme n'eut rien de flamboyant.

Vingt autres poëtes concoururent avec ceux que je viens de citer à former la *Guirlande;* mais la muse de Saint-Sorlin battit toutes les autres et prouva triomphalement qu'en poésie, comme partout ailleurs, la qualité vaut mieux que la quantité.

Ses vers sur la violette réunirent tous les suffrages.

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma candeur, modeste en mon séjour;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Lorsque Montausier parut à l'hôtel, chargé de cet énorme cahier de vélin, enrichi de toutes ces enluminures et de tous ces vers copiés par le calligraphe Jarry, le cénacle lui donna la palme de la galanterie et du bon goût.

Ce fut un enivrement et un délire.

Madame la marquise pleura de joie. Charles d'Angennes, alors septuagénaire, oublia qu'il avait la goutte et dansa la sarabande. On rappela bien vite à l'ordre ce vieux zéphir.

Julie accepta le présent et daigna remercier les muses.

On posa sur le cahier le chiffre de Mademoiselle, on relia le tout en maroquin du Levant; puis la gracieuse déesse, à qui s'adressaient tant d'hommages, surmontant enfin son aversion pour l'hyménée, promit au duc de l'épouser sous huit jours.

A cette nouvelle, Montausier suivit l'exemple de son futur beau-père, et la joie lui réveilla les jambes d'une façon peu convenable à la dignité du lieu.

Le mariage se fit à Rueil.

Jamais amoureux de vingt ans ne déploya une ardeur semblable à celle de ce bienheureux duc. Julie prenait le chemin de la chambre nuptiale : aussitôt Montausier se mit en devoir de la suivre et poussa la distraction jusqu'à se dépouiller d'une partie de son costume, séance tenante, et devant les personnes de la noce.

Je retrouvai à l'hôtel tous mes anciens hommes de lettres.

Avec ma jeunesse, ils désertaient mon cercle, oubliant que leur esprit lui-même commençait à porter des cheveux blancs.

Il y en avait quelques-uns de nouveaux, entre autres Ségrais, passable fabricant d'idylles, mais dont le nez était d'une longueur scandaleuse; Sarrazin, qui se croyait un Pindare; Benserade, fournisseur poétique de tous les ballets de la reine; La Calprenède, gentilhomme de la chambre, dont les tragédies étaient fort comiques; Ménage, bel esprit fade qui avait le désagrément de s'appeler *Giles;* et Tallemant des Réaux, railleur éternel, toujours à l'affût des scandales et très-habile à dépister les secrets de chacun.

Tallemant venait quelquefois me rendre visite. Il me racontait mille anecdotes piquantes. Malheureusement le plus grand nombre n'étaient pas de nature à figurer dans cette *Confession.*

La morale y gagne et mes lecteurs y perdent.

Je remarquai surtout à l'hôtel un petit lutin, fils d'un greffier de la grand'chambre. L'avocat Pélisson l'amenait avec lui, et ce collégien espiègle nous amusait par ses saillies pétulantes et sa malice précoce.

Sa principale victime était Ménage, que toutes les dames de l'endroit avaient en horreur. On le livrait impitoyablement aux agaceries de Boileau. Giles devenait furieux, courait après l'enfant, ne l'attrapait jamais, et se livrait à toutes sortes de contorsions de colère.

De là vint le mot *remue-ménage.*

Quand sa victime était absente, Boileau tombait sur La Calprenède, dont il parodiait les œuvres tragiques; ou bien il prenait une mine béate et prêchait comme l'abbé Cotin; ou bien encore, il allait lutiner mademoiselle d'Aubigné, quand elle prolongeait trop longtemps ses confidences à Scarron le cul-de-jatte.

D'autres fois, il attachait un pan de l'habit de Chapelain à quelque fauteuil, et lui criait ensuite qu'on le demandait au sanctuaire. Chapelain se levait précipitamment; l'habit trop mûr se déchirait et la guenille restait au fauteuil.

Madame de Rambouillet gronda sévèrement Boileau pour cette dernière escapade.

Elle voulait qu'on respectât *son* poëte.

Cet entêtement de la marquise à protéger et à admirer l'auteur de *la Pucelle* devenait impardonnable. Mais elle allait bientôt en être punie.

La fameuse réunion tombait en décadence; sa chute approchait, le ridicule allait lui porter le dernier coup.

VII

Un beau soir à l'hôtel, je vis entrer Ninon, que ses légèretés excluaient depuis assez longtemps du sanctuaire. Elle avait subi le même sort que moi, malgré la protection spéciale dont elle se trouvait honorée jadis à son arrivée de Touraine.

Mademoiselle de Lenclos était esprit fort et déclarait sa conduite inattaquable.

— « C'est de ma part, disait-elle, une affaire d'opinion : les opinions sont libres. »

Elle répéta cette phrase le plus souvent possible et d'un air fort sérieux. On finit par la croire et on lui accorda le titre d'*honnête homme* qu'elle ambitionnait exclusivement.

Un paradoxe triomphe toujours en passant par la bouche d'une jolie femme.

Avec des idées de morale pratique aussi arrêtées, Ninon s'indigna beaucoup de se voir l'objet de la censure et ne pardonna jamais à madame de Rambouillet son exclusion du cénacle. Aussi jura-t-elle d'y rentrer quelque jour avec les honneurs de la guerre.

Ma réintégration lui parut d'un assez bon augure pour arriver à ce but.

En conséquence, elle se fit l'amie intime de l'une des colonnes de la réunion, femme savante au suprême degré, physicienne, astronome et très-versée dans les sciences mathématiques. Ninon flatta les ridicules de madame de La Sablière, s'insinua très-avant dans son esprit, et obtint de rentrer à l'hôtel sous son patronage.

De graves difficultés furent soulevées par la marquise ; mais tous ces messieurs prirent le parti de mademoiselle de Lenclos et réunirent leurs instances à celles de l'introductrice. On céda.

Me tirant à l'écart dans un coin du cénacle, Ninon me dit tout d'abord :

— Vous le devinez, ma belle, je pénètre ici avec des projets hostiles. Je veux, avant huit jours, mettre le cercle de la marquise en désarroi, je veux tuer l'hôtel Rambouillet !.. Sa dernière heure va sonner.

— Jésus ! est-ce possible ? Mais c'est bouleverser le monde.

— Nous le bouleverserons, mon cœur. Vous allez être ma complice.

— Par exemple !

— Oh ! je n'admets pas de réplique, arrangez-vous ! Cette réunion jadis enseignait le beau style et les belles manières ; à présent elle dépasse le but. On a la rage d'être spirituel, et l'on devient prétentieux. A force de viser au goût et à la finesse, on tombe dans le raide et dans l'obscur. Plus messieurs les hommes de lettres de céans sont inintelligibles, plus ils reçoivent d'éloges ; plus ils sont durs et rocailleux, plus on leur croit de génie : témoin le sieur Chapelain, dont le poëme a été lu, dit-on, l'autre jour, au milieu d'un enthousiasme difficile à rendre.

— C'est vrai, j'y étais.

— Et vous n'avez pas dit hautement votre opinion sur cette œuvre burlesque? Autrefois, vous auriez joué quelque bon tour à des personnages assez absurdes pour applaudir un Chapelain.

— Oui, c'est possible; mon beau temps n'est plus.

— Prenez garde, Marion, vous finirez par me mettre en colère. Votre beau temps?.. Folle!.. Vous êtes toujours aussi jolie que moi. Et, tenez, voilà dans ce coin le petit Gondi, qui vous lorgne en dessous... Le chenapan d'abbé vous fera très-incessamment une déclaration, vous pouvez vous y attendre. On n'a point d'âge tant qu'on reste belle, entendez-vous, madame?.. Où sont vos rides? Vos grands yeux noirs ont-ils perdu de leur éclat? vos lèvres sont-elles moins roses et vos dents moins blanches?.. Non. Donc, vous proclamerez avec moi la dissolution de l'hôtel Rambouillet.

— Ah! par exemple, cette logique me semble obscure et je voudrais y voir plus clair.

— Eh! me dit-elle, toutes ces femmes qui se posent en reines du cercle, non-seulement nous gâtent le goût, mais aussi nous gâtent l'amour! Elles ont une langue de convention, des sentiments de convention ; elles tiennent à ressembler aux héroïnes des romans de la Scudéri et se donnent entre elles des noms empruntés de la Grèce. On est ici en dehors de la nature, on se perd dans l'exagération et dans le faux. Si je n'y mets obstacle au plus vite, les sottises de ces dames vont acquérir force de foi... Oui, Marion!.. nous serons obligées d'être raides et guindées comme elles. Je ne le souffrirai pas, vous ne devez pas le souffrir! Qu'est-

ce que la femme? C'est la simplicité, c'est la grâce. Or, elles ne sont ni simples, ni gracieuses avec leur manie de la science et leurs grands discours pleins de pédantisme. Les voyez-vous sans cesse le raisonnement et la dispute aux lèvres? Elles veulent analyser la passion et tracer la route du cœur. N'ont-elles pas inventé la carte du *royaume de Tendre?* On y va du village de *Billets-Doux* à celui de *Petits-Soins,* et l'on s'embarque à *Jolis-Vers,* pour descendre à *Billets-Galants*... Je vous demande si la niaiserie la plus prétentieuse a jamais été plus loin?

— Non, sans doute, mais qu'y faire?

— Nous allons châtier ces bégueules... A l'œuvre!

— Quoi! vous oserez leur dire en face...

— Dieu m'en préserve! Elles me croiraient jalouse de leur gloire. D'ailleurs, les femmes ne se corrigent point entre elles. Un autre tiendra la verge et administrera le châtiment. Venez, mon cœur! nous serons tout au plus vingt minutes absentes.

Elle me fit sortir.

Comme nous allions monter en carrosse, le petit Gondi accourut tout essoufflé.

— Mesdames! mesdames! nous quittez-vous donc?

Ninon me désigna du coin de l'œil et répondit :

— Calmez-vous, l'abbé, je vous ramènerai vos amours.

— Hélas! murmura-t-il en poussant un gros soupir, l'habit que je porte m'oblige à étouffer les élans de mon cœur.

— Tiens, vous vous rangez donc, l'abbé? demanda ma compagne.

— Oui, je m'y décide. J'ai eu beau faire le diable à quatre pour déchirer ma soutane, elle tient mieux sur mon dos que la robe de Nessus. Encore avant-hier, j'ai donné trois coups d'épée à ce maudit baron de Perceval, qui persistait, malgré ma défense, à m'appeler abbé de Busay.

— Pourtant, c'est le nom de votre abbaye de Bretagne?

— Sans doute; mais il se rapproche trop de celui de *buse,* et je ne veux pas le porter, mort-diable! On m'appellera l'abbé de Gondi, l'abbé de Retz, ou sinon...

— Là, là, monsieur, lui dis-je, avez-vous l'intention de nous provoquer aussi en duel?

— Rassurez-vous, belle dame, je sais que de plus doux ébats doivent être votre partage. Enfin je suis enfroqué pour la vie! et

l'on me nommera coadjuteur de mon oncle. Vous le voyez, l'amour m'est défendu... Mais si vous me jugez digne de votre amitié, je serai le plus heureux des hommes.

— Va pour l'amitié, lui dis-je, en riant de son air contrit.

— Me permettrez-vous, charmantes, de monter dans votre carrosse?

— Impossible, l'abbé, dit Ninon; cela vous exposerait à une morale de votre oncle.

— Oh! la morale, je m'en moque!

— Fort bien; mais le motif de notre course est un secret.

— C'est différent, je respecte le secret, d'autant plus que j'en ai un à confier à madame de Cinq-Mars, à elle seule.

— En ce cas, monsieur, venez me voir.

— Oui, me dit-il, à bientôt!

Il me baisa les mains. Notre carrosse partit.

— Ma chère, dit Ninon, tenez-vous sur vos gardes. S'il n'est pas amoureux, il n'en sera que plus à craindre. C'est un esprit remuant, taquin, querelleur, très-capable de vous jeter dans quelque vilaine affaire. Il s'occupe beaucoup de politique. Ou je me trompe fort, ou son air léger cache une ambition profonde.

— Eh! eh! répondis-je à Ninon, cela pourrait me convenir! L'âge de l'amour est passé pour moi, j'arrive à celui de l'ambition.

— A votre aise, conspirez avec Retz!

— Oui, peut-être bien!.. La reine s'est fort mal conduite à mon égard, et je suis dégagée vis-à-vis d'elle de toute reconnaissance.

Notre carrosse passa les ponts.

Cinq minutes après, il s'arrêtait au faubourg Saint-Germain, à la porte de l'*Illustre-Théâtre*.

On appelait ainsi une salle charmante, où plusieurs jeunes gens de la ville, passionnés pour la déclamation, s'associaient et jouaient la comédie. Cette troupe avait éclipsé toutes les autres. Elle était dirigée par ce petit diable moqueur qui, jadis, à l'Hôtel, riait si agréablement du fou Dubois.

Jean-Baptiste Poquelin atteignait alors sa vingtième année.

Son père, tapissier de mademoiselle de Lenclos, avait été contraint par celle-ci de le mettre aux études. Le bonhomme enrageait, prétendant que son fils gagnerait infiniment plus à fabriquer des fauteuils qu'à acquérir de la science. Mais Ninon tint ferme. Elle assura que l'enfant avait des dispositions merveil-

leuses et menaça Poquelin père de lui enlever sa pratique et celle de tous ses amants, s'il ne consentait à laisser Jean-Baptiste faire ses classes.

La menace devenait formidable : c'eût été la ruine du pauvre homme.

Il se tut et envoya son fils au collége.

Ce dernier conservait à mademoiselle de Lenclos une vive reconnaissance et la nommait sa chère bienfaitrice.

Ninon l'aimait à la folie; mais d'un amour pur et presque maternel. Souvent elle me répétait que ce jeune homme écrirait admirablement pour la scène. Elle espérait lui voir dans le genre comique un talent aussi précieux que celui du poëte de Rouen dans le genre tragique.

En effet, Poquelin nous avait lu plusieurs fois de petites compositions délicieuses. On pouvait deviner, dès lors, ce qu'il serait capable de faire un jour.

C'était chez lui que nous allions. Il logeait rue des Marais-Saint-Germain, dans les combles de son théâtre.

A l'entrée de sa protectrice, il accourut à elle avec transport.

Il était difficile de voir une figure plus expressive et plus spirituelle. Ses traits avaient à la fois une noblesse remarquable et une grâce infinie; son sourire pétillait de finesse et de malice, et ses grands yeux rayonnaient d'intelligence.

— Est-ce que tu joues, ce soir, mon petit Jean-Baptiste? demanda mademoiselle de Lenclos, qui le traitait toujours comme un enfant.

— Non, ma bonne amie, répondit Poquelin.

— Cela se rencontre à merveille, tu vas venir avec nous.

— Volontiers, dit le jeune homme : où désirez-vous me conduire?

— A l'hôtel Rambouillet.

— Miséricorde!.. ai-je eu le malheur de vous offenser? murmura-t-il avec un air de consternation risible.

— Bravo, Jean-Baptiste! bravo, mon cher! donne un libre cours à tes épigrammes, aiguise ta verve. Il s'agit de me fabriquer, d'ici à huit jours, une petite comédie fine et mordante, où tu passeras en revue les sottises du cénacle... Hein? que penses-tu de mon idée? Tu frapperas impitoyablement sur les bégueules de l'endroit... Je l'exige.

— Ma bonne amie vous aurez la pièce avant huit jours.... *Page* 810.

— Vous serez obéie, ma chère bienfaitrice! s'écria gaiement Poquelin. Il paraît qu'elles vous ont ennuyée à périr?

— Oui, tu me vengeras!

Elle lui tendit la main. Jean-Baptiste descendit avec nous, et bientôt nous rentrions ensemble dans les salons de l'hôtel.

Ninon ne lui dit qu'un mot :

— Observe!

L'entretien fut précisément, ce soir-là, beaucoup plus fade et plus prétentieux que de coutume. Ces dames avaient des phrases alambiquées et un raffinement de langage inouï. Leur intelligence, si je puis m'exprimer de la sorte, minaudait de la façon la plus grotesque, et les hommes les suivaient dans leurs divagations extravagantes.

Je finis par être entièrement de l'avis de Ninon : c'était à désespérer de la langue et de l'esprit français.

Mademoiselle de Lenclos, en sortant, dit à son jeune auteur :

— Eh bien, mon petit Jean-Baptiste?

— Eh bien, ma bonne amie, vous aurez la pièce avant huit jours.

— Tu l'intituleras?

— Les *Précieuses ridicules.*

— A merveille!.... Embrasse-moi, s'écria Ninon, tu es un amour!

Elle ne lui dit pas tout ce qu'elle attendait de lui, craignant de l'effrayer d'avance et de glacer sa verve, si elle lui expliquait plus en détail son plan audacieux.

Une semaine s'écoula.

J'assistais à cette soirée mémorable, où l'hôtel Rambouillet vit pour la première fois porter atteinte à sa gloire, consacrée par quarante ans de triomphe.

Il me semble y être encore.

Tout le monde est réuni dans le grand salon. La marquise trône sur un fauteuil à coussins. A sa droite est madame de Mantausier, dont le mariage a légèrement pâli les joues; elle se donne un petit air confus et pudique, tout à fait de circonstance. Le duc, son époux, est en face; il semble contempler avec orgueil l'air languissant de sa compagne. Quant au vieux Charles d'Angennes, il tient l'un des coins de la cheminée, et chauffe aux tuyaux de fonte ses jambes enveloppées de flanelle.

Sa femme, en vieillissant, ne s'est pas réconciliée avec le feu.

Autour de la marquise et de sa fille sont rangées en cercle une foule de célébrités féminines de l'hôtel.

En première ligne vient cette noble dame de La Sablière, ce cotillon érudit dont les connaissances merveilleuses, à en croire les échos du cénacle, faisaient honte à messieurs de l'Université et

de la Sorbonne, qui pouvaient avoir infiniment plus de barbe, mais, à coup sûr, beaucoup moins de science.

Après elle, et en suivant l'ordre hiérarchique du mérite, arrive notre ancienne connaissance, Magdeleine de Scudéri, toute chargée de gloire et de laideur.

On eût dit d'un homme habillé en femme.

Elle a de grosses joues pendantes, des sourcils fortement accusés et des lèvres épaisses, au-dessus desquelles flotte un duvet compromettant.

La dixième Muse porte moustache.

Rien n'était curieux comme d'entendre cette créature quasi-masculine prendre un ton sentimental, donner la description du doux royaume et vanter les aimables résidences de *Petits-Soins* et de *Petits-Soupirs*.

Je doute fort que, malgré son éloge du pays, un seul des cavaliers présents eût voulu s'y hasarder avec elle.

On n'en pouvait dire autant de la jeune marquise de Sévigné, qui était vraiment adorable. Elle avait de beaux cheveux et un regard suave. Son nez mince et effilé indiquait la finesse de son esprit. C'eût été vraiment dommage de laisser une aussi agréable personne à l'école des fausses manières.

Une autre jeune femme, pleine de séductions et de grâces, et qui venait de se marier à un prince du sang, risquait aussi de se déflorer dans ce lieu pernicieux. Madame de Longueville nous succédait, à Ninon et à moi, dans le cœur du volage La Rochefoucault. Elle le retint longtemps dans ses chaînes, car il se battit par ses ordres sous la Fronde, et dit en parlant d'elle :

> Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
> J'ai fait la guerre aux rois, je l'aurais faite aux dieux.

Madame de Longueville et madame de Sevigne étaient les deux seules femmes supportables du cercle. Elles en adoptaient un peu les ridicules ; mais la nature les avait trop richement douées pour que leurs agréments ne se trahissent pas au milieu de ce fatras de niaiseries, dont elles devaient, du reste, se dégager les premières.

Ninon disait vrai, toutes ces dames empruntaient des noms à la Grèce.

Depuis longtemps déjà la marquise était surnommée *Arthénice;* Julie avait reçu le nom de *Zyrphée;* mademoiselle de Scudéri

gardait celui de *Sapho;* madame de Sévigné s'appelait *Erinne*, et l'amante de Marsillac, *Iphigénie*.

Mais il y avait bien d'autres héroïnes grecques.

La duchesse d'Aiguillon, cette nièce de Richelieu, qu'un nouveau mariage avait dépouillée du nom de Combalet, prenait à l'hôtel celui d'*Eriphile*.

Madame de Cavoye s'intitulait *Clytemnestre*. Le cardinal avait protégé beaucoup son mari. Devenue veuve, la dame minaudait à tort et à travers et ne pleurait pas Agamemnon.

Diane d'Angennes, abbesse d'Hyères et sœur cadette de Julie, s'était fait dégager de ses vœux par le pape et choisissait le nom profane d'*Eucharis*, la plus jeune des Grâces.

Mademoiselle de Gournay, poëte femelle et maîtresse du chanoine Boisrobert, s'appelait *Arsinoé*.

Enfin, madame de Pisieux, double extravagante, trouvait charmant le nom d'*Aspasie* et surnommait Vaugelas *Périclès*, parce que le vieux grammairien semblait apprécier ses charmes, qui pourtant n'étaient pas corrects.

Il serait trop long d'énumérer les autres folles qui se décoraient de noms païens : il suffira de dire qu'elles se trouvaient là réunies et se livraient à leur jargon habituel, en s'adressant aux cavaliers, debout derrière leurs fauteuils.

La société, en fait d'hommes, était brillante.

D'abord, il y avait tous les poëtes de Paris et des environs, y compris Chapelain, le front couronné des lauriers de *la Pucelle*, et se croyant, le pauvre homme ! bien au-dessus d'Homère. Le fait est que, si le poëte grec mendiait en haillons dans les villes d'Ionie, Chapelain lui ressemblait étonnamment, sous le rapport du costume.

A côté de messieurs les hommes de lettres étaient beaucoup d'hommes de cour, et je vis au premier rang le jeune prince de Condé qui, par la mort de son père, abandonnait le titre de duc d'Enghien.

Vraiment Ninon était heureuse dans ses prophéties.

Ce héros de vingt-cinq ans avait déjà gagné les batailles de Rocroy, de Fribourg et de Nordlinghen. Un seul échec au siége de Lérida suffisait pour lui enlever la reconnaissance d'une cour ingrate. En ce moment, la régente et Mazarin boudaient Condé, ce qui, je puis le dire en passant, était d'une politique assez maladroite.

Avec lui se trouvaient son frère cadet, Armand de Bourbon, prince de Conti, et leur cousin le duc de Longueville, mari de la jeune et charmante femme dont j'ai parlé plus haut.

Le cercle était fort imposant. Je ne pus m'empêcher de frémir lorsque Ninon parut avec son complice.

Une fois la comédie faite, mademoiselle de Lenclos avait dit à Poquelin :

— Maintenant, mon cher, il faut la lire, et la lire en plein cénacle !

A cette effrayante exigence, le jeune homme eut un instant le frisson ; mais il ne recula pas et dit à mademoiselle de Lenclos :

— Vous m'ordonnez de me jeter pour vous dans les flammes ; j'obéis... En avant !

Il n'était pas venu à l'hôtel depuis son entrée au collége, et la marquise avait oublié ce joyeux enfant, dont elle aimait à caresser les joues roses et rebondies.

— Mesdames, dit Ninon qui s'inclina gravement devant les beautés grecques, je vous demande lecture pour une œuvre de quelque mérite. Vous accueillerez avec plaisir, j'ose le croire, un jeune auteur auquel je m'intéresse.

Arthénice fit un signe d'assentiment, et madame de Montausier, se tournant vers mademoiselle de Lenclos, demanda d'un air de nonchalance prétentieuse :

— Sur quel échelon intellectuel faut-il gravir pour apprécier à son juste point de vue l'œuvre de votre protégé ?

— Sur l'échelon comique, madame, répondit Ninon.

— Ah ! c'est une comédie ? s'écria madame de La Sablière ; en vérité, ce jeune homme nous porte au plus haut sommet de la surprise !.. j'ai grand'peur qu'il ne se soit légèrement égaré dans les sentiers fleuris de la présomption, au bout desquels il trouvera nécessairement les ronces de la critique, si, comme j'ai lieu de le croire, et son âge me donne le droit de former cette conjecture, il ne s'est pas appuyé, pendant la route, sur le *castigat ridendo mores.*

Madame de La Sablière, ayant prononcé tout d'une haleine cette phrase remarquable, envisagea Poquelin avec une moue très-suspecte d'impertinence.

Le jeune homme tremblait un peu ; mais l'amour-propre chez lui réveilla bientôt la hardiesse.

Il répondit dans le même style au milieu d'un salut railleur :

— Daignez, madame, retenir la bride à vos craintes et modérer les élans de votre effroi; la maxime d'Horace a été mon bâton de voyage.

Ninon l'applaudit du regard.

Sur un signe de la marquise, on avança devant Poquelin l'un des pupîtres à claire-voie. Montausier parcourut ensuite les salons pour avertir les promeneurs et réclamer le silence.

J'étais assise auprès de l'abbé de Retz, qui n'était pas encore venu me dire son secret. De jour en jour, il remettait cette mystérieuse révélation, sous prétexte qu'il avait besoin de prendre, avant de m'instruire, une foule de mesures importantes.

— Quel est donc ce jeune homme? me demanda-t-il.

Je lui nommai le chef de l'*Illustre-Théâtre*, et je crus pouvoir le mettre au courant du secret de mademoiselle de Lenclos.

Il s'empressa d'aller porter ma confidence aux princes.

Armand de Bourbon s'approcha de l'auteur, que les reines du cercle toisaient d'un air de protection dédaigneuse, le regarda très-attentivement, et s'écria tout à coup en poussant un cri de joie :

— Poquelin ! mon cher Poquelin, je te retrouve!.. Pardon, mesdames, c'est mon meilleur camarade de classes... Je l'aime beaucoup, je vous assure, je suis enchanté de la rencontre !

D'autres jeunes gens, réfugiés jusqu'alors dans l'embrasure d'une fenêtre, accoururent aux exclamations du prince. C'étaient Bernier, Chapelle et Bachaumont. Ils avaient aussi connu Jean-Baptiste au collége, à l'époque où ils suivaient ensemble les cours du célèbre philosophe Gassendi, et tous, après l'avoir cordialement embrassé, crièrent en chœur.

— Ta pièce ! lis-nous ta pièce !

Enchanté de se voir entouré de camarades, le protégé de Ninon déroula son manuscrit et resta debout au milieu du cercle, afin de déclamer plus à l'aise.

Il prononça d'une voix haute et sonore le titre de son œuvre.

Quelques murmures sortirent des parages de la Grèce.

— Silence ! cria Gondi.

Du reste, le sentiment général était la curiosité. Ninon, depuis huit jours, avait manœuvré d'une manière fort habile. Beaucoup de ses adorateurs se trouvaient là, prêts à soutenir le coup de feu.

Sauf quelques intimes du sanctuaire, auxquels on n'avait eu garde de dévoiler le complot, tous les hommes présents se ran-

geaient sous le drapeau de la révolte. On était convenu de mettre de côté, pour un jour, la galanterie et les bienséances, afin de sauver du naufrage la langue française et l'esprit national.

Malgré le titre de la pièce, assez capable pourtant de leur donner de l'inquiétude, ces dames ne s'attendaient pas à une attaque directe, et Poquelin commença au milieu d'un profond silence.

Le sujet de la comédie était aussi simple que piquant.

Un brave bourgeois, appelé *Gorgibus,* amenait à Paris sa fille *Madelon* et sa nièce *Cathos* dans l'espoir de mieux les établir. Or, celles-ci, séduites par les exagérations du ton prétentieux, changeaient leurs noms de baptême contre ceux de *Polyxène* et d'*Aminte*, et repoussaient tout d'abord deux seigneurs honorables, mais qui n'avaient pas les agréments du bel air et du beau langage. Pour se venger de ce dédain, les seigneurs envoyaient à nos pécores leurs domestiques, habillés en vicomte et en marquis. *Mascarille* et *Jodelet* jouaient parfaitement leur rôle; les Précieuses s'y laissaient prendre, et la pièce, à leur plus grande honte, se dénouait à coups de canne, appliqués par les maîtres sur l'échine des valets amoureux.

Certes, on ne pouvait inventer une satire plus sanglante.

Toutes les scènes de ce petit chef-d'œuvre étaient semées d'un comique si naturel et d'un esprit si pétillant, que les rires, assez contenus d'abord, éclatèrent sans miséricorde, lorsque le bonhomme Gorgibus se mit à reprocher à Madelon et à Cathos la sottise de leur conduite. On reconnaissait le style de l'endroit dans les réponses que Poquelin prêtait aux donzelles.

Il y eut presque des évanouissements, et les éventails manœuvrèrent avec une agitation incroyable.

La marquise devenait pourpre, Julie était écarlate, et les autres Grecques, depuis madame de La Sablière jusqu'à madame de Pisieux, tournaient au cramoisi. Deux seulement ne paraissaient pas trop indignées : c'étaient les plus jeunes, mesdames de Sévigné et de Longueville.

Poquelin continua sa lecture. Les éclats de rire devinrent homériques à ces mots de Cathos :

— « Mon Dieu, ma belle, que l'auteur de tes jours a la forme enfoncée dans la matière! que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans son âme! »

Ce fut bien pis encore, lorsque Madelon, au lieu du miroir, demanda le *conseiller des Grâces.*

La servante lui répondait :

— « Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là ! il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende. »

On se tordait sur les fauteuils.

Mesdames de Longueville et de Sévigné joignirent leurs applaudissements à ceux des hommes, au grand scandale de Julie, qui leur envoya des regards terribles ; mais elles n'en tinrent pas compte.

Le bon sens triomphait en elles, et décidément elles abandonnaient la Grèce.

Ninon était aux anges.

Les princes entouraient le lecteur ; Bachaumont, Chapelle et Bernier lui serraient la main et lui disaient tout bas :

— Courage !

Or, les victimes de cette critique amusante étaient fort à plaindre.

En manifestant leur désapprobation, elles craignaient de se rendre plus ridicules encore. Madame de Montausier donna l'exemple, s'efforça de retrouver du calme et sourit assez tranquillement aux passages les plus applaudis. Elle arrêta même son cher duc qui se levait, furieux, pour interrompre la lecture.

Mais Poquelin déclamait alors une scène entre les Précieuses et le marquis de Mascarille, où ce dernier, improvisant je ne sais quel quatrain burlesque, se mettait à crier au vol à propos de son cœur.

Ces dames n'y tinrent plus.

Le visage de Julie se couvrit de nouveau d'une teinte pourprée. Arthénice bondit sur son siége, et la patience échappa totalement à madame de La Sablière. Elle courut au jeune auteur, lui arracha le cahier des mains, le froissa par un geste de rage et l'envoya dans l'âtre.

Hélas ! elle oubliait qu'il n'y avait point de feu ! Madame de Rambouillet dut regretter cruellement son antipathie pour les flammes.

Ninon ramassa le manuscrit et fit la révérence à son introductrice.

— Je m'abstiens, madame, dit-elle, de qualifier cette action.

— Eh ! c'est le juste châtiment de votre audace ! répondit madame de La Sablière. Vous ai-je amenée ici, mademoiselle, pour

La révolte éclate. *Page* 824.

nous attaquer d'une manière aussi perfide? Certes, vous mériteriez...

— Silence! interrompit Julie à demi-voix; soyons dignes, je vous en conjure.

Quittant aussitôt son siége et s'approchant du lecteur, elle ajouta sur un ton de persiflage :

— Vous avez, monsieur, un esprit qui vous conduira fort loin, si vous ne rencontrez en route la Bastille ou le Châtelet.

— Oh! madame, je ne me crois pas digne de la persécution!

— C'est possible; mais on vous fera changer d'avis. Du reste, puisqu'il y a céans des personnes qui vous admirent, elles peuvent écouter la fin de votre honnête critique. Nous connaissons trop les devoirs de l'hospitalité pour gêner leur joie, et nous les prions seulement de nous permettre de ne pas la partager.

C'était fort bien dit. Madame Montausier s'oubliait à parler comme tout le monde.

Elle fit un signe à sa mère, prit le bras de son tendre époux et se dirigea vers la *chambre bleue*.

Le duc, en passant, glissa ces mots à Poquelin sur un ton de menace :

— Monsieur le poëte comique, je vous couperai les oreilles!

— Ah! monseigneur, vous m'obligerez à les défendre, répondit le jeune homme, qui s'inclina d'un air très-humble.

Charles d'Angennes se leva, boitant, donna le bras à la marquise, et tous deux grommelèrent, lorsqu'ils furent auprès de l'auteur :

— Vous êtes un impertinent!

— Je ne dois pas combattre cette opinion, dit Poquelin, dès qu'elle émane des maîtres du logis.

Madame de La Sablière marcha sur la trace du vieux couple. Eucharis, Ériphile, Clytemnestre, Arsinoé continuèrent le cortège avec Sapho, qui soupirait et portait tristement la main à sa moustache.

En un mot, toute la Grèce pliait bagage.

Trois hommes se glissèrent en tapinois parmi les fugitives : ils avaient pour cela des motifs respectables. L'auteur de *la Pucelle* ne pouvait trahir ses Mécènes; Valentin Conrart trouvait délicieux les dîners de l'hôtel, et Vaugelas, en qualité de *Périclès*, suivait tout naturellement son *Aspasie*.

C'était une affaire de cœur et non de conviction.

— Hélas! hélas! que d'ennemis! s'écria gaiement Poquelin, quand ses victimes eurent disparu.

— Et que d'amis, mon bon Jean-Baptiste, que d'amis!.. regarde!

Mademoiselle de Lenclos lui montrait la foule restée dans les salons ; puis elle lui donna cinq ou six baisers, en s'écriant :

— Tu as été superbe !

Elle le présenta, triomphante, à la duchesse de Longueville et à la marquise de Sévigné. Nos deux belles transfuges le caressèrent, les princes lui firent mille compliments; il n'y eut qu'une voix pour proclamer le service rendu aux lettres et au bon goût.

— Vous avez eu le courage, mon cher, d'attaquer l'ennemi sous ses tentes : c'est bien, c'est très-bien! dit Condé.

— La suite! crièrent Chapelle et Bachaumont.

— Messieurs, dit mademoiselle de Lenclos, n'abusons pas de la victoire. L'hôtel Rambouillet n'est plus, respectons la cendre des morts! Vous avez tous vos carrosses ou vos chaises... Allons chez moi continuer la lecture.

Un cri d'enthousiasme accueillit cette proposition.

L'hôtel fut abandonné complétement, et le salon de mademoiselle de Lenclos reçut les déserteurs, non-seulement pour ce soir-là, mais pour toujours.

Néanmoins, l'audace avait été trop grande et ne devait pas rester sans châtiment. Beaucoup des personnes offensées étaient puissantes, et les princes, brouillés avec le Palais-Royal, ne purent sauver Poquelin de la rancune de la Grèce. On lui suscita mille tracasseries, on ferma l'*Illustre-Théâtre,* et l'on défendit à tous les comédiens de la capitale de jouer la pièce séditieuse.

— Change de nom, dit mademoiselle de Lenclos à son jeune ami, emmène ta troupe et va représenter les *Précieuses* en province... Sois tranquille, elles nous reviendront bientôt!

Poquelin suivit ce conseil.

Sa vocation théâtrale était trop puissante pour qu'il y renonçât jamais. Peu de temps après, il quitta Paris et alla jouer en province, sous le nom de *Molière.*

Le surlendemain du désastre de l'hôtel de Rambouillet, Gondi pénétra chez moi comme un tourbillon.

— Morbleu! s'écria-t-il, je suis coadjuteur!.. Depuis longtemps mon vieil oncle radote, et c'est mon tour de coiffer la mitre! J'attendais cette bonne nouvelle, chère marquise, pour vous révéler mon secret. Maintenant j'aurai de la puissance, du crédit... Il me manquera seulement un peu d'or, mais un homme adroit en trouve toujours.

— Enfin, l'abbé, voyons cette fameuse confidence?

— L'abbé!.. qu'est-ce à dire?.. Monseigneur, je vous prie. Ah! ils ne m'ont pas laissé déchirer le froc? soit!.. j'aurai le chapeau de cardinal, ou Satan dira pourquoi. Voyons: marquise, vous êtes une femme de tête?.. Le Mazarin nous gêne, il faut le renverser.

— Quoi! monsieur...

— Monseigneur, de grâce.

— Eh bien, monseigneur, je refuse.

— Allons donc, c'est impossible : le premier acte de la conjuration sera d'enlever Beaufort au donjon de Vincennes et de vous le rendre.

— Beaufort!.. vous êtes sûr...

— Très-sûr, fit Retz, en souriant. Diable! diable! marquise, il paraît que j'ai touché la corde sensible?

— En effet, je m'intéresse...Vite, expliquez-moi ce dont il s'agit

— Votre parole d'abord que vous serez des nôtres?

— Je vous la donne, monsieur.

— Fort bien. Sachez-le donc, ma chère, les princes et moi nous sommes très-mécontents de la cour. Ce maudit Italien, ce renard hypocrite a si bien abusé Anne d'Autriche, qu'elle le juge indispensable au salut de la France. Tout va de mal en pis; on traite le vainqueur de Rocroy comme un écolier, on se moque de nous enfin. Corbleu! parlez-moi de l'ancien cardinal!.. il coupait des têtes celui-là!.. oui, certes, il n'y allait pas de main morte. Mais être en butte à un joueur de gobelets, fi donc! Le Mazarin n'est pas un ministre, c'est un jongleur. Il faut en débarrasser le royaume et le jeune roi. Croiriez-vous que cet Italien d'enfer empêche Louis Dieudonné d'apprendre à lire? il veut le laisser dans l'ignorance pour le dominer ensuite. Non, non, cela ne durera pas ainsi! Je soignerai beaucoup plus convenablement que Mazarin l'éducation du jeune prince.

— A la bonne heure! vous ne cachez pas vos projets ambitieux.

— Me cachez-vous, marquise, votre amour pour Beaufort? Entre conjurés, on a de la confiance. Nous avons décidé, les princes et moi, que nous tiendrions chez vous nos cociliabules. Vous demeurez loin du Louvre, et j'ai connu jadis le mystère de certain passage... Oui, oui! nous arriverons chez vous par la rue des Francs-Bourgeois; il n'y a pas dans tout Paris un logement plus propice. Vous verrez, ce soir, votre cher duc; nous avons

gagné le gouverneur de Vincennes. Donc, tout s'arrange, et je vais au plus vite annoncer votre consentement à nos amis... Préparez-vous à la réception des princes!

Et il s'en alla courant comme il était venu.

Je restai stupéfaite.

Ninon avait encore une fois deviné juste : ce malin singe de Retz se proposait de me jeter dans un complot. Instruit de toutes les intrigues possibles, il trouvait moyen de me décider à coup sûr, en me promettant la liberté de Beaufort pour lequel j'avais en effet conservé de tendres souvenirs.

D'un autre côté, je l'avoue, mes idées actuelles se dirigeaient complétement vers l'ambition. Je caressais les plus folles espérances.

On m'appelait marquise de Cinq-Mars; mais du vivant de mon époux je n'avais joui d'aucun des priviléges attachés à son rang. Que me restait-il à cette heure? un titre illusoire. Je saisissais avec joie l'occasion de le changer contre celui de duchesse de Beaufort, qui devait me faire marcher de front avec les princesses du sang royal et me donner droit au tabouret.

J'étais décidée à devenir la complice de Condé, de Longueville, de Conti, de Retz et de tous leurs partisans.

Comme la présence de ma nièce au milieu de tous ces hommes n'eût point été convenable, je mandai sur-le-champ Poquelin père. Une demi-journée lui suffit pour meubler le second étage de ma maison. J'y installai Lucile et sa gouvernante, en leur disant de ne jamais descendre, sans que je les en eusse priées.

Depuis un certain temps déjà, ma nièce montrait une coquetterie singulière, et des instincts dangereux se développaient chez cette jeune fille, d'abord si douce et si simple. Je la recommandai fortement aux soins de sa gouvernante, qui m'avait été donnée comme une personne du premier mérite et d'une sagesse à toute épreuve.

Le soir même arrivèrent les princes.

Condé présida le premier conciliabule, et le coadjuteur m'amena pour le moins vingt-cinq personnes tant de la cour que du parlement. On distinguait parmi ces derniers, Blancménil et Broussel, dont le nom devait plus tard soulever Paris et servir de drapeau. Tous étaient entrés l'un après l'autre et à des heures différentes par l'ancienne petite maison de Cinq-Mars.

Je ne sais comment Gondi avait découvert le secret du souterrain. Ce furet d'abbé savait tout. Du reste, il était beaucoup plus prudent de pénétrer chez moi par ce passage, et je défiais la cour de nous surprendre.

Le coadjuteur me tint parole.

Beaufort, sorti de Vincennes, tomba bientôt à mes genoux.

Il me protesta que le souvenir seul de notre passé charmait les ennuis de sa prison. Je l'écoutais avec complaisance : il est dans le destin de la femme, même de celle qui a franchi les limites de l'amour possible, de croire à l'affection désintéressée des hommes. Chez nous, le cœur ne peut se résoudre à vieillir, et je ressemblais à toutes les créatures de mon sexe.

Beaufort avait trente-deux ans. La différence entre nous était grande ; mais au nombre de mes habitudes les plus enracinées, je comptais celle de mettre mon âge hors de cause.

Et puis le duc ne m'en parlait pas. Il me déclarait que l'hymen continuait d'être sa plus chère espérance et me jurait de m'épouser en face de toute la cour, aussitôt que la chute de Mazarin lui permettrait de rentrer en faveur.

Mais il m'effraya un peu en me disant que j'allais être obligée de le cacher dans mon hôtel.

Il lui fallait un asile où il pût être à l'abri des recherches du ministre, et il n'osait confier sa sûreté qu'à mon affection.

Un homme logé chez moi, hébergé chez moi, et cela devant Lucile, la chose me semblait offrir d'insurmontables obstacles ; il eût été par trop cruel de tenir continuellement cette enfant prisonnière.

Tout à coup, je réfléchis que le duc pouvait habiter la petite maison de la rue des Francs-Bourgeois, et venir seulement à l'heure des repas. Je le présenterais à ma nièce comme un proscrit, toutes les apparences seraient sauvées.

Je confiai donc à Lucile le secret du passage. On dressa un lit dans la maison voisine, et Beaufort devint mon commensal.

Il resta près d'un an caché à tous les regards.

Le jour, il se déguisait pour aller jeter les bases de cette royauté populaire, dont il fut si orgueilleux, et qu'il acheta, je dois le dire, à mes dépens. Depuis sa ruine, il avait fait plusieurs héritages ; mais tous ses biens étaient en séquestre. Il m'empruntait des sommes folles. Dans le cours de cette année, je lui versai en-

viron cent soixante mille livres; il donnait mon argent au coadjuteur, qui le prodiguait au peuple et préparait tout pour faire éclater l'émeute.

Partageant le commandement des troupes avec Turenne, son rival de gloire, Condé réparait alors l'échec de Lérida, en gagnant sur les Autrichiens la bataille de Lens. Il nous revint plus décidé que jamais à ne point ménager la cour et à écraser le ministre.

Bientôt il active lui-même la révolte.

On dit hautement que la monarchie est trop vieille, on demande une république. L'exemple de l'Angleterre tourne toutes les têtes et l'on insulte les personnes attachées à la cour.

Un soir, Brissac et Fontrailles, membres de nos conciliabules, rencontrent auprès de l'Hôtel-de-Ville des valets de pied du roi. Ils les rossent à coups de canne, et d'importance.

— Du moins, s'écrient ceux-ci, respectez nos couleurs!

— Bah! dit Fontrailles, en redoublant, c'était bon du temps passé.

— Oui, certes, ajoute Brissac, les rois ne sont plus de mode.

Et il se remet à bâtonner de plus belle.

Le désordre s'accroît de jour en jour, les lois n'ont plus de force; le Parlement lève le masque et se déclare contre la reine et le ministre. Un esprit taquin, remuant, querelleur envahit toutes les classes et tous les âges. Des troupes d'enfants se battent à coups de fronde autour de la muraille d'enceinte de la ville.

Plusieurs d'entre eux sont tués.

On discute au Parlement l'opportunité de mettre un terme à ces sortes de combats, et l'on parle ensuite d'adopter une mesure provoquée par Mazarin.

Un jeune conseiller, dont le père prêchait la soumission au Palais-Royal, s'écrie, encore sous l'impression de la discussion précédente :

« — Vienne mon tour de parler, je *fronderai* bien l'opinion de mon père! »

Le mot semble joli.

On nomme sur-le-champ la révolte *Fronde* et les ennemis de la cour *Frondeurs*.

A chaque instant le sanctuaire des lois retentit de harangues contre Anne d'Autriche et Mazarin. Monsieur le président Blancménil et monsieur le conseiller Broussel s'avisent de reproduire les diatribles violentes qui se débitent dans mes conciliabules. La

cour indignée juge qu'il est temps de mettre un terme à ces désordres. Elle veut imposer aux factieux par un coup d'audace.

On emprisonne nos deux orateurs.

Dès lors l'étincelle est mise au baril de poudre, la révolte éclate, et Beaufort, proclamé *Roi des Halles*, ordonne à ses sujets de courir au Palais-Royal. On lui obéit.

La foule se met en marche ; le coadjuteur la précède.

Il ose pénétrer dans les appartements de la reine pour lui annoncer l'arrivée du peuple qui demande la liberté de Broussel.

— Tu mens! s'écrie Anne d'Autriche.

Rouge de colère et ne se contenant plus, elle porte la main au visage de Retz. Heureusement d'autres personnes entrent annoncer l'imminence du péril, et le coadjuteur échappe au soufflet ; mais, indigné de l'affront qu'il a reçu, il quitte la reine et retourne exciter les passions du peuple.

En moins d'une heure, toutes les rues avoisinant le Palais-Royal sont envahies par des barricades, sur lesquelles montent des hommes aux bras nus et des harengères criant avec fureur :

« — Broussel et liberté ! »

On venait nous apprendre les phases diverses de cette révolte populaire, car nous n'osions sortir. L'effroi me glaçait, je commençais à me trouver coupable d'avoir prêté les mains à ces manœuvres.

Malgré mon trouble, je fis une remarque étrange.

Lucile interrogeait les arrivants sur Beaufort et semblait trembler pour le duc beaucoup plus que pour les autres amis. Il ne vint point à l'heure du souper ; l'inquiétude de ma nièce augmenta d'une manière très-visible. Elle ne mangeait pas, et je l'entendais étouffer des soupirs.

Sachant combien la dissimulation est inhérente à la nature des femmes, je n'eus garde de l'interroger ; mais je résolus de sonder au plus tôt le mystère d'un intérêt assez vif pour se révéler de la sorte en ma présence. Mon cœur se serrait péniblement à la pensée que Lucile et Beaufort avaient pu me trahir... Lucile surtout, mon enfant chérie, Lucile à qui je tenais lieu de mère! Pourtant ils ne se voyaient que devant moi à l'heure des repas, et je n'avais jamais surpris entre eux le moindre signe d'intelligence.

Ma nièce, à neuf heures précises, me quitta pour rentrer chez elle avec sa gouvernante.

L'échelle fixée au balcon, le duc monte. *Page* 827.

C'était l'instant où les conjurés arrivaient; je restai seule au salon pour les recevoir.

J'avais l'âme triste et agitée par des pressentiments mortels. Au travers de ma fenêtre je voyais, par delà mes jardins, la maison qu'habitait Beaufort. Je reconnus sur-le-champ qu'il était rentré, car le vitrage qui éclairait par le haut notre ancienne chambre laissait échapper de la lumière.

Tout à coup je fus témoin d'une chose étrange.

Cette lumière disparut, revint, disparut encore et se remontra précipitamment douze fois de suite. Un soupçon rapide me traversa l'esprit. Je montai chez Lucile et je la trouvai devant sa fenêtre, les yeux dirigés vers la maison de Beaufort.

Mon cerveau se brisait, à force d'y concentrer la colère. J'eus cependant le courage de ne point éclater.

— Tu ne te couches pas, mon enfant? dis-je à Lucile.

— Vous le voyez, ma tante. La nuit est belle, je respire un peu la fraîcheur.

Elle me fit cette réponse avec un calme incroyable.

Je restais confondue.

Ce manége de la lumière était un signal, Lucile se trouvait à sa fenêtre pour le voir; tout cela devenait évident pour moi. Je donnai un prétexte à mon apparition subite, et je redescendis dans mes salons, où les frondeurs arrivaient en foule.

La séance fut bruyante, on y chanta victoire sur tous les tons. Beaufort seul était arrivé par le passage souterrain ; les autres ne se gênaient plus et entraient alors directement chez moi. Monsieur le coadjuteur rendit compte de tous ses actes, le duc suivit son exemple. Leurs discours furent couverts de bravos.

— Demain, dit Retz, la lutte recommence. Il faut être de bonne heure sur le champ de bataille. Séparons-nous, messieurs, et allons dormir.

Tous les frondeurs disparurent.

Avant de reprendre le chemin du berceau, Beaufort me dit :

— Sans doute, vous avez là, chère belle, ces quatre-vingt mille livres que je vous ai priée de mettre à ma disposition?

— Ouvrez le secrétaire, monsieur le duc, lui répondis-je.

Il s'empressa d'obéir.

— Ah! vous êtes une femme charmante! s'écria-t-il, voyant un portefeuille, où se trouvait la somme en lettres de change et en bons sur l'État : il est impossible de rendre service avec plus de grâce.

— Mon Dieu, n'est-ce pas tout simple? ma fortune appartient à celui qui doit être mon époux.

— Oui, sans doute, Marion... Cela fait, je crois, deux cent quarante mille livres dont je vous suis redevable. Vous aurez contribué puissamment au succès... Bonsoir, chère amie, bonsoir!

Il me fallut tout mon courage et le désir d'arriver aux preuves évidentes de l'intrigue pour ne pas éclater à la face du traître.

Le duc traversa le jardin et rentra chez lui.

Je fis mine de me coucher tranquillement comme d'habitude; je renvoyai Thérèse, j'éteignis mes flambeaux, et, passant une robe de chambre de couleur sombre, je descendis au jardin par un escalier dérobé.

Bientôt je fus en observation sous les charmilles.

Mon cœur était en proie à la rage et à des projets de vengeance. A tout hasard, j'avais fixé à ma ceinture une dague catalane, que madame de Chevreuse m'avait rapportée de Madrid. J'attendis ainsi plus d'une heure, sans perdre patience, sachant que le rendez-vous était pour minuit. Les douze évolutions du flambeau de Beaufort ne pouvaient signifier autre chose.

Maintenant, est-ce Lucile qui va venir à lui? est-ce lui qui doit aller à Lucile? En tout cas, elle ou lui n'ont pas d'autre passage que le souterrain.

Je suis là, j'attends.

La nuit, sans être claire, n'est cependant point assez obscure pour m'empêcher de distinguer les objets à vingt pas de distance.

Enfin on soulève la trappe.

Beaufort se montre avec un paquet sous le bras. Il sort du berceau, regarde si ma chambre est encore éclairée, et s'approche de la maison.

Je le suis, étouffant autant que possible le bruit de mes pas.

Arrivé sous l'appartement de Lucile, le duc dépose son paquet; puis il s'assied sur le banc voisin.

Un quart-d'heure se passe. Minuit sonne à l'église Saint-Paul.

On ouvre la fenêtre de ma nièce, et j'aperçois la gouvernante qui se penche au balcon. Misérable femme! elle est complice de cette odieuse intrigue! Bientôt elle attire à elle une échelle de soie dont Beaufort vient d'attacher l'extrémité à un fil qu'elle a laissé descendre.

L'échelle fixée au balcon, le duc monte.

Je tiens ma vengeance!

Beaufort n'a pu s'introduire par l'intérieur de ma maison. Les portes qui donnent sur le jardin sont fermées scrupuleusement tous les soirs, et j'ai seule une clef de l'escalier dérobé par lequel je suis descendue. Je rentre chez moi, et, de là, je cours à la chambre de ma nièce.

Mais, arrivée sur le seuil, mes jambes fléchissent. La pensée de verser du sang me glace d'épouvante. Beaufort parle à Lucile; j'écoute, la tête à moitié perdue.

— Quelle folie, ma chère enfant! vos craintes ne sont pas sérieuses... Moi? j'aimerais votre tante?.. allons donc! elle a cinquante ans, ma chère!.. C'est une vieille, une très-vieille femme, excessivement coquette encore; mais on a tant aimé jadis! on ne se décide pas à en perdre l'habitude. Entre nous, je l'exploite un peu : voilà bien la moitié de sa fortune qu'elle me donne. Les circonstances m'avaient rendu pauvre, et ce coffre-fort s'est ouvert à propos. Je vous restituerai tout cela, Lucile; vous avez droit à une dot, ma chère; il reste assez d'argent à votre tante pour acheter d'autres hommages. Quant à moi, je suis las de jouer la comédie. C'est vous seule que j'aime! Dans votre réponse à ma lettre, vous m'avez permis de vous voir, de vous arracher à cette prison où l'on vous tient captive, et je vous ai préparé un petit logement délicieux... Oh! ne me refusez pas, Lucile! vos scrupules sont de trop, ma pauvre enfant! Votre gouvernante n'a pas menti d'une ligne, et les histoires qu'elle vous a racontées sont authentiques. Marion Delorme à eu des amants à n'en plus finir... Tout Paris vous le dira... Et parbleu! si elle entrait en ce moment, je la mettrais au défi de ne pas l'avouer elle-même!

Hélas! je ne perdis pas un mot de cet odieux discours. J'aurais moins souffert, si l'on m'eût arraché le cœur.

Je n'avais plus de force pour la vengeance, et, du reste, à quoi m'eût-elle servi? A publier ma honte, à doubler le scandale. Pouvais-je avoir avec Beaufort une explication devant ma nièce? Un homme assez vil pour oublier les lois de la délicatesse et de l'honneur ne balancerait pas à me faire un nouvel affront.

J'eus cependant le courage d'ouvrir la porte, et ma présence fut un coup de foudre pour les trois coupables créatures.

La gouvernante était restée là, ils se préparaient à fuir ensemble.

— Monsieur, dis-je à Beaufort, j'ai tout entendu! et votre conduite me dicte celle que je dois tenir : on ne se venge pas de ceux qu'on méprise. Quant à vous, continuai-je en m'adressant à Lucile, je vous laisse libre d'accompagner cet homme. Vous avez écouté sans dégoût et sans colère le récit de ses honteuses manœuvres. Allez, vous êtes dignes l'un de l'autre!

Ils semblaient atterrés.

Ni le duc ni ma nièce n'osèrent me répondre. Je quittai la chambre.

Rentrée chez moi, je me jetai à genoux.

— Seigneur! Seigneur! voilà donc le châtiment que vous me réserviez! Pour mieux accroître mes tortures, vous avez permis qu'autrefois on me sauvât de la mort et, plus récemment, de la folie. Oh! votre vengeance est cruelle!.. Non, non! vous n'êtes pas juste, Seigneur!

Je me redressai levant les mains au ciel et les agitant avec tout le transport du blasphème.

Bientôt, succombant à mes émotions, je tombai sans connaissance sur le parquet. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Je reviens à moi. L'obscurité m'entoure. J'allume une lanterne sourde et je descends au jardin.

L'échelle de soie n'est plus au balcon, la trappe est refermée sous le berceau; les coupables ont pris la fuite. Ma nièce est partie sans remords, sans me prier de lui pardonner son ingratitude et son crime.

Je m'enferme au pavillon.

Une fièvre ardente me brûle; mais j'ai la force d'écrire ces détails et je passe le reste de la nuit à revoir les pages où j'ai consigné les événements de ma fatale existence.

Quelle épouvantable histoire, ô mon Dieu!

Le voile est tombé, je frémis... Je reconnais, Seigneur, la main de votre justice! Vainement je voudrais essayer d'atténuer mes fautes; tout ce que je vois là, sous mes yeux, est un tissu de honte et d'opprobre.

Fille désobéissante, je me suis révoltée contre les ordres de mes parents, et je suis venue à Paris me jeter en proie aux séductions du monde. Mes premières pensées ont été pour l'intrigue. J'ai brisé le cœur de ma bienfaitrice; je me suis enfuie d'un saint et pieux asile, pour oublier jusqu'au nom de la pudeur. En Lorraine, n'ai-je pas joué avec la religion et le repentir? Un mois ne s'était pas écoulé, que Bassompierre me rivait au bras une autre chaîne infâme. Depuis, quelle a été ma conduite? J'ai mis le pied dans la fange la plus impure du vice; on m'a vue lever le front au sein de la débauche...

Oh! ce jeune homme, ce malheureux enfant qui a pris plus que moi ma honte à cœur et qui a voulu mourir!..

Pitié! pitié, mon Dieu! car vous avez dû l'entendre m'accuser devant votre tribunal suprême!.. Il était à peine au tombeau que je reprenais le cours de mes désordres; je mettais ma coquetterie au service d'une politique monstrueuse...

Buckingham! Étienne! il me semble voir devant moi vos ombres irritées!

Quel est cet autre fantôme?.. Cinq-Mars, mon époux!.. Je l'ai dénoncé à Richelieu... Sans ma révélation, le monstre n'aurait pu saisir sa victime... Cinq-Mars, Étienne, grâce!.. je me punirai moi-même... Oui, la vie m'est odieuse, et je vais vous rejoindre!

FIN DU MANUSCRIT DE LA CONFESSION.

ÉPILOGUE

Reste à expliquer comment, après deux siècles, ce manuscrit a pu tomber entre nos mains.

M. Alexandre C....., négociant fort honorable de la rue de la Perle, au Marais, entra un jour dans notre modeste chambre d'écrivain. Il portait sous le bras une assez lourde boîte de chêne, noire et vermoulue.

— Voyez, me dit-il, on a découvert ceci dans l'un des murs du vieil hôtel que je fais démolir pour élever sur l'emplacement mes nouveaux ateliers. Je me figurais avoir mis la main sur un trésor, mais ce sont des paperasses : je vous les apporte.

La boîte contenait un cahier, parfumé de vieillesse, jauni par le temps, et couvert d'une petite écriture serrée, fine, délicate, provenant, selon toute évidence, de la main d'une femme.

C'était la *Confession* qu'on vient de lire.

Au fond de la boîte, et séparé du manuscrit principal, se trouvait un second cahier d'une écriture toute différente.

On y lisait ce qui suit :

« Le douze août mil six cent quarante-huit, à sept heures et demie du matin, je reçus de Marion un billet presque indéchiffrable, où elle me priait de lui apporter au plus vite une substance vénéneuse, d'un effet prompt et sûr.

« Ce message trahissait un grand trouble et un désordre fatal de pensées.

« Plusieurs fois je m'étais aperçu déjà que la guérison de la femme du grand écuyer n'avait pas été complète. Le moindre chagrin lui bouleversait le cerveau et la menaçait des accidents les plus sérieux. Du poison ! que voulait-elle en faire? Je n'étais pas d'humeur à me rendre complice d'un suicide, encore moins d'un crime.

« A tout hasard, je pris une fiole sur l'une des planches de mon laboratoire, et j'allai rue Culture-Sainte-Catherine.

« Je trouvai Marion dans le petit réduit qu'elle s'était arrangé au fond de son jardin.

« — Docteur, me dit-elle, voici mon testament. Vous aurez à distribuer, comme vous pourrez le voir, la plus grande partie de ce que je possède aux pauvres, et le reste à mes fidèles domestiques, Thérèse et Grassin. J'ai, ce me semble, environ deux cent mille livres chez mon notaire, et mes diamants sont dans ce coffret, avec un rouleau de papiers : l'histoire de ma vie, docteur ! Cette histoire renferme plus d'une leçon terrible pour celles qui voudraient suivre mon exemple. Vous publierez cela quelque jour, lorsque vous le jugerez convenable, eu égard aux personnages dont je parle ; ils vivent encore pour la plupart. Ainsi donc, mon ami, je vous nomme en tous points mon exécuteur testamentaire. A présent, donnez-moi ce que je vous ai prié de m'apporter.

« Sa pâleur était extrême ; cependant elle parlait avec calme.

« — Quoi, Marion ! vous voulez mourir ? lui demandai-je tout ému.

« — Oui, docteur. Vous conservez pour moi de l'amitié, n'est ce pas ? Ne me faites aucune observation, ne mettez point obstacle à mon dessein · vous ne réussiriez qu'à prolonger mon agonie. Je recours à vous, parce que je n'ai pas assez de courage pour me servir du fer.

« Elle me montrait un poignard sur une table voisine.

« — Ah ! malheureuse ! vous vous êtes frappée de cette arme !

« — Deux fois, docteur... Vous voyez.... des égratignures. Mon bras est faible, il trahit ma résolution.

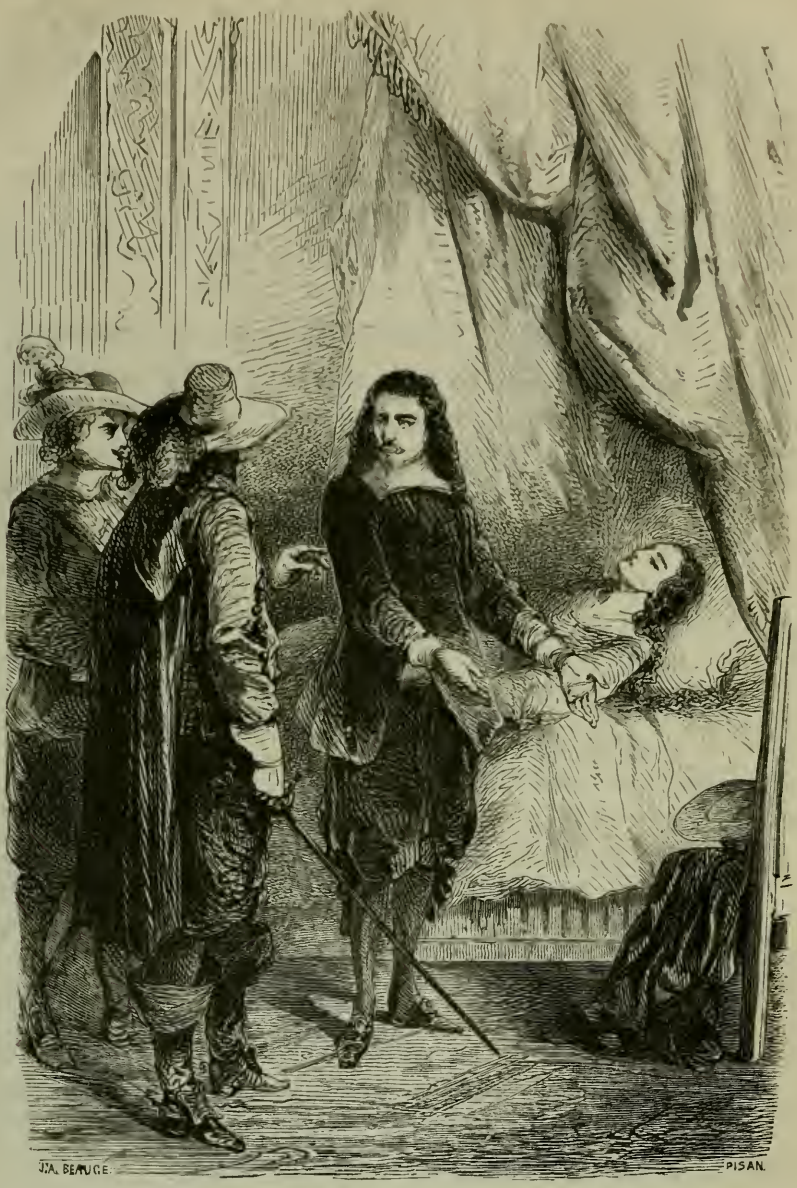
« — Que vous est-il donc arrivé, grand Dieu ?

« — Oh ! rien que de fort simple : ma beauté n'est plus, je cesse d'être femme ; on me l'a fait comprendre, cruellement sans doute, mais enfin cela devait arriver. Je ne me plains pas, mon ami ; je pardonne à ceux qui m'ont causé ce désespoir. Le vide du présent ne peut être comblé que par le souvenir, et mon passé, vous le savez bien, docteur, est chargé d'opprobre.

« — Marion, c'est de la démence !.. revenez à des idées plus saines... Il est impossible que vous ayez sérieusement compté sur moi pour vous aider à mourir.

« Elle étendit la main et s'empara du poignard.

« — Vous refusez ? dit-elle ; alors j'essayerai de nouveau de me percer le cœur. Vous présent, il est possible que je sois moins lâche.



— Messieurs, elle est morte. *Page* 834.

« — Arrêtez! m'écriai-je, arrêtez! j'obéis.

« Je tirai la fiole de la poche de mon pourpoint. Elle allait s'en emparer, lorsque tout à coup sa femme de chambre entra, l'effroi peint sur le visage.

« — Madame! madame! on a forcé les portes de l'hôtel, au nom de la reine et du ministre; la maison est remplie de soldats... Fuyez vite, fuyez par la rue des Francs-Bourgeois!

« — Oui, c'est bien, répondit Marion sans s émouvoir; tu as oujours été fidèle, ma bonne Thérèse, merci! J'ai songé à récompenser ton dévouement, et tu auras bientôt des preuves de ma reconnaissance... Adieu, Thérèse, adieu!...

« — Oh! je vous suivrai, madame!

« — Non, laisse-nous, je te l'ordonne... Mais auparavant embrasse-moi.

« La femme de chambre se jeta dans les bras de sa maîtresse et s'en alla tout en pleurs.

« — Eh bien, mon ami, le ciel même semble hâter ma résolution. Bien certainement on a découvert que j'étais complice de Retz et de Beaufort. Je ne veux pas être plongée dans un cachot jusqu'à la fin de mes jours... Donnez le poison, donnez, docteur!

« Je lui tendis la fiole, elle en but le contenu d'un seul trait.

« Maintenant... vous aussi, embrassez-moi... C'est bien! vous m'avez rendu un grand service et je suis contente... Oh! je sens déjà l'effet de ce breuvage!... Seigneur, ne me punissez pas dans l'autre monde pour avoir quitté celui-ci, où je n'attendais plus que désespoir et tortures... Ma vue se trouble, ma poitrine se glace... Docteur... je vais donc mourir!... Pardonnez-moi, pardonnez-moi, mon Dieu!

« Ses genoux chancelèrent. Je courus à elle et je la transportai sur un lit de repos qui se trouvait au fond de la pièce.

« De temps à autre, ses lèvres remuaient encore, mais sans laisser échapper de sons. Sa paupière se ferma graduellement et son visage se couvrit d'une teinte blafarde.

« Je m'agenouillai près du lit sur lequel je venais de l'étendre.

« Cinq minutes après, les hommes de Mazarin, ayant fait partout de vaines recherches, ouvrirent avec violence la porte du pavillon.

— La voici!... crièrent-ils. Çà, qu'on nous suive!

« Je me relevai lentement, et je dis aux soldats :

« — Messieurs, elle est morte.

« Ils reculèrent épouvantés. Le visage livide de Marion prouvait la vérité de mes paroles, et le lieutenant de la troupe s'approcha du lit de repos, afin de s'assurer que la maîtresse du pavillon ne respirait plus. Sortant ensuite avec ses hommes, il courut porter cette nouvelle au ministre et à la reine.

« Le lendemain eurent lieu à l'église Saint-Paul de pompeuses funérailles.

« Comme le mariage de mademoiselle Delorme n'avait jamais été reconnu, on mit sur son cercueil la couronne de vierge, ce que voyant, le curé de Saint-Paul s'écria :

« — Par exemple, voilà qui est bien ridicule!

« On le laissa dire, et la couronne resta.

« Les domestiques de Marion jetaient les hauts cris dans l'église : elle avait été pour eux constamment bonne et douce. Tous les pauvres du quartier, dont elle secourait la misère, assistaient à son convoi. Beaucoup de personnes notables de la cour étaient aussi venues; les nombreux amis de la défunte prenaient à cœur de lui rendre les derniers devoirs.

« Ninon suivait le cortége dans son carrosse. Je m'étais mis à côté d'elle. En la voyant pleurer à chaudes larmes j'eus toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire. . . . . .

. . . . . .

« Car Marion n'était pas morte.

« Après son enterrement, je la retrouvai chez moi, fort bien portante.

« Ma fiole contenait un narcotique puissant, qui la laissa douze heures entières dans un état de léthargie complet. J'avais eu tout le loisir d'arrêter mes mesures. Le bonheur voulait que j'eusse emporté, la veille, de l'hospice de la Charité une véritable morte, destinée aux études anatomiques de Charles Patin, mon fils. J'allai prendre chez moi ce cadavre, et je le plaçai dans un grand coffre, que deux manœuvres m'apportèrent au logement de la rue des Francs-Bourgeois, dont j'avais eu soin de me faire donner la clef.

« J'attendis patiemment la nuit.

« Aucune des personnes de la maison n'était instruite de mon dessein. Je voulais rester maître absolu du secret.

« Le jour tomba. Je me débarrassai des domestiques de Marion. Tous me savaient exécuteur testamentaire et m'obéissaient scrupuleusement. J'envoyai celui-ci chez l'ordonnateur des convois, celui-là chez le menuisier chargé du cercueil, un troisième chez le notaire, et ainsi des autres.

« Bientôt je fus seul à l'hôtel.

« Alors je pris entre mes bras Marion, toujours insensible; je descendis au jardin, je passai la voûte souterraine, et, cinq minutes après, je retournai sur mes pas avec mon cadavre de l'hospice, que je posai sur le lit de la prétendue défunte, l'ensevelis,

sant bien vite, dans la crainte qu'on n'allât s'aviser de la regarder au visage.

« Tout était fini quand les domestiques rentrèrent.

« On cloua le cercueil et on l'entoura de cierges, qui brûlèren toute la nuit.

« J'emportai Marion chez moi dans un carrosse de louage et je la fis aussitôt revenir à elle. Pauvre femme! il me fallut employer bien des raisonnements pour la décider à vivre! N'était-elle pas, dès ce jour, une autre personne? Dans un pays étranger, ne pouvait-elle pas être heureuse? Je lui jurai de garder fidèlement son secret; d'ailleurs en le révélant, je risquais de me susciter de graves embarras. Enfin, que sais-je? moi qui n'ai jamais été bien religieux, je me transformai pour un instant en prédicateur et je lui inspirai de l'enfer une crainte très-vive.

« Ce fut ce qui la décida.

« — Morbleu! lui dis-je, à vous comme à moi, il nous reste au moins trente bonnes années pour faire pénitence!

« Elle me promit de vivre, et regarda passer son enterrement de ma fenêtre, ce qui lui parut original.

« Le dessein de mademoiselle Delorme était de se retirer à Londres; mais elle fit partir d'abord un courrier pour Châlons, avec recommandation expresse de lui amener un vieil huissier de sa connaissance. Trois jours après, on vint lui apprendre qu'on avait trouvé le brave homme à toute extrémité. L'agonisant envoyait à son ancienne amie une foule de bénédictions et assurait qu'il l'aimerait encore dans l'autre monde.

« Marion pleura beaucoup. Je ne lui soupçonnais pas des affections de cœur en Champagne.

« Elle se résignait à partir seule.

« J'allai retirer son argent des mains du notaire; elle me laissa quarante mille livres pour Thérèse et son mari. Le jour d'après, elle fut sur le chemin du Havre. Je promis de lui écrire sous le nom de mistriss Bedfort, qu'elle devait prendre en arrivant à Londres.

« Mais les événements nous empêchèrent d'avoir une correspondance suivie.

« Dans l'espace de vingt années, je ne reçus que trois lettres d'elle; je les donne pour compléter son histoire. »

PREMIÈRE LETTRE.

« Londres, 14 février 1649.

« Ah ! mon bon docteur, il se passe ici des choses affreuses. Les Anglais ont tué leur roi. Charles Stuart, il y a cinq jours, est mort sur l'échafaud. Noble et saint martyr! Si vous saviez quelle résignation il a montrée à sa dernière heure ! Voyez, mon ami, où conduisent les passions politiques. Puissent les troubles de notre parti, ne pas amener à leur tour un résultat sinistre ! Ainsi vont les choses : quelques ambitieux se lèvent, ils abusent le peuple, et cela finit par du sang, par le meurtre d'un roi. Quel crime! Dieu préserve à jamais mon pays d'une tache semblable !

« L'homme qui dirige tout à Londres, celui auquel on peut sans calomnie attribuer le meurtre, est Olivier Cromwell. Nous l'avons connu jadis. Vous souvenez-vous de l'avoir chassé d'Oxford-Street en le menaçant de la fièvre? Ah ! bonté divine ! s'il allait me reconnaître! la peur me prend, et je désire au plus vite quitter l'Angleterre.

« Je voyagerai sur le continent.

« Tout bien pesé, docteur, je vous sais gré de m'avoir sauvé la vie. Vous aviez raison, je suis une autre femme. Marion Delorme est morte : tant mieux! je veux l'oublier autant que possible. Le reste de mon existence sera employé à soulager les malheureux. J'ai vendu mes diamants, et j'en ai obtenu quatorze mille livres sterling qui sont à joindre aux cinquante mille écus apportés de France. Vous le voyez, mon ami, je suis riche encore et je puis faire des aumônes.

« On a levé, dites-vous, le séquestre des biens de Beaufort, et il a rendu à ma nièce les sommes qu'il m'avait empruntées. J'en suis contente. C'est agir en honnête homme.

« Vous le savez bien, mon âme n'a jamais eu de fiel... excepté pour le cardinal. C'était un être abominable. Du reste, j'ai toujours pardonné de grand cœur à ceux qui m'ont causé du chagrin. J'étais ridicule aussi de vouloir inspirer une passion à mon âge. Ah! mon pauvre docteur, les ruines sont belles dans les monuments mais non chez les femmes!

« Je pense m'enfuir d'Angleterre au mois de mars, et ma première lettre sera probablement datée de la Haye, d'où je gagnerai l'Allemagne.

« Bonheur, joie et santé.

« MISTRISS BEDFORT. »

DEUXIÈME LETTRE

« Vesoul, 3 novembre 1665.

« Vivez-vous encore, mon bon docteur? Je vous envoie ces lignes à tout hasard. Il est impossible que vous, si gai, si jovial, si... médecin, vous soyez déjà chez les morts. Vous m'avez accusée d'ingratitude, n'est-ce pas? peut-être m'avez-vous crue trépassée sérieusement, cette fois? Hélas! je vivais, et je vivais dans la situation la plus malheureuse et la plus déplorable!

« Notre odieux puritain d'Oxford-Street me fit demander, quelques jours après l'assassinat de Charles Stuart. Sa police avait découvert que je n'étais pas Anglaise. Cromwell se défiait de tous les étrangers et voulait les interroger lui-même.

« Il m'a reconnue, docteur, après vingt-deux ans! et il a eu la bassesse de se venger de moi de la façon la plus indigne.

« D'abord, il m'a condamnée à l'emprisonnement dans une maison de femmes perdues; puis, au bout de trois mois, il m'a rappelée devant lui, m'ordonnant d'épouser un de ses plus féroces satellites, John Murctald, capitaine d'*Indépendants*, soldat brutal et jaloux, près duquel j'ai passé les dix années les plus affreuses de ma vie. J'étais obligée de le suivre partout, même dans les camps. Il dévorait ma fortune au milieu des plus ignobles débauches. Si je voulais me plaindre, il me frappait. Ah! docteur, il m'a fallu toute ma religion et la crainte des supplices de l'autre monde pour ne pas attenter de nouveau à mes jours! Une fois, j'ai essayé de vous écrire. Mon mari s'est emparé de ma lettre, et j'en ai eu pour six mois de mauvais traitements et de tortures. Je n'ai plus osé depuis recommencer la moindre tentative de correspondance.

« Au retour de Charles II, des représailles terribles eurent lieu, et John Murctald monta sur l'échafaud. Dieu me pardonnera de n'avoir point pleuré sa mort.

« J'étais veuve. Presque toute ma fortune avait disparu; mais n'importe, je me voyais libre, je me trouvais heureuse.

« Un jour, j'étais sortie de Londres pour aller visiter le château royal et le parc de Windsor. Je rencontrai... devinez, docteur, je vous le donne en mille... je rencontrai Saint-Évremond, dans les bras duquel je courus me jeter comme une folle. Il ne me reconnut pas, je suis si changée!.. Et lui donc!.. Pauvre Marguerite!.. sa loupe a pris des proportions fabuleuses; c'est une vraie montagne qu'il a sur le nez. Enfin je prononçai mon nom. Il me regarda d'un air étrange, on eût dit qu'il envisageait un fantôme. Vous avez été discret, docteur, c'est bien! soyez-le toujours. Il vaut mieux que mes amis me croient morte. Je leur produis un effet médiocrement flatteur pour mon amour-propre. Mais je n'ai pu m'empêcher d'embrasser le fils de ma marraine... Bonne et excellente femme!.. Ah! que ce temps est loin de moi!

« Saint-Évremond a été frappé d'une sentence d'exil pour avoir plaisanté sur la paix des Pyrénées. Il se promenait à Windsor avec George Buckingham, l'héritier de l'autre... vous savez? Je recommandai mon secret à ces messieurs, et je leur dis que je voulais revoir une fois, avant de mourir, mon beau pays de France.

« En effet, la semaine suivante, je repassais le détroit.

« Je pris le coche à Rouen pour me rendre à Paris et vous

embrasser, mon cher docteur. Vous seul êtes cause que j'existe encore. « Tant pis, me disais-je, pourquoi m'a-t-il sauvée?... Il « subira mes rides. »

« Hélas! je n'étais point encore au bout de ma carrière aventureuse!

« Au milieu de la forêt des Andelys, notre lourde voiture est arrêtée par une troupe de brigands. Ces misérables ne se contentent pas de nous dévaliser. L'un d'eux va se porter sur moi aux dernières violences, lorsque le capitaine de la troupe arrive et lui brûle la cervelle.

« Or, jugez de ma surprise! ce capitaine est encore mon bandit des Alpes, et celui qu'il vient de tuer est le fils de Martin de Laubardemont, l'ancien procureur général de Richelieu.

« Croiriez-vous, docteur, que l'amour d'Unterwald n'était pas éteint?

« Malgré sa barbe blanche, il tomba solennellement à mes genoux et me supplia de l'épouser. Cela me parut bien ridicule, car enfin j'ai soixante-cinq ans. Mais je dus en passer par ce qu'il voulait. Adieu mon voyage de Paris! Peut-être est-ce mal d'avoir accepté une fortune ainsi acquise; encore une nouvelle faute à joindre à toutes les autres... Qu'y faire, bon docteur? la destinée nous entraîne.

« Mon nouveau maître acheta une terre en Franche-Comté, et nous y vécûmes en vrais seigneurs châtelains.

« Je rajeunissais, oui vraiment!.. Parfois je me regardais au miroir; mes yeux conservaient de l'éclat, en dépit du voisinage de la patte d'oie, et mes cheveux gris, bien bouclés, m'encadraient encore le front avec assez de coquetterie. Le vieux brigand se tuait d'amour; il fallait le voir!... Ah! l'imagination, docteur! C'est pourtant un souvenir qu'il aimait en moi. Pauvre homme! le ciel me l'a repris trop tôt. Je l'ai perdu après trois ans de mariage.

« Mais, allez-vous me dire, vous devez en avoir fini avec l'amour?

« Eh bien, docteur, voilà ce qui vous trompe! Ma prochaine lettre vous apprendra du nouveau. Je vous envoie celle-ci de Vesoul, où je suis retirée depuis la mort de mon brigand, et où je viens de rencontrer un respectable procureur fiscal, nommé Lebrun, à qui j'ai fait jadis une promesse, dont il réclame aujourd'hui l'exécution.

Tous les trois se livrèrent à une ronde effrayante. *Page* 846.

« J'irai vous voir probablement d'ici à quelques semaines, avec un nouvel époux, et je me déciderai peut-être à embrasser tous mes anciens amis. Ne leur dites rien jusqu'à mon arrivée; je jouis d'avance de leur surprise.

« A bientôt, docteur.

« Veuve Unterwald.

TROISIÈME LETTRE.

« Gy, 19 août 1868

« Hélas! mon pauvre ami, que ma carrière a été bizarre! que d'aventures de toutes sortes! quel mélange de joie et de tristesse, de folie et d'amertume, de bonheur et d'adversité!

« Vous m'attendiez, il y a deux ans. J'ai reçu votre lettre de reproches; mais je comptais sans mon procureur fiscal, qui me cause tous les chagrins imaginables. Cet homme a la rage des procès, ils naissent sous ses pas; c'est le principal élément de son existence. Il ne peut vivre sans assignations, il rumine sans cesse des plaidoiries et couche avec du papier timbré. Voilà deux cent mille livres qu'il me dissipe de la plus folle manière du monde. Tous les conseillers des bailliages francs-comtois s'engraissent de nos dépouilles. Mais je vais y mettre ordre, et, puisque mon cher époux aime tant les procès, je lui en intente un en divorce, après lequel vous me verrez enfin, mon cher docteur, je vous le jure.

« Merci encore d'avoir gardé le secret de mon existence. Comme je vais les surprendre tous! Vous me dites que Ninon est toujours jolie. Allons donc! est-ce possible? elle a soixante-deux ans, mon cher! je n'ai jamais eu que six ans de plus qu'elle... Ah! mais j'ai bon souvenir! et, si je lui trouve des amants, je crie au scandale d'abord!

« Je vous dis des folies; mais je n'en ferai plus, docteur.

« A présent, je suis vieille au possible. Et puis, je suis malade, je souffre, j'ai besoin de votre science. Parfois j'ai des pressentiments funestes. Ma vie tout entière est semée de faux repentirs. Si j'allais être encore punie, mon Dieu! si je terminais misérablement mes jours! Il me semble, dans ces nouveaux chagrins, reconnaître la main de la Providence, Mon premier bien-être était le fruit de mes désordres, il a été dissipé par la débauche; ma seconde fortune provenait du vol, elle est dévorée par la chicane. Je vois la justice de Dieu sous tous ces événements, et je tremble.

« Il faut me trouver à Paris une retraite paisible, où je passerai le reste de ma vie entre l'amitié et la religion ; car nous devons penser à notre salut, docteur.

« L'enfer est terrible et l'éternité est longue !

« A bientôt, mais sérieusement cette fois.

« MARIE LEBRUN. »

La fatalité voulut que je ne fusse point à Paris quand cette lettre arriva.

Moi-même alors j'étais en butte à des ennuis profonds : Charles Patin, mon fils, prié par Colbert de supprimer toute l'édition d'un pamphlet licencieux, avait eu l'idée funeste d'en réserver quelques exemplaires pour lui et ses connaissances. On dénonça le fait au ministre, et je n'eus que le temps de partir avec le coupable pour la Prusse, afin de le sauver de la punition, qui menaçait d'être rigoureuse.

Elle fut même cruelle et déshonorante.

On n'eut pas honte, pour une simple étourderie, de condamner mon fils aux galères par contumace.

Pendant ce temps-là, nous arrivions à Berlin, où j'avais quelques amis. J'y restai huit mois, et j'eus la satisfaction de faire nommer Charles professeur à la faculté de médecine. Il était doué d'un grand mérite et possédait beaucoup de science. Colbert en priva sottement le royaume.

A mon retour, j'ouvris la troisième lettre de Marion.

Cette lettre avait près d'un an de date, et mes gens m'annoncèrent qu'une vieille dame était venue très-souvent d'abord s'informer si j'étais arrivé de voyage; mais que depuis longtemps elle ne paraissait plus.

Marion avait donné son adresse.

Je courus à une maison garnie, située dans le voisinage de la place Royale, et je demandai madame Lebrun.

— Ah ! ah ! dit l'hôtesse, cette vieille mégère qui nous doit encore son logement de six mois et sa nourriture?... Une voleuse, une intrigante !

— Vous me surprenez beaucoup, dis-je à cette femme. Si je suis bien informé, votre locataire avait quelque fortune.

— Laissez donc! Vous voilà comme elle... Prétendrez-vous aussi que toutes ses histoires sont véritables ?

— Quelles histoires ?

— Comment! n'a-t-elle pas soutenu avoir apporté dans sa malle quatre-vingt mille livres en or? Elle nous accusait de les lui avoir volées, nous la probité même! Je l'ai conduite au commissaire, Ah mais!... et j'ai dit qu'on fouillât toute la maison. D'ailleurs, la police nous connaît.

— Ensuite? murmurai-je, saisi d'un pressentiment douloureux.

— Nous soupçonner d'un vol... Sorcière, va!... N'est-ce point une horreur? On lui a lavé la tête, et le commissaire a demandé si, pour accuser les autres avec tant de hardiesse, elle pouvait se réclamer de quelqu'un à Paris. Elle a répondu qu'elle connaissait beaucoup le docteur Gui-Patin.

— C'est moi, dis-je, presque involontairement.

— Ah!... vous étiez en voyage? une menterie de moins, soit.. Mais il y en avait d'autres. Comme elle ne pouvait se réclamer de vous, en votre absence, elle nomma M. Desmarets de Saint-Sorlin. Justement il demeurait dans le voisinage... Un vieux dévot qui a fait, dit-on, jadis plus d'un tour. On alla le chercher, et on le mit en présence de la femme Lebrun. Elle déclarait alors s'appeler Marion Delorme: jugez de la vraisemblance! Le vieux la regarda longtemps et se signa. — « Marion! cria-t-il, une courtisane!.. Par exemple! je ne l'ai jamais connue... C'est le diable! » Et il descendit l'escalier clopin-clopant, car il a des rhumatismes. Le commissaire voulut envoyer du coup ma gaillarde en prison; mais elle se mit à geindre si fort, qu'on alla voir si une certaine demoiselle de Lenclos était revenue d'Italie, où elle se trouvait depuis neuf à dix mois. La Lebrun n'indiquait que des personnages en voyage... Voyez la frime! Par malheur, cette demoiselle de Lenclos était de retour, et la voilà qui arrive. Aussitôt mon effrontée de se jeter à son cou en s'écriant: — « Mon amie, ma bonne amie!... je suis Marion Delorme!... embrassez-moi! » Mais l'autre la repoussa et lui dit: — « Marion Delorme?.. hein?.. Y'excellente aventure!... il y a plus de vingt ans qu'elle est morte, ma chère... Vous êtes folle! » Puis elle partit d'un éclat de rire et s'en alla.

Terrassé par toutes ces révélations, j'eus à peine la force de dire à l'hôtesse :

— Mais enfin, qu'est-elle devenue?

— Après le départ de mademoiselle de Lenclos, elle se livra tout à coup à mille extravagances, cria, pleura, voulut se jeter par la fenêtre et finit par danser, en hurlant d'une voix à faire peur : —

... Mais oui, je suis morte ! Il y a vingt ans de cela... Je me le rappelle, j'ai vu mon convoi... Ah ! ah !... voulez-vous embrasser la morte, monsieur le commissaire ? »

— Une dernière fois, je vous en supplie, dites où est cette malheureuse femme !

— A l'Hôtel-Dieu, pavillon des Fous.

— Ciel !

— Pardine ! où voulez-vous qu'on l'enferme ?.. La Lebrun n'a mais eu sa tête, c'est clair.

Quittant la place Royale, je courus à l'hospice aussi vite que me le permettaient mon âge et les émotions pénibles qui venaient de m'assaillir. Je m'attendais à un déplorable spectacle ; il dépassa toutes mes prévisions.

Dans un vaste préau, arpenté en tous sens par une foule de pauvres insensés[1], un gardien me désigna celle qu'on avait admiré sous le nom de *femme Lebrun*.

Je m'approchai d'une triste créature, accroupie sur la terre humide et dont les cheveux gris retombaient en désordre autour de l'espèce de houppelande rougeâtre dont on habillait les malades. Il me fut impossible de retrouver sur ce visage le moindre trait de celle qui m'était apparue autrefois si magnifique et si brillante.

Se levant à mon aspect, elle me dit d'une voix rauque

— Va-t'en !... que me veux-tu ? je suis morte !

— Marion, lui dis-je, ma pauvre Marion, ne me reconnaissez-vous pas ?

Elle se mit à tournoyer sur elle-même et à chanter :

J'ai vu mon enterrement,
Et j'en ai ri joliment !..
Oui, ce fut très-amusant,
Le prêtre était mon amant.

— Marion, je suis Gui-Patin, vous savez ? le docteur Gui-Patin !

Je l'avais saisie au bras et je la forçais à rester immobile devant moi. Son œil terne, vitreux, n'offrait pas le moindre signe d'intelligence et n'avait en quelque sorte plus de regard. Elle riait et continuait de fredonner :

Oui, ce fut très-amusant,
Le prêtre était mon amant.

[1] A cette époque, il n'y avait qu'un seul preau, dans lequel on réunissait deux heures par jour, les aliénés des deux sexes, sous la surveillance des gardiens.

(Note de l'éditeur.)

— Hé! hé! là-bas, voulez-vous laisser la morte! cria tout à coup une autre folle en me tirant par les basques de mon pourpoint · c'est mon amie la morte! entendez-vous?... Eh! n'est-ce pas, la morte?... Tu m'as rapporté de l'autre monde des nouvelles de mon père?... Hé! hé!... Je suis la fille de Henri IV, moi!... Dansons la gavotte, veux-tu, la morte? Hé! dansons la gavotte!

Elles tournoyèrent et chantèrent ensemble.

Bientôt, apercevant un vieillard, fou comme elles, assis près de là sur un banc vermoulu, elles coururent à lui, et Marion, le saisissant à l'épaule, lui cria :

— Dis que je suis morte!

— Oui, répondit le vieillard, tu es morte.

Ce fut ensuite à la seconde folle de le secouer avec violence.

— Hé! hé!... N'est-ce pas que je suis la fille de Henri IV?

— Oui, tu es la fille de Henri IV.

Alors ce troisième insensé se leva, les prit l'une et l'autre par la main et leur cria d'une voix terrible :

— Maintenant, à votre tour... Dites qu'il n'y a pas de Dieu!

— Non! non! hurlèrent les folles, il n'y a pas de Dieu!... Viens danser!

Puis tous les trois se livrèrent à une ronde effrayante, en chantant le couplet de Marion. Ils le répétèrent plus de vingt fois, avec ces autres mots qui arrivaient au bout, comme un refrain sinistre :

« Il n'y a pas de Dieu!! »

La terreur s'empara de moi.

Je pris la fuite. Il me semblait qu'un cercle d'airain m'étreignait le cerveau et que la démence me gagnait.

Cependant j'eus le courage de demander le registre de l'hospice, pour éclaircir un soupçon qui me traversait l'esprit.

Hélas! j'aurais douté jusqu'à ce jour de l'existence d'un Être suprême, que j'eusse reconnu sa main terrible, rassemblant sous les murs d'un hospice Marion, Lisette et Desbarreaux!

FIN.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 002384138b